



**HAL**  
open science

# Production et diffusion des amphores tardo-puniques en Méditerranée occidentale. L'apport des contextes de la Gaule méridionale.

Max Luaces

## ► To cite this version:

Max Luaces. Production et diffusion des amphores tardo-puniques en Méditerranée occidentale. L'apport des contextes de la Gaule méridionale.. Archéologie et Préhistoire. Université Lumière Lyon 2, 2017. Français. NNT: . tel-03454659

**HAL Id: tel-03454659**

**<https://hal.science/tel-03454659v1>**

Submitted on 29 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE LUMIERE LYON 2**

**UNIVERSIDAD DE CÁDIZ**

THÈSE DE DOCTORAT

EN ARCHEOLOGIE ROMAINE

SOUS LA DIRECTION DE M. PASCAL ARNAUD ET M. DARIO BERNAL CASASOLA

MAX LUACES

**PRODUCTION ET DIFFUSION DES AMPHORES**

**TARDO-PUNIQUES EN MÉDITERRANÉE**

**OCCIDENTALE**

**L'APPORT DES CONTEXTES DE LA GAULE MERIDIONALE**

**Thèse soutenue publiquement le 2 novembre 2017**

**MEMBRES DU JURY :**

M. PHILIPPE BOISSINOT (Professeur des Universités – École des Hautes Études en Sciences Sociales)

M. MICHEL BONIFAY (Professeur des Universités – Université d'Aix-Marseille, France)

M. ENRIQUE GARCIA VARGAS (Professeur des Universités – Université de Séville, Espagne)

MME. FANETTE LAUBENHEIMER (Directeur de Recherche émérite au CNRS - Maison de l'Archéologie et de l'Éthnologie, Nanterre)

MME. CORINNE SANCHEZ (Directeur de Recherche au CNRS – Université Montpellier 3)

**Université Lumière Lyon 2**

**Universidad de Cádiz**



THESE DE DOCTORAT

EN ARCHEOLOGIE ROMAINE

PREPAREE AU SEIN DE L'ECOLE DOCTORALE 483 « SCSO », POUR L'UNIVERSITE LYON 2 :

DOCTORAT « MONDES ANCIENS »

AU SEIN DE L'ECOLE DOCTORALE EIDEMAR (ESCUELA INTERNACIONAL DE DOCTORADO EN ESTUDIOS DEL MAR), POUR L'UNIVERSITE DE CADIX :

PROGRAMME DE DOCTORAT « HISTORIA Y ARQUEOLOGIA MARITIMAS »

DE L'UNITE DE RECHERCHE HISOMA (HISTOIRE ET SOURCES DES MONDES ANTIQUES), DE L'UNIVERSITE LYON 2

ET DU GROUPE DE RECHERCHE HUM 440, DE L'UNIVERSITE DE CADIX

DIRIGEE PAR M. PASCAL ARNAUD ET M. DARIO BERNAL CASASOLA

ET PRESENTEE PAR M. MAX LUACES

PRODUCTION ET DIFFUSION DES AMPHORES  
TARDO-PUNIQUES EN MÉDITERRANÉE  
OCCIDENTALE  
L'APPORT DES CONTEXTES DE LA GAULE MÉRIDIONALE

UNIVERSITE LUMIERE LYON 2

UNIVERSIDAD DE CÁDIZ



**THESE DE DOCTORAT**

**EN ARCHEOLOGIE ROMAINE**

**DIRIGEE PAR M. PASCAL ARNAUD ET M. DARIO BERNAL CASASOLA**

**PRESENTEE PAR M. MAX LUACES**

**PRODUCTION ET DIFFUSION DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES EN  
MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE**

**L'APPORT DES CONTEXTES DE LA GAULE MÉRIDIONALE**

**VOLUME PREMIER**

**HISTORIOGRAPHIE, TYPOLOGIE ET DONNÉES  
DE PRODUCTION DES AMPHORES TARDO-  
PUNIQUES**

**UNIVERSITE LUMIERE LYON 2**

**UNIVERSIDAD DE CÁDIZ**



## **Production et diffusion des amphores tardo-puniques en Méditerranée occidentale.**

### **L'apport des contextes de la Gaule meridionale**

#### **Résumé :**

Bien qu'elles aient été isolées il y a plusieurs décennies, certaines formes d'amphores « puniques » restaient difficiles à appréhender en raison de leur fabrication au cours de la période romaine. Plusieurs découvertes récentes ont permis d'identifier la production de certains de ces conteneurs au sein de l'espace du détroit de Gibraltar, dans le prolongement de la seconde Guerre Punique (218-202 av. J.-C.). Face à l'importance et à la cohérence de la documentation les concernant, l'archéologie espagnole a rassemblé ces emballages dans un même groupe, celui des « amphores tardo-puniques ». Pour l'heure, cinq catégories d'amphores composent ce groupe des conteneurs tardo-puniques. Ils possèdent plusieurs caractères communs, dont leur apparition entre les années 175/150 av. J.-C. et des traits typo-morphologiques mêlant les traditions phéniciennes du détroit, puniques et romaines.

La considération conjointe de ces types a été corroborée par de nombreuses données au cours des dernières années. Leur étude a également contribué à établir de nouveaux axes de recherche. Malgré ces progrès, de nombreuses interrogations persistaient encore sur ce mobilier. D'une part, l'extension réelle de la production de ces conteneurs, de même que les modalités de leur fabrication au sein du détroit – entre la Maurétanie et l'Ibérie –, restaient mal définies. D'autre part, les conditions et l'amplitude de la distribution de ces amphores, de l'identification des axes de circulation à celle des aires de consommation, représentaient des aspects particulièrement mal connus.

Notre recherche entend constituer un large corpus de données archéologiques et historiques afin de tenter d'aborder ces questionnements. Pour y parvenir, un état de la question a été réalisé via le regroupement de la documentation des contextes de fabrication associés à ces conteneurs tardo-puniques. Ensuite, une étude de plusieurs gisements sous-marins, dont certains étaient en grande partie inédits, a été réalisée afin de pouvoir observer les conditions de la circulation maritime de ces emballages commerciaux. Enfin, leur place dans les réseaux d'échanges romains est analysée à partir des attestations identifiées dans les assemblages de plusieurs sites de consommation. L'analyse approfondie de ces informations, via un cadre analytique pluridisciplinaire, a conduit à réévaluer l'importance de ces conteneurs tardo-puniques dans les circuits économiques de l'*Urbs*, en lien avec l'intégration des élites du détroit de Gibraltar dans la « société » romaine de l'époque tardo-républicaine.

#### **Mots-clefs :**

Amphores tardo-puniques – Histoire romaine – économie romaine – Cercle du Déroit – Histoire punique – navigation antique – commerce tardo-républicain – intégration sociale – acculturation





**Production and dissemination of the Late-Punic amphorae in the western  
Mediterranean Sea.  
The contribution of the contexts from southern Gaul**

**Abstract:**

Although they were isolated for several decades, some forms of "Punic" amphorae remain difficult to handle, mostly because of their manufacturing during the Roman period. Several recent discoveries allowed to identify the production of some of these containers within the space of the Strait of Gibraltar, in the continuation of the second Punic War (218-202 BC). Given the importance and consistency of their documentation, the Spanish archaeology gathered these ancient packages in the group of the "Late-Punic amphorae". For the moment, five types compose this amphoric group. They share several characteristics, of which their appearance during the years 175/150 BC and typomorphological features mixing Phoenician, Punic and Roman traditions.

Recently, the joint consideration of these types have been confirmed by numerous data, the study of the Late-Punic amphorae becoming a new area of research. Nevertheless, in spite of huge progress, many questions still persist. On one hand, the real extension of the production of these containers, as well as the modalities of their manufacturing within the space of the strait – between Mauritania and Iberia –, remain still badly defined. On the other hand, the conditions and the range of the dissemination of these amphorae, such as the identification of the sea axes and their regions of consumption, have always been badly known aspects.

Our research intends to establish a wide corpus of archaeological and historical data to try to deal with these questions. To achieve such stage, a status of the question was realized via the consolidation of the documentation from the manufacturing contexts associated to the Late-Punic containers. Then, a study of several submarine deposits, among which some were largely unpublished, was realized to be able to observe the conditions of the maritime traffic of these commercial packaging. Their place in the network of Roman exchanges was analyzed by examining the presence of these amphorae in the *assemblage* of several consumption sites. The thorough observation of all these data, via a multidisciplinary analytical frame, led to reevaluate the importance of these containers in the commercial circuits of ancient Rome, in connection with the economic and sociocultural integration of the elites from the Strait of Gibraltar into the Roman society of the Late-Republican era.

**Key Words:**

Late-Punic amphorae – Roman History – Roman economy – Circle of the Strait – Punic History – Ancient navigation – Late Republican trade – Roman social integration – acculturation



## **Producción y difusión de las ánforas tardo-púnicas en el Mediterráneo occidental. La aportación de los contextos de la Galia meridional**

Estrabón describió la antigua Cádiz y el sector del Estrecho de Gibraltar como una región opulenta que armaba las más grandes flotas comerciales de la época, además de haber estado caracterizada por una fuerte influencia fenicia. La insistencia dada al control de los fenicios sobre el Sur de Iberia y a sus riquezas a menudo ha llamado la atención para el periodo tardorrepblicano. A pesar del interés del testimonio de Estrabón, la prosperidad de Gadir y, detrás de ella, de la “Turdetania fenicia”, resultan múltiples las preguntas pendientes de definición para la arqueología y la historia. En efecto, contrariamente al material de la época de Augusto cuyo origen ha estado claramente asociado a la Bética, bien sean ánforas Dressel 7-11 o lingotes, existen menos datos relativos al comercio gaditano de época romano-republicana. En este caso, es un momento muy sensible de la historia del estrecho de Gibraltar, caracterizado por la influencia decisiva de poblaciones asociadas a la colonización fenicia que es todavía, hoy en día, poca conocida.

Hay que recordar que en época preaugustea, *Gades - Gadir* - y el sur de la *Hispania Ulterior* pertenecieron a un ámbito geohistórico que aunaba las dos orillas del estrecho de Gibraltar. Esta íntima vinculación se basó en una geomorfología y un entorno geográfico común. También había sido marcado por una historia común, como lo demuestra la cultura material de la Edad del Bronce y la Edad del Hierro. La instalación permanente de las poblaciones fenicias, mediante el establecimiento de varios asentamientos a una y otra parte del estrecho, contribuyó a esta conexión entre Iberia y Mauritania occidental. Esa situación resultó en la formación de un espacio económico regional, marcado por el desarrollo de las actividades pesqueras. Es a través de estos diversos rasgos singulares que ha sido establecido el paradigma del denominado "Círculo del Estrecho" en la década de los 1960. Este concepto refleja la existencia de un entorno cultural similar entre diversas ciudades del estrecho de Gibraltar, en asociación con importantes interacciones económicas y sociales. Estos circuitos, probablemente dominados por *Gadir*, han estado ampliamente estudiados por la arqueología.

Se ha definido el Círculo del Estrecho, entre otras cosas, desde una *facies* material específica, que se ha identificado en los diferentes lugares asociados con la antigua presencia de los fenicios. La observación de este material arqueológico ha permitido delimitar la extensión geográfica de esta zona. Ha surgido un consenso en varias obras, especialmente en las de L. Callegarin, acerca de la extensión de esta zona geohistórica. En su máxima amplitud, se extendería hacia el sur, entre el Orán argelino y la isla de Mogador en el Atlántico, y a la orilla norte, entre las antiguas ciudades de *Salacia* (Portugal) y *Ebusus*. Existiría un primer círculo limitado, delimitado por el sur por Sala en Marruecos y Orán, y por el norte entre el Algarve y la ciudad de *Baria*. Es esta configuración geohistórica y cultural más restringida la que nos interesa aquí. Corresponde a una zona ocupada por algunos antiguos asentamientos fenicios, que se habían convertido en ciudades-estados estrechamente conectadas. Se

debería considerar esta área como una zona caracterizada por una *koiné* "Púnica" específica, distinta de la del Mediterráneo Central y de las primeras zonas bajo dominio cartaginés. Aunque el paradigma del Círculo del Estrecho ha encontrado para algunos autores dudas sobre su validez durante época romana, sigue siendo pertinente para la última época republicana, debido a la importante influencia de la tradición fenicia durante esta fase.

Estos notables vínculos entre *Gadir* y el resto del estrecho de Gibraltar es un aspecto a destacar. Tanto durante la época púnica como la época romana, esta ciudad fue un intermediario en la difusión, recíproco, de productos e ideas entre el Círculo del Estrecho y el resto del Mediterráneo. Al estudiar la economía de *Gadir*, uno debe tener en cuentas la participación de esta aglomeración en las redes, tanto económicas como culturales, que afectaron a todo el estrecho de Gibraltar, incluso durante la época republicana. La valoración del comercio gaditano necesariamente provoca la necesidad de tener en cuenta las actividades comerciales de esta ciudad a nivel del Círculo del Estrecho. Luego, un punto esencial a no dejar pasar se refiere a la existencia de redes comerciales anteriores a aquellos ilustrados por las ánforas Dressel 7/11 y otros envases de *Baetica*. Estas series anteriores, sin embargo, bien caracterizadas, no están bien atendidas fuera de la bibliografía española. Una de las causas tiene probablemente que ver con la tipología de estas ánforas. Porque en este caso, aunque pertenecen a la época romana, esas series de ánforas anteriores tienen una morfología de acuerdo con una tradición productiva "Púnica", o más bien occidental fenicia. Se ha identificado la fabricación de estas ánforas en muchos contextos del Círculo del Estrecho. Pero quedan varias preguntas por responder sobre la persistencia de la tradición prerromana, así como de su presencia en los circuitos económicos tardorrepublicanos, dos aspectos que representan todavía puntos a explorar.

Muchas incertidumbres persisten, en general, respecto al material anfórico púnico. Estas deficiencias son el resultado de la complejidad de este material. Parece ser principalmente el resultado de las numerosas confusiones que rodean las poblaciones fenicias y sus descendientes, incluyendo la percepción errónea de un "mundo púnico" totalmente homogéneo.

Varios trabajos han puesto de manifiesto la existencia de inconsistencias respecto a las terminologías "Púnico" y "Fenicio". A partir del período arcaico, los griegos habían cogido la costumbre de designar a personas del Líbano actual bajo el término de *Phoinikes*. Sin embargo, se trataba de una amalgama entre varios grupos construida por los griegos, siendo realmente los fenicios una población heterogénea. Los romanos asumieron más tarde este uso, traduciendo directamente la palabra griega en el término de "poenus". Esta terminología parece haber tenido una connotación negativa durante el siglo I a.C. Es, quizás, una de las consecuencias de los conflictos entre Roma y Cartago. Sin embargo, existían "*poeni*" que no habían participado en los conflictos con la *Urbs*. Tal vez, podría ser en respuesta a esta situación que el término "Phoenix", mucho más neutral, hubiese aparecido en el léxico romano. Las poblaciones que llamamos actualmente fenicios y púnicos no se señalaban como tal durante la

Antigüedad, ya que estos términos no tenían inicialmente sentido salvo para los griegos y romanos. Es decir, estos nombres representan la antigua traducción de unas amalgamas e incoherencias para el lenguaje científico.

¿Si los fenicios nunca se identificaron como tales, cómo se identificaban ellos mismos? Parece ser que se llamaban cartagineses, gaditanos o tirios. La entidad cívica, que entró en correspondencia con la escala de las realidades políticas, sociales y culturales del final de la época arcaica, representó la primera referencia para la identidad de estas poblaciones. Los datos numismáticos, así como los comentarios de los autores griegos y romanos, reflejan el peso de este marco cívico. Podríamos hacer una analogía para esta situación con el fenómeno de la “*polis*” clásica, en su traducción política, socio-cultural e identitaria. Para entender mejor las confusiones terminológicas y las semiológicas que conllevan aparejadas estas designaciones, se deberían analizar en relación con la dicotomía *emic/etic* introducida por la Antropología. Los calificadores de “fenicios” y “púnicos” coinciden con representaciones externas, formulan una generalización, simplificando unas situaciones que fueron realidades mucho más complejas. Se trataba de categorías y denominaciones *etic*, también fuertemente connotadas o incluso peyorativas. Si se quiere dar cuenta de las identificaciones y situaciones *emic* de las antiguas poblaciones en cuestión aquí, más bien debemos designarlas y calificarlas en comparación con sus entidades cívicas. Por lo tanto, debemos tener un material gaditano, cartaginés o uticano (para designar lo que viene de Utica). Sin embargo, a pesar de la ambigüedad de estas terminologías, no es posible todavía identificar el material mueble relacionado con tal nivel de detalle, observación que había introducido ya el Pr. J. Ramón Torres hace varios años. Por lo tanto, no debemos descuidar el valor heurístico del término “Púnico” para la investigación arqueológica e histórica. En el análisis de la cerámica antigua, por ejemplo, este término traduce disposiciones relativamente coherentes, ya que considera un material arqueológico que comparte cierto parentesco tipológico.

La confusión que todavía caracteriza la investigación relativa a las ánforas fenicias y púnicas es consecuencia probable, en parte, de los aspectos mencionados: por un lado, se intentó dar cuenta la heterogénea realidad antigua por términos ambiguos, tanto desde una perspectiva geográfica como desde un punto de vista cultural e histórico; por otro lado, la dimensión historiográfica ha producido una nueva realidad alrededor de estos conceptos: desviarse totalmente de ella presenta el riesgo de introducir confusiones en el estudio de estas poblaciones.

Durante mucho tiempo, se consideró que todos los contenedores púnicos, incluso los del sector del Círculo del Estrecho, debían ser considerados como un material asociado con un posible “imperio cartaginés”. Sin embargo, la diversidad de este “mundo púnico”, eclipsado por la huella histórica de Cartago, ha llevado a muchas confusiones de identificación. Éstos últimos eran probablemente el resultado de la utilización indiscriminada del término “*poenus*” por los autores antiguos. Pero las fuentes textuales tardorrepublicanas regularmente utilizaban ese término para calificar ciertas ciudades del

estrecho de Gibraltar, incluyendo *Gades*. En este caso, es probable que esta designación se refiera a las conexiones biológicas y culturales entre las poblaciones orientales responsables de la fundación de esta ciudad. Sin embargo, este origen fenicio o púnico, en el sentido romano del término, resulta no haber entrado en contradicción con una identidad cívica y cultural distinta de la de Cartago.

Las antiguas colonias fenicias de Iberia fueran asociadas temprano con Cartago, como nos lo indican sus consideraciones conjuntas en diversos tratados romanos-cartagineses. Sin embargo, seguían siendo entidades económicas y cívicas autónomas. Los asentamientos de *Gadir* y *Carteia* eran sobre todo ciudades-estados, inicialmente independientes de Cartago. Aunque varias de estas aglomeraciones hayan sido reunidas por vínculos económicos y culturales, estas relaciones no excluían su autonomía. ¿Cómo explicar sino la alianza voluntaria de *Gades* con los romanos o el anterior apoyo de *Carteia* en las operaciones militares romanas, durante la segunda Guerra Púnica? Cabe señalar que un primer nivel de compromiso político a los intereses de Cartago no indujo a una homogeneidad cultural e identitaria con respecto a la ciudad púnica, incluso en el corazón del territorio africano de esta ciudad. La notable ausencia de estructuras de tipo "tophet" en las comunidades del Círculo del Estrecho, ilustra la existencia de profundas diferencias en comparación con las poblaciones del Mediterráneo Central. Sólo la ciudad de Volubilis, en Mauritania occidental, podía ser la excepción. Se nota, sin embargo, que los datos arqueológicos tienden a distinguir este tophet de los otros santuarios similares, debido a su cronología.

El adjetivo de "feno - púnico" ha sido desarrollado con el interés de una designación que pueda dar cuenta del origen fenicio de las poblaciones del sector, al mismo tiempo que reflejase la diversidad de las relaciones con Cartago. Sin embargo, este adjetivo podría aumentar aún más si cabe la ambigüedad de las terminologías antiguas, combinándolas, al mismo tiempo que puede presuponer una posible dominación política de Cartago. Sin embargo, su validez ha sido cuestionada por algunos autores. Frente a estas dificultades, varios investigadores han propuesto el uso de la palabra "Fenicios de occidente" para tratar de superar las debilidades de las fuentes antiguas y el sesgo que han introducido. Esta expresión se utiliza para designar, en general, a las poblaciones vinculadas con la colonización fenicia en el Mediterráneo occidental. Se usará, asimismo, para designar específicamente a los habitantes del Círculo del Estrecho. Como se mencionó anteriormente, estos últimos se asociaron en una *koiné* específica, identificada como la de los "Fenicios del Estrecho". Pero no se debería también excluir los enlaces de estas antiguas ciudades fenicias con otras poblaciones del sector del estrecho y sus comunidades. Estos deben tomarse en cuenta y hablar más bien de "los residentes del estrecho" o de "las poblaciones del estrecho", quizás sería más apropiado.

Si se quiere analizar la situación económica de *Gadir* y de la *Ulterior* al inicio de la época romana, y por extensión la de los residentes del Estrecho de Gibraltar, es necesario tener en cuenta la influencia del pasado fenicio en este sector. Especialmente, se deben considerar las singularidades de las poblaciones del estrecho, en primer lugar frente al mundo greco-romano, pero también respecto de

las otras áreas púnicas del Mediterráneo occidental. Históricamente, una brecha importante ocurrió durante la época tardorrepública. Si las ciudades púnicas de Sicilia y Cerdeña se convirtieron en ciudades romanas después del final de la primera Guerra Púnica (a partir de 241 a.C. para las primeras y 237 a.C. para las segundas), las urbes del estrecho se convirtieron después de la segunda Guerra Púnica (poco antes de 202 a.C.), antes del África Vetus (146 a.C.). Por otra parte, esta incorporación política del Círculo del Estrecho en el mundo romano fue heterogénea si tenemos en cuenta la escala de este amplio espacio. Tales diferencias se constatan entre las orillas norte y sur del estrecho de Gibraltar, pero también entre las comunidades que conformaban este espacio geohistórico.

Si algunas ciudades del estrecho de Gibraltar fueron conquistadas por las legiones romanas, otras se adhirieron voluntariamente al lado romano. Llegaron a oponerse a los intereses de Cartago, durante su segundo conflicto contra Roma. Así, a pesar de un primer nivel de unidad, las desigualdades geopolíticas participaron en la creación de diferencias legales frente a Roma. En el mismo periodo, tuvimos ciudades federadas, comunidades que se convirtieron rápidamente en colonias de derecho latino y finalmente ciudades que contaban con un estatuto estipendiario, en la zona del estrecho de Gibraltar. La ciudad de *Gadir*, que se había unido a Roma, gozó de condiciones más favorables, gracias a la firma del *foedus* de 206 a.C. con la autoridad romana. La Mauritania occidental debía responder a una situación eminentemente más compleja, entre varias ciudades-estados y una autoridad monárquica, cuya convivencia durante la época republicana fue difícil de establecer en la práctica. Ante estas diferencias históricas y políticas, no fue solamente una "conquista" del Círculo del Estrecho por parte de Roma lo que ocurrió al final de la segunda Guerra Púnica, sino más bien una integración política. Esta última tendría que ser distinguida de las posibles integraciones culturales y económicas, aunque esta primera podría haber sido la más determinante.

Desde un punto de vista económico, se debe analizar la configuración de las actividades de las poblaciones del Círculo del Estrecho a la luz de los importantes recursos naturales del sector. La Iberia meridional estuvo marcado por la presencia de numerosos yacimientos metalíferos, que fueron regularmente promocionados por las fuentes griegas y romanas. Esta misma riqueza del sur de la Península Ibérica había probablemente motivado las primeras instalaciones fenicias en la zona. Las comunidades del Círculo del Estrecho fueron también interfaces esenciales en el comercio con los pueblos indígenas de la zona. Este comercio se refería esencialmente al intercambio de mercancías manufacturadas de lujo por materias primas anheladas por los grandes imperios del Medio Oriente. Además de estos recursos minerales, las instituciones fenicias del estrecho tuvieron acceso a varias zonas de notable importancia piscícola, incluyendo especies de escómbridos y malacofauna. Las cercanas áreas de desove del atún, y el paso de esta especie por el estrecho durante su migración anual, ofrecían a los residentes del estrecho el acceso privilegiado a este "oro azul". Varios testimonios han corroborado un negocio temprano alrededor de estos productos del mar, desde el principio de la



presencia fenicia. Sin embargo, el comercio de esos productos pesqueros en el Círculo del Estrecho se ha realmente desarrollado como consecuencia de los profundos cambios del final de la época arcaica, fenómenos identificados con la denominación de la "crisis del siglo VI".

Más que una reconfiguración de las actividades económicas, los siglos V y IV a.C. fueron caracterizados por la aparición de un modelo productivo verdaderamente comercial. Este modelo se basaba en una organización específica, teniendo en cuenta las actividades de preparación que la comercialización de productos de la pesca. Ampliamente estudiada en el caso de Gadir, esta organización de las actividades económicas parece también haber afectado a la mayoría de las comunidades del Círculo del Estrecho. Reconocidos y exportados hasta la Grecia continental, los productos haliéuticos del estrecho de Gibraltar aportaron fama y riqueza a las ciudades del sector. No obstante, hay que recordar que la integración política romana transformó poco a poco este modelo, contribuyendo a una reorganización completa del entorno económico. Son estas transformaciones las que nos interesan más particularmente.

Si durante mucho tiempo se analizó la integración política de la zona del Estrecho por Roma como una ruptura, los datos arqueológicos ofrecen una imagen más matizada. Se constata que las principales ciudades del sector no han conocido inicialmente transformaciones importantes, a raíz de la segunda Guerra Púnica. Sin embargo, se observa la aparición de cambios progresivos, ya sea en técnicas de producción o en la composición del repertorio anfórico. Además, se puede observar que los cambios institucionales, inducidos por la integración a un nuevo sistema político dirigido por el estado romano, han tenido un impacto significativo en la organización económica y social de los ribereños del estrecho de Gibraltar. Que la ciudad federada de *Gadir* se ha convertido en el municipio romano de *Gades* da a entender el proceso de varios fenómenos complejos. Estos últimos van más allá del acontecimiento político que representa la firma del *foedus* de 206 a.C.

El análisis de las condiciones institucionales es un aspecto central en el estudio de los antiguos entornos económicos. Nos posicionamos aquí afrente de un enfoque neo-institucionalista sobre la economía, como ha sido desarrollado por D. C. North y luego adaptado para el estudio de la antigüedad, entre otros por A. Bresson. Este enfoque define las instituciones, bien sean formales o informales, como estructuras que tienen como objetivo reducir la incertidumbre en las transacciones humanas, según procedimientos que son específicos. Sin embargo, el entorno facilitado por estas instituciones tiene un coste. Los gastos de la intervención de las instituciones están involucrados en el coste de las transacciones y en el sistema económico. Por lo tanto, las instituciones tienen un doble efecto, el primero indirecto con la estructuración de las transacciones y uno segundo directo con su coste. Este enfoque permite especialmente de salir de la paradoja que plantea el análisis de fenómenos económicos antiguos: los enfoques económicos ortodoxos tienden a considerar la antigüedad como un mundo desprovisto de racionalidades económicas porque no hay "mercado". Como tendremos la oportunidad de ver, el inicio

de la producción anfórica en el Círculo del Estrecho ha sido caracterizada por el desarrollo de mecanismos económicos complejos, entre la presencia de empresas comerciales y la producción en masa, y debería estar asociado a la existencia de «mercados» a varias escalas.

Paralelamente a la creación de este nuevo entorno político y económico, nuevas formas de ánforas se desarrollaron entre los años 180 y 150 antes de Cristo. Han sido concretamente estas ánforas las que se han estudiado en el curso de este trabajo doctoral. La apariencia y los modos de producción de estos envases se caracterizaron por la presencia conjunta de elementos vinculados con las tradiciones fenicias, púnicas y romanas. Podríamos considerar estas ánforas del inicio de la época romana como el resultado de una combinación original de estas tradiciones, en el área del Círculo del Estrecho. Aunque "romanizado", el nuevo ambiente productivo asociado a estas ánforas no era una copia de un posible modelo romano, conservando durante mucho tiempo caracteres serivados de la tradición productiva local. Tanto estas nuevas formas de ánforas, como los cambios del entorno económico del Estrecho, han dado paso a un ambiente poco a poco romanizado.

Esta mezcla de formas, así como las tradiciones y prácticas asociadas, provoca profundas dificultades en la clasificación de estas primeras ánforas romanas del estrecho de Gibraltar. Aunque se desarrolló la identificación formal de esos contenedores hace varias décadas, o bien han sido identificados como púnicos o como romanos. La diversidad de morfologías ha conducido a acercar estas ánforas a varias clasificaciones e interpretaciones, las cuales fueron más o menos contradictorias. Más recientemente, la arqueología española ha propuesto aislar a esta serie de contenedores de la época romana bajo una denominación específica. En respuesta a la mezcla de los rasgos culturales que componían esas ánforas, se les han identificado bajo la denominación de "tardopúnico". Esta denominación no está exenta de ambigüedad. Pero los acontecimientos recientes en el estudio de estos materiales imponen tomar la historiografía española como punto de partida. Es bajo esta denominación que serán denominadas en este trabajo.

La sincronización entre la aparición de las ánforas tardopúnicas, los cambios en sus entornos de producción y la probable integración de las poblaciones del Círculo del Estrecho por parte de Roma, condujo a considerar estas dimensiones conjuntamente. Tal punto de vista provoca dificultades epistemológicas y metodológicas: ¿es posible asociar las mutaciones más generales del entorno político y económico a los registros anfóricos? ¿Si es así, que nos dicen exactamente estos cambios materiales sobre las transformaciones del Círculo del Estrecho durante el inicio de la época romana? Abordar estas preguntas lleva a definir nuestro objeto de estudio, tanto desde un punto de vista tipológico como histórico. Pero responder a preguntas de tipo socio-cultural nos enfrenta también con algunas de las limitaciones del análisis arqueológico. Es específicamente la relación entre cultura material y fenómenos sociales la que se debería cuestionar. El enfrentamiento a las limitaciones de nuestra disciplina nos ha

obligado a adoptar soluciones conceptuales y analíticas. Estas soluciones, identificadas por los patrones y paradigmas en la base de nuestro estudio, deben ser presentadas en detalle.

Está claro que la arqueología puede difícilmente realizar un estudio congruente de los fenómenos sociales del pasado. Nuestra disciplina se basa en una documentación por naturaleza deficiente. Los datos arqueológicos ofrecen una imagen distorsionada y troncada del pasado. Además, el análisis arqueológico está inevitablemente contaminado por el sesgo inherente a la traducción de realidades ajenas, un ejercicio que es más difícil en la ausencia de sus agentes, como es el caso con las realidades antiguas. Aunque no es posible desviarnos de estas limitaciones, la naturaleza de los artefactos podría permitirnos observar de ciertas realidades sociales. Porque los objetos son mucho más que producciones materiales y técnicas. Son verdaderos hechos sociales, ya que poseen una esencia vinculada a las dimensiones colectivas y materializan las relaciones entre agentes sociales.

La contribución de las dinámicas sociales en la formación de los artefactos ha sido estudiada ampliamente en Arqueología. Desde un punto de vista más general, la transformación de una materia prima en un objeto implica la acción de varios agentes, inscritos en un entorno social, en relación con organizaciones y prácticas socialmente construidas. Por lo tanto, se deben considerar los artefactos como productos del contexto socio-cultural en el cual se realizaron. Varios trabajos han identificado la influencia de las formas de maestría técnica y de su aprendizaje como mecanismos culturales específicos. En esta perspectiva, un artefacto representa una manifestación de la realidad social singular al que está asociado, ya sea en relación con su producción o en el contexto de su uso. El término sociológico "habitus", debe ser considerado como una disposición incorporada del uso de un objeto respecto a un grupo humano, ilustrando el carácter cultural y específico de esta manifestación de las realidades sociales.

La fabricación de un objeto, tanto en el caso de una producción de masa como dentro de una actividad doméstica, es necesariamente el resultado de mecanismos y acciones sociales complejos (aprendizaje, intercambio, organización de actividades, etcétera). Esta participación de dinámica socio-cultural en la fabricación de los artefactos es particularmente visible en el caso de una mercancía, tratándose de objetos asociados directamente con los mecanismos del intercambio y del regalo. Pero más allá de las condiciones de producción, las características de un objeto - su resistencia técnica o su estética - son ante todo definidos en comparación con la función para la cual fueron manufacturados. Es importante tener presente que un objeto no 'funciona' solo. Por un lado, responde a una función determinada por las percepciones y condiciones culturalmente establecidas. En este caso, es en relación con un marco social y cultural que un objeto cobra sentido, o más bien que realiza la función para la cual fue diseñado y fabricado. Por otra parte, la fabricación y el uso de un artefacto implican interacciones con otros objetos. La primera función de las ánforas como embalajes comerciales, por ejemplo, dependía de las maneras de entender el comercio marítimo en la antigüedad. Esta función fue

determinada por la interacción de estos envases con los objetos de su producción (horno, talleres) y los de su transporte (barco, herramientas de navegación). Es en su interacción con un entorno, ya sea material o ideal, que un artefacto cumple su función.

Estas relaciones específicas de cualquier artefacto con un entorno sociocultural han llevado a definir que los objetos tengan una "existencia social". Volviendo más específicamente a nuestro objeto de estudio en esa tesis, la forma de un ánfora puede ser vista como una respuesta a percepciones culturalmente construidas. Una cultura - en toda la ambigüedad de este término - fija las percepciones del mundo y las transmite a sus miembros, entre otras cosas por el *habitus*. Pero las características de un objeto están también vinculadas a la organización de las actividades de producción, las cuales podrían definir el grado de la estandarización de la fabricación, por ejemplo, o ayudar a establecer las características técnicas del objeto.

Además de esta capacidad de materializar los fenómenos sociales, un objeto es también un elemento que contribuye al desarrollo de las dinámicas humanas, como un mediador. La acción social necesita mediadores para ser elaborada y perpetuada. Estos mediadores son los custodios de los principios, disposiciones y percepciones relacionados con el funcionamiento de un grupo humano. El interés de estos mediadores proviene de su capacidad para permitir una mayor extensión de la asociación, superando algunas limitaciones del espacio y del tiempo. Esa capacidad está relacionada con la propia naturaleza material de los objetos. Es a partir de esa idea de mediador que B. Latour postulaba la existencia de actores no humanos en el curso de los fenómenos sociales, definidos por la noción de "actant".

A diferencia de una palabra o un pensamiento, el artefacto pertenece al reino material, perdurando su existencia independientemente de los agentes que lo fabricaron. Por otra parte, un objeto es intrínsecamente el depositario de la configuración específica de un entorno sociocultural, como hemos visto anteriormente. Esta materialización le conduce a ser un vector de transmisión de esa configuración. Esta capacidad de transmisión es más o menos consciente en los agentes, durante la fabricación y el uso de los artefactos. Pero no más de sí, ya que requiere la presencia de las disposiciones relacionadas con el uso correcto del objeto (*habitus*). Es preciso poder conocer las condiciones particulares del uso de un objeto para poder "l'habiter" –"usarlo correctamente" en francés-.

El mediador es dinámico en su acción de transmisión, al contrario del intermediario. Pero el mediador tiene que ser 'activado' para funcionar. Continuando con esta observación, cuando un objeto no está habilitado correctamente, si uno no tiene el *habitus* correcto, por ejemplo, el artefacto es entonces "silencioso". Un objeto que no tiene más utilidad, debido a una transformación decisiva de un entorno de producción por ejemplo, ve como su existencia social se extingue. Es en relación a una nueva función, o un nuevo marco sociocultural, como lo que la arqueología provoca con los materiales, cuando el artefacto encuentra otra existencia social.

La caracterización del material arqueológico como reflejo de las dinámicas socioculturales ofrece la posibilidad de tener acceso a la conducta de ciertos fenómenos, incluso cuando los agentes han desaparecido. En esta perspectiva, estudiar un artefacto puede ser visto como seguir uno o más pasos de su existencia social. Sin embargo, realizar este tipo de estudio en arqueología requeriría cumplir con dos condiciones. La primera es en la identificación específica del valor y de la función (alcance simbólico) de un artefacto. Se trataría más exactamente de determinar, con precisión, las prácticas colectivas relacionadas con un objeto para poder analizar su importancia social. La segunda condición refiere a la posibilidad de seguir los diferentes pasos y configuraciones de la "existencia social" de este objeto arqueológico. En el caso de nuestro estudio sobre las ánforas tardopúnicas, estas condiciones parecen cumplirse: se trata de objetos con una función comercial sin equivocación, que tenía un alcance simbólico débil, puesto que "sólo" eran objetos comerciales.

Es este análisis de la existencia social de las ánforas tardopúnicas en cual hemos desarrollado en el marco de nuestra tesis de doctorado. Dicho estudio parecía una necesidad, tratándose de contenedores poco reconocidos y mal definidos, tanto en arqueología como en historia. Sin embargo, esta revisión de la existencia social de nuestro objeto de estudio implicó la realización de un análisis a varias escalas, desde la producción hasta el consumo de los embalajes tardopúnicos. Sólo la asociación de una documentación variada podría permitirnos obtener la información necesaria para hacerlo. Pero la ambivalencia inherente del material anfórico "Púnico" en la época romana ha presentado dificultades significativas, desde el punto de vista de su identificación. Ante la confusión regularmente propia de estas ánforas, la constitución de una definición precisa se ha convertido en un primer paso esencial. Esta definición debía primeramente afectar a la caracterización cronológica de estos envases, un trabajo que ya ha sido iniciado con éxito por varios investigadores españoles. Nuestra contribución en este ámbito se acerca más a un estado de la cuestión. Es especialmente una precisa definición de los marcos históricos y económicos asociados con estos envases lo que se echaba más en falta.

Es en paralelo a las transformaciones que afectaron el Círculo del Estrecho durante la última época republicana, en relación con el fortalecimiento de la presencia romana, el contexto en el cual aparecieron las ánforas tardopúnicas. En esta perspectiva, sería necesario asociar la existencia social de estos contenedores con la integración de los habitantes del Círculo del Estrecho a la sociedad romana. Sin embargo, las modalidades de esta integración, tanto desde un punto de vista económico como sociocultural, requieren ser definidos con precisión. A veces algunos autores han considerado estas modalidades de integración bajo el término de romanización, pero esa definición sigue siendo un tema de profundo debate entre especialistas de la Antigüedad. En el caso del Círculo del Estrecho, J. L. López Castro propuso vincular esta incorporación con el desarrollo económico de los años 150 a.C./100 d.C. Él también había recogido muchos datos que apoyaban esta hipótesis. Pero tal perspectiva no explica necesariamente con la definición de las condiciones de esta incorporación. Frente a las preguntas que

hemos presentado, nos ha parecido más pertinente volver a otros marcos analíticos, como los propuestos por la antropología y la psicología intercultural, para la definición de estas situaciones de integración.

La identificación de una transformación gradual de los entornos del Círculo del Estrecho ha llevado a promover el análisis de dichos cambios bajo en el paradigma de la aculturación. Este concepto ha tenido un gran éxito, tanto en historia como en arqueología. Pero, a partir de los años 1970, el interés de este paradigma ha sido cuestionado. Más allá de la ambigüedad de este concepto, entre otros aspectos por culpa de su relación con la noción de cultura, su carácter etnocéntrico y colonialista fue el más importante motivo de controversia. Algunas definiciones de la aculturación fueron especialmente criticadas, ya que presentaban la asimilación como un resultado inevitable de este tipo de contacto cultural. Ante esta situación, este paradigma fue abandonado gradualmente por las ciencias históricas. Estas últimas prefieren hoy en día usar la noción de "criollización" y especialmente la noción de 'transferencia cultural'. Sin embargo, estos conceptos distinguen fenómenos o son demasiado específicos, o generales, y no nos parecen congruentes en el caso del análisis de las situaciones tardorrepúblicas del Círculo del Estrecho.

A pesar de las reservas ya citadas sobre el concepto de aculturación, varios investigadores han contribuido a enriquecerlo. El antropólogo francés S. Abou, por ejemplo, ha propuesto una tipología de las situaciones de aculturación, en relación con las modalidades de este proceso a nivel individual. Es especialmente el mundo académico americano, menos afectado el cuestionamiento frente a la descolonización, que ha continuado a mantener este paradigma, sobre todo en Psicología transcultural. Una nueva escuela, de la que J.W. Berry fue uno de los principales actores, comenzó a otorgar valor a este concepto. Centradas sobre las problemáticas de la interculturalidad del emigrante, las obras de este investigador nacían en los estudios iniciados por la Escuela de Chicago. Estos estudios le hicieron identificar la aculturación como un proceso cuyo desarrollo podía perturbar el equilibrio psíquico de un individuo. Así, el cambio de las características del entorno cultural provoca perturbaciones e implica tensiones psicológicas. En estas condiciones, la integración cultural de un individuo necesita ciertas condiciones, esencialmente en el seno de la cultura "de acogida", para ser realizada. La convivencia o el contacto regular con individuos de esa cultura "de acogida", por ejemplo, ofrece posibilidades de aprendizaje, representando un indicador de la situación de un individuo.

Estas primeras consideraciones permitieron establecer indicadores que podían expresar el nivel de aculturación. Es interesante subrayar que se comprueba la presencia de perfiles psicológicos individuales claramente divergentes, de un nivel al otro. Confrontados al carácter dinámico de la aculturación, otros investigadores intentaron identificar las modalidades y los parámetros que pudieran haber influido sobre el compromiso en la integración social y cultural asociada. Pero los mecanismos que subyacen a la aculturación intervienen tanto a nivel individual como a nivel colectivo. La acción de estas diferentes escalas induce la participación conjunta de varios parámetros, vinculados con las

características de los grupos socioculturales comprometidos en estos procesos. Cinco conceptos intervendrían de manera decisiva en este proceso: la cognición social, la competencia cultural, la dominación social, los estigmas sociales y la identidad social. Así, el desarrollo de una aculturación correspondería a la acción de una multitud de parámetros, determinados por las particularidades de cada una de las culturas vinculadas en el contacto cultural. La existencia de tensiones psicológicas implica que el compromiso en una aculturación debe ser estimulado por beneficios netos o la disminución de desventajas, que sean sociales o económicos. Se trata de un proceso dinámico, en vinculación con el estado de las interacciones múltiples entre los varios grupos sociales. Es el caso muy específico de este intercambio dinámico - en unión con la incorporación de comportamientos entre culturas distintas, una de ellas que se revela más emisora a causa de la dominación social que ejerce -, una situación que ni siquiera es una transferencia cultural, que se debería definir y analizar a partir del paradigma de la aculturación.

A pesar del interés que se podría conceder al paradigma de la aculturación, su utilización en arqueología es complejo. Para poder aplicarlo en un análisis histórico, habría que poder satisfacer ciertas condiciones. La primera corresponde a la identificación de una situación caracterizada por la presencia de grupos culturales claramente distintos. La segunda condición está vinculada con la identificación de situaciones de contactos en el curso de las cuales habría interacciones entre poblaciones distintas. El examen de las situaciones históricas asociadas con las ánforas tardopúnicas nos permite comprobar que estas dos condiciones se dan en el caso del Círculo de Estrecho durante el inicio de la época romana. Sin embargo, identificar la implicación de una situación de aculturación no provoca forzosamente considerar plenamente la complejidad de los fenómenos que marcaron este sector en el período tardorrepblicano.

Los diversos trabajos evocados ponen en evidencia la influencia de la integración económica, en unión con la incorporación al cuerpo social, en el compromiso de este proceso. En esta perspectiva, relacionar la existencia social de las ánforas tardopúnicas con el desarrollo de una aculturación implica precisar las situaciones económicas al fundamento de este proceso. El estudio de las condiciones vinculadas a la fabricación y al comercio de las ánforas tardopúnicas representa, sin embargo, una de las principales incertidumbres sobre este material. Un primer examen de los espacios de producción del Círculo de Estrecho, durante la época tardorrepblicana, permite comprobar que los contenedores tardopúnicos se convirtieron en los principales componentes de los repertorios anfóricos del sector. Por lo tanto, la mayoría de las formas de ese grupo anfórico son regularmente contempladas como mercancías marginales en el seno de los circuitos comerciales tardorrepblicanos. La Mauritania occidental, una región que habría que asociar con la producción de los contenedores tardopúnicos, está todavía considerada como un sector totalmente ausente de las redes de intercambios romanos anteriores al Alto Imperio, por ejemplo. La menor visibilidad de nuestras ánforas, particularmente debido a su

ambivalencia tipológica y cronológica, podría explicar por qué el comercio de esta orilla del estrecho de Gibraltar ha sido considerado hasta ahora como marginal. Pero se trata todavía de una hipótesis que tendríamos que probar. Más globalmente, la ausencia probable de estos primeros contenedores romanos del Círculo del Estrecho en el Mediterráneo pone en duda una circulación a larga distancia de estas mercancías. Antes de poder afirmar la integración cultural de las poblaciones de las orillas del estrecho de Gibraltar, habría que llegar a identificar y a analizar las condiciones de su integración económica en el mundo romano.

Tratándose de un grupo anfórico recientemente aislado, quedan todavía numerosos puntos que hay que precisar respecto a los envases tardopúnicos. ¿En primer lugar, cómo podríamos justificar una conexión entre las evoluciones del repertorio cerámico general del Estrecho, los fenómenos comerciales tardorrepublicanos y las mutaciones de los entornos económicos y sociales? ¿Cómo interpretar la identificación de una producción de formas "fenicias" durante el período romano? Si estas ánforas parecen expresar un camino progresivo hacia la cultura romana, ¿cuáles fueron las modalidades y cómo definir las? Desde el punto de vista del análisis económico, podríamos interrogarnos sobre las razones de la presencia de estas ánforas, inspiradas por una pluralidad de tradiciones, en redes de intercambios dominadas por la *Urbs*. ¿Acaso la morfología "púnica" de estas ánforas pudo ser una limitación para su circulación, en el seno de un espacio mediterráneo que había pasado bajo control de Roma, la gran enemiga de Cartago? ¿Si no es el caso, cómo explicarlo y analizarlo?

Antes de hacerse estas preguntas, hay que considerar que la asociación de caracteres romanos y púnicos implica dificultades de caracterización para estas ánforas. Las numerosas identificaciones anteriores hicieron establecer confusiones, bien con tipos anfóricos púnicos, bien con producciones romanas. Parece primordial poder traer a colación indicadores que permitan claramente distinguir el material tardopúnico de los "padres" fenicios del Estrecho, púnicos y romanos. ¿Pero cuáles serían esos indicadores y como se podría definir una igual distinción?

Por último, la circulación efectiva de las ánforas tardopúnicas es aún poco desconocida. ¿Pero cómo llegar a determinar, detalladamente, la difusión de un material el cual tiende a ser confundido con otros tipos de contenedores? Hasta ahora, sólo contextos de la península Ibérica han aportado novedades sobre esa temática, principalmente porque fueron el objeto de un examen por especialistas de la cuestión. Si la transmisión de los datos arqueológicos que funda el grupo de las ánforas tardopúnicas a menudo ha sido presentada como una necesidad, se topa con numerosas limitaciones. El análisis de este material no requiere únicamente un peritaje con relación a caracteres morfológicos. Habría que tomar en cuenta a los datos relativos a los contextos de producción, y aquellos asociados a la composición petrográfica. La inherente complejidad de estas ánforas implica múltiples dificultades en su estudio.

La detección de un número elevado de ánforas tardopúnicas en los contextos subacuáticos franceses, a lo largo de nuestros estudios de Máster, ha sido uno de los motivos para la realización de



este trabajo de doctorado. Ya en esa etapa inicial de nuestra investigación, la originalidad de estos contenedores “púnicos” nos había hecho interrogarnos sobre la situación histórica de su circulación. Las proporciones significativas del material descubierto, aunque estas ánforas no estaban todavía muy estudiadas aparte de España, parecieron justificar el desarrollo de un estudio más detenido de estos envases del estrecho. El marco de nuestra investigación, conformado por una cotutela entre la Universidad de Cádiz y la Universidad Lyon 2, ha sido establecido con respecto a las exigencias inducidas por nuestro objeto de estudio.

Nuestra exposición va a seguir las principales etapas identificadas para el estudio y el análisis de los contenedores tardopúnicos. Primero hemos querido proponer un marco analítico adaptado al examen de este material, en particular gracias a proposiciones metodológicas y la presentación de una definición histórica precisa. Esta propuesta es una hipótesis, establecida a partir de nuestras primeras observaciones sobre estas ánforas. Además de las modalidades de interpretación, esta definición presenta el interés de ofrecer un marco analítico para las consideraciones tipológicas iniciales. Con el fin de confrontar esta hipótesis, se considera necesario presentar un estado de la cuestión de los contextos productivos relacionados con nuestras ánforas del estrecho. Más allá del interés metodológico de este paso, se trataría de sintetizar los numerosos datos arqueológicos sobre esa temática. Los interrogantes vinculados a la circulación de estos contenedores constituyeron las principales cuestiones de nuestra búsqueda. Metodológicamente, un estudio de la circulación del material anfórico está generalmente centrado en dos enfoques: bien se realiza una compilación del material atestiguado en varios yacimientos, bien se centra el estudio en un enfoque en contextos específicos, en fase de estudio. Sin embargo, en nuestro caso, hay pocas ánforas tardopúnicas identificadas fuera de España. Desde las primeras observaciones sobre esos envases de tráfico marítimo, esta observación ha sido presentada no como el resultado de una ausencia efectiva sino más bien la consecuencia de contingencias de identificación.

Un examen sistemático de los eventuales contextos de circulación de nuestro material de estudio hubiera representado un trabajo que no era factible en el marco de un trabajo de doctorado. Hemos optado por la constitución de un método de trabajo que asociaba el estado de nuestros conocimientos y los resultados de nuestra búsqueda en el sur de Francia. Gracias a los resultados preliminares de nuestro Master, se habían identificado indicios de una difusión del material tardopúnico en la Narbonense, hecho que presentaba este espacio como el más pertinente para un primer examen de su difusión. El estado embrionario de la investigación nos hizo concentrarnos en los aspectos cualitativos de su circulación. Los resultados obtenidos podrían presentar limitaciones respecto a las preguntas que se habían planteado. Sin embargo, podrían representar un notable avance de nuestros conocimientos, no sólo sobre las ánforas tardopúnicas sino también sobre las características del comercio tardorrepublicano en general.

Una verdadera reflexión histórica sobre el devenir de los fenicios del estrecho durante el período romano fue iniciada a partir de principios de los años 1990. Las problemáticas relativas a la relación entre las transformaciones del repertorio anfórico de las ciudades del estrecho y su contexto histórico habían sido muy poco consideradas en estudios precedentes. Sólo los contextos gaditanos habían gozado de un estudio exhaustivo en estas temáticas. El análisis de estos fenómenos, a la escala del Círculo de Estrecho, todavía no había sido realizado, que la debilidad de la documentación arqueológica explica en gran parte. Los datos que se presentan sobre la difusión de los contenedores tardopúnicos en la Galia meridional, pero también en otros sectores del Mediterráneo occidental, requerían ser confrontados con este contexto regional. La antigua Cádiz concentraba inicialmente la mayoría de los descubrimientos arqueológicos sobre esas ánforas: la historiografía de las investigaciones sobre *Gadir* eclipsaron a la historia tardorrepública de las otras ciudades del sector del estrecho. Sin embargo, los datos traídos por nuestro trabajo de investigación han permitido asociar otras aglomeraciones del Círculo de Estrecho, tanto en Iberia como en Mauretania occidental, con la producción de los contenedores tardopúnicos.

Responder a las numerosas preguntas planteadas imponía sobrepasar las fragilidades de la documentación arqueológica, con el fin de proponer una visión de conjunto sobre los fenómenos económicos y socioculturales asociados con estas ánforas. Los datos presentados han permitido parcialmente completar nuestros conocimientos sobre estos distintos aspectos vinculados con esos artefactos. La primera dificultad fue ejecución de una consideración de conjunto, asociando los contenedores tardopúnicos, su producción, su circulación y las transformaciones económicas y sociales de las ciudades del Círculo de Estrecho. Para alcanzarlo, se propone una definición más precisa de estos elementos de cultura material. En un paso hipotético-deductivo, esta definición tenía como objetivo servir de hilo conductor a nuestra exposición. Para permitir una consideración diacrónica y regional de nuestro material, pareció pertinente de atribuirle un valor fenomenológico, deducido de nuestras primeras confrontaciones con estas ánforas.

Las ánforas tardopúnicas, como manifestación de una transformación de los entornos económicos y socioculturales, serían elementos materiales nacidos de la incorporación de los asentamientos del Círculo de Estrecho nuclear en el mundo romano (206 a.C. - 42 d.C.). Estos contenedores habrían también contribuido a esta incorporación, a causa de la participación de estas ciudades a los circuitos económicos romanos.

Diversas terminologías han sido tradicionalmente asociadas con los contenedores identificados como tardopúnicos a lo largo de este trabajo, tal como el adjetivo de neopúnico. Tipos que no pertenecen exclusivamente al período romano también han sido asociados con las producciones presentadas como tardopúnicas. Esta heterogeneidad probablemente ha constituido una fuente de confusión para el estudio del material "púnico" del período romano. A partir de la definición expuesta, se ha intentado circunscribir nuestro objeto de estudio y precisar las características tipológicas.

En los recientes trabajos sobre nuestras ánforas tardorrepublicanas del estrecho, se sugirió considerar siete tipos como tardopúnicos. Estas siete clases y variantes de ánforas aparecieron entre los años 175 y 140 antes de nuestra era, y luego desaparecieron de los repertorios del estrecho, entre los años 50 a.C. y el 50 d.C. La mayoría de estos tipos serían cambios con respecto a las formas tradicionales del Círculo del Estrecho (T-12.1.1.2; T-9.1.1.1/2; T 9.1.2.1; T-8.2.1.1/2), las cuales aparecieron durante la época romana. Los tres últimos (T -7.4.3.2; T 7.4.3.3; adaptaciones de Dressel 1), serían adaptaciones de formas cartaginesas y romanas, pero todos estos tipos habrían surgido en los repertorios cerámicos del estrecho durante la época romana. Esta configuración cronológica puede ser un testimonio del vínculo de esas ánforas con los numerosos cambios que han marcado este sector geohistórico al principio de este período.

Una vez que nuestro objeto de estudio estuvo bien definido, tanto en su tipología como en sus características históricas y conceptuales, hemos intentado tener en cuenta diferentes aspectos de lo que hemos llamado la existencia social de estos contenedores. Al frente de los planteamientos de este estudio, se ha llevado un primer examen de los contextos de producción y procedimientos de la fabricación de esas ánforas. Nuestra primera hipótesis, acerca de una conexión entre estas clases de envases y una eventual transformación de los círculos económicos en el Círculo del Estrecho, requería su confirmación a través de la documentación arqueológica. Tomamos la mayor parte de los datos sobre esa temática, proveniente de la zona del estrecho de Gibraltar. Esta revisión se refirió a los principales asentamientos del estrecho y regiones asociadas, tanto en la Península Ibérica (*Gadir, Carteia, Malaka, Seks, Abdera, Baria* y el valle del Guadalquivir), como en la Mauritania occidental (*Sala, Lixus, Kouass* y *Tamuda*). El estudio de estos yacimientos también tuvo en cuenta las diferencias históricas y geopolíticas que han marcado el área del estrecho durante el período tardorrepublicano.

A pesar de un nivel desigual de documentación entre estos asentamientos, muchos datos han demostrado un cambio significativo en la producción de ánforas en el Círculo del Estrecho, en estrecha relación con la integración en el "mundo romano". Estas primeras transformaciones han aparecido relacionadas con más profundos cambios del entorno económico de esta zona geohistórica. Desde las herramientas de fabricación, pasando por la organización de las unidades de fabricación, las estructuras de producción y hasta la evolución de los modelos económicos, se ha podido explicar la intensidad de estos cambios: la primera organización económica de las antiguas ciudades fenicias del estrecho, siempre en boga durante la primera mitad del siglo II a.C., fue poco a poco sustituido por un modelo romanizado. Este proceso fue relativamente extenso cronológicamente, ya que se prolonga durante casi dos siglos en el Círculo del Estrecho. Pero se han podido constatar especificidades locales frente a esta cronología y rasgos de producción. Tal heterogeneidad puede haber sido vinculada con la diversidad de las configuraciones geopolíticas entre las ciudades del estrecho y Roma. En este sentido, algunas

aglomeraciones del estrecho parecen ofrecer una imagen temprana de una *civitas* romana, mientras que otras parecen haber mantenido durante más tiempo la huella fenicia.

Nuestro estudio se ha centrado principalmente sobre las actividades relacionadas con la comercialización de productos haliéuticos, actividades más evidentes arqueológicamente. Los testimonios registrados han dado cuenta de la intensidad de los cambios observados. El paso de un sellado anepigráfico al uso de sellos epigráficos en latín, todo en menos de un siglo, es uno de los testimonios más notables en cuanto al alcance de estos fenómenos. La sustitución del neo-púnico por el latín en estos sellos es un testimonio más de la profunda transformación del entorno tanto económico como cultural del Círculo del Estrecho, en conexión con un modelo romano. Pero podríamos citar muchos otros ejemplos, entre otros la instalación de un modelo operativo en *villa*, o el desarrollo de la producción en masa para la preparación y comercialización de los productos haliéuticos.

Las convulsiones políticas de la segunda Guerra Púnica repercutieron en el Círculo del Estrecho como un todo. Sin embargo, el estudio de las situaciones económicas y de las configuraciones urbanas del inicio de la época romana nos ha permitido dar cuenta de la existencia de una continuidad entre la época púnica y romana. Contrariamente a lo que se podría haber considerado, la conquista de la orilla norte del estrecho por Roma no condujo a cambios repentinos. A veces, algunas ciudades ibéricas del Círculo del Estrecho fueron afectadas duramente por las operaciones militares. Este es particularmente el caso de *Baria*, ciudad conquistada y saqueada por las legiones romanas, cuyo núcleo urbano fue luego desplazado. Sin embargo, no se observan grandes diferencias en los modos de la ocupación de la mayoría de estas aglomeraciones de estrecho, por lo menos entre el tercer siglo y la primera mitad del siglo II antes de nuestra era. La mayoría de estas ciudades continuaron llevando un estilo de vida más fenicio durante muchas décadas después de la “conquista”, o incluso más de un siglo.

Esta situación es claramente visible en *Gadir*, ciudad cuya organización económica no fue cambiada al principio y que continuó presentando características prerromanas hasta la época augustea. Los yacimientos productivos de Torre Alta y Perry Junquera ilustran esta primera continuidad. Ella es también identificable en *Malaka*, una ciudad que, a pesar de la destrucción de su muralla después de su conquista por Roma, continuo viviendo según el modelo fenicio del estrecho y mantuvo vínculos con *Cartago*. Se observan también evidencias de esta misma permanencia de una vida fenicia occidental en *Abdera* y hasta cierto punto en *Baria*.

Fue a partir de la segunda mitad del siglo II a.C cuando las primeras mutaciones significativas en diversos repertorios arqueológicos se manifestaron, pero esta misma observación no implica que estas transformaciones hayan ocurrido repentinamente. Parecen más haber sido los resultados de los varios y progresivos aportes del mundo romano. Los contextos de gaditanos de Torre Alta ilustran tal interpretación, como lo demuestra la aparición de una primera evolución técnica limitada durante principios del siglo II a.C. Tras estos primeros suministros, se comprometieron a cambios más profundos

las antiguas ciudades fenicias de la *Ulterior*. Pero estos cambios sucesivos afectaron en primer lugar el funcionamiento económico. Es frente a este gradual proceso de transformación de las ciudades del Círculo del Estrecho que se debe analizar la aparición de las ánforas tardopúnicas. Los casos de *Gadir* y *Malaka* representan ilustraciones perfectas de esta situación. También es en la segunda mitad del siglo II a.C., cuando el modelo económico gaditano del período clásico comienza a desaparecer, que vemos la aparición de nuevas formas de hornos alfereros en San Fernando. La observación de un paralelismo entre los cambios económicos y cambios en el repertorio anfórico ha sido comprobado por los datos de los talleres de *Malaka*, como es el caso de los yacimientos de Calle Granada y de la Avenida Juan XXIII en Málaga. Si no se puede garantizar la producción de envases tardopúnicos en *Baria* o *Seks*, notamos sin embargo que los contextos productivos pesqueros de estas ciudades estuvieron marcados por una transformación gradual, basada en un modelo romano. Una constatación similar puede ser efectuada sobre las reformas de las fábricas salazoneras de *Baria*.

A partir de principios del siglo I a.C., hubo una transformación mucho más profunda de los ambientes productivos de todas estas ciudades, a excepción de *Carteia*. En la bahía de Cádiz, el modelo de implementación en áreas especializadas se abandona completamente durante ese periodo. En *Malaka*, asistimos durante ese tiempo a la instalación de nuevos talleres y la aparición de un modelo productivo que combina la producción de ánforas y el procesamiento de productos pesqueros, mientras que *Sexi Iulium* asiste a la instalación de nuevas fábricas, en correspondencia con un modelo romano.

Aunque profundamente ligada a las prácticas romanas, esta segunda fase de la transformación se caracteriza sobre todo por el desarrollo de la producción de envases tardopúnicos. Sin embargo, éstos mismos envases también han conocido mutaciones. Algunas formas desaparecen, entre otras el T-8.2.1.1/2 y el T-12.1.1.2, a favor del tipo T-7.4.3.3 y adaptaciones de Dressel 1. Por lo tanto, esta renovación del repertorio anfórico no parece realizarse de la misma manera en cada una de las ciudades del Círculo del Estrecho, en Iberia. Se nota que la producción de T-12.1.1.2 parece haber seguido durante más tiempo en *Malaka* que en *Gades*, por ejemplo. Parecería sobre todo que el tipo T-7.4.3.3 comienza a mostrar características morfológicas particulares según las ciudades, rasgos que hemos propuesto de aislar bajo varias variantes. La existencia de estas variantes locales permite poner de relieve el interés de un análisis a varias escalas, entre los niveles locales y regionales, para el estudio de material tardopúnico.

Si parece probable que la aparición de esos envases debió estar conectada con la integración de las ciudades “fenicias” de Iberia en el mundo romano, las condiciones de esta incorporación podrían haber tenido un impacto en la producción de estos envases. Por otra parte también vemos que la aparición y la fabricación de nuestras ánforas no se han realizado de la misma manera y a la misma época, según las pertenencias de los contextos de producción a una u otra de estas aglomeraciones. El caso de *Carteia* ilumina esta observación de una manera interesante.

Antes de convertirse en una colonia de derecho latino, esta ciudad era una aglomeración del Círculo del Estrecho, caracterizada por un estilo de vida fenicio occidental. Datos relativos al siglo I a.C. muestran una situación completamente diferente, con una muy fuerte presencia romana. La documentación arqueológica de este yacimiento también presenta algunas diferencias con las otras ciudades del Círculo del Estrecho del mismo período. Estas distinciones no sólo son visibles al nivel del repertorio cerámico, pero lo encontramos también al nivel del marco técnico de la producción o bien en el sellado de los envases. Es probable que este nivel de "romanización" de la producción de ánforas haya sido correlacionado al nivel de la incorporación de *Carteia* en el mundo romano. Al contrario, las ciudades de *Gades* y *Malaca* muestran una continuidad relativa en las técnicas de producción y en la composición de los repertorios de materiales durante la misma época. Estos diversos ejemplos llevan a considerar que el marco institucional de las actividades económicas tuvieron influencias en su conducta y, por lo tanto, en su "materialización".

En cuanto a la Mauritania occidental, la primera consecuencia de la relación de este sector con el Círculo del Estrecho es primeramente política e histórica. Definir algunos sitios de Mauritania como antiguas ciudades de esta zona geohistórica implica que fueran entidades políticas, probablemente parcialmente autónomas durante la segunda Guerra Púnica. Es probable que esta situación haya cambiado durante la transformación de la orilla norte del estrecho en una provincia romana. Sin embargo, no es evidente considerar que todas estas ciudades antiguamente independientes de repente fueran unidas al Reino de Mauritano de la orilla sur.

En Sala, la existencia de una producción local de ánforas era conocida desde hacía mucho tiempo, gracias al trabajo de J. Boube. La revisión de los índices de producción ha permitido dar cuenta de la presencia de una probable fabricación local de ánforas T-7.4.3.3, con el descubrimiento de defectos de cocción en los contextos del sitio. La documentación arqueológica también permitió la identificación de sellos anfóricos que parecen ser específicos del sector.

En el caso de Lixus, los índices directos se revelaron ser más limitados. Sin embargo, recientes excavaciones trajeron nuevos datos al respecto. Niveles bien estratificados del Alto Imperio han ofrecido un conjunto importante de ánforas tardopúnicas, esencialmente de la T-7.4.3.3, pero no únicamente. Estas mismas T-7.4.3.3 están presentes en altas proporciones en varios contextos urbanos de Lixus, tanto en el periodo tardorrepublicano/mauritano antiguo, como en el Alto Imperio/mauritano reciente. La existencia de formas de este tipo bastante singular, datadas de un período cuando las ciudades de Iberia no parecen haber producido más embalajes tardopúnicos, puede ser una indicación de la producción local del tipo T-7.4.3.3. La fabricación local de estas ánforas ha sido propuesta por varios investigadores, a través de un primer examen de las pastas anfóricas, lo que podría representar una indicación pertinente en cuanto a una producción local de T-7.4.3.3. Otros tipos tardopúnicos estarían igualmente presentes

en Lixus, particularmente las versiones evolucionadas del SG-12.1.1.0 y del G-9.1.0.0. Pero su identificación ha de ser precisada y su producción local no es segura.

El yacimiento de Kouass es conocido, desde su descubrimiento, como un importante centro de producción de ánforas prerromanas, gracias por los numerosos desechos de cocción descubiertos en los contextos productivos de la ciudad. La revisión reciente de ese material había permitido ponerlo en relación la fabricación de los contenedores tardopúnicos, con el tipo T-7.4.3.3 entre otros. Existen también indicios de producción de una adaptación de Dressel 1. Esta última forma había sido identificada en los primeros trabajos del Sr. Ponsich como un material particular, denominado “ánfora augustanea”. La proximidad de esta última clase con el tipo Dressel 1, a pesar de claras divergencias, invita a considerarlo como una adaptación del mismo tipo itálico. El yacimiento de Kouass ha también aportado informaciones relativas al cuadro técnico de la producción de las ánforas tardopúnicas. Los hornos identificados recuerdan claramente el modelo de las estructuras de cocción “púnicas” de Iberia. Sin embargo, la datación de los contextos prerromanos mauritanos ha abarcado dificultades para datar el yacimiento de Kouass. Los contextos de esa ciudad muestran similitudes con los contextos productivos ibéricos tardorrepublicanos, por lo tanto tienen vínculos con material augusteo, y aun altoimperial. La necesidad de identificar con precisión el paso entre la época republicana y la conquista de Claudio es conveniente, así como la datación de los contextos del asentamiento marroquí.

Por fin, el yacimiento de *Tamuda* ha ofrecido otros índices de producción de ánforas tardopúnicas. Ahí también los datos materiales se refieren principalmente al tipo T-7.4.3.3, con la aparición de desechos de cocción, desgraciadamente mal datados. Ejemplos de adaptación tardopúnica del tipo Dressel 1 han sido, sin embargo, revelados en un contexto bien estratificado que permite fechar su utilización por los años 100 a.C. En lo que se refiere al tipo T-7.4.3.3 en Tamuda, se ha podido comprobar la existencia de particularidades morfológicas, regularmente observadas en la zona del Oued Martil, las cuales nos permiten suponer la existencia de una variante producida localmente.

Los datos obtenidos durante el estudio de los contextos de producción invitan a asociar la aparición y el desarrollo de los contenedores tardopúnicos con el fortalecimiento de la presencia económica y política de Roma. La irrupción de las primeras morfologías de este grupo de ánforas ha podido ser distintamente puestos vinculado con los primeros cambios del aparato de producción de varias ciudades del estrecho, a principios de época romana. Las mutaciones posteriores que marcaron tanto el repertorio cerámico como el repertorio material de su producción, se han igualmente revelado conectadas al reforzamiento de las interacciones entre las poblaciones del estrecho y las de la *Urbs*, como lo ilustra la presencia cada vez más importante de elementos materiales originarios de Italia.

Para tomar la medida al pulso de esas transformaciones y analizarlas, no había que interesarse únicamente en los ambientes de producción. La geografía de difusión de nuestros contenedores del estrecho representaba inicialmente la principal temática desconocida del estudio de ese material. Como

la documentación relativa a ese aspecto podía dar informaciones sobre los cambios más generales de los circuitos comerciales, ha parecido oportuno intentar evaluar el extendido de su distribución. Para hacerlo, hemos empezado el examen de las vías de difusión de esos embalajes marítimos, un aspecto manifestado mayoritariamente por depósitos submarinos y pecios.

La revisión de tales depósitos, particularmente la del pecio de la “Chrétienne M2” y la del naufragio de los “Moines 2” han permitido atestar una circulación de los productos tardopúnicos en el seno marítimo del Mediterráneo Occidental. Estos dos depósitos han atestiguado la existencia de cargamentos dedicados al comercio de las ánforas tardopúnicas, con *assemblages* compuesto del dúo T-7.4.3.3/adaptaciones de Dressel 1. El pecio de la “Chrétienne M2”, descubierto en la costa al lado de Hyères (Francia), se ha revelado particularmente interesante. El material asociado a este contexto estaba marcado por la presencia de varias marcas epigráficas, utilizando tres idiomas (latín, griego y neopúnico). Se debe destacar la presencia de un nombre sobre la ancla de plomo del antiguo barco, seguramente el nombre de su armador, traducido en “Abdamon (hijo de) Shilem”. A varias escalas, este último pecio nos ha parecido representativo de la situación intercultural del Círculo del Estrecho durante la época tardorrepublicana. Aunque no ha dado tantos datos arqueológicos, el depósito de los “Moines 2”, descubierto en el sur de Córcega, ha permitido valorar el papel jugado por el cargamento compuesto de T-7.4.3.3 y de Dressel 1 en los circuitos comerciales tardorrepublicanos. Hay que destacar que tanto la Chrétienne M2 como los Moines 2 tenían una composición de sus cargamentos en gran medida similar, tanto por la composición tipomorfológica de las ánforas como por la presencia cuantitativa de ambos tipos.

Además de estos dos primeros depósitos submarinos, tuvimos la oportunidad de observar la existencia de otros conjuntos materiales que podrían estar en relación con la difusión de las ánforas tardopúnicas. Un estudio realizado en la ensenada del faro, al lado de Marsella (Francia) ha permitido últimamente poner de manifiesto un lote de ánforas “púnicas”. Se trata de un conjunto de varios fragmentos de cerámicas, localizados en la zona B de la ensenada del Faro, de las cuales algunos podrían parecerse morfológicamente al tipo T-7.4.3.3. Las composiciones de algunas arcillas se han revelado diferentes de las que son conocidas por el momento para las producciones ibéricas. Pero las características de estas pastas podrían acercarse a ciertas producciones de Mauritania. La concentración espacial y la probable homogeneidad del mobiliario nos han permitido suponer la existencia de un pecio en esa zona, hipótesis a verificar más adelante.

El “pecio helenístico del puerto de Pisa” ha igualmente ofrecido diferentes objetos que podrían ser identificados como tardopúnicos. Esa zona ha permitido poner de relieve varios pecios en conexión con las infraestructuras del puerto, entre el río y el mar, de la ciudad antigua. Entre los varios contextos y depósitos que se han descubierto, el pecio helenístico, así nombrado por la datación de su cargamento en época tardorrepublicana, ofreció varias ánforas “púnicas”. El examen de las morfologías publicadas invita a identificar algunas de ellas como T-7.4.3.3. Esas ánforas estaban asociadas a varios contenedores



greco-italícos tardíos y Dressel 1. Aunque no pudimos examinar ese material directamente, no se puede rechazar un origen ibérico para algunas de estas últimas ánforas. Sin embargo, el hecho que se trate de un probable navío de redistribución invita a ser prudente en cuanto a las identificaciones de esa últimas, ya que un origen italiana sería probable en la mayoría de los casos. Ciertos elementos de la carga de este pecio presentan vínculos con un origen en la zona del estrecho de Gibraltar, como nos invita a pensar la presencia de restos fáunicos de una leona asociada al pecio. Pero esta interpretación ha sido desde entonces revisada y existen todavía verdaderas incertidumbres sobre el origen de las ánforas. Pensamos que un origen ibérico o mauritano para una parte de la carga no es desdeñable. Esta interpretación es reforzada por la presencia de los restos fáunicos, encontrándose atestiguada la exportación de animales exóticos desde Mauritania por las fuentes antiguas.

Nuestras primeras observaciones sobre los contextos de varios pecios han sido completadas por el examen del material submarino aislado, procedente de las costas actuales de Portugal, de España y de Francia. Conjugado con los datos de ciertos contextos portuarios, este examen ha confirmado la extensa distribución de las ánforas tardopúnicas. Desde Galicia hasta Italia, pasando por las costas de Portugal y el litoral de la Galia Meridional, se han presentado numerosos testimonios de una difusión amplia de nuestro objeto de estudio, tanto en el seno del mar Mediterráneo como en el atlántico. Si nuestros contenedores del estrecho parecían haber sido poco exportados fuera del Círculo del Estrecho antes de nuestro estudio de doctorado, los datos materiales se presenta dan cuenta, por el contrario, de una gran dispersión geográfica. De un punto de vista cronológico, estos envases del estrecho de Gibraltar conocieron una difusión precoz como lo atesta la presencia de T-7.4.3.2 y de ciertos T-9.1.1.1, y mismo de T-9.1.1.1/2, en la Galia meridional. No obstante, han encontrado un punto de mayor importancia entre los años 120 y 80 a. C., como nos invita a pensar el gran número de T-7.4.3.3 descubiertas, siendo este último tipo el más representado en nuestro corpus material.

Las informaciones obtenidas sobre la distribución de las ánforas tardopúnicas nos permiten emitir hipótesis por respecto a los medios de circulación de esos contenedores. Sin embargo, había que considerar en primero las condiciones de la circulación marítima durante la época tardorrepublicana. Las observaciones realizadas sobre las condiciones de navegación han permitido poner a la luz la gran experiencia marítima de los ribereños del estrecho de Gibraltar. Esos marineros disponían de excelentes técnicas navales, asociadas a una maestría de la navegación. Mucho antes de la época romana, los marineros del Círculo del Estrecho surcaban regularmente el atlántico y navegaban de un lado al otro del mediterráneo. Esta habilidad de los marinos del estrecho podría haber contribuido a la importante circulación de las ánforas tardopúnicas, explicando la presencia de los contenedores sobre toda la fachada atlántica de Iberia y en el entorno del cuenco mediterráneo occidental. Las transformaciones económicas que marcaron el inicio del siglo I a.C. no han disminuido la difusión de los envases tardopúnicos. Por el contrario, hemos podido constatar que esa época asistió a una intensificación de las

exportaciones del círculo del estrecho, con distintos vínculos con el desarrollo de la expansión política y económica de Roma. La constatación es clara al examinar los datos que provienen del litoral portugués y gallego, costas donde los contenedores tardo-púnicos dominan claramente los contextos anfóricos anteriores al cambio de época.

A pesar del interés de los datos submarinos, quedan preguntas sin respuestas sobre el destino de las ánforas tardopúnicas y de sus contenidos. Para responderlas, hemos intentado examinar varios contextos de consumo asociados a nuestro objeto de estudio. Por la importancia de los índices de una difusión marítima hasta la Galia meridional, este espacio nos ha parecido representar una zona de estudio congruente. Un examen sobre las dinámicas históricas y económicas del sur de Galia, nos ha llevado a dividirla en tres regiones: el Languedoc occidental, el Languedoc central y la Provenza. Se trataba de una hipótesis de trabajo, relacionada con las dinámicas supuestas sobre la expansión romana en Galia. Cerca de veintiséis contextos, asociados a varias aglomeraciones antiguas, han sido estudiados dentro de nuestras investigaciones de doctorado. Prácticamente todas se caracterizan por la presencia de material tardopúnico. Pero las informaciones obtenidas, de un lugar a otro, demostraron importantes divergencias, tanto sobre las especificaciones de cada uno de estos contextos como de la calidad de la documentación arqueológica.

Para el Languedoc occidental, se han estudiado las aglomeraciones de *Narbo Martius*, de *Tolosa* y de *Ruscino*. Diversos contextos arqueológicos asociados a estos establecimientos ofrecieron varios ejemplares de contenedores tardopúnicos. En Narbona, el yacimiento de la “Mediatheque” permitió identificar un número importante de ánforas tardopúnicas, siendo uno de los principales conjuntos para este material identificado en Galia. Varios contextos narbonenses estudiados resultaron estar caracterizados por una potente presencia de ánforas tardopúnicas. Sólo hemos presentado los objetos más relevantes tipológicamente, pero se identificaron otros fragmentos. Los conjuntos materiales de Port-la-Antique han aportado escasa cerámica del período tardorrepublicano. El sitio se caracteriza más por las instalaciones y actividades portuarias del Alto Imperio. Sin embargo, aunque se observan varios ejemplos de importaciones itálicas para el siglo I a.C., los fragmentos de T-7.4.3.3 presentados demuestran que estas producciones estuvieron presentes en los circuitos comerciales de la antigua Galia. Por su parte, el yacimiento de la “Médiathèque” se corresponde con un contexto urbano, probablemente relacionado con los cambios que marcaron *Narbo Martius* antes del cambio de era. El material presentado refleja un consumo local de los productos tardopúnicos, cuyo alcance estaba lejos de ser marginal. Un primer examen del *assemblage* anfórico presenta una dominancia de las importaciones itálicas, con una tasa de entre el 60 y 70% para las fases las más antiguas. Pero, se debería cuestionar dicha preponderancia de las producciones itálicas. En primer lugar, los contenedores tardopúnicos representan una proporción significativa en NMI (Número Mínimo de Individuos), alrededor del 40% para el período comprendido entre los años 75 y 50 a.C. Los fragmentos aquí expuestos son en realidad

una muestra limitada del repertorio anfórico. Por otro lado, hay que destacar la probable presencia de Dressel 1 regionales. Las tasas presentadas para las ánforas itálicas no toman en consideración la presencia de estas mismas producciones. Dicha presencia anima a ponderar la dominación de las importaciones itálicas en este contexto. Si bien no hay duda alguna que los envases italianos han sido mayoritarios, su supremacía cuantitativa quizá no sea tan abrumadora.

En Toulouse, los contextos de la Zac Niel ofrecieron una de las más antiguas atestaciones de los contenedores tardopúnicos de la Galia meridional, con T-9.1.1.1/2 datados de los años 175/150 a.C. Esa presencia de las ánforas tardopúnicas tiene que ser conectada con el descubrimiento de varias monedas del estrecho vinculadas con el alcance productivo de las ánforas tardopúnicas, con monedas de la Serie VI de Gadir, por ejemplo. La falta de datos estratigráficos precisos en los contextos tardorrepúblicas de la aglomeración de *Tolosa* misma no permite ir más allá de momento en la valoración de la difusión de nuestros contenedores del estrecho.

Por otra parte, el yacimiento de *Ruscino*, al lado de la frontera contemporánea con España, permitió observar una cantidad limitada de ánforas del Círculo del Estrecho pero ofreció un conjunto caracterizado por varios tipos de contenedores, como un fragmento de T-12.1.1.2. Además del material numismático, esas numerosas ánforas son testigos de las relaciones comerciales precoces y sostenidas entre el Languedoc occidental y las ciudades del estrecho de Gibraltar. Si el tipo T-7.4.3.3 ha sido el más representado, otras morfologías fueron atestadas, como las de tipo T-12.1.1.2 y T-9.1.1.1/2. Un probable fragmento de adaptación de Dressel 1 del estrecho fue igualmente propuesto, pero su origen no ha podido ser confirmado por métodos arqueométricos.

Para el Languedoc central, examinamos las aglomeraciones de Ensérune y de Lascours. Ensérune es un Oppidum que ha marcado la búsqueda arqueológica de la Galia meridional. La revisión de ciertos conjuntos cerámicos provenientes de antiguas excavaciones ha permitido identificar varios ejemplos de contenedores tardopúnicos, datados por tipología en los años 120-80 antes de nuestra era. El contexto de Ensérune ha aportado datos arqueométricos de gran interés, comprobando la difusión de adaptaciones de Dressel 1 del Estrecho, en este caso más precisamente de la bahía de Cádiz, hasta la Galia meridional.

El yacimiento de Lascours ha traído un conjunto particularmente interesante. Verdadera “aglomeración champiñón” dedicada a la explotación minera, este emplazamiento era una fundación *ex nihilo*, apareció durante la segunda mitad del siglo II a.C. Sede de varias sociedades comerciales, esta aglomeración de montaña dependía de un aprovisionamiento exterior para su funcionamiento. Un lote consecuente de ánforas tardo-púnicas fue identificado durante la revisión del *assemblage* anfórico, atestando la contribución de las comunidades del Círculo del Estrecho al suministro de las áreas de la expansión económica de Roma. El repertorio anfórico del sitio está dominado al 90% por importaciones. Por otra parte, las producciones locales son casi inexistentes, incluso entre las cerámicas comunes o

finas. El asentamiento romano de Lascours estuvo muy bien conectado con las redes comerciales del Mediterráneo occidental. Los informes de excavación muestran un abrumador predominio de las ánforas Dressel 1, presentadas sólo como de origen itálico durante el periodo tardorrepblicano. A partir de ahí se documenta un predominio de las ánforas Dressel 20 y Pascual 1 en los niveles altoimperiales del yacimiento. Se deben tomar las identificaciones y proporciones que se muestran para el periodo tardorrepblicano con gran cuidado. Como hemos visto anteriormente, numerosos fragmentos de ánforas T-7.4.3.3 no habían sido identificados y por lo tanto no fueron contabilizados. Del mismo modo, hay que destacar la existencia muy probable de muchas más Dressel 1 producidas en la *Hispania Ulterior/Baetica* dentro de los repertorios de Lascours. Se han presentado algunos fragmentos pero seguramente no son los únicos. Además, debe tenerse en cuenta la proporción muy alta de ánforas que podrían estar asociadas con producciones de la Península Ibérica en todos los contextos del yacimiento de Lascours.

Más globalmente, el Languedoc central ha aportado varios índices numismáticos referentes a las relaciones económicas con las dos orillas del Círculo del Estrecho. Las numerosas ánforas tardopúnicas identificadas han permitido demostrar la existencia de un tráfico comercial con el extremo occidente mediterráneo. No obstante, esas redes de intercambio parecen haber sido más tardías que para el Languedoc Occidental, así que nos indican índices fechados por el momento entre los años 120/100 antes de nuestra era. El tipo T-7.4.3.3 ha demostrado ser el más representado. Pero los contextos del Languedoc central trajeron sobre todo diferentes ejemplares de adaptación de Dressel 1, asociados a materiales tardopúnicos. El origen ibérico de estas ánforas fue comprobado, tanto al microscopio como a partir de métodos arqueométricos.

Varios emplazamientos de Provenza fueron igualmente estudiados, como Lattara, Entremont y Olbia. Los contextos de Lattara ofrecieron varias pruebas de difusión de mobiliario tardo-púnico. Con un material asociado a las casas de patio de la aglomeración. Podemos hacer algunas observaciones sobre el repertorio anfórico de los diversos sectores de *Lattara*. En primer lugar, la llegada de las producciones tardopúnicas parece estar vinculada a un aumento de las importaciones itálicas, a partir de principios del siglo II a.C. Estos contenedores itálicos estaban en la misma proporción que las importaciones de *Massalia* durante ese periodo. Sin embargo, esta tendencia cambia permanentemente durante los años 175/150 a.C. Se observa entonces un aumento de la proporción de ánforas itálicas en diversos contextos de *Lattara*. Cabe señalar que esta aparente hegemonía de los productos itálicos se refiere en realidad a la presencia del tipo anfórico Dressel 1. No se puede descartar que algunas de estas ánforas pudieran ser en realidad producciones de la zona del estrecho. Por lo tanto, es en paralelo cronológico al predominio de los contenedores itálicos que hemos podido identificar la mayoría de los contenedores tardopúnicos encontrados. El Oppidum de Entremont ofreció otras atestaciones de una difusión de esos contenedores, en contextos datados en los años 120/100 antes de J.-C. Por último, varios

contextos de Olbia en Provençe han igualmente permitido identificar ciertos fragmentos de los envases tardopúnicos, asociados al final del siglo II a.C. Para el conjunto de estos yacimientos, nuestro objeto de estudio parece haber representado las primeras mercancías procedentes del círculo del estrecho. Al igual que en los otros sectores de la Galia meridional, el tipo T-7.4.3.3 ha sido el más representado en los contextos tardo-republicanos provinciales. Pero hemos también podido observar la presencia de fragmentos de T-12.1.1.2 y de T-9.1.1.1./2. Cabe señalar que es posible que varios fragmentos analizados de Dressel 1 hayan sido fabricados en el círculo del estrecho, aunque no tenemos datos para confirmarlo de momento. Como para el Languedoc central, hemos podido constatar que la distribución de los contenedores tardopúnicos se vincula con la intensificación de la presencia romana. Esa difusión parece, en cambio, haber sido más tardía que en el Languedoc central.

El análisis de las múltiples informaciones obtenidas sobre el material tardopúnico en la Galia ha puesto de relieve varios aspectos de interés sobre estos artefactos. Por una parte, estos contenedores conocieron una distribución en la mayor parte del espacio de la Galia meridional, asociada a una gran circulación puesta de relieve por los datos de los contextos submarinos. Además, se ha podido destacar que el Círculo del Estrecho había conocido profundas transformaciones en su ambiente económico, a partir de mediados del siglo II a.C., los cuales parecen haber provocado una intensificación de la circulación de las ánforas, perfectamente atestado en el contexto gálico.

Una de las principales enseñanzas de los datos franceses se refiere a la probable correlación entre la extensión de las actividades comerciales de las ciudades del estrecho y la expansión romana de la época tardorrepublicana, tanto en Iberia como en Galia. Se observa la presencia de contenedores tardopúnicos en varios contextos vinculados a operaciones militares romanas en Iberia, desde Numancia a las operaciones en Galicia. Ese apoyo de las ciudades del estrecho, maestras de la navegación en ese sector y grandes centros de producción, ha podido responder a las necesidades de la armada romana frente a las dificultades logísticas que representaron tales operaciones. Pero el vínculo entre la extensión de los embalajes tardopúnicos y la expansión romana parece igualmente haber contribuido a su circulación más allá de Iberia. La circulación en la Galia Transalpina podría haber sido asociado al desarrollo de la presencia romana, sobre todo en el caso de la expansión económica.

Los datos arqueológicos e históricos que se ha presentado fueron testigos del vínculo entre los fenómenos políticos, económicos y sociales que marcaron las ciudades del círculo del estrecho durante la época tardorrepublicana. Con el fin de lograr analizarlos, hemos propuesto el uso de varios conceptos derivados de la sociología y de la psicología intercultural, utilizados para definir las interacciones entre los fenicios del estrecho y Roma. La renovación del paradigma de la aculturación, desde el principio de los años 2000, ha ofrecido parámetros de estudio interesantes para el análisis de las situaciones de

integración del Círculo del Estrecho. Pero nos hemos sobre todo concentrado en el examen de las incorporaciones sociales y culturales a través del material tardopúnico.

La integración política de las grandes aglomeraciones fenicias del estrecho, como *Gadir*, *Baria* y *Malaka*, podría haber conllevado una reconfiguración de la dominación social de las poblaciones del sector. Esta reconfiguración empezó, eventualmente, gracia a la existencia del “dispositivo de integración”, particularmente eficaz en la cultura romana. Ese dispositivo, basado sobre las redes relacionales e sociales, que sean instituciones formales o informales (amistad, adopción o también el tratado de tipo *foedus*), parece haber contribuido a la incorporación social precoz de las elites del estrecho de Gibraltar. Más globalmente, hemos podido poner en relación la aparición y el desarrollo de los contenedores tardopúnicos, con la acción de situaciones de integración plurales (económica, social y cultural). La acción de las modalidades de integración romanas parece haber sido profundamente pragmática: la ciudad de las siete colinas necesitaba las ciudades del estrecho, y sobre todo los recursos del sector, para mantener su dominación sobre Iberia y sostener su expansión. Por el otro lado, las elites del estrecho ganaron un acceso a nuevos “mercados” y a nuevos modos de acumulación de los diferentes tipos de capital, no solamente económico con las inversiones romanas, sino también culturales y sociales, como sucede con la presencia de las tropas de la Ciudad. La distribución de las ánforas tardopúnicas, íntimamente ligada a las grandes fases de la expansión romana de la época tardorrepública, puede ser vista como un testigo de ese fenómeno. La “romanización” de los repertorios anfóricos y de los aparatos de producción podrían haber sido resultado de una adaptación de las practicas económicas y de los registros materiales del estrecho, al modelo sociocultural romano.

Más allá de las interpretaciones realizadas sobre las transformaciones culturales y sociales del Círculo del Estrecho, el mobiliario tardopúnico permite cuestionar ciertas lecturas sobre los fenómenos económicos de la época tardorrepública. Si se ha insistido con regularidad sobre la posición de la Hispania en la economía imperial, hay una tendencia a valorar: el hecho de que ese desarrollo pueda haber sido anterior al Alto Imperio. A veces, la Iberia meridional ha sido representada como parte del asalto al mercado “gálico” a partir de la época imperial. Sin embargo, los datos arqueológicos que hemos estudiado permitieron poner de relieve que esa conquista comercial podría haber sido iniciada más temprana, empezando ya en los años 175/150 antes de nuestra era. El hecho, muy mal conocido hasta hace poco, de que estas dinámicas económicas hayan sido materializadas por las formas “púnicas”, puede haber reducido su visibilidad.

El estudio que hemos realizado sobre el material tardopúnico ha permitido responder a numerosas preguntas. Ciertas interrogantes que trataban del comercio de *Gades*, a principio del siglo I a.C. y que fueron cuestionadas hace cerca de 20 años por F. Des Boscs-Plateaux, han obtenido algunas repuestas iniciales. El estudio de las ánforas tardopúnicas ha permitido comprobar que esta ciudad del Círculo del Estrecho, igual que *Malaca*, *Sexi* o también *Lixus*, era ya un centro económico floreciente

durante los años 120-80 antes de nuestra era. Esas antiguas aglomeraciones del estrecho participaban del aprovisionamiento de las tropas romanas, contribuían en la explotación de varios depósitos metalíferos de Galia y de Iberia, y se habían enriquecido a partir del siglo II a.C. con el comercio de los famosos productos haliéuticos.

Las provincias y los territorios exteriores a la península italiana fueron considerados como simples proveedores de recursos durante la época tardorrepública. En este sentido, las poblaciones no italianas suelen ser presentadas como completamente pasivas a nivel económico, encontrándose las actividades comerciales exclusivamente entre las manos de agentes provenientes de Italia. Las informaciones asociadas al material de la “Chretienne M2”, nos indica que la difusión de ciertas mercancías del Círculo del Estrecho era realizada con la contribución de actores locales, probablemente fenicios del estrecho recientemente romanizados. Estos últimos aprovechaban las oportunidades de enriquecimiento que les ofrecía Roma, y parecen haber exportado sus mercancías hasta la *Urbs* misma. Esta participación en las actividades económicas, en línea con la incorporación social de esas poblaciones del estrecho, no entraba en competencia con la expansión política y económica de Roma. Sobre todo habría contribuido de manera decisiva a adherir las poblaciones extranjeras al programa de dominación de la que iba a convertirse en la Ciudad Eterna.

Más globalmente, las relaciones entre Roma y las otras poblaciones mediterráneas eran regularmente consideradas como estrictamente antagonistas. Un tal análisis conduce a considerar únicamente las reacciones de esas relaciones dentro de la dicotomía dominación/sumisión, constatación que no concierne solamente a la historia romana. Por el contrario, el material vinculado con las ánforas tardopúnicas traduce la existencia de cooperaciones y asociaciones dentro de las cuales cada parte ganaba. Varias poblaciones fueron objeto de la conquista y de la dominación romana. Pero la expansión de la autoridad romana parece haberse desarrollado también por los lazos sociales y gracias a sus conquistas. El caso de *Gadir* es una ilustración de este fenómeno, puesto que esa ciudad no acometió su acercamiento con Roma de manera obligada. Aunque sumisa a Roma, la documentación arqueológica relacionada con los contenedores tardopúnicos ha permitido poner de relieve la expansión económica de *Gadir* durante la época tardorrepública. Está claro que esta ciudad obtuvo múltiples beneficios de su *foedus* con Roma. Pero la contribución de los rivereños del estrecho en el aprovisionamiento de los romanos es testigo, igualmente, del interés que estos últimos obtuvieron de esas cooperaciones, un aspecto todavía poco considerado en la historia romana. Tendríamos entonces que insistir en el hecho que la Mauritania occidental no debería ser excluida de las dinámicas económicas. Bien es cierto que su contribución en las redes de los cambios tardorrepúblicos es todavía difícil de percibir, si bien la documentación presentada nos parece comprobar que estaba lejos de ser marginal.

Nuestro estudio nos ha permitido proponer una primera evaluación de la proyección comercial de las antiguas ciudades fenicias del estrecho al principio de la época romana, materializada por las

ánforas tardopúnicas. En conjunto con los datos extraídos de los contextos productivos, las indicaciones sobre los lugares de explotación y las cronologías de difusión han conducido a proponer un primer estado de la cuestión sobre el mobiliario: los contenedores tardo-púnicos no han sido estudiados hasta ahora, se trata entonces de matizar la interpretación tradicional en cuanto a su marginalidad.

A pesar del interés de los resultados alegados, quedan todavía más preguntas que considerar en relación con los contenedores tardopúnicos y la economía tardorrepublicana. El análisis de los datos de circulación nos condujo a nuevas preguntas sobre el objeto de nuestro estudio: ¿existe tipos más exportados que otros? ¿Podemos identificar variaciones geográficas y/o cronológicas en la difusión de las ánforas tardopúnicas? El corpus material establecido durante nuestro trabajo de doctorado aparece relativamente limitado y corresponde a una primera etapa de la investigación sobre las ánforas tardopúnicas en la Galia. Sería importante ahora obtener datos cuantitativos más consecuentes, con el objetivo de poder realizar un análisis estadístico sobre la presencia de esos contenedores. Su presencia en los assemblages anfóricos de los yacimientos vinculados con la expansión romana, tanto en Iberia como en *Galia Transalpina*, podría representar una fuente de información que sería interesante explorar en el futuro.

Otro punto concierne la difusión de las imitaciones de Dressel 1 procedentes del Circulo del Estrecho. El descubrimiento de varias ánforas de ese tipo en la Galia meridional nos conduce a dudar de ciertas interpretaciones anteriores sobre el comercio durante esa época. No se debería considerar a las Dressel 1 del estrecho como un contenedor prioritario en la red de los intercambios del mediterráneo occidental. El peso de la producción de este tipo de ánfora proveniente de Italia ha sido suficientemente documentado para confirmar su preponderancia pero, aunque unicamente constituyeran un 10% las Dressel 1 que fueran en realidad originarias de la región del estrecho de Gibraltar, eso modificaría sensiblemente nuestras interpretaciones previas sobre los circuitos económicos tardorrepublicanos.

Es probable que varias Dressel 1, identificadas hasta hora como itálicas, sean en realidad originarias de *Gadir* o de *Malaka*, así como también de Mauritania. En la ausencia de un estudio más sistemático y con recursos suplementarios, no es posible por el momento establecer una estimación sobre la distribución de esos contenedores del estrecho, y aun menos cuantificarlos con precisión. Sin embargo, parece que el principal problema frente a un tal estudio tiene que ver con los límites de la caracterización de las pastas cerámicas del círculo del estrecho. Hemos podido constatar que el origen del mayor número de contenedores tardopúnicos no ha podido ser precisado. La documentación reunida durante nuestro trabajo de doctorado para confirmar la hipótesis de una producción extensa de estas ánforas entre las dos orillas del estrecho de Gibraltar, ha permitido distinguir las adaptaciones del Dressel 1 procedentes del estrecho de las que serían verdaderamente itálicas, e implica ya poder caracterizar los barros de esos diferentes centros de producción. Las problemáticas vinculadas al análisis de las pastas y a la identificación de sus orígenes se vuelven entonces aún más urgentes de desarrollar.



Las numerosas confusiones e incertidumbres que han rodeado al material tardopúnico, hasta ahora, parecen haber sido asociadas a las dudas que caracterizan todavía las poblaciones “púnicas” durante la época romana. Ya sea en el Círculo del Estrecho o en el resto de África del norte, los datos arqueológicos e históricos son testigos de una larga continuación de disposiciones y usos derivados de la colonización fenicia. Sin embargo, las transformaciones y continuidades del material y de las prácticas púnicas durante la época romana siguen siendo difíciles de considerar con precisión, ya que a menudo su estudio no es tenido en consideración. La mejora de nuestros conocimientos, sobre lo que han sido los antiguos espacios púnicos durante la época romana, representa todavía un desafío, sobre todo en el caso de las ánforas. Pero para lograrlo, se debería en primer lugar poder diferenciar las diversas zonas de producción y las características materiales de esos artefactos.

Más que un problema de identificación, esta situación revela problemáticas más que nada epistemológicas. Las diversas ambigüedades que persisten en lo que se refiere a una supuesta fase de transición, entre un entorno más fenicio occidental y otro más romano, es testigo de esta dificultad. A pesar de su validez historiográfica y conceptual, el adjetivo “tardopúnico” se revela también ambiguo. El término de “púnico-romano” sería, quizás, más adaptado para indicar y definir estas situaciones de continuidad y de mezcla cultural. Pero se trata de una proposición cuya validez queda por debatir. Esta temática representa un ejemplo de las orientaciones temáticas que hemos intentado tratar en nuestro estudio de doctorado. La caracterización y el análisis de la continuidad de la “cultura púnica” representan un terreno de estudio todavía poco explorado. Por la influencia de esta cultura sobre numerosas poblaciones antiguas, tanto en Europa como en África, el estudio de la antigüedad saldría ganando si se considera este tema de búsqueda con más atención y detalle.



## Remerciements

Durant mes premières années de doctorat, je comparais souvent la réalisation d'une thèse à un marathon : un dépassement de soi sur la longue durée, qui reposait essentiellement sur les capacités mentales et la conviction. Mais un marathon est une affaire de solitaire et de solitude, où en tout cas c'est ce qu'il me paraît être car j'avoue n'avoir jamais couru de marathon (et je confesse ne pas avoir l'envie de pratiquer une activité sportive à ce niveau...). Cette métaphore a marqué mes premières années de recherche, parfois très solitaires. Mais même durant ces premiers moments je n'étais en réalité jamais seul. Mon entourage familial et mes intimes, d'abord, les premiers témoins – ou victimes, selon les points de vue – de ma passion pour l'archéologie, étaient à mes côtés. Plus tard, durant mes longues nuits « d'indigestion bibliographique », j'ai compris que je n'avais jamais été seul face à l'étude des amphores tardo-puniques. Les chercheurs qui m'ont précédé, qu'ils soient toujours en vie ou qu'ils nous aient malheureusement quitté, ont régulièrement contribué par leur œuvre à la réalisation ce travail. En vérité, et il m'a fallu plusieurs années pour avoir le discernement de m'en rendre compte, un doctorat est loin d'être un marathon ; il s'agirait plutôt d'une course de relais. Et ils ont été nombreux à me lancer dans la course, à me passer le relais, à courir à mes côtés et à m'encourager.

Cette thèse de doctorat est d'abord le résultat du soutien et des efforts de trois personnalités scientifiques : mes deux directeurs de thèse, Monsieur le Professeur Pascal Arnaud et Monsieur le Professeur Dario Bernal Casasola, ainsi que de mon directeur de Master, Monsieur le Professeur Jean-Christophe Sourisseau. Je ne remerciais jamais assez M. Arnaud d'avoir cru en moi et en mon projet doctoral. Sans lui je n'aurais pas pu débiter cette thèse. Je dois tout autant remercier M. Bernal Casasola, pour m'avoir accordé sa confiance et avoir accepté de me diriger en cotutelle, mais surtout pour m'avoir accueilli à Cadix, formé à l'étude des amphores ibériques et initié aux arcanes ésotériques des procédures administratives espagnoles. Enfin, M. Sourisseau m'a éveillé à l'étude de ces merveilleux artefacts que sont les amphores puniques. Je lui dois ma passion pour ces conteneurs et le plaisir de les étudier.

Cette thèse est également le fruit de rencontres avec des chercheurs expérimentés, vétérans endurcis dont les conseils et encouragements m'ont permis de mener ce doctorat à terme, et des collègues, jeunes docteurs et doctorants, devenus des amis et des coéquipiers. Les plus proches, tant scientifiquement que personnellement, ont été ceux qui m'ont transmis le « relais » à de multiples reprises, en partageant leurs savoirs et leurs expériences. L'« hermano » espagnol, le Dr. Antonio Sáez Romero, a largement contribué à ce travail de doctorat. Son influence et son soutien sont visibles tout au long de cette thèse. La Dr. Iva Chirpanlieva, amie et confrère depuis mes premières années à l'Université d'Aix-en-Provence, a tout autant contribué à ce travail. Il me faut citer bien d'autres scientifiques et Maîtres. Tout d'abord Monsieur le Professeur Michel Bonifay, une large part de mon étude terminologique et de mes questionnements méthodologiques étant le résultat des débats et

discussions que nous avons eu sur le « punico-romain » ; Monsieur le Professeur Christophe Morhange, pour son inestimable soutien à l'étude archéométrique de mes amphores et pour ses conseils concernant l'examen géomorphologique du secteur du détroit de Gibraltar ; Monsieur le Professeur Eduardo Ferrer Abelda, pour m'avoir ouvert les portes de sa bibliothèque et avoir été à l'initiative de mon approche sur les Phéniciens du détroit ; Monsieur le Professeur Enrique García Vargas, pour m'avoir conduit à renouveler mon appréciation sur les amphores du secteur du détroit ; Monsieur le Professeur Philippe Boissinot, pour avoir contribué à mon étude des phénomènes d'intégration et de l'acculturation ; Monsieur le Professeur Michel Bats, pour m'avoir offert l'accès à toute sa documentation sur Olbia en Provence et sur les contextes archéologiques de la région ; Monsieur le Professeur José Angel Zamora, pour m'avoir démontré tout l'intérêt de l'étude philologique du néo-punique ; enfin, Monsieur le Professeur André Tchernia, pour m'avoir conduit à remettre en question certaines de mes premières conclusions.

Par ailleurs, de nombreux chercheurs, qu'ils soient français, espagnols, italiens ou marocains, m'ont offert l'accès à leurs données de fouille et m'ont permis de réaliser ce travail. Il me faut citer Monsieur le professeur Stéphane Mauné, Madame la Professeure Corinne Sanchez, le Dr. Laurent Callegarin, le Dr. Claudio Capelli, la Dr. Laurence Benquet, la Dr. Fabienne Olmer, le Dr. Sébastien Barberan, la Dr. Susanne Lang-Desvignes, la Dr. Hélène Bernard, le Dr. Matthew Loughton, Mme Florence Richez, M. David Djaoui, Mme Sophie Richard, M. Lionel Izac, M. Christian Landes, M. Lionel Pernet, M. Xavier Corré et Mlle Marina Branger.

Parmi mes collègues jeunes chercheurs, il me faut citer le Dr. Kévin Quillon, le Dr. Laurent Claquin, le Dr. Jean-Baptiste Camps, la Dr. Hélène Rougier, la Dr. Alessia Contino, le Dr. José Juan Díaz Rodríguez et le Dr. Vincent Cholier. D'autres collègues doctorants, bientôt docteurs (s'ils ne le sont pas déjà à l'heure où vous lirez ces lignes), ont partagé discussions typologiques et débat historiques avec moi : Mlle Oriane Bourgeon, M. Guillaume Silhol, M. José Angel Expósito Álvarez, Mlle Marie De Jonghe, Mlle Elsa Roux, Mlle Claudia Gatta, Mlle Maryse Schilling et M. Benjamin Caparroy.

Depuis ce jour, il y a près de 28 ans maintenant, où j'ai décidé de me destiner à l'archéologie, j'ai toujours été entouré et appuyé. Mes premiers et plus chers soutiens, ma mère, Gisèle, et mes sœurs, Nathalie, Sylvie, Gisèle, Mireille et Joele, continuent aujourd'hui encore à m'encourager. Elles sont mes plus attentives relectrices et ont été mes mécènes les plus généreuses. Mon père, José, a été celui qui m'a transmis mon goût pour l'étude historique et la compréhension du monde. Ma partenaire, Laure Chiesa, s'est montrée d'un soutien sans faille, malgré le fait qu'elle ait pris le train (ou plutôt la course) de la thèse en marche. Une grande partie de ce travail a été le fruit de son inestimable concours. Les époux et compagnons de mes sœurs, Philippe Stefani, Jean-François Duzan et Jean-Philippe Leguilcher, ainsi que mes nièces et neveux, Léa, Johann, Yannick, Jade, David, Thomas et Ruben, ont également toujours été à mes côtés, de manière plus ou moins explicite selon leurs capacités d'élocution. Ils ont su

m'excuser de ne pas jouer pleinement mon rôle d'oncle et de beau-frère, tout en appréciant (ou du moins en faisant semblant d'apprécier) les visites au musée et mes grandes présentations sur les « évolutions diachroniques des caractères typo-morphologiques du Cercle du Détroit » (en français dans le texte). Mes frères, d'arme si ce n'est de sang, Romain Blanc et Hugo Mallet, ainsi que Maud Mallet, ont également apprécié et encouragé ma passion pour l'archéologie et la recherche scientifique. Mes proches ont toujours été à mes côtés. Mais si ces derniers ont couru avec moi, d'autres m'ont également aidé et encouragé le long de mon chemin. Ces amies et amis, qui sont devenus bien plus que cela avec les années, ont tout autant contribué à ce doctorat. Il me faut citer les membres de la « team aixoise », rencontrés à l'Université : Hugues Launoy, Roseline Faliph, Caroline Gay, Vaidehi Glibert, William Roy, Mathieu Chrétien, Fabien Launoy, Claire Aretti et Bastien Varoutsikos ; ceux de la « team niçoise » : Baptiste Compiègne, Thibault et Camille Perrier-Gustin, Alice Montoroy, Helena et Benjamin Carlier, Frédéric Blanc, Laura Payssé, Julien Betonni et Julien Poudenx ; ceux de la « team cannoise » : Elodie Vidal, Yacine et Assiba Benyoucef, Elisa Klein et Ilan Annibaletto ; ceux de la « team KOOW » : Sarah et Sylvain Aigus, Michaël Lemaire, Michaël Pol et toute la « fine équipe » ; the « American team » : Rajeev et Amanda Chaudhary, Sam Williford and, most of all, Adam Luaces. Pour clore cette liste de soutien, je souhaiterais remercier les donateurs et membres de la « Fondation Marcel Bleustein Blanchet pour la vocation », et plus particulièrement Mme Nathalie Royer, pour avoir largement contribué à la réalisation de ce travail de doctorat, ainsi que l'équipe du Virgin Mégastore de Nice, pour leur appui au tout début de ma thèse.

Toutes et tous, directeurs et collègues, famille et amis, supérieurs et coéquipiers, maîtres et élèves, ont participé, à de nombreuses reprises et à différents niveaux, à la réalisation de cet travail de doctorat. Cette liste n'est pas exhaustive, et ils ont été encore plus nombreux, depuis les bancs de l'école jusqu'au moment où je finis d'écrire ces lignes, à avoir renforcé ma curiosité, ma passion de l'Histoire et ma volonté à réaliser ce travail. À chacune et chacun, que vous ayez l'opportunité de lire ces lignes ou non, je tenais à vous présenter mes plus profonds remerciements. J'ai voulu faire de cette thèse un hommage et une contrepartie à votre soutien. Si, dans un moment d'égarement, j'ai pu sous-estimer vos nombreuses et inestimables contributions, j'ai maintenant clairement conscience que tout accomplissement, aussi modeste soit-il, est toujours et avant tout le résultat d'une action collective.

Une thèse n'est que la première étape de la vie d'un chercheur. Il s'agit bien souvent d'une étape décisive pour qui espère dédier son existence à mieux connaître l'Homme et le monde. Mais la réalisation d'un tel chemin de vie implique avant tout la transmission de ce savoir. Car il nous incombe de communiquer à ceux qui nous entourent la passion pour la Science et l'envie de dépasser les frontières de la connaissance, autrement dit de « passer le témoin » à d'autres, afin qu'ils continuent à faire prospérer les réalisations de ceux qui nous ont précédés, et surtout qu'ils puissent les dépasser par l'accomplissement de leurs propres rêves.





## TABLE DES MATIERES

### Premier volume

Avant-propos .....	9
I. Introduction .....	12
II. Présentation générale et caractérisation typologique des amphores tardo-puniques .....	34
II.1. Les amphores tardo-puniques : considérations générales, historiographie et problèmes de terminologie.....	39
II.1.1. Considérations générales sur la production des amphores durant l'Antiquité. ....	39
II.1.2. Entre le Maghreb et l'Espagne, historiographie de l'étude des amphores puniques et tardo-puniques du détroit de Gibraltar.....	46
II.1.2.1. Les pères fondateurs et leurs travaux pionniers. ....	46
II.1.2.2. Aux racines de la distinction du Cercle du Déroit. ....	50
II.1.2.3. La définition matérielle des amphores puniques et les premiers approfondissements de classification. ....	53
II.1.2.4. Le tournant des années 1980 : de la redéfinition à l'accroissement des données empiriques .....	57
II.1.2.5. La fin des années 1990, une étape cruciale pour l'établissement du cadre typologique et historique des conteneurs tardo-puniques.....	63
II.1.2.6. Les amphores tardo-puniques : des premières définitions à l'actualité scientifique récente.....	68
II.1.3. Problématiques terminologiques autour du mobilier tardo-punique.....	71
II.1.3.1. Les confusions de l'expression « amphore de tradition punique ». ....	71
II.1.3.2. L'adjectif néo-punique, origines et usages d'une terminologie ambiguë. ....	72
II.1.3.3. La culture phénicienne occidentale durant la période romaine, entre ruptures et continuités. ....	76
II.1.3.4. L'adjectif tardo-punique, origine et particularités. ....	78
II.1.4. Une définition du mobilier tardo-punique pour l'analyse d'une continuité de la culture phénicienne occidentale durant les périodes romaines ?.....	81
II.1.4.1. Les spécificités de l'adjectif tardo-punique. ....	81



II.1.4.2. Proposition de définition sur les amphores tardo-puniques. ....	84
II.2. Présentation typologique et pétrographique des amphores tardo-puniques. ....	91
II.2.1. Typologie et définition formelle des amphores tardo-puniques. ....	94
II.2.1.1. Le type T-12.1.1.2.....	96
II.2.1.2. Les évolutions du G-9.1.0.0 : types T-9.1.2.1 et T-9.1.1.1/2.....	103
II.2.1.3. Le type tardo-punique du T-8.2.1.1/2. ....	111
II.2.1.4. Les types T-7.4.3.2, T-7.4.3.3 et leurs variantes. ....	118
II.2.1.5. L'adaptation de Dressel 1 du Cercle du Détroit.....	137
II.2.2. Analyse archéométrique et caractérisation pétrographique des amphores tardo-puniques.....	148
II.2.2.1. Méthodologie et approches de l'étude archéométrique. ....	149
II.2.2.2. Analyse en lame mince et caractéristiques pétrographiques (étude réalisée en collaboration avec Claudio Capelli). ....	152
II.2.2.3. L'analyse du mobilier tardo-punique par diffraction de rayons X.....	155
II.2.2.4. La caractérisation archéométrique des amphores tardo-puniques : discussion et présentation. ....	158
II.3. Définition typo-morphologique et pétrographique des amphores tardo-puniques : un premier état de la question.....	166
III. La production des amphores tardo-puniques : état de la question et approfondissements	176
III.1. Présentation des contextes productifs du Cercle du Détroit. ....	179
III.1.1. L'Hispania Ulterior.....	182
III.1.1.1. La production des amphores tardo-puniques à <i>Gadir</i> , un phénomène en lien avec les transformations de l'époque romaine ?.....	187
III.1.1.2. Les particularités de la production amphorique de <i>Carteia</i> durant l'époque tardo-républicaine.....	238
III.1.1.3. L'agglomération de <i>Malaka</i> comme centre producteur d'amphores tardo-puniques.....	260
III.1.1.4. Les cités de <i>Seks</i> , <i>Abdera</i> et <i>Baria</i> durant l'époque tardo-républicaine, centres producteurs ou localités à distinguer ? ....	287
III.1.1.5. La vallée du Guadalquivir comme zone de production des conteneurs tardo-puniques ?.....	305

III.1.2. La Maurétanie occidentale.....	309
III.1.2.1. La cité de <i>Sala</i> et la production des amphores tardo-puniques.....	318
III.1.2.2. Les amphores de <i>Lixus</i> et les indices d'une production tardo-punique. ....	325
III.1.2.3. Les ateliers de Kouass et la production des amphores tardo-puniques.....	341
III.1.2.4 La cité antique de <i>Tamuda</i> et le mobilier tardo-punique. ....	349
III.2. Synthèse générale et analyses concernant la production des amphores tardo-puniques. .....	360
III.2.1. Les transformations économiques de l' <i>Ulterior</i> , un phénomène en lien avec les amphores tardo-puniques ?.....	361
III.2.2. La Maurétanie occidentale comme espace de production des amphores tardo-puniques ?.....	366
III.2.3. D'une rive à l'autre, la fabrication des amphores tardo-puniques dans le Cercle du Détroit.....	372

## Deuxième volume

IV. Contextes de diffusion et routes de circulation des amphores tardo-puniques.....	380
IV.1. Les amphores tardo-puniques dans les contextes sous-marins et littoraux. ....	383
IV.1.1. Les amphores tardo-puniques en provenance de contextes sous-marins : d'une perception marginale aux indices d'une commercialisation étendue. ....	384
IV.1.1.1. Les amphores tardo-puniques comme chargement secondaire, les cas des épaves d'Illa Pedrosa et du Miladou. ....	385
IV.1.1.2. L'épave de la Chrétienne M2 : un exemple de premier plan dans l'étude de la circulation des amphores tardo-puniques. ....	391
IV.1.1.3. Les conteneurs du détroit du naufrage des Moines 2. ....	407
IV.1.1.4. L'épave du Cap Negret, un autre exemple d'un chargement d'emballages tardo-puniques. ....	413
IV.1.1.5. Le navire hellénistique du Port de Pise, une épave connectée à la diffusion des amphores tardo-puniques ?.....	415
IV.1.1.5. Le mobilier de la zone B de l'anse du Pharo, un possible assemblage tardo-punique ?.....	423

---

IV.1.2. Les amphores tardo-puniques isolées de la Méditerranée occidentale et de l'Atlantique.....	428
IV.1.2.1. Le mobilier tardo-punique isolé du littoral français, des indices supplémentaires concernant une diffusion vers la Gaule méridionale. ....	430
IV.1.2.2 Les amphores tardo-puniques des littoraux portugais et galiciens : les marqueurs d'une circulation atlantique ? .....	440
IV.1.3. Premières remarques concernant la circulation maritime des amphores tardo-puniques.....	450
IV.2. Conditions de circulation et voies de diffusion des amphores tardo-puniques. ....	454
IV.2.1. Les conditions naturelles de la circulation des amphores tardo-puniques.....	456
IV.2.1.1. Conditions naturelles de navigation en mer Méditerranée. ....	458
IV.2.1.2. Les conditions de la navigation atlantique, entre le nord de l'Ibérie et la Maurétanie.....	462
IV.2.1.3. Le détroit de Gibraltar et la navigation.....	466
IV.2.1.4. La navigation fluviale : un autre mode de diffusion des amphores tardo-puniques ?.....	469
IV.2.2. Techniques navales et méthodes de navigation autour de la diffusion des amphores tardo-puniques. ....	471
IV.2.2.1. Techniques navales des Phéniciens du détroit.....	472
IV.2.2.2. Méthodes de navigation des Phéniciens du détroit.....	476
IV.2.3. L'organisation de l'espace maritime du Cercle du Déroit à l'époque tardo-républicaine. ....	478
IV.2.3.1. Des infrastructures comme facteur déterminant de la circulation maritime ? .....	479
IV.2.3.2. Facteurs économiques et institutions autour des routes de navigation au départ du Cercle du Déroit. ....	485
IV.3. Les routes de la circulation maritime des amphores tardo-puniques : un premier état de la question. ....	488
IV.4. La circulation des amphores tardo-puniques : synthèse générale et analyse.....	492
IV.4.1. Des épaves au mobilier isolé, un nécessaire renouvellement de l'étude du mobilier tardo-punique.....	493

IV.4.2. Conditions naturelles et anthropiques de circulation des amphores tardo-puniques.	497
IV.4.3. La diffusion des amphores tardo-puniques comme témoignage d'un phénomène économique encore méconnu.	504
V. Les amphores tardo-puniques en Gaule meridionale : distribution et contextes de consommation	512
V.1. Cadres géographiques, historiques et méthodologiques de l'étude du mobilier tardo-punique en <i>Gallia Transalpina</i> .	515
V.1.1. Cadre géographique et historique : la Gaule transalpine à l'époque tardo-républicaine.	515
V.1.2. Méthodologie et limites de l'étude des amphores tardo-puniques en Gaule méridionale.	524
V.2. Les amphores tardo-puniques en Gaule Transalpine : contextes de distribution et caractéristiques de diffusion.	531
V.2.1. Les amphores tardo-puniques dans le Languedoc occidental et le Roussillon.	532
V.2.1.1. <i>Narbo Martius</i> et ses environs.	536
V.2.1.2. Les contextes de <i>Tolosa</i> .	547
V.2.1.3. L'agglomération de <i>Ruscino</i> .	557
V.2.2. La distribution des conteneurs tardo-puniques dans le « Languedoc central » (vallée de l'Orb et de l'Hérault).	564
V.2.2.1. L'oppidum d'Ensérune.	568
V.2.2.2. Le site minier de Lascours.	576
V.2.3. Les conteneurs tardo-puniques dans la vallée du Rhône et l'est de la Transalpine.	593
V.2.3.1. Les contextes de <i>Lattara</i> .	596
V.2.3.2. L'oppidum d'Entremont.	609
V.2.3.3. Les contextes hellénistiques d'Olbia de Provence.	620
V.3. Les emballages tardo-puniques en Gaule Transalpine, synthèse générale et analyse.	633
V.3.1. Le Languedoc occidental et l'isthme gaulois, un espace d'échanges durant l'époque tardo-républicaine.	633
V.3.2. Le Languedoc central face aux amphores tardo-puniques.	639

V.3.3. La Provence et son littoral, un territoire massaliète face aux transformations de l'époque tardo-républicaine.....	644
V.3.4. Premières conclusions concernant la distribution des amphores tardo-puniques en Gaule méridionale. ....	650
 <b>Troisième volume</b>	
VI. Les apports des conteneurs tardo-puniques dans l'examen des phénomènes économiques et culturels de l'époque tardo-républicaine .....	659
VI.1. Les amphores tardo-puniques et l'intégration économique des populations du détroit de Gibraltar. ....	665
VI.1.1. Italiens, Phéniciens ou Turdétans ? Reflexions sur l'origine et le statut des acteurs en lien avec le commerce des amphores tardo-puniques.....	665
VI.1.2. Modalités de production et intégration économique. ....	671
VI.2. L'entrée des habitants du détroit de Gibraltar dans le « monde romain » : étude d'une intégration sociale en lien avec le mobilier tardo-punique.....	676
VI.2.1. L'intégration politique des cités du détroit de Gibraltar par Rome comme reconfiguration de la « domination sociale ».....	677
VI.2.2. Les conditions de la reconfiguration du corps social du détroit de Gibraltar au début de l'époque romaine. ....	681
VI.3. Les amphores tardo-puniques comme manifestation des transformations culturelles du détroit de Gibraltar durant l'époque tardo-républicaine.....	689
VI.3.1. Le mobilier tardo-punique en tant qu'adaptation du registre amphorique du Cercle du Détroit aux pratiques romaines.....	691
VI.3.2. De l'expansion romaine aux mutations des registres matériels du Cercle du Détroit. ....	693
VI.3.3. L'implication de la diffusion du mobilier tardo-punique dans l'intégration des riverains du détroit.....	697
VI.4. Du Cercle du Détroit à Rome : les apports d'une situation d'intégration multiple pour l'examen des dynamiques d'incorporation romaines. ....	703
VI.4.1. Une éventuelle contribution des catégories relationnelles romaines dans les dynamiques d'incorporation de l'époque républicaine ?.....	705

VI.4.2. Des configurations d'accumulation du capital comme cause pour l'incorporation à la « société romaine » ? .....	710
VI.4.3. L'apport des situations du Cercle du Détroit dans l'analyse de la « société romaine » tado-républicaine.....	713
VII. Conclusions.....	716
Liste des figures.....	725
Liste de référence .....	735
Sources anciennes :.....	735
Liste de référence générale :.....	737
Annexes .....	828
Annexe A :.....	828
Annexe B :.....	833
Annexe C :.....	855
Annexe D :.....	869
Annexe E :.....	876



## AVANT-PROPOS

Ce travail de recherche est le résultat de plus de dix années de réflexions et d'études de terrain. Il débuta en 2007 lorsque Monsieur le Professeur Jean-Christophe Sourisseau me mit entre les mains la typologie de Monsieur le Professeur Joan Ramón Torres sur les amphores « phénico-puniques ». Durant mes années de Master, le devenir durant l'époque romaine de certaines de ces amphores de la zone du détroit de Gibraltar a rapidement attisé ma curiosité. C'est ce même mobilier que l'archéologie espagnole a été amenée à désigner comme « tardo-punique ». Néanmoins, outre leur fonction commerciale et leur lien avec Carthage, je ne savais alors pas grand-chose de ces emballages. À dire vrai, je n'avais même jamais entendu parler du paradigme du Cercle du Détroit avant cette date. Depuis ces premières années, je n'ai fait que prendre la mesure de l'intérêt représenté par ces conteneurs tardo-puniques pour l'analyse archéologique et historique. Il s'agit cependant d'amphores encore relativement méconnu et bien souvent inexploité. Face à cette situation, ce travail de doctorat a été pensé comme un jalon dans le développement de l'étude de ces amphores, en s'attachant tout particulièrement à l'examen des conditions de la continuité des caractères « puniques » durant l'époque romaine. Bien loin d'être une analyse céramologique aboutie, cette thèse n'est qu'une étape préliminaire qui, on l'espère, appellera à des remises en question et à des approfondissements durant les années à venir.

Devant les questionnements qui caractérisent plus globalement les amphores phéniciennes et puniques, on pourrait s'interroger sur mon choix de mettre l'accent sur l'époque romaine, une phase ambiguë et confuse pour ces conteneurs. En effet, la production et la circulation d'un mobilier morphologiquement « punique » durant cette période pose de nombreuses interrogations, tant du point de vue des conditions de ce commerce que de ses acteurs. De plus, l'identification et la simple désignation de ces objets, souvent marqués par une profonde mixité des traits culturels, a depuis longtemps une importante source de confusions.

Malgré ces contingences, la période romaine m'a semblé représenter une phase cruciale pour mieux comprendre « l'existence sociale » de ces emballages maritimes. L'étude de ces amphores du détroit ouvrait également la porte à de nouvelles perspectives, en grande partie inexplorées. D'une part, ces conteneurs pouvaient apporter un éclairage singulier sur la culture punique, en démontrant sa continuité et ses contributions au cours des phases qui ont marqué l'établissement de la domination romaine. D'autre part, ces artefacts représentaient un témoignage de l'hétérogénéité du « monde punique », par leur diversité et les nombreuses transformations dont ils ont été l'objet.

Bien qu'encore discuté, le paradigme du Cercle du Détroit offre une documentation particulièrement riche, toutes sources confondues. Les travaux préalables concernant les amphores tardo-puniques avaient mis en exergue leur contribution aux multiples phénomènes ayant abouti à l'expansion de l'hégémonie romaine. C'est cette implication plurielle et réciproque entre mobilier



amphorique et phénomènes historiques que l'on entend documenter à partir de l'examen du mobilier archéologique. Il s'agirait ensuite de tenter de l'analyser via une approche pluridisciplinaire, mêlant les apports des différentes sciences à l'étude de l'Homme. Notre recherche va se focaliser sur la zone du détroit de Gibraltar. Néanmoins, il me semble clair que bien d'autres secteurs marqués par l'influence punique ont été caractérisés par des phénomènes similaires. Au-delà de l'intérêt que pourrait représenter cette région et son mobilier amphorique, c'est la valeur de l'examen des espaces encore désignés comme « puniques », après mais également avant leur conquête par l'*Urbs*, que l'on espère contribuer à démontrer. Tout autant que dans son intérêt pour l'histoire économique de ces régions, l'analyse du mobilier amphorique punique pourrait aussi contribuer à mieux définir des dynamiques qui ont contribué à l'élaboration de la « société romaine » de l'époque républicaine et, derrière elle, à celle de l'époque impériale.



## I. INTRODUCTION

[...] et la conquête des Phéniciens devaient lui donner l'idée que les peuples habitant ces régions étaient indolents et riches. Et, de fait, ils tombèrent si complètement au pouvoir des Phéniciens que la plupart des villes de la Turdétanie et des régions voisines sont aujourd'hui habitées par ces derniers (**Strabon, Géographie, III, 2, 13**)

Cette île [Gadéira, *Gadir*] ne se distingue en rien des autres, si ce n'est que le courage de ses habitants dans leurs navigations et leur attachement pour les Romains ont donné un tel essor à sa prospérité dans tous les domaines qu'elle se trouve être la plus célèbre de toutes les îles, quoique située à l'extrémité de la terre. (**Strabon, Géographie, III, 1, 8**)

Sur Gadéira, les récits abondent. Elle est la cité qui arme la plus grande flotte de commerce et les plus grands bâtiments tant sur notre mer que sur la Mer Extérieure [Océan Atlantique], bien que ses habitants disposent d'une île peu étendue, qu'ils aient à peine pris pied sur le continent vis-à-vis et qu'ils ne possèdent pas non plus d'autres îles qui les enrichiraient. De fait, ils vivent pour la plupart sur la mer, et seul un petit nombre d'entre eux résident en permanence à Gadéira ou sont installés à Rome. Sans cette circonstance, on pourrait estimer que, sous le rapport du chiffre de la population, leur ville ne le cède à aucune autre, excepté Rome. (**Strabon, Géographie, III, 5, 3**)

C'est par ces lignes que Strabon décrivait la région du détroit de Gibraltar et l'ancienne Cadix, au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. L'insistance accordée à l'emprise des Phéniciens sur le sud de l'Ibérie et à la richesse de la région a souvent interpellé. Malgré ce témoignage, la prospérité de *Gadir* et de la « Turdétanie phénicienne » s'avère être restée une source de questionnements pour l'archéologie et l'Histoire. Dans une publication relative à un éminent personnage d'origine locale, *L. Cornelius Balbus Mayor*, Françoise Des Bosc-Plateaux est revenue sur ces interrogations :

Qu'il s'agisse des fouilles de dépôts d'amphores ou d'archéologie sous-marine, tous les travaux réalisés sur ce sujet montrent que les premières exportations notables des produits de Bétique se situent dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., et, plus particulièrement, dans la période augustéenne. Que penser alors du commerce de Gadès au début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ? (**Des Bosc-Plateaux, 1994, p. 12**).

Le mobilier dont il est fait mention pour la période augustéenne correspond à des productions dont l'origine a pu clairement être rattachée à la Bétique. Il s'agit en majorité d'amphores Dressel 7/11, ou bien de lingots dont les marques indiquent une origine hispanique. Ce mobilier est aujourd'hui bien connu, ou du moins largement étudié et plus facilement identifiable. Toutefois, la profusion des travaux

le concernant a eu tendance à faire oublier qu'il ne s'agissait pas des premières exportations d'amphores de l'Ibérie romaine. En l'occurrence, c'est tout un pan de l'histoire de la région du détroit de Gibraltar, caractérisée par l'influence décisive de populations associées à la colonisation phénicienne, qui s'avère encore peu étudié et occulté.

On doit ici rappeler que la pendante préaugustéenne de *Gades* – *Gadir* – et le sud de l'*Hispania Ulterior* appartenaient à un ensemble qui associait les deux rives du détroit de Gibraltar. Cet ensemble était fondé sur une géomorphologie et un environnement géographique commun. Il avait également été marqué par une histoire commune, dont témoigne la culture matérielle de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer<sup>1</sup>. L'installation pérenne de populations phéniciennes, via l'établissement de plusieurs colonies de part et d'autre du détroit, contribua à cette connexion entre l'Ibérie et la Maurétanie occidentale. Elle a abouti à la formation d'un espace économique à dimension régionale, marqué par le développement des activités halieutiques. C'est pour caractériser ces divers caractère commun à l'échelle de la région de Gibraltar que le paradigme de « Cercle du Déroit » (*Círculo del Estrecho* en espagnol) a été établi au début des années 1960 (**Bernal Casasola, 2016**, p. 10-21 ; **Callegarin, 1999a** ; **Gran-Aymerich, 1992**). Ce concept traduit l'existence d'un environnement matériel et culturel similaire entre plusieurs agglomérations du secteur, en association avec d'importantes interactions économiques et sociales. Ces circuits, probablement dominés par *Gadir*, ont été amplement étudiés depuis (**Callegarin, 2008**, p. 304 ; **Callegarin, 2016**, p. 52-54 ; **Domínguez Pérez, 2011**).

Le Cercle du Déroit a été défini, entre autres, à partir d'un faciès matériel spécifique. Ce même faciès a été identifié dans les divers sites associés à la présence ancienne des Phéniciens dans la zone du détroit de Gibraltar. L'observation de ce mobilier a permis de délimiter l'extension de leur influence dans le secteur. Un consensus a émergé dans plusieurs travaux, notamment dans ceux de L. Callegarin, quant à l'étendue de ce Cercle du Déroit. Dans son extension maximale, il s'étendrait pour la rive Sud entre l'Oranie algérienne et l'île Atlantique de Mogador, et pour la rive Nord entre *Salacia* au Portugal et *Ebusus* (**Callegarin, 2008**, p. 290). Il existerait un premier cercle restreint, situé au sud entre Sala au Maroc et l'Oranie, au nord entre l'Algarve et la cité de *Baria* (**figure 1**). C'est cette configuration géohistorique et culturelle restreinte qui nous intéresse ici. Elle correspond à un secteur occupé par d'anciennes implantations phéniciennes qui étaient devenues des cités-États étroitement connectées<sup>2</sup>. Il faudrait d'ailleurs envisager ce secteur comme une zone marquée par une *koiné* « punique » spécifique, à distinguer de celles de la Méditerranée centrale et des premières zones sous domination carthaginoise

<sup>1</sup> On doit signaler que cette connexion entre Ibérie et Maurétanie était déjà en partie présente dès la fin de la Préhistoire (**Ramos Muñoz et al., 2015**).

<sup>2</sup> Envisager des populations phéniciennes sous le concept de la cité-État pourrait sembler contradictoire, tant cette notion s'est retrouvée attachée aux populations helléniques. Divers travaux sont toutefois revenus sur la présence d'indices concernant des intuitions civiques et une identité propre à la cité (**Ferrer Abelda, 2002**, p. 210-211 ; **Ferrer Abelda, García Fernández, 2007**, p. 653-659 ; **Niveau de Villedary, 2015**, p. 234-238).

(**Callegarin, 2016**, p. 66-68). Bien que le paradigme du Cercle du Détroit ait montré des limites du point de vue de sa validité pour les périodes romaines (**Bernard, 2016**, p. 125-129), il reste encore pertinent pour l'époque tardo-républicaine, du fait de l'influence notable de la tradition phénicienne durant cette phase, un point que l'on aura justement l'opportunité de constater.

Ce lien entre *Gadir* et le reste du détroit de Gibraltar est un aspect à souligner. Tant durant l'époque punique qu'à l'époque romaine, cette cité a été un intermédiaire dans la diffusion réciproque de produits et d'idées entre le Cercle du Détroit et le reste de la Méditerranée (**Callegarin, 2005**, p. 184-189). Lorsque l'on étudie l'économie de *Gadir*, on doit prendre en compte la participation de cette agglomération à des réseaux, tant économiques que culturels, qui couvraient l'ensemble du détroit de Gibraltar, et ce même durant l'époque républicaine. Parler du commerce gaditain induit donc déjà d'envisager les activités commerciales au niveau du Cercle du Détroit.

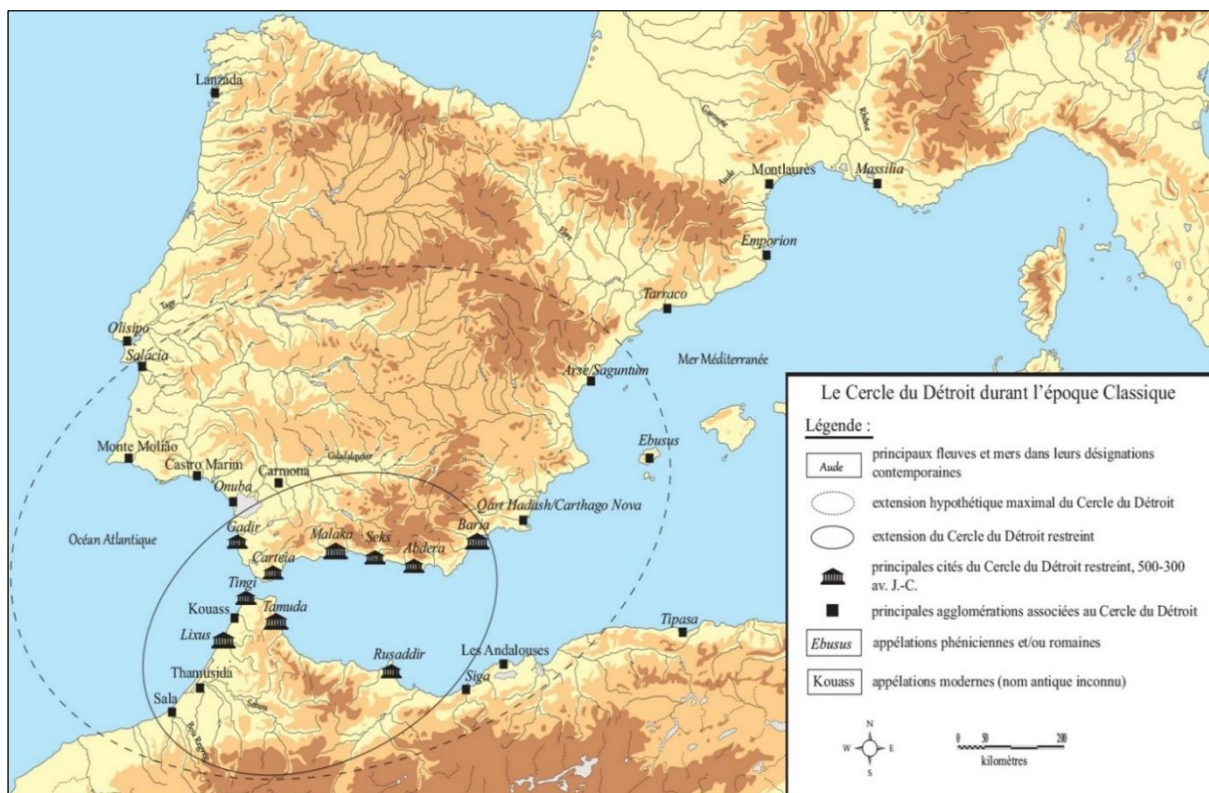


Figure 1 : carte générale de la situation du Cercle du Détroit à ses différentes échelles, entre l'époque Archaique et l'époque Républicaine, d'après **Callegarin, 2008**, p. 291.

Ensuite, pour revenir aux questionnements de F. Des Bosc-Plateaux, un aspect à ne pas négliger concerne l'existence de réseaux commerciaux antérieurs à ceux illustrés par les Dressel 7/11 et autres conteneurs de Bétique. Ces séries antérieures, pourtant bien caractérisées, sont régulièrement marginalisées en dehors de la bibliographie espagnole. La cause en revient probablement à la typologie de ces amphores. Car si elles appartiennent à la période romaine, elles s'avèrent être en correspondance avec une tradition productive « punique », ou plutôt phénicienne occidentale<sup>3</sup>. La fabrication de ces

<sup>3</sup> L'historiographie espagnole préfère souvent l'emploi de l'adjectif « phénico-punique » mais on aura l'occasion de rendre compte des difficultés sous entendues par cette terminologie.

amphores a été identifiée dans de nombreux contextes du Cercle du Détroit. Les interrogations relatives à la persistance de la tradition préromaine que ces amphores traduisent, ainsi que leur place dans les circuits économiques tardo-républicains, s'avèrent encore être des points à explorer.

De nombreuses incertitudes persistent plus globalement par rapport au mobilier amphorique punique. Ces lacunes sont la conséquence de l'inhérente complexité de ce mobilier. Elle semble surtout être le résultat des nombreuses confusions entourant les populations phéniciennes et leurs descendants, notamment la perception erronée d'un « monde punique » homogène (**Fumadó Ortega, 2012**, p. 12-13).

Divers travaux ont mis en évidence l'existence d'incohérences autour des terminologies de « punique » et de « phénicien » (**Bunnens, 1983**, p. 238-239 ; **Edwards, 1977**, p. 234 ; **Ferrer Abelda, 2011a**, p. 194-200 ; **Prag, 2006** ; **Prag, 2014**, p. 12-16). Dès l'époque archaïque, les Grecs avaient pris l'habitude de désigner les populations du Liban actuel sous le terme de *phoinikes*. Néanmoins, il s'agissait d'un amalgame construit par les Grecs par rapport à divers groupes. Ces Phéniciens étant en réalité une population hétérogène<sup>4</sup>. Les Romains ont repris plus tard cet usage, en traduisant directement le terme grec dont est issu le terme de *poenus*. Cette terminologie semble avoir pris une connotation péjorative au cours du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il s'agissait peut-être d'une des conséquences des conflits entre Rome et Carthage. Toutefois, il existait des *poeni* qui n'avaient pas été engagés dans les conflits avec l'*Urbs* et que les Romains n'étaient pas amenés à considérer péjorativement. C'est peut-être en réponse à cette situation que le terme *phoenix*, beaucoup plus neutre (**Prag, 2014**, p. 13), est apparu dans le lexique romain. En vérité, ceux que l'on appelle aujourd'hui Phéniciens et Puniques ne se désignaient pas comme tels, et ces termes n'avaient initialement de sens que pour les Grecs et les Romains (**Paraskevoudou, 1991**). Ces terminologies représentent ainsi la traduction d'amalgames et d'incohérences antiques dans le langage scientifique (**Jigoulov, 2014**, p. 14-16).

Si les Phéniciens ne se sont jamais désignés comme tels, comment s'identifiaient-ils ? Il semblerait qu'ils se désignaient avant tout comme carthaginois, gaditains ou tyriens. L'entité civique – qui entrait en correspondance avec l'échelle des réalités politiques, sociales et culturelles de la fin de l'époque archaïque – représentait la première référence identitaire pour ces populations (**Walbank, 1951**, p. 46). Les données numismatiques (**Arévalo González et Moreno Pulido, 2011**, p. 341-342), ainsi que les commentaires des auteurs grecs et romains (**Jigoulov, 2014**, p. 16 ; **Prag, 2014**, p. 16), témoignent du poids de ce cadre civique. On pourrait faire une analogie entre cette situation et le

---

<sup>4</sup> Des Travaux récents ont insisté sur l'hétérogénéité politique de la Phénicie, une idée qui est d'ailleurs largement présente chez les Anciens (**Jigoulov, 2014**, p. 15-17).

phénomène de la *polis* classique, dans sa traduction politique, socio-culturelle et identitaire (**Ferrer Abelda et García Fernández, 2007 ; Ferrer Abelda, 2011a**, p. 202-205)<sup>5</sup>.

Pour mieux comprendre les confusions terminologiques et sémiologiques que portent ces désignations, il faudrait les analyser par rapport à la dichotomie *etic/emic* introduite par l'anthropologie (**Brather, 2004 ; Dundes, 1962**)<sup>6</sup>. Les qualificatifs de phéniciens et de puniques correspondaient initialement à des représentations extérieures. Elles représentaient une généralisation simplifiant des situations en réalité beaucoup plus complexes. Il s'agissait de catégories et désignations *etic* fortement connotées, voire péjoratives. Si l'on souhaite rendre compte des identifications et situations *emic* des populations antiques dont il est question ici, on devrait plutôt les désigner et les qualifier par rapport à leurs entités civiques. On devrait donc avoir un mobilier gaditain, carthaginois ou uticain (pour désigner le mobilier d'Utique). Malgré l'intérêt de ces terminologies, il n'est pas possible pour l'instant d'identifier le mobilier afférent avec un tel niveau de détail, constat qu'avait déjà présenté J. Ramón Torres il y a plusieurs années (**Ramón Torres, 1981**, p. 9). Par ailleurs, il ne faudrait pas négliger la valeur heuristique du terme « punique » pour la recherche archéologique et historique. Dans le cadre de l'analyse céramique, par exemple, ce terme traduit même des dispositions relativement cohérentes, puisqu'il considère un mobilier partageant une certaine parenté typologique.

Les confusions qui marquent encore la recherche par rapport aux amphores dites phéniciennes et puniques sont probablement les conséquences des faits évoqués : d'une part, on a tenté de rendre compte de réalités antiques hétérogènes par des termes ambigus, tant d'un point de vue géographique que d'un point de vue culturel et historique<sup>7</sup> ; d'autre part, la dimension historiographique a produit une nouvelle réalité autour de ces notions, s'en écarter complètement présentant le risque d'introduire encore plus de controverse dans l'étude de ces populations.

Il a parfois été envisagé que tous les conteneurs puniques, même ceux issus du secteur du Cercle du Détroit, devaient être associés au mobilier céramique d'un éventuel « empire carthaginois ». Néanmoins, la diversité de ce « monde punique », occultée par l'empreinte historique de Carthage, a entraîné de nombreuses confusions d'identifications. Ces dernières ont probablement été le résultat de l'usage indifférencié du terme *Poenus* par les sources antiques (**Prag, 2006**). Les sources textuelles tardo-républicaines utilisaient régulièrement le terme de *poenus* pour qualifier certaines cités du détroit

<sup>5</sup> L'organisation politique et territoriale en cité-État que traduit le terme de *polis* existe seulement dans cette dénomination hellénique. Son usage implique nécessairement un biais d'utilisation et rend compte du caractère « gréco-romain centré » de nos catégories conceptuelles. Faute de mieux pour l'instant, on se retrouve contraint à l'utilisation de ce terme grec.

<sup>6</sup> Le qualificatif *emic* définit une approche fondée sur la perception subjective. Il traduit la transcription des catégories mentales et des systèmes de pensées produits par une population sur elle-même. À l'inverse, le qualificatif *etic* renvoie aux catégories et désignations formées à l'extérieur du groupe concerné, qu'il s'agisse de l'interprétation scientifique ou d'un qualificatif employé par un groupe étranger.

<sup>7</sup> On doit rappeler que les cités de *Gadir*, *Rusaddir* ou *Caralis* n'ont pas tout à fait été confrontées aux mêmes événements historiques. Si elles se sont retrouvées à un moment rassemblées sous la domination carthaginoise, leur participation à l'histoire punique renvoie en réalité à des situations chronologiques et historiques divergentes.

de Gibraltar, notamment *Gades*<sup>8</sup>. En l'occurrence, il est probable que cette désignation ait fait référence aux connexions biologiques et culturelles entre les populations orientales à l'origine de la fondation de cette cité<sup>9</sup>. Toutefois, cette origine phénicienne, ou punique dans le sens romain du terme, s'avère ne pas avoir été en contradiction avec une identité civique et culturelle distincte de celle de Carthage<sup>10</sup>.

À ces premiers obscurcissements introduits par les Anciens, on doit associer ceux qui ont été engendrés par les dynamiques coloniales antiques et par les mutations propres à ces communautés, entre la fin de l'époque archaïque et l'époque hellénistique. Les fondations de *Gadir* et de *Qart Hadasht/Carthago Nova*, par exemple, ont répondu dès le départ à des conditions divergentes (**Aubert Semmler, 2001**, p. 194-210). Si ces communautés semblent avoir été politiquement subordonnées à Carthage à un moment de leur histoire, ce phénomène n'a pas été synchronique pour chacune d'elles<sup>11</sup>. Les anciennes colonies phéniciennes d'Ibérie ont été associées précocement à Carthage, comme nous l'indique leur considération dans les divers traités romano-carthaginois. Elles n'en restaient pas moins des entités civiques et économiques autonomes (**Ferrer Abelda et Pliego Vázquez, 2010 ; López Castro, 2006**, p. 43-51). Les agglomérations de *Gadir* et *Carteia* étaient avant tout des cité-États, à priori indépendantes de Carthage. Bien que ces diverses agglomérations aient été rassemblées par des liens économiques et culturels, ces relations n'excluaient pas leur autonomie. Comment expliquer autrement le passage volontaire de *Gades* dans le camp romain ou le soutien antérieur de *Carteia* dans les opérations militaires romaines de la seconde Guerre Punique ?

Il faut souligner qu'un premier niveau d'attachement politique aux intérêts carthaginois n'a pas induit une quelconque homogénéité culturelle et identitaire par rapport à la métropole punique, et ce même au cœur du territoire africain de cette cité (**Khelifi, 2015**, p. 43-44). L'absence notable de structures de type *tophet* chez les communautés du Cercle du Déroit illustre l'existence de différences

<sup>8</sup> On utilise ici la désignation romaine de *Gades* par rapport aux sources latines. Ce terme représente toutefois un anachronisme, dans le cas de la Cadix tardo-républicaine. On va lui préférer la désignation de *Gadir* au cours de ce travail de doctorat, dénomination qui semble être restée en usage jusqu'à l'époque Césarienne.

<sup>9</sup> Le terme de *Poenus* est utilisé par Cicéron comme un référent pour l'origine des lois de cette métropole du déroit (**Cicéron, Pro Balbo, XIV, 32**).

<sup>10</sup> La pluralité des entités politiques et civiques était bien présente dans les textes antiques. C'est comme une cité fédérée, autonome dans son appareil législatif mais attachée aux intérêts romains, que *Gades* est présentée par Cicéron (**Cicéron, Pro Balbo, X, 24-26**). Par ailleurs, *Gades* est mentionnée singulièrement par Tite-Live, et non pas comme un territoire carthaginois (**Tite-Live, XXVIII, 12 ; 23**). Enfin, Tite-Live fait référence à la province de Gades (*Gaditanam Provinciam*) (**Tite-Live, XXVIII, 2**). Bien que cette mention ait été traduite comme une *interpretatio Romana*, on devrait davantage la voir comme une référence au territoire de la cité-État de *Gades*. Les données archéologiques attestent d'ailleurs d'une emprise territoriale gaditane, à l'extension cependant limitée, dans les environs immédiats de l'archipel antique (**Chaves Tristán, 2009 ; Niveau de Villedary y Mariñas, 2015**).

<sup>11</sup> Si les colonies phéniciennes de Méditerranée centrale semblent être sous l'autorité politique de Carthage dès le 4<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., celles du Cercle du Déroit restreint ne le seront effectivement qu'à partir du milieu du 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.



profondes par rapport aux populations de Méditerranée centrale<sup>12</sup>. Seule la cité de *Volubilis* en Maurétanie occidentale pourrait en être l'exception (**D'Andrea, 2014**, p. 286-288). On remarque cependant que les données archéologiques tendent à distinguer ce *tophet* des autres sanctuaires similaires, notamment en raison de sa chronologie<sup>13</sup>.

L'adjectif « phénico-punique » a été développé face à l'intérêt d'une désignation qui puisse rendre compte de l'origine phénicienne, tout en traduisant la diversité des rapports avec Carthage. Cet adjectif pourrait néanmoins accroître l'ambiguïté des terminologies antiques en les associant, tout en sous-entendant une éventuelle domination politique de Carthage. Sa validité a été remise en cause par certains auteurs (**Prag, 2014**, p. 11-15). Face à ces difficultés, plusieurs chercheurs ont proposé l'utilisation du qualificatif de « phénicien d'occident » pour tenter de dépasser les faiblesses des sources antiques et les biais qu'elles ont introduits (**Aubert Semmler, 2001**, p. 10-13 ; **López Castro, 2007a**, p. 105). Cette expression serait à utiliser pour désigner plus globalement les populations issues de la colonisation phénicienne en Méditerranée Occidentale. On la précisera toutefois lorsque l'on désignera plus spécifiquement les habitants du Cercle du Détroit. Comme on l'a indiqué précédemment, ces derniers étaient associés au sein d'une *koiné* spécifique, à identifier comme celle des « Phéniciens du détroit » (**Martín Ruiz, 2010a**, p. 9-13). Il faudrait également ne pas exclure les liens de ces anciennes cités phéniciennes avec les autres populations du secteur et leurs établissements. Ces derniers devraient être pris en compte, et parler des « riverains du détroit » et de « populations du détroit » pourrait être plus pertinent.

Si l'on souhaite analyser la situation économique de *Gadir* et de l'*Ulterior* au début de la période romaine, et par extension celle des riverains du détroit de Gibraltar, il est nécessaire de prendre en compte l'influence du passé phénicien de ce secteur. Il faut surtout envisager les spécificités du Cercle du Détroit, en premier lieu face au monde gréco-romain, mais aussi face aux autres espaces « puniques » de Méditerranée occidentale (**figure 2**).

<sup>12</sup> Là encore on doit signaler la diversité des situations car l'installation de *tophet* ne s'est pas effectuée au même moment pour les différentes cités puniques de Méditerranée centrale, de même qu'elles ne semblent pas être passées sous le contrôle de Carthage à la même époque. Une distinction doit ainsi être faite entre les communautés anciennes issues de la colonisation phénicienne de l'Âge du Bronze et celles issues de la colonisation proprement carthaginoise de l'époque classique.

<sup>13</sup> Si un champ d'urnes et de stèles – en correspondance avec les pratiques puniques – a occupé une partie de l'espace sacré, il a rapidement été réaménagé en un véritable édifice culturel. Surtout, l'utilisation de ce *tophet* semble avoir débuté au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**D'Andrea, 2014**, p. 289-290), alors qu'une occupation phénicienne à *Volubilis* semble beaucoup plus ancienne. L'historiographie a eu tendance à traiter l'ensemble des territoires phéniciens occidentaux comme des espaces puniques. À l'inverse, si l'on accepte la profonde diversité de ces populations, les caractéristiques du *tophet* de *Volubilis* le rendent incongru. De par sa chronologie et sa situation, ce sanctuaire aurait-il véritablement été utilisé par les descendants des colons phéniciens de *Volubilis* ? Ne serait-il pas plutôt la marque de l'installation d'une diaspora punique, suite à la destruction de Carthage ? En sachant que ce *tophet* traduit l'importation de pratiques véritablement étrangères pour les Phéniciens du détroit, il faudrait peut-être commencer à étudier ce sanctuaire comme tel, chose qui n'a jamais été réalisée jusqu'à présent.

Historiquement, une fracture importante s'est produite durant l'époque tardo-républicaine. Si les cités puniques de Sicile et de Sardaigne sont devenues romaine après la fin de la première Guerre Punique (dès 241 av. J.-C. pour les premières et 237 av. J.-C. pour les secondes), celles du détroit le sont devenues après la seconde Guerre Punique (202 av. J.-C.), antérieurement à celles de l'*Africa Vetus* (146 avant J.-C.). Par ailleurs, cette incorporation politique du Cercle du Déroit au monde romain s'est déroulée de manière hétérogène à l'échelle même de ces espaces. On constate de telles différences entre les rives nord et sud du détroit de Gibraltar<sup>14</sup>, mais également entre les agglomérations qui composaient ce secteur géohistorique.

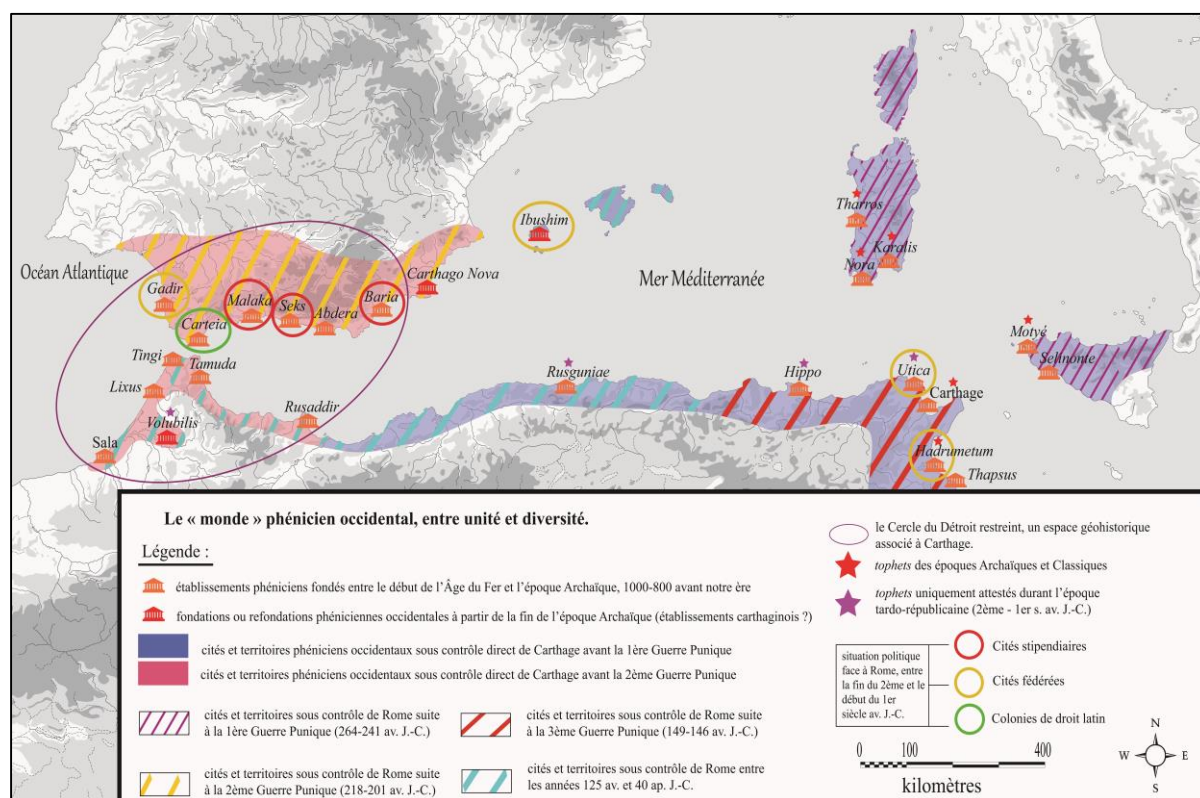


Figure 2 : vue générale, prenant en compte l'état historiographique, des différents espaces politiques et culturels associés aux populations puniques, avec leurs zones d'influence et leurs différences face à la conquête romaine. Cette carte illustre la complexité du « monde punique ». Les populations associées à Carthage ne peuvent pas toutes être envisagées comme « phéniciennes occidentales ». En outre, si l'on a régulièrement envisagé un éventuel « empire punique », établi dès la période classique, le contrôle de Carthage sur ces territoires ne semble pas avoir été homogène, tant dans sa forme que dans sa chronologie. Enfin, il faudrait souligner que la conquête romaine a représenté une nouvelle source de diversité. La situation politique de nombreuses agglomérations durant cette période étant, d'ailleurs, encore mal connue.

Si certaines agglomérations du détroit de Gibraltar ont été conquises par les légions romaines, d'autres ont rejoint volontairement le camp de l'*Urbs*. Elles en sont venues à s'opposer aux intérêts carthaginois durant le second conflit contre Rome. Malgré un premier niveau d'unité, les disparités géopolitiques ont participé à l'établissement de différences statutaires face à Rome. Dans le secteur du détroit de Gibraltar, on avait à la même période des cités fédérées, des communautés qui devinrent

<sup>14</sup> Si la rive nord, l'*Hispania Ulterior*, fut entièrement romaine entre 206 et 208 av. J.-C., la rive sud devint politiquement romaine bien plus tard, avec l'annexion de la Maurétanie par l'Empereur Claude, vers 44 ap. J.-C.

rapidement des colonies de droit latin et des cités qui répondaient à un statut stipendaire. L'agglomération de *Gadir*, qui avait rejoint le camp romain via la signature d'un *foedus* dès 206 avant J.-C. (**Tite-Live**, **XXVIII**, 23 ; 37)<sup>15</sup>, a dû bénéficier de conditions particulièrement avantageuses. La Maurétanie renvoyait à une situation éminemment plus complexe, entre des cités-États et une autorité monarchique dont la coexistence est difficile à établir dans les faits. Face à ces disparités historiques et politiques, on ne devrait pas seulement parler d'une « conquête » du Cercle du Détroit par Rome, mais plutôt faire référence à une première intégration politique. Cette dernière serait à distinguer d'éventuelles intégrations culturelles et économiques, bien qu'elle les ait configurées de manière déterminante.

La configuration des activités économiques des populations du Cercle du Détroit doit être envisagée par rapport aux importantes ressources naturelles de la région. Le secteur de l'Ibérie méridionale était marqué par la présence de nombreux gisements métallifères, lesquels furent régulièrement vantés dans les sources grecques et romaines (**Strabon**, **III**, 2, 8-10). Cette même richesse du sud de la péninsule ibérique avait probablement motivé les premières installations phéniciennes dans le secteur (**Aubet Semmler**, **2001**, p. 80-95). Les établissements du Cercle du Détroit étaient également des interfaces essentielles dans les échanges avec les populations indigènes du secteur. Ce commerce concernait essentiellement l'échange de produits manufacturés luxueux contre les matières premières recherchées par les grands empires du Proche-Orient<sup>16</sup>. Mais en plus de ces ressources minières, les établissements phéniciens du détroit bénéficiaient d'un accès privilégié à diverses ressources halieutiques, dont des espèces de scombridé et de malacofaune. Les zones de fraie du thon, toutes proches, et le passage de cette espèce par le détroit durant sa migration annuelle (**Dwivedi**, **1964**), offraient aux riverains du détroit un accès privilégié à cet « or bleu » (**Strabon**, **III**, 2, 7). Il existe des indices anciens de pratiques commerciales autour de ces produits de la mer. Cependant, c'est suite aux mutations profondes de la fin de l'époque Archaïque – identifiées sous la notion de « crise du 6<sup>ème</sup> siècle » (**Lopez Castro**, **1995**, p. 53-60)<sup>17</sup> – que le commerce des produits halieutiques s'est réellement développé dans le Cercle du Détroit.

<sup>15</sup> Les importantes levées d'impôts des carthaginois sur les habitants de *Gades*, mais surtout le pillage des temples de la cité, ont entraîné le mécontentement des gaditains durant les dernières phases de la seconde Guerre Punique (**Tite-Live**, **XXVIII**, 36). Il faut signaler que les sanctuaires antiques étaient des structures de thésaurisation et des acteurs économiques importants dans l'antiquité. Les temples rendaient de nombreux services et c'était bien souvent dans leurs enceintes qu'étaient signés les contrats ou pris les engagements financiers. Bien que ce rôle économique soit mieux attesté pour la Grèce classique (**Chankowski**, **2011**), des travaux récents invitent également à l'envisager pour le monde phénicien occidental (**Fumadó Ortega**, **2012**, p. 22-28).

<sup>16</sup> La nature de ce commerce a été illustrée par les artefacts luxueux découverts dans certains sites indigènes de l'Ibérie datant de l'Âge du Bronze (**López Domech**, **1998**). La découverte d'un chargement de défenses d'éléphants dans une épave du littoral andalou, probablement destiné à apporter les matières premières de ce commerce, spécialité des Phéniciens (**Aubet Semmler**, **2001**, p. 48), en est une autre illustration (**Pinedo Reyes**, **2014**, p. 30-32).

<sup>17</sup> Il est probable que cette phase de trouble ait été le résultat de la disparition de l'autorité centrale des métropoles phéniciennes, suite aux interventions des assyriens. Il semble en tout cas que les profonds changements intervenus durant le 6<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. aient été en synchronie avec les transformations politiques et économiques du Proche-

Plus qu'une reconfiguration des activités économique, les 5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles sont marqués par l'émergence d'un véritable modèle productif et commercial (**López Castro, 2006**, p. 44-47 ; **Niveau de Villedary, 2015**, p. 231-233). Ce modèle était basé sur une organisation spécifique, prenant en compte aussi bien les activités de préparation que celles de commercialisation des produits halieutiques. Largement étudiée dans le cas de *Gadir* (**García Vargas et Ferrer Abelda, 2001a**, p. 25-36 ; **Luaces, 2015a**, p. 246-249 ; **Sáez Romero, 2010**, p. 897-902), cette organisation des activités économiques semble également avoir concerné la majorité des communautés du Cercle du Détroit. Reconnus et exportés jusqu'en Grèce continentale, les produits piscicoles du détroit de Gibraltar ont fait la richesse et la réputation des cités du secteur. Néanmoins, on constate que l'intégration politique romaine a progressivement transformé ce modèle économique, en contribuant à une réorganisation complète de l'environnement de ces cités. Ce sont ces transformations qui nous intéressent tout particulièrement.

Si l'on a longtemps analysé l'intégration politique du secteur par Rome comme une rupture, les données archéologiques offrent une image plus nuancée. On constate que les principales agglomérations de la zone du détroit de Gibraltar n'ont pas connu, au départ, de transformations importantes, au lendemain de la seconde Guerre Punique. On observe cependant l'apparition de changements progressifs, que ce soit dans les techniques de production ou dans la composition du répertoire amphorique. Il semblerait que la modification de l'environnement institutionnel, induit par l'intégration à un nouveau système politique dirigé par l'état romain, ait eu des répercussions importantes sur l'organisation économique et sociale des riverains du détroit de Gibraltar. Que l'agglomération fédérée de *Gadir* se soit transformée en *municipium* romain de *Gades* sous-entend le déroulement de phénomènes complexes. Ces derniers dépassent le cadre de l'évènement politique que fut la signature du *foedus* de 206 av. J.-C.

L'analyse des conditions institutionnelles est un aspect central dans l'étude des environnements économiques antiques. On se positionne ici dans une approche néo-institutionnaliste de l'économie, telle qu'elle a été développée par D. C. North (**2005**), puis adaptée à l'étude de l'Antiquité, entre autres par A. Bresson (**Bresson, 2008a**). Cette approche définit les institutions, qu'elles soient formelles ou informelles comme des structures permettant de réduire l'incertitude des transactions humaines. Cette action s'effectue en fonction de modalités qui sont spécifiques à chaque institution. Néanmoins, le cadre mis en place par chacune d'elle a un coût. Les frais de l'intervention des institutions interviennent d'ailleurs dans le coût des transactions et dans celui du fonctionnement économique. Les institutions possèdent donc un double effet, un premier, indirect, de structuration des transactions, et un second,

---

Orient. Face à la déliquescence du modèle antérieur, au sein duquel les cités phéniciennes du détroit étaient davantage des intermédiaires commerciaux, il leur a fallu s'adapter à une nouvelle situation économique et trouver de nouvelles sources d'enrichissement. La valeur des produits halieutiques, de même que leur abondance dans la zone du détroit, aurait donc conduit ces agglomérations à en faire leur principal activité économique (**García Vargas et Ferrer Abelda, 2001a**, p. 21-23).

direct, par rapport aux frais afférents. Cette approche permet de sortir du paradoxe que pose l'analyse des phénomènes économiques antiques, les courants économiques orthodoxes ayant tendance à envisager l'Antiquité comme un monde dépourvu de rationalité économique puisqu'il était dépourvu d'un « marché » (**Roman, 2008**, p. 11). Comme on aura l'occasion de le constater, la production amphorique du Cercle du Détroit du début de l'époque romaine met en doute cette conception. Cette production renvoie au déroulement de mécanismes économiques complexes, de la société commerciale à la production de masse, et devraient être associées à l'existence de plusieurs « marchés » multiscalaires (**Morel, 2008**, p. 170-184).

En parallèle à l'établissement de ce nouvel environnement politique et économique, de nouvelles formes amphoriques sont apparues, entre 180 et 140 av. J.-C. Ce sont plus particulièrement ces amphores que l'on souhaiterait étudier au cours de ce travail de doctorat. L'aspect et les modes de fabrication de ces conteneurs s'avéraient marqués par la présence conjointe d'éléments renvoyant à des traditions phéniciennes du détroit, puniques et romaines. On pourrait d'ailleurs envisager ces amphores du début de l'époque romaine comme le résultat d'une association inédite de ces traditions dans la zone du Cercle du Détroit. Bien que « romanisé »<sup>18</sup>, le nouvel environnement productif associé à ces amphores n'était pas une copie conforme d'un éventuel modèle romain, et il a longtemps conservé des caractères issus de la tradition productive locale. Néanmoins, tant ces nouvelles formes d'amphores, que les mutations de l'environnement économique afférentes, ont progressivement laissé la place à un milieu romanisé.

Ce mélange des formes, ainsi que les traditions et pratiques associées, a induit de profondes difficultés dans la classification de ces premières amphores romaines du détroit de Gibraltar. Bien que leur mise en évidence formelle ait été réalisée il y a plusieurs décennies, soit elles ont été identifiées comme romaines, soit comme puniques. Cette pluralité a amené à rapprocher ces amphores de plusieurs classifications et interprétations, plus ou moins contradictoires. Plus récemment, l'archéologie espagnole a été amenée à isoler cette série de conteneurs de l'époque romaine sous une désignation spécifique. Ces amphores répondant à un mélange de la culture du Cercle du Détroit, de la culture punique et des traditions romaines, elles ont été identifiées sous la désignation de « tardo-punique ». Cette appellation n'est pas exempte d'ambiguïtés, un constat sur lequel on aura l'occasion de revenir (**infra**, p. 71-81), mais les développements récents de l'étude de ce mobilier nous imposent de prendre l'historiographie espagnole comme point de départ. C'est donc sous cette appellation qu'il a été décidé d'étudier ces amphores.

La synchronicité entre l'apparition des amphores tardo-puniques, les mutations de leurs environnements de production et la vraisemblable intégration des populations du Cercle du Détroit par

---

<sup>18</sup> Si certaines techniques ou artefacts sont à présenter comme romanisés, le terme doit être entendu comme l'indication d'un transfert important de caractères définis par ailleurs comme romains. Notons toutefois que cette même désignation peut poser des difficultés, notamment du fait de la grande diversité des inspirations et traditions qui marquèrent ce que l'on pourrait appeler la « culture romaine ».

Rome, conduit à envisager ces différentes dimensions conjointement. Une telle considération induit cependant des difficultés d'ordre épistémologique et méthodologique : est-il possible d'associer les mutations plus générales des situations politiques et économiques à celles des registres amphoriques ? Si oui, que nous indiquent exactement ces changements matériels sur les transformations qui ont marqué le Cercle du Détroit au début de la période romaine ? Aborder ces questionnements nous amène à bien définir notre objet d'étude, tant d'un point de vue typologique qu'historique. Mais répondre à ces interrogations d'ordre socio-culturel nous confronte également à certaines des limites de l'analyse archéologique. C'est plus précisément le lien entre culture matérielle et phénomènes sociaux qui fait question (**Shanks et Tilley, 1987**, p. 79-86 ; **Criado Boado, 2012**, p. 265-270 ; **Boissinot, 2015b**, p. 163-166). Cette confrontation aux limitations de notre discipline nous a imposé de trouver des solutions conceptuelles et analytiques. Ces solutions, identifiées par les schèmes et paradigmes au fondement de notre étude, doivent être présentées dans le détail.

Il est clair que l'archéologie peut difficilement réaliser une étude congruente des phénomènes sociaux du passé, notre discipline se fondant sur des données par nature lacunaires (**Boissinot, 2015b**, p. 109-115). Cet état de la documentation nous offre une image tronquée et déformée des phénomènes antiques (**Hodder, 1999**, p. 130). De plus, l'analyse archéologique est inévitablement entachée par les biais inhérents à la traduction de réalités qui nous sont étrangères, qui plus est en l'absence de leurs agents (**Jones, 2002**, p. 16-22 ; **Ricoeur, 1981**, p. 131-154). Bien qu'il ne nous soit pas possible de nous affranchir de ces contraintes, la nature même des artefacts pourrait néanmoins permettre d'observer certaines des réalités sociales des Anciens<sup>19</sup>. Car les objets sont bien plus que des productions matérielles et techniques. Il s'agit de véritables faits sociaux, qui possèdent une essence relevant intimement d'une dimension collective, et qui « [...] orientent par leur nature et leurs spécificités les rapports d'existence des agents sociaux [...] » (**Huguet, 2017**, p. 76)<sup>20</sup>.

La contribution des dynamiques sociales dans la formation des artefacts a régulièrement été évoquée en archéologie (**Duploux, 2002**, p. 10-22 ; **Maucourant, 2008**, p. 30-36). D'un point de vue plus général, la transformation d'une matière première en objet implique l'action d'agents inscrits dans un environnement social, en lien avec des organisations et des pratiques socialement construites. Il faut donc prendre en compte l'implication du contexte socio-culturel dans l'élaboration et la fabrication des

<sup>19</sup> Plusieurs chercheurs se sont intéressés à l'ontologie des artefacts, dans le cadre du discours historique que produit l'archéologie (**Dobres et Hoffman, 1994**, p. 213 ; **Hodder, 1999**, p. 130-131). Toutefois, notre discipline peut difficilement aborder cette caractérisation de manière approfondie, situation qui a amené les archéologues à prendre en compte les apports d'autres disciplines, notamment la sociologie et l'anthropologie (**Bats, 1992**, p. 263-265 ; **Boissinot, 2011**, p. 171-174 ; **Criado Boado, 2012**, p. 48- ; **Lopez Castro, 1995**, p. 17-18 ; **Hodder, 1979**, p. 446-451 ; **Renfrew, 1984**, p. 86-91 etc.). Bien que parfois décriée, relation entre histoire, sociologie et anthropologie est encore envisagée comme la source d'un enrichissement mutuel (**Passeron, 2006**, p. 30-32).

<sup>20</sup> Qu'un sociologue et qu'un archéologue soient parvenus aux mêmes conclusions durant le déroulement de leurs travaux respectifs est peut-être le témoignage de l'intérêt d'un axe de recherche transdisciplinaire sur l'existence sociale des objets.

artefacts (**Criado Boado, 2012**, p. 270-272). Divers travaux ont attesté que les modes d'apprentissage et la maîtrise technique étaient des mécanismes culturellement spécifiques (**Bril, 1997**, p. 313 ; **Bril, 2002**, p. 115-125 ; **Roux et Bril, 2002**, p. 238-240). Dans cette perspective, un artefact représente une manifestation des réalités sociales singulières auxquelles il est associé, que ce soit par rapport à sa production ou dans le cadre de son utilisation (**Appadurai, 1986**, p. 6-7). La notion sociologique « d'habitus »<sup>21</sup>, à envisager comme une disposition incorporée de l'utilisation d'un objet en fonction d'un groupe humain donné (**Bourdieu, 2015**, p. 232-233), illustre le caractère culturellement spécifique de cette manifestation des réalités sociales.

La fabrication d'un objet, tant dans le cas d'une production de masse que dans celui d'une activité domestique, est nécessairement le résultat d'actions et de mécanismes sociaux complexes (apprentissage, échange, organisation des activités, etc.) (**Gorgues, 2013**, p. 115-125 ; **Picon, 1995**, p. 157-158 ; **Picon et Elhraiki, 1995**, p. 137-139)<sup>22</sup>. Cette implication des dynamiques socio-culturelles est particulièrement visible dans le cas d'une marchandise (**Kopytoff, 1986**, p. 72-77)<sup>23</sup>, s'agissant d'artefacts directement associés aux mécanismes sociaux de l'échange et du don (**Mauss, 2012** ; **Huguet, 2017**, p. 120-121)<sup>24</sup>. Au-delà des conditions de fabrication, les caractéristiques d'un objet – de sa résistance technique à son esthétique – sont avant tout définies par rapport à la fonction pour laquelle il a été fabriqué (**Boissinot, 2015b**, p. 106). Il ne faut pas oublier qu'un objet ne « fonctionne » pas seul. D'une part, il répond à une fonction déterminée par des perceptions et modalités culturellement établies (**Vinsonneau, 2000**, p. 73-85), et c'est en cohérence avec un cadre socio-culturel qu'un objet fonctionne, ou plutôt qu'il remplit la fonction pour laquelle il a été conçu et fabriqué. D'autre part, la fabrication et l'utilisation d'un artefact implique des interactions avec d'autres objets. La fonction première d'emballage commercial des amphores, par exemple, dépendait des manières d'envisager l'échange commercial maritime durant l'Antiquité. Cette fonction était déterminée par l'interaction de ces conteneurs avec les objets de leur production (four, tour) et ceux de leur transport (navire, outils de navigation). C'est dans ses interactions avec tout un environnement, qu'il soit matériel ou idéal, qu'un artefact remplit sa fonction.

<sup>21</sup> La notion « d'habitus » traduit la nécessaire incorporation, tant dans le corps que dans l'esprit, d'une pratique ou de l'utilisation d'un objet. Disposer de l'habitus d'un vêtement, c'est-à-dire le porter comme il se doit pour un groupe, nécessite une incorporation par mimétisme ou apprentissage, et en vient à expliciter l'appartenance à ce groupe. On doit souligner que P. Bourdieu envisageait que le social : « s'institue dans des choses, dans des objets – c'est le cas du livre – ou dans des mécanismes n'étant pas nécessairement des choses visibles » (**Bourdieu, 2015**, p. 233).

<sup>22</sup> La transcription de dynamiques sociales est flagrante dans le cas d'une production de masse. Cette dernière induit des interactions entre des agents multiples, interactions qui devaient être fonction de la complexité de la chaîne opératoire et du niveau de spécialisation des agents.

<sup>23</sup> On renvoie à l'ouvrage de Simmel (**1978**) concernant la définition de marchandise, terme français qui traduit imparfaitement les nuances de la notion de « commodities », dont celles de bien de valeur.

<sup>24</sup> P. Bourdieu ne dit pas autre chose lorsqu'il précise que « les sociétés précapitalistes sont le lieu d'un travail énorme de sociabilité qui est un travail de transformation du capital économique en capital social, par le cadeau, par l'entretien des relations sociales, etc. » (**Bourdieu, 2015**, p. 527).

Les relations spécifiques d'un l'artefact avec un environnement socio-culturel ont amené à définir les objets comme disposant d'une « existence sociale » (**Appadurai, 1986**, p. 3-5). Pour revenir sur notre objet d'étude, la forme d'une amphore était une réponse face à des perceptions culturellement construites (**Kopytoff, 1986**, p. 66-69). La culture – dans toute l'ambiguïté de cette notion – fixe des perceptions du monde (**Vinsonneau, 2000**, p. 75-76), et les transmet à ses membres, entre autres par l'habitus (**Fernández Götz, 2008**, p. 102-103)<sup>25</sup>. Mais les caractéristiques d'un objet renvoient également à une organisation des activités de production, laquelle a défini la standardisation de la fabrication, par exemple, et a contribué à établir les possibilités techniques de l'objet.

Outre cette capacité à matérialiser les phénomènes sociaux, un objet est également un élément qui contribue en tant que médiateur aux dynamiques humaines. L'action sociale a besoin de médiateurs pour être élaborée et perdurer (**Latour, 2005**, p. 39-42). Ces médiateurs sont les dépositaires des principes, dispositions et perceptions liés au fonctionnement d'un individu ou d'un groupe humain. L'intérêt de ces médiateurs repose sur leur capacité à permettre une extension plus large de l'association, en s'affranchissant de certaines contraintes de l'espace et du temps. C'est en partant de cette notion de médiateur que B. Latour a envisagé la contribution d'acteurs non humains dans le déroulement des phénomènes sociaux. De par leur nature multiple, il a proposé de les définir par la notion d'« actant » (**Ibid.**, p. 54-55).

Contrairement à une parole ou à une pensée, l'artefact appartient au domaine matériel, continuant à exister indépendamment des agents qui l'ont fabriqué. Par ailleurs, un objet est intrinsèquement le dépositaire de la configuration spécifique d'un environnement socio-culturel, comme on a pu le constater précédemment. Cette matérialisation des dynamiques socio-culturelles amène à faire des objets un vecteur de leur transmission (**Latour, 2005**, p. 70-82). Cette capacité de transmission est plus ou moins consciente chez les agents lors de la fabrication et l'utilisation des artefacts. Mais elle ne va pas de soi, puisqu'elle nécessite la présence des dispositions associées à l'utilisation correcte de l'objet (habitus). Comme l'indique P. Bourdieu, il faut pouvoir connaître les modalités spécifiques de l'utilisation d'un objet pour pouvoir l'habiter (**Bourdieu, 2015**, p. 231)<sup>26</sup>.

Le médiateur est dynamique dans son action de transmission, à l'inverse de l'intermédiaire (**Latour, 2005**, p. 39-42). Mais le médiateur nécessite d'être « activé » pour fonctionner. En poursuivant

<sup>25</sup> De nombreux travaux en sociologie et psychologie ont prouvé qu'un même objet est perçu de manière différente selon l'origine socio-culturel d'un individu (**Vinsonneau, 2000**, p. 76-78).

<sup>26</sup> Utiliser une voiture demande d'incorporer des principes et perceptions via un apprentissage, sous peine de mettre sa vie (et celles des autres) en danger. Cet incorporation, ou habitus, nécessite des médiateurs, qu'il s'agisse du moniteur d'auto-école ou des policiers contrôlant le trafic. Mais le bon fonctionnement d'une voiture nécessite également des médiateurs matériels, que ce soit les panneaux de signalisation routière ou les outils qui permettent à la voiture de rouler. Divers artefacts participent donc de manière dynamique au déroulement d'un trajet en voiture. L'ensemble correspond à une multitude de relations sociales, plus ou moins indépendantes de la présence d'agents.



sur ce constat, quand un objet n'est pas activé correctement, si l'on ne dispose pas de l'habitus adéquat par exemple, il reste « silencieux » (**Shanks et Tilley, 1987a**, p. 92-99). Un objet qui n'a plus d'utilité, en raison d'une transformation décisive d'un environnement de production par exemple, voit son existence prendre fin (**Bourdieu, 2015**, p. 231)<sup>27</sup>. C'est par rapport à une nouvelle fonction, voire un nouveau cadre socio-culturel – comme celle qui est donnée par l'archéologie au mobilier – que l'artefact retrouverait une autre existence sociale.

La caractérisation du mobilier archéologique en tant que reflet/actant des dynamiques socio-culturelles offre la possibilité d'avoir accès au déroulement de certains phénomènes lorsque leurs agents ont disparu. Dans cette perspective, étudier un artefact en tant que fait social reviendrait à tenter de suivre une ou plusieurs étapes de son existence sociale. Toutefois, réaliser une telle étude en archéologie nécessiterait de remplir deux conditions. La première tient dans l'identification précise de la fonction et de la valeur (portée symbolique) d'un artefact. Il s'agirait plus exactement de déterminer les pratiques et activités sociales à appréhender pour analyser la portée sociale d'un objet. La seconde condition concerne la possibilité de suivre les différentes étapes et les configurations de l'« existence » sociale de cet objet archéologique. Dans le cas de notre étude sur les amphores tardo-puniques, ces conditions nous semblent être remplies : il s'agit d'objets à la fonction commerciale sans équivoque (**infra**, p. 39-46), qui avaient une portée symbolique faible, puisqu'ils n'étaient « que » des emballages commerciaux.

C'est cette analyse de l'existence sociale des amphores tardo-puniques que l'on a souhaité réaliser. Une telle étude a semblé une nécessité, s'agissant de conteneurs encore méconnus et mal définis, tant en archéologie qu'en Histoire. Cet examen de l'existence sociale de notre « objet » d'étude impliquait toutefois la réalisation d'une étude multiscalaire, de la production à la consommation de ces emballages. Seule l'association d'une documentation variée pouvait nous permettre d'obtenir les informations pour y parvenir. L'ambivalence intrinsèque de ce mobilier « punique » a cependant posé d'importantes difficultés du point de vue de son identification. Face aux confusions portées par ces amphores, la constitution d'une définition précise s'est imposée comme une étape essentielle de notre recherche. Cette définition devait sur une première caractérisation typo-chronologique de ces conteneurs, un travail qui a déjà été initié par plusieurs chercheurs espagnols. Notre contribution dans ce domaine tient davantage de l'approfondissement. Pour l'heure, c'est surtout l'identification des cadres historiques et économiques associés à nos emballages du détroit qui fait encore défaut.

C'est parallèlement aux transformations qui ont touché le Cercle du Détroit durant l'époque tardo-républicaine, en lien avec le renforcement de la présence romaine, que sont apparues les amphores tardo-puniques. Dans cette perspective, on serait amené à associer l'existence sociale de ces conteneurs à l'intégration des populations du Cercle du Détroit à la « société » romaine. Toutefois, les modalités de

---

<sup>27</sup> Il deviendrait alors un objet « social mort, archéologisé », pour reprendre une expression de P. Bourdieu riche de sens (**Bourdieu, 2015**, p. 233).

cette intégration, tant d'un point de vue économique que socio-culturel, demandent à être définies avec précision. Parfois envisagées sous la notion de romanisation, ces modalités d'intégration sont encore un âpre sujet de débat entre les spécialistes de l'Antiquité (**Inglebert 2005a ; Le Roux, 2004**). Dans le cas du Cercle du Détroit, J. L. López Castro avait proposé de mettre en lien cette incorporation avec le développement économique des années 150 av. J.-C./100 ap. J.-C. Il avait d'ailleurs rassemblé de nombreuses données corroborant cette hypothèse (**López Castro, 1995**, p. 160-184). Des questionnements subsistaient cependant face à la définition des conditions de cette incorporation. Afin de pouvoir y répondre, on s'est tourné vers d'autres disciplines, dont l'anthropologie et la psychologie interculturelle. Ces sciences nous ont permis d'élaborer un cadre analytique qui nous semble adapté à la définition de ces situations d'intégration.

L'identification d'une transformation progressive des environnements du Cercle du Détroit a amené à favoriser leur analyse en fonction du paradigme de l'acculturation<sup>28</sup>. Ce concept a connu un très large succès, tant en Histoire qu'en archéologie<sup>29</sup>. L'intérêt de ce paradigme a ensuite été remis en question à partir des années 1970. Au-delà de l'ambiguïté de ce concept, entre autres du fait de sa relation avec la notion équivoque de culture (**Courbot, 2000b ; Courbot, 1999**, p. 121), c'est son utilisation ethnocentrique et colonialiste qui fut une source de controverses (**Vasquez, 1984**). On a surtout reproché

<sup>28</sup> La notion d'acculturation est apparue aux États-Unis à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Elle a initialement été proposée par J. W. Powell, un explorateur de l'Ouest américain. Vers le début des années 1930, l'École de Chicago lui a apporté des modifications, sous l'impulsion de R. E. Park et ses disciples (**Persons, 1987**, p. 104-110), notamment E. F. Frazier (**Ibid.**, p. 135-137). La redéfinition effectuée amenait à définir la notion comme un paradigme des rapports interculturels. La notion d'acculturation en vint à identifier l'échange de principes, pratiques et artefacts entre des cultures différents, sans sous-entendre obligatoirement l'incorporation de l'individu. L'acculturation était alors envisagée comme une étape de ce que l'on nommerait aujourd'hui la socialisation, distincte de l'assimilation. C'est une fois débarrassée de son empreinte ethnocentrique et évolutionniste, que la notion fut reprise par l'anthropologie américaine. Les développements effectués à cette époque aboutirent à la formulation d'une définition bien connue aujourd'hui : « L'acculturation comprend des phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus ayant des cultures différentes se trouvent en permanence en contact direct, entraînant des changements importants dans les modèles culturels de l'un ou l'autre groupe ou les deux » (**Redfield, Linton, Herskovits, 1936**, p. 149). Les auteurs de cette définition précisèrent également que la notion : « [...] devait être distinguée de celle de changement culturel, dont elle n'est qu'un aspect, et de l'assimilation [...] » (**Ibid.**, p. 149). L'arrivée de la notion d'acculturation en France est le résultat de l'influence d'un chercheur en particulier : Roger Bastide. Chercheur d'origine française, en poste à Sao Paulo de 1938 à 1957, R. Bastide a eu l'opportunité d'être confronté aux travaux de nombreux anthropologues et sociologues anglo-saxons sur l'acculturation, dont ceux d'E. F. Frazier. Ce dernier avait effectué un séjour d'un an au Brésil et R. Bastide reconnut plus tard avoir été largement influencé par la sociologie de l'École de Chicago (**Cuche, 2008**, p. 48-49). Mais R. Bastide a également participé au développement de nouvelles approches sur ce paradigme, notamment du point de vue de la définition de ce mécanisme comme d'un processus se jouant essentiellement à l'échelle individuelle (**Bastide, 1998**, p. 70-75). La réflexion de R. Bastide l'a amené à associer le concept de syncrétisme religieux au paradigme de l'acculturation (**Bastide, 1998**, p. 76-88). Plus qu'un simple mélange ou emprunt de pratiques et conceptions religieuses, sens qui est parfois donné à ce concept (**Motte et Pirenne-Delforge, 1994**, p. 11-16), un syncrétisme définit la formation d'une expression religieuse bien particulière, à la croisée entre des doctrines auparavant clairement distinctes.

<sup>29</sup> Ce paradigme s'avère ainsi avoir été largement utilisé par ces disciplines, autant comme thème d'étude spécifique que comme concept opératoire pour l'interprétation (**Barrier, 2014 ; Bats, 2006b ; Boissinot, 2015a ; Claquin, 2016**, p. 112-113 ; **Courbot, 2000a**, p. 141-145 ; **Courbot, 2000b ; Grenon, 1992 ; Roman, 2009**, p. 253 ; **Sanchez, 2009**, p. 23-26 ; **Wachtel, 1974**).

à certaines définitions de l'acculturation de présenter l'assimilation comme une issue irrémédiable du contact culturel. Face à cette situation, ce paradigme s'est retrouvé peu à peu délaissé par les sciences historiques. Ces dernières lui préfèrent aujourd'hui la notion de « créolisation » (**Callegarin, 2016**, p. 64), et surtout la notion de « transfert culturel » (**Espagne, 2013**). Pourtant, ces concepts distinguent des phénomènes soient trop spécifiques, soient trop généraux, et ils ne nous semblent pas congruent pour l'analyse des situations du Cercle du Détroit<sup>30</sup>.

Malgré les réserves qui furent émises concernant le concept d'acculturation, divers chercheurs ont continué à l'enrichir après les années 1970. L'anthropologue français S. Abou, par exemple, a proposé une typologie des situations d'acculturation, en lien avec les modalités de ce processus à l'échelle individuelle (**Abou, 1981**, p. 84-85). C'est surtout le monde académique américain, moins touché par les remises en question issues de la décolonisation, qui a continué à enrichir ce paradigme, notamment en psychologie interculturelle. Une nouvelle école, dont J. W. Berry fut l'un des principaux acteurs, a amorcé des approfondissements qui témoignent de la valeur de ce concept (**Berry, 1980 ; Berry, 2003**). Centrés sur les problématiques de l'interculturalité du migrant, les travaux de ce chercheur prenaient leur source dans les études initiées par l'École de Chicago. Ses travaux l'amènèrent à identifier l'acculturation comme un processus dont le déroulement pouvait perturber l'équilibre psychique d'un individu (**Berry, 2001 ; Tanaka-Matsumi et Draguns, 1997**, p. 453-463). Le changement d'environnement culturel entraîne ainsi des perturbations et implique des tensions psychologiques. De ce point de vue, l'intégration culturelle d'un individu nécessite certaines conditions, essentiellement au sein de la culture « d'accueil », pour être réalisée<sup>31</sup>. La cohabitation ou le contact régulier avec des individus de la culture d'accueil/émettrice offre des possibilités d'apprentissage, tout en représentant un indicateur de la situation sociale d'un individu (**Berry, Phinney, Sam et Vedder, 2006**, p. 311-312). Ces premières considérations ont permis d'établir des indicateurs pouvant exprimer le niveau d'acculturation. Il est intéressant de souligner la présence de profils psychologiques individuels clairement divergents d'un niveau à l'autre, l'intégration étant alors comparable à une transformation de la psyché (**Ibid.**, p. 312-319).

Confrontés au caractère dynamique de l'acculturation, d'autres chercheurs ont tenté d'identifier les modalités et paramètres influant sur l'engagement de l'intégration sociale et culturelle associée (**Padilla et Perez, 2003**). Les mécanismes qui sous-tendent l'acculturation interviennent tant au niveau individuel qu'au niveau collectif. L'action de ces différentes échelles induit la participation conjointe de l'ensemble des groupes socio-culturels engagés dans ces processus (**Ibid.**, p. 50-51). Cinq concepts interviendraient de manière décisive dans ce processus : la cognition sociale, la compétence culturelle,

<sup>30</sup> L'utilisation de la notion de « créolisation » en dehors du cadre chrono-culturel des Antilles modernes a été critiquée par divers chercheurs en anthropologie (**Benoist, 1996**, p. 56-57). De son côté, la notion de « transfert culturel » renvoie à une pluralité de mécanismes, comme l'endoculturation (ou la socialisation primaire, **Darmon, 2010**, p. 45-61) ou encore les différentes formes de la socialisation secondaire.

<sup>31</sup> Une considération à associer à celles développées par R. Bastide sur cette thématique (**Bastide, 1972**).

la domination sociale, les stigmates sociaux et l'identité sociale (**Ibid.**, p. 41-46)<sup>32</sup>. Le déroulement d'une acculturation correspond ainsi à l'action d'une multitude de paramètres, déterminés par les particularités de chacune des cultures engagées dans le contact. L'existence de tensions psychologiques implique que l'engagement dans une acculturation doit être stimulé par des bénéfices nets ou la diminution de désavantages, qu'ils soient sociaux ou économiques<sup>33</sup>. Il s'agit d'un processus dynamique, en lien avec l'état des multiples interactions entre l'ensemble des cultures qui en dépendent (**Padilla et Perez, 2003**, p. 50-51). C'est le cas très spécifique de cet échange dynamique – en lien avec l'incorporation de comportements entre cultures distinctes, l'une d'entre elles s'avérant davantage émettrice du fait de la domination sociale qu'elle exerce –, une situation qui n'est pas seulement un transfert culturel, qui est défini et analysable à partir du paradigme de l'acculturation.

Bien que le concept d'acculturation nous semble présenter un véritable intérêt, son utilisation dans une analyse archéologique est nécessairement controversée. Son application nécessite de remplir plusieurs conditions. La première tient dans l'identification d'une situation caractérisée par la présence de groupes aux cultures clairement distinctes (**Boissinot, 2015a**, p. 145-146)<sup>34</sup>. La seconde condition tiendrait dans l'identification de situations de contacts au cours desquelles se seraient déroulées des interactions entre ces populations distinctes<sup>35</sup>. L'examen des situations historiques associées au mobilier tardo-punique permet de constater que ces deux conditions sont remplies dans le cas du Cercle du Détroit du début de l'époque romaine. Néanmoins, identifier l'implication d'une situation d'acculturation ne

<sup>32</sup> La notion de cognition sociale identifie les représentations et approches entre individus qui sont propres à une culture (**Fiske et Taylor, 1991**, p. 1-2). Les manières d'appréhender le contact ou les jugements accordés à un genre par exemple.

La compétence culturelle traduit la disposition à agir et réagir dans une culture donnée par rapport aux manières qu'elle juge positive. Pour exemple, la maîtrise d'une langue est généralement jugée comme une compétence culturelle primordiale. Plus le niveau de maîtrise est élevé, plus cette compétence est reconnue socialement de même qu'exposée.

La domination sociale traduit le fait que toute culture est constituée autour d'un système de valeurs et d'une hiérarchie. Ce système de valeur détermine le fonctionnement des membres de ce groupe, de même qu'il est légitimé au travers d'idéologies culturellement construites. Par ailleurs, la situation d'un individu par rapport à cette hiérarchie de valeurs va déterminer sa place par rapport au groupe. Il est important de souligner que le caractère dominant d'un groupe ou d'une pratique lui confère un attrait décisif pour l'intégration sociale.

Les stigmates sociaux sont à connecter aux notions exposées antérieurement (**Padilla et Perez, 2003**, p. 44-45). Au plus un individu possède une compétence culturelle faible, au plus il sera marginalisé. Si la cognition sociale d'un groupe est péjorative par rapport aux caractéristiques d'un individu, par exemple si la couleur de sa peau est perçue de manière péjorative, il aura d'autant plus de difficultés à s'acculturer.

Le concept d'identité sociale traduit le fait que les pratiques et manières de faire d'un individu sont le reflet du groupe auquel il appartient, une appartenance étroitement liée à la compétence culturelle. La réciproque de cette notion implique que ces comportements et pratiques seront influencés par l'identification valorisée par un individu. Si l'on en vient à s'identifier à un groupe, on va tenter d'en incorporer les comportements et pratiques.

<sup>33</sup> Ce point mérite d'être souligné. Si l'on identifie une situation d'acculturation dans le cas de populations antiques, cette dernière serait la traduction d'une perception d'un avantage ou d'un bénéfice.

<sup>34</sup> Une condition qui impose déjà de pouvoir clairement identifier une divergence stricte entre deux cultures.

<sup>35</sup> Des travaux récents en archéologie se sont engagés dans une étude de ce type, en tentant de définir la part des influences culturelles, d'un point de vue diachronique, au sein de plusieurs ensembles céramiques (**Barrier, 2014**). Cette étude aboutit d'ailleurs à établir des niveaux d'acculturation, en fonction de l'état de la configuration des influences culturelle au sein des faciès céramiques de plusieurs sites (**Barrier, 2016**, p. 185-187).

permet pas forcément d'appréhender la complexité des phénomènes qui ont marqué ce secteur à cette période.

Les divers travaux évoqués mettent en lumière l'influence de l'intégration économique dans l'engagement d'une acculturation, en lien avec l'incorporation au corps social. Dans cette perspective, mettre en lien l'existence sociale des amphores tardo-puniques avec le déroulement d'une acculturation implique d'examiner les différentes situations d'intégration au fondement de ce processus. L'étude des conditions liées à la fabrication et au commerce des amphores tardo-puniques représentent, cependant, les principales incertitudes par rapport à ce mobilier. Un premier examen des espaces de production du Cercle du Détroit durant l'époque tardo-républicaine permet d'envisager que les conteneurs tardo-puniques aient pu devenir les principaux composants des répertoires amphoriques du secteur. Pour autant, ces conteneurs sont régulièrement considérés comme des marchandises marginales au sein des circuits commerciaux tardo-républicains. La Maurétanie occidentale par exemple, région qu'il faudrait associer à la production des conteneurs tardo-puniques, est encore considérée comme une zone qui n'était pas intégrée dans les réseaux d'échanges romains antérieurs au Haut-Empire. La moindre visibilité de nos amphores, notamment en raison de leur ambivalence typo-chronologique, pourrait expliquer pourquoi le commerce de cette rive sud du détroit de Gibraltar a jusqu'à présent semblé marginal<sup>36</sup>. Mais cela reste encore à prouver. Plus globalement, l'absence vraisemblable de ces premiers conteneurs romains du Cercle du Détroit en Méditerranée Occidentale amène à mettre en doute une éventuelle circulation à longue distance de ces marchandises. Avant de pouvoir s'attacher à envisager les phénomènes d'intégration des populations du Cercle du Détroit, il faudrait parvenir à identifier et à analyser les conditions de leur intégration économique au monde romain.

S'agissant d'un groupe amphorique isolé récemment, il reste encore de nombreux points à préciser au sujet des emballages tardo-puniques. Tout d'abord, comment pourrait-on justifier d'une connexion entre les évolutions du répertoire amphorique du Cercle du Détroit, les phénomènes commerciaux tardo-républicains et les mutations plus large des environnements économiques et sociaux ? Comment interpréter la poursuite de la production de formes « phéniciennes » durant la période romaine ? Si ces amphores semblent exprimer un passage progressif vers la culture romaine, qu'elles en ont été les modalités et comment la définir ? Du point de vue de l'analyse économique, on pourrait s'interroger sur la présence de ces amphores, inspirées par une pluralité de traditions, dans des réseaux d'échanges dominés par l'*Urbs*. Concrètement, est-ce que la morphologie « punique » de ces amphores a pu être une contrainte pour leur circulation, d'autant plus au sein d'un espace méditerranéen qui était passé sous contrôle de Rome, la grande ennemie de Carthage ? Si ce n'est pas le cas, comment l'expliquer et l'analyser ?

---

<sup>36</sup> Une des possibles réponses à la question de Laurent Callegarin : « avec quel conteneur s'exportait l'énorme production de salaisons de tingitane » (Callegarin, 2005, p. 187-188) ?

Avant d'aborder ces questions, il faut rappeler que l'association de caractères romains et puniques implique des difficultés de caractérisation pour ces amphores. De nombreuses identifications antérieures ont amené à établir des confusions, soit avec des types puniques, soit avec des productions romaines. Il est donc essentiel de pouvoir fournir des indicateurs permettant clairement de distinguer les conteneurs tardo-puniques de leurs « parents » phéniciens du détroit, puniques et romains. Mais qu'elles seraient ces indicateurs et comment déjà définir une telle distinction ?

Enfin, la circulation réelle des amphores tardo-puniques reste totalement inconnue (**Sáez Romero, 2008a**, p. 654-655). Mais comment parvenir à déterminer, de manière détaillée, la diffusion d'un mobilier qui a tendance à être confondu avec d'autres types de conteneurs ? Jusqu'à présent, seuls des contextes de la péninsule ibérique ont pu apporter des informations en la matière, principalement car ils ont été l'objet d'un examen par des spécialistes de la question. Si la transmission des données archéologiques fondant le groupe des amphores tardo-puniques a souvent été présentée comme une nécessité, un tel partage se heurte à de nouvelles contraintes. L'analyse de ce mobilier ne demande pas uniquement de disposer d'une expertise par rapport à des caractères morphologiques. Elle demande de prendre en considération des données relatives aux contextes de production, et d'autres associées à la composition minéralogique. L'inhérente complexité de ces amphores induit tout autant de difficultés dans leur étude.

C'est l'observation, au cours de nos travaux de Master, d'un nombre conséquent d'amphores tardo-puniques dans les contextes sous-marins français qui avait motivé la réalisation de ce travail de doctorat (**Luaces, 2008**, p. 134-138). L'originalité de ces conteneurs nous avait amené à nous interroger sur la situation historique de leur circulation. Les proportions significatives mises au jour, alors même que ces amphores étaient encore peu étudiées en dehors de l'Espagne, ont semblé justifier la réalisation d'une étude plus approfondie sur ces emballages. Le cadre de notre recherche, constitué autour d'une cotutelle entre l'Université de Cadix et l'Université Lyon 2, a été établi en fonction des exigences induites par notre objet d'étude.

Notre exposé va suivre les principales étapes de l'existence sociale des conteneurs tardo-puniques, depuis leur production jusqu'à leur consommation. Mais il va tout d'abord falloir établir un cadre analytique adapté à l'examen de ce mobilier, au travers de diverses propositions méthodologiques et d'une définition précise. Cette définition se basera sur plusieurs hypothèses établies lors de la confrontation de nos premières observations avec l'historiographie de ces amphores. Outre les modalités d'interprétation que cette définition pourrait introduire, un tel exercice présente l'intérêt de préciser et d'approfondir les considérations typologiques préalables. Une fois notre objet d'étude clairement défini, on va tenter de réaliser un premier état de la question sur les situations de production de ces amphores. Au-delà de l'intérêt de cette démarche pour l'analyse de l'existence sociale des conteneurs tardo-puniques, il s'agirait de synthétiser les nombreuses données archéologiques les concernant au niveau

des contextes de production. Les questionnements relatifs à la circulation de ces emballages maritimes ont représenté les principaux enjeux de notre travail de doctorat, s'agissant d'un aspect, pour l'heure, encore mal appréhendé. Néanmoins, l'état de la recherche sur ces amphores du détroit a induit certaines contraintes.

Méthodologiquement, une étude de la circulation du mobilier amphorique est généralement menée en fonction de deux approches : soit l'on effectue une compilation des attestations d'un mobilier, soit l'on se focalise sur des contextes spécifiques, en cours d'étude, ayant fournis des exemplaires des amphores étudiées. Dans notre cas, cependant, très peu d'amphores tardo-puniques ont identifiées en dehors de l'Espagne. Dès les premières remarques sur ces conteneurs, ce constat n'a pas semblé être le résultat d'une absence réelle mais plutôt la conséquence de contingences d'identification (**Ramón Torres, 2008**, p. 64). Pour autant, un examen systématique de l'ensemble des possibles contextes de circulation de ces conteneurs était tout simplement inenvisageable pour une étude de doctorat. On a plutôt opté pour une approche permettant d'associer les objectifs d'une amélioration de nos connaissances sur nos amphores du détroit avec les contraintes d'un travail de doctorat. En l'occurrence, on s'est concentré sur les aspects qualitatifs de la circulation de ces conteneurs, entre la réévaluation de leurs aires de diffusion et l'identification de certaines de leurs modalités de distribution. Ce parti pris pose le risque de laisser certains des questionnements évoqués sans réponses. Néanmoins, il nous faut insister sur l'état embryonnaire de la recherche sur les amphores tardo-puniques, s'agissant d'un objet d'étude somme toute particulièrement récent. Grâce à nos travaux de Master, des indices d'une diffusion notable du mobilier tardo-punique dans les eaux de la Gaule méridionale avaient préalablement identifiés. Face aux nombreuses contraintes mentionnées, ce dernier espace a semblé être le plus congruent pour un premier examen de la distribution des emballages tardo-puniques en dehors de l'Ibérie. Enfin, il faut signaler que la très grande majorité des documents graphiques présents dans ce travail, qu'il s'agisse des cartes, plans ou dessins, sont des productions personnelles. Bien que souvent inspirés de travaux antérieurs, les documents présentés ont été réalisés afin d'offrir un support graphique adapté à notre propos. De nombreuses incertitudes persistent concernant l'économie du Cercle du Détroit au début de la période romaine. Il est à espérer que la documentation que l'on va présenter puisse représenter une amélioration de nos connaissances, non seulement sur les amphores tardo-puniques, mais également sur les caractéristiques du commerce tardo-républicain en général.





## II. PRESENTATION GENERALE ET CARACTERISATION TYPOLOGIQUE DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES

Comme indiqué précédemment, l'appellation amphore tardo-punique est le résultat d'observations récentes, mais elle a été établie par rapport à un mobilier déjà isolé auparavant. Toutefois, ces identifications préalables, n'avaient pas envisagées nos amphores comme les composants d'un même ensemble matériel. C'est la considération conjointe de ces formes du début de l'époque romaine qui définit la première particularité de leur détermination en tardo-punique. Si ces divers types doivent être envisagés concurremment, c'est d'abord en raison de leur apparition et fabrication au sein du Cercle du Détroit restreint (**Callegarin, 2008**, p. 290). De plus, les divers conteneurs désignés ici comme tardo-puniques renvoient à des chronologies et des situations de production en partie similaires. Ces caractéristiques représentent les deux principaux attributs communs aux divers types de ce groupe.

Outre leur origine et chronologie commune, les emballages tardo-puniques seraient également caractérisés par le mélange de multiples traditions productives, via l'association d'éléments carthaginois, phéniciens du détroit et romains. Cet entrelacs d'influences représente un point d'achoppement pour l'identification de ces conteneurs : il s'avère souvent difficile de distinguer morphologiquement une amphore tardo-punique de son parent typologique, qu'il soit punique, phénicien du détroit ou romain. De telles incertitudes d'identification ont conduit plusieurs de nos amphores du détroit à être associées à d'autres productions lors de travaux antérieurs, une situation qui rend leur examen d'autant plus complexe. Mais avant de poursuivre sur ces problématiques typologiques, il importe de revenir sur les divers aspects qui distinguent les divers types tardo-puniques et justifient leur regroupement

L'un des plus connus des ateliers du Cercle du Détroit, le site de Torre Alta (San Fernando, Espagne), a récemment apporté un ensemble matériel qui inviterait à dater l'apparition des conteneurs tardo-puniques vers les années 180/160 av. J.-C. (**Sáez Romero, Luaces et Moreno Pulido, 2016**). D'autres morphologies de ce groupe seraient apparues un peu plus tard, vers les années 150-140 av. J.-C. environ. En associant ces datations, on est amené à définir l'apparition de ces conteneurs entre les années 180 et 140 avant notre ère.

On constate avec intérêt que cette chronologie entre en correspondance avec de profondes modifications, de l'organisation économique des cités du Cercle du Détroit par rapport à un modèle romain. Ces transformations ont autant concerné les activités minières que la commercialisation de produits halieutiques, des marchandises qui étaient très recherchées durant l'époque républicaine (**García Vargas, 2008**). On observe également une synchronie entre ces événements et l'apparition de transformations urbaines et institutionnelles au sein de ces mêmes cités. À *Gadir*, par exemple, plusieurs contextes productifs présentent des changements sensibles en lien avec des pratiques productives

romaines, au cours de la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (**Luaces, 2015a**, p. 245-265). Par ailleurs, qu'il s'agisse de l'installation de nouveaux centres urbains selon un plan romain (**Asensio Esteban, 2003**), de l'aménagement de voies ou de la centuriation de différents espaces de l'*Ulterior* (**Prieto Arciniega, 2002 ; Olesti i Vila, 1996**), divers sites archéologiques témoignent de la construction d'aménagements romains durant la même période. Ce phénomène ne se limitait pas uniquement à l'*Hispania Ulterior* mais concernait également la *Citerior*. Ces multiples transformations semblent devoir être associées au renforcement de la présence et de l'influence de l'*Urbs* en Ibérie. L'état romain a parfois été identifié comme le maître d'œuvre de cette métamorphose, en raison du déroulement d'une mission sénatoriale en Hispanie, vers 133 avant J.-C. (**Olesti i Vila, 1996**, p. 111-117). Néanmoins, ces mutations semblent plutôt avoir été initiées par des agents aux origines et motivations diverses, qu'ils aient été originaires d'Ibérie ou qu'ils aient immigré d'Italie (**Barrandon, 2011**, p. 102-105).

L'arrêt de la production des emballages tardo-puniques représente le point le plus complexe à définir. En l'occurrence, les données actuelles tendent à indiquer l'existence de différentiels notables quant à la fin de leur fabrication. On constate d'abord la disparition de différents types tardo-puniques entre les années 120 et 80 av. J.-C. D'autres classes amphoriques, par contre, pourraient avoir continué à être fabriqués jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. On remarque également des indications concernant un différentiel de cette chronologie de production entre les agglomérations du détroit elles-mêmes. Si *Gadir* semble avoir été la plus prompte à cesser la fabrication des types tardo-puniques, *Malaka* pourrait en avoir poursuivi la production jusqu'à une période indéterminée. Enfin, un autre niveau de différence semble avoir touché les deux rives du détroit de Gibraltar, la future Maurétanie Tingitane ayant éventuellement continué à fabriquer des formes tardo-puniques après leur disparition en Ibérie. Cette différenciation entre les deux rives du détroit peut être identifiée dans d'autres ensembles matériels, en relation avec les dates de l'annexion de la rive sud par Rome (**Callegarin, 2000**, p. 1347-1351 ; **Callegarin, 2008**, p. 303-305 ; **Cerri, 2006**)<sup>37</sup>. Devant ces disparités chronologiques, encore malaisées à distinguer avec précision, il est difficile d'envisager des limites chronologiques claires pour la production des amphores tardo-puniques. L'existence d'une pluralité d'identifications préalables a également induit des confusions, parfois anciennes, qui influent sur la caractérisation de notre objet d'étude.

Les divers types que l'on va étudier possèdent de nombreuses désignations et caractérisations antérieures. Ces identifications sont parfois contradictoires ou ont perdu en validité, en raison de découvertes archéologiques plus récentes. La plupart sont pourtant encore employées, peut-être à défaut d'alternatives analytiques faisant suffisamment consensus. On pourrait arguer qu'une éventuelle unité des conteneurs tardo-puniques aurait justifié la réalisation d'une nouvelle typologie. Certains travaux

---

<sup>37</sup> Distinction chronologique qui n'exclue pas la proximité culturelle des deux rives du détroit de Gibraltar, largement attestée jusqu'à la fin de la période romaine (**Siraj, 1998**)

ont déjà proposé de nouvelles catégorisations pertinentes, en connexion avec les découvertes archéologiques récentes. C'est le cas de la classification d'A. M. Sáez Romero, établie par rapport aux productions de *Gadir/Gades* (Sáez Romero, 2014a, p. 1151-1204). Cependant, cette typologie ne se limite pas aux productions tardo-puniques, tout comme leur fabrication n'était pas limitée aux seuls contextes de cette métropole du détroit. En vérité, plusieurs cités de ce secteur pourraient avoir participé à la fabrication de notre objet d'étude. Par contre, le déploiement de cette production n'a pas été documenté avec la même précision pour chacune de ces agglomérations. Les contextes de *Gadir*, par exemple, sont largement mieux documentés que ceux de *Malaka* ou de *Baria*. Face à ce constat, la réalisation d'une nouvelle typologie nous a davantage paru devenir une source de confusion qu'un apport, tout en présentant le risque de porter préjudice à l'étude d'un mobilier déjà difficile à identifier. Un tel exercice nous semble d'abord nécessiter le déroulement d'une réflexion collective, à même de prendre en compte les perceptions multiples, mais non moins cohérentes, concernant un mobilier hybride et pluriel.

On devrait considérer les productions de Dressel 1 de l'*Uterior* pour illustrer notre dernière remarque. Ces conteneurs seraient à envisager comme des adaptations des registres amphoriques du détroit face aux mutations de l'environnement économique<sup>38</sup>. Du fait de leurs nombreuses connexions avec les autres productions du détroit de Gibraltar, ces Dressel 1 ont été associées au groupe des conteneurs tardo-puniques (Sáez Romero, 2008, p. 647-648). Ces adaptations (et non imitations) partagent le même cadre géographique, chronologique, historique et productif que celui des amphores davantage « puniques » de ce groupe<sup>39</sup>. Dans ces conditions, il n'était pas incohérent de les y associer. Si l'on établissait une nouvelle identification, on en viendrait à occulter les relations fondamentales entre ces Dressel 1 du détroit et les productions italiennes originelles. Mais garder une appellation en Dressel 1, souvent exclusivement associée aux productions italiennes, n'est pas moins controversé. On se retrouve donc confronté à une situation ambiguë, qui demanderait le développement d'une définition précise des situations économiques et culturelles du détroit durant l'époque tardo-républicaine. On aura l'occasion de revenir sur ces remarques (*infra*, p. 71-84). En tout état de cause, il reste encore de nombreux points à éclaircir avant de parvenir à justifier l'intérêt d'une typologie spécifique aux amphores tardo-puniques, pour peu qu'on en vienne un jour à la juger nécessaire.

Si la constitution d'une nouvelle typologie a semblé prématurée, il a quand même fallu privilégier une identification, ne serait-ce que pour permettre la présentation du mobilier étudié. Cette caractérisation sera effectuée par rapport à la typologie de J. Ramón Torres (Ramón Torres, 1995). Ce

---

<sup>38</sup> On doit souligner que des types originaires d'Italie étaient fabriqués dans le Cercle du Déroit dès le milieu du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (Ramón Torres, 2008, p. 87).

<sup>39</sup> On pourra constater que ces adaptations « tardo-puniques » de Dressel 1 partagent bien d'autres traits et caractéristiques avec les autres types, davantage phéniciens occidentaux, de ce groupe amphorique (*infra*, p. 215-226, 273-274, 390-399).

choix entre en correspondance avec les pratiques et usages de l'archéologie espagnole. En l'occurrence, les différentes publications récentes sur ce mobilier le présentent toujours en fonction de la typologie de Ramón Torres. De plus, la très grande majorité des types considérés comme tardo-puniques s'avèrent être des évolutions de conteneurs phéniciens occidentaux, identifiés de manière approfondie dans la classification de J. Ramón Torres. L'usage de cette classification permet ainsi d'explicitier les relations typo-morphologiques avec les productions des époques préromaines. Enfin, malgré certaines précisions et redéfinitions à développer, cette même typologie est la plus pertinente actuellement pour l'étude des amphores dites « puniques ».

Ce travail de référence commence cependant à souffrir de son ancienneté. Il est aujourd'hui l'objet de nombreuses critiques, tant sur le fond que sur la forme. Une réactualisation de certains types et identifications devient de plus en plus nécessaire. Par ailleurs, le caractère hispano-centré de la documentation a induit des limites face à l'étude du mobilier en provenance de la Tunisie actuelle, pourtant largement touchée par une continuité de la production des formes puniques (**Ben Jerbania, 2013**). Si les identifications des types hispaniques sont bien établies (grâce à des relations typologiques particulièrement cohérentes et une documentation de qualité), les commentaires concernant d'autres secteurs « puniques » le sont parfois un peu moins<sup>40</sup>. Enfin, l'organisation des types selon une indexation numéraire s'est avérée très complexe à l'usage. Seule une expérience poussée sur les conteneurs « phénico-puniques » permet de correctement appréhender les distinctions morphologiques qui distinguent effectivement un type d'un autre. Malgré ces critiques, l'utilisation de la classification de J. Ramón Torres reste, de loin, la plus pertinente dans notre domaine de recherche. Elle s'impose donc pour l'étude des conteneurs tardo-puniques du détroit de Gibraltar. La structure de cette typologie présente également l'avantage d'autoriser la réalisation de nouveaux enrichissements. Elle est d'ailleurs toujours au fondement de nouvelles caractérisations typologiques associées aux amphores puniques, comme l'attestent les propositions récentes relatives à des types amphoriques mal identifiés auparavant (**Botte, 2012**, p. 591-592).

Il faut souligner le fait que les conteneurs phéniciens occidentaux souffrent généralement d'un intérêt moindre de la part de l'archéologie. Un tel constat avait déjà été évoqué par A. Hesnard en 1987 (**Empereur et Hesnard, 1987**). Cette situation entraîne une méconnaissance de ces conteneurs : « [...] [les amphores puniques] n'étant pas étudiées, elles sont rarement reconnues et publiées » (**Empereur et Hesnard, 1987**, p. 24). De par leurs relations avec le mobilier punique, les amphores tardo-puniques ont également eu à souffrir de cette situation. La faiblesse des données matérielles et du cadre analytique a

---

<sup>40</sup> Les découvertes archéologiques récentes concernant la production de certains types puniques en Sicile, dont le type T-7.5.2.1 (**Ramón Torres, 1995**, p. 215-216 ; **Botte, 2012**, p. 585-587), représentent une illustration des précisions qu'il faudrait apporter à cette typologie. Cette probable production sicilienne amène à modifier le cadre typo-chronologique toujours en vigueur concernant cette classe d'amphore, alors qu'il s'agit d'une production qui fut très largement diffusée en Méditerranée.

d'ailleurs été présentée comme l'une des causes de nos lacunes sur ces conteneurs (**Ramón Torres, 2008**, p. 64). Diverses problématiques terminologiques entachent également l'étude du mobilier tardo-punique. Une telle identification entre en contradiction avec d'autres appellations, comme celle de « néo-punique ». La fabrication de ces conteneurs se déploie également dans un espace politiquement et chronologiquement romain. Cependant, ce qualificatif de « romain » n'est pas réellement adapté pour désigner un mobilier constitué par le mélange avec des caractères phéniciens occidentaux. Il conviendrait alors d'explicitier la validité de ces différentes désignations.

À ces nombreuses difficultés doit être ajoutée celle associée à hétérogénéité du mobilier tardo-punique. L'ample extension géographique et chronologique de ces amphores semble avoir conduit à une importante disparité morphologique. Un aspect important de notre travail de recherche a concerné l'analyse des pâtes – du point de vue de la composition des argiles et de la distinction de foyers de production qu'elles autorisent – et la nécessité qu'elle représente face à l'hétérogénéité de ces conteneurs. Ces considérations renvoient plus globalement aux problématiques soulevées par la pétrographie des productions amphoriques du Cercle du Détroit et leur identification archéométrique (**Bernal Casasola et al., 2016**, p. 362-364).

Face aux multiples confusions et controverses qui entourent les emballages tardo-puniques, il a semblé nécessaire de tenter de mieux définir ce mobilier avant d'en entamer l'étude. L'absence d'une telle définition pourrait avoir contribué à l'état actuel de l'analyse sur ces amphores. Il est difficile de réussir à identifier la circulation de ces conteneurs sans être déjà parvenu à clairement isoler les traits matériels à examiner. L'ambiguïté typo-morphologique de ces conteneurs implique également de ne pas seulement envisager leurs caractères physiques : si l'on souhaite parvenir à distinguer un emballage tardo-punique des autres types dont il s'est inspiré, il faudrait prendre en compte d'autres facteurs que la seule morphologie. On souhaiterait aborder ces différentes problématiques, en lien avec les caractéristiques plus générales du mobilier amphorique, en les complétant par une caractérisation approfondie de ces artefacts.

## **II.1. LES AMPHORES TARDO-PUNIQUES : CONSIDERATIONS GENERALES, HISTORIOGRAPHIE ET PROBLEMES DE TERMINOLOGIE.**

Avant d'être un artefact archéologique, l'amphore est une mesure métrique, d'environ 26 litres pour l'époque romaine, standardisée pour les besoins des activités économiques antiques. En tant que conteneurs en lien étroit avec le transport maritime de marchandises, la production des amphores était associée aux activités commerciales. La comparaison fonctionnelle de ce mobilier avec nos emballages métalliques, ou nos containers contemporains, n'est pas dénuée d'intérêt. Cependant, il faut ajouter que l'amphore possédait une valeur culturelle propre aux populations antiques<sup>41</sup>.

L'étude du mobilier amphorique est actuellement reconnue comme un aspect essentiel de l'analyse archéologique. Mais il s'agit d'une évolution récente de notre discipline. Malgré des travaux pionniers, tel ceux d'Heinrich Dressel (**Dressel, 1966**), il a fallu attendre de nombreuses décennies pour que l'étude de ce matériel se généralise, l'amphore n'entrant pas dans la catégorie des artefacts exceptionnels par leur esthétique. C'est justement ce caractère usuel et les fonctions pragmatiques de l'amphore qui en font un objet de recherche intéressant pour l'étude des populations antiques. De par l'importance des facteurs techniques et physiques dans l'étude du mobilier céramique, il n'est pas inutile de revenir sur certaines des considérations générales le concernant.

### **II.1.1. Considérations générales sur la production des amphores durant l'Antiquité.**

Les amphores faisaient le lien entre des sites de production et des espaces de consommation. En tant que conteneurs, ils répondaient majoritairement à un usage unique, bien que l'on soit régulièrement confronté à des indices d'une réutilisation de certains types (**Peña, 2007**, p. 61-85). Même si les questions de réutilisation et de contenus sont toujours sensibles, on admet généralement que ces récipients étaient en lien avec un contenu principal. Il existait également une connexion entre la morphologie d'une amphore et la nature du produit qu'elle contenait. La grande diversité des formes et des morphologies n'aurait eu aucun sens si les contenus pouvaient être interchangeables. On doit néanmoins souligner que la question des contenus doit être envisagée en fonction des espaces de production des amphores. Un type généralement considéré comme un conteneur à salaison pourrait ne pas avoir été utilisé uniquement pour de tels produits dans des territoires éloignés de la mer. L'identification de l'origine d'une amphore devient alors un point d'autant plus important à démontrer.

L'analyse typo-chronologique transforme l'amphore en un élément de datation dans une étude archéologique. Par ailleurs, l'identification d'espaces de production spécifiques à un type ou une

---

<sup>41</sup> Toute production humaine répondrait à une logique, une rationalité (**Criado Boado, 2012**, p. 48). Une analyse qui se veut objective doit autant considérer la dimension *etic* qu'*emic* (**supra**, p. 14).

variante permet d'examiner les relations économiques entre diverses communautés. Le mobilier amphorique s'avère ainsi être un objet d'étude qui peut offrir d'importantes quantités d'informations sur les événements du passé, depuis les pratiques alimentaires jusqu'à la composition des circuits commerciaux.

Comme tout objet rattachable à une culture matérielle, une amphore est l'expression des particularités établies par un groupe humain. On doit cependant revenir sur cette notion de « culture matérielle » et dans sa relation ambiguë avec le concept de « culture ». Mot-valise utilisé dans de nombreuses disciplines et disposant de plusieurs définitions, cette notion pose encore des difficultés d'utilisation (**Hannerz, 1993 ; Sewell Jr, 2005**)<sup>42</sup>. Malgré de possibles incohérences, le concept de « culture matérielle » représente encore une dimension fondamentale dans l'élaboration du raisonnement et des méthodes de l'archéologie, sans que notre discipline soit limitée à l'étude des objets. Que ce soit dans les dérives de la méthode Kossina (**Veit, 2002**), ou dans la définition des paradigmes de l'archéologie néo-processuelle (**Binford, 1965**), les variations chronologiques et stylistiques de la culture matérielle ont participé à la constitution de notre champ disciplinaire.

L'analyse d'un artefact implique une « traduction » des réalités fractionnées du passé par rapport au présent (**Shanks, et Tilley, 1987**, p. 80-82 ; **Díaz-Andreu, 2004**). La difficulté pour l'archéologue tient dans la compréhension et la lecture objective des phénomènes qui étaient associés à ces éléments matériels<sup>43</sup>. Les artefacts ne produisent pas en eux-mêmes une interprétation objectivée du passé. Ils ouvrent une fenêtre sur les actions d'êtres humains aujourd'hui disparus, comme on l'a précisé en introduction (**supra**, p. 23-26). La fabrication et la consommation d'un objet sont en correspondance avec les expériences individuelles tout autant que les expériences collectives, ou plus précisément avec la part du collectif qui transite par l'individu, ainsi qu'à la transcription et à la manipulation individuelle de ces aspects collectifs (**Julien et Rosselin, 2005**, p. 91-104). C'est face à ces constats que

---

<sup>42</sup> On pourrait reprendre ici la définition proposée par M. Godelier sur la notion de culture (**Godelier, 1998**, p. 217-219). Cet auteur caractérise la culture par la présence d'une langue, de croyances et de rites communs entre plusieurs individus. La culture introduit la production sociale de sens, amenant à la fabrication de codes, de valeurs, de normes et d'habitudes, l'ensemble étant cohérent par rapport au cadre de son élaboration. Par leur répétition, ces codes engendrent le sens de l'appartenance à un groupe (**Vinsonneau, 2000**, p. 52-66). Chez l'humain, il n'y a pas de groupe sans culture ni culture sans groupe l'ayant « transporté ». Chaque culture est, et a été, dans un état permanent de construction, déconstruction et reconstruction.

<sup>43</sup> Au-delà de l'évidente difficulté d'une traduction d'éléments provenant d'un passé plus ou moins lointain, on doit prendre en compte l'influence des modes de pensée du chercheur dans le déroulement de sa réflexion. Une telle idée a été très largement présentée et analysée par Mannheim (**Mannheim, 1997 ; Breiner, 2013**). Ce chercheur a démontré la difficulté des Sciences sociales à établir un discours complètement objectif. Les diverses disciplines formant ces sciences dépendent toutes d'un raisonnement interprétatif, à des niveaux plus ou moins important. Toute interprétation étant fondée sur les systèmes de pensée et les conceptions subjectives de l'individu qui en est à l'origine, les Sciences sociales sont confrontées à un inévitable paradoxe. Elles cherchent à produire un savoir scientifique, qui devrait être objectif par définition, mais en fonction de l'action d'agents qui ne peuvent pas s'écarter de leur subjectivité.

l'analyse d'une morphologie et l'identification de l'origine d'une amphore permet d'élaborer une interprétation pertinente des dynamiques économiques et sociale du passé<sup>44</sup>.

Outre la connexion entre l'amphore et ces aspects épistémologiques, on doit souligner qu'il s'agit d'un objet technique particulier. Cet artefact était en relation avec des processus de fabrication, tout en répondant à l'action de chaîne opératoire, c'est-à-dire à des procédés de transformation d'une ou plusieurs matières premières (**Cuomo di Caprio, 2007**, p. 29-39). La fabrication même de ces emballages commerciaux était une activité économique. En tant qu'objet fabriqué à partir d'argile, l'amphore devait disposer de certaines caractéristiques physiques pour répondre à sa fonction première.

Ce matériel devait d'abord être relativement solide pour pouvoir résister aux aléas d'un voyage en haute mer. Une telle résistance dépendait des attributs initiaux de l'argile, qui pouvait être de plus ou moins bonne qualité, mais aussi des modes de cuisson (forme des fours, type de combustible, température de cuisson, ... etc.). Ces deux facteurs étaient intimement liés et sont les principales variables physiques autour de la fabrication des amphores.

La qualité de l'argile dépend du milieu géologique dont elle provient et des particularités de sa composition minéralogique. On peut globalement envisager les propriétés de cette matière première par rapport à son coefficient de dilation<sup>45</sup>. Il existait des solutions pour remédier aux déficiences d'une argile ou pour augmenter ses capacités de résistance mécanique. La plus courante tenait dans l'ajout d'un dégraissant, souvent minéral durant l'antiquité (**Van der Leeuw, 1977**, p. 65-69 ; **1993**, p. 238-239). Une céramique peut être soit modelée à la main, soit tournée ou soit moulée dans une matrice (moule)

---

<sup>44</sup> Le lien entre les sphères politiques et économiques peut paraître évident, d'autant plus au sein de nos sociétés capitalistes. Cette relation est analysée en sociologie selon le concept de l'encastrement des réseaux (**Grossetti, 2006**, p. 85-90), mais ce lien est souvent sous-entendu dans le cadre d'une analyse historique (**Hirth, 1996**). Il semble néanmoins nécessaire de l'explicitier du fait des distances temporelles et culturelles entre les sociétés anciennes et contemporaines.

On pourrait considérer que les actions et décisions politiques de groupes et organisations antiques ont souvent répondues au seul objectif d'augmenter leur « capital » et/ou leur « richesse ». Notons qu'il semble pertinent de distinguer ici capital et richesse. Le capital fait référence aux éléments, matériels ou non, qui auraient été perçues comme une valeur d'échange ou qui auraient été des moteurs à la production de richesse (**Marx, 1974**). On considère d'autre part la richesse comme un ensemble d'éléments matériels agissant comme symbole du statut social d'un individu. Les artefacts représentent ainsi de véritables réifications, dans le sens qu'ils correspondent à la transposition du champ symbolique en une réalité concrète, transmissible inconsciemment (**Shanks, et Tilley, 1987**, p. 79-92). Cette idée est à mettre en relation avec le concept de « définition statutaire » de l'individu au travers de ses possessions matérielles. Cette relation entre statuts individuels et possession d'éléments matériels aurait eu un impact sur les évolutions des « sociétés » humaines depuis le néolithique, idée développée par C. Renfrew (**Renfrew, 1984**, p. 160-164). L'augmentation du capital pourrait avoir eu, en dernière instance, comme objectif d'accroître la richesse et la reconnaissance statutaire qui y est associée. Cependant la distinction est importante car on pourrait convenir que le premier motif de certains phénomènes et événements antique tenait plus souvent d'une volonté d'augmentation du capital que d'une expansion de la richesse. Par exemple, une action militaire pouvait être menée dans le seul but d'obtenir des esclaves, ces derniers pouvant être présentés comme un élément de capital pour les périodes romaines.

<sup>45</sup> Ce terme définit la capacité de l'argile à se déformer, autant durant la cuisson que durant l'utilisation de la céramique.



(**Cuomo di Caprio, 2007**, p. 163-233). Les types de modelage ne semblent pas avoir eu de conséquence sur la technicité de la pièce céramique. Néanmoins, ils avaient une influence directe sur les qualités que l'on souhaitait obtenir. Concrètement, le procédé employé avait une incidence sur le coefficient de dilatation que l'on pouvait donner à une céramique. Selon les qualités recherchées, l'un ou l'autre des types de modelage pouvait donc être favorisé<sup>46</sup>. Dans le cas des amphores, l'utilisation du tournage semble bien avoir répondu aux fonctions de cet objet, lequel nécessitait une forte résistance mécanique.

En fonction des propriétés d'une argile (composition initiale) et des contraintes auxquelles devait répondre un artefact céramique (cahier des charges d'utilisation), il fallait produire une préparation spécifique (composition transformée finale) et la porter à une température adéquate (**Picon, 1995**, p. 147)<sup>47</sup>. Dans le cas du mobilier amphorique, c'est la nécessité d'une pâte plus résistante aux chocs mécaniques qui amenait à des distinctions dans les modes de fabrication avec le reste du mobilier céramique. Pour la céramique culinaire, par exemple, la résistance aux chocs thermiques nécessite généralement une température de cuisson plus basse, ce qui implique des procédés de cuisson spécifique. La qualité de l'argile et les éventuelles modifications de composition qu'elle nécessite, avaient et ont toujours une place de premier plan dans la production céramique. Face à ce constat, les éventuelles transformations qui ont marqué la production amphorique du Cercle du Détroit, au début de l'époque romaine, pourraient ne pas avoir été anodines. Des recherches en ethnoarchéologie et en archéologie expérimentale amènent à penser que la simple amélioration de la qualité de l'argile aurait pu entraîner des modifications importantes dans la production céramique, tant d'un point de vue technologique que d'un point de vue physique (**Gallart Martí et López Aguayo, 1988** ; **Cottier-Angelli, 1993**, p. 66-67). La technique et le déroulement d'une activité de production sont avant tout des phénomènes sociaux (**Lemonnier, 1980**, p. 1-5 ; **Van der Leeuw, 1993**, p. 238-241 ; **Huguet, 2017**, p. 69-133). Ces mêmes aspects sociaux, que ce soit la structure des rapports générationnels ou la position sociale de la main d'œuvre par exemple, sont tout autant déterminants dans la réalisation d'un objet céramique que sa matière première.

Contrairement à d'autres artefacts, les amphores tardo-puniques sont à envisager comme une production de masse, un phénomène en lien avec le développement de réseaux d'échanges. En tant que marchandise, l'amphore est également un objet associé à une valeur d'usage et à une valeur d'échange, deux aspects étroitement liés aux particularités d'un environnement culturel (**Huguet, 2017**, p. 119-123). La production amphorique, de mêmes que les techniques nécessaires à une telle activité, répondent

---

<sup>46</sup> Une acception, commune à de nombreux céramologues, consiste à considérer le tournage comme étant une technique plus évoluée que le modelage. Il s'agit d'une perception qui traduit une vision bien plus évolutionniste que ce que l'on veut lui accorder. Des études ethnoarchéologiques et anthropologiques ont montré le caractère situationnel de l'utilisation de l'une ou l'autre de ces techniques (**Picon, 1995**, p. 146-147 ; **P. Petrequin et Petrequin, 1999**), voire leur utilisation synchronique dans un même contexte de production. Bien que plus complexe, le tournage interviendrait lorsqu'une volonté de rendement était appliquée à la fabrication de céramiques, et face à une nécessité de standardisation des artefacts en vue d'une production de masse.

<sup>47</sup> On perçoit l'intervention, plus ou moins évidente, d'une multitude d'actions sociales dans chacune de ces étapes.

nécessairement à des faits sociaux complexes. En tant que tels, les modes de production ont été, et sont encore, l'objet de transactions entre groupes. Ils sont également intimement associés à des aspects symboliques et idéologiques. Pour pouvoir exploiter les avantages d'une amélioration technique, il est indispensable que les structures collectives d'une société puissent accepter les changements structurels qu'elle implique, généralement par le biais d'une compensation. Sans tomber dans certains excès d'une conception marxiste, d'importantes forces sociales se heurtent autour des activités de production : « La technologie doit aussi s'efforcer d'établir la limite, socialement supportable, du désavantage économique d'une solution technique pour cause du maintien d'une tradition culturelle (...) » (**Onrubia-Pintado, 1995**, p. 179). Il est important de garder ce commentaire à l'esprit. On aura l'occasion de constater le déroulement d'importants changements dans les procédés de fabrication céramique liés aux amphores tardo-puniques. L'apparition de ce mobilier semble plus exactement correspondre à la phase durant laquelle les techniques et pratiques productives romaines ont été intégrées par les populations phéniciennes du détroit (**supra**, p. 361). Si les activités de production sont intimement liées à des processus sociaux, on ne peut pas analyser les mutations techniques associées aux conteneurs tardo-puniques sans prendre en compte les conditions et conséquences sociales de ces changements. Il faut souligner que les conteneurs tardo-puniques ont représenté une évolution sensible au sein d'une longue tradition productive. Ces amphores étaient associées à la commercialisation des produits halieutiques, activité qui était au fondement de l'économie des cités de Cercle du Détroit, comme cela a été attesté pour *Gadir* (**Niveau de Villedary, 2015**, p. 231-233), mais également pour d'autres cités du secteur (**López Castro, 2006**, p. 46-47).

L'analyse que l'on va effectuer a nécessité de mettre en relation des lieux de production, en l'occurrence des ateliers céramiques<sup>48</sup>, et des lieux de consommation. La possibilité de cette relation est de l'ordre du paradigme en « amphorologie ». Il a parfois été possible de préciser l'origine d'une production, en rapprochant le mobilier analysé avec certaines précisions typo-morphologiques antérieures et notre propre étude des pâtes amphoriques. Néanmoins, cette précision n'a pas été atteinte pour l'ensemble du mobilier examiné, en raison de l'absence des données archéologiques nécessaires. Il est difficile d'établir une localisation, avec un haut degré de certitude, uniquement dans la mise en relation entre des analyses pétrographiques d'une pâte céramique et les formations géologiques présentes au sein d'un territoire. Il serait alors important de réaliser une étude de terrain, spécifique à chaque type d'argile identifié, afin d'obtenir les données suffisantes pour autoriser un tel rapprochement. On a eu l'opportunité d'effectuer ce type d'étude pour certaines argiles. Mais en l'absence de ces informations,

---

<sup>48</sup> Il est pertinent de ne pas négliger une possible distance entre espaces de production céramique et de production des denrées contenues dans une amphore. Un produit pouvait arriver de plus ou moins loin pour être "préparé", ensuite, à l'exportation. Cette dernière remarque doit elle-même être mitigée par l'importance des facteurs de rationalité économique que l'on pourrait appliquer aux sociétés antiques, l'ensemble dépendant de paramètres comme l'environnement spécifique à la fabrication d'un produit, son prix sur le « marché » ou encore les coûts de transport respectifs.

on pourrait favoriser un rapprochement avec d'autres sources de renseignement, en l'occurrence de nature épigraphiques et textuelles. Il s'agirait, là encore, de disposer de ces informations et de les contextualiser. Dans le but de répondre aux impératifs d'objectivité dans l'interprétation du matériel amphorique, il importe de prendre en compte ces mêmes caractéristiques et leurs influences, tant pour la production que pour la diffusion de ce mobilier. Il faudrait également expliciter les présupposés qui interviennent régulièrement dans l'analyse économique et historique que l'on a réalisée.

En premier lieu, on présume que les matières premières utilisées dans la production du mobilier étudié avaient une origine avoisinant les lieux de productions. Nous n'envisageons pas que les sources d'argiles aient pu être distante de plus de 7 kilomètres<sup>49</sup>. Une distance supérieure aurait posé d'importants problèmes logistiques, en raison des propriétés physiques de l'argile. Celle-ci s'assèche rapidement et pouvait alors s'avérer impropre à la production d'amphore (**Van der Leeuw, 1977**, p. 70-71). Des recherches ethnoarchéologiques étayent cette indication (**Arnold, 1985**, p. 39-49). Dans certains cas, surtout celui de communautés côtières, il est possible que certaines argiles aient pu être l'objet d'un transport maritime sur de longues distances. Mais elles nécessitaient des conditions spécifiques de transport (**Bettles, 2003**, p. 129). Une piste de réflexion à envisager concerne la possibilité d'exportation d'amphores à vides. Cette problématique remet en question la rationalité économique de certains contextes productifs antiques. D. Bernal Casasola est revenu sur cette possibilité et sur ces conséquences dans l'analyse archéologique (**Bernal Casasola, 2006**, p. 1381-1384).

Il existe des données concernant l'utilisation d'amphores, produites à *Carteia* (actuelle Baie d'Algesiras, Espagne), qui ont été utilisées pour le transport de marchandises par d'autres cités du détroit, en l'occurrence *Septem Fratres* et *Baelo Claudia* (**Ibid.**, p. 1384). Une telle circulation à vide des amphores rend le travail de l'archéologue d'autant plus complexe. D'un point de vue économique, il semble que certaines agglomérations, associées à une production de masse des amphores, aient dégagé des surplus importants, autorisant leur exportation à courte distance. On devrait associer ce constat à une reconnaissance de certaines morphologies au niveau régional ou « international »<sup>50</sup>. Une situation qui justifierait peut être l'exportation des conteneurs eux-mêmes. Au vu des coûts de transaction à l'époque antique, et bien que le transport maritime semble avoir eu un net avantage sur le transport terrestre (**Bresson, 2008a**, p. 87-98), ces questionnements relatifs à la circulation des amphores, comme produit, pourraient s'avérer déterminants dans la compréhension des systèmes économiques antiques.

---

<sup>49</sup> Distance envisagée pour un transport par voie terrestre, l'équivalence du rapport temps/maintien des qualités de l'argile n'a pas été autant étudiée dans le cas d'un transport maritime de l'argile.

<sup>50</sup> La question de la demande est essentielle ici. La production d'un atelier céramique peut difficilement être envisagée comme étant uniquement destinée à la fabrication de produits d'exportation. Néanmoins, le commerce des produits halieutiques du Cercle du Déroit, et donc de leurs emballages, semble très tôt avoir eu une dimension internationale, comme l'illustre la large circulation des amphores dites Mañá-Pascual A4 durant l'époque classique (**Zimmerman Munn, 2003**).

Un second présupposé concerne la relation entre les contextes productifs et la dispersion des amphores. On considère ici qu'il est possible d'utiliser des modèles comportementaux humains, relatifs aux échanges régionaux et inter-régionaux, pour interpréter la présence du mobilier amphorique tardo-punique (**Wilson et Pollard, 2001**, p. 507-508). L'utilisation des axes fluviaux comme voies de diffusion des amphores, de par la relation géographique entre mer et fleuve, est une de ces prémisses. Les avantages économiques de la circulation des conteneurs par voies navigables sont suffisamment attestés pour envisager que la présence d'amphores dans les environs des axes fluviaux soit corrélée à une circulation directe de ces marchandises. L'intérêt des classes sociales supérieures pour certains produits pouvant leur apporter du « prestige social », ce que T. Huguet a appelé une « plus-value symbolique », est une autre prémisse (**Huguet, 2017**, p. 121). On rejoint également l'interprétation économique de E. A. Bettles, selon laquelle on peut mettre en correspondance l'origine d'une amphore et un site de consommation pour établir une carte des relations commerciales entre zones géographiques (**Bettles, 2003**, p. 130).

Si tous les types d'amphore partagent certains paramètres techniques et économiques, tant dans leur production que dans leur diffusion, les emballages tardo-puniques pourraient correspondre à des phénomènes bien particuliers. Néanmoins, la diversité associée à ce mobilier a induit des interprétations parfois contradictoires. Des facteurs méthodologiques et épistémologiques entrent régulièrement en ligne de compte dans la perception et l'interprétation du mobilier archéologique<sup>51</sup>. Ces mêmes facteurs auraient eu une influence sur les identifications antérieures portées sur le mobilier tardo-punique. En ayant affronté Rome, dont la culture est au fondement du monde occidental, Carthage a longtemps eu le mauvais rôle. La connexion des populations phéniciennes du détroit avec Carthage a été un facteur déterminant, tant dans l'élaboration des caractères historiques et techniques qui leur correspondent que dans l'historiographie de leur étude. Cette constatation a incité l'archéologie espagnole à porter un regard nouveau sur les implantations phéniciennes et puniques de la péninsule ibérique (**Bendala Galán, 2012**, p. 18-22). L'un des intérêts d'une analyse de la diffusion des amphores tardo-puniques en Gaule tient dans la possibilité qu'on ait eu jusqu'à présent des difficultés pour les reconnaître. Cette situation aurait contribué à établir une lecture de ce matériel en partie biaisée. Pour mieux comprendre cet état de fait et tenter de dépasser les sources de confusion évoquées, il est nécessaire de situer notre étude par rapport aux étapes préalables de la recherche sur nos conteneurs du Cercle du détroit. Il s'agirait plus simplement d'en présenter l'historiographie.

---

<sup>51</sup> L'archéologie réalise une écriture du passé dans le présent. Mais chaque présent produit une écriture du passé qui est marquée par les caractéristiques de son époque (**Shanks et Tyley, 1987**, p. 124-135).

### **II.1.2. Entre le Maghreb et l'Espagne, historiographie de l'étude des amphores puniques et tardo-puniques du détroit de Gibraltar.**

Les amphores tardo-puniques appartiennent à la période romaine, mais c'est leur association avec des formes phéniciennes du détroit et puniques qui fait la particularité. Les caractères phéniciens occidentaux des morphologies concernées invitent à détailler les évolutions de la recherche par rapport à ces populations antiques. Il faut signaler que le paradigme de Cercle du Déroit fut établie bien avant la distinction des amphores tardo-puniques, sans oublier que ce premier paradigme renvoie à une réalité historique encore discutée (**López Castro, 1993**, p. 343-345 ; **Pons Pujol, 2016**). La connexion envisagée entre cette aire culturelle et notre mobilier implique que l'on présente de manière conjointe l'historiographie de ces divers conteneurs et celle du Cercle du Déroit. Par ailleurs, le développement de ce groupe amphorique se place dans le prolongement des recherches archéologiques menées par rapport aux activités halieutiques dans le secteur du détroit. Il s'agit donc d'un thème central dans cette présentation historiographique. Une révision de la bibliographie sur les activités halieutiques en Ibérie a déjà en parti été effectué par A. Niveau de Villedary y Mariñas (**2011**). Une étude récente a également abordé cette thématique plus en détail dans le cas de la Maurétanie (**Trakadas, 2015**). Enfin, D. Bernal Casasola a réalisé une étude historiographie approfondie concernant le paradigme de Cercle du Déroit (**Bernal Casasola, 2016**). Ces divers travaux ont contribué à notre propre revue en la matière.

#### **II.1.2.1. Les pères fondateurs et leurs travaux pionniers.**

Largement citées, les tables typologiques d'Heinrich Dressel correspondent à l'étape initiale du classement des amphores. L'un des types proposé par Dressel, en l'occurrence le type Dressel 18, a été régulièrement présenté comme un type romain en correspondance avec une tradition punique (**Dressel, 1966**). Mais cette identification a été la source de nombreuses confusions. De par la qualité limitée de la représentation graphique de cette amphore, des ambiguïtés importantes ont persistées quant aux identifications possibles. De nombreuses morphologies, isolées ultérieurement, ont été rapprochées du type Dressel 18 dans des contributions du siècle dernier. Signalons, par exemple, que le type tardo-punique T-7.4.3.3 a couramment été confondu avec la forme Dressel 18 (**Beltrán Lloris, 1970 ; Boube, 1975**). Ce même rattachement rend compte de la difficulté ancienne d'une interprétation de cette forme tardo-puniques, celle d'une amphore chronologiquement romaine mais culturellement phénicienne occidentale.

Les travaux de B. Pace représentent la première tentative de classification chronologique de la céramique punique. Cette étude, nommée *Ricerche cartaginesi*, fut publiée dans les *Monumenti Antichi* (**Pace, 1925**). On y trouve de nombreuses planches typologiques qui s'appuient sur du mobilier provenant de Carthage, des Baléares, de Sicile et de Sardaigne. Cette classification reprenait certaines

des formes isolées antérieurement par P. Berger (**Berger, 1900, cité Ramón Torres, 1995**). L'étude de Pace a le mérite de proposer une analyse autant morphologique qu'iconographique, pour un ensemble matériel daté entre le 7<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Bien que les amphores ne soient que peu présentes, ce travail correspond à la première étude typo-chronologique sur mobilier pour les populations puniques. Le principal intérêt, peu envisagé, de cette contribution, tient dans la mise en correspondance des artefacts provenant de différents secteurs de l'espace phénicien occidental. Cette présentation met en exergue l'importance de considérer les différents espaces envisagés auparavant comme puniques dans la constitution d'une étude sur leur céramique.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, le développement de l'archéologie espagnole fut accompagné d'un premier intérêt pour le mobilier dit punique. Durant cette période, la baie de Cadix fut l'objet des premières études archéologiques et historiques d'envergure. Les contributions de P. Quintero Atauri dans ce domaine représentèrent, pendant de nombreuses décennies, l'un des apports les plus significatifs. Citons tout d'abord la publication d'un ouvrage de synthèse sur l'histoire de la baie de Cadix par P. Quintero (**1928, cité par Sáez Romero, 2014a**). Tant la méthodologie (entre ethnographie, archéologie et étude des sources textuelles) que la qualité des hypothèses interprétatives – lesquelles présentaient *Gadir* comme un centre important dans la fabrication de produits halieutiques – font de cet ouvrage une publication de référence. Quintero Atauri avait présenté une vision novatrice sur l'occupation territoriale de cette agglomération phénicienne du détroit. Il proposa de voir cette occupation comme ayant marqué l'ensemble de la baie, associant les divers éléments de l'ancien archipel gaditain et le littoral continental. Quintero Atauri fut également l'un des précurseurs dans l'amplification des opérations archéologiques dans le secteur de l'actuelle San Fernando (Espagne). Ces interventions permirent de définir le caractère « industriel » de l'ancienne île d'*Antipolis*, en correspondance avec l'actuelle commune de San Fernando.

C'est au cours de ses activités de terrain que Quintero identifia, probablement pour la première fois, un four de fabrication de céramiques du secteur, dans les environs du site de *Cerro de la Batería* (San Fernando). Bien que ces structures ne nous soient pas parvenues, A. Sáez Romero a effectué un parallèle entre les notes de fouille et les données archéologiques récentes, identifiant le four comme une structure de cuisson associée au mobilier tardo-punique (**Sáez Romero, 2014a, p. 72**). Quintero Atauri serait donc l'un des précurseurs dans l'étude de la production de notre objet d'étude. Mais malgré leur valeur interprétative et empirique, les contributions de P. Quintero n'ont que récemment été valorisées.

La Guerre civile espagnole a eu d'importantes conséquences dans le développement de la recherche archéologique. Des nécessités plus urgentes placèrent notre discipline au second plan. Les profondes mutations économiques des années 1930/1940 amenèrent à d'importantes transformations urbaines dans plusieurs communes espagnoles. Mais ces changements ne prirent pas nécessairement en considération les enjeux archéologiques. Néanmoins, cette période n'est pas exempte de contributions

importantes. On doit citer les travaux d'A. García y Bellido sur les activités économiques du secteur du détroit. Ce professeur de l'Université de Madrid s'intéressa à la présence phénicienne et carthaginoise en Ibérie dans un travail monographique de référence, une contribution importante dans l'historiographie de ces populations (**García y Bellido, 1942a, cité par Sáez Romero, 2014a**). Il effectua également un catalogue diachronique qui regroupait la quasi-totalité des sources antiques relatives à la production de denrées halieutiques dans le sud de l'Espagne actuelle (**García y Bellido, 1942b, cité par Sáez Romero, 2014a**).

Il fallut attendre plusieurs années pour que de nouvelles activités de terrain renouvellent l'intérêt pour le mobilier punique. Les opérations menées par le français de P. Cintas, en Tunisie, lui permirent de constituer un large corpus sur le mobilier punique. Le traitement des données empiriques l'amènèrent à combler plus spécifiquement certaines lacunes concernant le matériel céramique. Un de ses ouvrages entièrement dédié à cette thématique (**Cintas, 1950**), est une étape importante de la recherche en la matière. Il faut souligner que P. Cintas a isolé certaines des formes les plus représentatives du répertoire céramique phénicien occidental, dont certaines seraient aujourd'hui à considérer comme tardo-puniques (type Cintas 312-313).

La nomenclature typologique établie par Cintas a continué à être utilisée durant de nombreuses décennies. Malgré la valeur de ce travail de recherche, de nombreuses critiques ont plus tard été portées sur le manque de rigueur dans la proposition typo-chronologique de Cintas. De plus, de nombreuses incohérences ont été décelées dans ce travail, que ce soit pour les photographies ou les dessins. Dans ces conditions, il est parfois difficile de se reporter aux publications identifiant le mobilier en fonction de cette classification. L'espace limité accordé aux productions non-tunisiennes est également une carence car elle occulte la place économique des autres centres phéniciens occidentaux de Méditerranée.

Quasiment à la même époque, l'archéologue J. M. Mañá de Angulo effectua la première véritable réflexion typologique concernant les amphores dites puniques (**Mañá de Angulo, 1951**). Ce travail original fut la première étude typologique espagnole entièrement, dédiée à l'étude des amphores, qui a proposé une distinction entre les formes des conteneurs et celles des diverses classes du mobilier céramique. La qualité de ce travail a été largement saluée, expliquant les nombreux approfondissements dont il fut ensuite l'objet. Dans son premier état, cette classification de Mañá de Angulo, constituée selon cinq types et ordonnée par lettres, prenait en compte différents caractères morphologiques saillants, dont la forme du col et le profil de la panse. Par ailleurs, cette étude a en grande partie concerné le mobilier phénicien occidental observé par l'auteur dans la péninsule Ibérique, définissant alors les premiers types du Cercle du Déroit.

Cet aspect est une dimension essentielle du travail de J. M. Mañá. Ce chercheur a explicité des relations entre l'Ibérie et la sphère carthaginoise qui étaient peu envisagées à cette époque. Deux formes à considérer comme tardo-puniques, plus particulièrement les types A4 et C2 (en correspondance partielle avec les formes T-12.1.1.1 et T-7.4.3.3 de J. Ramón Torres), furent isolées dans ce premier

apport typologique. On doit insister sur le caractère partiel de cette identification car ces mêmes types furent ultérieurement divisés en des variantes typo-chronologique distinctes, selon leurs origines. Les variantes autour du type C2, par exemple, étaient alors exclusivement identifiées comme des productions de Tunisie, alors qu'une production d'une variante ibérique fut plus tard bien identifiée.

Pour mieux prendre la mesure de l'importance historiographique de la contribution de J. M. Mañá de Angulo, il faut considérer la situation épistémologique de l'archéologie et de l'Histoire espagnole durant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. La recherche dans ces disciplines était davantage concentrée sur le triomphe civilisateur de la culture romaine. Malgré un intérêt pour les traces de l'implantation phénicienne et punique, cette présence était essentiellement analysée comme un phénomène mineur. Une contribution récente de M. Bendala Galán fait usage du terme de « punicophobie » pour représenter l'attitude de la recherche espagnole face à la culture phénicienne occidentale, avant les années 1970 (**Bendala Galán, 2012**, p. 16). Cette position prend racine dans les premiers travaux sur l'antiquité préromaine de la péninsule, notamment dans les travaux d'A. Schulten sur l'ancienne Tartessos. La perception de Schulten était directement influencée par les positions théoriques de l'archéologie allemande, lesquelles étaient empreintes de nationalisme et euro-centrées. Elles excluaient la participation des populations orientales dans le développement de la culture de l'Occident. Des publications postérieures sont revenues sur le traitement péjoratif des populations phéniciennes par Schulten et sur l'influence de ce dernier dans l'archéologie espagnole (**Cruz Andreotti, 1987**).

Durant les décennies qui suivirent la publication de J. M. Mañá de Angulo, la colonisation phénicienne a continué à être appréciée comme un fait secondaire devant l'action des légions romaines et de l'Urbs dans l'histoire de la péninsule ibérique. On doit cependant citer une exception, une publication de García y Bellido qui a défini l'industrie piscicole comme l'un des pivots de l'activité économique des populations phéniciennes du détroit de Gibraltar (**García y Bellido, 1952**, p. 380-385).

Un approfondissement de l'étude de ces populations dans le détroit contribua au développement de la recherche dans le Maroc actuel. Les travaux de M. Taradell Mateu dans ce domaine représentent une autre étape essentielle de notre parcours historiographique. Ce chercheur s'était concentré sur les relations entre le nord du Maroc et le sud de l'Espagne, prenant en compte le rôle central des communautés phéniciennes occidentales (**Taradell Mateu, 1953**). On doit souligner que Taradell a eu une grande influence sur le développement de l'archéologie dans le détroit de Gibraltar. D'un point de vue méthodologique, Taradell fut l'instigateur d'un renouvellement dans l'exécution des opérations de terrain, portant également un intérêt accru sur le mobilier céramique, jusqu'à revendiqué la valeur de ce matériel dans l'amélioration de l'analyse historique (**Taradell Mateu, 1954**). Ce chercheur fut également l'un des protagonistes de l'archéologie espagnole au Maroc, avec les fouilles des sites de *Tamuda* et de *Lixus*, à partir de 1948. On doit souligner l'existence de liens étroits entre M. Taradell



Mateu, P. Cintas et M. Ponsich. La collaboration entre M. Ponsich et M. Taradell a d'ailleurs marqué durablement l'archéologie du détroit. Tandis que Taradell menait d'importantes prospections entre Ceuta et Tétouan, le français M. Ponsich effectuait d'autres opérations de terrain à Tanger et Lixus. La collaboration entre Cintas et Taradell est moins étudiée, mais elle a probablement eu une grande importance pour le développement de l'archéologie phénicienne occidentale au Maroc. On doit signaler, par exemple, que Taradell avait participé aux opérations archéologiques de P. Cintas sur la nécropole carthaginoise d'Ard-el-Mourali en Tunisie.

Grâce à l'implication de Taradell dans de nombreux dossiers relatifs à la présence phénicienne et romaine, tant en Espagne qu'au Maghreb, il disposa d'un corpus matériel conséquent sur la période antique dans le détroit. C'est à partir de ce corpus qu'il proposa un nouveau modèle d'occupation du secteur par les populations phéniciennes. L'observation d'une certaine unité, matérielle et iconographique, entre les deux rives du détroit de Gibraltar, amena Taradell à proposer le concept de *Circulo del Estrecho* pour définir ces phénomènes (**Taradell Mateu, 1960**). On doit souligner que ce concept de Cercle du Détroit fut développé durant une période troublée, marquée par les affrontements belliqueux de la fin du protectorat espagnol au Maroc en 1956, et dans le cadre des hostilités qui suivirent<sup>52</sup>. Ironiquement, alors même que français et espagnols étaient engagés ensemble dans de nombreux conflits dans le secteur marocain, les deux pays menées d'importantes collaborations pour mieux comprendre le patrimoine de ce pays. On ne peut manquer de récuser l'utilisation politique malheureuse de l'archéologie, dans un contexte colonial et postcolonial qui s'est maintes fois revendiqué l'héritier de l'Empire romain. Malgré l'intérêt de Taradell Mateu pour la présence phénicienne occidentale, les données matérielles concernant ces populations étaient encore très limitées à cette époque. Si un grand nombre de fabriques de salaison furent identifiées le long du littoral du Maroc, il s'agissait uniquement de contextes romains.

Dans un autre secteur du Maghreb, dans le littoral de l'Algérie actuelle très exactement, G. Vuillemot fit la découverte d'un important lot de céramiques qu'il avait identifié comme ibérique (**Vuillemot, 1956, cité par Ramón Torres, 1995**). Bien que l'origine de ces amphores n'ait pu être confirmée, pouvant s'agir d'un mobilier hispanique ou maurétanien, la présence de divers éléments ibériques a été une illustration des relations intenses entre les deux rives de la Méditerranée. Cette contribution est en connexion avec les diverses opérations archéologiques de ce chercheur, concernant tout particulièrement les traces de la présence punique dans la région d'Oran (**Vuillemot, 1954**). Cette présence a été étudiée plus en détail par Vuillemot dans une contribution ultérieure.

### **II.1.2.2. Aux racines de la distinction du Cercle du Détroit.**

---

<sup>52</sup> Ces troubles continuèrent d'ailleurs jusqu'aux années 1960, avec la guerre d'Ifni (1957-1958) et les bouleversements qui en découlèrent.

Les considérations d'après-guerre concernant l'étude des amphores « puniques » aboutirent au développement d'une nouvelle attention pour ce mobilier. La recherche française ne fut pas indifférente à ce mouvement, notamment en raison des nombreux intérêts de l'hexagone dans les anciens territoires sous domination carthaginoise d'Afrique, tel que la Tunisie et l'Algérie. Cette participation française fut illustrée par l'un des grands acteurs de la recherche archéologique française : Fernand Benoit. Ce dernier effectua une étude sur les relations économiques entre les territoires puniques et la Gaule (**Benoit, 1961**). Ce travail, dont l'interprétation se fondait majoritairement sur l'analyse du mobilier amphorique, utilisait avec intérêt la classification établie par J. M. Mañá de Angulo. Cependant, plus que dans la valeur des données empiriques – le mobilier était présenté chronologiquement de manière un peu confuse – cette publication est une référence concernant l'étude des amphores tardo-puniques.

Fernand Benoit a réalisé des remarques importantes pour le développement de nos propres recherches dans cet article de 1961. Il a d'abord présenté des indications intéressantes sur l'imitation de types carthaginois en Ibérie. Surtout, il a envisagé la continuité d'un commerce dans des conteneurs à caractère punique bien après la chute de Carthage (**Ibid.**, p. 326-327). Les interprétations qu'il présente s'avèrent très en avance sur leur époque : « La romanisation de l'Espagne eut pour conséquence une expansion de son commerce transméditerranéen, mais aussi une transformation de l'amphore punique en un nouveau type de vase qui a emprunté à Rome sa forme générale [...] » (**Ibid.**, p. 328).

Les réflexions de F. Benoit représentent une interprétation d'avant-garde sur la relation entre les transformations morphologiques et les changements politiques du sud de l'Ibérie. Son examen d'un nombre conséquent d'amphores à caractère punique dans des contextes romains, l'a amené à proposer un vocable spécifique, celui « d'amphore de tradition punique ». Bien que cette terminologie puisse être davantage source de confusions à l'heure actuelle, les remarques qui la préfigurent sont une des sources de notre travail de doctorat : F. Benoit a explicité la nécessité de proposer une terminologie spécifique pour ces amphores d'époque romaine, tout en soutenant l'importance économique et historique de ces productions. Il est également intéressant de remarquer que F. Benoit a autant envisagé des produits de la péninsule ibérique que ceux provenant d'Afrique dans son étude. De ce point de vue, ce travail a présenté une perspective originale sur le mobilier punique, encore très largement considéré comme uniquement africain à cette époque.

Du point de vue de l'analyse matérielle, il a fallu attendre quelques années pour voir la publication d'un travail systématique sur la présence d'amphores phéniciennes occidentales dans les contextes de la Gaule. Ce travail fut de nouveau mené par F. Benoit, avec sa monographie « Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule » (**Benoit, 1965**). Cette étude a été l'occasion de faire plusieurs remarques concernant la typologie de J. M. Mañá de Angulo, en proposant deux nouvelles variantes de la série A. Mais F. Benoit présenta également des observations, concernant la filiation entre la série A

et B de Mañá de Angulo, que les données archéologiques ont depuis remises en question car elles renvoient à des aires de production distinctes.

Une lecture critique de ce travail en fait une source d'enseignements. On doit d'abord signaler qu'il dénote l'une des principales sources de confusion dans l'analyse du mobilier amphorique « punique » : l'existence de similitudes entre les différents espaces productifs de ces populations, pourtant politiquement et historiquement distincts. Culturellement, Carthage a eu une influence déterminante sur les autres communautés issues de la colonisation phénicienne. Cette ascendance entraîna l'adaptation de formes carthaginoises dans de nombreux secteurs de la Méditerranée occidentale. Mais il ne s'agissait pas nécessairement de communautés puniques, à proprement parler. L'adaptation de conteneurs carthaginois, en dehors de la Tunisie, a également eu lieu après l'annexion romaine de certains espaces phéniciens occidentaux. F. Benoit s'avère avoir été le précurseur de l'étude des amphores phéniciennes et puniques en France. Mais si ce mobilier est régulièrement publié, ils n'a que rarement fait l'objet d'une étude spécifique par l'archéologie française.

Durant la même année, l'importante collaboration entre M. Taradell et M. Ponsich a abouti à la rédaction d'une monographie de référence concernant l'économie de la zone du détroit de Gibraltar (**Ponsich et Taradell Mateu, 1965**). Cet ouvrage a présenté un état de la question sur les données archéologiques relatives aux activités halieutiques dans le secteur, en considérant également le rôle de la production amphorique. Les deux auteurs rassemblèrent les données provenant des deux rives du détroit dans cette publication, mais les données des contextes archéologiques de la *Mauretania Tingitana*, leur terrain d'étude privilégié, s'avèrent bien plus détaillées. Bien plus qu'un catalogue archéologique sur le commerce des produits halieutiques, cette monographie envisageait de manière originale certains aspects essentiels de cette activité. Les deux auteurs ont proposé d'observer les activités halieutiques et la production de leurs conteneurs comme une relation fondamentale pour la commercialisation de ces produits. Cette relation est depuis devenue un paradigme dans la définition de l'économie préromaine et romaine du secteur du détroit.

Concernant l'étude des conteneurs puniques à proprement parler, G. Vuillemot fut l'auteur d'une classification intéressante mais qui n'a connu que peu d'échos en son temps (**Vuillemot, 1965**). Cette classification se fondait sur les opérations menées par Vuillemot en Algérie, notamment sur l'assemblage du site des Andalouses. La typologie est constituée autour de découvertes inédites, présentant des formes amphoriques jusqu'alors inconnues. Elle a apporté des précisions pertinentes concernant les formes puniques, notamment sur la division selon trois versions du type Mañá C2. Une de ces variantes, le type Andalouses 4, serait à associer au type T-7.4.3.3. Ce chercheur fut également le premier à clairement faire la distinction entre la future forme T-12.1.1.1 et ses morphologies proches, lesquelles étaient jusqu'alors regroupées dans le type A de Mañá. La présence phénicienne du détroit n'a été que peu étudiée en Algérie et ce travail de Vuillemot reste encore une référence pour cette

thématique de recherche. Vuillemot présentait ainsi de nombreux exemplaires de monnaies de *Gades* (probablement de la série VI) et de *Seks* qui pourraient illustrer la participation de certains sites algériens – notamment les Andalouses – aux circuits économiques du Cercle du Déroit (**Vuillemot, 1965**, p. 218-220). Concernant les conteneurs puniques d'époque romaine, on doit souligner que ce chercheur soutenait déjà à cette époque le grand intérêt d'une étude des populations « romanisées » – et non romaine – du secteur (**Vuillemot, 1965**, p. 25-26)

### **II.1.2.3. La définition matérielle des amphores puniques et les premiers approfondissements de classification.**

La publication des recherches françaises menées sur le site de *Thamusida* fut l'occasion de la présentation d'une autre classification sur les amphores phéniciennes occidentales. L'étude du mobilier amphorique y était effectuée par J.-P. Morel (**Morel, 1965**). Ce dernier a proposé une typologie détaillée en fonction des caractéristiques morphologiques des bords, intégrant diverses formes phéniciennes du détroit mais également romaines. Ce travail évoquait l'intérêt d'une étude concernant la large diffusion de certaines morphologies du détroit, en envisageant leur circulation en France, tout en considérant l'existence d'une probable production locale de ces types à *Thamusida*. Néanmoins, la typologie proposée est marquée par d'importantes confusions chronologiques. Des conteneurs puniques et romains sont parfois associés dans un même type (**Morel, 1965**, pl. XLIX, groupe D 5). On doit par contre signaler que l'on n'avait pas encore connaissance des chronologies de production de ce mobilier, cette classification restant un travail de référence, qui n'a pas été assez considéré selon nous. Ce travail atteste, en tout cas, de la difficile distinction morphologique des productions d'époque romaine dans les anciennes zones puniques.

La publication des découvertes réalisées par M. Ponsich sur le site de Kouass, furent l'occasion de présenter un autre classement sur les conteneurs dits puniques à l'époque (**Ponsich, 1968a**). Une étude concernant ces productions et leur analyse fut publiée l'année suivante en français (**Ponsich, 1969**). L'examen approfondi des structures productives avait apporté à Ponsich des données fondamentales quant aux caractéristiques du répertoire amphorique local. Les structures explorées semblent appartenir à des horizons chronologiques distincts, avec des formes du 5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, et d'autres du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

La classification proposée reposait sur quatre types organisés numériquement, provenant du même secteur de fabrication d'amphores. Le type IV nous intéresse tout particulièrement d'un point de vue historiographique, du fait de sa correspondance avec la forme tardo-punique T-7.4.3.3. De fait, cette contribution permet d'attester la présence d'une production de types similaires de part et d'autre du détroit de Gibraltar, un aspect essentiel dans l'identification de notre objet d'étude. Malgré l'intérêt évident des travaux de Ponsich, on doit souligner l'existence de certaines lacunes dans la stratigraphie

des contextes étudiées. Ces carences expliquent la confusion chronologique qu'on leur a parfois reprochée, avec une association de types appartenant aux périodes classiques et tardo-républicaines.

La même année, Y. Solier publia une étude sur les amphores phéniciennes du Languedoc français (**Solier, 1972**). Cette contribution sera ultérieurement intégrée dans une série de publication de la Revue d'Etude Ligures, en hommage à F. Benoit<sup>53</sup>. Le travail de Solier est l'une des rares publications concernant l'analyse de la circulation des amphores puniques en Gaule. Solier y reprend la majorité des points et sites présentés par F. Benoit quelques années auparavant, en complétant la présentation antérieure. C'est surtout dans l'utilisation d'une représentation graphique de qualité pour l'époque que repose l'intérêt de cette contribution. À l'exception de certains dessins, le mobilier exposé est d'ailleurs toujours identifiable. Solier proposa également des précisions par rapport à la typologie de J. M. Mañá. Il s'agit principalement d'approfondissements typo-morphologiques en connexion avec les données empiriques françaises. Ainsi, Y. Solier avait isolé un nouveau type, sous l'appellation de D-E, qui a ultérieurement été identifié comme une production de la zone du détroit de Gibraltar (T-8.2.1.1 selon la typologie de Ramón Torres). Enfin, l'auteur accorde une large place à l'étude de la céramique fine et commune, en identifiant certaines formes en provenance d'Ibérie. Bien que la part du mobilier phénicien du détroit soit limitée dans cet exposé, il s'agit d'une des premières études s'attachant à examiner la circulation de ce type de matériel.

La grande diffusion des travaux de J. M. Mañá de Angulo entraîna la réalisation de nouvelles précisions par rapport au premier état de cette classification. L'un des grands avantages de cette typologie tenait d'ailleurs dans sa capacité à autoriser des approfondissements selon d'éventuelles filiations typo-chronologiques. Une étude de ce type fut effectuée par R. Pascual Guasch par rapport à la forme A de Mañá. À partir d'un important corpus matériel, provenant principalement de contextes sous-marins, P. Guasch présenta une variante spécifique qui fut en partie définie comme une production phénicienne de la région du détroit de Gibraltar (**Pascual Guasch, 1969**). Il faut souligner que J. M. Mañá avait lui-même argumenté sur la nécessité de classer spécifiquement les productions de la zone du détroit.

Les travaux de M. Beltrán Lloris sur les conteneurs romains l'amènèrent à s'intéresser au mobilier de *Gades*. Dans une de ses publications relatives aux types romains produits en Espagne, M. Beltrán offrit une synthèse sur les principaux conteneurs dont la fabrication avait été identifiée jusqu'alors en Ibérie (**Beltrán Lloris, 1970**). Cette étude est une référence, tant dans sa méthodologie que dans la qualité du travail typo-chronologique réalisé. Une partie de la classification de M. Beltrán

---

<sup>53</sup> D'ailleurs, tant le thème que la méthode se plaçaient dans le prolongement de la publication de ce dernier sur les conteneurs dits puniques

est d'ailleurs toujours d'actualité. Il s'agit également d'une contribution majeure dans l'identification de certains *tituli picti*, plusieurs inscriptions peintes étant identifiées comme des marqueurs de la fabrication de produits halieutiques en *Ulterior/Baetica*. Beltrán Lloris effectua également une étude de la diffusion de certaines amphores phéniciennes occidentales dont l'identification a été révisée depuis, en l'occurrence le type Dressel 18. Comme il a déjà été indiqué, cette appellation en Dressel 18 est à associer avec le type tardo-punique T-7.4.3.3. Mais ce rapprochement entre ces deux appellations ne doit pas faire oublier qu'il en existe d'autres types.

En se basant sur la morphologie spécifique du mobilier qu'il avait observé dans les contextes gaditains, M. Beltrán effectua la première étude sur la circulation de ce type phénicien occidental. On observe que la Gaule est bien représentée en tant qu'aire de circulation pour cette morphologie. Il faut signaler que dans certains cas, malgré la quantité et l'état de conservation du matériel, ces amphores à caractère « punique » ne furent pas l'objet d'une publication spécifique depuis. C'est d'ailleurs le cas pour certains conteneurs phéniciens occidentaux de l'oppidum de *Ruscino* (France), amphores sur lesquels nous reviendrons au cours de ce travail de doctorat (**infra**, p. 559).

L'approfondissement des connaissances sur l'extension des activités économiques de la baie de Cadix se coupla avec de nouvelles réflexions historiques sur les relations entre Carthage et les Phéniciens du détroit de Gibraltar. La contribution de R. Etienne en la matière marque une étape dans l'étude de ses rapports, notamment d'un point de vue méthodologique (**Etienne, 1970**). Ce travail de recherche aborde surtout un point important, celui du fonctionnement institutionnel de la production de *garum*. L'auteur propose un rapprochement entre les exploitations minières d'Hispanie et la production de salaisons, notamment via l'action de *societates*, des institutions formelles liées à l'exploitation des territoires romains (**Ibid.**, p. 297). Un des arguments présenté concerne le fait que l'exploitation du sel, denrée essentielle dans la production des salaisons, était l'une des activités concernée par une gestion de *societates*. Néanmoins, les considérations historiques proposées ont en partie été remises en cause depuis. On note, par exemple, que la production de denrées halieutiques est présentée comme une activité initialement hellénique, et que ces derniers l'auraient ensuite enseignée aux Phéniciens (**Ibid.**, p. 298-299).

La richesse du patrimoine marocain avait motivé de nombreuses opérations archéologiques sur les sites de *Volubilis*, Sala et Banassa. En 1975, J. Boube publia un catalogue des divers timbres qu'il avait eu l'opportunité de découvrir lors des fouilles menées sur ces sites maurétaniens (**Boube, 1975**). Ces timbres, majoritairement en provenance de Sala, étaient pour la plupart inédits. Bien que cette publication s'intéressait principalement au mobilier romain, elle présente quelques exemplaires de marques sur des amphores dites Dressel 18. Comme on l'a déjà indiqué, cette désignation serait à associer au mobilier tardo-punique dans le Cercle du Détroit. Un examen de la documentation publiée par Boube invite à identifier ce mobilier des T-7.4.3.3. Cette publication s'avère être la première

référence concernant un timbrage épigraphique sur ce type, un fait sur lequel l'archéologie espagnole est depuis largement revenue. Outre l'intérêt de son catalogue, le travail de J. Boube fait mention de la mise au jour de divers déchets de cuisson de ces amphores Dressel 18 dans les niveaux anciens de Sala. Cette indication est l'une des rares attestations de la production de cette forme dans les niveaux puniques/maurétaniens de cette agglomération. Malgré l'intérêt de cette publication, elle a été peu citée dans les contributions ultérieures sur le mobilier phénicien occidental. Il est probable que l'utilisation d'une détermination en Dressel 18, déjà problématique à l'époque, a pu en occulter l'importance. L'absence de toute représentation graphique du mobilier amphorique représente également une des faiblesses de cette étude archéologique.

Bien que peu abordée jusqu'à présent, l'archéologie italienne s'est également avérée être un des principaux acteurs de la recherche sur les conteneurs phéniciens occidentaux. Le terme de « tardo puniche » est d'ailleurs utilisé de manière précoce dans l'analyse des contextes italiens. On observe sa présence régulière dans l'examen de contextes marqués par une continuité matérielle punique durant la période romaine. Le terme de tardo-punice n'était alors pas employé pour la détermination du mobilier amphorique mais plutôt dans l'appréciation du caractère « punicisant » des répertoires matériels. La dénomination de « tardo puniche » représentait plutôt une appréciation des influences culturelles d'un assemblage qu'une distinction de la nature du mobilier. Cependant, cette dénomination fut également précocement utilisée pour caractériser certains types amphoriques, notamment des amphores Mañá C2. C'est le cas dans une publication de Silvia Lusuardi Siena (1977), où elle présentait ce type comme un « recipienti tardo-punici » très fréquent en Méditerranée (*Ibid.*, p. 210). Cette contribution correspond à la première association entre cet adjectif et le type Mañá C2. Il s'agit d'une utilisation inédite du terme dans la désignation d'un mobilier amphorique, mais on doit insister sur la relation entre cette détermination et une appréciation de la séquence stratigraphique considérée. C'est dans le rattachement de ces amphores à un assemblage spécifique, marqué par des éléments matériels puniques mais chronologiquement romain, que fut établie cette appellation de « tardo puniche ».

En Tunisie, les fouilles effectuées sur le site d'Uzita au milieu des années 1970 avaient permis de mettre au jour un important assemblage amphorique. Les commentaires sur ces ensembles ont ensuite été publiés par J. H. Van der Werff (1978). La chronologie relativement basse du site pour les amphores, avec des niveaux appartenant au Haut-Empire, a amené Van der Werff à proposer une nouvelle classification. Cette typologie, en trois types, a le mérite d'évoquer une distinction selon les groupes de pâte. Cette contribution prenait en compte la pluralité des pâtes amphoriques, pour des morphologies en partie similaires, de manière inédite. Van der Werff proposait de mettre en relation cette diversité de composition avec la fabrication du mobilier dans divers contextes productifs, situés en Tunisie et en Lybie. Il faut souligner que ce chercheur n'envisageait pas l'éventuelle production de ces conteneurs en Méditerranée centrale ou dans la péninsule ibérique. Quelques années plus tard, Van der Werff apporta

quelques précisions sur sa classification, notamment du point de vue de la chronologie, en proposant une datation vers l'époque augustéenne pour ses types 1 et 2. Cette classification n'a eu que peu d'échos en France et en Espagne. Néanmoins, elle est toujours en usage en Italie, et surtout en Belgique et en Allemagne. La participation de Van der Werff à de nombreuses campagnes de fouille en Italie explique probablement cette diffusion de ses travaux.

À la même période, les fouilles menées sur un site espagnol dans les environs de la commune de Séville, le site de Cerro Macareno, permirent d'obtenir des résultats inédits quant à l'occupation préromaine du secteur. Ces données servirent à la constitution par M. Pellicer Catalán d'une étude sur le faciès céramique de la vallée du Guadalquivir (**Pellicer Catalán, 1978**). La stratigraphie des sites analysés offrit l'opportunité à ce chercheur de revenir sur les indices anciens de la présence phénicienne, avec une chronologie comprise entre le 6<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. La qualité des données stratigraphiques autorisa surtout la constitution d'une étude typo-chronologique pertinente, et la formation d'une classification concernant des morphologies jusqu'alors inédites. Outre la présentation par M. Pellicer de certains types éponymes qui sont toujours d'actualité, ce travail offrait des précisions chronologiques quant à certaines formes phéniciennes du détroit encore méconnues à l'époque. On doit signaler la présence de T-7.4.3.3 au sein des contextes de Cerro Macareno, un type dont la circulation à l'intérieur de l'Ibérie n'avait pas été envisagée auparavant.

#### **II.1.2.4. Le tournant des années 1980 : de la redéfinition à l'accroissement des données empiriques**

Le début des années 1980 a marqué une étape pour l'étude des amphores puniques et tardo-puniques. Les résultats obtenus par l'archéologie préventive dans le secteur de la baie de Cadix, avec les fouilles des fabriques de salaison préromaines de Las Redes et de la Plaza de Asdrúbal, de même que les fouilles des ateliers de Torre Alta, de Perry Junquera et du Centro Atlantida, permirent la constitution d'un corpus conséquent. La qualité de ces opérations de terrain, en association avec celle des données stratigraphiques, apportèrent, tout au long de la décennie, des informations qui ont conduit à une amélioration sensible de nos connaissances sur le mobilier du détroit.

C'est en parallèle à ce renouvellement des données archéologiques que J. Ramón Torres présenta sa première classification concernant les amphores alors désignées comme phénico-puniques (**Ramón Torres, 1981**). Cette contribution considérait uniquement le matériel amphorique. Elle se basait sur les travaux de Ramón Torres à Ibiza, ainsi que sur divers contextes des littoraux ibériques et de Méditerranée centrale. Un accès privilégié au mobilier ébusitain permit à Ramón Torres de présenter une classification bien étayée des diverses productions puniques de l'île. Cette typologie était établie selon trois grands groupes de conteneurs : PE-1, PE-2 et PE-3. Chaque groupe avait été constitué en



fonction d'une conjonction de divers traits morphologiques. Les variantes de chaque groupe étaient ensuite identifiées par un second chiffre. C'est dans cette publication que l'auteur proposa un nouveau type, dénommé Mañá-Pascual A4, à associer au groupe des amphores du SG-12.1.1.0 (**infra**, p. 96-99) en référence aux travaux antérieurs de J. M. Mañá et R. Pascual. Ramón Torres présenta des arguments supplémentaires quant à la fabrication de ce type dans le secteur du détroit de Gibraltar.

Cette première contribution est une référence historiographique de premier plan pour l'étude des amphores tardo-puniques. À partir des nouvelles données provenant des contextes productifs de la zone du détroit, Ramón Torres a effectué une division du sous-type Mañá C2 selon deux variantes. La variante C2a est présentée comme une production chronologiquement plus ancienne, avec une origine dans le nord de la Tunisie. La variante C2b est exposée comme une évolution un peu plus récente mais qui serait exclusivement produite dans le secteur du détroit de Gibraltar. Il s'agit là d'un apport essentiel dans l'étude des conteneurs phéniciens occidentaux car il montre la nécessité d'une réflexion en rapport aux zones de production et non seulement sur la morphologie. Cette étude témoigne également de l'importance d'une structuration de la classification des amphores en fonction de la filiation typologique. Un tel exercice nécessite de disposer d'une chronologie suffisamment fine pour pouvoir établir les connections idoines. Mais il permet d'établir des rapports typo-chronologiques importants pour l'étude des évolutions de ces formes. La relation évoquée entre les productions ibériques et tunisiennes de la forme Mañá C2 se fondait justement sur des données obtenues dans différents contextes bien stratifiés.

Une contribution ultérieure d'Albert Ribera i Lacomba développa également des pistes de réflexions importantes par rapport aux amphores du Cercle du Déroit (**Ribera i Lacomba, 1982**). Le mobilier étudié par A. Ribera appartenait majoritairement à des contextes de la zone d'Alicante et de Valence (Espagne), apportant des données inédites sur un secteur jusqu'alors peu envisagé du point de vue des emballages phéniciens occidentaux. On doit souligner qu'A. Ribera entreprit de ne pas constituer une nouvelle classification mais de continuer à enrichir celle établie par J. M. Mañá, en ajoutant deux nouveaux groupes formels : les groupes F et G. La classification des amphores dites puniques commençait déjà à être relativement confuse, du fait la pluralité des identifications et de la fragmentation des zones de recherche notamment. Il devenait difficile de lier les nécessités d'une meilleure définition typo-morphologique, avec l'établissement d'une réflexion d'ensemble sur les dynamiques historiques et économiques. À bien des égards, les travaux de Ribera I Lacomba ont tenté de répondre à ses problématiques, en ouvrant de nouvelles perspectives de recherche quant à la diversité des espaces de production de ces conteneurs.

Quelques années plus tard, une contribution de C. Florido Navarro a présenté un catalogue des productions amphoriques du sud de l'Ibérie (**Florido Navarro, 1984**). Cet article était la synthèse de travaux plus importants sur la situation économique du territoire de Tartessos, une thématique largement abordée par la recherche espagnole mais dont la caractérisation historique est encore un objet de

controverse. Florido Navarro présentait une table de synthèse, avec treize types, dans sa publication. Cette classification a été peu diffusée car elle associait des productions ibériques, gréco-italiques et puniques dans une même typologie, ne prenant pas en compte l'origine géographique des types envisagés. Malgré ces problèmes d'identification, cette étude avait le mérite d'isoler typologiquement certaines formes tardo-puniques, dont des variantes des types tardo-puniques T-12.1.1.2 (type VI variantes 2, 3 et 4 de Florido Navarro) et T-7.4.3.3 (type X).

La cité de Numance fut assiégée par les forces romaines entre 134 et 133 avant J.-C., avec la construction de fortifications associées à un important réseau de camps retranchés. L'étude de ces camps, par E. Sanmartí i Grego, permit de mettre au jour un nombre considérable d'amphores (**Sanmartí i Grego, 1985a ; 1985b**). C'est l'examen de ces assemblages qui permit à E. Sanmartí d'identifier un nouveau type d'amphore, présent abondamment dans les niveaux tardo-républicains du secteur. Ce type fut identifié comme une production hispanique à partir de la composition de la pâte. Il fut dénommé Campamento Numantino et est mieux connu en France sous l'acronyme CCNN. Mais cette forme serait plus exactement à considérer comme un type tardo-punique, sous la désignation de T-9.1.1.1.

En sus de la première présentation typologique de cette classe, E. Sanmartí i Grego identifia la filiation de ce nouveau type avec le mobilier examiné par Y. Solier. Il parvint ainsi à reconstituer l'évolution typo-chronologique de ce conteneur. E. Sanmartí avait également réalisé une étude sur la circulation de ces amphores, soulignant l'existence de ce mobilier à Vintimille et dans la cargaison de l'épave d'Illa Pedrosa. Difficile à distinguer du fait de sa physionomie particulièrement originale pour une amphore – absence complète de col, fond plat et dimensions réduites – le type CCNN/T-9.1.1.1 est encore identifié comme un conteneur marginal dans les circuits économiques de Méditerranée occidentale. Les travaux d'E. Sanmartí i Grego représentent donc une des plus importantes références sur la distribution de ces amphores.

L'étude de P. Bartoloni sur les conteneurs puniques de Sardaigne a apporté une contribution sur les conteneurs phéniciens en provenance d'une zone de production qui n'avait pas été considérée auparavant (**Bartoloni, 1985**). De fait, la majorité des formes présentées étaient auparavant mal-définies. Bartoloni proposa également une classification en plusieurs groupes organisés par une lettre, en partie connectée à la typologie de J. M. Mañá. D'un point de vue historiographique, cette étude reprend certaines problématiques relatives à la fabrication d'amphores à caractère punique durant la période romaine, un aspect encore peu discuté à cette époque et qui posait fondamentalement des difficultés.

Entre 1973 et 1975, des interventions réalisées dans différents contextes résidentiels d'Ostie permirent de découvrir un nombre important d'amphores phéniciennes occidentales dans des niveaux du Haut-Empire. Les contextes de la « Domus del Protiro » furent particulièrement riches en mobilier dit punique, faisant l'objet d'une publication quelques années plus tard (**Boersma, Yntema et Van der Werff, 1986**). J. Van der Werff effectua l'étude de ce lot d'amphores de « tradition punique ». L'examen

de cet assemblage qui a contribué à la précision du cadre chronologique des amphores que Van der Werff avait auparavant classifié à partir des contextes d'Uzita. Incidemment, on doit souligner l'utilisation répétée de l'expression « *later-Punic amphora production* » pour ce mobilier (**Ibid.**, p. 110-111). Il est intéressant d'observer cette expression dans une publication en anglais. Il ne s'agit pas de la première occurrence du terme de « later-Punic » mais l'association effectuée avec des productions du Haut-Empire était inédite. On peut envisager que cette expression préfigure la notion de « producción tardopúnica » qui est apparue ensuite dans la bibliographie espagnole.

Depuis les premières classifications sur les emballages phéniciens occidentaux, des formes apparentées au groupe des Mañá C avaient été régulièrement caractérisées. Une telle situation avait abouti à une certaine confusion entre différentes typologies et identifications, constat qui amena V. M. Guerrero Ayuso à présenter une révision critique sur ce groupe (**Guerrero Ayuso, 1986**). Le type C2 illustre cette problématique. Cette forme avait été présentée comme originaire d'Ibérie par F. Benoit (**Benoit, 1961**), mais les variantes carthaginoises se sont avérées antérieures. Dans sa contribution, Guerrero Ayuso a apporté une synthèse sur la chronologie et les lieux de production de ce conteneur et de ses variantes. Il prenait également en compte les distinctions effectuées quelques années plus tôt par J. Ramón Torres. De ce point de vue, cette étude présentait un panorama actualisé de la circulation de ce groupe amphorique, en indiquant les difficultés d'attribution pour l'origine de certains types. Guerrero Ayuso a également présenté un approfondissement sur certaines classes de conteneurs, avec les variantes C1a et C1b. L'exposé d'une nouvelle variante pour le type Mañá C, la forme C2c, a permis d'améliorer la définition typo-chronologique de cette série d'amphore.

Au cours d'une série d'ouvrage sur la production céramique en Méditerranée durant la période hellénistique, J.-Y. Empereur et A. Hesnard ont présenté une rapide synthèse sur les amphores puniques (**Empereur et Hesnard, 1987**). En reprenant le dossier de ce mobilier, A. Hesnard a repris les différents types établis à partir de la typologie de J. M. Mañá, tout en évoquant les différents lieux de production attestés à l'époque. Deux remarques importantes sont à retenir de cette contribution. D'une part, l'éventuelle fabrication de certaines variantes du groupe des Mañá C en Sicile, une production qui n'avait pas été considérée auparavant. D'autre part, l'auteur conclue sur le manque d'intérêt accordé aux amphores puniques et sur la nécessité de mener une étude plus approfondie sur un matériel qui était encore marginalisé à l'époque. Cette conclusion renvoyait à la nécessité de disposer d'un cadre typo-chronologique suffisamment complet pour permettre d'enrichir les données sur ce mobilier.

Comme une réponse au constat d'A. Hesnard, deux publications de la fin des années 1980 s'attachèrent à étudier plus spécifiquement les productions phéniciennes occidentales, en s'appuyant sur les résultats des opérations archéologiques de la baie de Cadix. Tout d'abord, on doit citer la contribution d'A. Muñoz Vicente sur les divers registres amphoriques de *Gadir/Gades* (**Muñoz Vicente, 1987**). L'étude des productions amphoriques de cette métropole du détroit avait connu d'importantes avancées

grâce à la fouille de contextes bien stratifiés. Mais il manquait encore une publication rassemblant ces données. L'étude de fabriques à salaison préromaines avait permis de mettre en relation divers types de conteneur, identifiés comme des Mañá-Pascual A4, avec la fabrication de denrées halieutiques. L'examen de nombreux fragments de ce type amena Muñoz Vicente à constituer une classification spécifique pour cette forme, dénommée Cadix A4.

Cette typologie prenait en compte les évolutions bien datées de la morphologie de ce conteneur, en en proposant six sous-types. Un peu plus tard, la fouille de l'atelier de Torre Alta apporta d'autres confirmations sur les évolutions de cette forme à *Gadir* (**Perdigones et Muñoz Vicente, 1990**). Les contextes de cet atelier permirent également de proposer une origine gaditane pour la production du type CCNN, la première désignation des T-9.1.1.1. Par ailleurs, l'étude poussée du mobilier de ce site permit d'identifier l'existence d'imitations locales d'amphores gréco-italiques. Il s'agit là d'un phénomène important dans la production amphorique de l'antique Cadix. Cette tradition d'adaptation de formes italiques s'est retrouvée bien attestée, tant pour les périodes préromaines que pour l'époque tardo-républicaine. La découverte d'amphores gréco-italiques timbrées avec le signe de *Tanit*, a également amené à renouveler la problématique des formes et chronologie du timbrage dans les contextes de la baie de Cadix.

Ces approfondissements typologiques entraînèrent la révision de nombreux ensembles amphoriques, autant pour la rive hispanique que pour la rive africaine du Cercle du Déroit. C'est ce même travail de révision qui fut réalisé la même année par F. López Pardo pour les contextes de Kouass (**López Pardo, 1990a**). Dans cette contribution, ce chercheur a repris la classification de M. Ponsich et les données matérielles récentes du site. López Pardo proposa de rassembler certaines formes établies par Ponsich, plus particulièrement les types II et III de sa classification, tout en les actualisant.

Un peu plus tard, J. Ramón Torres proposa d'associer un nouveau groupe à sa première classification des années 1980 (**Ramón Torres, 1991**). Ce groupe, dénommée PE-4, était rendu nécessaire par l'observation d'une fabrication ébusitaine de types romains durant le Haut-Empire. Il faut souligner l'originalité de la méthodologie à l'origine de ce travail. En associant ces « imitations » à une classification des productions locales, il a effectué un rapprochement typologique établi non pas sur la morphologie mais sur l'origine des types concernés.

Les chercheurs E. Ferrer Abelda et E. García Vargas s'intéressèrent durant la même période aux problématiques de la filiation morphologique du type CCNN avec les autres productions phéniciennes occidentales (**Ferrer Abelda et García Vargas, 1994**). Récemment identifié, ce type posait encore des difficultés dans son rattachement au répertoire amphorique du secteur du déroit de Gibraltar. La chronologie relativement haute pour cette forme, en connexion avec la période romaine, a entraîné de profondes réflexions quant à son analyse typologique et historique. Cette contribution présentait également de nouvelles données sur la circulation, encore aujourd'hui mal appréhendée, de cette amphore.

Le thème des « imitations » de conteneurs italiques au sein du répertoire amphorique du Cercle du Détroit, a pris de plus en plus d'ampleur depuis les fouilles de l'atelier gaditain de Torre Alta (**De Frutos Reyes et Muñoz Vicente, 1994**). C'est dans ces conditions qu'une publication de R. Etienne et F. Mayet s'est intéressée au contenu de ces « imitations », plus particulièrement sur celui des amphores Dressel 1C du secteur, en reprenant le mobilier du site de *Baelo Claudia* (**Etienne et Mayet, 1994**). Leur interprétation du timbre d'une de ces amphores en tant que marque d'un contenu halieutique a initié un intense débat par rapport au contenu des amphores en général. La relation entre les Dressel 1C et les denrées halieutiques avait toutefois déjà été proposée par C. Domergue (**Domergue, 1973**, p. 109-115). La question avait également été envisagée par A. Tchernia, sans que ce dernier tranche définitivement en faveur d'un contenu exclusivement halieutique ou uniquement vinaire (**Tchernia, 1986**). Néanmoins, l'association récurrente de ces amphores avec des espaces productifs clairement dédiés à l'élaboration de salaisons (et de leurs dérivés), amena à reconsidérer les interprétations antérieures. Les travaux de R. Etienne et F. Mayet ont remis en cause le syllogisme ancien entre un contenu spécifique et une forme d'amphore. On pourrait arguer que le type Dressel 1C est une variante, avec des formes particulières. Mais cet argument demanderait alors de prendre en considération certaines variations morphologiques significatives dans la définition d'une relation type/contenu. Ce débat s'est amplifié depuis quelques années, en lien avec celui plus complexe sur la réutilisation des amphores et du rôle économique de conteneurs vendus à vide.

Ces données archéologiques favorisèrent l'établissement de nouvelles synthèses historiques sur les contextes insulaires antiques de la baie de Cadix. On doit citer le travail d'O. Arteaga Matute (**1994**) comme l'une des contributions visant à approfondir la notion de Cercle du Détroit établie par Taradell. La publication d'O. Arteaga s'est surtout intéressée à l'étude des réseaux d'influence puniques en Méditerranée occidentale. C'est de manière plutôt marginale qu'il proposa une interprétation historique du modèle économique gaditain durant la période classique. Néanmoins, les analyses qui furent présentées renouvelèrent les problématiques concernant l'organisation de ces activités. C'est dans cette étude qu'Arteaga proposa de voir le temple de *Melqart* – l'institution en général et pas seulement celui de *Gadir* – comme un organe central dans la réception et la transmission des valeurs phéniciennes dans le détroit. Cette lecture s'appuya sur l'organisation des activités économiques, dont l'archéologie avait bien identifiée l'extension et l'occupation spatiale en différents points de l'archipel antique de *Gadir*.

La connexion entre ces aspects organisationnels et différents sanctuaires phéniciens a été proposée comme l'expression d'une participation de ces institutions religieuses dans la sphère économique. Cette emprise institutionnelle fut également identifiée comme l'un des facteurs explicatifs du rôle central joué par *Gadir* dans les circuits économiques et culturels du Cercle du Détroit. Cette interprétation est actuellement partagée par la majorité des chercheurs attachés à l'étude économique de l'antique baie de Cadix. Néanmoins, la place politique qui fut attribuée à cette cité dans l'espace economico-culturel du détroit de Gibraltar, via l'instauration d'une « Ligue Punico Gaditaine » (en

relation avec le modèle grec Classique d'alliance politico-économique) est une interprétation qui a depuis été nuancée (**Ferrer Abelda, 1998 ; Ferrer Abelda et García Fernández, 2007**, p. 654-658).

La production des amphores phéniciennes occidentales a connu de très nettes avancées entre les années 1980 et 1990. L'analyse de la diffusion de ce mobilier souffrait cependant d'importantes lacunes. En France, notamment, ces conteneurs continuaient à être nettement marginalisés et les publications traitant spécifiquement de ce mobilier se montraient bien rares. La publication de J. Guilaine et G. Rancoule sur les amphores phéniciennes du Languedoc représente l'une des rares exceptions notables face à une possible faiblesse de l'archéologie française (**Guilaine et Rancoule, 1996**). Au cours de ce travail ces deux personnalités de la recherche ont cherché à montrer l'influence précoce de la culture phénicienne dans le Languedoc. Via l'examen du mobilier, ils parvinrent à mettre en évidence les témoignages de contact commerciaux anciens avec la sphère phénicienne. Cette étude fondamentale pour la compréhension des dynamiques culturelles et techniques du Languedoc occidental est pourtant passée relativement inaperçue.

#### **II.1.2.5. La fin des années 1990, une étape cruciale pour l'établissement du cadre typologique et historique des conteneurs tardo-puniques.**

L'année 1995 fut une année décisive dans l'étude des amphores phéniciennes occidentales, principalement du fait des importantes contributions qui furent publiées durant cette même année. Il s'agit également d'une étape cruciale pour la considération plus spécifique des amphores tardo-puniques.

En premier lieu, c'est en 1995 que J. Ramón Torres publia sa classification magistrale sur les amphores dites « phénico-puniques » : *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental* (**Ramón Torres, 1995**). Cette typologie est encore largement d'actualité, preuve de la valeur et de la pertinence des réflexions dont elle est issue. D'un point de vue méthodologique, Ramón Torres s'inspira de sa typologie antérieure sur les amphores d'Ibiza (**Ramón Torres, 1981**), en perfectionnant toutefois le mode de classification. Il apporta surtout d'importantes précisions sur les filiations typo-chronologiques entre les différents groupes de conteneurs préalablement établis. Bien qu'il reprenne en grande partie ces principaux groupes et les commentaires qui avaient pu les concerner, il ne s'agit pas uniquement d'un travail de synthèse ou de révision typologique. D'un point de vue méthodologique, on doit souligner l'emploi d'un classement selon des critères morphologiques objectifs, que l'état des connaissances typo-chronologiques pouvait autoriser.

La nomenclature établie a volontairement été laissée ouverte afin d'autoriser son adaptation aux découvertes futures, un des mérites de cette contribution. Ramón Torres avait expliqué ce choix par l'impossibilité, en son temps, d'effectuer un classement des types amphoriques en fonction des zones de production. L'origine exacte de la majorité des types qu'il a distingués n'était pas clairement définie et ne l'est toujours pas d'ailleurs. Malgré sa lucidité sur ces problématiques, ce chercheur a souhaité

constituer un outil adapté à l'étude de ces amphores. Le principe d'une identification des types par une série numérique est le résultat des expériences précédentes de l'auteur et de sa conception sur la filiation typologique en fonction de caractères morphologiques saillants. Cette prémisse pourrait être débattue puisqu'elle traduit une conception diffusionniste (au sens anthropologique du terme) des transformations morphologiques. Néanmoins, les données archéologiques sont, jusqu'à aujourd'hui, en cohérence avec cette idée. Il s'agit d'un aspect important car il permet d'établir des connections entre des espaces culturellement et géographiquement distants. Le cas de la relation nette entre le type T-7.4.3.1 tunisien et le type T-7.4.3.3 ibérique en est l'une des illustrations. Outre son intérêt typologique, cette monographie de J. Ramón Torres offrait un catalogue non exhaustif des amphores phéniciennes occidentales découvertes jusqu'alors. Elle présentait également un état de la question sur la circulation des types amphoriques définis, une synthèse sur les problématiques du timbrage et un catalogue des timbres mis au jour. Ce dernier catalogue représentait un travail de grande ampleur qui n'avait jamais été mené pour ce mobilier (**Ramón Torres, 1995**, p. 578-584).

L'association d'une documentation extrêmement riche avec des représentations graphiques de qualité, ont fait de cette contribution une œuvre de référence dans l'étude des conteneurs phéniciens occidentaux. Cependant, elle commence aujourd'hui à montrer ses limites. Au-delà de l'évidente nécessité d'une actualisation des données archéologiques, le commentaire le mieux fondé concerne le caractère hispano-centré de ce travail<sup>54</sup>. Mais on pourrait signaler que le titre même de cet ouvrage renvoyait à une expérience hispanique de certains phénomènes historiques.

Une seconde publication majeure concerne plus particulièrement la définition et l'interprétation des conteneurs tardo-puniques. Il s'agit de la publication de J. L. López Castro sur ses travaux de doctorat, en rapport avec le devenir des communautés du Cercle du Détroit durant la période romaine (**López Castro, 1995**). Les agglomérations phéniciennes du détroit ont été intégrées de manière plus ou moins violente au monde romain, notamment par la création de la province de l'*Hispania Ulterior* (197 avant J.-C.). Mais cette intégration n'a pas signifié la disparition de ces communautés. Ce constat a amené López Castro à essayer de comprendre, via une réflexion méthodologique profonde, les processus historiques qui ont amené à la « dissolution » de ces populations dans le « monde romain ».

Malgré l'intérêt de ce phénomène, il n'avait jamais été spécifiquement envisagé. Comme le remarque justement l'auteur, la raison tenait probablement au fait que : « les différentes traditions académiques de notre pays [l'Espagne] dans l'étude de l'antiquité ont fait de la période en question un absurde « terrain vague », en apparence suffisamment délimitée en fonction des intérêts des diverses

---

<sup>54</sup> Hispano-centrée au sens large puisque le mobilier punique de Maurétanie dispose d'un traitement de qualité. Seul le mobilier de Tunisie et d'Algérie peut réellement être perçu comme moins bien appréhendé. Mais il faudrait alors souligner les faiblesses récurrentes des contextes tunisiens et algériens, une conséquence évidente des bouleversements qui ont marqué et continuent à marquer la région depuis les années 1970. A l'exception du conflit avec l'Espagne à la fin des années 1950, l'archéologie a bénéficié d'une situation plus favorable dans le cas du Maroc

disciplines [...] » (**Ibid.**, p. 13). L'auteur insiste sur les difficultés épistémologiques de l'étude des populations phéniciennes du détroit, et de leur mobilier, à un moment défini chronologiquement comme romain. Conscient de ces limites analytiques, J. L. López Castro a proposé des solutions intéressantes, notamment par l'utilisation du concept anthropologique de « formation économique et social ». En proposant une réinterprétation des rapports entre Carthage et les communautés phéniciennes du détroit<sup>55</sup>, J. L. López Castro a mis en lumière les conséquences de la relative autonomie économique et politique de ces dernières face à Carthage. Les transformations sensibles qui marquèrent l'appareil productif phénicien du détroit durant les premiers temps de la présence romaine, ont été envisagées comme le résultat d'une augmentation des volumes produits. Ces modifications furent envisagées en association avec l'émergence d'un nouveau modèle productif, clairement romanisé mais non romain. Dans cette contribution, ces transformations sont identifiées comme le résultat d'un phénomène collectif d'adhésion, induit par l'incorporation par Rome des élites phéniciennes du détroit (**López Castro, 1995**, p. 160-165). Ce phénomène a été considéré comme la conséquence d'une nouvelle situation économique, laquelle aurait émergée face à l'importante participation des produits gaditains dans les circuits romains.

Tant dans son discernement des obstacles conceptuels que dans son analyse pluridisciplinaire (associant sources textuelles antiques, étude de multiples répertoires matériels et examen des contextes archéologiques), cet ouvrage est une référence indispensable pour l'appréciation et la compréhension du mobilier tardo-punique. Il présente également une série d'interprétations historiques et archéologiques pertinentes, en considérant conjointement les dimensions économiques, politiques, techniques et sociales de la « dissolution » de la culture punique. Ces interprétations sont au fondement de la notion d'amphore tardo-punique et inspirèrent l'exécution de ce travail de doctorat.

Le profond renouvellement qui a marqué le milieu des années 1990 fut combiné avec de nouvelles découvertes archéologiques. Ces dernières concernèrent plus spécifiquement des contextes associés au mobilier tardo-punique, d'abord dans la baie de Cadix, mais également dans les contextes de l'antique Malaga et dans certains sites phéniciens occidentaux marocains (**El Khayari et Kbir Aloui, 1998**). Pour la baie de Cadix, deux sites de fabrication d'amphores, situés dans le secteur « industriel » de *Gadir*, firent l'objet d'interventions archéologiques : les sites de Perry Junquera et de Camposoto (1996-1998). À Malaga, le site de Morro de Mezquitilla apporta des informations inédites sur les activités économiques de la cité et sur les transformations de l'époque romaine (**Marzoli, 2000**). La diffusion initiale de ces opérations de terrains consolida l'intérêt pour le début de la période romaine dans l'espace du détroit.

---

<sup>55</sup> D'autres publications sont depuis revenues sur la relative autonomie politique des cités-États phéniciennes du détroit face à Carthage. La participation de ces agglomérations dans le second conflit contre Rome a pu contribuer à mettre cette situation sous silence (**Ferrer Abelda et Pliego Vázquez, 2010**).



Si J. L. López Castro avait été à l'origine d'une évolution dans l'approche historique sur l'économie du début de l'époque romaine, E. García Vargas s'est lui intéressé à un renouvellement des considérations archéologiques, dans le cadre large du territoire de *Gadir* (**García Vargas, 1996**). Dans cette publication, ce chercheur a offert une nouvelle interprétation historique autour de l'influence économique de la production de denrées halieutiques. Ce travail de synthèse fut accompagné d'une actualisation des identifications du mobilier en provenance de certaines *figlinae* de l'ancienne Cadix. Cet examen matériel impliqua des modifications dans la datation des niveaux les plus récents de l'atelier de Torre Alta (San Fernando), un contexte fondamental dans l'étude des amphores tardo-puniques. Quelques années plus tard, E. García Vargas publia une version plus détaillée de ses commentaires antérieurs, en relation avec la publication de sa thèse de doctorat, en approfondissant notamment l'étude des caractéristiques physiques des pâtes céramiques (**García Vargas, 1998**). Cet aspect avait été auparavant peu développé par l'archéologie espagnole, les travaux de García Vargas étant les précurseurs d'un nouvel intérêt pour ces problématiques. Elles prirent d'ailleurs de plus en plus d'ampleur, du fait de la découverte récurrente « d'imitations » de types italiques dans la baie de Cadix.

Un autre ouvrage concernant la production amphorique de la baie de Cadix fut publié par L. G. Lagóstena Barrios (**1996**). Ce travail apporta un catalogue actualisé des différents ateliers associés à la production d'amphores romaines. On doit souligner que l'auteur a pris une définition chronologique, et non par typologique, pour définir les conteneurs romains. On retrouve donc conjointement une présentation d'ateliers attachés à la production d'amphores tardo-puniques et d'autres attachés à la fabrication de conteneurs romains du Haut-Empire. Cependant, Lagóstena Barrios était conscient de la nécessaire distinction entre ces morphologies et proposa une analyse singulière pour le groupe des amphores de « tradition punique ». La documentation ainsi rassemblée a permis d'approfondir certains aspects relatifs à la fabrication des amphores Mañá C2b/T-7.4.3.3. En documentant l'association de ces formes avec des conteneurs de type Beltrán I et II-B dans de nombreux sites, L. G. Lagóstena Barrios proposa une nouvelle limite chronologique pour l'arrêt de production de ces premières amphores, au cours du milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

La diffusion de la classification de Ramón Torres insuffla un renouveau dans l'étude des conteneurs phéniciens occidentaux. Pour autant, la détermination des productions romaines à caractère « punique » posait encore d'importantes difficultés. La pluralité des identifications, principalement dans la zone tunisienne, amenait à des confusions d'ordres morphologiques et chronologiques. L'une des publications de S. Martin-Kilcher a justement répondu à cette exigence d'un éclaircissement du panorama typologique (**Martin-Kilcher, 1999**). Dans cette contribution, elle tenta de constituer une nouvelle classification en rassemblant les divers types définis antérieurement autour de deux groupes d'amphores. L'observation de nombreux exemplaires de conteneurs romains marqués par une influence phénicienne, dans des contextes stratigraphiques du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., amena Martin-Kilcher à s'intéresser au cadre de production de ces amphores, lesquelles furent parfois désignées comme « tardo-

puniques » (**Ibid.**, p. 415-419). Dans ce travail, S. Martin-Kilcher souligne l'existence de morphologies particulières pour le Haut-Empire, dérivées de modèles plus anciens. Bien que cette proposition de classification ait parfois été jugée simpliste, on considère au contraire qu'elle a apporté une analyse digne d'intérêt sur les productions punicisantes du Haut-Empire. Elle représente également une référence majeure pour l'historiographie de la notion de tardo-punique. Cette contribution participa à définir ces productions comme un mobilier à rattacher définitivement à la période romaine, bien qu'il renvoie à une continuité dans l'utilisation de traits morphologiques phéniciens et puniques.

Ce renouvellement par rapport aux agglomérations du Cercle du détroit n'a eu que peu d'échos en France. Les réflexions concernant la poursuite d'une production punique durant la période romaine n'a pas entraîné de profondes réactualisations dans l'étude du mobilier punique mis au jour en Gaule. La participation de chercheurs espagnols dans l'étude de contextes méridionaux français a pourtant permis d'identifier la présence de telles amphores en provenance de la zone du détroit (**Py, Adroher Auroux et Sanchez, 2001**, p. 241-253). Cependant, les types phéniciens occidentaux d'époque romaine continuèrent à être déterminés comme des productions majoritairement carthaginoises, laissant persister un certain flou quant à l'interprétation des conteneurs découverts dans les niveaux romains. L'une des rares exceptions tient dans l'examen de J.-C. Sourisseau sur les amphores ibériques et phéniciennes occidentales de la région du Rhône (**Sourisseau, 2004**). Malgré l'éclairage que ce travail a apporté sur les conteneurs issues du Cercle du Détroit, le cadre chronologique de cette contribution, limitée au 6<sup>ème</sup>/4<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., ne permettait pas de prendre en compte les évolutions ultérieures de ces productions durant l'époque romaine.

La présence importante des amphores tardo-puniques dans les contextes gaditains a motivé de nombreux chercheurs de l'université de Cadix à s'intéresser à ce mobilier. On doit déjà souligner l'identification récurrente de ces conteneurs dans les publications relatives aux contextes locaux de fabrication d'amphores (**Bernal Casasola et Sáez Romero, 2004**). Les problématiques relatives à ces emballages prirent de plus en plus d'importance dans les rencontres et les publications scientifiques sur les amphores romaines.

De nombreuses contributions ont tout particulièrement concerné les contextes productifs et le mobilier tardo-punique, lors du congrès international de Cadix de 2003 sur la production céramique romaine (**Lagóstena Barrios et Bernal Casasola, 2004**). On devrait citer le travail de M. Bustamante Álvarez et D. Martín-Arroyo Sánchez sur la fabrication des amphores gréco-italiques dans les contextes gaditains, en association avec la production d'amphores tardo-puniques (**Bustamante Álvarez et Martín-Arroyo Sánchez, 2004**). La contribution de P. A. Carretero Poblete est également une référence importante car elle associe explicitement la fabrication des amphores CCNN/T-9.1.1.1 aux contextes productifs de *Gadir* et aux transformations qui marquèrent la baie au début de l'époque romaine (**Carretero Poblete, 2004**).

Durant les années qui suivirent, la quantité d'ateliers mis au jour et le grand nombre d'amphores découvertes permit d'apporter de nombreuses précisions sur les productions tardo-puniques. De très nombreuses publications s'attachèrent d'ailleurs à étudier les contextes productifs romains de *Gadir* et leurs productions céramiques (**Bernal Casasola et Lagóstena Barrios, 2004 ; Chic García, 2004 ; Díaz Rodríguez, Montero Fernández et Sáez Romero, 2004 ; Ramón Torres, Sáez Espligares, Sáez Romero et Muñoz Vicente, 2007 ; Sáez Espligares, Torremocha Silva et Sáez Romero, 2006**). Les interrogations relatives aux imitations des types gréco-italiques et Dressel 1 ont également représenté une thématique de recherche importante, notamment dans la détermination des limites chronologiques de cette production (**Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2007**). D'autres contributions s'attachèrent tout particulièrement à actualiser les données archéologiques des contextes productifs les plus emblématiques, dont ceux des ateliers de Torre Alta, de Jardin de Cano et de Camposoto (**López Rosendo, 2008 ; Muñoz Vicente et De Frutos Reyes, 2006 ; Sáez Romero, 2007**).

Du fait de contacts étroits entre les Universités espagnoles et l'INSAP (Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Maroc), cette vitalité de l'archéologie hispanique a favorisé une nouvelle dynamique dans l'étude des contextes phéniciens occidentaux et romains du nord du Maroc. Les interventions qui en découlèrent furent l'occasion de constituer des synthèses sur certains contextes de la rive sud du Cercle du Déroit. Ces publications associèrent une révision des fonds anciens à une actualisation de l'étude du mobilier amphorique, prenant en compte les avancées typochronologiques publiées par Ramón Torres (**Kbiri Alaoui, 2007a ; Kbiri Alaoui, Vives-Ferrándiz Sánchez et Aranegui Gascó, 2004 ; Kbiri Alaoui et Milou, 2007**). Une actualisation plus large a été menée par Virginie Bridoux durant cette même période (**Bridoux, 2008**). La participation de cette archéologue à d'importantes opérations sur le site de Kouass lui a permis de disposer d'une expérience de première main sur le répertoire amphorique de Maurétanie et sur ses problématiques.

#### **II.1.2.6. Les amphores tardo-puniques : des premières définitions à l'actualité scientifique récente.**

Malgré une utilisation de plus en plus régulière, le terme de tardo-punique n'avait jamais été explicitement précisé par rapport au mobilier amphorique. Deux publications vont réaliser un tel travail la même année. Tout d'abord, une contribution d'A. Sáez Romero sur la production des amphores tardo-puniques dans le secteur du détroit de Gibraltar (**Sáez Romero, 2008a ; 2008b**). Puis une étude de J. Ramón Torres sur le commerce phénicien occidental durant l'époque tardo-républicaine (**Ramón Torres, 2008**).

Le travail d'A. Sáez Romero est d'une teneur davantage typologique. Après avoir exposé un rapide état de la question, il a effectué une présentation détaillée des types à considérer comme tardo-puniques. De son côté, J. Ramón Torres offre une étude beaucoup plus théorique et historique au cours de laquelle il revient sur les événements en rapport avec la fabrication des conteneurs tardo-puniques.

Bien qu'elles aient été rédigées par deux archéologues différents, appartenant également à des institutions distinctes, ces publications apportèrent des résultats équivalents et renvoyaient à des conceptions partiellement similaires. Elles attestent du partage de considérations sur les amphores tardo-puniques par les divers acteurs de la recherche sur les amphores phéniciennes occidentales. Il faudrait signaler l'utilisation récurrente de l'expression « période tardo-punique » dans ces deux contributions (**Sáez Romero, 2008a**, p. 656 ; **Ramón Torres, 2008**, p. 64). Le terme est utilisé pour désigner d'importantes similitudes entre les différents contextes associés à la production d'amphores romaines mais à caractère phénicien-occidental dans le Cercle du Détroit. Que ce soit dans les diverses composantes des répertoires matériels ou dans le cadre chronologique, la fabrication de ces conteneurs semblent caractériser une phase singulière dans l'histoire des agglomérations phéniciennes du détroit. Ces deux publications se rejoignent également sur l'inclusion de la Maurétanie dans leur étude (**Sáez Romero, 2008a**, p. 655 ; **Ramón Torres, 2008**, p. 77-81). Ces travaux se rejoignaient également dans la définition de l'étude de la circulation des conteneurs tardo-puniques comme un axe de recherche central pour ce mobilier.

Deux divergences notables sont par contre à mentionner. La première concerne les types considérés comme tardo-puniques. A. Sáez Romero inclus les types T-8.2.1.1, gréco-italiques et Dressel 1 dans le groupe des amphores tardo-puniques, trois formes d'amphores qui ne seront pas évoquées par Ramón Torres. La seconde dissemblance concerne la participation des contextes ébusitains dans la production et la circulation des amphores tardo-puniques pour Ramón Torres, un fait qui n'est pas évoqué par Sáez Romero. Si ces deux archéologues partageaient un intérêt pour l'étude des premiers temps de la présence romaine en Ibérie, ces divergences traduisent également des lectures distinctes des phénomènes de cette période.

Ces deux contributions représentent la première distinction du mobilier tardo-punique en tant que mobilier particulier, à isoler tant typologiquement qu'historiquement. Mais elles sont également l'illustration d'un obstacle itératif dans l'exercice d'une recherche sur ces conteneurs : l'absence d'une définition historique et conceptuelle explicite et détaillée. Cette carence implique que des confusions et des mésententes persistent encore dans la détermination du mobilier tardo-punique.

Depuis les années 2010, d'autres publications ont abordé les problématiques relatives à ce mobilier. De nombreux chercheurs ont ainsi régulièrement contribué à son étude. L'examen de plusieurs contextes littoraux d'époque romaine a permis de distinguer un nombre conséquent de ces conteneurs. La diffusion des amphores tardo-puniques semble marquée l'ensemble de la péninsule ibérique, du Portugal à la Catalogne (**De Sousa et Margarida Arruda, 2010** ; **Domínguez Pérez, 2005**). Des travaux de grande ampleur se sont également attachés à approfondir la caractérisation typologique et physique des amphores tardo-puniques. La thèse de doctorat d'A. Sáez Romero, sur la production amphorique et les activités de préparation des denrées halieutiques dans la baie de Cadix, a offert des informations précieuses pour l'étude du mobilier tardo-punique (**Sáez Romero, 2014a**). Cette thèse offre un

panorama actualisé de l'organisation des activités économiques de *Gadir*, jusqu'à l'époque impériale et sa transformation en *Gades*. Bien qu'elle ne concerne pas uniquement les productions tardo-puniques, cette recherche doctorale a offert une synthèse d'envergure sur les transformations techniques associées à ce mobilier.

Il faut également citer les travaux de doctorat de D. Mateo Corredor, sur la production amphorique de la zone de Malaga, une étude qui aborde en profondeur les conteneurs tardo-puniques de ce secteur (**Mateo Corredor, 2015a ; Mateo Corredor, 2015b**). On doit mentionner l'important travail archéométrique effectué dans le cadre de cette thèse. Ces données ont été publiées dans un ouvrage à part, accessible en ligne pour une meilleure diffusion (**Mateo Corredor, 2015c**).

La notion d'amphores tardo-puniques s'est également développée dans d'autres pays, dont l'Italie (**Ledda, 2009 ; Mallica, 2012**). Comme nous l'avons indiqué, l'emploi de cette terminologie y a été précoce. Cependant, une telle appellation n'a pas été envisagée de manière systématique, à la différence de l'Espagne. Par ailleurs, le terme a tendance à être utilisé comme une configuration du mobilier originaire de Tunisie et de Lybie, sans prendre en considération une éventuelle origine hispanique.

Dans la publication du mobilier amphorique du forum de Nora en Sardaigne, un des auteurs fait mention de productions tardo-puniques dans le chapitre dédié aux amphores africaines d'époque romaine (**Franceschi, 2009**, p. 740). Plus récemment, G. Rizzo a présenté une étude sur le mobilier amphorique d'Ostie, plus exactement sur les assemblages identifiés dans les contextes des thermes du « Nuotatore » (**Panella et Rizzo, 2014**). Une section entière de cette monographie concerne les amphores « di tradizione punica ». Dans ce même chapitre l'auteur revient sur les différentes typologies attachées à ces productions romaines. Il reprend opportunément les problématiques terminologiques et typologiques autour de ces amphores phéniciennes occidentales d'époque romaine (**Ibid.**, p. 261). Néanmoins, seul un fragment d'amphore Mañá C2/T-7.4.3.3 est identifié comme tel, du fait de son origine hispanique. On remarque que G. Rizzo prend en compte l'éventuelle origine maurétanienne de certaines amphores mais ne les considère pas pour autant comme tardo-puniques.

L'examen de l'historiographie sur notre objet d'étude a permis de retracer les différentes étapes de la recherche. Du fait de leur relation avec les amphores puniques de Carthage, les identifications et désignations du mobilier considéré comme tardo-punique ont connu de nombreuses évolutions. La qualité des découvertes hispaniques en la matière a amené à en faire un axe de recherche majeur de l'autre côté des Pyrénées. Il s'agit actuellement d'une thématique en plein développement. Pour autant, la probable circulation méditerranéenne de ces conteneurs invite à leur prise en compte de manière plus large. De ce point de vue, il faut insister sur le fait que les multiples ambiguïtés concernant ces conteneurs représentent encore un obstacle dans leur étude. Avant de poursuivre cet exposé, il importe donc de préciser ce que l'on entend par « amphore tardo-punique ». Cet adjectif implique une perception

particulière des phénomènes qui ont caractérisé la période tardo-républicaine. Son usage, ne serait-ce qu'au niveau sémantique, traduit une lecture spécifique de l'histoire des communautés phéniciennes du détroit de Gibraltar. Toutefois, cette expression pouvant être une source d'incohérences, il serait opportun de revenir sur les problématiques terminologiques la concernant.

### **II.1.3. Problématiques terminologiques autour du mobilier tardo-punique.**

Le mobilier que l'on identifie ici comme tardo-punique possède de nombreuses désignations antérieures et renvoie à des terminologies diverses. Ces dernières ont été constituées au gré des évolutions de la recherche archéologique sur les populations phéniciennes occidentales. Néanmoins, au-delà des approfondissements typologiques, l'usage d'une appellation sous-entend une lecture spécifique des phénomènes historiques. Si l'on préfère ici le terme de tardo-punique, c'est que ce dernier semble offrir un intérêt pour l'étude des phénomènes auxquels ce mobilier est connecté. Mais la pluralité des terminologies existantes implique d'explicitier les motifs de ce choix pour en discuter la validité. On ne devrait donc pas uniquement s'intéresser aux terminologies associées aux conteneurs mais également considérer celles concernant plus globalement la culture punique durant la période romaine.

#### **II.1.3.1. Les confusions de l'expression « amphore de tradition punique ».**

La discussion historiographique antérieure a permis d'observer l'utilisation régulière du vocable « amphore de tradition punique » pour certains artefacts considérés ici comme tardo-puniques. Une telle identification est relativement ancienne mais elle continue à être utilisée de nos jours (**Rizzo, 2014**). On retrouve régulièrement cette expression dans la désignation du mobilier amphorique de Tunisie fabriqué durant la période romaine, entre l'époque tardo-républicaine et le Bas-Empire (**Bonifay, 2004 ; Van der Werff, 1978**). Cette expression en est venue à définir chronologiquement et morphologiquement un ensemble d'amphores partageant un même cadre chronologique. Mais cette détermination s'effectue généralement de manière vague et sans définition conceptuelle, en dehors de la première formulation de Fernand Benoit. Pourtant, à l'origine, cette terminologie a été proposée par ce chercheur afin de considérer une variante d'amphore spécifique. Benoit indique ainsi que :

« La plus courante sur le littoral est le type C, abondant à Carthage, dans le Levant ibérique et sur le littoral du midi de la Gaule. Il doit être différencié en deux groupes, dont le second révèle une influence romaine par l'adjonction d'un col court terminé par une embouchure envasée et d'un pied massif ou manche de préhension [...]. Son type obéit incontestablement à une tradition punique par l'emplacement des anses et la forme générale ». (**Benoit, 1961**, p. 327).

Il faut insister sur le fait que F. Benoit considérait une seule forme comme étant de tradition punique dans cette contribution. En l'absence de représentations graphiques, et du fait des

approfondissements typologiques ultérieures, il est aujourd'hui difficile de savoir quel type était précisément envisagé. La description réalisée et les thématiques abordées invitent à penser qu'il s'agissait de conteneurs de la S-7.0.0.0 de Ramón Torres. Mais il existe d'importantes divergences au sein même de cette série d'amphores, et il est difficile de distinguer laquelle était considérée. Par ailleurs, Fernand Benoit insiste sur l'origine hispanique du mobilier commenté : « on doit leur donner une provenance hispano-punique, mais non italique, et les dater du début de l'occupation de l'Espagne par Scipion » (**Ibid.**, p. 327). Les usages actuels de cette expression – usages qui se rapportent pourtant régulièrement à ce premier commentaire de Benoit – s'avèrent donc bien éloignés des véritables spécifications de ce chercheur.

Il est évident que l'on a donné un caractère normatif à une expression qui tenait davantage d'une spécification quant au caractère punicisant, que d'une véritable définition typologique. L'usage actuel de cette expression tient plutôt de la convention, alors qu'il représentait une manière d'appréhender un mobilier à cette époque non défini. Cependant, les caractères utilisés dans cette détermination s'avèrent très généraux et entraînent davantage de confusions que d'éclaircissements aujourd'hui. Si l'on prend l'aspect cylindrique de la panse comme un marqueur significatif, on observe que ce caractère est présent pour des productions amphoriques jusqu'à l'antiquité tardive. Il semble peu pertinent de définir cet unique trait morphologique comme un trait punique. Chronologiquement, retenir la chute de Carthage comme le *terminus ante quem* pour ces conteneurs de « tradition punique » revient à considérer les emballages similaires d'Ibérie et de Sicile, produits durant le 3<sup>ème</sup> et le 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., comme des amphores puniques. Ces espaces étaient pourtant politiquement romains à cette période. Que faire également des formes originales – au caractère punique bien marqué puisqu'il s'agit d'imitations de formes carthaginoises – qui apparaissent dans le Cercle du Détroit au début de l'époque romaine ? Les définir comme des amphores romaines de tradition punique occulte la connexion typologique de ce mobilier avec des productions de Tunisie.

L'expression « amphore de tradition punique » est souvent utilisée comme une définition, ce qu'elle n'était pas réellement. Si on lui donne cette valeur, les diverses utilisations ultérieures s'avèrent complètement en dissonance avec les commentaires de F. Benoit. Dans le cas des conteneurs hispaniques d'époque romaine, cette expression n'est plus d'actualité et désigne un matériel qui a depuis été largement étudié et analysé. Il semble plus cohérent de considérer les réflexions de F. Benoit comme des indications conventionnelles, non formatives. Ces indications ont vraisemblablement comblé un vide qui avait été laissé béant par l'archéologie et l'Histoire à l'époque. Mais ce « vide » ne l'est plus réellement, puisqu'il a depuis bénéficié de nombreux approfondissements historiques et des améliorations de la documentation archéologique. Les commentaires de F. Benoit semblent aujourd'hui soit inadaptés, soit trop ambigus, pour pouvoir être utilisés dans une analyse scientifique concernant spécifiquement les conteneurs que l'on va étudier.

### **II.1.3.2. L'adjectif néo-punique, origines et usages d'une terminologie ambiguë.**

L'adjectif « néo-punique » est actuellement couramment employé pour désigner certaines des amphores que l'on va étudier ici. Ce terme a connu une très large diffusion mais il n'a pas été constitué pour l'archéologie au départ. La terminologie avait initialement été établie en linguistique et en épigraphie (**Amadassi Guzzo, 2006**). Il s'agissait de définir une écriture marquée par un système cursif, par une simplification des formes syntaxiques et par une phonétique distincte de son antécédente punique. L'allemand Paul Schröder avait proposé ce terme dans un ouvrage publié en 1869 (**Bendala Galán, 2012**, p. 16-17). Dans sa première définition, cette appellation désignait une forme particulière de l'écriture punique, une nouvelle graphie. Mais les considérations initiales sur cette graphie n'étaient pas réellement associées à des réflexions historiques. Cette terminologie avait été établie en association avec les sources textuelles antiques, lesquelles indiquaient l'usage du langage punique en Afrique jusqu'à la fin de l'antiquité. Citons une remarque d'Augustin d'Hippone, sur la nécessité de parler le punique dans la communication avec les populations des campagnes du nord de l'Afrique (**Lepelley, 2005**)<sup>56</sup>.

Puisque les traces de cette écriture étaient au départ uniquement identifiées pour la période romaine, l'histoire et l'archéologie se sont emparées du terme pour désigner des contextes romains marqués par des éléments puniques. Il faut souligner que cette inférence chronologique reposait essentiellement sur l'état du corpus matériel alors disponible. Les données obtenues ces dernières décennies ont montré un usage antérieur de cette écriture et ont amené à une évolution de la définition épigraphique. Comme J. A. Zamora López l'a indiqué (**Zamora López, 2012**, p. 113-117), l'usage du terme néo-punique en épigraphie répond à des caractéristiques techniques indépendantes du cadre chronologique. De par ses spécificités, l'étude de cette écriture relève d'un champ disciplinaire à part entière, distinct de celui et du langage punique. L'écriture néo-punique est aujourd'hui définie par des critères techniques et un système graphique, objectivement distinguables de l'écriture punique, et non limitée chronologiquement. Les traces épigraphiques en néo-punique relèvent donc autant de la période carthaginoise que de la période romaine (**Zamora López, 2012**, p. 128-132).

Dès les premiers temps de l'utilisation du terme par l'archéologie, notre discipline lui a donné une valeur chronologique auparavant inédite, laquelle n'était plus connectée avec les conceptions épigraphiques de la notion. On peut signaler que cet adjectif avait été employé très tôt dans ce sens pour désigner des amphores romaines à caractère phénicien occidental (**Gauckler, 1902**). Mais cet usage était encore marginal. Le réel développement de la notion en archéologie a surtout été associé à l'identification de contextes funéraires. De par l'existence de nombreuses stèles et marques épigraphiques en néo-puniques, appartenant chronologiquement à la période romaine, le mot en est venu

---

<sup>56</sup> Cette référence pose certaines difficultés d'interprétation car il est difficile d'accepter que le langage punique ait perduré, sans transformations majeures, jusqu'au 5<sup>ème</sup> siècle après J.-C. La lecture d'un renvoi au langage punique a d'ailleurs été critiqué par de nombreux chercheurs dans les années 1950 (**Fernández Ardanaz, 1994**)



à désigner un type d'artefact. J. Baradez a largement contribué à une telle utilisation de cette terminologie. On peut observer des mentions régulières quant au caractère néo-punique de certaines tombes de la nécropole de Tipasa dans les travaux de cet ancien colonel de l'armée française (**Baradez, 1959 ; Baradez, 1969**). Ce dernier cherchait à caractériser la continuité de certaines formes et traditions puniques dans des sépultures appartenant clairement à l'époque romaine.

Cette association entre le terme de néo-punique et les caractéristiques d'un ensemble funéraire se diffusa rapidement. M. Bendala Galán s'inspira directement des travaux de Baradez pour qualifier la nécropole de Carmona de « néo-punique » (**Bendala Galán, 1976**, p. 123). À partir de années 1960, on peut observer une utilisation récurrente de l'adjectif « néo-punique » dans la désignation de stèles funéraires, en provenance de sites tunisiens et algériens principalement (**Bisi, 1968 ; Février, 1965**). Puis, à partir de la fin des années 1970, cet adjectif fut employé plus largement pour désigner une « période » postérieure à l'annexion romaine (**Moscatti, 1976**). La caractérisation du mobilier amphorique par cette terminologie se généralisa rapidement durant les années 1970. Le terme en vint à déterminer spécifiquement certaines morphologies, alors même qu'aucune typologie en ce sens n'avait jamais été établie.

Cette appellation est encore aujourd'hui utilisée pour définir certains assemblages amphoriques, notamment lorsqu'il s'agit de produits provenant de l'Afrique romaine (**McCann, 2001 ; Molina Vidal, 2007**, p. 208). Dans ce cas, il faudrait surtout prendre en compte les dimensions géographiques et chronologiques qui lui ont été accordées dans la désignation des productions romaines de Tunisie à caractère phénicien occidental. L'archéologie ne disposant pas d'autres terminologies pour ces conteneurs, il s'agissait d'une détermination par défaut qui permettait de les distinguer facilement des amphores d'Ibérie et du détroit de Gibraltar. Le terme de néo-punique a ensuite pris un sens chrono-culturel, servant à désigner une phase mal délimitée par l'histoire et l'archéologie de continuité socio-culturelle. L'expression est toujours employée en épigraphie pour la caractérisation d'un style graphique punique, mais il s'agit d'une désignation non chronologique pour les épigraphistes (**Briquel Chatonnet, 2013**). Mais son emploi commence à poser des questions épistémologiques lorsqu'on lui accorde une valeur chrono-culturel, alors même qu'il n'en existe toujours pas de définition (**Thébert, 1992**, p. 1648)<sup>57</sup>.

Les différentes valeurs de l'expression néo-punique sont à mettre en relation avec des interprétations historiques distinctes. Certaines de ces lectures ont été largement influencées par les phénomènes de décolonisation et par les bouleversements politiques des années 1970-1980. Dans l'interprétation des phénomènes historiques de l'Afrique romaine, l'adjectif néo-punique a parfois été

---

<sup>57</sup> On pourrait s'interroger sur ce recours régulier à la notion de « période néo-punique ». Il semblerait bien que le terme soit utilisé pour désigner facilement un moment complexe, celui du passage de la domination carthaginoise à la domination romaine, que l'histoire et l'archéologie n'ont peut-être pas suffisamment étudié et qui s'avère particulièrement difficile à appréhender.

employé pour désigner une opposition des populations. L'interprétation de M. Bénabou, concernant une résistance des populations d'Afrique à la culture romaine, a représenté une vision partiellement connotée des phénomènes historiques du Maghreb (**Bénabou, 1976**). Bien que ces travaux aient savamment mis en lumière les biais colonialistes de l'analyse en histoire romaine, ils étaient également marqués par une lecture strictement contre-colonialiste des faits. Comme si les individus du passé étaient condamnés à rejouer les conflits ravageurs qui ont opposé certains pays européens et africains, entre le 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècle.

Mais la caractérisation en néo-punique se retrouve aujourd'hui plus couramment associée à l'identification d'une continuité d'un mode de vie et des éléments « puniques » après la conquête romaine. Cette thématique d'une persistance de la culture phénicienne occidentale a influé sur la constitution de nouveaux champs de recherche en Espagne (**Mora Serrano et Cruz Andreotti, 2012**). Elle a été présentée comme un élément « structurel » dans le cas des transformations urbaines, en lien avec l'inertie de cette dimension indépendamment des transformations politiques. M. Bendala Galán revient sur un tel usage de l'adjectif néo-punique pour l'urbanisme antique :

« Les réflexions de Braudel étaient une invitation à contempler les phénomènes néo-puniques de l'époque romaine, du point de vue des villes, non pas comme une résistance ou une contrainte dans une époque qui n'était plus supposément la leur, celle d'une nouvelle conjoncture déterminée par la conquête romaine et l'apparition des conditions d'une incorporation à l'Empire, mais plutôt comme l'expression d'une réalité structurelle : qui tient de l'élément structurel, urbain dans ce cas, qui ne disparaît pas avec la conquête, bien qu'il sera réformé lentement et en profondeur. » (**Bendala Galán, 2012, p. 22**).

Une tout autre valeur historique a également été donnée à l'adjectif néo-punique, celle d'un renouveau de la culture carthaginoise durant l'époque romaine<sup>58</sup>. Cette interprétation s'est beaucoup développée ces dernières années. L'étude de Zs. Várhelyi sur certains ensembles matériels du nord de l'Afrique, avec sa proposition d'une « culture néo-punique », a beaucoup influencé les conceptions récentes en la matière (**Várhelyi, 1998**). Dans cette publication, la culture néo-punique est identifiée dans l'association de traits carthaginois et romains au sein d'éléments matériels. Plus récemment encore, le terme en est venu à désigner une « civilisation » (**Le Bohec, 2013**). Dans cette même contribution, la civilisation néo-punique est identifiée comme ayant connu une existence parallèle à la culture romaine. L'auteur se fonde sur la large présence « d'attributs néo-puniques » dans divers répertoires, entre autres épigraphiques, pour définir l'existence de cette « civilisation ». On doit cependant indiquer que ces éléments néo-puniques ne sont pas exclusifs à la période romaine. C'est d'ailleurs le cas pour les emplois de la graphie néo-punique. De plus, il semble difficile d'établir l'existence d'une civilisation

<sup>58</sup> Une telle sémiologie du terme était déjà partiellement présente dans les travaux de Baradez lorsqu'il présente le « style néo-punique ».

entière à partir des données, certes extrêmement riches mais somme toute isolées, de l'agglomération antique de *Mactar*.

Comme on peut le constater, le terme de néo-punique a été, et continue à être, très largement employé. D'une première définition en linguistique, cette terminologie a connu de multiples réinterprétations en histoire et en archéologie. Cet adjectif a pris un sens chrono-culturel étendu qui n'a pas fait l'objet d'une véritable conceptualisation ou d'une définition. Ces évolutions engendrèrent des contradictions au fil des années. La plus flagrante concerne l'interprétation d'un renouveau de la culture punique durant la période romaine. Dans sa lecture la plus poussée, cette interprétation induit l'existence d'une nouvelle civilisation punique. Néanmoins, si la chute de Carthage n'a pas nécessairement marqué l'arrêt soudain des pratiques et de l'esthétique carthaginoises, il semble peu cohérent de définir une autre « civilisation » punique dans des espaces politiquement dirigés par Rome. Cette remarque ne nie pas l'importante disparité culturelle des territoires romains, tant durant l'époque tardo-républicaine que durant le Haut-Empire. Mais l'interprétation de l'existence de civilisations parallèles à la culture romaine semble induire des incohérences. En l'occurrence, les propositions évoquées traduisent des confusions entre des dynamiques socio-culturelles, localement hétérogènes, et une configuration plus générale, s'agissant de phénomènes qui ont des tendances à l'inertie, en fonction l'intensité des liens avec les centres. Bien que couramment employé, le terme de néo-punique entre en contradiction avec les données empiriques fournies par l'archéologie. L'épigraphie elle-même, pourtant à l'origine de la notion, a beaucoup restreint son champ d'application et a créé d'autres concepts probablement plus adaptés.

### **II.1.3.3. La culture phénicienne occidentale durant la période romaine, entre ruptures et continuités.**

On ne peut nier l'existence d'une forme de continuité de la culture phénicienne occidentale durant l'époque romaine. Observable dans divers répertoires matériels (**Bendala Galán, 2002 ; Bendala Galán, 2001**), cette continuité est évidente dans l'émergence de certaines formes amphoriques, entre l'époque tardo-républicaine et le Haut-Empire. Mais les problématiques liées à leur désignation et définition restaient toujours difficiles à appréhender. Le constat partagé quant aux incohérences de l'adjectif néo-punique dans la caractérisation de ces phénomènes a amené à la formation d'autres terminologies. Citons tout d'abord la désignation de phase « punico-romaine ». Cette expression a parfois été utilisée dans la bibliographie française pour désigner des contextes compris entre la fin du 3<sup>ème</sup> et la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. On retrouve ce terme dans une première publication de J. Alexandropoulos et J. Gran-Aymerich (**1987**, p. 526). La difficile attribution des niveaux associés à cette période (ni Romains, ni Puniques mais un peu des deux) est présentée comme une justification de cette appellation. On pourrait considérer de tels contextes comme des environnements archéologiques

« mixtes » (**Denti, 2016**, p. 15-17), le Cercle du Détroit de l'époque tardo-républicaine pouvant être défini comme un espace marqué par la coexistence de comportements et de savoir-faire auparavant différenciés.

La forte présence d'un mobilier phénicien occidental, dans des niveaux chronologiquement romains, a amené ces deux auteurs à tenter de trouver des désignations plus adaptées. La notion de phase punico-romaine est relativement simple et les relations chrono-culturels sont évidentes. Elle pourrait s'avérer congruente pour la caractérisation de certains phénomènes. Mais en l'état, l'emploi de cette terminologie nous placerait à l'écart des thématiques de recherche actuelles concernant le Cercle du Détroit. Il importe de souligner qu'elle pourrait s'avérer la plus adaptée, si l'on pouvait parvenir à définir avec davantage de précision les phénomènes qui ont marqué les populations phéniciennes occidentales durant les périodes romaines. Un tel résultat est encore prématuré pour l'instant, mais il ouvre des perspectives de recherches qui pourraient s'avérer très intéressantes à l'avenir.

C'est en partant du constat de l'incompatibilité de l'adjectif néo-punique que A. Campus a publié une monographie sur les populations phéniciennes occidentales durant la période romaine (**Campus, 2012**, p. 1). Comme le remarque cet auteur : « [...] on arrive à la conclusion qu'il soit réducteur de parler de culture néo-punique, notion qui ne rend pas justice à l'interaction complexe des divers éléments qui furent les protagonistes de cette phase » (**Campus, 2012**, p. 407). Ce chercheur revient avec intérêt sur les nombreuses dimensions qui furent modifiées suite à l'incorporation des populations et territoires carthaginois par Rome. Que ce soit dans le fonctionnement institutionnel ou dans un apport de populations étrangères, la domination romaine a nécessairement engendré une transformation des environnements dans lesquels ces populations évoluaient. Afin de pouvoir mieux appréhender ces changements, A. Campus propose d'isoler le moment de leur déroulement via l'élaboration d'une terminologie à valeur de paradigme : le post-punique.

Nous partageons l'essentiel des observations exposées par A. Campus dans cette publication. Néanmoins, on pourrait émettre certaines réserves quant à la valeur historique du concept proposé. Considérons tout d'abord le cadre chronologique présenté pour cette phase « post-punique ». Cette dernière est envisagée avec une chronologie comprise entre le 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. et le 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Une telle périodisation pour ce phénomène de continuité n'est pas nécessairement en adéquation avec les données archéologiques de certaines communautés phéniciennes occidentales, notamment en Ibérie.

Du point de vue de l'analyse matérielle, ce cadre temporel semble trop large pour définir le mobilier amphorique romain à caractère punicisant, tel celui qui fut produit dans le secteur du détroit de Gibraltar durant la période romaine<sup>59</sup>. La cité de *Gadir*, par exemple, voit la disparition complète

---

<sup>59</sup> Plus généralement, on pourrait également considérer que ce cadre chronologique soit trop large pour analyser les variations typo-morphologiques des amphores romaines à caractère punicisant. Comme pour d'autres terminologies, la notion de post-punique semble trop vague et présente des risques importants de confusion.

d'éléments phéniciens occidentaux dès le 1<sup>er</sup> après J.-C. Mais l'un des principaux problèmes dans la définition de cette notion de post-punique pourrait provenir des sources empiriques envisagées. La constitution de ce concept repose essentiellement sur les données épigraphiques et textuelles. L'auteur en vient donc à produire une conception d'ordre chrono-culturel, à partir d'un échantillon restreint de la production matérielle des anciennes populations proches de Carthage. Nous considérons comme plus pertinent d'envisager une pluralité des sources empiriques, pour tenter de mieux définir un phénomène historique d'une telle ampleur.

En outre, la notion de post-punique traduit une définition générale, sans limitations chrono-culturelles. La culture phénicienne occidentale a eu une vaste influence sur les populations nord-africaines (Lassère, 2015, p. 30-62). Certains traits et pratiques introduits par cette culture ont persisté pendant plusieurs siècles. On en retrouve divers témoignages durant le Bas-Empire, comme l'a indiqué A. Campus. Mais cette influence s'est également poursuivie après la chute de l'Empire d'Occident. Dans ces conditions, l'absence de limitations chrono-culturelles à la désignation de post-punique amènerait à l'appliquer également aux situations postérieures à l'Antiquité romaine.

C'est le signalement d'une continuité d'éléments phéniciens occidentaux durant la période romaine qui nous intéresse. Ce phénomène de continuité a eu une longue postérité, corrélée au maintien des descendants de ces populations dans le secteur. Leur devenir et leur intégration dans le monde romain implique de nombreuses interrogations. Néanmoins, les marqueurs matériels de cette continuité disparaissent progressivement au cours du Haut-Empire. Le cadre chrono-culturel d'une caractérisation en post-punique semble donc ne pas répondre complètement aux problématiques de notre objet d'étude.

Il pourrait être opportun d'établir une identification précise et bien définie des phénomènes socio-culturels qui ont marqué les populations phéniciennes occidentales, tant carthaginoises que du Cercle du Détroit. Mais cette désignation devrait se fonder sur l'étude conjointe de plusieurs sources d'informations, qu'il s'agisse de données relatives à l'épigraphie, mais qui concerneraient également la technique, l'iconographie, les modes de consommation ou encore les institutions. L'ensemble de ces aspects, et bien d'autres encore, devraient être envisagés conjointement afin d'établir une inférence historique sur une persistance culturelle ou ses évolutions<sup>60</sup>. C'est donc un bien vaste travail, qui nécessiterait la réalisation d'une discussion collective entre les divers acteurs de la recherche sur ces thématiques. Elle dépasse, en tout cas, le cadre de l'identification d'un mobilier amphorique spécifique qui nous concerne ici.

#### **II.1.3.4. L'adjectif tardo-punique, origine et particularités.**

---

<sup>60</sup> Un point de vu similaire est défendu par P. Van Dommelen dans ces travaux sur « l'hybridation » culturel du monde punique justement (Van Dommelen 2005 ; Van Dommelen 2006, pp. 135-139).

Le terme de « tardo-punique » n'est pas le dernier à avoir été élaboré pour la caractérisation d'un mobilier à caractère punicisant, mais d'époque romaine. Cet adjectif partage le même cadre chronologique que les notions présentées auparavant. Cependant, un point important concerne l'utilisation précoce de cette terminologie dans la désignation de certaines formes amphoriques (**Lusuardi Siena, 1977**). Tout comme la notion de néo-punique, celle de tardo-punique est à rapprocher de conceptions propres à la linguistique et à l'épigraphie. Mais, à l'inverse du néo-punique, le tardo-punique serait véritablement un langage et non uniquement un système graphique (**Zamora López, 2012**, p. 127)<sup>61</sup>. On pourrait parler d'une langue tardo-punique en tant qu'évolution de l'idiome punique suite à la conquête romaine. Cette terminologie est une convention et l'idiome concerné est également dénommé « punique tardif » ou « punique vulgaire ». Mais s'agissant d'une véritable langue, on doit souligner que l'on peut observer des inscriptions, en langage punique ou tardo-punique, écrites en graphie néo-punique. Cette remarque permet de prendre toute la mesure de la complexité terminologique qui entoure la continuité de la culture phénicienne occidentale durant les périodes romaines. Mais elle démontre également l'éventuel intérêt d'une désignation en tardo-punique. Ce langage répond à des critères linguistiques spécifiques<sup>62</sup>.

Depuis son apparition, la notion de tardo-punique a pris une valeur chrono-culturelle significative, notamment dans la bibliographie italienne. La terminologie *tardo puniche* et ses variantes sont utilisées régulièrement, principalement pour l'étude archéologique de la Sardaigne et de la Sicile (**D'Andrea, 2014**, p. 23-24 ; **D'Andrea et Giardino, 2013**, p. 1-3). Citons, par exemple, les travaux de M. Botto et de son équipe sur le territoire de la cité antique de Nora (**Botto, Finocchi, Melis et Rendeli, 2003**, p. 177-181) ou encore les études d'A. Stiglitz sur les contextes funéraires sardes (**Stiglitz, 2005**, p. 725-726 ; **Ledda, 2009**, p. 12-14). En Espagne, ce sens chrono-culturel est également présent. À titre d'exemple, on pourrait citer les travaux d'A. Sáez Romero sur les contextes productifs gaditains (**Sáez Romero, 2004**), ou ceux de J. A. Martín Ruiz et d'A. Pérez-Malumbres sur les contextes funéraires de Malaga (**Martín Ruiz et Pérez-Malumbres Landa, 1999**). Dans le cas de ces contributions, on note que le terme concerne autant des niveaux préromains que romains. Ces deux usages amènent à en apprécier deux valeurs chronologiques. La première concerne la désignation des contextes de la fin de la période punique, faisant suite au développement du contrôle carthaginois dans le Cercle du Détroit.

<sup>61</sup> La langue tardo-punique a par contre été isolée plus récemment que l'écriture néo-punique. L'existence de cette langue punique tardive fut proposée par J. Friedrich au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle (**Friedrich, 1953**).

<sup>62</sup> Peu de spécialistes ont publié sur la question et il n'existe pas réellement d'ouvrages dédiés au langage tardo-punique. Cependant, les caractéristiques de la langue ont été précisées dans diverses notices, notamment par rapport à sa construction phonétique spécifique (**Amadassi Guzzo, 2005** ; **Zamora López, 2010a**). La langue tardo-punique correspond à de nouvelles prononciations et à l'apparition de nouveaux vocables. Elle possède des structures syntaxiques distinctes de celles du punique (**Brugnatelli, 1982**, p. 24-26). Certaines de ces structures semblent être d'inspiration latine, la langue tardo-punique pouvant définir, très schématiquement, comme un mélange des structures langagières latines et puniques.

La seconde pour déterminer des contextes encore caractérisés par une influence phénicienne occidentale durant la période romaine.

Cette terminologie de tardo-punique s'avère valide dans la désignation des amphores qui nous occupe. Mais elle pose objectivement question. Le terme introduit ainsi la conception d'un matériel punique tardif. Ce n'est à proprement parler ce que l'on devrait envisager pour notre objet d'étude, les conteneurs étudiés dans le cadre de notre recherche de doctorat étant apparus durant la période romaine. En l'absence d'une définition précise, on pourrait déjà reprendre les diverses occurrences du terme pour en examiner la sémiologie.

Si l'adjectif néo-punique est encore employé pour les amphores punicisantes de Tunisie, de Lybie et d'Italie, la notion de tardo-punique l'a remplacé dès la fin des années 1980 pour le cas des productions hispaniques<sup>63</sup>. Cette préférence n'est pas généralisée et on peut encore observer des occurrences du qualificatif néo-punique. Chronologiquement, l'adjectif tardo-punique semble être plus particulièrement attaché à des types amphoriques dont la fabrication commence ou se poursuit durant la période romaine. Les conteneurs ainsi désignés correspondent à des formes dont la production débute vers le 4<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., mais également à des morphologies appartenant exclusivement à la période romaine, comme le type T-7.4.3.3 (**Sáez Romero, 2008a ; Ramón Torres, 2008**). Il faudrait signaler que le terme est ponctuellement appliqué pour des productions de l'île d'Ibiza durant l'époque tardo-républicaine (**Ramón Torres, 2008**, p.86)<sup>64</sup>. Enfin, il faut signaler que cette expressions est utilisée pour des productions romaines provenant de Tunisie et de Lybie, en association avec une identification des conteneurs comme étant de tradition punique (**Franceschi, 2009**, p. 740).

Un examen de l'utilisation du terme tardo-punique démontre l'existence de plusieurs ambiguïtés récurrentes. Tout d'abord, on note que le terme est employé dans un cadre chronologique délimitant strictement une période punique avant 146 av. J.-C. et une période romaine après cette date (**D'Andrea, 2014**, p. 23). Cette division induit des confusions puisqu'elle occulte toute l'histoire des Phéniciens de Sicile et du Cercle du Détroit, lesquels sont devenus romains avant cette date. De plus, cette division induit une limitation de l'histoire phénicienne occidentale à la seule Carthage.

Dans le cas des amphores, cette terminologie désigne autant un mobilier punique qui continue à être fabriqué durant la période romaine que des formes chronologiquement romaines à caractère punique. Cette ambiguïté s'observe également dans l'interprétation historique de divers contextes archéologiques, avec une utilisation plurielle pour des ensembles archéologiques puniques tardifs et pour les premiers niveaux de la période romaine. Comme pour les autres notions étudiées, l'absence d'une définition précise, permettant de délimiter avec précision un cadre et des conditions d'étude,

---

<sup>63</sup> Notons avec intérêt que Joan Ramón Torres n'utilise pas l'adjectif tardo-punique dans ses remarques concernant la circulation des amphores africaines à caractère punique de l'époque romaine (**Ramón Torres, 2008**).

<sup>64</sup> Cependant, dans le cas d'Ibiza, Ramón Torres lui-même remarque la difficulté à désigner ces conteneurs de par la situation politique obscure de l'île durant l'époque tardo-républicaine (**Ramón Torres, 2008**, p. 81-84).

pourrait être la principale source de ces multiples confusions. La possibilité de définir précisément les phénomènes historiques à considérer, une précision qui aboutirait nécessairement à une différenciation terminologique, serait alors à envisager.

#### **II.1.4. Une définition du mobilier tardo-punique pour l'analyse d'une continuité de la culture phénicienne occidentale durant les périodes romaines ?**

Toutes les terminologies qui ont été révisées présentent des confusions et des ambiguïtés. L'absence d'une configuration et de définitions historiques explicites, dans leur association avec l'étude archéologique, pourrait expliquer ces difficultés. Ces terminologies semblent avoir davantage répondu à des conventions informelles, renvoyant à des approches qui pourraient s'avérer incomplètes dans l'interprétation historique qu'elles induisent. Ces terminologies ont toutes été employées pour caractériser un mobilier difficile à interpréter, à la croisée des cultures phéniciennes occidentales et romaines, mais que l'archéologie devait au moins pouvoir désigner. Bien qu'elles partagent un intérêt pour un tel mobilier, elles ne considèrent pas exactement les mêmes artefacts et les mêmes modalités. La plupart de ces terminologies effectuent un rapprochement avec des considérations épigraphiques et linguistiques, comme celle de néo-punique et de post-punique, mais via une configuration historique imprécise. Elles possèdent également des équivalences entre elles, mais ne semblent pas correspondre aux mêmes situations chronologiques et spatiales.

Ces différentes appellations semblent avoir été le résultat de l'influence des premiers travaux sur les amphores puniques. Mais elles expriment peut-être aussi la nécessité d'une différenciation entre des phénomènes complexes. La notion de tardo-punique, par exemple, n'est jamais employée pour des formes de contenants à caractère punique du Haut-Empire, à l'inverse du terme de néo-punique. Mais d'un point de vue typologique, aucune de ces deux appellations ne propose avec rigueur une évaluation des formes à envisager et de leurs éventuelles caractéristiques. On doit souligner que les adjectifs « tardo-punique », « néo-punique » et « de tradition punique » sont couramment utilisés de manière indifférenciée. On peut d'ailleurs observer leur utilisation conjointe dans divers travaux récents (Ernandez, 2012 ; Unali, 2011). Enfin, malgré l'intérêt des différenciations chronologiques et géographiques entre ces désignations, les conditions de leur formulation n'ont jamais été explicitées. Une telle situation ne peut qu'engendrer d'importantes incohérences dans l'identification du mobilier amphorique

##### **II.1.4.1. Les spécificités de l'adjectif tardo-punique.**

S'il existe un parallèle entre ces terminologies, il tiendrait dans la désignation d'un espace/temps singulier, en correspondance avec diverses situations socio-culturelles et historiques : l'identification



d'une persistance de la culture phénicienne et punique durant l'époque romaine. Dans le cadre d'un usage archéologique, ces appellations détermineraient alors un mobilier que divers caractères pourraient associer à l'un ou l'autre de ces épiphénomènes. Concernant les populations phéniciennes du détroit, il serait intéressant de spécifier les dynamiques qui les auraient marquées durant l'époque tardo-républicaine. Ces phénomènes seraient à connecter avec les assemblages matériels qui en seraient l'extension et/ou la manifestation. Une telle réflexion amène à considérer conjointement des événements historiques, dans leurs délimitations chronologiques, des situations socio-économiques manifestes et leurs corolaires matériels.

Les transformations qui ont concerné les populations phéniciennes du détroit, un peu avant, pendant ou après leur confrontation directe à la culture romaine, sont souvent appréciées par des termes similaires. Il s'agirait pourtant d'étapes différentes, en lien avec des événements et des phénomènes distincts. On observe également une tendance à envisager ces populations comme un ensemble cohérent, un monde punique uniforme et homogène. À l'inverse, on est revenu au début de ce travail de doctorat sur l'hétérogénéité des populations phéniciennes occidentales et de leur histoire (**supra**, p. 13-20). La confusion qui règne encore dans la caractérisation du mobilier d'époque romaine pourrait déjà être interprétée comme le résultat d'une situation hautement complexe.

À partir du milieu du 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., la montée en puissance de Rome a nécessairement influencé le déroulement des activités économiques, influences que l'on peut observer dans les artefacts. Ensuite, l'intégration politique et sociale des communautés du détroit par l'*Urbs* – avec les corrélations institutionnelles, techniques, démographiques ou idéelles que cette intégration implique – a également eu des répercussions significatives. Bien que semblables dans leurs acteurs, l'un et l'autre point furent des phénomènes distincts, dont le déroulement répondait à des processus divergents. La persistance de certaines pratiques et formes matérielles puniques durant le Bas-Empire, devrait être analysée différemment des situations tardo-républicaines. L'apparition d'une forme « romanisée » dans les contextes productifs du détroit ne peut pas être envisagée de la même manière avant et après l'annexion romaine, tout simplement car les situations politiques, sociales et économiques ne sont pas équivalentes. Ces divergences devraient donc être définies par des terminologies appropriées. De telles remarques impliquent l'éventualité d'une dénomination en archéologie par rapport aux conditions socio-économiques, autant dans la caractérisation d'un contexte que dans celle d'un artefact<sup>65</sup>.

Dans le prolongement des remarques de J. L. López Castro (1995, p. 9-14), et de celles de J. Ramón Torres (2008, p. 63-64), les événements et phénomènes liés à l'intégration des communautés du Cercle du Déroit au monde romain semblent mériter une attention toute particulière. Cette incorporation a eu des répercussions importantes, visibles dans le mobilier archéologique. Le premier moment du passage dans l'orbite romaine de ces populations est une étape fondamentale dans la compréhension de

---

<sup>65</sup> Mais encore faudrait-il parvenir à déterminer qu'elles sont exactement les mécanismes en jeu et pouvoir les isoler.

l'histoire tardo-républicaine. Mais il s'agirait d'une situation distincte de celles périodes précédant la conquête romaine, phases durant lesquelles l'influence de l'*Urbs* ne devrait pas avoir été autant déterminante mais où elle était non moins significative.

En partant de la distinction d'une éventuelle étape d'intégration des populations phéniciennes du détroit, on pourrait sélectionner une terminologie particulière afin de caractériser ce phénomène. En connexion avec l'état actuel de la recherche, une désignation en tardo-punique a semblé être la plus adaptée pour la dénomination d'un mobilier, en lien avec ce premier moment d'incorporation socio-culturel.

Cette terminologie n'est peut-être pas la plus pertinente. Si on lui donne un sens chrono-culturel, le préfixe « tardo » introduirait une caractérisation historique erronée d'une fin de la période punique durant l'époque romaine. Ces deux périodes se chevaucheraient alors, dans une lecture qui n'est pas celle que nous apportent les données archéologiques. Il y a clairement une distinction entre une période punique dans le détroit, suite à l'arrivée des Barcides, et une période romaine, que l'on pourrait dater par la signature du foedus de *Gadir* pour l'Ibérie. Mais on pourrait également établir une autre lecture de ce préfixe, celle de la désignation des derniers témoignages de la culture phénicienne du détroit durant l'époque romaine. Cette traduction, peut-être plus adaptée pour la désignation du mobilier archéologique, semble correspondre aux phénomènes observés dans le détroit. Les amphores tardo-puniques ont bien été les derniers témoignages, dans le répertoire amphorique, de la culture phénicienne du détroit. On a conscience que cette désignation n'est pas encore totalement adéquate. Elle présente son lot de confusions et d'incohérences historiques. Mais elle semble offrir une désignation pertinente pour certains caractères des conteneurs du Cercle du Déroit que l'on souhaite examiner.

Malgré des contradictions non négligeables, le terme de tardo-punique reste celui qui est le plus employé pour définir le mobilier amphorique spécifique à la transition entre les périodes puniques et romaines du Cercle du Déroit. On admet que cette expression possède des limites et qu'une profonde réflexion terminologique quant à la continuité phénicienne occidentale reste encore à effectuer. Il s'agit cependant d'un travail que, pour des raisons épistémologique et méthodologique, on ne peut réaliser ici.

En l'état actuel de la recherche archéologique et historique, il semblerait essentiel de bien définir les phénomènes de cette phase de transition. Dans une approche hypothético-inductive, cette démarche pourrait permettre de mieux définir les objectifs de notre recherche. Face à cette première étape, une appréciation phénoménologique de l'adjectif tardo-punique semble devoir considérer :

- la caractérisation par l'expression tardo-punique d'un langage spécifique. Les structures de cet idiome, tant syntaxiques que phonétiques, seraient le résultat de l'influence combinée des langages latins et puniques. On peut émettre l'hypothèse que la formation de ce langage a été le résultat des interactions entre les populations phéniciennes occidentales et Rome

- (Zamora López, 2010a ; Zamora López, 2012). Il n'est pas aberrant d'analyser cette interaction comme un corolaire de l'intégration de ces populations par l'autorité romaine ;
- l'adjectif tardo-punique est préférentiellement employé dans la désignation d'artefacts amphoriques singuliers, dont la fabrication débute durant la période romaine. La connexion de ces objets avec une tradition phénicienne occidentale les distingue des productions romaines ultérieures. D'autres particularités les différencient également des productions apparues avant l'arrivée de Rome ;
  - de ce point de vue, il est important de ne pas s'intéresser uniquement aux caractéristiques morphologiques de ces conteneurs mais également de considérer les pratiques de fabrication et les outils techniques employés. On observe avec intérêt que ces conteneurs tardo-puniques sont en relation avec des outils de fabrication inédits dans le Cercle du Détroit avant la période romaine. Le cadre technique associé à la fabrication de ces amphores semble caractérisé par l'association progressive d'éléments et de pratiques romaines, dans un modèle productif phénicien du détroit. On peut donc définir ce mobilier tardo-punique comme un matériel marqué, à des niveaux multiples, par des pratiques éventuellement issues de l'intégration de son espace de production au monde romain ;
  - enfin, on devrait considérer les aspects étymologiques de l'expression. L'expression tardo-punique effectue une nuance, limitée mais significative, avec d'autres terminologies. Elle est également à distinguer d'une considération en « punique tardif ». Enfin, la terminologie tardo-punique induit la continuité de certaines formes phéniciennes occidentales en dehors de leur temps. Ce serait effectivement le cas si on utilise cette appellation exclusivement pour la période romaine.

Au-delà de l'intérêt de nos commentaires sur l'expression tardo-punique, il est important de définir précisément cette notion. Cette définition permettrait d'explicitier les phénomènes envisagés et les modalités de leur étude. La constitution de cette définition rentre dans une démarche hypothéico-inductive, face aux conteneurs combinant des caractères romains et phéniciens du détroit. L'un des objectifs de notre étude serait alors pour d'exposer les données à même de corroborer cette connexion.

#### **II.1.4.2. Proposition de définition sur les amphores tardo-puniques.**

La relation de causalité entre les amphores tardo-puniques et l'intégration au monde romain implique une approche phénoménologique qu'il faudrait justifier. Mais la mise en lumière de l'hétérogénéité du monde phénicien occidental implique d'abord d'explicitier dans quel espace se déploierait notre définition. L'histoire de la Sicile punique n'est pas la même que celle de Carthage ou d'Utique. Face à l'existence de ces particularités historiques, en conjonction avec les présupposés exposés précédemment, le champ d'action de notre étude doit nécessairement être limité au le seul

espace du Cercle du Déroit. La définition du mobilier tardo-punique que l'on souhaiterait énoncer provient en grande partie de notre étude des contextes archéologiques de ce secteur. Mais il faut souligner que d'autres espaces auparavant « puniques » semblent avoir été confrontés à des situations similaires. Ils renvoient par contre à un cadre chronologique et culturel en partie distinct, lequel fut marqué de manière beaucoup plus sensible par l'influence de Carthage que pour la zone du déroit. Par ailleurs, l'état de la recherche sur le mobilier tardo-punique induit de se concentrer sur le mobilier du déroit de Gibraltar. Étendre l'étude de cette continuité à d'autres secteurs de la Méditerranée est un travail d'autant plus important. Il dépasse toutefois le cadre actuellement admis pour le mobilier tardo-punique et demanderait à effectuer une étude difficilement réalisable dans le cadre d'un travail de doctorat. Les résultats que l'on va présenter devraient, pour l'instant, être associés au cadre historique des Phéniciens du déroit durant l'époque tardo-républicaine.

Le concept de Cercle du Déroit rend compte des particularités de ces populations, notamment du point de vue de leur unité culturelle et économique. Ce paradigme a établi une distinction avec les autres espaces « puniques », laquelle a été prouvée par l'archéologie (**Callegarin, 2008**, p. 290-291). Cette différenciation est également confortée par l'absence manifeste de structures de type *tophet* dans l'espace du Cercle du Déroit (**D'Andrea et Giardino, 2013**, p. 2-4)<sup>66</sup>.

Par ailleurs, les données textuelles et archéologiques nous amènent à voir l'incorporation des populations du déroit en fonction d'un processus politique, d'abord, mais également social et culturel. Suite à la conquête de l'*Ulterior*, les situations historiques du secteur du déroit en ont fait un champ d'expérimentation pour certains mécanismes d'intégration romains (**Navarro Santan, 2011**, p. 142-145 ; **Gordón Peral, 2011**, p. 209-213). C'est dans l'*Ulterior* que sont apparues des formes inédites de contrôle des cités et de formalisation des rapports « provinciaux », avec et par Rome. On doit souligner, par exemple, que la cité de *Carteia* (baie d'Algésiras, Espagne) a été la première colonie latine hors d'Italie.

Le déploiement de cette intégration semble avoir été associé à une transformation des activités économiques et des circuits commerciaux (**Pina Polo, 2011**, p. 48-49 ; **Chic García, 2011**). Ces mutations sont clairement observables dans le mobilier amphorique (**Ramón Torres, 2012**). On devrait souligner que les autres espaces phéniciens occidentaux ont été respectivement confrontés à des phénomènes en partie similaires. Il semble toutefois qu'il faille les distinguer, car ils répondaient à des configurations – qu'elles soient socio-culturelles, économiques ou encore politiques – bien différentes, tant pour Rome que pour les Phéniciennes occidentaux.

---

<sup>66</sup> Les travaux de ces deux chercheurs offre d'ailleurs des éléments intéressants quant à l'extension géographique du Cercle du Déroit, en tant qu'entité culturelle. Ils s'attachent tout particulièrement à examiner les modifications qui marquèrent les *tophet* durant une éventuelle phase tardo-punique. Le cas du *tophet* de *Volubilis* a déjà été évoqué auparavant (**supra**, p. 15-18).

On propose, pour l'heure, de circonscrire géographiquement la notion d'amphore tardo-punique à l'espace phénicien occidental du Cercle du Déroit. On choisit ici de restreindre l'extension de ce Cercle du Déroit, en suivant les commentaires de L. Callegarin et F.-Z. El Harrif (2000, p. 23-25). L'espace du Cercle du Déroit envisagé correspond à la zone entre le delta du Guadalquivir et *Baria* pour l'Ibérie, entre Sala et *Rusaddir* pour la Maurétanie. On pourrait argumenter sur une éventuelle extension plus importante de ce cadre géographique. L'agglomération d'*Ibushim/Ebusus* (Ibiza, Espagne), par exemple, est régulièrement évoquée comme une implantation phénicienne occidentale à associer au Cercle du Déroit<sup>67</sup>. Néanmoins, on doit souligner que cette cité renvoie à des situations historiques en partie distinctes de celles des agglomérations du déroit.

Le premier établissement phénicien d'Ibiza fut remplacé par une implantation, probablement d'origine carthaginoise, vers le 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Cette agglomération, davantage punique au sens moderne du terme, fut dès le départ pensée comme un centre urbain (**Ibid.**, p. 21-22). On ne retrouverait donc pas les mêmes phénomènes que pour les autres cités phéniciennes du déroit, bien qu'ils se soient déroulés vers la même période. En outre, le répertoire céramique d'*Ibushim* montre d'importantes divergences par rapport aux cités du déroit, tant au niveau des amphores que pour la céramique commune (**Ramón Torres, 2008**, p. 84-86). Enfin, de profondes incertitudes subsistent sur la chronologie d'intégration d'Ibiza au monde romain. On admet généralement que l'île serait devenue romaine vers le dernier quart du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 82-84), soit plus tard que les cités phéniciennes d'Ibérie mais avant la Maurétanie. Mais les conséquences des opérations romaines font encore débat (**Orfila Pons, 2008**, p. 21-35). Si Ebusus est présentée au 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. comme une cité fédérée, on n'est pas assuré de la date de ce traité et de ses modalités (**García Rianza, 2003**, p. 76-77).

*Ebusus* semble un cas à part. Il s'agit d'une cité en lien avec le monde punique, mais elle montre des traits matériels bien spécifiques, lesquels la différencient des agglomérations du Cercle du Déroit<sup>68</sup>. Ce constat n'implique pas qu'Ibiza n'ait pas été concernée par des dynamiques d'intégration face au monde romain, bien au contraire. Mais comme elle répondait à de situations historiques distinctes, tant dans sa fondation que dans ses rapports avec Rome, il nous semble qu'il faudrait considérer ces phénomènes de manière singulière<sup>69</sup>. Dans ces conditions, on est conduit à écarter le mobilier amphorique d'*Ebusus* de cette première définition des conteneurs tardo-puniques. On doit toutefois souligner qu'il s'agit d'une étape préliminaire face à une lecture davantage phénoménologique. L'île d'Ibiza restait une communauté phénicienne occidentale liée au Cercle du Déroit, et il est clair que cette

<sup>67</sup> Des découvertes récentes invitent à envisager l'installation d'un établissement phénicien sur l'île d'Ibiza dès le 8<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Ramón Torres, 2013**, p. 19-20).

<sup>68</sup> Le cas d'Ibiza reste très intéressant. Bien que la chronologie de la conquête d'*Ebusus* reste incertaine, on note une transformation du répertoire amphorique de l'île entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Savoir si l'on pourrait lier les deux phénomènes me semble être un point à approfondir. La question d'une considération en tardo-punique renverrait par contre à une définition plus large de l'intégration des populations phéniciennes occidentales dans le monde romain. Il s'agit toutefois d'une problématique qui dépasse largement l'étude des populations du Cercle du Déroit.

<sup>69</sup> On argumente davantage sur ces points à la fin de ce travail de doctorat (**infra**, p. 673-684).

participation implique de nombreuses nuances. Mais l'objectif ici tient dans la délimitation du cadre d'étude. Il nous faut donc différencier et exclure, à partir du mobilier archéologique toujours, pour voir ensuite les correspondances.

Le cadre chronologique pour cette définition tiendrait dans l'évaluation des moments où commence et finit l'intégration des Phéniciens du détroit au monde romain. Comme *terminus ad quem*, on propose de prendre les dates de l'incorporation politique des communautés de cette aire géohistorique à l'état romain<sup>70</sup>. Mais plusieurs difficultés apparaissent dans cette première délimitation. Déjà, on ne dispose pas de l'ensemble des données historiques de cette intégration, la datation du passage sous contrôle romain de plusieurs cités n'étant pas avérée (**López Castro, 1994**). De plus, cette incorporation politique ne s'est pas effectuée au même moment pour l'ensemble du Cercle du Déroit, avec des différences entre la rive Nord et la rive Sud. On connaît précisément la date d'annexion de *Gadir* (avec le *foedus* de 206 avant J.-C.) mais pas exactement celle de *Malaka*, par exemple. Par ailleurs, il existe un différentiel de plus de deux siècles entre l'intégration formelle de la rive nord et celle de la rive sud du détroit de Gibraltar.

On pourrait prendre la chute de Baria (208 av. J.-C.) et la date du *foedus* gaditain (206 av. J.-C.) comme des premiers jalons chronologiques<sup>71</sup>. Outre l'importance et la qualité des données concernant ces deux agglomérations, bien documentées par les sources, on doit souligner le rôle prépondérant que *Gadir* a eu dans le Cercle du Déroit (**Domínguez Pérez, 2011 ; Niveau de Villedary y Mariñas, 2001**). L'unité de cet espace géohistorique invite à ne pas en distinguer les deux rives. Bien que l'autorité effective de Rome sur la Maurétanie occidentale ait été établie plus tard que pour l'Ibérie, au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., de nombreux événements indiquent sa connexion antérieure au monde romain. L'*Urbs* a régulièrement participé aux transformations politiques des monarchies maurétaniennes, la réciprocité étant vraie également. Le rattachement de Bocchus l'Ancien à la cause de Sylla, en 106 avant J.-C., ou encore la formation du protectorat romain sur le nouveau royaume de Juba II, sont autant d'attestations de ces relations anciennes entre la Maurétanie occidentale et Rome (**Coltelloni-Trannoy, 1997, p. 10-13 ; Coltelloni-Trannoy, 2005**).

La détermination d'un *terminus a quo* rencontre d'autres obstacles. Si un événement spécifique peut signaler le début de l'intégration d'une population, ce n'est pas nécessairement le cas pour la détermination de sa fin éventuelle<sup>72</sup>. Cette remarque permet de soulever un autre point important. Si

<sup>70</sup> Par date d'incorporation il s'agirait d'entendre la date des traités ou événements qui marquent le passage de ces communautés sous l'autorité effective de Rome, qu'elle soit directe ou indirecte.

<sup>71</sup> Il serait adéquat d'envisager une fourchette chronologique entre la chute de *Baria* et le *foedus* de *Gadir*, soit 208-206 av. J.-C. Des interrogations subsistent cependant concernant les conséquences politiques de la chute de cette première cité.

<sup>72</sup> Les travaux de sociologie et de psychologie sur les marqueurs d'une intégration culturelle sont tous muets quant à la détermination précise d'une fin pour ce phénomène. Un tel raisonnement impliquerait de spécifier des variations dans l'intégration et d'en isoler des indicateurs objectifs, ce qui n'est pas encore envisagé par ces disciplines.

l'incorporation des communautés du Cercle du Détroit a débuté en connexion avec les événements militaires de la seconde Guerre Punique, son déroulement pourrait avoir été tributaire de phénomènes localisés. Il ne faut pas oublier que Rome se pensait avant tout comme une cité durant l'époque tardo-républicaine. L'autorité romaine envisageait donc les rapports interétatiques selon le schéma de la cité-État. La nature de ces relations aurait notamment répondu aux spécificités des liens entre une cité et Rome ou encore aux intérêts singuliers de l'autorité romaine avec telle ou telle communauté (**Le Roux, 2011 ; Sanz, 2013**, p. 25-32)<sup>73</sup>.

En vertu d'une éventuelle connexion entre les réalités sociales et les éléments matériels, les données archéologiques pourraient apporter quelques indications. On pourrait définir la fin de l'intégration des Phéniciens du détroit par rapport à la disparition de certains ensembles matériels, dont celle des amphores tardo-puniques. À l'échelle du détroit de Gibraltar, la Maurétanie Tingitane montre les indices les plus tardifs de fabrication des amphores déjà considérées comme tardo-puniques par l'archéologie espagnole<sup>74</sup>. En l'état actuel de nos connaissances, on peut envisager que l'arrêt de fabrication du mobilier tardo-punique ait eu lieu en parallèle avec le renforcement de l'influence romaine en Maurétanie. On pourrait prendre la date de la transformation du secteur en province sous Claude, vers 40-42 après J.-C., comme un autre jalon chronologique.

Un tel choix est en partie confirmé par les données archéologiques et historiques. D'une part, l'incorporation de la Maurétanie occidentale aurait davantage correspondu à la formalisation d'une situation politique déjà avérée que d'une véritable conquête (**Coltelloni-Trannoy 1997**, p. 19-27). De plus, la circulation monétaire et les données numismatiques de Maurétanie montrent d'importantes correspondances avec ce qui a été observé pour la rive Nord du détroit (**Callegarin, 2008**, p. 310-313), les principaux changements s'opérant vers l'époque augustéenne. On constate surtout d'importants changements dans le mobilier amphorique à partir du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (**Pons Pujol, 2009**, p. 90-95, 52-63 ; **Coltelloni-Trannoy, 2005**), notamment avec l'utilisation d'inscriptions peintes et la probable apparition de nouvelles formes de conteneurs.

Cette lecture de l'adjectif tardo-punique introduit des spécifications typologiques et terminologiques. En envisageant globalement l'environnement économique et technique d'un contexte, elle entraîne la réalisation d'une étude approfondie, depuis la production jusqu'à la distribution de ces conteneurs. En outre, cette définition amène à ne pas étudier le mobilier provenant de sites productifs romanisés<sup>75</sup>. Par exemple, les amphores ovoïdes produites en Ibérie ne seraient pas tardo-puniques : il

---

<sup>73</sup> Tout autant que dans son rapprochement politique précoce, la situation économique stratégique de *Gadir* a probablement été un des facteurs de l'accommodement des romains à son égard.

<sup>74</sup> Il existe une relation chronologique significative entre les événements liés à l'intégration politique des espaces du détroit de Gibraltar et les données matérielles. Les causes d'un tel parallèle sont encore à discuter.

<sup>75</sup> Il peut être complexe de spécifier ce caractère « romanisé », notamment car cette notion suppose une unité qui n'était pas nécessairement présente durant l'Antiquité. Dans le cas du mobilier amphorique, trois facteurs à envisager conjointement pourraient être significatifs : le niveau de standardisation des conteneurs (au niveau de la

semble s'agir d'une adaptation d'une forme apparue en Italie ; elles sont marquées par un haut niveau de standardisation des pâtes et des formes ; leurs morphologies ne possèdent pas des caractères phéniciens occidentaux et leurs contextes productifs ne sont plus marqués par des techniques et une organisation phénicienne du détroit.

Nos remarques amènent à écarter de notre étude certains types parfois envisagés comme tardo-puniques. En l'occurrence, les classes amphoriques apparus avant l'époque romaine ne seraient pas tardo-puniques, dans le sens que l'on souhaiterait retenir ici. La fabrication de telles formes ne serait pas en relation avec l'intégration des riverains du détroit de Gibraltar par Rome. Ce mobilier nous semble plutôt traduire une continuité de production en connexion avec un phénomène de persistance culturelle. Bien que régulièrement envisagé comme tardo-punique, le type T-8.2.1.1 devrait, par exemple, ne pas être considéré comme tel selon cette définition. Par contre, l'examen des évolutions morphologiques de ce type permet d'observer une transformation sensible de sa forme, à partir du milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. C'est cette évolution qu'il pourrait être intéressant de désigner comme tardo-punique et d'analyser comme tel.

Les conteneurs tardo-puniques seraient à considérer comme un ensemble matériel dont l'existence aurait été en correspondance avec l'incorporation politique, économique et culturelle des populations phéniciennes du détroit par Rome. Ce constat s'était déjà imposé à nous lors de nos travaux de Master. Mais comprendre et expliquer cette relation implique de ne pas seulement s'intéresser à l'histoire économique, traduite généralement par le mobilier amphorique. D'un point de vue phénoménologique, le caractère progressif et pluridimensionnel de l'incorporation socio-culturelle des Phéniciens du détroit amène à l'envisager sous le paradigme de l'acculturation, une lecture sur laquelle on est revenu au début de ce travail de doctorat (*supra*, p. 26-30). Ce paradigme n'interviendra pas dans la présentation des données et l'analyse des données matérielles. Il représente plutôt une piste de réflexion pour l'interprétation de notre objet d'étude mobilier, et donc pour sa définition.

Dans une démarche hypothético-déductive, c'est en confrontant les données empiriques au paradigme de l'acculturation que l'on souhaiterait considérer la validité de cette intuition. Il importe seulement ici d'explicitier cette relation, laquelle participe à la définition provisoire proposée pour le mobilier tardo-punique :

---

pâte et de la morphologie), la divergence de l'organisation productive avec un modèle antérieur (occupation spatiale, techniques de production, structures sociales de l'appareil productif,...) ou la pluralité de caractéristiques physiques et morphologiques divergentes avec les modèles antérieurs (les volumes de production des différents ateliers). Les amphores tardo-puniques du détroit semblent marquées par une grande variabilité dans leur pâte et dans les modes de cuisson ; elles sont produites dans des ateliers où les techniques productives sont mixtes ; elles correspondent à des morphologies globalement inédites, ni tout à fait phénicienne, ni tout à fait romaine, mais qui possèdent de nombreux caractères toujours associables à une tradition productive phénicienne du détroit. À l'inverse, l'ensemble de ces caractères ne se retrouve plus dans la production des amphores ovoïdes du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.



Les amphores tardo-puniques seraient la manifestation d'une transformation des environnements économiques et socio-culturels du Cercle du Détroit, après la seconde Guerre Punique. Il faudrait les interpréter comme des éléments matériels issus de l'incorporation des agglomérations restreint au monde romain (206 av. J.-C. – 42 ap. J.-C.). En raison de l'implication de ces conteneurs dans les relations économiques entre les cités du Cercle du Détroit et le monde romain, ils auraient également contribué à l'incorporation sociale et culturelle des populations du détroit.

Les spécifications évoquées amènent à s'intéresser à plusieurs aspects concernant ces amphores, notamment leurs modes de production et leurs voies de circulation. D'un point de vue typologique surtout, cette définition permet de préciser le mobilier à étudier. On va donc se concentrer sur les amphores marquées par l'association de caractères phéniciens et romains, fabriquées exclusivement entre 206 avant J.-C. et les années 40 après J.-C. Il s'agit maintenant de présenter clairement les caractéristiques typologiques retenues et les particularités de ces amphores.

## II.2. PRESENTATION TYPOLOGIQUE ET PETROGRAPHIQUE DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES.

L'archéologie a besoin d'isoler les différents états des artefacts pour réaliser une étude diachronique des phénomènes identifiés au cours de la fouille. L'observation des évolutions des divers éléments matériels représente donc un enjeu majeur de notre discipline (**Boissinot, 2015b**, p. 192-194). Mais cet examen se fonde sur des évaluations du mobilier éminemment *etic*. Elles produisent des classifications nécessairement artificielles. C'est le chercheur qui attribue une catégorie pour définir un état du répertoire matériel<sup>76</sup>. Mais le chercheur doit déjà parvenir à identifier ces différences, et leurs éventuelles correspondances avec les phénomènes historiques qu'il perçoit au préalable. Dans la réalité quotidienne des populations antiques, la situation était bien différente. La constitution d'une nouvelle forme n'était pas un phénomène ponctuel et isolée. Il s'agissait plutôt du résultat de micro évolutions successives, établies en fonction d'un ensemble d'interactions dont ces populations étaient les acteurs. À partir de l'étroite fenêtre de l'agrégat archéologique, le point de vue de notre discipline peut difficilement suivre ces évolutions consécutives quand elles sont particulièrement rapides.

L'examen du répertoire amphorique et des contextes productifs de *Gadir* permet d'observer leur transformation conjointe entre le dernier tiers du 3<sup>ème</sup> siècle et le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Ces changements auraient d'abord été initiés par le renforcement de la présence carthaginoise dans le secteur du détroit (**Sáez Romero, 2011a**, p. 61-64). Le passage volontaire de la cité dans le camp romain, à partir de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., semble avoir intensifié ces transformations. On aurait donc deux étapes distinctes, face à deux moments historiques, qui furent reflétées dans les registres matériels gaditains. On pourrait peut-être les observer dans la succession des variations morphologiques des amphores, mais elles ne sont pas nécessairement isolées en fonction de types spécifiques.

La perception de différences historiques intervient préalablement pour identifier un caractère typo-chronologique saillant. C'est la conjonction de certains traits distinctifs qui justifie l'établissement d'une classe céramique. Cependant, les sources de l'analyse archéologique permettent difficilement de saisir une succession rapide de phénomènes, à moins d'une décennie. Une telle situation confronte l'archéologue aux limites de la classification typologique.

La définition proposée pour les conteneurs tardo-puniques implique d'envisager uniquement les types qui sont apparus après le début de l'occupation romaine de la rive nord du détroit. On ne devrait prendre en compte que les morphologies dont l'apparition peut être associée avec cette période, afin de pallier aux éventuelles carences de l'observation archéologique. Face à ces restrictions, on est amené à

---

<sup>76</sup> Il considère ensuite que telle catégorie « c2 » serait à même de cristalliser les divergences avec les catégories « c1 » et « c3 » d'un répertoire matériel.

écarter certaines morphologies et à isoler des variantes par rapport au mobilier tardo-punique, les multiples transformations des répertoires entre le 3<sup>èmes</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., ayant déjà été envisagées par d'autres archéologues. Cependant, l'absence d'une différenciation phénoménologique et historique ne rendait pas nécessaire la constitution de catégories distinctes par rapport à la notion de « tardo-punique ».

La majorité des types considérés comme tardo-puniques répondent à des évolutions de formes spécifiques du répertoire amphorique du Cercle du Détroit, antérieures à la présence. Le fait que ces types répondent à des transformations de morphologies plus anciennes implique qu'il puisse être difficile de déterminer avec exactitude le moment de l'apparition des versions « transformées ». On pourrait donc émettre des réserves quant à leur détermination en tant que type tardo-punique. Mais les nombreuses informations archéologiques disponibles sur ces amphores nous semblent autoriser ces distinctions.

Dans certains secteurs du Cercle du Détroit, on note une première dissonance avec les traditions productives antérieures, au cours de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. (**Pineda et Toboso, 2009**). De nouvelles formes d'amphores se développent durant cette période. En parallèle avec ces changements, de nouvelles formes de fours et une nouvelle organisation productive apparaissent également à la fin de la période punique (**Bernal Casasola, Sáez Romero et Bustamante Álvarez, 2011**, p. 170-172). Cette rupture s'est accélérée et affermie au cours de la période romaine, aboutissant à la formation d'un nouveau répertoire amphorique, distinct de celui de la fin de la période punique. La production de ces mêmes morphologies dans d'autres agglomérations du détroit, exclusivement durant la période romaine, traduirait la diffusion régionale de ces mutations. Face à la définition proposée, la chronologie de production de ce mobilier et les mutations économiques qui lui correspondent, amènent à les identifier spécifiquement comme des conteneurs tardo-puniques.

La distinction entre les types gréco-italiques et Dressel 1 représente un bon exemple pour mon propos. La production d'adaptations phéniciennes occidentales de formes italiques renvoie à une tradition, bien identifiée à *Gadir*, qui débute dès la période punique (**Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2007**, p. 198-200). On observe donc la fabrication de Gréco-italiques dans les contextes gaditains bien avant la période romaine. Néanmoins, l'adaptation de Dressel 1 apparaît clairement durant la période romaine. Ce sont ces adaptations de Dressel 1 qu'il faudrait associer au groupe des tardo-puniques. Il peut toutefois être complexe de parvenir à effectuer une distinction nette entre les adaptations de Gréco-italiques et de Dressel 1, s'agissant du résultat d'évolutions morphologiques successives. On note justement l'existence de formes désignées comme Gréco-italiques tardives afin de désigner une étape évolutive d'une forme à l'autre. Cependant les caractères significatifs à envisager renvoient à une évaluation morphologique confuse. En outre, elle n'est pas nécessairement adaptée aux productions

gaditaines<sup>77</sup>. Des tentatives de formalisation typologique ont été effectuées récemment mais ces dernières ne prennent pas en compte la production de ces types dans le secteur du détroit de Gibraltar (**Cibecchini et Capelli, 2013**). Afin d'éviter les écueils d'une possible confusion d'identification, seule l'adaptation de Dressel 1 sera considérée au cours de ces pages. Il s'agit cependant d'une distinction qu'il faudra expliciter d'un point de vue « typo-logique ».

La classe tardo-punique T-7.4.3.3 présente d'autres difficultés. Il ne s'agit pas d'une évolution de formes appartenant à la zone du détroit, mais d'une adaptation d'une forme carthaginoise. Toutefois, l'incorporation de cette morphologie au répertoire amphorique de ce secteur est clairement un phénomène renvoyant à l'époque romaine. La désignation en tardo-punique est ici moins ambiguë d'un point de vue chronologique. De nombreuses communautés du secteur se sont ensuite réapproprié ce type. Cette situation a abouti à l'apparition d'une grande diversité de traits morphologiques, notamment au niveau de la lèvre et du bord, qui sont parfois difficiles à isoler. Enfin, la grande longévité de fabrication de ce type a entraîné des évolutions importantes, entre l'époque tardo-républicaine et le Haut-Empire. On tentera d'isoler certaines de ces variantes dans une analyse diachronique des évolutions morphologiques de cette classe. Mais l'état des données archéologiques concernant certains contextes de production, notamment pour l'espace maurétanien, amène à ce que ces observations ne puissent pas être généralisées, pour l'instant, à l'ensemble du Cercle du Déroit.

Notre présentation va envisager chacun des types considérés comme tardo-puniques en suivant une nomenclature similaire. Il s'agirait de prendre en compte les classes et variantes déjà identifiés, de concert avec les précisions typologiques établies dans le cadre de nos recherches de doctorat.

Après avoir présenté l'historiographie de chaque type, on reviendra sur les principales considérations typologiques les concernant. On va ensuite effectuer une description détaillée des morphologies en fonction de cinq éléments : la physionomie générale, celle du bord, du col, de la panse, de l'anse et du pied. Chacun de ces éléments sera détaillé avec des valeurs métriques. L'exposé sera accompagné de représentations graphiques de détail et d'ensemble pour chaque type, montrant les évolutions typo-morphologiques. Le mobilier tardo-punique sera présenté en rouge dans ces illustrations, pour le différencier des autres conteneurs. On présentera également certaines des relations entre ces caractères et les versions antérieures ou morphologiquement proches.

Du fait de l'analyse économique et sociale que l'on tente d'effectuer sur les conteneurs tardo-puniques, ces commentaires typologiques ne peuvent être limités à des considérations typo-morphologiques. L'usage commercial de ces artefacts implique d'envisager d'autres aspects, comme les

---

<sup>77</sup> S'agissant d'adaptations, les modèles fabriqués dans le Cercle du Déroit présentent régulièrement des traits originaux mais parfois également archaïsants. Il est donc difficile de replacer le mobilier produit dans le détroit dans les mêmes lignes évolutives que celles des typologies établies exclusivement par rapport aux productions italiennes.

contenus et le timbrage. L'étude des contenus pose des difficultés particulières, en relation avec les possibilités de l'analyse archéométrique. Il n'a pas été possible de mener ce type d'étude dans le cadre de ce travail de recherche, étant donné le caractère coûteux de l'entreprise. Il s'agit donc d'une synthèse des données obtenues jusqu'à présent, par rapport aux classes d'amphores définies comme tardo-puniques. Les données relatives au timbrage de ces conteneurs ont apporté de nombreuses informations. Les évolutions de cette pratique, avec le passage d'un timbrage anépigraphique à des inscriptions épigraphiques, est un phénomène intimement lié aux évolutions que l'on propose d'identifier dans la définition du mobilier tardo-punique. L'un des principaux changements, marqué par la substitution de la graphie néo-punique par la graphie latine, illustrerait celui des pratiques économiques à l'aune d'un modèle productif romain.

Enfin, au vu de l'importance des caractéristiques pétrographiques dans la détermination de notre objet d'étude, on tentera de revenir sur les problématiques de l'analyse des pâtes par rapport au mobilier tardo-punique. Notre étude de ces pâtes s'est basée sur l'étude pétrographique et archéométrique de plusieurs échantillons d'amphores<sup>78</sup>, obtenus lors de nos séjours de recherche en Espagne. Ces analyses ont permis de mettre en évidence plusieurs groupes d'argiles, lesquelles furent ensuite utilisés pour la caractérisation du mobilier tardo-punique identifié au cours de mes travaux de doctorat. Ces groupes seront référencés et précisés dans un paragraphe dédié. L'examen ultérieur du mobilier renverra à ces références pour plus de commodité.

### **II.2.1. Typologie et définition formelle des amphores tardo-puniques.**

La majorité des conteneurs qui font l'objet de cette thèse ont été identifiés par rapport à la typologie de J. Ramón Torres (1995). Dans sa classification, J. Ramón Torres a isolé certains caractères morphologiques communs comme les marqueurs d'une filiation entre divers types. Cette conception n'est pas originale en soi puisqu'elle est au fondement de l'étude typo-chronologique. Néanmoins, les travaux de ce chercheur ont tenté de prendre en considération les espaces de production pour l'appréciation typo-chronologique des amphores phéniciennes occidentales. Il s'agit d'une conception centrale pour l'étude de ces conteneurs. Certains types peuvent avoir des similitudes morphologiques et chronologiques tout en renvoyant à des secteurs géographiques différents et à des environnements politiques et économiques clairement distincts. L'interprétation de ce même mobilier ne peut donc être équivalente selon son espace d'origine. Il n'est pas anodin que certaines formes tardo-puniques,

---

<sup>78</sup> L'étude archéométrique de notre mobilier a été réalisée au CEREGE (Centre de Recherche et d'Enseignement des Géosciences de l'Environnement), près d'Aix-en-Provence, et à l'Université de Gènes en Italie. Nous tenons à remercier les Dr. Christophe Morhange, Daniel Borschneck et Claudio Capelli pour les études réalisées sur notre mobilier et pour leur soutien.

produites dans des contextes politiquement romains, soient semblables à d'autres qui étaient fabriquées un peu avant dans un espace sous domination carthaginoise.

Afin de mieux présenter ces divergences, la classification de Ramón Torres a été structurée en plusieurs niveaux. On distingue ainsi la série (S-1.0.0.0.), puis le groupe (G-1.1.0.0.), le sous-groupe (SG-1.1.1.0.) et enfin le type (T-1.1.1.1.). Cette structure permet d'identifier les relations morphologiques tout en distinguant les évolutions chronologiques et les variations géographiques synchroniques. L'utilisation du chiffre 0 signifie que l'on regroupe l'ensemble des individus du niveau inférieur. Une identification en SG-1.1.1.0 rassemble tous les types que contient ce sous-groupe, tandis que la formule en S-7.0.0.0 rassemble tous les groupes, sous-groupes et types apparentés. Une forme spécifique répond à tous les critères qui définissent en amont la série, le groupe et le sous-groupe auxquels elle appartient. Une telle grille de lecture est bien complexe et s'avère peu pratique à l'usage. Elle implique d'avoir connaissance des caractères significatifs pour une série ou un groupe donné. Cependant, cette typologie a été dès le départ présentée comme un travail préliminaire, l'auteur invitant à effectuer des approfondissements typo-morphologiques. Plusieurs de ces développements ont été réalisés via l'élaboration de sous-types représentatifs d'une zone de production (**Sáez Romero, 2008a**, p. 640-641 ; **Botte, 2012**, p. 591-592). Ces apports restent toutefois encore peu diffusés et étudiés.

Dans une contribution fondamentale pour l'étude des amphores « puniques », Ramón Torres avait fait remarquer que :

« [...] si les études actuelles étaient autant abouties que l'on pourrait l'espérer on parlerait d'amphores gaditaines, carthagoises, lexitaines, tyriennes, ébusitaines, etc... mais, pour cela, il manque encore de nombreuses années de recherche [...]. Il s'agit d'un problème, non céramologique, mais plutôt historique, qui prend racine dans l'Antiquité elle-même [...] » (**Ramón Torres, 1981**, p. 9)

Ces remarques expriment l'importance, souvent peu envisagée pour les Phéniciens d'Occident, de la diversité politique et culturelle de ces populations. Un constat qui est pourtant nécessaire pour parvenir à prendre en compte les spécificités des communautés du Cercle du Détroit. Si certaines sources antiques et l'historiographie moderne ont eu tendance à considérer conjointement les différentes aires « puniques », il semblerait que les réalités antiques aient été beaucoup moins homogènes. Considérer la diffusion d'une amphore gaditaine des années 170 avant J.-C. de la même manière qu'une amphore de *Malaka* de la même période, induit une négation des spécificités historiques de ces deux agglomérations : à cette date, la première était une cité alliée de Rome qui en soutenait la politique expansionniste, tandis que l'autre devait répondre à un statut stipendiaire et ne devait pas être particulièrement favorable à Rome. C'est dans une volonté de réponse aux problématiques historiques de l'étude archéologique que l'on a tenté d'appréhender l'existence de variantes locales de types tardo-puniques, en fonction des agglomérations qui les ont fabriqués.

On doit souligner que l'intérêt de cette approche a déjà été valorisé par A. Sáez Romero (2008a, p. 635-636), ce chercheur ayant régulièrement mis en évidence la valeur de la définition d'un faciès local des répertoires céramiques. Ses commentaires sur le mobilier amphorique ont inspiré mes réflexions. Ces dernières sont surtout le résultat de travaux communs, malheureusement non publiés pour l'instant, dont il est le premier instigateur. Si nous présentons certaines variantes ici, c'est qu'elles semblent correspondre à la définition proposée pour le mobilier tardo-punique (*supra*, p. 81-91). Il s'agit d'une position qui pourrait faire débat et que l'on a préféré assumer au cours de ce travail de doctorat.

Les variantes proposées ont été basées sur l'examen des divergences entre la composition des argiles et les caractères morphologiques. Les résultats obtenus tiennent de l'hypothèse et seront nécessairement nuancés par de futurs travaux sur la question. Néanmoins, ces propositions pourraient permettre de dégager les implications respectives des cités du Cercles du Détroit dans les phénomènes liés au mobilier tardo-punique.

Il faut insister sur la nécessité de ne pas classer les amphores phéniciennes occidentales uniquement en fonction de paramètres chronologiques. Fonder l'identification de ces objets sur la seule dimension temporelle revient à occulter d'autres aspects importants, comme la diversité des configurations socio-culturelles de ces populations. Malgré sa complexité, la typologie de Ramón Torres offre un cadre analytique qui, justement, autorise ces approfondissements.

### **II.2.1.1. Le type T-12.1.1.2.**

#### II.2.1.1.1. Caractéristiques générales et historiographie :

La détermination de ce type est relativement récente. Elle renvoie aux évolutions plus larges de la classification des amphores dites puniques. C'est J. M. Mañá de Angulo qui avait présenté une première caractérisation de cette forme, selon le type A de sa classification, autour d'un aspect général bitronconique (Mañá de Angulo, 1951, p. 38-40). Il lui avait attribué une origine dans le secteur du Cercle du Détroit. Les fouilles de M. Ponsich sur le site de Kouass (Assilah, Maroc) ont permis de mettre au jour différents exemplaires de cette même forme, identifiée sous les types Kouass II et Kouass III de sa classification (Ponsich, 1968). R. Pascual détaillera plus tard cette morphologie, en proposant l'existence de variantes à partir d'objets complets (Pascual, 1969).

Il fallut attendre les premiers travaux typologiques de J. Ramón Torres pour que ce type soit davantage précisé, tant morphologiquement que chronologiquement, sous l'appellation de Mañá Pascual A4 (MPA4) (Ramón Torres, 1981, p. 23-35). Florido Navarro proposa un peu plus tard une classification des amphores de la zone de Tartessos, en identifiant différentes variantes de ce type sous

les appellations de VI.2, VI.3 et VI.4 (**Florido Navarro, 1984**). Quelques années plus tard, Ramón Torres a repris sa classification antérieure pour aboutir à la formation de divers types, mis en connexion en fonction d'évolutions typo-chronologiques (**Ramón Torres, 1995**, p. 237-239). Le type MPA4 s'est retrouvé divisé en plusieurs formes, entre le SG-11.2.1.0 et le G-12.1.0.0. Ces distinctions correspondent plus exactement aux transformations chronologiques de cette forme entre le 5<sup>ème</sup> et le 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

Les découvertes de la baie de Cadix, plus particulièrement les opérations sur le site de Torre Alta (San Fernando, Espagne) (**Muñoz Vicente, 1987 ; Perdignes Moreno et Muñoz Vicente, 1990**), contribuèrent pour beaucoup à cette définition et aux approfondissements chronologiques concernant la fabrication de cette forme. Deux morphologies en relation avec le type tardo-punique furent identifiées en Torre Alta 1a et Torre Alta 1b par rapport aux fouilles de Torre Alta. Lors de la constitution de sa classification, Ramón Torres intégra les évolutions tardives de cette forme dans le type T-12.1.1.2 (**Ramón Torres, 1995**, p. 238-239).

Au départ, cette amphore était envisagée comme ayant été produite entre la fin du 3<sup>ème</sup> siècle et le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (**figure 3**). De nouvelles découvertes dans le secteur nord de la baie de Cadix ont amené à modifier cette chronologie. La mise au jour d'objets complets, dans le secteur du site du Castillo de Doña Blanca (El Puerto de Santa María, Espagne), amenèrent à envisager une poursuite de la production de ce type jusqu'au début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (**Niveau de Villedary y Mariñas, 1999**). Ces dernières découvertes incitèrent A. Sáez Romero à reprendre les caractéristiques chronologiques établis par Ramón Torres. Il proposa de dater la production du type T-12.1.1.2 entre le deuxième tiers du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Il introduisit également une variante de transition, le type T-12.1.1.1/2, pour caractériser l'évolution typo-chronologique entre le T-12.1.1.1 et le T-12.1.1.2 (**Sáez Romero, 2005 ; 2008**, p. 497). Le type T-12.1.2.1 de Ramón Torres, constituée exclusivement à partir de fragments de panses (**Ramón Torres, 1995**, p. 239), serait alors peut-être à associer à la forme tardo-punique que l'on présente ici.

Le T-12.1.1.2 est l'évolution tardo-punique d'un conteneur spécifique au Cercle du Détroit. Du fait de sa caractérisation récente, ce type est en partie apparenté à des classifications antérieures. Il serait à rapprocher de plusieurs classes d'amphores : Mañá A4 ; VI.3, VI.4, VI.5 ; Kouass II et Kouass III ; Mañá-Pascual A4 ; Torre Alta 1a et Torre Alta 1b. Ce constat induit la prise en compte de ces désignations lors de l'examen de ce mobilier.

La variante T-12.1.1.1/2, morphologie de transition éventuellement non tardo-punique, semble apparaître vers la fin du 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., sans pouvoir spécifier actuellement si les débuts de sa fabrication renvoient plutôt à la période romaine ou à la période punique. Il semble en tout cas que ce type continua à être produit jusqu'au deuxième tiers du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Le type T-12.1.1.2 est une évolution de cette forme. Elle commence à être produite à partir du deuxièmes tiers du 2<sup>ème</sup> siècle,



coexistant quelques temps avec la forme de transition T-12.1.1.1/2, avant de disparaître du répertoire gaditain aux environs du début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (Sáez Romero, 2005, p. 265-270).

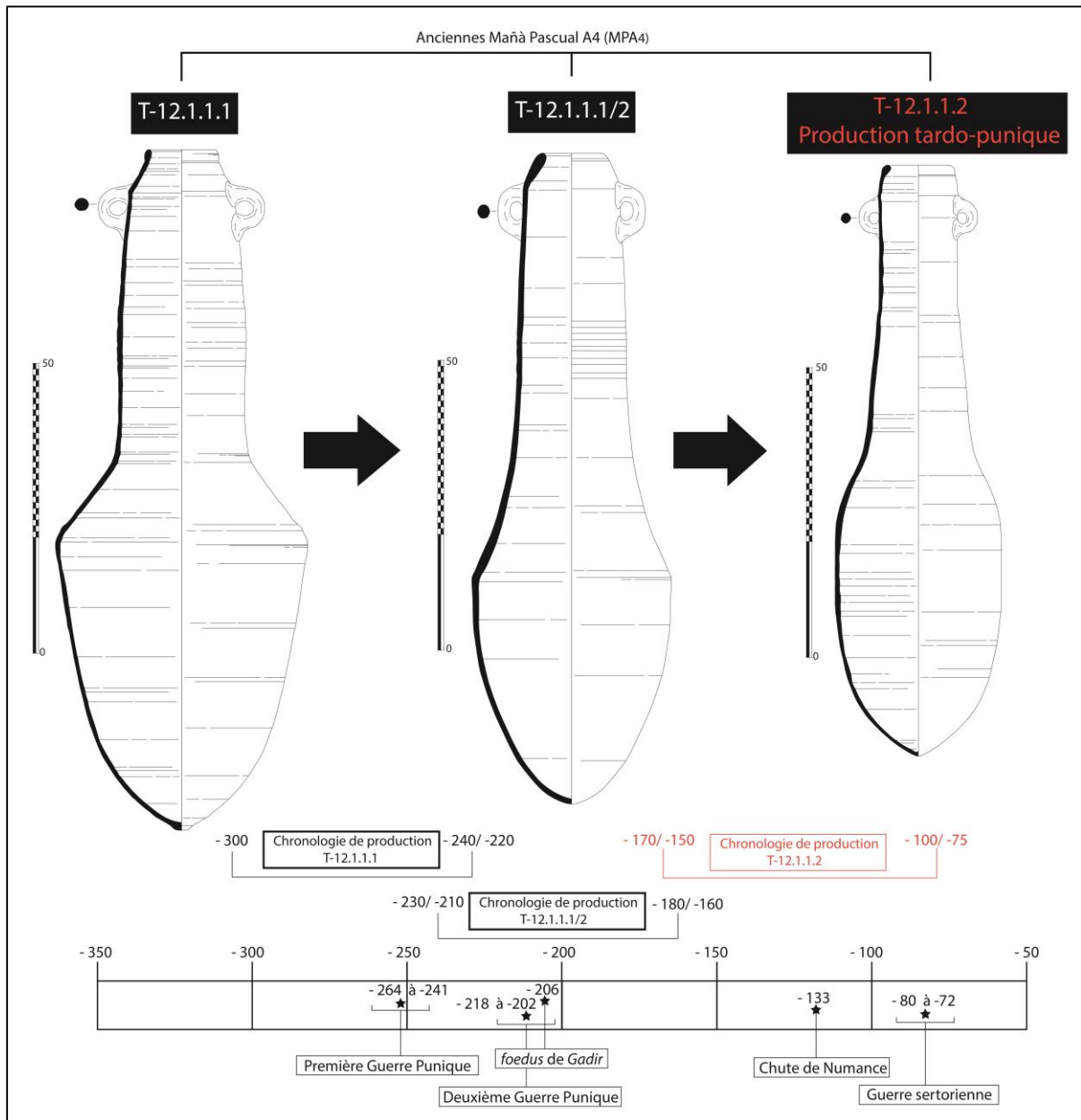


Figure 3 : précisions typologiques et chronologies de production du type tardo-punique T-12.1.1.2 et de ses antécédents amphoriques (T-12.1.1.1 et T-12.1.1.1/2).

Ces précisions chronologiques sont principalement tributaires des données provenant des contextes gaditains, mais cette cité n'a pas été l'unique lieu de production de cette version du G-12.1.0.0. Des éléments dénotant la fabrication de ce type ont été découverts à Kouass au Maroc (Ponsich, 1968). D'autres indices ont été découverts dans bien d'autres agglomérations, dont à *Malaka*. Ces données invitent à considérer ce type comme une production régionale du Cercle du Détroit. Elles sont cependant

trop minces, pour l'instant, pour permettre de spécifier la chronologie des productions des autres centres producteurs phéniciens du détroit.

#### II.2.1.1.2. Morphologie et détails typologiques :

L'aspect général du T-12.1.1.2 renvoie à la morphologie des MPA4. Ces dernières caractérisées par un profil bitronconique, avec un cône inférieur large et un cône supérieur d'un diamètre inférieur. Ces deux cônes sont séparés par une portion bien marquée, avec un angle d'environ 100 degré, formant un profil extérieur convexe puis concave pour les antécédents du G-12.1.0.0. Néanmoins, cet aspect bitronconique est beaucoup moins marqué pour le T-12.1.1.2. C'est l'absence d'une rupture nette entre les cônes supérieurs et inférieurs qui distingue d'ailleurs ce type des formes antérieures (**Sáez Romero, 2014b**).

Le T-12.1.1.2 possède une hauteur moyenne de 110 centimètres, plus élevée que les formes antérieures du G-12.1.0.0. Morphologiquement, les premières versions du milieu du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. sont bien homogènes, un caractère qui va progressivement disparaître au cours du siècle. Les versions les plus récentes peuvent être appréciées comme une simplification progressive des caractères morphologiques les plus saillants du profil (**figure 4**). Elles possèdent une capacité moyenne estimée à 26 litres environ.

Le T-12.1.1.2 est défini par un bord à tendance verticale, avec une lèvre au profil arrondi, légèrement plus marqué vers l'intérieur de l'amphore (**figure 4, n°1**). On observe également des formes de bord plus anguleuses, avec un profil pointu, mais dont l'angle est toujours dirigé vers l'intérieur de l'amphore, délimitant une surface horizontale, pour le bord, de 2 centimètres au maximum. La portion arrondie de la lèvre est parfois très réduite, dessinant une forme moins marquée et une surface horizontale complètement absente pour certains exemplaires. Le diamètre extérieur du bord mesure entre 10 et 16 centimètres. Les diamètres les plus faibles se rencontrent généralement pour les versions les plus récentes, sans qu'il s'agisse d'un trait suffisamment saillant pour justifier une séparation typologique. Une incision profonde, placée juste sous la lèvre, marque tout le diamètre de l'amphore. Cet élément morphologique tend à disparaître pour les versions du début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Ce type est caractérisé par une absence de col, comme ses parents typologiques. Il s'agit d'un caractère que l'on retrouve régulièrement dans les amphores « puniques ».

Bien que la physionomie générale des T-12.1.1.2 soit bitronconique, le type ne manifeste pas de rupture anguleuse entre les cônes supérieurs et inférieurs, à l'inverse de ses prédécesseurs (voir **figure 3**). Le passage entre ces deux cônes marque le diamètre maximal de la panse, supérieur à celui du bord, avec des dimensions comprises entre 35 et 40 centimètres. On peut observer de légères cannelures le long de la panse, probablement des traces de tournage et de l'assemblage de l'amphore. La portion faisant la jonction entre les deux cônes de la panse est légèrement convexe. Elle possède une tendance

davantage verticale pour le T-12.1.1.2 que pour les formes antérieures. Cette transition est parfois à peine marquée, avec une légère augmentation du diamètre. Le profil du cône inférieur est nettement vertical, marquant une différence significative avec celui des antécédents de ce type.

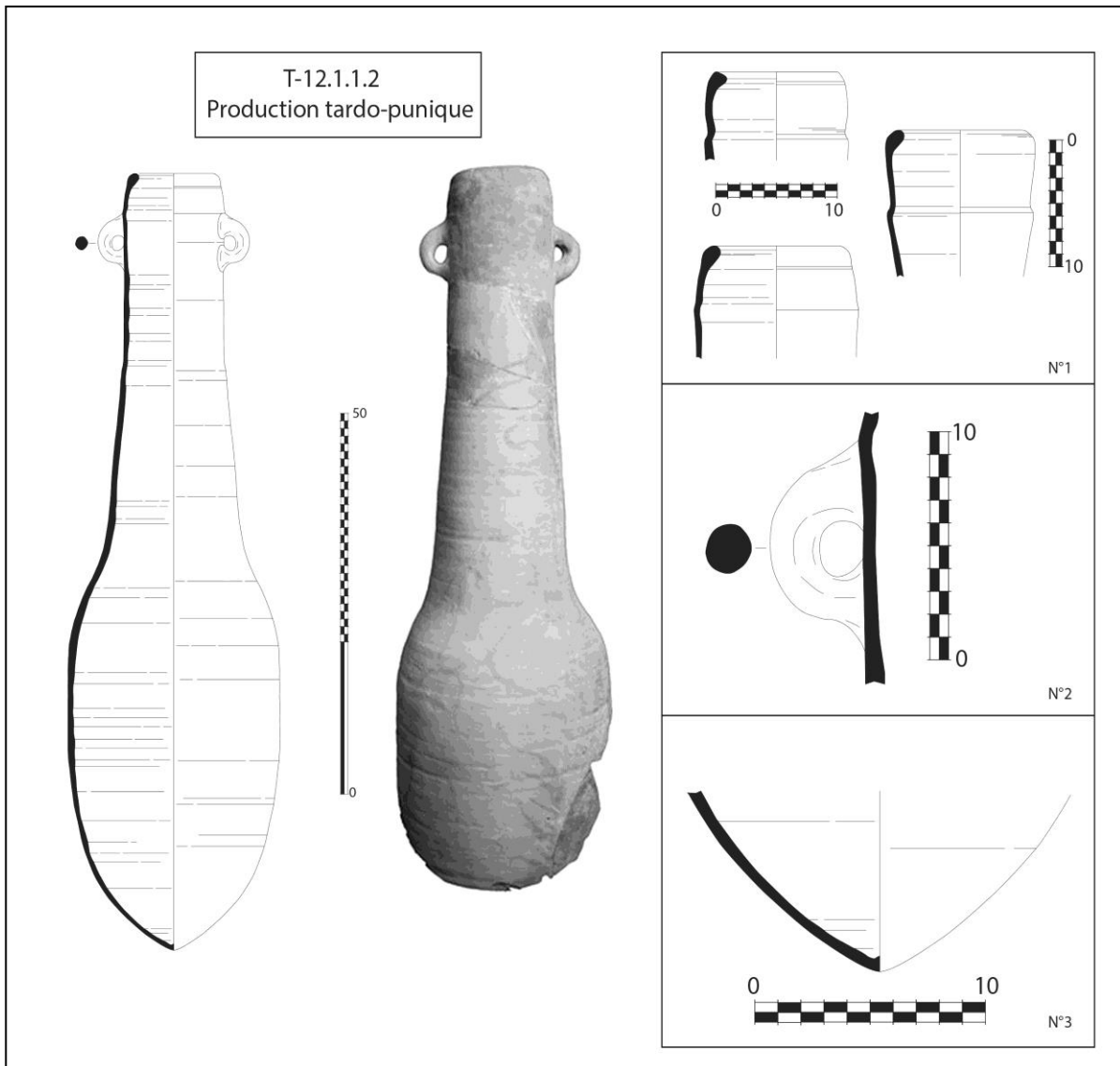


Figure 4 : détails typo-morphologiques du type T-12.1.1.2 (N°1 : différentes formes de bords de T-12.1.1.2 ; N°2 : détail de l'anse ; N°3 : détail du fond en forme d'obus).

Les anses ont un profil général semi-circulaire, plus ou moins marqué. Leur taille diminue progressivement au cours de la période de fabrication de ce type (**figure 4**, n°2). Les versions les plus récentes sont caractérisées par des anses trop petites pour permettre une utilisation comme soutien à la charge de l'amphore. Ces anses sont placées au niveau du premier tiers du cône supérieur de la panse. Elles étaient signalées par un ressaut qui faisait le tour de la panse pour les versions antérieures de ce type. Ce trait est beaucoup moins marqué pour le type T-12.1.1.2, tendant à disparaître complètement pour les versions les plus récentes. La section des anses est à tendance circulaire, plutôt régulière. Quelques rares exemples montrent des sections plus irrégulières avec une portion plane, mais il s'agirait davantage d'un défaut de production que d'un véritable caractère significatif.

Il n'existe pas pour l'instant d'amphore entière pour le type T-12.1.1.2, mais le recouplement des fragments découverts dans les ateliers gaditains ont permis d'obtenir un profil relativement complet. Il semble indiquer que le fond de ce type est en correspondance avec les caractéristiques des versions antérieures (**figure 4**, n°3). On observe une absence de pied à proprement parler, avec un fond ayant une forme générale en obus.

#### II.2.1.1.3. Épigraphies et marques amphoriques :

Le type T-12.1.1.2 a fourni de nombreux exemplaires de timbres et marques, ces derniers apportant des informations précieuses sur les évolutions de ces inscriptions dans le Cercle du Déroit (**figure 5**). Cette pratique semble s'être développée plus tardivement dans le secteur que d'autres zones de Méditerranée, les contextes productifs gaditains apportant, là encore, les informations les plus significatives.

Dans son premier état, ce marquage était anépigraphique. Quasiment tous les exemples observés pour ce mode de timbrage sont encadrés dans des cartouches à la forme circulaire, à l'exception de deux timbres à motifs religieux trouvés dans le sud de la baie de Cadix. Ces derniers sont tous positionnés sur le bas du cône supérieur, juste avant la jonction avec le cône inférieur de la panse. On retrouve de telles marques sur le type de transition T-12.1.1.1/2, au moins dès la fin de la période punique. Un fragment de ce type a été mis au jour dans les niveaux puniques du secteur de la nécropole de Gadir, avec un timbre de forme circulaire mais de lecture difficile (**Niveau de Villedary y Mariñas, 2009**, p. 124). Concernant le type T-12.1.1.2, divers ateliers de la Baie de Cadix ont permis d'identifier huit formats de timbres anépigraphiques différents (**Sáez Romero, 2008**, p. 511)<sup>79</sup>. Tout d'abord, on doit noter la découverte de plusieurs de ces timbres dans l'atelier de Torre Alta, dont deux motifs de rosace à huit pétales – un symbole récurrent dans l'iconographie du timbrage gaditain – et un symbole de *Tanit* (**Arteaga Matute, Castañeda Fernández, Herrero Lapaz et Pérez Rodríguez, 2001 ; De Frutos Reyes et Muñoz Vicente, 1994**) (**figure 5**, n°1 et 2). Un niveau d'abandon d'une fabrique de salaison, le site de la rue San Bartolomé à Cadix, a apporté d'autres exemplaires avec un symbole zoomorphique (probablement un animal marin) et un autre anthropomorphique (**Sáez Romero, 2008b**, p. 550-570) (**figure 5**, n°3 et 4). Ce mobilier a été mis au jour à l'extérieur de la fabrique mais il doit clairement être associé à ses activités. Enfin, la révision récente de certains fragments de T-12.1.1.2, provenant de l'atelier de Perry Junquera, a permis d'identifier un timbre mal conservé et de lecture difficile mais avec un cartouche rectangulaire.

<sup>79</sup> On doit signaler que la majorité de ces timbres sont également présents sur d'autres fragments d'amphores puniques et tardo-puniques, que ce soit pour le SG-9.1.1.0 ou les adaptations locales d'amphores gréco-italiques.

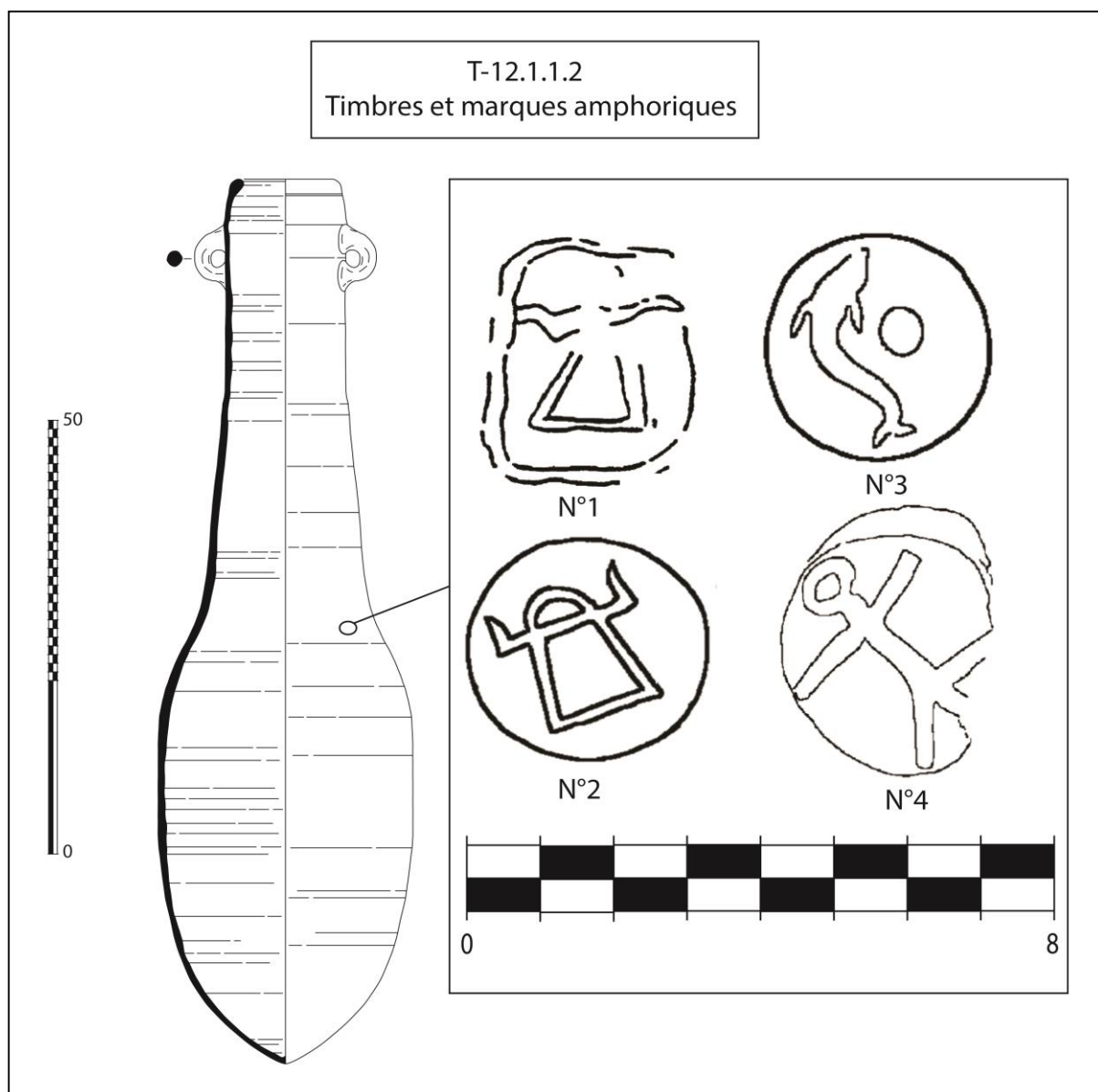


Figure 5 : quelques exemples de timbres anépigraphiques découverts sur des fragments d'amphores T-12.1.1.2 (d'après Sáez Romero, 2014b).

Toutes ces références matérielles proviennent de niveaux compris entre le milieu et la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Toutefois, une seule inscription épigraphique a été découverte jusqu'à présent sur une T-12.1.1.2, une lettre en néo-punique (*aleph*) inscrite avant cuisson (Zamora López, 2010b, p. 348-351).

#### II.2.1.1.4. Contenus probables et spécifications :

Les T-12.1.1.2 auraient vraisemblablement été utilisées pour le transport de produits halieutiques. Ses parents typologiques (SG-11.2.1.0 et T-12.1.1.1) ont été associés avec de tels contenus grâce aux découvertes archéologiques. On peut notamment observer leur présence dans les ateliers à salaison de la baie de Cadix. C'est également le cas pour le T-12.1.1.2, avec des découvertes dans des

fabriques de la baie (Calle San Bartolomé et Plaza de Asdrúbal) (**Sáez Romero, 2008b**, p. 511 ; **Ramón Torres, 2004**, p. 500). Néanmoins, on ne connaît pas la nature exacte de ces produits (salaisons seules ou préparations de produits piscicoles élaborés ?) et on ne dispose pas de preuves directes concernant ces contenus éventuels. Des incertitudes persistent du fait de l'absence d'études archéométriques sur ces amphores.

### **II.2.1.2. Les évolutions du G-9.1.0.0 : types T-9.1.2.1 et T-9.1.1.1/2.**

#### II.2.1.2.1. Caractéristiques générales et historiographie :

On souhaiterait ici proposer une précision typologique par rapport aux types phéniciens du détroit T-9.1.1.1, T-9.1.1.2 et T-9.1.2.1 de la classification de Ramón Torres (**figure 6**). L'ensemble de ces types partagent la même origine, et correspondent à des évolutions d'une même classe d'amphores du détroit (le type T-8.2.1.1). Cette relation est bien attestée, notamment par l'apparition d'un type de transition entre les T-8.2.1.1 et les T-9.1.1.1. Bien que J. Ramón Torres ait effectué une différenciation du G-9.1.0.0 selon plusieurs types, on ne devrait pas tous les considérer comme tardo-puniques selon la définition que l'on a proposé. Comme A. Sáez Romero l'indique, l'étude de ces amphores est encore balbutiante et des approfondissements sont encore nécessaires (**Sáez Romero, 2014d**).

Le type T-9.1.1.1 n'a été que récemment identifié comme une véritable production amphorique. Sa physionomie particulière – bord large, absence de col, dimensions réduites et fond plat – a longtemps occulté sa nature de conteneur commercial<sup>80</sup>. La première définition formelle de ce type fut le résultat de travaux d'E. Sanmartí i Grego sur les contextes archéologiques des camps romains autour de l'antique Numance, datés par rapport au siège de la cité entre 134 et 133 av. J.-C.

La grande concentration de cette forme dans ces camps amena Sanmartí à les désigner en type Campamento Numantino – acronyme CCNN – (**Sanmartí Grego, 1985a** ; **Sanmartí Grego, 1985b**, p. 142-150). Dès ces premières contributions, Sanmartí avait envisagé la relation morphologique et culturelle de cette forme avec ce qui deviendra le type T-8.2.1.1, de même que son origine dans la zone du détroit de Gibraltar. Les nombreux fragments de T-9.1.1.1 découverts dans l'atelier de Torre Alta ont confirmé les premières caractérisations de ce type comme une production du détroit, avec une nouvelle identification en type E-2A et E-2B (**Muñoz Vicente, 1987**, p. 475-476).

Cette morphologie fut logiquement intégrée dans la typologie de J. Ramón Torres, avec la constitution d'une première différenciation selon trois types (**Ramón Torres, 1995**, p. 226-228). On

<sup>80</sup> On doit souligner que la physionomie du fond de ces amphores pourrait avoir facilité son utilisation pour le transport fluvial, à la différence des amphores à pied. Le transport fluvial empêchant un empilement de cette dernière sorte d'amphore, des productions à fond plat pourraient avoir été plus stable et économiquement plus adaptées (**Sáez Romero, 2014d**).

doit signaler que Ramón Torres a mis en évidence l'existence d'un type de transition entre le G-8.2.0.0 et le G-9.1.0.0, avec le type T-8.2.2.1. Ce dernier est marqué par un fond plat, physionomie qui est caractéristiques du G-9.1.0.0 ((Ramón Torres, 1995, p. 226). Le type T-9.1.1.1 fut mis en correspondance avec la forme E-2A de Muñoz Vicente, tandis que le T-9.1.1.2 était associé à la version E-2B.

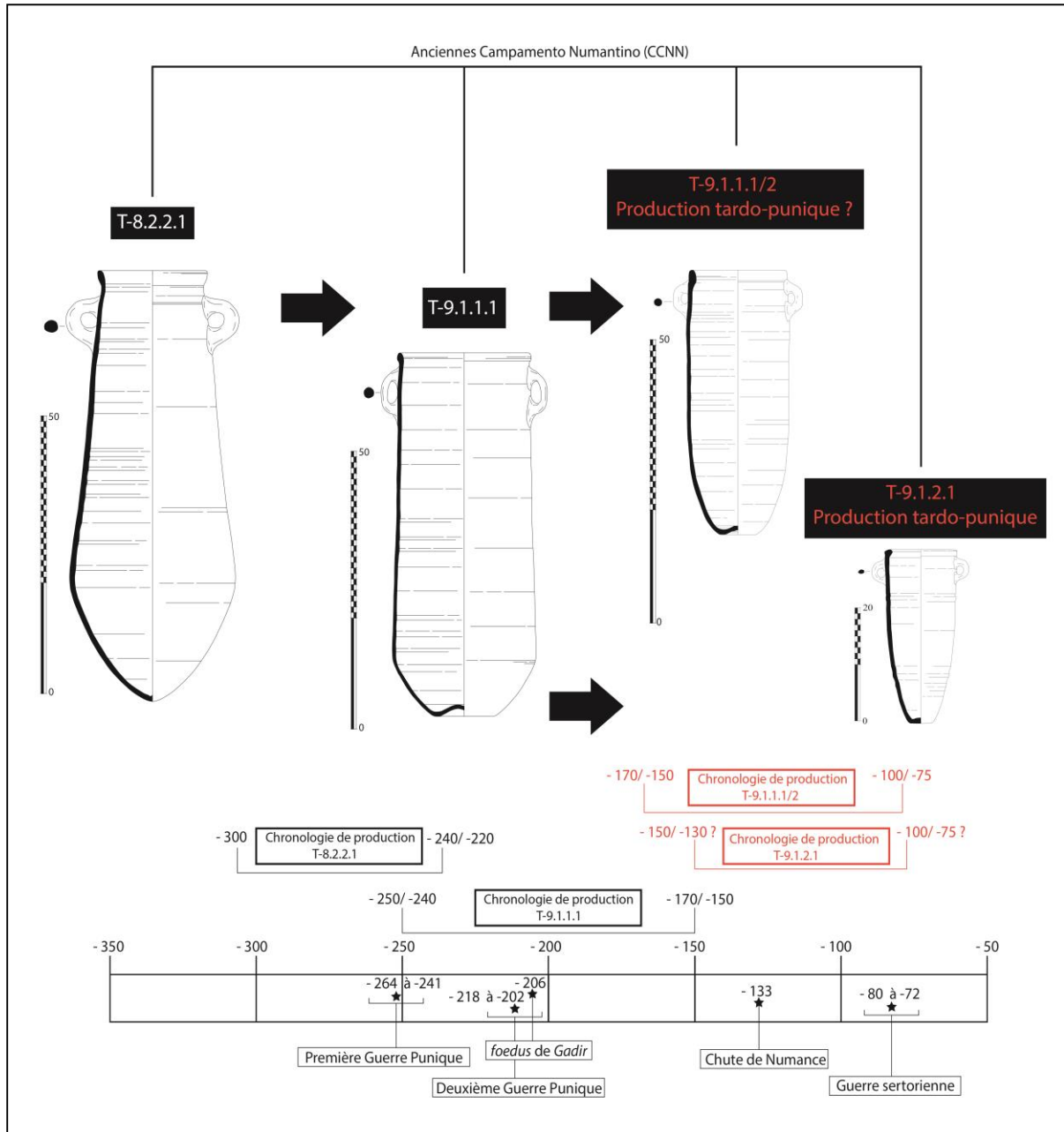


Figure 6 : typologies et chronologies de production pour les types T-9.1.2.1 et T-9.1.1.1/2, ainsi que pour les morphologies antérieures (T-9.1.1.1 et T-8.2.2.1)

Une actualisation des contextes productifs en relation avec ce type fut effectuée quelques années plus tard par Enrique García Vargas (1998, p. 63-65). La même année, la publication de nombreux fragments de T-9.1.1.1, au sein des niveaux de destruction de la ville punique de Carthagène, permit de reculer l'apparition de ces premières formes à la fin du 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (Martín Camino, 1998). D'autres approfondissements furent proposés par M. Luik, avec la révision du mobilier conservé dans

le Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence (**Luik, 2002**). Ce sont surtout les opérations de terrain sur l'atelier de Perry Junquera qui apportèrent les données les plus intéressantes, notamment du point de vue de la chronologie d'apparition de la forme tardo-punique (**Carretero Poblete, 2004**, p. 433-438). Les données obtenues lors de ces fouilles ont amené à envisager la disparition de ce type vers le début de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Enfin, on doit à A. Sáez Romero d'avoir proposé une considération en tardo-punique pour des versions du G-9.1.0.0 (**Sáez Romero, 2008b**, p. 535-545).

#### II.2.1.2.2. Approfondissements typologiques et interprétations :

Cette présentation historiographique invite à faire plusieurs remarques. Si les commentaires initiaux sur le type T-9.1.1.1 le considéraient comme une production du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., des découvertes plus récentes attestent l'apparition de ce type durant la période punique. Un tel constat aurait dû nous amener à écarter cette morphologie par rapport à notre définition du mobilier tardo-punique. Néanmoins, des données matérielles provenant des contextes de production et de consommation invitent à effectuer une différenciation.

On note des différences importantes au sein même des T-9.1.1.1 présentées par Ramón Torres. Outre les disparités de dimensions proposées, ce dernier distingue 3 versions de lèvres (**figure 7**) (**Ramón Torres, 1995**, figure 103, p. 455). La première est marquée par un ressaut vers l'extérieur. Ce ressaut établit une sorte de bord court, démarqué de la panse. On l'appellera format de lèvre 1. À l'inverse, ce ressaut est tourné vers l'intérieur pour les deux autres formes, avec un bord complètement absent. De profil, il démarque la lèvre à l'intérieur de la panse de l'amphore, à l'inverse du format de lèvre précédent. Une incision dans la circonférence de la panse est souvent présente juste sous la lèvre pour les morphologies apparentées. On l'appellera format de lèvre 2.

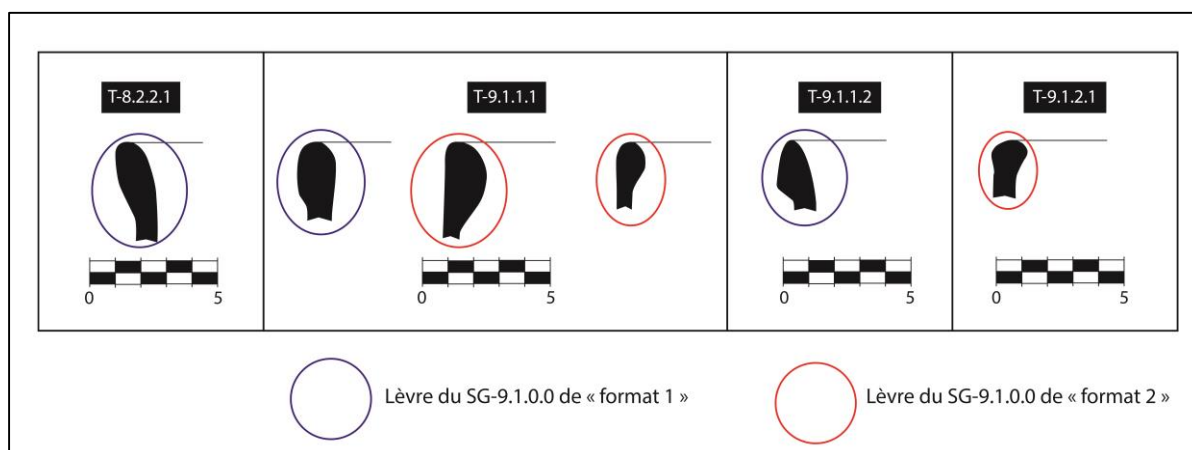


Figure 7 : détails des lèvres de plusieurs exemplaires du G-9.1.0.0, en lien avec une lèvre de T-8.2.2.1. Une confrontation de ces morphologies pourrait peut-être corroborer la distinction entre formes puniques et tardo-puniques ?

Le format de lèvre 1 marque le type T-9.1.2.1, déjà isolé typologiquement par Ramón Torres (**1995**, p. 227). L'examen des amphores T-9.1.1.1 des niveaux puniques de Carthage montre une



physionomie du bord et de la lèvre en format 1. Mais on le retrouve également dans les morphologies des T-8.2.2.1, le type qui a engendré le SG-9.1.0.0. Par contre, les amphores T-9.1.1.1 mises au jour par Sanmartí autour de Numance sont toutes marquées par une lèvre de format 2 (**Sanmartí Grego, 1985b**, p. 147). C'est également le cas pour les exemplaires de T-9.1.1.1 découverts à Perry Junquera (**Carretero Poblete, 2004**, p. 437-438). Une étude menée sur des niveaux de Torre Alta, datés des années 180-160 av. J.-C., permet de voir la coexistence des formats de lèvre 1 et 2 (**Sáez Romero, Luaces et Moreno Pulido, 2016**, figure 5). Cette différenciation des formes du type T-9.1.1.1 a été envisagée par A. Sáez Romero. Ce dernier a proposé de faire une distinction entre des formes archaïques et évoluées de ce type, également à partir des formes de bords et de lèvres (**Sáez Romero, 2014d**). Il traduit ces divergences comme des marques de l'apparition d'un nouveau schéma productif, en vue d'une standardisation de la fabrication des conteneurs et de l'adaptation des répertoires à de nouvelles réalités économiques. Il aurait pu être prématuré d'établir une nouvelle classe de conteneur en l'absence de nouvelles données empiriques. Mais la définition proposée pour le mobilier tardo-punique invite à expliciter les distinctions avec le matériel préromain développés précédemment.

Les mutations profondes de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. et celles du début du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. sont parfois envisagées comme des phénomènes similaires. Malgré leur probable équivalence phénoménologique – à savoir celle d'une transformation de l'environnement économique et du répertoire matériel en réponse à une incorporation plus poussée à un système étranger – on considère, à l'inverse, qu'il serait pertinent de les distinguer. Les premiers changements semblent chronologiquement clairement connectés à l'arrivée des Barcides et à l'expansion carthaginoise en Ibérie. Les seconds seraient plutôt le résultat de l'expansion romaine et d'une adaptation à un environnement économique romain.

On observe la présence de traits morphologiques distinctifs pour les premières versions du G-9.1.0.0<sup>81</sup>, produites dès la fin du 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Les bords et lèvres d'amphores du G-9.1.0.0, datés du premier tiers du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., sont marqués par une physionomie divergente. Ce sont ces versions plus récentes, apparemment datées de l'époque romaine, que l'on propose de considérer comme tardo-punique. Il s'agit toutefois d'une hypothèse qu'il faudra confronter aux données empiriques, notamment celles en rapport avec la circulation de ces conteneurs.

La standardisation plus importante des registres amphoriques de la période romaine invite à mettre en relation ces versions plus récentes avec les phénomènes définis auparavant. Il s'agit également d'une forme qui apparaît dans des contextes productifs mélangeant des techniques romaines et phéniciennes du détroit. De plus, cette forme tardo-punique est une mutation d'une morphologie locale.

<sup>81</sup> Du point de vue de l'évolution typo-morphologique, on doit souligner qu'une telle physionomie du bord et de la lèvre peut être rapprochée de celle de son parent typologique, le T-8.2.1.1.

On propose de désigner ces versions tardo-puniques sous l'appellation de T-9.1.1.1/2, en tant qu'évolution du G-9.1.0.0 et comme forme apparentée au type T-9.1.1.1.

Le T-9.1.2.1 a, lui, déjà été identifié comme une version bien spécifique, à partir d'un mobilier mis au jour en Gaule méridionale. La forme de ce type amène à le considérer comme une production tardo-punique. On reviendra plus en détail sur l'étude de cet objet, en provenance d'un contexte sous-marin, et sur son identification.

Le G-9.1.0.0 renvoie à plusieurs désignations préalables : Campamento Numantino – CCNN – et E2A/E2B de Torre Alta notamment. Ces caractérisations ont été assimilées dans la classification de Ramón Torres sous les types T-9.1.1.1, T-9.1.2.1 et T-9.1.1.2. La définition que l'on propose pour le mobilier tardo-punique a amené à établir une nouvelle distinction. D'une part, les types T-9.1.1.1 et T-9.1.1.2 dont la production débiterait durant la phase punique, ne seraient pas à étudier ici. D'autre part, les types T-9.1.2.1 et T-9.1.1.1/2, dont la production s'est déroulée durant la période romaine, seraient les versions tardo-puniques.

La production du G-9.1.0.0 est bien attestée à *Gadir*. Le type T-9.1.1.1/2 serait devenu le principal composant du répertoire amphorique local à partir du milieu du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Néanmoins, il ne s'agit pas d'une production uniquement gaditane. Des indices d'une fabrication de ces amphores à Malaga ont été découverts récemment (**Recio y Martín, 2006**, p. 497). Un déchet de cuisson attribué au G-9.1.0.0 a également été identifié dans certains niveaux anciens de *Carteia*, sans qu'il soit toutefois possible d'en préciser la chronologie (**Bernal Casasola, Roldán Gómez, Blánquez Pérez et Sáez Romero, 2011**, p. 72-74). Enfin, on doit signaler que ce groupe amphorique semble avoir été adapté par les ateliers ébusitains (**Ramón Torres, 19995**, p. 226-227). Il s'agit cependant d'une version relativement distincte. Notre définition du mobilier tardo-punique nous amène à ne pas la considérer ici.

### II.2.1.2.3. Morphologie et détails typologiques :

Les différents traits de la physionomie des T-9.1.2.1 et T-9.1.1.1/2 sont en connexion avec ceux du G-9.1.0.0. On fait une présentation plus détaillée du seul exemplaire complet de T-9.1.2.1 lors de la discussion sur la circulation des amphores tardo-puniques (**infra**, p. 431-432).

Les T-9.1.1.1/2 sont de taille réduite, entre 40 et 65 centimètres de hauteur au maximum, avec une panse à tendance verticale. Il s'agit d'un tube, presque aussi large que court, à fond plat (**figure 8**). Le type T-9.1.2.1 est beaucoup plus long que large, mais il mesure 35 centimètres de hauteur environ. Les importantes disparités de dimension rendent le calcul de la capacité des T-9.1.1.1/2 particulièrement difficile. On peut estimer la capacité de ces amphores dans une fourchette comprise entre 6 et 10 litres. Le seul exemplaire entier de T-9.1.2.1 offre un volume particulièrement réduit, évalué à environ 4 litres.

La production du type T-9.1.1.1/2 est restée globalement homogène durant toute la chronologie de sa fabrication. L'existence de différences, au niveau de la panse et du bord, doivent surtout être envisagées par rapport à la très grande quantité d'ateliers qui ont participé à cette production.

Le type T-9.1.1.1/2 est caractérisé par un bord presque inexistant, la panse se prolongeant jusqu'à la lèvre. Il possède un diamètre compris entre 14 et 25 centimètres à l'embouchure. Un sillon ou une incision, juste sous la lèvre, semble matérialiser la fin de la panse. La lèvre est de profil semi-circulaire et de section arrondie, avec une partie plus bombée vers l'intérieur de l'amphore. Elle possède une tendance verticale pour le profil extérieur de l'amphore. Ce ressaut intérieur de la lèvre peut parfois prendre une physionomie plus angulaire. Quelques soit leur physionomie, les lèvres qui distinguent le T-9.1.1.1/2 sont toutes marquées par un creusement du profil juste sous le ressaut intérieur, un peu en dessous du niveau de la marque extérieure (**figure 8**, n°1). Le type T-9.1.2.1 présente une lèvre partiellement similaire mais un peu plus bombée vers l'intérieur (**figure 8**, n°2).

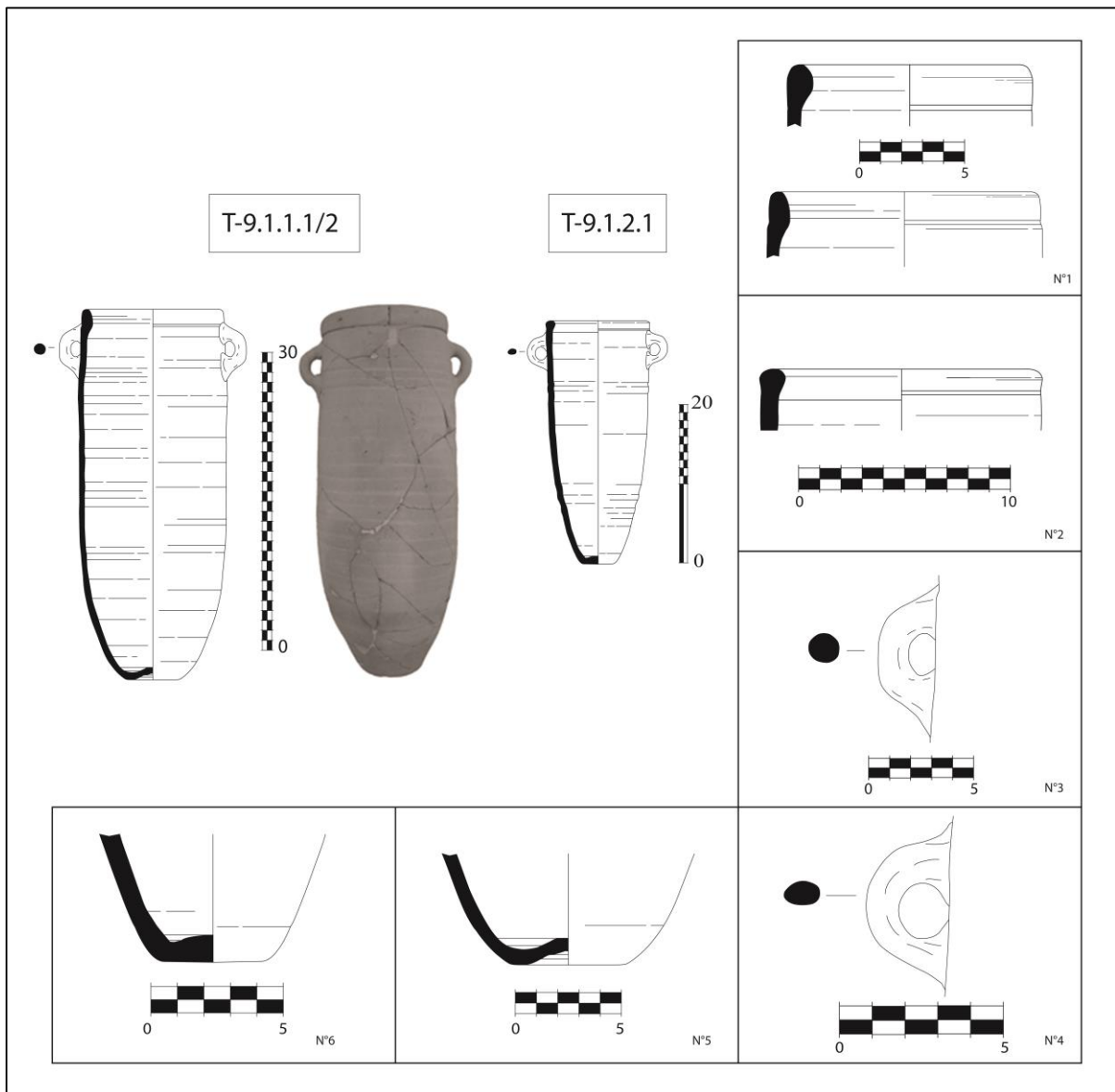


Figure 8 : détails typo-morphologiques des types T-9.1.1.1/2 et T-9.1.2.1 (vue de détail par type).

Le col étant totalement absent, on doit considérer davantage la physionomie de la panse. Cette dernière est verticale, avec un léger profil convexe. Le diamètre maximal de la panse se rencontre au niveau du tiers bas de la panse, avec des mesures comprises entre 26 et 30 centimètres. Le diamètre se rétrécit ensuite et possède bien souvent des mesures inférieures à celles de l'embouchure. Le type T-9.1.2.1 a une panse d'aspect général davantage conique, avec un diamètre maximal à l'embouchure.

Les anses sont de taille réduite pour les deux types tardo-puniques exposés, mesurant 7 à 5 centimètres de hauteur (**figure 8**, n°3). Elles sont placées juste sous la lèvre, plus exactement sous ou sur le sillon qui démarque la lèvre. Les anses présentent généralement une morphologie semi-circulaire. Leurs tailles et formes les rend quasiment inutilisables comme soutien à la charge. C'est d'autant plus vrai pour la forme atrophiée des anses du T-9.1.2.1 (**figure 8**, n°4). La section des anses est généralement circulaire à tendance ovale. Il n'est pas rare de rencontrer de légères déformations sur leurs surfaces extérieures.

La physionomie du fond est intéressante à examiner. Il est à tendance verticale et débute après un rétrécissement de la panse. De profil, le fond possède une physionomie conique, faiblement convexe, avec une surface horizontale circulaire d'un diamètre de 5 à 10 centimètres pour le T-9.1.1.1/2 (**figure 8**, n°5), de 4 centimètres pour le T-9.1.2.1 (**figure 8**, n°6). On note avec intérêt que cette morphologie est idéale pour l'empilement de ce type d'amphore, l'ensemble pouvant être relativement stable s'il est accroché au niveau des anses. D'ailleurs, la forme des anses semble adaptée pour ce mode de chargement.

#### II.2.1.2.4. Épigraphies et marques amphoriques :

Le G-9.1.0.0 représente l'un des groupes d'amphores ayant fourni le plus grand nombre de timbres et de marques. Concernant les versions tardo-puniques, plusieurs timbres seraient à examiner (**figure 9**). On doit cependant souligner qu'il s'agit exclusivement de timbres anépigraphiques. Ces derniers sont généralement positionnés sur la partie haute de la surface extérieure de la panse, juste au-dessus de l'incision démarquant le bord et en dessous de la lèvre. On les observe également régulièrement sur la partie supérieure de l'une des anses. Les ateliers de Torre Alta ont offert les premiers exemples de ce type de marque amphorique. Leur apparition a été datée entre le 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. et le début de l'époque romaine (**García Vargas, 1998 ; Muñoz Vicente et De Frutos Reyes, 2006**). Ces timbres sont majoritairement encadrés dans des cartouches de formes circulaires ou ovales, moins régulièrement quadrangulaire. D'un point de vue iconographique, on observe un très large éventail de motifs pour les marques et estampilles associées au G-9.1.0.0. Parmi les différents motifs représentés, on peut voir divers symboles religieux, dont un symbole de *Tanit* (**figure 9**, n°1). L'une des figures les plus intéressantes a été découverte en très grande quantité à Torre Alta (San Fernando, Espagne), signalant peut-être une association de ce motif avec la production spécifique des ateliers de ce site. Ce timbre

représente une figure anthropomorphe, plus ou moins bien stylisée, au côté d'une amphore dont la forme renvoie peut-être à celle des G-9.1.0.0. Elle est très souvent accompagnée de représentations piscicoles. Ce motif de timbre montre régulièrement la figure anthropomorphe est souvent présentée les bras dans l'amphore, comme dans une action de remplissage d'un conteneur. En association avec la figure piscicole, ce timbre est un témoignage de la relation des amphores du G-9.1.0.0 avec les activités halieutiques (**figure 9**, n°2).

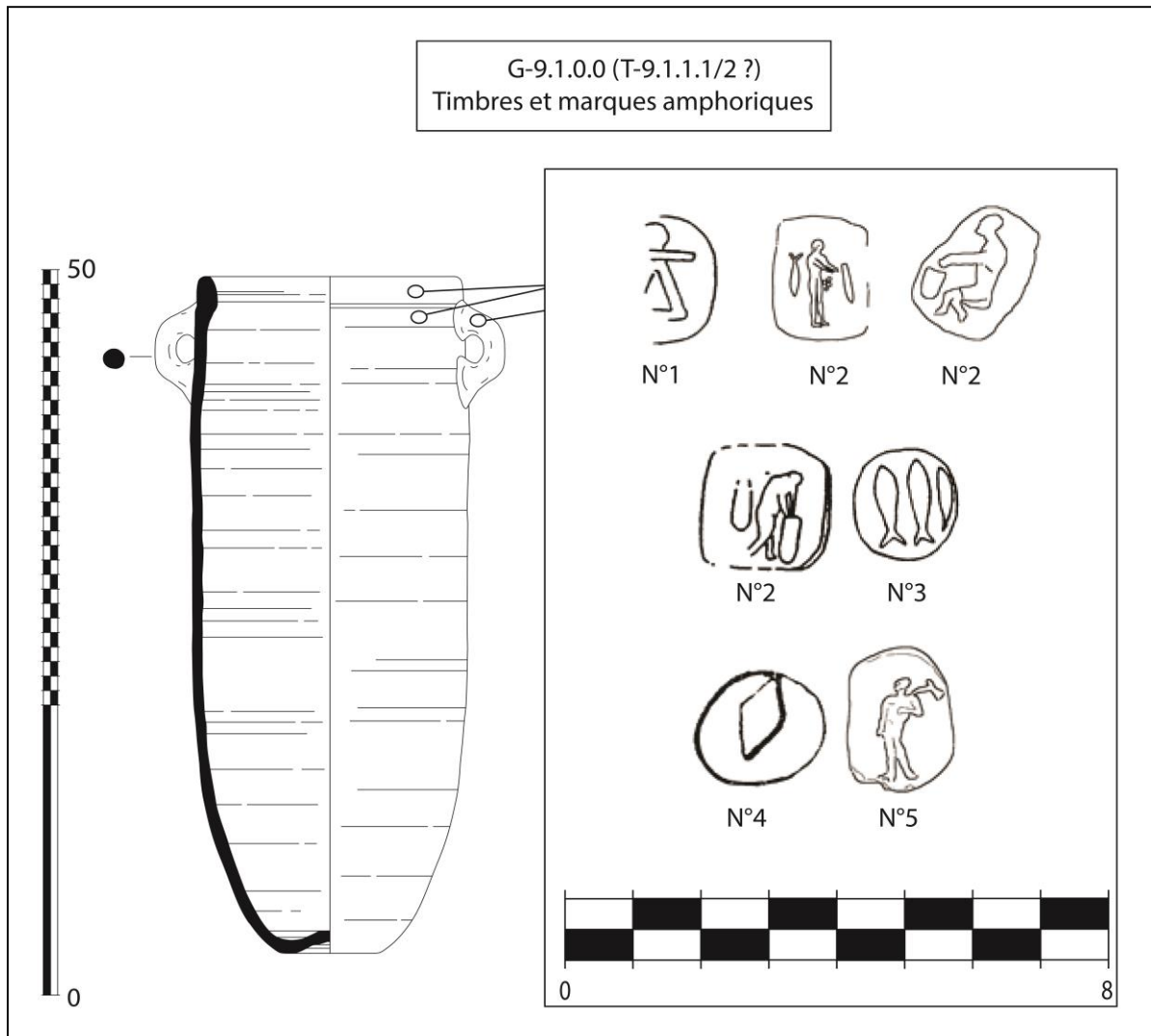


Figure 9 : quelques exemples de timbres anépigraphiques découverts sur des fragments d'amphores du G-9.1.0.0. De nombreux timbres découverts sur le site de Torre Alta semblent pouvoir être associés au type tarde-punique T-9.1.1.1/2 (d'après Sáez Romero, 2014d).

On observe d'autres représentations piscicoles et des figures géométriques, des losanges principalement, parmi les timbres identifiés jusqu'à présent (**figure 9**, n°3 et 4). Enfin, un des derniers exemples de timbres à mentionner est une représentation d'une figure masculine, portant une masse ou hache à l'épaule (**figure 9**, n°5). Découvert à Cadix, ce motif a été interprété comme une représentation du dieu *Melqart/Herakles*, en correspondance avec les attributs de cette divinité phénicienne. Ce timbre serait peut-être un des témoignages de l'influence des sanctuaires de *Gadir* dans les activités économiques (López Castro, 2006, p. 45-47 ; García Vargas, 1996, p. 51-54). Bien que seuls les

ateliers gaditains aient permis pour l'instant de documenter ces marques en contexte productif, il est fort possible qu'il s'agisse d'une pratique également présente dans d'autres centres de fabrication (**Sáez Romero, 2014d**, figure 13a et 13b). Les contextes gaditains ont bénéficié des découvertes exceptionnelles des différents ateliers découverts dans les environs de San Fernando. Mais il est possible que bien d'autres cités du Cercle du Détroit, associées à la production de conteneurs du G-9.1.0.0, aient pratiqué ce genre de timbrage.

#### II.2.1.2.5. Contenus probables et spécifications :

Traditionnellement, les amphores du G-9.1.0.0 ont été interprétées comme des conteneurs dédiés au transport de préparations halieutiques. Il s'agit d'un contenu qu'il faudrait également envisager pour les versions tardo-puniques proposées.

Cette identification se base déjà sur les relations typo-morphologiques avec les conteneurs antérieurs du répertoire amphorique gaditain, dont les T-8.2.1.1. Les nombreuses représentations de poissons et de pratiques piscicoles, présentes sur les marques amphoriques, corroborent cette interprétation. Toutefois, l'existence de physionomie de lèvres avec un diamètre intérieur réduit pourrait traduire l'existence de contenus plus ou moins liquides. En l'absence d'analyses chimiques et de découvertes de restes fauniques, il est difficile d'avoir des certitudes quant à la nature des contenus probables.

#### **II.2.1.3. Le type tardo-punique du T-8.2.1.1/2.**

##### II.2.1.3.1. Caractéristiques générales et historiographie :

Comme pour le type T-9.1.1.1/2, on souhaiterait ici distinguer une nouvelle forme d'amphore, issue du G-8.2.0.0. Il s'agirait plus particulièrement d'isoler une évolution de la forme T-8.2.1.1. Cette dernière a été considérée comme tardo-punique dans certaines contributions antérieures (**Sáez Romero 2008a**, p. 497). Cependant, ce même type T-8.2.1.1 s'avère être un conteneur dont la production débute dès le 4<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., bien avant la phase romaine. En correspondance avec la définition proposée, on aurait eu tendance à écarter ce type particulier d'une présentation typologique des amphores tardo-puniques. Un examen plus poussé de la physionomie des amphores T-8.2.1.1 a néanmoins permis de distinguer l'existence d'évolutions, dans l'aspect général et dans les dimensions, apparues durant l'époque tardo-républicaine (**figure 10**). C'est plus particulièrement l'existence d'une

transformation sensible de cette morphologie, au cours de la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, qui nous intéresse ici (Sáez Romero, 2014c, figure 3).

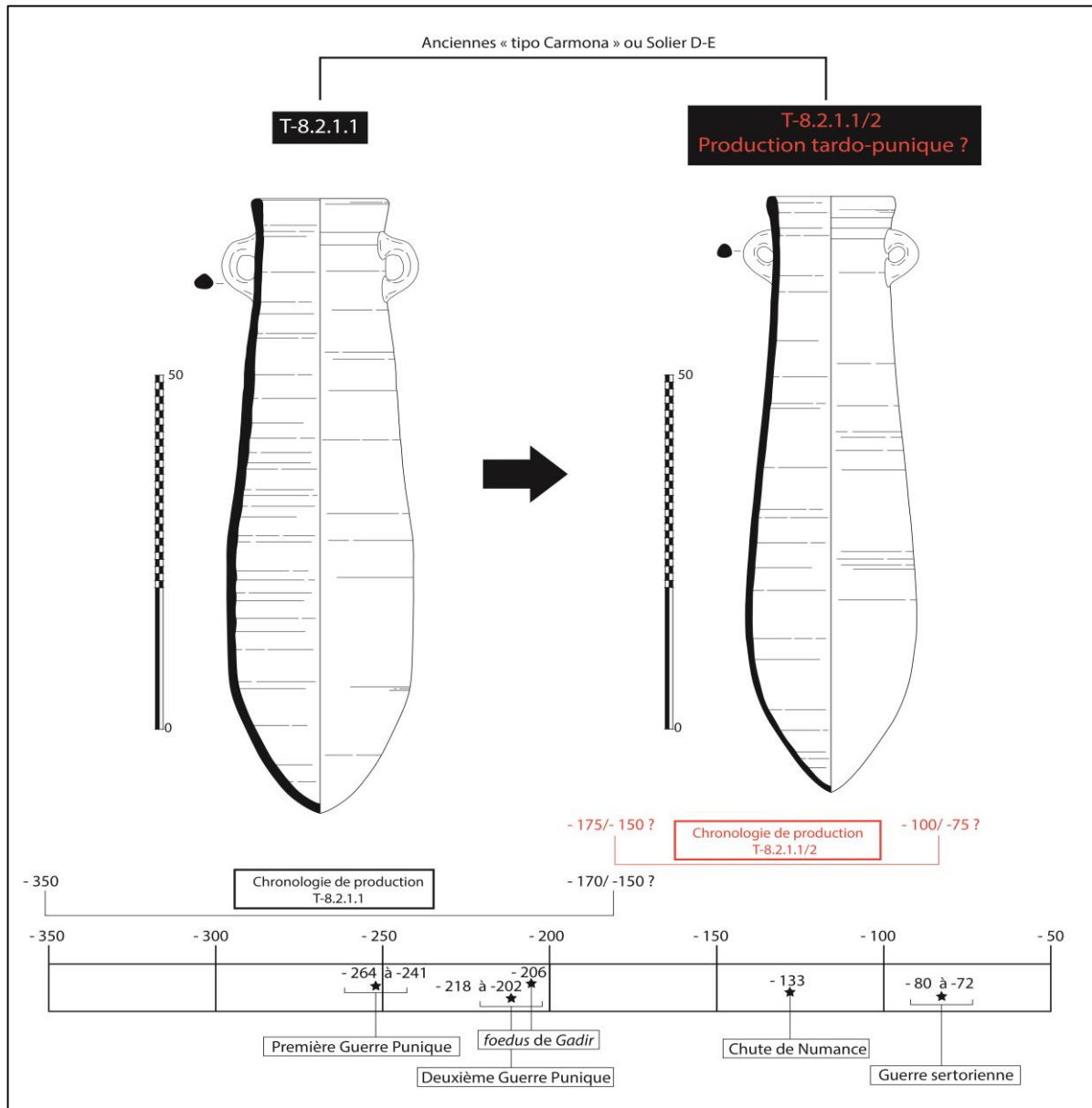


Figure 10 : typologies et chronologies de production du SG-8.2.1.0, avec les transformations morphologiques en lien avec une version tardo-punique que l'on désigne en T-8.2.1.1/2.

On doit souligner que tant la chronologie de cette version de T-8.2.1.1, que ses particularités de production, sont en correspondance avec les divers caractères qui ont été évalués comme distinctifs pour le groupe des amphores tardo-puniques. Dans le prolongement des indications de la classification de Ramón Torres, on propose de distinguer cette version tardo-punique via la dénomination de T-8.2.1.1/2. Cette version serait à distinguer de ses parents, les types T-8.2.1.1 et T-8.2.2.1, le premier en étant la version punique et le second étant une forme de transition vers le type T-9.1.1.1 (*supra*, p. 103-105).

Les amphores du SG-8.2.1.0 ont été identifiées récemment. Les travaux de Y. Solier ont pour beaucoup contribué à identifier ce groupe amphorique, isolé par la classe D-E (Solier, 1972, p. 140-143). Cette première caractérisation, associée à la typologie de Mañá de Angulo, était fondée sur la

tendance cylindrique de la panse de cette amphore. Les précisions apportées par Y. Solier étaient en rapport avec la découverte de certains exemplaires dans les contextes tardo-républicains d'Ensérune et sur une autre amphore quasiment entière provenant du site de Peyriac (Aude, France).

Bien qu'il propose une origine hispanique pour ce type D-E, Y. Solier fait une confusion entre certains exemplaires incomplets de T-8.2.1.1 et les types ébusitains du SG-8.1.3.0 (**Ibid.**, p. 144). La première étude approfondie des T-8.2.1.1 a été le fruit des travaux de M. Pellicer Catalán sur l'oppidum de Cerro Macareno, avec une appellation en type E-2 (**Pellicer Catalán, 1978**, p. 365-400). Dans cette même contribution, la chronologie de cette forme était présentée comme limitée au 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Cette morphologie sera plus tard incluse dans le groupe G de la classification d'A. Ribera, suite à la découverte de divers fragments dans les contextes préromains de Valence (**Ribera i Lacomba, 1982**, figure 36).

La présence récurrente de ces amphores dans l'Ibérie méridionale a amené Florido Navarro à l'inclure dans sa typologie sur les amphores du secteur, avec une identification en type X (**Florido Navarro, 1984**). Dans cette contribution, C. Florido propose d'associer cette forme avec le type 299 de la classification de Cintas. Outre la publication de spécifications typologiques, cette contribution représente un tournant dans l'étude de ces amphores car elle offre une première définition des problématiques chronologiques la concernant. Le renouvellement de l'archéologie dans la baie de Cadix a permis de mettre au jour de très nombreux exemplaires de cette même forme d'amphore. Elle fut d'abord identifiée sous l'appellation de forme A5 dans la typologie de Muñoz Vicente (**1987**, p. 474). Un peu plus tard, la découverte d'un très grand nombre de fragments dans les contextes des ateliers de Torre Alta a induit sa substitution par l'appellation de Torre Alta 2 (**De Frutos Reyes et Muñoz Vicente, 1994**, p. 393-141).

La mise au jour d'une grande quantité de ces amphores dans les contextes de la fabrique de salaison de Las Redes (El Puerto de Santa Maria, Espagne), apporta de nombreuses informations du point de vue des caractéristiques de production de ce type (**De Frutos Reyes, Chic García et Berriatúa Hernández, 1988**). Ces nombreuses découvertes permirent d'effectuer une première analyse sur les variations typo-chronologiques de cette forme, mais surtout de définir cette forme comme une production originale des contextes du Cercle du Détroit, en connexion avec la production et le commerce de produits piscicoles.

Cette même morphologie sera redéfinie un peu plus tard, par A. Rodero, en amphore de type Carmona (**Rodero Riaza, 1991**, p. 284-286). Finalement, cette forme sera plus amplement étudiée par J. Ramón Torres dans sa classification sur les emballages phéniciens occidentaux (**Ramón Torres, 1995**, p. 225-226). J. Ramón Torres a proposé de distinguer différentes variantes autour de l'amphore type Carmona dans sa classification, avec les classes T-8.2.1.1 et T-8.2.2.1. Au cours de la dernière décennie, de nouvelles découvertes ont permis d'en préciser la chronologie de production. Les fouilles



des ateliers de Perry Junquera et de Camposoto, ainsi que celles menées sur la nécropole tardo-punique de *Gadir*, amenèrent à réévaluer la chronologie de production de ces amphores (**Carretero Poblete, 2004** ; **Niveau de Villedary y Mariñas, 2009**, p. 110-112).

Le type T-8.2.1.1 est actuellement perçu comme ayant été fabriqué jusqu'au début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Mais l'extension temporelle de cette production n'a pas été exempte de transformations morphologiques. A. Sáez Romero a identifié des évolutions de la forme de cette classe de conteneur, entre les périodes puniques et romaines (**Sáez Romero, 2014c**). Une variante, dite « évoluée », semble apparaître vers les années 170-150 av. J.-C., avec une morphologie que l'on souhaiterait isoler.

#### II.2.1.3.2. Approfondissements typologiques et interprétations :

Nous proposons ici de faire une distinction au sein du type T-8.2.1.1, entre une version d'époque punique et une version d'époque romaine. Il faut signaler que l'existence d'une version dite évoluée, datée des années 150-100 avant notre ère, est déjà envisagée dans plusieurs publications récentes (**Sáez Romero, 2014c** ; **Sáez Romero, 2016**). Toutefois, cette version n'est pas isolée typologiquement. En accord avec la définition présentée précédemment, nous pensons qu'il faudrait caractériser cette version romaine et la désigner comme tardo-punique. On propose alors de lui attribuer l'identification T-8.2.1.1/2.

Le T-8.2.1.1 a été interprété comme le parent, l'antécédent typologique des amphores T-9.1.1.1. L'apparition d'une forme de transition entre le 3<sup>ème</sup> s. et le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., le type T-8.2.2.1 (**Ramón Torres, 1995**, p. 497), semble confirmer cette interprétation dans l'évolution des typologies du Cercle du Détroit. Toutefois, les T-8.2.1.1 ont continué à être produites durant tout le 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, avec l'apparition de la version évoluée, désignée en T-8.2.1.1/2 et interprétée comme un mobilier tardo-punique ici.

L'aspect général du G-8.2.0.0 est globalement similaire pour tous les types qui le composent, avec une panse à tendance cylindrique, une absence de col et une lèvre légèrement évasée. La seule différence notable tient dans les différences de diamètre maximal, pour la panse et pour le bord, et dans la hauteur maximale. Ces dimensions semblent globalement se réduire à partir de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., avant d'aboutir aux T-8.2.1.1/2 avec une forme plus élancée et moins large que les premières versions de T-8.2.1.1. Un examen des profils complets des divers types du G-8.2.0.0 permet de rendre compte de cette évolution, mais elle peut être difficile à constater dans le cas d'un mobilier fragmenté

La physionomie du bord, ou encore celle de la panse, ne montrent pas de divergences majeures entre les formes puniques et tardo-puniques. En l'absence d'un profil relativement complet, il peut être difficile d'identifier avec précision une T-8.2.1.1/2. Malgré ces contingences méthodologiques, il

semble que cette classe soit le prototype final du G-8.2.0.0, cette forme semblant disparaître des contextes productifs gaditains à partir de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

La chronologie de production des T-8.2.1.1/2 semble avoir débuté entre le deuxième tiers et le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. L'arrêt de production de cette amphore est évalué, pour l'instant, au tout début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Il est cependant possible que la fabrication de cette forme tardo-punique se soit poursuivie jusqu'au deuxième quart du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

En l'état actuel de la recherche, *Gadir* semble avoir été le principal centre producteur de ce type d'amphore. Leur fabrication a été identifiée dans les sites de Torre Alta, de Camposoto et de Perry Junquera. Néanmoins, comme pour les autres productions tardo-puniques, on ne doit pas écarter la possibilité que d'autres agglomérations du Cercle du Détroit aient également fabriqué cette version tardo-punique. On doit déjà signaler la mention d'une probable production locale dans un atelier de *Carthago Nova* (Sáez Romero, 2014c). Par ailleurs, la publication d'un lot de matériel, en provenance des contextes de Kouass, a permis d'observer la présence d'un déchet de cuisson qu'il serait possible d'associer à la version tardo-punique du G-8.2.0.0 (Kbiri Alaoui y Milou, 2007, p. 77). Il s'agit cependant d'une hypothèse et une révision plus poussée du mobilier est encore nécessaire.

Comme pour la grande majorité des autres productions tardo-puniques, la classe T-8.2.1.1/2 doit être envisagée par rapport aux nombreuses identifications antérieures la concernant : type D-E, E-2, Groupe G, Type X, forme A5, Cintas 299, type K, type Carmona et T-8.2.1.1. Les T-8.2.1.1/2 pourraient être apparues en même temps que les T-9.1.1.1/2, c'est-à-dire vers les années 170-150 av. J.-C., avant de disparaître des répertoires gaditains vers les années 100/75 avant notre ère. Malgré les témoignages d'une très large production de la version T-8.2.1.1/2, ce mobilier, de même que ses parents typologiques, ont rarement été attestés en dehors du Cercle du Détroit. On pourrait cependant mettre en relation cette moindre dispersion avec les difficultés d'identification de ce mobilier. Comme pour les amphores du G-9.1.0.0, la forme particulière du bord et l'absence de col pourraient avoir contribué à rendre la caractérisation du type T-8.2.1.1/2 particulièrement difficile.

### II.2.1.3.3. Morphologie et détails typologiques :

La forme générale du type T-8.2.1.1/2 la rapproche d'un gros tube, sans col, mais avec un diamètre plus large au milieu de la panse qu'à l'embouchure (**figure 11**). La base, en forme de cône renversé, lui donne une forme d'obus caractéristique, avec une hauteur maximale comprise entre 90 et 110 centimètres. L'aspect générale du type T-8.2.1.1/2 renvoie à un effilement de la physionomie du G-8.2.0.0, en correspondance avec un phénomène que l'on observe pour la majorité des autres amphores tardo-puniques. Les capacités de ce type peuvent être estimées à environ 16 litres en moyenne.

Il existe une très grande variété de profil des bords pour ce type. La fabrication synchronique de cette forme tardo-punique avec celles de ses parents typologiques (T-8.2.1.1 ou encore T-9.1.1.1), implique des difficultés d'interprétation dans l'examen du mobilier. Néanmoins, les rares formes examinées nous semblent offrir un bord un peu plus spécifique, avec une tendance oblique évasée vers l'extérieur de l'amphore. Un léger sillon marque souvent la jonction entre le bord et la panse (**figure 11**, n°1). Cette partie d'amphore est relativement haute, avec des mesures comprises entre 5 et 8 centimètres, pour un diamètre maximal compris entre 14 et 18 centimètres. Les bords de T-8.2.1.1/2 observés offrent des mesures comprises entre 0,8 et 1 centimètre de hauteur.

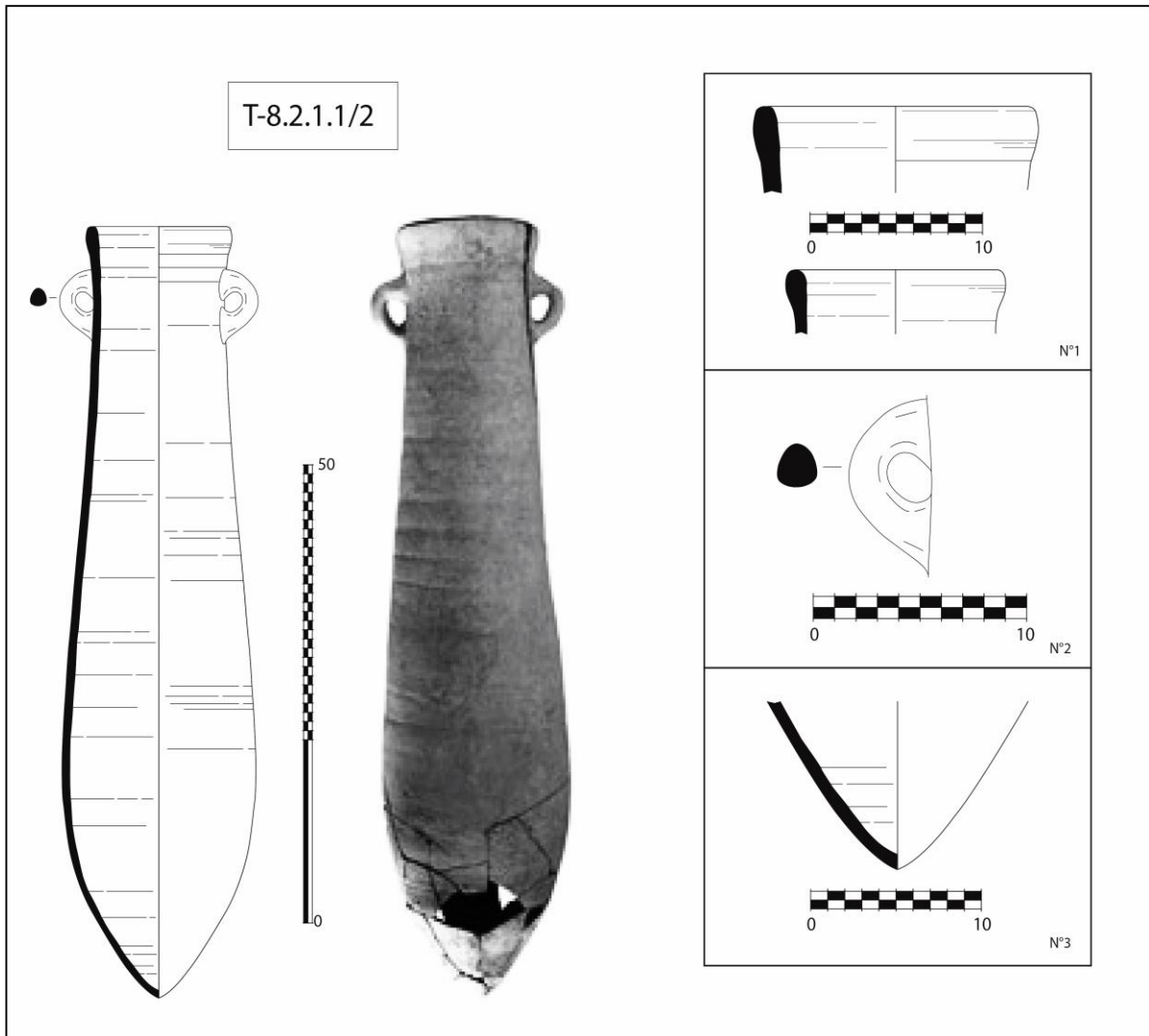


Figure 11 : détails typologiques de la possible variante tardo-punique T-8.2.1.1/2, d'après Sáez Romero, 2014c.

Le col est totalement absent, la panse rejoignant directement le bord. On considérera donc davantage la forme de la panse. Cette dernière est à tendance cylindrique pour tous les types du G-8.2.0.0 mais cette physionomie tend à être davantage conique pour le T-8.2.1.1/2, avec un diamètre plus élevé au début de la panse que dans le dernier tiers. Le diamètre maximal se rencontre à ce niveau de l'amphore et offrirait des mesures comprises entre 22 et 26 centimètres. La hauteur maximale de la panse est comprise entre 80 et 100 centimètres, délimitée par le bord et la forme en obus du fond.

Les anses sont placées juste sous le bord, entre le sillon délimitant bord et panse ou exactement au niveau de cette démarcation (**figure 11**, n°2). Elles sont de forme semi-circulaire mais avec une ouverture centrale réduite pour le type T-8.2.1.1/2. La section des anses est relativement circulaire, avec de rares exemplaires possédant une forme ovale. L'aspect général des anses rappelle celui des autres classes tardo-puniques présentées jusqu'à présent.

Le fond de cette classe de conteneur a la forme d'un cône renversé, une physionomie davantage marquée chez la version tardo-punique que pour les types antérieures. Cette morphologie participe à donner cette forme en obus, caractéristique des conteneurs du G-8.2.0.0 (**figure 11**, n°3).

#### II.2.1.3.4. Épigrafiques et marques amphoriques :

Pour l'instant, aucun exemple de timbre ou de marque n'a été identifié pour cette classe d'emballage. Le fait qu'elles aient été fabriquées en même temps que les autres productions tardo-puniques, tout particulièrement les T-9.1.1.1/2 (**Carretero Poblete, 2004**), invite à envisager qu'elles aient également été concernées par un timbrage de nature anépigraphique. Il s'agit, encore une fois, d'une hypothèse et il faudrait obtenir de nouvelles données archéologiques pour pouvoir envisager pleinement cette pratique.

#### II.2.1.3.5. Contenus probables et spécifications :

Il n'existe aucune donnée directe sur le contenu des T-8.2.1.1/2. On doit se reporter aux données relatives au contenu des T-8.2.1.1 pour aborder cette problématique. Ce dernier type a été associé précocement au transport de produits halieutiques, notamment de par la morphologie évasée du bord et leur large embouchure. Sa découverte dans la fabrique de salaison de Las Redes a renforcé cette interprétation (**Muñoz Vicente et De Frutos Reyes, 2009**, p. 95-112).

Sa probable fabrication dans des ateliers éloignés du littoral a invité certains chercheurs à proposer l'utilisation des T-8.2.1.1 pour le transport d'autres produits, dont le vin, en connexion avec les références antiques concernant les activités agricoles de l'*Ulterior* (**García Vargas, 1998**, p. 203-205). On doit cependant insister sur le fait que ces indices ne concernent pas la chronologie et les formes associées aux versions des T-8.2.1.1 fabriquées durant l'époque romaine, le doute étant encore permis.

### II.2.1.4. Les types T-7.4.3.2, T-7.4.3.3 et leurs variantes.

#### II.2.1.4.1. Caractéristiques générales et historiographie :

Ce type est le plus emblématique des productions tardo-puniques. Il s'agit d'ailleurs probablement de la première amphore ayant été associée à cet adjectif (**Lusuardi Siena, 1977**, p. 210). Cependant, l'origine proprement punique de cette forme pose d'importantes difficultés d'identification et d'interprétation. Il faut insister sur ce point. Le type tardo-punique (T-7.4.3.3) commence à être produit à partir du dernier tiers du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (**figure 12**). Il s'agit d'une évolution d'une forme également tardo-punique (type T-7.4.3.2), qui semble apparaître dans les centres phéniciens du détroit entre 150 et 140 av. J.-C. Ces deux types (T-7.4.3.3 et T-7.4.3.2) sont des adaptations d'une forme proprement punique qui commence à être produite au début du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. : le type T-7.4.3.1 (**Ramón Torres, 1995**, p. 210-213).

En effet, bien que souvent présentée comme une morphologie appartenant à l'époque romaine, la forme générale du SG-7.4.3.0 est d'abord apparue en Afrique du Nord alors que cet espace était sous le contrôle de Carthage. La première version de ce sous-groupe, apparemment fabriquée dans des ateliers de la Tunisie actuelle, était apparentée à d'autres formes (T-7.4.2.1 ou encore T-7.4.2.2), produites au cours de la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Ces divers types présentent également des similarités avec d'autres groupes dont le G-7.3.0.0 et G-7.5.0.0 (**Ramón Torres, 1995**, p. 426-442). On pourrait peut-être mettre en correspondance l'apparition des formes des G-7.4.0.0 et G-7.5.0.0 (anciennes Mañá C2b) avec l'intégration des territoires puniques au monde romain. L'apparition de cette morphologie est ainsi souvent interprétée comme liée au monde romain. Toutefois, les données matérielles prouvent au contraire que ces formes sont apparues avant la destruction de Carthage (**Ibid.**, p. 210-211). Elles ont ensuite connu des évolutions typo-morphologiques durant la période romaine, illustrées par le type T-7.4.3.3. Les différentes classes évoquées partageaient toutes un aspect général cylindrique, avec les anses placées en haut de la panse, un col plus ou moins court et un pied « massif », en forme de pointe. Malgré ces similarités, il faut insister sur le fait qu'elles possèdent toutes des chronologies et des géographies de production spécifiques et qu'il est nécessaire de les distinguer. La proximité morphologique entre ces différents types a conduit à de nombreuses confusions dans leurs identifications. La classification de J. Ramón Torres représente aujourd'hui l'un des meilleurs outils pour distinguer concrètement ces différentes classes et prendre en compte leurs spécificités.

On ne peut nier la proximité des morphologies du G-7.4.0.0 avec certains caractères propres aux répertoires amphoriques gréco-romains. L'origine carthaginoise de ces morphologies, à un moment où Carthage était toujours une puissance économique et politique, fait question. Si on doit écarter de l'interprétation traditionnelle pour le développement du SG-7.4.3.0, sa morphologie offre des indices évidents d'une influence romaine, notamment au niveau du pied en pointe.

Il semble que la victoire lors de la seconde Guerre Punique ait permis à Rome de devenir la première puissance de Méditerranée occidentale. Puissance politique et militaire, évidemment, mais également puissance économique. Avec la prise de contrôle des territoires miniers hispaniques, l'accès à de nouveaux marchés commerciaux en Maurétanie et en Hispanie et, en sus, le butin du conflit et le paiement d'indemnités de guerre, Rome a dû connaître un enrichissement sans précédent.

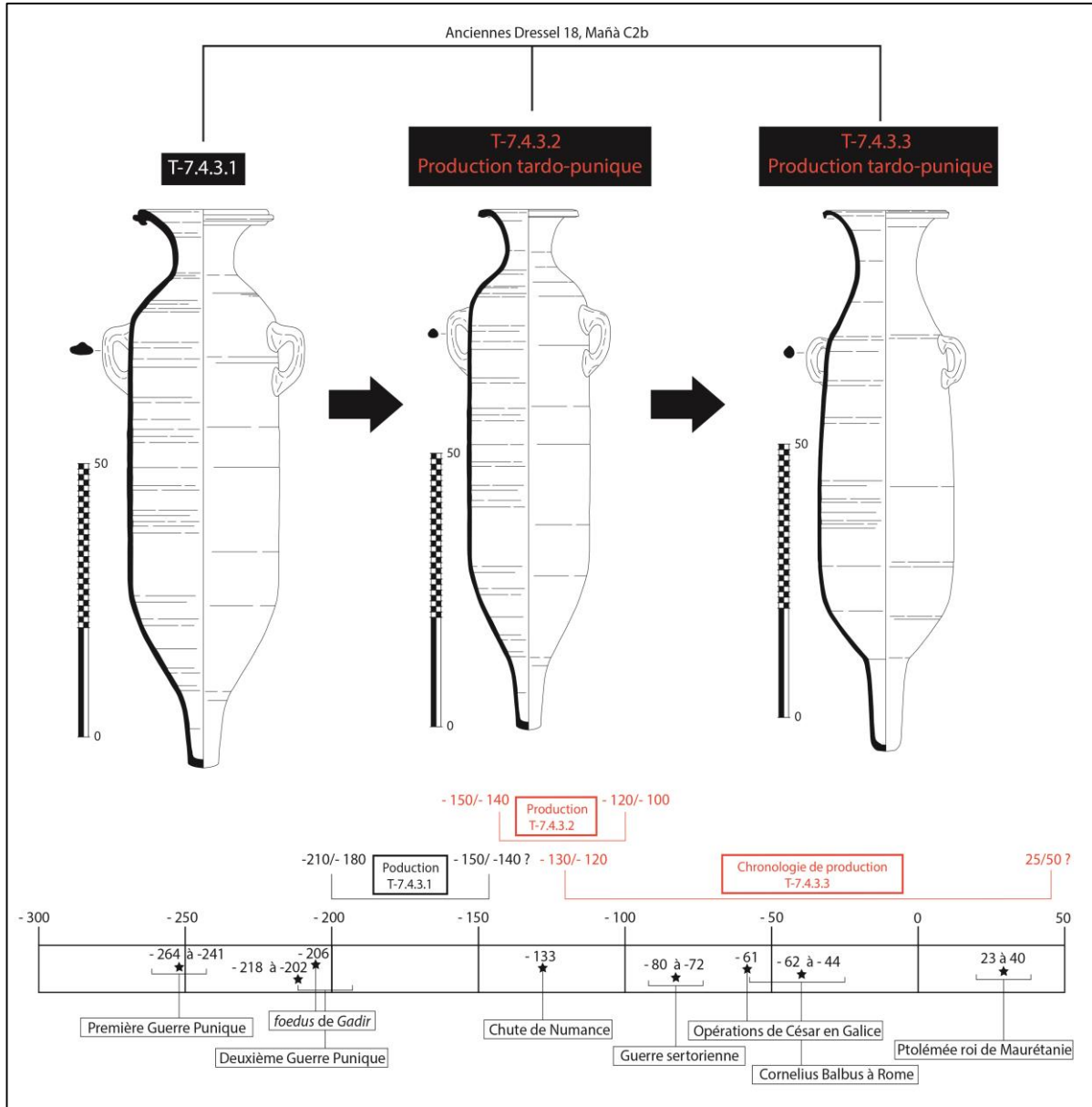


Figure 12 : typologies et chronologies des types tarde-puniques T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3. La poursuite de la fabrication de ce type durant le Haut-Empire est probable mais les données archéologiques en la matière ne sont pas encore suffisamment décisives.

Bien plus qu'une simple augmentation des différentes sources du capital, cette position dominante aurait donné aux Romains l'opportunité de maîtriser les règles des transactions économiques en Méditerranée occidentale. En tant que premiers partenaires commerciaux, les marchands romains pouvaient se permettre de demander que l'on parle latin, que l'on utilise des mesures romaines ou que l'on décharge un navire selon des méthodes romaines. D'un point de vue néo-institutionnaliste (**supra**,

p. 21-22), maîtriser les modalités et règles du fonctionnement économique offrent des avantages bien plus substantiels que l'augmentation du niveau de production ou la maîtrise des coûts<sup>82</sup> : le groupe ou l'état qui fixe les règles peut toujours les adapter pour qu'elles l'avantagent.

L'issue de la seconde Guerre Punique a justement amené les Romains dans une situation matérielle, économique et idéologique dominante. Cette position leur a permis, directement ou indirectement, de favoriser et de propager leurs modalités commerciales. C'est en correspondance avec cette emprise économique de Rome, probablement initiée dès le premier tiers du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., que l'on pourrait peut-être interpréter une « romanisation » du répertoire amphorique carthaginois. Il s'agit d'ailleurs d'une transformation qui justement a eu lieu durant le premier tiers du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

Un type apparenté au G-7.4.0.0 était présent dans la classification de H. Dressel. Il était identifié sous l'appellation de Dressel 18. Cette similarité a amené différents chercheurs à rapprocher diverses morphologies d'amphores, pourtant distinctes, avec ce type Dr. 18. On peut observer ce rapprochement jusque dans les années 1970 (**Boube, 1975**, p. 170-171). Une caractérisation de cette morphologie avait été effectuée préalablement par P. Cintas, avec une désignation en Cintas 312 et Cintas 313 (**Cintas, 1950**, p. 233, pl. 26). Un peu plus tard, la classification de J. M. Mañá a proposé une autre caractérisation, avec le groupe C de sa typologie, divisé selon les formes C1 et C2 (**Mañá de Angulo, 1951**, p. 40). Bien que la publication de Fernand Benoit sur les relations entre la Gaule et le monde punique n'ait pas eu de portée typologique, cette contribution a beaucoup influencé les conceptions relatives à ces mêmes conteneurs (**Benoit, 1961**). On doit tout particulièrement revenir sur les commentaires de F. Benoit sur un type ibéro-punique. Il n'est pas certain que ces remarques concernaient uniquement le type T-7.4.3.3. Cependant, tant dans l'identification d'une origine hispanique que dans son interprétation (selon laquelle cette forme aurait été constituée par rapport aux changements qu'impliqua la présence romaine en Hispanie), ces commentaires pourraient être rapprochés de ce type.

Les travaux de terrain de G. Vuillemot en Algérie l'amènèrent à rencontrer régulièrement ces mêmes morphologies, identifiées selon les appellations de AN 2, AN6, T7 et T8 (**Vuillemot, 1965**, p. 302). L'étude de Jean-Paul Morel sur le contexte Marocain de *Thamusida* a offert une autre caractérisation à partir de formes de bords, selon les groupes D1, D3 et D4 (**Morel, 1965**, pl. XLIX). Les opérations d'envergure effectuées sur le site de Kouass (Maroc) permirent d'attester la production locale d'une forme afférente, identifiée comme un type néo-punique ou ibéro-punique par rapport aux travaux de Fernand Benoit.

---

<sup>82</sup> Bien que cette maîtrise des modalités économiques soit un avantage décisif, le fait de pouvoir disposer de la position dominante nécessaire à ce contrôle nécessite déjà de disposer d'une première emprise dans les autres domaines de l'économie. L'ensemble de ces paramètres sont intimement corrélés.

La publication du mobilier amphorique d'Uzita en Tunisie amena à de nouvelles propositions typologiques, les mêmes morphologies étant identifiées selon le type Van der Werff 1 (**Van der Werff, 1978**, p. 177-181). Un peu plus tard J. Ramón Torres proposa d'autres précisions par rapport à la classification de J. M. Mañá (**Ramón Torres, 1981**). Cette contribution distingua, pour la première fois, l'origine ibérique de certaines de ces morphologies, isolées par le type Mañá C2b.

En 1986, V. M. Guerrero Ayuso fit le premier constat de la confusion qui régnaient dans l'identification de ces conteneurs (**Guerrero Ayuso, 1986**, p. 149-163). Il proposa également des précisions supplémentaires, avec la constitution de deux sous types pour le type Mañá C1 (C1a et C1b). La même année, l'étude de C. Florido Navarro sur les amphores de Tartessos l'amena à observer des amphores similaires, identifiées sous le type XII. L'année suivante, les travaux d'A. Muñoz Vicente sur certains ateliers de la zone de San Fernando (Espagne) furent suivis d'une autre classification, avec une identification de la morphologie équivalente en F1 (**Muñoz Vicente, 1987**).

Une redéfinition complète de ces différentes classes et morphologies fut effectuée par J. Ramón Torres dans sa typologie (**Ramón Torres, 1995**). Le grand mérite de cette classification tient dans la caractérisation de multiples types selon les différences de lèvres, de bords et de cols. Ces distinctions se fondaient notamment sur l'origine du mobilier. C'est à partir des nombreuses découvertes espagnoles qu'il constitua le type T-7.4.3.3. Néanmoins, on doit souligner que, de tous les types composant la S-7.0.0.0, la classe T-7.4.3.3 est celle qui est marquée par la plus grande diversité de lèvres et de formes, avec dix-huit aspects de lèvres déjà identifiées à l'époque (**Ramón Torres, 1995**, p. 434-435). Nous avons pu observer d'autres évolutions particulières en rapport avec ce type durant la période romaine. Ces observations invitent à effectuer des précisions typologiques par rapport aux classifications antérieures.

#### II.2.1.4.2. Approfondissements typologiques et interprétations.

En association avec l'étude des caractéristiques pétrographiques, un examen plus poussé sur les différentes physionomies de lèvres semble justifier la construction de nouvelles variantes, notamment face au constat d'une évolution diachronique de ces formes. L'examen des morphologies permet de suivre avec précision cette chaîne évolutive. A. Sáez Romero est déjà revenu sur la possibilité que les nombreuses variations de lèvres, observables pour le type T-7.4.3.3, soient en relation avec le grand nombre de centres producteurs dans la zone du Cercle du Détroit (**Sáez Romero, 2008a**, p. 647). La documentation archéologique sur ces conteneurs présente encore certaines incertitudes. On se contentera de les apprécier comme des variantes, avec une désignation générale en T-7.4.3.3/0.

La physionomie générale des deux classes tardo-puniques présentées – T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3 – est similaire de celle du type punique antérieur (T-7.4.3.1). Le type T-7.4.3.2, produit dans la région du détroit, est une version plus « grossière » et simplifiée de la version punique, notamment pour la moulure



de la lèvre. Chronologiquement, le type T-7.4.3.2 semble commencer à être fabriqué vers le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., soit après l'arrêt de fabrication des T-7.4.3.1<sup>83</sup>.

Dès le dernier tiers du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., les T-7.4.3.2 sont remplacées progressivement par un autre type, au départ plus fidèle au modèle carthaginois, le type T-7.4.3.3<sup>84</sup>. Au niveau de la lèvre, on observe des moulures très similaires entre les types T-7.4.3.3 et T-7.4.3.1. On comprend donc qu'il soit très facile de les confondre. Il existe cependant des traits distinctifs, notamment du point de vue de la transition à tendance convexe entre le col et la panse. La production du type T-7.4.3.3 va se poursuivre et se développer durant une longue période, au moins jusqu'à la 2<sup>ème</sup> moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., le type se diffusant également dans l'ensemble du Cercle du Détroit.

Entre la fin du 2<sup>ème</sup> et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., on peut observer une transformation, significative du profil général des amphores T-7.4.3.3 dans le secteur de *Gadir*<sup>85</sup>. Le col s'allonge tandis que la panse augmente en diamètre. Mais c'est surtout au niveau de la lèvre que se remarquent d'importantes divergences, cet élément prenant un aspect plus vertical, avec une moulure retombant sur la panse. On propose de caractériser ces particularités sous l'appellation de T-7.4.3.3/1 (**figure 13**, n°1). Au niveau de son aspect général, cette variante possède les mêmes caractères que les T-7.4.3.3.

Durant la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., la variante T-7.4.3.3/1 devient le prototype par excellence du registre amphorique gaditain, sans pour autant exclure qu'elle ait été produites dans d'autres communautés. L'arrêt de fabrication de cette variante marque la fin de la production des amphores T-7.4.3.3 par l'ancienne Cadix, probablement entre 75 et 50 avant J.-C. Cependant, comme pour les autres types tardo-puniques, cette cité du détroit n'en était probablement pas l'unique centre producteur.

<sup>83</sup> Le rapport chronologique entre l'amphore T-7.4.3.1 tunisienne et la T-7.4.3.2 ibérique est intéressant. La fabrication du type carthaginois semble connaître une fin soudaine au milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., laquelle pourrait être mise en parallèle avec la troisième Guerre Punique (149-146 avant J.-C.). Bien qu'il soit difficile d'évaluer avec certitude les débuts de fabrication des T-7.4.3.2, elles semblent apparaître après la chute de la métropole punique, ou en tous cas dans la même période. L'imitation d'une forme punique par *Gadir* pose d'évidentes interrogations, surtout si l'on prend en compte le fait que cette cité s'était résolument détournée de Carthage dès 206 av. J.-C. La métropole phénicienne du détroit disposait d'un riche répertoire amphorique. Pourtant, elle va adapter une forme proprement carthaginoise pour en faire un conteneur central de sa projection commerciale. S'agit-il d'une illustration d'un certain pragmatisme économique, face à une morphologie qui avait marqué le renouveau économique carthaginois ? Pourrait-on interpréter l'apparition de cette nouvelle forme comme la volonté de *Gadir* de se placer comme l'héritière de la puissance économique de Carthage ? Pourrait-on éventuellement analyser la production ibérique de cette morphologie comme le résultat d'un mouvement de population punique suite à la chute de Carthage ? Il n'est pas possible de répondre à ces questions pour le moment. Mais le transfert de cette forme amphorique punique ne nous semble pas un fait anodin.

<sup>84</sup> La substitution progressive des T-7.4.3.2 par les T-7.4.3.3 est illustrée par la découverte, dans un même niveau de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., d'un exemplaire de chacun de ces deux types dans les contextes de *Baelo Claudia* (**Bernal Casasola et al., 2007**, p. 358).

<sup>85</sup> Cette mutation a également été observée par A. Sáez Romero, s'agissant d'un phénomène significatif dans l'examen de ce mobilier (**Sáez Romero, 2008a**, p. 644-648). Les variantes proposées ici répondent à ces observations préalables.

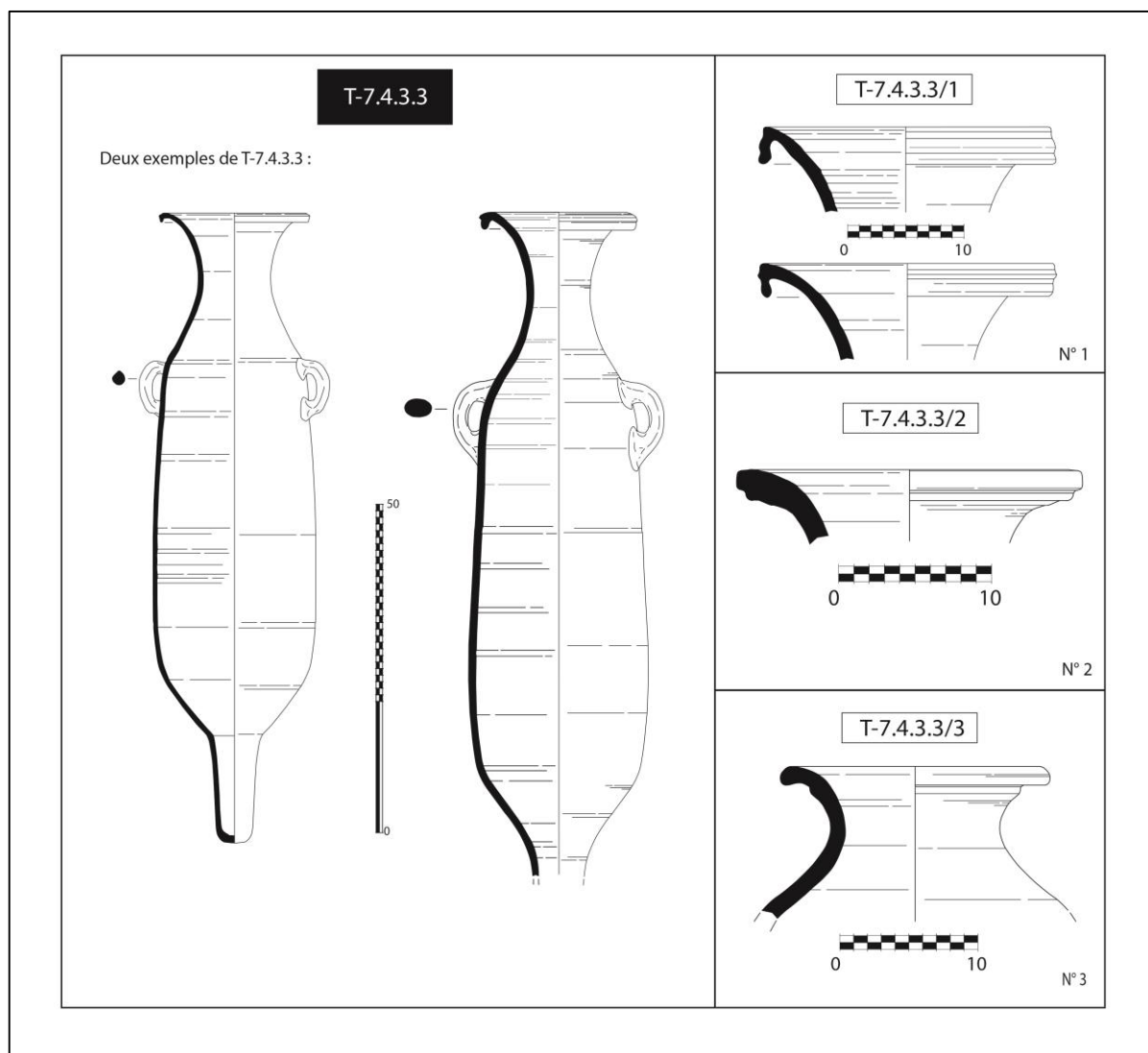


Figure 13 : détails typo-morphologiques autour du type T-7.4.3.3 et des possibles variantes locales.

De nombreux indices de production de T-7.4.3.3 ont été identifiés à *Malaka*. L'examen de plusieurs bords de ce type a permis de remarquer que la majorité de ces amphores, clairement associables à Malaga par leurs pâtes, partageaient des traits morphologiques. Ces variations nous semblent suffisamment récurrentes pour que l'on propose de les isoler, avec une désignation en T-7.4.3.3/2 (**figure 13**, n°2). La lèvre de ce sous-type a une physionomie beaucoup plus simplifiée. La moulure est quasiment inexistante. Mais l'absence de profils complets empêche de savoir s'il existait d'autres caractéristiques distinctives. Il semble que cette variante apparaisse au même moment que l'amphore T-7.4.3.3/1, mais il pourrait s'agir d'une forme produite plus longtemps dans les ateliers malacitains que pour les contextes gaditains. Les données matérielles ne sont pas suffisamment congruentes, pour l'instant, pour que cette indication soit davantage qu'un commentaire.

Un examen des contextes de certains centres Maurétaniens, dont *Tamuda*, montrent des indices clairs d'une production locale d'amphores T-7.4.3.3 (**Bernal Casasola et al., 2014**, p. 466-468). Cette production semble s'être poursuivie au moins jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Concernant ces

amphores maurétaniennes, à associer pour l'instant surtout à *Tamuda*, sont l'objet d'une étude en cours de publication avec A. Sáez Romero. Les spécificités morphologiques de cette forme invitent à l'envisager comme une variante spécifiquement maurétanienne. Nous proposons de la désigner en T-7.4.3.3/3 (**figure 13**, n°3). On ne dispose pas encore de profils complets pour cette variante, mais on a pu examiner plusieurs exemples de bords. Ces derniers possèdent un diamètre plus réduit que pour les autres versions de la classe T-7.4.3.3. C'est surtout au niveau de la physionomie du bord que la différence s'avère significative.

Ces précisions typologiques peuvent paraître incongrues, puisque la relation de ces diverses variantes avec le type T-7.4.3.3 est très étroite. On doit cependant souligner que ces remarques se fondent partiellement sur de possibles distinctions chronologiques. Devant la longue période de fabrication probable pour le type T-7.4.3.3 (du milieu du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. au milieu du 1<sup>er</sup> après J.-C. environ), la présentation d'approfondissements typo-chronologiques pourrait être un apport non négligeable. Par ailleurs, on conçoit généralement la Maurétanie occidentale comme un espace qui n'a pas participé directement aux circuits économiques méditerranéens, une « périphérie d'une périphérie » (**Callegarin, 2008**, p. 303 ; **Morel, 2006**, p. 1330). Ce constat pourrait s'avérer biaisé, en raison d'une moindre visibilité du registre amphorique proprement maurétanien, probablement composé principalement de T-7.4.3.3 durant la période tardo-républicaine. En permettant d'isoler des versions maurétaniennes, ces précisions typologiques ouvriraient une nouvelle fenêtre sur la participation de ce secteur aux circuits commerciaux romains, et ce bien avant l'intégration politique de la rive sud du détroit par l'*Urbs*. Un tel constat pourrait modifier sensiblement notre vision de l'économie de ce secteur durant l'époque romaine.

Le type tardo-punique T-7.4.3.3 est marqué par une panse cylindrique, un col court et un pied « massif à la romaine » (**Benoit, 1961**, p. 328). Certaines de ces caractéristiques ont amené F. Benoit à les considérer comme une adaptation des conteneurs puniques aux critères économiques romains (**Ibid.**, p. 328). Elles renvoient plus généralement à une tradition de production qui a été largement diffusée dans l'ensemble de l'espace phénicien occidental et qui a connu de nombreuses évolutions.

Les morphologies de la S-7.0.0.0 ont rapidement marqué la majorité des répertoires amphoriques des espaces phéniciens occidentaux, devenant le principal support de leur projection commerciale. Les multiples centres producteurs et les diverses chronologies de production, ont induit l'existence d'une très grande variété de caractères formels et de types. Néanmoins, leur proximité morphologique a longtemps occulté cette diversité. Par ailleurs, cette large diffusion productive et commerciale a amené ces mêmes formes à être observées par de nombreux acteurs de l'archéologie.

La pluralité des observations a entraîné la constitution de multiples identifications typologiques, plus ou moins pertinentes, en relation avec cette même physionomie d'amphore : Dressel 18, Cintas

312-313, Mañá C2, AN 2, AN6, T7, T8, D1, D3, D4, type ibéro-punique, Van der Werff 1, Mañá C2b, type XII et F1<sup>86</sup>.

La classification de J. Ramón Torres a permis d'apporter des précisions bienvenues, notamment par la prise en compte des divergences d'origine et de chronologie, caractérisées par la constitution de plusieurs groupes (G-7.3.0.0, G-7.4.0.0 et G-7.5.0.0). C'est en fonction du G-7.4.0.0 que Ramón Torres a caractérisé, d'une part, les premières productions carthaginoises de la période punique et leurs évolutions (SG-7.4.2.0 et T-7.4.3.1), et de l'autre les adaptations phéniciennes du détroit de ces types, effectuées durant la période romaine (T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3). C'est en accord avec la définition proposée que l'on envisage ces deux types, fabriqués dans le Cercle du Déroit durant la période romaine, comme des conteneurs tardo-puniques. Cependant, on observe également une très grande diversité formelle au sein même du type T-7.4.3.3. Ces observations nous ont amené à proposer l'existence de plusieurs variantes, issues de traditions productives locales et, probablement, des réadaptations progressives aux transformations de l'environnement économiques

La place centrale des amphores T-7.4.3.3 dans le secteur du détroit de Gibraltar, mais surtout leurs multiples évolutions, semble autoriser ces distinctions. Ces dernières ne sont pas que chronologiques, prenant en compte la diversité des situations politiques, économiques et culturelles qui fut intrinsèque à l'histoire du Cercle du Déroit. On souhaiterait insister sur un tel constat car le type T-7.4.3.3 paraît représenter, plus que toute autre amphore tardo-punique, la meilleure illustration de la complexité des situations du détroit durant l'époque tardo-républicaine, et sa traduction dans le mobilier amphorique.

#### II.2.1.4.3. Morphologie et détails typologiques :

L'amphore T-7.4.3.3 partage de nombreux caractères avec ses parents de Méditerranée centrale. D'aspect général, elle possède une panse cylindrique haute, avec un pied beaucoup moins large que la panse mais relativement long et un col court (**figure 14**). La hauteur totale de cette amphore est comprise entre 100 et 120 centimètres, généralement homogène entre les premières versions et les variantes T-7.4.3.3/1 et T-7.4.3.3/2. Par contre, il est probable que la variante T-7.4.3.3/3 soit moins grande. On n'en dispose pas de profils complets pour l'instant, mais on note que le col est beaucoup plus court chez cette variante que chez d'autres exemples de T-7.4.3.3. La capacité des premiers prototypes de T-7.4.3.3 est estimée à environ 36 litres<sup>87</sup>.

<sup>86</sup> Il en existe probablement encore bien d'autres mais il s'agit d'un catalogue des principales identifications typologiques associables à notre forme tardo-punique.

<sup>87</sup> Il faut souligner que ce calcul de capacité a été évalué entre la pointe et le milieu du col. Divers découvertes archéologiques ont permis d'attester que ce type amphorique était bouché au niveau du milieu du col

La morphologie du bord et la position des anses en haut de la panse, sont des éléments qui distinguent généralement le type T-7.4.3.3 des autres productions d'époque romaine. Mais ce sont les divergences entre les formes de lèvres qui s'avèrent être le principal caractère distinctif entre certains centres producteurs du Cercle du Détroit. La caractérisation des variantes que l'on a proposé repose principalement sur ces différences.

Le bord de l'ensemble des variantes de T-7.4.3.3 est évasé, comme la base d'un cône renversé. La lèvre se déploie à l'horizontal, produisant un plan circulaire qui fait la circonférence de la lèvre. On retrouve également des formes similaires pour le type T-7.4.3.2, la première version adaptée par les ateliers du détroit (**figure 14**, n°1). La lèvre possède un diamètre maximal compris entre 23 et 29 centimètres, généralement mesurable à l'extrémité de la lèvre. Cette dernière est surtout caractéristique par sa moulure, souvent décrite comme en forme de tête de cheval, mais il en existe une très grande variété. La physionomie de la lèvre des premières variantes de T-7.4.3.3 sont globalement similaires à celles des versions puniques de T-7.4.3.1 (**figure 14**, n°2). Ces dernières sont définies par une forme qui retombe légèrement vers la panse, avec un ou plusieurs ressauts de profil semi-circulaire. La partie pendante forme un creux de 2 centimètres de largeur entre la lèvre et le col, profond de 1 ou 2 centimètres, pour ces premières versions.

L'évolution ultérieure de ce type en T-7.4.3.3/1, conserve les caractères généraux de ce bord. Par contre, la moulure est beaucoup plus anguleuse, avec des ressauts moins épais, et une forme beaucoup plus verticale (**figure 13**, n°1). Cette moulure descend davantage vers la panse pour ces versions (**Sáez Romero, Bernal Casasola, García Vargas et Díaz Rodríguez, 2012**). Le creux entre la lèvre et le col est souvent bien plus profond et bien plus large que pour les versions antérieures. Il est beaucoup plus significatif dans une représentation de profil.

De son côté, la variante T-7.4.3.3/2 de Malaga semble caractérisée par une lèvre simplifiée (**figure 13**, n°2). Cette dernière ne possède quasiment pas de moulure, la lèvre formant une section semi-circulaire sans ruptures. On voit parfois de légers ressauts au profil de la lèvre mais ils sont plus réduits en épaisseur que pour la T-7.4.3.3/1. Cette simplification de la lèvre induit un creux étroit et peu profond entre la lèvre et le col, voire une absence de creux.

Enfin, la possible variante T-7.4.3.3/3, associable aux ateliers de *Tamuda* mais peut-être également à d'autres ateliers maurétaniens, possède une lèvre simplifiée (**figure 13**, n°3). Cette dernière présente une moulure peu marquée. Le creux entre la lèvre et le col est également peu profond mais plus large que pour les T-7.4.3.3/2. On note surtout un ressaut prononcé, au niveau de la transition entre le bord et le col, qui est significatif de profil. Ce ressaut, et plus largement la forme du col, représente une divergence sensible avec la morphologie des autres variantes du type T-7.4.3.3<sup>88</sup>.

<sup>88</sup> Il est important de souligner que l'existence de ces variations de bords n'induit pas leur production exclusive dans une localité. La présentation de ces variantes répond à l'observation de tendances de production qui suivent l'instauration de traditions locales. Ces traditions pourraient être rapprochées d'une agglomération spécifique (la variante T-7.4.3.3/1 pour *Gadir* par exemple). Mais il n'est pas impossible que ces variantes aient été produites

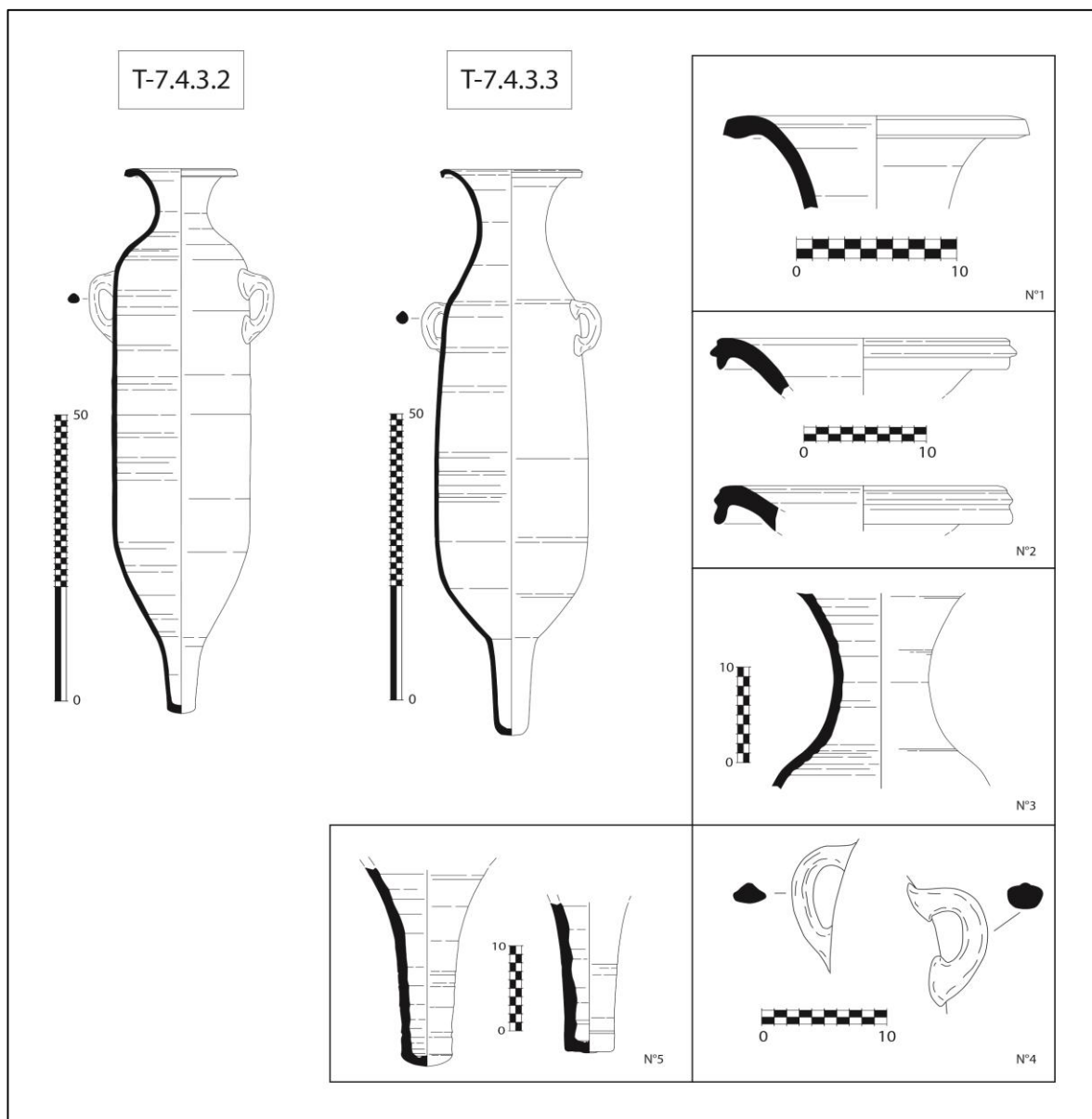


Figure 14 : détails typologiques des types T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3.

Le col du type T-7.4.3.3 est bien marqué au profil. Il possède une forme concave de profil, jusqu'à faire la jonction avec le cylindre de la panse (**figure 14**, n°3). Son diamètre maximal est généralement situé au niveau de la panse. Le diamètre minimal se rencontre au niveau du milieu du col, avec des mesures comprises entre 10 et 14 centimètres. Le col mesure entre 15 et 20 centimètres de hauteur pour les premières versions de T-7.4.3.3, mesures partagées par la variante T-7.4.3.3/2. Mais cette partie d'amphore pourrait être plus allongée pour les T-7.4.3.3/1, mesurant entre 20 et 25

plus tard dans d'autres localités. Si la variante T-7.4.3.3/1 est avant tout gaditaine, il semble que certains ateliers de *Malaka* en aient produit tardivement des « copies ». On a pu observer un tel objet au cours de l'examen d'un atelier mis au jour récemment. Il est difficile d'évaluer l'importance de ce phénomène de copie entre agglomérations. Mais il était nécessaire de le signaler. Identifier une amphore en T-7.4.3.3/1 n'implique pas obligatoirement qu'elle soit gaditaine. Seule l'étude de la pâte peut apporter une confirmation indiscutable sur l'origine. Cette identification offre cependant des précisions d'ordre chronologique (**supra**, p. 110-118).

centimètres de hauteur. Elle est, à l'inverse, beaucoup plus réduite pour les T-7.4.3.3/3, avec une hauteur de col comprise entre 8 et 12 centimètres. Ces divergences de hauteur de col entre les variantes du type T-7.4.3.3 sont significatives. On note avec intérêt que les transformations diachroniques du type T-7.4.3.3, de ses premières versions à la variante T-7.4.3.3/1 éventuellement plus récente, semblent correspondre à un allongement et à une simplification des formes, à mesure que l'on avance dans la période romaine<sup>89</sup>.

La panse est à tendance cylindrique, avec une forme globalement verticale qui est généralement régulière. Cette tendance cylindrique prend parfois la forme d'un léger cône pour la variante T-7.4.3.3/1, avec un diamètre plus important en bas de la panse qu'à la jonction avec le col. Cette partie de ce type mesure entre 50 et 60 centimètres de hauteur, avec un diamètre maximal compris entre 23 et 29 centimètres. On peut régulièrement observer des marques de tournage à la surface de ces conteneurs. La jonction entre le col et la panse se démarque également très souvent sur différents exemplaires de T-7.4.3.3, qu'elles que soient les variantes. Cette démarcation indique clairement que ces parties d'amphores ont été tournées à part, puis assemblées avant cuisson. Comme il a été indiqué, on ne dispose pas d'exemplaires complets de T-7.4.3.3/3. Mais les fragments de col observés jusqu'à présent invitent à envisager un diamètre équivalent à celui des autres variantes de ce type.

Les anses ont une morphologie générale relativement similaire d'un conteneur à l'autre, avec une forme en arc de cercle (**figure 14**, n°4). Elles ont tendance à être plus arquées sur la portion supérieure qu'au tiers inférieur. Elles sont toujours placées tout en haut de la panse, généralement juste en dessous de la limite avec le col. La section est à tendance circulaire/ovale pour les T-7.4.3.3. Mais elle présente d'importantes différences d'une amphore à l'autre. On constate souvent l'existence de modèles nervurés pour les T-7.4.3.3/1, avec une ou deux nervures, visibles de face comme à la section, par exemple.

Le pied des amphores du SG-7.4.0.0 est haut et massif (**figure 14**, n°5). Ce dernier possède une morphologie qui peut clairement être rapprochée d'une tradition gréco-romaine, absente du répertoire amphorique punique avant le 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Ce pied a un aspect long et étroit, avec une hauteur maximale comprise 15 et 20 centimètres et un diamètre maximal compris entre 8 et 10 centimètres. La base du pied est à tendance légèrement bombée. Le fait qu'il s'agisse d'un pied creux à l'intérieur est un détail important. Il s'agit d'un trait morphologique qui est également présent chez les conteneurs qui prendront la place des amphores tardo-puniques dans le détroit à la fin de l'époque républicaine, tel que les ovoïdes gaditaines.

Cette morphologie du pied semble similaire pour l'ensemble des variantes de ce type. La seule divergence concerne la présence régulière d'une incision profonde en bas du pied des T-7.4.3.3/1, un

<sup>89</sup> Ce constat diachronique d'une simplification des formes est valable pour les autres types tardo-puniques que l'on a présenté jusqu'à présent. Il est difficile de préciser chronologiquement l'apparition de cette tendance. Mais on peut au moins l'envisager pour le dernier tiers du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

détail récurrent chez ces éventuels modèles gaditains. Cette forme de pied d'amphore est, en tout cas un trait particulièrement original, auparavant absent du registre amphorique du Cercle du Détroit. Le fait que cette « innovation » soit apparue durant l'époque romaine amène à la connecter avec des transformations induites par la montée en puissance de l'*Urbs*. Il pourrait s'agir d'une adaptation à de nouveaux modes de chargements, ou à une nouvelle structure de l'organisation économique des espaces phéniciens occidentaux, probablement inspirés d'un modèle gréco-romain. Rappelons que cette innovation avait d'abord touché l'aire carthaginoise avant d'être intégrée dans le registre amphorique du Cercle du Détroit. Il s'agit peut-être d'une illustration de l'influence précoce mais décisive de la domination romaine durant le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. ?

#### II.2.1.4.4. Épigraphies et marques amphoriques :

Les marques et timbres présents sur le type T-7.4.3.3 et ses variantes apportent un éclairage bien particulier sur les transformations de cette pratiques au début de la période romaine. La classe T-7.4.3.3 représente la première production tardo-punique à être marquée par un timbrage épigraphique, encadré dans des cartouches rectangulaires (**figure 15**). Ces marques ont pour l'instant toujours été attestées en haut de la panse, entre les anses ou en bas du col. Par ailleurs, ce timbrage utilisait autant l'écriture néo-punique que le latin, sans qu'il soit possible d'avoir de certitudes quant à l'onomastique à laquelle ces inscriptions renvoient. L'étude des amphores T-7.4.3.3 n'a pour l'instant pas fourni d'exemplaires de ce type de timbres épigraphiques antérieurs au début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Il est possible que cette nouvelle forme du timbrage soit apparue auparavant mais il n'existe pas d'indices matériels pouvant en témoigner. L'utilisation des écritures néo-puniques et latines semble être synchronique. Mais la majorité des timbres en néo-punique paraissent tous renvoyer à une même phase de production, peut-être légèrement antérieure (**Sáez Romero et al., 2012**, figure 3).

De nombreux exemples de timbres ont été découverts dans un dépotoir d'un atelier à Cadix, le site de la rue Dr. Gregorio Marañón (**García Vargas, 1998**, p. 159-162 ; **Muñoz Vicente, 1991**, p. 329-328). Ces timbres possédaient les deux graphies. Quatre timbres en latin ont été identifiés (BAR·T, BALT, TA[?] et AMIS·E), en association avec un timbre en néo-punique (*bdalHbt*) (**figure 15**, n°1). L'atelier de Jardin de Cano, situé dans le Nord de la baie de Cadix, a fourni un autre exemplaire de timbre épigraphique sur ces mêmes conteneurs. Ce dernier, écrit avec une graphie latine, a été difficile à interpréter ([?]NEOR ou [?]MEOR) (**López Rosendo, 2008**, p. 55) (**figure 15**, n°2). Les contextes de la Calle Santa Cruz de Tenerife à Cadix ont permis la découverte de fragments de T-7.4.3.3 dont l'un était marqué par un timbre en néo-punique (*3-<sup>c</sup>msa*) (**Ramón Torres, 2004**, p. 68).

Les contextes maurétaniens ont apporté d'autres attestations de timbres épigraphiques sur ce type d'amphore. Il n'est cependant pas certain qu'il s'agisse d'exemplaires en association avec une production locale. On doit déjà signaler la découverte d'un timbre en graphie latin à *Lixus*, similaire à



un exemple découvert à *Gadir* (AMIS·E) (**figure 15**, n°3). Ensuite, il faut revenir sur les exemplaires publiés par J. Boube par rapport à son étude des amphores de Sala. Ces inscriptions semblent devoir être associées à des T-7.4.3.3/0<sup>90</sup>. L'ensemble de ces timbres est en graphie latine, certains ayant été difficile à lire (FIGVIL, FIGVL, GVL [?] et BISU [?]).

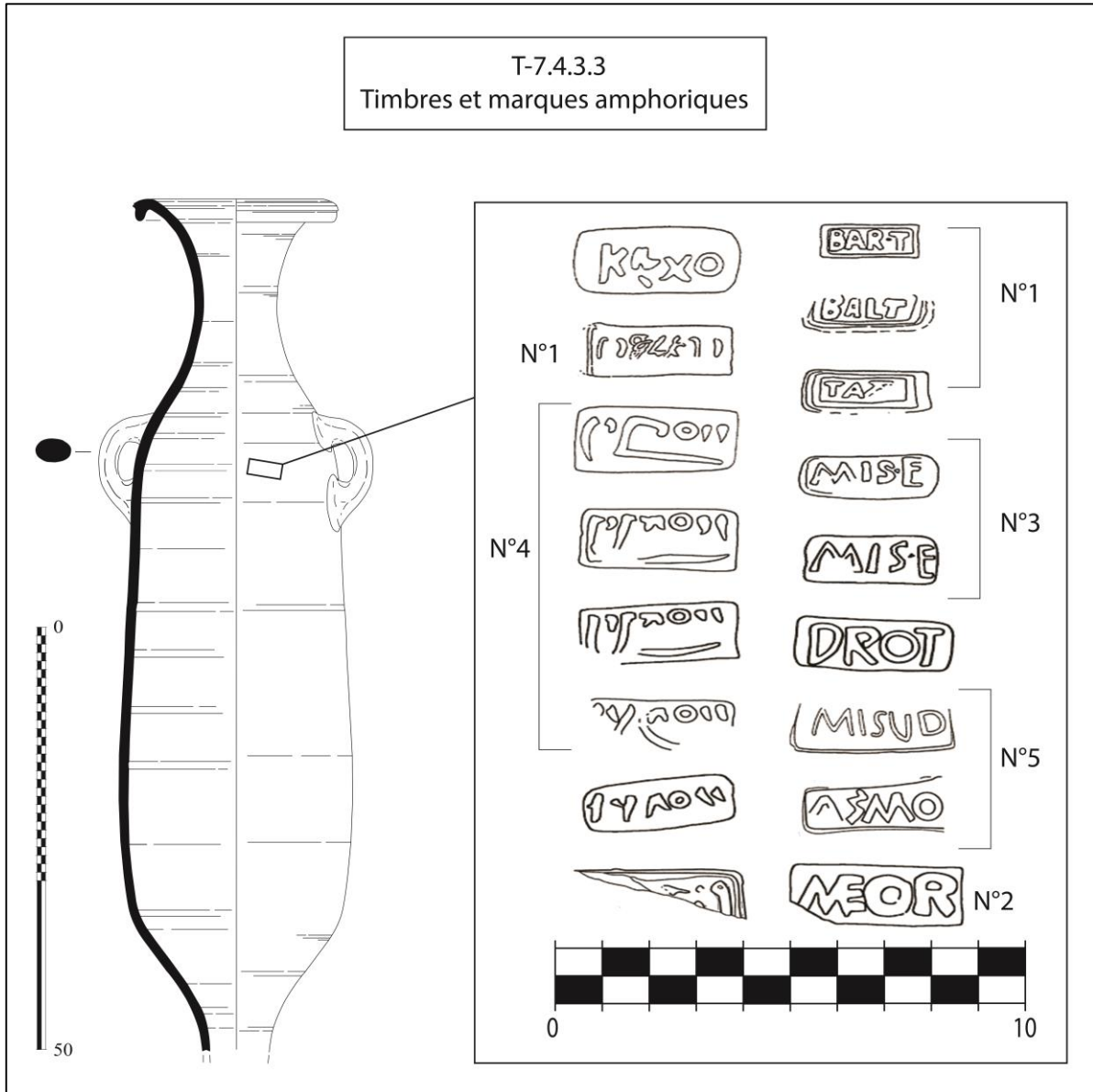


Figure 15 : les principaux timbres épigraphiques associés aux amphores T-7.4.3.3 (d'après Sáez Romero et al., 2012).

De nombreuses amphores T-7.4.3.3 timbrées, tant en latin (BA et BAR·T) qu'en néo-punique (*bd'tt*), ont également été découvertes dans l'enclave espagnole de Melilla, au nord de l'Algérie. On note par contre que cette inscription en néo-punique a été déterminée comme l'abréviation du nom propre punique *BD' STRT* (La main d'Astarté) (**Benz, 1972**, p. 82-88), l'une des rares identifications

<sup>90</sup> Il faut souligner qu'il s'agit d'une publication ancienne, sans représentations graphiques du matériel, et que le mobilier a été identifié en Dressel 18. Il n'a pas été possible de faire la révision de ces artefacts et on ne peut pas être certain de l'origine de ces fragments d'amphores. Pour autant, J. Boube a plusieurs fois fait mention de la découverte de déchets de cuisson d'amphores Dressel 18 à proximité des exemplaires timbrés qu'il a publiés (**Boube, 1975**, p. 170).

réalisée à l'aide du timbrage néo-punique jusqu'à présent. Un autre exemplaire de ce même timbre a été mis au jour dans une probable fabrique de salaison à Majorque (**Guerrero Ayuso et Fuentes Estañol, 1984**, p. 84) (**figure 15**, n°4). Ce même timbre (*BD' STRT*) a été découvert dans un contexte funéraire de l'ancienne Cadix, plus exactement dans le secteur associé à la phase tardo-républicaine de la nécropole (**Mateo Corredor, 2014**). Bien que le cartouche rectangulaire soit en partie endommagé, l'épigraphie en néo-punique est nettement lisible. L'étude de la pâte de cette amphore invite à l'envisager comme une production gaditane, une possibilité qui pourrait être envisagée pour les exemples de Melilla et de Majorque.

Les fouilles des niveaux tardo-républicains d'*Olisipo* (Lisbonne, Portugal) ont permis de découvrir une estampille inédite en graphie latine (*ASMO* [?]) (**Pimenta, 2007**, p. 227-228). Enfin, divers contextes subaquatiques ont permis d'enrichir le corpus de ces timbres tardo-puniques. L'épave du Cap Negret a permis de découvrir un exemplaire en latin (*MISUD*) (**figure 15**, n°5). Une amphore T-7.4.3.3 isolée dans les eaux de *Saguntum* a offert un exemplaire unique de timbre latin (*DROT*) (**Márquez Villora y Molina Vidal, 2005**, p. 182).

Cette modalité épigraphique du timbrage était inédite avant la phase tardo-punique dans le Cercle du Détroit. Au sein du groupe des amphores tardo-puniques, seules les T-7.4.3.3 semblent avoir été concernées par ce type d'estampilles<sup>91</sup>. Bien qu'il reste encore des interrogations sur l'extension de cette nouvelle pratique, il est probable que ce format soit l'attestation d'une transformation sensible de l'environnement économique phénicien du détroit durant la période romaine.

Outre des estampilles, de nombreux exemplaires de T-7.4.3.3 permettent d'observer des marques inscrites avant cuisson. La plus commune est une sorte de « X », observable sous l'anse ou au niveau du col. Ces marques de précuisson sont rarement documentées mais on aura l'opportunité d'en présenter certains exemples. Ces inscriptions ne doivent probablement pas être interprétées comme ayant eu une valeur institutionnelle ou économique, à l'inverse des timbres épigraphiques. On pourrait éventuellement les identifier comme des marques de comptage ou des inscriptions liées aux modes de production.

Quelques fut l'objectif précis de ces estampilles, le type T-7.4.3.3 semble avoir davantage été concerné par ces timbres épigraphiques que les autres classes d'emballages tardo-puniques. Ce phénomène pourrait être le résultat des mutations importantes de l'appareil productif au début de l'époque romaine, tel que l'illustrent les données de l'ancienne Cadix (**Luaces, 2015a**, p. 250-252). En tout cas, il est clair que la production d'amphores a connu un développement soutenu, entre les années 150 et 100 avant notre ère. Tout autant que dans la transformation des structures productives, le nouveau

<sup>91</sup> On doit nécessairement nuancer ce constat du fait de la difficile identification des adaptations de Dressel 1 tardo-puniques.

modèle économique qui est apparu à *Gadir*, dès le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., doit également être apprécié dans les transformations des pratiques de fabrication.

II.2.1.4.5. Contenus probables et spécifications :

En connexion avec les problématiques des contenus, les modes de fermeture des T-7.4.3.3 s'avèrent bien appréhendés aujourd'hui. De nombreux opercules utilisés pour boucher ces amphores ont été identifiés, tant en contexte de production que dans les gisements liés à la distribution de ces emballages (**Bernal Casasola et Sáez Romero, 2008**, p. 459-463 ; *infra*, p. 399, 409-409). Notons qu'il existe également des indices d'utilisation de ces opercules chez d'autres types tardo-puniques (T-12.1.1.2 et T-8.2.1.1/2). Ces bouchons en

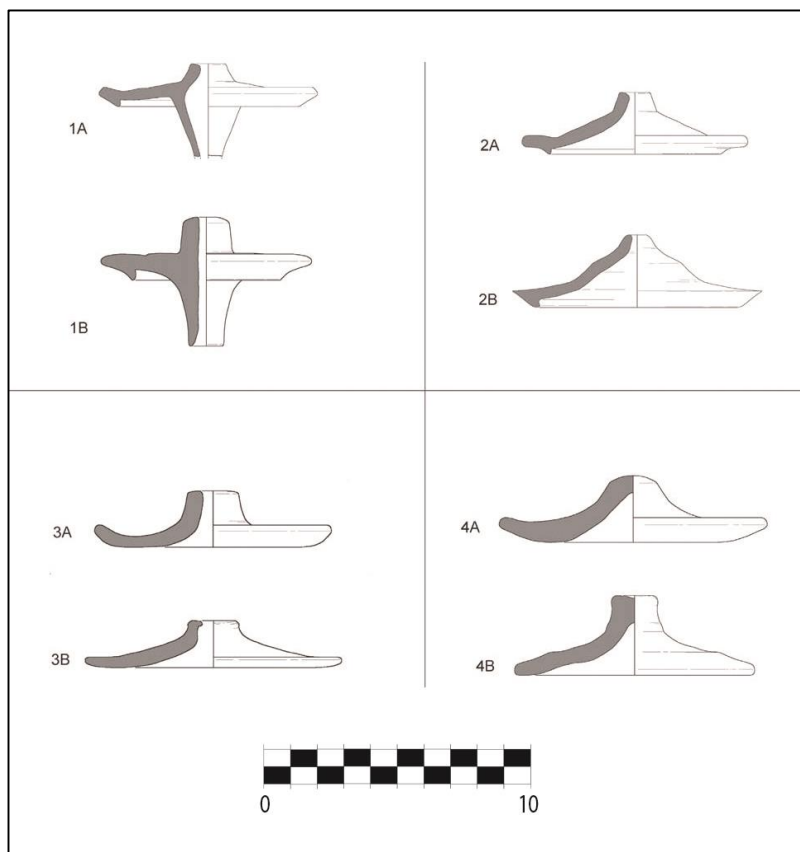


Figure 16 : typologie des opercules utilisés comme bouchon pour les amphores tardo-puniques (d'après Bernal Casasola et Sáez Romero, 2008, p. 462-463).

argile se présentent sous la forme d'un disque de 9 à 10 centimètres de diamètre et d'une épaisseur de 4 à 6 centimètres, avec un tenon central tronconique (**figure 16**). La forme de ce tenon a été interprétée comme une ouverture pour une cordelette ou un crochet, permettant d'ouvrir aisément l'amphore.

On dispose de nombreux indices concernant la production de ces opercules dans des ateliers ayant fabriqué des T-7.4.3.3 (**Bernal Casasola, Lorenzo Martínez, Expósito Alvarez, Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2004**, p. 623-626). Mais il faut signaler que ce mode de fermeture des amphores tardo-puniques va continuer à être utilisé en *Hispania*, et ce bien après l'arrêt de production des conteneurs à morphologie « puniques ». On retrouve ces opercules jusqu'au Haut-Empire, ce type de mobilier étant régulièrement associé à des amphores ovoïdes, notamment aux types Haltern 70 (**Fabião, 1989**, p. 62-64) et les Dressel 7/11. Néanmoins, il est important de souligner que ces bouchons en argile avaient initialement été mis au point dans l'aire carthaginoise (**Bernal Casasola et Sáez Romero, 2008**, p. 463-465). Il s'agit donc d'une technique punique, qui s'est exportée vers le Cercle du Détroit en même

temps que la fabrication des conteneurs du G-7.4.0.0. L'utilisation ultérieure de ces opercules illustre l'un des rares transferts de techniques carthagoises vers le monde romain clairement attestée.

Les questions relatives aux contenus des amphores T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3 semblent globalement être bien appréhendées. Traditionnellement ces amphores sont considérées comme ayant été utilisées pour le transport de *garum* et de produits piscicoles<sup>92</sup>. C'est comme emballage pour ce type de marchandises que me type T-7.4.3.3 a été présenté par J. Ramón Torres (**Ramón Torres, 1995**, p. 264-265). Une telle appréciation se fondait sur les observations préalables autour des antécédents typologiques des T-7.4.3.3, d'abord apportées par l'étude des Dressel 18, puis par l'extension de ces résultats aux Mañá C2b et Van der Werff 1. En l'occurrence, ces diverses classes d'emballages avaient envisagé ces amphores comme des conteneurs pour le *garum* (**Guerrero Ayuso, 1986**, p. 175 ; **Van Der Werff, 1978**, p. 182). Néanmoins, si la question du contenu de ces types tardo-puniques peut sembler réglée au premier abord, les données utilisées pour justifier de cette association avec le *garum* représentent d'importantes sources d'incertitudes.

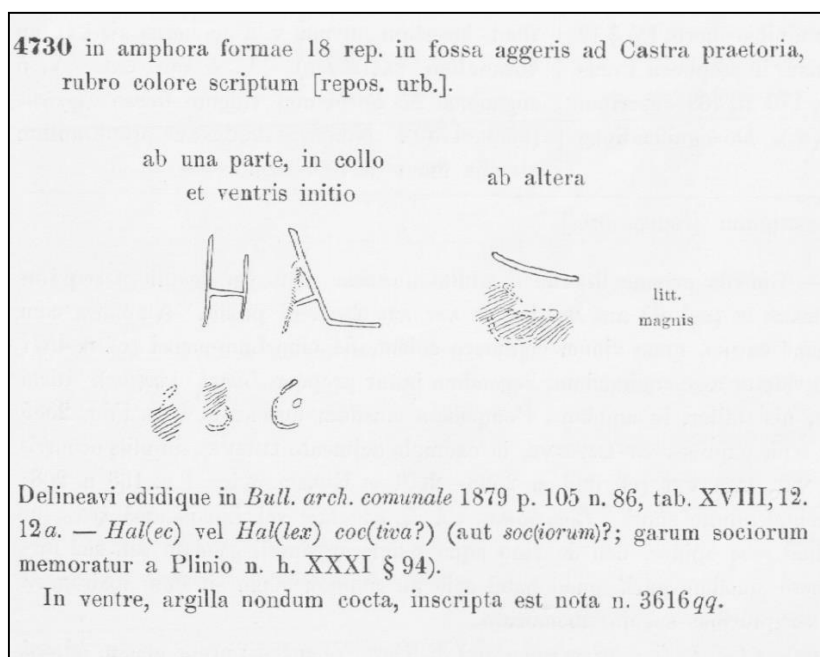


Figure 17 : l'inscription 4730 sur Dressel 18 (d'après **Corpus Inscriptionum Latinarum, XV**, 2, p. 681).

probablement tunisienne et datée du Haut-Empire, qu'il faudrait résolument dissocier des amphores du SG-7.4.3.0. (**Panella et Rizzo, 2014**, p. 268-270).

Du fait de la relation supposée entre Dressel 18 et T-7.4.3.3, de nombreuses contributions font référence à l'inscription peinte de la Dr. 18 comme d'une indication sur le contenu du SG-7.4.3.0

<sup>92</sup> Des travaux de l'université de Cadix et de l'université de Séville ont permis de mieux appréhender les modes de fabrication du *garum* et de ses dérivés (**García Vargas, 2014**).

(**Ramón Torres, 1995**, p. 265 ; **Botte, 2009**, p. 31). Cette inscription a été interprétée en *Hal(lex) Coc(tiva)* ou *Hal(lex) Soc(iorum)* (**Corpus Inscriptionum Latinarum, XV, 2**, p. 681, n°4730). Néanmoins, outre la difficile lecture de la transcription de ce *titulus pictus* (**figure 17**)<sup>93</sup>, le problème tient dans l'association erronée entre ces diverses classifications. C'est le rapport effectué anciennement entre ces deux types qui a fondé la définition de notre conteneur tardo-punique comme un emballage à *garum*. La remise en question de cette relation impliquait qu'il faille reprendre le dossier du contenu plus en profondeur.

L'importante extension géographique et temporelle du G-7.4.0.0 a créé de nombreuses ambiguïtés dans la détermination des contenus associés aux divers types de ce groupe. La contribution de J. H. Van der Werff sur les amphores d'Uzita illustre ce constat (**Van der Werff, 1978**). Dans ce travail, des productions de Maurétanie et de l'*Africa Vetus* sont envisagées conjointement, en raison de leur proximité morphologique. Pourtant, bien qu'occupés par des populations phéniciennes occidentales, il s'agit d'espaces historiquement et archéologiquement distincts. Conscient de certaines ambiguïtés, Van der Werff évoquait la possibilité d'une pluralité de contenus pour son type Van der Werff 1. Il lui semble que : « le plus sûr est de voir quels étaient par région les produits qui entraient le plus en ligne de compte pour l'exportation » (**Ibid.**, p. 182). Dans le cas de la Maurétanie, il insiste sur la relation entre les ateliers de fabrication d'amphores et les fabriques à salaison<sup>94</sup>. Ce constat se fondait sur les remarques effectuées par M. Ponsich dans son examen du mobilier de Kouass (**Ponsich, 1967**, p. 375-376). Cependant, il ne proposait pas une remise en cause des identifications de contenus préalables et n'écartait pas complètement l'ascendance des considérations sur le type Dressel 18.

Si l'on accepte la distinction entre le type Dressel 18 et les amphores du SG-7.4.3.0, il devient nécessaire de poser un nouveau regard sur le contenu du type T-7.4.3.3. Il faut d'abord insister sur la relation exclusive entre cette classe d'amphore spécifique et le Cercle du Détroit. Plusieurs références reviennent sur l'exportation de *salsamenta* et de *garum* par les principales cités de ce secteur, dont *Gadir* et *Malaka* (**Lagóstena Barrios, 2001**, p. 203-220 ; **García Vargas et Ferrer Albelda, 2001b**, p. 549-555). Ces communautés ont par ailleurs fourni de nombreuses traces d'une production locale de T-7.4.3.3, mise en relation avec l'exportation de salaisons de poisson (**Lagóstena Barrios, 1996a**). Mais des découvertes archéologiques récentes sur le contenu de ce mobilier en ont offert une image bien plus complexe.

<sup>93</sup> On devrait également prendre en compte diverses problématiques autour de l'*hallec*, comme type de produit de piscicole. La recherche de doctorat de K. Quillon l'a amené à revenir sur cette préparation halieutique, la définissant comme un produit de qualité relativement médiocre durant l'époque tardo-républicaine (**Quillon, 2016**, p. 371-373). Dans ces conditions, il n'est pas si évident de le considérer comme une marchandise à associer aux prestigieuses préparations halieutiques du Cercle du Détroit.

<sup>94</sup> Dans le cas de certains sites, notamment *Tamuda*, on doit prendre en considération les dynamiques géomorphologiques, importantes dans la région du fleuve Martil. Le site actuel, relativement éloigné des côtes (40 kilomètres) était probablement beaucoup plus proche de l'estuaire antique du fleuve.

On doit d'abord citer la mise au jour de restes ichtyologiques à l'intérieur d'une T-7.4.3.2. Cette dernière a été identifiée comme originaire de *Gadir*, grâce à l'étude de la pâte. Cette amphore fut découverte dans les niveaux anciens de *Baelo Claudia* (province de Cadix, Espagne), par l'équipe de D. Bernal Casasola. Les sédiments en provenance de cet artefact firent l'objet d'une étude archéozoologique (**Bernal Casasola, Arévalo González, Morales Muñiz et Roselló Izquierdo, 2007**, p. 355-374). Les résultats obtenus indiquent la présence exclusive de restes appartenant au tronc antéro-dorsal d'une espèce de scombridé de grande dimension. D'un point de vue zoologique, ils pourraient correspondre à ceux d'une espèce de thonidé locale. Les restes identifiés invitent à définir le contenu de cette amphore comme un produit de type *salsamenta*. On a également été confronté à des éléments qui corroboreraient un contenu piscicole au cours de ce travail de doctorat. Un grand nombre d'amphores provenant de contextes sous-marins ont été retrouvées avec des résidus de poix le long des parois internes<sup>95</sup>. Les amphores de l'épave de la Chrétienne M2, sur lesquelles on reviendra plus loin (**infra**, p. 398), en fournissent un exemple.

Il faut ensuite mentionner la découverte de fragments de T-7.4.3.3 dans des contextes productifs qui n'étaient pas directement connectés au littoral. On peut observer des traces de la production de ces amphores dans le terroir gaditain, à plusieurs kilomètres des côtes (**Sáez Romero, 2008b**, p. 500-503). De plus, la mise au jour d'un *titulus pictus*, interprété en VINUM/D, a participé à remettre en question l'interprétation traditionnelle (**García Vargas, 1998**, p. 65-68). La lecture de cette inscription peinte a amené à envisager un éventuel contenu vinaire pour cette amphore tardo-punique. Les indications de Strabon, concernant une production viticole dans les environs du Guadalquivir et dans la zone du détroit (**Strabon, III, 2, 6**), invitaient à considérer l'existence de cette activité dès l'époque Républicaine. Face à ces diverses indications, la question s'est posée quant à la présence de plusieurs sortes de contenus pour le type T-7.4.3.3. Néanmoins, on dispose uniquement de données matérielles par rapport à la présence de produits halieutiques pour l'instant.

Enfin, deux exemplaires de T-7.4.3.3 trouvés à *Lixus* ont apporté des informations à verser à ce dossier des contenus<sup>96</sup>. Une première amphore (n°3033-1250), a été mise au jour dans les contextes archéologiques d'un entrepôt de cette cité. Les sédiments à l'intérieur de cette amphore se sont avérés remplis de pépins de raisin, (**Bonet Rosado, Fumadó Ortega, Aranegui Gascó, Hassini et Vives-Ferrándiz Sánchez, 2005**, p. 131). Une seconde amphore de cette classe a été découverte entière et remplie de très nombreux mollusques – principalement des *Mytiloida* (moules) – dans d'autres contextes lexitains (**Aranegui Gascó, 2004**, p. 181). Bien qu'une contamination extérieure soit envisageable, ces

<sup>95</sup> On ne reviendra pas sur la contradiction avérée entre le recouvrement des surfaces intérieures avec de la poix et certains types de contenus, notamment l'huile (**Garnier, Silvino et Bernal Casasola, 2011**). Cette présence presque systématique de poix nous permet déjà d'écarter l'utilisation de ces amphores dans le transport de ce type de produit. Cependant ce même poissage n'interdit pas un contenu vinaire pour ces amphores T-7.4.3.3.

<sup>96</sup> Il existe une importante documentation qui amène à envisager *Lixus* comme un centre de production du type T-7.4.3.3 (**infra**, p. 317-321).

deux découvertes renforceraient la possibilité de contenus multiples pour l'amphore T-7.4.3.3. Mais il faudrait d'abord considérer la datation basse de ce mobilier, s'agissant de probables exemplaires du Haut-Empire. On est confronté à d'emballages ayant été utilisés pour des activités commerciales plus d'un siècle après l'arrêt de la fabrication de ce même type à *Gadir*. En outre, la malacofaune est un produit particulièrement difficile à conserver à l'époque antique. Il est peu probable que ces mollusques aient été destinés à une diffusion à longue distance. Ces amphores devaient plutôt avoir été destinées à une circulation à faible distance, comme l'intérieur de la Maurétanie par exemple.

Comme on peut le constater, il existe de nombreuses données archéologiques sur le contenu des T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3. Ces informations s'avèrent cependant relativement contradictoires. Un examen d'ensemble de la documentation archéologique met en lumière plusieurs faits. D'une part, il faudrait considérer le type T-7.4.3.2 de manière spécifique comme un type avec ses contenus propres. D'autre part, le type T-7.4.3.3 semble avoir été fabriqué dans toute la zone du détroit, de l'intérieur de l'*Uterior* au littoral maurétanien, durant près de deux siècles. Une telle situation n'a pu qu'engendrer une grande diversité dans l'utilisation de cette amphore. Cet état de fait pourrait également avoir induit d'importantes divergences dans la morphologie de ces amphores. Si l'on a traditionnellement envisagé la classe T-7.4.3.3 comme celle d'un conteneur utilisé majoritairement pour le *garum*, la question des contenus devrait être considérée de manière plus nuancée : il existait plusieurs variantes de T-7.4.3.3<sup>97</sup>, fabriquées dans plusieurs centres producteurs autonomes et sur une très longue période ; cette disparité a nécessairement conduit à une multitude de contenus. Il semblerait que l'essentiel des produits transportés par ces deux types tardo-puniques devaient surtout être contenus halieutiques. Cependant, il pouvait s'agir de salaisons, que de fruits de mers ou que des sauces de poissons, et pas uniquement des produits piscicoles. Cette interprétation n'exclue pas le transport de *garum*, mais les données concernant ce contenu ne sont pas autant décisives que ce que l'on a envisagé jusqu'à présent.

Les découvertes de Baelo Claudia invitent à considérer que le type T-7.4.3.2 était un emballage pour la *salsamenta*. D'ailleurs, ce contenu s'avère davantage en cohérence avec le cadre socio-culturel phénicien occidental du secteur que le *garum*, durant le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Plus tard, lorsque les communautés du détroit se sont davantage « romanisées », le développement des T-7.4.3.3 a pu en faire un conteneur à *garum*. Mais il faudrait également envisager toute une diversité de préparations et de sauces. Il existe des témoignages concernant l'utilisation de raisins dans de telles préparations halieutiques (Quillon, 2016, p. 362-364, 375). Un exemple qui ouvrirait des perspectives intéressantes. Enfin, il ne faudrait pas sous-estimer l'existence d'un marché local, où les T-7.4.3.3 étaient des conteneurs de premier plan, et prendre en compte les dynamiques de réutilisation d'amphores (Sáez Romero, 2008b, p. 499-500).

<sup>97</sup> Sans compter la multitude de types dont les morphologies sont proches des G-7.4.0.0 et G-7.5.0.0...

La diversité intrinsèque des types T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3 fait de l'étude de leurs contenus un thème de recherche particulièrement complexe. Nous pensons que ces emballages étaient surtout destinés au transport de produits halieutiques pour le grand commerce. La documentation est suffisamment étayée sur ce point. Il faudrait toutefois prendre en compte toute la diversité qu'implique cette nature halieutique. Ce constat n'empêche pas non plus l'utilisation de ces amphores comme un conteneur vinaire, voire leur utilisation pour la vinification. À l'évidence, ces deux types tardo-puniques mériteraient d'être davantage étudiés, le débat sur leurs contenus étant loin d'être clos.

### **II.2.1.5. L'adaptation de Dressel 1 du Cercle du Détroit.**

#### II.2.1.5.1. Caractéristiques générales et historiographie :

Une présentation du type romain Dressel 1 (Dr. 1) avec les conteneurs tardo-puniques surprend nécessairement. Cette remarque amène à associer une forme issue d'une tradition productive italique à des morphologies qui renvoient davantage à une tradition phénicienne occidentale. Néanmoins, on doit souligner que le type Dr. 1 est loin d'avoir été produit exclusivement en Italie (**figure 18**). Ce constat a été corroboré, depuis de nombreuses années, par les données archéologiques obtenues en Tarraconaise et d'autres secteurs de la Méditerranée occidentale. Il faudrait également ajouter la zone du Cercle du Détroit. Bien que la production de ce type dans la région du détroit de Gibraltar ne soit que rarement prise en compte, ce secteur a apporté une documentation archéologique conséquente par rapport à ce mobilier.

On observe une tendance à considérer le commerce dans des amphores Dressel 1 comme essentiellement italien (**Loughton, 2014**, p. 383-391)<sup>98</sup>. Ces imitations seraient alors à considérer comme des produits associés à un marché local, qui était exclu du « grand commerce » de l'époque tardo-républicaine. Cette appréciation se fonde sur la conception ancienne d'une connexion exclusive entre une forme, un contenu et une région de production. Il s'avère en réalité, et le type Dressel 1 en est un bon exemple, que ce principe n'est pas si évident<sup>99</sup>. Le principal problème, davantage d'ordre méthodologique, tient dans la correcte identification de ces imitations de Dr. 1. Morphologiquement

<sup>98</sup> On doit signaler que M. Loughton prend en compte l'existence d'une production en *Baetica/Ulterior* de la forme Dressel 1 (**Loughton, 2014**, p. 64-71), mais ne s'attarde pas sur leur éventuelle distribution en Gaule interne.

<sup>99</sup> Cette conception peut être analysée comme le résultat d'un biais produit par l'analyse nécessairement *emic* de l'archéologue. La transposition de nos catégories mentales contemporaines par rapport au mobilier patrimonial, peut-être également une perception primitiviste de l'organisation économique antique, ont participé à la formation d'un rapport exclusif culture-forme-produit-région. Il faudrait insister sur le caractère pragmatique et essentiellement usuel des amphores. Il s'agissait d'un emballage commercial, largement diffusé et réutilisé, mais un simple emballage. La nature commerciale de cet artefact implique qu'il était l'objet d'un pragmatisme économique et le reflet de stratégies politiques et sociales. C'est également ce caractère quelconque de l'amphore qui en pourrait en fait un objet archéologique particulièrement objectif dans l'examen des phénomènes antiques.



proches, la distinction entre leurs divers centres de production ne peut intervenir que par l'analyse de la pâte. Mais il s'agit d'études que la très grande diversité et la pluralité des espaces de production tend à rendre particulièrement complexes. Les outils archéométriques peuvent apporter des réponses pertinentes dans ce domaine, mais leur usage systématique est encore difficilement envisageable. Ces difficultés ont probablement concouru à limiter l'observation d'une production non italienne des amphores Dressel 1.

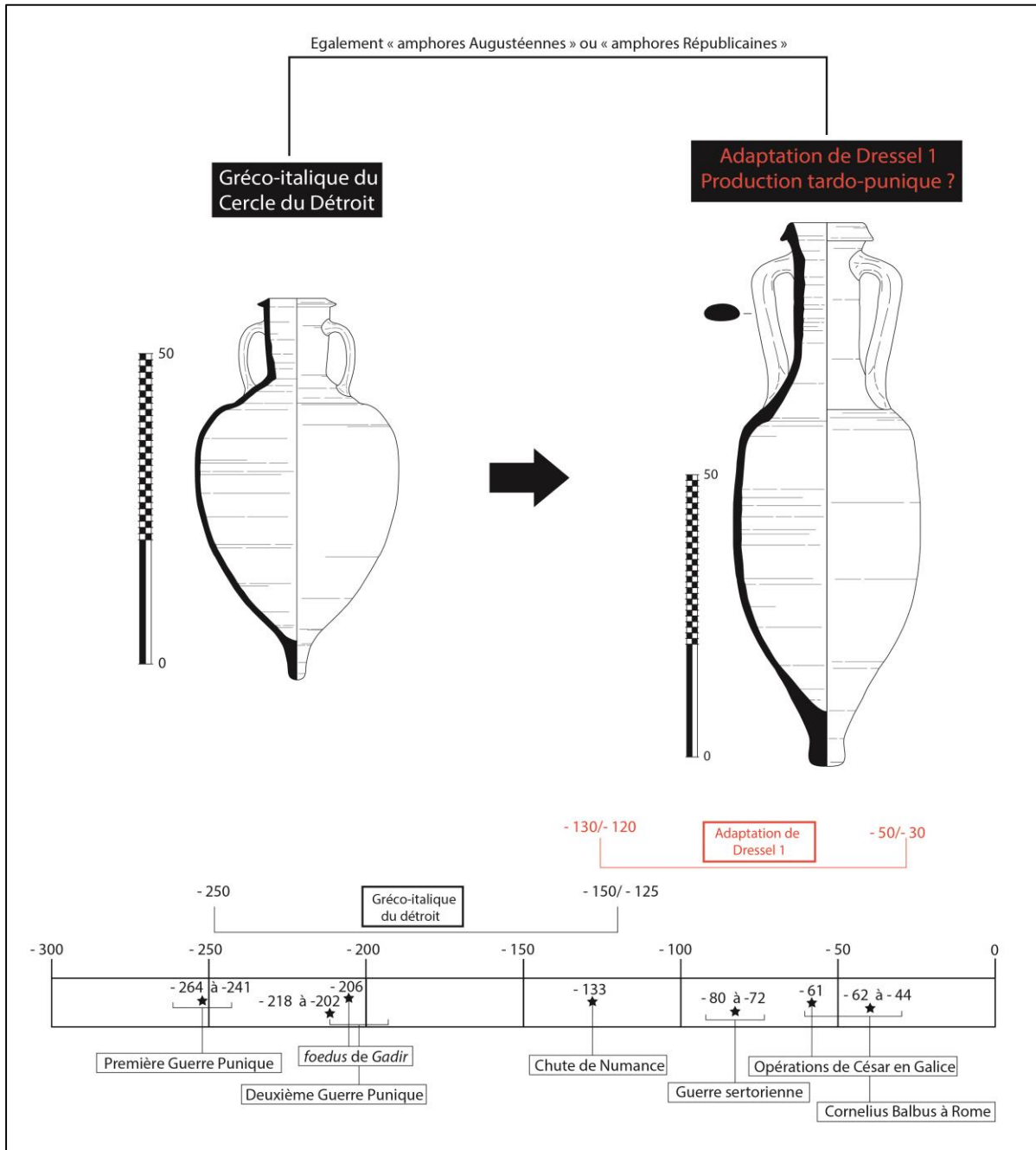


Figure 18 : typologies et chronologies de production des adaptations des formes italiennes produites dans le Cercle du Détroit.

La fabrication de céramiques renvoyant morphologiquement à des productions grecques et romaines est un fait récurrent au sein des répertoires phéniciens du détroit. L'adoption de principes hellénistiques par ces populations est un phénomène qui est bien connu aujourd'hui (**Ferrer Abelda,**

**2011b ; Ferrer Abelda et García Fernández, 2007**). Il faut signaler que les communautés du Cercle du Détroit avaient été en contact avec le monde grec dès la fin de la période archaïque, comme l'atteste la circulation d'amphores du G-11.2.0.0 en Grèce continentale (**Zimmerman Munn, 2003**). Leurs connexions réciproques avec l'Italie continentale ont été moins bien attestées. Cependant, il faut souligner que de nombreux éléments italiens ont rapidement été intégrés aux répertoires matériels de ces cités du détroit de Gibraltar. La production locale d'amphores, désignés comme gréco-italiens en est un exemple patent.

Comme bien souvent, *Gadir* aurait été en première ligne de ce phénomène et a apporté les informations les plus pertinentes. De nombreux contextes productifs gaditains ont ainsi permis d'identifier une fabrication locale de ces amphores gréco-italiens (**García Vargas, 1996 ; Lagóstena Barrios, 1996b**, p. 151-153). Bien loin d'être marginale, il semble s'agir d'une véritable tradition productive qui était ancrée dans le répertoire matériel local. L'utilisation commerciale de ces conteneurs de type gréco-italien semble attestée par la présence récurrente de timbres à caractère anépigraphique durant la période punique (**Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2007**, p. 202-203). La destination de ces conteneurs reste cependant totalement inconnue.

Devant ces attestations, il faudrait revenir sur la désignation de ce mobilier comme « imitation ». Ce terme traduit la volonté de copier les caractères formels d'un élément matériel. Techniquement, l'imitation répond au désir de reproduire l'objet à l'identique, en essayant de répéter les modalités de fabrication originelles. L'imitation implique de partager les cadres techniques et perceptifs propres à l'artefact originel. On ne peut imiter qu'en fonction d'un modèle productif et économique similaire. À l'inverse, le principe de l'adaptation prend en compte la « distance » des perceptions, conceptions et modèles matériels qui séparent deux cultures.

Tenter de fabriquer un objet provenant d'une culture étrangère implique d'adapter ses pratiques et techniques à celles qui interviennent dans la fabrication de l'objet d'origine. On peut également tenter d'adapter les techniques et qualités de l'objet étranger à ceux provenant de sa propre culture. Dans les deux cas, les processus de fabrication, la forme et la composition physique de l'artefact adapté ne seront pas identiques à ceux de l'objet d'origine. On aboutit plutôt à la fabrication d'un élément matériel mixte<sup>100</sup> – ni tout à fait identique à l'objet originel, ni complètement différent – qui s'avère résolument

<sup>100</sup> L'imitation implique un processus d'assimilation puis de retranscription des principes de l'artefact d'origine. Celui de l'adaptation induit un processus de traduction, puis une assimilation et enfin une retranscription des modalités de production et conceptions. Cette étape de traduction est la plus difficile. Elle nécessite de disposer de ce que l'on pourrait appeler des « ponts catégoriels », des points de connexion perceptifs, idéologiques ou de rationalité avec la culture étrangère. Ces derniers servent d'interface entre les deux environnements culturels. En l'absence de ces ponts catégoriels, on ne peut intégrer réellement les conceptions et modalités originelles d'un artefact et on aboutit à une réinvention de l'objet.

différent des composants traditionnels des répertoires matériels de sa culture et de la culture étrangère<sup>101</sup>. On est amené à considérer plus spécifiquement les productions de Dressel 1 du Cercle du Détroit comme des adaptations et non des imitations.

Dans le cas des Dr. 1 du Cercle du Détroit, nous pensons qu'il faudrait plutôt envisager ce mobilier comme des adaptations. Chronologiquement, ces adaptations de Dressel 1 sont en correspondance avec les datations proposées pour la définition du mobilier tardo-punique. Elles semblent apparaître vers le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. et arrêtent d'être fabriquées vers le dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (**García Vargas, Bernal Casasola, Díaz Rodríguez et Sáez Romero, 2012**). Deux variantes typologiquement admises ont été produites par les agglomérations du détroit : les Dressel 1A et les Dressel 1C. Parmi ces deux types, seule la variante Dressel 1C est pour l'instant reconnue comme pouvant être d'origine ibérique (**Fitzpatrick, 1987**, p. 81-82). Mais on aura l'opportunité de constater que différentes formes de Dr 1 ont été fabriquées dans le secteur du détroit, s'agissant d'une production étroitement liée aux conteneurs tardo-puniques, notamment au type T-7.4.3.3.3.

Ces adaptations de Dr. 1 seraient une illustration particulièrement flagrante des processus que l'on a présenté dans notre définition du mobilier tardo-punique. Elles renvoient à une tradition productive ancienne, en lien avec la fabrication notable de conteneurs de type gréco-italique dans le Cercle du Détroit. Mais ces dernières apparaissant dès la fin du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. dans le détroit et elles n'appartiennent pas exclusivement à la période romaine. Dans le prolongement de la définition proposée pour le mobilier tardo-punique, et au-delà des limites de la distinction entre gréco-italique et Dressel 1<sup>102</sup>, on devrait uniquement considérer les adaptations de Dressel 1 pour notre exposé.

Les remarques méthodologiques et épistémologiques antérieures impliquent que l'étude des adaptations de Dressel 1 du détroit soit récente. Il fallait déjà pouvoir envisager et démontrer que ce type d'amphore ne fut pas exclusivement fabriqué en Italie. L'identification du type Dressel 1 est aussi ancienne que l'étude des amphores elle-même. Nous souhaiterions seulement revenir sur les moments clés du développement des travaux sur les adaptations de Dressel 1.

---

<sup>101</sup> On doit souligner que l'adaptation d'un objet et cette nature mixte fait échos aux considérations développées par l'anthropologie et la sociologie interculturelle face à l'acculturation.

<sup>102</sup> Cette remarque renvoie aux problématiques de l'identification des divergences morphologiques entre les adaptations des types gréco-italiques, gréco-italiques tardives (ou gréco-italiques de transition) et les Dressel 1, sans oublier également la distinction entre les variantes de Dressel 1. Plusieurs études typologiques et techniques se sont penchées sur la question (**Cibecchini, et Capelli, 2013 ; Gateau, 1990 ; Olmer, 1999**). On devrait également mentionner les travaux d'A. Tchernia quant à la caractérisation métrique de la distinction entre ces types (**Tchernia, 1986**, p. 309-312). Néanmoins, la plupart de ces études n'ont pas pris en considération l'adaptation de ces types en dehors de l'Italie. Le mobilier découvert dans les contextes du Cercle du Détroit étant une adaptation, il possède certains caractères spécifiques, lesquelles ont entretenus sa distinction par rapport aux Dr. 1 italiques et sa marginalisation.

La publication du mobilier de Kouass par M. Ponsich a offert divers types amphoriques envisagés comme locaux. Parmi eux, on distingue plusieurs formes morphologiquement proches des Dr. 1 « canoniques ». Cependant, on note que l'auteur préfère les identifier comme des productions distinctes, avec une désignation en « amphore augustéenne » (**Ponsich, 1967**, p. 376-381). Il fallut attendre la fin des années 1960 pour observer une attestation archéologiquement bien établie de la production locale de Dr. 1, avec les premières publications sur l'atelier d'El Rinconcillo en connexion avec la cité de *Carteia* (Algesiras, Espagne) (**Sotomayor, 1969**). Les fouilles françaises sur le site de *Baelo Claudia* apportèrent d'autres indications d'une production locale de ces conteneurs (**Domergue, 1973**, p. 114-116). Dans cette même publication, Claude Domergue fait des remarques d'avant-garde quant à l'étude des pâtes et à la production provinciale des Dressel 1. Au cours des décennies suivantes, diverses opérations archéologiques ont attesté de la fabrication d'adaptations de Dr. 1, principalement dans les contextes productifs de *Gadir* (**Arteaga Matute, 1985** ; **Lagóstena Barrios, 1996b**, p. 151-155 ; **García Vargas, 1996** ; **1998** ; **Pérez Rivera, 2000**). Le développement des activités de terrain permit alors d'approfondir l'étude de cette production de manière significative.

Le début des années 2000 a marqué une nouvelle phase dans l'étude des Dr. 1 du Cercle du Détroit. On doit d'abord mentionner un renouvellement de l'étude de la production céramique de *Carteia*, nettement marquée par la fabrication de conteneurs de type Dressel 1 (**Bernal Casasola et Jiménez-Camino Álvarez, 2004** ; **Bernal Casasola, Roldán Gómez et al., 2011**). Mais également la nouvelle impulsion donnée par l'archéologie espagnole sur le site de *Baelo Claudia*. (**Bernal Casasola, Arévalo González, Lorenzo Martínez, Aguilera, 2003**). D'un point de vue historique, le phénomène économique et technique de l'adaptation des Dr. 1 fut rapidement associé aux mutations de l'appareil productif du Cercle du Détroit, qui eurent lieu tout au long du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2007**, p. 200-202). L'analyse de l'atelier de Perry Junquera offre d'ailleurs une image intéressante de la production conjointe de diverses formes phéniciennes du détroit, notamment des T-9.1.1.1/2, associées à des Dr. 1A (**Bustamante Álvarez et Martín-Arroyo Sánchez, 2004** ; **Carretero Poblete, 2004**).

On doit à A. Sáez Romero d'avoir intégré les adaptations de Dr. 1 dans le groupe des tardo-puniques (**Sáez Romero, 2008a**, p. 647-649). Mais cette considération n'est pas exempte de difficultés. L'association profonde entre cette classe de conteneur et la production amphorique romaine rend déjà l'usage de cette terminologie difficile. Pour autant, les Phéniciens du détroit étaient politiquement Romains. Certains d'entre eux avaient même obtenu la citoyenneté romaine alors que leur cité d'origine répondait au droit pérégrin<sup>103</sup>. Malgré les différences entre les élites d'Albinia et les aristocrates de *Gadir*, *Malaka* ou encore *Abdera*, ils étaient tous soumis à l'*imperium* de magistrats de Rome. C'est tout

<sup>103</sup> On pense notamment au cas de la cité de *Gadir*, devenue municipale durant l'époque césarienne mais dont plusieurs habitants étaient des citoyens avant ce changement politique, comme l'illustre le cas de Cornelius Balbus (**Des Boscs-Plateaux, 1994**, p. 10-12).

la complexité de cette relation, entre rapports politiques et intégration socio-culturelle, qui serait illustrée par cette implication des amphores Dressel 1 au groupe des amphores tardo-puniques.

II.2.1.5.2. Morphologie et détails typologiques :

Si on dispose de nombreux témoignages attestant de la fabrication des variantes A et C du type Dr. 1, il n'existe aucun indice probant concernant la fabrication de Dr. 1B dans le Cercle du Détroit (Sáez Romero, 2008, p. 647-648)<sup>104</sup>. Dans ces conditions, on examinera uniquement les caractéristiques des variantes 1A et 1C.

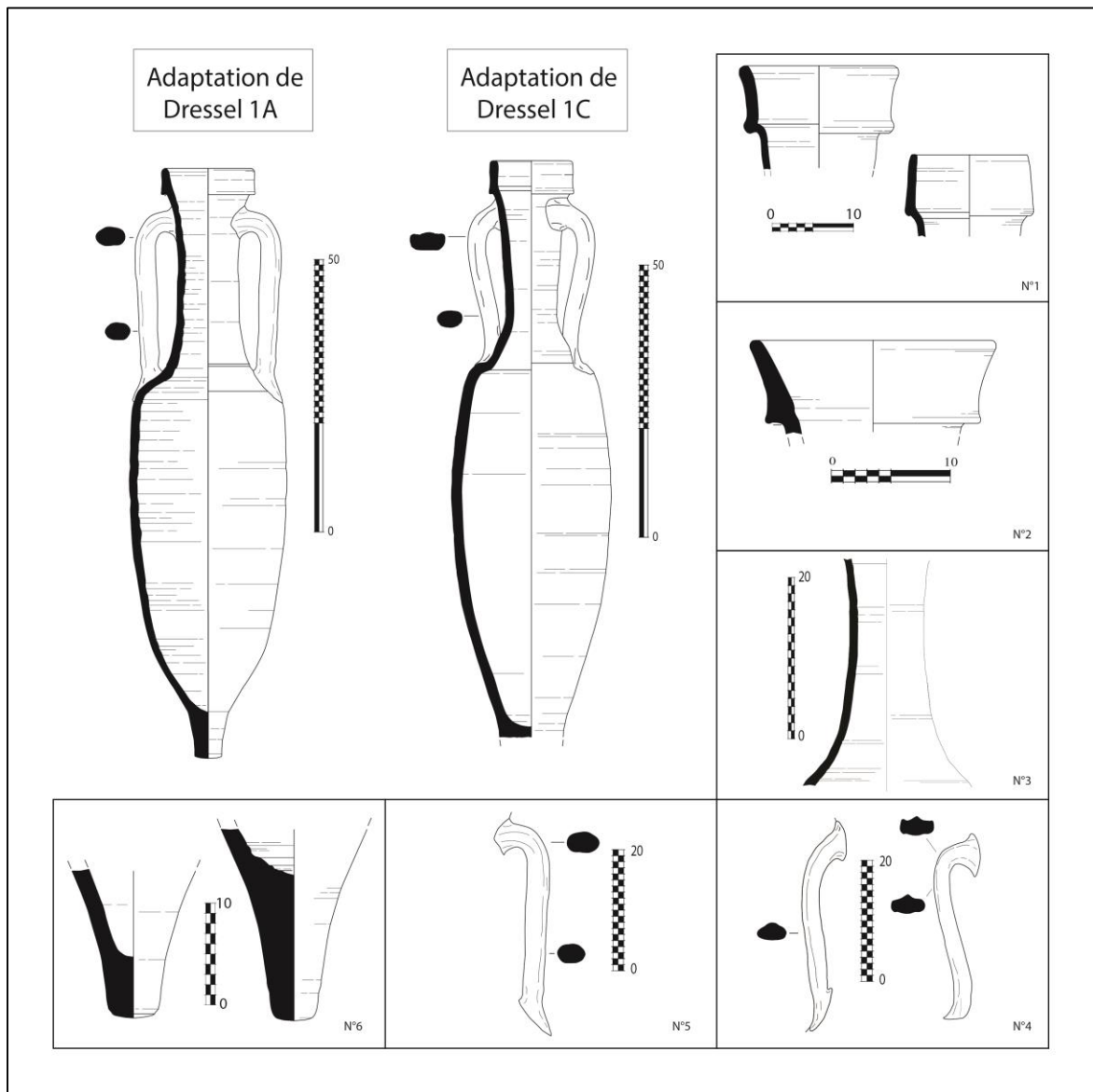


Figure 19 : détails typo-morphologiques des adaptations de Dressel 1 du Cercle du Détroit, avec les variantes 1A et 1C.

<sup>104</sup> Des indications concernant la fabrication de Dressel 1B sont régulièrement mentionnées pour la zone gaditane et les alentours du Guadalquivir. Il semble cependant s'agir de versions locales du type Dressel 1, à la morphologie particulière, que des travaux récents invitent à ne pas considérer comme des Dr. 1B (García Vargas *et al.*, 2012).

Tant dans leur aspect général que dans certains détails morphologiques, les adaptations de Dr 1 du détroit présentent de nombreuses similitudes avec les productions italiques « canoniques » (**figure 19**). Elles possèdent un col et des anses hautes. Ces parties se démarquent de la panse par un épaulement à tendance horizontale, plus ou moins marqué selon les variantes. La panse elle-même possède une forme ovale, voire presque cylindrique. Enfin, le pied des Dr. 1 est de forme tronconique et bien marqué.

Les mesures des adaptations de Dressel 1 sont globalement équivalentes à celles de leurs parents italiens, avec une hauteur maximale comprise entre 100 et 115 centimètres et un diamètre maximal, situé au niveau de l'épaulement col/panse, de 30 à 40 centimètres. C'est par les mesures des bords et de la panse que l'on pourrait identifier les variantes Dressel 1A et Dressel 1C. Cette dernière forme d'amphore possède d'ailleurs une morphologie plus élancée, avec un épaulement beaucoup moins marqué. Ces deux variantes possèdent des capacités globalement similaires, que l'on peut estimer entre 23 et 26 litres.

Les bords de Dr. 1 tardo-puniques présentent régulièrement une forme haute à section triangulaire, sans moulure à l'extérieur. Au profil, on observe parfois un léger creusement du bord avant la jonction avec le col. La lèvre a une forme légèrement arrondie, moins épaisse que dans la portion basse du bord. La variante Dr. 1A est marquée par un bord de forme triangulaire bien dessiné. Ce dernier possède un diamètre compris entre 10 et 14 centimètres (**figure 19**, n°1). La variante Dr. 1C possède un bord distinct, avec une forme triangulaire. Il est beaucoup mieux établi que pour les Dr. 1A, et possède un diamètre plus important, compris entre 14 et 18 centimètres (**figure 19**, n°2).

Pour l'ensemble des adaptations de Dr. 1, on peut observer un col long et étroit, à tendance conique ou de profil légèrement concave à l'extérieur. Ce col mesure entre 25 et 35 centimètres de hauteur, indépendamment dans la variante. La forme générale de cette partie d'amphore implique qu'elle dispose d'un diamètre moins important au milieu du col qu'à la jonction avec la panse (section la plus large du col pour les variantes Dr. 1A et Dr. 1C), avec des mesures minimales comprises entre 5 et 12 centimètres de diamètre (**figure 19**, n°3).

Les anses sont placées entre le haut du col et l'épaulement de la panse, suivant le col sur toute sa hauteur. Elles débutent généralement juste sous le bord mais peuvent parfois toucher le bas de cette partie d'amphore. Elles possèdent une tendance verticale pour la variante Dr. 1A (**figure 19**, n°4), plus sinueuse (en forme de « S ») pour la variante Dr. 1C (**figure 19**, n°5), et mesurent entre 20 et 33 centimètres de hauteur. On observe souvent, au moins pour les variantes Dr. 1A et Dr. 1C, des sortes de nervures extérieures sur la surface extérieure des anses, clairement visibles à la section de l'anse.

La panse de l'ensemble des adaptations de Dressel 1 du détroit possède un épaulement bien marqué, un caractère distinctif partagé par toutes les attestations de ce type. Cet épaulement marque une partie plus ou moins horizontale, de 2 à 7 centimètres de longueur. La forme générale de la panse est à tendance plus ou moins ovale, selon le niveau d'horizontalité de l'épaulement, avec un profil concave qui se rétrécit dans le tiers bas de la panse, formant une sorte de pointe. Le diamètre maximal se rencontre

au niveau de l'épaule ou dans le tiers haut de la panse pour la variante A. Il est plutôt situé au milieu de la panse pour les Dr. 1C, ces dernières ayant une morphologie nettement plus ovale. Les mesures de panse sont généralement similaires selon les variantes, avec une hauteur maximale comprise entre 40 et 50 centimètres, pour un diamètre maximal compris entre 28 et 35 centimètres. On note que la variante C présente un diamètre maximal moins important dans le cas des adaptations du détroit, avec un diamètre maximal compris entre 25 et 30 centimètres.

Le pied est tronconique, avec une forme de cône inversé commune à l'ensemble du type Dressel 1 (**figure 19**, n°6). Le fond est généralement aplati ou légèrement bombé. Les dimensions sont, par contre, très variables, avec des hauteurs comprises entre 15 et 9 centimètres, pour un diamètre maximal, au niveau de la jonction panse/pied, de 8 à 12 centimètres.

#### II.2.1.5.3. Épigrafiques et marques amphoriques :

Le corpus des marques et inscriptions présentes sur les adaptations de Dressel 1 est relativement restreint. Cet état de fait est l'évidente conséquence de la difficile identification de l'origine ibérique de ces conteneurs, les exemplaires existants étant probablement noyés au milieu des Dr. 1 mise au jour dans toute la Méditerranée. On ne peut donc que prendre en compte les inscriptions et estampilles concernant les témoignages clairement attestés de ces adaptations. Au corpus initial, provenant des contextes de production, on peut ajouter celui des divers exemplaires étudiés au cours de notre travail de doctorat. Le chargement de l'épave de la Chrétienne M2, qui après révision du mobilier s'avère avoir majoritairement été constitué d'amphores du Cercle du Déroit (**infra**, p. 394-403), permet d'enrichir la documentation existante. On doit souligner que les adaptations de Dr. 1 du déroit n'ont offert, jusqu'à présent, que des timbres épigrafiques, écrits en graphie latine et inscrits à l'intérieur de cartouches rectangulaires.

Du point de vue des contextes de production, les timbres identifiés pour l'instant concerne en très large majorité les ateliers de *Carteia* (**figure 20**). La fouille de l'atelier d'El Rinconcillo a permis de mettre au jour deux types de timbres : S CET (avec un S rétrograde) et S. C. G (**figure 20**, n°1). Le premier timbre, d'une lecture difficile, peut être traduit en *S(ocii) CET(arii)*. Le second a été interprété comme l'acronyme de *S(ocietates) C(etariorum) G(aditanorum)* ou *S(ocii) C(etarii) G(aditani)* (**Etienne et Mayet, 1994**, p. 135-136). Ces estampilles ont été considérées comme les marques de *societates publicanorum* qui avaient la gestion de la production et de la commercialisation des salaisons de poisson de *Gadir* et de ses environs, le futur *Fretum Gaditanum* du Haut-Empire. On ne reviendra pas par contre sur les problématiques relatives au fonctionnement des activités halieutiques dans le

détroit de Gibraltar<sup>105</sup>. Le thème a déjà été amplement traité (**Bernal Casasola et García Vargas, 2014** ; **Etienne et Mayet, 2002**, p. 9-36 ; **Expósito Alvarez et García Pantoja, 2012**, p. 304-317 ; **Lagóstena Barios, 2003 ; 2007**)<sup>106</sup>.

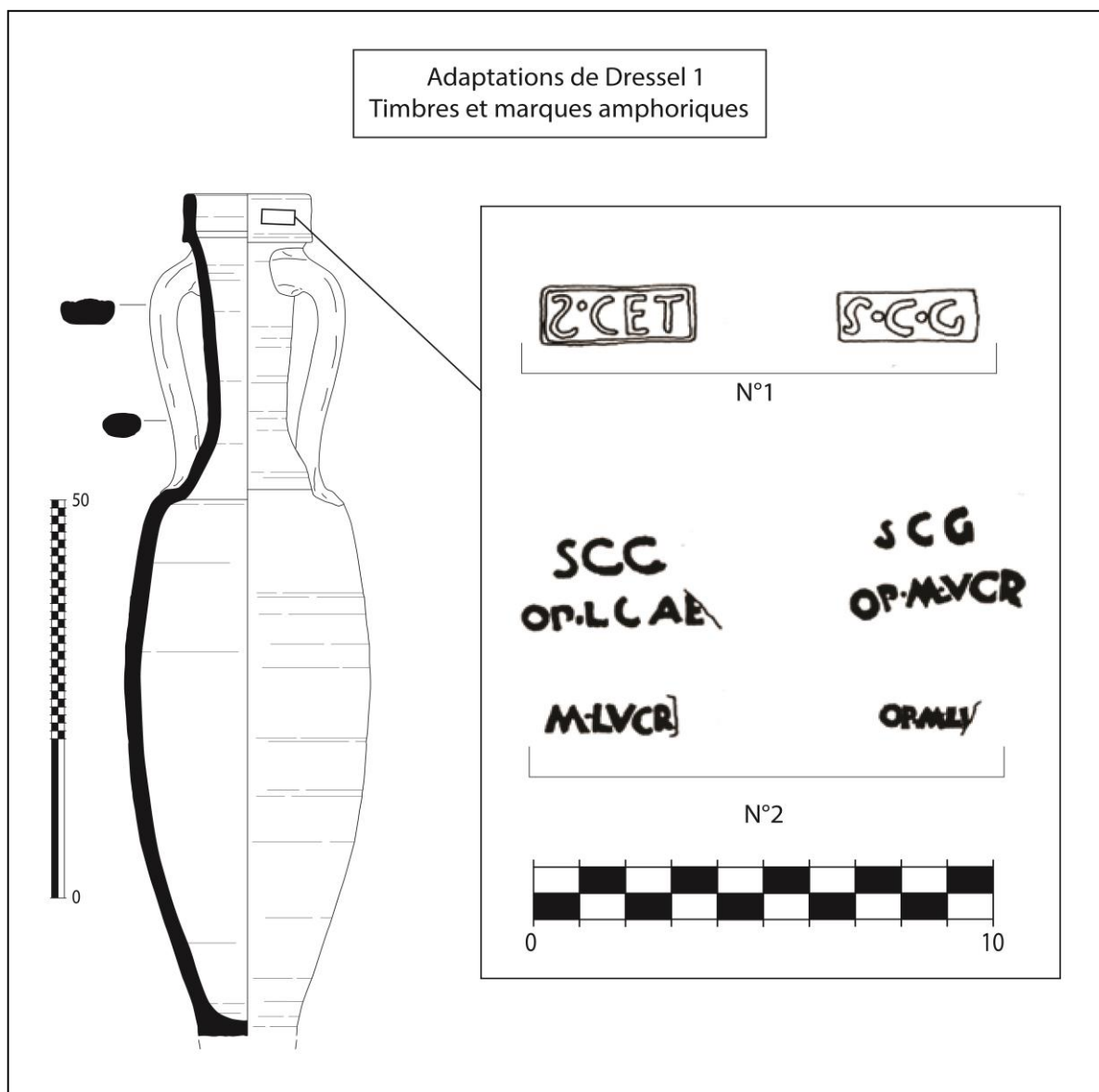


Figure 20 : les principaux timbres épigraphiques découverts sur des adaptations de Dressel 1 du Cercle du Détroit (d'après **García Vargas et al., 2012**).

L'intérêt de ces timbres peut sembler évident. On pourra constater plus loin qu'ils représentent une source de confusion, du fait de certaines divergences entre les situations politiques de plusieurs cités du Cercle du Détroit. Dans le cas de *Carteia*, considérer les Dressel 1 comme un mobilier tardo-punique, alors que la cité était une colonie de droit latin partiellement occupée par des Italiens, pose quelques difficultés. On aura l'occasion d'approfondir ces différents aspects (**infra**, p. 256-260).

<sup>105</sup> La place des amphores dans la production des *fundi* romains a également été largement étudiée (**Sáez Fernández, 2001**)

<sup>106</sup> On doit notamment signaler les travaux de doctorat en cours de J. A. Expósito Alvarez sur la question des structures productives de ces fabriques à salaison.



Outre les exemplaires de l'atelier d'El Rinconcillo, les contextes de *Baelo Claudia* ont apporté divers exemples de timbres sur des adaptations de Dressel 1 (**Domergue, 1973**). Il y a des timbres similaires à ceux de *Carteia* et d'autres originaux : OP.L. CAE [ ] ; OP. M. LV [ ] ; S. C. G ; S. C. G associé à OP. M. LVCR ; S.C.G associé avec OP. M. LV [ ] ; S.C.G associé avec OP. L. CAE [ ] ; S. C. G associé avec OP. L. C [ ] ; S. C. G associé avec [ ] T ; [ ] M. LVCRE ; S.C.C (**García Vargas et al., 2012**, figure 8) (**figure 20**, n°2). Comme on peut le constater, la majorité de ces estampilles semblent connectées à des *socii*.

C'est en partant de données récentes que L. Lagóstena Barrios a présenté une importante contribution sur l'onomastique des estampilles sur Dressel 1 de *Baelo Claudia* (**Lagóstena Barrios, 2014**). Cette publication offre également une révision concernant la diffusion de ces timbres, et donc de celle des adaptations de Dr. 1 de l'*Ulterior*, avec une présence attestée jusqu'à Délos. Un examen plus poussé de ces amphores avait cependant amené D. Bernal Casasola à les identifier comme des conteneurs provenant de la baie d'Algesiras (**Arévalo González et Bernal Casasola, 2007**, p. 344-345). La plupart des estampilles découvertes à *Baelo Claudia* devraient donc être associés à la production spécifique de *Carteia* (**Bernal Casasola, 1999**).

Du point de vue des marques, les contextes de *Baelo Claudia* ont fourni deux attestations de marques inscrites avant la cuisson sur la panse des amphores : SE et MA (**Bernal Casasola, Arévalo González et Sáez Romero, 2007**, p. 256).

Le corpus des inscriptions peintes était, lui, extrêmement limité jusqu'à présent. Un unique exemple de *titulus pictus*, illisible, avait été trouvé hors contexte dans les environs du Castelo de São Jorge (Lisbonne, Portugal) sur le col d'une Dr. 1A à pâte gaditane. Notre étude de doctorat permet d'ajouter deux attestations d'inscriptions peintes supplémentaires, associées à des Dr. 1C en provenance de l'épave de la Chrétienne M2 (**infra**, p. 394-403). Le premier présente une lecture verticale mais était bien effacé lors de l'examen initial de ce mobilier. Le second possède une orientation originale, avec une lecture horizontale et une graphie qui n'était peut-être pas latine<sup>107</sup>. Ces deux *tituli picti* sont aujourd'hui illisibles et leur traduction ne sera probablement pas possible. On doit donc renvoyer à la publication originale de ce mobilier pour de plus amples informations (**A. Joncheray et Joncheray, 2002**, p. 76, 107).

<sup>107</sup> Malgré la qualité des photos et représentations existantes, il semble que certains caractères de cette inscription pourraient renvoyer à une graphie néo-punique associée à des informations numériques. Le mauvais état de conservation de cette marque empêche d'avoir de réelles certitudes. L'existence de *tituli picti* en graphie non latine, associé à des indications numériques, est attestée pour certaines productions amphoriques, notamment pour des conteneurs provenant de Grèce continentale et de Rhodes (**Liou, 1987**, p. 89-95). Un cas similaire avec une écriture en néo-punique ne serait donc pas aberrant. Néanmoins, il n'a pas été possible de clairement identifier un tel modèle d'inscription jusqu'à présent et l'exemplaire de la Chrétienne M2 s'avère profondément douteux.

#### II.2.1.5.4. Contenus probables et spécifications :

En tant qu'adaptation d'une amphore utilisée pour le transport du vin, l'adaptation de Dressel 1 est généralement présenté comme ayant été un conteneur vinaire. On doit cependant signaler que ce constat devrait être mitigé par les données archéologiques obtenues ces dernières années.

Avant toute chose, il faut souligner que les éventuels contenus de ces amphores semblent avoir été différents selon les variantes. Les adaptations de Dr. 1C du Cercle du Détroit, par exemple, pourraient davantage avoir été utilisées pour le transport de produits piscicoles. Un tel constat a été présenté, il y a de nombreuses années maintenant, par R. Etienne et F. Mayet (1994). Leurs observations se fondaient sur l'analyse de divers exemplaires de Dr. 1C découverts à *Baelo Claudia*, en connexion avec les données provenant des contextes productifs de *Carteia*. La présence récurrente de timbres rapprochant ce mobilier avec l'industrie des préparations halieutiques, notamment ceux présentés plus haut, soutenait un tel raisonnement.

Si on a tendance à accepter la vocation de la Dressel 1C pour le transport de *salsamenta* et autres produits piscicoles, il semble que ce contenu ne lui soit pas exclusif. L'analyse des résidus présents à l'intérieur de deux conteneurs de type Dressel 1A, découverts à *Baelo Claudia*, a également offert des indices concernant un contenu halieutique (Bernal Casasola, Arévalo González, Morales Muñoz *et al.*, 2007). Ces amphores ont été mises au jour dans l'espace industriel VI de cette agglomération romaine, en connexion avec deux amphores du SG-7.4.3.0<sup>108</sup>. Les caractéristiques morphologiques de ces deux adaptations de Dr. 1 posent quelques difficultés et elles pourraient davantage correspondre à des amphores gréco-italiques tardives (Ibid., p. 359-360)<sup>109</sup>.

Pour en revenir à la problématique du contenu, les restes présents dans ces deux amphores de *Baelo Claudia* ont permis d'identifier la présence de restes piscicoles, notamment des éléments osseux d'un thonidé. Ces restes étaient associés à ceux d'une autre espèce marine, probablement du mullet porc (*Liza ramada*), mais également à ceux appartenant à de la faune domestique, plus particulièrement des restes d'ovicapridés et de porc (*Sus domesticus*). Cette association de divers taxons invite à envisager que ces amphores contenaient des préparations complexes, à base de produits piscicoles.

Ces données archéologiques renforcent l'interprétation d'un usage préférentielle des amphores du Cercle du Détroit pour le transport de préparations halieutiques. Mais cette première utilisation n'excluait pas totalement l'existence d'autres contenus, dont le vin.

<sup>108</sup> Il s'agit des deux amphores du SG-7.4.3.0 présentés auparavant par rapport aux contenus des T-7.4.3.3 (*supra*, p. 127)

<sup>109</sup> Comme il a été indiqué, les divers approfondissements typologiques, réalisés préalablement sur le type Dressel 1, concernent surtout la production en Italie de ces conteneurs. Dans le cas des productions de l'*Hispania Ulterior*, on doit insister sur leur caractère d'adaptation et donc sur la possibilité qu'elles répondent à des spécifications métriques et morphologiques divergentes.

De nombreux contextes productifs amphoriques éloignés du littoral ont été concernés par la fabrication d'adaptation de Dr. 1. On doit également signaler qu'il existe de nombreuses références quant à la production de divers produits vinaires en *Hispania Ulterior* (García Vargas, 1998, p. 203-205). Il n'est alors pas incongru d'envisager que la production de Dr. 1A, conteneur vinicole par excellence, aient été connectée au développement de la production de vins dans le détroit.

### **II.2.2. Analyse archéométrique et caractérisation pétrographique des amphores tardo-puniques.**

L'examen de la provenance d'un artefact par identification de sa composition pétrographique est un aspect fondamental de l'analyse archéologique (Vitali, 1990). Il s'agit d'un thème qui est devenu incontournable pour l'étude du mobilier amphorique, comme les développements liés à l'étude de ces artefacts ont pu l'illustrer (Laubenheimer et Widemann, 1977). On se devait donc de l'aborder dans le cadre de notre présentation typologique des conteneurs tardo-puniques. Toutefois, cette thématique possède une importance toute particulière par rapport à ce mobilier<sup>110</sup> : d'une part, la pluralité des situations historiques qui lui sont associées invite à distinguer les différents centres de production, afin de pouvoir effectuer une interprétation contextualisée des dynamiques économiques ; d'autre part, la présence de morphologies relevant de traditions exogènes, au sein du groupe des tardo-puniques, rend l'analyse pétrographique essentielle pour l'identification de l'origine de certains types. En effet, il peut s'avérer difficile de parvenir à distinguer les amphores du SG-7.4.3.0 d'Ibérie des formes similaires originaires de Tunisie. Il est également complexe de réussir à différencier une Dressel 1 du Cercle du Déroit, des prototypes de ce type fabriqués en Italie. Dans les deux cas, les similarités morphologiques posent d'importants risques de confusion<sup>111</sup>. Ces deux classes semblent présenter des variations morphologiques qui pourraient autoriser une identification à la forme, comme l'illustrent les différentes variantes du type T-7.4.3.3 proposées (supra, p. 125-129). Mais il reste encore des incertitudes concernant ces distinctions et il n'est pas possible de les étendre pour l'instant aux adaptations de Dressel 1. Dans ces conditions, l'analyse archéométrique s'avère être la seule approche permettant d'identifier la diffusion de ces amphores<sup>112</sup>.

---

<sup>110</sup> L'intérêt d'une étude des caractéristiques compositionnelles et pétrographiques explique la présentation de ces données archéométriques dans le corps de notre travail, et non pas en annexe comme cela se fait habituellement.

<sup>111</sup> On a pu constater des confusions de l'identification de l'origine de plusieurs amphores identifiées comme tardo-puniques au cours de ces pages. La révision de ce mobilier entraîne pourtant des modifications sensibles dans l'interprétation des phénomènes économiques et socio-culturels de l'époque tardo-républicaine.

<sup>112</sup> L'identification du lieu de fabrication est également un aspect important pour l'étude des autres types tardo-puniques, en raison des incertitudes qui subsistent quant à leur production dans certains secteurs du détroit, notamment la Maurétanie occidentale.

L'intérêt de l'analyse pétrographique aurait pu nous inciter à réaliser une étude systématique plus approfondie. Néanmoins, il n'était pas envisageable de la réaliser dans le cadre de notre étude de doctorat. La caractérisation archéométrique des différents espaces de fabrication de ces conteneurs, par exemple, s'avère encore lacunaire. Rares sont les agglomérations du détroit à avoir été l'objet d'une caractérisation archéométrique pour leur production amphorique, les cités de *Gadir*, *Carteia* et *Malaka* étant, pour l'heure, les cas les mieux documentés. La constitution d'un corpus de référence représentant la condition *sine qua non* pour une identification archéométrique, une étude systématique aurait été vouée à apporter des résultats incomplets. Cette situation nous a amené à nous concentrer sur des questionnements bien spécifiques.

Les problématiques liées à la production et de la circulation des adaptations de Dressel 1 du détroit se sont avérées être des thématiques particulièrement discutées, voire contestées, au cours de notre travail de recherche. Les données en provenance des contextes de production attestent pourtant de l'importance de ce type au sein des circuits commerciaux au départ du Cercle du Détroit (**infra**, p. 224-230, 355, 372-380). Son identification dans des contextes de consommation représente un des aspects sur lequel l'étude archéométrique peut nous renseigner.

Nos travaux de Master avaient permis d'observer plusieurs T-7.4.3.3 en Gaule méridionale (**Luaces, 2008**, p. 134-138 ; **infra**, p. 430-439), cet espace étant au cœur de notre étude sur la diffusion des conteneurs tardo-puniques. Les caractérisations effectuées se sont concentrées sur le mobilier de ce secteur. Mais cette étude a nécessité une méthode adaptée, tant par rapport à l'état de nos connaissances, que par rapport à la documentation archéologique disponible et à nos conditions d'étude. Avant de présenter les informations pétrographiques qui ont été obtenues, il est nécessaire de préciser les différentes analyses et techniques qui ont été employées, en lien avec les références pétrographiques constituées préalablement par plusieurs chercheurs. On se reportera à cette documentation pour tenter de répondre aux interrogations relatives à la diffusion des adaptations de Dr. 1<sup>113</sup>. Il s'agirait surtout de s'interroger sur les conditions de l'identification de ce type d'emballage, l'analyse systématique ne semblant pas être une solution envisageable pour l'instant. Bien que l'on se fonde essentiellement sur la documentation établie au cours de nos travaux, on intègre également

### **II.2.2.1. Méthodologie et approches de l'étude archéométrique.**

La réalisation d'un catalogue de référence a représenté la première étape de cette étude archéométrique. Ce catalogue devait être établi à partir du mobilier issu des divers centres de production. Mais les nombreuses particularités de ces amphores ont imposé d'adapter notre démarche.

---

<sup>113</sup> Malgré les restrictions de notre étude et l'importance de la circulation des Dr. 1 en Gaule, l'identification d'une provenance non italique pour certains de ces objets promettait d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche à ne pas négliger.

La caractérisation de la composition des argiles modernes présentes dans une zone de production antique est une première source d'information. Néanmoins, elle doit répondre à certaines conditions et nécessite d'être complétée par des données archéologiques. On doit déjà s'assurer que les argiles identifiées ont bien été exploitées durant les périodes étudiées. Dans le cadre du mobilier tardo-punique, l'examen des contextes productifs a permis de constater une connexion entre ces conteneurs et des changements dans l'organisation de la production amphorique du Cercle du Détroit (**infra**, p. 205-207, 234-237, 372-380). Identifier quelles argiles ont effectivement été utilisées à l'époque tardo-républicaine n'est donc pas une évidence. Par ailleurs, l'argile brute était préparée via un mélange avec d'autres composants. C'est cette argile préparée qui était façonnée et cuite. Dans ces conditions, faire un parallèle entre une argile moderne et la composition de la pâte des amphores antiques pose certains risques. Enfin, les techniques de production avaient un impact sur la composition pétrographique. Elles définissaient des modes de préparation, et surtout des températures de cuisson, des facteurs qui induisaient des transformations physico-chimiques spécifiques au sein de la pâte des amphores<sup>114</sup>. Ces divers facteurs implique qu'il faille se porter sur la documentation des ateliers de fabrication, pour obtenir des renseignements idoines sur les caractéristiques pétrographiques d'une production amphorique. Cette étape suppose toutefois l'existence et l'accès à ce type de documentation.

Le cadre institutionnelle de notre travail de doctorat nous a permis de bénéficier de l'appui de l'Université de Cadix et de plusieurs chercheurs espagnols, lesquels nous ont facilité l'accès à divers sites de référence<sup>115</sup>. Les échantillons que l'on va présenter proviennent de diverses *figlinae* de *Gadir* et de *Carteia*<sup>116</sup>. On s'est tourné sur les ateliers ayant offert des données stratigraphiques de qualité, en s'appuyant sur le mobilier dont l'origine a pu être clairement identifiée. Diverses études archéométriques avaient été réalisées concernant des ateliers d'Ibérie, mais elles se sont concentrées sur les productions des époques préromaines et le Haut-Empire (**Corrales Aguilar, Compañía Prieto, Corrales Aguilar et Suárez Padilla, 2011**, p. 41-45 ; **Domínguez-Bella, Sánchez Bellón, Sánchez Aragón et Domínguez Pérez, 2004**)<sup>117</sup>. Nos questionnements nous ont amené à nous concentrer, plus spécifiquement, sur d'autres ateliers connectés au mobilier tardo-républicain.

L'agglomération de *Malaka* semble également avoir participé à la production des amphores tardo-puniques (**supra**, p. 68-71). L'étude de D. Mateo Corredor est revenue sur les caractéristiques de plusieurs conteneurs tardo-puniques fabriqués sur le territoire de la Malaga moderne (**Mateo Corredor, 2015c**, p. 127-139). Il n'a pas semblé nécessaire de compléter les observations de ce chercheur par de

---

<sup>114</sup> Certains éléments, comme l'anorthite, peuvent être présents naturellement dans une argile. Mais ils peuvent également être les résultats de la transformation chimiques d'autres éléments au cours de la cuisson (**Cultrone, Rodriguez- Navarro, Sebastian, Cazalla et De La Torre, 2001**, p. 631).

<sup>115</sup> On tient d'ailleurs à remercier D. Bernal Casasola et A. Sáez Romero de nous avoir offert l'accès et le mobilier nécessaire pour cet échantillonnage.

<sup>116</sup> Certains des ateliers échantillonnés en référence ont été étudiés et seront présentés au cours du chapitre relatif à la production tardo-punique des *Gadir*, *Carteia* et *Malaka* (**infra**, p. 220-223, 239-245, 269-273)

<sup>117</sup> On revient un peu plus loin sur l'intérêt et les limites de cette méthode (**infra**, p. 152-155).

nouvelles analyses. Par ailleurs, on a eu accès à plusieurs échantillons en provenance de divers ateliers du Cercle du Détroit, tant en Ibérie qu'au Maroc, dans le cadre de notre contribution au projet « Atlas de pastas cerámicas del Estrecho » (APAC)<sup>118</sup>. Les résultats de cette étude ne peuvent être exposés ici. Ils font l'objet d'une publication à laquelle on a contribué (**Bernal Casasola *et al.*, 2016**). Signalons toutefois que la plupart des identifications que l'on propose se fondent sur l'expérience acquise au cours de ce travail de recherche.

Enfin, on s'est reporté sur les banques de données pétrographiques des laboratoires avec lesquels on a eu l'opportunité de collaborer. Ces collaborations ont permis de confronter notre documentation à celle qui existait déjà par rapport aux productions italiques et africaines. Ce travail a été réalisé en collaboration avec C. Capelli, via l'utilisation des références pétrographiques du « Dipartimento di Scienze della Terra, dell'Ambiente e della Vita » de l'Université de Gênes (Italie), et D. Borschneck du Centre de Recherche et d'Enseignement des Géosciences de l'Environnement (France).

Notre révision de plusieurs ensembles céramiques de la Gaule méridionale a permis d'obtenir des échantillons liés à la circulation des conteneurs tardo-puniques<sup>119</sup>. Une fois la présence de ces amphores corroborée pour un site, on a réalisé un réexamen partiel du mobilier amphorique associé à chaque contexte. Quand cela était possible, notre examen a été effectué en fonction des couches stratigraphiques connectées à notre objet d'étude. Toutefois, comme indiqué précédemment, l'identification d'une diffusion des adaptations de Dr. 1 du Cercle du Détroit pose plusieurs difficultés.

Pour l'heure, la différenciation typo-morphologique entre ces productions et celles de l'Italie n'a pas encore été établie. Mais une différenciation typo-morphologique entre les Dressel 1 provenant de différents ateliers en Italie même s'avère toujours en grande partie impossible. Divers travaux ont tenté d'associer une forme à une pâte spécifique (**Olcese et Thierrin-Michael, 2009**, p. 164). Néanmoins, plusieurs formes de Dr. 1 étaient parfois produites dans un même atelier, tout en respectant certains principes généraux, un témoignage de « l'exubérance » (**Laubenheimer, 1989**, p. 136) de la production amphorique de l'époque républicaine. Dans ces conditions, on ne peut pas différencier une Dr. 1 du détroit d'une production italienne à sa seule forme et à l'examen du profil. Il fallait pourtant pouvoir prendre un premier paramètre de distinction pour définir les fragments à analyser. Dans ces conditions, on a souhaité évaluer la validité d'une identification à partir d'une observation macroscopique et au microscope digital (grossissement x50 et grossissement x100). Il s'agissait de mettre à profit notre expertise préalable concernant les pâtes du Cercle du Détroit, appuyée par un catalogue de photographies des pâtes. Notre échantillonnage s'est donc porté sur les fragments de Dr. 1

---

<sup>118</sup> Ce projet a été réalisé dans le cadre de l'ANR Détroit : « Le détroit de Gibraltar, à la croisée des mers et des continents (2010-2014) ».

<sup>119</sup> Le mobilier issu des contextes sous-marins n'a pas été l'objet d'analyses archéométrique, du fait des perturbations que peut causer un long séjour en mer pour l'examen physico-chimique et minéralogique du mobilier céramique.

qui présentaient une argile proche, tant macroscopiquement que microscopiquement, à celles de notre premier catalogue. Dans ce cas, les analyses archéométriques ont été envisagées comme un outil de validation absolu de l'origine des échantillons. Cette méthode de sélection présente des limites évidentes. Il s'agit néanmoins d'une approche qui s'adressait spécifiquement au mobilier tardo-punique du Cercle du Détroit. Au vu des particularités de ce mobilier et de l'état de la recherche le concernant, il fallait envisager une méthode d'analyse adaptée.

Une fois les échantillons sélectionnés, ils ont été soumis à deux types d'analyses : une étude pétrographique en lame mince et un examen des phases cristallines par diffraction de rayons X. Ces deux méthodes ont présenté des avantages et des inconvénients face à notre objet d'étude. Il s'agissait d'essayer de les envisager de manière conjointe, afin d'évaluer leur intérêt pour la caractérisation des conteneurs tardo-puniques. On va présenter les résultats que ces deux techniques sont parvenues à nous apporter. On présentera ensuite quelques éléments caractéristiques de la pétrographie des conteneurs tardo-puniques, en associant ces données à celles déjà obtenues sur les pâtes de ces emballages.

#### **II.2.2.2. Analyse en lame mince et caractéristiques pétrographiques (étude réalisée en collaboration avec Claudio Capelli)<sup>120</sup>.**

Suite à la révision matérielle réalisée au cours de ce travail de doctorat, quarante-quatre échantillons d'amphores ont été l'objet d'une étude pétrographique à partir de lames minces. La préparation de ces échantillons a été réalisée par un lithopréparateur, avec un sciage à la scie diamantée, un collage sur plaque de verre et une mise à l'épaisseur d'environ 1 millimètre. Ils ont ensuite été étudiés au microscope polarisant. Ces échantillons étaient composés de plusieurs fragments référence (13), en provenance de cinq ateliers de la région de Cadix et d'Algesiras, et d'exemplaires (31) provenant de plusieurs sites de consommation de la Gaule méridionale, notamment de la zone provençale sélectionnés par M. Luaces. L'ensemble de ces fragments ont été analysés au microscope polarisant en lames minces.

Les analyses des références ont eu pour but d'obtenir une caractérisation compositionnelle et technique de la production de chaque atelier. Ils répondaient à la nécessité d'obtenir des indicateurs discriminants même pour les pâtes régionales. L'examen comparatif de ces nouvelles références, en association avec celles de la banque de données à disposition auprès du DISTAV de l'Université de Gênes, a permis de distinguer, parmi les échantillons des sites de consommation, les productions gaditanes et ibériques des autres productions, et d'indiquer pour ces dernières les possibles zones

---

<sup>120</sup> La constitution des lames minces et leur analyse a été réalisée par Claudio Capelli [Département di Scienze della Terra, dell'Ambiente e della Vita (DISTAV), Università degli Studi di Genova (Gênes, Italie)]. Collaborateur associé au Centre Camille Jullian (Aix Marseille Université, CNRS, MCC, CCJ, Aix-en-Provence)], tant pour le mobilier des groupes de référence que pour les échantillons présentés au cours de notre étude.

d'origine. La liste des échantillons analysés est présentée en annexe, accompagnée d'une synthèse des principales caractéristiques compositionnelles et techniques (**annexe A**, p. 828-833).

<i>Num. lame mince</i>	11439	11440	11441	11826	11446	11445	11447	11448	11450	11449	11444	11443	11442
<i>Groupe de pâte (Fabric)</i>	1	1	2	3	4.1	4.1	4.2	5	6	7	8	8	8
<i>Typologie</i>	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 7	T-7433	Dr. 1c	Dr. 7	Dr. 1	Dr. 1	T-7433	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 9
<i>Atelier</i>	Algésiras/ El Rinconillo	Algésiras/ El Rinconillo	Algésiras/ El Rinconillo	Cadix/ Jardín de Cano	Cadix/ Jardín de Cano	Cadix/ Jardín de Cano	Cadix/ El Gallinero	Cadix/ El Gallinero	Cadix/ El Gallinero	Cadix/ Puente Melchor	Cadix/ Las Gallineras	Cadix/ Las Gallineras	Cadix/ Las Gallineras
<i>Fe/Ca matrice</i>	xxx	xxx	xxx	xxx	xx	x	xx	x	x	xx	xx	xx	xx
<i>Dim. max inclusions (mm)</i>	0.8	0.9	0.7	0.5	0.5	0.6	1.1	1.1	0.3	0.5	0.6	1	0.6
<i>Dim. max 95 % inclusions (mm)</i>	0.6	0.6	0.4	0.3	0.3	0.5	0.6	0.5	0.2	0.2	0.4	0.4	0.3
<i>Inclusions sableuses</i>	xx	xx	xxx	xxx	xx	xx	xx	xxx	xxx	xxx	xx	xx	xxx
<i>Silt</i>	xx	xx	x	x	xxx	xxx	xxx	xx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx
<i>Classement inclusions</i>	xxx B	xxx B	xxx B	xxx	xxx B	xxx B	xxx B	xx B	xx	xx B	xx	xx	xx
<i>Arrondissement moyen fraction &gt;</i>	xxx	xxx	xxx	xx	xx	xx	xxx	xxx	x	xx	xx	xx	xx
<i>Quartz</i>	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xx	xx	xx
<i>Mica</i>	x F	xx F	x		xx F	xx F	x F	x F	x	xxx F	x	x	x
<i>Feldspaths métamorphiques</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	xx	x	x	x
<i>Feldspaths volcaniques</i>													
<i>Pyroxène</i>													
<i>Amphibole</i>										x			
<i>Métamorphites acides</i>	x	x		x			x	x		x	x		x
<i>Volcanites</i>													
<i>Calcaires</i>	x	x	x	xxx	x	x	x	xx	xx	x	xx	xx	xx
<i>Fossiles</i>			x	x	xxx	xxx	xxx	xx	xxx	xx	xxx	xxx	xxx
<i>Silex/Radiolarite</i>							x						
<i>Grès/Siltite</i>	x	x	x					x					
<i>Argilites/Nodules ferriques</i>	xx	xx	xxx				x		x	x	x	x	x
<i>Glauconite</i>											xx	xx	xxx
<i>Homogénéité mélange</i>	xx	xx	x	xx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	x	xx	
<i>Température de cuisson apparente</i>	xx	xx	xx	xx	x	xx	x	xx	xx	xx	x	x	x
<i>Altération secondaire</i>				x			x			xx			
<i>Probabilité dégraissant ajouté</i>	xxx	xxx	xxx	xx	x	x	xx	xx		x		xx	x

Figure 21 : présentation détaillée de la composition pétrographique et des caractéristiques techniques des divers échantillons de référence. Les « croix » indiquent les niveaux des valeurs, entre bas (x), moyen (xx) et hauts (xxx) ; B : distribution bimodale ; F : mica fin.



On revient en fin de paragraphe sur la composition des échantillons des groupes de référence dans un tableau dédié (**figure 21**). On est parvenu à isoler différents groupes homogènes de pâte (*fabric*) et à proposer plusieurs hypothèses de provenance. Enfin, la caractérisation minéralogique-pétrographique au microscope (**annexe B**, p. 833-855) a fourni des éléments de comparaison pour l'interprétation des résultats de l'analyse minéralogique par diffractométrie de rayons X (DRX) effectuée par Max Luaces (**infra**, p. 155-158).

Bien qu'elles soient variables dans les caractéristiques de la matrice, ou dans celle des inclusions et de la texture, toutes les pâtes des zones de Cadix et d'Algesiras se distinguent par la présence dominante d'inclusions de quartz, souvent associées à des microfossiles et à des fragments de roches calcaires. Dans la fraction sableuse plus grossière, une partie (variable) des grains de quartz sont arrondis, avec une origine marine et/ou éolienne (Q). D'autres composantes pétrographiques plus discriminantes, notamment celles avec des origines volcaniques (V) et métamorphiques (M), sont absentes (pour les premières) ou rares (pour les secondes). En général, les matières premières sont corrélables à des sédiments côtiers marins, lacustres et/ou éoliens. Toutefois, on a pu distinguer huit groupes de pâte différents sur les 13 échantillons examinés. Dans quelques cas seulement, chaque atelier a montré une discrète homogénéité interne et s'est avéré bien distinguable des autres. Il faut cependant souligner qu'il faudrait élargir le nombre d'échantillons et d'ateliers pour avoir un corpus statistiquement valable.

Les pâtes d'Algesiras/El Rinconcillo se séparent fortement des autres échantillons de la zone de Cadix par une matrice riche en fer et un dégraissant ajouté bien classé et bien arrondi, composé essentiellement de quartz. Deux échantillons (gr. 1) montrent un mélange entre argile et dégraissant assez peu soigné, et une oxydation non complète dans le noyau. Le dernier échantillon est plus homogène et un peu différent (gr. 2).

L'essentiel des échantillons de la zone de Cadix sont caractérisés par une matrice en prévalence calcaire, associée à des microfossiles et nodules calcaires plus ou moins abondants parmi les inclusions fines. Ces dernières sont plus fréquentes que la fraction sableuse grossière, composée essentiellement de quartz, souvent arrondi/éolien. Les ateliers de la zone d'El Puerto de Santa Maria, notamment Jardin de Cano, et de Puerto Real ne sont pas homogènes. Un échantillon d'El Puerto de Santa Maria/Jardin de Cano (gr. 3), s'avère très isolé, même parmi les autres fragments étudiés pour cet atelier. Il présente une matrice assez riche en fer, avec des nodules d'argile calcaire peu mélangés, et un dégraissant sableux abondant (ajouté), composé de quartz (rarement éolien), feldspath et calcaires. Deux autres échantillons, l'un de l'atelier de Jardin de Cano et l'autre de la *figlina* d'El Gallinero, sont assez comparables (gr. 4), avec une matrice partiellement ferrique. Les autres échantillons se distinguent par une matrice calcaire. L'un d'entre eux montre un dégraissant grossier et abondant (gr. 5), l'autre (gr. 6) se distingue par la pâte fine. Le seul échantillon analysé pour l'atelier de Puente Melchor (gr. 7) est bien différenciable par les inclusions fines et abondantes, composées entre autres d'assez nombreux micas. Les échantillons en

provenance de la commune de San Fernando sont homogènes (groupe 8), à l'inverse des autres fragments étudiés. Ils sont caractérisés par la présence de pellets de glauconite assez abondants.

Concernant les fragments d'amphores des sites de consommation de Gaule méridionale, l'ensemble des pâtes est très hétérogène. De nombreux groupes ont été identifiés (8-28), corrélables à plusieurs zones de production méditerranéennes. Toutefois, peu d'échantillons sont attribuables à la région de Cadix ou à la Bétique plus en général. Le détail des caractéristiques de composition sont présentés en annexe (**annexe A**, p. 829-833).

Six échantillons (groupes 9-13) sont caractérisés par des inclusions principalement quartzieuses (Q) et l'absence d'autres composantes discriminantes. Toutefois, seul le groupe 9 montre de réelles similitudes avec les pâtes gaditaines. Une provenance de la zone d'El Puerto de Santa Maria est possible.

Pour les groupes 10-13, une provenance africaine (tunisienne ?) est plus probable ou presque certaine (12-13). De fait, ces pâtes montrent plus de similitudes avec nos références africaines, caractérisées par des composantes feldspathiques et métamorphiques encore plus rares que dans les pâtes de Cadix ; le groupe 13 est assez comparable aux pâtes de Nabeul.

Les groupes 14 et 15 montrent des pâtes très fines et génériques (G). Tandis qu'une origine de la région de Cadix reste possible pour le 14, le groupe 15 ne montre aucune comparaison avec les productions connues par nous.

Les groupes 16 à 19 sont caractérisés par des inclusions d'origine métamorphique ou magmatique acide (M). Sur la base de la corrélation avec les cartes géologiques et les références dans la banque de données, on peut les attribuer à des ateliers localisés dans différents secteurs de socle cristallin : zone du Guadalquivir (gr. 16, gneiss, quartzite, silex) ; zone de Malaga (gr. 17, quartz-micaschistes, phyllades) ; région Tarraconaise (18, granodiorites).

Enfin, les groupes 19 à 27 se distinguent par la présence, dans des pourcentages variables et associés à d'autres composantes métamorphiques et/ou sédimentaires, d'éléments volcaniques (notamment trachytes, sanidine, grenat mélanitique) attribuables sans doute à la région alcalin-potassique tyrrhénienne (V). La localisation des plusieurs ateliers à l'intérieur de cette région, étendue le long de la côte entre la Toscane méridionale et le Golfe de Naples, est pour l'instant indéterminée.

### **II.2.2.3. L'analyse du mobilier tardo-punique par diffraction de rayons X.**

L'analyse par diffraction des rayons X (DRX) est une méthode dont les fondements physiques sont maîtrisés depuis plus d'un siècle. Cette technique s'avère aujourd'hui relativement facile d'accès. Cette situation a pu contribuer à la large diffusion de son utilisation dans diverses disciplines, notamment en archéologie. Plusieurs publications relatives aux productions amphoriques de l'Ibérie ont utilisé la DRX pour en analyser la composition (**Corrales Aguilar et al., 2011**, p. 42-43 ; **Mateo Corredor, 2015c**). Il a semblé cohérent de l'employer dans notre étude de doctorat, afin de bénéficier des avancées

II. Présentation générale et caractérisation typologique des amphores tardo-puniques

Numéros des figures diffractogrammes en annexe	Correspondances avec les numéros des lames minces	Q	C	D	M	H	G	I	A	DF	S	An	Mu	Ano	F
C 1	11440	X	X	X	X	X		X	X						
C 2	11450	X	X	X	X		X	X	X						
C 3	11449	X		X	X	X		X	X						
C 4	11444	X	X		X	X		X	X						
C 5	11827	X	X	X	X	X	X	X	X						
C 6	11828	X	X	X	X		X		X			X			
C 7	11830	X	X	X			X		X	X	X	X			
C 8	11857	X	X	X		X		X			X				
C 9	11858	X	X	X		X		X						X	X
C 10	11856	X		X		X		X	X		X				
C 11	11833	X	X	X	X	X		X	X						
C 12	11834	X	X	X	X	X		X	X						
C 13	11836	X	X		X	X	X			X		X	X	X	
C 14	11838	X	X	X	X	X	X	X	X						
C 15	11835	X	X			X	X	X	X						X
C 16	11846	X	X		X	X		X	X	X					
C 17	11850	X	X	X	X	X		X	X						
C 18	11844	X			X	X		X	X	X					
C 19	11845	X		X	X	X		X	X	X					
C 20	11852	X		X	X	X	X	X						X	
C 21	11848	X	X	X	X	X	X		X				X		
C 22	11842	X	X		X	X	X	X	X					X	
C 23	11841	X	X	X	X	X		X	X						
C 24	11839	X		X	X	X		X	X						
C 25	11851	X		X	X	X		X	X						

Figure 22 : tableau de synthèse des correspondances entre échantillons et les résultats de la DRX. Légende : Q = Quartz ; C = Calcite ; D = Diopside ; M = Microcline ; H = Hématite ; G = Gehlénite ; I = Illite ; A = Albite ; DF = Dolomite Ferreuse ; S = Sanidine ; An = Analcime ; Mu = Muscovite ; Ano = Anorthite ; F = Feldspar.

déjà réalisées. Néanmoins, le prosaïsme de cette technique n'amointrit pas sa complexité. Pour mieux saisir ses conditions d'utilisation, et en évaluer la validité pour notre recherche, il faudrait en préciser les modalités et applications.

L'analyse par DRX se base sur la capacité des cristaux – qu'ils soient biologiques ou géologiques, naturels ou artificiels – à diffracter les rayons X, selon des longueurs d'onde et des distances qui sont spécifiques aux différents systèmes cristallins (**He, 2009**, p. 2-16)<sup>121</sup>. Pour être plus précis, la structure et l'empilement des différents systèmes cristallins, également appelés phases cristallines, réfléchissent les rayons X selon des angles et des distances spécifiques à ces phases. L'analyse par DRX est réalisée dans un diffractomètre, un appareil qui fabrique des rayons X, les envoie sur un échantillon, et mesure les distances et angles des diffractions, ou distances réticulaires. Ces mesures sont utilisées pour établir un diffractogramme, une représentation avec des pics correspondant aux distances de diffraction. Ces pics expérimentaux sont ensuite comparés avec des pics théoriques, connectés aux schémas de diffraction référencés pour différents minéraux et molécules. Il faut signaler que la plupart des minéraux sont composés de plusieurs éléments et systèmes cristallins. On peut donc observer plusieurs pics pour un même élément. Par ailleurs, deux molécules différentes peuvent parfois produire des pics similaires, ce qui nécessite un approfondissement de l'observation pour parvenir à les distinguer (**Bouchet, Meunier et Sardini, 2000**, p. 116-121). Malgré quelques exceptions, un pic de diffraction représente une signature spécifique à un élément cristallin. L'observation des pics de diffraction, et leur comparaison avec les références connues, permet de les identifier. Les différentes phases observables sur un diffractogramme représenteraient alors une sorte de code barre, qui différencierait divers matériaux composés d'éléments cristallisés.

L'analyse DRX s'avère relativement précise et rapide. Toutefois, elle s'accompagne de plusieurs restrictions. Cette méthode permet de définir la présence d'un élément mais pas de savoir s'il est naturel ou s'il s'est formé suite à une réaction chimique. Dans le cas d'une pâte amphorique, la température de cuisson a une influence sur la composition minéralogique, tant pour la matrice que pour le dégraissant ajouté. La majorité des éléments présents dans une pâte peuvent subir des transformations, en fonction des températures et de leur concentration dans l'argile. La calcite et l'illite, minéraux cristallins présents naturellement dans plusieurs argiles, se transforment en gehlénite et en diopside, entre 800 et 850°C. Mais ils peuvent également se transformer en anorthite si l'argile est chauffée à plus de 900°C. (**Cultrone et al., 2001**, p. 630-631)<sup>122</sup>.

---

<sup>121</sup> Un cristal est composé d'atomes arrangés en trois-dimensions selon un schéma régulier et récurrent. Il existe sept arrangements possibles, ou systèmes cristallins : cubique, hexagonal, trigonal, quadratique, orthorhombique, monoclinique et triclinique. Ces derniers sont partagés entre quatorze types de maille du cristal, ou réseau de Bravais. On doit par contre signaler qu'une même molécule peut être composée de différents types de cristaux ou avoir la même composition atomique mais une organisation des systèmes cristallins distincte. Cette molécule aurait alors plusieurs phases cristallines, ce qui l'amènerait à diffracter les rayons X de différentes manières.

<sup>122</sup> On doit signaler que l'anorthite est présente naturellement dans certains secteurs, notamment en Campanie. Dans le cas d'une apparition par transformation chimique, on l'observe à partir de 900°Celsius, température qu'il ne faut pas atteindre pour une argile riche en calcite si on ne veut pas risquer des craquelures dans la céramique.

Le fait que certains éléments puissent autant avoir une origine naturelle que synthétique, rend la caractérisation minéralogique des argiles cuites particulièrement complexe. Il est théoriquement possible que certaines argiles présentent des diffractogrammes similaires malgré une composition minéralogique initiale différenciée, en raison de divergences dans la température de cuisson. Bien que de telles situations soient particulièrement rares, il s'agit de situations à prendre en compte pour l'identification de l'origine d'une amphore.

Tous les échantillons analysés en lame mince ont également été étudiés par diffraction de rayons X. Cette analyse a été réalisée au CEREGE (Centre de Recherche et d'Enseignement des Géosciences de l'Environnement), près d'Aix-en-Provence, avec le concours de D. Borschneck. Chaque échantillon de pâte a été broyé au mortier d'agate, puis placé dans un support cylindrique avant d'entrer le diffractomètre. Les échantillons ont été analysés sur une base au cobalt, avec une longueur d'onde de 1,79 Å (ångström)<sup>123</sup>. Les observations ont été faites de 5 à 75 degrés, avec un montage  $\theta$ -2 $\theta$ <sup>124</sup>, pour un pas de 0.033 degré et une rotation de 15 tours par minute. Les multiples pics ont été examinés et interprétés grâce au logiciel « Xpert Highscore Plus ». Les diffractogrammes obtenus sont exposés en annexe (**annexe C**, p. 855), en association avec un tableau de synthèse de la composition minéralogique, en fin de chapitre et en fin d'annexe (**figure 22 ; figure C26**, p. 868). Ils sont présentés avec l'angle de diffraction en abscisse, et l'intensité – en lien avec la concentration des phases cristallines – en ordonnée.

#### **II.2.2.4. La caractérisation archéométrique des amphores tardo-puniques : discussion et présentation.**

L'influence de traditions potières étrangères au Cercle du Détroit dans la typologie des tardo-puniques rend les facteurs compositionnels essentiels pour l'identification de certaines de ces amphores. Les deux techniques employées au cours de nos travaux de doctorat – analyse minéralogique-pétrographique en lame mince et par diffraction de rayons X – ont permis d'isoler différents caractères dans la pâte de ces amphores. Les hypothèses de provenance qui ont été réalisées sont le résultat d'un croisement entre les données archéométriques et archéologiques. Dans certains cas c'est la combinaison de ces deux sources d'information qui permet d'arriver à un résultat. Néanmoins, les résultats obtenus nécessitent d'être discuté plus avant, en raison des nombreuses spécificités du mobilier tardo-punique et de l'utilisation de deux méthodes archéométriques différentes.

---

Néanmoins, selon les taux de concentration de la calcite, il est théoriquement possible de voir apparaître l'anorthite avant la transformation en chaux. Si la présence naturelle de ce dernier élément en Campanie a pu amener à l'envisager comme un facteur discriminant pour une origine italique, la formation d'anorthite lors de la cuisson pourrait inviter à rester prudent lors d'une caractérisation par DRX.

<sup>123</sup> Unité de distance équivalente à  $10^{-10}$  mètre, échelle des atomes et des arrangements cristallins.

<sup>124</sup> Montage qui permet d'observer plusieurs angles de déviation des rayons X suite à la diffraction.

#### II.2.2.4.1. Limites et intérêts d'une étude archéométrique à plusieurs niveaux.

Le premier point important à considérer concerne les lacunes du corpus de référence utilisé. La caractérisation par des méthodes archéométriques nécessite de disposer de données de référence en provenance des ateliers de fabrication. On s'est basé sur une documentation en provenance de ce type de contexte pour notre corpus de référence. Mais les échantillons étudiés ne sont pas représentatifs de l'importante diversité des espaces de production du mobilier tardo-punique. L'état de la documentation archéologique nous a imposé de nous limiter aux cités de *Gadir*, *Carteia* et *Malaka*. Toutefois, bien d'autres agglomérations du Cercle du Détroit seraient à associer à la fabrication de ces amphores, tant en Ibérie qu'en Maurétanie. En l'absence d'une étude de plus grande ampleur, de nombreuses incertitudes persistent concernant l'implication de ces autres agglomérations dans le commerce en lien avec les conteneurs tardo-puniques. Il faut cependant insister sur leur probable participation à ce commerce.

Concernant les résultats des analyses archéométriques, on doit souligner que de nombreux échantillons sélectionnés au microscope digital et à l'œil nu se sont avérés ne pas être d'origine ibérique. On a pu observer plusieurs échantillons en correspondance avec les prototypes de pâtes connus pour le détroit au cours de notre étude, et l'archéométrie à confirmer leur origine ibérique. Mais d'autres pâtes ont présenté des caractères moins précis qui ont porté à confusion. Si le microscope digital a pu contribuer à réaliser un premier tri, il a semblé plus pertinent de réaliser une sélection large, corroborée dans un deuxième temps par des méthodes absolues.

Les techniques archéométriques utilisées ont présenté d'autres limites. Comme indiqué précédemment, l'analyse par diffraction de rayons X est couramment employée pour la caractérisation du mobilier amphorique. Toutefois cette technique ne renseigne que sur la présence de phases cristallines dans une argile. La signature minéralogique que représente le diffractogramme n'est pas véritablement représentative d'une composition naturelle. Cette signature correspond à l'état fini de la pâte. Les éléments observés par la DRX sont les résultats des processus techniques et des conditions d'enfouissement. Bien que l'on considère généralement le diffractogramme comme une signature unique, l'existence de transformations chimiques lors de cuisson implique une situation plus complexe<sup>125</sup>. Dans ces conditions, l'existence de diffractogrammes similaires entre deux amphores certaines quant à la provenance de certaines amphores. Il peut s'agir de conteneurs qui disposaient de compositions minéralogiques distinctes mais qui furent rapprochés en raison de l'incidence des processus de fabrication.

---

<sup>125</sup> Lorsque la température de cuisson d'une amphore est bien appréhendée, la différenciation entre éléments artificiels et naturels est relativement aisée. Mais dans le cas d'un environnement productif en mutation, comme c'est le cas des contextes productifs du Cercle du Détroit à l'époque tardo-républicaine, l'hétérogénéité des pratiques de fabrication implique des situations plus hétérogènes.

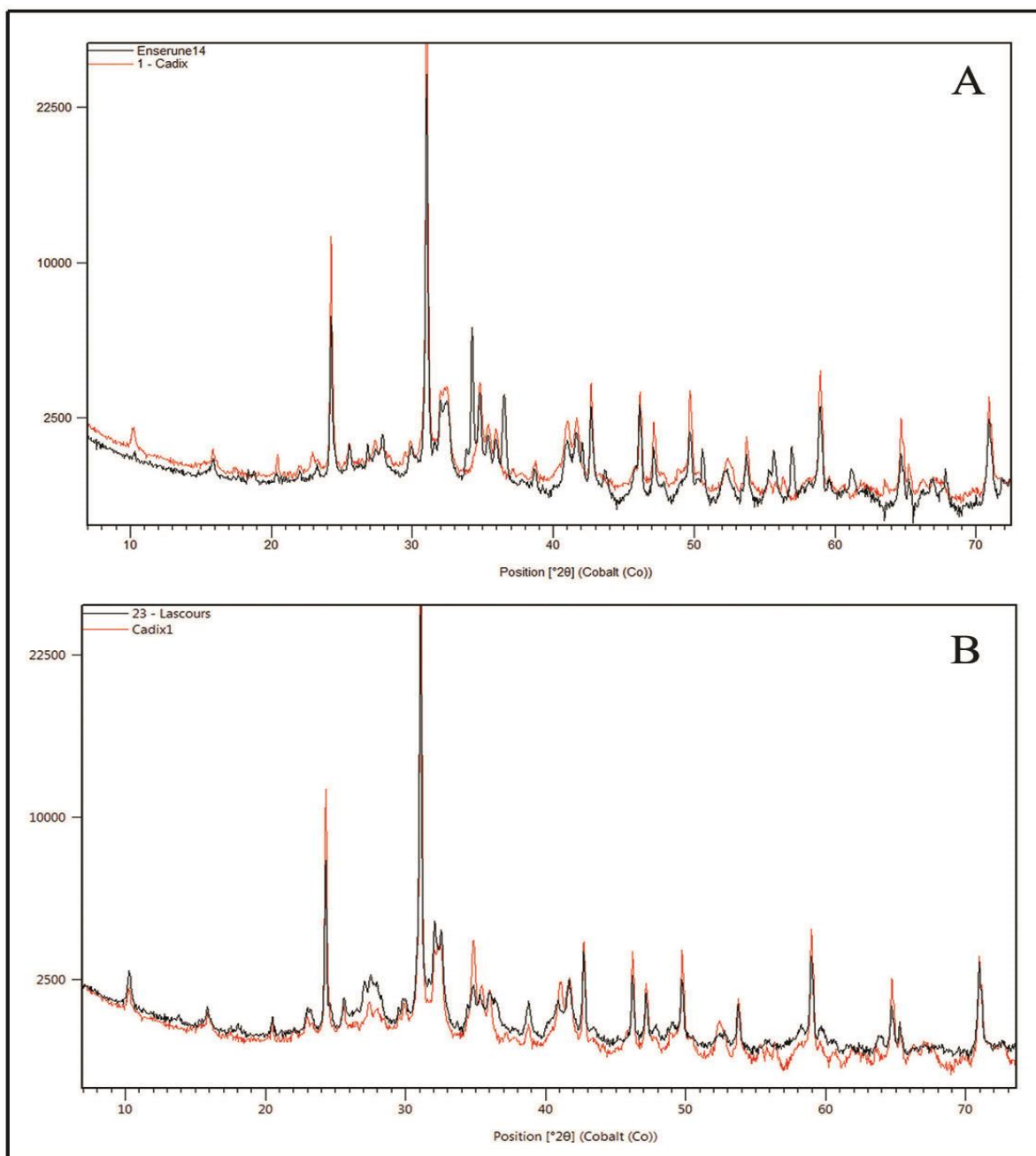


Figure 23 : comparaisons entre les diffractogrammes de l'échantillon 11449 de la baie de Cadix et deux échantillons : le 11827 d'Ensérune (A), et le 11845 de Lascours (B). L'échantillon de Lascours présentait des traces d'éléments ferreux que l'on n'a pas observés dans le diffractogramme de l'atelier gaditain. L'identification de ces phases n'était pas assurée et elles n'ont pas été envisagées comme discriminantes au premier abord.

L'un de nos objectifs a tenu dans l'identification d'adaptations de Dressel 1 dans des contextes de la Gaule méridionale. Afin d'y parvenir, on a tenté d'effectuer une comparaison entre les diffractogrammes des échantillons de référence et ceux des sites de consommation. Plusieurs diffractogrammes ont présenté des similitudes dans leur composition (**figure 23**)<sup>126</sup>. Mais la prise en

<sup>126</sup> On doit souligner que des différences dans la concentration des phases cristallines (la hauteur des pics), n'est pas nécessairement un facteur discriminant. Cette hauteur dépend de la concentration des éléments dans la pâte, laquelle n'est pas nécessairement homogène pour toutes les parties d'une amphore, ou d'une amphore à l'autre.

compte des limites de la DRX imposait d'évaluer ces similarités via l'analyse pétrographique. Bien qu'ils aient offert des diffractogrammes similaires, certains échantillons se sont avérés ne pas avoir la même origine lors de leur étude en lame mince. Un fragment d'Ensérune et un autre de Lascours, par exemple, ont montré une composition en grande partie semblable à celle d'un échantillon de Cadix. Néanmoins, l'analyse des lames minces a permis de prouver qu'ils ne possédaient pas la même provenance, l'échantillon de Lascours ayant une origine italique (**annexe A**, p. 830). Ces observations sont importantes. Elles confirment que la DRX peut présenter des limites dans la caractérisation de certains types amphoriques. Mais ces confusions d'identification ont été relativement rares. En l'occurrence, seuls deux échantillons possiblement ibérique à la DRX ne l'étaient pas à l'étude des lames minces. De plus, les échantillons présentés comme originaires du Cercle du Détroit par l'analyse des lames minces l'ont également été par la diffraction de rayons X.

Les analyses effectuées ont été riche en enseignements. Outre les confirmations d'identifications que ces analyses ont apportées, elles ont permis de mettre en lumière l'intérêt de ces techniques pour l'identification des types originaires du Cercle du Détroit. Les spécificités du mobilier tardo-punique impliquent cependant l'utilisation d'une méthode adaptée. L'identification à l'œil nu ou au microscope digital induit de nombreuses restrictions mais elle permet d'identifier rapidement les artefacts. Cette approche présente un intérêt évident en tant que première étape d'identification. Elle doit être complétée par des méthodes archéométriques. La DRX permettrait de confirmer des hypothèses de caractérisation. Il faudrait cependant l'envisager comme une étape intermédiaire, permettant de distinguer les faux positifs des faux négatifs. Les facilités d'accès à la DRX, technique aujourd'hui largement automatisée, offre des avantages indéniables. Elle demande par contre à être confirmée par des études pétrographiques, l'analyse des lames minces semblant, pour l'instant, être la méthode la plus sûre pour l'identification des emballages tardo-puniques.

La différenciation entre les Dressel 1 du Cercle du Détroit et les conteneurs d'Italie est un enjeu majeur. Mais il reste encore des progrès à réaliser avant de pouvoir réaliser une identification systématique de ces provenances. Une étude plus poussée de la composition des argiles des différents ateliers ayant fabriqué ce type nécessiterait peut-être d'être complétée par un échantillonnage prenant en compte la céramique commune. Les caractéristiques de ce mobilier auraient tendance à exclure l'analyse DRX, en raison de la présence moindre d'un dégraissant ajouté pour ces pâtes. Il s'agirait toutefois d'un matériel plus adapté pour la définition des composants originels d'une production céramique. Une approche en trois étapes, associant observations macroscopiques et archéométriques, permet d'obtenir des résultats tout en offrant des conditions avantageuses, tant à un niveau pratique qu'à un niveau financier. Une définition précise des caractères compositionnels de la pâte des conteneurs tardo-puniques en représente la première condition.



II.2.2.4.2. Caractérisation compositionnelle des amphores tardo-puniques : une première définition.

Les multiples analyses archéométriques relatives aux conteneurs tardo-puniques ont apporté de nombreuses informations concernant leur composition pétrographique et minéralogique. Mais on doit rappeler qu'elles ne concernent, pour l'instant, que les productions de *Gadir*, *Carteia* et *Malaka*. Les données relatives aux caractéristiques pétrographiques et minéralogiques que l'on va présenter correspondent à un premier état de la question. Cette première présentation nécessite d'être approfondie par de plus amples travaux archéométriques et par une meilleure connaissance de la configuration de la production tardo-punique dans le Cercle du Déroit.

Les échantillons en provenance des ateliers de *Gadir* ont montré une importante disparité dans la composition des pâtes. Cette diversité est probablement connectée à l'hétérogénéité des bassins géologiques dans la baie de Cadix, ainsi qu'à l'extension

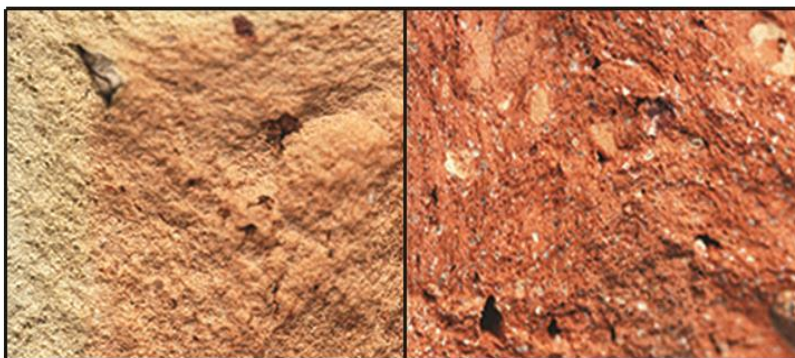


Figure 24 : deux exemples de pâtes des amphores tardo-puniques de Gadir, du groupe Cadix 1 (échelle 1 : 4).

des espaces de production. Les amphores étudiées ont présenté des matrices argileuses ferriques et calcaires. À l'aspect, on observe des pâtes plus ou moins sableuses, présentant différentes colorations : rouge plus ou moins clair (10R 4/4 à 10R 5/5 selon l'atlas de Munsell), jaune-rouge ou orange (10YR 6/3 à 10YR 7/6 selon l'atlas de Munsell) et jaune (2.5Y 6/4 à 7/8 selon l'atlas de Munsell). Plusieurs échantillons offrent une coloration homogène, entre la surface et la section. Cependant, une bonne partie des fragments étudiés présentaient également une bichromie à la section, entre une pâte jaune-rouge (10YR 7/8) à la surface et un cœur rouge (10R 4/8) (**figure 24**).

Du point de vue de la composition minéralogique, on constate la présence abondante de quartz, en association avec de nombreux microfossiles, des nodules calcaires et des feldspaths (**annexe A**, p. 828). On doit mentionner la présence de micas très fins, difficiles à observer à l'œil nu, associés à l'absence d'éléments volcaniques. Ces inclusions sont corrélées à la présence de sédiments marins ou au colmatage d'un environnement marin/lacustre (**supra**, p. 152). Il s'agit justement de l'environnement de la baie de Cadix. Si des caractères similaires semblent être généralement partagés par la majorité des productions amphoriques de *Gadir*, on note certaines différences entre les divers secteurs de la baie. L'ancienne zone insulaire de San Fernando, par exemple, offre des pâtes marquées par d'abondants pellets de glauconite, un minéral se formant généralement en milieu marin. La présence de ce type

d'élément semble cohérente par rapport à la géomorphologie de l'ancienne île d'*Antipolis*. Il pourrait s'agir d'un trait discriminant, lequel permettrait de différencier les productions de San Fernando de celles des autres secteurs de cet environnement paralique<sup>127</sup>. Différentes photographies de références par rapport aux pâtes de la baie de Cadix sont présentés en annexe (**annexe B**, 833-839).

Quatre groupes de pâtes peuvent être proposés à partir des données archéométriques :

- **groupe Cadix 1** : ce groupe est associé à la production de l'atelier de Jardin de Cano ; coloration 10R 4/4 à 10R 5/5 ; groupe caractérisé par une matrice assez riche en fer, avec des nodules d'argile calcaire peu mélangés, et un dégraissant sableux abondant ;
- **groupe Cadix 2** : identifié pour les ateliers de Jardin de Cano et d'EL Gallineras ; coloration 10YR 6/3 à 10YR 7/6 ; ce groupe se distingue par une matrice partiellement ferrique et de nombreux microfossiles ;
- **groupe Cadix 3** : associé à la production de l'atelier d'El Gallinero ; coloration 2.5Y 6/4 à 2.5Y 7/8 ; ce groupe est caractérisé par une matrice davantage calcaire et peut-être divisé en deux sous-groupes (échantillons 11448 et 11450) ;
- **groupe Cadix 4** : identifié pour l'atelier de Las Gallineras, découvert à San Fernando ; coloration 2.5Y 6/4 à 2.5Y 7/8 ; cette pâte est marquée par une matrice calcaire. Elle se distingue par la présence de nombreux pellets de glauconite ;

À l'inverse des autres agglomérations du Cercle du Détroit, la cité de *Carteia* semble marquée par une production amphorique à priori centrée sur le type Dressel 1, durant les premiers temps de la présence romaine. La surface extérieure de plusieurs échantillons est marquée par une sorte d'engobe



Figure 25 : deux exemples de pâtes des ateliers de *Carteia*, plus précisément du groupe *Carteia 2* (échelle 1 : 4).

rouge sombre (10R 3/4 à 10R 3/6 du code Munsell), à priori non connecté à une altération secondaire. L'ensemble des échantillons présente une coloration rouge homogène (10R 4/6, 10R 4/8 et 10R 5/6 du code Munsell) (**figure 25**), avec un dégraissant bien visible à la surface.

Du point de vue de la composition des pâtes, on observe une matrice riche en fer, associée à du quartz arrondi assez abondant, du mica fin et des nodules ferriques. Les pâtes étudiées se distinguent

<sup>127</sup> L'intensification de l'occupation économique en dehors de l'espace insulaire étant un fait associé à l'époque romaine, la différenciation entre les zones de production pourrait permettre de mieux appréhender la chronologie de certaines productions amphoriques.

des productions gaditaines par la rareté des microfossiles et par un dégraissant bien classé et homogène. La structure des pâtes de *Carteia* pourrait avoir été associée à des processus de fabrication particuliers, distincts de ceux observables pour les productions de *Gadir* durant la même période. On doit cependant souligner que ce constat doit être nuancé en raison des faiblesses de la documentation disponible.

Deux groupes de pâtes peuvent être associés aux amphores analysées pour la production de *Carteia* :

- **groupe Carteia 1** : identifié pour l'atelier d'El Rinconcillo ; coloration 10R 4/6 à 10R 4/8 ; ce groupe se distingue par la présence de mica fin et de rares éléments métamorphiques acides, ainsi que par l'absence de microfossiles ;
- **Groupe Carteia 2** : également associé à l'atelier d'El Rinconcillo ; coloration 10R 5/6 ; ce groupe est caractérisé par des inclusions de mica plus rares que pour le groupe 1, associées à des microfossiles peu abondant. Il se distingue du groupe précédent par l'absence d'éléments métamorphiques acides. Il semble clairement s'agir d'un autre type d'argile, pourtant associé au même atelier ;

Plusieurs contextes de l'agglomération antique de *Malaka* ont apporté divers indices concernant une fabrication locale d'amphores tardo-puniques. La situation géologique et géomorphologique de la région de Malaga invite à envisager des divergences

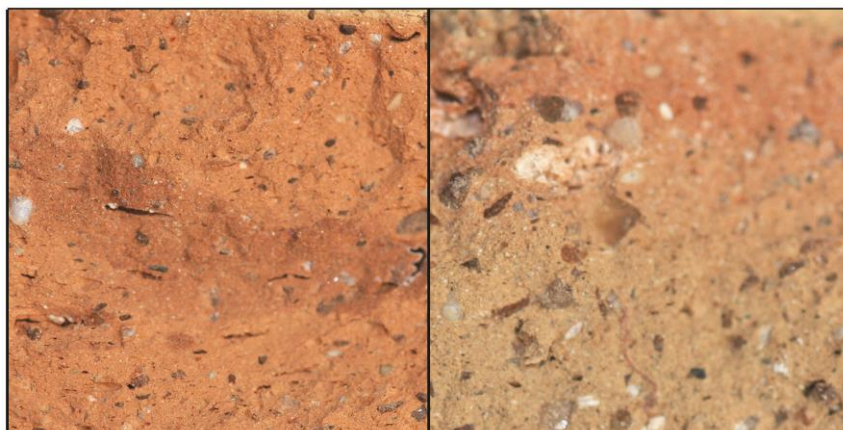


Figure 26 : deux exemples des pâtes de Malaka (échelle 1 :4)

minéralogiques avec le cas gaditain. Les pâtes de Malaga étudiées jusqu'à présent semblent confirmer cette différence. La surface extérieure des amphores tardo-puniques de cette ancienne cité est marquée par des inclusions de grande dimension, bien visibles à l'œil nu. Les pâtes offrent une matrice calcaire moins marquée, avec une coloration essentiellement jaune-rouge (7.5 YR 6/4 à 7/6 du code Munsell), à la surface et à la section. On observe parfois des pâtes avec une matrice davantage ferrugineuse, avec une coloration rouge plus ou moins claire (10R 5/6 à 6/8 du code Munsell) et des sections bichromes (**figure 26**).

Du point de vue de la composition minéralogique, plusieurs études ont constaté la présence d'éléments métamorphiques acides, dont des phyllades, associés à des quartz-micaschistes. Les argiles de cette région se distinguent également par leur rareté en microfossile, à l'inverse des pâtes gaditaines. Plusieurs fragments d'amphores se sont avérés marqués par la présence d'anorthite (**Mateo Corredor,**

2015c, p. 128-135). Cet élément est généralement connecté à des roches volcaniques, mais il peut ici s'agir d'un élément qui est apparu lors de la cuisson. Au final, les amphores originaires de cette agglomération présentent divers caractères qui les rendent aisément distinguables.

L'identification des pâtes tardo-puniques de *Malaka* se fondant sur les travaux d'autres chercheurs, il n'est pas possible de les associer, pour l'instant, avec des ateliers spécifiques :

- **groupe Malaka 1** : ce groupe est caractérisé par une matrice essentiellement calcaire ; coloration 7.5 YR 6/4 à 7/6 ; groupe associé à du quartz-micaschiste et des phyllades abondants ;

Les analyses archéométriques réalisées sur le mobilier tardo-punique ont permis de préciser la composition de diverses productions. Ces informations représentent une première étape dans la définition pétrographique de ce mobilier. La publication de l'atlas des pâtes céramiques du détroit de Gibraltar, qui devrait paraître prochainement (**Bernal Casasola et al., 2016**), promet de contribuer à améliorer nos connaissances en la matière.

### II.3. DEFINITION TYPO-MORPHOLOGIQUE ET PETROGRAPHIQUE DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES : UN PREMIER ETAT DE LA QUESTION.

L'étude conjointe des différents types évoqués, en tant que groupe amphorique cohérent, est relativement récente. Au-delà d'un renouvellement des données archéologiques, l'appréciation d'une unité d'ensemble entre ces amphores remonte aux années 2008-2010 (Sáez Romero, 2008a). Si la plupart de ces conteneurs sont connus depuis longtemps, on peut s'interroger sur les motifs de cette identification en tardo-punique et sur sa validité. S'il existe d'autres caractérisations préalables, pourquoi leur préférer celle de tardo-punique ? Afin de pouvoir répondre à ces questionnements il a fallu prendre en compte les ambivalences du mobilier amphorique phénicien occidental en général, et les confusions qu'elles impliquent.

Un premier examen historiographique sur les amphores « puniques » et tardo-puniques permet de constater que l'étude de ce mobilier a souffert de nombreuses contingences. La première concerne la moindre attention qui leur a longtemps été accordée, que ce soit pour des motifs méthodologiques (notamment en raison du biais introduit par les sources textuelles) ou du fait de leur inhérente complexité. Un constat similaire a été soutenu par de nombreux chercheurs depuis les années 1980 (Empereur et Hesnard, 1987, p. 24 ; Ramón Torres, 2008, p. 64). La culture « punique » dans toute sa diversité serait moins étudiée (Crawley Quinn et Vella, 2014, p. 3).

Cette marginalisation a nécessairement induit un développement moindre de la recherche archéologique concernant le mobilier amphorique associé à ces populations. Le fait que la plus récente des typologies sur ces conteneurs, celle de J. Ramón Torres, n'ait pas été l'objet d'une réactualisation depuis près de 20 ans en est l'illustration la plus éloquente. À cet état de fait il faudrait ajouter une difficulté davantage historique, liée aux situations économique et politique des communautés « puniques » durant l'Antiquité. Ces dernières ont été caractérisées par une histoire longue et mouvementée – de leur premier état de colonies phéniciennes aux multiples événements marquant la lutte entre Carthage et Rome – en connexion avec une présence économique étendue – depuis les îles Canaries jusqu'à la Grèce continentale – et à des implantations qui ont marqué une bonne part du pourtour méditerranéen, voire au-delà. Cette même amplitude géographique et historique a induit une profonde diversité, source évidente de confusions, à laquelle il faut ajouter la complexité des situations contemporaines.

Au début de ce travail, on a insisté sur l'hétérogénéité du « monde » phénicien occidental, ainsi que sur les conséquences de considérations inadaptées le concernant (*supra*, p. 13-20). C'est ce constat qui a motivé l'utilisation de l'expression « phénicien d'occident » dans ce travail de recherche. On est également revenu sur l'ambiguïté introduite par l'importante diversité de ces populations durant les périodes préromaines, et sur une emprise carthaginoise bien plus hétérogène qu'envisagée. Ces

ambivalences ont marqué durablement l'analyse archéologique. On l'observe dans les premières classifications céramiques de Cintas et de Mañá de Angulo, lesquelles désignaient génériquement les multiples types de conteneurs sous l'adjectif de punique. Cependant, les remarques qui ont été effectuées par rapport à la spécificité des populations phéniciennes du détroit de Gibraltar a amené à singulariser ce secteur, via le concept de Cercle du Déroit (*supra*, p. 13-18).

En plus des divers biais déjà mentionnés, cet enchevêtrement de similarités et de dissonances a induit de nombreuses confusions, d'ordre typo-chronologique, entre les différents morphologies du répertoire amphorique phénicien occidental. L'étude de ce matériel se heurte à des difficultés encore plus importantes dans les cas d'une continuité de production durant la période romaine. On peut prendre pour exemple le dossier équivoque de la relation entre Dressel 18 et T-7.4.3.3 (*supra*, p. 118-121, 132-137). Le premier de ces types a été identifié dans des contextes du Haut-Empire à Rome. Le second renvoie à une évolution d'une forme, auparavant punique et bien attestée à Carthage, qui a connu un renouvellement dans le Cercle du Déroit durant l'époque tardo-républicaine. Pourtant, malgré ces différences contextuelles, l'existence de certaines similarités dans leur physionomie a amené la recherche archéologique à effectuer un rapprochement entre ces types. Malgré les confusions qu'il implique, ce rapprochement a toujours cours dans certains travaux de recherche.

C'est plus globalement l'analyse de la transition entre les périodes puniques et romaines qui est une source d'ambiguïté pour les disciplines historiques. La progressive incorporation des différents espaces phéniciens occidentaux par Rome renvoie à des phénomènes complexes. Face à ces mouvements, constitués autour de processus qu'il est déjà difficile d'identifier, l'analyse archéologique se retrouve confronté à des contextes « mixtes » qui nécessitent des approches spécifiques (**Barrier, 2016**, p. 175-181). Pour preuve, on a longtemps considéré que la fabrication d'amphores gréco-italiques dans le Cercle du Déroit était un phénomène relevant de la période romaine<sup>128</sup>. Il semble au contraire s'agir d'un phénomène présent bien avant la conquête (**Bustamante Álvarez et Martín-Arroyo Sánchez, 2004**, p. 442-443 ; **Ramón Torres, 2008**, p. 87), mais dont la caractérisation a été rendue difficile en raison de la proximité des faciès matériels antérieurs et postérieurs à la conquête par l'*Urbs*.

L'une des premières raisons de cette situation tient au fait que ces interprétations ont été constituées autour de découpages chronologiques exclusifs. Cette conception amène à distinguer deux situations temporelles face au pivot de l'évènement. Dans le cas du Cercle du Déroit, on se retrouverait avec une période strictement punique puis romaine. Néanmoins, le découpage entre ces deux périodes s'est montré bien plus complexe, entre un Nord politiquement romain et un Sud autonome dans le détroit de Gibraltar, en parallèle avec le maintien d'une unité culturelle et économique. De plus, au-delà des

<sup>128</sup> C'est également le cas pour les amphores de la S-7.0.0.0 (T-7.4.2.1 et T-7.4.3.1 principalement), considérées comme des amphores chronologiquement romaines (**Benoit, 1961**, p. 327), alors que les premiers prototypes furent fabriqués dans des contextes politiquement et chronologiquement puniques.

événements qui ont amené à l'intégration différenciée des multiples communautés de cet espace, les données archéologiques ont attestés une ambivalence entre continuité et rupture au niveau matériel.

Que ce soit dans les modes de production, dans la composition des répertoires matériels, dans les pratiques alimentaires ou dans l'urbanisme, le passage du Cercle du Détroit dans l'orbite romaine a introduit des transformations. Cependant, malgré leur caractère généralisé, ces changements ne peuvent pas être appréhendés comme des ruptures. Les données archéologiques et historiques offrent, au contraire, l'image d'une transformation processuelle qui s'est effectuée sur un temps long et à plusieurs échelles (**López Castro, 2007a**). On a d'abord un premier moment de continuité, entre la fin du 3<sup>ème</sup> et le début du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., durant lequel seuls de rares changements ont été identifiés (**Luaces, 2015a**, p. 249-252). Puis, à partir de la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle, on assiste aux premières véritables transformations chez les populations phéniciennes du détroit. Ces mutations semblent d'abord avoir concerné des éléments techniques et formels, puis s'être progressivement accélérées tout au long de la période tardo-républicaine.

Ces différentes étapes sont visibles à de nombreux niveaux par l'archéologie. Mais c'est d'abord dans la singularité des formes matérielles qu'elles ont été identifiées, avec l'observation d'une continuité de traits morphologiques phéniciens occidentaux pour les amphores durant les périodes romaines. La nécessaire caractérisation de ces formes d'amphores a amené à les identifier sous différentes appellations. L'archéologie espagnole a très tôt fait le choix d'une désignation en tardo-punique. Une position en correspondance avec certaines contributions antérieures sur ces mêmes emballages commerciaux (**supra**, p. 78-81). D'autres terminologies ont été développées parallèlement, pour l'examen de cette continuité phénicienne occidentale durant les périodes romaines, dont celles de néo-punique ou de post-punique (**supra**, p. 72-78). Toutefois, ces appellations pourraient ne pas être complètement adaptées par rapport aux situations que l'on pouvait observer dans le Cercle du Détroit. Les spécificités qu'elles pouvaient induire, alliées à certaines faiblesses de la documentation, pourraient même avoir porté préjudice à l'étude de ce mobilier.

Face à ces situations, il a semblé plus adéquat d'utiliser l'appellation tardo-punique pour l'étude de certains conteneurs mélangeant traditions phéniciennes du détroit et romaines (**supra**, p. 78-81). Il s'agit cependant, d'une considération spécifique par rapport aux transformations du répertoire amphorique du Cercle du Détroit durant l'époque romaine, une situation qui laisse subsister de nombreuses interrogations par rapport aux autres espaces phéniciens occidentaux. Mais si la terminologie de tardo-punique a semblé ici la plus adéquate pour distinguer un groupe de conteneurs, c'est surtout parce qu'elle a très tôt été associée à un moment de transition entre les périodes puniques et romaines.

Le qualificatif de tardo-punique présente son lot d'ambivalences et de confusions et on admet qu'il n'est pas nécessairement le plus adapté. Cependant, il a permis d'effectuer une première distinction avec la période punique et d'isoler un mobilier particulier apparu durant la période romaine. Face à l'état actuel de la recherche sur les Phéniciens du détroit, il s'avérerait le plus congruent. Cette désignation en tardo-punique fait d'abord référence à un véritable langage et non pas uniquement à une graphie, comme c'est le cas pour l'adjectif néo-punique. De plus, elle dispose d'une large historiographie dans l'examen de notre objet d'étude (*supra*, p. 81-84). Mais face aux incohérences qu'elle pouvait représenter, il a semblé nécessaire d'explicitier la portée et les limites à accorder à cette appréciation en tardo-punique. De plus, s'agissant d'une expression largement utilisée dans l'identification de continuités entre les périodes puniques et romaines, on a considéré qu'il ne fallait pas uniquement envisager la sémiologie de cet adjectif d'un point de vue matériel.

Nous avons proposé d'associer exclusivement cette appellation avec un mobilier issu de l'éventuelle intégration des populations phénicienne du détroit au monde romain. Ce phénomène s'est déroulé historiquement durant la période romaine, mais il devrait être envisagé comme un processus (*supra*, p. 91-94). Il fallait également présenter les différentes échelles de son déroulement, en lien avec les rapports respectifs entre Rome et les cités du détroit. Dans le cas du mobilier amphorique, l'adjectif tardo-punique devrait alors être apprécié comme l'identifiant d'une relation entre les évolutions du répertoire amphorique et l'intégration au monde romain. Une sorte de matérialisation des phénomènes socio-culturels, dont les modalités étaient, et reste, à préciser.

Dans une démarche hypothético-déductive, nous avons repris nos observations de Master sur ce même mobilier amphorique. Cette première étude nous avait amené à envisager l'influence d'un phénomène d'acculturation par rapport à ces amphores (*supra*, p. 89). Une fois les cadres chronologiques et géographiques bien délimités, on a envisagé d'établir une définition précise du mobilier tardo-punique pour pouvoir en faciliter l'étude : les amphores tardo-puniques, en tant que manifestations d'une transformation des environnements économiques et socio-culturels, seraient des éléments matériels issus de l'incorporation des agglomérations du Cercle du Déroit restreint au monde romain (206 av. J.-C. – 42 ap. J.-C.). Ces conteneurs auraient également contribué à cette incorporation, du fait de la participation aux circuits économiques romains dont ils furent l'extension.

Cette définition a été établie en tant qu'hypothèse de travail. Mais elle offrait déjà l'avantage de clairement définir le cadre de notre recherche de doctorat. De plus, elle rendait compte des principales problématiques auxquelles on pouvait tenter de répondre, l'un des objectifs de notre étude étant alors d'évaluer la validité de cette exposé via l'examen du mobilier archéologique. Conceptuellement, cette définition a permis de rendre compte de la singularité historique et culturelle du Cercle du Déroit. Elle constituait surtout un cadre analytique pour la détermination du mobilier à étudier, tant d'un point de



vue typologique qu'historique. Il s'agissait ensuite de définir précisément les caractéristiques et attributs du mobilier défini comme tardo-punique.

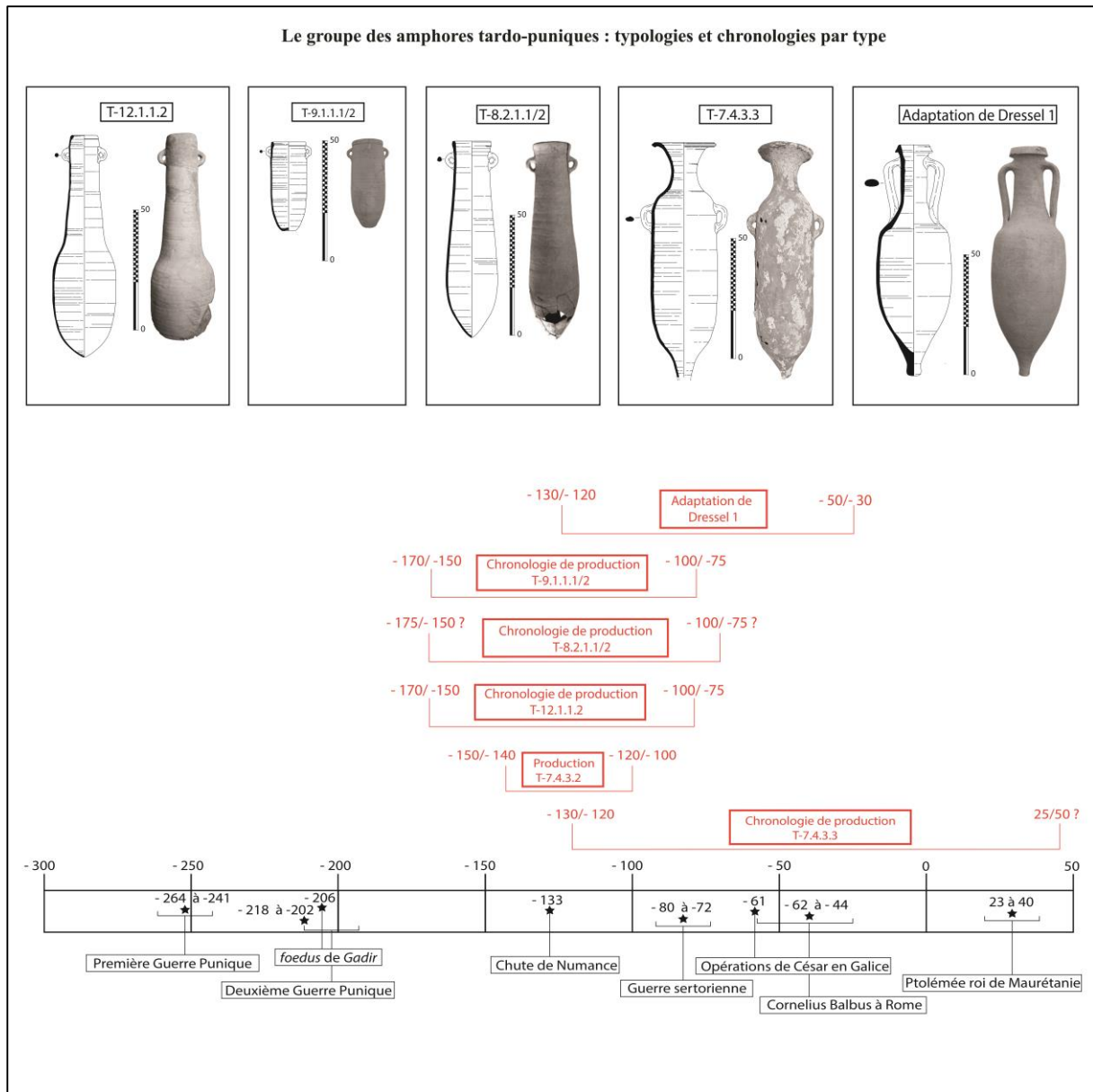


Figure 27 : le groupe des amphores tardo-puniques, représentations graphiques et chronologies de production.

Il n'a pas semblé pertinent et scientifiquement utile de constituer une nouvelle classification, notamment en raison d'une situation typologique déjà complexe (*supra*, p. 34-37). Sept classes de conteneurs, en association avec leurs variantes, ont été définies comme un mobilier tardo-punique : les types T-12.1.1.2 ; T-9.1.2.1 et T-9.1.1.1/2 ; T-8.2.1.1/2 ; les types T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3 ; les adaptations de Dressel 1 fabriquées dans le Cercle du Détroit (**figure 27**).

L'ensemble de ces types s'avère partager plusieurs caractéristiques. Ils semblent déjà tous être apparus vers le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Ce constat n'exclue pas qu'ils aient répondu à des dynamiques typo-morphologiques et économiques respectivement spécifiques. Leur production et leur

circulation pourraient également avoir été liées aux phénomènes intégrationnels romains, une observation dont il va nous falloir attester au cours de notre travail de recherche.

Isolé depuis longtemps comme une production tardo-punique, le type T-12.1.1.2 semble avoir été une évolution d'époque romaine d'une morphologie spécifique aux répertoires phéniciens du détroit (**supra**, p. 96-99). En circulation entre les années 170 et 80 avant notre ère environ, cet emballage dédié au transport de produits halieutiques s'est avéré en correspondance avec les principaux attributs associés au mobilier tardo-punique. La morphologie générale de ce conteneur est caractérisée par l'absence de col, une panse bitronconique peu marquée, les anses en haut de la panse, et un fond en cône renversé (**supra**, p. 99-101). On a pu associer différentes marques et estampilles, exclusivement anépigraphiques, à ces premières caractéristiques morphologiques.

Les types T-9.1.2.1 et T-9.1.1.1/2 correspondent à des approfondissements typologiques, proposé en accord avec la définition du mobilier tardo-punique (**supra**, p. 103-109). Autrement connues sous l'acronyme CCNN, ces morphologies d'amphores semblent déjà avoir été liées à l'approvisionnement des légions romaines en Ibérie. Leur physionomie générale est atypique pour une amphore, avec une embouchure large, une panse cylindrique, des anses de taille réduite et un fond plat (**supra**, p. 107-109). Issues d'un type considéré traditionnellement comme un conteneur réservé aux produits piscicoles, ces deux classes d'amphores ont été associées au développement d'un timbrage exclusivement anépigraphique.

La classe T-8.2.1.1/2 représente également une spécification typologique introduite dans ce travail de doctorat (**supra**, p. 111-115). Il s'agirait de l'évolution durant la période romaine du type T-8.2.1.1, autrement connu sous la désignation de type Carmona. Bien que largement produit dans les contextes gaditains, ce dernier type souffre encore d'une relative faiblesse dans la documentation archéologique non hispanique. La morphologie des T-8.2.1.1/2 est en connexion avec celle du G-9.1.0.0, à laquelle elle aurait en partie été apparentée. Il s'agit d'une forme originale pour une amphore, avec une embouchure aussi large que la panse, cette dernière ayant une forme à tendance cylindrique, les anses étant situées en haut de la panse. L'absence de col et un fond en forme de cône renversé lui donnent une forme en obus caractéristique (**supra**, p. 115-117). Considéré comme un emballage pour le transport de marchandises piscicoles, ce type est le seul à ne pas avoir fourni de timbres parmi le groupe des amphores tardo-puniques (**supra**, p. 117).

Déjà identifiés au sein de la typologie de J. Ramón Torres, les types T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3 se sont avérés être de parfaites illustrations des phénomènes d'intégration évoqués (**supra**, p. 118). Ces types semblent avoir représenté des évolutions, spécifiques au Cercle du Détroit, d'une forme de conteneur issue d'une tradition proprement punique. L'étude de ce mobilier a surtout permis d'observer l'existence d'une grande disparité morphologique à l'intérieur de ces classes d'emballage. C'est face à cette diversité que l'on a proposé d'établir plusieurs variantes – T-7.4.3.3/1, T-7.4.3.3/2 et T-7.4.3.3/3 (**supra**, p. 121-125) – prenant en compte les évolutions chronologiques de cette morphologie et sa

production dans de nombreuses agglomérations du détroit. Désignées sous de nombreuses appellations depuis leur mise en évidence par l'archéologie (**supra**, p. 118), ces types possèdent un aspect bien particulier. L'embouchure est large, avec une moulure caractéristique de la lèvre. Le col est court et étroit, avec une panse plus large et cylindrique, les anses étant situées en haut de la panse. Le fond en forme de pointe a souvent été présenté comme un pied à la romaine (**supra**, p. 125-129). Régulièrement interprété comme un conteneur à *garum*, la révision du lien entre les types T-7.4.3.3 et Dressel 18 a amené à remettre en question cette conception (**supra**, p. 132). De nouvelles données archéologiques ont amené à envisager une diversité de contenus, toutefois essentiellement connectés à des produits halieutiques. Le *garum* reste un de ces produits possibles. Mais il faudrait également prendre en compte le rôle de ces amphores dans le transport de *salsamenta* pour le grand commerce (**supra**, p. 132-137). Enfin, ce type s'avère être l'un des premiers à avoir été marqué par un timbrage épigraphique dans les contextes du Cercle du Détroit. Les modalités de ces inscriptions, d'abord en graphie néo-punique puis en graphie latine, illustrent la connexion de ces amphores avec des phénomènes d'intégration au monde romain.

Les observations relatives aux adaptations de Dressel 1 dans le Cercle du Détroit ont d'abord posé des difficultés épistémologiques (**supra**, p. 137-142). Bien que produites en étroite connexion avec les autres types tardo-puniques, notamment avec la classe T-7.4.3.3, ces adaptations de Dressel 1 semblent avoir souffert d'une considération de leurs morphologies en tant que celles d'un conteneur essentiellement fabriqué en Italie. Néanmoins, diverses cités du Cercle du Détroit ont apporté des témoignages d'une production conséquente de ces adaptations, s'agissant d'un conteneur tout sauf marginal dans les circuits commerciaux au départ du détroit de Gibraltar. La correcte identification de l'origine de ces amphores reste par contre une difficulté importante, une telle caractérisation nécessitant la possession d'une bonne expertise sur les pâtes amphoriques ou la réalisation d'étude archéométriques poussées. Au-delà de ces problématiques d'identification, ces adaptations associées au mobilier tardo-puniques présentent une morphologie similaire aux prototypes italiens, avec la fabrication exclusive des variantes A et C cependant. Le bord est à tendance verticale, avec un col haut et étroit. Les anses sont positionnées le long du col, jusqu'à toucher l'épaule caractéristique de la panse. Cette dernière est à tendance ovale, se terminant par un pied haut et massif (**supra**, p. 142-144).

Divers travaux archéologiques ont indiqué le transport probable de produits piscicoles dans ces adaptations de Dressel 1. Cependant, il semble s'agir d'un contenu principalement dévolu à la variante Dr. 1C (**supra**, p. 147-148). La fabrication de ces amphores, dans des contextes davantage associés à des terroirs viticoles, invite également à les envisager comme des conteneurs vinaires. Enfin, diverses marques amphoriques ont été attestées sur ces types. Par contre, il s'agit principalement d'estampilles épigraphiques en latin, associées aux activités économiques de la colonie latine de *Carteia* (**supra**, p. 144-147). Ces adaptations de Dressel 1 du détroit représentent un objet d'étude particulièrement

intéressant. Mais leur considération conjointe avec un mobilier issu d'une tradition davantage punique demande encore à être discutée.

La présentation typo-morphologique des conteneurs tardo-puniques a mis en évidence la nécessité d'une caractérisation pétrographique de ces amphores. Pour y parvenir, on s'est attaché à analyser la composition de leurs pâtes, via différentes techniques archéométriques (*supra*, p. 148-149). Cette étude a nécessité d'isoler des productions de référence, en partant du mobilier mis au jour dans plusieurs ateliers du Cercle du Détroit. L'état de la documentation archéologique a induit de se concentrer sur les contextes productifs les mieux connus, en connexion avec les agglomérations de *Gadir*, *Carteia* et *Malaka*. Ces trois cités correspondent aux cas les mieux documentés, mais il semble que d'autres sites ont contribué à la fabrication des emballages tardo-puniques. Les références utilisées ne représentent une image partielle des caractéristiques compositionnelles de ce mobilier.

Grâce au soutien de nombreux chercheurs, on a réalisé une étude associant l'analyse pétrographique des plusieurs lames minces et la caractérisation minéralogique via la diffraction de rayons X. Ces analyses se sont autant portées sur les échantillons de référence que sur le mobilier identifié dans plusieurs contextes de consommation (*supra*, p. 152-158). Bien que les spécificités du mobilier tardo-punique aient engendré quelques restrictions, les résultats obtenus nous ont permis de différencier la composition des pâtes associées aux trois agglomérations de référence. Plusieurs groupes de pâtes ont été proposés à partir de ces données (*supra*, p. 162-166), des groupes auxquels les identifications réalisées au cours de notre étude de doctorat ont été confrontées.

La définition que l'on a proposée invitait à effectuer des distinctions typologiques claires. Les précisions que l'on a souhaitées apporter sur la notion de tardo-punique ont permis de considérer plusieurs approfondissements typologiques. Ces derniers ont été complétés par une caractérisation pétrographique de certaines pâtes associées à ces conteneurs. Mais bien que la plupart de ces précisions aient préalablement été envisagées par l'archéologie, notamment du point de vue de l'évolution des morphologies, il va falloir en analyser la validité.

Si l'association avec une caractérisation en tardo-punique amène à de nombreuses interrogations, notamment dans le cas des adaptations de Dr. 1, on doit insister sur la connexion entre les diverses formes d'amphores présentées. Ces différents conteneurs ont tous été fabriqués ensembles ou dans des ateliers proches, durant la même période. C'est surtout la correspondance de leur cadre de production avec une transformation des environnements économiques, à l'aune d'un modèle romain, qui confirmerait cette considération conjointe.

Cette remarque nous invite à effectuer un examen des contextes productifs du Cercle du Détroit durant l'époque tardo-républicaine. Une présentation des principaux ateliers et territoires de production déjà attestés ne serait donc pas sans intérêt. On a également mentionné l'existence d'une transformation

technique des activités de production d'amphores du Détroit durant cette période. Les modifications sensibles qui ont marqué les environnements de production associés à ces amphores seraient donc un aspect central pour la confirmation de la définition proposée. Enfin, les attestations régionales de cette fabrication, dans l'espace du Cercle du Détroit, pourraient nous offrir d'autres renseignements concernant les éventuels phénomènes économiques et historiques en lien avec ce mobilier amphorique.



### III. LA PRODUCTION DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES : ETAT DE LA QUESTION ET APPROFONDISSEMENTS

On a émis l'hypothèse d'une éventuelle connexion entre l'apparition des conteneurs tardo-puniques et les transformations économiques du Cercle du Détroit durant l'époque tardo-républicaine. Il faudrait maintenant préciser ces transformations. En raison de la nature commerciale de ces conteneurs, on peut envisager que ce mobilier ait été associé à des changements sensibles des circuits économiques de l'époque tardo-républicaine. En outre, la mise en circulation de ces amphores dépendait de tout un environnement économique, en lien avec de multiples actions, depuis l'extraction de l'argile jusqu'au chargement des navires. Toutefois, avant d'avoir été des marchandises, ces conteneurs étaient des artefacts. Ils étaient le résultat de divers procédés de fabrication, en lien avec plusieurs transactions entre une multitude d'agents. En conséquence, analyser la relation entre les mutations économiques du Cercle du Détroit et les amphores tardo-puniques invite d'abord à étudier les changements qui sont apparus dans l'environnement productif de ces conteneurs, un examen qui ne devrait pas, par contre, se limiter à l'observation des seuls ateliers céramiques.

Pour approfondir la dialectique envisagée ici, il faut rappeler que la production était liée aux particularités générales dans environnements dans lesquels elle se déroulait (contraintes géographiques, démographiques et politiques), ainsi qu'à l'organisation générale des activités économiques antiques (**Bresson, 2008a**, p. 33-36). Les caractères locaux influençaient les outils et techniques de fabrication dont disposaient les artisans ou qu'ils choisissaient d'utiliser. Mais ces conditions et contraintes induisaient également l'installation d'un ensemble de règles formelles et/ou informelles, aboutissant à l'élaboration d'institutions et d'organisations. Dans cette perspective, une nouvelle application institutionnelle ou de nouvelles conditions d'implantation pouvaient modifier l'organisation d'une production, et donc l'objet effectivement fabriqué. Mais la relation entre ces différentes dimensions économiques n'était absolument pas linéaire. L'apparition d'un nouvel outil ou d'une nouvelle organisation, qu'il s'agisse d'un phénomène endogène ou exogène, pouvait également induire des transformations dans les autres dimensions d'une activité.

Le point que l'on souhaitait préciser à partir de ces exemples concerne le fait que les techniques de fabrication, le déroulement d'une activité productive et les institutions qui en assuraient le fonctionnement, se retrouvaient constamment en interaction. Dans le cas de notre étude, il nous faudrait apporter un éclairage spécifique sur différents composants de cet environnement économique afin de parvenir à observer ses éventuelles transformations au cours de l'époque romaine. En l'occurrence, il s'agirait d'effectuer un examen diachronique des divers aspects associés à la production des amphores tardo-puniques, entre les périodes préromains et romaines.

Tenter de confirmer les hypothèses initiales de notre travail de recherche nous amène à nous intéresser à l'état des milieux économiques du Cercle du Détroit. Il nous faudrait autant examiner les techniques employées pour la fabrication des amphores, que l'organisation économique de cette production. Mais il ne faut pas oublier que les amphores n'étaient que des conteneurs, des artefacts à l'importance beaucoup plus marginale que les produits qu'ils transportaient.

Une large documentation témoigne du fait que la plupart des types présentés au cours du chapitre antérieur étaient essentiellement des emballages pour des produits piscicoles (*supra*, p. 102, 132-137, 147). Il faut rappeler que les activités de production halieutiques ont eu un rôle économique majeur au sein du Cercle du Détroit. Certains des produits issus de cette « industrie » avaient la particularité d'être considérés comme des marchandises relativement prestigieuses, voire luxueuses (**García Vargas, 2008**, p. 92-93). Ce caractère prestigieux est mieux documenté pour la période classique, mais on l'observe également dans les commentaires des contemporains de l'époque tardo-républicaine. Dans ces conditions, les activités de production et de commercialisation de ces denrées halieutiques devaient s'avérer lucratives, ce qui permettait de réaliser des investissements conséquents. Certaines hypothèses de quantification conduisent justement à observer une augmentation sensible de la production de denrées halieutiques, entre l'époque républicaine et le Haut-Empire (**Wilson, 2009**, p. 234-238). C'est en raison de l'importance de cette industrie halieutique que la production amphorique avait un éventuel intérêt économique, et c'est par rapport à ces activités que leur fabrication doit être envisagée dans le Cercle du Détroit. De toute façon, l'une ne pouvait pas réellement fonctionner sans l'autre<sup>129</sup>.

On va tenter d'effectuer une comparaison succincte concernant le déroulement des activités de commercialisation des denrées halieutiques, entre les périodes puniques et romaines. Il faut signaler que les activités de préparation halieutiques et de fabrication d'amphores ne représentaient qu'une partie des opérations économiques réalisées en vue de la commercialisation de ces marchandises. Plus concrètement, les fabriques à salaison et les ateliers céramiques disposent d'une visibilité accrue pour l'archéologie (par les bassins et les structures de fabrication pour la transformation de produits halieutiques ; par les fours céramique et les déchets de cuisson pour la production amphorique). Mais bien d'autres activités devaient être réalisées, en amont (obtention des matières premières) ou en aval (transport et conditionnement) des opérations effectuées dans les *cetariae* et *figlinae*. Que l'on ne puisse pas toutes les examiner – du fait des limites de l'analyse archéologique – ne doit pas nous les faire

---

<sup>129</sup> Même si l'on prend en compte l'existence d'un commerce d'amphores à vide, dans le secteur du détroit, il est nécessaire d'évaluer cette activité dans sa relation avec la commercialisation de denrées halieutiques. Dans le cas de *Carteia*, le dynamisme de la fabrication d'amphores était une corrélation de celui des activités halieutiques. C'est face au développement de ces produits que la production amphorique est parvenue à obtenir des conditions économiques favorables pour une commercialisation à vide (à savoir un rapport coût de production/prix à vide excédentaire). En l'absence d'une activité halieutique développée, il n'est absolument pas rationnel, pour l'époque romaine, que l'industrie amphorique ait pu bénéficier des investissements nécessaires (outil de production, achat ou salaire de la main d'œuvre, etc...) à l'extension de sa production, et donc que l'amphore ait été une marchandise en soit.



oublier. Nous tenterons donc également d'envisager certaines activités difficilement observables par notre discipline, mais non moins importantes dans l'analyse des fonctionnements économiques du Cercle du Détroit, comme l'extraction du sel et les activités portuaires.

Malgré l'intérêt d'observations plus générales concernant le fonctionnement économique de certaines cités du Cercle du Détroit, on va se concentrer sur les activités en lien avec les amphores tardo-puniques. C'est l'étude de ce mobilier qui motive notre examen des mutations économiques du secteur. Nous allons donc tenter d'analyser les principaux contextes productifs associés aux conteneurs tardo-puniques dans le détail, en observant leurs structures de production et les techniques de fabrication. De plus, si les amphores tardo-puniques ont bien été le reflet de phénomènes historiques, on devrait analyser ce phénomène de production à l'échelle régionale.

Ce constat amène à être confronté aux limites de l'analyse archéologique, l'état de notre documentation sur la production amphorique étant très inégal, tant d'une cité à l'autre, que d'une rive du détroit de Gibraltar à l'autre. L'examen critique de notre définition du mobilier tardo-punique nous conduira à envisager certaines hypothèses par rapport à la production de ces conteneurs. On tentera de confronter ces suppositions à toutes les sources de documentation disponibles.

### III.1. PRESENTATION DES CONTEXTES PRODUCTIFS DU CERCLE DU DETROIT.

La référence au caractère « productif » des contextes que l'on va observer pourrait s'avérer relativement ambiguë<sup>130</sup>. Elle demande à être précisée avant de poursuivre notre examen. En tant qu'artefact à la fonction bien définie, une amphore était le résultat d'une chaîne opératoire, une suite de procédés dont certains sont parfois difficiles à observer par l'archéologie. Comme on l'a évoqué auparavant (*supra*, p. 41-43), la première de ces opérations correspondait à la préparation de la matière première, de l'extraction au traitement de l'argile.

Si certaines actions en lien avec cette première étape s'avèrent difficilement identifiables par l'archéologie, elles n'en étaient pas moins fondamentales pour la fabrication du mobilier céramique. Dans le cas des amphores, cette préparation permettait à ces artefacts d'obtenir les qualités dont ils devaient disposer pour répondre à leur fonction (résistance mécanique). C'est au cours de cette étape que certains éléments comme le dégraissant étaient ajoutés. Ensuite, l'argile avait besoin d'être épurée – étape que l'on peut envisager comme un affinage – afin de pouvoir éliminer les éléments qui pouvait causer une déficience, autant lors de la cuisson que pour l'usage des conteneurs (**Cuomo di Caprio, 2007**, p. 148-151). Ce procédé pouvait être effectué via une sédimentation dans une solution aqueuse, la technique de dépuracion la plus simple.

Tant la préparation que l'épuration de l'argile devaient être réalisées dans des bassins. Le déroulement de cette étape implique l'existence de structures ou de conteneurs dédiés, hypothétiquement identifiables par l'archéologie. L'outillage et les éléments techniques nécessaires à cette première étape se sont cependant avérés particulièrement difficiles à observer jusqu'à présent. Bien que certaines structures aient été interprétées comme des bassins d'épuration, les contextes productifs du Cercle du Détroit n'ont pas permis d'identifier clairement de tels éléments.

La seconde étape correspondait au modelage et au façonnage des amphores à partir de l'argile. Dans le cas du mobilier tardo-punique, ce façonnage était effectué par tournage, procédé que l'on peut distinguer par la présence régulière de traces sur le mobilier. Cependant, bien que l'on possède divers témoignages de son exécution, cette étape est également difficile à reconnaître au niveau des contextes de production. Divers éléments matériels sont régulièrement interprétés comme des pièces de tour, mais il est délicat de les identifier comme des objets ayant exclusivement répondu à un tel usage. Ainsi, on ne connaît toujours pas avec certitude le type de tour employé par les artisans du Cercle du Détroit : tour à main, tour à pied ou tour bivalent (**Cuomo di Caprio, 2007**, p. 175-208), la question se pose encore.

Le cadre technique hybride des contextes productifs tardo-puniques s'avère d'autant plus problématique de ce point de vue. En l'occurrence, il s'agissait d'ateliers caractérisés par la présence

---

<sup>130</sup> La production, dans le sens de la transformation d'éléments naturels en vue d'un usage spécifiquement anthropique, est, somme toute, une activité que l'on observe très fréquemment lors d'une étude archéologique.

conjointe de différentes traditions productives. Il pourrait donc être d'autant plus complexe d'isoler l'emploi d'une technique spécifique.

Suite au façonnage de la matière première, l'emballage fabriqué devait être séché. Cette étape nécessitait des conditions particulières – du point de vue du niveau d'humidité (hydrométrie), de la température (thermodynamique) et de l'aération (aérodynamisme) – que l'archéologie est parfois parvenue à associer à l'utilisation de certaines structures. Néanmoins, les conditions météorologiques naturelles pouvaient être propices à la simple exposition des céramiques à l'air libre, comme on peut l'envisager pour le cas de la production dans le Cercle du Détroit. L'existence de zones non construites à proximité des ateliers est régulièrement interprétée en relation avec cette étape. L'absence d'indices matériels implique toutefois que des incertitudes persistent concernant ces interprétations.

La dernière étape, celle de la cuisson, s'avère être la plus facile à distinguer pour notre discipline. La production amphorique tardo-punique ne déroge pas à ce constat. D'une part, on peut obtenir des indices directs, notamment les structures de cuisson et les fosses concomitantes (**Cuomo di Caprio, 2007**, p. 511-526). De l'autre, des indices indirects, essentiellement des déchets de cuisson.

Les indices directs, comme les fours, permettent de rendre compte des modes de cuisson utilisés pour la fabrication des céramiques. Ils permettent surtout d'observer le cadre technique dans lequel était effectuée la cuisson, notamment par l'examen de l'architecture des fours. Ce cadre était intimement lié à des pratiques productives, dépendant autant des conditions naturelles que des structures sociales associées. Un autre type d'indice direct, les fosses/dépotoirs utilisées pour l'accumulation des débris de la cuisson, a pu apporter des informations indirectes essentielles sur les caractéristiques de la production d'un atelier. Du point de vue de ces indices indirects justement, on a régulièrement observé des rejets matériels associés à différentes fournées, notamment des pièces défectueuses – pour des raisons techniques ou esthétiques – ou impropres à l'emploi. Ces mêmes déchets représentent des marqueurs indirects de premier plan pour l'identification d'un contexte productif. De par leur nature défectueuse, on suppose généralement qu'il n'existait pas de raisons justifiant leurs rejets à de grandes distances des espaces de production. Les structures des unités de production s'avérant relativement fragiles (**Aguayo de Hoyos, Sanna et Padial Robles, 2013**, p. 150-153) et bien circonscrites dans l'espace<sup>131</sup>, la mise au jour d'un déchet de cuisson représente bien souvent la principale attestation de l'existence d'un atelier de fabrication d'amphores.

Il a souvent été difficile pour l'archéologie de parvenir à documenter le déroulement de l'ensemble des étapes mentionnées. Mais on doit souligner que toutes les considérations relatives à l'étude d'un atelier de fabrication d'amphores renvoient intrinsèquement à leur déroulement. Bien que les indices matériels d'une production amphorique s'avèrent parfois restreints, ils ne représentent que la

---

<sup>131</sup> Notamment du fait de leur destruction ou de leur remaniement récurrent, ce qui induit des limitations pour leur observation dans le cadre implicitement limité de la fouille.

partie émergée de l'iceberg : c'est toute une foule d'acteurs et d'agents qui participaient à cette activité via une multitude d'opérations, la majorité n'ayant malheureusement pas laissé de traces.

Comme indiqué auparavant, la fabrication des conteneurs tardo-puniques est, pour l'instant, exclusivement envisagée dans le cadre du Cercle du Déroit restreint. Cette présentation des contextes productifs tardo-puniques considérera donc uniquement les ateliers de ce secteur. Pour autant, une telle étude implique de réaliser un examen conjoint des rives sud et nord du détroit de Gibraltar. Dans le cas de notre objet d'étude, la chronologie de ce mobilier entraîne certaines problématiques.

La période tardo-républicaine semble avoir correspondu à la première différenciation entre les deux rives du Cercle du Déroit. En l'occurrence, la Maurétanie et l'Ibérie ont été marquées par une intégration politique différenciée au monde romain. De par la vraisemblable connexion des emballages tardo-puniques avec l'arrivée de Rome dans ce secteur, cette différenciation doit être prise en compte. On va donc présenter les deux rives du détroit de Gibraltar séparément, avec d'une part l'*Hispania Ulterior* et de l'autre la Maurétanie occidentale (territoire qui sera appelé Maurétanie Tingitane durant le Haut-Empire)<sup>132</sup>.

Par ailleurs, du fait d'un second niveau de différenciation dans cette intégration, à l'échelle des cités phéniciennes du détroit, on va se concentrer sur le cadre spécifique que représente chacune de ces communautés. Il s'agirait d'un mode d'analyse pertinent pour la mise en évidence d'éventuelles divergences face aux transformations de l'environnement économique à l'échelle de ces agglomérations. Mais il faut souligner que d'importantes disparités persistent quant à l'état des données archéologiques entre les diverses communautés du Cercle du Déroit. Certaines d'entre elles ont été l'objet de nombreuses opérations archéologiques et renvoient à un corpus de données important, tant quantitativement que qualitativement. D'autres ont été beaucoup moins étudiées, voire pas du tout, ce qui implique qu'elles seront peu ou pas traitées. Face à cette situation, on doit rappeler que le mobilier tardo-punique présente une importante diversité de pâtes et d'argiles, laquelle atteste d'une large extension géographique de la production de ces conteneurs. Dans ces conditions, on doit rester prudent concernant l'amplitude des phénomènes associés à la production de nos artefacts, ces derniers ayant pu être beaucoup plus important que ce que les données matérielles pourraient nous le suggérer.

---

<sup>132</sup> Il n'est pas incongru de présenter ces espaces sous leurs désignations romaines. Il semble que ces appellations, davantage d'ordre administratif, n'aient pas été nécessairement en contradiction avec la réalité culturelle et économique du Cercle du Déroit. Il ne s'agit pas d'ailleurs d'un cas isolé, tout au moins dans la structuration romaine des territoires de l'*Hispania* (Navarro Santana, 2011, p. 142-145 ; Marcos, 2011).

### III.1.1. L'Hispania Ulterior.

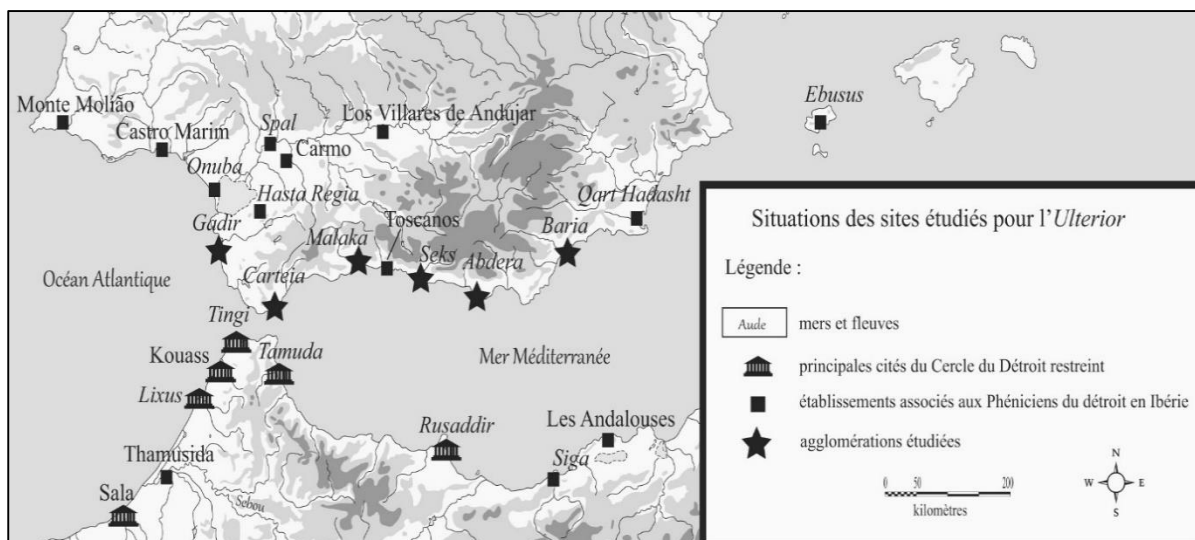


Figure 28 : situations géographiques des agglomérations étudiées par rapport à la production des conteneurs tardo-puniques en Ibérie.

À l'échelle du Cercle du Déroit, la rive nord a eu une place particulière, notamment du fait de ses importantes ressources naturelles (**figure 28**). Entre la commercialisation des produits halieutiques (au premier plan desquels devaient figurer les marchandises gaditaines) et les ressources minières, la partie ibérique du déroit a longtemps connu un dynamisme économique certain. Cette importance de l'Ibérie est importante à prendre en compte pour la compréhension des évolutions du secteur.

La fin de la Première Guerre Punique (264-241 av. J.-C.) avait marqué l'arrêt brutal de l'expansion punique. Carthage était sortie exsangue de 23 années de conflit avec Rome. Outre les coûts financiers et humains directs de cette guerre, l'affrontement s'était soldé par la perte de l'ensemble des territoires non africains de la métropole punique. De plus, cette dernière s'était vue imposée par Rome des indemnités de guerre importantes<sup>133</sup>. Face à cette déroute, Hamilcar Barca, membre important de l'oligarchie carthaginoise et Général de renom, a rapidement cherché à redonner à sa « patrie » sa place de grande puissance méditerranéenne. Il s'agissait de lui faire récupérer les capacités économiques et militaires que la défaite face à Rome lui avait fait perdre. La péninsule ibérique a joué un rôle central dans cette entreprise (**Bendala Galán, 2013a**, p. 51-53). La présence de communautés phéniciennes occidentale dans ce secteur a pu contribuer à motiver l'expansion carthaginoise en Ibérie. Ces dernières semblent avoir participé directement à l'expansion carthaginoise, comme l'illustre le débarquement d'Hamilcar à *Gadir*<sup>134</sup>.

<sup>133</sup> Entre le paiement direct de la paix et l'aménagement des traités suite à la perte de la Sardaigne, Carthage a dû déboursier 4400 talents euboïques, dont une partie étalée sur 10 années. Pour prendre la mesure du montant de ces indemnités, on doit songer que cette somme équivaldrait actuellement à près de 120 tonnes de métaux précieux : « Que les Carthagoins versent deux mille deux cents talents en dix ans et mille tout de suite [...] et versent en outre mille deux cents talents » (**Polybe, III, 27, 5-8**).

<sup>134</sup> Sans oublier pour autant que ces cités phéniciennes du déroit ont continué à disposer d'une certaine autonomie politique et économique.

Outre l'intérêt idéologique et militaire d'un nouvel axe d'expansion, la richesse des ressources de l'Ibérie a certainement dû jouer un rôle dans le développement de la présence carthaginoise (**Ibid.**, p. 77-78). Cette remarque est illustrée par la fondation de la colonie punique de Carthage (ou Nouvelle Ville) en Ibérie, la futur *Carthago Nova* romaine, établie vers 227 av. J.-C. à proximité d'importants gisements argentifères. Plus globalement, certaines études se sont attachées à analyser la gestion économique des territoires hispaniques sous contrôle carthaginois, proposant de voir l'Ibérie comme une *epikrateia eparchia* (contrôle interventionniste sur les modalités économiques) punique (**Ferrer Maestro, 2006**, p. 107-112).

Lorsqu'Hannibal prit le commandement des opérations en Ibérie, il pouvait compter sur un important réseau d'alliances militaires avec les indigènes de la péninsule et sur ces richesses naturelles. Durant la seconde Guerre punique, la péninsule ibérique a gagné encore davantage d'importance. On doit tout particulièrement analyser cette place par rapport à la stratégie d'Hannibal au cours de ce conflit. Comme le Dr. M. Fronda le propose, l'objectif de l'invasion de l'Italie menée par le grand Général carthaginois pourrait ne pas avoir été de détruire Rome (**Fronda, 2012**, p. 34-36). Il semble plutôt qu'Hannibal a cherché à affaiblir l'*Urbs* pour l'amener à la reddition. De ce point de vue, tant sa stratégie de séduction que celle de démoralisation, entamée auprès de nombreux alliés italiens des romains, avait pour but de couper la cité de ses importants soutiens. Polybe revient très explicitement sur ce point : « il [Hannibal] espérait frapper les cités de stupeur et les pousser à abandonner le parti des Romains » (**Polybe, III**, 90, 12).

Tant d'un point de vue strictement militaire (approvisionnement et paiement des troupes) que diplomatique (achat des élites italiennes et cadeaux), Hannibal avait besoin des ressources de l'Ibérie<sup>135</sup> : « Ils [les sénateurs romains] redoutaient que les carthaginois devenus maître de cette contrée [l'Ibérie] qui leur procurerait des ressources et des troupes abondantes, [...] ne s'acharnassent contre l'Italie en envoyant des armées et des fonds à Hannibal » (**Polybe, III**, 97, 3). D'autres sources corroborent l'importance financière de l'Ibérie pour Hannibal. Pline l'Ancien indique ainsi que : « Un de ces puits [argentifère], qu'on appelle aujourd'hui Baebelo, fournissait à Hannibal 300 livres de métal par jour » (**Pline l'Ancien, XXXIII**, 96-97). Les activités minières étaient plus globalement l'un des secteurs les plus développés par l'administration punique en Ibérie, s'agissant d'une importante source de revenus pour Carthage (**Ferrer Maestro, 2006**, p. 113-124).

Prendre en compte ce rôle de l'Ibérie, comme pourvoyeuse d'hommes mais surtout de ressources, permet de mieux comprendre l'importance de ce théâtre d'opération durant la seconde

<sup>135</sup> L'action diplomatique d'Hannibal a été importante dans le déroulement du conflit. On observe que certaines cités d'Italie ont fait défection du camp romain suite à des négociations avec Hannibal (**Fronda, 2012**, p. 58-59). Bien que jusqu'à présent largement peu envisagé, les richesses de l'Ibérie pourraient avoir joué un rôle dans ces négociations, sous une forme ou une autre : « Arrivé devant Gerounion [...] il [Hannibal] entra en pourparlers avec les habitants, cherchant à gagner leur amitié en donnant des gages à l'appui de ses promesses » (**Polybe, III**, 100, 3).

Guerre Punique. Le fait qu'Hannibal ait semblé davantage sur la défensive à partir des années 211-210 av. J.-C., par exemple, pourrait également être analysé par rapport aux revers subis dans la péninsule ibérique durant la même période. Il n'est probablement pas anodin que Cornelius Publius Scipion ait concentré une part importante de ces efforts sur la future *Carthago Nova*, et ce dès les premiers moments de son commandement en Ibérie (**Polybe, X, 8, 1-10**). L'importance des gisements miniers aux alentours de la cité sont régulièrement perçus comme l'un des motifs des investissements romains dans ce secteur (**Blázquez Martínez, 1998**). Sa prise par les troupes romaine, en 209 avant notre ère, est d'ailleurs mentionnée comme un tournant dans la seconde Guerre Punique<sup>136</sup>. C'est devant une situation militaire et financière de plus en plus défavorable que l'on doit analyser le pillage en règle de *Gades* par le général Magon en 206 av. J.-C. (**Tite-Live, XXVIII, 36**). Cependant, ces exactions eurent comme conséquence d'attiser le mécontentement de cette cité et de contribuer à sa défection (**Tite-Live, XXVIII, 37**).

Si la mauvaise gestion des rapports avec les cités alliées ont été l'une des sources de l'échec carthaginois en Ibérie, les actions diplomatiques de l'état romain ont également joué un rôle important. Les sources antiques mentionnent régulièrement les ambassades menées par Scipion lui-même ou par ses officiers. Bien identifiées pour les populations « barbares » d'Ibérie et pour les africains, notamment dans le cas de la défection du roi numide Syphax, ce serait également par des actions diplomatiques que le Général romain s'est attiré le concours de nombreuses communautés phéniciennes du détroit. Malgré le fait que certaines cités du Cercle du Détroit, dont *Baria*, semblent avoir été conquises par Rome, d'autres ont rejoints volontairement le camp romain. En l'occurrence, *Gadir* s'est montrée particulièrement pragmatique en décidant de se détourner de la cause carthaginoise.

Il ne faut donc pas négliger le rôle joué par les modalités d'intégration des Romains. À l'échelle individuelle, les relations de patronage permettaient de créer un lien entre des personnalités, tandis que l'adoption assurait une intégration directe au corps social romain (**Saller, 1989**). D'un point de vue collectif, l'*Urbs* pouvait s'attacher le soutien d'une entité politique étrangère via un *foedus*. Ce type de traité était suffisamment flexible pour offrir à Rome les moyens d'adapter la formalisation de rapports interétatiques en fonction des situations (**Sanz, 2013, p. 117-135**). Bien que parfois différenciés, ces multiples modes d'intégration ne fonctionnaient pas de manière antagoniste. Ils semblent avoir fonctionné conjointement, l'intégration d'individus appuyant ou confortant celle d'une collectivité (**Ibid., p. 70-76**). Le cas gaditain en est une bonne illustration, le traité entre les collectivités de Rome et de *Gadir* ayant été associé à une alliance entre individus. Ainsi, il est probable que l'adoption du gentilice Cornelius par des gaditains ait eu lieu dès les premiers moments de la formalisation des rapports

<sup>136</sup> La prise de l'antique Carthagène a privé le camp punique d'une part substantielle de ses moyens économiques en Ibérie, dont ceux qui répondaient aux fonds publics et qui étaient entreposés dans la ville : « Il [Scipion] remit aux questeurs tous les fonds publics carthaginois qu'il avait saisis. Ils se montaient à plus de 600 talents » (**Polybe, X, 19, 1-2**)

avec Rome<sup>137</sup>. L'*hospitium* de Cornelius Lentulus par *Gadir*, en 205 avant J.-C., ou les manœuvres diplomatiques de Cornelius Publius Scipion, en 206 avant J.-C., auraient représenté les fondements de ces relations (**Crespo Ortiz de Zárate, 1993**, p. 229-230).

Malgré l'intérêt du cas gaditain, il faut souligner que cette cité semble avoir été une exception. L'*Hispania Ulterior* ne fut pas initialement une région acquise aux intérêts romains. Pour preuve, le secteur fut secoué par d'importants soulèvements, notamment par la rébellion de certaines agglomérations phéniciennes du détroit.

Le premier épisode d'insurrection eut lieu peu après la fin de la seconde Guerre Punique, entre 197 et 193 avant notre ère. Durant ce conflit, il est directement fait mention par les sources de l'opposition de *Seks* et de *Malaka*, cités du Cercle du Détroit (**Tite-Live, XXXIII**, 21). À l'inverse du constat officiel du sénat suite à l'intervention des forces romaines, cette insurrection ne fut pas complètement réprimée. Les sources antiques mentionnent ainsi des troubles réguliers les années suivantes, avec de très lourdes pertes du côté romain (**Tite-Live, XXXVII**, 46). La pacification de l'*Ulterior* fut cependant rapide et les forces romaines étendirent rapidement la domination de l'*Urbs*.

Si la pacification de l'ensemble des communautés du détroit ne fut pas immédiate, il semble que la situation a été stabilisée au cours du milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. C'est à partir de cette période que certaines transformations commencent à être observées chez les communautés phéniciennes du détroit. Après la première opposition de ces cités, on pourrait s'interroger sur les causes de ces changements d'attitude. On l'interprète souvent par rapport à l'agressivité de certaines populations ibériques. Les pillages effectués par les Lusitaniens en *Ulterior* au cours de l'année 193 av. J.-C. en sont l'une des illustrations (**Tite-Live, XXXV**, 1). Les communautés du Cercle du Détroit eurent ainsi à faire face à d'importantes incursions hostiles durant les années 190-150 av. J.-C. Le soutien militaire de Rome leur était probablement nécessaire pour y résister (**Callegarin, 2002**, p. 21-23). Le déploiement des troupes romaines dans le secteur a alors représenté une double opportunité : politique et sécuritaire d'abord, car elles assuraient la sécurité des florissantes cités du détroit ; économique ensuite, car les troupes romaines devaient compter sur les grands centres économiques du détroit pour leur approvisionnement (**López Castro, 1995**, p. 152-159).

L'*Ulterior* a été une source importante de richesses pour l'État romain. Pour preuve, citons un passage de Tite-Live concernant l'année 196 av. J.-C. : « L. Stertinius, revenant d'Espagne Ulérieure, sans même essayer de voir s'il pouvait espérer triompher, apporta au trésor cinquante mille livres d'argent et fit élever sur l'argent du butin deux arcs de triomphe [...] » (**Tite-Live, XXXIII**, 27). On doit revenir sur cette référence car à cette époque la plupart des grandes mines romaines d'Hispanie n'étaient pas encore exploitées (**Pérez González et Matías Rodríguez, 2008**, p. 43-46), et la région

<sup>137</sup> Gentilice auquel répondaient les *Balbi* de *Gades* mais également d'autres membres de la cité (**López de la Orden et Ruiz Castellanos, 1995**, p. 119-120).



n'était pas encore véritablement pacifiée. Qu'un gouverneur soit parvenu, malgré un climat hostile et belliqueux, à obtenir de telles ressources, qui plus est durant les trois années de son mandat, est autant la preuve de la richesse de l'*Ulerior* que de son importance économique pour Rome.

Les textes indiquent clairement le soutien économique et politique de certaines communautés phéniciennes du détroit – au premier titre desquelles figurait *Gadir* (**Des Boscs-Plateaux, 1994**, p. 10-11) – à la cause romaine à partir du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Quelles que soient les raisons premières de cette nouvelle stabilité, cette lecture est corroborée par les données archéologiques, notamment celles relatives aux amphores CCNN/T-9.1.1.1/T-9.1.1.1/2 qui était très présentes dans les contextes militaires ibériques (**Carretero Poblete, 2004 ; Recio Ruiz et Martín Córdoba, 2006 ; Sanmartí Grego, 1985a**). La confluence des intérêts entre les cités du détroit et Rome, de même que les bénéfices substantiels que les deux parties ont pu en obtenir, ont pu être à l'origine de ce rapprochement. Sans s'étendre sur la question pour l'instant, il est important de souligner que ces anciennes communautés phéniciennes se rapprochèrent alors durablement de Rome. Elles ont ensuite joué un rôle important durant les guerres civiles, tant du côté des *populares* que des *optimates*. De ce point de vue, la préture de Marius en *Ulerior*, vers 114-113 av. J.-C., a probablement représenté un tournant dans l'histoire romaine, avec l'engagement des cités du détroit en faveur de l'un ou l'autre parti romain. Les nombreux dangers auxquels les agglomérations du détroit furent confrontées durant la guerre sertorienne –marquées par la présence militaire de ce dernier dans la zone du détroit de Gibraltar entre 81 et 78 av. J.-C. – ont finalement amené ces cités à se positionner résolument du côté du sénat (**Callegarin, 2002**, p. 24-26). Mais le secteur du détroit fut également un théâtre majeur dans le conflit qui opposa ensuite Pompée et César.

Les liens étroits entre les élites de Rome et celles des anciennes cités phéniciennes du détroit, furent renouvelés à de nombreuses reprises. On peut prendre pour exemple la rénovation du *foedus* gaditain, en 78 avant notre ère. Ce renforcement des relations politiques fut également associé à celui du rôle économique de l'Hispanie, en connexion avec les produits traditionnels de la péninsule (métaux et denrées halieutiques) (**Des Boscs-Plateaux, 2014**). Ces relations, appuyées et entretenues, amenèrent ultérieurement à l'obtention du statut de *municipium* pour la plupart de ces cités. On connaît précisément la date de cette municipalisation pour *Gadir*, devenue *Gades* grâce à César vers 49 av. J.-C. (**Padilla Monge, 2010**, p. 261-262). On la connaît moins bien pour les cas de *Sexi*, *Malaka* ou *Baria*. Des indices indirects, notamment ceux du monnayage dans le cas de *Sexi*, invitent à voir ce phénomène comme relativement synchronique pour l'ensemble de ces cités du détroit. Là encore, les connexions

individuelles semblent avoir participé à cette modification décisive du statut institutionnel et politique des communautés du détroit (**López Castro, 1995**, p. 212-216)<sup>138</sup>.

Cet attachement réciproque, entre les élites romaines et gaditaines, est un fait important, surtout lorsque l'on considère le rôle central des produits de cette cité dans l'approvisionnement des troupes de l'*Urbs*. Il n'est peut-être pas anodin que les camps romains du siège de Numance de 133 av. J.-C., dirigés par Publius Cornelius Scipio Aemilianus, aient offert de nombreux indices d'un approvisionnement en produits halieutiques gaditains, attesté par plusieurs amphores T-9.1.1.1. C'est dans le but de mieux comprendre la relation entre cette situation économique et l'apparition des amphores tardo-puniques, qu'il peut être intéressant de présenter les transformations de l'environnement productif de ces cités durant l'époque romaine.

### III.1.1.1. La production des amphores tardo-puniques à *Gadir*, un phénomène en lien avec les transformations de l'époque romaine ?

La situation géographique de *Gadir* a été un facteur non négligeable dans le déroulement de l'histoire de cette cité. La baie de Cadix se situe sur le littoral atlantique de la péninsule Ibérique, à environ 80 kilomètres de l'entrée ouest du corridor formé par le détroit de Gibraltar. Du point de vue de son positionnement par rapport aux routes de navigation, l'ancienne Cadix était marquée par une situation particulièrement favorable. Cette situation pourrait être avoir été déterminante dans la sélection de ce site par les populations phéniciennes<sup>139</sup>. Le choix d'un emplacement insulaire a d'ailleurs été récurrent durant l'expansion coloniale phénicienne (**Carayon, 2011**, p. 112-113). *Gadir* était située à l'embouchure de deux fleuves (le Guadalete et le San Pedro)<sup>140</sup>, et à proximité d'un troisième, le *Baetis* romain (Guadalquivir actuel). L'association de ces diverses voies fluviales et d'une situation maritime stratégique a probablement favorisé les activités commerciales de cette agglomération. Elle bénéficiait ainsi d'un accès privilégié vers de nombreuses zones minières, que ce soit celles de Huelva toutes proches ou encore celles des Sierra au nord-est de l'actuelle Cadix.

Les noyaux urbains contemporains marquent le pourtour d'une baie (**figure 29**), laquelle tenait davantage de l'archipel durant l'Antiquité. Mais ce n'est pas seulement ce noyau urbain qui correspondait à la cité-État de *Gadir*, mais bien l'ensemble du littoral de la baie, lequel fut largement occupé dès la fin du 6<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. (**Niveau de Villedary y Mariñas, 2015**, p. 226-228). Cette

<sup>138</sup> Il est intéressant de voir l'encadrement récurrent des traités et relations interétatiques, entre Rome et les communautés du Cercle du Déroit, par l'intégration de certains individus. Outre le cas déjà mentionné des Balbi, d'autres gaditains ont obtenu la citoyenneté à divers moments de la période romaine, notamment un certain Herosnovem, des mains même de Sylla (**Callegarin, 2002**, p. 25).

<sup>139</sup> On reviendra un peu plus loin sur les conditions de navigation du Cercle du Déroit (**infra**, p. 430-432).

<sup>140</sup> Les lits de ces fleuves sont aujourd'hui séparés mais il est probable qu'ils aient eu un cours similaire dans leurs embouchures (**Gutiérrez Mas, Hernández Molina et López Aguayo, 1996**).

situation originale a induit une emprise territoriale restreinte mais une ouverture importante sur la mer. Dès l'époque archaïque, cette baie était associée à un important domaine paralique, c'est-à-dire une zone de transition entre le milieu marin et le milieu continental. L'ensemble géographique de la baie de Cadix est structuré entre une baie interne au sud, encadrée par le continent et les espaces insulaires, et une baie externe ouverte sur la mer au nord (Suárez Japon, 2008). Cet ensemble, qui couvre actuellement une superficie de près de 76 km<sup>2</sup>, était déjà partiellement présent durant l'Antiquité.

La présence de divers cours d'eau et de bas-fonds a entraîné la formation de marais et de canaux, toujours présents à l'heure actuelle, qui devaient déjà parcourir la baie durant l'époque romaine. L'un des principaux canaux, celui de Sancti Petri, pourrait avoir été en correspondance avec une ouverture au sud de la baie interne (figure 29). La morphologie contemporaine de cet environnement paralique est marquée par une connexion terrestre entre ces anciennes îles, mais il s'agit d'une situation récente.

Les sources romaines mettent bien en évidence l'existence de plusieurs îles dans cette baie. Les principaux espaces insulaires nous sont connus par leurs désignations grecques : Erytheia, Kotinoussa et l'île d'Antipolis (ou île de León). Les progressives transformations de la baie illustrent les importantes dynamiques géomorphologiques qui l'ont concerné. Cette zone a ainsi connu un colmatage précoce durant l'Antiquité, phénomène qui a transformé radicalement la morphologie de l'archipel entre les périodes puniques et romaines. Pour autant, les baies internes et externes semblent avoir été navigables

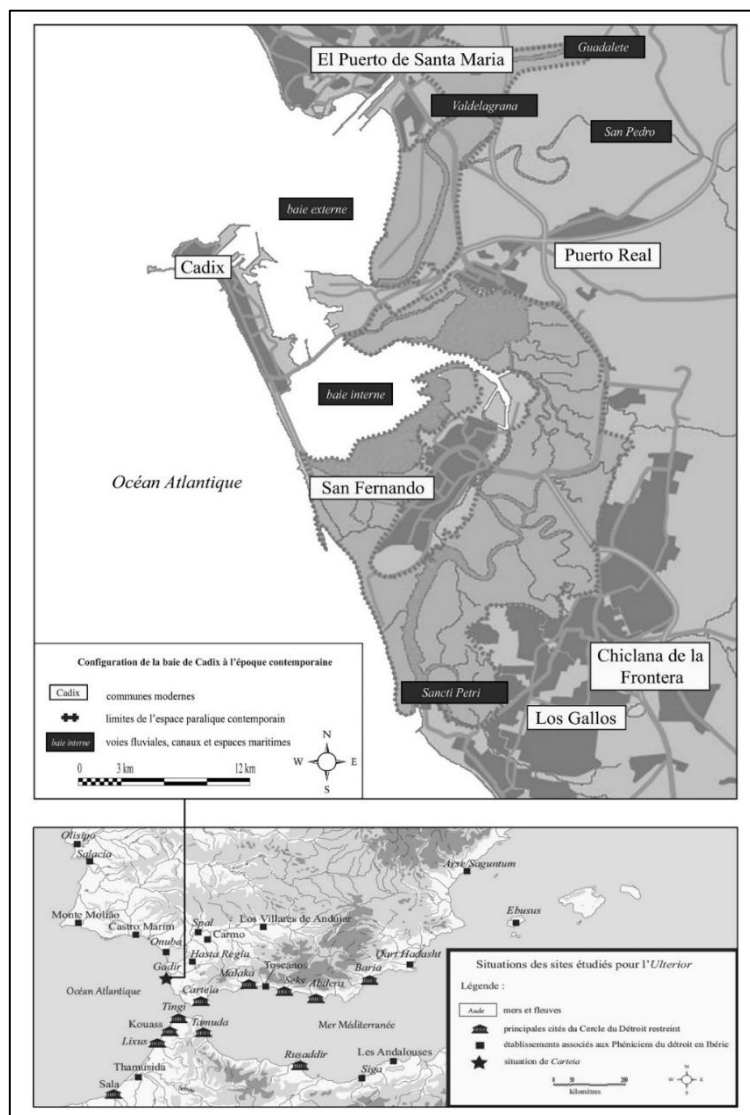


Figure 29 : situation géographique générale à l'époque Antique et occupation de la baie de Cadix à l'époque contemporaine.

durant l'Antiquité, phénomène qui a transformé radicalement la morphologie de l'archipel entre les périodes puniques et romaines. Pour autant, les baies internes et externes semblent avoir été navigables

durant ces périodes. Elles le sont encore partiellement de nos jours<sup>141</sup>. Quatre villes principales occupent actuellement le pourtour de la baie de Cadix : Cadix même (qui occupe en partie les îles antiques d'Erytheia et de Kotinoussa), San Fernando (qui occupe l'ancienne *Antipolis*), Puerto Real à l'embouchure du fleuve San Pedro et El Puerto de Santa Maria à l'embouchure du Guadalete (**figure 30**). La nature paralique ancienne du secteur de Cadix est un paramètre important. Ce facteur permet déjà de supposer l'existence d'une production de sel, favorisée par ce type d'environnement (**Alonso Villalobos, Gracia Prieto et Menanteau, 2003**). Il est donc

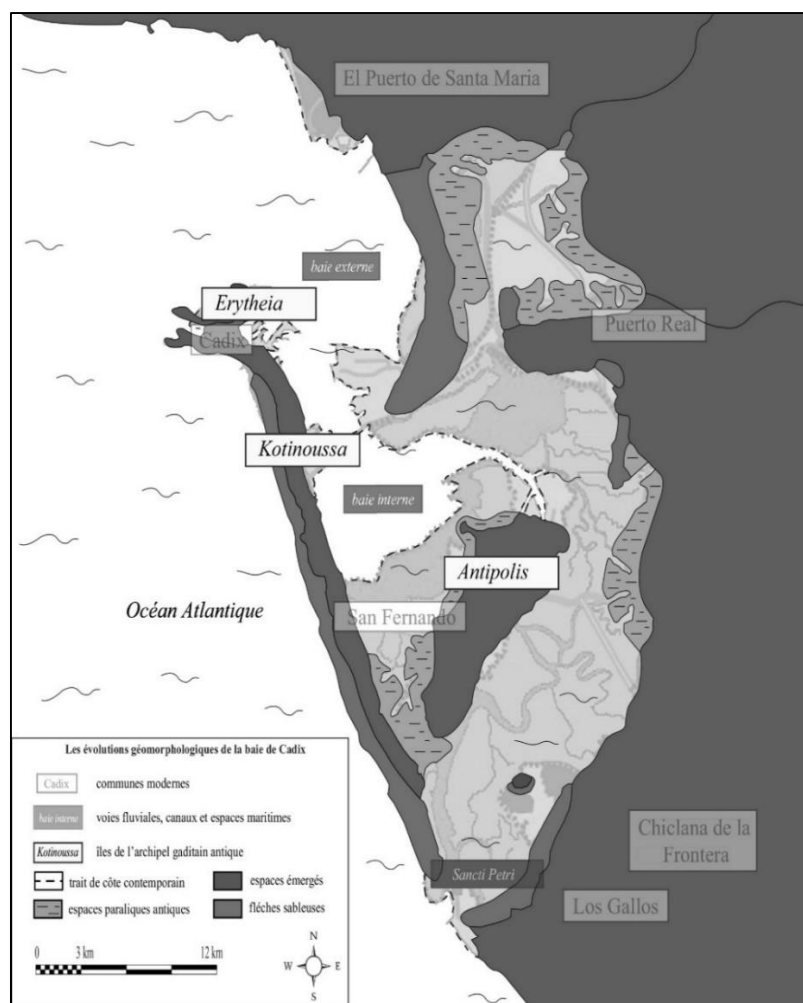


Figure 30 : restitution des évolutions géomorphologiques de la baie de Cadix, entre l'époque classique et l'époque contemporaine. Les tracés opaques représentent la situation géographique de la baie de nos jours (mise en forme Max Luaces, d'après **Alonso Villalobos, Gracia Prieto et Benavente González, 2009**, p. 19, figure 2).

vraisemblable que cette ressource ait été exploitée dès l'époque phénicienne. Il s'agit d'un paramètre important. Outre la valeur intrinsèque de cette ressource (**Moinier, 2012**), il s'agissait d'une matière première essentielle pour la préparation des denrées halieutiques<sup>142</sup>. Par contre, cette production de sel n'est clairement attestée que pour l'époque romaine (**Alonso et al., 2004**). On doit également signaler que la sédimentation de la zone a pu constituer des dépôts argileux de qualité, facilement accessibles.

<sup>141</sup> L'important phénomène d'ensablement de la baie semble avoir tout particulièrement concerné les phases récentes de l'Holocène. Il s'agissait probablement d'une conséquence des dynamiques géomorphologiques locales, en conjonction avec l'important coefficient de sédimentation du secteur (**Achab et Gutiérrez Mas, 1999**). Il est également probable que les activités humaines aient largement intensifiées ces dynamiques. Malgré son ouverture sur l'océan, la baie externe a ainsi récemment dû être l'objet d'opérations de dragage pour conserver sa navigabilité pour les navires à fort tirant d'eau. Néanmoins, l'étude des dynamiques géomorphologiques tend à prouver que ce phénomène s'est surtout accéléré à partir du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., constat qui conforte la valeur portuaire des baies externes et internes, tout au moins durant l'époque punique. Pour l'époque romaine, les conditions environnementales du secteur furent l'objet d'aménagements spécifiques sur lesquels nous reviendrons.

<sup>142</sup> La conjonction de ces espaces de production de sel avec les facilités d'accès aux ressources halieutiques dans la zone du détroit de Gibraltar, offre une première explication au développement de la commercialisation de produits halieutiques par *Gadir* (**Soriguer Escofet, Zabala Giménez et Hernando Casal, 2009**)

Les caractéristiques des pâtes amphoriques gaditaines, beaucoup plus épurées que certaines pâtes italiques par exemple, pourrait illustrer cette qualité des argiles.

*Gadir* a été une cité de toute première importance, bien avant son rapprochement avec Rome. Le sanctuaire du dieu phénicien *Melqart*, divinité qui fut l'objet d'un syncrétisme avec la figure mythique grecque d'*Herakles* (Bonnet, 1988, p. 99-120), était reconnu comme un haut lieu religieux et symbolique. Ce temple a eu un rôle majeur dans l'histoire de l'agglomération, notamment par la dévotion de grands personnages dont il fut l'objet. Il est nécessaire d'insister sur l'importance de ce sanctuaire et sur l'association symbolique qui a été effectuée entre ce dernier et *Gadir/Gades*. La figure d'*Herakles/Melqart* est restée un symbole majeur de cette cité dans le monde romain, ainsi que l'illustre sa présence sur des monnaies de Trajan accompagnée de la mention HERC GADIT (Arévalo González et Moreno Pulido, 2011, p. 344-345). Mais c'est surtout en tant que grand centre économique que cette ville était connue par les Romains. En effet, l'intégration politique au monde romain n'a pas amoindri le dynamisme de l'ancienne Cadix, bien au contraire. D'une cité-État indépendante, *Gadir* est devenue une cité fédérée à l'autorité romaine. Elle devint également un municipe romain, sous le nom de *Gades*, marqué par une classe dirigeante riche et intimement liée au pouvoir romain.

Les données archéologiques relatives à l'environnement économique de cette ancienne métropole phénicienne représente un corpus important, tant qualitativement que quantitativement. Plus de cinquante ateliers de production d'amphores ont été l'objet d'opérations de terrain, programmées ou préventives, et plusieurs dizaines d'autres ont été identifiés au cours de prospections. Aucune autre cité de Méditerranée occidentale n'a fourni autant de données sur la production amphorique phénicienne et romaine. Au sein de cette collection de contextes productifs, la période tardo-républicaine, en correspondance avec les grandes transformations institutionnelles et politiques de la cité, est particulièrement bien représentée.

Ce corpus est trop important pour être systématiquement rassemblé et entièrement traité ici. Il ne s'agit pas de l'objet principal de notre recherche d'ailleurs. On va donc plutôt en présenter la synthèse, en se concentrant sur divers sites associés aux amphores tardo-puniques. On considérera plus en détail six des contextes productifs les plus emblématiques : Torre Alta (TA), Cerro de la Batería (CB), Pery Junquera (PJ), Avenida de Portugal (AP), Gregorio Marañón (GM) et Jardín de Cano (JC). Ces derniers représentent une illustration appropriée des phénomènes économiques qui nous intéressent. L'examen de ces contextes devrait donc nous permettre de mieux comprendre les phénomènes qui se sont déroulés durant le début de la période romaine. De ce point de vue, il faut signaler que l'activité de production d'amphores n'a pas été la seule à avoir été marquée par des changements durant cette période.

La connexion de cette première activité avec la fabrication de produits halieutiques est ici importante, ces deux activités composant un binôme dans la commercialisation de ces denrées. Ces deux activités ont été configurées selon un modèle économique spécifique à partir de la fin de l'époque Archaique. C'est plus exactement ce modèle qui a été transformé durant la période romaine. Une

présentation de son état durant la période punique s'avère donc nécessaire, cet examen permettant de rendre d'éventuels changements durant l'époque romaine d'autant plus flagrants. La documentation sur l'ancienne Cadix étant particulièrement conséquente, elle permet d'effectuer une étude poussée de certains aspects de son économie durant l'Antiquité. Le cas gaditain offre un éclairage particulièrement probants sur les phénomènes liés à l'apparition des amphores tardo-puniques. On ne peut que regretter que d'autres sites du Cercle du Détroit ne permettent pas d'atteindre ce niveau d'analyse pour.

#### III.1.1.1.1 Préparation de denrées halieutiques et production d'amphores : le cas gaditain et ses évolutions durant l'époque romaine :

Les activités liées à la commercialisation de produits halieutiques semblent avoir été au fondement de l'économie gaditaine durant l'Antiquité (**García Vargas et Ferrer Abelda, 2001a**). Outre la préparation de produits piscicoles, bien attestée entre la fin de l'époque Archaïque et le Haut-Empire, on possède des témoignages concernant d'autres produits. On devrait citer le traitement de produits tinctoriaux associés aux Muricidae, les *murex* romains, parmi ces marchandises issues du milieu marin. Le site dit Calle Luis Milena illustre le déploiement de cette activité à *Gadir*<sup>143</sup>. Il s'agit d'un atelier de production de pourpre, associé à des plusieurs autres activités de production halieutiques. Le fait que cette occupation économique se soit maintenue durant la période romaine (**Bernal Casasola, Roldán Gómez, Blánquez Pérez, Díaz Rodríguez et Prados Martínez, 2009**), invite donc à ne pas considérer uniquement les denrées piscicoles comme les produits du commerce gaditain. Ce même constat a déjà été évoqué dans la présentation des contenus associés à certains emballages tardo-puniques (**supra**, p. 132-137, 147-148). Les termes « produits » et « denrées » halieutiques renverront ici plus largement à l'ensemble de ces activités économiques autour de l'exploitation de la mer. Notons également que ces observations ne concerneraient pas uniquement *Gadir* mais bien l'ensemble des cités phéniciennes du détroit.

Après une période de bouleversement, commune à l'ensemble des implantations phéniciennes du détroit, *Gadir* est marquée par un développement étendue des activités productives liées à la commercialisation de produits halieutiques. À partir de la seconde moitié du 6<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., on assiste à l'installation de nombreuses fabriques, pour la préparation des denrées halieutiques, et d'ateliers de fabrication d'amphores. L'installation de ces structures productives est marquée par un aménagement spécifique de l'espace productif, avec la mise en place d'une territorialisation et d'une répartition des opérations de fabrication (**Sáez Romero, 2010**, p. 897). Cette organisation s'avère avoir

---

<sup>143</sup> Il s'agit d'un important dépotoir (près de 250 000 coquilles constituées par différents taxons de Muricidae), en connexion avec des structures productives datées de la fin du 3<sup>ème</sup> s. avant J.-C., qui a récemment été mis au jour (**Bernal Casasola, Sáez Romero et Bustamante Alvarez, 2011**).

été sans commune mesure avec les autres espaces productifs du Cercle du Détroit. Elle passa par la constitution d'un modèle de production avec des aires spécialisées, réservées respectivement aux fabriques de salaisons et aux ateliers de production d'amphores (**figure 31**).

Ce modèle semble avoir été envisagé, dès le départ, pour des activités de production à très grande échelle. Son installation faisait échos à une réorganisation de l'espace urbain de l'ancienne Cadix, à la fin de l'époque Archaique, qui a été attestée par des découvertes récentes (**Niveau de Villedary y Mariñas, 2015, p. 225-235**). Il faut souligner que l'ensemble de ces transformations se seraient déroulées en parallèle avec les changements politiques et institutionnelles de la cité-État de *Gadir* (**Sáez Romero, 2013, p. 219-220 ; Niveau de Villedary y Mariñas, 2015, p. 238**). Tant cette organisation des activités économiques que l'implantation urbaine, ne connurent pas ensuite de profondes transformations avant l'époque romaine.

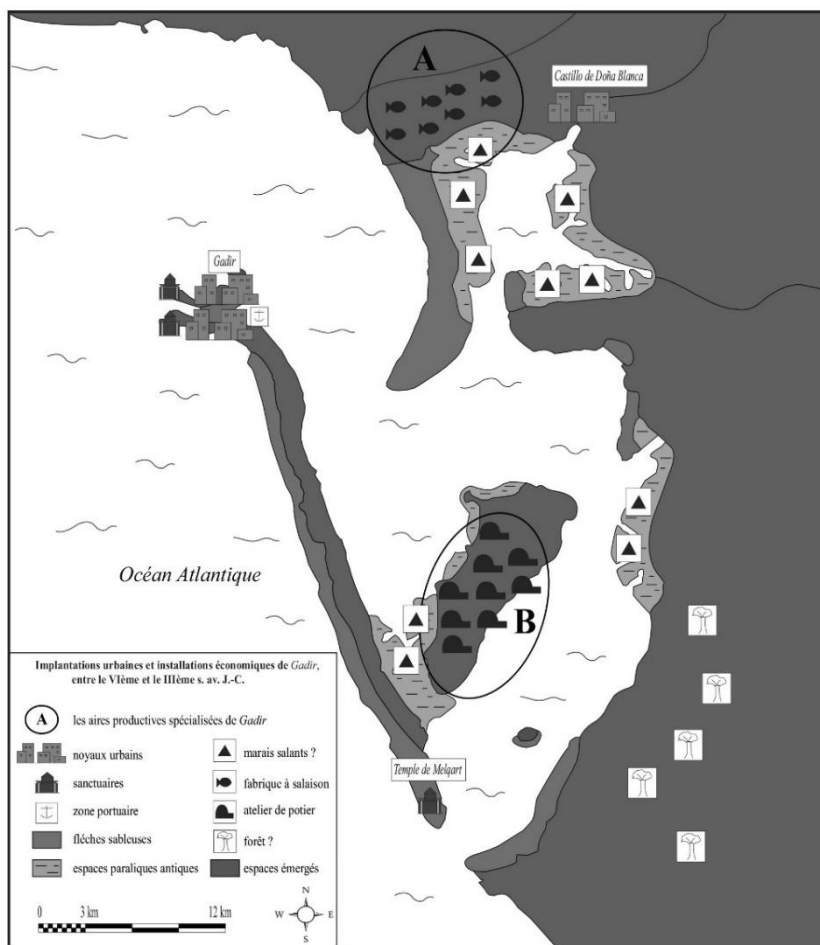


Figure 31 : vue générale de l'occupation urbaine et des installations économiques de *Gadir*, en lien avec le modèle productif en aires spécialisées de l'époque classique, et avec la situation hypothétique des diverses sources de matière première (d'après **Sáez Romero, 2010, p. 899-902**).

Une première aire, spécialisée dans la préparation de denrées halieutiques, fut installée dans le littoral nord de la baie, aux environs de l'actuelle ville d'El Puerto de Santa Maria (**figure 31, A**). Cette aire était constituée par de nombreuses unités de production, vraisemblablement organisées en parcelle, ce qui en faisaient une zone d'activité particulièrement dense (**García Vargas et Ferrer Abelda, 2001a, p. 24-28 ; Sáez Romero, 2013, p. 220-221**). Les sites de Puerto 19 et de Las Redes représentent les meilleurs exemples de ces unités de production. Leur situations et caractéristiques illustrent l'organisation des activités de préparation de denrées halieutiques de *Gadir* (**De Frutos Reyes, Chic García et Berriatúa Hernández, 1988 ; Gutiérrez López, 2000, p. 18-22**).

On note certaines récurrences dans ces fabriques préromaines. Elles semblent essentiellement avoir été composées de petits bâtiments avec des bassins probablement dédiés aux opérations de préparation des produits. Leur nombre n'était pas élevé, avec deux à quatre bassins. Ces fabriques semblent avoir partagé un même aménagement, en fonction de trois espaces : un premier de préparation des produits, avec des zones de travail ; un second dans la gestion des déchets, avec plusieurs dépotoirs ; un troisième de stockage, tant pour les produits finis que pour les ingrédients et matières premières (**Gutiérrez López, 2000**, p. 29). De nombreuses amphores ont été découvertes à l'intérieur de ces unités de production. Il s'agit principalement des types T-11.2.1.3, T-12.1.1.1 et T 8-2.1.1 (**Muñoz Vicente et Frutos Reyes, 2009**, p. 95-96 et 106-112). Par ailleurs, on observe la présence de nombreux instruments de pêche dans ces fabriques, ce qui confirme l'interprétation de leur connexion avec les activités piscicoles. Enfin, on doit souligner que ces structures de production partageaient la même chronologie d'occupation, entre la seconde moitié du 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.

L'aire d'activité de ces fabriques disposait d'un accès facile vers l'océan et de mouillages protégés. Cette aire aurait également été quasiment en face du premier port phénicien de la cité (**Arteaga Matute et Roos, 2002**), favorisant le chargement des amphores pour leur commercialisation. Il faudrait cependant prendre en compte les conditions de navigation parfois difficiles de la baie externe, ouverte sur l'océan. Aujourd'hui encore, les trajets en bateau entre Cadix et El Puerto de Santa Maria sont souvent perturbés par d'importants mouvements de houles.

Enfin, les données géomorphologiques nous amènent à supposer que cette aire spécialisée était aux environs d'un domaine paralique étendu. Cette espace de production aurait donc été idéalement situé pour son approvisionnement en sel. Déterminée par la paléotopographie de l'embouchure du fleuve Guadalete actuel, l'extension réelle de cet espace paralique durant les périodes préromaines est encore incertaine. Néanmoins, il est raisonnable de penser que cette aire d'activité a été placée à proximité de ses principales sources de matières premières.

La seconde aire spécialisée, attachée à la production d'amphores, occupait une partie de l'actuelle commune de San Fernando (**figure 31, B**). Du point de vue de sa situation géographique, l'aire de fabrication d'amphores était très bien située par rapport à l'accès aux matières premières nécessaires pour cette activité. Divers bassins sédimentaires riches en argile occupent l'île d'*Antipolis* et les zones proches. Il faudrait également prendre en compte la présence d'espaces sylvestres dans les environs, ces derniers ayant pu représenter une source de combustible. Enfin, cette zone de fabrication possédait une excellente accessibilité par rapport à l'espace de production des denrées halieutiques. Elle avait une situation centrale dans les voies de communication de la baie antique.

Comme pour l'espace de production précédent, cette zone de fabrication d'amphores était organisée en parcelles. La plupart de ces parcelles ont été repérées par l'archéologie (**Sáez Romero, 2013**, p. 220-221). Toutes semblent avoir disposé d'une superficie et d'un agencement similaire (**García**



**Vargas et Ferrer Abelda, 2001a**, p. 26-27). Chaque parcelle correspondait à un polygone irrégulier, avec une superficie comprise entre 400 et 600 m<sup>2</sup>. La taille de ces surfaces et leur irrégularité plaide pour la considération de leur agencement en fonction de l'accès aux meilleurs filons d'argile. Ces parcelles se sont avérées occupées par une succession d'ateliers, identifiables dans la superposition des fours et des zones de dépotoir. Cependant, ces ateliers partageaient tous les mêmes caractéristiques techniques, le même répertoire matériel et la même organisation.

Du point de vue des techniques de production, ces ateliers employaient de grands fours, à plan circulaire et pilier central (entre deux et trois fours par ateliers), associés à plusieurs dépotoirs. La chambre de chauffe et l'alandier des fours étaient creusés dans le sol, avec une profondeur pouvant atteindre plus d'un mètre. Du point de vue des données matérielles, ces ateliers céramiques ont offert de très nombreux fragments d'amphores. Il s'agit majoritairement d'exemplaires défectueux, qui remplissaient les différents dépotoirs mis au jour aux alentours des dispositifs de production<sup>144</sup>. Typologiquement, ces fragments correspondent quasiment exclusivement à des amphores à salaison, avec les types T-11.2.1.3, T-12.1.1.1 et T 8-2.1.1, pour la fin de l'époque Archaique et l'époque Classique (**Clavain González et Sáez Romero, 2003** ; **Ramón Torres, 2004**, p. 66-77). On constate qu'il s'agit des mêmes types que ceux observés pour l'aire de préparation des produits halieutiques, constat qui corrobore l'association de ces deux zones d'activités.

L'agencement des unités de production, de même que leur cadre technique et leur organisation à l'échelle de chaque atelier, est longtemps restée homogène. Il a fallu attendre la fin du 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. pour en observer les premières transformations. Avec un nombre estimé à environ 50 parcelles et un nombre probablement supérieur d'ateliers, le volume de production de cette aire devait être considérable (**Sáez Romero, 2013**, p. 220). Les dimensions de cette production amphorique témoignent de l'ampleur des activités productives de *Gadir*, et ce dès la fin de la période archaïque. L'importance de cette agglomération dans les circuits commerciaux de cette période semble toutefois être encore largement sous-évaluée.

La coordination des activités de production entre ces deux aires spécialisées, ainsi que leur organisation en parcelle, suggère la participation d'une autorité collective dans le déroulement des opérations économiques. Mais de quel type d'autorité pouvait-il s'agir ? Les nombreux motifs culturels observables dans le timbrage gaditain invitent déjà à prendre en compte l'implication d'institutions religieuses (*supra*, p. 110-111). On pourrait peut-être alors considérer les divers sanctuaires de *Gadir* comme des acteurs de la planification des opérations économiques de cette agglomération (**Sáez Romero, 2009**)<sup>145</sup>. Néanmoins, il ne faudrait pas envisager ce rôle des sanctuaires de manière isolée.

---

<sup>144</sup> Des restes de faunes et de céramiques importées étaient également présents dans ces dépotoirs, s'agissant très probablement d'un mobilier en relation avec la consommation des propres artisans (**Sáez Romero, 2013**, p. 228).

<sup>145</sup> De nombreux sanctuaires antiques ont offert des témoignages de leur participation dans des opérations économiques, via la location de structures de production par exemple. Les temples effectuaient également des

Les élites économiques et politiques du Cercle du Détroit semblent avoir été étroitement connectées à la sphère religieuse. Les charges et postes liés aux sanctuaires semblent avoir essentiellement été occupés par des aristocrates dans les cités du détroit. Une telle situation nous est indiquée par les sources pour la période romaine (**López Castro, 1998**). On pourrait également l'envisager pour les époques antérieures, l'association entre les activités économiques et les institutions religieuses étant régulièrement attestée dans le monde phénicien (**Fumadó Ortega, 2012**, p. 22-29).

Ce premier modèle d'organisation des activités de production gaditain est resté inchangé durant de nombreux siècles. Il a toutefois connu les premières transformations à la fin du 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. De nouvelles pratiques productives apparurent ainsi à partir de cette période. On note l'adoption de nouvelles formes de fours, de taille plus réduite. Un certain nombre d'ateliers sont également abandonnés durant cette période, en parallèle avec une extension de la production amphorique en dehors de l'ancienne aire spécialisée de San Fernando. Ces premiers changements sont traditionnellement associés au renforcement de l'influence de Carthage dans le secteur du détroit (**Sáez Romero, 2013**, p. 223 ; **Sáez Romero, 2010**, p. 901-902). Malgré leur importance, ils ne semblent pas avoir engendré une remise en cause profonde du modèle productif de l'ancienne Cadix. À l'inverse, le passage de cette agglomération sous la domination romaine semble avoir causé des changements beaucoup plus significatifs (**Pina Polo, 2011**, p. 46-48). Bien que limitées initialement, ces transformations ont progressivement conduit à une remise en cause du modèle productif antérieur.

À partir du milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., on observe diverses transformations dans les contextes liés aux activités économiques de *Gadir* (**figure 32**). Entre les années 170 et 140 avant notre ère, l'organisation antérieure en aires spécialisées est progressivement modifiée. On constate l'apparition de nouveaux espaces de production, dans la zone de l'actuelle commune de Puerto Real et dans les environs de l'ancien noyau urbain de *Gadir*. Mais les structures de production commencent surtout à s'étaler dans l'espace de la baie et à ne plus être restreintes à une situation littorale. Au départ, cette première extension spatiale de la production semble avoir conservé la séparation entre la transformation des produits halieutiques et la fabrication d'amphores (**Expósito Álvarez, 2005**, p. 369-373). Mais on constate un abandon de l'aire spécialisée dans la fabrication des denrées halieutiques, durant la deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Ce phénomène pourrait être interprété comme la conséquence de l'installation d'un nouvel espace portuaire<sup>146</sup>. Cet abandon représente surtout une modification significative par rapport au modèle productif préromain.

---

activités financières, dont des opérations de prêt et de thésaurisation (**Joannès, 2005 ; Maucourant, 2005**, p. 119-125)

<sup>146</sup> Traditionnellement, on associe ces changements du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. comme les témoignages de la construction du fameux *Portus Gaditanus* de *Gades*. Ce port semble toutefois avoir été construit durant la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Ce décalage chronologique invite plutôt à envisager l'installation d'une première zone portuaire dans la zone d'El Puerto de Santa Maria, laquelle sera ultérieurement réaménagée pour constituer le *Portus Gaditanus* (**Montero Vitores, 2012**, p. 18-23). Bien qu'aucune donnée matérielle ne puisse confirmer cette

C'est en parallèle à ces premières modifications de l'environnement économique que les amphores tardo-puniques sont apparues. L'avènement de ces formes d'amphores s'avère d'ailleurs avoir été connecté au développement de techniques de fabrication italiennes dans les ateliers, comme on pourra le voir plus loin (*infra*, p. 205-207). Ce groupe amphorique se substitue progressivement aux formes des époques préromaines dans le registre de production. Ces amphores connaissent également des modifications. Les formes les plus « phéniciennes » du répertoire gaditain disparaissent alors au profit des formes les plus romanisées (T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel 1).

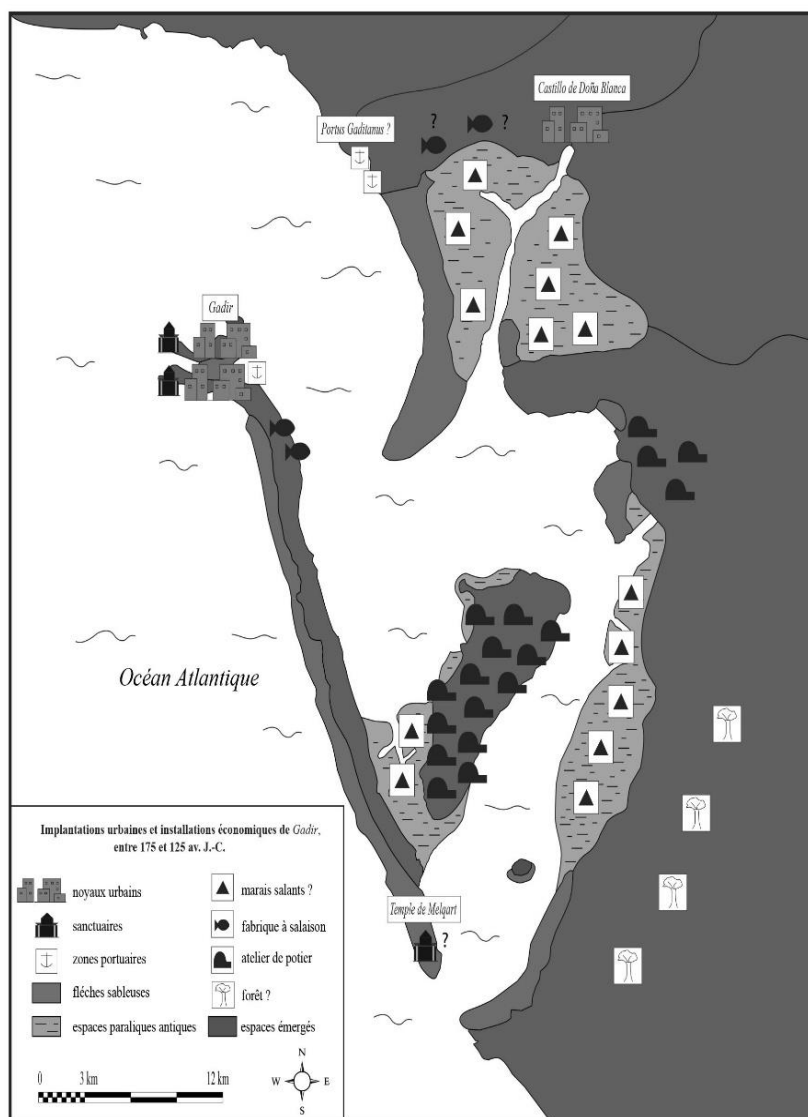


Figure 32 : restitution des transformations de l'occupation urbaine et des installations économiques de Gadir, entre le début et la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (d'après Sáez Romero, 2010, p. 899-902).

Entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., on assiste à une seconde modification de l'environnement économique de Gadir, avec l'apparition de nouveaux bâtiments de production. Ces structures sont caractérisées par l'association d'éléments architecturaux prestigieux (pavements de mosaïques et futs de colonnes), et d'éléments matériels dénotant le déroulement d'activités économiques diversifiées et complexes (Lagóstena Barrios, 1996b, p. 127-132 ; Lagóstena Barrios et Bernal Casasola, 2004 ; Sáez Romero, 2010, p. 903.). L'ensemble de ces caractéristiques permet de rapprocher ces nouvelles structures des *villae* romaines, des édifices marqués par l'association entre une « partie résidentielle » et différentes unités de production. (Bernal Casasola, Sáez Romero et Legupín Tubio, 2005a ; Sáez Romero, 2014a, p. 403-415 ; Sáez Romero, Montero Fernández, Toboso Suárez et

hypothèse, elle ne contredit pas la localisation du port romain de Gadir dont témoignent les données archéologiques récentes (Bernal Casasola, 2012). Il s'agit seulement d'éviter une confusion chronologique et politique (Sáez Romero, 2013, p. 223).

**Díaz Rodríguez, 2003**, p. 169-172). De nombreuses prospections dans les environs de l'ancienne Cadix ont permis l'identification de plusieurs dizaines de ces *villae* (**García Vargas, 1996**, p. 55-57). Mais outre l'installation de ces nouvelles structures, les techniques et opérations de production elles-mêmes témoignent de profonds changements, vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. On aura l'occasion de présenter différents contextes associés à ce type de structure (**infra**, p. 212, 234-237).

À partir de cette période, on peut observer une augmentation du nombre de bassins à salaison par fabrique. Certaines unités de production sont caractérisées par la présence de plusieurs dizaines de bassins, là où les fabriques des époques préromaines en possédaient rarement plus de trois (**Expósito Álvarez, 2005**, p. 371-374). L'emploi de l'*opus signinum* pour la construction de ces bassins se généralise durant la même période. D'autres transformations techniques sont également identifiables pour la production amphorique, avec l'apparition de nouveaux outils en connexion avec des pratiques productives romaines (**Bernal Casasola et al., 2004**, p. 626-630). Les structures de cuisson connaissent des modifications, associées à l'apparition de fours à plan rectangulaire, construits selon un mélange de techniques romaines et puniques (**Sáez Romero, 2014a**, p. 300-305)<sup>147</sup>. De tels fours étaient inédits dans la baie de Cadix avant le dernier tiers du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Durant cette même période, les amphores tardo-puniques connaissent un important développement, en lien avec l'apparition de nouvelles variantes. On aura l'occasion de revenir plus loin sur les parallèles entre les transformations du registre amphorique et celles de l'environnement économique.

L'émergence de structures productives romaines de type *villa* amène à envisager d'autres aspects, liés à l'incorporation politique et social de *Gadir* au monde romain. L'implantation de ce modèle d'exploitation a un intérêt tout particulier pour l'étude des transformations du système économique gaditain. On devrait envisager ce phénomène par rapport d'autres pratiques économiques, en l'occurrence le timbrage des amphores (**supra**, p. 92-95, 104-107).

L'apparition de timbres épigraphiques, observables sur les amphores tardo-puniques à partir des années 125-80 av. J.-C. environ, semblent s'être déroulée en synchronie avec les mutations de l'environnement de l'ancienne Cadix. Le point important ici concerne les modalités inédites de la propriété privée que ces timbres ont pu traduire. Qu'elles soient en latin ou en néo-punique, ces nouvelles estampilles renvoient distinctement à une unique personne physique (**García Vargas, 2008**, p. 98-100), à l'inverse du timbrage anépigraphique antérieur. Savoir s'il s'agissait du propriétaire de l'atelier ou du gestionnaire, voire des deux, est une question à laquelle il est difficile de répondre. La diffusion de ces timbres plaide cependant pour une inscription détaillant le propriétaire de l'exploitation. Cette mise en avant de la propriété individuelle nous semble traduire le développement d'une nouvelle

<sup>147</sup> Les contextes productifs de l'atelier de Perry Junquera ont permis de mettre au jour une structure de plan rectangulaire, datée du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., qui a été interprétée initialement comme un four. Des incertitudes subsistent cependant concernant cette identification (**Sáez Romero, 2014a**, p. 300-301).

rationalité économique, en lien avec l'adaptation de l'environnement gaditain à un modèle davantage romain.

Outre ces changements matériels, les transformations des pratiques productives de la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. invitent à envisager l'utilisation d'une main d'œuvre servile, auparavant inconnue dans le Cercle du Détroit (**Lopez Castro, 1995**, p. 160-189 ; **Sáez Romero et Diaz Rodriguez, 2010**, p. 286-290)<sup>148</sup>. L'utilisation d'esclaves dans les activités économiques de l'Ibérie tardo-républicaine a été régulièrement attestée (**Arboledas Martínez, 2005**). Mais la documentation en rapport avec la production amphorique rend son identification difficile dans notre cas. Des travaux récents se sont penchés sur la question et ont rassemblé divers indices qui pourraient confirmer l'apparition et le développement d'une main d'œuvre servile dans les ateliers gaditains, en connexion avec les mutations économiques de l'époque tardo-républicaine (**Sáez Romero et Diaz Rodriguez, 2010**). Bien que des incertitudes persistent par rapport à la présence de cette main d'œuvre, elle a représenté une « innovation » dans les environnements économiques de *Gadir* qu'il faudrait rapprocher du développement d'un modèle d'exploitation davantage romain<sup>149</sup>.

D'autres changements marquèrent les décennies suivantes. Au cours du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, de nouvelles zones de production s'installèrent progressivement le long des axes fluviaux débouchant sur la baie. La situation de ces nouvelles zones productives, de même que la présence de *dolia*, invite à envisager une diversification des activités commerciales de *Gades* par rapport à *Gadir*. Peu d'indices nous sont cependant parvenus concernant leur nature précise. Néanmoins, différentes données archéologiques et textuelles, relatives à la production céréalière et vinaire de l'*Ulterior*, permettent déjà d'envisager l'exploitation de plusieurs types de produits. La production viticole dans la région du Guadalquivir et du détroit de Gibraltar est d'ailleurs particulièrement bien documentée, tant par les sources (**Strabon, III, 2, 6**), que par l'archéologie (**Martín i Oliveras, Martín-Arroyo Sánchez et Revilla Calvo, 2017**, p. 206-208, 216-218). En association avec l'apparition de structures de type *villa*, cette diversification des activités semblent avoir marqué la dissolution complète du modèle d'exploitation préromain de *Gadir* (**figure 33**)<sup>150</sup>.

<sup>148</sup> On associe de manière récurrente le modèle productif de la *villa* romaine avec une main d'œuvre servile. Il s'agit plus globalement d'une pratique corrélée au développement de la production agricole spéculative de l'époque romaine (**Martín de Cáceres, 1995**).

<sup>149</sup> Les contextes productifs antérieurs semblent plutôt avoir été marqués par l'emploi d'une main d'œuvre salariée (**García Vargas, 2008**, p. 92).

<sup>150</sup> Ces *villae* ont plus largement connues un grand succès dans l'Hispanie romaine (**Ariño Gil et De la Cruz Díaz Martínez, 1999**, p. 167-172). Cependant, *Gadir* montrent certains des indices les plus précoces concernant l'apparition de tels unités de production en *Hispania*.

C'est en parallèle à ces transformations que les répertoires matériels de *Gadir* finirent de se « romaniser ». On observa d'abord la substitution de types céramiques de facture phénicienne, tels que la céramique dite « type Kouass », par la vaisselle campanienne originaire d'Italie (García Fernández et García Vargas, 2010, p. 126-129). De nouvelles transformations des répertoires amphoriques leur firent échos, avec l'apparition de nouvelles formes de conteneurs (notamment les types ovoïdes), clairement influencées par un modèle d'exploitation italien.

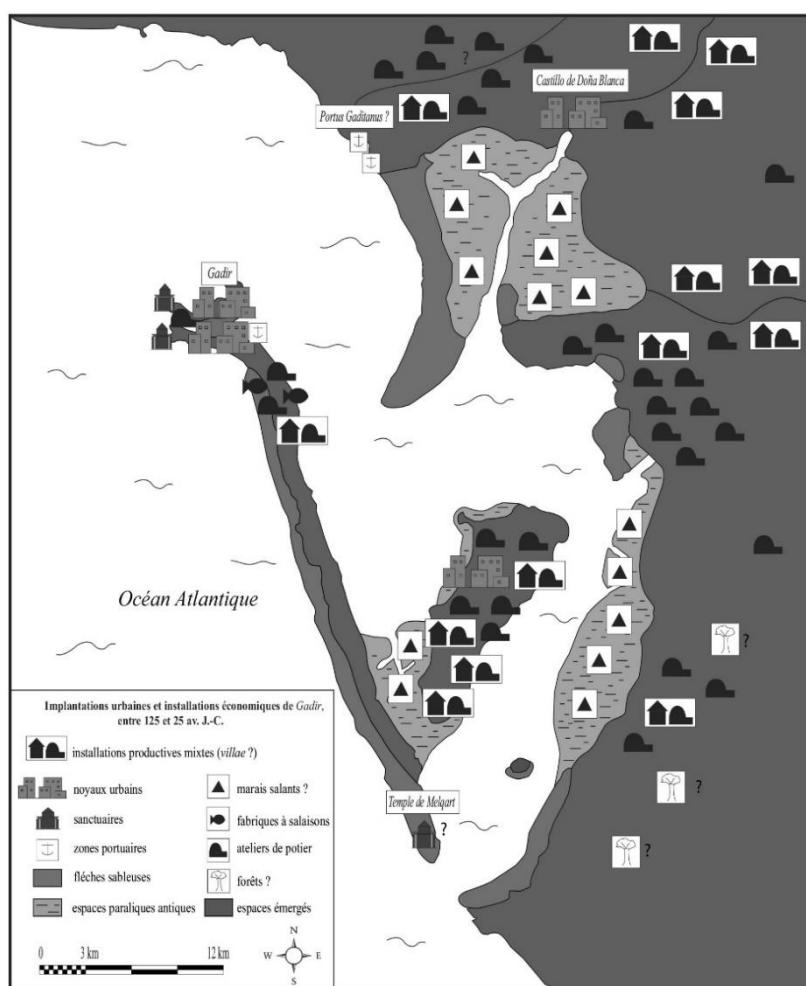


Figure 33 : restitution des transformations de l'occupation urbaine et des installations économiques de *Gadir*, entre les années 125 avant J.-C. et l'époque césarienne (mise en forme Max Luaces, d'après Sáez Romero, 2010, p. 899-902).

À partir du 6<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, *Gadir* a développé un modèle économique complexe, autour de la production et de la commercialisation des denrées halieutiques. Constitué autour d'aires d'activité spécialisées, organisées en parcelle et probablement gérées par des institutions civiques, cette exploitation des produits halieutiques avait contribué à faire la fortune de l'ancienne Cadix. L'incorporation au monde romain a progressivement, mais résolument, modifié ce modèle d'exploitation, au cours du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. L'organisation en aire spécialisée fut peu à peu abandonnée, au profit de l'installation de nouvelles unités productives, de type *villa*, rassemblant les activités économique autour de la résidence de certaines élites. Bien que la commercialisation des denrées halieutiques soit restée l'activité principale, ces transformations ont amené à une diversification des opérations de production, et surtout à l'intensification de l'exploitation économique du territoire de la cité. C'est en parallèle à ces transformations de l'époque romaine que le groupe des amphores tardo-puniques est apparu et s'est développé.

L'examen diachronique des environnements économiques de *Gadir* a rendu compte de l'intensité de ces changements de l'époque romaine. En l'occurrence, nous avons pu observer de nombreux éléments qui témoignent d'une véritable « romanisation » progressive des activités. Les modifications du registre amphorique pourraient donc être analysées comme une adaptation des opérations de production à un modèle économique davantage romain. Néanmoins, ces informations ne nous renseignent pas sur la connexion entre les transformations, plus générales, qui ont eu lieu à l'échelle de l'agglomération et celles liées à la fabrication de ces conteneurs. Pour pouvoir répondre à ces interrogations, il serait intéressant d'examiner diverses *figlinae*, associées à la fabrication des emballages tardo-puniques, et d'analyser les changements qui sont apparus à l'échelle de ces ateliers.

### III.1.1.1.2. Les ateliers de Torre Alta :

Le site de Torre Alta (TA) est probablement le contexte productif céramique qui a bénéficié de l'étude la plus approfondie au sein de la baie de Cadix. Il s'agit d'ailleurs de l'un des premiers contextes productif phénicien du détroit clairement identifié en Espagne. Malgré l'intense activité de recherche dont il fut l'objet, il faut signaler que de nombreux contextes associés à ce site n'ont toujours pas été publiés et que TA continue encore à contribuer à la connaissance de la production céramique de *Gadir*. Situé au nord de l'ancienne île d'*Antipolis* (**figure 34**), ce site fut l'objet de plusieurs campagnes de terrain, depuis sa découverte en 1987 lors d'opérations préventives dans la commune de San Fernando (**Perdigones Moreno et Muñoz Vicente, 1990a**). On doit

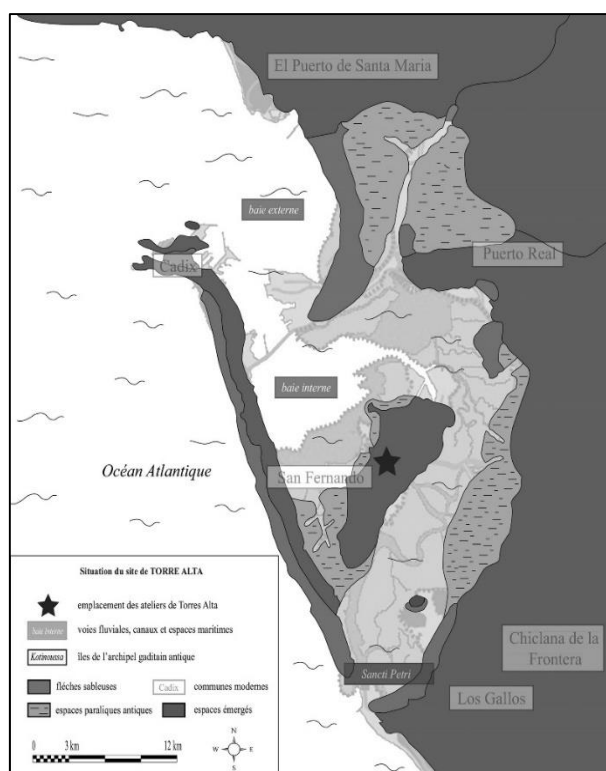


Figure 34 : situation du site de Torre Alta dans l'espace de la baie de Cadix.

notamment citer les campagnes des années 1993-1995 et celle de 2001-2003 (**Sáez Romero et al., 2004**), cette dernière ayant été réalisée en vue d'un programme de muséalisation et de protection du site. Ce programme a permis de protéger plusieurs structures de l'atelier et représente une référence pour la mise

en valeur du patrimoine andalou. Ce site a permis de mettre au jour plusieurs contextes en relation avec la production céramique gaditane, dont divers dépotoirs, associés à plusieurs fours dans un très bon état de conservation (**figure 35**). Les nombreuses études menées sur ces contextes ont permis de définir précisément la chronologie d'utilisation de chacune de ces structures (**Sáez Romero, 2011b**, p. 189-195). Deux premiers fours semblent devoir être associés à l'époque Classique. Ils ne nous intéressent pas directement ici. Néanmoins, ils traduisent l'existence d'une longue continuité de la production potière à l'emplacement du site de Torre Alta, avec des structures qui ont évolué techniquement mais ont gardé le même plan (**figure 36, A**). Les premiers fours associés à l'époque hellénistique, les fours H1 et H2, furent dégagés lors des premières opérations<sup>151</sup>. Ces derniers possèdent une structure architectonique similaire (**figure 36, B**). Ils sont constitués d'une chambre de chauffe à plan circulaire creusée dans le sol, avec un pilier central (type B7, **Broncano Rodríguez et Coll Conesa, 1988** ; type I/a, **Cuomo di Caprio 2007**). La chambre de chauffe possède un diamètre de 240 centimètres environ pour le H2. Elle est de dimension plus réduite pour le H1, avec environ 210 centimètres de diamètre. Le pilier central était construit avec un mélange de lumachelle locale (roche sédimentaire avec de nombreux fossiles) et d'argile, avec une hauteur conservée d'environ 80 centimètres pour les deux fours. Les deux chambres étaient isolées par un revêtement d'argile et de brique. Un couloir permettait d'accéder aux chambres inférieures, mesurant entre 80 et 150 centimètres. Les reconstitutions effectuées proposent une élévation en brique en forme de cloche pour les deux fours. Le laboratoire reposait sur des supports, probablement en argile, qui n'ont pas été clairement identifiés.

Un troisième four (H5), situé à proximité des structures H1 et H2, fut identifié dès les premières campagnes de terrain mais fut fouillé en 2001 (**Sáez Romero et al., 2004**, p. 103-104). L'orientation de son couloir d'accès indique clairement sa relation avec les deux premières structures, l'ensemble faisant près de 3,50 mètres de longueur pour un diamètre maximal de 2 mètres environ. D'un point de vue technique, ce four présentait des caractères bien particuliers, notamment dans l'utilisation de techniques constructives distinctes. On note également que le *praefurnium* a été construit à un niveau inférieur par

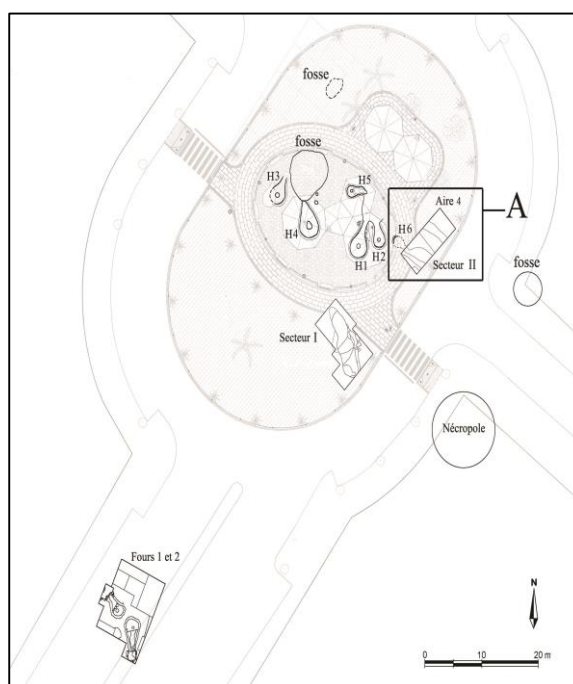


Figure 35 : plan du site de Torre Alta, avec les principales structures productives de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine (d'après **Sáez Romero, Luaces et Moreno Pulido, 2016**, p. 35). « A » : secteur étudié récemment.

<sup>151</sup> On emploie ici les appellations de « fours » (*hornos* en espagnol) utilisées par l'archéologie espagnole, afin de permettre au lecteur de se rapporter aux données déjà publiées.



rapport à l'ensemble de la chambre de chauffe, indiquant que la crémation du combustible s'effectuait uniquement au niveau du couloir d'accès (**Sáez Romero, 2008b**, vol. 1, p. 181). On doit signaler, cependant, que ces dimensions plaident pour un usage distinct de ce four H5 par rapport aux H1 et H2. Le mobilier découvert aux environs de ce four invite à l'envisager comme une structure réservée à la cuisson de céramiques fines et communes (**Sáez Romero et al., 2004**, p. 103).

Durant ces mêmes opérations de l'année 2001, deux autres fours furent mis au jour à moins de 15 mètres des structures évoquées précédemment (fours H3 et H4) (**figure 35**). Ces deux structures de cuisson disposent d'un plan similaire aux H1 et H2 (fours de type B7). Mais ils possèdent une orientation différente, leurs *praefurnia* étant orientées dans des directions opposées à celles des fours H1, H2 et H5.

Le four H3 possède les mêmes dimensions que les structures H1 et H2, avec une chambre de chauffe creusée dans le sol (**Sáez Romero et al., 2004**, p. 101-102). On note cependant que cette chambre était isolée du sol avec des briques d'argile de forme rectangulaire. Le pilier central a également été construit avec des briques unies au mortier. À l'inverse, le four H4 est clairement différent des autres

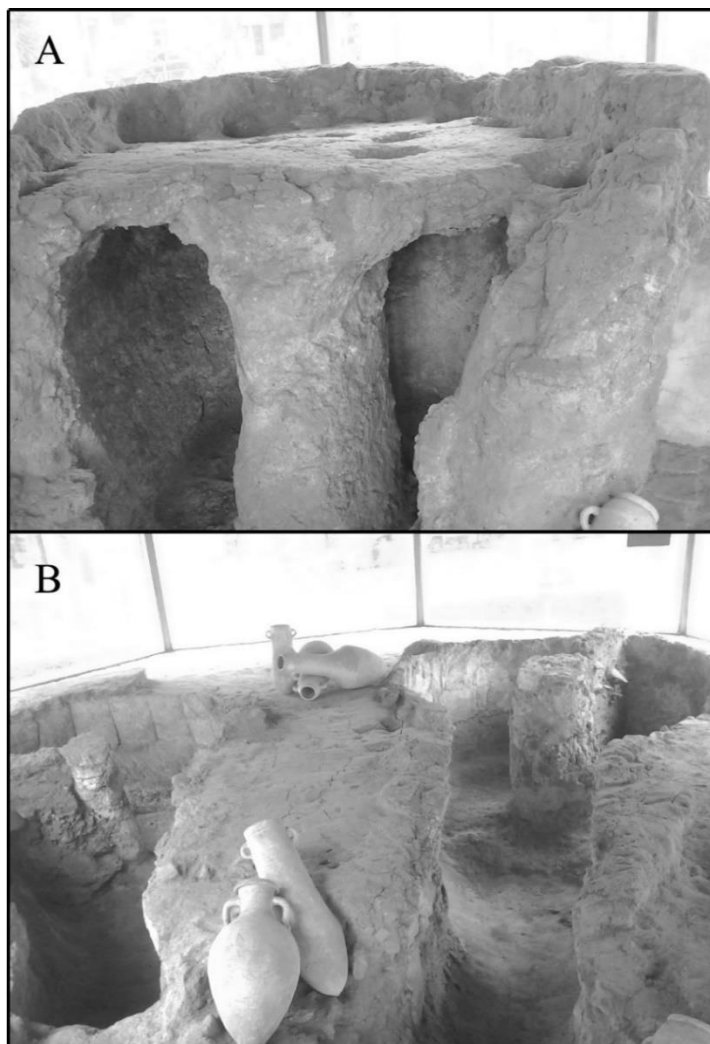


Figure 36 : photographies de différentes structures de cuisson des ateliers de Torre Alta, les cols d'amphores servant d'échelle. A : four dit « phénicien, daté de l'époque classique » ; B : vue des fours H1 et H2.

structures de cuisson du site (**Sáez Romero, 2008b**, vol. 1, p. 169-178 ; **Sáez Romero et al., 2004**, p. 102-103). Bien que de plan similaire, ce four H4 possède déjà une chambre de chauffe avec des dimensions nettement plus importantes (environ 180 centimètres de hauteur pour près de 350 centimètres de diamètre et 600 centimètres de longueur avec le couloir d'accès). Les techniques utilisées pour la construction de ce H4 diffère de celles des autres structures de cuisson du site (**Sáez Romero, 2011b**, p. 191-194).

Toutes ces structures de cuisson étaient marquées par une couche de cendres mêlées à du mobilier céramique. On a également indiqué la présence de nombreux dépotoirs, ces derniers disposant d'une orientation permettant de les associer à l'une ou l'autre de ces structures. L'examen de ce mobilier permet de définir certaines particularités du répertoire céramique.

Le H4 montrait des caractères particuliers au niveau de sa structure. Cette différence a également été constatée du point de vue du mobilier qui lui était associé. On observe déjà une importante quantité d'amphores de type T-8.2.1.1 et T-12.1.1.1, le mobilier amphorique représentant 70% de l'assemblage céramique attaché à ce four. Ce mobilier est associé à différentes formes de céramiques communes et à quelques céramiques à vernis rouge (2%) (**Sáez Romero, 2008b**, p. 179). L'analyse de cet assemblage met en lumière l'absence notable des amphores du G-9.1.0.0 et d'adaptation des conteneurs gréco-italiques. Tant les techniques de construction que les caractéristiques du mobilier mis au jour ont amené à identifier ce H4 comme la structure la plus ancienne du site, avec une chronologie comprise entre 275 et 220 av. J.-C. (**Sáez Romero, 2011b**, p. 195).

L'assemblage matériel en lien avec l'activité du H3 possède des caractéristiques similaires à celui du H4. On y retrouve les amphores T-12.1.1.1 et T-8.2.1.1, associées à des céramiques communes. Outre l'absence de conteneurs du G-9.1.0.0, on note l'absence significative de céramiques culinaires et de céramiques fines. Par ailleurs, on doit signaler que la céramique commune compose à près de 70% l'assemblage associé à ce four (**Sáez Romero, 2008b**, p. 168-169). De par les relations stratigraphiques et la morphologie du mobilier, son utilisation a été datée entre 240 et 220 av. J.-C.

L'étude des fours H1 et H2 a permis d'identifier la présence de déchets de cuisson appartenant aux types T-8.2.1.1, T-12.1.1.1, T-9.1.1.1 et gréco-italiques. Des fragments d'amphores T-12.1.1.1/2 ont également été trouvés à proximité de ces fours (**Sáez Romero, 2014a**, p. 464-466). Par ailleurs, les niveaux de fonctionnement et de comblement des structures de cuisson offrent de nombreux exemplaires de céramique fine, commune et culinaire. On peut y voir différentes formes d'assiettes, de bols et des pots. On doit signaler la présence de céramiques à vernis rouge protocampaniennes, plus communément connue sous le nom de céramique de type Kouass<sup>152</sup>, et d'une production locale de céramiques à vernis noir de type campanienne A (formes L 36, L 27B, L 55, L 34B et L 23) (**Sáez Romero, 2011b**, p. 184)<sup>153</sup>.

<sup>152</sup> Cette céramique avait initialement été interprétée comme une production maurétanienne du site de Kouass, ce qui avait motivé sa dénomination éponyme. La découverte de multiples déchets de cuisson à Torre Alta a amené à réviser ces premières interprétations. On considère aujourd'hui que cette céramique à vernis rouge était en réalité une production spécifique de *Gadir*. Sa très large diffusion dans le Cercle du Détroit serait d'ailleurs une illustration de l'influence économique et symbolique de l'ancienne Cadix sur les autres communautés phéniciennes du détroit du secteur.

<sup>153</sup> La fabrication d'adaptations de céramique campanienne A par les ateliers du Cercle du Détroit n'a pas été réellement prise en compte jusqu'à présent. Cette production, aujourd'hui bien identifiée, amène pourtant à prendre certaines précautions quant à l'identification systématique de cette céramique comme une production italique. Un constat d'autant plus important pour les contextes de la Gaule antique, espace qui pourrait avoir été un débouché important pour les produits du Cercle du Détroit.

Le H5 a offert un ensemble matériel similaire dans la composition des répertoires. Deux exceptions notables ont néanmoins pu être observées : tout d'abord la présence plus importante de céramiques culinaires (16% de l'assemblage associé au H5, par rapport au 10% environ des H1 et H2), et la présence majoritaire de la céramique commune (52% pour le H5) (Sáez Romero, 2008b, p. 189-191). Tant du point de vue de leurs assemblages que de leur disposition, il semble bien que ces 3 fours fonctionnaient ensemble, avec une chronologie comprise entre 240 et 160/150 av. J.-C. Le H5 avait été interprété comme une structure de cuisson davantage dédiée à la production de vaisselles que d'amphores lors de sa mise au jour (Sáez Romero *et al.*, 2004, p. 103). Cette hypothèse fut confirmée par l'étude ultérieure du mobilier qui lui était attaché. Par ailleurs, l'analyse morphologique des amphores du H1 a permis d'observer divers indices d'une certaine continuité dans l'utilisation de ce four, ce dernier étant probablement celui qui est resté en activité le plus longtemps, à l'inverse des structures H2 et H5 (Sáez Romero, 2014a, p. 457-460).

Des fragments d'amphores T-7.4.3.3 avaient été mis au jour aux alentours des H1 et H2. La présence de ce mobilier avait posé de nombreuses questions. Certains chercheurs avaient proposé l'hypothèse qu'il ait pu correspondre à une phase tardive d'utilisation de ces fours. Néanmoins, cette interprétation conduisait à interpréter l'apparition précoce de ce type, en contradiction avec les données obtenues ailleurs sur ce type et ses parents typologiques. Une telle chronologie l'amenait à être produit plus tôt à *Gadir* qu'à Carthage. Les opérations de terrain ultérieures, notamment celle 2001, ont apporté des données essentielles en la matière. Ces campagnes ont permis de découvrir un grand nombre d'amphores T-7.4.3.3 associées à des adaptations Dressel 1 dans les niveaux superficiels. La mise au jour de ces amphores, dans le secteur 2, du site a plaidé pour l'existence de contextes productifs nettement postérieurs, à proximité des structures déjà exhumées. Cet autre atelier était peut-être connecté au four H6 qui n'a jamais été fouillé, (Sáez Romero *et al.*, 2004, p. 104 ; Sáez Romero, 2011b, p. 195 ; Sáez Romero, 2014a, p. 470-471).

Tout récemment, nous avons eu l'opportunité de participer à l'étude de plusieurs contextes associés au four H2, jusqu'à alors inédits (Sáez Romero, Luaces et Moreno Pulido, 2016, p. 34-37). Ces derniers avaient été mis au jour lors des opérations de l'année 1995, et correspondent à l'aire 4 du secteur II (figure 35, A). Il s'agit plus exactement des niveaux de dépotoirs 3a et 3b du secteur 4, niveaux probablement en relation avec les dernières phases d'activité de ce four. Ces niveaux inédits se sont avérés extrêmement riches en informations, avec la découverte de nombreux éléments matériels qui n'avaient jamais été observés jusqu'à présent à TA.

Ces niveaux sont marqués par une proportion notable de mobilier amphorique, lequel représente plus de 50% de l'assemblage céramique. On y retrouve globalement les types déjà identifiés pour les autres contextes du site : T-9.1.1.1, T-8.2.1.1 et SG-12.1.1.0 (figure 37). Les amphores du SG-9.1.1.0 et SG-8.2.1.0 sont présentes dans des proportions relativement similaires, ces deux sous-groupes

composant près de 75% de l'assemblage amphorique. Les amphores du SG-12.1.1.0 s'avèrent par contre nettement moins nombreuses, avec environ 20% de l'assemblage. On note cependant la présence d'autres morphologies dans ces niveaux, notamment la forme tardo-punique T-12.1.1.2 (**figure 37**, n°1). Les traits morphologiques de ce type sont identifiables pour un certain nombre de fragments d'amphores, clairement différenciés du type T-12.1.1.1/2.

On peut observer la présence de formes évoluées du type SG-9.1.1.0, des morphologies que l'on pourrait rapprocher de la variante T-9.1.1.1/2. La présence de ces formes tardo-puniques invitent à envisager une datation basse, dans le cours du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Néanmoins, l'absence notable de Dressel 1 et de T-7.4.3.3 dans cet assemblage – ce dernier type étant produit à partir du milieu du 2<sup>ème</sup> siècle – permet de préciser cette datation. Malgré le manque de céramiques importées, ces différentes données matérielles ont permis de dater les US étudiées, avec une chronologie comprise entre 170 et 150 avant J.-C. Ces niveaux ont offert un très grand nombre de rebuts de cuisson. Ces derniers correspondent en majorité à des conteneurs du SG-9.1.1.0. Deux déchets de ce groupe d'amphore, dont l'un était très déformé, se sont avérés marqués par la présence de timbres amphoriques anépigraphiques (**Ibid.**, p. 45-48).

Le premier timbre montre une figure zoomorphique identifiée comme un dauphin, un motif rarement observé pour les amphores de *Gadir*. Ce motif a été mis en correspondance avec l'iconographie de certaines monnaies de Cadix, plus exactement avec les motifs des premières séries d'émission monétaires de la cité, datées du début du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. On doit signaler ici que le monnayage gaditain semble avoir eu un lien tout particulier avec la production et la commercialisation de produits halieutiques<sup>154</sup>.

Les mêmes niveaux ont permis de mettre au jour un exemplaire de ces premières séries gaditaines, une monnaie caractérisée par une représentation du dieu *Melqart* dans son syncrétisme avec *Herakles* et portant une mention en néo-punique : *m'pl 'gdr* « frappée par le peuple de Gadir » (**Sáez Romero et al., 2016**, p. 61-63). Le second timbre renvoie à un motif déjà présenté (**supra**, p. 109-111), celui de l'artisan les bras dans ce qui ressemble à une amphore locale (**figure 37**, C, n°2). Ce motif est très largement présent à TA. Sa découverte au niveau d'un déchet de cuisson représente une illustration supplémentaire de sa connexion avec la production de cet atelier.

Ces contextes ont surtout permis de mettre au jour plusieurs éléments en connexion avec les techniques de production employées. Le premier élément est composé par trois bols de la classe dite « céramique Kouass », type IX ou X de la typologie de Niveau de Villedary (**Niveau de Villedary y Mariñas, 2000**), vitrifiés et amalgamés ensembles (**Sáez Romero et al., 2016**, p. 49-53). Ces bols

<sup>154</sup> De nombreuses monnaies ont été découvertes dans la plupart des ateliers du secteur de San Fernando (**Arévalo González et Moreno Pulido, 2011**, pp. 345-346)

avaient simplement été empilés les uns sur les autres, sans supports de cuisson et sans éléments de séparation (**figure 38, n°1**).

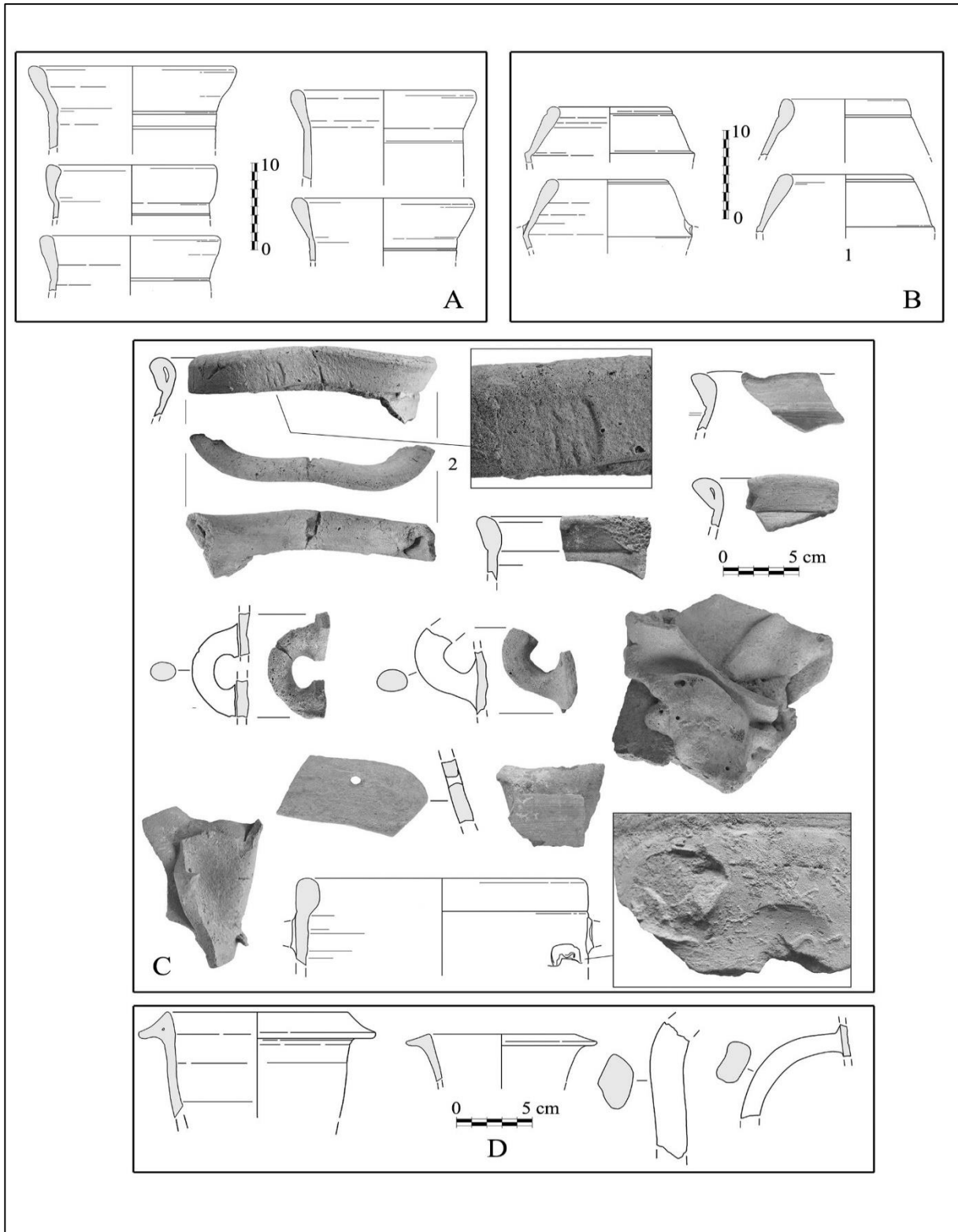


Figure 37 : divers exemples du mobilier découvert dans les fosses de l'Aire 4 (mise en forme Max Luaces, d'après **Sáez Romero, Luaces et Moreno Pulido, 2016**, p. 40-45). A : T-8.2.1.1 ; B : T-12.1.1.1/2 et T-12.1.1.2 ; C : T-9.1.1.1 ; D : amphores Gréco-italiques locales.

Nous avons également pu identifier la présence de supports de cuisson en forme d'anneau (**figure 38**, n° 2 et 3), apparentés à la forme XII de la typologie de S. P. Uggeri (1988, p. 625-627). Ces supports possèdent les dimensions appropriées pour leur utilisation dans les processus de cuisson de la céramique, permettant la séparation des pièces (**Cracolici, 2003**, p. 19-25). Ces éléments ont été identifiés dans la même US, invitant à interpréter l'utilisation de ces deux techniques, pourtant bien distinctes, durant la même période (**Sáez Romero et al., 2016**, p. 51-53). Ils sont associés à un cadre technique gréco-romain, des objets de ce type ayant été attestés en Italie durant l'époque tardo-hellénistique (**Cracolici, 2003**, p. 65-

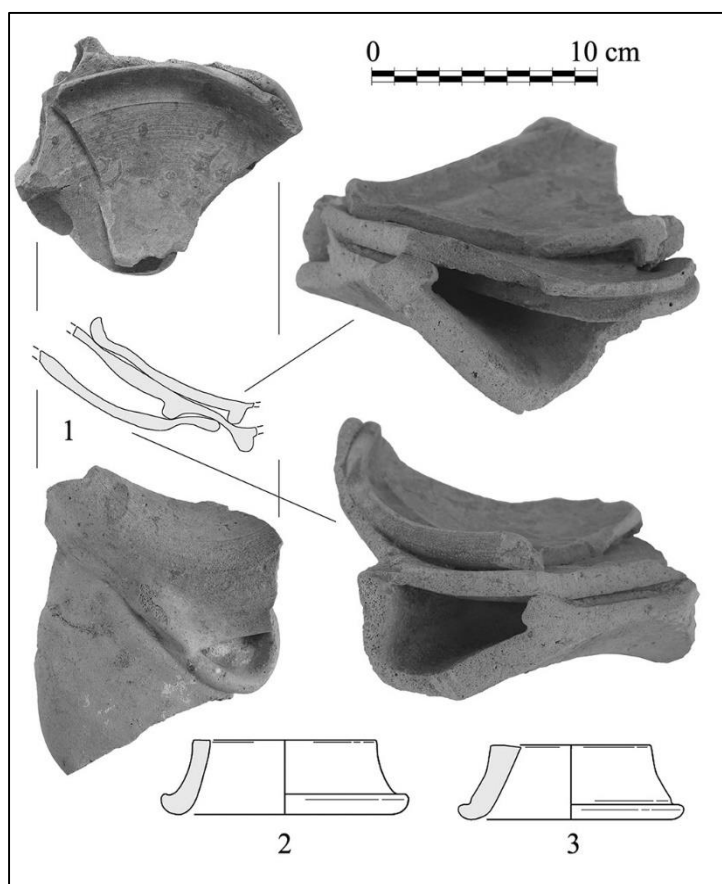


Figure 38 : quelques exemples de la mixité des techniques productives à Torre Alta, au début de l'époque romaine (**Sáez Romero, Luaces et Moreno Pulido, 2016**, p. 49-52).

104). À l'inverse, cet élément technique n'avait jamais été identifié dans les contextes productifs du Cercle du Détroit antérieur au 2<sup>ème</sup> s. av J.-C. Il s'agit donc d'une « innovation » pour ces milieux productifs. Qui plus est, elle est chronologiquement et techniquement associée au monde romain.

Depuis sa découverte, le site de Torre Alta (TA) représente l'une des principales références dans l'étude de la production céramique de la baie de *Gadir*. Parfois identifié sous l'appellation d'« atelier de Torre Alta », on se rend compte que le site était en réalité marqué par une succession d'ateliers sur un même emplacement. Ce site a pu attester de l'important renouvellement des structures de production dans le cadre de l'organisation en parcelle qui caractérisait les milieux productifs gaditains.

D'un point de vue matériel, TA a permis d'identifier les grandes lignes du répertoire céramique de l'époque Classique. Ce site a notamment permis de distinguer les types d'amphores associés à cette production et d'affiner leurs chronologies de fabrication, tout en offrant des données essentielles par rapport au cadre technique de cette production. Concernant la céramique fine, les assemblages de Torre Alta illustrent l'importance de ce mobilier dans la production céramique locale. Le site a surtout fourni les premiers témoignages d'une fabrication gaditaine de la céramique dite « type Kouass ».

Si cet atelier représente un modèle pour l'analyse et l'interprétation de « l'industrie » céramique des périodes puniques, il pourrait également représenter un site majeur pour l'examen des transformations de cette activité durant la période romaine. L'analyse récente de certains contextes a apporté des données matérielles importantes, tant pour l'étude des amphores tardo-puniques que pour l'approfondissement de nos connaissances sur les ateliers de l'antique île d'*Antipolis*.

Les données matérielles évoquées illustrent très probablement la toute première étape d'apparition des amphores tardo-puniques. On note ainsi la présence conjointe des T-12.1.1.1/2 et des T-12.1.1.2, ou encore celle des T-9.1.1.1 et des T-9.1.1.1/2. Cette mixité typologique atteste de la substitution progressive des formes puniques par celles que nous invitons à considérer comme tardo-puniques. Mais cette substitution s'est déroulée dans un cadre technique et organisationnel similaire à celui de l'époque préromaine. Ces contextes permettent également de mieux connaître la chronologie de la production de nos conteneurs, en situant leur apparition première vers les années 170-150 av. J.-C. De ce point de vue, on doit insister sur l'absence significative d'amphores T-7.4.3.3. La production de ces amphores a parfois été envisagée comme antérieure au milieu du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Il semblerait plutôt s'agir d'une production clairement associée aux années 150-140 avant notre ère.

Concernant la composition de l'assemblage amphorique, on doit souligner la moindre proportion des conteneurs du SG-12.1.1.0 par rapport aux autres types amphorique. Ce constat pourrait illustrer la disparition précoce de ces morphologies. Les niveaux étudiés récemment ont permis de mettre au jour différents supports de cuisson, éléments techniques totalement absents des milieux productifs de la baie de *Gadir* avant la période romaine. L'origine de ces supports, clairement attestés dans différents contextes productifs céramiques d'Italie, invitent à les envisager comme une innovation d'origine romaine. Ces éléments correspondent à un apport exogène dans la sphère technique du Cercle du Détroit. Leur introduction dans les contextes gaditains pourraient alors être envisagée par rapport à l'incorporation politique et sociale de cette communauté. Leur contexte de découverte, clairement connecté aux premiers moments d'apparition des amphores tardo-puniques, invite à envisager une connexion entre ces deux phénomènes.

Enfin, on doit mentionner sur la découverte d'amphores T-7.4.3.3 et Dressel 1A dans les niveaux superficiels du site, ainsi que sur la présence de nombreux fragments de Dressel 7/11. Les caractéristiques de ces éléments matériels, notamment la composition de leurs argiles, peuvent être mises en correspondance avec les autres productions de TA. On pourrait éventuellement envisager que les ateliers mis au jour jusqu'à présent ont été remplacés par d'autres, plus spécifiquement attachés à la fabrication d'amphores tardo-puniques<sup>155</sup>. Le site de Torre Alta offre ainsi une image importante des diverses séquences productives autour des amphores de la baie de *Gadir*. Il illustre surtout la dialectique

---

<sup>155</sup> Possibilité qui renforce la conception d'une succession de structures productives dans la zone de TA, attestant d'une certaine continuité dans l'usage économique de ce secteur.

qui marqua cette industrie, entre continuité et progressive transformation, la période romaine représentant une étape cruciale de cette séquence.

### III.1.1.1.3. Les ateliers du Cerro de la Bateria :

Le site du Cerro de la Bateria (CB), ou colline de la Batterie<sup>156</sup>, correspond à une légère élévation au sud-est de l'actuelle commune de San Fernando. Bien que peu considérés par l'archéologie espagnole, les divers contextes associés à ce site offre une image intéressante des changements de l'environnement productif gaditain.

Le site devait probablement être positionné au niveau du littoral de l'ancienne île d'*Antipolis*, aujourd'hui en partie colmaté (**figure 39**). Il devait disposer d'un accès privilégié à la haute mer, comme invite à le penser la situation toute proche de l'actuel canal de Sancti Petri (**Sáez Romero, 2014a**, p. 361). Ce secteur fut l'objet des premières

opérations de terrain menées par P. Quintero Aauri dans les années 1930 (**Lagóstena Barrios, 1996b**, p. 120-121). Cet érudit avait identifié une structure apparenté à un four céramique lors de plusieurs prospections dans les environs de cette colline<sup>157</sup>. Néanmoins, cet espace fut également l'objet de nombreux aménagements urbains, entre les années 1990 et 2000. Les niveaux archéologiques se sont ainsi retrouvés profondément endommagés et perturbés par ces travaux<sup>158</sup>. Suite à cette phase de destruction, deux campagnes archéologiques se sont déroulées sur deux zones distinctes. La première

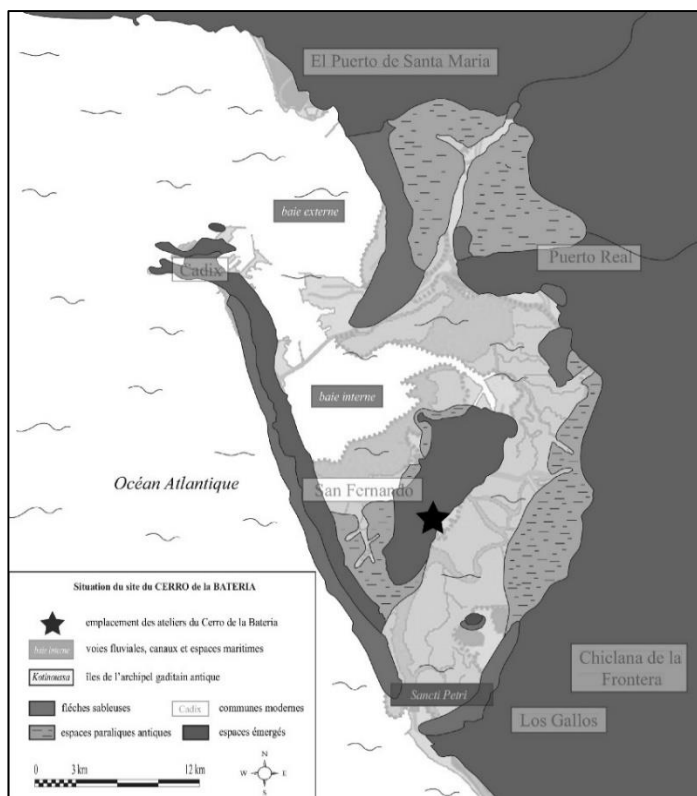


Figure 39 : situation géographique des divers ateliers associés au site du Cerro de la Bateria dans l'espace de la baie de Cadix.

<sup>156</sup> La colline doit son nom à la présence de fortifications et d'une batterie de canon durant le siège de Cadix par les forces napoléoniennes, au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

<sup>157</sup> Cette structure était en association avec un ensemble de galeries qui avaient été interprétées comme des espaces funéraires. Ces structures ont aujourd'hui disparues, mais l'examen de la documentation de ces opérations, par A. Sáez Romero, invite à envisager qu'il s'agissait de structures productive tarde-puniques (**Sáez Romero, 2014a**, p. 362-364)

<sup>158</sup> Ces conditions stratigraphiques complexes pourraient éventuellement expliquer la moindre attention portée sur ce site, par ailleurs marginalisé dans la bibliographie archéologique (**Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2010**, p. 286-289).



opération, réalisée en 2002, s'est centrée sur l'examen des terrains sous une zone résidentielle, tandis que la seconde étude avait été engagée suite à la construction d'infrastructures sportives. Nous allons revenir sur les résultats de ces deux opérations, s'agissant de deux fouilles menées sur le même secteur.

La première opération, située aux abords immédiats du Cerro de la Batería, correspond à une mission de contrôle archéologique préalablement à la construction de diverses habitations (**Sáez Romero et Montero Fernández, 2007**). Les principaux niveaux archéologiques avaient été en grande partie détruits par les travaux antérieurs et par l'absence de tout contrôle archéologique durant leur déroulement. La mission de fouille n'a donc pas permis d'identifier de véritables contextes, avec des unités stratigraphiques bien différenciées. Seul un niveau de comblement d'un puits, en limite de déclivité de la colline, a permis d'obtenir des données matérielles relativement pertinentes.

Ce puits, comblé durant l'Antiquité a offert un important ensemble de céramiques appartenant à des horizons chronologiques distincts (**A. Montero Fernández, Montero Fernández, Sáez Romero, et Díaz Rodríguez, 2004**, p. 418). Malgré l'absence d'une stratigraphie détaillée, cet ensemble représente un contexte de grand intérêt pour l'étude de la production amphorique gaditane de l'époque romaine. De nombreux déchets de cuisson ont permis d'attester que ce dépôt était antérieurement connecté à des ateliers de production amphorique. L'absence de véritable structure ne permettant pas d'apporter des données relatives au cadre technique de ces productions, on se concentrera ici sur la présentation du mobilier céramique.

La seconde opération fut effectuée entre 2007 et 2008 à l'ouest de la Colline de la Batterie, à une trentaine de mètres au sud de la zone explorée en 2002 (**Vijande Vila, 2010, cité par Sáez Romero, 2014a**). Cette opération fut menée suite à la découverte de nombreux indices d'une occupation néolithique, mis au jour lors de la construction d'un terrain de hockey sur gazon. Le site fut dénommé en connexion avec les infrastructures sportives qui ont amené à leur découverte (Campo de Hockey). Malgré cette appellation et pour éviter toute confusion, on doit insister sur la connexion, tant spatiale que matérielle, de ce site avec les probables ateliers mentionnés précédemment.

Ces recherches sur le terrain ont permis d'exhumer plusieurs fosses marquées par un important ensemble de mobilier céramique, malheureusement constitué de manière secondaire. Ces fosses furent probablement comblées durant le Haut-Empire, comme l'indique l'absence notable de mobilier du Bas-Empire et de l'époque médiévale. Le mobilier punique et romain se trouve ainsi mélangé dans les mêmes unités stratigraphiques, phénomène qui pourrait correspondre à un nivellement du secteur en vue d'une réorganisation de l'espace productif. La disparition des niveaux postérieurs au début au Haut-Empire n'a pas permis, cependant, d'apporter des explications sur la nature ou les motifs de ce comblement. L'absence de données stratigraphiques relatives à la période tardo-républicaine invite à ne pas s'étendre davantage sur la séquence obtenue durant cette campagne.

La mission archéologique de 2002 a permis d'observer un ensemble matériel renvoyant à une large séquence chronologique, entre les périodes puniques et romaines. Concernant la période punique, on observe tout d'abord la présence d'amphores du SG-11.2.1.0 et du T-12.1.1.1, des séries amphoriques produites entre le 5<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (Sáez Romero, 2014a, p. 368). L'étude du mobilier offre également divers exemples de conteneurs de type T-8.2.1.1, T-12.1.1.1/2 et d'exemplaires de gréco-italiques locales. Chronologiquement, ces divers types sont représentatifs de la production amphorique des années 220/180 avant notre ère. Il faut signaler que plusieurs déchets de cuisson étaient présents dans les niveaux de comblement du puits, notamment des déchets de T-8.2.1.1, illustrant la fabrication probable de ces amphores à proximité (Montero Fernández *et al.*, 2004, p. 418-419).

Les données concernant la période punique se sont montrées quantitativement et qualitativement limitées. À l'inverse, de nombreux indices ont permis d'attester de la connexion de ce contexte avec un espace productif de la période romaine. Ces niveaux de comblement se sont ainsi avérés riches en mobilier tardo-punique. On note déjà la présence de divers déchets de cuisson du G-9.1.0.0 (figure 40), dont certains exemplaires pourraient être associés au T-9.1.1.1/2. (Montero Fernández *et al.*, 2004, p. 419). Par ailleurs, on peut observer de nombreux fragments d'amphores renvoyant distinctement au type T-12.1.1.2. De plus, on peut observer une très large présence d'amphores du SG-7.4.3.0 dans ce contexte, avec plusieurs dizaines d'individus clairement identifiables. Ces fragments ont permis de mettre en évidence différents types et sous-type du SG-7.4.3.0, tous issus d'une production locale, avec les types T-7.4.3.2, T-7.4.3.3 et T-7.4.3.3/1 (Ibid., p. 420 ; Sáez Romero, 2014a, p. 369). De nombreux fragments d'adaptations de Dr. 1, difficiles à préciser typologiquement, sont également présents dans ce niveau de comblement.

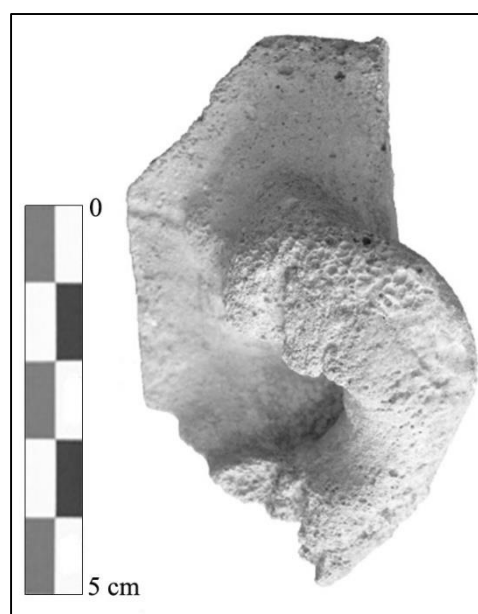


Figure 40 : fragment de déchet de cuisson d'une amphore du SG-9.1.1.0, mis au jour dans les niveaux romains du « Cerro de la Bateria » (d'après Sáez Romero, 2014, p. 368-369).

Un large ensemble de céramiques et d'amphores d'importation a été mis au jour dans ce même niveau de comblement. On distingue tout particulièrement différents exemples de campaniennes A, d'origine italique (avec principalement les types Lamboglia 27ab et Lamboglia 5/7), et des amphores Dressel 1A à la pâte caractéristique du centre de l'Italie. L'ensemble renvoie distinctement à la période romaine, plus spécifiquement à une chronologie comprise entre le premier tiers du 2<sup>ème</sup> s. av. et le deuxième tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Montero Fernández *et al.*, 2004, p. 420). Enfin, on doit mentionner la présence de diverses amphores typologiquement romaines, principalement des ovoïdes gaditaines et

des Dressel 7/11. Ce mobilier pourrait illustrer la probable continuité d'une occupation artisanale dans ce secteur, en connexion avec la fabrication de ces amphores.

Outre ce mobilier céramique, le niveau de comblement de ce puits a permis d'observer différents éléments matériels architectoniques, notamment divers pavements en *opus signinum* et en stuc, ainsi que des éléments de décors architecturaux (Sáez Romero, 2014a, p. 383). Ce mobilier invite à envisager la connexion des structures productives avec un édifice d'une relative qualité architecturale. Bien qu'il s'agisse de données restreintes, on pourrait envisager leur correspondance avec une structure d'une plus grande ampleur qu'un simple atelier céramique, éventuellement avec la *pars urbana* d'une villa romaine. En tout cas, ces éléments sont spécifiques d'une tradition architecturale davantage romaine. Ils s'avèrent totalement originaux par rapport aux implantations antérieures de l'ancienne San Fernando.

Le dégagement des fosses du secteur du Campo de Hockey a permis de mettre au jour un vaste ensemble d'éléments céramiques en position secondaire, appartenant conjointement aux périodes puniques et romaines. Le mobilier amphorique découvert s'avère quantitativement limité.

Pour la période punique, on retrouve plusieurs conteneurs des 5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C., principalement des amphores du SG-11.2.1.0, ainsi que les premières versions des types T-12.1.1.1 et T-8.2.1.1. Signalons cependant que ce mobilier s'avère quantitativement limité, la grande majorité de la céramique associable au début de la période Classique étant composée par de nombreux fragments de céramiques fines à vernis rouge et de céramiques communes (Ibid., p. 381). En outre, divers exemplaires d'amphores T-12.1.1.1/2, T-8.2.1.1 et d'adaptations de gréco-italiques, ont été découverts dans ce secteur. Ce mobilier matériel renvoie chronologiquement à la fin du 3<sup>ème</sup> et au début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Il illustre les caractéristiques du répertoire amphorique durant cette période.

Au-delà des destructions causées par la construction des aménagements urbains, les informations recueillies sur ce site représentent une illustration des dynamiques qui ont caractérisé la production amphorique de *Gadir*. Ce site offre déjà divers indices qui indiquent l'implantation de divers centres producteurs attachés à la production amphorique durant la période classique. Bien que la nature de ces installations ne puisse être précisée, il est probable qu'elles aient été en correspondance avec les contextes productifs attestés à Torre Alta.

Le point qui nous intéresse tout particulièrement concerne la continuité de cette activité productive durant la période romaine. Le mobilier de CB témoigne d'une continuité dans la localisation et le déroulement des activités de production sur l'île d'*Antipolis*, entre la période punique et romaine. Néanmoins, l'examen du mobilier atteste d'une transformation du répertoire amphorique au début de l'époque romaine, illustrée par l'apparition et le développement des conteneurs tardo-puniques.

Les contextes du Cerro de la Batería offrent enfin plusieurs indices matériels relatifs à l'installation d'une structure de type *Villa* (Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2010, p. 287-288). Peu d'informations ont été obtenues concernant cette structure. Aucun mur ou restes de bâtiments n'ont été

découvert dans les secteurs excavés de ce site, on ne connaît donc pas le plan des éventuelles bâtisses romaines. Pour autant, de nombreux éléments architectoniques mis au jour permettent de supposer indirectement que le secteur était occupé par un tel édifice. Certains éléments de pavements, relativement luxueux, ne peuvent être appréhendés comme des composants d'une structure uniquement productive. On devrait également considérer l'existence dans les environs du *Cerro* d'une structure funéraire de grande envergure, de type hypogée. Si ces éléments ont aujourd'hui disparu, ils ont été suffisamment documentés par P. Quintero et pourraient être envisagées en connexion avec une résidence de certains membres de l'élite sociale gaditane (**Sáez Romero, 2014a**, p. 383).

En l'absence de données stratigraphiques pertinentes, le cadre chronologique pour l'implantation de cette villa est difficile à préciser. Seule la fin de l'occupation romaine du site a pu être établie avec la découverte de céramique africaine du type ARSW A, entre la fin du 3<sup>ème</sup> s. et le début du 4<sup>ème</sup> s. ap. J.-C., (**Sáez Romero, et Montero Fernández, 2007**, p. 395-398). Néanmoins, un parallèle peut-être réalisé avec d'autres sites de la baie de Cadix, notamment le site du Cerro de los Mártires<sup>159</sup>, à moins d'un kilomètre au nord du Cerro de la Batería. Ce site, marqué par la présence conjointe de bassins en *opus signinum* et de fours pour la production de céramiques, est à envisager en association avec les contextes tout proche de Gallineras (**Lagóstena Barrios, 1996b**, p. 115-119 ; **Díaz Rodríguez, Sáez Romero, R. Montero Fernández et Montero Fernández, 2004**, p. 654-655)<sup>160</sup>.

Le site du Cerro de los Mártires a permis d'identifier différents éléments architectoniques qui indiqueraient la présence d'une *villa* romaine de grande envergure<sup>161</sup>. Cette dernière semble avoir été édifiée durant la première moitié du 1<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, avant d'être abandonnée entre le 3<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> s. ap. J.-C. Elle a offert de nombreux éléments matériels similaires au mobilier du Cerro de la Batería.

Les découvertes du site dit du Cerro de la Batería (CB) semble offrir une image de la dialectique qui a caractérisé l'économie gaditane, entre rupture et continuité, qui aurait caractérisé l'époque tardo-républicaine : une continuité dans la configuration de l'espace productif gaditain – axée autour de l'ancienne île d'*Antipolis* – et dans l'utilisation de morphologies connectées à une tradition phénicienne

<sup>159</sup> Site qui semble également avoir été concerné par la production d'amphores tardo-puniques, notamment des T-7.4.3.3/1 et des adaptations de Dr. 1 (**Lagóstena Barrios, 1996b**, p. 116).

<sup>160</sup> Ces deux sites (Cerro de los Mártires et Gallineras), probablement à considérer comme un même ensemble productif, ont été échantillonnés dans le cadre de ce travail de doctorat. Ils ont d'ailleurs été utilisés comme l'un des groupes de référence dans l'identification archéométriques des pâtes gaditaines. Malgré leur intérêt, les données archéologiques les concernant possèdent d'importantes similitudes avec ceux du Cerro de la Batería. On a préféré ici se concentrer sur la présentation de ce dernier site, lequel s'avère beaucoup moins connu au niveau historiographique mais a apporté davantage de données sur le mobilier tardo-punique.

<sup>161</sup> On doit signaler la mise au jour d'une plaque de marbre traduite en « *de Iulio* ». Cet élément matériel a été interprété comme un possible indice d'une propriété foncière appartenant à des membres de la *gens Iulia* (**Corzo Sánchez, 1982**, p. 55).

occidentale ; une rupture, définie par l'arrivée des structures de type *villa* et la modification du modèle productif antérieur, ainsi que par la progressive substitution des formes amphoriques antérieures.

#### III.1.1.1.4. Les ateliers de Pery Junquera :

Situé dans la zone dénommée Escuela de Maestría, à proximité du secteur de Torre Alta, le site de Pery Junquera (PJ) fut repéré vers les années 1980, suite aux prospections de l'association historique de San Fernando (figure 41). La découverte de différents déchets de cuisson, en surface, avait été envisagée comme une attestation du potentiel scientifique de ce site. Ce premier repérage avait permis d'isoler préventivement le secteur comme un espace à intérêt archéologique. La mise en place d'un projet urbain, en vue de la construction d'une importante zone résidentielle, a abouti à l'organisation d'une fouille préventive d'envergure, dirigée par B. González Toraya (González Toraya, Torres Quirós, Lagóstena Barrios et Prieto Reina, 2002).

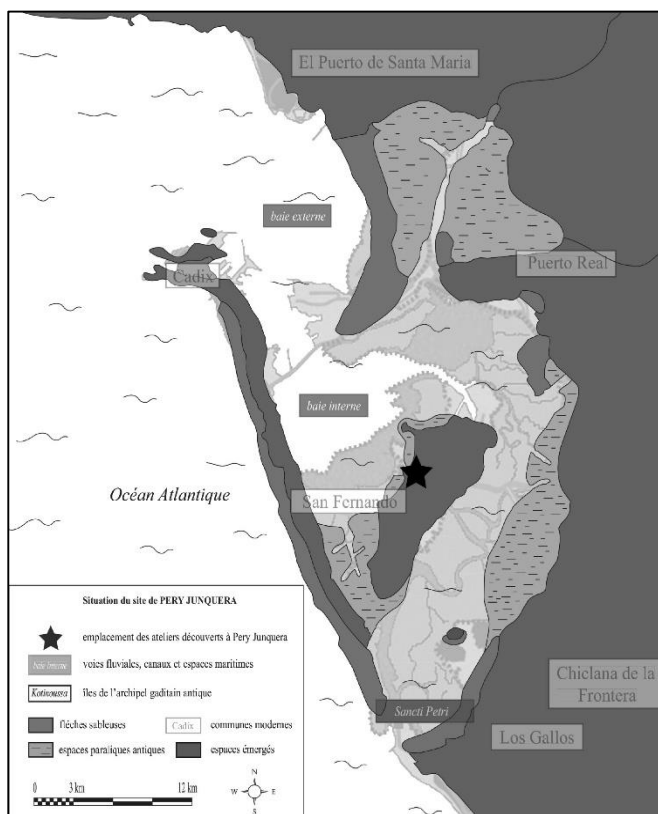


Figure 41 : situation géographique du site de Pery Junquera.

Le site s'avéra être un important complexe productif, caractérisé par de nombreux fours et divers dépotoirs. L'extension des opérations (1245 m<sup>2</sup> fouillés), associée à la qualité de la séquence stratigraphique obtenue et à un ensemble matériel quantitativement important, ont transformé ce site en l'une des principales références pour l'étude de la production céramique de *Gadir* (Sáez Romero, 2008b, p. 365-381). Malgré de nombreuses contributions en relation avec les contextes de Pery Junquera, on doit signaler qu'il n'existe pas pour l'instant de synthèse générale sur l'ensemble des opérations et du mobilier mis au jour. On se reporte en partie, ici, sur la synthèse effectuée par A. Sáez Romero au sein de sa thèse de doctorat (Sáez Romero, 2014a, p. 296-305).

Les données des fouilles ont amené à délimiter deux horizons chronologiques pour ce site : un premier horizon identifié comme punique, daté entre la fin du 3<sup>ème</sup> et le début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. ; un second présenté comme romain, daté entre le milieu du 2<sup>ème</sup> s. avant J.-C. et la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. (González Toraya *et al.*, 2002, p. 175-185). Malgré l'absence de vestiges antérieurs au 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., il ne semble pas que le secteur ait été vide de présence anthropique préalable. On remarque ainsi la

découverte de nombreux fragments d'amphores T-11.2.1.4 (apparentées au groupe des Mañá-Pascual A4) dans plusieurs unités stratigraphiques du site (**Ibid.**, p. 17-27), un mobilier qui serait peut-être la marque de contextes productifs antérieurs<sup>162</sup>.

La phase punique est associée à plusieurs fours et dépotoirs. On observe la présence d'une structure mal identifiée (zone de tournage, dépôt de séchage ?), stratigraphiquement connectée à cette période. Les contextes de cette phase ont permis de constituer un important assemblage céramique, majoritairement composé d'amphores. On doit cependant souligner que cette appellation de phase punique ne considère pas le cadre chronologique de ces contextes. Ces derniers furent mis en place durant la période punique. Mais ils semblent avoir continué à être en activité jusqu'au début de la période romaine<sup>163</sup>. L'un des fours les mieux conservés, celui du sous-secteur 8, possède de nombreux caractères qui le rapprochent des structures de cuisson de Torre Alta. Techniquement, il s'agit d'un four de type B7 ou I/a, à plan piriforme, avec un pilier central circulaire et un couloir d'accès, de 1,8 mètre de diamètre sur 4 mètres de longueur. La chambre de chauffe était creusée dans le sol, au même niveau que le *prae-furnium*. Une fosse dépotoir profonde a été identifiée à proximité de ce four, dans le sous-secteur 16, étant dès le départ interprétée en association avec le four du sous-secteur 8 (**Carretero Poblete, 2004**, p. 431-432).

Les niveaux géologiques associés à ces deux structures, les US 104 et 121, ont été particulièrement étudiés. Ces niveaux ont permis de mettre au jour une importante quantité d'amphores. On retrouve les types T-9.1.1.1, T-8.2.1.1 et des adaptations de contenants gréco-italiques d'origine locale. Ce mobilier était associé à différentes formes de céramique à vernis rouge de type Kouass. Les amphores T-9.1.1.1 et T-8.2.1.1 sont les plus représentées. Leur production à PJ est illustrée par la présence de nombreux déchets de cuisson, bien identifiés dans le dépotoir du sous-secteur 16. Ces deux types furent plus amplement étudiés par Carretero Poblete (**Ibid.**, p. 427-437). Certains des résultats présentés dans cette contribution ont cependant été remis en cause pas des découvertes récentes. On peut ainsi signaler que la chronologie de ces amphores a été largement étendue depuis. Les contextes de Pery Junquera ont toutefois permis de rendre compte de la fabrication du type T-9.1.1.1 dans la baie de Cadix, un point qui faisait encore débat auparavant. Il en va de même pour les adaptations de gréco-italiques du site, également étudiées de manière spécifique dans une contribution dédiée (**Bustamante Álvarez et Martín-Arroyo Sánchez, 2004**).

Plusieurs contextes datés de la période romaine ont été identifiés. Deux structures nous intéressent ici tout particulièrement. La première provient du sous-secteur 23. Il s'agit d'une chambre à

<sup>162</sup> L'absence de référence à la production de la période Classique pour ce site implique néanmoins de rester prudent quant à l'utilisation éventuel de ce secteur comme espace productif (**Sáez Romero, 2014a**, p. 298).

<sup>163</sup> Cet usage ambigu de la terminologie de punique rend compte de la difficulté pour l'archéologie de définir la continuité productive et technique qui marque les débuts de la période romaine

plan rectangulaire, creusée dans le sol et construite en brique. Cette chambre était divisée en deux dans le sens de la longueur, avec une longueur totale de 1,75 mètre pour 1,35 mètre de largeur (**Lagóstena Barrios et Bernal Casasola, 2004**, p. 79). Un important lot d'amphores du détroit, essentiellement des amphores T-12.1.1.2, a été découvert dans les niveaux stratigraphiques de cette structure. Elles étaient accompagnées par de nombreuses importations dans les niveaux comblement de cette structure, dont des amphores italiennes Dressel 1A et des amphores carthaginoises de la classe T-7.4.3.1. On doit également signaler la présence de diverses formes de céramiques à vernis rouge de type Kouass, dont les formes L5, L6, L23, L27, L28, L34 et L36 (**Niveau de Villedary y Mariñas, 2004**, p. 684-685). Enfin, on note enfin la présence d'un lot conséquent de monnaies. Il est composé de plusieurs exemplaires du monnayage gaditain (série V pour le niveau de fondation, séries IV et III pour le niveau de comblement), en association avec des monnaies du Haut-Empire (**Arévalo González, 2004**, p. 520).

La fondation de cette structure a été datée, par le mobilier céramique, vers les années 160-140 av. J.-C. Le comblement semble, lui, avoir eu lieu sur une longue période. On peut observer un mobilier renvoyant à un large éventail chronologique, de la fin du 3<sup>ème</sup> s. avant J.-C. (Série III de Gadir) à la fin du 1<sup>er</sup> s. après J.-C. (as de Claude).

Cet aménagement a initialement été interprété comme une structure de cuisson pour la production céramique. Cette interprétation se fonde sur la présence d'une couche de cendre qui marque l'entrée et l'observation de nombreux déchets de cuisson dans les US au fond de la chambre. Il s'agirait alors d'un four de type A5 (**Broncano Rodríguez et Coll Conesa, 1988**), ou II/d selon la typologie de Cuomo di Caprio (**2007**). Néanmoins, cette première identification pose certaines difficultés. En premier lieu, la structure s'avère relativement mal conservée, ce qui a empêché toute étude approfondie de ses éléments architectoniques. Par ailleurs, son plan possède de nombreuses correspondances avec des structures funéraires de type *ustrinum*, lequel a été régulièrement identifié dans divers contextes funéraires gaditains. Il faut surtout souligner qu'un tel plan pour une structure de production est, pour l'instant, un *unicum* dans le cadre de la production céramique de Gadir durant la période tardo-républicaine.

Tant sur le plan technique, avec l'utilisation précoce de briques, qu'au niveau de sa planimétrie, ce possible four renverrait clairement à un modèle italique (**Sáez Romero, 2014a**, p. 300). Cependant, bien que ce modèle soit largement attesté dans le monde gréco-romain, la chambre de chauffe se retrouve généralement en surface et non pas excavée comme ce serait le cas ici. On devrait surtout s'arrêter sur les données fournies par le mobilier numismatique. Ce dernier présente une chronologie étendue, avec près de 250 ans d'écart entre les monnaies découvertes. Une telle amplitude s'avère difficile à interpréter dans le cas d'un four céramique. S'il s'agit bien d'une telle structure de cuisson, les données numismatiques indiqueraient que l'on aurait laissé une portion de l'espace d'un atelier en activité vacante. Outre le danger qu'elle aurait représenté, une telle fosse vide ne serait pas rationnelle face à l'utilisation pragmatique d'un espace économique. À l'inverse, elle prend d'autant plus de sens dans le cas d'une

structure culturelle. Bien que l'état actuel de la documentation ne permette pas de trancher en la matière, on devrait éventuellement son caractère non économique.

La seconde structure pose moins de difficultés d'interprétation et s'avère donc d'autant plus intéressante. Il s'agit du four du sous-secteur 14, autrement dénommé « four républicain », qui a été associé à la fosse dépotoir du sous-secteur 13. Ce four possède une forme



Figure 42 : vue d'ensemble du four dit « républicain » des ateliers de Pery Junquera (mise en forme Max Luaces, d'après Sáez Romero, 2014a, p. 304).

circulaire, d'un diamètre de 4,4 mètres, complétée par un *praefurnium* (Sáez Romero, 2014a, p. 301-302). La chambre de chauffe et l'alandier, excavés dans le sol, avaient été construits en brique crue. La chambre est caractérisée par la présence de huit murets latéraux disposés de part et d'autre d'un axe central vide (figure 42), en parallèle avec le type B4 de S. Broncano Rodríguez et J. Coll Conesa (1988).

Ce type de four a été observé dans de nombreux contextes productifs de la rive hispanique du Cercle du Détroit. On le retrouve dans les *figlinae* de la cité toute proche de *Carteia*, mais pour une période plus tardive (Díaz Rodríguez, Bernal Casasola, Roldán Gómez et Blánquez Pérez, 2009, p. 17-20). L'étude de cette structure a permis d'identifier différentes couches stratigraphiques : l'US 274 d'excavation de la chambre de chauffe, l'US 250 de dernière utilisation du four (couche de cendre au fond du *praefurnium*), et plusieurs niveaux de comblement.

La couche stratigraphique 250 a offert de nombreuses informations concernant les caractéristiques de production de cette structure, en connexion avec les données des couches supérieures du dépotoir du sous-secteur 13. On observe déjà une présence notable de fragments d'amphores T-7.4.3.2 (36%), suivies par des T-9.1.1.1 (36%) – probablement des variantes T-9.1.1.1/2 – et des T-12.1.1.2 (8%). Le reste du mobilier céramique est composé en moindre mesure par des amphores identifiées en T-8.2.1.1 – peut-être des T-8.2.1.1/2 – et par des adaptations de Dressel 1 locales, accompagnées par des déchets de cuisson de céramique fine (Sáez Romero, 2014a, p. 302-303). Concernant cette céramique, on doit souligner que l'on observe autant des fragments à vernis rouge que des imitations de formes campaniennes à vernis noir (Niveau de Villedary y Mariñas, 2004, p. 686).



De nombreux exemplaires de monnaies gaditaines ont également été mis au jour dans les niveaux de comblement du four du sous-secteur 14, notamment une monnaie de la série VI de *Gadir*, datée entre le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle et le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (Arévalo González et Moreno Pulido, 2011, p. 341). Tant dans sa métrologie (en correspondance avec les monnaies romaines) que dans l'usage d'une graphie néo-punique, cette série est un remarquable exemple du caractère hybride du mobilier gaditain durant la phase tardo-punique. Au départ, les dates de fonctionnement de ce four avait été fixées au début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., à partir d'une première analyse du mobilier amphorique. Néanmoins, cette datation a depuis été révisée en raison d'un réexamen du matériel (Niveau de Villedary y Mariñas, 2004, p. 686). Il faut également signaler la présence notable d'un grand nombre d'amphore T-7.4.3.2. D'un point de vue chronologique, la morphologie particulière de ce type semble appartenir au répertoire amphorique des années 150-130 avant J.-C.

Ce four du sous-secteur 14 est une structure importante pour l'étude des amphores tardo-puniques. En premier lieu, on doit signaler que le plan de ce four renvoie à un modèle inédit dans les contextes productifs du Cercle du Détroit antérieurs à l'époque tardo-républicaine. Il semble plutôt s'agir d'un modèle propre au monde gréco-romain. Cette structure de production serait donc une innovation d'origine italique. Ce constat est d'autant plus important que l'on retrouve l'ensemble des morphologies définies comme tardo-puniques dans la production de cette structure.

Ce dispositif de cuisson représente une illustration particulièrement flagrante de la connexion entre le développement des conteneurs tardo-puniques et les modifications de l'environnement productif gaditain, à l'aune d'un modèle davantage romain. Ce four permet, par ailleurs, d'obtenir des informations précieuses sur notre objet d'étude. On remarque avec intérêt que les T-8.2.1.1/2 sont clairement minoritaires dans l'ensemble de contextes connectés au fonctionnement de cette structure de cuisson. À l'inverse, malgré leur apparition récente<sup>164</sup>, les emballages du SG-7.4.3.0 du Cercle du Détroit semblent avoir eu, dès le départ, une place importante dans le répertoire amphorique de cet atelier<sup>165</sup>. Bien que marginale quantitativement, la présence d'indices de fabrication d'adaptations de Dressel 1 mérite d'être soulignée.

Les ateliers du site de Pery Junquera représentent des contextes majeurs pour l'étude des amphores tardo-puniques. D'un point de vue typo-chronologique, ce site est une référence. En premier

<sup>164</sup> On rappelle ici que les T-7.4.3.2 sont une adaptation d'une forme typiquement carthaginoise, la T-7.4.3.1, qui semble apparaître en Ibérie vers le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Il est intéressant de noter que l'on peut observer ces mêmes T-7.4.3.1 dans les premiers niveaux de l'aménagement ambigu du sous-secteur 23 (une trace des conditions d'adaptation de cette forme). Le fait que la version tardo-punique soit absente de ces mêmes contextes pourrait corroborer que les T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3 soient postérieures au T-7.4.3.1. Ces mêmes remarques impliquent qu'il soit essentiel de pouvoir présenter une interprétation pertinente de la structure du sous-secteur 23. Dans le cas d'un aménagement culturel, la présence de T-7.4.3.1 serait une information qui mériterait davantage d'attention

<sup>165</sup> Un signe de la meilleure correspondance de leurs morphologies avec les cadres techniques, économiques et/ou symboliques corrélés au renforcement d'un système économique dominé par le monde romain ?

lieu, on remarque que de nombreux fragments d'amphores, anciennement associés au début de la période romaine, s'avèrent devoir plutôt être situés chronologiquement aux alentours du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Un tel constat a été avancé pour certaines amphores provenant des sous-secteurs 11 et 13, initialement présentées comme gréco-italiques mais qui correspondraient plutôt à des adaptations Dressel 1A (**Bustamante Álvarez et Martín-Arroyo Sánchez, 2004**, p. 444-445). Ces sous-secteurs, situés à l'intérieur et aux abords du grand édifice à usage indéterminé de PJ, ont été précisés chronologiquement par la présence d'amphores d'Ibiza appartenant à la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 444).

En sus de ces divers exemplaires de Dressel 1, les sous-secteurs 11 et 13 ont livré un important lot d'amphores de type T-9.1.1.1. Dans son étude, P. A. Carretero Poblete mentionne que la plupart de ces T-9.1.1.1 sont marquées par diverses évolutions morphologiques, notamment au niveau de la forme du bord (**Carretero Poblete, 2004**, p. 437-438). Ces diverses remarques invitent à identifier ces fragments de SG-9.1.1.0 comme des T-9.1.1.1/2 tardo-puniques. Par ailleurs, l'assemblage matériel offert par les contextes des sous-secteurs 23, 13 et 14 (le four républicain), ont apporté d'autres renseignements concernant la relation chronologique entre les T-7.4.3.2 et les T-7.4.3.1.

Les différents états de cet environnement productif, entre les périodes puniques et romaines, nous intéressent tout particulièrement. Entre la fin du 3<sup>ème</sup> et le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., alors que l'on passe historiquement de la période punique à la période romaine, on remarque que les contextes de ce site n'ont pas subis de transformations brutales. Ce constat a d'ailleurs amené l'équipe en charge de la fouille à dénommer cette phase comme punique, en décalage avec la périodisation historique.

Les premiers indices d'une transformation dans l'occupation économique apparaissent à partir du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. D'une part, on observe l'émergence de nouvelles morphologies amphoriques, lesquelles semblent devenir majoritaires au sein des répertoires de production (T-7.4.3.2). Soulignons qu'à l'inverse, certaines formes, issues d'une évolution de formes plus anciennes (T-8.2.1.1/2 et en moindre mesure T-12.1.1.2)<sup>166</sup>, semblent rapidement devenir moins importantes. D'autre part, on remarque l'apparition synchrone de modifications notables du cadre technique associé à l'environnement productif amphorique. Dans le cas des ateliers de Pery Junquera (PJ), il n'est probablement pas anodin que l'ensemble des formes que l'on considère comme tardo-puniques soient produites dans un four dont le plan et les caractéristiques techniques renvoient à un modèle davantage romain. Ces mêmes caractères s'avèrent clairement absents de l'environnement productif gaditain antérieur. La synchronicité entre ces deux phénomènes, clairement attestée dans les contextes bien stratifiés de Pery Junquera, invite à supposer leur corrélation. À un niveau plus général,

<sup>166</sup> Le type T-8.2.1.1, dont la variante tardo-punique T-8.2.1.1/2 est issue, est une morphologie présente dès le 4<sup>ème</sup> siècle dans les contextes gaditains. Cette même forme est d'ailleurs l'une des plus anciennes avec celles apparentées au T-12.1.1.1. Curieusement, leurs évolutions tardo-puniques semblent être les premières à disparaître du répertoire amphorique de la période romaine...

ces ateliers permettent d’observer la conjonction de continuité – ici dans la réutilisation d’un espace destiné à la fabrication d’amphores – et de ruptures – dans l’apparition de nouvelles techniques et de nouvelles formes d’amphores – qui sont au cœur de notre considération du mobilier tardo-punique.

#### III.1.1.1.5. L’atelier de l’Avenida de Portugal :

Le site dénommé Avenida de Portugal (AP), situé au nord de l’antique île de Kotinoussa (**figure 43**), avait fait l’objet d’un premier diagnostic à la fin des années 1980 (**De Frutos Reyes et Muñoz Vicente, 1996, p. 137**). Cependant, il a fallu attendre la mise en place d’une importante campagne archéologique préventive, entre 2000 et 2001, pour obtenir les premières véritables données archéologiques. Cette opération avait été motivée par un projet de réaménagement du réseau ferroviaire et de transport urbain de la commune de Cadix.

Un premier sondage avait permis d’observer la présence d’une importante séquence stratigraphique, au croisement chronologiquement entre les périodes puniques et romaines. Néanmoins, ce sondage n’avait pas apporté d’informations significatives. L’exécution d’un second sondage, quelques mètres au nord du premier et quelques jours avant la fin prévue du diagnostic archéologique, a permis de mettre au jour divers contextes d’une toute autre importance (**Bernal Casasola, Lorenzo Martínez et al., 2004, p. 621**). Ces derniers, clairement en relation avec le développement d’activités de production céramique, apportaient de nouveaux renseignements sur la configuration de l’environnement productif gaditain de la période romaine.

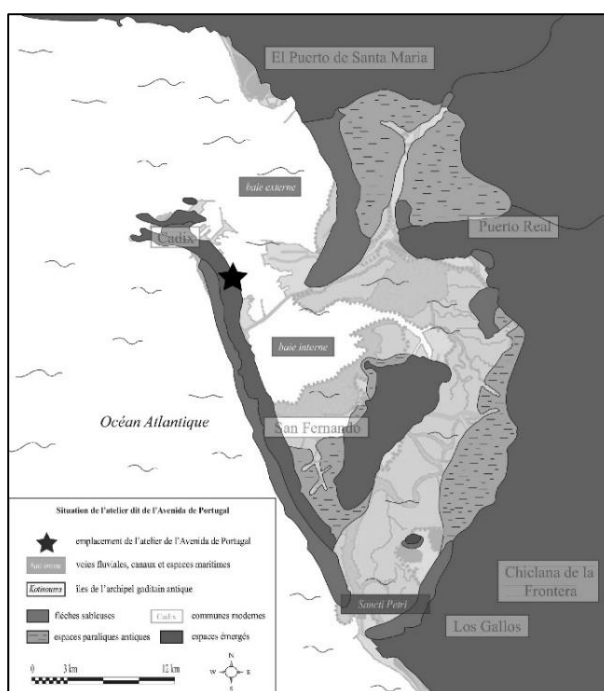


Figure 43 : emplacement de l’atelier de l’Avenida de Portugal au sein de l’espace de la baie de Cadix.

Trois phases d’occupation distinctes ont pu être identifiées lors des opérations sur ce site. La plus ancienne a permis de documenter la présence d’un environnement funéraire. Les contextes associés à cette occupation ont permis de documenter la présence d’une structure, de type *ustrinum*, qui avait été excavée dans le substrat. Il s’agit d’une construction à plan rectangulaire, d’une largeur de 70 centimètres sur 120 centimètres de longueur. La fosse de cet *ustrinum* était appareillée par des blocs en brique crue de grande dimension (50 centimètres sur 17 centimètres) (**Ibid., p. 622-623**). Cette fosse avait été comblée par plusieurs couches stratigraphiques. Les plus anciennes (US 107 et 108),

essentiellement composées de cendres, semble correspondre aux derniers niveaux d'utilisation de cette structure funéraire. Ces unités stratigraphiques ont offert différents éléments de mobilier. On peut citer la présence de céramiques fines, type Campanienne A et B, avec des fragments autant issus d'une production locale qu'importés d'Italie. Typologiquement, on observe les formes M 2323 et M 2284/2285 pour la céramique importée. Les fragments d'origine locale semblent, de leur côté, correspondre à une adaptation tardo-républicaine de la forme M 5450<sup>167</sup>.

L'assemblage constitué par ces divers éléments céramiques a permis de dater les dernières utilisations de l'*ustrinum* vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (**Ibid.**, p. 624). On doit cependant signaler que ce type de structure funéraire, utilisée pour la crémation des défunts, a déjà été identifié dans des contextes préromains du Cercle du Détroit. On serait donc confronté à des contextes illustrant une certaine continuité des pratiques culturelles entre les époques puniques et romaines. La seconde phase d'occupation présente des éléments d'avantage originaux. En premier lieu, on note que la fosse de l'*ustrinum* est colmatée par une couche de comblement (US 111). Cette couche semble avoir été déposée de manière intentionnelle afin de constituer une surface relativement plane dans ce secteur. Cette couche



Figure 44 : photographie d'un déchet de cuisson d'une amphore T-7.4.3.3, en provenance de l'US 111 (d'après **Bernal Casasola, Lorenzo Martínez, Expósito Alvarez, Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2004**, p. 627).

111 est caractérisée par la présence de très nombreux fragments d'amphores de type T-7.4.3.3 et T-7.4.3.3/1, dont plusieurs sont des déchets de cuisson (**figure 44**). Ce mobilier invite à supposer la présence d'un contexte productif amphorique proche. Il était associé à différentes céramiques d'origine locale et italienne. Cette céramique importée est essentiellement illustrée par la présence de Campanienne A de la forme M 1443d et M1443k (**Ibid.**, p. 624).

Il faut signaler la présence de nombreux opercules céramiques, destinés probablement à la fermeture des amphores selon un usage bien identifié dans les contextes du Cercle du Détroit de la période romaine (**Bernal Casasola et Sáez Romero, 2007**, p. 448-451) (**supra**, p. 132-133). Ce type de

<sup>167</sup> Malgré la chronologie ancienne de cette forme, une céramique morphologiquement similaire a été observée dans d'autres contextes bien stratifiés du sud de l'Ibérie, datés des années 80/70 av. J.-C.

bouchon d'amphore semble avoir été un artefact carthaginois à l'origine, qui est apparu ultérieurement dans le Cercle du Détroit (**Ibid.**, p. 452-453 ; **Montero Fernández et al.**, 2004, p. 424).

L'assemblage matériel mis au jour dans l'US 111 permet de dater cette couche géologique entre le début de la deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Dans le cas plus spécifique du mobilier amphorique, les différents bords de T-7.4.3.3/0 qui ont été publiés entrent en correspondance avec cet arc chronologique. On note ainsi la présence de bords proches des formes T-7.4.3.2 et d'autres, plus évolués, renvoyant davantage à la production du début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (T-7.4.3.3/1) (**Bernal Casasola, Lorenzo Martínez et al.**, 2004, p. 624, figure 5). Cet assemblage offre surtout de nombreux indices matériels indiquant la présence d'un atelier de production d'amphores tardo-puniques à proximité de la zone funéraire présentée antérieurement. La fouille des niveaux de comblement de l'*ustrinum* a permis de mettre au jour une plaque préfabriquée, perforée intentionnellement (**figure 45**). Elle a été interprétée comme une plaque de cuisson amovible, spécifique à la production de céramiques (**Ibid.**, p. 626). Stratigraphiquement, cette plaque semble devoir être associée à la couche 111 du comblement de ce secteur (**Bernal Casasola, Lara Medina et Vargas Girón**, 2010, p. 32).

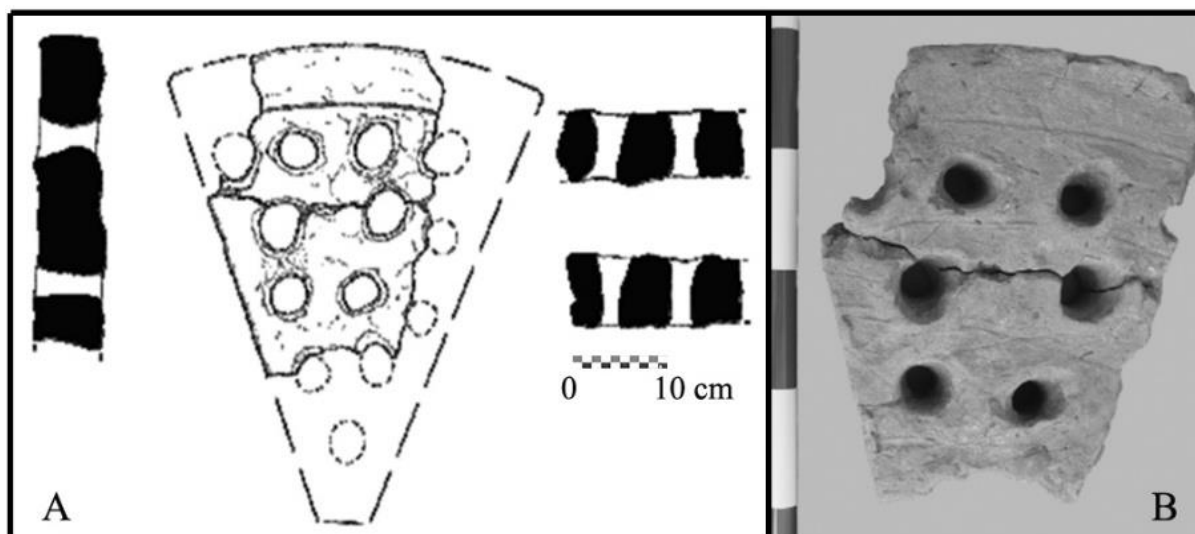


Figure 45 : représentations de la plaque de cuisson amovible découverte au sein de la couche stratigraphique n°111 de l'atelier de l'Avenida de Portugal (mise en forme Max Luaces, d'après **Bernal Casasola, Lorenzo Martínez, Expósito Alvarez, Sáez Romero et Díaz Rodríguez**, 2004, p. 627. A : restitution de la forme originale ; B : photographie de l'artefact).

Cette plaque possède une forme tronconique, avec des dimensions conservées de 35 centimètres de longueur sur 25 de largeur et 8 centimètres d'épaisseur. Sur deux côtés, elle est marquée par une moulure cannelée qui a été interprétée comme un probable système d'encastrement à la paroi d'un four, en association avec d'autres plaques. (**Ibid.**, p. 627). La partie conservée de l'arc de cet artefact a également permis de restituer la dimension totale de l'alandier, constitué par un assemblage hypothétique de huit plaques de ce type, pour un diamètre d'environ 1,20 mètre. Ce type d'élément technique pour la cuisson semble totalement absent dans les contextes productifs gaditains préromains. À l'inverse on peut en observer plusieurs parallèles dans des *figlinae* romaines de Grande Bretagne

(Swan, 1984, cité par Bernal Casasola, Lorenzo Martínez *et al.*, 2004). Dans notre cas, l'apparition de ce type d'élément technique est connectée chronologiquement à l'époque romaine. Il s'agirait alors d'une innovation qu'il faudrait connecter à l'incorporation politique et sociale de *Gadir* par l'*Urbs*.

La troisième phase d'occupation renvoie à une autre transformation du secteur. L'ensemble de la zone a été recouverte par une nouvelle couche (US 103). En correspondance avec ce niveau, on observe la présence de différents contextes funéraires, dont une tombe à ciste et un bassin à probable usage funéraire (Bernal Casasola, Lorenzo Martínez *et al.*, 2004, p. 622). La situation de ce niveau funéraire entre en correspondance avec d'autres données archéologiques, relatives à l'extension de la nécropole romaines de *Gades*, obtenues dans des secteurs proches (Muñoz Vicente, 1997, p. 95-102).

La tombe à ciste a offert un important lot de matériel, caractérisé par de la céramique sigillée gauloise (type Dragendorff 24/25) et italique. Ces données matérielles invitent à dater cette troisième occupation funéraire du site aux alentours de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. après J.-C. La couche stratigraphique n°103 offre, de son côté, un assortiment matériel chronologiquement varié. Cet assemblage est caractérisé par des fragments d'amphores de type T-7.4.3.3/1, appartenant au début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., et d'autres fragments d'amphores T-12.1.1.1 et T-8.2.1.1, datés de la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. À ces productions locales étaient associés différents fragments d'amphores Dr. 1A clairement italiques (Bernal Casasola, Lorenzo Martínez *et al.*, 2004, p. 624). L'arc chronologique du mobilier de l'US 103 a amené à interpréter cette couche comme un remblai, constitué à partir des contextes environnants, notamment ceux associés à la fabrication de céramiques, en lien avec un réaménagement de la zone en un espace funéraire.

Les contextes dits de l'Avenida de Portugal offrent d'importantes informations quant à l'état de l'environnement productif gaditain durant l'époque romaine. Ces données concernent directement la production des conteneurs tardo-puniques.

Le mobilier mis au jour permet déjà d'attester de l'existence d'un atelier de fabrication d'amphores, associé à la production des formes T-7.4.3.3 et T-7.4.3.3/1. On doit souligner que la fabrication de ces conteneurs semble avoir été étroitement connectée à l'apparition de nouvelles techniques productives, phénomène qui devrait également être associé à l'intégration politique de *Gadir* par Rome. Plusieurs déchets de cuisson de T-7.4.3.3 ont été découverts en connexion stratigraphique avec la plaque de cuisson amovible évoquée précédemment. On doit souligner qu'il s'agit d'un élément technique qui était absent des contextes productifs préromains. Signalons au passage que cet élément des contextes de l'Avenida Portugal (AP) n'est pas un *unicum* dans l'ancienne Cadix. Des plaques amovibles similaires ont été identifiées dans un autre site proche, en l'occurrence dans les contextes du site dit de la Plaza de Asdrúbal (Bernal Casasola *et al.*, 2010, p. 33-34).

Au-delà de ces considérations typo-chronologiques, le site de l'Avenida Portugal illustre les importantes transformations de l'environnement productif gaditain qui marquèrent l'époque romaine.

Comme on l'a indiqué, cet environnement était caractérisé par une spécialisation des activités de commercialisation de produits halieutiques, la production amphorique étant rassemblée dans une aire productive dédiée sur l'île antique d'*Antipolis* (**supra**, p. 191-195). Les contextes de l'Avenida Portugal, datés entre les années 140 et 80 avant J.-C. et situés sur une autre île, représentent une divergence notable par rapport à ce premier modèle économique. Mais il faut souligner que ce site n'est pas le seul dans ce cas. On a mentionné les contextes productifs dits de la Plaza de Asdrúbal, et il existe d'autres contextes similaires que l'on va présenter ultérieurement. Ces divers espaces de production partagent un même horizon chronologique, situé entre les années 140 et 70 avant J.-C. Ils partagent également le même répertoire amphorique, composé majoritairement de conteneurs tardo-puniques. Dans le cas spécifique de l'atelier de l'Avenida de Portugal, on remarque que le développement de son activité est en connexion avec une réorganisation de l'espace urbain. Ce site offre donc l'image d'une synchronicité entre l'apparition de nouvelles techniques de production, l'émergence de nouvelles formes dans le répertoire amphorique local et la restructuration de l'environnement productif, à partir de la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.

#### III.1.1.1.6. L'atelier de la rue Gregorio Marañón :

Les contextes de la rue Gregorio Marañón (GM) ont été l'objet de plusieurs opérations d'urgence, entre les années 1987 et 1988 (**Perdigones Moreno et Muñoz Vicente, 1990b**). De par l'importance des données archéologiques obtenues, une autre opération fut réalisée en 1989 (**Blanco Jiménez, 1991**). Cette présentation se fonde sur les données des rapports d'activité de ces deux opérations.

Situé en plein cœur de la vieille ville de Cadix (casco antiguo), le site avait été identifié lors d'un réaménagement urbain, non loin de l'Université de Cadix et de la plage de la Caleta (**figure 46**). Cette plage avait auparavant été identifiée comme l'embouchure du canal antique, aujourd'hui comblé, qui séparait les îles de *Kotinoussa* et d'*Erytheia*. Des études paléotopographiques dans la vieille ville ont permis d'attester la présence de divers aménagements, probablement des témoignages d'infrastructures portuaires, le long de ce canal (**Arteaga Matute et Roos, 2002**, p. 27-32). En conséquence, les contextes de GM auraient été installés à proximité d'une zone portuaire et dans le cœur même de la cité de *Gadir*.

L'espace fouillé a été divisé en 3 secteurs (A, B et C), d'orientation nord-sud, pour une superficie de 100m<sup>2</sup> environ. Cependant, on doit souligner que plus de la moitié de cette superficie (selon un axe est-ouest) avait été perturbée par des aménagements de l'époque moderne. Elle était marquée par une large fosse creusée jusqu'au substrat. L'ensemble des données archéologiques proviennent donc de la moitié est du site, avec plusieurs contextes de type artisanaux et productifs identifiés.

Le premier contexte est une fosse dépotoir, d'environ 4,70 mètres de diamètre pour 3,50 mètres de profondeur. Les différents niveaux de ce dépotoir ont permis de documenter un grand nombre de déchets de cuisson et différentes couches de terre, invitant à interpréter l'existence d'un contexte de production céramique dans les environs (De Frutos Reyes et Muñoz Vicente, 1996, p. 138). Cette fosse/dépotoir était située à proximité d'un four d'une taille réduite (1,50 mètre de diamètre environ). La présence de nombreuses scories, dans les niveaux entourant cette structure principalement, a amené à l'interpréter comme un four utilisé pour la métallurgie. Enfin, le nord du site a permis de documenter la présence de plusieurs bassins en *opus signinum*. Un premier a été clairement attesté (avec des dimensions de 1,70 mètre sur 1,40 mètre environ), un second étant davantage hypothétique (Blanco Jiménez, 1991, p. 71). Ces bassins étaient associés à divers niveaux de pavements, constitués à partir d'un mortier de chaux. L'ensemble de ces structures a été interprété comme une possible zone de transformation et de conditionnement des produits halieutiques et une fabrique à salaison (Expósito Álvarez, 2005, p. 374). La proximité du dépotoir sud a amené E. García Vargas à proposer l'hypothèse qu'il puisse s'agir de bassins de décantation pour l'argile (García Vargas, 1998, p. 159).

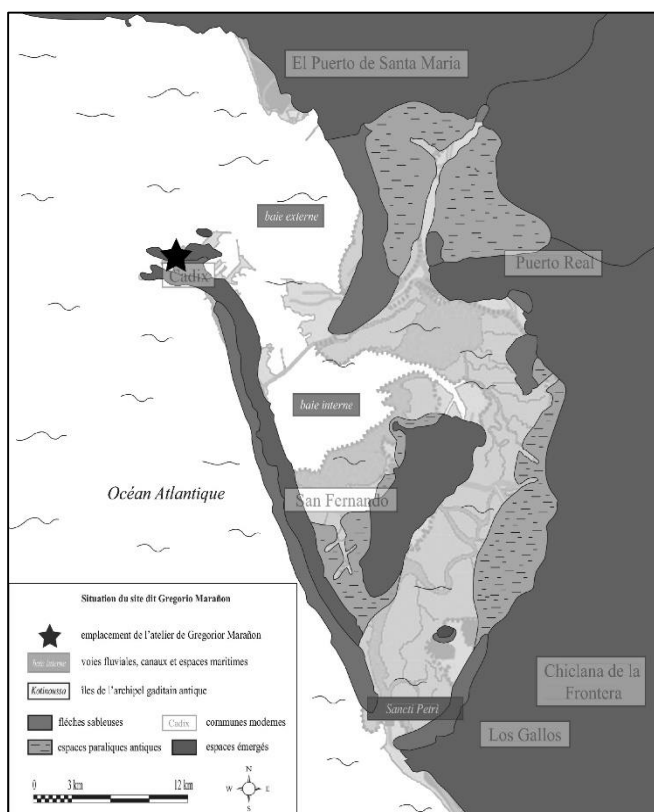


Figure 46 : situation de l'atelier de la rue Gregorio Marañón, en plein cœur de la cité moderne de Cadix.

Un premier a été clairement attesté (avec des dimensions de 1,70 mètre sur 1,40 mètre environ), un second étant davantage hypothétique (Blanco Jiménez, 1991, p. 71). Ces bassins étaient associés à divers niveaux de pavements, constitués à partir d'un mortier de chaux. L'ensemble de ces structures a été interprété comme une possible zone de transformation et de conditionnement des produits halieutiques et une fabrique à salaison (Expósito Álvarez, 2005, p. 374). La proximité du dépotoir sud a amené E. García Vargas à proposer l'hypothèse qu'il puisse s'agir de bassins de décantation pour l'argile (García Vargas, 1998, p. 159).

Le site de Gregorio Marañón s'est avéré très riche en mobilier archéologique, en majorité des amphores tardo-puniques. La fouille de certains niveaux stratigraphiques (les niveaux 1 et ceux des pavements autour des bassins) ont permis de mettre au jour différents fragments de céramiques fines, de la céramique campanienne B et de la sigillée hispanique essentiellement (Perdigones Moreno et Muñoz Vicente, 1990b, p. 98). On note la présence plusieurs fragments d'amphores de type Dressel 7/11 et Dr. 1, déposés à l'envers (De Frutos Reyes et Muñoz Vicente, 1996, p. 138). Cet assemblage céramique a permis de dater l'installation d'une fabrique à salaison durant la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., avant d'être abandonné au cours de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Le dépotoir proche a offert un très grand nombre d'amphores de type T-7.4.3.3, avec probablement des objets de la variante T-7.4.3.3/1, associées à des amphores Dr. 1C. On doit insister



sur la présence de nombreux rebut de cuisson (**Perdigones Moreno et Muñoz Vicente, 1990b**, p. 98 ; **De Frutos Reyes et Muñoz Vicente, 1996**, p. 138), un témoignage concernant la présence d'une *figlina* à proximité. D'un point de vue chronologique, cet assemblage renvoie à une période d'activité comprise entre 140 et 50 avant J.-C. L'un des grands intérêts de ce mobilier tient dans la présence de nombreux timbres amphoriques épigraphiques, tant en latin qu'en néo-punique. Il s'agit là de l'unique attestation de ce timbrage dans des contextes de production. On a déjà présenté ces estampilles auparavant (**supra**, p. 129-132). Outre leur originalité pour les contextes gaditains, les modalités qu'elles représentent dénotent d'une transformation des modalités économiques associées à la production des amphores. Les niveaux supérieurs de ce dépotoir s'avèrent marqués par un nombre important de conteneurs de type Dr. 7/11. La fabrication de ces emballages s'est étalée entre le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Bien que moins connus que d'autres sites de la baie de Cadix, les contextes de Gregorio Marañon (GM) offrent des informations importantes pour nos travaux de recherche. D'un point de vue typologique, le mobilier mis au jour dans la fosse dépotoir permet d'attester d'un timbrage épigraphique pour les amphores tardo-puniques, plus exactement pour les amphores de type T-7.4.3.3. L'assemblage en provenance de ce dépotoir offre également des informations sur la composition du répertoire amphorique durant l'époque romaine. On note ainsi que ce contexte était exclusivement composé d'amphores T-7.4.3.3 et d'adaptations de Dr. 1, assemblage qui a été observé dans d'autres sites présentés précédemment. Chronologiquement, il semblerait que le site de GM soit entré en activité entre la fin du 2<sup>ème</sup> et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. D'autres indications matérielles, notamment l'existence de Dr. 7/11 dans les niveaux supérieurs de ce dépotoir, tendrait à indiquer que cet atelier a continué son activité, sans interruption, jusqu'au 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Plusieurs remarques peuvent être faites par rapport à cette chronologie et à la continuité de la production amphorique. Ces contextes nous invitent tout d'abord à envisager la substitution des formes tardo-puniques par le type Dr. 7/11. Cette transformation du répertoire n'a toutefois pas semblé perturber les activités de production. Si l'on considère les conteneurs tardo-puniques comme le reflet des mutations qui ont marqué les environnements économiques de *Gadir*, les contextes de Gregorio Marañon inviteraient à considérer que ces changements pourraient s'être achevés vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>168</sup>. Cette même transformation du répertoire amphorique n'a pas perturbé l'activité de l'atelier, illustrant éventuellement son caractère progressif.

<sup>168</sup> On note avec intérêt que cette datation – celle de la fin de fabrication des amphores tardo-puniques – est en synchronie avec la transformation de la cité fédérée de *Gadir* en *municipium* de droit romain de *Gades* (vers 49 avant J.-C.). Sans penser que ces deux événements soient directement liés, cette synchronicité pourrait ne pas être totalement dépourvue de relations.

La chronologie de fonctionnement de cet atelier entre en correspondance avec celle des structures de la fabrique à salaisons toute proche. On pourrait envisager que les deux activités ont été regroupées dans un même espace de production. On serait donc devant une structure productive rassemblant les opérations liées à la commercialisation de denrées halieutiques. Comme indiqué précédemment, il s'agit d'une organisation originale pour *Gadir*, laquelle n'est pas attestée dans les milieux productifs préromains.

Enfin, la situation géographique de cet atelier est tout à fait surprenante. À la différence des autres sites présentés jusqu'à présent, les contextes productifs de Gregorio Marañón étaient situés en plein cœur de la cité. Ce secteur devait déjà avoir été associé à diverses activités économiques, notamment à celles relevant du fonctionnement des aménagements portuaires proches. Mais il est intéressant de constater le développement, à partir de l'époque romaine, d'un espace productif fonctionnel à l'intérieur des limites de l'espace urbain de *Gadir*. Une fois encore, cette situation était en rupture avec le modèle productif gaditain antérieur. La chronologie romaine de cette installation s'avère clairement associée à la production des amphores tardo-puniques. Les contextes de GM représentent donc une illustration frappante de la connexion entre le mobilier tardo-punique, la transformation du modèle économique et productif de *Gadir* et le renforcement de l'influence romaine. Cette relation est d'autant plus manifeste ici, en raison des mutations du timbrage constatées et de l'utilisation connexe des écritures latines et néo-puniques.

#### III.1.1.1.7. L'atelier de Jardin de Cano :

Le site dit de Jardin de Cano (JC) est situé dans les environs de l'actuelle commune d'El Puerto de Santa Maria, au nord-ouest de la baie de Cadix (**figure 47**). Divers éléments archéologiques avaient été identifiés au début des années 1990 au cours de différentes prospections au nord de cette commune (**Giles Pacheco et al., 1995**, p. 139). La mise en place d'un important projet urbain dans ce même secteur – d'une surface de près de 20 000m<sup>2</sup> – a incité à l'exécution d'opérations archéologiques préventives de grande envergure, entre les années 2005 et 2007 (**López Rosendo, 2008**, p. 47). La taille de surafec d'étude avait offert l'opportunité de mettre au jour un ensemble de structures en lien avec une *figlina* de la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Outre la découverte de différentes de plusieurs appareils de cuisson (les fours H5, H6 et H7), la fouille du Jardin de Cano a permis de mettre au jour des zones d'extraction d'argile et des bassins de dépuración. Malgré son intérêt, cet ensemble de structures n'a pas réellement d'intérêt pour notre étude, s'agissant d'un atelier dédié à la production d'amphores de type Dr. 7/11.

C'est l'examen d'une des structures de l'atelier augustéen, laquelle a été édifiée via un remblaiement des niveaux antérieures, qui nous motive ici. La fouille de l'atelier de Jardin de Cano a permis de mettre au jour un important dépôt tardo-républicain – dénommé simplement « *testar* » (dépôt) par les archéologues du site – entre les fours H5 et H6, constitué exclusivement d'amphores tardo-puniques (**Ibid.**, p. 53). La forme de la fosse de ce dépôt est similaire à celle d'un couloir d'accès d'une structure de cuisson, s'agissant peut-être des vestiges d'un four antérieur. On doit également signaler que ces mêmes structures H5 et H6 avaient été construites à l'aide de fragments d'amphores, en majorité du mobilier tardo-punique. La

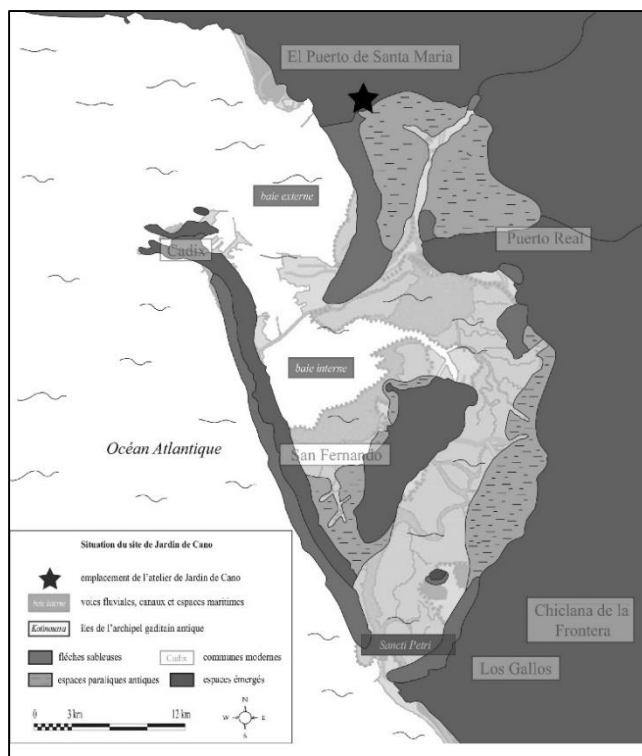


Figure 47 : situation de l'atelier de Jardin de Cano dans l'espace de la baie de Cadix.

présence de ces conteneurs a été identifiée comme résiduelle, les niveaux contemporains au fonctionnement de ces fours étant exclusivement marqués par la présence du type Dr. 7/11. Néanmoins, la présence de déchets de cuisson a amené à interpréter ce dépôt comme un niveau de comblement des structures productives d'un atelier antérieur, situé au même emplacement que la *figlina* augustéenne.

Les divers niveaux du dépôt tardo-républicain ont permis de mettre au jour un assemblage matériel chronologiquement homogène. Ces niveaux étaient essentiellement composés de fragments d'amphores associés à de rares déchets de cuisson et à divers fragments de céramiques fines et communes.

Le mobilier amphorique découvert dans ce dépôt est caractérisé par la très large présence des emballages tardo-puniques (**figure 48**). On retrouve plusieurs fragments de T-7.4.3.3/1 et d'adaptation de Dr. 1 de la variante 1C (**Ibid.**, p. 54). Il s'agit d'un assemblage caractéristique du début de la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. On observe également quelques fragments d'amphores de type T-12.1.1.2, mais des formes « très évoluées » de ce type (**Ibid.**, p. 54). Il s'agit peut-être des versions tardo-puniques du SG-12.1.1.0. Enfin, ce contexte offre d'autres exemplaires d'amphores, relativement rares dans les contextes gaditains, de type Haltern 70 et Sala 1. Ce mobilier est associé à des fragments de conteneurs de type T-5.2.3.1 véritablement puniques, c'est-à-dire originaires de Méditerranée centrale, et à des fragments de Lamboglia 2 (**Ibid.**, p. 54). Concernant les amphores T-7.4.3.3/1, l'étude des éléments architectoniques des fours H5 et H6 a permis d'observer différents fragments de ce type en réemploi. Trois de ces fragments ont offert des exemplaires de timbres épigraphiques, en graphie latine (**figure**

48, B), inscrits dans des cartels rectangulaires ([?] NEOR ou [?] MEOR) (**Ibid.**, p. 55). Il s'agit d'un format de timbre dont l'apparition semble étroitement liée au type T-7.4.3.3, qui a par ailleurs été interprété comme un indice de : « l'implantation de formes de gestion privée dans les ateliers de production céramique » (**Lagóstena Barrios et Bernal Casasola, 2004**, p. 112-113).

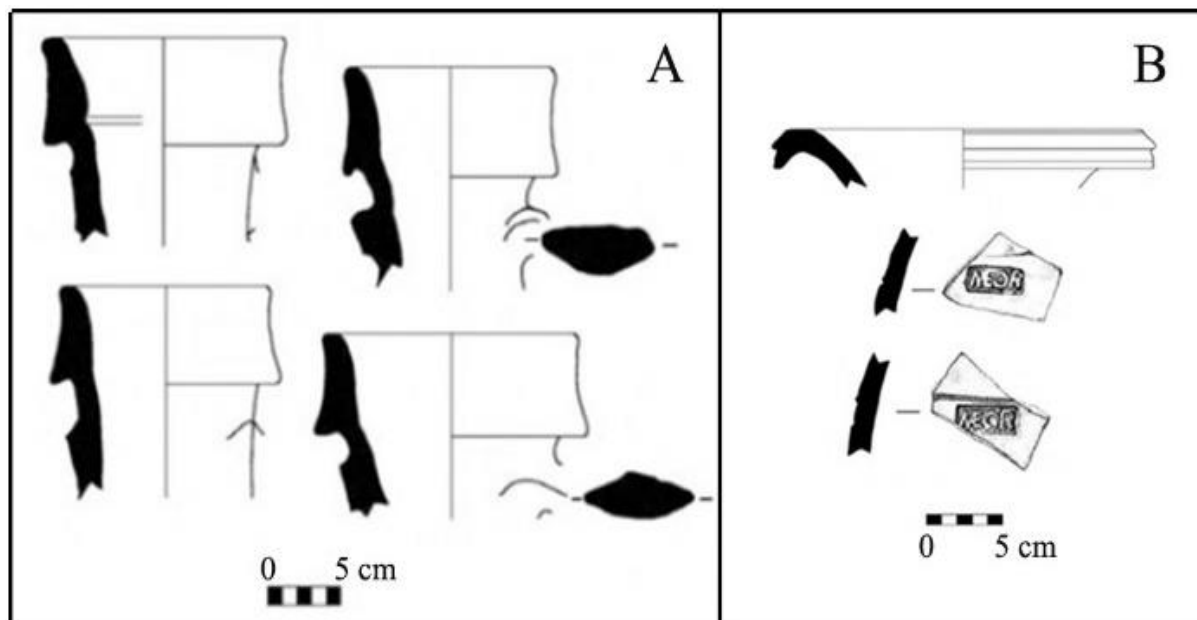


Figure 48 : divers exemples du mobilier tardo-punique en provenance de l'atelier de Jardin de Cano (mise en forme Max Luaces, d'après **López Rosendo, 2008**, p. 67-68). A : fragments de Dressel 1 C ; B : fragments de T-7.4.3.3, dont deux fragments de panse avec le même timbre épigraphique.

Ce même contexte a permis de découvrir différents fragments de céramique fine, avec de la campanienne B italique et de la céramique à vernis rouge de type Kouass. On retrouve également différentes formes de céramique commune, avec des éléments que l'on retrouve régulièrement dans les répertoires céramiques des ateliers gaditains (bols, cruches et plats).

Enfin, on doit souligner la mise au jour d'une monnaie de la série VI de *Gadir*, une série qui semble avoir été frappée entre la fin du 2<sup>ème</sup> et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 42). Ce type de monnaie a régulièrement été observé dans les contextes productifs de *Gadir* (**Arévalo González, 2004**).

L'essentiel des données archéologiques du site de Jardin de Cano (JC) appartiennent à l'époque augustéenne. Mais la présence d'un dépôt, constitué exclusivement par du mobilier tardo-républicain, a amené à envisager l'existence d'un atelier antérieur. Les structures de la *figlina* de l'époque augustéenne auraient alors été édifiées en réutilisant les éléments des contextes productifs plus anciens. Le mobilier mis au jour a apporté des indications importantes concernant les évolutions du répertoire amphorique gaditain du début de la période romaine.

On constate, tout d'abord, que la production de l'atelier tardo-républicain semble s'être concentrée sur la fabrication des formes tardo-puniques, identifiées par les types T-7.4.3.3/1 et des adaptations de Dr. 1C. La présence de formes évoluées du T-7.4.3.3 invite à considérer que cet atelier ait fonctionné entre la fin du 2<sup>ème</sup> et le début 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., avec une apogée de l'activité durant la

première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Ce même intervalle d'activité est corroboré par le reste du mobilier du dépôt, notamment par une monnaie de la série VI de *Gadir*. Le matériel des niveaux tardo-républicains de JC met clairement en exergue la place centrale du duo T-7.4.3.3 et Dr. 1 dans l'assemblage amphorique gaditain de cette période. On doit signaler que sept autres contextes productifs, situés dans les environs d'El Puerto de Santa Maria, présente ce même assemblage (T-7.4.3.3 et adaptations de Dr. 1) (**López Rosendo, 2008**, p. 45 ; **Lagóstena Barrios, 1996b**). Plus globalement, on retrouve ce duo dans l'ensemble des ateliers gaditains de la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (dans les sites de l'Avenida de Portugal et de Gregorio Marañon par exemple).

Au-delà de son intérêt pour l'étude du mobilier amphorique, le site de Jardin de Cano illustre certaines transformations de l'environnement productif de l'ancienne Cadix durant l'époque romaine. De ce point de vue, il faut rappeler que l'espace d'El Puerto de Santa Maria était occupé par une aire spécialisée dans la transformation de produits halieutiques (**supra**, p. 191-195). L'installation d'une *figlina* dans cet espace représente donc une rupture majeure avec le modèle productif gaditain de l'époque Classique. Il est important de souligner que cette installation s'est avérée avoir été connectée à la production des amphores tardo-puniques. L'atelier tardo-républicain de Jardin de Cano représente donc une illustration supplémentaire de la relation entre la transformation de l'environnement économique gaditain et la fabrication d'amphores tardo-puniques.

Nous avons examiné les ateliers les plus caractéristiques de la production des conteneurs tardo-puniques de *Gadir*. On doit souligner que ces sites ne représentent qu'un maigre échantillon de la vaste documentation archéologique disponible par rapport à la fabrication de ces conteneurs. Comme on a eu l'occasion de le signaler, la baie de Cadix a fournis une quantité importante d'informations concernant la production amphorique en général, avec une cinquantaine d'ateliers mis au jour au bas mot<sup>169</sup>. D'autres espaces attachés à une production massive d'amphores ont été identifiés pour l'époque tardo-républicaine, mais ils sont généralement associés à l'Italie (**Hesnard, Ricq, Arthur, Picon et Tchernia, 1989**, p. 20-32). L'existence d'une zone de production aussi importante, mais en dehors de l'Italie, pose de nombreuses interrogations concernant la configuration de l'économie romaine avant l'époque impériale.

#### III.1.1.1.8. Synthèse sur la production des amphores tardo-puniques dans la baie de Cadix :

---

<sup>169</sup> Les pérégrinations dans la « *campiña gaditana* », ce secteur au nord de la baie identifié comme un de ses terroirs, sont une source d'émerveillement pour le chercheur attaché à l'histoire économique antique. On retrouve régulièrement ce tapis d'amphores caractéristique des grands centres de production de l'époque romaine. En explorant les espaces de la baie de Cadix, on prend véritablement la mesure du dynamisme de la cité durant l'époque de Tite-Live. D'ailleurs, les descriptions de cet auteur ne rendent pas réellement justice à l'opulence de la *Gadir* romaine.

Une révision systématique de l'ensemble des contextes productifs gaditains liés au mobilier tardo-punique n'était pas à la portée de notre étude de doctorat. On doit cependant insister sur la place jouée par ce groupe de conteneurs dans la production amphorique gaditaine, ces emballages ayant été fabriqués dans plus de vingt-six ateliers de la baie de Cadix (**infra**, p. 193). La documentation associée à l'ensemble de ces contextes est beaucoup trop conséquente pour être présentée ici. L'étude de la production amphorique républicaine de *Gadir* représente cependant une thématique de recherche bien représentée dans la bibliographie (**Lagóstena Barrios, 1996b ; Díaz Rodríguez, 2014**), tout en continuant à être enrichi par de nouvelles découvertes archéologiques (**Sáez Romero, Belizón Aragón et Carrero Ramírez, 2017**).

Le premier contexte présenté, celui des ateliers de Torre Alta (TA), était déjà une référence dans l'étude de la fabrication de céramiques pour l'époque Classique (**supra**, 200-209). Ce site avait permis d'identifier les premiers indices de l'établissement d'une aire d'activité dédiée à la production céramique sur l'antique île d'*Antipolis*. Ce site avait permis de caractériser les grandes lignes des répertoires amphoriques des périodes préromaines, en attestant également du rôle central de *Gadir* dans la production de ces conteneurs. Au-delà de ce premier intérêt pour la période punique, les contextes de Torre Alta se sont avérés riches en informations par rapport à la production amphorique du début de l'époque romaine, en connexion avec le mobilier tardo-punique.

Un examen de certains des niveaux les plus récents a permis de mettre en évidence la transformation du répertoire amphoriques durant la période romaine, avec l'apparition des premiers conteneurs tardo-puniques T-12.1.1.2 et T-9.1.1.1/2. Ces mêmes contextes ont également permis d'identifier la présence d'éléments techniques italiques, des supports de cuisson, qui étaient absents des environnements productifs gaditains avant la période romaine. Ces supports étaient en connexion stratigraphique avec des conteneurs tardo-puniques. Les contextes de TA attestent ainsi d'une relation – tout au moins au niveau de l'assemblage matériel – entre l'apparition de notre objet d'étude et une mutation tout d'abord technique de l'environnement productif gaditain, à l'aune d'un modèle productif romain.

Entre les années 275 et 170 avant J.-C., les ateliers de Torre Alta avaient été marqués par une longue continuité, tant dans la configuration des structures productives que dans les techniques architectoniques utilisés. L'apparition conjointe du mobilier tardo-puniques et d'éléments techniques romains, vers les années 170-160 avant J.-C., a représenté un changement important dans le faciès matériel de ce site. Ces premières transformations ont été suivies par une remise en cause de l'organisation des activités économique, avec l'abandon de l'ensemble des structures productives préromaines au cours du milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

Le site dit du Cerro de la Batería (CB), situé lui aussi dans le secteur de l'île d'*Antipolis*, nous a transmis des informations en partie similaires (**supra**, 209-214). Bien que la documentation archéologique présente quelques lacunes, le mobilier mis au jour a permis d'attester d'une première

installation d'un établissement artisanal au cours de l'époque Classique. Cet établissement produisait les mêmes amphores que Torre Alta et devait participer à la même dynamique productive et commerciale que ce premier atelier. On observe une première transformation des activités de production de du Cerro de la Batería, vers le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., illustrée notamment par l'apparition des amphores tardo-puniques. Ce changement dans le faciès matériel du site est suivi par une modification plus sensible de l'environnement économique, avec l'installation d'une structure productive de type *villa*, entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Le troisième site présenté, les contextes de Pery Junquera (PJ), était lui aussi situé dans le secteur de l'île d'*Antipolis*. Il a par contre offert des données beaucoup plus riches, par rapport aux dynamiques productives de l'antique baie de Cadix (*supra*, p. 214-220). Les ateliers de PJ ont attesté d'une première continuité durant l'époque romaine, avec la présence du même répertoire céramique que TA et des structures productives similaires. Mais comme pour les deux ateliers précédents, cette période de continuité a été marquée par une rupture sensible vers le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Cette en parallèle avec ces mutations de l'environnement économique que l'on assiste à l'apparition des formes tardo-puniques dans les registres matériels du site.

L'examen des contextes de PJ a permis de rendre compte de la transformation technique de l'environnement productif gaditain. Les ateliers des époques préromaines possédaient généralement des fours de type B7. À l'inverse, les fouilles de Pery Junquera ont offert l'une des premières attestations d'un four de type B4 – selon la typologie de S. Broncano Rodríguez et J. Coll Conesa (1988)<sup>170</sup> – pour les contextes productifs de la baie de Cadix. Notons que ce même four, davantage en correspondance avec un modèle gréco-romain, semble avoir fabriqué des amphores tardo-puniques. On retrouve donc une attestation supplémentaire de la connexion entre l'émergence de ce groupe de conteneurs et une transformation progressive du cadre technique de la production céramique à *Gadir*. Ces divers phénomènes semblent débiter vers le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Ils se sont graduellement intensifiés et sont entrés en conjonction avec une reconfiguration plus profonde de l'organisation des activités économiques de cette agglomération du détroit.

Cette même transformation de l'environnement productif est observable de manière plus flagrante dans le cas de l'atelier de l'Avenida de Portugal (AP) (*supra*, p. 220-224). Cet atelier, dont le répertoire de production est essentiellement constitué par des amphores tardo-puniques (T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel 1) a offert un autre exemple d'élément technique inédit pour les périodes préromaines. Il s'agit d'une plaque amovible pour le sol de la chambre de chauffe supérieure. Cet atelier a été établi sur l'île de Kotinoussa vers 150-140 av. J.-C. De par sa situation, il représente une rupture majeure avec le modèle productif gaditain préromain, ce dernier ayant rassemblé les activités de fabrication d'amphores sur l'île d'*Antipolis*.

<sup>170</sup> Ou de type I/d, selon la typologie de N. Cuomo di Caprio (2007, p. 524)

Le site de Gregorio Marañón (GM) a offert d'autres informations concernant la production des amphores tardo-puniques (**supra**, p. 224-227). Daté du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., cet atelier produisait essentiellement des T-7.4.3.3 et des adaptations de Dr. 1. Ce groupe d'amphores a ensuite été remplacé par des conteneurs ovoïdes, essentiellement des Dressel 7/11, vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Ce contexte productif correspondait à une association entre les activités de préparation de produits halieutiques et la fabrication d'amphores, en rupture avec le modèle d'exploitation préromain. La situation de cet atelier, en plein cœur de l'espace urbain de *Gadir*, est une autre divergence par rapport au modèle productif de la période Classique. La présence de timbres épigraphiques, tant en latin qu'en néo-punique, constitue une illustration flagrante des mutations du modèle économique gaditain, en correspondance avec des pratiques davantage romaines.

Enfin, l'atelier de Jardin de Cano (JC), situé dans la zone de l'actuelle commune d'El Puerto de Santa Maria, a également apporté des données importantes sur les transformations de l'environnement économique de *Gadir* (**supra**, p. 227-230). L'assemblage amphorique de cet atelier s'avère en étroite correspondance avec celui de GM, tant du point de vue de sa composition que de sa chronologie. La première phase d'activité de cet atelier, datée entre 140 et 50 av. J.-C., montre des indices relatifs à la production de T-7.4.3.3 et d'adaptations de Dressel 1. La seconde phase renvoie à la substitution de ces amphores par celles du groupe des Dr. 7/11, vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Tout comme le site de Gregorio Marañón, l'atelier de JC représente également une rupture avec le modèle économique antérieur, s'agissant d'un établissement industriel céramique établi dans un espace qui n'était pas concerné auparavant par la production de ces amphores.

Les sites que l'on a présenté jusqu'ici correspondent à une fraction limitée de la documentation relative à la fabrication des conteneurs tardo-puniques dans la baie de Cadix. Avec au moins vingt-six ateliers ayant fabriqué ces amphores de manière avérée (**figure 49**), *Gadir* a probablement représenté l'un des principaux centres de production de ces emballages. En rassemblant la documentation associée à ces multiples ateliers, on observe certaines récurrences d'un site à l'autre. Tant du point de vue de leur chronologie que pour les situations productives qu'ils préfigurent, –ces contextes productifs possèdent des similarités qu'il faut préciser. On pourrait envisager ces contextes selon deux types d'implantation productive, en corrélation avec la portée des transformations qu'ils ont induits face au modèle gaditain des époques archaïques et classiques (**figure 50**).



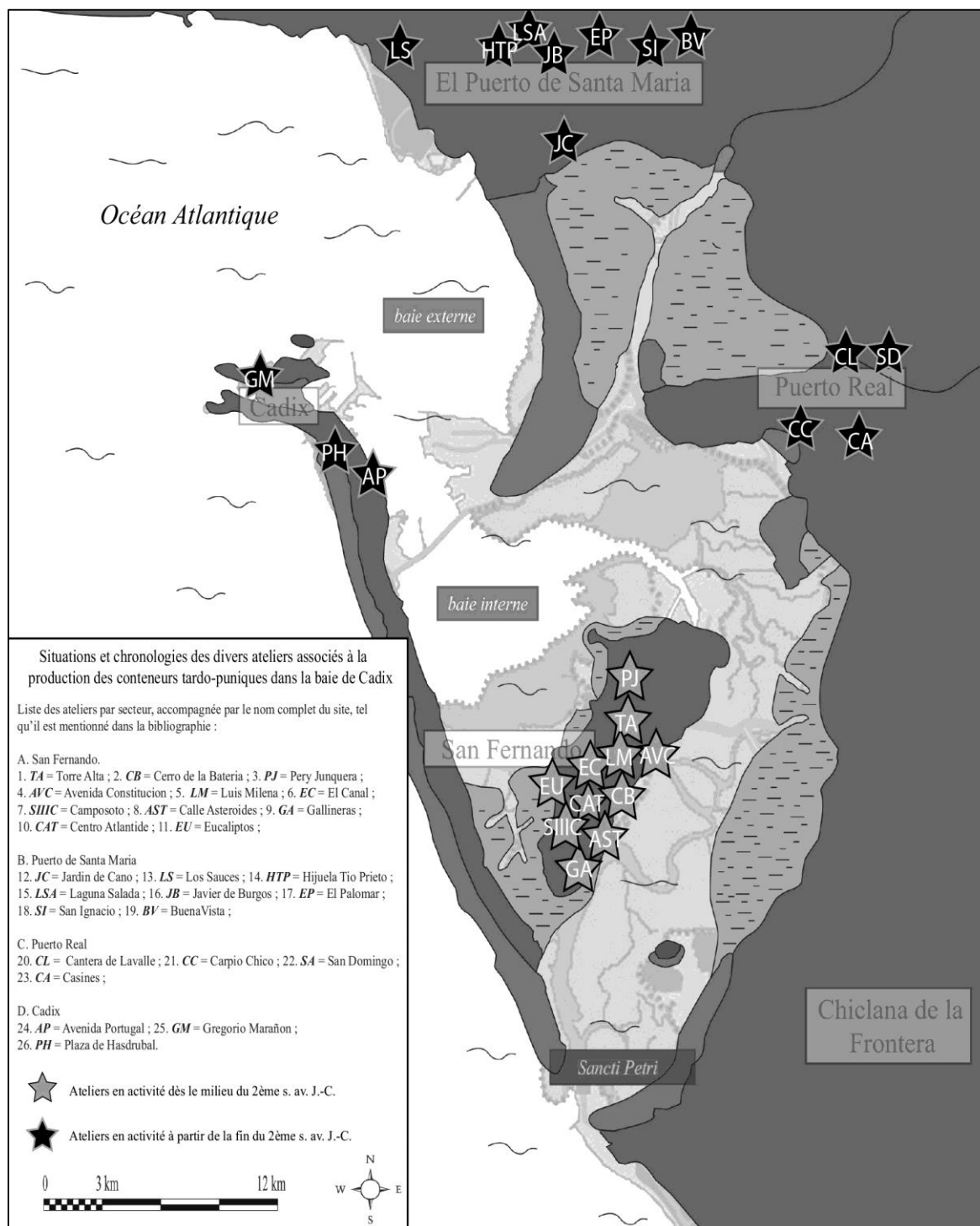


Figure 49 : vue générale des contextes productifs en lien avec le mobilier tardo-punique dans la baie de Cadix. Les ateliers ont été distingués en fonction de leurs chronologies d'activité et de leurs connexions avec les transformations économiques de *Gadir* durant l'époque tardo-républicaine.

Le premier type d'implantation correspond à des contextes qui ont été marqués par une première continuité dans le déroulement des activités de production, entre les périodes puniques et romaines. Cette continuité tenait d'abord de la situation géographique (île d'*Antipolis*). Mais elle concernait également l'organisation (réticulée en parcelle) et les techniques de production (fours de type B7). Néanmoins, l'examen de ces contextes a permis de constater de premiers changements dans la

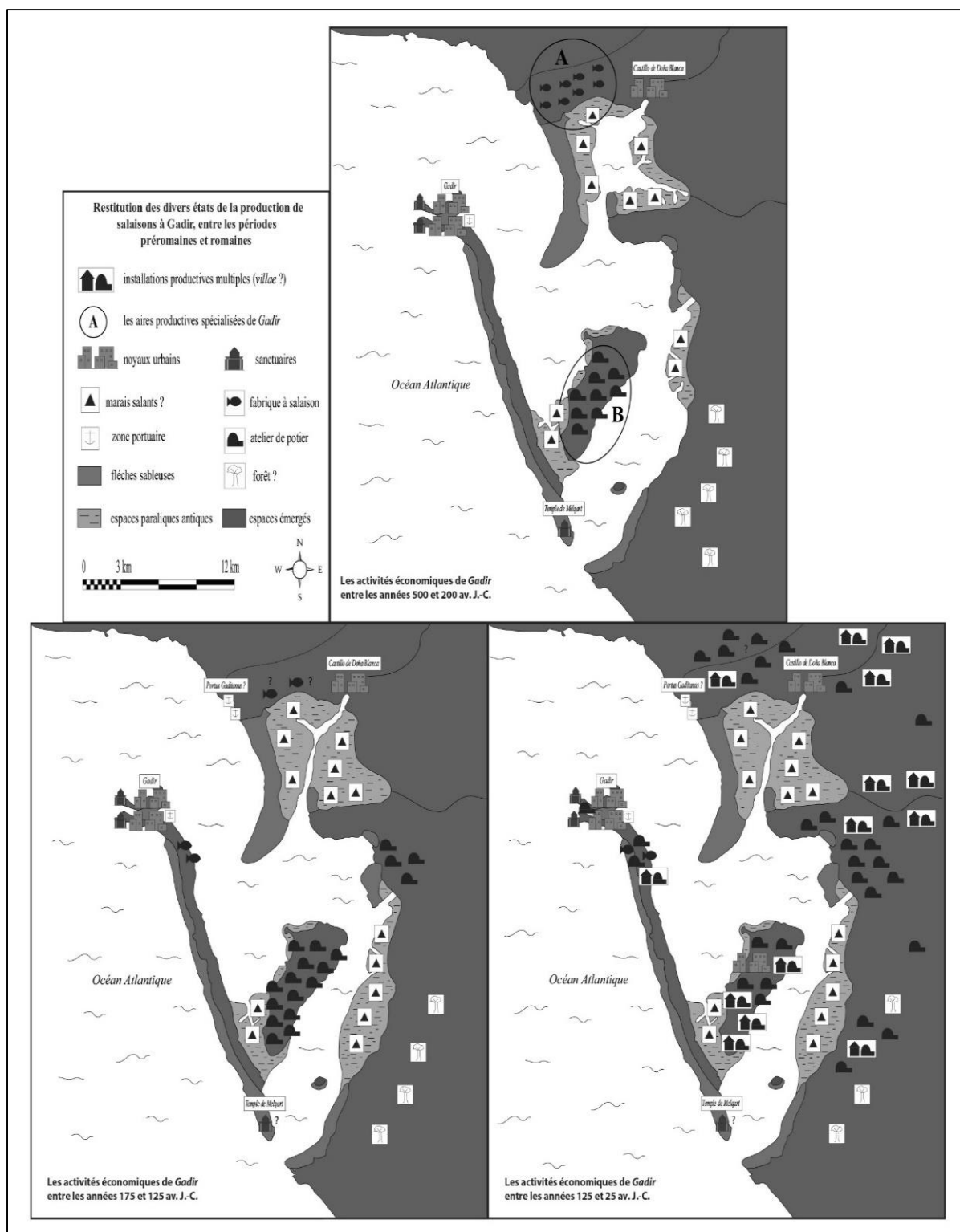


Figure 50 : restitution des évolutions de l'organisation de certaines des activités productives de Gadir, entre le 6<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

fabrication des amphores à Gadir, avec l'arrivée de divers éléments techniques italiens, vers les années 170/160 avant J.-C. Bien que restreints, ce mobilier exogène semble pourtant avoir contribué à une transformation progressive des modalités de production. Il faut souligner que l'apparition de ces éléments est en connexion avec l'émergence des formes tarde-puniques, notamment avec les premières formes de ce groupe amphorique (T-12.1.1.2, T-8.1.1.1/2 et T-9.1.1.1/2).

Vers le milieu du 2<sup>ème</sup> s. avant J.-C., ces premières transformations sont suivies par une rupture profonde dans l'organisation antérieure des activités économiques. Deux cas de figure se présentent alors : soit les ateliers sont abandonnés et on ne leur connaît pas d'occupations productives postérieures, comme pour les exemples de Torre Alta et Pery Junquera ; soit ils sont remplacés par de nouvelles structures productives, à rapprocher du modèle de la *villa* romaine, comme l'illustre le cas du site de Cerro de la Batería. C'est également à cette période qu'apparaissent de nouvelles formes tardo-puniques, à savoir les types T-7.4.3.2, T-7.4.3.3 et les adaptations de Dr. 1.

Pour le premier cas de figure (sites marqués par une implantation productive de l'époque classique, partiellement abandonnés ou largement perturbés vers le milieu 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.), on doit citer des sites de « Centro Atlantide » (**Díaz Rodríguez et al., 2004**, p. 657-658 ; **Sáez Romero, 2014a**, p. 357-360 ; **Sáez Romero, 2013**, p. 225-231), du « Campo de Gayro » (**Montero Fernández et al., 2004**, p. 420 ; **Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2010**, p. 281-284) et surtout les contextes archéologiques de « Camposoto ». Ce dernier site a fourni d'importantes données sur les mutations techniques de l'époque romaine, en connexion avec la fabrication des amphores tardo-puniques (**Ramón Torres, Sáez Espligares, Sáez Romero et Muñoz Vicente, 2007** ; **Sáez Romero, 2014a**, p. 383-398).

Pour le second cas de figure, à rapprocher du modèle de la *villa* romaine installées vers le dernier tiers du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., on doit d'abord mentionner les sites du Cerro de los Mártires et de Gallineras (**Lagóstena Barrios, 1996b**, p. 114-119 ; **Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2010**, p. 258-271). On devrait également citer les sites dit de « Calle Asteroides » (**Bernal Casasola, Montero Fernández et al., 2007** ; **Sáez Romero, 2014a**, p. 314-345) et de « Luis Milena » (**Sáez Romero, 2014a**, p. 269-295 ; **Bernal Casasola et al., 2011**, p. 157-160). Ces divers exemples ont permis d'observer la présence de plusieurs assemblages amphoriques similaires, composés par plusieurs types d'amphores tardo-puniques (T-9.1.1.1/2 et T-12.1.1.2, mais surtout T-7.4.3.3/1, et Dr. 1). Ce mobilier fut remplacé par les conteneurs ovoïdes, à partir du deuxième tiers du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

La seconde catégorie d'implantation correspond à l'installation *ex nihilo* de nouveaux contextes productifs céramiques. Ces implantations se sont déroulées dans des espaces qui n'étaient pas concernés auparavant par une occupation productive. Ce second type d'atelier ne cherchait plus à respecter le découpage antérieur en aire spécialisée, et dénote d'une exploitation intensive de la baie. L'installation de ces ateliers semble être apparue entre le dernier tiers du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. On doit souligner que l'aire de production de San Fernando continue à être occupé par des installations productives durant cette période. Mais les ateliers y sont remplacés par des *villae*. Les sites de ce second type d'implantation sont marqués par une continuité des activités productives jusqu'au milieu du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. Le mobilier associé offre parfois des indices témoignant de l'installation d'une structure de type *villa*, mais il ne s'agit pas d'une constante. Par contre, on observe régulièrement des traces d'un rassemblement des diverses activités liées à la commercialisation des denrées

halieutiques dans une même unité de production. Le dénominateur commun réside ici dans l'utilisation de nouveaux espaces, en connexion avec un nouveau mode d'exploitation et de production.

Ce type d'installation est parfaitement illustré par les cas de Gregorio Marañon, Avenida Portugal et Jardin de Cano. Mais il existe un grand nombre de sites similaires. La plupart des ateliers identifiés dans les zones d'El Puerto de Santa Maria, de Puerto Real et dans le sud de la commune moderne de Cadix entrent correspondent à cette catégorie. On devrait citer les contextes de la « Plaza de Asdrúbal » (**Bernal Casasola, Lara Medina et Vargas Girón, 2010 ; De Frutos Reyes et Muñoz Vicente, 1996**, p. 136), de « Javier de Burgos » (**Lagóstena Barrios, 1996b**, p. 32-34 ; **López Rosendo, 2008**, p. 44-45), de « Hijueta del tio Prieto » (**Ibid.**, p. 35-37), de Los Sauces (**Ibid.**, p. 41-42), d'El Palomar (**Ibid.**, p. 47-49) ou encore ceux de « Buena Vista » (**Ibid.**, p. 59-60).

Les assemblages matériels associés à chacun de ces sites possèdent de nombreuses similarités. On observe généralement une première phase d'exploitation, liée à la fabrication et à l'utilisation des conteneurs tardo-puniques. Néanmoins, cette production concerne exclusivement les Types T-7.4.3.3 et les adaptations de Dressel 1. Certains ateliers semblent même avoir uniquement produit des T-7.4.3.3. La fabrication conjointe des T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel 1 composait quand même l'essentiel des répertoires de la plupart des ateliers de cette catégorie d'implantation. Au cours d'une seconde phase, on constate l'apparition de nouvelles formes d'emballages (Dr. 7/11 et Beltrán I/Beltrán II), sans qu'il semble y avoir eu de ruptures des activités de production. Ces divers ateliers représentent une rupture par rapport au modèle productif gaditain préromain. Avec l'installation de ces *figlinae*, la fabrication d'amphores n'est plus circonscrite à la seule île d'*Antipolis*, mais s'étend dans tout le pourtour de la baie (**Sáez Romero, 2014a**, p. 509-532). À partir de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, cette même île d'*Antipolis* semble marquée par un profond développement de son urbanisme, avec l'installation de nombreux bâtiments dans un espace pourtant bien éloigné du noyau urbain (**Sáez Espligares, Torremocha Silva et Sáez Romero, 2006**, p. 205-206). Bien que ces édifices romains soient toujours connectés à des activités économiques, ils donnent à l'île un aspect monumental qui n'était pas présent auparavant.

Ce second type d'implantation productive semble traduire le développement d'une nouvelle logique économique, marquée par l'exploitation intensive des territoires gaditains. Cette dernière concerne toujours la commercialisation de denrées halieutiques, mais d'autres produits commencent à être développés. L'installation de ces espaces de production entre en correspondance avec de nouvelles manières d'appréhender l'espace et le temps, l'ensemble renvoyant au développement d'une rationalité économique davantage romaine (**Luaces, 2015a**, p. 256-258). Ce modèle romain, marqué par une exploitation intensive et un développement des activités commerciale, est parfois associé avec des pratiques économiques spéculatives (**Tchernia, 2011**, p. 19-26). Avant l'époque romaine, une telle organisation de la production n'était pas présente à *Gadir*. Mais cette métropole phénicienne du détroit va rapidement l'adopter, et même le pousser à sa plus vive expression, comme nous l'indiquent les

diverses sources qui ont témoigné de l'opulence et du rayonnement de *Gades* durant l'époque tardo-républicaine.

### III.1.1.2. Les particularités de la production amphorique de *Carteia* durant l'époque tardo-républicaine.

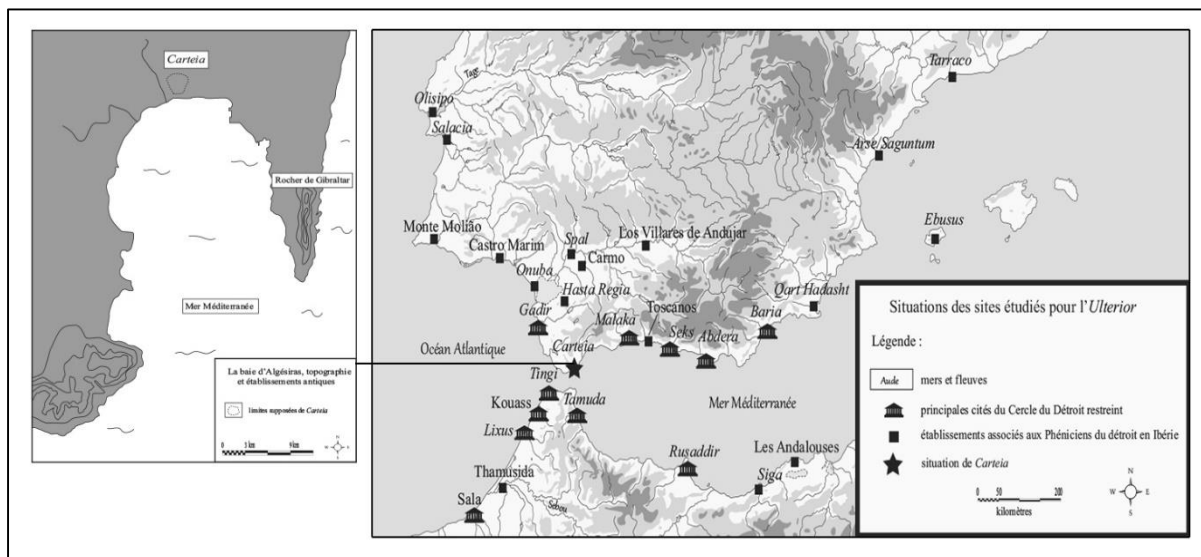


Figure 51 : situation de la cité antique de Carteia dans la baie d'Algésiras (Espagne).

Située à l'entrée méditerranéenne du détroit de Gibraltar, la cité de *K'rt*, le nom phénicien de *Carteia*, a été largement étudiée par les historiens et les archéologues. Depuis les années 1960, de nombreuses découvertes archéologiques ont permis de mieux appréhender l'histoire de cette cité, située sur le territoire de la commune de San Roque, au fond de l'actuelle baie d'Algesiras (**figure 51**). On doit surtout souligner l'action d'un programme archéologique de grande ampleur, à l'initiative de l'Université Autonome de Madrid et en collaboration avec l'Université de Cadix. Ce projet a abouti à l'exécution de plusieurs campagnes de fouilles programmées. Plusieurs contributions relatives à ces opérations de terrain ont été publiés jusqu'à présent (**Martínez Lillo, Blázquez Pérez, Roldán Gómez et Bendala Galán, 1994 ; Roldán Gómez et Bendala Galán, 1996 ; Roldán Gómez, 2003 ; Roldán Gómez et Blázquez Pérez, 2011**), publications qui ont entraîné un profond renouvellement de nos connaissances sur la cité de *Carteia*.

Si la ville romaine est aujourd'hui bien connue en dehors de l'historiographie espagnole, l'existence d'une fondation phénicienne préalable s'avère l'être beaucoup moins. On a parfois rapproché cette implantation romaine à celle du site tout proche de *Baelo Claudia*, mais l'une et l'autre ne renvoient pas aux mêmes événements historiques.

L'épisode de la fondation d'une colonie romaine, vers 171 avant J.-C., est régulièrement mentionné dans les études sur le secteur du détroit. Mais cet événement semble avoir eu tendance à faire oublier que cette colonie n'a pas été fondée *ex nihilo*. Des découvertes archéologiques récentes ont

permis de mieux connaître ce premier établissement phénicien et sa connexion avec la colonie romaine (**Blánquez Pérez, Roldán Gómez et Bendala Galán, 2002 ; Roldán Gómez, Blánquez Pérez et Bendala Galán, 2013**). Les données matérielles ont permis d'attester la présence d'un centre civique et cultuel préromain, à l'emplacement du forum tardo-républicain. Signalons au passage que les structures cultuelles antérieures ont servi de fondation au temple romain (**Lizé, 2006**, p. 169-177 ; **Roldán Gómez, Bendala Galán, Blánquez Pérez et Martínez Lillo, 2006**, p. 377-397). Si on la rapproche souvent de la ville romaine toute proche de *Baelo Claudia*, il existe de divergences notables entre ces deux agglomérations et *Carteia* reste un cas très particulier<sup>171</sup>. Mais de nombreuses confusions persistent concernant l'état de cette cité au début de l'époque romaine. Il n'est pas sans intérêt de reprendre un peu plus en détail la situation politique et institutionnelle de cet établissement de la baie d'Algesiras. La prise en compte de ces conditions s'avère essentielle pour l'analyse de la documentation sur cette agglomération au début de l'époque romaine.

Les données archéologiques ont permis de rendre compte de l'existence d'une première implantation phénicienne, à proximité de l'embouchure du fleuve Guadarranque, identifiée par le site du Cerro del Prado (**Pellicer Catalán, Menanteau et Rouillard, 1977**). Cette implantation a offert différents indices matériels relatifs à une occupation qui aurait débuté vers le 7<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., une datation qui permet de la mettre lien avec l'établissement de colonies phéniciennes dans la zone du détroit de Gibraltar. Peu de choses sont connues sur le devenir de cette cité dont le nom phénicien ne nous est même pas parvenu. Cependant, des travaux récents invitent à considérer que ce premier site ait été abandonné vers le 4<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (**Roldán Gómez, Blánquez Pérez, Martínez Lillo et Bendala Galán, 2006**, p. 273-277). Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer cet abandon. On considère actuellement qu'il s'agit de l'une des conséquences du renforcement de la présence carthaginoise dans le Cercle du Déroit, en raison éventuellement de l'arrivée d'une population à proprement parlé punique (carthaginoise ou sous domination carthaginoise) (**Ibid.**, p. 274).

En parallèle à l'abandon du site du Cerro del Prado, on observe la fondation d'un nouvel établissement dans le secteur, la ville de *K'rt*. Cette occupation a offert de nombreux indices relatifs à l'installation d'une communauté civique d'envergure. La fondation de cette nouvelle cité a été effectuée en parallèle à l'édification d'un important ouvrage défensif, un mur de plus de 3 mètres d'épaisseur qui pourrait avoir ceinturé l'ensemble de la cité (**Blánquez Pérez et Roldán Gómez, 2009**). Bien que les données relatives aux niveaux phéniciens occidentaux s'avèrent limitées, l'étude de l'état le plus récent de *K'rt* invite à penser que cette cité a connu d'importantes transformations durant la fin du 3<sup>ème</sup> siècle

<sup>171</sup> Le site de *Baelo Claudia* n'a pas offert d'indications archéologiques quant à l'existence d'une implantation urbaine préalable à la fondation romaine, datée du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Moret, Fabre, García Jiménez, Prados Martínez et Constans, 2010**, p. 441-442). L'abandon, synchronique à cette fondation, de la communauté toute proche de la *Silla del Papa* a amené à être interpréter comme un exemple de relocalisation des populations indigènes dans un espace urbain romanisé.

avant J.-C. La découverte d'une monnaie d'Ibiza, datée des années 214 avant J.-C. (**Roldán Gómez, Blázquez Pérez, Martínez Lillo et Bendala Galán, 2006**, p. 275), a amené à interpréter ces transformations par rapport au renforcement de la présence carthaginoise dans le secteur du détroit. Ces changements s'avèreraient synchroniques au débarquement des Barcides dans la région, en 237 avant J.-C., et à la mise en place d'une politique de contrôle territoriale par la capitale punique<sup>172</sup>.

C'est à partir du second conflit entre Rome et Carthage que la situation de la cité de *K'rt* commence à être un peu plus confuse. On sait par les sources textuelles que cette communauté a été utilisée comme base d'opération par les forces romaines, au moins dès 206 avant J.-C. (**Tite-Live, XXVIII**, 30 ; 31)<sup>173</sup>. Il n'est pourtant pas fait mention d'un éventuel traité entre Rome et la cité de *Carteia*. Aucune référence également à une éventuelle opération militaire ou au déploiement de troupes dans le secteur. Lors de l'accrochage naval entre Gaius Laelius et Adherbal, Tite-Live indique la présence d'une force romaine plus que limitée (8 navires) au départ de *Carteia*. Certains travaux ont amené à envisager que les cités du Cercle du Détroit avaient baissé les armes, suite à la destruction de *Baria* en 208 av. J.-C. (**López Castro, 1995**, p. 151-153). Mais le contexte du premier soutien de *K'rt* à Rome reste encore incertain. Un peu plus tard, durant les premiers moments du contrôle romain sur l'Ibérie, la plupart des cités phéniciennes du détroit semblent avoir été opposées à Rome. Mais ce n'est pas le cas de *Carteia* (**Tite-Live, XXXIII**, 21). Ces différents éléments entraînent des interrogations sur la situation institutionnelle de cette cité, durant les derniers moments de la seconde Guerre Punique.

Si des doutes persistent concernant la fin du 3<sup>ème</sup> et le début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., on sait que *K'rt* est devenue une colonie de droit latin en 171 avant J.-C. (**Tite-Live, XLIII**, 3). Elle est plus exactement devenue la première colonie romaine en dehors de la péninsule italienne<sup>174</sup>. L'installation de cette *colonia libertinorum* était en lien avec la présence d'un important contingent d'individus qui « étaient nés de soldats romains et de mère espagnols » (**Tite-Live, XLIII**, 3). Tite-Live indique un peu plus loin que « ceux des habitants de *Carteia* qui voudraient rester chez eux pourraient être membres de la colonie, avec le lot de terre qui leur serait assigné » (**Ibid.**, 3)<sup>175</sup>. J. Cels-Saint-Hilaire est revenu sur le fait que certains des habitants phéniciens occidentaux qui occupaient auparavant la cité eurent également la possibilité de devenir des citoyens romains, lors de l'épisode de 171 av. J.-C. (**Cels-Saint-Hilaire, 1985**, p. 353)

<sup>172</sup> Ce phénomène a également été observé dans d'autres contextes archéologiques du sud de l'Ibérie.

<sup>173</sup> Contrairement à ce qui a été avancé parfois, Tite-Live indique clairement que ce sont les troupes romaines qui se sont réfugiées à *Carteia* après la confrontation contre Adherbal : « *Laelius victor Carteam revectus* » (**Tite-Live, XXVIII**, 31)

<sup>174</sup> En comptant la Gaule Cisalpine, marquée elle par la fondation de colonies dès 218 av. J.-C.

<sup>175</sup> Une lecture qui inviterait également à réviser certaines traductions des textes latins qui désignent cette fondation comme une « colonie d'affranchis ».

La fondation de cette *colonia libertinorum* de *Carteia* s'est déroulée durant une période d'intenses changements institutionnels à Rome<sup>176</sup>. La transformation des modalités d'accès à la citoyenneté – notamment par la modification d'application de la *ius migrandi* – amena l'état romain à mettre en place une nouvelle formule d'incorporation à son corps social. Cette dernière était marquée par un octroi spécifique de la citoyenneté romaine (*civitas optimo iure*). Elle semble avoir été appliquée à *Carteia* (**Humbert, 1976**, p. 225-232). On doit insister sur le fait que cette nouvelle situation institutionnelle avait été établie en raison des dérives causées par l'extension du statut de cité fédérée, la *ius migrandi* s'appliquant de manière préférentielle dans le cadre d'un *foedus*.

Les données archéologiques nous indiquent que *Carteia* a été une importante place forte phénicienne occidentale. Elle a abrité et soutenu les forces militaires romaines à la fin de la seconde Guerre Punique selon les sources. Cette cité a ensuite été choisie, entre toutes les communautés du Cercle du Détroit et d'Hispanie sous l'autorité de Rome, pour abriter une colonie. Cette fondation a été constituée par ses habitants originels et par des hommes libres, ces derniers ayant été engendrés par la présence militaire romaine. Par ailleurs, il semblerait que la fondation de cette *colonia libertinorum* aurait été effectuée en relation avec la *ius migrandi*, loi fondamentalement attachée à un *foedus*.

Ces différents éléments pourraient amener à envisager que *K'rt* ait bénéficié d'un *foedus*, un peu avant l'ancienne Cadix<sup>177</sup>. Une telle situation permettrait d'expliquer pourquoi cette cité de la baie d'Algésiras a servi précocement d'abri aux forces romaines, sans que cette présence se soit accompagnée d'une mise en garnison. De plus, malgré l'importance stratégique de cette ville dans les voies de communication maritimes, il n'est jamais fait mention de son opposition à Rome lors des troubles du début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. On pourrait également considérer que l'existence préalable d'un *foedus* aurait offert un cadre légal pour la *manumissio* de tout ou partie des habitants de *K'rt*, lors de sa transformation en colonie romaine<sup>178</sup>. Il s'agit cependant d'une hypothèse que l'état actuel de la documentation ne permet pas de confirmer.

Quelque fut le statut de la cité avant sa refondation en tant que colonie de droit latin, elle devrait hypothétiquement avoir été concernée par la production d'amphores tardo-puniques : il s'agissait d'une

<sup>176</sup> Entre 187 et 177 av. J.-C., de nombreuses cités fédérées s'étaient pleines au sénat de l'octroi de la citoyenneté à un grand nombre de leurs habitants, dans le cadre de la *ius migrandi* et des avantages qu'elle autorisait pour les membres des cités alliées (**Cels-Saint-Hilaire, 1985**, p. 349-350). Face aux troubles politiques et institutionnels causés par les modalités antérieures d'obtention de la citoyenneté individuelle, le sénat aurait mis en place de nouvelles procédures pour le déroulement de la *manumissio* (changement de statut individuel qui amenait à la citoyenneté, que l'on soit libre ou esclave), notamment par la mise en place d'un engagement individuel de celui qui l'accordait (**Humbert, 1993**, p. 117).

<sup>177</sup> Cette cité était située à un emplacement stratégique pour le contrôle du détroit de Gibraltar, une situation avantageuse que l'autorité romaine a logiquement cherché à gagner à contrôler. L'établissement d'une colonie aurait amené à conforter l'emprise romaine sur un des verrous stratégiques de la navigation méditerranéenne.

<sup>178</sup> Cet argument n'est toutefois pas complètement congruent. Si *K'rt* répondait avant 171 av. J.-C. à un statut stipendiaire elle n'aurait pas eu la possibilité de s'opposer à cette décision. Néanmoins, il semble cohérent que Rome ait cherché à installer une population romaine dans une cité présentant un environnement favorable.



communauté civique, géographiquement et culturellement inscrite dans le Cercle du Détroit, qui a été intégrée politiquement au monde romain. Les opérations archéologiques récentes (**Bernal Casasola, Roldán Gómez, Blánquez Pérez, Sáez Romero, 2011**, p. 67-69), ont permis d'obtenir des renseignements concernant la production amphorique entre le 3<sup>ème</sup> s. et le début du 2<sup>ème</sup> av. J.-C. La fin de la période tardo-républicaine est également bien documentée (**Bernal Casasola, 1998 ; Fernández Cacho, 1995 ; Sotomayor Muro, 1969**). Pour autant, les données concernant l'environnement économique de *Carteia* sont très limitées pour le début de la période romaine, moment où les emballages tardo-puniques semblent être apparus ailleurs dans le détroit.

Face aux importantes incertitudes concernant la production amphorique de *Carteia* durant l'époque tardo-républicaine. On ne pourra donc pas effectuer une comparaison de l'environnement productif aussi détaillée que pour les contextes gaditains. Concernant l'étude des amphores tardo-puniques, il faudrait tenter d'associer les différentes informations existantes pour pallier à ces lacunes.

#### III.1.1.2.1. De la période punique à la période romaine : économie et production d'amphores à *Carteia* :

Comme il a été indiqué, aucun contexte productif appartenant spécifiquement à la période punique et au début de la période romaine n'a pour l'instant été mis au jour à *Carteia*. Ce constat vaut autant pour la production céramique que pour les activités halieutiques. Néanmoins, divers indices existent et offrent des renseignements non négligeables. Tout d'abord, les alentours de cette cité ont permis de mettre en évidence diverses fabriques à salaison appartenant à la période romaine (**Expósito Alvarez et García Pantoja, 2012**, p. 315-317). Une autre fondation romaine proche de *Carteia*, la cité de *Iulia Traducta* (**Bravo Jiménez, 2012**), a également montré de nombreuses indications quant à la commercialisation de produits halieutiques (**Bernal Casasola, Jiménez-Camino Álvarez, Lorenzo Martínez, Torremocha Silva et Expósito Álvarez, 2003**). Entre ces nombreux témoignages pour le Haut Empire et l'importance précoce de cette activité dans le Cercle de Détroit, on peut supposer que cette « industrie » était un pivot de l'économie de *K'rt* pendant la période punique.

La fouille de la zone du forum a également apporté des données matérielles concernant une production locale de divers types amphoriques du Cercle du détroit, dont des déchets de cuisson. À ce mobilier doit être associé des fragments d'amphores que l'examen de la pâte a amené à identifier comme des productions locales. Signalons toutefois que ces éléments doivent être envisagés avec prudence puisque les identifications se basent sur une étude macroscopique de la pâte et qu'il n'existe pas d'analyses archéométriques poussées les concernant<sup>179</sup>.

---

<sup>179</sup> La détermination d'une origine locale pour certains fragments d'amphores de la période punique se fonde sur une comparaison avec la pâte des ateliers tardo-républicains d'El Rinconcillo et de Villa Victoria.

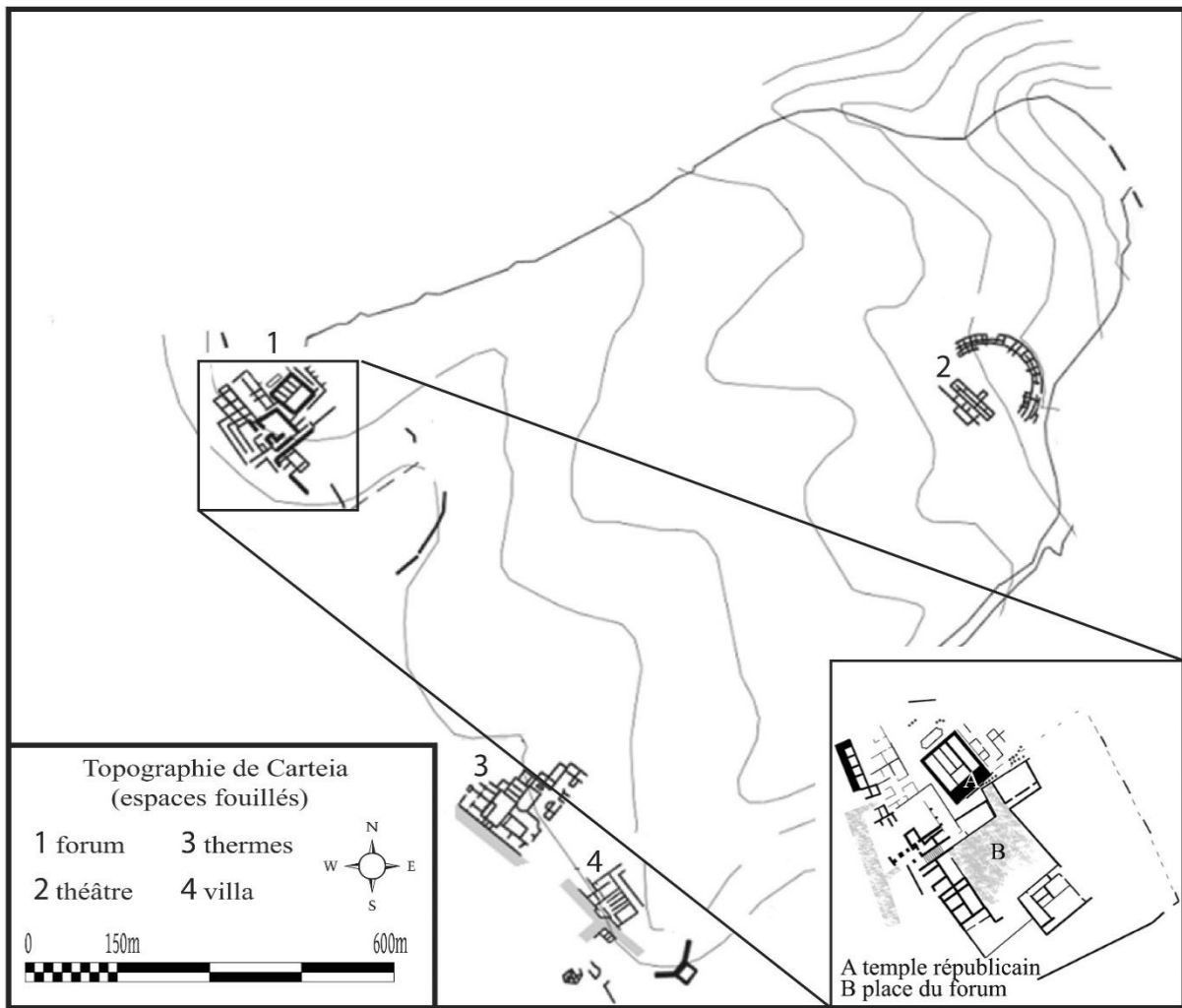


Figure 52 : vue générale de la topographie urbaine de *Carteia* durant l'époque romaine, avec les différentes structures mises au jour jusqu'à présent à l'intérieur des limites de la cité.

Les recherches menées à *Carteia* depuis 1994 ont permis de mettre au jour plusieurs structures et divers niveaux archéologiques (figure 52). Ces niveaux ont été distingués selon deux secteurs : le secteur punique et le secteur romain (Roldán Gómez, Bendala Galán *et al.*, 2006, p. 87-256). Ces secteurs correspondent en réalité à deux des zones de *Carteia* : le secteur romain est situé dans les environs immédiats du temple républicain du forum ; le secteur punique en périphérie sud de la cité romaine. Pour éviter toutes confusions, on doit signaler que ces dénominations n'excluent pas l'existence d'une continuité stratigraphique et chronologique entre les périodes puniques et romaines.

Si le secteur « punique » a reçu cette appellation c'est essentiellement car il a permis de documenter différents niveaux de l'occupation préromaine de *Carteia*, dont une large portion de la muraille, construite au 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., et différentes structures défensives (casemates) (Blánquez Pérez *et al.*, 2002, p. 147-152). Ce secteur sud de l'agglomération a connu d'importantes transformations au cours du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., la muraille punique ayant été recouverte par un important remblai (Bernal Casasola, Roldán Gómez *et al.*, 2011, p. 67.). Le secteur romain correspond au niveau de construction

du *podium* du temple républicain et à son occupation. Mais ce secteur a également permis de mettre au jour des structures culturelles puniques antérieures. On doit signaler que la grande majorité des amphores « puniques » du site ont été découvertes dans des niveaux du secteur romain (notamment dans le remblai du podium). Ce paradoxe peut rendre l'analyse matérielle du site particulièrement complexe (**Blánquez Pérez, Bernal Casasola et Sáez Romero, 2006**, p. 353).

À l'échelle de la cité, le mobilier associé à la production amphorique de *Carteia* provient autant du secteur punique que du secteur romain. Le secteur punique a permis d'identifier des indices d'une production d'amphores du détroit. Ce matériel invite à identifier une production locale de ces conteneurs (**Bernal Casasola, Roldán Gómez et al., 2011**, p. 67). À ces premiers éléments on doit ajouter différents fragments d'amphores, identifiés comme originaire de la baie d'Algesiras lors de l'examen de la pâte.

Le premier fragment d'amphore défectueux est une panse avec une anse incomplète, qui fut repérée dans un des niveaux de comblement de l'une des casemates (US 103002). L'importante déformation de cet objet empêche de lui attribuer une identification définitive, mais il pourrait s'agir d'un fragment de T-9.1.1.1 (**Ibid.**, p. 68). La présence de céramique fine punique à vernis noir et de différents fragments d'amphores importées (ébusitaines et turdétanes) permet de situer chronologiquement ce déchet de cuisson dans la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Le second rebut étudié provient également d'un niveau de comblement des casemates (US 107002). Il s'agit d'un fragment de panse d'amphore gréco-italique tardive ou de Dressel 1 A, marqué par les caractéristiques d'une surcuisson (**Ibid.**, p. 69). D'autres fragments d'amphores étaient associés à cet élément défectueux, notamment des T-9.1.1.1, T-12.1.1.1 et gréco-italiques. Ce mobilier était essentiellement d'origine gaditane, l'ensemble signalant une datation comprise entre la fin du 3<sup>ème</sup> s. et la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Enfin, un troisième rebut de cuisson a été mis au jour dans un niveau de comblement antérieur. Très endommagé et déformé, il est difficile de lui attribuer une identification précise.

L'étude des divers niveaux de comblement du secteur punique a offert d'autres fragments d'amphores identifiés comme originaires de *Carteia*. Ils possèdent tous une composition globalement similaire, caractérisée par une pâte avec de nombreux nodules de calcites d'une granulométrie élevée, visibles à la fracture et en surface. Ces mêmes caractéristiques de pâte avait été identifiées comme spécifiques à la production de cette agglomération lors d'études préalables (**Blánquez Pérez et al., 2006**, p. 369-371 ; **Díaz Rodríguez, Sáez Romero, Montero Fernández et Montero Fernández, 2003**, p. 132-135). On la retrouve dans la composition de nombreux fragments d'amphores T-9.1.1.1. Par ailleurs, on doit souligner la très large présence d'amphores gréco-italiques dans les niveaux apparentés aux 3<sup>èmes</sup> et 2<sup>èmes</sup> siècles avant J.-C. (**Blánquez Pérez et al., 2006**, p. 368). Une large part des conteneurs associés semble renvoyer à une origine italique. Mais la composition de la pâte de certains fragments invite à les rattacher à une autre origine. Certains d'entre eux pourraient correspondre à des importations

de produits gaditains. L'origine de la majorité d'entre eux reste encore difficile à déterminer. L'existence de plusieurs indices d'une production d'amphores gréco-italiques tardive/Dressel 1A dans le détroit invite à ne pas écarter le fait qu'il puisse s'agir de fragments d'amphores produites à *Carteia* même.

Le secteur romain a offert des indices indirects d'une production locale de formes phéniciennes du détroit. C'est surtout l'étude des niveaux de remblai du *podium*, marqués par une très grande quantité de ces amphores, qui a apporté des données significatives sur la production amphorique. Deux fragments céramiques défectueux se sont avérés beaucoup trop déformés pour être correctement identifiés, bien qu'il semble s'agir d'amphores d'une typologie du Cercle du Détroit (**Bernal Casasola, Roldán Gómez et al., 2011**, p. 71). On constate la présence d'un grand nombre de fragments que la composition de la pâte invite à considérer comme des produits de *K'rt*. Ces fragments renvoient à diverses morphologies du détroit, notamment aux types T-12.1.1.1, T-12.1.1.1/2, T-8.2.1.1 et T-9.1.1.1 (**Blánquez Pérez et al., 2006**, p. 371 ; **Díaz Rodríguez et al., 2003**, p. 132-136). Ils ont été retrouvés en association avec des restes d'amphores ébusitaines (T-8.1.1.1) et carthaginoises (essentiellement des T-7.4.2.1) (**Blánquez Pérez et al., 2006**, p. 358-361). Différentes céramiques fines, de type Kouass (forme III, **Niveau de Villedary y Mariñas, 2003**, p. 55-57), et des céramiques à vernis noir italiques, de type Lamboglia 27b (**Bernal Casasola, Roldán Gómez et al., 2011**, p. 71), étaient présentes dans ces niveaux. Cet ensemble matériel invite à envisager l'existence d'une production amphorique à *Carteia*, entre la fin du 3<sup>ème</sup> s. et la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.

Enfin, on doit mentionner que la fouille menée sur les occupations préromaines du forum a permis de mettre au jour différents niveaux associés à la présence d'un espace cultuel phénicien, datés de l'époque classique (**Ferrer Abelda, 2002**, p. 202-203). On ne sait pas grand de cette « aire sacrée ». Une seule structure en escalier a été mise au jour, situé en dessous des niveaux de fondation du temple républicain. Il s'agit probablement un bassin à usage cultuel ou un autel, (**Blánquez Pérez et al., 2002**, p. 152). Cette structure paraît être restée en usage durant le début de la période romaine, avant d'être comblée vers le deuxième tiers du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., probablement en raison des réaménagements du *podium* du temple républicain du forum<sup>180</sup>. Notons cependant que cette structure punique n'a pas été détruite lors de la construction du temple romain. La sacralité de l'espace qu'elle pourrait avoir induit a été en quelque sorte maintenue durant l'époque romaine, ce bassin étant situé en dessous de l'extrémité nord du temple.

La documentation existante concernant les activités économiques de *K'rt* permet de faire plusieurs remarques. Tout d'abord, on constate que les répertoires céramiques de *Carteia* présentent de nombreuses similarités avec ceux de dans l'ancienne Cadix. L'ensemble des types amphoriques produits à *Gadir*, entre le 3<sup>ème</sup> et le 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., ont été retrouvés à *Carteia*. Cette cité était donc

<sup>180</sup> On ne connaît pas la configuration de cet espace cultuel durant les phases préromaines, de nombreuses incertitudes subsistent donc.

pleinement intégrée dans les dynamiques économiques et productives du Cercle du Détroit. Néanmoins, si la plupart de ces amphores semblent correspondre à des importations, il faut souligner qu'il existe également de multiples indices de leur production à *Carteia* même. Cette cité semble donc avoir participé activement aux circuits économiques du détroit.

Bien que l'on n'ait pas pour l'instant découvert de fabriques à salaison pour l'époque punique, la typologie des amphores produites à *K'rt* durant cette période renvoie distinctement à la commercialisation de denrées halieutiques. Il est probable alors que cette cité ait joué un rôle dans cette activité, qu'il s'agisse de salaisons ou de produits plus élaborés. L'étude des contextes du secteur punique ont permis d'avancer que cette agglomération ait connu une intense période de développement durant la fin du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Ce dynamisme économique ne semble pas avoir marqué d'arrêt malgré l'entrée directe de la rive nord du détroit dans l'orbite romaine.

Bien que des incertitudes quant à la situation politique de *K'rt*, il semble que la cité était toujours culturellement ancrée dans le monde phénicien du détroit au début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. On remarque la présence régulière de céramique de type Kouass dans ces premiers niveaux de l'époque romaine, avec une continuité du répertoire, tant au niveau des formes que du décor. On peut également observer une certaine continuité dans l'usage des structures culturelles phéniciennes occidentales, durant la période attestée par les niveaux anciens du temple républicain. Durant l'époque romaine, la présence de certains types amphoriques – notamment des T-12.1.1.1/2 et des gréco-italiques en provenance de *Gadir* et de *Malaka* (**Blánquez Pérez et al., 2006**, p. 369-371) – témoignerait du maintien des liens économiques avec les grands centres du Cercle du Détroit. La découverte de nombreuses amphores de Carthage dans les premiers niveaux d'époque romaine serait à associer à des phénomènes similaires<sup>181</sup>.

Tant d'un point de vue économique que culturel, la configuration phénicienne occidentale de la *K'rt* préromaine semble s'être maintenue malgré son intégration politique au monde romain. Au premier abord, une comparaison entre les environnements productifs de *Carteia* et de *Gadir* pourrait amener à les envisager comme similaires. Ces deux agglomérations produisaient des amphores dédiées à la commercialisation de denrées halieutiques et finirent par produire les mêmes types de conteneurs (**Díaz Rodríguez, Sáez Romero, Toboso Suárez, A. Montero Fernández et Montero Fernández, 2003**, p. 132-136). Elles ont été durablement marquées par l'influence romaine, durant l'époque tardo-républicaine. Pour autant, il semble exister dans des divergences dans le déroulement de l'intégration au monde romaine. *Carteia* a rapidement connu des mutations importantes et soudaines au cours du deuxième tiers du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., contrairement à d'autres cités du Cercle du Détroit. Tant au niveau

---

<sup>181</sup> Pour les niveaux antérieurs au 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., la présence récurrente de ces amphores illustre la probable emprise de Carthage sur ce port stratégique. L'importation notable de produits carthaginois durant l'époque romaine amène à envisager une éventuelle poursuite de ces relations économiques, et ce malgré le rattachement politique à l'espace romain.

de son environnement productif que de son organisation urbaine, cette cité s'avère avoir été marquée par de nombreux changements, réalisés à l'aune d'un modèle technique et architectural romain (**Roldán Gómez, 1992, cité par Blánquez Pérez et al., 2002**). De ce point de vue, les contextes des *figlinae* d'« El Rinconcillo » et « Villa Victoria » représenteraient de parfaites illustrations de ces transformations de l'époque romaine. Alors que la période d'activité d'El Rinconcillo semble avoir marqué une bonne partie du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., le site de Villa Victoria concerne plutôt la fin de la République et le Haut-Empire. Ces deux sites couvrent conjointement une bonne partie de la période tardo-républicaine et du début de l'Empire romain. Leur étude permet de rendre compte de certains des traits les plus significatifs de *Carteia* durant cette période.

### III.1.1.2.2. L'atelier d'« El Rinconcillo » (ER), une illustration de la situation de *Carteia* au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. :

Le site, aujourd'hui connu comme l'atelier d'El Rinconcillo, a été le premier contexte productif céramique identifié dans la baie d'Algesiras. Il s'agit d'une référence dans l'étude de la production amphorique du sud de l'Ibérie durant la période romaine. Il existe une ample bibliographie dédiée à l'étude des structures productives de cette *figlina*, depuis la publication de M. Sotomayor Muro (1969), aux multiples campagnes de fouilles qui les ont concernées, ou à l'étude de l'un ou l'autre élément mis au jour dans ce site (**Fernández Cacho, 1995 ; Jiménez-Camino Álvarez, 2002 ; Sotomayor Muro, 1997**). Il n'est pas utile ici d'aborder toutes ces publications et on se centrera essentiellement sur les aspects relatifs à la production amphorique de cet atelier.

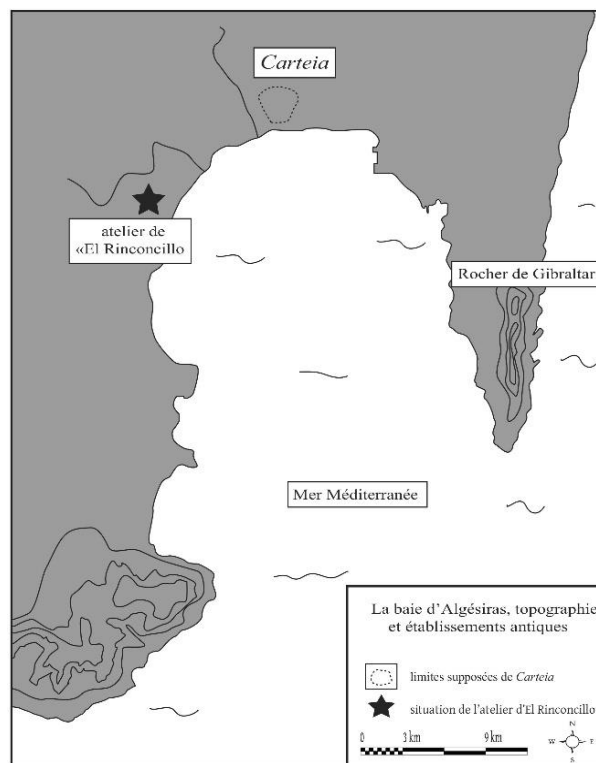


Figure 53 : situation du site d'El Rinconcillo dans la baie d'Algesiras.

Le site d'El Rinconcillo est actuellement situé en plein centre de la commune d'Algesiras, à l'opposé du rocher de Gibraltar. Il occupe le sommet d'une colline, à 400 mètres du rivage actuel (probablement plus éloigné que le rivage antique) et à moins de 100 mètres du cours d'un fleuve, le Palmones (**figure 53**). Bien qu'associé à *Carteia*, ce site s'avère géographiquement éloigné du noyau urbain de cette agglomération (5 kilomètres). Situé en périphérie du noyau urbain, on considère que cet atelier faisait pleinement partie du territoire dont devait nécessairement disposer la cité en tant que

*colonia libertinorum*. La *figlina* a été en activité entre la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le deuxième quart du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (**Bernal Casasola et Jiménez-Camino Álvarez, 2004**, p. 593). Ce site offre donc des indications sur les caractéristiques de l'environnement productif de *K'rt* après sa transformation en tant que colonie de droit latin.

Du fait de l'absence de données matérielles relatives à la fabrication d'amphores au cours de la deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., l'atelier d'El Rinconcillo représente le premier atelier en rapport avec l'état romain de *Carteia*. La découverte de nombreuses structures de cuisson (4 fours) et de divers niveaux associés à la fabrication de céramiques, a apporté des renseignements sur le cadre technique de la production durant l'époque romaine. Les fours ont été mis au jour à différents moments de la fouille de cet atelier et leur étude n'est pas nécessairement homogène, chacun d'entre eux correspondant à un secteur du site. Mais ils apportent des informations essentielles sur la fabrication des conteneurs.

La découverte des deux premières structures de cuisson dans le secteur 1 (four septentrional et four méridional de la publication de Sotomayor Muro) avait motivé l'organisation des premières fouilles, à la fin des années 1970. Il s'agit de deux fours, reliés entre eux par un mur de brique crue. Le premier est de type B7 ou type I/a (**Broncano Rodríguez et Coll Conesa, 1988 ; Cuomo di Caprio 2007**). Il s'agit d'une structure circulaire avec un pilier central servant de soutien à la plate-forme de la chambre de cuisson supérieure et un couloir d'accès. Le second possède également un plan circulaire, la plate-forme du laboratoire étant supportée par des arcs radiants en briques, sur toute la périphérie du four. Cette architecture correspondrait également à un type B7 ou I/a, mais ce type d'arc de support est suffisamment original dans le détroit pour être souligné.

Ces deux fours possédaient des dimensions similaires pour la chambre de chauffe, avec 4,50 mètres de diamètre environ pour 5,50 mètres de longueur avec le couloir d'accès. Ces structures du secteur 1 répondent à un modèle de four courant dans la zone du détroit, avec une architecture régulièrement observée dans les contextes gaditains par exemple. Seule différence notable, on remarque l'existence d'une ouverture tronconique dans la paroi du four septentrional, ouverture qui était connectée à un couloir d'accès restreint à la chambre de chauffe (**Bernal Casasola et Jiménez-Camino Álvarez, 2004**, p. 598).

Les opérations menées en 1987 sur le secteur 2 ne permirent pas d'identifier d'unités construites. Diverses fosses/dépotoirs, probablement en lien avec la production des fours du secteur 1 ont toutefois été mises au jour

Le secteur 3 fut fouillé en 1991 et permit la découverte d'un four de petite taille (1,50 mètre de diamètre sur 1,20 mètre de longueur), de forme ovale/circulaire avec pilier central et chambre d'alandier (type B7 ou I/a). Bien que le type de four renvoie à un modèle courant dans la zone du détroit, ce four possède certaines particularités. Il faut d'abord souligner qu'il est construit en briques, un matériau rarement utilisé durant la période tardo-républicaine dans ce secteur. Ensuite, la fouille de la chambre

de chauffe a permis de découvrir 8 amphores Dr. 1, plantées à la même hauteur que le pilier central, des amphores qui semblent avoir servies de support à la sole du laboratoire (**Ibid.**, p. 591).

Le secteur 4 a été la dernière zone excavée au cours des années 2000 (**Torremacha Silva, Tomasetti Guerra et Jiménez-Camino Álvarez, 2000**). Cette partie du site est également identifié comme « Avenida de la Diputación » dans certaines publications (**Tomasetti Guerra et Bravo Jiménez, 2006**, p. 254-261). Les fouilles dans cette partie de site ont permis de documenter divers dépotoirs et un four de très grande dimension (au moins 4 mètres de largeur sur 2 mètres). Cette structure de cuisson n'a pas pu être dégagée entièrement, du fait des contraintes de l'opération archéologique. La majeure partie de l'espace fouillé était occupé par un grand four à plan rectangulaire (**figure 54**), avec des piliers latéraux comme supports (type A4 ou II/d) (**Torremacha Silva et al., 2000**, p. 271 ; **Bernal Casasola et Jiménez-Camino Álvarez, 2004**, p. 591-592). Contrairement à ce que l'on observe souvent dans le Cercle du Détroit, la chambre de chauffe n'était pas entièrement excavée dans le sol mais devait être en partie en élévation. Le laboratoire avait également été édifié à l'aide de briques. Outre sa taille importante, probablement supérieure à la superficie fouillée, ce four est surtout remarquable par son architecture et ses techniques de construction. Ce type de four rectangulaire renvoie clairement à un modèle romain, bien documenté dans de nombreux contextes italiens. Il s'agit cependant d'un plan inédit pour l'*Ulerior* avant l'époque tardo-républicaine.

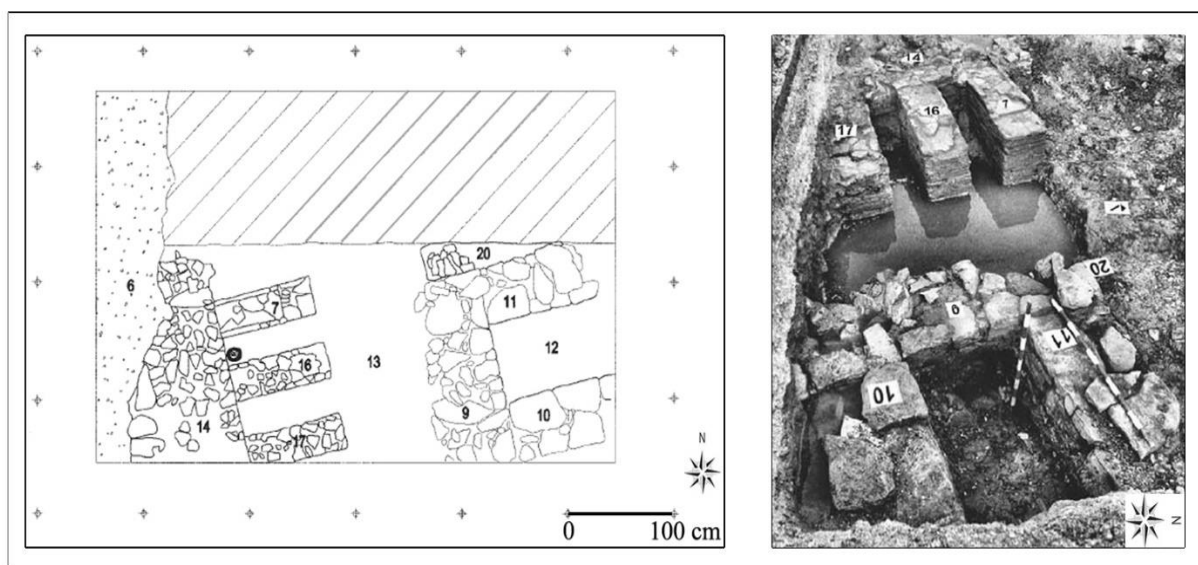


Figure 54 : photographie et plans des structures du four du secteur 4 de l'atelier d'El Rinconcillo (mise en forme Max Luaces, d'après **Tomasetti Guerra et Bravo Jiménez, 2006**, p. 259-261).

Les différents fours d'El Rinconcillo semblent avoir été en activité à des périodes différentes mais ces diverses structures transmettent des indices d'une installation productive précoce. Il semble donc que ce site a, dès le départ, été conçu comme un grand centre de production, tant dans sa superficie que dans ses capacités de production (**Bernal Casasola et Jiménez-Camino Álvarez, 2004**, p. 599). On constate une présence régulière d'amphore Dressel 1 pour les niveaux les plus anciens des différents secteurs de cet atelier.



Les structures de cuisson du secteur 1 semblent avoir été utilisées tout au long du fonctionnement de la *figlina*. Bien qu'il reste certains doutes concernant la céramique qu'ils produisaient, la présence de divers fragments d'amphores Dr. 1A et Dr.1 C, en rebut et dans les niveaux associés à la production de ces fours, invite à envisager la fabrication de ces conteneurs (**Ibid.**, p. 593 ; **Fernández Cacho, 1995**, p. 195-205). Bien qu'il s'agisse de production locales, il faut souligner que de la pâte de ces amphores possède de nombreuses similarités avec les productions italiennes de la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C (**Bernal et Jimenez, 2004**, p. 601). Les niveaux superficiels du secteur 1 ont permis de distinguer divers fragments de Dressel 12, dont une quasiment entière. L'examen de la morphologie et de la pâte de cette amphore invitent à la considérer comme une production locale (**Arévalo González, Bernal Casasola et Torremocha Silva, 2004**, p. 198). Il s'agit de l'une des rares attestations de la fabrication de ce type dans la baie d'Algésiras au cours du dernier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. On note cependant que la physionomie des Dressel 12 de *Carteia* possède certains caractères morphologiques bien particuliers. Ces particularités ont amené à envisager l'existence d'une morphologie produite spécifiquement dans les ateliers de cette cité (**Quillon, 2016**, p. 144-149).

C'est par rapport à la production de ces mêmes fours que furent documentés les divers exemplaires de timbres S.CET et S.C.G., présentés antérieurement (**supra**, p. 144-147). Ces marques ont été interprétées comme les indices de la participation d'une *societas* dans les activités économiques du secteur, une « compagnie » dont l'activité ne concernait pas uniquement *Carteia*.

Les niveaux de construction du four du secteur 3 sont marqués par un grand nombre d'amphores Dr. 1A et Dr.1 C, dont divers déchets de cuisson, en lien avec de la céramique fine du type Lamboglia 6. Ce mobilier invite à envisager la possibilité que cette structure ait été en activité entre les années 100 et 70 av. J.-C. Néanmoins, les fosses dépotoirs associées sont essentiellement composées d'opercules. Cette présence massive et localisée a amené à penser que ce four a été dédié à la production de ces bouchons pour les amphores (**Bernal Casasola et Jiménez-Camino Álvarez, 2004**, p. 591). On doit rappeler que ce type d'éléments semble avoir été introduit à partir de la deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> s. avant notre ère dans le Cercle du Détroit (**Bernal Casasola et Sáez Romero, 2008**, p. 457-468). Ce four fut abandonné au cours de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., traduisant peut-être une transformation dans le répertoire céramique du site<sup>182</sup>.

Le four de type romain du secteur 4 semble avoir été le dernier à entrer en activité dans cet atelier. Les premiers niveaux d'installation de cette structure de cuisson ont permis de documenter la fabrication de conteneurs de types Dressel 1, mais uniquement de la variante C. Les derniers niveaux indiquent la fabrication d'autres morphologies, essentiellement des Dressel 7/11 et LC 67/Sala 1 (**Bernal Casasola et Jiménez-Camino Álvarez, 2004**, p. 596). L'apparition des LC 67/Sala 1, type associé à la

<sup>182</sup> L'utilisation de ce mode de fermeture des amphores, dont l'origine semble intimement associée à la culture punique, aurait cessé durant le Haut-Empire.

production romaine du détroit, mériterait davantage d'attention<sup>183</sup>. Certaines des amphores du secteur 4, essentiellement des Dr. 1, sont marquées par un même timbre S.CET, majoritairement présent sur le haut de la panse. Le timbre S.C.G, documenté sur plusieurs Dressel 1 du secteur 1, n'a pas été identifié parmi l'assemblage amphorique du secteur 4. Une remarque qui inviterait à envisager l'existence d'une chronologie distincte entre ces deux types de marques (**Ibid.**, p. 602). En plus du matériel amphorique, les niveaux de fonctionnement du four indiquent qu'il fabriquait également différents matériaux de construction (briques et *tegulae*), en association avec de la céramique fine et commune.

Les différents secteurs d'ER sont tous marqués par un matériel homogène au sein des niveaux de comblement et dans les couches superficielles du site. On retrouve différents fragments d'amphores Dr. 7/11, associés à des amphores Sala 1 et à de la céramique sigillée (en particulier des fragments de *Terra Sigillata Italica*) (**Ibid.**, p. 596). Cet assemblage invite à dater l'arrêt de fonctionnement de cet atelier au cours de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.

Le site d'El Rinconcillo (ER) est une référence dans l'étude des contextes productifs de *Carteia*. Outre son intérêt pour l'étude de l'économie de cette cité, les contextes présentés permettent de faire plusieurs observations sur les caractéristiques de l'environnement productif de cette agglomération. On peut déjà remarquer que cet atelier a connu différentes phases d'activité. On aurait d'abord une première phase d'installation et de fonctionnement, datée entre les années 100 et 70 avant J.-C., qui est illustrée par les fours des secteurs 1 et 3.

Durant cette période, la *figlina* aurait essentiellement fabriqué des conteneurs de type Dr. 1A et Dr. 1C. Le four du secteur 3 aurait été utilisé pour la fabrication d'opercules céramiques, des bouchons d'amphores qui s'avèrent régulièrement présents dans les contextes productifs tardo-puniques. D'un point de vue technique, ces fours renvoient à une architecture similaire à celle observée pour d'autres contextes productifs du détroit durant cette période (fours de type B7 ou I/a). Néanmoins, on note l'utilisation de matériaux qui n'étaient pas utilisés pour la construction des fours auparavant, dont des *tegulae* et des briques.

On observe ensuite une seconde phase d'activité, datée entre les années 70 avant J.-C. et 40 après J.-C. environ. Cette phase est marquée par l'abandon du four du secteur 3 et sa réutilisation comme fosse dépotoir. Le four du secteur 4 a été construit en parallèle. Bien qu'il faille rester prudent, il est possible que les fours du secteur 1 continuent à être en service durant cette seconde phase.

Le répertoire céramique de cet atelier connaît des changements durant cette période. La *figlina* continue à produire des amphores Dr. 1 mais abandonne la variante A pour se concentrer sur la variante

<sup>183</sup> Il s'agit d'un type amphorique régulièrement apparenté aux Dressel 21/22 mais qu'il faudrait néanmoins distinguer. Comme son appellation l'indique, ce type est bien attesté dans différents contextes de Maurétanie Tingitane (**Pons Pujol, 2009**, p. 61-64). Mais il s'agit surtout d'une classe dont la physionomie, proche des Dr. 21/22 de Méditerranée centrale, renvoie nettement à une influence italique (**Bernal Casasola et Jiménez-Camino Álvarez, 2004**, p. 596).

C. La production des amphores du groupe des Dr. 7/11 débute également en association avec la fabrication des LC 67/Sala 1. Le principal changement concerne les techniques de production, ainsi que l'illustre le plan et l'architecture du four 4. Cette structure de grande dimension possède un plan rectangulaire avec supports latéraux (four A4 ou II/d), et renvoie à un modèle originale davantage romain. Les techniques employées pour sa construction s'avèrent également « romaine », avec l'utilisation de briques et de *tegulae*. La fin de cette seconde phase marque l'arrêt de fonctionnement de cet atelier, vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

On remarque avec intérêt que la majorité des types tardo-puniques sont absents d'El Rinconcillo, à l'exception des adaptations de Dressel 1. Pourtant, la première phase de fonctionnement du site devrait correspondre au moment où le type T-7.4.3.3 commence à devenir le premier modèle de conteneur dans le Cercle du détroit, comme en témoignent les données des ateliers gaditains pour la même période (**supra**, p. 230-238). Ces mêmes Dr. 1 d'El Rinconcillo présentent diverses spécificités par rapport aux autres productions du Cercle du Déroit. La pâte possède des caractéristiques nettement différentes de celle qui avaient été observées pour les productions antérieures de *Carteia*. Elle est mieux cuite et moins épurée. Au niveau de leurs formes, ces Dressel 1 d'El Rinconcillo sont davantage similaires aux prototypes italiens que ne le sont les productions de *Gadir*. Tant au niveau de leur aspect que de leurs modes de production, ces Dr. 1 d'El Rinconcillo sont davantage des imitations que des adaptations. C'est qu'à la différence de divers contextes productifs du détroit cet atelier a employé des outils de production italiens, construits à la romaine et selon un plan romain. Il mérite pleinement son titre de « *figlina* ». Même si le four 4 n'est apparu que dans la seconde phase de fonctionnement de cet atelier, les premières structures de cuisson présentent dès le départ des éléments architectoniques romains. L'utilisation d'arcs de support, sur toute la périphérie de la chambre de chauffe, est une technique qui s'avère originale pour les contextes productifs du détroit en cette période.

La seconde phase de l'atelier renverrait chronologiquement au dernier moment de la production tardo-punique constaté pour *Gadir*. Néanmoins, la « romanisation » des répertoires matériels – au sens de leur transformation esthétique et technique en fonction d'un modèle attesté un peu avant en Italie – est nettement plus flagrante à *Carteia*. La présence de formes apparentées aux productions romaines de Méditerranée centrale renforce encore plus cette lecture.

#### III.1.1.2.3. L'atelier de Villa Victoria (VV) et la production amphorique tardo-républicaine de *Carteia* :

Contrairement à sa dénomination, l'atelier de Villa Victoria n'est pas un contexte de type *villa*. Cette *figlina* est entrée en activité un peu après celui du site d'El Rinconcillo, plus exactement entre la fin du 1<sup>er</sup> s. av. et la fin du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Cette chronologie pourrait mieux nous renseigner sur les changements des répertoires productifs de *Carteia*. Mais le principal intérêt de ce site réside dans l'étude

de ses structures de production. Ces dernières pourraient rendre compte des transformations plus générale de l'environnement productif de cette agglomération à la fin de la période républicaine.

Ce site était situé en périphérie du noyau urbain de *Carteia*, à l'extérieur des limites est de la cité romaine, et à quelques centaines de mètres du littoral actuel de la baie d'Algésiras (**figure 55**). En raison de la construction de divers aménagements industriels, une équipe mixte de l'Université Autonome de Madrid et de l'Université de Cadix entama, en 2003, une importante opération d'archéologie préventive (**Roldán Gómez, Blánquez Pérez, Bernal Casasola, Prados Martínez et Díaz Rodríguez, 2003**). L'importante superficie des opérations, avec près de 2000 m<sup>2</sup> fouillés, permit de documenter de nombreuses structures antiques. Ces structures correspondaient en majorité à différents niveaux d'activité d'un atelier céramique, en association avec une zone funéraire péri-urbaine, une fabrique à salaison et à des aménagements portuaires (**Bernal Casasola, Blánquez Pérez, Roldán Gómez, Díaz Rodríguez et Prados Martínez, 2008**).

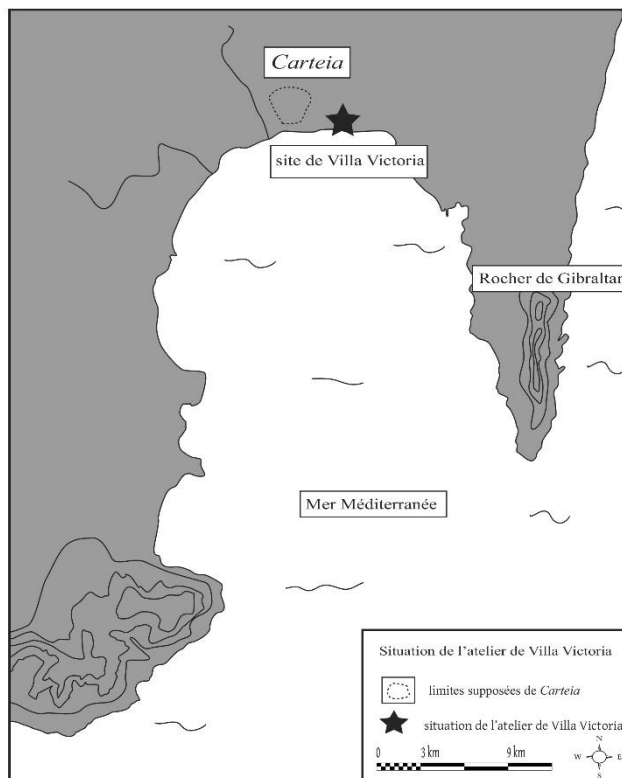


Figure 55 : emplacement du site de Villa Victoria par rapport à l'agglomération antique de *Carteia*.

Une section réalisée au milieu des contextes productifs (« Corte 7 ») a permis d'identifier un véritable *testaccio* de déchets de production et de rebut d'amphores, un dépôt qui a été constitué dès les premiers moments de fonctionnement de l'atelier (**Bernal Casasola, Roldán Gómez, Blánquez Pérez, Prados Martínez et Díaz Rodríguez, 2004**, p. 461-464). Les dimensions complètes de ce monticule d'amphores n'ont pas pu être déterminées. Mais les différents niveaux qui lui ont été associés montraient une hauteur totale d'environ 4 mètres. Ce mobilier a permis de mettre en évidence les différentes phases d'activité de l'atelier, tout en témoignant de l'importance du volume de production de Villa Victoria. Une structure de type *horreum* a été identifiée en périphérie de ce monticule. Cette structure semble avoir été construite au cours de la première moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., période qui semble correspondre à la phase d'expansion de cet atelier (**Bernal Casasola, Díaz Rodríguez, Roldán Gómez, Blánquez Pérez et Prados Martínez, 2006**, p. 241-242).

Outre ce dépotoir, la fouille a permis de mettre au jour un four de grande dimension (H1). Cette structure possède une architecture particulièrement originale et était dans un état de conservation



Figure 56 : vue du four H1 mis au jour dans les contextes de Villa Victoria (d'après **Díaz Rodríguez, Bernal Casasola, Roldán Gómez et Blánquez Pérez, 2009**, p. 17).

exceptionnel. Elle semble avoir été en activité entre le dernier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (**Díaz Rodríguez, Bernal Casasola, Roldán Gómez et Blánquez Pérez, 2009**, p. 16-19 ; **Bernal Casasola, Roldán Gómez et al., 2004**, p. 466-468). Ce four avait été construit dans une structure quadrangulaire, mais la chambre de cuisson avait un plan circulaire. La chambre de chauffe avait été creusée dans le sol, puis construite en brique. Elle a été établie autour de deux arcs latéraux, en brique également, sur lesquels repose la sole encore intacte de la chambre de cuisson. Cette plate-forme de la chambre de cuisson avait été construite avec des briques recouvertes de mortier. Mais ces briques ont été agencées de manière à laisser de nombreux orifices réguliers entre les deux chambres. Le *praefurnium* en brique est situé sur le côté sud

du rectangle de la superstructure. Ce four possède des dimensions importantes, avec une chambre de chauffe de 4,8 mètres de côté, un laboratoire de près de 3 mètres de diamètres et un couloir d'accès de 2 mètres de longueur. Le plan de cette structure de cuisson interpelle tout particulièrement (**figure 56**). Ce four possède une chambre de chauffe de type A4 ou II/b mais sa chambre de cuisson est circulaire, un mélange de formes bien original (**Díaz Rodríguez et al., 2009**, p. 17).

L'étude du *testaccio*, composé en majorité de rebut d'amphores, a permis de rendre compte des diverses formes céramiques produites dans cet atelier. Les premiers niveaux de ce monticule, datés entre le dernier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., ont offert de nombreux fragments d'amphores Dressel 7/11<sup>184</sup>. Ces dernières étaient accompagnées par des Dressel 2/4, des Dressel 12 et des Dressel 14, différents types dont la production locale est avérée par la présence de déchets de cuisson (**Bernal Casasola, Roldán Gómez et al., 2004**, p. 465). Ensuite, on constate l'apparition des Dressel 28 et des Beltrán IIA et IIB, en connexion avec quelques Dressel 7/11 (**Ibid.**, p. 466). Cet assemblage offre une datation comprise entre la moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et la fin de ce siècle. En plus de ces divers types de conteneurs, l'atelier semble avoir fabriqué divers éléments de construction, principalement des

<sup>184</sup> Le four H1 du site semble également avoir produit exclusivement des amphores de ce groupe (**Díaz Rodríguez et al., 2009**, p. 19).

briques, des *tegulae* et des *imbrices*, ainsi que de la céramique commune (bols, jarres et cuvette principalement) (**Ibid.**, p. 466).

L'examen des contextes de Villa Victoria a permis d'identifier une vaste zone de production, attachée à la fabrication de denrées halieutiques et à leur commercialisation. On doit souligner que ce site est caractérisé par la présence conjointe de structures portuaires, d'une fabrique à salaison et d'un atelier de production céramique. La fouille de la *cetaria* a permis de mettre au jour huit bassins à salaison, installés autour d'une cour centrale (**Díaz Rodríguez et al., 2009**, p. 16-17). L'étude approfondie de cette fabrique est toujours en cours et on ne peut pas en détailler l'organisation. Il semble toutefois s'agir d'un édifice construit à la même période que la *figlina*.

La vigueur des activités de production est attestée par le monticule de déchets et de rebuts d'amphores, découverts non loin du four H1. Même si sa taille réelle ne nous est pas connue, ce *testaccio* devait posséder des dimensions importantes, comme l'indique les 4 mètres d'accumulation de restes d'amphores documentés dans la section 7. Un seul four a été mis au jour sur ce site, mais il s'agit d'un exemple exceptionnel, qui est probablement entré en service au cours du dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Ce four, de type II/b, est un exemple entièrement original dans les contextes productifs du Cercle du Détroit. L'analyse de l'assemblage matériel du site, en conjonction avec la stratigraphie du monticule d'amphore, a permis d'identifier deux phases principales dans l'activité de cet atelier. Une première phase est datée entre le dernier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la première moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et correspondrait à l'activité du four H1. Durant cette phase, l'atelier de Villa Victoria produit des Dressel 7/11, des Dressel 2/4 et des Dressel 14. Au cours d'une seconde phase, datée entre le milieu et la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., l'atelier concentre sa production sur d'autres types identifiés dans le transport de produits halieutiques. On observe les indices d'une poursuite de la production de Dressel 7/11, en association avec les types Beltrán IIA, Beltrán IIB et Dressel 28.

Bien que légèrement postérieur que le site de « El Rinconcillo », l'atelier de Villa Victoria complète le panorama offert par ce premier site. La production de cette *figlina* concerne exclusivement des amphores romaines et son étude n'a pas permis d'identifier la présence de conteneurs tarde-puniques. On doit également souligner l'absence notable d'emballages de type Dressel 1. Les contextes de VV permettent de rendre compte de l'arrêt de fabrication de cette forme avant le premier tiers du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Le site de Villa Victoria illustre l'importance de la commercialisation de produits halieutiques dans l'économie de *Carteia*. L'ensemble des activités liées à cette « industrie » ont été identifiées dans les contextes de ce site (de la transformation des produits halieutiques à leur préparation et à leur expédition). Enfin, on souhaiterait revenir sur le style « romain » des contextes productifs céramiques de ce site. Le four qui a été documenté renvoie à une architecture et à des techniques de construction entièrement romaines. Les formes d'amphores qui sont alors fabriqués ne possèdent plus aucune affinité

avec celles de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., et s'avèrent davantage romaines que « puniques ». À de nombreux niveaux, Villa Victoria présente une configuration technique, économique et culturelle pleinement romaine, situation qui est également identifiable pour les contextes d'El Rinconcillo.

III.1.1.2.4. La colonie de *Carteia* et la production des amphores tardo-puniques, une connexion incertaine :

À la différence de *Gadir*, les indications matérielles sur l'environnement économique de *Carteia* sont plus que restreintes pour l'époque punique et le début de l'époque romaine. Les données archéologiques obtenues jusqu'à présent concernent essentiellement le Haut-Empire, laissant persister un certain flou sur la situation de l'ancienne *K'rt* durant les époques antérieures. La transformation de cette cité en colonie de droit latin, un événement de première importance pour l'étude du monde romain, a eu tendance à occulter certains faits essentiels.

L'existence d'une communauté civique phénicienne du détroit, qui occupait préalablement l'espace de la *colonia libertinorum* et dont les habitants furent incorporés à cette « colonie », est parfois oubliée. On devrait d'ailleurs plutôt parler d'une refondation, puisqu'elle prenait en compte l'occupation phénicienne occidentale précédente. Malgré l'insuffisance des données archéologiques, des travaux récents ont permis d'apporter des informations non négligeables sur l'état de la cité et ses évolutions entre la période punique et la période romaine. En tant que cité du Cercle du Déroit, l'examen de ses transformations pouvait s'avérer intéressant pour l'étude des amphores tardo-puniques.

On possède des informations concernant la *K'rt* préromaine. Cette cité semble avoir été établie suite à une reconfiguration de l'occupation de la baie d'Algesiras au cours du 4<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., en lien avec l'abandon du site du Cerro del Prado. Quels qu'aient été les motifs de cette relocalisation, la cité de *Carteia* a dès le départ été établie comme un site d'envergure. La situation stratégique de la baie d'Algesiras ne devait pas être étrangère à ce phénomène. Face à des conditions difficiles pour la navigation, le port de *K'rt* représentait un havre pour les marins<sup>185</sup>.

Au cours de la seconde Guerre Punique, les opérations de l'armée romaine l'ont confrontée à la nécessité de disposer d'un mouillage favorable dans le détroit. L'agglomération phénicienne de la baie d'Algesiras a pu représenter un tel emplacement. Il n'est d'ailleurs pas anodin que Laelius se soit dirigé vers cette cité après son accrochage avec Adherbal (**Tite-Live, XXVIII, 30**). Devant les indications

---

<sup>185</sup> La traversée du détroit de Gibraltar n'était pas aisée durant l'Antiquité. L'existence de courants marins particuliers pouvait rendre la navigation particulièrement difficile. Tite-Live insiste sur l'influence de ces courants lors de l'accrochage naval dans le détroit entre Laelius et Adherbal : « La force du courant l'avait privé aussi de la liberté de diriger à sa guise ses navires ; l'engagement ne ressemblait pas non plus à une bataille navale, car la part de la volonté, de la tactique ou de la réflexion y était nulle. Seules les forces naturelles du détroit et du courant étaient maîtresses de l'ensemble du combat [...] » (**Tite-Live, XXVIII, 30**).

historiques et le constat géostratégique de la situation de *K'rt*, il est possible que cette cité ait été engagé dans des relations formalisées avec Rome. L'état romain aurait eu tout à gagner à obtenir le soutien de la ville sans combat<sup>186</sup>. Bien qu'il s'agisse d'une hypothèse, invérifiable pour l'instant, l'existence d'un traité (*foedus* ?) entre Rome et *Carteia* est une possibilité. En tout cas, cette cité a accueilli des troupes romaines sans intentions hostiles car engagés dans des activités diplomatiques durant les années 208-206 avant J.-C. C'est face à cette situation que pourrait être analysée la refondation de *Carteia*, en tant que première colonie de droit latin en dehors de la péninsule italienne, vers 171 avant notre ère (**Hernández Fernández, 1994**, p. 85-86).

On a proposé d'envisager une relation entre la fabrication des conteneurs tardo-puniques et la transformation des modes de production du Cercle du Détroit, au début de la période romaine. Mais les transformations institutionnelles et démographiques précoces de *Carteia* pourraient avoir eu une incidence spécifique sur la production amphorique. Afin de le confirmer, il fallait pouvoir observer les différents états du répertoire céramique de cette cité entre les périodes puniques et romaine.

On a présenté différents indices matériels, datés entre la fin du 3<sup>ème</sup> s. et le début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., relatifs à la fabrication d'amphores du détroit (T-12.1.1.1, T-8.2.1.1 et T-9.1.1.1) à *K'rt*. Il fallait alors pouvoir observer les évolutions de la production amphorique de cette ville durant la période romaine. L'existence d'un hiatus dans la documentation archéologique pouvait rendre cette analyse difficile. Mais les opérations de terrain menées dans le territoire de *Carteia* ont permis de mettre au jour divers contextes appartenant à la période tardo-républicaine, notamment dans la zone du forum de *Carteia*. Ces données seraient à analyser en connexion avec les contextes productifs de l'époque tardo-républicaine, notamment les sites de Villa Victoria et d'El Rinconcillo qui couvrent conjointement l'ensemble du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Le contexte le plus ancien, celui de la *figlina* d'El Rinconcillo, renvoie à une période d'activité comprise entre le premier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la première moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Ce site a été marqué par deux phases de production. La première phase, datée entre le premier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le dernier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., était caractérisée par la fabrication d'amphores Dressel 1 (**supra**, p. 250). D'un point de vue technique, les premiers fours en activité étaient caractérisés par un usage précoce de techniques de construction romaines (briques et *tegulae*) avec un plan « traditionnel » (type B7 ou I/a) (**supra**, p. 249). La seconde phase est datée entre le dernier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la première moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. À l'inverse de la première, elle est caractérisée par la fabrication d'un large éventail de types amphoriques (Dr. 7/11, Dr. 12, Dr. 14, LC 67/Sala 1), lesquels sont régulièrement

<sup>186</sup> Tout engagement militaire pose le risque d'une destruction des infrastructures civiles, des infrastructures qui, dans le cas de *Carteia*, représentaient l'un des principaux intérêts de la prise de contrôle de la cité par Rome, surtout dans le cas d'un engagement militaire ultramarin.



présentés comme d'inspiration romaine. En outre, la structure de coction associée à cette phase (four du secteur 4) renvoie à un modèle entièrement romain, tant au niveau de l'architecture que du type de structure (four de type II/d) (**supra**, p. 252).

Le site de Villa Victoria relève d'une chronologie légèrement différente, avec une activité qui a été datée entre le dernier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la fin du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Deux phases ont été identifiées pour cette *figlina*. La première phase, entre le dernier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., a été caractérisée par la fabrication de Dr. 7/11, de Dr. 2/4, de Dr. 12 et de Dr. 14, (**supra**, p. 254). La seconde phase, datée entre la moitié et la fin du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., était marquée par la production de Dr. 7/11, associées à des Dr. 28, des Beltrán IIA et des Beltrán IIB (**supra**, p. 254). Malgré quelques originalités, le seul four identifié renvoie à un modèle issu du monde romain, tant au niveau de ses techniques de construction qu'au niveau de son plan (**supra**, p. 254). Enfin, on doit signaler qu'il existe d'autres contextes productifs similaires à *Carteia*, notamment le site de la Venta del Carmen (**Bernal Casasola, 1998**).

L'examen de divers contextes tardo-républicains de *Carteia* permet de faire plusieurs remarques. En premier lieu, on note qu'il n'existe aucun indice relatifs à la production locale de la plupart des amphores tardo-puniques (T-9.1.1.1/2, T-12.1.1.2, T-8.2.1.1/2 et T-7.4.3.3). L'absence complète d'amphores T-7.4.3.3 avait déjà interpellé par le passé : « L'absence totale d'amphores de type Mañá C2b/ (T-7.4.3.3) est complètement paradoxale quand l'on sait que, dans la Baie de Cadix, leur présence est obligatoire dans les niveaux du dernier tiers du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et, plus spécialement, dans ceux du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. » (**Blázquez Pérez et al., 2006**, p. 374). Moins d'un siècle avant l'entrée en service de la *figlina* d'El Rinconcillo, la cité de *Carteia*, produisait des types phéniciens du détroit. Ces amphores possédaient des correspondances techniques et typologiques avec les productions synchroniques de la baie de Cadix.

À partir du début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., *Carteia* ne semble plus fabriquer des amphores apparentées à la tradition phénicienne du détroit. Même la pâte des conteneurs s'avère totalement différente. Elle se distingue autant des amphores produites au siècle précédent – c'est-à-dire au début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. – que de celle des emballages fabriqués à *Gadir* au début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. L'examen du cadre technique de la production amphorique présente alors de nombreuses correspondances avec un modèle romain. L'ensemble des structures de coction étudiées se sont avérées marquées par la présence de traits techniques romains (architecture et type de fours). Ces contextes ont également apporté de nombreux éléments architectoniques typiquement romains, qui contrastent avec les modes de production identifiés dans le reste de l'*Ulterior* à la même époque (**Bernal Casasola et Jiménez-Camino Álvarez, 2004**, p. 599-600). La particularité de ces éléments techniques tient dans le fait qu'ils répondent à une tradition pleinement italique et non à un mélange romain/indigène des modes de production.

En parallèle à ces divergences entre les époques puniques et romaines, la ville de *Carteia* a été marquée par d'importantes transformations urbaines à partir du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. C'est durant cette période que l'espace civique de la cité a été transformé, avec l'édification d'un temple sur podium et le comblement de structures culturelles phéniciennes occidentales. L'édification de ce temple est allée de pair avec une réorganisation urbaine de la zone du forum romain, identifiée par la construction de nouvelles structures résidentiels et de bâtiments publics.

Les données matérielles amènent à considérer la *Carteia* tardo-républicaine comme un *unicum* dans l'espace du Cercle du Détroit. Malgré certaines convergences dans les transformations générales de la production amphorique (**Díaz Rodríguez et al., 2003**, p. 132-137), les données disponibles actuellement montrent des différences notables entre *Carteia* et les autres cités du Cercle du Détroit. Les caractéristiques observables dans les milieux de production indiquent une transformation intense mais surtout rapide de l'environnement économique de *K'rt*. Malgré des incertitudes pour la deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> s. J.-C., une comparaison avec les contextes gaditains rend compte de la rapidité et de l'intensité de ces changements. On constate également que cette mutation n'est pas passée par une étape « d'hybridation » des différents répertoires matériels. Ces dernières n'est en tout cas pas visible dans le mobilier archéologiques. Ces observations amènent donc à distinguer les conteneurs fabriqués dans cette agglomération des autres emballages tardo-puniques.

La chronologie de ces transformations semble être en connexion avec l'établissement de la *colonia libertinorum* de *Carteia*. Les contextes des années 200-160, pourtant chronologiquement romains, seraient caractérisés par une continuité dans la présence d'éléments matériels phéniciens du détroit. Les contextes des années 150-140 (pour le forum) et des années 90-70 (pour la production amphorique et la fabrication de produits halieutiques), renvoient à un modèle romain/italique. Les sources antiques mentionnent l'installation d'une population romaine lors de l'établissement de cette colonie. Mais cette implantation ne s'est pas réalisée dans l'exclusion des habitants phéniciens occidentaux de la cité préromaine<sup>187</sup>.

Malgré la présence d'une production locale de Dressel 1, les autres formes du groupe tardo-puniques ne semblent pas avoir été produits à *Carteia*. Un tel constat amène à s'interroger sur l'identification des répertoires de production de cette cité. L'adaptation de la forme Dressel 1 dans le Cercle du Détroit pourrait être considérée comme un type tardo-punique (**supra**, p. 137-148). Mais cette identification repose sur le mélange des traditions productives italiques avec celles des Phéniciens du détroit. Dans le cas des Dressel 1 mises au jour à *Carteia*, on n'est pas confronté à cette mixité d'éléments locaux et romains. Que ce soit au niveau de leurs modes de fabrication, de leurs pâtes, de

<sup>187</sup> L'installation de populations italiques est partiellement visible dans l'analyse des données épigraphiques et onomastiques (**Padilla Monge, 2011**, p. 245-259). Les populations phéniciennes occidentales pourraient ne pas avoir laissé de traces à cause de leur complète incorporation politique et sociale (**Hernández Fernández, 1994**, p. 86). Mais la transformation rapide et profonde de *Carteia* reste une source d'interrogations.

leurs formes ou des modalités de timbrage, les Dressel 1 d'El Rinconcillo ne se distinguent pas des mêmes conteneurs produits en Italie : ce sont des productions entièrement romaines, fabriquées à la romaine dans une cité qui était beaucoup plus proche de Cosa ou de Tarente que de *Gadir*. La définition proposée pour le mobilier tardo-punique invite à rester prudent quant à l'application de cet adjectif par rapport au mobilier de *K'rt*. La documentation pour l'époque tardo-républicaine nous amène d'ailleurs à distinguer cette agglomération des autres cités du Cercle du Détroit. Néanmoins, il faudrait pouvoir comparer les informations des contextes productifs de la baie d'Algésiras avec d'autres agglomérations du secteur pour étayer ce constat.

L'examen du répertoire amphorique de la *K'rt* romaine rend compte de la difficulté à identifier le mobilier tardo-punique. Leur production s'est établie en correspondance avec des phénomènes à l'échelle locale parfois difficile à distinguer. Le cas de *Carteia* offre toutefois des informations qui pourraient nous aider à mieux définir ce groupe amphorique.

### III.1.1.3. L'agglomération de *Malaka* comme centre producteur d'amphores tardo-puniques.

La cité antique de *Malaka* – *Mlk'* en néo-punique et *Malaca* en latin – était une agglomération du Cercle du Détroit qui semble avoir contribué à la production d'amphores tardo-puniques. Elle était située à une centaine de kilomètres de la baie d'Algésiras, le long du littoral méditerranéen du détroit (**figure 57**). À l'inverse de la province limitrophe de Cadix, le littoral de la province de Malaga a été marqué par une urbanisation précoce, en lien avec le développement des activités touristiques. Cette urbanisation a eu des effets néfastes, en termes de

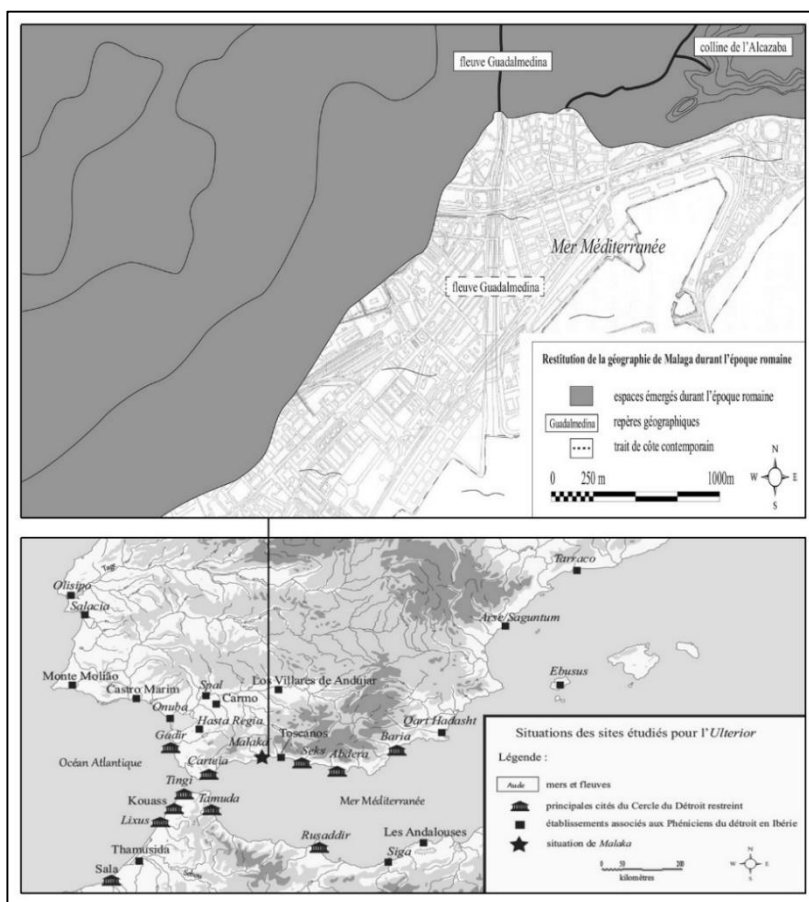


Figure 57 : situation géographique et évolutions de la géomorphologie des environs de *Malaka* (mise en forme Max Luaces, d'après Mayorga Mayorga, Escalante Aguilar et Cisneros García, 2005, p. 145).

reconnaissance et de protection du patrimoine archéologique. En conséquence, de nombreuses incertitudes persistent par rapport aux différents états de la cité durant l'Antiquité. Les fouilles d'urgence, dont certaines datent des années 1980, ont permis de mieux connaître certains secteurs de la cité antique. Mais ces opérations ont parfois été mal documentées et certains sites ont totalement disparu aujourd'hui<sup>188</sup>. Malgré ces lacunes, diverses indications ont attesté de l'importance de cette agglomération, tant pour l'époque punique que pour l'époque romaine. La qualité de ces témoignages, en majorité associés au mobilier amphorique, permet d'analyser les évolutions de certaines activités économiques.

Le territoire de la commune contemporaine de Malaga a offert de nombreux témoignages concernant la présence phénicienne en Ibérie. Plusieurs sites en rapport avec ces populations ont été mis au jour dans la région de Malaga, parmi lesquels les établissements de « Los Toscanos », du « Cerro del Villar » et de « Morro de Mezquitilla ». Les divers travaux réalisés sur ces sites ont offert de nombreux indices concernant les premières étapes d'une production céramique phénicienne dans la zone du détroit (**Aubet Semmler, Ruiz et Treliso, 1999**, p. 149-277 ; **Gran-Aymerich, 1991**, p. 167-169 ; **Ramón Torres, 2006**, p. 192-194). La production du premier véritable type amphorique phénicien d'occident, dénommé T-10.3.1.1, a été attestée dans les contextes archaïques des environs de Malaga (**Ramón Torres, 2006**, p. 193-196)<sup>189</sup>.

Les opérations archéologiques menées sur le site de Morro de Mezquitilla ont permis d'identifier les vestiges d'une première occupation pérenne, datée entre le 9<sup>ème</sup> et le 8<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Bien qu'il ne s'agisse pas de l'installation la plus ancienne de ces populations en Ibérie, ce site correspond au premier véritable établissement phénicien à caractère colonial dans le secteur du détroit de Gibraltar (**Ramón Torres, 2006**, p. 191-192). Dès l'installation de cette agglomération, le site a connu une importante croissance urbaine. Cette croissance s'est couplée avec le développement de diverses activités productives et commerciales. Malgré le dynamisme économique de cet établissement, il ne fut pas épargné par les profonds bouleversements qui secouèrent les installations phéniciennes du détroit durant le 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Le site de Morro de Mezquitilla montre des signes de déclin durant cette période, laquelle fut également marquée par l'abandon de l'établissement proche du Cerro del Villar.

C'est en parallèle aux troubles du 6<sup>ème</sup> siècle que l'on assiste à la fondation d'une nouvelle agglomération à l'emplacement de la ville moderne de Malaga et à quelques encablures du site de Cerro

<sup>188</sup> Il n'existe que peu de monographies sur les contextes productifs tardo-républicains, fouillés sur le territoire de l'actuelle commune de Malaga

<sup>189</sup> Ce type amphorique – en correspondance avec le type postérieure T-10.1.1.1 – semble avoir été une production spécifique aux établissements phéniciens d'Ibérie. Son attestation dans de nombreux sites associés à la présence phénicienne en occident renvoie au développement des activités commerciales de ces colonies

del Villar. Cette cité avait été fondée au sommet d'une colline, l'Alcazaba moderne, et au niveau de l'embouchure du fleuve Guadalmedina, le *flumen Malaca* romain.

La fondation de *Mlk'* semble dès le départ avoir été connectée avec le développement des activités commerciales, un constat qui repose déjà sur l'étymologie de son toponyme. *Mahlakat* ou *mhlk* aurait signifié « lieu de passage » ou « étape commerciale » en phénicien (**López Castro et Mora Serrano, 2002**, p. 187). Les opérations archéologiques de la fin des années 1980, effectuées en association avec la Casa de Velázquez, ont permis de mettre au jour différents vestiges associés à une enceinte ponctuée de casemates. Elle devait marquer la limite nord de *Malaka* (**Gran-Aymerich, 1991**, p. 161-162 ; **Suárez Padilla et Navarro Luengo, 1996**, p. 118-120).

Dans son état préromain, l'agglomération occupait principalement la zone de la colline de l'Alcazaba. Différentes portions du rempart classique ont été identifiées autour de cette colline. Malgré l'observation de réaménagements au cours du 6<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., ce rempart ne semble pas avoir été marqué par d'importants remaniements avant la fin du 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (**Suárez Padilla et Navarro Luengo, 1996**, p. 119-121). À partir des données provenant des fouilles récentes, l'occupation générale des environs *Malaka* durant l'époque classique peut être partiellement reconstituée, (**supra**, p. 265). La ville aurait eu une physionomie proche de Carthage, avec agglomération qui s'étirait en flanc de colline jusqu'au port, en suivant un axe parallèle à la mer (**López Castro et Mora Serrano, 2002**, p. 192-193). Selon les estimations, le noyau urbain devait avoir une superficie comprise entre 6 et 17 hectares<sup>190</sup>. De nombreux contextes funéraires ont été exhumés dans les plaines au nord de l'Alcazaba. Cette aire funéraire a été en partie étudiée lors de fouilles préventives dans la zone de Gibralfaro (**Pérez-Malumbres Landa et Martín Ruiz, 1997**).

Outre ces vestiges architecturaux, il existe des indices concernant la présence d'un sanctuaire majeur à *Malaka*. Il devait probablement s'agir d'un temple en l'honneur du dieu *Shamash*, divinité solaire importée en occident depuis la Phénicie (**López Castro et Mora Serrano, 2002**, p. 188). Cette interprétation se fonde sur l'identification de représentations de cette divinité au sein des premières séries monétaires de cette cité. Il est probable que l'espace portuaire au sud du noyau urbain ait été marqué par un sanctuaire, une telle situation d'implantation étant attestée dans d'autres communautés du Cercle du Détroit (*Gadir, Carteia* ou *Baria*) (**Ferrer Abelda, 2002**, p. 202-212). Il est probable en tout cas que la fondation de *Malaka* soit allée de pair avec l'installation de structures cultuelles, comme l'illustre l'établissement du sanctuaire de Villaricos au cours du 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**López Castro et Mora Serrano, 2002**, p. 191).

Tant dans sa chronologie d'implantation, que dans son organisation urbaine et politique, *Malaka* présente de nombreuses similarités avec la cité de *Gadir* durant l'époque préromaine. Les nombreux

<sup>190</sup> L'écart entre ses mesures dépend essentiellement de l'existence d'une occupation aux environs du port antique (**López Castro et Mora Serrano, 2002**, p. 192).

vestiges associés au rempart punique attestent de l'établissement d'une communauté civique d'envergure, à envisager selon le modèle de la cité-État, entre le 6<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Tout comme pour l'ancienne Cadix, on observe divers indices quant à la participation d'un culte majeur dans la vie économique et civique de la cité.

L'organisation urbaine de *Malaka* renvoyait distinctement à un modèle oriental, bien attesté dans différentes cités issues de la colonisation phénicienne. Ce modèle ne semble pas avoir connu de profonds bouleversements durant plusieurs siècles, même après le passage de cette cité sous orbite romaine. Malgré cette première continuité, les données archéologiques indiquent que cette communauté a été marquée par d'importantes transformations durant le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Avant d'examiner ces mutations, il faudrait revenir sur la spécificité des rapports entre Rome et *Malaca*, entre la fin de la seconde Guerre Punique et le Haut-Empire.

La situation politique de *Malaka*, entre l'époque hellénistique et le début de la période romaine, est encore mal connue. L'engagement de cette cité aux côtés de Carthage durant la seconde Guerre Punique ne fait pas de doute. Toutefois, les sources n'indiquent pas le déroulement d'expéditions militaires romaines à son encontre durant le conflit. C'est surtout la situation de la cité après la conquête romaine qui est une source d'interrogations. Plusieurs hypothèses ont été formulées sur la question (**Martín Ruiz, 2013**, p. 128-129). La première, en partie défendue par Torres Blanco (**2003**, p. 18-20) et Wulff Alonso (**1996**, p. 346-347) se base sur les indications de Pline l'Ancien dans lesquelles *Malaca* est présentée comme une cité fédérée (**Pline l'Ancien, III**, 3). Certains auteurs ont alors proposés de dater la signature de ce *foedus* vers 205 av. J.-C. (**Guichard, 1991**, p. 153).

Une seconde hypothèse considère plutôt que l'antique Malaga est restée fidèle à la cause carthaginoise jusqu'à la fin des opérations dans la péninsule ibérique, ou tout du moins jusqu'à la prise de *Baria* par Scipion, en 208 av. J.-C. Cette idée se fonde sur une indication de Tite-Live, ce dernier ayant présenté cette agglomération est comme hostile à Rome durant les troubles des années 190 av. J.-C. Tite-Live mentionne que le soulèvement de *Mlk'* était envisagé par le sénat romain (**Tite-Live, XXXIII**, 21)<sup>191</sup>. Ce passage, qui ne mentionne pas *Carteia* et *Gadir*, a été interprétée comme un indice du statut stipendiaire de *Malaka* (**López Castro, 1995**, p. 151-152 ; **López Castro et Mora Serrano, 2002**, p. 207). L'insurrection de 197 av. J.-C. aurait été la conséquence d'un renforcement de la présence militaire romaine, via l'installation de garnisons dans le secteur, en conjonction avec d'importantes charges financières imposées par Rome (**Ibid.**, p. 207). Cette présence militaire est attestée par les sources dans le cas de *Gadir*, cette cité ayant sollicité le retrait des troupes romaines en vertu de son statut de cité alliée (**Tite-Live, XXXII**, 2).

<sup>191</sup> Il existe un important débat philologique autour de la transcription de cette partie du texte de Tite-Live et sur sa traduction. Selon certaines versions, Tite-Live aurait directement rapporté le soulèvement de *Seks* et de *Malaka* et non pas seulement leur mécontentement (**López Castro et Mora Serrano, 2002**, p. 208 ; **Wulff Alonso, 1996**, p. 346-347)

Au vu de l'engagement de *Malaka* dans cette insurrection, il est raisonnable de penser qu'elle avait des raisons pour s'opposer à Rome, un constat qui rendrait un éventuel statut fédéré peu probable (**López Castro, 1995**, p. 151-152 ; **Ramón Torres, 2009**, p. 75-76). On rejoint ici les considérations développées par J. L. López Castro en la matière, notamment sur le fait que *Malaka* ait obtenu le statut de cité fédérée plus tardivement, éventuellement durant la questure de César (69-65 av. J.-C.) (**Martín Ruiz, 2013**, p. 128)<sup>192</sup>.

La situation institutionnelle de la cité pour les périodes suivantes est moins incertaine, notamment grâce à la mise au jour de deux tables en bronze décrivant des règlements législatifs du *municipium latinum* de *Malaca* (**Ortiz de Urbina, 2001**). Ces tables ont représenté un apport dans l'étude du fonctionnement municipal romain durant le Haut-Empire. En association avec d'autres données textuelles, il est vraisemblable que la cité de *Malaka* soit devenue un municipe romain entre les règnes de Domitien et de Vespasien. La promotion de cette cité s'avère ainsi particulièrement tardive par rapport à d'autres cités du Cercle du Détroit, notamment par rapport à *Gadir* ou à *Carteia*.

Bien qu'il reste certaines interrogations concernant la situation politique de cette agglomération durant l'époque tardo-républicaine, il pourrait être intéressant de prendre en compte les informations apportées par l'archéologie. Si le noyau urbain de l'époque romaine s'est en grande partie développé sur les occupations antérieures, les vestiges de différents bâtiments publics dans ce secteur attestent de l'extension de l'espace urbain de *Malaca* à partir de la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Corrales Aguilar, 2003**, p. 381-382). Les opérations menées dans la zone du théâtre romain ont permis de rendre compte de l'absence de structures avant la période romaine au nord de l'Alcazaba. Il a fallu attendre l'époque augustéenne pour observer les premiers changements dans l'organisation urbaine. C'est à cette époque que fut construit un imposant puits de drainage, en parallèle à la construction du théâtre.

Les données concernant la Malaga romaine nous renvoie l'image d'une première continuité durant les premières décennies après la conquête de l'*Uterior*. Un tel constat repose, entre autre, sur l'utilisation continue des espaces cultuels (**Corrales Aguilar, 2003**, p. 385-387 ; **Martín Ruiz et Pérez-Malumbres Landa, 1999**). Cette première phase fut suivie par une transformation progressive de la cité, en partie similaire au cas gaditains de l'époque tardo-républicaine. Néanmoins, le déroulement de cette « romanisation » urbaine de *Malaka* montre des différences notables avec la transformation de *Gadir* en *Gadès*. On constate que certains bâtiments publics romains de l'antique Malaga ont été construits plus tardivement que dans le cas de la baie de Cadix. Le théâtre, par exemple, a été construit plus d'un demi-siècle plus tard à *Malaka* qu'à *Gadir*<sup>193</sup>. Ce bâtiment public n'était pas un cas isolé. Il existe d'autres informations qui témoigneraient d'un décalage chronologique, entre la situation de

<sup>192</sup> Il existe de nombreuses indications par rapport à la promotion de nombreuses cités d'Ulérieure durant l'administration césarienne.

<sup>193</sup> Le théâtre romain de Cadix a été construit durant le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Cicéron, Pro Balbo**, 34).

*Malaca* et celles *Gadir* ou de *Carteia*, pour les mêmes périodes. Cet écart chronologique s'avère significatif dans le cas des transformations de l'environnement économique de cette première agglomération.

### III.1.1.3.1. La commercialisation de produits halieutiques à *Malaka* entre les époques puniques et romaines :

Pour mieux saisir les mutations de *Malaca* durant l'époque romaine, on doit d'abord considérer la configuration préalable de certaines activités productives entre le 5<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> s. avant notre ère. La commercialisation des denrées halieutiques semble avoir composé une part importante des activités économiques de l'ancienne Malaga. Divers contextes archéologiques en lien avec ces activités ont été découverts durant les périodes préromaines. Mais ils n'ont pas nécessairement fait l'objet d'opérations de terrain intensives ou d'études approfondies. D'autres données appartenant à la phase romaine nous renseignent sur les mutations économiques de cette cité. Les nombreuses données disponibles permettent de dresser un tableau rapide des différents états de la cité, avant et après sa conquête par l'*Urbs* (figure 58).

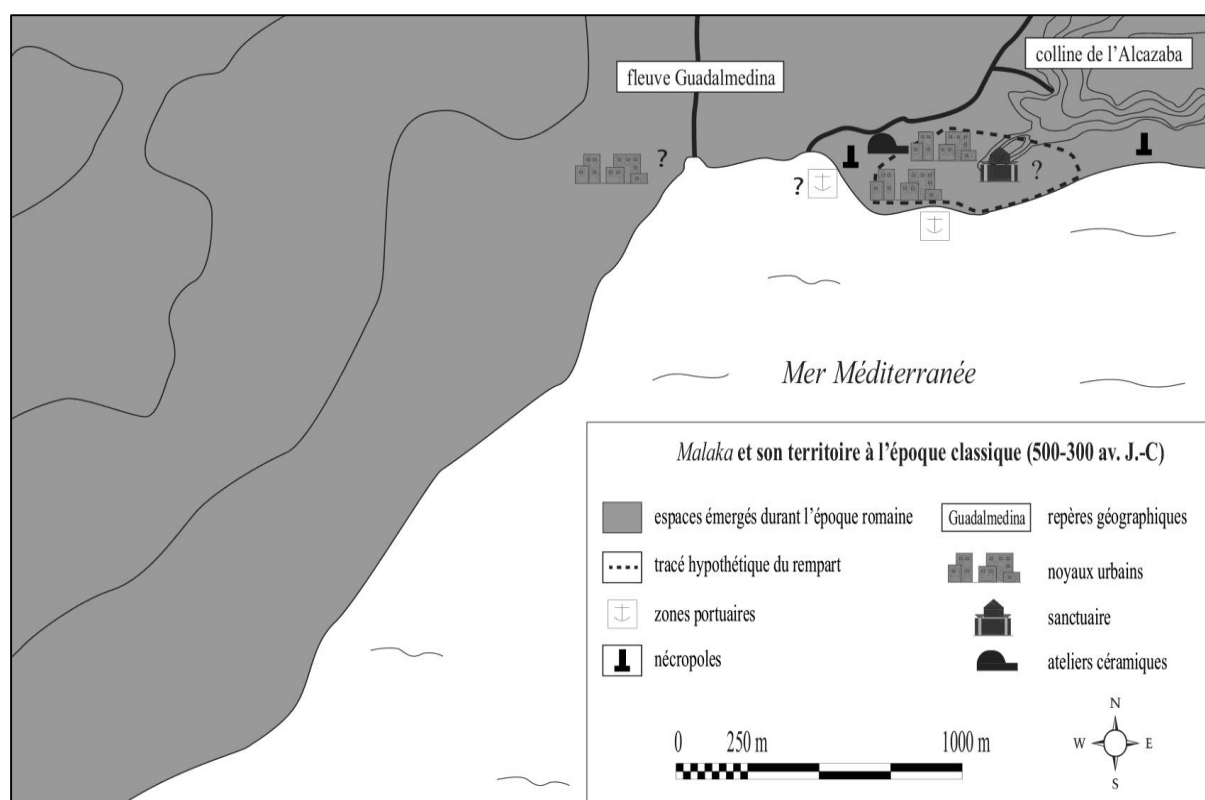


Figure 58 : restitution de l'occupation de la cité de *Malaka* durant l'époque préromaine, à partir des dernières découvertes archéologiques. On présente les principales structures urbaines identifiées, de manière plus ou moins certaine (mise en forme Max Luaces, d'après Corrales Aguilar, 2003, p. 380).

Les établissements antérieurs à la fondation de *Mlk'* semblent avoir été très dynamiques économiquement (Ramón Torres, 2006). Ce constat est illustré par la production intensive d'amphores



du G-10.1.0.0 dont le site dit de « La Pancha » témoigne (**Martín Córdoba, Ramírez Sánchez et Recio Ruiz, 2006**, p. 261-265). L'embouchure du Guadalhorce était occupée par un important noyau urbain, identifié par le site du Cerro del Villar, qui a offert des indices d'une production d'amphores et d'une exploitation agricole (**Aubet Semmlers et al., 1999**, p. 153-190). On retrouve ces mêmes conteneurs dans de nombreux sites de Méditerranée occidentale durant l'époque archaïque, une illustration de la vitalité du commerce de la Malaga archaïque.

La période suivante voit l'abandon de ce site, en lien avec les transformations de la crise du 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et à la fondation de *Malaka*. Mais le site du Cerro del Villar est réoccupé à partir du 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. L'étude de deuxième cette phase a permis de mettre au jour différents contextes identifiés comme des ateliers dédiés à la production céramique. Bien que l'organisation de ces derniers ait été difficile à appréhender, les archéologues ont pu identifier la production d'amphores T-11.2.1.3.

Le site de « Los Algarrobeños », situé au nord-est de Malaga et à l'embouchure du fleuve Vélez, a permis de mettre au jour un autre atelier de production d'amphores (**Martín Córdoba et al., 2006**, p. 278). Ce site avait été identifié suite à la découverte de nombreux fragments d'amphores en surface au cours de prospections terrestres. La fouille de cet établissement a permis d'exhumer une fosse dépotoir contenant de nombreux rebut d'une production céramique. L'étude approfondie des assemblages céramiques a permis de déterminer deux phases d'activité. La première, datée entre la fin du 6<sup>ème</sup> s. et le milieu du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C., a été identifiée par des fragments d'amphores T-11.2.1.3. La seconde, identifiée par la présence de nombreux fragments d'amphores T-12.1.1.1 (**Ibid.**, p. 280) et a été datée entre le milieu du 5<sup>ème</sup> s. et le début du 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Les contextes de Los Algarrobeños représentent l'attestation la plus ancienne de la production de T-12.1.1.1 dans les environs de *Malaka*. Mais il s'avère relativement éloigné du noyau urbain de l'agglomération classique, des questions se persistent donc quant à ses relations avec la cité de *Mlk'*.

Le site dit de la « Calle Císter », situé en plein cœur de la commune moderne de Malaga, a permis d'identifier un autre contexte productif céramique, clairement connecté à l'agglomération phénicienne occidentale (**Arancibia Román et Escalante Aguilar, 2006**, p. 344-346). Les niveaux les plus récents ont apporté les vestiges d'un four associé à des déchets de cuisson d'amphores. Cette structure de cuisson possède un plan circulaire (four de type B7 ou I/a). La chambre de chauffe a été creusée dans le substrat et fut construite à l'aide d'adobe. Elle possède un diamètre conservé de 2,25 mètres pour une longueur totale de 3,25 mètres en comptant le *praefurnium* (**Ibid.**, p. 344-345). Ce site ayant été étudié au cours d'une fouille d'urgence, l'analyse de certaines structures s'avère incomplète. Néanmoins, les US associées au comblement du four ont offert un grand nombre de fragments d'amphores T-11.2.1.3. L'activité de ce four a pour l'instant été datée entre le 7<sup>ème</sup> s. et le 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C., une datation relativement précoce qui se fonde sur la présence d'amphores du G-10.1.0.0. Cependant, compte tenu de la présence de fragments du S-11.0.0.0, on pourrait éventuellement considérer l'existence d'une seconde phase d'activité entre les 6<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Malgré des

résultats relativement limités, les contextes de la Calle Císter permettent d'envisager la fabrication de certains types amphoriques halieutiques du détroit durant la période Classique. De plus, la situation de ce contexte permet de rendre compte du développement des activités de production en périphérie même du noyau urbain de *Mlk'*.

Aucune fabrique à salaison préromaine n'a été découverte dans la région de Malaga jusqu'à présent. Mais les contextes productifs céramiques des environs ont offert divers indices concernant la fabrication des types T-11.2.1.3 et T-12.1.1.1. Ces conteneurs sont apparentés au groupe des Mañá-Pascual A4. Il s'agit de types associés à la commercialisation des denrées halieutiques dans le Cercle du Détroit. La diffusion très large de ces emballages, identifiés jusqu'en Grèce continentale<sup>194</sup>, atteste du dynamisme de cette activité durant l'époque Classique. Cette production dans les environs de *Malaka* témoignerait du déroulement de diverses activités de préparation et de transport de denrées halieutiques (**López Castro et Mora Serrano, 2002**, p. 195 ; **Martín Córdoba et al., 2006**, p. 280).

On ne dispose pas de beaucoup d'information concernant les activités économiques de *Malaka* avant son intégration au monde romain. Mais on observe de nombreux indices matériels qui permettent d'apprécier la connexion entre *Mlk'* et *Gadir*. La comparaison des assemblages céramiques de ces deux cités permet de rendre compte de nombreuses similarités, notamment au niveau de leur composition (céramique Kouass, amphores halieutiques) (**López Castro et Mora Serrano, 2002**, p. 203 ; **Martín Córdoba et al., 2006**, p. 279). Les morphologies des amphores s'avèrent d'ailleurs également très similaires. Les données relatives aux techniques de production offrent également des similitudes (four de type B7 ou I/a ; utilisation d'adobes ; chambre de chauffe excavée).

Ces données illustrent la participation de Malaka aux réseaux économiques et culturels qui définissaient le Cercle du Détroit. Néanmoins, les contextes appartenant aux phases préromaines s'avèrent particulièrement limités. Ces restrictions impliquent diverses incertitudes concernant le fonctionnement de l'économie de cette cité. À l'inverse, de nombreuses sources d'informations nous renseignent sur l'environnement productif de *Malaka* durant l'époque tardo-républicaine.

Tout d'abord, on remarque que cette agglomération a connu des transformations limitées au début de la période romaine. Au départ, l'organisation de l'espace urbain se superpose à celle de l'occupation préromaine (**Mayorga Mayorga, Escalante Aguilar et Cisneros García, 2005**, p. 144-148). Ce constat nous est autant indiqué par les données archéologiques qu'il est corroboré par les

<sup>194</sup> A. Sáez Romero a récemment révisé certaines des amphores du fameux entrepôt à amphore « puniques » de Corinthe. Il a présenté une partie de ses résultats lors de la première Conférence Internationale sur les amphores phéniciennes et puniques de Gand (Belgique), durant le mois de décembre 2016. Certaines amphores de cet entrepôt se sont avérées originaires de *Malaka*, ce qui confirme l'importance des activités commerciales de cette cité durant l'époque Classique.

sources textuelles (**Strabon, III, 4, 2**)<sup>195</sup>. On devrait signaler la découverte remarquable d'un ensemble de poids en bronze, associés à du mobilier appartenant à la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Ces poids étaient correspondance avec une métrologie orientale et punique, alors même qu'ils ont été découverts dans des contextes chronologiquement romains (**Martín Ruiz, 2010b**, p. 83).

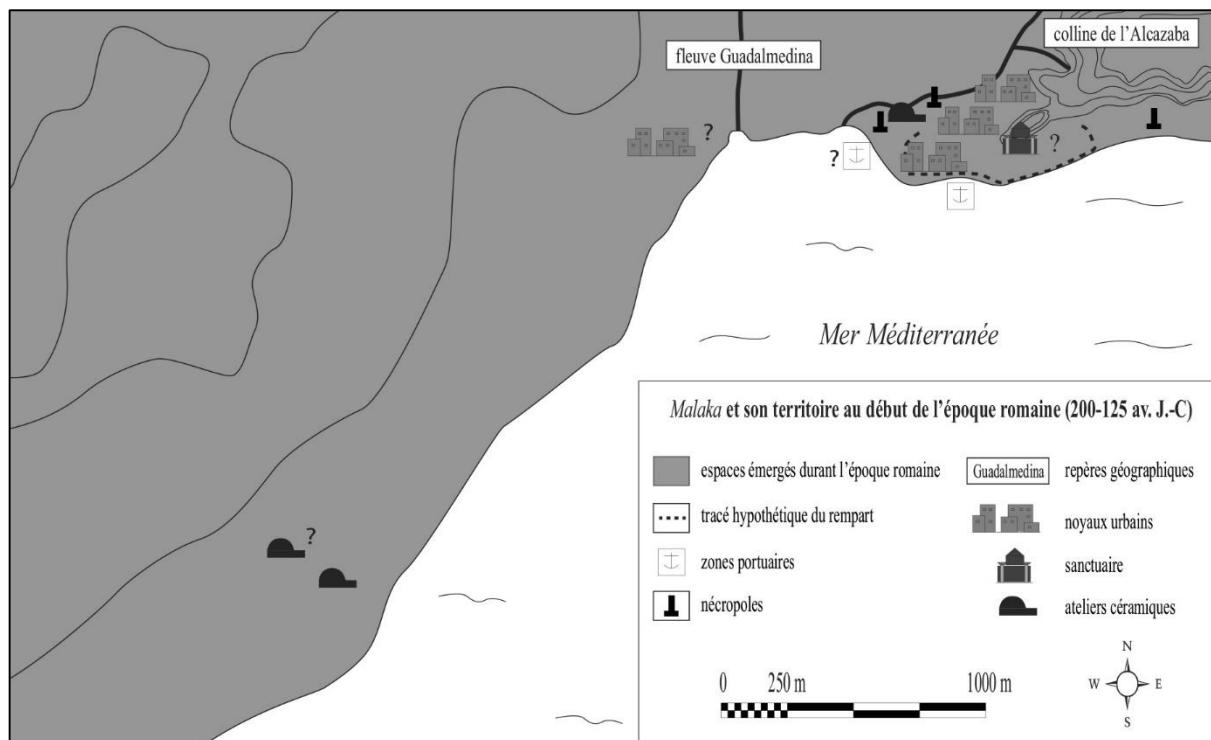


Figure 59 : restitution des premières transformations de l'occupation des environs de Malaka, durant le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. La destruction des portions nord du rempart classique représente la principale modification dans l'occupation de cette cité.

Cette première continuité s'observe à de nombreux niveaux. Mais à la différence de cités comme Gadir ou Carteia<sup>196</sup>, la Malaga romaine n'a connu que peu de changements durant le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**figure 59**). Il faut attendre le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. pour voir apparaître les premières véritables transformations dans l'occupation de l'agglomération. C'est à partir de cette période que l'on peut observer l'installation progressive de nouvelles structures, associées à une extension de l'emprise urbaine (**Corrales Aguilar, 2003**, p. 386). Vers la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., la topographie de Malaca se distingue complètement de celle des siècles précédents.

Divers contextes archéologiques renvoyant à l'époque tardo-républicaine ont offert des indices concernant des activités liées à la commercialisation de denrées halieutiques. Plusieurs bassins en *opus signinum*, construits à partir de la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., ont été identifiés dans les sites

<sup>195</sup> Au cours de sa présentation des villes du littoral de la Bétique, Strabon indique que Malaca : « est phénicienne d'apparence » (**Strabon, III, 4, 2**).

<sup>196</sup> Ces cités furent marquées dès le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. par une transformation progressive mais décisive de leurs environnements économiques et de leurs organisations urbaines

proches du « Cerro del Mar » et d'« Almuñecar » (**López Castro et Mora Serrano, 2002**, p. 195). Ces bassins témoignent de l'installation de fabriques à salaisons durant cette période.

À ces premiers sites on doit ajouter ceux provenant de la commune de Malaga même. Les opérations préventives effectuées dans les contextes de la « Calle Granada » ont amené à documenter des structures similaires (**Pérez-Malumbres Landa, 2012**, p. 365-367). Cette fouille a fait apparaître différentes structures dénotant la présence d'une fabrique à salaison romaine, notamment quatre bassins associés à un niveau de sol, l'ensemble ayant été construit en *opus signinum*. Ce même site de la Calle Granada a également offert des indications concernant la production d'amphores dans les environs (**Mora Serrano et Arancibia Román, 2010**, p. 830). Il s'agit plus particulièrement d'amphores tarde-puniques sur lesquelles nous allons revenir un peu plus loin (*infra*, p. 271-276). Ce site présente une association des activités productives en rapport avec la commercialisation de denrées halieutiques (traces de four pour la production d'amphores et de bassins à salaison pour les produits piscicoles).

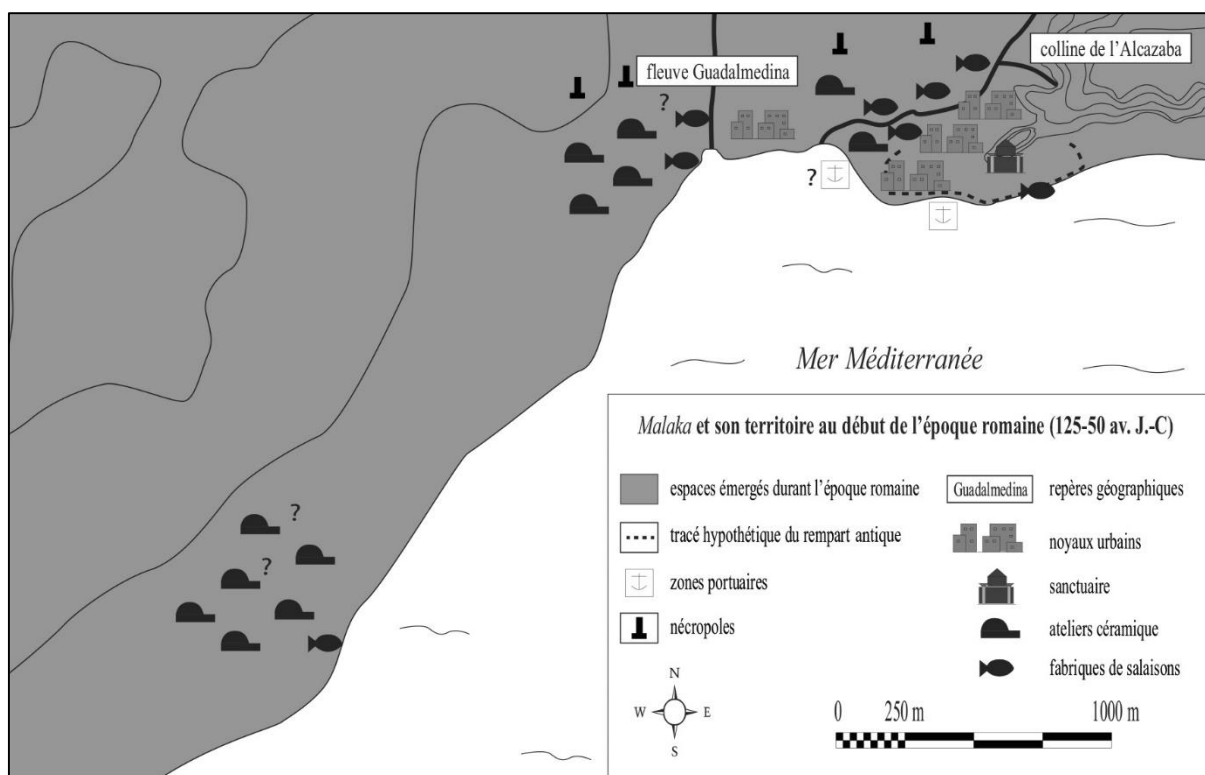


Figure 60 : les transformations de l'occupation urbaine et de l'organisation économique de *Malaca*, entre les années 125 et 50 av. J.-C., en lien avec le développement des activités productives halieutiques.

D'autres établissements antiques de la région de Malaga ont offert des témoignages d'occupation similaires durant les époques romaines. Deux sites semblables (avec fours pour la production céramique et bassins en *opus signinum*) ont été identifiés à l'emplacement de l'embouchure antique du Guadalmedina : « Almansa-Cerrojo » et « Calle Cerrojo » (**Serrano Ramos, 2004**, p. 172-173). Parmi ces deux sites, le premier a montré des indices de production d'amphores tarde-puniques (T-7.4.3.3/0). On retrouve un modèle d'implantation similaire (fours de production céramique associés à des bassins en *opus signinum*) dans d'autres contextes identifiés à l'embouchure du Guadalhorce, a

plusieurs kilomètres au sud du noyau urbain de *Malaca* (Serrano Ramos, 2004, p. 174). On ne possède malheureusement pas d'indications supplémentaires sur la chronologie de ce secteur, tout la zone ayant été réaménagée dans les années 1970 sans qu'il y ait eu de véritable étude archéologique.

Malgré certaines lacunes dans la documentation présentée, les données archéologiques amènent à envisager un important développement des activités de production halieutiques, entre la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (**figure 60**). Ce phénomène va s'amplifier durant les époques ultérieures, les indices matériels de ces activités se montrant ainsi encore plus nombreux pour le Haut-Empire. C'est d'ailleurs durant cette même période qu'un grand nombre de contextes productifs céramiques entrent en activité<sup>197</sup>. Enfin, on constate une diversification des activités économiques durant cette même période, illustrée par la mise au jour de contextes liés à une production oléicole et l'apparition du type Dressel 20, conteneur à huile par excellence, dans le répertoire amphorique de *Malaca* (Pineda de las Infantas Beato, Puerto Fernández, Vila et Dorado Cantero, 2003).

Les habitants de *Malaka* ont accordé une place importante aux activités liées à la commercialisation de denrées halieutiques, une situation similaire à ce que l'on peut observer pour d'autres agglomérations du Cercle du Détroit. Le développement de cette « industrie », visible dans la fabrication des amphores, présente t diverses particularités. Bien que présentes avant l'époque romaine, il semblerait que ces activités aient connu une importante phase d'expansion durant l'époque romaine. On pourrait en faire un parallèle avec les données obtenues pour la baie de Cadix (**supra**, p. 196-199). Cette expansion pourrait avoir débuté un peu plus tardivement à *Malaka* qu'à Gadir<sup>198</sup>, les principales transformations de *Mlk'* se déroulant vers le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Cependant, le mobilier en provenance de plusieurs contextes productifs renvoie à une chronologie similaire au cas gaditain, avec une intensification sensible des activités entre les années 125 et 50 avant notre ère. On remarque surtout que l'installation d'un certain nombre de contextes productifs s'est déroulée en parallèle avec l'apparition des formes tardo-puniques dans le répertoire amphorique de *Malaka*.

Il y a quelques années encore, on émettait de sérieux doutes quant à l'existence à Malaga d'une production de produits piscicoles avant l'époque augustéenne. Si l'on disposait d'un important corpus

<sup>197</sup> C'est le cas pour le site du Cerro del Mar, avec une réoccupation productive de la zone en époque augustéenne (Mateo Corredor, 2015b, p. 191), ou encore pour le site de Toscanos (Niemeyer, 1979, p. 221-258), également réoccupé vers la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Signalons que l'étude de ces occupations romaines a permis d'identifier différentes structures de coction. Ces différents contextes productifs partageaient tous le même cadre technique, avec des fours de type I/d ou B4 (fours à plan circulaire avec murets latéraux pour la chambre de chauffe). On peut également retrouver ce même type de four dans de nombreux sites de des environs à la même période (Serrano Ramos, 2004, p. 172, 173, 188). On peut mettre en relation cette morphologie avec une tradition productive locale, déjà attestée dans les contextes de la baie de Cadix. Néanmoins, on remarque que l'époque augustéenne est caractérisée par une transformation de ce cadre technique, avec l'apparition de fours à plan circulaire mais avec piliers latéraux, voire des fours à plan rectangulaire (**Ibid.**, p. 163, 179, 188). Ces structures renvoient à un modèle davantage romain qui aurait été importé à Malaga à partir de la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

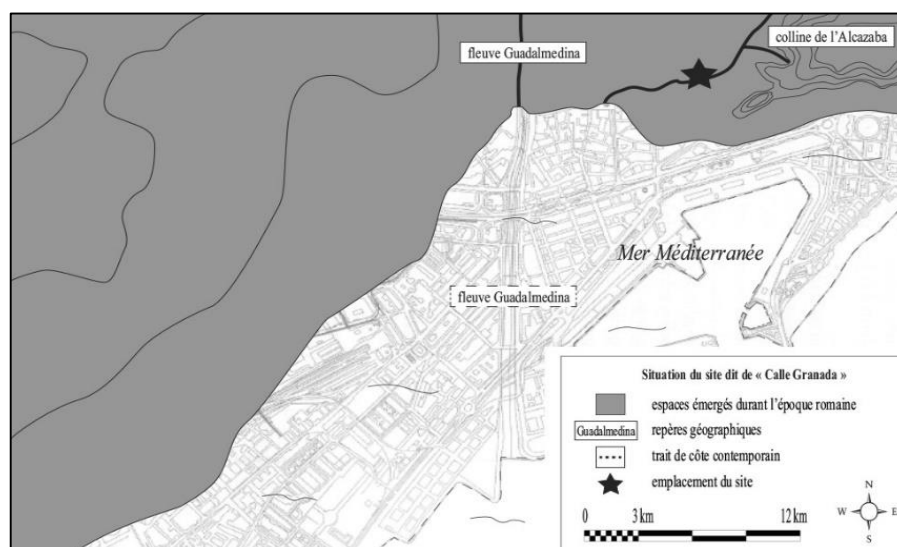
<sup>198</sup> Le mobilier archéologique ne permet pas d'obtenir des datations suffisamment fines pour évaluer la chronologie d'expansion de l'économie malacitaine par rapport aux contextes gaditains.

d'informations relatives à la production de conteneurs à salaison pour le Haut-Empire, en association avec la mise au jour de diverses fabriques à salaison pour la même période, on ne disposait pas de données équivalentes pour la période antérieure. Les contextes du site de Cerro del Villar avait permis de documenter la fabrication locale d'amphores du SG-11.2.1.0, mais la production du site semblait avoir été interrompue au cours du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. L'absence de données bien contextualisées avait donc laissée planer le doute sur le maintien de ces activités durant le reste de l'époque classique et, surtout, durant l'époque tardo-républicaine.

Des amphores T-7.4.3.3 avaient été identifiées durant les années 1970 dans des contextes de production, tels que le site de « Puente de Carranque » (**Beltrán Lloris, 1970**, p. 493-494 ; **López Malax-Echeverria, 1973**, cité par **Mateo Corredor, 2015b**). Néanmoins, ces conteneurs n'étaient pas encore bien connus au niveau de leur typologie et ils étaient alors interprétés comme des types produits durant le Haut-Empire. Des incertitudes subsistaient concernant la chronologie de ces découvertes, en raison notamment des perturbations de leur contextes d'invention. Ces doutes ont finalement été levés, d'abord grâce aux opérations menées sur le site dit « Calle Granada » (rue de Grenade), puis par les résultats obtenus lors des fouilles préventives menées sur le site « Calle Juan XXIII » (rue Juan XXIII). Ces deux sites ont apportés des données fondamentales sur les caractéristiques du répertoire amphorique de *Malaka* de l'époque tardo-républicaine. Ils représentent surtout deux contextes qui pourraient servir de référence pour l'étude de la production des conteneurs tardo-puniques dans cette agglomération.

### III.1.1.3.2. Le site dit de la Calle Granada, entre amphores tardo-puniques et préparation des produits piscicoles :

Le site de la Calle Granada (CG) est situé au peu au nord de la vieille ville de l'actuelle commune de Malaga (**figure 61**). On se fonde ici sur la première publication de ces opérations, dirigées par A. Pérez-Malumbres Landa



mais auxquelles de nombreux chercheurs ont participées (**Pérez-Malumbres Landa, 2012**, p. 361). Ce site était situé en dehors des limites urbaines de la cité, dans son état archaïque. Malgré des conditions de fouille difficiles,

les opérations de terrain ont permis d'obtenir une séquence stratigraphique importante, avec des traces d'occupation datées entre le 6<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. et l'époque contemporaine (**Ibid.**, p. 361-362). Les travaux qui ont été réalisés ont amené à identifier des éléments matériels en lien avec l'installation de *Mlk'*. Néanmoins, aucune structure antérieure à l'époque romaine n'a été documentée. On se concentrera uniquement ici sur les niveaux tardo-républicains.

Les contextes de Calle Granada ont été divisés en deux secteurs : un secteur Nord, lui-même divisé entre les sous-secteurs 2 et 3 ; un secteur Sud, lui-même divisé entre les sous-secteurs 4, 5 et 6. C'est dans le sous-secteur 3, au nord-est du site, que furent mises au jour les structures datées du début de la période romaine (fin du 3<sup>ème</sup> s. et début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.) (**figure 62**).

Ce niveau ancien, que l'on pourrait associer à une première occupation (phase 1), a été mis en relation avec la destruction du rempart de l'époque punique et avec l'extension urbaine de la cité (**Mayorga Mayorga et al., 2005**, p. 148-149). Les structures en question correspondent à deux rangées de murs perpendiculaires (murs 3121 et 3122) appartenant à un édifice non identifié. Il était associé à une fosse rectangulaire, dénommée « fosse 3154 ». La couche de comblement de cette fosse, l'unité stratigraphique 3154, a été utilisée pour l'identifier.

À une époque postérieure (phase 2), une seconde fosse a été creusée à proximité. Cette dernière, de forme ovale, a été identifiée comme une fosse dépotoir du fait de l'importante quantité de déchets de cuisson d'amphores mis au jour dans son niveau de comblement (US 3161). La présence de ces

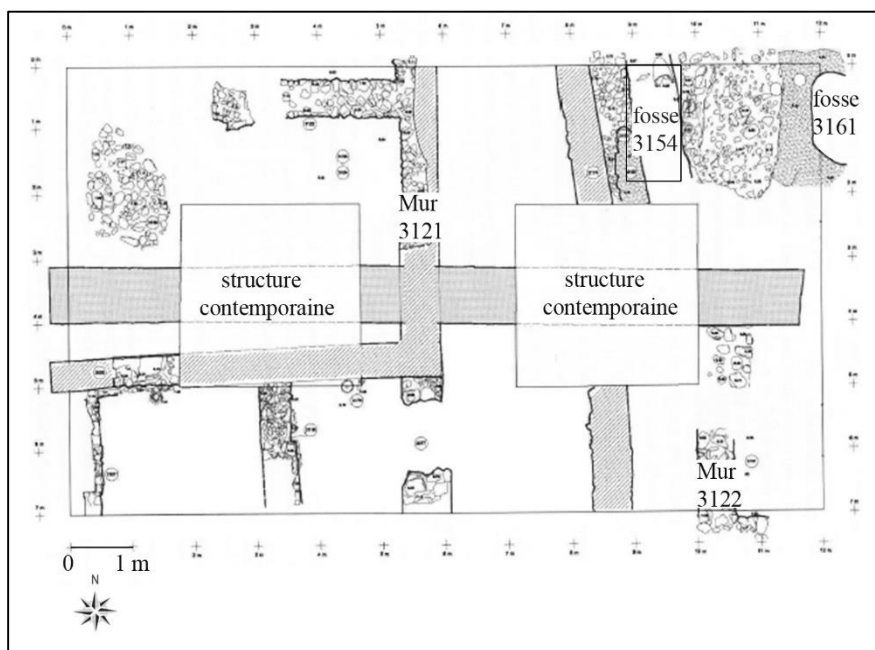


Figure 62 : plan des principales structures et unités géologiques du sous-secteur 3 de l'atelier de Calle Granada (mise en forme Max Luaces, d'après **Pérez-Malumbres Landa, 2012**, p. 366).

cendres, en association avec des couches de cendres, a amené à interpréter la présence d'un atelier de production de céramiques à proximité. Une nouvelle structure est construite par-dessus les murs 3121 et 3122, en fonction d'une orientation opposée (**Pérez-Malumbres Landa, 2012**, p. 365-366)<sup>199</sup>. Cet édifice a été construit à partir d'éléments

<sup>199</sup> L'étude des niveaux de fondation de cette structure de la phase 2 a montré un important lot d'amphores plantées dans le sol ou connectées les unes aux autres pour former des canalisations. Ces différents éléments ont été

architectoniques issus de la tradition phénicienne occidentale (brique crue, murs de fondation composés de galets). On constate l'utilisation de ces mêmes éléments dans de nombreux secteurs de *Malaka*, durant la deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (Mayorga Mayorga *et al.*, 2005, p. 148-149).

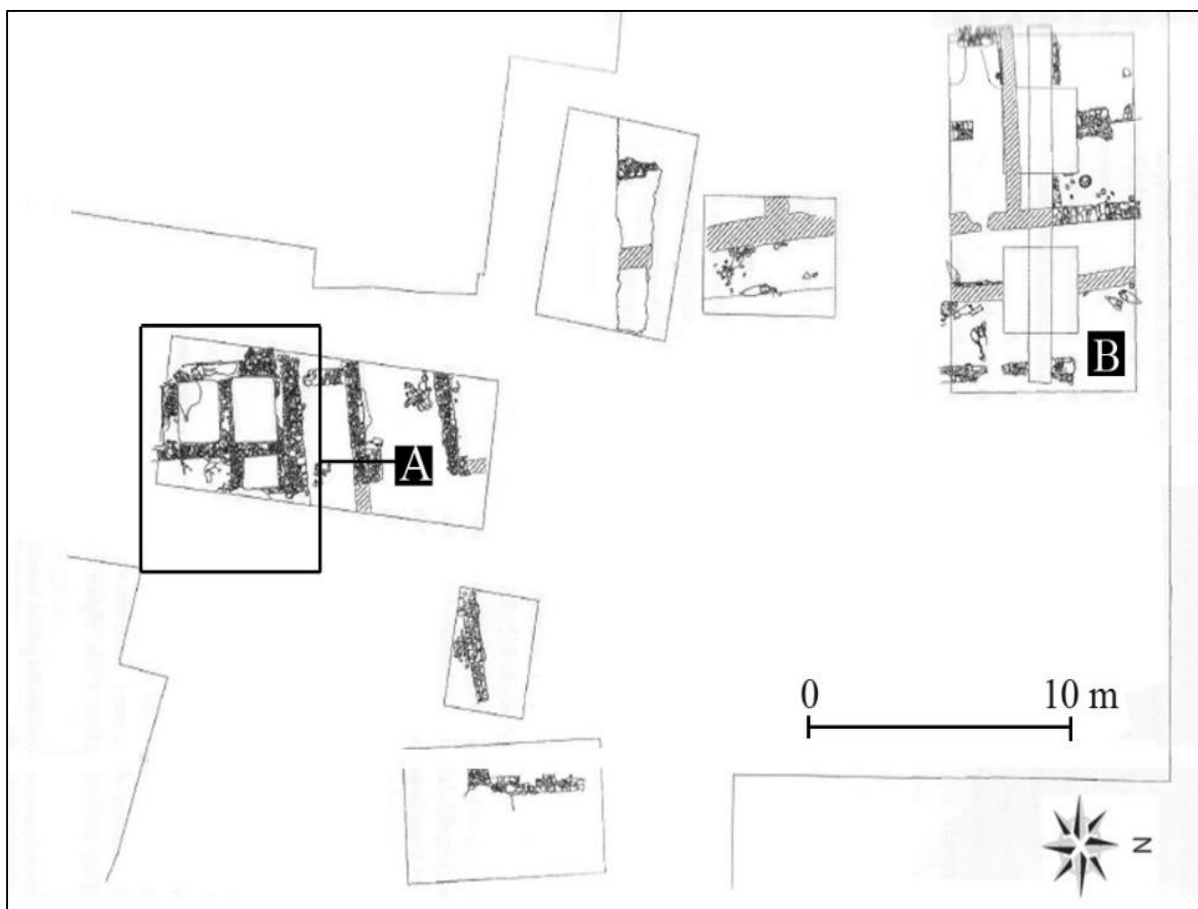


Figure 63 : plan général des fouilles du site de Calle Granada (mise en forme Max Luaces, d'après Pérez-Malumbres Landa, 2012, p. 367). A : les bassins à salaison du sous-secteur 6 ; B : les structures du sous-secteur 3, avec les fosses/dépotoir chargés d'amphores tarde-puniques.

Ces structures ont été remplacées par un nouveau bâtiment durant un troisième moment (que l'on dénomme ici phase 3). Cet édifice fut, lui, construit selon des techniques romaines (*tegulae et briques*). Ce bâtiment était associé stratigraphiquement aux niveaux supérieurs du sous-secteur 3, caractérisés par de nombreux déchets de cuisson.

Tout au sud du site, le dégagement de sous-secteur 6 a permis de mettre au jour une portion de mur encadrant quatre bassins en *opus signinum*, en lien avec une probable fabrique à salaison (Pérez-Malumbres Landa, 2012, p. 364-365, 370) (figure 63). Deux moments de fonctionnement de la fabrique ont été identifiés : sa construction, en synchronie avec la phase 2 du sous-secteur 3 évoqué précédemment ; un réaménagement et une réparation de l'enduit des bassins au cours d'une seconde

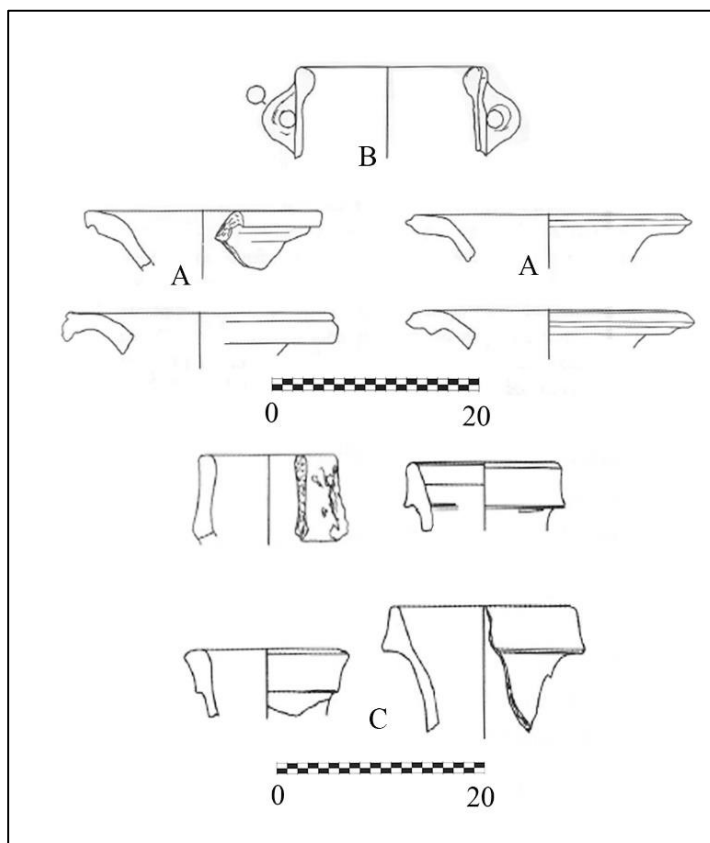
identifiés comme des structures de drainage, l'utilisation d'amphore pour de tels aménagements étant d'un usage courant à l'époque romaine. L'actuel Guadalmedina devait déjà couler à proximité de ces différentes structures. Les différents réaménagements de la phase 2 ont été interprétés comme une réorganisation de l'occupation du site face à d'éventuels risques d'inondations (Pérez-Malumbres Landa, 2012, p. 368-369).



phase. D'autres pavements de sol en *opus signinum* ont été mis au jour dans un autre secteur du site. Ils étaient peut-être connectés à une autre fabrique qui aurait également été édifiée durant la phase 2 du site.

La superposition des structures et les multiples réaménagements qui ont marqué le site de Calle Granada peut rendre la compréhension de ces contextes difficile. De nombreux artefacts intéressants ont été exhumés. Il n'est pas forcément pertinent de tous les présenter ici. On se contentera d'examiner le matériel en lien avec la fabrication des conteneurs tardo-puniques et la chronologie des aménagements du site.

La fosse 3154 représente la première occupation du site. Le fond de cette fosse a offert de nombreux objets luxueux, dont des perles en verre et une statuette en bronze, probablement une représentation du dieu *Melqart/Herakles* (*Ibid.*, p. 382-383). L'examen de l'assemblage céramique de l'US 3154 a offert un grand nombre de fragment de céramiques communes et fines, essentiellement de la céramique à vernis rouge de type Kouass et de la céramique à vernis noir (Campanienne A et B). Ce même niveau contient un important lot d'amphores, en majorité des conteneurs puniques d'origine locale (T-9.1.1.1 et T-12.1.1.1). Ce mobilier était associé à



des importations en provenance de la Méditerranée centrale (T-5.2.3.1, T-7.4.2.1 et G-7.2.0.0) et de l'Italie (amphores gréco-italiques). L'ensemble de ce matériel a permis de dater l'utilisation de cette fosse durant la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (*Ibid.*, p. 387). La nature relativement prestigieuse de certains artefacts semblerait traduire un usage culturel pour cette fosse.

C'est la seconde fosse, comblée par l'US 3161 (**figure 62**), qui nous intéresse tout particulièrement. Elle a offert un très grand nombre de déchets de cuisson d'amphores, avec exclusivement du mobilier tardo-punique (**Mateo Corredor, 2015b**, p. 186-191) (**figure 64**).

Typologiquement, l'assemblage est composé en majorité par des amphores T-7.4.3.3, mobilier dont on pourrait préciser la typologie. Les fragments de bords découverts dans cette US possèdent tous

la moulure « simplifiée » (**figure 64, A**), morphologie qui pourrait être caractéristique de certaines productions tardo-puniques de Malaga (**Mora Serrano et Arancibia Román, 2010**, p. 830-833 ; **Pérez-Malumbres Landa, 2012**, p. 372-374). Il s'agirait donc plus exactement d'amphore T-7.4.3.3/2. Des déchets de cuisson de T-9.1.1.1/2 et d'adaptations de Dressel 1 ont également été mis au jour dans cette même US 3161<sup>200</sup>, en connexion avec des opercules céramiques (**Ibid.**, p. 372-374, 376). La présence de ces déchets de cuisson invite à identifier la présence d'un atelier à proximité du site de Calle Granada. Ce mobilier représente surtout une première attestation claire concernant la production des emballages tardo-puniques à *Malaka*. La production de formes évoluées du SG-9.1.2.0 avait déjà été proposée il y a quelques années (**Recio Ruiz et Martín Córdoba, 2006**). Mais la documentation de Calle Granada permet de confirmer l'hypothèse d'une fabrication locale de ces conteneurs

D'un point de vue chronologique, ce mobilier de l'US 3161 a montré des correspondances stratigraphiques et matérielles avec d'autres couches géologiques du site, lesquels formeraient l'horizon de la phase 2. Cette dernière a été datée entre la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Il faut souligner que cette phase, en correspondance avec la mise en fonctionnement de cet atelier, coïncide également avec la construction de la fabrique à salaison du sous-secteur 6. On doit enfin signaler la présence d'un graffito en néo-punique sur de la céramique campanienne B, retrouvée dans une autre US à proximité de la fosse de l'US 3161 (**Pérez-Malumbres Landa, 2012**, p. 377). Cette marque épigraphique semble illisible mais il pourrait s'agir d'un anthroponyme.

D'autres données matérielles invitent à envisager une troisième phase d'occupation, durant l'époque augustéenne. La présence de déchets de cuisson de Dressel 7/11 inviterait à interpréter que l'atelier céramique ait poursuivi son activité durant cette même phase. Un constat similaire serait à réaliser pour les fabriques à salaison des sous-secteurs 4 et 6, certaines cuves étant à priori réaménagées durant cette même période.

La première phase d'occupation de Calle Granada, datée entre le début et la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., a offert de nombreuses indications quant à la continuité d'un mode de vie phénicien occidental. La fosse 3154, probablement à usage cultuel, atteste l'utilisation de céramiques phéniciennes occidentales et de la poursuite d'échanges avec Carthage, au début de l'époque romaine. Cependant, cette première phase dénote également d'une première transformation de l'espace urbain de *Malaka*, avec la destruction du rempart antérieur et l'extension de l'espace habité. On note également que cette première phase a offert de nombreux témoignages de l'apparition d'un mode de vie davantage romain, illustrée par la présence de céramique campanienne en provenance d'Italie.

---

<sup>200</sup> La forme de certaines Dressel 1 a montré des variations importantes, avec un profil fusiforme qui n'est pas sans rappeler la forme des Dressel 12, un rapprochement qui n'est pas idoine du fait de la morphologie des anses et du bord. Il s'agit de morphologies bien particulières, au croisement de plusieurs types, qui illustrent la particularité du répertoire amphorique de Malaga durant cette période (**Pérez-Malumbres Landa, 2012**, p. 374-375).

La seconde phase du site, datée entre le début et le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, s'avère la plus intéressante pour nous. Malgré l'absence de structure de cuisson, la mise au jour d'une fosse dépotoir, comblée par des déchets de cuisson et des couches de cendres, invite à interpréter l'existence d'un atelier céramique dans les environs. Le premier moment de fonctionnement de cet atelier semble avoir été dédié à la production d'amphores tardo-puniques, parmi lesquelles le type T-7.4.3.3 dans sa variante de Malaga (T-7.4.3.3/2). Outre l'attestation indubitable d'une production locale de ces amphores, la présence de déchets d'amphores T-9.1.1.1/2 et d'adaptations de Dressel 1 permet de compléter le répertoire amphorique produit par cet atelier durant cette période.

Une publication récente s'est attachée à présenter une partie du mobilier de ces contextes productifs (**Mateo Corredor, 2015**, p. 187). Ce travail est déjà revenu sur la valeur de Calla Granada pour la définition du faciès amphorique de Malaga, au début de l'époque romaine. Les contextes de Calla Granada disposait d'une situation avantageuse, aux environs d'un affluent antique de l'actuelle Guadalmedina (**Mayorga Mayorga et al., 2005**, p. 145). Cette proximité d'une voie fluviale assurait une importante connectivité avec la mer et avec l'intérieur des terres<sup>201</sup>. Mais on devrait insister sur l'intérêt de ce site pour l'analyse des changements de l'organisation des activités économiques. L'association entre une *cetaria* et un atelier céramique renvoie à un modèle de production original, qui n'a pas été documenté à *Malaka* pour les périodes préromaines. L'apparition de ce modèle productif semble devoir être analysée comme une « innovation ». Elle a été introduite suite à la conquête romaine et serait à associer au développement de l'utilisation de techniques constructives italiennes. Il faut souligner que ces transformations ont été liées à l'apparition des amphores tardo-puniques dans le répertoire local. Dans cette perspective, le site de Calle Granada pourrait être rapproché des contextes similaires observés dans la baie de Cadix pour la même période (**supra**, p. 234-238).

#### III.1.1.3.3. L'atelier dit Avenida Juan XXIII, une illustration de la production d'amphores tardo-puniques à Malaga :

Les opérations archéologiques préventives menées sur le site dit Avenida Juan XXIII (AJ), ont été effectuées en parallèle avec la construction de ligne 2 du métro de Malaga, entre les années 2009 et 2010. Les données que nous allons présenter correspondent aux résultats préliminaires de ces opérations, sous la direction de C. Chacón Mohedano et avec l'Université de Malaga (**Arancibia Román, Chacón**

---

<sup>201</sup> Cette situation permettait l'approvisionnement en matières premières des différentes activités du site et l'acheminement des produits finis vers les zones portuaires, à l'embouchure du Guadalmedina.

**Mohedano et Mora Serrano, 2012**). Ce site est situé à l'ouest du noyau urbain de la Malaga romaine, entre les fleuves Guadalmedina et Guadalhorce (**figure 65**). Lors des études d'impact liées au tracé de cette ligne de métro, la Junta de Andalucía a indiqué que les travaux posaient un risque pour un site déjà identifié dans les années 1970 (le site de Puente de

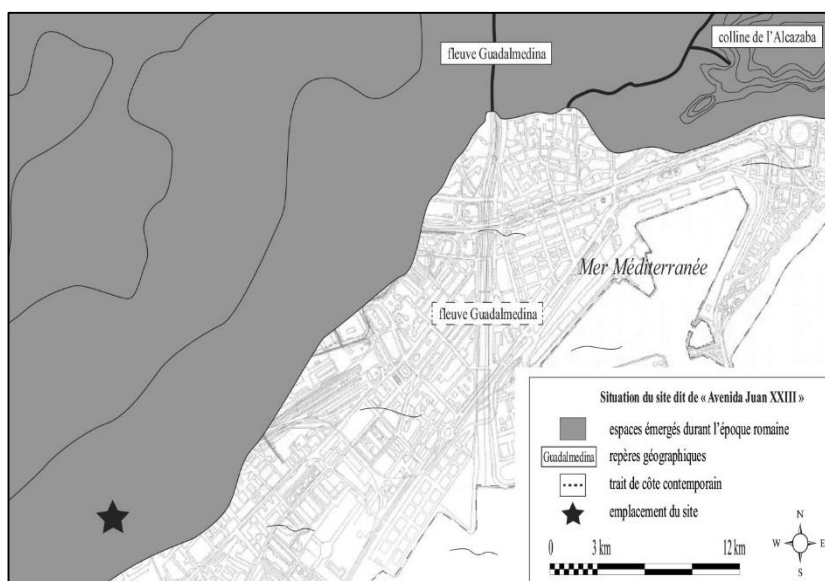


Figure 65 : situation géographique du site de l'Avenida Juan XXIII par rapport à la topographie de Malaga.

Carranque). Les premières publications sur ce site avaient amené à envisager une production locale des amphores T-7.4.3.3 (identifiées en Dressel 18 dans les premières contributions sur ce site) (**Serrano Ramos, 2004**, p. 176-177). Devant l'intérêt du site, il a été proposé de réaliser une opération préventive dans le secteur de Carranque. L'avenue Juan XXIII, sous laquelle passe actuellement cette ligne de métro, était située à proximité de la zone de Carranque. Il s'agissait donc d'une zone d'étude prioritaire.

Comme pour d'autres sites des environs, les contextes de Juan XXIII ont permis d'identifier une première occupation, datée entre le 6<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Ces premiers contextes semblent avoir été en correspondance avec l'installation de *Milk'*, entre la colline de l'Alcazaba et le fleuve Guadalmedina. Le mobilier de cette phase était en majorité constitué de scories et de fragments d'amphores T-11.2.1.3.

Une seconde phase d'occupation a été identifiée, avec la construction de différents murs associés à des fosses/ dépotoirs. La présence de nombreux déchets de cuisson dans ces fosses a amené à proposer leur connexion avec un atelier de production céramique dans les environs, malgré l'absence de structures de cuisson. Cette occupation a été datée entre le 4<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., mais on pourrait émettre des réserves que l'on explicitera ensuite (**Arancibia Román et al., 2012**, p. 402-403).

De nouvelles structures ont été construites directement sur les murs de phase 2. Il s'agit plus exactement de murs maçonnés en brique crue, qui délimitaient un espace quadrangulaire. Certaines portions du sol de cette structure étaient recouvertes en *opus signinum*, à envisager comme les traces d'une fabrique à salaison (**Ibid.**, p. 402), une remarque qui ne peut dépasser le stade de l'hypothèse en l'absence de la mise au jour de véritables bassins à salaison. Différents niveaux de sol associés à cette même structure ont été identifiés durant cette phase 3. La fouille de ces niveaux a permis de mettre au jour de nombreux rebuts de cuisson d'amphores tardo-puniques (**Ibid.**, p. 403-404). La présence de ces

rebut de fabrication a invité à envisager une continuité dans l'occupation productive du secteur, en relation avec la fabrication d'amphores tardo-puniques.

Une troisième structure a été mise au jour au nord-est du site, illustrant la poursuite de l'occupation durant une quatrième phase. La présence d'un grand nombre de fragments d'amphores du Haut-Empire invite à l'interpréter comme une structure liée à la fabrication ou au stockage de ces conteneurs (**Ibid.**, p. 403). Le site a enfin montré divers vestiges d'une occupation continue durant toute l'antiquité, avant d'être partiellement abandonné au 5<sup>ème</sup> de notre ère.

Bien que sans liens directs avec la production de notre objet d'étude, on souhaiterait revenir sur le mobilier appartenant à la première phase d'occupation du site. Cette dernière a été datée entre le 6<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. L'assemblage matériel, composé d'amphores à salaison T-11.2.1.3 et de scories, semble traduire une installation en lien avec les activités de production. Mais il ne faut pas oublier que le site de l'Avenida Juan XXIII s'avère relativement éloigné du noyau urbain de *Malaka* (une dizaine de kilomètres environ). Il semblerait donc que cette cité phénicienne ait été relativement dynamique dès les premiers temps de son existence.

La seconde phase a initialement été datée entre le 4<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Néanmoins, l'examen du mobilier associé amène à réviser cette datation. Elle se fondait sur la présence d'amphores T-8.2.1.1, dont de probables déchets de cuisson, et des « gréco-italiques anciennes » (**Ibid.**, p. 401). Mais on observe également la présence de fragments d'amphores T-9.1.1.1, en connexion avec des déchets de cuisson d'amphores T-12.1.1.1/2 et des importations d'amphores puniques T-5.2.3.1. On souhaiterait surtout insister ici sur la présence des déchets de cuisson de T-12.1.1.1/2. L'examen du mobilier publié permet de soutenir cette identification (**Ibid.**, p. 400, figure 4). Cette morphologie renvoie à une évolution du type T-12.1.1.1, dont la production a ailleurs été clairement datée entre la fin du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**supra**, p. 96-99). Compte tenu de l'association contextuelle entre ces déchets de cuisson et les autres éléments matériels présentés, il pourrait être plus congruent de dater cette seconde phase entre la fin du 3<sup>ème</sup> et le début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Notons au passage que l'assemblage ainsi constitué entre en correspondances avec le répertoire de la production amphorique d'un bon nombre d'ateliers de la baie de Cadix pour cette même période.

Le mobilier provenant de la troisième phase du site s'avère le plus intéressant. Diverses couches géologiques de cette période ont apporté plusieurs déchets de cuisson, des éléments qui traduisent la poursuite d'une production céramique. L'intérêt de ce mobilier tient dans le fait qu'il s'agirait essentiellement de rebuts liés à la fabrication d'amphores tardo-puniques (**figure 66**). On retrouve des fragments de T-7.4.3.3, cette forme constituant la majorité de l'assemblage matérielle de la phase 3 (262 fragments). L'examen du mobilier publié invite à préciser davantage leur typologie. La morphologie de la lèvre pourrait entrer en correspondance avec la variante T-7.4.3.3/2 que l'on a d'isolé auparavant

(Arancibia Román *et al.*, 2012, p. 404, figure 8, n° 16 à 20) (figure 66, A). Outre les indices de fabrication de ce type, on peut voir différents témoignages de la production d'adaptations de Dressel 1 et de la production de T-8.2.1.1 (Ibid., p. 403)<sup>202</sup>. Les indices d'une production de T-12.1.1.2, identifiée par la présence de déchets de cuisson (Ibid., p. 403), est une information importante. Si la fabrication à Malaca de T-7.4.3.3 et de Dressel 1 était déjà envisagée depuis de nombreuses décennies, on n'avait jamais eu l'opportunité d'identifier la fabrication des versions tarde-puniques du SG-12.1.1.0.

L'assemblage amphorique de cette phase était complété par de nombreux conteneurs importés, avec des types provenant de Méditerranée centrale, essentiellement des amphores T-5.2.3.3 de Sicile et des amphores du G-7.5.0.0. La présence de ce dernier type permet de prouver la poursuite des relations économiques entre Malaca et les anciens territoires puniques d'Afrique, même après la chute de Carthage. Parmi le mobilier céramique, on observe de nombreuses figurines votives du type *terracota*, probablement issues de la production de l'atelier. Il faut enfin indiquer la découverte de plusieurs monnaies dans les niveaux de la phase 3. La majorité

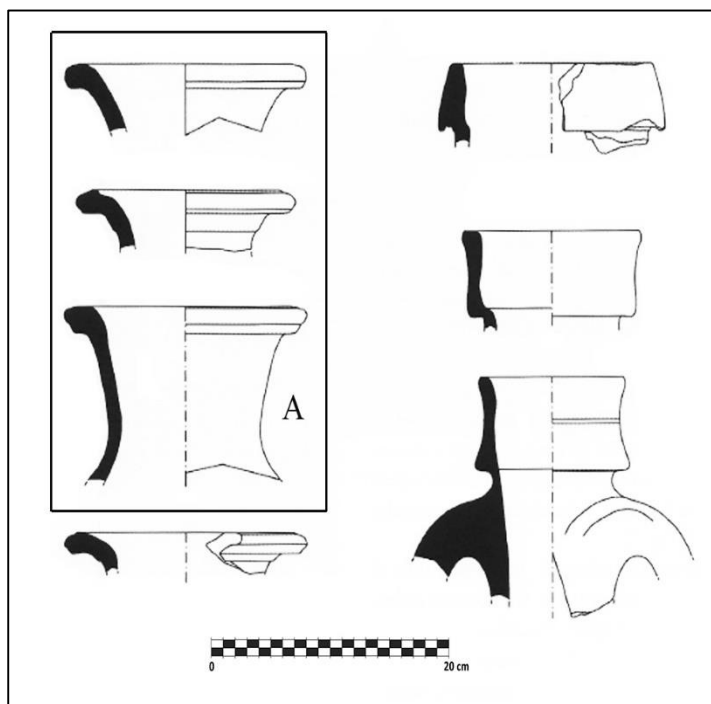


Figure 66 : quelques exemples d'amphores tarde-puniques (T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel 1), en provenance de l'atelier de l'Avenida Juan XXIII (mise en forme Max Luaces, d'après Arancibia Román, Chacón Mohedano et Mora Serrano, 2012, p. 404). A : exemplaires à moule simplifiée (T-7.4.3.3/2 ?)

d'entre elles, quatre exactement, correspondent à des émissions locales, identifiable par le symbole iconographique solaire de *Mlk'*. L'assemblage constitué par ce mobilier a permis de proposer une datation entre les années 140 et 100 av. J.-C.

La phase 4 est marquée par la poursuite des activités de production, peut-être même par une augmentation de l'activité. Un nouvel entrepôt, apparemment plusieurs fois réaménagé, est édifié durant cette phase. On observe de nombreux indices d'une production d'amphores tarde-puniques, essentiellement des T-7.4.3.3/2 et des adaptations de Dressel 1, associées à des importations d'amphores ibériques (type Tiñosa) et à de la campanienne importée (Ibid., p. 408-409). On retrouve également d'autres déchets de cuisson à associer au type T-12.1.1.2. Au vu de la chronologie de cette phase, datée entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. et le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., la fabrication de ce type d'amphores pourrait

<sup>202</sup> Il s'agit peut-être de la version tarde-punique de ce type (T-8.2.1.1/2) mais l'examen du matériel publié ne permet pas de le certifier.

surprendre. En effet, les contextes gaditains ont apporté de nombreux témoignages indiquant l'arrêt de production de ce type vers le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Les contextes de l'Avenida Juan XXIII indiquent, quant à eux, une poursuite de la production de ce type, au moins jusqu'au deuxième tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 403, 409). Ces indications de production invitent à envisager une chronologie divergente des types tardo-puniques selon les différents cités du Cercle du Détroit.

Le site de l'Avenida Juan XXIII (AJ) a été excavé dans le cadre d'opérations préventives et le mobilier mis au jour est encore en cours d'étude. Les données qui ont été transmises pourraient être modifiées à l'avenir. Malgré ces restrictions, les résultats préliminaires obtenus par la fouille de ce site représentent un apport essentiel dans l'étude des amphores tardo-puniques. Le site d'AJ offre déjà des indications supplémentaires concernant la production d'amphores T-7.4.3.3 et d'une évolution particulière de cette forme, le sous-type T-7.4.3.3/2, dans les contextes productifs de *Malaka*. On observe également d'autres indices de la production de types tardo-puniques à AJ, identifiés par la présence de déchets de cuisson d'adaptation de Dressel 1 et probablement de T-8.2.1.1/2. L'information la plus importante concerne les témoignages d'une fabrication locale du type T-12.1.1.2. Il faut insister sur la divergence de chronologie de production pour ce type qui nous est transmise par les contextes de l'Avenida Juan XXIII, ici représentée par une fabrication jusqu'au deuxième tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Les contextes productifs d'AJ, par ailleurs caractérisés par la fabrication des mêmes amphores que dans la baie de Cadix, offrent cependant des indices matériels à la chronologie distincte. Ces indications amènent à envisager un lien entre le mobilier tardo-punique et des phénomènes à l'échelle de la cité du détroit. Enfin, les découvertes effectuées à AJ représentent une confirmation des résultats obtenus lors des premières fouilles de Puente de Carranque.

Ce site avait été identifié dans les années 1970 suite à d'importants aménagements urbains dans le secteur (**Beltrán Fortes et Loza Azuaga, 1997**, p. 109-110 ; **Serrano Ramos, 2004** p.176-177). Les archéologues locaux avaient eu l'opportunité de constater la présence d'une très grande quantité d'amphores durant ces premières opérations. Ces conteneurs ont ensuite été identifiés en tant que Dressel 18, Beltrán I et Beltrán II. Néanmoins, les lacunes de la stratigraphie n'avaient pas permis d'en préciser la chronologie pertinente. La fouille de l'Avenida Juan XXIII permet donc de conforter les interprétations initiales concernant l'existence d'une importante aire de production d'amphores dans ce secteur. Le mobilier identifié auparavant en Dr. 18 devrait alors être révisé en T-7.4.3.3. Dans cette perspective, l'observation d'un important nombre de ces amphores dans tout le secteur de Puente de Carranque amène à envisager que l'installation de cette aire productive ait été connectée à la fabrication des conteneurs tardo-puniques.

### III.1.1.3.4. Les transformations économiques de *Malaca* entre les époques puniques et romaines : un phénomène en connexion avec la production des amphores tardo-puniques ?

De nombreuses localités de la province contemporaine de Malaga sont marquées par la présence de vestiges archéologiques phéniciens occidentaux archaïques. C'est dans cette région que semble avoir été installée la première véritable implantation phénicienne dans la péninsule ibérique, identifiée par le site de Morro de Mezquitilla. Entre le 8<sup>ème</sup> s. et le 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C., cette implantation a connu un développement important. Elle semble même être devenue un centre économique majeur, comme l'illustrent les dizaines de milliers de fragments d'amphores mises au jour dans les environs de Morro de Mezquitilla (**supra**, p. 261). Malgré ce premier essor, ces établissements furent durement touchés par les bouleversements de la « crise du 6<sup>ème</sup> siècle ».

C'est suite à cette période que la cité de *Mlk'* a été fondée, entre l'embouchure du fleuve Guadalmedina et les hauteurs de l'actuelle colline de l'Alcazaba. Ce nouvel établissement fut délimité par la construction d'un important système défensif et associée à un important sanctuaire en l'honneur du dieu *Shamash*, divinité solaire qui serait devenue le symbole de la cité (**supra**, p. 262). Durant la période Classique, cette cité devint partie prenante du Cercle du Déroit, préfigurant les relations économiques et culturelles qui rassemblaient les communautés phéniciennes de la zone du détroit de Gibraltar. *Gadir* a eu une forte influence dans ces relations. Ce fait est observable à de nombreux niveaux et *Mlk'* ne fait pas figure d'exception. La participation de *Malaka* au commerce des fameux produits piscicoles du détroit, identifiée par les témoignages récurrents de la production de T-11.2.1.3 (type apparenté au Mañá-Pascual A4) (**supra**, p. 266), illustre ce rapprochement. Le modèle urbain et économique de *Malaka*, constitué vraisemblablement à la fin du 6<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., resta en grande partie inaltéré jusqu'au 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Les données archéologiques attestent, en tout cas, de l'absence de rupture majeure et de la très large influence de *Gadir*, attestée par l'abondance du mobilier gaditain mis au jour.

La seconde Guerre Punique aurait entraîné les premières modifications du modèle économique Classique de *Mlk'*. Bien que des doutes subsistent concernant le statut politique de cette agglomération après ce conflit, il semble qu'elle soit devenue une des nombreuses cités stipendiaires du secteur. Ce statut, et les difficultés qui en découlèrent, amenèrent la Malaga romaine à participer à l'insurrection de 197 av. J.-C. contre Rome (**supra**, p. 263-264). La destruction du rempart Classique de la cité, identifiée par l'archéologie entre le 3<sup>ème</sup> s. et le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. renvoie peut-être à ces épisodes.

À la différence de *Gadir* ou de *Carteia*, l'antique Malaga semble avoir été dans une situation défavorable lors de son incorporation au monde romain. Cependant, les sources indiquent que la cité a ultérieurement obtenu le statut de communauté fédérée avant de devenir municipe romain durant le Haut-Empire, signe de son intégration dans le système institutionnelle romain (**supra**, p. 264). Les



données archéologiques indiquent également le développement de la culture romaine, avec la construction d'un théâtre et de thermes, édifiés avec des techniques romaines. Ces indications auraient pu amener à considérer que le statut politique de *Malaca* n'a pas eu d'impact sur les conditions et les modalités de son intégration au monde romain. Mais il est possible que ces transformations urbaines et institutionnelles, datées entre l'époque augustéenne et le Haut-Empire, ne se soient pas déroulées au même moment à *Malaka* qu'à *Gadir* ou à *Carteia* (**supra**, p. 270).

Au-delà de ces questionnements historiques, l'antique Malaga est d'un intérêt tout particulier pour l'étude des amphores tardo-puniques : en tant que cité du Cercle du Détroit, intégrée au monde romain et qui exportait des produits halieutiques, cette cité présentait une configuration idoine pour l'apparition de ces conteneurs. Néanmoins, on pouvait s'interroger sur les conséquences que la situation politique au début de l'époque romaine aurait pu avoir dans l'organisation des activités économiques. Face à ces interrogations, on s'est penché sur deux contextes productifs, mis au jour récemment, ayant offert des informations sur la fabrication d'amphores de *Malaka* durant la période tardo-républicaine.

Le premier de ces sites, celui de Calle de Granada (CG), a apporté des informations sur les différentes transformations dans la zone Nord de l'agglomération. Ce site est marqué par de premiers signes d'occupation au début de l'époque romaine, avec l'installation d'une fosse dénommée fosse 3154 (**supra**, p. 272). La présence d'un mobilier luxueux (céramique fine, statuette en bronze, bijoux, amphores de Carthage et d'Italie) a invité à l'interpréter comme une structure à usage culturel. La présence d'une zone funéraire à proximité conforterait cette interprétation. La construction de cette structure semble avoir été effectuée en parallèle avec la destruction du rempart classique et à l'expansion de l'espace urbain de la cité, entre le début et la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.

Durant la seconde phase, datée entre le début et le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., les contextes de CG montrent la construction de plusieurs installations productives. La première, située au nord du site, était une *figlina* identifiée par la présence d'une fosse/dépotoir remplie de rebut d'amphores. Ce contexte a permis de constater la production d'un grand nombre d'amphores tardo-puniques, représentées par les types T-7.4.3.3/2, T-9.1.1.1/2 et des adaptations de Dressel 1 (**supra**, p. 274). La seconde installation, située au sud du site, a été interprétée comme une fabrique à salaison, en raison de la présence de quatre bassins en *opus signinum* (**supra**, p. 273). Ces deux contextes semblent être restés en activité durant une troisième phase, datée entre la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le Haut-Empire (**supra**, p. 275). Outre son intérêt dans l'attestation d'une production des amphores tardo-puniques, le site de Calle Granada permet de rendre compte de l'apparition d'un modèle d'implantation productif inédit, constituée par l'installation connexe d'atelier céramiques et de fabriques à salaison. Déjà observé dans la baie de Cadix et à *Carteia*, le développement de ce type d'installation économique semble avoir été connecté à l'incorporation du Cercle du Détroit par Rome.

Le second site présenté, l'Avenida Juan XXIII (AJ), a apporté des indications supplémentaires sur la production amphorique de *Malaka*. Entre le 6<sup>ème</sup> siècle et le 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, l'espace de ce site était occupé par un premier atelier céramique, qui fabriquait des conteneurs T-11.2.1.3 (**supra**, p. 277). Après une possible césure dans l'activité du site, on observe d'autres indices d'une production céramique, entre la fin du 3<sup>ème</sup> s. et la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Cette deuxième phase d'activité a été identifiée par la présence de déchets de cuisson de T-12.1.1.1/2 (**supra**, p. 278). La troisième phase de fonctionnement de l'atelier, datée entre le milieu et la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., a apporté de nombreux indices concernant à la fabrication d'amphores tardo-puniques.

Cette production est attestée par la présence de rebut de cuisson. On peut ainsi des traces de la fabrication du plusieurs types, dont le T-7.4.3.3 dans sa forme spécifique à Malaga (T-7.4.3.3/2), les adaptations de Dressel 1, le type T-12.1.1.2 et éventuellement la version tardo-punique du G-8.1.0.0 (**supra**, p. 278). L'atelier a continué à fabriquer des conteneurs au cours d'une quatrième phase, en connexion avec la construction de plusieurs structures interprétées comme des entrepôts, entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. et le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. L'assemblage amphorique associé à cette phase est toujours caractérisé par la présence d'amphores tardo-puniques, avec les types T-7.4.3.3/2, de probables adaptations de Dressel 1 et des T-12.1.1.2 (**supra**, p. 280). La présence de ce dernier type dans un contexte aussi tardif s'avère intéressante. Les contextes gaditains montrent, à l'inverse, un arrêt de la production de cette classe amphorique dès début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Au-delà des restrictions imposées par l'utilisation de données provenant de fouilles préventives en cours d'étude, plusieurs remarques importantes peuvent être faites à l'examen des sites de CG et AJ. Avant la réalisation de ces opérations, il n'existait pas d'attestations claires concernant la production de denrées halieutiques à Malaga antérieurement au Haut-Empire. Les contextes de la fabrique à salaison de CG permettent ainsi de prouver que ces activités ont tout au moins été menées durant l'époque tardo-républicaine.

Par ailleurs, malgré la découverte de plusieurs T-7.4.3.3 (identifiées en Dressel 18), on n'avait jamais pu obtenir de confirmation absolue quant à la fabrication de ces amphores à *Mlk'*. Le mobilier présenté atteste de la fabrication de ce type dans cette agglomération, mais également de l'ensemble des types que nous avons proposé d'identifier comme tardo-puniques. On retrouve ainsi des témoignages de la production de T-9.1.1.1/2, de T-12.1.1.2 et d'adaptations de Dressel 1 dans les contextes de CG et AJ. On pourrait également envisager la fabrication locale du type T-8.2.1.1/2 – forme évoluée du type T-8.2.1.1 – mais les données accessibles pour l'instant ne peuvent pas encore le confirmer. Ces indications de production ouvrent de nouvelles perspectives d'analyse concernant l'étude de la situation commerciale de *Malaka*.

Les contextes de Calle Granada et Avenida Juan XXIII ont apporté des renseignements sur la place prépondérante des formes tardo-puniques dans le répertoire amphorique de cette agglomération.

La plupart des types de ce groupe n'ont pas été identifiés en dehors de ces mêmes sites. Mais il existe de nombreuses observations relatives à la présence conjointe de T-7.4.3.3 et d'adaptations de Dressel 1 dans le secteur de Malaga. On a mentionné le site de Puente de Carranque, localisé à proximité des contextes de l'Avenida Juan XXIII et qui avait offert un nombre conséquent de fragments de T-7.4.3.3 (*supra*, p. 277). Dans le territoire de l'actuelle commune de Malaga, des indices de production de ces mêmes conteneurs ont été identifiés pour les sites de « Ladera de la Alcazaba » (**Serrano Ramos, 2004**, p. 174), de « Carretería » (**Ibid.**, p. 173), de « Almansa-Cerrojo » (**Ibid.**, p. 172), de « Ramón Franquelo 2 » (**Mateo Corredor, 2015b**, p. 196) et dans les contextes préaugustéens antérieurs à la construction du théâtre romain (**Ibid.**, p. 184-185).

Les fouilles de CG et de AJ ont donné une nouvelle impulsion dans l'étude des conteneurs tardo-républicains de Malaga. Des études archéométriques ont été réalisées sur ce mobilier, afin de pouvoir isoler les productions spécifiques de la région (**Corrales Aguilar et al., 2011** ; **Mateo Corredor, 2015c**). Ces travaux ont permis d'identifier les spécificités des pâtes de *Malaca*. Les contributions de D. Mateo Corredor représentent l'une des études les plus abouties. Grâce aux mesure archéométriques qu'il avait effectué, il a pu déterminer l'existence d'autres centres de production d'amphores tardo-puniques dans les environs de Malaga.

L'embouchure du fleuve Vélez, au nord de Malaga, a ainsi apporté de multiples témoignages matériels relatifs à la production de T-7.4.3.3 (plus exactement des T-7.4.3.3/2), associées à des adaptations de Dressel 1 (**Mateo Corredor, 2015b**, p. 196). On peut observer d'autre contextes caractérisés par ce même assemblage dans les environs de la commune de Fuengirola, à plusieurs dizaines de kilomètres au sud de *Malaka*, comme dans les contextes de la « Finca del Secretario » (**Serrano Ramos, 2004**, p. 171-172).

La prise en compte des données provenant des fouilles anciennes permet d'examiner le cadre technique de la production des amphores tardo-puniques. Les sites d'Almansa-Cerrojo, de Carretería et de la Finca del Secretario ont apporté différentes structures productives, associées à leurs premières phases d'activité. Dans ces deux sites, on peut observer la présence de fours circulaires avec pilier central – fours de type B7 (**Broncano Rodríguez et Coll Conesa, 1988**) ou I/a (**Cuomo di Caprio, 2007**, p. 524) – construits avec des éléments architectoniques issus d'une tradition locale, en relation avec les premières phases d'activité (**Serrano Ramos, 2004**, p. 171 et 172). Les techniques de production italiques ne sont pas absentes. On constate la présence de fours circulaires avec piliers latéraux (type B4 ou I/d) et de fours rectangulaires avec piliers latéraux (type A4 ou II/b ; II/c) dans de nombreux site du secteur. Mais tous les exemples connus semblent être entrés en activité entre l'époque augustéenne et le Haut-Empire (**Serrano Ramos, 2004**, p. 179, 180, 184 et 188). Il faut souligner que cette chronologie s'avère beaucoup plus tardive que pour les autres contextes productifs du Cercle du Détroit étudiés jusqu'à présents.

À partir de ces multiples indications matérielles, on peut tenter de restituer un panorama nettement plus congruent sur les évolutions de l'environnement économique de *Malaka*, entre le 3<sup>ème</sup> s. et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., et sur la place des conteneurs tardo-puniques dans ces transformations. Ce panorama concerne essentiellement les activités liées à la commercialisation des denrées halieutiques (**figure 67**).

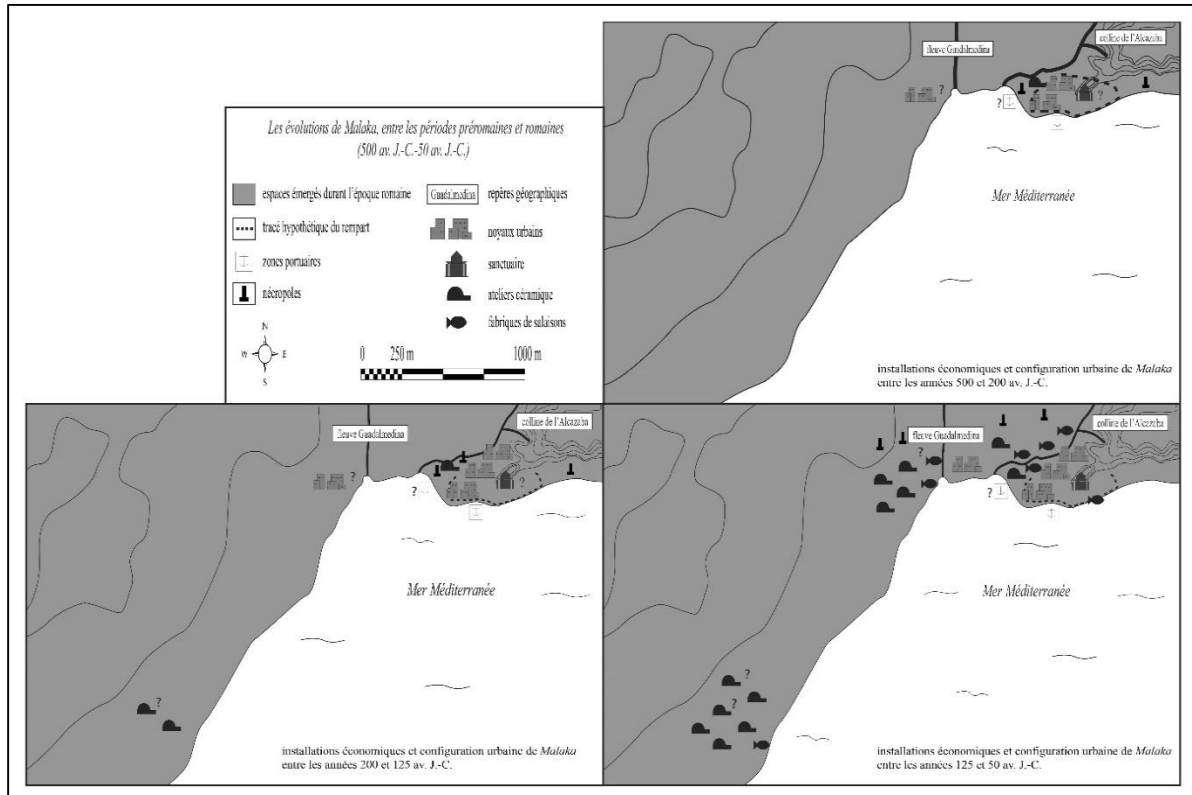


Figure 67 : vue diachronique des évolutions de l'occupation de *Malaka* et de ses environs, entre la période classique et l'époque tardo-républicaine.

En premier lieu, on constate l'installation de contextes productifs en périphérie éloignée de la ville de *Malaka*, dans la rive opposée du Guadalmedina, au moins à partir de la deuxième moitié du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. mais probablement dès le début de l'époque Classique. Le site de l'Avenida Juan XXIII en est une des illustrations. Les principaux changements apparaissent à partir du début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., période au cours de laquelle l'antique Malaga est caractérisée par une réorganisation de l'urbanisme et du déroulement des activités économiques. Malgré ces premiers bouleversements de l'époque romaine, les populations locales semblent toujours vivre selon un mode de vie phénicien du détroit (**supra**, p. 267-268). Elles utilisent toujours de la céramique de type Kouass, et importent des amphores de Cadix et de Carthage comme l'attestent les contextes de CG. Les données matérielles indiquent cependant une augmentation sensible des importations en provenance de l'Italie, caractérisées par de la céramique campanienne et des amphores gréco-italiques.

La seconde moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. semble avoir été marquée par des mutations beaucoup plus profondes. Cette période correspond surtout à une phase de développement économique, en connexion avec l'apparition des amphores tardo-puniques. On constate d'abord l'installation de nouveaux ateliers de production d'amphores dans les environs du site d'AJ. Ces derniers peuvent être identifiés à partir

des nombreux fragments de conteneurs observés dans la zone de Puente de Carranque et d'AJ. Il faut souligner que l'apparition des formes tardo-puniques a été en synchronie avec l'apparition des premiers changements dans la configuration urbaine de *Malaca*. Entre le milieu du 2<sup>ème</sup> s. et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., la production amphorique est marquée par une importante expansion. De nouveaux espaces entrent en exploitation et il semble que l'on ne se limite plus à la périphérie éloignée de la cité (*supra*, p. 268-270). De nombreux secteurs en bordure du noyau urbain de *Mlk'* voient l'implantation de structures productives en relation avec la fabrication d'amphores : les sites de « Calle Granada » et de « Ramón Franquelo 2 » au nord-ouest ; les sites de « Ladera de l'Alcazaba » et de « Carretería » au nord ; les contextes antérieurs à la construction du théâtre romain au nord-ouest de l'agglomération tardo-républicaine.

L'augmentation du nombre d'ateliers a été associée à la mise en activité connexe de fabriques à salaison, voire à l'établissement d'aires productives, comme l'illustrerait le site de CG. Ce secteur possédait une situation avantageuse, au carrefour de multiples voies de communication. C'est peut-être la prise en compte de ces avantages qui a motivé l'installation de cette aire, à proximité du noyau urbain de la ville et au-dessus d'espaces cultuels. Cette zone économique était caractérisée par le rassemblement des activités liées à la commercialisation des denrées halieutiques (transformation des produits, fabrication des emballages et conditionnement des marchandises). Avant la période romaine, une telle association des activités de production était inédite dans les ateliers du Cercle du Détroit. Les contextes gaditains ont permis de connecter ce type d'organisation avec une rationalité davantage romaine (*supra*, p. 196-199). Les données du site de Calle Granada corroborent cette interprétation, certains des niveaux de cet atelier renvoyant à un modèle romain (*tegulae, opus signinum*) (*supra*, p. 272). D'un point de vue matériel, ces nouvelles installations productives sont à mettre en relation avec la fabrication des conteneurs tardo-puniques (T-7.4.3.3/0, T-12.1.1.2, T-9.1.1.1/2, adaptations de Dressel 1 et peut-être également T-8.2.1.1/2). On peut constater l'émergence d'une forme de bord de T-7.4.3.3 particulière durant ce même moment, forme que l'on a proposé d'isoler sous le type T-7.4.3.3/2. D'un point de vue technique, on note par contre que la production amphorique aurait davantage répondu à une tradition locale, comme l'atteste pour l'instant l'absence de fours à plan romain ou l'utilisation de techniques productives romaines. Par ailleurs, l'utilisation du néo-punique et l'iconographie des monnaies confirment la connexion de l'environnement culturel avec les traditions phéniciennes du détroit. La Malaga tardo-républicaine semble avoir conservé cette influence phénicienne beaucoup plus longtemps que *Gadir* ou *Carteia*.

Bien qu'il soit difficile d'apporter des données quantitatives, le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. semble avoir été marqué par une intensification de la production céramique, ainsi que l'illustrent les données des sites présentés auparavant. De nouvelles zones sont occupées par des ateliers durant cette phase. On en retrouve à l'embouchure des fleuves Guadalmedina (site d'Almansa-Cerrojo), Vélez (Cerro del Mar)

et probablement aux alentours du Guadalhorce (Finca del Secretario). Ces multiples ateliers continuent à produire des amphores tardo-puniques mais on note la disparition de certaines formes, la production se concentrant surtout sur les types T-7.4.3.3/2 et les adaptations de Dressel 1.

Une telle situation matérielle est en correspondance avec ce que l'on a pu observer dans la baie de Cadix à la même période. Néanmoins, on doit souligner que certaines formes qui auraient disparues du répertoire gaditain continuent à être produites à *Malaka*. C'est notamment le cas pour le type T-12.1.1.2, dont la production semble avoir continué jusqu'au deuxième tiers du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Par ailleurs, le type Dressel 12 semble apparaître durant cette phase dans les contextes productifs romains de Malaga. L'apparition de cette forme, datée du deuxième tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., semble être plus précoce que pour d'autres agglomérations du détroit.

À partir du milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., certains des ateliers en périphérie de l'ancienne Malaga sont abandonnés, probablement en raison d'une transformation de l'organisation urbaine de la ville. Toutefois, les *figlinae* de la zone de Puente de Carranque et des fleuve Guadalmedina, Guadalhorce, et Vélez poursuivent leur activité. Le répertoire amphorique est complètement modifié, avec la substitution des amphores tardo-puniques par le groupe des Dressel 7/11 et l'augmentation de la présence des Dressel 12. Malgré cette reconfiguration de l'environnement économique, on doit souligner qu'il va falloir attendre le changement d'ère pour que *Malaka* se « romanise » et devienne *Malaca*.

Ce rapide examen des transformations économiques de l'époque tardo-républicaine a permis de rendre compte de leur connexion avec les amphores tardo-puniques. Ces conteneurs semblent d'ailleurs avoir été liés au premier essor de la production amphorique romaine de la cité. Néanmoins, on constate des différences significatives entre la Malaga tardo-républicaine et les cités de *Gadir* et de *Carteia*. En vérité, ces trois villes présentent d'importantes divergences, notamment du point des chronologies et des morphologies céramiques. Ces disparités, observables au niveau du répertoire amphorique, semblent faire échos aux différences des situations institutionnelles et politiques qui ont marqué ces trois agglomérations. Il faut surtout insister sur la connexion entre les transformations de l'environnement économique et la chronologie des emballages tardo-puniques, un constat que l'on retrouve pour l'ensemble des contextes productifs malacitains.

#### **III.1.1.4. Les cités de *Seks*, *Abdera* et *Baria* durant l'époque tardo-républicaine, centres producteurs ou localités à distinguer ?**

Outre les cités de *Gadir*, *Carteia* et *Malaka*, d'autres établissements d'Ibérie seraient à associer au Cercle du Déroit. Il s'agissait probablement de cités-États fondées suite à la « crise du 6<sup>ème</sup> siècle ». Ces autres agglomérations furent également conquises par Rome. Néanmoins, elles ont moins été étudiées par l'archéologie et on ne sait pas grande chose de leur production amphorique. Il est difficile d'identifier la fabrication d'amphores tardo-puniques pour ces autres cités. Certaines d'entre elles ont

cependant offert des indications concernant une modification des activités économiques, entre les périodes préromaines et l'époque tardo-républicaine. Dans ces conditions, il pourrait être intéressant d'approfondir l'étude de ces centres du Cercle du Détroit, afin d'évaluer leur implication dans les phénomènes liés aux amphores tardo-puniques. Trois cités d'Ibérie rentrent dans ce cas : *Seks* (la *Sexi Firmum Iulium* romaine et l'actuelle Almuñecar), *Abdera* (l'*Abadara* romaine et l'actuelle Adra) et *Baria* (l'actuelle Villaricos).

Plusieurs références à ces agglomérations existent dans la littérature antique et l'archéologie est parvenue à partiellement documenter les différentes des occupations antiques. Le site de *Baria*, par exemple, est régulièrement mentionné par les Anciens, la ville ayant été assiégée et conquise par Scipion lors de la seconde Guerre Punique. Cette même cité a été intensivement fouillée au 19<sup>ème</sup> siècle. Pour autant, les niveaux tardo-républicains sont très mal connus et on ne dispose pas de témoignages pertinents concernant une éventuelle production de conteneurs tardo-punique. Les villes romaines de *Sexi* et d'*Abdera* ont été encore moins étudiées que *Baria*. Les raisons de cette situation sont multiples mais on peut déjà mentionner le fait que les localités contemporaines associées sont des centres urbains peu peuplés. Ils n'ont pas connu la même urbanisation que Malaga ou Cadix, et ont offert moins d'opportunités d'étude pour l'archéologie

Malgré ces restrictions et les lacunes de la documentation, il existe de nombreuses informations sur l'environnement économique de ces trois communautés du Cercle du Détroit. Par ailleurs, il serait possible de réaliser certains parallèles, en les comparant aux communautés que l'on a étudiées jusqu'à présent. En conjonction avec les sources textuelles, on pourrait même les associer aux phénomènes qui ont déterminés l'apparition des emballages tardo-puniques. Les données existantes sont particulièrement concises. Elles ne semblaient pas autoriser l'exécution d'une étude approfondie. Dans ces conditions, il a semblé plus opportun de rassembler la documentation sur ces cités et de les traiter conjointement.

#### III.1.1.4.1. Les contextes productifs de *Seks/Sexi Firmum Iulium*, des indices indirects par rapport à la production d'amphores tardo-puniques :

Avant de devenir municipale de droit romaine, la cité de *Sexi Firmum Iulium* était une cité-État du Cercle du Détroit, mieux connue sous le nom phénicien de *Sks'* ou *Seks*. Cette cité est située sur le littoral Méditerranéen de la péninsule ibérique, à une soixantaine de kilomètres à vol d'oiseau de Malaga (**figure 68**). L'existence de cette implantation phénicienne, occupée actuellement par la ville d'Almuñecar, a été corroborée par l'archéologie. L'établissement ancien devait initialement occuper l'actuel promontoire de San Roque, une colline abrupte au bord de la mer qui était encadrée par deux baies profondes durant l'Antiquité.

La situation de cette cité était particulièrement avantageuse, tant par rapport aux possibilités de mouillage des navires que pour l'accès vers l'intérieur des terres à proximité, identifiables actuellement

par les fleuves Río Seco et Río Verde. Concernant l'occupation phénicienne, différents hypogées ont été mis au jour dans les collines environnantes. Ces contextes funéraires ont offert de nombreuses urnes funéraires de facture égyptienne, associées à des inscriptions en phénicien. Les analyses archéométriques a permis de dater la fabrication de ce mobilier entre le 9<sup>ème</sup> et le 8<sup>ème</sup> s. av. J.-C., en correspondance avec l'installation des principales communautés phéniciennes du détroit (Mederos Martín et Ruiz Cabrero, 2002).

Malgré l'intérêt de ces découvertes, on ne sait pas grand choses sur le devenir de cette implantation durant les siècles suivants. Jusqu'aux années 2000, aucune structure antérieure au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère n'avait été mise au jour. On devait surtout nos connaissances sur cette agglomération aux sources antiques.

La ville de *Sexi* a été mentionnée à de nombreuses reprises dans les sources romaines. On la retrouve dans divers textes dont chez Tite-Live, Strabon et Pline l'Ancien (Tite-Live, XXXIII, 21 ; Strabon, Géographie, III, 4, 2 ; Pline l'Ancien, III, 3). Tite-Live nous apprend que la cité avait été engagée aux côtés de *Malaka* et des populations d'Ibérie dans l'insurrection contre le pouvoir romain de 197 av. J.-C. Cette indication a amené certains chercheurs à la considérer comme une cité stipendiataire (López Castro, 1995, p. 151-155). Il semblerait que cette communauté ait obtenu le statut de *municipium* au cours de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Sánchez López, 2011), suite au soutien que les élites de la cité avaient apporté à César avant la bataille de Munda.

Les premières indications relatives à un établissement phénicien archaïque ont été obtenues grâce à des fouilles réalisées durant les années 1960 (Ramón Torres, 2013, p. 32). Elles ont permis de mettre au jour des contextes funéraires datés de la deuxième moitié du 8<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Si l'on

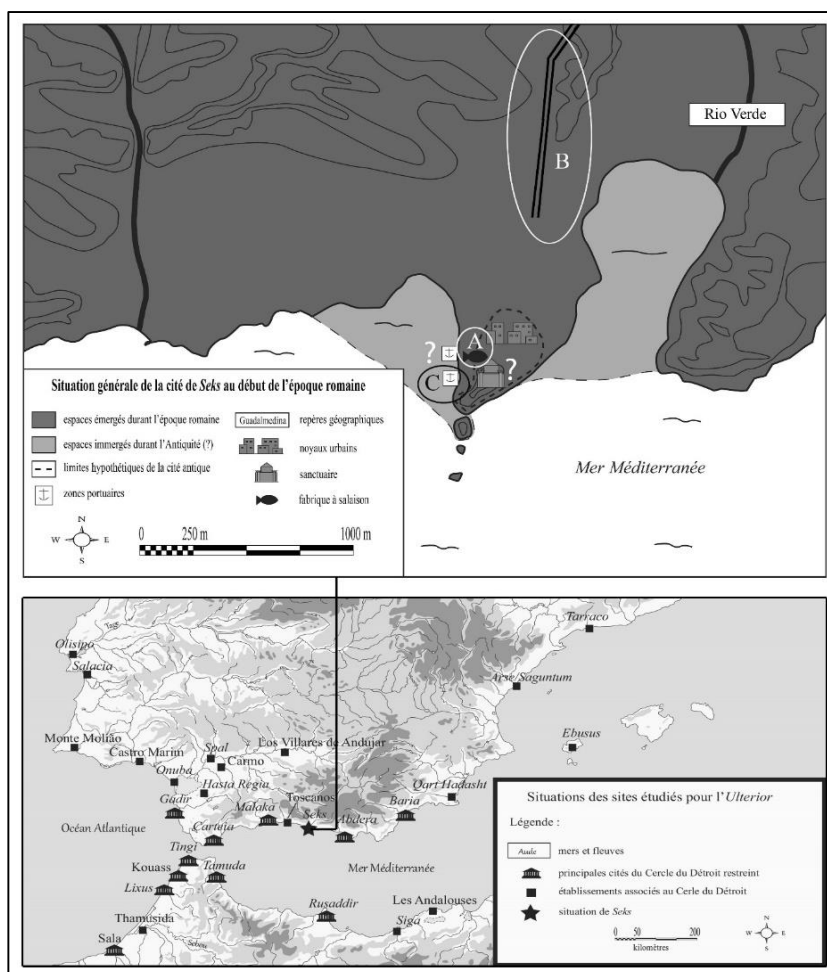


Figure 68 : situation géographique et vue générale de l'agglomération antique de *Sexi*, entre l'époque tardo-républicaine et le Haut-Empire (mise en forme Max Luaces, d'après Sánchez López, 2013, p. 141). A : fabrique à salaison d'« El Majuelo » ; B : restitution du tracé de l'aqueduc romain ; C : zone portuaire antique.



ne connaissait pas grand-chose de l'occupation phénicienne dans le secteur urbain, les fouilles récentes ont permis de mettre au jour plusieurs structures appartenant à la période Classique à « El Majuelo » (**figure 68**, A). La découverte de plusieurs fragments d'amphores phéniciennes du détroit, en l'occurrence des amphores T-11.2.1.3, a amené F. Molina à envisager l'existence d'activités liées au commerce des salaisons de poisson (**Molina Fajardo, Huertas Jiménez et López Castro, 1984**, p. 275-289). L'examen des contextes stratigraphiques liés à ce mobilier a permis de proposer une datation comprise entre le 5<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C. pour les premiers niveaux d'occupation d'El Majuelo (**Molina Fajardo, 2000**, p. 172-174).

Malgré l'intérêt de ce mobilier, on doit signaler qu'aucun contexte productif céramique n'a été identifié pour l'instant à *Seks*. Aucune étude archéométrique n'a été effectuée concernant l'origine du mobilier des niveaux anciens d'El Majuelo et il n'est donc pas possible de proposer une origine précise pour ces amphores. Les différents contextes présentés au cours des pages précédentes permettent cependant de supposer l'existence d'une production locale de ces amphores.

On ne dispose pas d'informations sur l'urbanisme et la configuration des activités économiques durant l'époque Classique. La période romaine a par contre offert une documentation plus conséquente. On sait déjà par les sources que la *Sexi*, la pendante romaine de *Seks*, était particulièrement réputée pour ses salaisons de poisson, durant l'époque augustéenne et le Haut-Empire tout au moins : « Plus loin se trouve la ville des Saxitans, d'où proviennent les salaisons du même nom » (**Strabon, III**, 4, 2). Les données archéologiques sont également beaucoup plus importantes pour la période romaine que pour la période Classique. Des études de terrain relatives à la ville romaine ont permis de suivre le tracé d'une partie de l'aqueduc. Certaines portions de cet aménagement semblent avoir été construites durant l'époque tardo-républicaine (**figure 68**, B). Cet aqueduc était dès le départ important, comme l'indique l'estimation du volume d'eau qui pouvait être acheminé par le système d'adduction : entre 1800 et 3600 mètres cubes d'eau par jour (**Sánchez López, Pérez Marrero, Orfila Pons et Bestué Cardiel, 2010**, p.205). Néanmoins, l'investissement induit par cette infrastructure pose des questions par rapport aux nécessités de la cité romaine. On sait que des thermes ont été construits au nord de la ville Classique durant le Haut-Empire, mais il semblerait bien que son édification soit postérieure à celle de l'aqueduc. La chronologie et le tracé de cet aqueduc amènent à envisager qu'il ait été édifié par rapport aux activités halieutiques.

Les opérations menées sur ce site ont permis de documenter une importante fabrique à salaison de l'époque romaine. Depuis les premières campagnes de fouille menées par Sotomayor Muro au début des années 1970 (**Sotomayor Muro, 1971**), près d'une cinquantaine de bassins à salaison et plusieurs niveaux d'occupation en *opus signinum* ont été mis au jour. Ces structures productives semblent avoir été partagées entre trois édifices, faisant du site d'El Majuelo l'une des principales *cetariae* du Cercle du détroit.

L'importance de cette fabrique est également attestée par son raccordement de l'aqueduc évoqué auparavant. Il semblerait ainsi que la construction de cette infrastructure soit intimement liée au développement des activités de transformation de produits piscicoles (**Sánchez López et al., 2010**, p. 208-215). Cette activité économique possédait donc une place de premier plan de l'économie de *Sexi*. L'iconographie piscicole des premières séries du monnayage de la cité pourrait renvoyer à l'importance des activités halieutiques dans l'économie locale. Les premiers niveaux du site avaient au départ été datée entre le 1<sup>er</sup> s. et le 3<sup>ème</sup> s. ap. J.-C. Il s'agit probablement de l'apogée de cette activité dans la région (**Bernal Casasola, 2006**, p. 1368). Mais des données indirectes permettent de supposer de son déroulement durant les époques préromaines. Il a fallu attendre la campagne de 1984 pour obtenir des informations sur l'occupation tardo-républicaine du site. Il semblerait que le site fut marqué par une occupation continue, associée à la transformation de denrées halieutiques, entre la fin du 5<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. et le milieu du 3<sup>ème</sup> siècle après J.-C. (**Molina Fajardo, 2000**, p. 150-170). Cette occupation ne fut pas exempte de rupture et l'organisation des fabriques a été complètement modifiée au cours du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Mais ces transformations n'entrent pas en contradiction avec l'attestation d'une occupation productive durant la phase tardo-républicaine (**Lagóstena Barrios, 2001**, p. 153-154). La découverte d'éléments architectoniques en relation avec la présence d'installations portuaires, dans les environs d'El Majuelo (**figure 68**, C), a également permis de compléter le panorama de l'occupation économique du secteur Sud-Est de la cité (**Sánchez López, 2013**, p. 145-148).

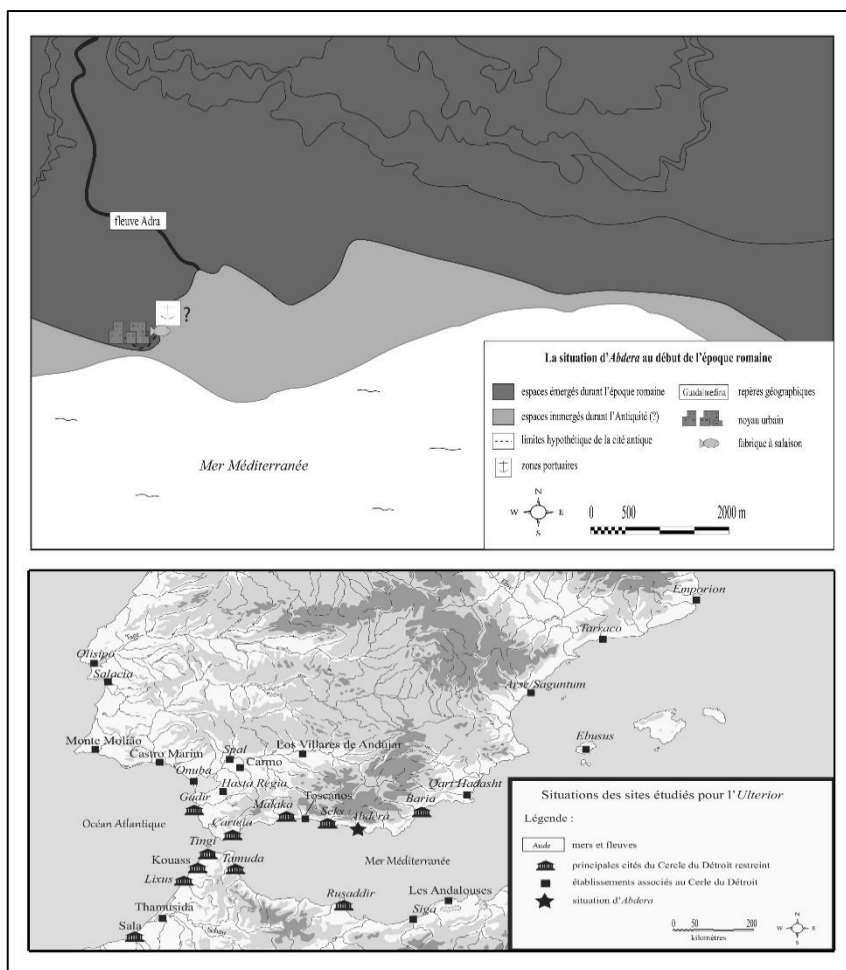
Bien que les données sur les différentes occupations de *Seks* soient particulièrement restreintes, elles offrent une image intéressante sur les évolutions de cette agglomération. Tout d'abord, il s'agissait d'un centre phénicien du détroit qui effectuait un commerce de produits halieutiques, au moins depuis le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Malgré un passage sous domination romaine particulièrement difficile, avec la participation de la ville à un soulèvement contre l'autorité de Rome en 197 av. J.-C., elle est rapidement devenue un modèle d'intégration. Son attachement au camp césarien lui permit même de devenir un *municipium* de droit latin, au même titre qu'une ville fédérée comme *Gadir*.

Les informations obtenues par l'archéologie attestent des mutations qui ont touché la ville au cours du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Aucun contexte productif céramique n'a pour l'instant été identifié à *Sexi Firmum Ilium*, on ne peut donc avoir de certitudes sur les caractéristiques du répertoire amphorique, voire sur sa production de conteneurs. Néanmoins, l'importance de l'industrie piscicole pour cette communauté incite à envisager que *Sexi* ait réalisé les activités connexes liées à l'exportation de salaisons. De plus, la présence de plusieurs cours d'eau proches et de bassins sédimentaires dynamiques à proximité assurait à la cité un accès aux matières premières nécessaires à la production céramique. On ne peut pas confirmer que cette communauté a participé à la production des amphores tardo-puniques. Mais elle entre en correspondance avec les situations politiques et économiques que l'on a identifiées à *Malaca* et *Gadir*. *Seks* était une cité du Cercle du Déroit qui est passée sous domination romaine. Elle était engagée

depuis longtemps dans la production de denrées halieutiques. Son environnement économique et son urbanisme ont progressivement, mais résolument, été transformés entre le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Si l'on accepte l'apparition des amphores tardo-puniques comme un marqueur de l'intégration des cités du Cercle du Détroit, *Seks* pourrait ne pas avoir été étrangère à leur production.

#### III.1.1.4.2. Les transformations de la cité d'*Abdera* durant l'époque romaine :

Située à environ 50 kilomètres à l'est de *Sexi*, la cité d'*Abdera* est connue pour avoir été l'un des centres des grands centres de la colonisation phénicienne occidentale en Ibérie (**figure 69**). Comme pour d'autres communautés du Cercle du Détroit, *Abdera* avait été fondée à un emplacement avantageux du littoral méditerranéen. La cité antique, aujourd'hui occupée par la ville d'Adra en Andalousie, avait été construite sur une élévation au bord de la mer, à proximité de l'embouchure de deux cours d'eau, le fleuve La Alqueria et l'Adra moderne<sup>203</sup>. Derrière la cité se dresse une importante chaîne de montagne, coupée par la vallée de La Alqueria qui remonte vers la Sierra Nevada au nord. *Abdera* disposait donc d'un accès vers d'importants gisements métallifères du sud de l'Ibérie, tout en offrant un mouillage protégé sur les voies maritimes est-ouest.



<sup>203</sup> On note que le nom de la rivière Adra est similaire à celui de la ville moderne d'Abdera. Il semblerait que le paléo rivage était beaucoup plus au nord et la colline de Montecristo marquait l'emplacement ancien de la ligne de côte, au niveau de la jonction entre La Alqueria et l'Adra, cette dernière rivière étant un fleuve à l'époque antique.

La mise en correspondance entre les mentions antiques et la ville moderne d'Adra a été réalisée vers les années 1870 (**López-Medina, 1996**, p. 32-33). Mais *Abdera* a longtemps été uniquement connue par les sources textuelles. Elle est mentionnée dans l'œuvre de Pline l'Ancien (**III**, 3) et dans la « Géographie » de Strabon (**III**, 4, 3). Certaines parties de l'établissement phénicien ont été mises au jour, au cours de deux opérations archéologiques menées entre 1970 et 1986 sur le Cerro de Montecristo (**Fernandez-Miranda et Caballero, 1975**). Ces travaux permirent d'identifier l'installation d'une colonie dès le 8<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Des prospections pédestres furent effectuées dans les environs de la ville moderne. Elles ont amené à identifier un certain nombre d'installations d'époque romaine, en relation avec l'exploitation du territoire d'*Abdera*. Ces travaux ont été repris de manière approfondie puis complétés par des campagnes de fouilles programmées, dirigées par J. L. López Castro et son équipe du groupe de recherche HUM-741, entre les années 2006 et 2010. Une partie de ces opérations archéologiques ont déjà été publiées. Elles représentent une source d'information de premier plan sur la ville phénicienne occidentale d'*Abdera* et sur ses transformations durant l'époque romaine (**López Castro, Alemán Ochotorena et Moya Cobos, 2010**).

Malgré l'intérêt des découvertes archéologiques récentes, il reste de nombreuses questions sur la situation politique et institutionnelle de cette agglomération durant l'époque tardo-républicaine. On considère aujourd'hui qu'elle a été incorporée politiquement au monde romain au cours de l'année 207 av. J.-C., devenant également une *civitas stipendiaria* à cette période, au même titre que *Malaka* ou *Seks* (**López Castro, 1994**, p. 254-258). Que cette incorporation ait été l'objet d'une *deditio* ou d'un engagement militaire est encore incertain. On note cependant que la stratigraphie de l'occupation d'*Abdera* n'indique pas des événements traumatiques ou d'intervention belliqueuse durant toute la période tardo-républicaine.

On ne connaît pas l'implication de cette cité dans les troubles politiques du début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Mais la documentation archéologique et historique indique que la ville a été marquée par de premières mutations entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. et la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il faut attendre le 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. pour disposer de véritables informations sur cette cité. C'est plus exactement durant l'époque flavienne que la ville a obtenu le statut de *municipium* en fonction de la *ius Latii minus*. Cette promotion a été corroborée par la mention d'un statut municipal sur une inscription datée du 2<sup>ème</sup> s. ap. J.-C., (**López-Medina, 1996**, p. 53-55). On remarque que ces transformations politiques sont relativement tardives en comparaison avec les autres cités du Cercle du Détroit. Il s'agirait alors de s'interroger sur les conséquences économiques de ces nombreux bouleversements.

Le secteur d'*Abdera* fut marqué par l'installation pérenne d'une population phénicienne, située sur le Cerro de Montecristo, dès le 8<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Les premières phases d'occupation sont caractérisées par la présence d'amphores, essentiellement des conteneurs du SG-10.1.2.0, et de céramiques à vernis

rouge. Il s'agit d'un assemblage récurrent dans les contextes du Cercle du Détroit. La grande particularité de cet établissement tient dans le fait qu'il ne montre aucune rupture dans l'occupation du site au cours des siècles suivants. La ville phénicienne d'*Abdera* semble donc avoir traversé sans encombre la « crise du 6<sup>ème</sup> siècle » (**López Castro et al., 2010**, p. 93-96).

Les divers secteurs de cette ville fouillés ont montré une continuité de l'occupation durant les siècles ultérieurs, sans qu'il y ait de véritable transformation de l'organisation urbaine et de la topographie de l'occupation (**Ibid.**, p. 97). Les niveaux des 5<sup>èmes</sup> et 4<sup>èmes</sup> s. av. J.-C. ont offert de nombreux fragments d'amphores, associés d'abord au type T-11.2.1.3, ce mobilier étant ensuite substitué par les T-12.1.1.1 (**Ibid.**, p. 95-97). Il existe des indications concernant la production de céramiques dans de nombreux contextes anciens, bien que l'on ne dispose pas d'indices clairs en la matière.

L'agglomération répondait probablement au statut de cité-État, ainsi qu'invite à l'envisager l'important rempart phénicien, et le renforcement successif de cette structure (**Ramón Torres, 2013**, p. 33). L'existence d'une entité civique serait également corroborée par l'existence de diverses séries monétaires, frappées avec une légende néo-punique et au nom d'*Abdera* au cours du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Ces séries ont été remplacées par des monnaies en légendes latines puis par d'autres frappées par le pouvoir impérial (**Callegarin, 1999b**). Tout comme dans les cas de *Seks* et de *Gadir*, le monnayage d'*Abdera* arbore de nombreuses représentations en rapport avec la mer. On en observe dès les premières émissions monétaires de ce site. Cette iconographie maritime a été interprétée comme une expression de l'importance des activités halieutiques dans l'économie des cités du Cercle du Détroit, dont *Abdera* faisait partie (**López-Medina, 1996**, p. 49-51).

On doit également signaler l'existence de nombreux indices concernant le déroulement d'activités métallurgiques et l'exploitation des mines de fer et de plomb situées à proximité. Cette activité s'est montrée particulièrement importante pour l'économie locale durant l'époque Archaique (**Carpintero Lozano, 2009**, p. 131-132). Tout récemment l'état préromain de la cité a connu d'importantes précisions via la découverte d'un poste avancée au sommet d'une montagne au nord-ouest de l'antique Adra, le site d'Altos de Reveque. Cet établissement était entouré d'un important système de fortification. Il fut occupé entre le 5<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et pourrait avoir marqué l'une des limites du territoire d'*Abdera*. L'existence de ce site invite à envisager que cette agglomération du détroit avait les moyens de maintenir des places fortes durant l'époque Classique, et qu'elle disposait d'une emprise territoriale dans la région (**López Castro et al., 2010**, p. 100-106).

On sait que cette cité n'a pas été marquée par d'importante transformation au début de l'époque romaine. Les contextes du début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. ont permis de retrouver différents exemplaires de céramiques à vernis rouge et à vernis noir. Le premier véritable changement est apparu entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. C'est à cette époque que l'on remarque la destruction d'une partie

de l'enceinte phénicienne, peut-être en vue d'une extension de l'espace urbain (**Ibid.**, p. 99). Peu après, on constate la construction de plusieurs structures productives dédiées à la transformation de produits piscicoles. Ces structures ont été identifiées par la découverte de nombreux bassins, au sud du Cerro de Montecristo (**Lagóstena Barrios, 2001**, p. 160). Elles devaient être situées le long du littoral et à proximité de l'embouchure de l'actuelle rivière Adra à l'époque romaine. La chronologie exacte de fonctionnement de ces fabriques n'a pas pu être déterminée avec précision. Néanmoins, le mobilier des premiers niveaux d'occupation semble traduire une installation vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Aucun contexte productif céramique n'a été identifié dans les environs d'*Abdera* pour la période romaine. L'attestation d'une telle production durant la période punique, associée à une industrie de salaison durant l'époque romaine, permet cependant d'envisager une production locale d'amphores durant l'époque tardo-républicaine. À partir du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., on observe une transformation beaucoup plus sensible de l'occupation urbaine et économique d'*Abdera*. Cette cité semble avoir connu d'importantes mutations lorsqu'elle est devenue municipalité romaine. On constate la construction de divers aménagements, dont des voies romaines et l'installation de *villae*, en synchronie avec cette même promotion politique que (**Cara Barionuevo et Rodríguez López, 1989**, p. 55-57).

L'ancienne colonie phénicienne d'*Abdera* a offert des signes précoces d'un développement urbain. À l'inverse des biens des communautés du Cercle du Détroit, cette cité a su maintenir sa cohésion et un certain dynamisme entre le 6<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. La construction d'un fort dans les hauteurs à cette période, atteste des capacités économiques et politiques d'une entité civique bien établie durant l'époque Classique. Les caractéristiques de cette économie nous sont mal connues. On sait, par contre, que cette cité a été impliquée dans de nombreuses activités métallurgiques. Elle a dû exploiter certains gisements de fer et de plomb qui occupaient la Sierra Nevada toute proche. On suppose également qu'elle devait avoir été concernée par la production de produits halieutiques, sans pouvoir affirmer avec certitude l'existence d'une production amphorique locale pour les périodes préromaines.

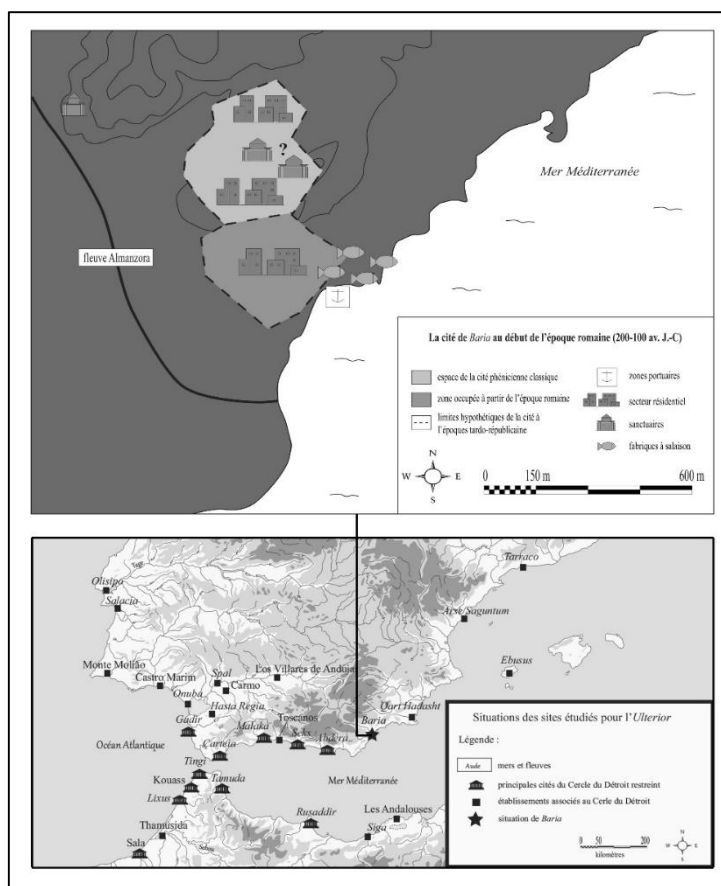
Le déroulement de la seconde Guerre Punique semble ne pas avoir beaucoup bouleversé la vie des habitants de la cité. Malgré son statut de *civitas stipendiaria*, *Abdera* commence à frapper monnaie et utilise toujours l'écriture néo-punique pour exprimer son action administrative. À partir du début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., on constate une première modification de son organisation urbaine, avec notamment la destruction du rempart de l'époque Classique. Rapidement, ses transformations gagnent en importance. Elles vont déjà impliquer un développement économique sensible, visible par l'augmentation des structures productives et la construction de plusieurs infrastructures. L'établissement de *cetariae* est attesté par l'existence de nombreux bassins à salaison, datés le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Ces structures permettent d'attester du déroulement d'activités en lien avec les produits halieutiques pour cette période. La présence récurrente d'amphores à salaison dans les divers niveaux préromains invite également à envisager le déroulement de cette activité durant les périodes antérieures. Le maintien probable d'une

transformation de produits piscicoles durant toute l'époque tardo-républicaine n'est pas sans intérêts. Cette cité est finalement devenue un *municipium* de droit latin au cours du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., période à laquelle on constate la construction de voies routières et l'installation de domaines fonciers.

Ces différentes informations seraient à mettre en parallèle avec les renseignements obtenus sur les autres centres phéniciens du détroit, comme *Gadir* et *Malaka*. Les données archéologiques, notamment celles relatives à une incorporation progressive de la culture romaine et au développement d'une économie basée sur les produits halieutiques, autorisent à envisager une éventuelle production d'amphores tardo-puniques. On devra cependant attendre la publication de nouvelles données sur ce site pour obtenir de quelconques certitudes et dépasser le stade de l'hypothèse.

### III.1.1.4.3. Les transformations de *Baria* durant l'époque tardo-républicaine :

La cité de *Baria* (parfois aussi dénommée *Badia* dans les sources antiques) correspond à la commune moderne de Villaricos (Espagne) (**figure 70**). Cette agglomération fut l'une des plus anciennes implantations phénicienne de la péninsule ibérique. Située sur le littoral méditerranéen et à l'est d'*Abdera*, elle aurait représenté l'une des limites du Cercle du Déroit restreint. Cette cité disposait surtout d'une situation avantageuse, au croisement de plusieurs voies de communication. Elle était située à l'embouchure du fleuve Almanzora et à l'entrée de la vallée de la Vera, deux axes de circulation importants entre le littoral, la Sierra Almagrera et la Sierra de Bédar. Cette situation



permettait à *Baria* d'avoir un accès privilégié à d'importants gisements de fer, d'argent et de plomb. Par ailleurs, le paléo-environnement du secteur devait offrir une baie bien abritée, en plus d'être bien placée sur les voies maritimes entre l'Afrique, l'Ibérie et l'Italie.

Cette agglomération a connu une histoire tumultueuse. Les sources antiques ont rapportées que cette cité avait été conquise par les forces romaines après plusieurs assauts répétés des légions de l'*Urbs* (**Valère Maxime, III, 7, 1b**). C'est par la volonté de documenter les vestiges de cet épisode que Louis Siret, ingénieur d'origine belge, entama une étude de terrain dans la région de l'actuelle Villaricos, entre 1906-1910 (**López Castro, 2000, p. 27-30**). Ces premières opérations permirent de déterminer les principaux aspects de l'occupation phénicienne occidentale de *Baria*, établie entre la colline et le littoral méditerranéen. Elles ont depuis été complétées par diverses campagnes de fouilles, notamment dans le secteur sud de la ville antique.

L'état de cette cité durant l'époque classique est relativement bien connu (**Ramón Torres, 2013, p. 33-35**). Les caractéristiques de cette agglomération durant l'époque tardo-républicaine le sont toutefois beaucoup moins. *Baria* semble avoir été fondée vers le 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C., en lien les perturbations associées à la formation du Cercle du Détroit. L'installation de cette cité renvoyait probablement au rassemblement de diverses populations phéniciennes du secteur après la « crise du 6<sup>ème</sup> siècle » (**López Castro, 2007b, p. 172**). On doit cependant signaler que la fondation d'époque Classique n'a pas été réalisée sur un territoire vierge. Les données archéologiques ont ainsi permis d'identifier l'existence de structures remontant au 8<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (**Martínez Hahn Müller, 2012, p. 20-21**).

La cité-État de *Baria* aurait connu une première phase de développement entre le 6<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. La documentation indique une augmentation sensible de sa population durant cette période. Ce changement est visible dans les espaces cultuels et dans les transformations urbaines (**López Castro, 2004, p. 85-86**). C'est aussi durant cette période que se développe le culte de *Déméter-koré* et que se diffuse le culte de *Tanit*, comme l'attestent les nombreuses figures votives d'inspiration carthaginoise qui ont été retrouvées dans les environs (**López Castro, 2004, p. 85**). Les données archéologiques offrent l'image d'une certaine stabilité politique et économique durant les périodes suivantes. Une stabilité qui fut interrompue par les combats de l'année 209-208 av. J.-C. Malgré la présence d'un important dispositif défensif et d'une garnison conséquente, la ville tomba aux mains des romains durant la seconde Guerre Punique (**López Castro et Martínez Hahn Müller, 2012, p. 335-336**). Cette conquête de la ville a très probablement dû l'amener à être transformée en *civitas stipendiaria* par Cornelius Scipion. Elle a surtout eu d'importantes conséquences sur l'économie et l'urbanisme de l'agglomération.

La période romaine voit l'abandon d'une partie du noyau urbain préromain et la construction d'une nouvelle zone habitée, à l'ouest de « l'acropole » de la cité phénicienne occidentale (**Ibid., p. 339**). La ville connaît également une intensification des activités économiques et leur extension sur toute la vallée de la Vera. *Baria* se remet progressivement du choc de sa conquête, retrouvant même un certain essor. Elle gardait toujours son visage de cité du Cercle du Détroit malgré l'emploi de techniques romaines.



Ce nouvel essor fut malheureusement de courte durée. La cité fut de nouveau assiégée et attaquée par des forces romaines durant des guerres civiles. Elle fut attaquée par l'un des fils de Pompée qui avait débarqué à *Carthago Nova* et qui tentait de saper les soutiens césariens dans la région. Ce nouvel épisode marqua plus durablement la ville et elle ne connut qu'un timide développement urbain durant l'époque augustéenne (**López Castro, Alcaraz Hernández, Martínez Hahn Müller, Moya Cobos et Santos Payán, 2007**, p. 24 ; **López Castro et Martínez Hahn Müller, 2012**, p. 339). Bien que *Baria* ait obtenu une promotion municipale quelques décennies plus tard (**Ibid.**, p. 347), la ville ne se remit jamais complètement de ces multiples destructions et resta un centre économique mineur jusqu'à la fin de l'Antiquité.

La configuration urbaine et l'environnement économique de *Baria* pour l'époque classique nous est plutôt bien connue. Les nombreuses prospections menées dans les environs, et l'abandon ultérieur de l'occupation Classique, ont permis de sauvegarder d'importantes quantités d'informations sur les périodes préromaines. Le développement d'études carpologiques a permis d'attester de la diversité de la production agricole locale. On a également obtenu d'importantes données sur les activités minières dans le territoire de cette ville. Bien que la commercialisation de denrées halieutiques aient dû représenter une part essentielle des exportations de cette cité du détroit, la diversité des activités de production qui y étaient effectuées rend compte de la richesse et de la complexité de son économie.

Les données obtenues récemment sur *Baria* font de cette agglomération un site de référence pour l'étude de l'économie des cités du Cercle du Déroit. Le développement de cette cité se serait déroulé en parallèle avec l'abandon d'un certain nombre d'établissement de l'époque archaïque de la région, vers la fin du 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**López Castro, 2003**, p. 94-97). C'est durant cette période qu'est fondé un important sanctuaire au sommet de l'élévation Nord-Est de la cité, peut-être le temple d'Astarté/Athéna qui nous est mentionné par les sources sur « l'acropole » de *Baria* (**López Castro, Martínez Hahn Müller et Pardo Barrionuevo, 2010**, p. 111). À partir du début du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C., on peut observer de nombreux indices d'une augmentation de l'exploitation agricole et du développement d'activités métallurgiques à *Baria* et dans les environs (**López Castro, 2007b**, p. 108). C'est à partir de cette même période que l'on peut voir les premiers indices relatifs à la mise en service de nouvelles mines d'argents dans les Sierra connectées au territoire de *Baria* (**Domergue, 1990**, p. 168-169). Les niveaux anciens des mines de Barranco de la Torre ont offert un assemblage intéressant d'amphores du SG-11.1.2.0, associées à de la céramique fine du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C.

Durant cette même période, les études paléobotaniques et palynologiques attestent d'une augmentation sensible de la présence des espèces végétales domestiques, avec une très forte présence de diverses espèces de *Ceralia* (**López Castro, 2007b**, p. 108-109). On doit également signaler que les études paléoenvironnementales ont découvert une proportion non négligeable de *Vitis vinifera* dans certains sédiments du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 109). Il semblerait donc que la région produisait du raisin

en quantité, voire du vin, dès le début de l'époque Classique. Une telle indication s'avère particulièrement importante car on ne possédait aucune donnée archéologique concernant l'exploitation de cette espèce avant la période romaine<sup>204</sup>.

Enfin, la découverte d'une aire productive dédiée à la transformation de produits halieutiques, au sud-est de la cité, permet de compléter le panorama des activités économiques de cette communauté du Cercle du Détroit (**López Castro et al., 2007**, p. 10-15). Les données stratigraphiques nous montrent une occupation productive continue entre le 4<sup>ème</sup> et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Tant au niveau de leur plan que de leurs modes de production, ces fabriques possèdent de nombreuses correspondances avec celles de *Gadir* pour la même période (**Ibid.**, p. 26-27). L'étude du mobilier céramique a permis d'identifier certaines caractéristiques des pâtes locales. La récurrence de cette composition pourrait confirmer l'existence d'une production amphorique à *Baria* même (**Ibid.**, p. 25-26). Ces indices de production concernent les principaux types associés à la commercialisation de denrées halieutiques pour l'époque Classique, en l'occurrence les types T-11.2.1.3 et T-12.1.1.1.

Le grand nombre d'amphores importées découvertes témoigne de l'importance de *Baria*. On retrouve essentiellement des amphores puniques de Méditerranée centrale (T-7.2.1.1), associées à des conteneurs ibériques Pellicer D et à des importations gaditaines (SG-8.1.1.0). Grâce aux conditions de conservation apportées par l'histoire de cette cité, on possède une documentation importante sur son développement durant les périodes préromaines. Les données palynologiques et le vaste corpus matériel obtenu dans la vallée de la Vera, illustrent quant à eux le développement économique de *Baria* et la diversité de ses activités de production. Les données archéologiques permettent surtout de confirmer l'existence d'une production amphorique dans cette agglomération, en lien avec les principaux types du Cercle du Détroit (T-11.2.1.3 et T-12.1.1.1). Du fait des épisodes belliqueux autour de la conquête de cette communauté, il est probable qu'elle ait été transformée durant la période romaine. Il reste à savoir si ces changements ont affecté son fonctionnement économique.

On sait que la chute brutale de cette cité a entraîné de nombreuses destructions. Ces dernières sont clairement visibles dans l'examen de l'US 40. Cette unité stratigraphique correspond à une couche de destruction, composée de cendres et datée de la fin du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., qui marque une bonne partie des contextes de la *Baria* hellénistique (**Martínez Hahn Müller, 2012**, p. 45-127). Suite aux importants bouleversements de la conquête romaine, la configuration de la cité est totalement modifiée. Tout d'abord, le noyau urbain préromain est abandonné au profit des plaines à l'Est de « l'acropole » (**López Castro, Martínez Hahn Müller et al., 2010**, p. 127). On observe de nombreux témoignages concernant l'intensification des activités économiques. De nouvelles fabriques et de nouveaux bassins à salaison

---

<sup>204</sup> On peut envisager que des amphores du Cercle du Détroit aient pu transporter du vin, un produit que l'on sait maintenant avoir été exploité dans ce secteur dès le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C.

sont construits sur le littoral (**figure 71**). Un très grand nombre de petites exploitations minières sont établies dans les Sierra environnantes, entre le 2<sup>ème</sup> s. et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**López Castro, 2007b**, p. 110), avec une très nette préférence pour l'exploitation de l'argent et du plomb. On doit également souligner que plusieurs structures agricoles de type *villa* sont construites durant cette même période.

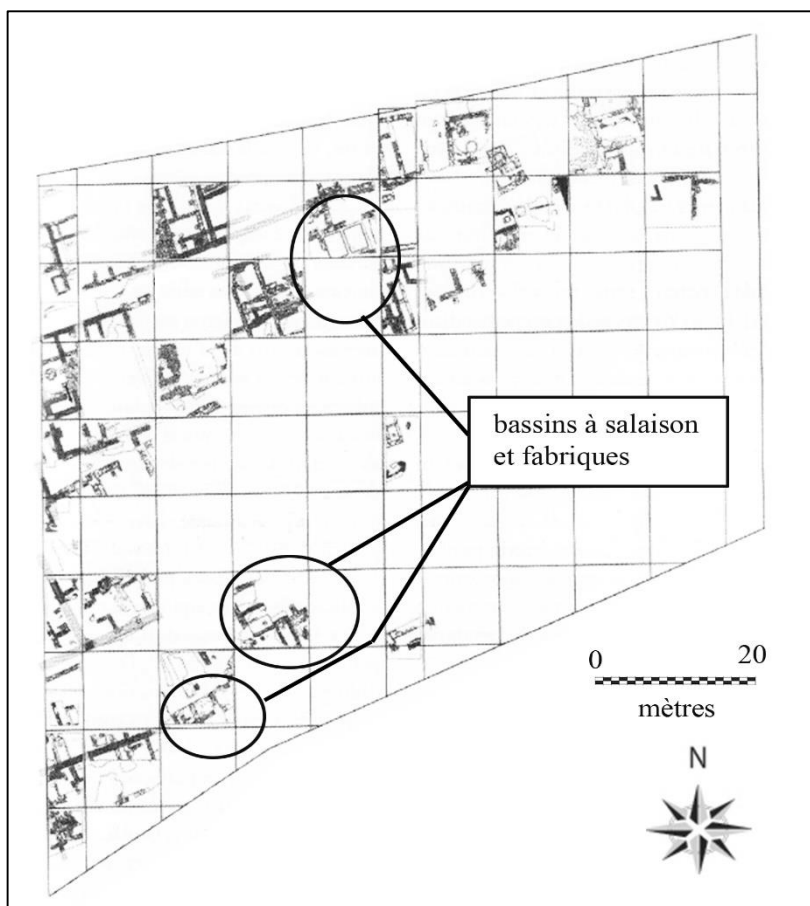
Ce développement économique a été interprété par rapport au statut stipendiaire de la ville (**Ibid.**, p. 111-112 ;

**López Castro et Martínez Hahnmüller, 2012**, p. 348). Il est probable que *Baria* ait dû

payer un tribut important à Rome. On peut également envisager que les habitants de la cité aient tenté d'augmenter les volumes de production en conséquence. Les profonds changements dans l'organisation économique de cette cité sont difficiles à interpréter. Mais on peut clairement voir que ce développement a marqué un moment où cette agglomération a été fortement perturbée par la conquête romaine, sans qu'elle nous apporte des marques d'une intégration au mode de vie romain.

On observe le maintien d'une tradition phénicienne occidentale durant une longue période après la conquête. Cette continuité est illustrée par le fonctionnement du sanctuaire d'*Astarté* sur « l'acropole » de la ville. Il faut attendre la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. pour voir les marques d'une « romanisation » sensible des répertoires matériels, avec une reconstruction de la ville selon un plan romain. C'est à cette période que le temple d'*Astarté* est abandonné, en connexion avec l'installation de plusieurs *cardi* et *decumani* (**Ibid.**, p. 342-343). Des infrastructures romaines, dont des thermes, ont été construites aux alentours du 2<sup>ème</sup> s. ap. J.-C., un peu après sa promotion municipale.

D'un point de vue économique, l'espace dédié à la transformation de produits piscicoles connaît une importante réforme durant la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. On constate l'installation de plusieurs bassins en



*opus signinum* à cette époque, selon le plan bien connu des *cetariae* romaines (**Ibid.**, p. 345-346). À partir du Haut-Empire, la ville est totalement transformée, prenant définitivement un visage romain et fonctionnant à la romaine.

On ne sait pas grand-chose de la production amphorique de la cité durant l'époque tardo-républicaine, tout au moins pour le début de cette période. On en sait davantage sur le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., avec la découverte d'un grand nombre d'amphores de type Dressel 7/11 d'origine locale. On peut cependant envisager que cette agglomération ait pu continuer à produire des conteneurs à usages commerciaux, entre le 2<sup>ème</sup> s. et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. La poursuite de l'activité de certaines fabriques à salaison a été attestée durant cette période (**López Castro et al.**, 2007, p. 24). Il ne serait pas cohérent que les structures productives du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., elles mieux attestées, n'aient pas continué à fournir des emballages commerciaux à l'« industrie » des produits halieutiques du début de l'époque romaine.

Les recherches récentes ont apporté de nouvelles informations sur une cité dont on savait peu de choses avant les années 2000. Bien qu'il existe une occupation antérieure à la fin de l'époque archaïque, c'est durant cette dernière période qu'aurait été fondée la communauté civique de *Baria*. Grâce à une situation avantageuse et d'importantes ressources naturelles, cette dernière a connu un développement économique important durant cette époque. L'étude du territoire de la ville a rendu compte de la mise en service de nombreuses mines d'argent à partir du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Cette mise en service s'est déroulée en connexion avec l'installation de plusieurs établissements agricoles le long des voies fluviales proche et de l'exploitation de nombreux espaces arables. C'est également vers le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. que se développent les activités en rapport avec la commercialisation de denrées halieutiques, identifiées par l'installation de deux fabriques au moins sur le littoral en périphérie de la ville. L'étude du mobilier connecté aux premiers états de ces fabriques a permis d'envisager l'existence d'une production amphorique locale, avec la fabrication de conteneurs de type T-11.2.1.3 puis de T-12.1.1.1.

La cité fut durement touchée par le conflit entre Carthage et Rome. L'étude du site durant la fin du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. a offert de nombreux vestiges d'une destruction, en connexion avec les indications textuelles concernant la prise de la cité par Scipion. Cet assaut semble avoir été particulièrement violent, ce qui pourrait corroborer l'interprétation d'une reddition des autres cités phéniciennes du détroit entre 208 et 207 avant J.-C. La chute de *Baria* a pu servir d'exemples aux communautés du Cercle du Déroit que les défaites de l'armée carthaginoise mettaient à la merci de Rome. Suite au conflit, le noyau urbain préromain est abandonné au profit d'une installation dans les plaines environnantes, peut-être pour punir encore davantage ceux qui avaient résisté à Rome. Devenue *civitas stipendiaria*, *Baria* devait faire face aux exigences de l'*Urbs*. C'est face à cette situation politique et institutionnelle que l'on pourrait interpréter l'intensification de l'exploitation économique et productive du territoire de cette cité.

Entre le 2<sup>ème</sup> s. et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., on observe l'entrée en service d'un grand nombre de mines et l'installation de plusieurs établissements agricoles dans les environs. On note surtout une continuité

dans la production de denrées halieutiques, identifiée par la poursuite d'activité des fabriques à salaison de la ville. Malgré ce dynamisme économique, chronologiquement associé à la période romaine, les habitants de *Baria* semblent avoir continué à vivre selon un mode de vie phénicien du détroit. Ils vouaient toujours un culte à *Astarté* et construisaient leurs maisons selon des techniques traditionnelles. C'est à partir de la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. que cette situation fut réellement modifiée. À partir de cette période, l'urbanisme est reconfiguré selon un modèle romain, avec l'abandon des anciens sanctuaires et la reconstruction des aires productives en fonction d'un modèle romain.

La production de denrées halieutiques a continué tout au long de cette période et va se poursuivre durant le Haut-Empire. On observe de nombreuses amphores probablement locales au cours des périodes ultérieures. Bien que l'on ne possède aucune information concernant la fabrication d'amphores tardo-puniques, on doit souligner que cette cité du détroit présente différentes caractéristiques qui répondaient aux transformations associées au mobilier tardo-puniques. Il s'agissait d'une cité du Cercle du Détroit qui participait à la commercialisation de denrées halieutiques et qui a fabriqué des conteneurs phéniciens du détroit. Cette agglomération a ensuite été intégrée politiquement au monde romain, mais a conservé pendant près de 150 ans un mode de vie phénicien du détroit. Dans ces conditions, on pourrait envisager qu'elle ait fabriqué des conteneurs tardo-puniques, en raison de l'importance de ces conteneurs dans les circuits économiques tardo-républicains. Si *Baria* a continué à produire et à exporter des produits piscicoles durant cette période, ce que les données matérielles semblent attester, il est possible qu'elle se soit adaptée aux nouvelles formes de matérialisation de ce commerce, donc qu'elle ait produit des emballages tardo-puniques.

#### III.1.1.4.4. *Sexi, Abdera* et *Baria* : situations économiques et production des amphores tardo-puniques :

Il n'existe pas d'informations concrètes permettant d'envisager *Sexi, Abdera* et *Baria* comme des centres producteurs de conteneurs tardo-puniques. Du fait des lacunes de la documentation archéologique sur ces communautés, il est difficile de documenter la simple présence d'une production amphorique durant la période tardo-républicaine. Plus globalement, on ne sait pas grand-chose sur leurs environnements économiques respectifs durant cette période. Néanmoins, on possède de nombreux renseignements sur la configuration économique de ces cités durant la période Classique et on dispose de données par rapport au développement de certaines activités durant l'époque augustéenne et le Haut-Empire. Si l'on ne peut pas confirmer la production de conteneurs tardo-puniques dans ces trois agglomérations, il existe de nombreux indices qui autorisent à envisager leur participation dans les dynamiques en lien avec ces emballages.

Le mobilier tardo-punique pourrait avoir été connecté à l'incorporation économique et sociale des cités du Cercle du Détroit au monde romain. Plus exactement, nous pensons que l'apparition de ces formes serait à mettre en relation avec les transformations institutionnelles et techniques associées à l'intégration politique et sociales des habitants des cités du Cercle du Détroit. Dans le cas de *Gadir* et de *Malaka*, on a clairement vu que l'apparition des morphologies tardo-puniques était corrélée au développement de leur intégration économique au monde romain. On a d'abord constaté une augmentation du nombre d'ateliers et l'utilisation de techniques productives romaines. Ensuite, on observe l'apparition des formes tardo-puniques, en lien avec une seconde intensification de la production et la réorganisation de l'environnement économique. Ce phénomène semble avoir été en lien avec le renforcement de l'incorporation des cités du Cercle du Détroit au monde romain, entre le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. S'il est possible de rattacher l'émergence des conteneurs tardo-puniques à des conditions économiques et politiques, on pourrait envisager que ces mêmes conditions aient pu contribuer à l'apparition de ces amphores dans les répertoires de production.

On peut considérer que l'apparition des morphologies tardo-puniques est d'abord liée à une configuration spécifique, entre l'appartenance au Cercle du Détroit et une économie basée sur le commerce de produits halieutiques. Ensuite, s'agissant d'amphores renvoyant à un répertoire amphorique inspiré par une tradition « punique, il faudrait que la fabrication préalable de conteneurs associés à cette tradition soit avérée. Les emballages tardo-puniques étant connectés au commerce des produits halieutiques, il faudrait également être confronté au maintien de cette activité durant l'époque tardo-républicaine pour qu'il y ait eu modification du répertoire amphorique<sup>205</sup>. Enfin, il faudrait que cet environnement productif phénicien du détroit ait été confronté à la culture et aux pratiques économiques romaines. Les emballages tardo-puniques seraient alors à voir comme une adaptation du modèle productif du Cercle du Détroit à des milieux économiques dirigés par l'*Urbs*.

La conjonction de ces diverses conditions constitue une situation préalable à l'apparition des amphores tardo-puniques. Elles n'induisent pas obligatoirement leur apparition. Toutefois, mettre en évidence ces diverses situations permettrait de soutenir l'hypothèse d'une production de conteneurs tardo-puniques.

Pour revenir aux cas de *Seks*, *Abdera* et *Baria*, on constate que ces trois cités ont offert les indices d'une appartenance au Cercle du Détroit. D'un point de vue matériel, on observe la présence d'un mobilier issu d'une tradition phénicienne du détroit (céramique Kouass, amphores phénico-punique du détroit, ...), en connexion avec l'utilisation du langage punique et le culte de divinités phéniciennes occidentales (*supra*, p. 288, 294, **Erreur ! Signet non défini.**). Elles offrent également des indices d'une connexion avec Carthage.

<sup>205</sup> Il est possible que les amphores aient été importées d'une autre communauté du détroit. Le cas est connu entre *Baelo Claudia* et *Carteia*. On doit donc disposer d'indices concernant une production amphorique préalable

La participation de ces trois agglomérations au commerce de denrées halieutiques a pu être identifiée. Bien que les données en la matière soient parfois limitées pour la période préromaine, notamment pour *Seks* (**supra**, p. 290-291), il existe de nombreux indices pour la période tardo-républicaine. On a pu observer différentes indications attestant d'une transformation locale de produits piscicoles durant la période tardo-républicaine pour ces trois cités (fabriques à salaison, présence de structures productives préalable à l'installation des bâtiments romains). Le site de *Baria* a également offert des données similaires (**supra**, p. 297).

L'existence d'une production amphorique locale a été beaucoup plus difficile à mettre en lumière. Aucun atelier céramique n'a été mis au jour durant la période tardo-républicaine pour ces trois communautés du Cercle du Détroit. C'est surtout pour la cité de *Seks* que les doutes sont importants puisqu'il n'existe aucun indice direct d'une production locale d'amphores<sup>206</sup>. Par contre, il existe des témoignages d'une production amphorique à *Abdera* et à *Baria*. Des contextes associés à ces deux agglomérations ont apporté des renseignements relatifs à la fabrication d'emballages durant l'époque Classique (T-11.2.1.3 et T-12.1.1.1) (**supra**, p. 290, 294, 298). Il existe également des preuves d'une fabrication locale de conteneurs durant le Haut-Empire. Bien que les données par rapport à l'époque tardo-républicaine soient particulièrement restreintes, on peut envisager que la production amphorique n'ait pas connu un arrêt brutal juste après la conquête<sup>207</sup>.

Enfin, ces trois cités ont été intégrées politiquement au monde romain. On observe également de nombreux témoignages d'une présence romaine dans le mobilier de ces agglomérations. Toutes trois ont été marquées par une transformation de leur organisation urbaine, entre l'époque augustéenne et le Haut-Empire. On constate l'apparition de techniques constructives romaines (*tegulae*, *opus signinum*, ...) dans les contextes archéologiques de ces mêmes agglomérations (**supra**, p. 290, 295, 297). D'un point de vue institutionnel, il semblerait qu'elles furent toutes des cités stipendiaires, mais ce statut n'empêchait pas l'incorporation de techniques de production romaines ni l'apparition des formes tardo-puniques, comme on l'a vu pour *Malaka*.

On constate que ces trois cités ont été caractérisées par la présence de l'ensemble des conditions associables à l'apparition des morphologies tardo-puniques dans le répertoire amphorique. Ces trois communautés ont participé à la production et au commerce de denrées halieutiques durant l'époque tardo-républicaine. À l'exception de *Sexi*, cité qui aurait pu importer des conteneurs à vides depuis des centres producteurs proches, ces communautés ont offert des preuves attestant d'une fabrication locale

<sup>206</sup> Cette même agglomération s'avère proche d'un grand espace de production d'amphores, avec la baie de *Malaka* et l'embouchure du fleuve Vélez. L'importation d'amphores en provenance de ces importants espaces producteurs n'est donc pas impossible.

<sup>207</sup> Il serait difficile de penser que la fabrication d'amphores ait pu connaître une coupure nette pour reprendre ensuite, alors même que la production de denrées halieutiques est bien attestée pour la période tardo-républicaine, tout au moins à *Baria*.

de conteneurs. Il n'est donc pas impossible que les formes tardo-puniques soient apparues dans le répertoire de production de ces agglomérations. Il s'agit néanmoins d'une hypothèse qui ne peut être confirmée pour l'instant. Le fait que de nombreuses pâtes associées au mobilier tardo-punique n'aient pu être identifiées jusqu'à présent plaide pour l'existence d'une pluralité de centres producteurs, dès le début de l'époque romaine. *Baria* ou *Abdera* pourraient être certains de ces autres centres de production non identifiés pour l'instant.

### III.1.1.5. La vallée du Guadalquivir comme zone de production des conteneurs tardo-puniques ?

La vallée du Guadalquivir actuelle, le fleuve *Baetis*, a été une importante zone de production durant la fin de l'époque tardo-républicaine et le début du Haut-Empire. L'exploitation économique des berges de ce fleuve et de ses affluents est aujourd'hui bien connue. La vallée du Genil, notamment, est l'objet de plusieurs études effectuées par une équipe hispano-française, avec l'objectif de mieux appréhender l'exploitation oléicole du Haut-Empire (Mauné *et al.*, 2014). Mais si l'on connaît surtout la région du Guadalquivir pour ces productions d'amphores ovoïdes, d'autres contributions ont mis en évidence une probable production d'amphores tardo-puniques dans ce secteur (García Vargas, De Almeida et González Cesteros, 2011).

Aucun atelier spécifique n'a été identifié pour l'instant et on ne dispose que de maigres indices de fabrication de nos conteneurs dans la zone du Guadalquivir. En vérité, nos seules sources d'information sont indirectes. Elles proviennent de l'examen de plusieurs fragments d'emballages tardo-puniques en contexte de distribution. Il s'agit plus exactement de fragments d'amphores T-7.4.3.3 mis au jour dans les environs de l'antique *Scallabis* (De Almeida, 2008, p. 51-66 ; Arruda et De Almeida, 1998, p. 215). On sait par les sources que César installa une base d'opération dans le secteur, laquelle aurait été approvisionnée depuis les centres économiques ibériques du Cercle du Détroit. Toutefois, la découverte de bords de T-7.4.3.3 dans des contextes césariens amenait à certaines interrogations. Les données provenance de *Gadir* et *Malaka* avaient tendance à montrer un arrêt de production vers les années 80-60 avant J.-C. Le mobilier de *Scallabis*, quant à lui, se montrait nettement plus tardif.

Les remarques préliminaires quant à une fabrication de ces amphores dans le secteur du Guadalquivir ont ultérieurement été corroborée par une étude pétrographique des pâtes (De Almeida,



2008, p. 45-49). Un peu plus tard, une publication sur les typologies et productions du Guadalquivir durant le début de l'époque romaine a repris ce dossier (**García Vargas et al., 2011**, p. 198-200).

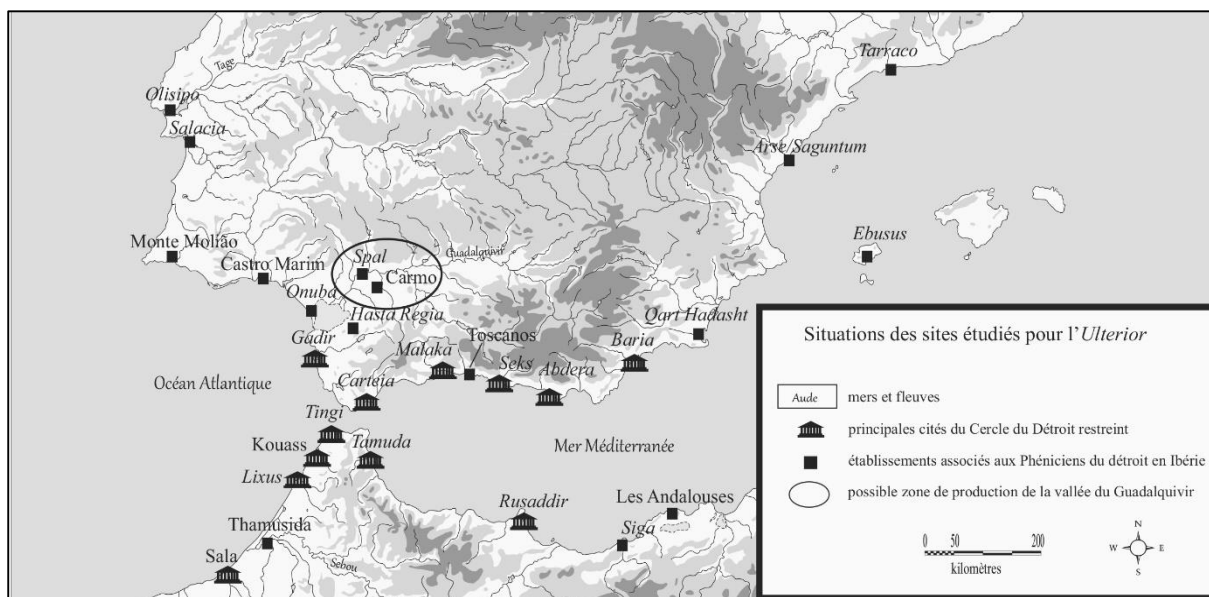


Figure 72 : situation du possible bassin de production des amphores tardo-puniques de la vallée du Guadalquivir.

On doit rappeler que la topographie moderne de la vallée du Guadalquivir a été l'objet d'importantes transformations géomorphologiques, l'embouchure du fleuve étant beaucoup plus en amont qu'aujourd'hui. Les caractéristiques pétrographiques des pâtes isolées à *Scallabis* ont été mises en correspondance avec des gisements d'argile en aval du *Baetis* (**Ibid.**, p. 198), zone qui devait correspondre au delta de ce fleuve durant l'Antiquité. Ces analyses n'ont toutefois pas permis d'identifier les possibles ateliers de la vallée du *Baetis* associés à la production d'amphores tardo-puniques. Les évolutions géomorphologiques du secteur impliquent des contraintes géographiques difficiles à surmonter pour la localisation de ces contextes productifs (**figure 72**). De telles incertitudes impliquent qu'il reste de nombreuses questions concernant une éventuelle fabrication de ces conteneurs. Leur chronologie de production dans le Guadalquivir semble plus tardive que celle des grands centres phéniciens du détroit. C'est en tout cas ce dont témoigne le mobilier de *Scallabis*, avec des attestations datées entre le début et le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (**De Almeida, 2008**, p. 57 ; **García Vargas et al., 2011**, p. 199-200).

Un tel différentiel chronologique n'est pas forcément aberrant. On a pu constater que les dynamiques productives autour de ces conteneurs semblent avoir répondu à l'influence de phénomènes politiques et économiques localisés. On peut émettre l'hypothèse que le sud de la vallée du Guadalquivir ait été confronté à des modalités d'intégration au monde romain distinctes de celles des autres zones associées aux Phéniciens du détroit. Il s'agit cependant d'une hypothèse qui ne pourra être vérifiée que grâce à l'étude approfondie des contextes productifs tardo-républicains de la vallée.

Un autre point à soulever concerne la connexion entre l'aval du *Baetis* et la définition que l'on a proposé pour le mobilier tardo-punique. La relation entre l'apparition de ces productions et les

transformations des environnements phéniciens du détroit n'est pas contredite dans le cas d'une fabrication dans la vallée du Guadalquivir. Diverses découvertes archéologiques ont attestées de la connexion entre ce secteur et le Cercle du Détroit. Le site du sanctuaire phénicien du détroit d'El Carambolo en est la meilleure illustration (**De la Bandera Romero et Ferrer Abelda, 2010**). Ce site est aujourd'hui situé à plusieurs dizaines de kilomètres de l'embouchure du Guadalquivir. Il devait s'agir d'un sanctuaire côtier aux époques archaïque et classique. Il marque en tout cas la connexion entre ce secteur et la sphère d'influence culturelle et économique du Cercle du Détroit<sup>208</sup>.

Malgré l'absence de données archéologiques directes sur la fabrication de nos conteneurs dans la zone du Guadalquivir, le mobilier étudié par d'autres chercheurs permet d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche. D'un point de vue typologique, on remarque que certains des bords de T-7.4.3.3 identifiés comme originaires du Guadalquivir possèdent des caractères morphologiques bien particuliers (**García Vargas et al., 2011**, p. 200). La moulure est caractérisée par une sorte d'encoche, bien visible au profil, qui se retrouve sur toute la circonférence du bord (**figure 73**).

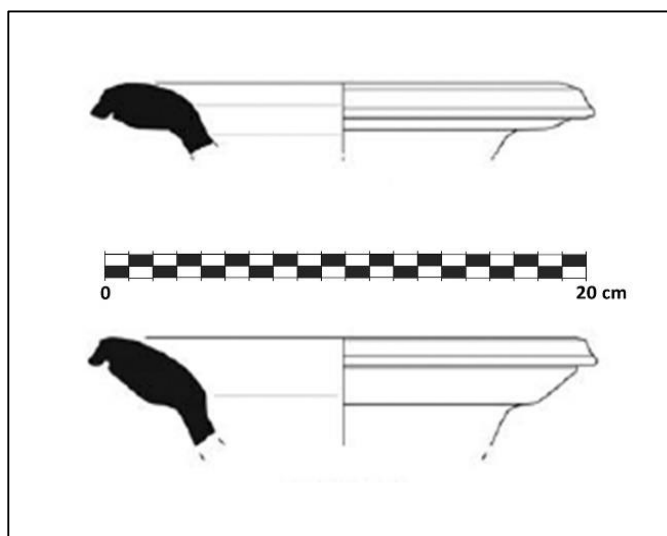


Figure 73 : deux exemples de T-7.4.3.3 possiblement produits dans la vallée du Guadalquivir (mise en forme Max Luaces, d'après **García Vargas, De Almeida et González Cesteros, 2011**, p. 199).

Pour l'instant, on ne peut pas mettre en lien cette spécificité morphologique avec la zone du Guadalquivir de manière assurée. L'état de la documentation en la matière oblige à encore plus de prudence que pour les autres productions tardo-puniques. Il a donc semblé plus approprié de ne pas isoler cette particularité dans une variante. Néanmoins, la mise en évidence de multiples spécificités morphologiques pour les T-7.4.3.3 invite à ne pas négliger cette possibilité. Concernant ce même type, la localisation probable des ateliers du Guadalquivir dans la zone aval, à proximité de la mer à l'époque antique, permettrait de voir ce type comme un conteneur destiné à l'exportation de produits halieutiques. Notons cependant qu'un possible contenu vinaigre a été envisagé suite à l'observation d'indications épigraphiques sur cette même classe de conteneur (**Ibid.**, p. 199). L'existence d'autres contenus dans la zone du Guadalquivir n'est donc pas impossible<sup>209</sup>.

<sup>208</sup> L'existence d'un tel sanctuaire invite à considérer l'existence d'activités productives précoces dans la zone, comme invite à l'envisager la place probable des sanctuaires phéniciens du détroit dans les activités économiques

<sup>209</sup> On est revenu antérieurement sur les problématiques des contenus du type T-7.4.3.3 (**supra** p. 124-129). De nombreuses données concordent dans l'identification de ce type comme un emballage destiné avant tout au transport de divers produits et préparations halieutiques.

On souhaiterait enfin revenir sur l'existence de témoignages concernant la fabrication d'adaptations de Dressel 1 dans la vallée du Guadalquivir (**Ibid.**, p. 194-199). Cette dernière classe de conteneurs a été attestée à partir de l'étude de nombreux contextes archéologiques (**Ibid.**, p. 196), dont ceux de Faro et de *Scallabis* au Portugal (**De Almeida, 2008**, p. 63-66 ; **Viegas, 2011**, p. 93-98). Pour l'instant, la production de ce type dans la vallée du *Baetis* semble s'être déroulée entre le milieu et la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (**García Vargas et al., 2011**, p. 196). Cependant, il s'agit encore d'un cadre chronologique préliminaire.

Comme pour le type T-7.4.3.3, on ne connaît aucun atelier de production pour ces adaptations de Dressel 1 « tardo-puniques ». On note toutefois qu'il semble exister une très grande variabilité des formes. On retrouverait déjà celles des variantes ou sous-types des Dressel 1 (A et C, voire variante B). Mais il existe également d'importantes disparités qui dénotent un caractère moins standardisé (**Ibid.**, p. 195). Outre la présence de la variante B, moins documentée voire absente pour les autres centres producteurs d'adaptations de Dressel 1, cette moindre standardisation conforte l'identification de ces productions du Guadalquivir en tant qu'« adaptation ».

La documentation archéologique s'avère particulièrement restreinte concernant la fabrication de conteneurs tardo-puniques dans la vallée du Guadalquivir. Le fait que le cours de ce fleuve ait connu d'importantes transformations n'y est pas étranger. Il s'agit cependant d'une zone de production à ne pas négliger pour l'étude de ces amphores. Le fait que l'on retrouve le couple emblématique des tardo-puniques pour le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (T-7.4.3.3/adaptation de Dressel 1) est à souligner. De par sa configuration culturelle et les modalités de son intégration au monde romain (fondation d'*Hispalis* au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), la vallée du Guadalquivir offrait les mêmes conditions que les autres espaces de production étudiés jusqu'à présent. De ce point de vue, l'existence possible d'une variante de bord de T-7.4.3.3 spécifique à ce secteur – en correspondance avec les dynamiques historico-morphologiques observées ailleurs – serait à envisager. Ces différentes observations représentent cependant des hypothèses que seule l'étude des contextes productifs de la zone du *Baetis* pourrait étayer.

L'examen de la production du mobilier tardo-punique en Ibérie s'est montré tributaire de l'état de la documentation archéologique sur ces conteneurs et sur la période tardo-républicaine. Elle n'est donc pas homogène pour l'ensemble de la rive Nord du Cercle du Déroit. Il s'agit toutefois d'un premier état de la question qui permet d'ouvrir de nombreuses pistes de réflexion. L'existence d'un probable différentiel chronologique dans la fabrication des conteneurs tardo-puniques – différentiel qui serait visible à l'échelle locale, entre les diverses communautés et secteurs phéniciens du déroit – est à souligner. La connexion entre ce différentiel et les dynamiques d'intégration, par nature localisées, est

une hypothèse qui nous semble mériter d'être davantage étudiée. Ce différentiel pourrait expliquer et aider à interpréter la disparité des formes tardo-puniques, notamment celle des variantes de T-7.4.3.3.

Cette connexion entre typologie, environnement de production et phénomènes historiques permettent de faire d'autres suggestions. Il semblerait qu'une situation politique clairement distincte ait pu engendrer des chronologies et des caractéristiques de production également disparates. Le fait que la Maurétanie occidentale<sup>210</sup>, la future Maurétanie Tingitane, ait été intégrée plus tardivement au monde romain induirait donc qu'elle ait connu d'autres situations de production. Il reste toutefois encore à spécifier si cet espace aurait pu contribuer à la fabrication du mobilier tardo-punique.

### III.1.2. La Maurétanie occidentale.

On présente souvent la Maurétanie occidentale, espace qui correspond grossièrement au Maroc moderne, comme une « terre de confins » durant l'Antiquité, pour reprendre l'expression de L. Callegarin (2012a, p. 125). Ce territoire, situé entre l'Océan Atlantique et les montagnes de l'Atlas, marquait l'extrémité de l'*œcumene* gréco-romain. Il a longtemps été mal connu par Rome, et cette méconnaissance nous a été partiellement transmise.

De nombreuses interrogations subsistent sur la configuration de cette région avant l'époque romaine. On s'interroge encore, par exemple, sur la nature des conteneurs utilisés pour les exportations maurétaniennes ou sur l'existence de certaines activités économiques durant les périodes préromaines. D'autres interrogations concernent l'extension et l'autorité du royaume de Maurétanie, les étapes de formation de ce royaume étant très mal connues. Devant ces questionnements, on a souhaité faire un état des lieux concernant situation politique de la rive sud du Cercle du Détroit durant l'époque tardo-républicaine. Il s'agit d'un paramètre important pour l'étude des amphores tardo-puniques du détroit. L'environnement politique a pu influencer l'état des relations avec Rome, facteur qui semble avoir contribué à l'apparition et au développement de ces conteneurs.

On sait que certaines communautés de Maurétanie occidentale participaient aux circuits économiques et culturels du Cercle du Détroit. Mais ces agglomérations de Maurétanie n'ont pas été politiquement romaines en même temps que celles d'Ibérie. Si la plupart des communautés du Cercle du Détroit d'Ibérie sont devenues romaines entre 208 et 206 av. J.-C., celles de Maurétanie ne le sont devenues que vers 44 ap. J.-C. Cette divergence dans les situations politiques pourrait avoir eu une influence sur la production amphorique de ce dernier secteur. On doit cependant souligner que ce concept de Cercle du Détroit traduit l'existence de conditions similaires dans l'organisation de l'environnement des anciennes colonies phéniciennes.

---

<sup>210</sup> Un secteur qui faisait partie du Cercle du Détroit, rappelons-le.

Le premier centre économique et culturel de ce Cercle du Détroit – la cité de *Gadir* – a montré des indices précoces d'une intégration au monde romain. On a également pu constater que d'autres agglomérations du secteur ont longtemps continué à être culturellement et économiquement phéniciennes, alors mêmes qu'elles étaient politiquement romaines<sup>211</sup>. Néanmoins, le fait de considérer certains territoires de Maurétanie occidentale comme des espaces du Cercle du Détroit n'est pas une évidence.

Une large littérature a été établie autour de l'histoire préromaine de l'Afrique du Nord. Mais la plupart des publications sur cette thématique se concentrent encore essentiellement sur les royaumes numides et massyles ou sur l'Empire carthaginois. La Maurétanie occidentale se retrouve marginalisée dans les études historiques. On l'envisage régulièrement comme un espace totalement étranger au monde méditerranéen, dans le prolongement des propos de S. Gsell (1914). La Maurétanie Tingitane, dénomination que prit la Maurétanie occidentale durant le Haut-Empire, est mieux appréhendée aujourd'hui, tant au niveau archéologique qu'historique. Mais, la période antérieure est moins bien connue, peut-être car on se repose encore beaucoup sur des sources antiques dont on connaît pourtant les incertitudes pour cette région de la Méditerranée (*Ibid.*, p. 52-53).

Un point qui semble régulièrement sous-estimé concerne l'existence de cités phéniciennes occidentales le long du littoral de la Maurétanie. Les travaux de référence d'A. Luquet signalaient déjà la moindre attention portée sur l'occupation phénicienne de la Maurétanie occidentale (Luquet 1975, p. 240). Même quand l'importance culturelle et économique de la présence phénicienne est envisagée pour l'Afrique du Nord, elle l'est bien souvent uniquement en fonction de la présence carthaginoise. La rive Sud du détroit de Gibraltar est ainsi souvent décrite comme punique. Mais cette considération n'est pas complètement adaptée à l'examen des données archéologiques de certaines cités de Maurétanie (Papi, 2014, p. 217-218). Elle témoigne de lacunes dans la documentation (Lassère, 2015, p. 47), tout en contribuant à occulter la présence de communautés phéniciennes du détroit. Il pouvait s'agir de cités-États autonomes que l'on pourrait rapprocher des agglomérations du Cercle du Détroit présentées antérieurement. Bien que les données textuelles soient moins conséquentes pour ces cités de Maurétanie que les anciennes agglomérations phéniciennes d'Ibérie, des données archéologiques récentes permettent de combler certaines incertitudes sur ces problématiques.

La documentation relative à certains sites, tels que la cité de *Lixus*<sup>212</sup>, invitent à envisager une connexion entre certains établissements de Maurétanie et le phénomène de la colonisation phénicienne

---

<sup>211</sup> Les différences observées entre les cités de *Gadir*, de *Carteia* et de *Malaka* dans la production de ces amphores semblent avoir été connectées à leurs divergences d'un point de vue politique.

<sup>211</sup> Dans certains cas, il a fallu attendre plusieurs décennies, voire un siècle, avant que ce changement politique ait été traduit par une transformation du mode de vie de ces populations.

<sup>212</sup> La cité de *Lixus* est la seule à avoir fourni des indications textuelles par rapport à l'installation ancienne de populations phéniciennes en Maurétanie occidentale (Gras, 1992, p. 37-42).

du début de l'âge du Fer. Divers points du littoral marocain ont apporté des traces d'une présence phénicienne, voire de l'installation d'espaces cultuels, dès la fin de l'époque Archaique (**Martín Ruiz, 2016**, p. 126-132). Les données à notre disposition sont encore relativement limitées concernant l'amplitude de cette colonisation en Maurétanie. Les cités de *Tingi* et de *Lixus*, ainsi que de nombreuses localités antiques d'Oranie, ont fourni des indices matériels quant à leurs relations avec une occupation phénicienne ancienne. On devrait citer le cas du site dit des Andalouses en Algérie, l'une des rares localités antiques du secteur à avoir fourni des données archéologiques concernant une occupation antérieure à l'époque Classique (**Vuillemot, 1965**, p. 309-310)<sup>213</sup>.

Malgré les doutes entourant l'intensité de la colonisation phénicienne en Maurétanie durant l'époque archaïque, les agglomérations du secteur ont apporté des informations indiquant leur participation au Cercle du Détroit (**Callegarin, 2008**, p. 311-319). Les cités de *Volubilis*, *Tingi* ou encore de *Thamusida*, pourraient ainsi être rapprochées de la « *koiné* extrême occidentale » définies, entre autres, par L. Callegarin (**Ibid.**, p. 290). Ces cités phéniciennes du détroit de Maurétanie semblent ainsi avoir connu un premier essor économique entre le 5<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C., en connexion avec le développement du commerce des produits halieutiques. Elles montrent également des indices d'une réorganisation urbaine durant la période classique, phénomène qui n'est pas sans rappeler ce que l'on a pu voir dans de nombreuses cités d'Ibérie. Les données matérielles, notamment les monnaies et la céramique, attestent également des multiples relations entre ces différentes phéniciennes occidentales du Maroc antique et *Gadir*, et ce même durant la période tardo-républicaine (**Ibid.**, p. 309). On remarque d'ailleurs que les monnaies gaditaines étaient des références dans le monnayage de plusieurs cités de Maurétanie, tant d'un point de vue iconographique que d'un point de vue métrologique (**Ibid.**, p. 303). Ces interactions entre les deux rives se sont poursuivies bien après l'arrivée de Rome sur la scène politique et économique du Cercle du Détroit (**Arharbi et Lenoir, 2016**, p. 84-87).

Enfin, différents éléments témoignent de la possible existence d'une identité civique pour ces cités de Maurétanie. Elle est attestée tardivement mais pourrait être présente dès le début de l'époque Classique. Il faudrait mentionner la découverte d'une liste rapportant la succession des sufètes – charge politique intimement liée au fonctionnement des cités-États « puniques » – qui avaient dirigés *Volubilis* entre le 3<sup>ème</sup> s. et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Lassère, 2015**, p. 48). On retrouve d'autres témoignages dans les légendes monétaires de *Tingi* ou de *Lixus*. Les premières séries de ces cités utilisaient la mention néo-punique *MP'L*, traduites comme « émanant des citoyens de ... », suivie du toponyme de ces cités (**Moreno Pulido, 2015**, p. 12 ; **Rhorfi, 2008**). Ce type de légende, identifié à *Gadir* et *Malaka*, est courant dans le Cercle du Détroit<sup>214</sup>, et il est possible qu'elles dénotaient l'existence d'une entité de type

<sup>213</sup> Malgré l'intérêt de ces informations, on doit signaler qu'elles ont été obtenues lors d'opérations anciennes et il existe des doutes quant aux chronologies évoquées (**Callegarin, 2008**, p. 299).

<sup>214</sup> Ces premières frappes ont été datées de la fin du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Callegarin, 2008**, p. 306), mais on continue à voir de telles mentions civiques sur des frappes du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.

cité-État. Signalons toutefois qu'il n'y a pas de consensus sur ce point et que d'autres chercheurs penchent plutôt pour une traduction en « fabriquée à... » (**Callegarin, 2012b**, p. 177).

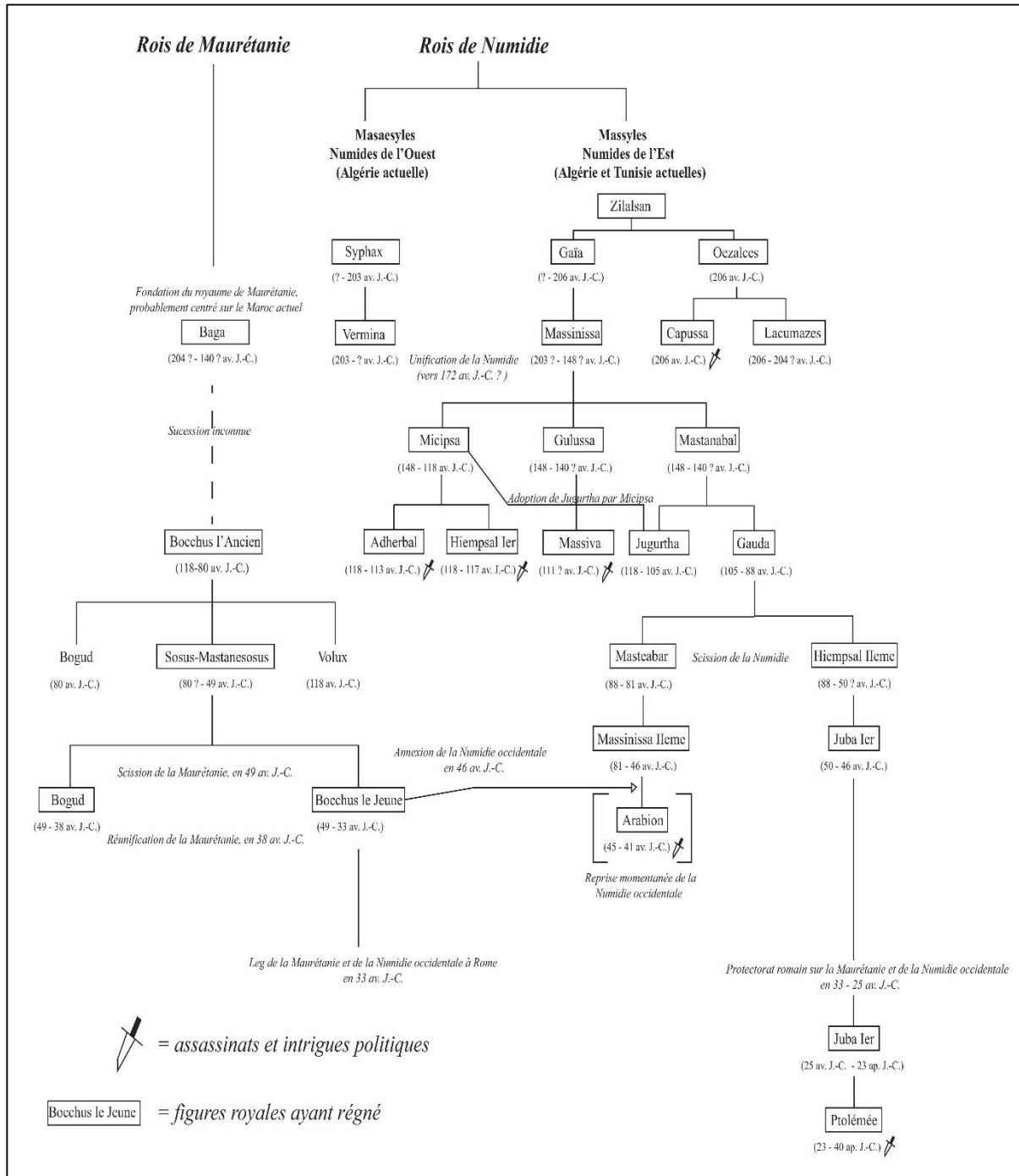


Figure 74 : arbre généalogique des différents monarques d'Afrique du Nord, entre la Maurétanie et la Numidie, associé à l'état des situations politiques de ces territoires avant leur annexion par Rome (mise en forme Max Luaces, d'après **Coltelloni-Tranoy, 1997**).

La confrontation entre ces données matérielles et la documentation historique induit de multiples questionnements. C'est surtout le rattachement des communautés du Cercle du Détroit aux différents royaumes d'Afrique du Nord qui fait question. D'une part, on dispose de plusieurs mentions de Tite-Live concernant l'existence et l'influence d'un roi de Maurétanie, un certain Baga, dès l'année 206 av. J.-C. (**Tite-Live, XXIX, 30, 1**) (**figure 74**). Mais de l'autre, les données numismatiques évoquent

l'existence d'entités civiques à *Tingi* et *Lixus*, voire à *Volubilis*. On a longtemps considéré que le royaume de Baga avait autorité sur toute la Maurétanie occidentale. D'autres contributions proposent cependant de voir certaines agglomérations du secteur comme des centres autonomes (**Coltelloni-Trannoy, 1997**, p. 105-109 ; **Lassère, 2015**, p. 48), au moins jusqu'au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Les conditions d'établissement et les évolutions de l'extension de ce royaume de Maurétanie, entre la seconde Guerre Punique et le Haut-Empire, mériteraient d'être examinées plus en profondeur. Si l'on prend en compte les données archéologiques provenant de plusieurs sites de Maurétanie occidentale, il est possible que certaines agglomérations soient restées des centres indépendants politiquement durant la période tardo-républicaine. C'est une thèse similaire qui est défendue dans divers travaux d'Abdellatif Rhorfi (**1999 ; 2008**).

La connexion entre les cités phéniciennes du Maroc et celles d'Ibérie a pu amener à la contribution des premières au second conflit romano-carthaginois aux côtés de Carthage. Suite à la défaite de la métropole punique et à l'intégration politique de l'Ibérie, il est sûr que la rive sud du Cercle du Détroit n'a pas été intégré politiquement au monde romain. Mais une telle situation n'implique pas nécessairement la conquête des riches établissements phéniciens occidentaux du sud du détroit par un « royaume indigène » de Maurétanie. On pourrait revenir sur l'épisode de la révolte de *Tingi* de 82 av. J.-C. Les sources nous indiquent l'insurrection d'un certain Ascalis, probable roitelet dans le nord de la Maurétanie ou prince de *Tingi* (**Plutarque, Sert.**, 9, 2). Il semble que Sertorius profita de l'insurrection pour débarquer en Maurétanie, liquider Ascalis et neutraliser les forces de Sylla (**Ibid.**, Sert., 9, 3-5). Si Ascalis était le roi d'une *Tingi* autonome, cet épisode serait peut-être la marque d'un soulèvement des cités phéniciennes du détroit de Maurétanie, dans un contexte géopolitique profondément troublé et en pleine recomposition.

L'intégration de certaines cités du Cercle du Détroit au royaume de Maurétanie pourrait avoir été plus tardive que ce que l'on considère généralement. Chacune des anciennes agglomérations phéniciennes de Maurétanie ayant été des entités particulières, il est possible également qu'elles ne furent pas toutes incorporées dans un royaume de Maurétanie à la même période. En l'occurrence, envisager le maintien d'un statut de cité-État pour *Tingi* jusqu'au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. n'est pas une hypothèse aberrante. On pourrait alors envisager l'incorporation de cette dernière au royaume de Maurétanie au cours des guerres sertoriennes. Le statut particulier de certaines cités de Maurétanie est illustrée par les mentions d'un commerce entre des marchands de Bétique et le roi de Maurétanie, probablement Mastanesosus ou Sosus<sup>215</sup>, via des comptoirs à *Lixus* ou à *Tingi* (**Callegarin, 2000**, p. 1353 ; **Lassère, 1977**, p. 71). Enfin, on ne peut pas complètement écarter que certaines de ces anciennes colonies

---

<sup>215</sup> Il existe des dissensions concernant l'identification de ce roi, entre les indications apportées par les monnaies de Bocchus le Jeune et celles offertes par les sources textuelles. On propose donc les deux appellations retenues pour l'instant.



phéniciennes occidentales n'aient jamais été intégrées au royaume de Maurétanie ni au grand royaume de Numidie, comme le propose A. Rhorfi (1999, p. 305-325).

À la mort de Mastanesosus/Sosus, vers 49 av. J.-C., le royaume de Maurétanie a été divisé en deux, avec une partie Est et une partie Ouest. Elles furent dirigées par un souverain différent au cours des années suivantes. L'un de ces souverains, Bogud, prit le parti de Marc-Antoine durant les guerres civiles. Il tenta de se lancer contre les cités ibériques du détroit, attachées à la cause césarienne. Sa tentative d'attaque sur l'*Herakleion* de *Gades*, l'ancien temple de *Melqart*, est un épisode important au niveau de l'histoire du Cercle du Déroit (Porphyre, *De Abst.*, I, 25, 4-5). Cependant, en parallèle de ces actions belliqueuses, des habitants de certaines communautés de Maurétanie, dont *Tingi*, se révoltèrent contre Bogud (Dion Cassius, XLVIII, 45, 2-3). Que l'ancienne Tanger ait été une autre métropole du Cercle du Déroit n'est pas forcément sans intérêt dans l'analyse de ces événements (Amela Valverde, 2012, p. 153). Cet épisode pourrait d'ailleurs corroborer l'existence de divergences entre les cités phéniciennes occidentales du sud du détroit et le royaume maurétanien.

Cette rébellion amena Bogud à perdre toute autorité sur son royaume. C'est suite à cet événement que les territoires Est et Ouest furent réunifiés, en 38 av. J.-C., sous l'autorité du roi Bocchus le Jeune (49-33 av. J.-C.). Ce dernier était un allié de César et était reconnu par l'état romain. C'est ce même roi qui aurait placé par testament le royaume de Maurétanie sous autorité romaine (Coltelloni-Trannoy, 1997, p. 19-22 ; Amela Valverde, 2012, p. 150-156). Il faut insister sur le fait que ce royaume était loin d'être homogène durant l'époque Césarienne, de nombreuses sources amenant à le considérer comme un espace où coexistait une multitude de peuple et d'entités politiques (Coltelloni-Trannoy, 1997, p. 27).

Des interrogations subsistent concernant l'intégration politique de la Maurétanie, notamment par rapport à l'existence de ce testament. Il est cependant avéré que les territoires de cet ancien royaume passèrent sous le contrôle d'Auguste. Ce dernier décida d'abord d'établir un protectorat. Puis, il prit le parti de conserver l'existence d'une entité monarchique africaine, en rassemblant la Numidie et la Maurétanie en un grand royaume africain. Ce dernier fut placé entre les mains d'un roi allié, Juba II, qui avait été élevé à Rome, était un citoyen romain et qui était reconnu comme un agent de Rome, (Coltelloni-Trannoy, 1997, p. 31-34).

Le nouveau royaume d'*Africa* fut traversé par de nombreux troubles durant l'époque augustéenne. Là encore, les populations phéniciennes du détroit eurent une place centrale dans l'histoire de la région. Les réseaux antérieurs associés au Cercle du Déroit continuèrent à influencer les événements politiques et économiques de la Maurétanie occidentale, durant le Haut-Empire (Bernard, 2016, p. 121-126). C'est un membre de l'ancienne aristocratie phénicienne du détroit sous le statut de proconsul, Cornelius Balbus le Jeune, qui participa à la mise au pas de l'Est de la Maurétanie

(**Coltelloni-Trannoy, 1997**, p. 48)<sup>216</sup>. Pour autant, le maintien de ses relations en fonction du paradigme de Cercle du Déroit pose certaines difficultés (**Bernard, 2016**, p. 125-128).

L'autorité sur ce même royaume africain fut transmise, avec l'assentiment impérial, au fils de Juba II, Ptolémée, vers 23 ap. J.-C. Ce dernier souverain fut cependant mis à mort pour des raisons obscures sous le règne de l'empereur Caligula, probablement en 40 ap. J.-C. C'est suite à la destruction de la dynastie africaine que la Maurétanie occidentale passa définitivement dans le giron de Rome. Mais cette région avait beau être intégrée politiquement et voir ses cités transformées en municipes et colonies romaines, son intégration politique ne fut pas exempte de troubles. On doit notamment signaler la révolte d'un proche de Ptolémée, un certain Aedemon<sup>217</sup>. Suite à cette première instabilité, la région devint effectivement une province romaine, sous le règne de l'empereur Claude. Elle se couvre alors de nombreux témoignages de la culture romaine et présente une participation active aux circuits économiques méditerranéens (**Pons Pujol, 2009**, p. 125-129).

Le fait de considérer certaines localités de Maurétanie comme des anciens centres du Cercle du Déroit, en accord avec les données apportées par l'archéologie et par les Anciens, entraîne un changement de perspective dans leur étude. Malgré les doutes qui persistent sur la situation politique et institutionnelle de ces communautés, il est avéré qu'elles se sont retrouvées dans des conditions distinctes par rapport aux agglomérations d'Ibérie. Il a ainsi fallu attendre près de 250 ans pour que ces cités du Cercle du Déroit de Maurétanie soient dans la même situation politique que leurs consœurs d'Ibérie.

Ces différences géopolitiques entre les deux rives du détroit de Gibraltar est une rupture majeure dans l'histoire de cet espace géohistorique. Ces divergences ont amené à la mise en place de périodisations distinctes. Si l'on peut parler d'une période tardo-républicaine puis augustéenne en Ibérie, on parle plutôt de période maurétanienne, ou punico-maurétanienne, puis impériale pour la rive sud du détroit de Gibraltar. On préférera ici utiliser une périodisation en fonction de l'histoire romaine pour ne pas perdre le lecteur. Mais l'existence de ces divergences historiques doit être soulignée. La principale question qui nous intéresse ici concerne le lien entre ces ruptures historiques et le répertoire amphorique de la Maurétanie.

Les principaux centres économiques et supports matériels des échanges de la Maurétanie du Haut-Empire ont été bien identifiés (**Callegarin, 2000**, p. 1347-1359 ; **Gozálbes Cravioto, 1997** ; Pons

<sup>216</sup> Bien qu'il existe de nombreuses indications sur la participation de Balbus aux conflits africains, on remarque qu'il est rarement fait mention de l'origine phénicienne de ce personnage, par ailleurs membre de la vieille aristocratie gaditane. Le fait que certaines zones où Cornelius Balbus fut engagé étaient autrefois des territoires phéniciens occidentaux devrait être un facteur à prendre en considération.

<sup>217</sup> Michèle Coltelloni-Trannoy indique que la révolte d'Aedemon semble surtout avoir eu des conséquences dans la région ouest, le secteur du Cercle du Déroit restreint (**Coltelloni-Trannoy, 1997**, p. 60). Il est intéressant de remarquer une correspondance entre l'espace de cette insurrection et l'onomastique du nom de ce personnage, clairement connectée à une racine phénicienne occidentale.

**Pujol, 2009**). Par ailleurs, on sait que les principales communautés de la rive sud du détroit ont participé à des réseaux d'échanges à longue distance, à partir de l'époque augustéenne. Il reste néanmoins des incertitudes sur ces mêmes points pour les époques antérieures.

De nombreux témoignages matériels ont été découverts concernant la production d'huile d'olive dans divers secteurs de Maurétanie, identifiée par des structures de production (**Pons Pujol, 2009**, p. 30-38). Diverses études palynologiques confortent l'expansion de cette activité durant l'époque romaine (**Ibid.**, p. 52), une information qui laisse planer le doute sur le développement de cette activité avant l'époque augustéenne. De nombreux vestiges en rapport avec la production viticole et la préparation de salaisons de poisson ont également été mis au jour dans le secteur. Cette dernière activité a depuis longtemps été identifiée comme l'un des pivots de l'économie maurétanienne durant l'époque romaine. Les travaux pionniers de M. Ponsich et M. Tarradell Mateu ont permis de rendre compte de l'importance des activités liées au commerce des denrées halieutiques. La plus grande fabrique à salaison d'occident a d'ailleurs été découverte en Maurétanie (**Cheddad, 2006**, p. 205).

Huit *cetariae* d'époque romaine ont été identifiées dans des publications antérieures, auxquelles il faut ajouter quatre autres fabriques à salaison publiées récemment (**Bernal Casasola, 2006**, p. 1368-1369). Des échanges commerciaux entre la Maurétanie et Rome ont été identifiés pour ces périodes. Ce commerce concernait une diversité de produits, dont certains « somptueux » comme les animaux sauvages et la pourpre (**Gozálbes Cravioto, 1997**, p. 210-211). Néanmoins, au vu de l'importance économique précoce de la Maurétanie durant la période romaine, ne serait-il pas possible d'envisager l'existence de circuits antérieurs ? Les données matérielles ont longtemps uniquement concerné le Haut-Empire. La documentation archéologique récente invite cependant à envisager que certaines de ces activités étaient déjà au cœur de l'économie de la Maurétanie occidentale dès l'époque Classique.

La production amphorique a été relativement bien documentée, là encore pour l'époque impériale (**Callegarin, 2000**, p. 1337). Elle est moins bien connue pour l'époque tardo-républicaine. Mais on dispose de renseignements concernant cette activité dans plusieurs agglomérations phéniciennes du détroit de Maurétanie durant cette période. C'est plus exactement la caractérisation des types de conteneurs et des activités économiques pour cette période qui est encore un sujet de questionnement.

L'ouest de la Maurétanie est actuellement considéré comme un espace qui était marginalisé dans les circuits économiques antérieurs au Haut-Empire. Mais ce même constat est tributaire de l'identification des conteneurs utilisés pour l'exportation des produits de Maurétanie avant le Haut-Empire. Contrairement à ce que l'on peut penser, il s'agit encore aujourd'hui d'un problème récurrent. Ce constat a déjà été posé explicitement dans une publication de 1995 sur les exportations d'Afrique du Nord : « [...] avant même de rechercher qu'elle fut leur diffusion dans le monde romain, il est encore

nécessaire aujourd'hui de définir les types de conteneurs susceptibles d'avoir été utilisés pour ce commerce » (**Ben Lazreg, Bonifay, Drine et Troussset, 1995**, p. 116-117).

Il faut insister sur le fait que les amphores issues d'une tradition phénicienne occidentale étaient, il y a peu encore, mal définies typologiquement. Le rattachement de certaines cités de Maurétanie au Cercle du Déroit implique pourtant que le répertoire matériel de ces communautés soit à rapprocher de cette tradition. La principale source de confusion semble avoir tenu dans la proximité des morphologies amphoriques, entre les rives nord et sud du détroit de Gibraltar. Mais divers travaux ont permis d'apporter un nouvel éclairage sur la production amphorique préromaine de Maurétanie. Tout d'abord L. Callegarin est revenu sur cette thématique, en insistant sur la difficulté à déterminer l'origine exacte des amphores du détroit (**Callegarin, 2000**, p. 1355)<sup>218</sup>. Il revient cependant sur les résultats d'opérations archéologiques récentes, lesquelles ont permis de mettre en évidence l'importance de certaines productions tardo-puniques – essentiellement des T-7.4.3.3 et des adaptations de Dressel 1 – en Maurétanie occidentale (**Ibid.**, p. 1336)<sup>219</sup>. Quelques années plus tard, la publication de synthèse d'Aranegui Gascó, Kbir Alaoui et Vives Ferrándiz a participé au renouvellement de l'étude de la production d'amphores dans ce secteur (**Aranegui Gascó, Kbir Alaoui et Vives-Ferrándiz Sánchez, 2004**). Les auteurs ont tenté de rassembler l'essentiel de la documentation disponible concernant la fabrication d'amphores, en reprenant les données en provenance de plusieurs contextes productifs. Les conteneurs tardo-puniques y sont largement documentés (**Ibid.**, p. 364-366). Ces contributions rendent compte de l'importance de la tradition céramique du Cercle du Déroit en Maurétanie occidentale<sup>220</sup>. De plus, elles rendent compte de l'intérêt de ce secteur pour notre étude.

L'association de ces informations préalables avec les données provenant de travaux récents pourrait permettre de mieux appréhender la place du mobilier tardo-punique. Si une première lecture des assemblages amphoriques maurétaniens invite à envisager la fabrication de ces amphores dans plusieurs agglomérations de ce secteur, il faudrait encore chercher à identifier les spécificités de leur production. Ces précisions sont tributaires de l'état de la recherche archéologique au Maroc. Face aux restrictions de la documentation archéologique, il semble difficile d'effectuer une présentation détaillée de l'ensemble des anciens centres phéniciens de Maurétanie. Dans le cadre de notre travail de recherche, nous allons nous concentrer sur les contextes les mieux étudiés ou qui ont fourni les témoignages les

<sup>218</sup> Aujourd'hui, la mise en place de plusieurs travaux archéométriques, autour des productions amphoriques du Cercle du déroit, pourrait permettre d'apporter d'avantage de clarté à ce dossier. On souhaite cependant insister sur le fait que les outils archéométriques ne peuvent répondre seuls à ces questions.

<sup>219</sup> Il faudrait par contre envisager l'existence de différences dans les dynamiques économiques au sein de la Maurétanie. On observe ainsi une zone Nord – entre *Tamuda* et *Tingi* – caractérisée par une plus grande diversité d'amphores, et une zone atlantique – entre Kouass et *Sala* – qui a apporté les principaux indices de production (**Callegarin, 2000**, p. 1443)

<sup>220</sup> Il faudrait alors dissocier l'histoire du secteur du qualificatif de punique, sans relation avec les réalités matérielles et historiques (**Papi, 2014**, p. 216-218).

plus pertinents par rapport à nos questionnements : les agglomérations de *Sala*, *Lixus*, Kouass et *Tamuda* (**figure 75**)<sup>221</sup>.

Il faut signaler que des contextes de *Banasa* ont également apporté des indices concernant la fabrication d'amphores tardo-puniques (**Aranegui Gascó et al., 2004**, p. 363-366). Néanmoins, nos connaissances sur l'état préromain de l'agglomération antique sont particulièrement restreintes. Dans ces conditions, il serait difficile d'effectuer un examen détaillé de la production de notre objet d'étude sur ce site. Notons par contre que des données récentes pourrait confirmer sa connexion avec nos travaux, comme l'atteste la découverte d'un four à plan rectangulaire associé à du mobilier tardo-punique (**Arharbi et Lenoir, 2004**, p. 229-232). Des niveaux datés du changement d'ère confirment cette relation avec le mobilier tardo-punique, avec la présence d'un lot non négligeable de T-7.4.3.3 (**Ibid.**, p. 225-227). Il faudra attendre une étude plus approfondie des contextes de l'époque tardo-républicaine pour pouvoir avancer sur les problématiques qui nous intéressent ici.

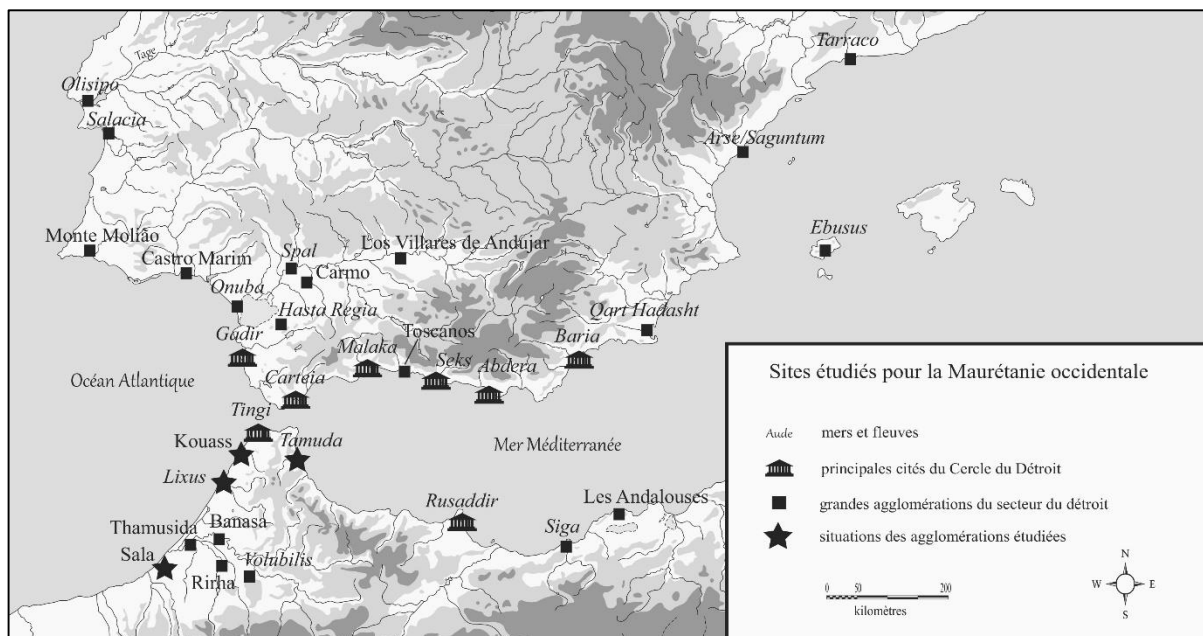


Figure 75 : localisation des agglomérations étudiées pour la Maurétanie occidentale.

### III.1.2.1. La cité de *Sala* et la production des amphores tardo-puniques.

L'agglomération antique de *Sala*, l'actuelle Chellah, est située non loin de la ville moderne de Rabat, sur le littoral atlantique du Maroc actuel, et au sud du détroit de Gibraltar (**figure 76**). Cette cité marquait l'extrémité du monde romain, à quelques kilomètres de la frontière sud de la Maurétanie Tingitane. L'établissement antique était positionné à l'embouchure du Bou Regreg, fleuve qui descendait les flancs Ouest de l'Atlas vers l'océan Atlantique. Le site est aujourd'hui situé à quelques

<sup>221</sup> En l'absence d'informations sur les désignations antérieures de certaines de ces communautés, on est obligé de les mentionner sous leurs appellations romaines et contemporains.

kilomètres du rivage mais il devait être proche de l’océan à l’époque antique. Du fait de sa situation, cette cité disposait d’un emplacement stratégique sur les voies de navigation entre les comptoirs phéniciens de Mogador et le détroit, tout en permettant un accès vers l’intérieur de la Maurétanie occidentale.

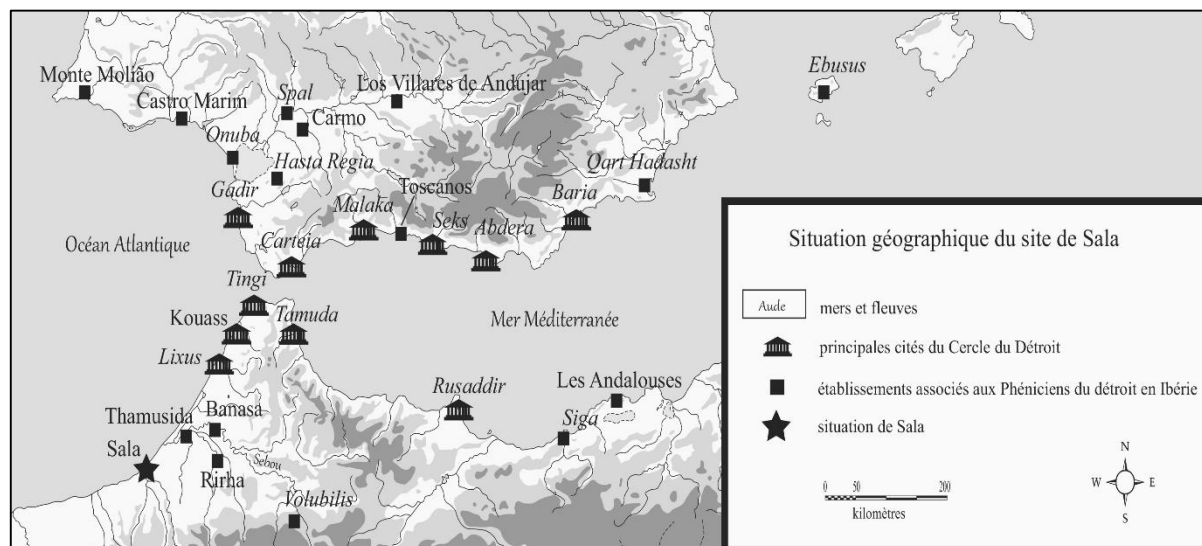


Figure 76 : situation géographique du site de Sala.

Bien que quasiment absente des sources antiques, la cité de *Sala* a bénéficié du travail de l’archéologue Jean Boube. Ce dernier a étudié divers contextes de l’agglomération durant près de quarante années. On considère aujourd’hui ce site comme un établissement qui était connecté au Cercle du Déroit (**Callegarin, 2008**, p. 291). D’un point de vue économique, la découverte d’un quartier artisanal a permis d’identifier le déroulement de diverses activités de production, dont la fabrication d’amphores. Grâce à la documentation publiée, il est possible de proposer l’existence d’une production locale de conteneurs tardo-puniques.

Si l’occupation romaine du site de *Sala* est relativement bien connue, les données archéologiques sont relativement succinctes concernant les périodes antérieures à l’époque tardo-républicaine. En effet, les opérations de terrain se sont surtout concentrées sur les contextes connectés à l’occupation romaine. Elles n’ont pas permis pour l’instant de mettre au jour des niveaux antérieurs au 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. On ne sait donc pas grand-chose sur cette cité avant cette période. La principale indication quant à l’existence d’une implantation ancienne tient dans le monnayage propre à la cité de *Sala*, daté du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Boube, 1992**). Les premières séries monétaires de cette communauté étaient frappées avec une légende en néo-punique, interprétée comme la marque d’une cité-État phénicienne occidentale (**Rhorfi, 1999 ; Rhorfi, 2008**).

Malgré l’intérêt de cette hypothèse, on doit signaler que l’on ne dispose pas pour l’instant d’indices relatifs à un monnayage antérieur. Sala aurait donc commencé à frapper monnaie plus tardivement que la plupart des autres agglomérations phéniciennes de Maurétanie. Il s’agit d’une information à souligner car on a pu constater ailleurs que la majorité des séries de la rive sud du détroit

étaient apparues en même temps que chez les anciennes communautés phéniciennes d'Ibérie. Les premières séries de Maurétanie renvoyaient également, tant dans leur iconographie que dans leur métrologie, aux monnaies des grands centres de la nouvelle province d'*Uterior* dont *Gadir* (**Callegarin, 2008**, p. 306-307). Il faut rester prudent quant à la chronologie d'occupation de *Sala*. Il est possible que la cité ait été une fondation postérieure à l'époque archaïque, voire un établissement fondé vers la fin de l'époque Classique (une installation en lien avec les fondations gaditaines du 4<sup>ème</sup> siècle ?).

On ne sait pas réellement si cette agglomération faisait partie du royaume de Maurétanie, ni quand ce rattachement se serait déroulé. On en sait par contre davantage par rapport à l'époque romaine. La découverte d'une inscription latine dédiée à Marcus Sculpus Felix, préfet qui avait été honoré par le sénat de *Sala*, avait permis d'attester de la promotion municipale de cet établissement. Si l'on a au départ daté cette transformation en *municipium* sous le règne de l'empereur Trajan, une relecture ultérieure de cette inscription a amené à dater cette promotion durant le règne de Claude, au milieu du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (**Gascou, 1991**, p. 155-156).

Comme d'autres *civitates* de Maurétanie occidentale, notamment *Volubilis*, *Sala* aurait très rapidement changé de statut politique après l'intégration définitive de la région par l'*Urbs*. Ce changement aurait eu lieu juste après la transformation de cette partie de l'ancien royaume numide de Ptolémée en province de Maurétanie Tingitane. Il s'agit d'un point important qui est rarement soulevé mais qui amène à s'interroger sur le niveau d'intégration préalable des anciennes cités phéniciennes de ce secteur à la culture romaine. Dans le cas de *Sala*, les données matérielles provenant des nécropoles du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. témoignent de la présence de céramiques fines relevant davantage de la culture romaine (**Boube, 1999**, p. 81-91). Mais on remarque également des indices traduisant la persistance d'une culture phénicienne occidentale à *Sala*. On doit notamment citer la présence de nombreux graffito en néo-punique sur de la céramique provenant de contextes funéraires de la fin du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., et même après cette date (**Ibid.**, p. 91-92). Cette conjonction d'éléments amène à s'interroger sur l'environnement culturel de cette agglomération après son incorporation au monde romain, l'intégration politique n'entraînant pas forcément induit une assimilation culturelle soudaine des populations locales<sup>222</sup>.

<sup>222</sup> De nombreuses cités du secteur, dont les communautés phéniciennes du détroit de *Babba* et *Tingi*, ont été refondées comme colonie de droit romain dès l'époque du protectorat augustéen, vers 25 av. J.-C. (**Coltelloni-Trannoy, 1997**, p. 123-124). Il semblerait donc que l'établissement de cette province par l'empereur Claude ait été réalisé dans un environnement urbain et institutionnel déjà romanisé avant le milieu du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Même si on envisage les colonisations de l'époque d'Auguste comme l'installation de populations en provenance d'Italie, il ne s'agissait pas de fondations *ex nihilo*. Dans le cas de *Tingi*, par exemple, il existait une population et un espace urbain préalable. Il semble peu probable que les Phéniciens du détroit de cette agglomération ait été déportés ou relocalisés ailleurs lors de la transformation en colonie romaine. Le fait que ces colonies de Maurétanie furent au départ associées administrativement à la province de Bétique prend une toute autre ampleur face à la présence de ces populations (**Callegarin, 2000**, p. 1357). L'autorité romaine a peut-être cherché à rapprocher les localités maurétaniennes nouvellement romaines de leurs grandes sœurs du Cercle du Déroit en Ibérie ? Les anciennes cités de *Gades* et de *Carteia* ont peut-être pu servir d'exemple aux nouvelles élites romaines de Maurétanie, de même qu'il a pu être davantage cohérent de les gérer ensemble, de par leur proximité économique et culturelle. On envisage parfois la relation privilégiée entre les cités d'Ibérie et de Maurétanie durant le Haut-Empire à la

### III.1.2.1.1. L'économie et la production amphorique de Sala durant l'époque tardo-républicaine/punico-maurétanienne :

Bien qu'il subsiste des incertitudes sur la situation politique de *Sala* avant le Haut-Empire, il est probable qu'il s'agissait d'une cité connectée au Cercle du Détroit durant l'époque tardo-républicaine. Le principal intérêt d'un tel constat tient la possible présence d'une production locale d'amphores tardo-puniques, en lien avec les traditions productives antérieures. Les fouilles menées dans divers secteurs de *Sala* ont justement permis d'apporter de nombreuses informations sur l'environnement économique de cette cité durant l'époque tardo-républicaine. Bien que ces données proviennent de publications aujourd'hui anciennes, elles permettent au moins de dresser un rapide tableau de la fabrication locale d'amphores.

On ne dispose pas de beaucoup de données sur les activités économiques menées à *Sala* avant l'époque impériale. Les fouilles menées par J. Boube ont toutefois permis d'identifier une importante quantité d'amphores dans la zone du forum romain (**Boube, 1988**, p. 183). Cette partie de la cité, aussi connue sous le nom de « Centre monumental », a permis de mettre au jour un important lot de conteneurs, dans des contextes bien stratifiés et bien datés. C'est plus particulièrement le mobilier des magasins I et II qui intéresse ici.

Ces magasins ont offert un très grand nombre d'amphores de type Dressel 1 et de type Cintas 312/Dressel 18, datées entre le milieu et la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (**Ibid.**, p. 184 - 185). L'association formée par ces deux types est tellement abondante à *Sala* qu'elle est mentionnée pour l'ensemble des contextes stratigraphiques tardo-républicains du site. On la retrouve en connexion avec d'autres types, notamment avec des Dressel 2-4 et des amphores de type Sala 1 (**Ibid.**, p. 186-188; **Pons Pujol, 2009**, p. 63-64)<sup>223</sup>.

Les travaux de J. Boube à Chellah ont permis de mettre au jour un véritable « quartier artisanal » aux abords de la ville antique (**Ammar et Hansali, 2011**). Ce quartier était caractérisé par de multiples structures de production. La fouille de ce secteur a permis de mettre au jour des boutiques, en connexion avec une boulangerie identifiée grâce à des fours. Ce secteur a surtout permis de mettre au jour trois pressoirs, avec leurs maies et leurs bassins. Ces appareils ont été interprétés comme des outils utilisés pour la production d'huile d'olive (**Pons Pujol, 2009**, p. 61-63). *Sala* représente l'un des rares sites de Maurétanie Tingitane à avoir permis d'identifier clairement la production d'huile d'olive. Il s'agit donc

---

lumière d'une volonté de contrôle économique. L'importance du facteur culturel et de l'histoire commune peut également avoir été un paramètre qui a joué dans le traçage des limites institutionnelles et politiques.

<sup>223</sup> Le type amphorique Sala I était probablement associé aux activités oléicoles de la région.



de structures particulièrement intéressantes pour notre connaissance de l'économie de la région durant l'époque impériale.

À l'inverse des autres cités de Maurétanie, notamment *Banasa* (Rebuffat, 2006, p. 574), *Sala* a été marquée par d'important aménagements au début du Haut-Empire. C'est durant cette période qu'un centre monumental est édifié, avec un temple à podium et un forum. Ce centre était associé à la construction d'axes de circulation renvoyant à un modèle romain (*cardo* et *decumanus*) (Bridoux, 2008, p. 383). *Sala* a été bien plus marquée par le contrôle direct de Rome que d'autres agglomérations de Maurétanie Tingitane. Il s'agirait peut-être de l'une des conséquences de sa proximité avec le *limes* sud de l'Empire et avec les installations militaires du secteur (Euzennat, 1984, p. 379-383). Il semble par contre que cette « romanisation » de la *civitas* de *Sala*, en lien avec sa promotion en *municipium*, marque une limite dans la production locale d'amphores tardo-puniques.

#### III.1.2.1.2. La production d'amphores tardo-puniques de *Sala* :

Concernant les amphores Cintas 312/Dressel 18, on est déjà revenu sur la nécessité de réviser ces identifications, et d'utiliser la typologie de Ramón Torres dans le cas du Cercle du Détroit (*supra*, p. 118-125). L'examen du mobilier publié par J. Boube permet d'identifier ce matériel comme des conteneurs tardo-puniques de type T-7.4.3.3 (Boube, 1988, p. 204). On identifiera ces amphores sous cette désignation au cours de ces lignes (figure 77).

Certaines des formes observables renvoient nettement à une tradition gaditane au niveau de leurs morphologies, plus particulièrement avec la variante T-7.4.3.3/1 (*Ibid.*, p. 204, n°3, 4 et 14). La présentation de la pâte faite par J. Boube pourrait correspondance aux caractéristiques des amphores gaditaines (*Ibid.*, p. 189). Mais d'autres formes sont relativement originales et on ne peut exclure une fabrication locale. J. Boube signale d'ailleurs avoir mis au jour des déchets de

cuisson dans la zone du forum (*Ibid.*, p. 191). Bien que la pâte de ces amphores locales ne soit pas bien

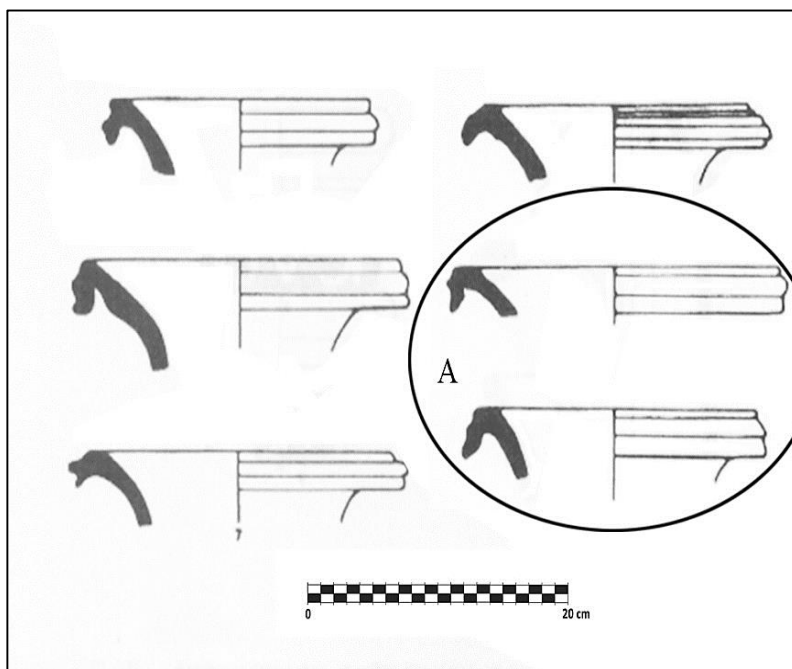


Figure 77 : quelques exemples de T-7.4.3.3 mis au jour dans le secteur du forum de *Sala* (mise en forme Max Luaces, d'après Boube, 1988, p. 204). A : deux bords d'amphores à associer à la variante gaditane T-7.4.3.3/1 ?

identifiée, la documentation sur les déchets de cuisson ne laisse aucun doute sur l'existence d'une fabrication locale de ce type tardo-punique.

Plusieurs marques épigraphiques en latin ont été identifiées sur les amphores T-7.4.3.3 de *Sala*. On y retrouve la marque [FIGUL], imprimée au niveau des anses sur la panse (Boube, 1975, p. 170). Cette marque, déjà identifiée dans des contextes d'Ibérie, semble correspondre à une production non maurétanienne de ces amphores. La seconde estampille [BISU], également apposée sur la panse, n'a pas été observée en dehors des contextes de *Sala* jusqu'à présent (Boube, 1988, p. 191).

On pourrait également envisager la production d'adaptations de Dressel 1 dans cette agglomération. Il n'existe pas d'indices directs quant à leur fabrication à *Sala*. Boube ne fait pas mention de déchets de cuisson de ce type, par exemple. Mais certaines amphores de ce type présentent une pâte distincte de celles observées en *Ulterior* et en Italie. La morphologie de certaines de ces Dr. 1 présente également des particularités morphologiques, avec une carène bien marquée et un col très court, plus court en tout cas que ce que l'on observe pour les prototypes italiens (Boube, 1975, p. 196). Ces Dr. 1 présentent aussi des similarités avec les caractéristiques des argiles de T-7.4.3.3 présentées comme locales (Boube, 1988, p. 184). Enfin, on doit signaler la découverte d'un col de Dressel 1 qui a été retrouvé scellé par un opercule d'argile (Ibid., p. 184). On a déjà mentionné l'utilisation de ce mode de fermeture pour les amphores tardo-puniques. Il pourrait alors s'agir d'adaptations de Dr. 1 en provenance des probables ateliers de *Sala*. Les caractéristiques de l'assemblage amphorique, composé essentiellement des variantes Dr. 1B et 1C associées à des T-7.4.3.3, pourraient confirmer une origine locale pour certaines de ces Dressel 1. Ces deux derniers types formaient un assemblage représentatif de la dernière phase de production des conteneurs tardo-puniques. On a pu les voir dans les contextes de Gregorio Marañón et de l'Avenida de Portugal à *Gadir* (supra, p. 220-224, 224-227), mais également dans ceux de Calle Granada à *Malaca* (supra, p. 271-276).

On note que la plupart des autres types appartenant au groupe des amphores tardo-puniques sont absents des contextes archéologiques de Chellah. On a pu constater ailleurs que les types T-9.1.1.1/2 et T-12.1.1.2 ne semblaient pas avoir été fabriqués au-delà de la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., un constat qui s'appliquerait également à *Sala*. L'absence de ces types serait une conséquence de la chronologie des découvertes, étant donné qu'aucun contexte antérieur au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. n'a été mis au jour pour l'instant dans cette ancienne cité de Maurétanie.

Plusieurs remarques doivent être effectuées par rapport à ce mobilier. Tout d'abord, on note que la morphologie de certains déchets de cuisson offre une physionomie de la lèvre en partie similaire à celle des productions gaditaines. On pourrait envisager que l'influence de *Gadir* dans le Cercle du Détroit ait marqué jusqu'à la forme même des amphores de Maurétanie occidentale.

Boube indique que de nombreux exemplaires de T-7.4.3.3, dont certains déchets de cuisson, ont été découverts dans des contextes de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. L'assemblage matériel associé à ces amphores permet d'ailleurs de confirmer cette datation, de par la présence de Dressel 2-4, de céramiques campaniennes B (formes 1 et 7) et de fragments de lampes à bec d'enclume (**Boube, 1988**, p. 184-189 ; **Boube, 1975**, p. 172). Une telle chronologie est une information importante<sup>224</sup>. Les données matérielles de *Sala* permettent donc d'envisager que la production des amphores tardo-puniques ait continué beaucoup plus longtemps en Maurétanie qu'en Ibérie, éventuellement durant toute la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et jusqu'à l'ère augustéenne. On doit également signaler que le timbrage observé sur les amphores de *Sala* est uniquement épigraphique et en latin, information qu'il faudrait mettre en correspondance avec la datation tardive de ces amphores.

Malgré l'absence de données archéologiques relatives à des contextes productifs halieutiques, les indices d'une production de T-7.4.3.3, dans un site situé en milieu littoral, invitent à envisager la fabrication et le transport de denrées piscicoles. On doit cependant considérer cette activité avec prudence à *Sala*, ce site étant surtout connu pour son exportation de produits oléicoles. Les particularités de la production des amphores T-7.4.3.3 à *Sala* pourrait également cacher l'existence d'autres spécificités, notamment du point de vue des contenus.

#### III.1.2.1.3. *Sala*, une cité maurétanienne du Cercle du Détroit associée à la production d'amphores tardo-puniques ?

L'état de la cité de *Sala* durant les époques préromaines est mal connu. La présence de certains éléments matériels invite cependant à considérer cette communauté comme un centre du Cercle du Détroit (**supra**, p. 319-320). Cette cité a été un établissement lié à la colonisation phénicienne ou avec le développement ces populations dans la zone du détroit durant l'époque Classique. Outre l'importance de cette connexion avec les Phéniciens du détroit, cette agglomération s'est avérée avoir été profondément marquée par le passage sous contrôle direct de Rome.

Différentes données matérielles permettent d'envisager la production locale de certains types du groupe des tardo-puniques de *Sala*, en lien avec la fabrication d'opercules céramiques et la présence d'argiles probablement locales (**supra**, p. 322-323). On retrouve essentiellement les types T-7.4.3.3 et Dressel 1, des amphores qui permettent d'envisager l'existence d'activités liées au commerce de produits halieutiques. On remarque que l'apparition de ces types amphoriques a pu être associée à un

---

<sup>224</sup> Pour mémoire, on a pu remarquer qu'il n'existait pas d'indices quant à la production des amphores T-7.4.3.3 au-delà de la moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. en *Ulterior*. Les données de *Gades* et *Malaca* sont bien claires sur ce point, puisque les amphores tardo-puniques sont systématiquement substituées par des amphores Dressel 10/ovoïdes gaditaines et Dressel 7/11 dans les contextes bien stratifiés de cette période.

réaménagement de l'urbanisme de Sala, à la fin de l'époque républicaine (*supra*, p. 320-322), un constat important pour l'étude de ce mobilier. Outre l'identification d'une production locale de conteneurs tarde-puniques, les contextes de cette cité de Maurétanie amenant à envisager un probable différentiel chronologique dans la production de ce mobilier, entre les cités ibériques du Cercle du Détroit et la Maurétanie.

On a longtemps envisagé que la fabrication des T-7.4.3.3 ait pu continuer jusqu'à l'époque augustéenne, notamment du fait de la présence de ces amphores dans des contextes de cette période en Italie. Mais les témoignages d'un arrêt de production antérieur en Ibérie laissent planer le doute sur ces identifications. Les informations obtenues à *Sala* permettent cependant de voir que ces amphores ont bien continué à être fabriquées jusqu'au changement d'ère, à l'inverse de ce que l'on a pu constater dans la majorité des cas en Ibérie. Enfin, on doit souligner que les contextes stratigraphiques de l'actuelle Chellah invitent à considérer que la production des amphores tarde-puniques a été arrêté en synchronie avec la « romanisation » de l'organisation urbaine de cette cité du Cercle du Détroit.

### III.1.2.2. Les amphores de *Lixus* et les indices d'une production tarde-punique.

La cité antique de *Lixus* est positionnée sur le littoral atlantique du Maroc actuel (**figure 78**). L'agglomération est située aux environs de l'actuelle commune de Larache. Elle avait été établie sur un promontoire rocheux, le Chumis, à l'embouchure du Loukkos moderne. Elle était située à près de 100 kilomètres de l'entrée atlantique du détroit de Gibraltar. Si le site de *Lixus* est aujourd'hui éloigné du littoral (environ 13 kilomètres du rivage moderne), les études géomorphologiques menées dans les environs ont permis de rendre compte d'un important phénomène de

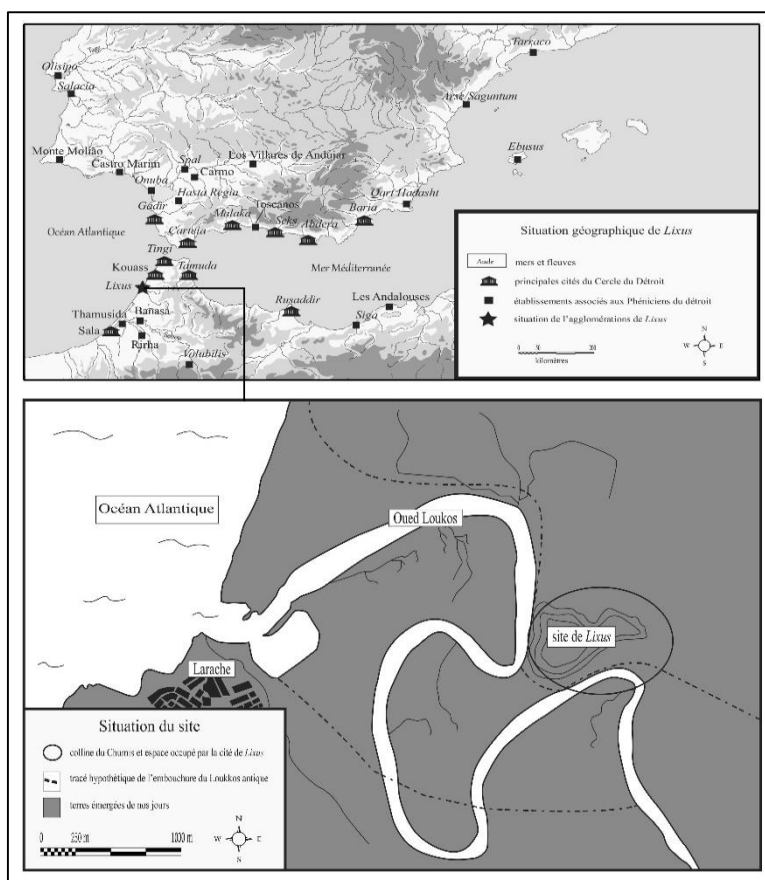


Figure 78 : localisation de l'agglomération de Lixus, par rapport au Cercle du Détroit et à la commune de Larache.

comblement, en lien avec les dynamiques eustatiques et la présence de l'estuaire du Loukkos. Il semble donc que la ville antique était située dans les environs immédiats du rivage, tout au moins durant les périodes préromaines et le Haut-Empire (**Carmona González, 2001**, p. 11-12). La formation géologique du promontoire de la cité pourrait avoir abrité une crique durant l'Antiquité, faisant de l'emplacement de cet établissement un lieu parfait pour le mouillage des navires et la connexion maritime avec les plaines du nord de la Maurétanie. Cette cité occupait également une zone fertile (**Gozálbes Cravioto, 1997**, p. 50-51).

La cité de *Lixus* est un site majeur dans l'histoire de la Maurétanie occidentale. Il s'agit déjà de l'une des rares communautés qui a pu être distinctement associée à l'installation d'une population phénicienne au début de l'âge du Fer. Les sources antiques indiquent qu'elle fut l'un des plus anciens établissements phéniciens du détroit, avec une installation qui est présentée comme antérieure à Carthage et *Gadir* (**Pline l'Ancien, V, 1**). Cette implantation est également mentionnée dans le périple d'Hannon, datée entre le 6<sup>ème</sup> s. et le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Cette cité est largement présente dans la mythologie grecque (**Gras, 1992**, p. 37-42). Les données archéologiques ont, quant à elle, permis d'identifier différents niveaux associés à une occupation phénicienne datée du 8<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Alvarez García, Gómez Bellard, Habibi et De Madaria, 2001**, p. 73-78). Cependant cette agglomération est surtout connue pour les vestiges romains qui lui ont été associés. Les sources antiques mentionnent l'exploitation de l'olivier et de la vigne à Lixus durant l'époque romaine (**Pline l'Ancien, V, 4**), des cultures agricoles qui étaient déjà présentées comme anciennes dans les textes.

Nos connaissances sur cette agglomération ont bénéficié de plusieurs campagnes archéologiques. Les premières, dirigées par M. Taradell Mateu et M. Ponsich (**Taradell Mateu, 1959**), ont été menées entre la fin des années 1940 et le début des années 1960 (**Aranegui Gascó et Tarradell Font, 2001**, p. 13-25). Ces opérations ont permis d'identifier différents niveaux géologiques, associés à l'occupation tardo-républicaine du site et aux transformations qu'il a subies durant le Haut-Empire. C'est grâce à ces premières missions que les grandes lignes de l'occupation de cet établissement ont été définies. Elles furent plus tard complétées par d'autres missions archéologiques, dont une campagne entre les années 1995 et 1999 (**Aranegui Gascó, 2001a**). Ces quatre années d'opération furent menées conjointement par des archéologues marocains et espagnols, dirigés par Carmen Aranegui Gascó et Mohammed Habibi. Le succès de cette deuxième campagne a motivé une troisième mission entre les années 2005 et 2009 (**Aranegui Gascó, Cañete Jiménez, Fumadó Ortega, Hassini, et Tarradell Font, 2010**).

Grâce aux nombreuses données archéologiques obtenues récemment, et à la qualité de la documentation historique, *Lixus* s'avère être la cité phénicienne occidentale de Maurétanie la mieux connue aujourd'hui (**Ramón Torres, 2013**, p. 35-36). On dispose de nombreuses données concernant les premières occupations du site ou les développements qui l'ont marqué entre l'époque tardo-

républicaine et le Haut-Empire. Des incertitudes subsistent néanmoins, notamment sur la production amphorique préromaine de cette agglomération.

Dans ces conditions, il est difficile de connecter cette cité à la fabrication des amphores tardo-puniques. Les indices en la matière étaient cependant suffisamment importants pour envisager l'étude de cette agglomération. On sait que cette cité a connu d'importantes transformations entre le 2<sup>ème</sup> siècle et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Les premières mutations se sont déroulées durant la période augustéenne et parallèlement à l'installation du royaume de Numidie. Mais c'est surtout durant avec le Haut-Empire que la ville semble avoir changé de visage. Les transformations de l'époque claudienne pourraient alors être envisagées en connexion avec les mutations institutionnelles de Lixus, laquelle semble être devenue une colonie romaine durant cette même période (**Hamdoune, 1994 ; Coltelloni-Trannoy, 1997**, p. 78-79).

#### III.1.2.2.1. Les transformations de *Lixus*, entre l'époque Classique et le Haut-empire :

La documentation existante permet de dresser un tableau relativement complet des phases d'occupation de la cité de *Lixus*. La période romaine reste, cependant, la période la mieux connue, la majorité des structures mises au jour apportant au Haut-Empire (**figure 79**). La colline du Chumis fut occupée précocement par un établissement phénicien. Cette implantation semble avoir été très étendue<sup>225</sup>. La présence d'amphores du G-10.1.0.0 dans ces contextes anciens, type emblématique de la production amphorique classique de la région, permet cependant d'attester de liens entre cette cité et les autres établissements du Cercle du Détroit (**Alvarez García et al., 2001**, p. 74-76). Il n'a pas été possible de certifier l'existence d'une production locale de ces amphores mais on doit souligner que la grande diversité des pâtes n'exclue pas une origine locale. Bien que le premier état phénicien de la cité commence à être mieux connu, on ne sait pas comment cette cité a traversé la « crise du 6<sup>ème</sup> siècle ». Les fouilles dans le secteur dit de « l'Olivier » ont permis d'attester que la ville classique était moins étendue que l'agglomération de l'époque archaïque (**Aranegui Gascó, 2001b**, p. 111). Il s'agit peut-être d'une preuve que *Lixus* fut également touchée par cette « crise ». Les fouilles récentes ont, en tout cas, apporté de nombreux approfondissements sur les différents états à travers les siècles.

Différents niveaux, associés à une occupation entre le 4<sup>ème</sup> s. et le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., ont été mis au jour sur la colline du chumis (**Bonet Rosado, Kbiri Alaoui, Vives-Ferrándiz Sánchez et Hassini, 2001**, p. 62-63 ; **Martín Ruiz, 2016**, p. 127-129). Ces niveaux ont permis d'identifier différents

<sup>225</sup> Les données archéologiques ont permis de mettre au jour plusieurs niveaux anciens, datés du 8<sup>ème</sup> s. av. J.-C., dans de nombreux points du promontoire mais également dans la vallée au sud de la colline (**Aranegui Gascó, 2001b**, p. 110-111).

fragments de céramiques de type Kouass<sup>226</sup>, en connexion avec les premières formes de Mañá-Pascual A4 (des conteneurs du SG-11.2.1.0 et des T-12.1.1.1). Ce mobilier constitue un assemblage céramique que l'on retrouve régulièrement dans les sites associés au Cercle du Détroit. On observe également diverses évolutions des amphores associées à l'exportation de produits halieutiques du détroit. Aucun atelier céramique n'a été identifié pour les périodes préromaines, il n'est donc là encore pas possible d'envisager avec certitude une production de ces amphores à *Lixus*. Néanmoins, on doit insister sur la grande variété des argiles identifiées parmi les conteneurs lexitains. Certaines caractéristiques de pâtes permettent d'envisager une origine locale (**Ibid.**, p. 65). D'autre part, divers témoignages matériels indiquent l'existence d'une production de denrées halieutiques à *Lixus* durant la période Classique. Il semble que cette « industrie », qui était au cœur de l'économie du Cercle du Détroit et le resta pendant la période romaine, était présente dans cette agglomération (**Rouillard, 1992**). Il ne serait donc pas étonnant que cette cité ait elle-même fabriqué les conteneurs destinés au commerce de ces produits.

On ne dispose pas d'informations sur le devenir de cette cité durant la seconde Guerre Punique. Les données archéologiques ne montrent pas de ruptures majeures dans l'occupation de l'agglomération mais elles sont plutôt limitées pour la fin du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Cependant, on possède des renseignements sur la période tardo-républicaine/punico-maurétanienne et l'époque augustéenne. Cette période semble devoir être divisée en deux phases à *Lixus* : une première phase entre le début du 2<sup>ème</sup> s. et le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; une deuxième phase entre le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le premier quart du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Ces phases renvoient à d'importants changements dans l'environnement politique des cités du Cercle du Détroit de Maurétanie. Face à l'intégration politique de leurs sœurs d'Ibérie, ces cités du Maroc actuel furent directement confrontées au monde romain. Pour autant, elles conservèrent probablement une relative autonomie politique et continuèrent à vivre selon un mode de vie phénicien occidental. L'arrivée de la céramique campanienne, par exemple, n'a pas causé le déclin de l'utilisation de la céramique Kouass à *Lixus* avant la seconde phase mentionnée (**Bonet Rosado et al., 2001**, p. 60-61). Il faudrait mieux comprendre cette situation pour analyser la place des amphores tardo-puniques dans cette cité.

L'époque tardo-républicaine correspond à une phase de changement pour la Maurétanie occidentale en général. C'est entre les années 150 et 50 avant J.-C. que s'affirma le pouvoir de la monarchie maurétanienne. Il est d'ailleurs possible qu'une résidence royale ait été installée à *Lixus* (**Coltelloni-Trannoy, 1997**, p. 78-79). On reviendra plus loin sur les traces archéologiques de cette résidence (**infra**, p. 331). Cette expansion du royaume maurétanien amène à s'interroger sur le statut

<sup>226</sup> La céramique fine spécifique de l'environnement culturel du Cercle du Détroit

des lexitains, étant donné que cette même phase est également marquée par d'importantes transformations dans l'organisation urbaine et économique de cette cité.

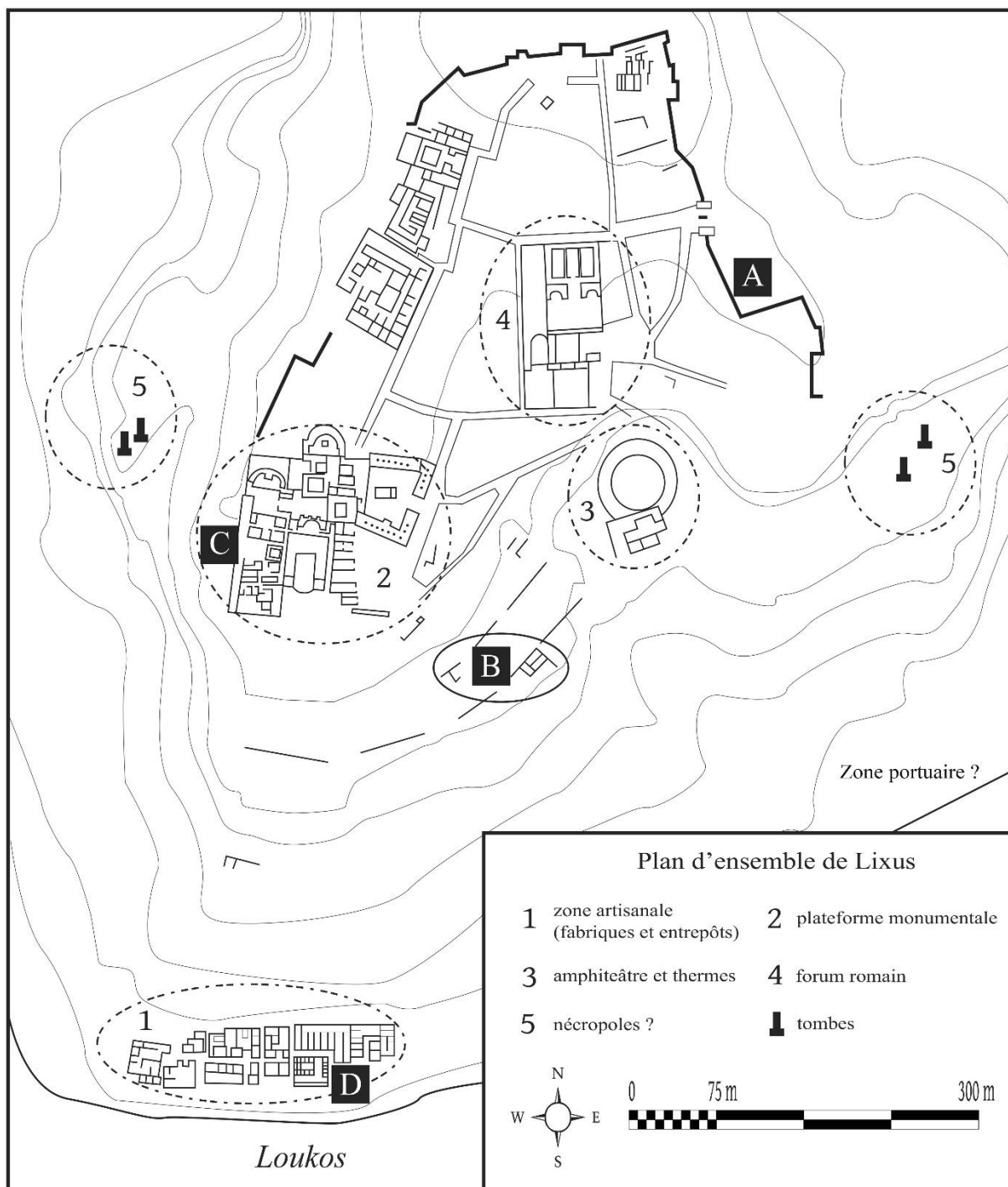


Figure 79 : vue générale et topographie du site de *Lixus*, pour l'époque tarдо-républicaine et le Haut-Empire (mise en forme Max Luaces, d'après **Aranegui Gascó et Mar Medina, 2010**, p. 226). A : tracé du rempart construit dès l'époque tarдо-républicaine ; B : secteur fouillé récemment, avec le sondage dit « de l'olivier » ; C : édifice monumentale, identifiée comme le palais de Juba II ; D : fabriques à salaison et *horrea*.

*Lixus* commença à frapper monnaie durant cette même phase (**Callegarin, 2012b**). Les premières séries monétaires lexitaines, datées du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., montrent des ressemblances avec le monnayage des anciennes cités phéniciennes d'Ibérie. Les premières monnaies de *Lixus* renvoient dans leurs métrologies aux séries plus anciennes de *Gadir* (**Ibid.**, p. 178). L'iconographie de



ces premières séries fait également débat. On aurait soit une identification du dieu *Chousor*, soit une identification du dieu *Melqart* (**Ibid.**, p. 179-181). On souhaiterait indiquer ici que l'iconographie présentée (avec un homme coiffé d'un bonnet portant une hache) se retrouve dans les timbres amphoriques gaditains et dans des représentations, certes plus anciennes, du dieu *Melqart*. Au vu de la proximité des monnaies lexitaines avec celles de l'ancienne Cadix, il semble probable qu'il ait pu s'agir du dieu *Melqart*<sup>227</sup>. Ces premières monnaies sont frappées avec la légende MP'L LKS, inscription qui serait une indication quant à la présence d'institution civique (**Rhorfi, 2008**, p. 2007-2011 ; **Szycer, 1975**, p. 47-55). Néanmoins, une telle légende amène à s'interroger sur le lien entre la possible cité-État de *Lixus* et la monarchie maurétanienne.

L'urbanisme de la cité a connu de nombreuses transformations durant cette première phase tardo-républicaine. On observe déjà la construction d'un rempart (**figure 79, A**), daté entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Bridoux, 2008**, p. 377-378). C'est durant cette même période – vers le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. – que sont construits deux édifices importants, les « temples » B et C, sur l'esplanade monumentale de la cité (**Ibid.**, 379). Ces édifices avaient déjà été mis au jour lors des fouilles de M. Taradell. Ils sont mieux connus aujourd'hui, grâce aux opérations récentes dans le secteur dit « des temples » dans la bibliographie française, également dénommé « plateforme monumentale » par l'archéologie espagnole (**Aranegui Gascó, Cañete Jiménez et al., 2010**)<sup>228</sup>. Enfin, on observe des transformations dans l'organisation urbaine des quartiers d'habitation, au nord-est de la ville, construit durant l'époque tardo-républicaine. Ces différents aménagements indiquent clairement que *Lixus* est entrée dans « un nouvel état d'urbanisation, dont la construction a commencé à la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. » (**Bridoux, 2008**, p. 380). Cette réorganisation urbaine a au départ été réalisée selon un plan et des techniques constructives phéniciennes occidentales (**Pascual Itziar, De Madaria et Alvarez García, 2001**, p. 135-138). Enfin, cette phase semble avoir été caractérisée par un important développement des activités économiques de *Lixus*. La construction de nombreux entrepôts privés durant cette période en est un des témoignages (**Aranegui Gascó et al., 2004**, p. 366-378). Un de ces entrepôts a offert un lot d'amphores conséquent (**figure 79, B**), composé essentiellement de conteneurs associés à des produits piscicoles, comme le type T-7.4.3.3 (**Ibid.**, p. 369-372).

La deuxième phase tardo-républicaine de *Lixus*, datée entre la moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le premier quart du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., permet d'observer de nouvelles transformations de l'urbanisme. Il

<sup>227</sup> Il faut également prendre en compte que la colonie phénicienne archaïque de *Lixus* devait également être marquée par la figure tutélaire du dieu *Melqart*, divinité emblématique de la colonisation tyrienne.

<sup>228</sup> Cet espace est une esplanade rectangulaire surélevée, délimitée par des murs, sur laquelle trois structures avaient été construites (structures A, B et C) La structure « A » semble avoir été la plus ancienne, peut-être un sanctuaire phénicien. Les structures B et C furent elles édifiées durant l'époque tardo-républicaine.

faudrait les envisager par rapport aux bouleversements politiques de cette période, entre la mise en place du protectorat augustéen puis l'intégration de la Maurétanie au royaume de Numidie.

On note tout d'abord un réaménagement du rempart construit lors de la phase précédente, avec la destruction de certaines portions et la restructuration globale de cette structure. Ensuite, on peut voir des changements profonds dans la plateforme monumentale, avec la destruction de l'édifice A, un possible temple archaïque, durant l'époque augustéenne. Cette même plateforme connaîtrait ensuite un second moment de transformation mais d'une toute autre ampleur. Les fouilles récentes nous renseignent sur le réaménagement complet de l'ancien espace religieux, avec l'installation de nouvelles structures rassemblées en un même édifice qui occupa tout l'espace de l'ancienne plateforme.

L'étude de ce nouveau bâtiment, construit au tout début du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., a permis de rendre compte de l'installation d'une zone thermale et de l'utilisation d'éléments architectoniques luxueux, tel que l'*opus sectile* (Aranegui Gascó et Mar Medina, 2010, p. 236-250). Du fait de la chronologie de construction du bâtiment et de la monumentalité de l'édifice (figure 79, C), il a été interprété comme une résidence royale, peut-être le palais du roi Juba II (Aranegui Gascó et Mar Medina, 2010, p. 250-252). La construction de cet édifice doit plus globalement être mise en parallèle avec un essor de *Lixus* au début du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Outre ce grand édifice, de nouvelles structures publiques sont construites, en relation avec l'installation probable d'un nouvel espace portuaire (Aranegui Gascó, 2008, p. 415). Dans cette perspective, il faut mentionner que Juba II a lancé d'importantes expéditions maritimes en direction des îles Canaries durant cette période<sup>229</sup>. Il est possible que l'expansion romaine ait représenté une nouvelle opportunité de développement pour cette ancienne cité du Cercle du Détroit, en lien avec le titre d'explorateur qui était attribué à Juba II par les Romains (Ibid., p. 307-308).

L'environnement économique a également subi d'importants changements. Les données archéologiques invitent à envisager que la ville a connu un développement des activités économiques durant cette période. Il faudrait mentionner l'installation de nouveaux entrepôts durant cette phase. Ces structures furent édifiées en connexion avec l'installation d'un vaste espace artisanal (figure 79), sur les pentes sud du Chumis (Aranegui Gascó, 2004, p. 180-181). Des espaces de production furent identifiés dans cette zone, en relation avec des activités métallurgiques, mais probablement aussi avec des activités halieutiques. Les niveaux en question sont caractérisés par une proportion plus importante de conteneurs que la phase précédente (Izquierdo Peraile, Kbiri Alaoui, Bonet Rosado et Milou, 2001, p. 168). Le répertoire amphorique est essentiellement composé de conteneurs Dressel 7/11 (Ibid., p. 160-165, 168), des types qui apparaissent à *Lixus* durant l'époque augustéenne. Mais on doit signaler la présence

<sup>229</sup> Des données archéologiques récentes invitent à considérer l'installation d'un établissement phénicien dans les îles Canaries, dès le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (Mederos Martín et Escribano Cobo, 2008, p. 353-357). Une présence romaine sur cet archipel a été attestée par des découvertes subaquatiques (Escribano Cobo, Mederos Martín, et García Giménez, 2014). Le soutien de la flotte maurétanienne est également indiqué par les sources romaines, lors des campagnes militaires dans le nord-est de la péninsule ibérique notamment.

continue d'amphores T-7.4.3.3 (**Ibid.**, 159-161, 168). Un exemplaire de ce type contenant de nombreux mollusques fut découvert dans un des entrepôts de ce secteur (**Aranegui Gascó, 2004**, p. 181).

La troisième phase d'occupation du site concerne le Haut-Empire, pour une chronologie romaine. Mais elle devrait également être envisagée à la jonction entre la période punico-maurétanienne et le Haut-Empire. C'est durant cette phase que *Lixus* obtint le statut de colonie romaine, en lien avec la transformation de la région en province (**Hamdoune, 1994**). Cependant, plus qu'une colonisation, on devrait peut-être plutôt appréhender cet épisode comme une refondation. Les données archéologiques ne permettent pas de rendre compte d'une installation massive d'une population étrangère durant le Haut-Empire. Les zones résidentielles de la cité montrent au contraire une continuité dans le mode de vie des habitants. Bien qu'encore essentiellement tourné vers la culture phénicienne du détroit, ce mode de vie montre des signes de « romanisation », comme l'indique l'utilisation privilégiée de la céramique romaine (**Caruana Clemente, Vives-Ferrándiz Sánchez et Hassini, 2001**, p. 142-143).

Le changement d'ère a été marqué par un réaménagement de l'espace urbain. De nouvelles structures émergent dans toute l'agglomération, mais elles ne renvoient pas toutes à un modèle romain. L'édifice luxueux qui occupait l'ancienne plateforme monumentale connaît de nouvelles transformations au cours du milieu du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (**Bridoux, 2008**, p. 378-379 ; **Aranegui Gascó, Huguet Enguita et Fumadó Ortega, 2010**, p. 191-192). On note également l'édification de grands entrepôts, proches dans leur construction des *horrea* qui apparaissent dans tout l'Empire. L'une de ces structures est marquée par l'utilisation de techniques constructives romaines (*opus signinum*), en lien avec une élévation en grand appareil qui se démarque nettement des édifices antérieurs (**Pascual Itziar et al., 2001**, p.138).

On doit enfin mentionner le poids des activités liées à la commercialisation de produits halieutiques à *Lixus* (**Gozálbés Cravioto, 1997**, p. 126). L'archéologie a pu identifier l'installation d'un important complexe de production de denrées halieutiques dans cette cité (**figure 79, D**), datée entre le milieu du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et le 5<sup>ème</sup> s. ap. J.-C. (**Cheddad, 2006**, p. 205). Avec ses 147 bassins à salaison et un volume de production estimé à près de 1000 m<sup>3</sup>, il s'agirait de la plus grande fabrique de Méditerranée occidentale. Sa production semble avoir connu son apogée entre le 1<sup>er</sup> s. et le 2<sup>ème</sup> s. ap. J.-C. La découverte de ce véritable complexe industriel, identifié par des bassins en *opus signinum*, semble indiquer un développement des activités halieutique durant le Haut-Empire. Cet essor fut également identifié dans d'autres secteurs de la Maurétanie Tingitane (**Bernal Casasola, 2006**, p. 1368-1369).

C'est surtout au niveau du matériel archéologique que cette phase se distingue des autres moments de l'époque tardo-républicaine. Il faudrait d'abord mentionner la découverte de la célèbre statue en bronze représentant *Herakles* – dans son syncrétisme avec *Melqart* ? – en train de lutter contre Antée, dans les niveaux de cette phase (Balil, 1988, p.865-873)<sup>230</sup>. Le mobilier céramique offre l'image d'une cité à la croisée des cultures phénicienne du détroit et romaines. Les formes de céramiques communes sont similaires à celles des phases antérieures, à l'exception d'une forme originale qui renverrait clairement à une tradition punique de méditerranée centrale (Caruana Clemente *et al.*, 2001, p. 172). Mais on remarque également l'emprise des formes romaines dans la céramique fine, avec l'utilisation des morphologies et types que l'on retrouve dans l'ensemble de l'Empire, essentiellement de la céramique sigillée hispanique et italique (Ibid., p. 169-172). Bien que l'on observe certaines céramiques que caractéristiques compositionnelles inviteraient à rapprocher de la céramique Kouass, cette dernière présente des formes propres au répertoire romain (Ibid., p. 175). Le mobilier amphorique offre une image en partie similaire.

La découverte d'un entrepôt dans la zone du sondage de l'olivier, au sud du promontoire de Chumis, a offert des témoignages d'une grande valeur pour notre étude. Une partie de l'édifice s'était effondrée, durant les années 50-60 après J.-C., sans pour autant détruire les amphores présentes, découvertes en place. L'occupation ultérieure de l'espace s'était effectuée par-dessus la portion effondrée, offrant aux archéologues un instantané de l'économie lexitaine du Haut-Empire (Ibid., 181-182). L'assemblage amphorique mis au jour était en majorité constitué par des amphores de type Dressel 7/11 (38%) (Ibid., p. 182-183). Mais ce même entrepôt stockait également des conteneurs tardo-puniques, de type T-7.4.3.3 en majorité (22%) et également des G-12.1.0.0 (3,50%). Ce mobilier représente conjointement le second groupe amphorique mis au jour (Ibid., p. 182-185). On doit également mentionner la découverte d'un grand nombre de Dressel 1, bien qu'il ne soit pas certain qu'il s'agisse de conteneurs d'origine locale (Ibid., p. 182).

La présence majoritaire des emballages connectés au transport de produits halieutiques corrobore l'interprétation d'un développement de ces activités durant le Haut-Empire. Même si ce phénomène est surtout analysé dans la zone ibérique du détroit de Gibraltar, il n'a pas épargné le littoral maurétanien. Ces données archéologiques attestent tout au moins que *Lixus* a participé au commerce de ces produits.

L'examen du mobilier amphorique mis au jour dans les niveaux de cette phase, par ailleurs peu exploité jusqu'à présent, représente un apport majeur pour notre travail de doctorat. L'examen du mobilier a amené H. Hassini à considérer la majorité des amphores comme des productions locales (Ibid., p. 182). Certaines formes, notamment les G-12.1.0.0 et les gréco-italiques, pourraient être

<sup>230</sup> L'iconographie gréco-romaine de cette sculpture atteste de l'importance de l'influence romaine. Mais le thème abordé renvoie distinctement à la dimension mythique de la situation de *Lixus* à l'extrémité du monde, une dimension qu'elle possédait depuis l'époque phénicienne, et à la figure tutélaire de la divinité d'*Herakles*.

résiduelles, du fait de leurs faibles proportions et de leurs niveaux de fragmentation. Néanmoins, il est clair que certaines T-7.4.3.3, trouvées en place dans la même couche stratigraphique que les Dressel 7/11 (UE 1025), seraient à interpréter comme des productions du Haut-Empire. La découverte de ce mobilier invite donc à envisager l'existence d'une production beaucoup plus tardive de certaines amphores tardo-puniques en Maurétanie par rapport la zone ibérique du détroit.

#### III.1.2.2.2. Les amphores tardo-puniques de Lixus :

Les fouilles qui ont menées récemment à *Lixus* ont permis de découvrir un grand nombre d'amphores tardo-puniques (**figure 80**). Des fragments de ce groupe amphorique ont été mis au jour dans divers contextes, autant pour la période tardo-républicaine que pour le Haut-Empire. L'assemblage céramique de ces contextes montre également une présence récurrente d'opercules dans les contextes lexitains, tant pour l'époque tardo-républicaine que pour le Haut-Empire (**Izquierdo Peraile *et al.*, 2001**, p. 158, figure 2, n° 22 et 23).

On ne reviendra pas sur la connexion de ce mobilier avec les amphores tardo-puniques.

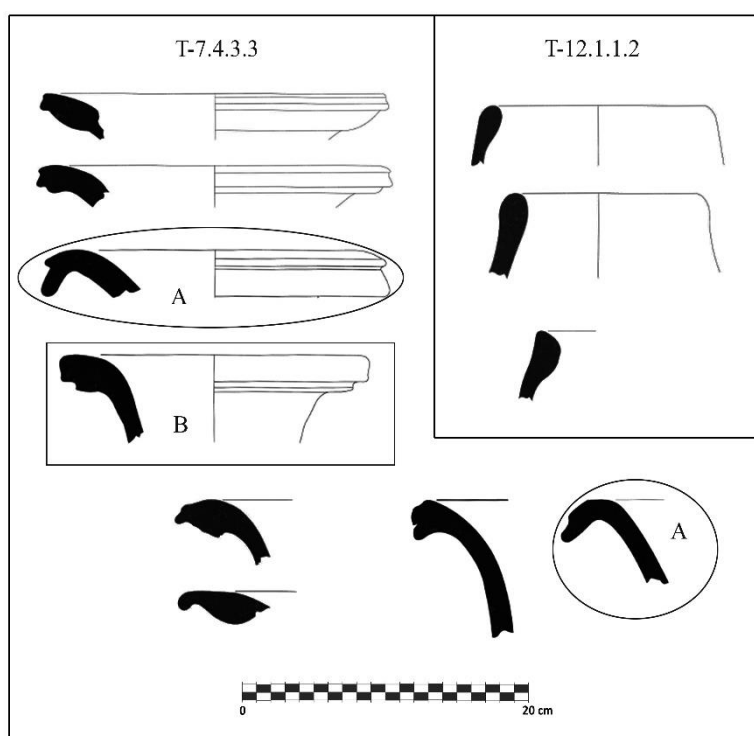


Figure 80 : plusieurs exemplaires d'amphores tardo-puniques en provenance des contextes tardo-républicains de *Lixus* (mise en forme Max Luaces, d'après **Bonet Rosado, Kbir Alaoui, Vives-Ferrándiz Sánchez et Hassini, 2001**, p. 64). Trois de ces fragments semblent être des importations, à associer à la variante T-7.4.3.3/1 (A) et à la variante T-7.4.3.3/2 (B) (*supra*, p. 121-125). D'autres formes semblent davantage originales, sans qu'il soit possible d'en préciser l'origine.

L'examen du mobilier publié amène à penser que la majorité des conteneurs aient été importés. Une origine gaditane est probable pour certaines formes de T-7.4.3.3/1 (**Ibid.**, p. 161, n° 1032-596). Il existe cependant des doutes concernant l'origine de plusieurs fragments. Les particularités de la morphologie de plusieurs bords de T-7.4.3.3, associées aux spécificités de leurs pâtes, invitent à envisager une possible production locale de ces conteneurs (**Bonet Rosado *et al.*, 2001**, p. 64-66 ; **Bonet Rosado *et al.*, 2005**, p. 115-131). Cette origine locale est envisagée par certains chercheurs pour

plusieurs T-7.4.3.3, ainsi que pour des formes évoluées du SG-12.1.1.0<sup>231</sup> (**Ibid.**, p. 127). Concernant ces amphores du SG-12.1.1.0, le type T-12.1.1.1 a été très clairement identifié dans les contextes de l'époque Classique. Il compose encore une large part de l'assemblage amphorique de *Lixus*, dans ses versions évoluées (T12.1.1.1/2, T-12.1.1.2 ?), au cours des années 170-130 avant J.-C. (**Ibid.**, p. 107).

Il existe des indices d'une production locale de Dressel 1 mais les doutes sont plus importants concernant l'origine de ce mobilier. La présentation de certaines caractéristiques de pâtes semble indiquer une origine italique. Il faut cependant souligner l'importance d'une étude poussée de ce mobilier afin de pouvoir proposer avec certitude une origine italique, encore plus dans une région où la production d'adaptation de Dressel 1 est bien attestée<sup>232</sup>. Ce type de conteneur, quel que soit son origine, est présent dans des proportions élevées durant toute la période tardo-républicaine (**Ibid.**, p. 107 et 112).

Les quantités élevées d'amphores tardo-puniques mises au jour à *Lixus* n'ont pas vraiment suscité d'intérêt jusqu'à présent<sup>233</sup>. Il s'agit pourtant de découvertes particulièrement intéressantes par rapport à la composition du répertoire amphorique marocain préromain. On souhaiterait faire quelques remarques et approfondir certains points concernant ce matériel.

Une production locale de conteneurs tardo-puniques semble plus que probable, tout au moins pour le type T-7.4.3.3 et pour les formes évoluées du SG-12.1.1.0 (T-12.1.1.2 ?). Aucun déchet de cuisson par rapport à ces conteneurs, ni contexte productif, n'a été mis au jour à *Lixus*. Il faut donc encore rester prudent. Néanmoins, les fouilles s'étant surtout concentrées sur le noyau urbain de l'agglomération, cette absence n'est pas en soit étonnante. Il faudrait revenir sur le mobilier publié pour l'époque augustéenne et le Haut-Empire à *Lixus* (**Bonet Rosado et al., 2005**, p. 115-123 ; **Caruana Clemente et al., 2001**, p. 182-184)<sup>234</sup>. La présence de certaines formes tardo-puniques, en l'occurrence des T-7.4.3.3, est particulièrement importante durant ces périodes. Ce type représente un peu plus de 53% (216 individus sur 403) de l'ensemble de l'assemblage amphorique du secteur monumental, pour les niveaux datés entre les années 50 avant J.-C. et 10 après J.-C. (**Bonet Rosado et al., 2005**, p. 115). Pour la phase suivante, datée entre 10 et 60 après J.-C., le type T-7.4.3.3 représente encore l'une des principales classes d'amphores identifiées, derrière le type Dressel 7/11 (**figure 81**). La présence d'une

<sup>231</sup> En l'absence de représentations graphiques de ces amphores, il n'a pas été possible d'affiner leur identification. La chronologie de production invite cependant à proposer qu'il s'agisse de la version tardo-punique T-12.1.1.2.

<sup>232</sup> C'est un changement de paradigme que l'on propose : dans une région comme le Cercle du Détroit c'est plus la présence de Dressel italique qui doit être déterminée avec précision que celle d'une production locale. Les données des contextes productifs ibériques, avec une probable production locale de plusieurs centaines de milliers de Dressel 1, pour des contenus vinaires et halieutiques, représentent à plus forte raison des centres d'exportation que la lointaine Italie, à moins de prendre en considération le niveau de gamme des produits italiens.

<sup>233</sup> On devrait saluer le remarquable travail de Hicham Hassini et Mohamed Kbir Alaoui sur ce mobilier, ces derniers ayant cherché à valoriser ces découvertes.

<sup>234</sup> L'équivalent du Maurétanien Moyen et du Maurétanien Récent en chronologie marocaine

telle quantité de ces amphores, à une période où elles auraient disparu des répertoires des centres productifs ibériques, invite à envisager qu'il ait pu s'agir de conteneurs produits en dehors de l'*Ulterior*<sup>235</sup>. Les données pour le Haut-Empire sont encore plus décisives, avec la découverte de plusieurs T-7.4.3.3 en place dans des niveaux claudiens. On sait que les habitants de *Lixus* ont produit des salaisons durant l'époque Classique et le Haut-Empire. Il n'est donc pas incongru de

Types	Lèvres	Anses	Fonds	Total fragments	Nombre d'individus	%
Dr. 7-11	41	8	5	54	21	38,18
Dr. 18	24	-	-	24	12	21,81
Dr. 1A	11	1	-	12	6	10,90
Hal. 70	6	6	-	12	3	5,45
Dr.20A	6	1	-	7	3	5,45
Dr.1B	5	-	-	5	3	5,45
Sala I	4	1	1	6	2	3,63
Maña A4	3	-	-	3	2	3,63
Dr. 1B/C	1	-	-	1	1	1,81
Gré-Ital.	1	-	-	1	1	1,81
Ibéro-punique	-	1	-	1	1	1,81
Totaux	102	18	6	126	55	99,93

Figure 81 : tableau rassemblant les données quantitatives sur le mobilier amphorique découvert dans les niveaux datés des années 15-60 ap. J.-C. (d'après **Caruana Clemente, Vives-Ferrándiz Sánchez et Hassini, 2001**, p. 182). Le type Dressel 18 présent dans ce tableau est à mettre en correspondance avec la classe T-7.4.3.3, comme on l'a indiqué auparavant (*supra*, p. 118-121). Bien que la chronologie soit assez basse pour cette production tardo-punique, on constate qu'elle est présente dans des proportions élevées, s'agissant du deuxième type identifié.

penser que cette production ait continué durant l'époque tardo-républicaine, entraînant une substitution des morphologies d'amphores par les formes tardo-puniques. Cette même substitution typologique est d'ailleurs visible dans les contextes lexitains de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (*Ibid.*, p. 115).

Un second point concerne la composition du répertoire amphorique par rapport aux conteneurs tardo-puniques. Jusqu'à récemment, les contextes lexitains n'avaient pas permis de découvrir une seule amphore du G-9.1.0.0. Néanmoins, des découvertes récentes permettent de revenir sur la présence de ce mobilier, avec la découverte de T-9.1.1.1 dans les niveaux du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. du secteur de la plateforme monumentale de la vile (**Albelda Borràs, Aranegui Gascó, Fumadó Ortega, Hassini et Vizcaíno Estevan, 2010**, p.136 ; **Bonet Rosado et al., 2005**, p. 107). Par ailleurs, deux objets publiés dans une contribution récente ont été identifiés comme des amphores T-8.1.1.2 (**Aranegui Gascó, Bonet Rosado, Fumadó Ortega et Hassini, 2010**, p. 123).

Un examen de la typologie de cette forme amène à envisager qu'il puisse plutôt s'agir d'amphore du G-9.1.0.0<sup>236</sup>. Il pourrait peut-être s'agir d'amphores T-9.1.1.1/2, la version tardo-punique du G-9.1.0.0. Concernant les amphores du G-8.2.0.0, quelques rares exemplaires ont été mis au jour pour la période tardo-républicaine, sans qu'il soit possible d'attribuer une identification plus précise à

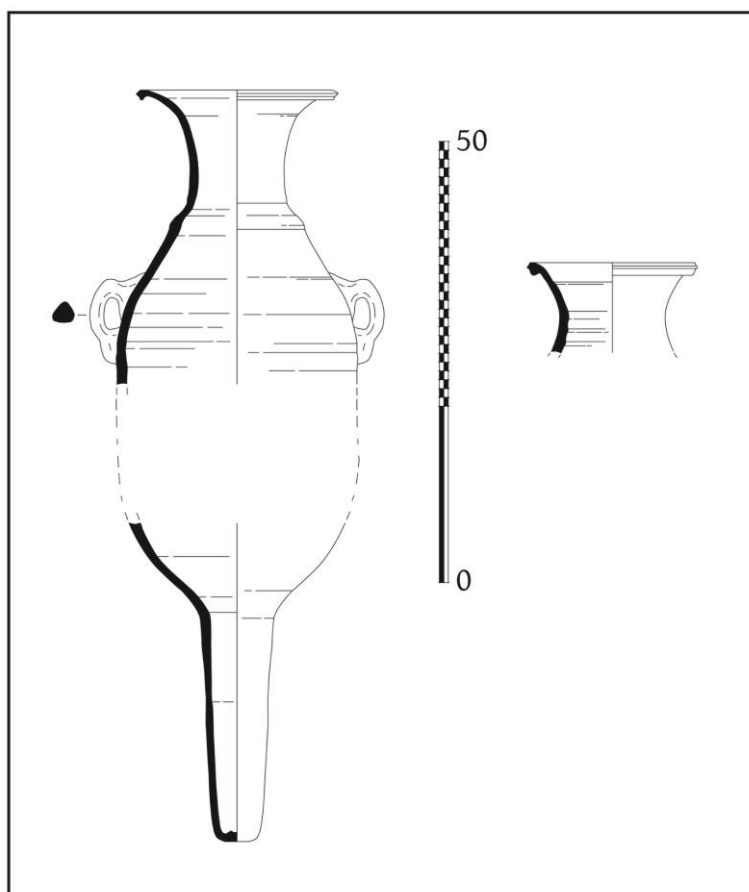
<sup>235</sup> Il pourrait également s'agir de productions en provenance de la vallée du Guadalquivir, à la chronologie plus tardive. Mais ce mobilier semble être marqué par des argiles clairement différentes.

<sup>236</sup> Il faut signaler la présence d'une légère incision au niveau du renflement intérieur du bord et une orientation nettement verticale de la panse (**Aranegui Gascó, Bonet Rosado et al., 2010**, p. 125, figure 14, n° 2 et 4).

ce matériel. Les conteneurs du G-9.1.0.0 et du G-8.2.0.0 ont représenté les principaux composants des assemblages matériels de l'Ibérie durant la seconde moitié 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Il s'agit de types au cœur de la production de *Gadir* et *Malaka* durant cette période. On note cependant que ces formes sont très faiblement représentées dans les contextes lexitains de l'époque. Cette présence marginale pourrait peut-être indiquer la relation de ces formes avec certains produits bien spécifiques, peu présents en Maurétanie, ou leur vocation envers certains « marchés », lesquels devraient encore être précisés.

On souhaiterait évoquer l'existence de spécificités concernant certaines amphores T-7.4.3.3 de l'époque augustéenne et du Haut-Empire. L'examen des représentations graphiques de ce même mobilier permet de constater que les morphologies lexitaines présentées possèdent des formes originales (**Bonet Rosado et al., 2005**, p. 116-120 ; **Caruana Clemente et al., 2001**, p. 184, figure 4, n°1025-240 et 1025-238). Il s'agit de formes qui n'ont jamais été observées dans des contextes productifs ibériques jusqu'à présent.

On devrait s'arrêter sur la forme de l'objet 3033-1250, une amphore T-7.4.3.3 découverte dans les niveaux Maurétaniens Moyens (50 av. – 10 ap. J.-C.) de *Lixus* (**Bonet**



**Rosado et al., 2005**, p. 120, figure 14). Cet objet possède un pied très long (supérieur de 10 centimètres aux morphologies ibériques observées pour ce type) et un col court et large (**figure 82**). La moulure présente également des particularités, avec des formes beaucoup plus anguleuses et moins marquées. Cette physionomie s'avère très éloignée des prototypes traditionnels des T-7.4.3.3.

Plusieurs emballages de ce type possèdent des caractéristiques similaires (**Ibid.**, p. 116, figure 10). La pâte de ces amphores et l'existence de traits morphologiques particuliers ont amené à les envisager comme une production locale (**Ibid.**, p. 131). Il est possible qu'il puisse s'agir d'une variante



du type T-7.4.3.3 propre à *Lixus*. Mais n'ayant pas examiné directement ce mobilier, il n'a pas semblé pertinent de l'isoler dans une nouvelle catégorie typologique. L'apparition de cette forme s'est déroulée à un moment où les communautés d'Ibérie arrêtent la fabrication des amphores tardo-puniques pour se centrer sur des formes davantage « romaines ». Ce même objet 3033-1250 était rempli de pépins de raisin (**Ibid.**, p. 131). Une contamination extérieure est envisageable, car il ne s'agit pas d'une amphore entière et que les pépins provenaient des sédiments au fond de ce conteneur. Néanmoins, il semblerait s'agir d'un sédiment interne, cette découverte renforçant alors la possibilité d'un contenu vinaire pour l'amphore T-7.4.3.3. Il s'agirait cependant d'un contenu à envisager pour une version bien spécifique et particulièrement tardive de ce type d'amphore<sup>237</sup>.

Il faudrait surtout revenir sur la chronologie des T-7.4.3.3 et T-12.1.1.2 lexitaines. Plusieurs de ces conteneurs proviennent de niveaux bien stratifiés, datés de l'époque augustéenne et du Haut-Empire. Les contextes de l'entrepôt du secteur de l'olivier, fouillés il y a plus d'une décennie maintenant, ont permis de mettre au jour une quantité non négligeable d'amphores T-7.4.3.3 (**Caruana, Vives-Ferrándiz Sánchez et Hassini, 2001**, p. 182). Le contexte de découverte de ce mobilier, en connexion stratigraphique avec des Dressel 7/11 et du mobilier céramique daté des années 15 et 50 après J.-C., confirment de leur appartenance à un ensemble du Haut-Empire. Un constat similaire peut être effectué pour le mobilier provenant de la plateforme monumentale de *Lixus*. Les niveaux appartenant à cette même chronologie offre un assemblage équivalent au sondage de l'olivier. On retrouve les types T-7.4.3.3 et Dressel 7/11, le type tardo-punique étant présent dans des quantités importantes (34% de Dressel 7/11 et 30% de T-7.4.3.3) (**Bonet Rosado et al., 2005**, p. 123-125).

Les amphores T-7.4.3.3 sont totalement absentes de l'ensemble des contextes productifs ibériques du Haut-Empire. Elles n'apparaissent pas dans les contextes domestiques de cette période étudiés jusqu'à présent dans la zone du détroit de Gibraltar. Si l'on accepte que le mobilier découvert à *Lixus* puisse être d'une origine locale, comme l'indique les propres inventeurs de ces conteneurs, on serait devant l'une des attestations les plus tardives de la fabrication d'amphores T-7.4.3.3. Toutefois, plusieurs sites semblent attester d'une production beaucoup plus tardive des amphores T-7.4.3.3 en Maurétanie qu'en *Uterior*. Les données de *Lixus* inviteraient donc à envisager que la fabrication de ce type ait continué jusqu'à l'époque Claudienne, voire un peu après en Maurétanie. Les données quantitatives de *Lixus* (plusieurs centaines d'individus et proportions égales à celle des Dressel 7/11) amènent à s'interroger sur la destination de ces amphores, surtout si elles n'apparaissent pas en Ibérie durant cette période.

<sup>237</sup> Ces mêmes contextes lexitains ont permis la découverte de moules marinières dans une amphore T-7.4.3.3, morphologiquement proche des physionomies « canoniques » de ce type, mais dans des contextes datés des années 80 avant-10 après J.-C. (**Aranegui Gascó, 2004**, p. 181).

### III.1.2.2.3. L'agglomération de *Lixus*, une communauté du Cercle du Déroit en lien avec la production des amphores tardo-puniques :

La cité de *Lixus* est l'une des communautés antiques les plus connues et les mieux étudiées de Maurétanie occidentale. Il s'agissait déjà d'une localité renommée durant l'Antiquité, tant par sa situation à l'extrémité du monde connu, que par son ancienneté et le dynamisme de son économie. À cette réputation, transmise par les sources antiques, s'ajoute la qualité de la documentation archéologique, constituée au cours de nombreuses opérations menées sur cette agglomération. Grâce aux données obtenues, on sait beaucoup de chose aujourd'hui sur cette cité du déroit.

En premier lieu, les fouilles menées sur le promontoire de la cité ont permis d'attester d'une occupation précoce du site, en lien avec la colonisation phénicienne de la zone du déroit de Gibraltar (**supra**, p. 327). Malgré certaines lacunes dans la documentation, les données matérielles attestent d'une occupation continue du promontoire du Chimus et d'une réorganisation de la cité durant l'époque Classique. Ces transformations semblent s'être déroulées en parallèle avec le développement des circuits au fondement du Cercle du Déroit, auxquels *Lixus* semble avoir été intégrée. Par ailleurs, on observe des témoignages concernant le développement des activités en rapport avec la commercialisation des denrées halieutiques. Le déroulement de la seconde Guerre Punique va entraîner des changements dans le secteur, la plus notable étant la mise en place d'une rupture entre les situations institutionnelles et politiques d'une rive à l'autre du déroit. Néanmoins, les habitants de *Lixus* vivaient toujours selon un mode de vie phénicien (**supra**, p. 330). Ils utilisaient la même vaisselle et construisaient avec les mêmes éléments architectoniques que pour les époques préromaines, une situation qui nous rappelle celles constatées à *Gadir* et à *Malaka* pour la même période.

De nombreuses incertitudes persistent concernant la situation de *Lixus* suite à la seconde Guerre Punique. On ne connaît pas avec exactitude la situation politique de cette communauté par exemple : cité-État indépendante, cité autonome rattachée au royaume de Maurétanie ou cité sous contrôle des souverains maurétaniens ? Les données archéologiques et le mobilier du site apporte cependant quelques informations. Cette agglomération a connu différentes phases durant la période tardo-républicaine, ou plutôt durant la période punico-maurétanienne puisque la Maurétanie n'était pas romaine. Ces phases, datées entre le 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. et le 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., sont caractérisées par des transformations de l'organisation urbaine de la ville et des transformations de son environnement économique (**supra**, p. 331-332).

La première phase est une période de renouveau pour cette agglomération, entre les années 170/150 et les années 80/50 avant J.-C. La cité commence à frapper monnaie durant cette période. Les premières séries monétaires de la ville pourraient indiquer l'existence d'une communauté civique

(**supra**, p. 329). Mais ces séries montrent également d'importantes similarités avec les caractéristiques du monnayage gaditain. La plateforme monumentale de la cité est entièrement réaménagée entre le début et la fin de cette phase, avec la construction des édifices B et C, probablement des nouvelles structures sacrées (**supra**, p. 330). Enfin, on note le développement des activités économiques durant cette première phase, en connexion avec la production de denrées halieutiques. C'est par rapport à ce développement de l'économie de la *Lixus* tardo-républicaine qu'apparaissent les premières amphores tardo-puniques dans les contextes de la cité (**supra**, p. 330). En l'occurrence, on remarque la présence d'amphores T-7.4.3.3, et d'évolutions de T-9.1.1.1 et de T-12.1.1.1. Ce mobilier était associé aux premières Dressel 1 découvertes dans les contextes de cette cité, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'une production locale.

La seconde phase, datée entre les années 80/50 avant J.-C. et 10 après J.-C., pourrait avoir été caractérisée par l'intégration de *Lixus* au royaume maurétanien. Cette période était un moment de troubles dans le monde romain. Les guerres civiles n'ont pas épargné la Maurétanie, entre les actions belliqueuses anti-césariennes de Bogud, la réunification du royaume, la mise en place d'un protectorat romain et l'installation du royaume de Juba II. Malgré leur durée et la place du secteur du détroit dans ces troubles, les contextes de *Lixus* ne montrent pas de marques de destruction. Néanmoins, la cité a été profondément transformée durant cette période (**supra**, p. 331), des transformations qui furent peut-être associées avec les campagnes militaires et les missions d'exploration du roi Juba II. Du point de vue de l'organisation urbaine, on note la construction d'un grand édifice sur la plateforme monumentale (le palais de Juba II ?), ainsi que la construction de quartiers industriels et de nouveaux aménagements dédiés aux activités économiques (**supra**, p. 331). De nombreux conteneurs tardo-puniques ont été identifiés dans les contextes associés à ces aménagements. Bien que la version évoluée du T-12.1.1.1 (T12.1.1.2 ?) soit encore présente à *Lixus*, les amphores T-7.4.3.3 commencent à devenir le principal conteneur durant cette période.

La troisième phase tardo-républicaine, datée entre les années 10 et 50/60 après J.-C., a été particulièrement intéressante. D'un point de vue historique, cette phase fut marquée par la transformation de la Maurétanie en province romaine. Par ailleurs, la cité de *Lixus* fut transformée en colonie romaine durant cette période. C'est en parallèle à ces événements qu'il faudrait analyser les transformations de l'organisation urbaine de cette agglomération durant cette période, avec l'installation de structures plus proches d'un modèle romain qu'auparavant. Cette cité conservait cependant un plan phénicien occidental et ses habitants continuaient à vivre selon un mode vie phénicien du détroit. Enfin, cette troisième phase marquerait l'essor de l'économie lexitaine, avec la construction de la plus grande fabrique à salaison de Méditerranée occidentale, et l'édification de nombreux entrepôts (**supra**, p. 332).

Le principal intérêt de cette période tient dans la présence d'un très grand nombre d'amphores tardo-puniques dans les contextes lexitains. Bien que le répertoire de ce groupe amphorique se résume seulement au type T-7.4.3.3, cette classe de conteneur représente le deuxième groupe en nombre

d'individus dans les niveaux du Haut-Empire, derrière les Dressel 7/11 (**supra**, p. 335-336). L'association entre les T-7.4.3.3, les Dressel 7/11 et la céramique sigillée, atteste d'une datation relativement tardive pour ce mobilier. Par ailleurs, il présente des différences, tant chronologiques que morphologiques, avec les amphores de ce type fabriquées en Ibérie. Ces caractéristiques seraient peut-être la marque d'une production locale de ces conteneurs (**supra**, p. 338). Il faut souligner que cette amphore tardo-punique s'est avéré connecté à une continuité des pratiques phénicienne du détroit durant le Haut-Empire. Bien que *Lixus* commence à montrer des signes d'une incorporation au monde romain, le changement des conditions institutionnelles de cette cité n'a pas marqué l'abandon soudain des modes de vie antérieurs.

La diffusion des amphores Dressel 7/11 de Maurétanie a été bien identifiée grâce au *tituli picti* associés à ce mobilier. Ces conteneurs ont été retrouvés en Gaule et en Italie. Mais, étrangement, le type T-7.4.3.3 s'avère marginalisé dans ces territoires, à l'inverse des données obtenues sur les contextes lexitains. Ces derniers attestent notamment de la fabrication synchronique de cette amphore tardo-punique avec les Dressel 7/11. Ces différences nous amènent à nous interroger sur l'existence de réseaux d'échanges, autour des conteneurs tardo-puniques, qui n'auraient pas été identifiés jusqu'à présent. La méconnaissance qui a entouré ce mobilier a peut-être amené à occulter l'existence de certains circuits économiques tardo-républicains. En l'état actuel de la documentation, il n'est pas possible de confirmer une telle hypothèse. Les données de *Lixus* permettent cependant de considérer que la production du type T-7.4.3.3 se serait poursuivie plus longtemps en Maurétanie occidentale qu'en Bétique.

### III.1.2.3. Les ateliers de Kouass et la production des amphores tardo-puniques.

Le site antique de Kouass est situé sur la commune d'Asilah, à mi-chemin entre Larache et Tanger (les anciennes cités de *Lixus* et de *Tingi*). Ce premier site est situé sur un promontoire du littoral Atlantique du Maroc actuel, à l'embouchure du fleuve Wadi Garifa (**figure 83**). De nos jours, le site est relativement éloigné du rivage (environ 2 kilomètres). Il semblerait par contre que ce n'était pas le cas durant l'Antiquité. Une étude géomorphologique récente a permis de rendre compte d'importants phénomènes de comblements et de la modification du trait de côte depuis l'âge du Fer (**Kbiri Alaoui, 2007b**, p. 36-39). Les données obtenues invitent à envisager que la communauté antique de Kouass était située en bordure d'une baie abritée, durant l'époque classique et le Haut-Empire. L'agglomération disposait donc de voies de communication avec l'intérieur des terres et d'un emplacement de premier plan sur les routes maritimes, entre le sud de la Maurétanie et le détroit de Gibraltar. Elle avait été découverte grâce aux travaux de M. Ponsich, durant les années 1960. Les premières fouilles ont permis

de mettre au jour un ensemble de structures productives, essentiellement associées à la production céramique, en relation avec des aménagements portuaires (**Ponsich, 1967, 1968, 1969a**).

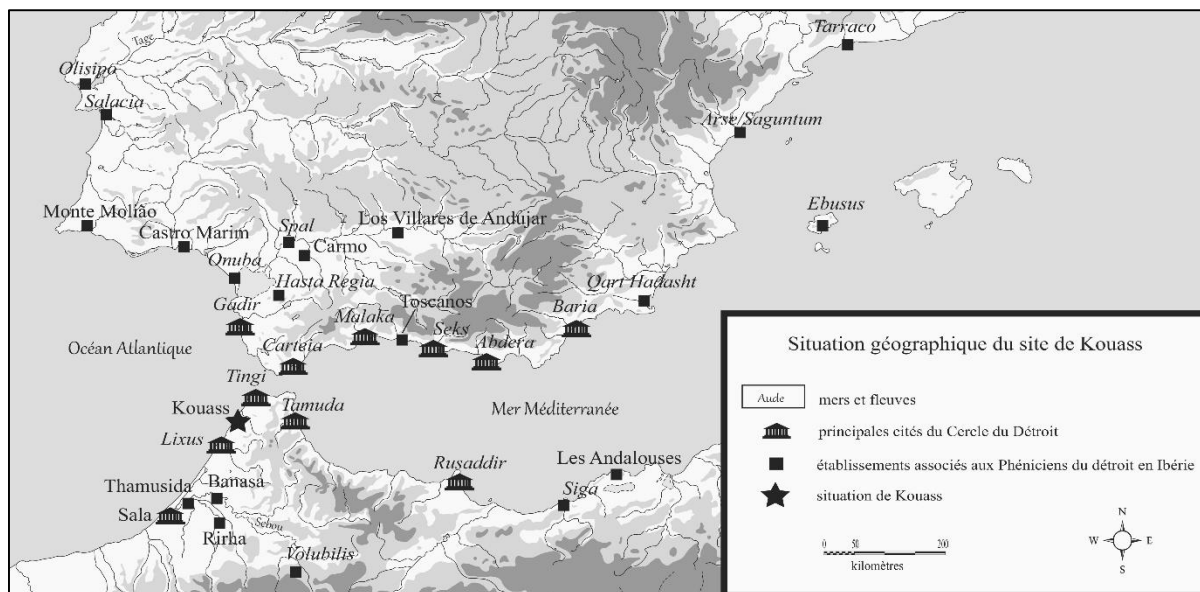


Figure 83 : situation du site de Kouass dans le cadre régional du Cercle du Déroit.

La chronologie du mobilier découvert dans les ateliers céramiques, au départ daté entre la fin du 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., a fait de ce site l'une des principales références concernant la production céramique préromaine de Maurétanie (**Ponsich, 1968**, p. 3-10 ; **López Pardo, 2015a**, p. 43, **1990a**, p. 13). C'est au cours de ces mêmes travaux qu'un matériel céramique jusqu'alors inconnu a été identifié. Il s'agit d'un type de céramique fine à engobe rouge, qui renvoyait à un mélange de traditions grecques et puniques. Ce matériel reçut la dénomination éponyme de « céramique Kouass » et était au départ considérée comme une production originaire de Maurétanie. On sait aujourd'hui qu'il s'agissait d'un mobilier associé à la culture phénicienne du détroit de Gibraltar. Sa production et son utilisation aurait caractérisé la majorité des agglomérations du secteur (**Niveau de Villedary y Mariñas, 2000, 2003**). Ce site du littoral marocain était donc associé avec un établissement phénicien du détroit. Bien que l'on ne dispose pas d'informations concernant la dénomination première de cette agglomération, F. López Pardo a proposé de la connecter avec la localité d'*Akra* mentionnée dans le Périple d'Hannon (**López Pardo, 2015b**, p. 119-120). Les nombreuses incertitudes en la matière empêchent encore de statuer sur ce point, mais la correspondance entre ces deux communautés semble probable.

Après les travaux pionniers de M. Ponsich, le site de Kouass est longtemps resté sans être étudié. Le début des années 2000 a vu un regain d'intérêt pour cet établissement antique. C'est durant cette décennie que les données des opérations anciennes ont été reprises par M. Kbir Alaoui au cours de son travail de doctorat (**Kbir Alaoui, 2007a**). Les approfondissements effectués par M. Kbir Alaoui ont amené à revoir l'importance de ce site. C'est sur ce constat que s'est constitué un projet franco-marocain depuis les années 2008, codirigé par Virginie Bridoux et M. Kbir Alaoui (**Bridoux, 2008 ; Bridoux et**

*al.*, 2014). Les nouvelles fouilles effectuées depuis ont permis de rendre compte de l'existence d'une véritable communauté, associée aux circuits économiques et culturels du Cercle du Détroit. La poursuite des travaux sur ce site continuent à en faire l'une des références dans l'étude de l'occupation préromaine de la Maurétanie.

#### III.1.2.3.1. Les contextes archéologiques de Kouass :

Le site de Kouass n'a pas été fouillé de manière étendue, et on ne connaît pas l'ensemble de la surface de l'occupation antique du site. Néanmoins, les multiples opérations de terrain réalisées sur cette agglomération ont permis de mettre au jour différentes structures traduisant l'existence d'un établissement important, occupé durant toute l'époque Classique, les périodes punico-maurétanienne et une partie de la période romaine.

Les données archéologiques concernant l'occupation classique de Kouass sont relativement limitées. Elles sont concentrées dans le secteur des ateliers céramiques. Les contextes de deux fours, H1 et H2, ont offert du mobilier daté entre le 6<sup>ème</sup> s. et le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Kbiri Alaoui, 2007c**, p. 46-47 ; **Ponsich, 1967**, p. 376). Un troisième four est traditionnellement considéré comme appartenant à cette période mais cette interprétation n'est pas totalement avérée (**Kbiri Alaoui, 2007c**, p. 46).

Il s'agit de fours circulaires, avec la chambre de chauffe creusée dans le sol (**Ponsich, 1969b**), à rapprocher des modèles observés à *Gadir* et à *Malaka* durant la période Classique (type B7, **Broncano Rodríguez et Coll Conesa, 1988** ; type I/a, **Cuomo di Caprio 2007**). La présence de nombreux fragments de céramique attique, à vernis noir et à figure rouge, est le principal élément datant de ces contextes anciens (**Kbiri Alaoui, 2007d**, p. 151-161). On peut évidemment observer de très nombreux fragments de la céramique éponyme de Kouass, leur fabrication dans les contextes du site étant bien attestée (**Kbiri Alaoui, 2007e**, p. 172-175). Cette dénomination identifie également des adaptations de céramiques grecques et romaines, morphologiquement comparables aux productions d'origine (donc avec des formes présentées en fonction de la typologie de Lamboglia et des morphologies de la céramique dite Campanienne) mais qui se distinguent par leurs vernis et leurs pâtes. La volonté d'imitation est parfois poussée au détail, intégrant certains éléments de décors représentatifs comme des palmettes. L'importance de ces « imitations » a été soulignée dès les premiers travaux de M. Ponsich sur ce site (**Ponsich, 1968**, p. 16-19). Les conséquences de ce phénomène pour l'identification du mobilier céramiques sont, par contre, encore mal appréhendées<sup>238</sup>.

À ce mobilier doit être associé différents indices d'une production locale de conteneurs phéniciens du détroit. L'ensemble des formes du répertoire amphorique du Cercle du Détroit est présent

<sup>238</sup> La production de ces imitations de céramique campanienne s'est prolongée durant la période romaine. Elle est régulièrement associée aux amphores tardo-puniques.

à Kouass : T-10.1.2.1<sup>239</sup>, T-11.2.1.2, T-11.2.1.5, T-11.2.1.6, T-11.2.1.3 et T-12.1.1.1 (**Kbiri Alaoui et Milou, 2007**, p. 69-78). La plupart de ces types sont mieux connues sous l'appellation ancienne de Mañá-Pascual A4, dénomination qui correspond à l'ensemble des conteneurs du SG-11.2.1.0 et du T-12.1.1.1. De nombreux déchets de cuisson ont été découverts à Kouass. L'identification de formes associables aux types T-11.2.1.3 et T-12.1.1.1 confirme leur fabrication dans les fours de cette agglomération durant l'époque Classique (**Ibid.**, p. 75-76 ; **Ponsich, 1968**, planche 4). M. Ponsich avait établi une classification des fragments d'amphores à sa disposition en fonction de quatre types. Cependant, les types II et III de cette typologie se sont avérés être des variantes du groupe des Mañá-Pascual A4 (**López Pardo, 2015a**, p. 47-49). Il semble que Ponsich a effectué quelques confusions du fait de l'absence de formes complètes. Aujourd'hui, ces mêmes types II et III doivent être séparés entre les sept types de la typologie de Ramón Torres qui correspondent à l'ancien groupe des Mañá-Pascual A4.

La période qui fait suite à la seconde Guerre Punique est particulièrement bien documentée à Kouass. De nombreux contextes du site permettent de rendre compte d'une occupation continue de cet établissement, mais surtout d'un important développement des activités économiques du secteur, entre la période tardo-républicaine et le Haut-Empire.

Une première structure rectangulaire nous renseigne sur les transformations de cette agglomération durant le 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Il s'agit d'un carré de 49 mètres de côté environ pour une surface de 250 m<sup>2</sup>, ceinturée par un mur constitué d'un soubassement en pierre et d'une probable élévation en briques crues. L'étude de cet édifice a permis de mettre au jour différents éléments matériels renvoyant à un horizon chronologique compris entre le 3<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. On observe notamment différents fragments de céramiques campanienne A et B, des amphores phéniciennes occidentales et des monnaies tardo-républicaines de *Tingi* et *Lixus* (**Ponsich, 1968**, p. 391). L'assemblage matériel a amené à dater l'abandon du site vers fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Bridoux, 2008**, p. 375). Malgré ces informations, l'identification de cette structure est encore incertaine, les sondages effectués récemment n'ayant pas permis d'apporter de nouvelles informations. M. Ponsich avait au départ présenté cet édifice comme un camp ou une fortification (**Ponsich, 1968**, p. 387-391). L'absence de parallèles clairs dans le Cercle du Détroit a amené à mettre en doute cette première interprétation. F. López Pardo a proposé d'identifier cette structure comme un entrepôt d'amphores, de par sa proximité avec les ateliers céramiques de Kouass (**López Pardo, 1990b**). Mais cette proposition ne fait pas consensus et il n'existe aucune certitude en la matière (**Bridoux, 2008**, p. 375).

<sup>239</sup> La production des conteneurs du type T-10.1.2.1 a été extrêmement large, avec une chronologie de production datée entre le début du 7<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et la fin du 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. La présence même réduite de ce matériel amène à envisager l'existence d'une implantation plus ancienne à Kouass. En l'absence de données supplémentaires, notamment concernant la composition de l'assemblage matériel des contextes anciens, il n'est pas possible de repousser la chronologie du site. Mais l'existence d'un établissement archaïque n'est pas totalement à écarter.

Le secteur des « ateliers céramiques » de Kouass est resté en activité durant l'époque tardo-républicaine/punico-maurétanienne. Les structures de production et les fours antérieurs ont toutefois subi des réaménagements, en connexion avec de nouveaux niveaux d'occupation qui se superposent aux structures précédentes<sup>240</sup>. Cette superposition des structures implique que la lecture de la séquence stratigraphique du site soit particulièrement complexe (Kbiri Alaoui, 2007c, p. 53-62).

Un nouveau four similaire aux structures antérieures, le four H3, est construit entre la fin du 3<sup>ème</sup> et le début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. La fouille des niveaux associés à l'installation de cette structure de cuisson a permis de documenter la présence de céramique attique à vernis noir, justifiant une chronologie haute de construction (Ibid., p. 53). On doit cependant signaler que le mobilier associé au fonctionnement du four renvoie essentiellement à la fin du 2<sup>ème</sup> s. J.-C. L'assemblage céramique autour de cette structure est essentiellement composé de conteneurs T-12.1.1.1, l'un des principaux types produit à Kouass apparemment (Kbiri Alaoui et Milou, 2007, p. 75-76). Ces contextes ont également offert des amphores T-7.4.3.3, T-12.1.1.2 et des amphores « augustéennes ». Il s'agit d'une forme qui renvoie globalement à la morphologie des Dressel 1 mais qui a été isolée typologiquement par M. Ponsich (1968, p. 376-381). Ce four offre différents indices matériels en rapport avec le mobilier tardo-punique, dont des éléments attestant d'une production locale de certains de ces types, plus particulièrement du T-12.1.1.2 (Kbiri Alaoui, 2007c, p. 47).

Enfin, des contextes associés au 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère ont permis d'identifier divers fragments des types T-9.1.1.1 et T-8.2.1.1, dont un déchet de cuisson de cette dernière classe de conteneur (Ibid., p. 51 ; Kbiri Alaoui et Milou, 2007, p. 78). Bien qu'il n'ait pas été possible de l'associer à des niveaux spécifiques, s'agissant d'un mobilier découvert lors des fouilles anciennes et récemment identifié, cet objet permet d'attester de la présence de l'ensemble des conteneurs du groupe des tardo-puniques à Kouass.

La phase suivante, comprise entre le 2<sup>ème</sup> s. et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., semble avoir été marquée par l'essor des activités économiques de Kouass. Le four H5, installé par-dessus le four H3, entre en activité durant cette période. Malgré l'absence d'indications concernant l'architecture de cette structure de cuisson, elle représente un élément important pour notre étude. D'une part, les niveaux de fonctionnement de cette structure sont uniquement composés de conteneurs tardo-puniques (T-7.4.3.2, T-7.4.3.3, adaptations de Dressel 1), associés à des monnaies de *Gadir* (série VI ?). Par ailleurs, les contextes du H5 ont permis de mettre au jour un déchet de cuisson de T-7.4.3.3, un élément qui atteste d'une production locale de ce type (figure 84).

---

<sup>240</sup> C'est pour cette raison qu'il faudrait davantage de parler des ateliers de Kouass que de « l'atelier ».



La mise au jour de plusieurs bassins à salaison dans les environs du site permet également de confirmer le déroulement d'une transformation de denrées halieutiques (**Kbiri Alaoui, 2007c**, p. 44 ; **Ponsich et Taradell, 1965**, p. 39-40). Les vestiges concernant cette activité sont relativement limités mais les contextes d'invention sont situés dans un environnement sujet à un comblement par le fleuve proche. Les dynamiques géomorphologiques du secteur ont donc pu participer à faire disparaître ou à occulter la présence de vestiges supplémentaires.

Il faut signaler que l'aqueduc de Kouass, structure qui a été datée du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., semble avoir été connecté à la zone des bassins à salaison (**Kbiri Alaoui, 2007c**, p. 44-45). Une partie du tracé de cet



Figure 84 : photographie d'un déchet de cuisson de T-7.4.3.3 de Kouass, d'après **Kbiri Alaoui et Milou, 2007**, p. 67.

aqueduc a été identifiée par M. Ponsich (1967, figure 5). L'extension réelle de cet aménagement n'est cependant pas connue. La chronologie de construction de cet aqueduc, identifiée par des fragments d'amphores Dressel 20 dans le mortier (**Kbiri Alaoui, 2007c**, p. 45), pourrait indiquer que le secteur a connu d'importants développements durant le Haut-Empire. L'absence de données supplémentaires invite à rester prudent mais on pourrait connecter la construction de cet aménagement avec l'intensification de la présence romaine en lien avec le protectorat romain. Un parallèle peut-être fait avec ce que l'on a pu voir pour *Lixus*, cité qui a apporté de nombreux témoignages d'une transformation de l'urbanisme et d'une intensification des activités économiques au cours du milieu du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

#### III.1.2.3.2. Kouass et la production des conteneurs tardo-puniques :

Comme on a pu le constater, plusieurs types tardo-puniques sont largement présents dans les contextes archéologiques de Kouass. Bien que des doutes persistent concernant certaines identifications, on retrouverait l'ensemble des sous-groupes liés à ces conteneurs : SG-9.1.1.0, T-8.2.1.0, SG-7.4.3.0, SG-12.1.1.0, associés à des adaptations de Dressel 1 (**Kbiri Alaoui et Milou, 2007**, p. 75-89). Des déchets de cuisson de plusieurs types tardo-puniques attestent de leur fabrication dans les ateliers de Kouass. Les données stratigraphiques permettent d'envisager une production entre le 2<sup>ème</sup> siècle et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère pour ce mobilier. Néanmoins, il n'est pas impossible que plusieurs types aient continué à être produits durant le Haut-Empire/mauritanien récent. Si la production du four H5 est bien documentée, sa chronologie d'activité se fonde sur la datation admise pour l'instant pour les T-7.4.3.3. La possibilité d'une production plus tardive de ce type en Maurétanie, comme en témoigne la

documentation de *Lixus* et de *Sala*, pourrait amener à pousser cette chronologie d'activité jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. La documentation de Kouass sur le Haut-Empire montre que cette communauté a connu un essor économique durant cette période. Mais les contextes productifs céramiques du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère n'ont pas été identifiés pour l'instant. Dans cette perspective, une extension de la production du H5 pourrait offrir des pistes de réflexion à explorer plus avant. Il faut espérer que la poursuite des opérations de terrain sur Kouass pourra apporter d'autres informations en la matière.

M. Ponsich avait isolée certaines formes sous l'appellation d'« amphores augustéennes » (**Ponsich, 1967**, p. 376). Les données de contextes de Kouass invitent à considérer qu'il s'agit d'une production locale. D'ailleurs, M. Ponsich lui-même l'avance lors de sa présentation de ces conteneurs (**Ibid.**, p. 376). Cependant, ils possèdent de nombreuses caractéristiques qui permettent de les rapprocher du type Dressel 1. Il est vrai qu'il ne s'agit pas de morphologies « orthodoxes » de ce type, ce qui a pu justifier une telle distinction. Il faudrait peut-être envisager ces conteneurs comme des adaptations. C'est le mélange entre un modèle amphorique romain et leur transformation dans un contexte phénicien du détroit qui fonde notre appréciation d'une version tardo-punique de la Dressel 1. Si l'on accepte l'identification de ce mobilier comme des adaptations de Dressel 1, il s'agirait de la première attestation avérée de la production de ce type tardo-punique en Maurétanie.

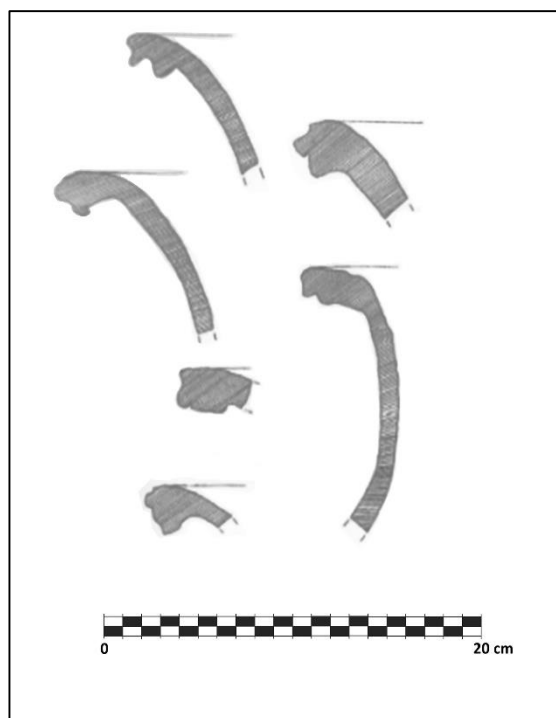


Figure 85 : plusieurs exemples de bords de T-7.4.3.3 mis au jour dans divers contextes du site de Kouass (d'après **Kbiri Alaoui et Milou, 2007**, p. 84).

Bien que Kouass ait offert différents exemples d'amphores T-9.1.1.1 et T-8.2.1.1, on note que ce mobilier s'avère quantitativement limité (**Kbiri Alaoui, 2007**, p. 77-78). Le type T-7.4.3.3 représente l'essentiel du mobilier découvert (**figure 85**). Concernant le type T-9.1.1.1, il n'existe aucune indication quant à la fabrication locale de ce type. Il s'agit pourtant d'un composant majeur dans le répertoire amphorique ibérique du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., période qui est justement bien documentée à Kouass. Ce constat rejoint les considérations antérieures sur le mobilier tardo-punique de *Sala* et *Lixus*, sites où les amphores du SG-9.1.1.0 et G-8.2.0.0 brillent par leur absence. Malgré les connexions entre les deux rives du Cercle du Déroit, il semblerait que leurs productions amphoriques aient été marquées par des divergences notables.

### III.1.2.3.3. L'établissement de Kouass et la production des amphores tardo-puniques :

La quantité d'informations obtenues sur le site de Kouass en a fait une référence pour l'étude de l'économie maurétanienne préromaine. Cependant, cette focalisation sur le caractère « maurétanien » de l'occupation du site a eu tendance à occulter la nature phénicienne du détroit de cet établissement. De nombreux objets ont permis d'attester que cette localité était occupée vers le 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C., voire dès le 7<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**supra**, p. 343). L'établissement de l'époque Archaïque pourrait donc avoir eu des liens avec le phénomène de colonisation phénicienne dans le détroit de Gibraltar.

Concernant l'époque Classique, le mobilier céramique représente la principale source d'informations. C'est surtout en tant que centre de fabrication de céramiques que l'établissement de Kouass est connu pour cette période. Outre la présence de la céramique vernissée éponyme du site, la fameuse céramique type Kouass (**supra**, p. 344), de nombreux indices d'une production amphorique ont été identifiés. Les contextes productifs de cette agglomération ont permis de distinguer l'ensemble des types amphoriques associés au commerce de produits halieutiques du détroit, entre le 5<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Ces mêmes contextes productifs ont apporté des informations concernant les techniques productives en Maurétanie occidentale, un cadre technique qui semble avoir été similaire dans ses caractéristiques à celui observé en Ibérie pour la même période (**supra**, p. 343).

Les contextes de Kouass représentent une source d'informations de premier plan par rapport à la production des amphores tardo-puniques. Deux structures de cuisson du site, les fours H3 et H5, ont offert des témoignages relatifs à la fabrication locale de divers types tardo-puniques. Différents déchets de cuisson renvoyant à notre mobilier d'étude ont également été mis au jour à Kouass. Ces derniers attestent de la fabrication des types T-12.1.1.2 et T-7.4.3.3 (**supra**, p. 345-346).

Ce site a également apporté un lot de conteneurs dénommés « amphores augustéennes » par M. Ponsich, qui semblent également avoir eu une origine locale. Un examen de ce mobilier invite cependant à les identifier comme des adaptations des Dressel 1 romaine. On propose donc de rapprocher les amphores augustéennes de Ponsich avec les adaptations de Dressel 1 tardo-puniques (**supra**, p. 346), les vestiges de Kouass représentant alors une première indication quant à la fabrication de ce type d'emballage en Maurétanie occidentale.

L'activité de la plupart de ces fours semble s'être arrêtée au cours du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (**supra**, p. 345). Néanmoins, ce constat se fonde sur la chronologie qui était admise jusqu'à présent pour plusieurs types tardo-puniques. La probable production de certains types après le changement d'ère impliquerait une révision de la chronologie de certains contextes de ce site. La documentation archéologique concernant le Haut-Empire permet de rendre compte du développement de cette agglomération durant cette période, avec notamment la construction d'un aqueduc et d'une fabrique à salaison (**supra**, p. 346). On pourrait peut-être associer cette expansion des activités de production avec

le mobilier tardo-punique, mais les données archéologiques ne permettent pas de dépasser le stade de l'hypothèse pour l'instant.

De nombreux parallèles ont été effectués entre Kouass et le site proche de *Zilil* (commune de Dchar Jdid). Tant au niveau de leurs chronologies d'occupation que du mobilier mis au jour, ces deux sites présentent de nombreuses correspondances. La seule exception notable tient dans l'identification d'un monnayage propre à *Zilil* et à son relatif éloignement du littoral (**Bridoux, 2008**, p. 376-377). Cette dernière localité appartenait au Cercle du Déroit et a offert un nombre conséquent de conteneurs tardo-puniques, sans qu'il soit possible d'en identifier l'origine.

### III.1.2.4 La cité antique de *Tamuda* et le mobilier tardo-punique.

Le site de *Tamuda*, au sud de l'actuelle commune de Tétouan, a apporté de nombreux renseignements concernant l'occupation préromaine et romaine de la Maurétanie occidentale. Ce site se situe sur le littoral méditerranéen du Maroc actuel, à près de quarante kilomètres au sud de l'entrée méditerranéenne du détroit de Gibraltar (**figure 86**). L'agglomération de *Tamuda* était située en bordure de l'oued Martil, à près de sept kilomètres du littoral. Mais il est possible que l'embouchure de ce fleuve ait été beaucoup plus proche de la ville antique.

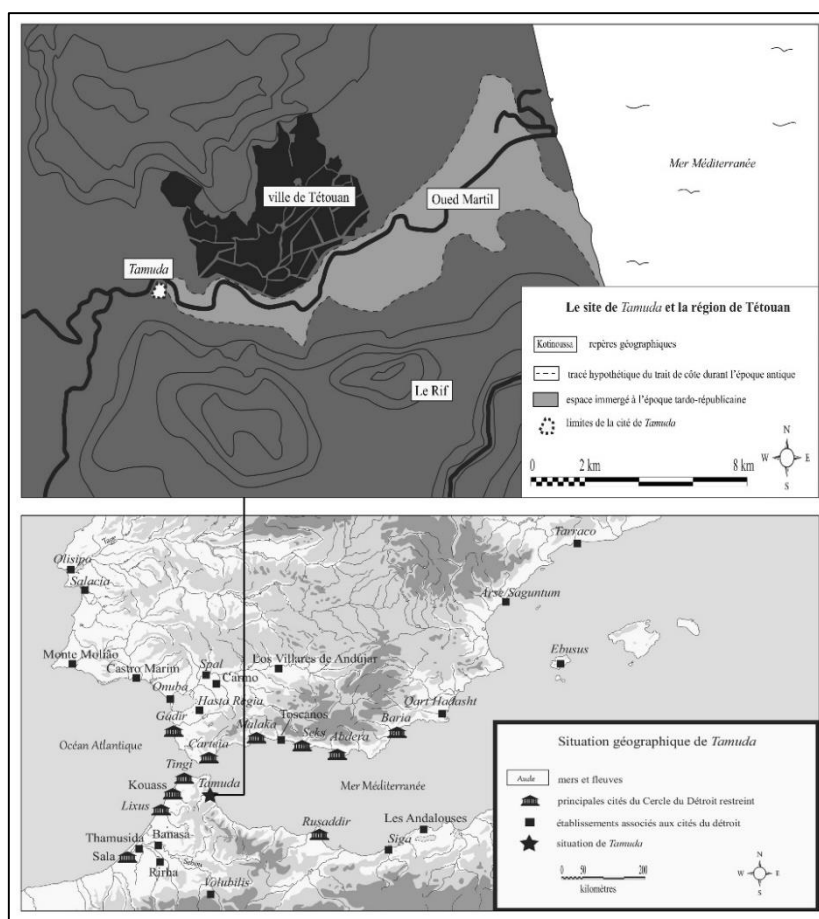


Figure 86 : situation géographique de la cité de *Tamuda*, entre l'époque contemporaine et l'époque tardo-républicaine.

Malgré la distance actuelle entre le site de *Tamuda* et la mer, il faudrait considérer cet établissement comme une localité maritime durant l'époque romaine. Les sources antiques mentionnent d'ailleurs la navigabilité du fleuve, le *flumen tamuda* (**Pline l'Ancien, V, 1, 18**), que la profondeur et le tracé auraient pu rendre navigable jusqu'aux environs de cette agglomération.

Malgré l'importance de cette communauté durant l'Antiquité, elle est longtemps restée méconnue. Suite à la transformation du nord du Maroc actuel en protectorat, la ville de Tétouan a été occupée par l'Espagne, entre 1913 et 1956. C'est dans le cadre de cette présence espagnole que furent menées les premières fouilles archéologiques sur le site de *Tamuda*. Les vestiges antiques étaient bien connus par les populations locales. Ils furent étudiés de manière intensive par C. L. de Montalbán y Mazas, conseiller technique de l'administration espagnole au Maroc.

Ces premiers travaux, menés entre 1921 et 1922 (**Bernal Casasola, Parodi Álvarez et Sánchez Salas, 2013**, p. 93-125), dégagèrent une partie des vestiges romains et mirent au jour les principales structures du site. Ils furent suivis par d'autres opérations archéologiques, dirigées par P. Quintero Atauri en 1940 (**Bernal Casasola et al., 2012**, p. 2447), puis M. Taradell Mateu, entre 1948 et 1950 (**Ibid.**, p. 2448-2449 ; **Tarradell Mateu, 1949, cité par Bernal Casasola, 2016**). Le site de *Tamuda* resta à l'abandon durant de nombreuses années. Il fallut attendre les années 1990 pour observer un regain d'intérêt pour ce site. Le développement des thématiques patrimoniales par l'autorité marocaine fut suivi par une révision de la documentation archéologique de cette agglomération, menée par A. El Khayari durant ses travaux de doctorat (**El Khayari, 1998**).

En 2007, la mise en place d'une coopération entre le Maroc et l'Espagne pour l'étude du site de *Tamuda*, le « Plan Estratégico de Tamuda », a permis une amélioration de nos connaissances sur cette ville antique et des occupations successives qui l'ont caractérisée. C'est dans le cadre de ce programme que les universités espagnols de Cadix et de Huelva entamèrent une succession de campagnes archéologiques et de restauration, en collaboration avec l'Université Abdelmalek Essaâdi et l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) (**Bernal Casasola, Raissouni, Verdugo Santos et Zouak, 2013**). Nous avons eu l'opportunité de participer à ces opérations dans le cadre de nos travaux de doctorat. On aura l'occasion de revenir sur les résultats des opérations récentes et sur les découvertes effectuées par l'équipe du groupe de recherche gaditain HUM 440 à Tétouan.

L'occupation de cette agglomération durant l'époque romaine est aujourd'hui relativement bien connue. Mais les caractéristiques de cet établissement durant les phases préromaines restent encore à définir avec précision. Les fouilles de Montalbán s'étaient concentrées sur les niveaux romains. Une vaste structure quadrangulaire, avec un appareil défensif et différents aménagements urbains, identifiée comme un *castellum* avait été découverte. De nombreuses structures avaient été installées selon un plan orthogonal autour du *castellum*, mais aucune donnée matérielle ne permettait de remonter au-delà du milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Plusieurs chercheurs considéraient donc qu'il pouvait s'agir d'une agglomération uniquement romaine (**Bridoux, 2008**, p. 372). Grâce aux nombreuses opérations récentes, cette interprétation a dû être nuancée. Des interrogations subsistent cependant concernant l'influence de ce site durant les époques préromaines. Par ailleurs, la probable relation de *Tamuda* avec

le Cercle du Détroit amène à l'envisager comme un possible centre producteur des conteneurs tardo-puniques. Des confusions persistent cependant par rapport à la présence de mobilier amphorique. Là encore, des données issues de diverses publications récentes pourraient permettre de compléter le panorama archéologique et historique de cette agglomération.

#### III.1.2.4.1. De l'époque classique au Haut-Empire, les multiples occupations de *Tamuda* :

Les différentes fouilles réalisées ces dernières années ont permis de compléter nos connaissances sur le site de *Tamuda* (**figure 87**). Les premières opérations avaient surtout apporté des informations sur les occupations de la période romaine. Que ce soit au niveau du *castellum* ou des secteurs résidentiels, les vestiges mis au jour n'avaient pas permis de documenter l'existence d'un établissement antérieur au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les fouilles réalisées sur les sites de Sidi Abdeslam del Behar et de Kitane, situés à proximité de l'oued Martil et non loin de *Tamuda*, ont permis de confirmer une première occupation de ce secteur entre le 7<sup>ème</sup> et le 6<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (**Majdoub, 2004**, p. 272-273 ; **El Khayari et al., 2011**, p. 166-167).

Dans le cadre du « Plan Estratégico de Tamuda », des campagnes de restauration des murs du *castellum* ont été entreprises par diverses équipes marocaines, avec le concours de l'Université de Cadix. Divers sondages ont été effectués préalablement afin de tenter de mieux connaître la chronologie d'occupation de *Tamuda*. Du fait d'une extension limitée, corrélée à l'emprise des travaux de restauration, les données archéologiques sont relativement restreintes. Néanmoins, ces multiples sondages ont permis de mettre au jour des niveaux archéologiques antérieurs à la construction du *castellum* (**Bernal Casasola et al., 2012**, p. 2449-2451). Des traces d'occupation ont également été identifiées en dessous de la « cité hellénistique », dénomination donnée au quartier disposant d'un urbanisme avec un plan orthogonal.

Différents sols et restes de murs semblent appartenir à cet état ancien de la cité, sans qu'il ait été possible de les définir avec précision. De par la présence d'amphores phéniciennes du détroit (types T-11.2.1.4 et T-11.2.1.3), ces niveaux ont été datés entre le 4<sup>ème</sup> s. et le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Sáez Romero, El Khayari, Bernal Casasola et Campos Carrasco, 2011**, p.18). Ce mobilier permet d'envisager une occupation du site durant l'époque Classique. La situation de ces vestiges, en dessous des structures hellénistiques et romaines visibles actuellement, rend leur étude particulièrement complexe. Les éléments architectoniques mis au jour pour la période classique laissent deviner une longue occupation, peu perturbée avant le changement d'ère. Les éléments matériels découverts renvoient à une tradition phénicienne du détroit. On pourrait donc envisager que l'agglomération de *Tamuda* ait participé aux échanges culturels et économiques du Cercle du Détroit durant la période classique.

Il est également possible que le site de *Tamuda* ait été occupé à une époque encore plus ancienne. En effet, il existe plusieurs indices concernant une occupation de la cité durant la période archaïque (**Bernal Casasola et al., 2012**, p. 2452). Ces données proviennent cependant des fouilles anciennes de Montalbán et s'avèrent difficiles à analyser. La documentation associée à ces fouilles doit être considérée avec prudence, de par l'absence d'informations sur les contextes de découverte (**Ibid.**, p. 2452-2453). Malgré ces incertitudes et les lacunes de la documentation archéologique, l'existence d'une phase classique à *Tamuda* est bien attestée. Cette agglomération du Cercle du Détroit a ensuite continué à être occupé jusqu'à l'époque romaine.

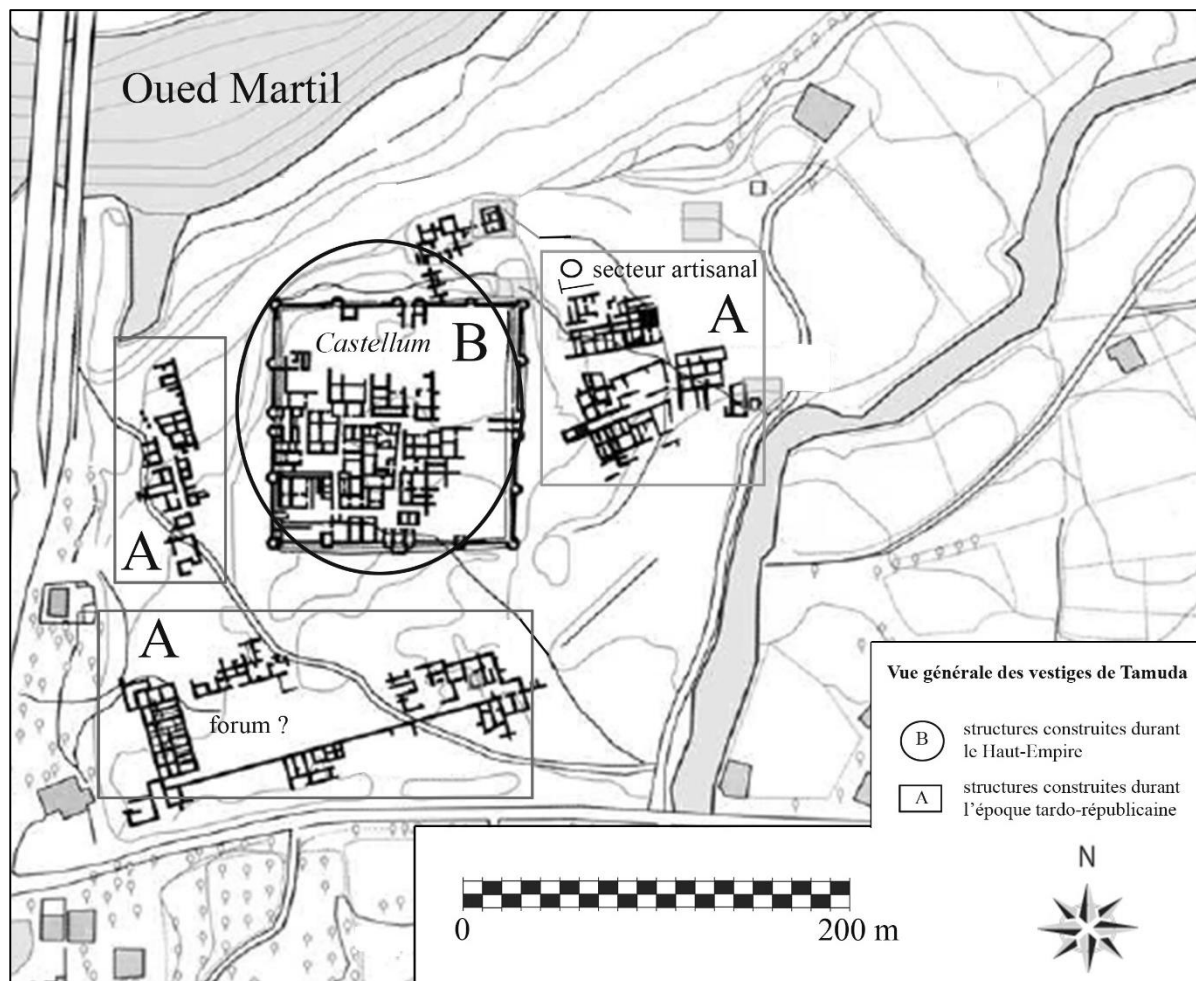


Figure 87 : vue d'ensemble des vestiges de la cité de *Tamuda*, avec les structures de l'époque tardo-républicaine et du Haut-Empire (mise en forme Max Luaces, d'après **Bernal Casasola et al., 2014**, p. 465).

La majorité des vestiges de *Tamuda* visibles aujourd'hui appartiennent surtout à l'époque tardo-républicaine – ou plutôt maurétanienne récente – et au Haut-Empire (**figure 87**, A). Il s'agirait surtout d'îlots d'habitations, situés dans les secteurs nord et est du site, associés avec des édifices publics rassemblés dans le secteur Sud (**Bridoux, 2008**, p. 373-374). Les structures en question renvoient partiellement aux mêmes horizons chronologiques, avec une construction entre le 2<sup>ème</sup> s. et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Mais la plupart des bâtiments publics semblent plutôt avoir été construits vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 272). Les données archéologiques obtenues récemment témoignent de l'existence de

deux phases. La première phase, datée entre la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. et le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., a été caractérisée par la destruction des structures de l'époque Classique et la construction de nouveaux édifices selon un plan hellénistique. La seconde, datée entre le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le milieu du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., est caractérisée par une extension de la cité et par la reconstruction de la plupart des bâtiments de l'agglomération (**Sáez Romero, Bernal Casasola, Raissouni et Lara Medina, 2013**, p. 209-221).

Le passage d'une phase à l'autre avait été identifié lors des fouilles précédentes. Les destructions observées ont été interprétées comme les conséquences des troubles liées aux guerres civiles (**Bernal Casasola et al., 2012**, p. 2459). Malgré l'impression de rupture que traduisent les bouleversements de l'urbanisme de *Tamuda*, on doit souligner que le mobilier du site témoigne de l'importante influence de la culture phénicienne du détroit. On constate l'usage des mêmes techniques constructives durant toute la période tardo-républicaine et jusqu'au Haut-Empire/maurétanien récent (**Bridoux, 2008**, p. 373). Les secteurs Nord et Ouest sont aujourd'hui les mieux connus. C'est dans ces secteurs que la plupart des fouilles récentes se sont concentrées.

Le secteur Nord a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles, centrées sur l'un des îlots d'habitation, la « Casa de la pilastra » (**Sáez Romero et al., 2013**, p. 151-157). Cette habitation fut étudiée de manière intensive en 2010 et fut renommée sondage sept. Ce sondage a permis de mettre au jour plusieurs niveaux en relation avec les deux phases de l'occupation tardo-républicaine (**Ibid.**, p. 206-208). La première – maurétanien ancien – a été particulièrement bien isolée dans cet îlot, du fait de la présence de nombreux éléments en place dans la couche stratigraphique 705b. La fouille a permis d'identifier différents éléments matériels en relation avec une occupation principalement artisanale et/ou domestique, durant les années 150-50 avant notre ère. Différents éléments architectoniques indiqueraient la présence d'un pressoir de grande dimension (**Ibid.**, p. 214-217). Des amphores tardo-puniques ont été découvertes dans les niveaux associés. On observe essentiellement des amphores T-7.4.3.3 associées à une probable adaptation de Dressel 1, cette dernière ayant été découverte en place dans la couche 705b (**Ibid.**, p. 175 et 182). Plusieurs fragments de ces T-7.4.3.3 possèdent des traits morphologiques et une pâte bien particulière. Il pourrait s'agir de fragments à associer à la variante maurétanienne de ce type, désignée en T-7.4.3.3/3.

Une figurine votive anthropomorphe en terre cuite a été découverte dans la même couche que ce mobilier tardo-punique. Cet artefact possède une iconographie hellénistique et a été interprété comme une représentation d'une divinité de la fertilité, peut-être *Demeter/Koré* (**Ibid.**, p. 183-186). Ce type de figurine a été bien attesté dans plusieurs ensembles matériels du Cercle du Déroit. Un très grand nombre de ces objets a été découvert dans la nécropole de *Gadir*. Il s'agit d'un élément culturel associé à la culture gréco-romaine, mais ce culte et cette iconographie ont été récupérés par les populations « puniques » du Cercle du Déroit. Cette figurine ayant probablement été fabriquée à *Tamuda*, elle témoigne de l'influence de la culture hellénistique chez les Phéniciens du détroit.



Vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., un épisode traumatique semble marquer l'abandon de l'îlot Nord. La stratigraphie du sondage invite à penser que les édifices du secteur furent ensuite utilisés comme des dépotoirs. Bien que les niveaux de cette seconde phase soient moins bien conservés que ceux de la précédente, on retrouve différents éléments matériels à associer à la fin de l'époque tardo-républicaine. On observe la présence de fragments d'amphores Haltern 70, en provenance de la zone du Guadalquivir, et de différents fragments d'ovoïdes gaditaines (**Ibid.**, p. 193-194). Ces amphores sont associées à un fragment de T-7.4.3.3, avec une pâte rattachable à la baie de Cadix (**Ibid.**, p. 193).

Le secteur Est de Tamuda a été l'objet de nombreuses opérations archéologiques, dont plusieurs campagnes de fouille dirigées par le professeur Dario Bernal Casasola entre 2012 et 2015. Le mobilier mis au jour étant en cours de traitement, on ne peut pas encore présenter les résultats complets de ces fouilles. La découverte d'un four dans ce secteur (sondage huit), invite pourtant à envisager qu'il s'agissait d'une zone artisanale (**Bernal Casasola et al., 2014**, p. 472-478). Cette structure est de forme circulaire. Elle mesure près de 4 mètres de diamètre, avec une chambre de chauffe creusée dans le sol et un *prae-furnium* rectangulaire mesurant 2 mètres sur 0,70 mètre (**Ibid.**, p. 473). Bien qu'aujourd'hui disparu, l'étude de cette structure a permis d'attester la présence d'un pilier central. Ces divers éléments permettent d'identifier cette structure comme un four de type B7 ou I/a (**Broncano Rodríguez et Coll Conesa, 1988 ; Cuomo di Caprio 2007**). La destruction de ce pilier traduirait l'existence de deux phases d'utilisation, malheureusement difficiles à dater. Ce four aurait été construit vers le début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., puis abandonné durant l'époque impériale, à priori vers le début du 2<sup>ème</sup> siècle après J.-C. (**Bernal Casasola et al., 2014**, p. 476-477). Cette structure de cuisson semble au départ avoir été dédiée à la fabrication de céramiques communes et d'amphores, comme nous l'indiquent les divers déchets de cuisson de ces céramiques dans les niveaux de fonctionnement de la structure. Le mauvais état de conservation de ce mobilier empêche cependant de l'identifier avec précision, laissant planer le doute sur la composition des répertoires de production de *Tamuda* (**Ibid.**, p. 475-476).

En parallèle aux transformations de l'époque tardo-républicaine/maurétanienne récente, cette agglomération semble avoir connu un important développement de son économie. De nombreuses importations datées des premières décennies du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., en provenance notamment de l'Italie, attestent des liens commerciaux qui l'unissaient avec le reste de la Méditerranée occidentale (**Boube-Piccot, 1991**). Malgré un premier de déclin vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., la ville semble connaître un renouveau durant la fin de l'époque républicaine romaine. Ce constat est illustré par les données provenant du secteur sud de la ville (**Pons Pujol, 2009**, p. 55). C'est également à partir du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. que la cité pourrait avoir commencé à frapper monnaie (**Gozálbes Cravioto, 2008**), même si une chronologie plus ancienne serait également à envisager (**Moreno Pulido, 2015**, p. 36-39).

*Tamuda* connaît un véritable déclin vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. après J.-C., en lien avec les profonds bouleversements identifiés en Maurétanie. Le secteur Sud de la cité est abandonné à partir de cette

période (**Bridoux, 2008**, p. 372), et il en est de même pour de nombreuses habitations. Bien qu'il soit difficile de l'identifier, il semble que *Tamuda* ait été marquée par une rupture durant cette période. De par sa chronologie, on interprète ces transformations comme les conséquences des troubles qui marquèrent la région suite à sa transformation en province romaine (**Bernal Casasola et al., 2012**, p. 2460)<sup>241</sup>. C'est vers cette période que le *castellum* de est édifié (**figure 87**, B), comme l'atteste la présence de céramiques sigillée originaires d'Italie et d'amphores Dressel 7/11 dans les niveaux de fondation de la porte du fortin (**Ibid.**, p. 2464-2465). Cependant, bien que la cité ait perdu de sa superbe et que son noyau urbain soit devenu beaucoup plus restreint, les données archéologiques prouvent que certains secteurs continuèrent à être occupés durant les décennies suivantes. Les traces d'un vaste incendie, daté du milieu du 2<sup>ème</sup> siècle après J.-C. indiquent que la vie dans cette établissement est restée difficile durant les périodes ultérieures (**Bernal Casasola et al., 2014**, p. 475). Le site fut finalement abandonné vers la fin de l'Antiquité, probablement en raison des troubles causés par les invasions des Vandales (**Bernal Casasola et al., 2012**, p. 2469-2470).

#### III.1.2.4.2. Les amphores tardo-puniques de *Tamuda*, examen matériel et indices d'une production spécifique à la Maurétanie :

Les fouilles récentes ont permis d'attester la fabrication d'amphores à *Tamuda* durant l'époque tardo-républicaine. Bien que la production du four mis au jour par l'équipe de D. Bernal Casasola n'ait pas été identifiée, il existe d'autres indices concernant la fabrication de conteneurs tardo-puniques dans ce secteur de la Maurétanie. Plusieurs éléments matériels devraient être envisagés conjointement. En premier lieu, il faut signaler que différents secteurs de ce site ont offert des fragments d'amphores tardo-puniques (**figure 88**). On retrouve essentiellement deux types de ce groupe à *Tamuda* : des adaptations de Dressel 1 et des amphores T-7.4.3.3. Il faut signaler que les opérations en cours dans le secteur Est pourraient permettre d'observer la présence d'autres types tardo-puniques. Divers contextes de cette agglomération ont ainsi offert un nombre important d'opercules céramiques (**Bernal Casasola et al., 2014**, p. 467 ; **Sáez Romero et al., 2013**, p. 171), des objets qui étaient utilisés pour fermer les amphores tardo-puniques.

Concernant les adaptations de Dressel 1, le niveau 705b du secteur Nord (sondage sept) a offert un exemplaire intéressant (**Sáez Romero et al., 2013**, p. 180-182). Datée entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., cette amphore possède de nombreuses ressemblances morphologiques avec l'« amphore augustéenne » isolée par Ponsich à Kouass. L'origine de ce mobilier reste difficile à préciser et à examiner. Une fabrication dans la zone du détroit de Gibraltar semble par contre probable (**Ibid.**, p.

<sup>241</sup> Rappelons que l'incorporation finale de la Maurétanie par l'empereur Claude fut marquée par une insurrection dirigée par un certain Aedemon, personnage à la probable origine phénicienne occidentale.

180). Il pourrait s'agir d'une production maurétanienne, ouvrant la porte à une possible origine locale. On doit cependant signaler qu'une origine gaditane a également été proposée. La difficile distinction entre les productions de deux rives du détroit ne permettant pas d'avoir de certitudes dans l'état actuel de nos connaissances.

Les données relatives à la production de T-7.4.3.3 à *Tamuda* sont particulièrement intéressantes. Une révision des fonds du musée de Tétouan a permis de retrouver un déchet de cuisson de ce type (**figure 89**), issu des fouilles anciennes réalisées sur ce site (**Bernal Casasola et al., 2014**, p. 467). Le niveau de déformation de la pièce l'a rendu impropre pour un usage commercial mais son état de conservation permet de l'identifier avec précision. Du point de vue du contexte

d'origine, la provenance de cet objet n'a pas pu être déterminée. Il n'avait jamais été publié et les catalogues des années 1920 et 1940 ne présentent aucune indication le concernant. L'existence d'une inscription mentionnant le site de *Tamuda*, parmi les éléments matériels associés, pourrait confirmer son origine locale (**Ibid.**, p.467).

Cet objet serait le premier témoignage d'une production de ce type dans ce secteur de la Maurétanie occidentale. L'examen de divers fragments de T-7.4.3.3 découverts à *Tamuda* a également permis d'identifier la présence de divergences notables avec les prototypes ibériques dans la morphologie de nombreux bords, isolées dans la variante T-7.4.3.3/3 (**supra**, p. 121-125). Les

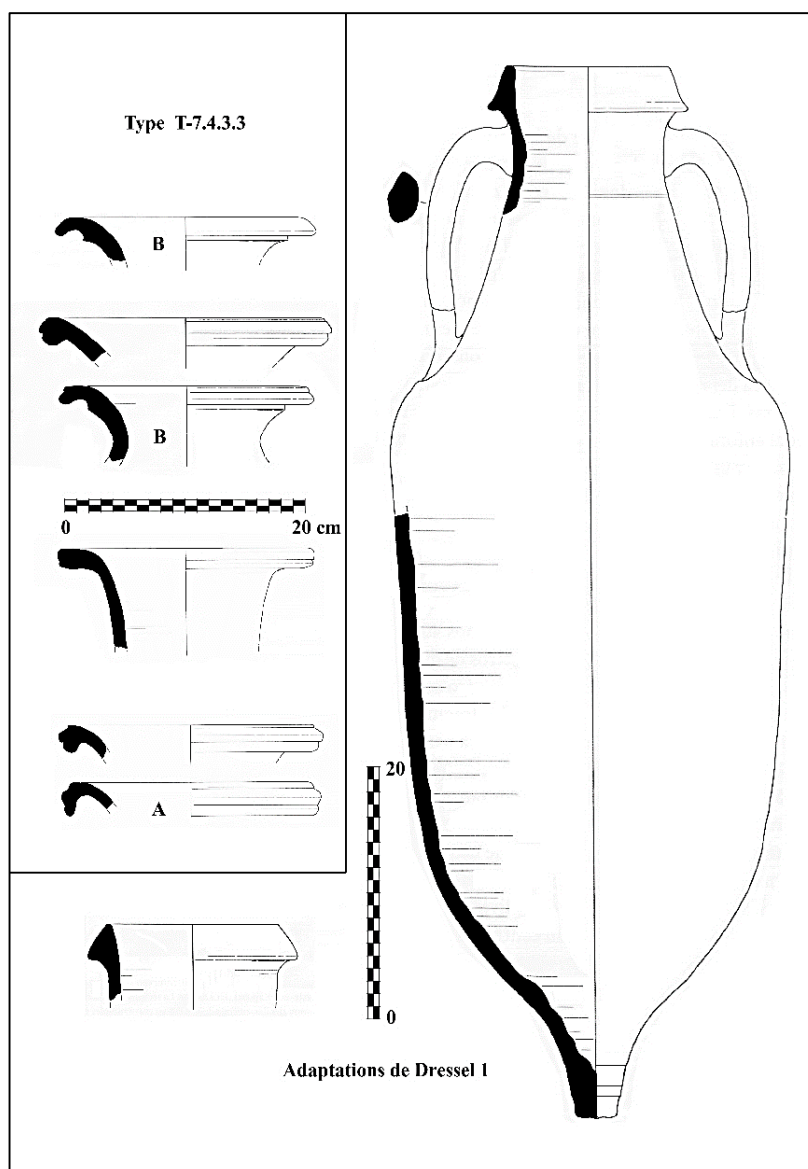


Figure 88 : plusieurs exemples d'amphores tardo-puniques découverts dans les contextes tardo-républicains de *Tamuda* (mise en forme Max Luaces, d'après **Sáez Romero, Bernal Casasola, Raissouni et Lara Medina, 2013**, p. 161-182). On remarque la présence majoritaire du type T-7.4.3.3, avec des bords à associer aux variantes T-7.4.3.3/1 (A) et T-7.4.3.3/3 (B). Ce mobilier est accompagné par deux fragments d'adaptations de Dressel 1, des conteneurs dont l'origine locale a été confirmée par l'étude de leurs pâtes.

particularités de cette morphologie sont observables pour un nombre conséquent d'amphores T-7.4.3.3 en provenance des abords de l'oued Martil. On les retrouve à *Tamuda* d'abord (Sáez Romero *et al.*, 2013, p. 171 et 175), mais également dans les contextes du site Sidi Abdeslam DlaBhar (Majdoub, 2004, p. 281).

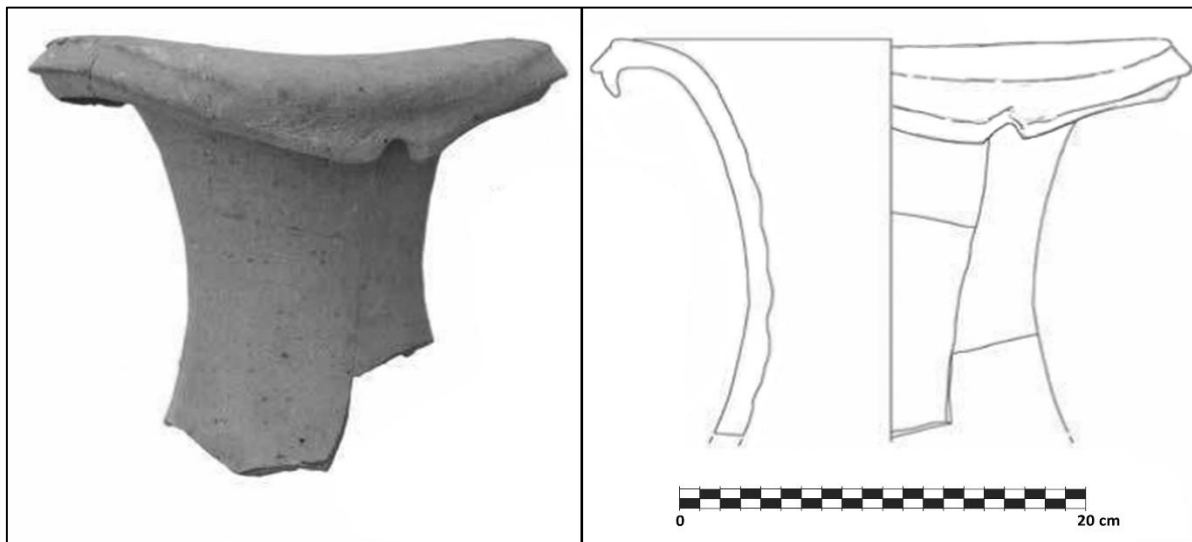


Figure 89 : déchet de cuisson de T-7.4.3.3 mis au jour à *Tamuda*, lors des fouilles archéologiques anciennes (mise en forme Max Luaces, d'après Bernal Casasola *et al.*, 2014, p. 467).

Les contextes bien stratifiés de *Tamuda* pourraient nous renseigner sur la chronologie de fabrication de cette variante, laquelle est bien attestée dans les niveaux du début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Cette période correspondrait au *terminus ante quem* de sa production. Il n'est malheureusement pas possible pour l'instant de savoir jusqu'à quelle période elle a été produite. Un fragment d'amphore similaire a été récupéré dans l'US 701 du sondage sept (Sáez Romero *et al.*, 2013, p. 161). Néanmoins, le degré de perturbation de ce niveau, illustré par un mélange entre des formes céramiques tardo-républicaines et du Haut-Empire, ne permet pas de proposer une chronologie précise.

La documentation de sur les amphores tardo-puniques *Tamuda* nous offre des indications supplémentaires quant à la fabrication de ces conteneurs en Maurétanie. La présence d'un déchet de cuisson a attestés d'une production locale du type T-7.4.3.3. La chronologie de certains de ces indices est cependant mal définie et des doutes subsistent sur ce point. Enfin, la présence des autres types tardo-puniques demande à être confirmée. On peut espérer que la poursuite des opérations archéologiques pourra nous apporter davantage d'informations concernant notre groupe amphorique.

#### III.1.2.4.3. Economie et production d'amphores à *Tamuda* entre l'époque tardo-républicaine et le Haut-Empire :

La cité antique *Tamuda* a représenté un site de référence dans l'étude de l'histoire antique de la Maurétanie. De nombreuses opérations archéologiques ont ainsi été menées sur ce site depuis les années

1920. Ces missions de terrain avaient permis de tracer les grandes lignes de l'occupation de la cité durant l'Antiquité, mais il restait de nombreuses interrogations. Un programme d'étude a récemment été mis en place, entre l'Espagne et le Maroc, pour améliorer nos connaissances sur ce site. Les données matérielles obtenues ont permis d'identifier l'existence d'une occupation antérieure à l'époque tardo-républicaine/maurétanienne. Cette occupation a été caractérisée grâce à la mise au jour de plusieurs fragments d'amphores, datés entre le 4<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., associées à des structures présentes sous les niveaux tardo-républicains (**supra**, p. 351). La situation urbaine et économique de la cité durant cette période nous est toutefois encore inconnue. On sait par contre que cet état Classique, ou punique, a fait place à un nouvel urbanisme durant l'époque tardo-républicaine. La cité de Tamuda semble alors avoir connu une période d'intense transformation, marquée par deux phases constructives : une première entre la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ; une seconde entre le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et le milieu du 1<sup>er</sup> s. après J.-C. (**supra**, p. 352-354).

Les différentes structures de l'époque Classiques ont été enfouies durant cette première phase tardo-républicaine et de nouveaux îlots d'habitation ont été construits, le tout en fonction d'un plan régulier qui renvoie à un modèle gréco-romain. La ville s'est étendue durant cette période et on remarque un premier développement des activités économiques. Cette première phase est bien illustrée par les données archéologiques de la « Casa de la pilastra ». Suite à l'abandon de certains secteurs de la cité, *Tamuda* connaît une seconde phase tardo-républicaine (**supra**, p. 354). C'est durant cette phase que sont construits certains bâtiments publics du secteur Sud. C'est également à cette période que le four du sondage 8 est construit et que la cité frappe monnaie.

Les deux phases de l'histoire tardo-républicaine de cette agglomération ont permis de mettre au jour de nombreux fragments d'amphores tardo-puniques. Outre la présence d'adaptations de Dressel 1 originaires de la zone du détroit (**supra**, p. 355), de nombreux fragments d'amphores T-7.4.3.3 ont été découverts dans les contextes de cette cité. On doit souligner la présence de plusieurs indices relatifs à une production locale de ce type, comme l'atteste la découverte d'un déchet de cuisson de ce type lors des fouilles anciennes sur ce site (**supra**, p. 356). On a remarqué la présence de particularités morphologiques pour divers fragments d'amphores T-7.4.3.3, un mobilier qui pourrait renvoyer à une production spécifique à cette région de la Maurétanie. Les incertitudes par rapport à la documentation relative au mobilier tardo-punique sont encore nombreuses. Les données matérielles de *Tamuda* apportent toutefois des indications importantes sur la production et la distribution de ce groupe de conteneurs.

Le passage de la région sous contrôle direct de Rome, vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., a marqué une véritable rupture à *Tamuda*. Le noyau urbain, construit durant l'époque tardo-républicaine, est partiellement abandonné durant cette période. Son emplacement stratégique sur les voies de communication aurait cependant empêché son abandon total. Cette agglomération est devenue un poste

défensif, avec la construction d'un *castellum* associé à l'installation d'une population romaine. Bien que l'on ne connaisse pas l'extension de la cité durant l'époque tardo-républicaine et le Haut-Empire, les travaux récents permettent d'attester que cette communauté était un centre de production dynamique, à associer avec la fabrication des conteneurs tardo-puniques.

### **III.2. SYNTHÈSE GÉNÉRALE ET ANALYSES CONCERNANT LA PRODUCTION DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES.**

Envisager la production des emballages tardo-puniques à l'échelle du Cercle du Détroit nous a amené à prendre en compte une documentation variée. Au cours des chapitres précédents, on a associé de nombreux fragments d'amphores au groupe des conteneurs tardo-puniques. La plupart d'entre eux n'avaient toutefois pas été associées à ce groupe amphorique avant aujourd'hui. Les révisions proposées restent pour des hypothèses et sont tributaires de l'état préalable des données archéologiques. Face à cette situation, présenter une vision d'ensemble sur la fabrication de ces amphores a pu s'avérer être un exercice complexe. On considère, à l'inverse, que la documentation archéologique a permis de dépasser certaines controverses, la plupart des contextes présentés ayant apporté des informations analogues. Les phénomènes économiques et culturels associés au mobilier tardo-punique semblent ainsi avoir touchés la majorité des cités phéniciennes du détroit durant l'époque tardo-républicaine. Pour l'heure, les données matérielles ne permettent pas de considérer toutes ces agglomérations comme des centres de fabrication de conteneurs tardo-puniques. Mais la définition proposée au début de ce travail de recherche nous amène toutefois à envisager l'existence d'une certaine cohérence au niveau régional. Sa confrontation avec la documentation archéologique pourrait nous permettre d'envisager de nouvelles perspectives de recherche concernant ce mobilier.

Il peut paraître prématuré de chercher à envisager la place prise par nos conteneurs du détroit dans l'économie antique. Pourtant, la combinaison de l'ensemble des données existantes sur leur fabrication a offert l'image d'un mobilier qui était loin d'être marginal dans les environnements productifs du détroit. On a cependant pu constater que ces mêmes environnements ont connu de profondes mutations durant l'époque tardo-républicaine, en parallèle avec les transformations du répertoire amphorique. On pourrait alors envisager différentes tendances au niveau du Cercle du Détroit, un constat qui met en exergue les multiples affinités qui liaient les anciennes cités phéniciennes occidentales du secteur. On souhaiterait reprendre les grandes lignes de la documentation présentée avant d'en proposer une première analyse. Il s'agirait de préciser dans quelles conditions ce mobilier amphorique est apparu, à l'échelle de la zone du détroit, et à quels événements il faudrait les associer pour mieux les analyser. Dans cette perspective, une vue d'ensemble est la plus à même de mettre en lumière les différents points de cohérence par rapport à la fabrication et à la mise en circulation de ces emballages.

### III.2.1. Les transformations économiques de l'*Ulterior*, un phénomène en lien avec les amphores tardo-puniques ?

Dès l'apparition des commerçants phéniciens en Méditerranée occidentale, l'Ibérie est devenue un espace économique de premier plan. Le développement de la présence phénicienne en une véritable situation coloniale, dès l'époque archaïque, serait à associer à une intensification des activités économiques. Le cas du site de Los Algarroboños, avec les traces d'une production intensive d'amphores entre le 7<sup>ème</sup> s. et le 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C., est une illustration du développement économique précoce des Phéniciens en Ibérie (*supra*, p. 261-261).

Suite à la « crise du 6<sup>ème</sup> siècle », la plupart des établissements phéniciens du détroit archaïques ont connu d'importantes transformations, comme on a pu le constater. C'est suite à cette crise que l'on observe la mise en place d'un nouveau modèle d'occupation dans la plupart de ces agglomérations, en lien avec la constitution d'entités civiques. Les cas de *Gadir*, *Malaka*, ou encore *Baria* sont éloquentes (*supra*, p. 191-195, 267-262, 298). Ces cités ont apporté des traces d'une présence phénicienne préalable et d'une situation en lien avec la colonisation phénicienne du secteur. Mais ces mêmes communautés ont été marquées par de profondes mutations urbaines économiques, entre le 6<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C.

À partir de l'époque classique, ces cités du détroit vont entamer une restructuration de leur fonctionnement économique. Le nouveau modèle mis en place prit pour base le développement du commerce de produits halieutiques. *Gadir* est l'une des meilleures illustrations de ces transformations économiques et urbaines du 6<sup>ème</sup>/5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. C'est à partir de cette période que cette agglomération va mettre en place une organisation productive en aires spécialisées (*supra*, p. 191-195). On a eu d'une part une aire dédiée à la transformation des produits piscicoles, et une autre dédiée à la production céramique. L'une comme l'autre ont été installées en prenant en compte l'accessibilité aux matières premières et les conditions de circulation dans l'espace insulaire de l'antique baie de Cadix. Il est probable que l'installation de cette organisation économique ait été le fait d'une autorité collective (*supra*, p. 193). L'exemple gaditain est le plus éclairant mais d'autres communautés phéniciennes du détroit semblent avoir été concernées par une réorganisation de leurs activités économiques durant cette période.

À *Malaka*, par exemple, on remarque l'installation de nouvelles zones de production d'amphores en périphérie du noyau urbain, à partir du 5<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, p. 266). Bien que l'on n'ait pas mis au jour de fabriques avant l'époque romaine, une production locale d'amphores à salaison permet de supposer le déroulement de cette activité dans cette agglomération. La cité de *Baria* a offert des témoignages similaires pour la période préromaine (*supra*, p. 298), tout comme *Carteia* (*supra*, p. 239).

Concernant la production amphorique, la plupart de ces agglomérations ont apporté des indices concernant la fabrication de conteneurs phéniciens du détroit, tout particulièrement d'amphores T-



12.1.1.1, T-9.1.1.1 ou T-8.2.1.1. Mais on note également la présence d'indices attestant d'une production locale d'adaptations de formes gréco-italiques précoces, notamment à *Gadir* (**supra**, p. 203).

Ce développement de la période classique avait permis la formation de circuits économiques privilégiés entre les cités issues de la colonisation phénicienne. Ces circuits se sont couplés avec des liens culturels étroits, participant à la formation du Cercle du Détroit. Ces circuits ne semblent pas avoir été associés à l'établissement d'une unité politique, mais la cité de *Gadir* a eu un rôle de premier plan dans leur déroulement. L'influence de cette agglomération est d'ailleurs visible à *Krt'* (**supra**, p. 244), à *Malaka* (**supra**, p. 267) ou à *Baria* (**supra**, p. 299).

Suite au premier conflit entre Rome et Carthage, la richesse du Cercle du Détroit a aiguisé les appétits de la métropole punique. Bien que cette cité ait auparavant eu de liens privilégiés avec ces communautés, elle semble ne pas avoir disposé d'un contrôle direct sur les cités du détroit. Cette situation va être profondément modifiée par le débarquement des Barca dans la péninsule. Poussés par la nécessité d'obtenir de nouvelles ressources, l'autorité carthaginoise entama une politique expansionniste en Ibérie. Cette politique a eu des conséquences pour les cités du détroit, notamment à *Gadir* (**supra**, p. 200-204). On peut y voir de nombreux indices d'une transformation de l'environnement économique et de l'organisation urbaine durant la fin du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Mais c'est surtout le déroulement de la seconde Guerre Punique qui a eu une influence majeure sur l'histoire des anciennes agglomérations phéniciennes du détroit.

De par leur importance économique et leur proximité avec Carthage, la plupart de ces cités ont représenté des têtes de pont pour l'implantation punique dans la péninsule. Les nombreux bénéfices économiques (exploitation des mines d'argent) et militaires (foyers de recrutement et centres d'approvisionnement) apportés par les communautés d'Ibérie ont également entraîné l'engagement des forces romaines dans la péninsule hispanique.

Après quelques premiers revers, Rome parvint à dominer le terrain ibérique. La chute de l'antique Carthagène assura une solide emprise sur l'un des principaux centres puniques de la péninsule. Par la suite, la conquête et le pillage de *Baria* porta un nouveau coup à l'hégémonie punique en Ibérie. Devant les défaites militaires subies par Magon et Adherbal, certaines agglomérations phéniciennes du détroit semblent avoir pris le parti du moindre mal et se tournèrent vers Rome. S'il reste encore des doutes concernant la situation institutionnelle de certaines de ces communautés, notamment pour *Carteia* (**supra**, p. 238-242) ou *Malaka* (**supra**, p. 260-265), on suppose que la plupart de ces cités devinrent des *civitates stipendiariae*. L'agglomération de *Gadir* aurait été la seule exception, en devenant une cité fédérée.

Au départ, la présence romaine fut une source de tensions pour les cités du Cercle du Détroit. Néanmoins, le renforcement de l'engagement militaire romain a rapidement offert des avantages. Devant les nombreuses incursions des peuplades proches, notamment celles des Lusitaniens, les riches

cités ibériques du Cercle du Détroit semblent avoir recherché la protection des forces romaines. Il semble en tout cas que la situation politique ait gagné en apaisement au fil du temps, et que de nouvelles cités du secteur aient été engagées dans un rapprochement avec Rome. *Malaka*, par exemple, semble être devenue une cité fédérée durant le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**supra**, p. 263-267). *Carteia* a connu un devenir politique différent, en devenant la première en colonie de droit latin en dehors de la péninsule italienne (**supra**, p. 240-241). À de nombreux niveaux, cette ancienne cité phénicienne du détroit devint alors une ville romaine.

Les bouleversements politiques de la seconde Guerre Punique ont eu des répercussions sur le Cercle du Détroit dans son ensemble. Néanmoins, l'étude des situations de l'époque tardo-républicaine a permis de rendre compte de l'existence d'une continuité matérielle par rapport à la période punique. Contrairement à ce que l'on aurait pu envisager, la conquête de la rive nord du détroit par Rome n'a pas engendré des transformations brutales. Certaines cités ibériques du Cercle du Détroit ont parfois été touchées durement par les opérations militaires. Ce fut notamment le cas pour *Baria*. Cette ville fut conquise et mise à sac, avant de voir son noyau urbain déplacé au début de la période romaine (**supra**, p. 297). Cependant, on n'observe pas de grandes différences dans les modes d'occupation de la plupart de ces agglomérations, tout au moins entre le 3<sup>ème</sup> siècle et la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. La majorité de ces cités d'Ibérie semblent d'ailleurs avoir continué à arborer un mode de vie phénicien occidental durant de nombreuses décennies, et même pendant plus d'un siècle pour certaines d'entre elles.

On observe une telle situation à *Gadir*, ville dont l'organisation économique ne fut pas transformée après la conquête romaine et qui continua à présenter des caractères « puniques » jusqu'à l'époque augustéenne. Les sites de Torre Alta et de Perry Junquera illustrent cette première continuité (**supra**, p. 200-209, 214-220). Elle l'observe également à *Malaka*, une cité qui malgré la destruction de son rempart continuait à vivre selon un modèle phénicien du détroit et conservait des liens avec Carthage (**supra**, p. 272, 278). Enfin, on retrouve d'autres indices de cette permanence d'un mode de vie phénicien occidental à *Abdera* (**supra**, p. 294), et dans une certaine mesure à *Baria* (**supra**, p. 300).

C'est à partir de la deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. que les premières mutations sont visibles, mais ce même constat n'implique pas que ces transformations se seraient déroulées de manière soudaine. Il semble au contraire s'agir du résultat d'apports progressifs, en provenance du monde romain. Les contextes gaditains de Torre Alta illustreraient une telle interprétation, avec la mise en évidence de premières évolutions techniques au cours du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**supra**, p. 205-207). Suite à ces premiers apports, des mutations plus sensibles semblent avoir marqué le cœur des anciennes cités phéniciennes occidentales d'*Ulterior*, entre la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Cependant, ces transformations concernèrent d'abord le déroulement des activités économiques.

Bien que l'on ne dispose pas d'une documentation équivalente pour toutes ces cités du détroit de Gibraltar, il semblerait que leur transformation à l'aune d'un modèle romain a été progressive. La seule exception notable, mais encore hypothétique, tient dans le cas de *Carteia*. Contrairement aux autres cités du Cercle du Détroit d'Ibérie, l'ancienne Algésiras s'est rapidement transformée en une véritable cité romaine. Les données archéologiques indiquent une transformation presque complète de l'occupation de cette cité vers le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., soit bien avant les autres *civitates* de l'*Ulterior*. Dès 150 avant notre ère, le forum de *Carteia*, qui était déjà un espace civique durant la phase punique, arbore un plan romain avec un temple à podium à la romaine (**supra**, p. 245-246). Du point de vue de l'environnement économique, les contextes productifs de *Carteia* semblent avoir été totalement romanisés dès le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Même les caractéristiques du mobilier amphorique rappelaient davantage les productions italiennes que celles du Cercle du détroit (**supra**, p. 258-259).

C'est par rapport à ce phénomène progressif de transformation des cités du Cercle du Détroit que l'on devrait analyser l'apparition des amphores tardo-puniques. Les cas de *Gadir* et de *Malaka* apportent un éclairage intéressant sur ces situations. C'est également à partir de la deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., alors que le modèle économique gaditain de la période Classique commence à disparaître, que l'on observe l'apparition de nouvelles formes de four à San Fernando (**supra**, p. 220-224). C'est en parallèle à ces profondes mutations des contextes productifs gaditains que l'on observe l'apparition des amphores tardo-puniques (**supra**, p. 235-238). Dans le cas de *Malaka*, on constate également que les contextes productifs ont été marqués par des modifications importantes au cours de la même période.

Le constat d'un parallèle entre les mutations économiques et les changements du répertoire amphorique est confirmé par les assemblages céramiques des ateliers de *Malaka*, comme on peut le voir pour le site dit de Calle Granada (**supra**, p. 271-276), ainsi que celui de l'Avenida Juan XXIII (**supra**, p. 276-281). Si l'on ne peut pas assurer de la production des conteneurs tardo-puniques à *Baria* ou à *Seks*, on remarque néanmoins que les contextes productifs halieutiques de ces cités ont été marqués par une transformation progressive, en fonction d'un modèle romain. Une remarque similaire peut être effectuée par rapport aux réformes des fabriques de *Baria* (**supra**, p. 297-299).

À partir du début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, on observe une transformation beaucoup plus profonde des environnements productifs de l'ensemble de ces cités, à l'exception de *Carteia*. Dans la baie de Cadix, le modèle d'implantation en aires spécialisées est complètement abandonné (**supra**, p. 196-199). À *Malaka*, on assiste durant cette période à l'installation de nouveaux ateliers et à l'apparition d'un modèle productif associant la production amphorique et la transformation des produits halieutiques (**supra**, p. 270), tandis que *Sexi Firmum Iulium* voit l'installation de nouvelles fabriques, en correspondance avec un modèle romain (**supra**, p. 290).

Cette deuxième phase de transformation est caractérisée par le développement de la production des conteneurs tardo-puniques, malgré une intensification de l'influence romaine dans les faciès matériels. Toutefois, ces mêmes amphores connaissent également des mutations. Certaines formes disparaissent au début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, notamment les T-8.2.1.1/2 et les T-12.1.1.2, au profit du type T-7.4.3.3 et des adaptations de Dressel 1. Ce renouvellement du répertoire tardo-punique ne s'est pas déroulé de la même manière dans chacune des cités du détroit de Gibraltar. On remarque avec intérêt que la production de T-12.1.1.2 semble s'être poursuivie plus longtemps à *Malaca* qu'à *Gades* (*supra*, p. 286-287), par exemple. Il semblerait surtout que le type T-7.4.3.3 commence à montrer des caractères morphologiques particuliers selon les cités, des traits que nous avons proposé d'isoler sous plusieurs variantes. L'existence de ces variations locales permet de rendre compte de l'intérêt d'une analyse sur plusieurs niveaux, alliant échelle locale et régionale, pour l'étude du mobilier tardo-punique.

S'il semble probable que l'apparition des emballages tardo-puniques soit connectée à l'intégration des anciennes cités phéniciennes d'Ibérie au monde romain, les modalités même de cette incorporation pourraient avoir eu une incidence sur la production de ces conteneurs. On constate d'ailleurs que la fabrication de ces amphores, voire leur chronologie d'apparition, ne s'est pas déroulée de la même manière et à la même époque selon l'agglomération. Les contextes de *Carteia* pourraient confirmer cette observation.

Avant de devenir colonie de droit latin, cette cité était une agglomération du Cercle du Déroit, marquée par un mode de vie phénicien occidental. Les données relatives au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. montrent une situation complètement différentes, avec une très forte empreinte romaine. La documentation archéologique de ce site présente également des divergences avec les autres cités du Cercle du Déroit pour la même période. Ces distinctions ne sont pas seulement visibles au niveau du répertoire céramique, mais on les remarque également au niveau du cadre technique de la production, ou bien dans le timbrage des conteneurs (*supra*, p. 256-260). Il semble probable qu'un tel niveau de « romanisation » de la production amphorique ait été corrélé au niveau d'incorporation de *Carteia* au monde romain. À l'inverse, les cités de *Gades* et de *Malaca* montrent une relative continuité dans les techniques de production et la composition des répertoires matériels entre le 3<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (*supra*, p. 233-238, 281-287). Ces divers exemples amènent à envisager que le cadre institutionnel des activités économiques ait eu une implication dans leur déroulement, et donc dans leur « matérialisation ».

On ne peut pas avoir de certitudes concernant les causes ayant abouti à la substitution des types phéniciens du détroit traditionnels par les morphologies tardo-puniques. Néanmoins, il est clair que ce changement a été induit par le passage des anciennes cités phéniciennes d'Ibérie dans l'orbite romaine. Les données matérielles et chronologiques le confirment largement. Il semble également probable que les conditions institutionnelles et politiques de ces cités a pu participer à ces transformations matérielles. Face à cette situation, la production des amphores tardo-puniques n'a pas été un épiphénomène qui aurait

concernait quelques rares cités du Cercle du Déroit. Comme on a pu le constater, de nombreuses agglomérations de l'Ibérie méridionale ont participé à la production de ces amphores (*supra*, p. 196-199, 274-278, 297). Les cités de *Malaka* et de *Gadir* ont apporté les témoignages les plus probants dans ce domaine. Néanmoins, la rive sud du détroit de Gibraltar pourrait également avoir été concernée par la production de ces conteneurs. L'examen des divers contextes maurétaniens, en lien avec une situation institutionnelle et politique en partie distincte, représente une autre source pour l'étude de la production des amphores tardo-puniques.

### **III.2.2. La Maurétanie occidentale comme espace de production des amphores tardo-puniques ?**

Les caractéristiques de la production amphorique préromaine en Maurétanie sont moins bien connues que pour l'Ibérie. Seuls quelques rares contextes de fabrication de céramiques ont été identifiés et étudiés pour l'époque tardo-républicaine. Il n'a donc pas été possible de mener une analyse autant détaillée que pour les cas de *Gadir* ou *Malaka*. Malgré ces lacunes, les données sur la production tardo-punique en Maurétanie sont particulièrement intéressantes. Soulignons surtout qu'une étude de ce mobilier n'avait jamais été effectuée dans le cadre du Maroc actuel.

Les fouilles anciennes au Maroc ont été déterminantes dans la mise en place du concept de Cercle du Déroit. C'est l'observation de répertoires matériels similaires, de part et d'autre du détroit de Gibraltar, qui avait motivé la création de ce concept. L'idée était de traduire l'existence de liens culturels et économiques entre les communautés phéniciennes occidentales des deux rives du détroit (*supra*, p. 13-18). Ces relations et réseaux d'échanges auraient contribué à produire un environnement culturel en grande partie similaire entre plusieurs agglomérations.

La cité de *Gadir*, la grande métropole du secteur, a eu une influence majeure dans la définition et la constitution de ces circuits. Mais d'autres cités y ont également participé. *Lixus*, par exemple, est parfois comparée à l'ancienne Cadix de par son poids économique et symbolique. Cependant, alors même que les contextes maurétaniens sont au fondement de la construction de ce concept de Cercle du Déroit, l'empreinte de la culture phénicienne du détroit n'est pas autant envisagée en Maurétanie qu'en Ibérie. Plus exactement, ce sont les conséquences historiques et culturelles de cette unité régionale qui pourraient ne pas être encore bien appréhendées pour la Maurétanie. Une première difficulté provient du fait que cette dernière région a connu une histoire différente de l'Ibérie à partir de l'époque tardo-républicaine.

Les cités phéniciennes du détroit d'Ibérie ont été régulièrement mentionnées par les sources antiques (*supra*, p. 17, 240, 326). À l'inverse, la Maurétanie a longtemps été une terre du bout du monde.

Même après la seconde Guerre Punique, il s'agissait d'un espace mythique pour les Grecs et les Romains. Les références antiques sur l'histoire maurétanienne de l'époque républicaine sont donc au plus lacunaires, au moins biaisées. Cette situation est d'autant plus préjudiciable qu'une page importante de l'histoire du secteur – celle concernant les conséquences de la seconde Guerre Punique et les transformations qui en ont découlées – semble se tourner durant l'époque tardo-républicaine. Rome s'intéressait surtout aux territoires et peuples étrangers par rapport à leur influence dans les affaires romaines. L'histoire préromaine du Maroc actuel reste donc mal connue et difficilement appréhendable par les sources textuelles.

Ces incertitudes représentent un véritable défi pour le chercheur, qu'il soit historien ou archéologue. Elles ont amené à négliger l'histoire de la région avant l'arrivée effective de Rome. Ce « vide » historique n'est pas aisé à combler pour certains secteurs de la Maurétanie. Mais on commence à mieux connaître les cités liées au Cercle du Détroit, notamment grâce aux contributions de l'archéologie.

L'étude de nombreux contextes ibériques a permis de définir les grands axes de l'histoire de l'implantation phénicienne dans le détroit. Afin de pouvoir bénéficier de ces connaissances dans le cas de la Maurétanie, il fallait d'abord pouvoir rendre compte d'une connexion de certaines agglomérations de cette région avec le Cercle du Détroit. On a justement pu constater que les indices en la matière sont nombreux. Les contextes de *Lixus* (**supra**, p. 327-328), et en moindre mesure ceux de Kouass (**supra**, p. 343), ont apporté des témoignages matériels permettant de les associer à la « culture phénicienne » du détroit. Le cas de *Lixus* est particulièrement intéressant. Cette cité était déjà connue par les sources grecques comme une localité phénicienne du bout du monde, mais l'archéologie a permis d'établir l'existence d'une implantation ancienne, connectée au Cercle du Détroit (**supra**, p. 343). Si cette relation est parfois difficile à discerner pour l'époque archaïque, elle est plus claire pour l'époque Classique. Le site de *Tamuda* en est un autre exemple (**supra**, p. 351-355).

Concernant la Maurétanie occidentale en général, la première conséquence de la relation de ce secteur avec le Cercle du Détroit est d'abord politique et historique. Cette situation implique que les cités phéniciennes de Maurétanie aient pu être des entités politiques relativement autonomes lors de la seconde Guerre Punique. Il est vraisemblable que cette situation a été modifiée après de la transformation de la rive nord du détroit en province romaine. Mais il nous semble difficile d'envisager que toutes ces cités autrefois indépendantes aient subitement été rattachées au royaume de Maurétanie.

Plusieurs indices, notamment dans le mobilier numismatique, indiqueraient que ce statut d'entité civique s'est maintenu durant une partie de l'époque tardo-républicaine. Cela pourrait être cas pour *Sala* (**supra**, p. 320), ou encore pour *Lixus* (**supra**, p. 329). Bien que l'on ne les ait pas abordées ici, les cités de *Tingi* et de *Volubilis* ont également apporté des témoignages concernant leur relative

autonomie durant le 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (la première par ses monnaies, la seconde par sa liste de suffètes).

On peut envisager que cette condition civique a laissé la place, plus ou moins précocement, à une autonomie moindre au sein d'un grand royaume de Maurétanie. Il est probable, en tous cas, que la rive sud du détroit était dans une situation politique éminemment plurielle entre le 2<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. La Maurétanie était également un espace culturellement pluriel, avec de nombreuses cités étroitement liées à la culture phénicienne du détroit et une culture indigène, souvent présentée comme « libyenne » (**Lassère, 2015**, p. 10-55). Cet environnement culturel était également connecté au monde romain, acteur incontournable dans le bassin méditerranéen occidental en cette période. En intégrant politiquement la plupart des communautés phéniciennes occidentales d'Ibérie, Rome s'est immiscée dans les réseaux d'échanges entre ces communautés. L'*Urbs* s'est alors positionnée comme un acteur déterminant dans les circuits économiques et culturels du Cercle du Déroit<sup>242</sup>.

À *Sala*, l'existence d'une production locale d'amphores était connue depuis longtemps, grâce aux travaux de J. Boube. L'examen des indices de production a permis de rendre compte de la probable fabrication locale d'amphores T-7.4.3.3, avec la découverte d'un déchet de cuisson dans les contextes du site (**supra**, p. 322-323). La documentation archéologique a également permis l'identification de timbres amphoriques qui semblent spécifiques au secteur (**supra**, p. 323).

Dans le cas de *Lixus*, les indices directs se sont avérés plus restreints. Néanmoins, les fouilles récentes ont apporté de nouvelles données en la matière. Des contextes bien stratifiés du Haut-Empire ont offert un ensemble important d'amphores tardo-puniques, essentiellement des T-7.4.3.3 mais pas seulement (**supra**, p. 336). Le type T-7.4.3.3 est d'ailleurs présent dans des proportions élevées à *Lixus*, tant durant l'époque tardo-républicaine/maurétanienne ancienne (**supra**, p. 330), que pour le Haut-Empire/maurétanien récent (**supra**, p. 336). L'existence de formes de ce type assez singulières, datées d'une période où les cités phéniciennes du détroit d'Ibérie ne produisent plus d'emballages tardo-puniques, pourrait représenter une indication concernant une production locale de T-7.4.3.3 (**supra**, p. 336). Une fabrication locale de ces amphores est tout du moins envisagée par les chercheurs qui en ont effectué l'étude (**supra**, p. 336-338). D'autres types tardo-puniques seraient également présent à *Lixus*, avec notamment les versions évoluées du SG-12.1.1.0 et du G-9.1.0.0. Mais leur identification demande encore à être précisée et leur production locale n'est pas avérée (**supra**, p. 346).

<sup>242</sup> On pourrait s'interroger sur l'intérêt de ces remarques politiques et culturelles dans une étude sur les amphores. Mais on considère au contraire qu'il s'agit d'éléments à prendre en compte pour l'analyse de ce matériel, d'autant plus dans le cas des conteneurs tardo-puniques. D'une part, on a pu observer en Ibérie qu'il existait un parallèle entre les conditions institutionnelles et la chronologie de ces amphores, voire leur simple apparition dans le répertoire amphorique. De plus, la physionomie de ce mobilier céramique semble avoir été en correspondance avec des traditions et esthétiques spécifiques à l'environnement culturel du Cercle du Déroit. En associant les sites de *Sala*, *Lixus*, Kouass et *Tamuda* au Cercle du Déroit, on introduit la possibilité que ces communautés aient été confrontées aux conditions de la production et de l'utilisation des amphores tardo-puniques

Le site de Kouass est connu depuis sa découverte comme un important centre de production d'amphores préromaines (**supra**, p. 344). De nombreux déchets de cuisson avait été découverts dans les contextes productifs du site. La révision récente de ce mobilier avait permis de le mettre en correspondance avec le type T-7.4.3.3, ce qui supposait la production sur place de ce type (**supra**, p. 345). Il existe également des indices de production d'adaptations de Dressel 1. Cette dernière forme avait été identifiée dans les premiers travaux de M. Ponsich comme un mobilier particulier, dénommé « amphore augustéenne ». La proximité de cette dernière classe avec le type Dressel 1, malgré de nettes divergences, invite à l'envisager comme une adaptation de ce type italique (**supra**, p. 347). Le site de Kouass a également apporté des informations concernant le cadre technique de la production de ces amphores tardo-puniques, les fours identifiées rappelant clairement le modèle des structures de cuisson « puniques » d'Ibérie (**supra**, p. 345-346).

Enfin, le site de *Tamuda* a offert d'autres indices d'une production d'amphores tardo-puniques. Là encore, les données matérielles concernent principalement le type T-7.4.3.3, avec la mise au jour d'un déchet de cuisson, malheureusement mal daté (**supra**, p. 356). Des exemples d'adaptation tardo-punique de Dressel 1 ont cependant été mis au jour, dans un contexte bien stratifié qui permet de dater son utilisation vers les années 100 avant J.-C. (**supra**, p. 355). Concernant le type T-7.4.3.3 à *Tamuda*, on a pu constater l'existence de particularités morphologiques, régulièrement observées dans la zone de l'oued Martil, qui amènent à envisager l'existence d'une variante de ce type produite localement (T-7.4.3.3/3 ?) (**supra**, p. 356).

Nous nous sommes concentrés sur la Maurétanie occidentale au cours de notre étude. Toutefois, on tient à mentionner les relations que le nord-ouest de l'Algérie actuelle devrait être associé à la *koiné* phénicienne du détroit. Le point fait encore débat et les données archéologiques sont limitées concernant la période « punique » pour cette zone. Laurent Callegarin l'intègre néanmoins dans sa délimitation spatiale du Cercle du Déroit (**Callegarin, 2008**, p. 291). Certains sites algériens, tels que celui des Andalouses, ont apporté des indices d'une connexion avec les circuits économiques et culturels phéniciens du détroit. Il s'agit cependant d'un site qui marquerait la limite de cet espace<sup>243</sup>.

Un autre secteur d'Algérie, celui de la baie de Melilla, semble par contre devoir être intégré aux au Cercle du Déroit. Ce secteur était occupé par des communautés littorales dont deux sont mentionnées dans l'*Itinerarium Antonini* : *Promunturio Russadir* et *Rusaddir Colonia*. Le premier site devait être une escale, mais le second était probablement un établissement plus important. Pour preuve, l'enclave espagnole de Melilla a offert plusieurs ensembles matériels. Tout récemment, des découvertes archéologiques ont permis de mettre au jour un important lot de mobilier appartenant au 7<sup>ème</sup> et au 6<sup>ème</sup>

<sup>243</sup> La présence probable d'une structures culturelle de type *tophet* aux Andalouses (**D'Andrea et Giardino, 2013**, p. 2), élément culturel qui serait plutôt à envisager comme proprement punique, invite à écarter ce site de la *koiné* du Cercle du Déroit.



siècle avant J.-C. (**Aragón Gómez, 2009**, p. 74-75). Il semblerait que l'on doive considérer l'antique *Rusaddir* comme une ancienne cité phénicienne du détroit. D'autres travaux se sont attachés à mettre en exergue la présence probable d'une cité-État d'origine phénicienne dans le secteur. Il existe des indications en ce sens parmi les sources antiques (**López Pardo, 2015c**, p. 139-141). L'onomastique phénicienne du toponyme de *Rusadir*, et la présence de monnaies indiquant une frappe locale (**Ibid.**, p. 136), contribuent à envisager la présence d'une cité, en lien avec les communautés du Cercle du Déroit. Les environs de l'actuelle commune de Melilla ont surtout permis de découvrir un grand nombre d'amphores tardo-puniques (**Aragón Gómez, 2009**, p. 75-76).

La cité antique de *Rusaddir colonia* devait occuper une baie favorable du point de vue des voies de navigation. Cette cité représentait une étape importante le long des voies maritimes à destination du détroit de Gibraltar. Elle se situe à un point de bifurcation sur les routes vers le littoral hispanique (**López Pardo, 2015c**, p. 142). Il s'agit également d'un golfe bien abrité qui devait offrir de très bonnes conditions pour le mouillage des navires, avec un littoral moins escarpé que le reste du rivage de Maurétanie orientale. Cette qualité de la baie de Rusadir est explicitée par sa mention dans l'itinéraire d'Antonin (**Gozalbes Cravioto, 2002**, p. 551-552). Il ne serait donc pas aberrant d'envisager une occupation phénicienne précoce de ce site, voire la présence d'une cité-État du détroit. La situation politique de *Rusaddir* durant l'époque classique et la période tardo-républicaine reste par contre très mal connue. De plus, il n'existe pas d'informations concernant une production amphorique locale pour les périodes préromaines et romaines. Dans ces conditions, il n'est pas concevable d'envisager l'actuelle Melilla comme une zone de production d'amphores tardo-puniques. Mais devant la présence d'un faciès céramique assimilable à celui des communautés phéniciennes du détroit, notamment des amphores T-7.4.3.3, cette hypothèse méritait d'être mentionnée.

Bien qu'elles soient moins conséquente que pour les contextes d'Ibérie, les données archéologiques de plusieurs sites « phéniciens » de Maurétanie invitent à envisager la production locale d'amphores tardo-puniques. On s'est concentré sur l'étude de quatre sites de la rive sud du détroit, ces derniers ayant été l'objet de plusieurs travaux récents qui assurent une relative pertinence aux données présentées. On doit cependant signaler que d'autres établissements antiques du Maroc actuel pourraient avoir fabriqué des amphores tardo-puniques. C'est notamment le cas pour le site de *Volubilis*, où la mise au jour d'un four par B. Rosenberg a été accompagnée par la découverte d'un possible déchet de cuisson de « Cintas 312 » (probablement une T-7.4.3.3), accompagné d'une monnaie à légende néo-punique de *Lixus* (**Boube, 1988**, p. 190). Ce mobilier n'ayant pas été publié ni révisé récemment, on a considéré qu'il ne pouvait pas être présenté plus en détail ici. Cette indication reste toutefois intéressante.

Le site de *Banasa* a également apporté des indices concernant une fabrication locale d'amphores tardo-puniques (**supra**, p. 318). Cette agglomération est surtout connue pour son établissement d'époque romaine – en lien avec la fondation (ou refondation) d'une colonie durant l'époque augustéenne (entre

33 et 27 av. J.-C.) (**Thouvenot, 1941**, p. 42-44) – et peu d’informations sont disponibles concernant l’occupation préromaine. Bien que la situation de ce site pour notre époque d’étude soit mal connue, des fouilles récentes ont permis de mettre au jour un four céramique associé à de probables fragments de conteneurs tardo-puniques (**Arharbi et Lenoir, 2004**, p. 229-232). En l’absence d’un examen plus poussé, il est difficile de spécifier l’origine et la typologie de ce mobilier. On constate la présence de plusieurs types associés au groupe des tardo-puniques, dont des amphores « type Carmona » (T-8.2.1.1/2 ?), des T-12.1.1.1 et des T-7.4.3.3 (**Aranegui Gascó et al., 2004**, p. 364)<sup>244</sup>. Ce même mobilier est régulièrement présent dans les niveaux préromains (préaugustéens ?) de *Banasa* (**Girard, 1984**, p. 59-62). Il serait intéressant d’en approfondir l’étude, afin de déterminer les spécificités de ce mobilier et de pouvoir attester s’il s’agit d’une production locale.

Le cas de *Tingi* interpelle davantage. On dispose de données matérielles (monnaies avec une légende néo-punique qui suit les canons iconographiques et métrologiques des monnaies gaditaines) qui invitent à penser que la cité a pu faire partie du Cercle du Détroit. On suppose également que la cité a exporté des denrées halieutiques durant l’époque romaine, grâce aux *tituli picti*. Néanmoins, il n’existe aucune information sur le faciès céramique de cette cité durant l’époque tardo-républicaine. On sait qu’elle a été un centre économique et politique majeur avant l’époque romaine. Elle a d’ailleurs donné son nom à la province de Maurétanie Tingitane. Cette agglomération est ensuite devenue une colonie romaine, à priori durant l’époque augustéenne, avant d’être rattachée institutionnellement à la province de Bétique. Cette « romanisation » précoce et cette proximité avec l’Ibérie aurait-elle eu une influence sur le répertoire amphorique ? Il est difficile de le savoir et il faudra attendre de nouvelles données pour pouvoir y répondre. L’absence de données précises sur les évolutions du répertoire amphorique de *Tingi* reste une carence pour l’étude de la Maurétanie occidentale.

Malgré de nombreuses incertitudes, la Maurétanie s’est avérée riche en informations concernant les conteneurs tardo-puniques. Les données offertes par l’étude des contextes maurétaniens permet de faire plusieurs remarques. La majorité des indices de production concernent essentiellement le type T-7.4.3.3. Que ce soit à Kouass ou à *Tamuda*, les témoignages directs d’une fabrication de ces amphores renvoient toujours à ce type amphorique (**supra**, p. 345-346, 356). Il existe également certains indices concernant la fabrication d’adaptations de Dressel 1. Par ailleurs, il n’existe aucune donnée explicite concernant la production de T-9.1.1.1/2, de T-12.1.1.2 ou de T-8.2.1.1/2 en Maurétanie. La production de T-12.1.1.1 est bien identifiée à Kouass pour le 3<sup>ème</sup> et le 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (**supra**, p. 344), mais le four 5, celui qui était associé à la production de T-7.4.3.3, n’offre pas d’indications claires concernant la fabrication d’autres formes tardo-puniques. Les contextes de *Lixus* permettent également de distinguer

---

<sup>244</sup> L’association de fragments de T-12.1.1.1 et de T-7.4.3.3, dans un même contexte, inviterait à réévaluer la classification des objets de ce premier type, s’agissant peut-être de fragments de T-12.1.1.2 dont la production est synchronique des T-7.4.3.3.

différentes formes appartenant au SG-12.1.1.0 durant l'époque tardo-républicaine/maurétanien ancien, mais il n'est pas possible d'identifier avec certitude ce mobilier comme une version tardo-punique (**supra**, p. 345). L'absence des T-9.1.1.1 et de leurs versions tardo-puniques est également intéressant. Ces amphores sont très largement présentes dans les contextes ibériques du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Elles s'avèrent passablement marginales dans les contextes maurétaniens, avec quelques rares exemples à *Lixus* et à *Kouass* (**supra**, p. 336, 345), mais aucune à *Sala* ou à *Tamuda* (**supra**, p. 322, 355).

La chronologie de production des conteneurs tardo-puniques de Maurétanie présente des particularités qui méritent d'être discutées. On a évoqué une production locale de formes tardo-puniques durant l'époque augustéenne, voire le Haut-Empire/maurétanien récent. Ce constat est bien illustré par le cas de *Lixus* (**supra**, p. 336-338), ainsi que par celui de *Sala* (**supra**, p. 322-323)<sup>245</sup>. Malgré les doutes apportées par la chronologie de certains contextes, notamment pour ceux de *Kouass* (**supra**, p. 345-346), il est possible que la Maurétanie ait continué à produire des amphores tardo-puniques jusqu'à sa transformation en province romaine par l'empereur Claude, voire un peu après. Cependant, seul le type T-7.4.3.3 semble véritablement concerné. D'ailleurs, l'existence de possibles variantes locales permet de prendre la mesure de l'importance de ce conteneur dans le répertoire amphorique de la Maurétanie préromaine et nouvellement romaine.

L'existence de ces morphologies particulières de T-7.4.3.3 invite à revenir sur l'existence de spécificités locales dans l'histoire des cités antiques de Maurétanie. Ces dernières furent influencées par Rome tout en ne se détachant pas de leurs « racines » phéniciennes du détroit. Comme M. Coltelloni-Trannoy l'indique : « Chacune [les cités de Maurétanie] a suivi l'évolution qui lui était propre [...] ; il est vraisemblable, en revanche, que l'attrait de *Caesarea* et des colonies romaines de Maurétanie et d'Espagne ait joué un rôle non négligeable et suscité une certaine émulation entre les grandes cités de tradition punique » (**Coltelloni-Trannoy, 1997**, p. 99). Les cités de Maurétanie étaient marquées par des situations politiques et culturelles différentes d'une localité à l'autre. Il n'est donc pas étonnant que les répertoires matériels aient été différents d'une ville à l'autre. Ce constat implique toutefois de modifier notre manière d'observer la Maurétanie préromaine.

### **III.2.3. D'une rive à l'autre, la fabrication des amphores tardo-puniques dans le Cercle du Déroit.**

L'examen des données matérielles relatives à la production du mobilier tardo-punique ont permis de rendre compte de certaines régularités, tant géographiques, qu'historiques et culturelles, au niveau du Cercle du Déroit. Ces similitudes invitent à penser la production de ces amphores comme un phénomène économique en partie régional. Mais on observe également des divergences importantes

<sup>245</sup> Les données concernant cette dernière cité son néanmoins moins pertinentes et il faut rester prudent.

entre les deux rives du détroit. Les conteneurs tardo-puniques ont été produits dans la plupart des anciennes cités « puniques » du secteur, tant en Ibérie qu'en Maurétanie. Ce fait est maintenant incontestable, au vu de la pluralité des indices matériels dans les contextes productifs de part et d'autres du détroit. N'oublions pas que le type T-7.4.3.3 était identifié comme une production uniquement maurétanienne dans sa classification ancienne en Mañá C2b. Il semble donc qu'il faille maintenant l'envisager comme une production en lien avec celles des configurations du Cercle du Déroit.

Ensuite, on remarque que les conteneurs tardo-puniques apparaissent après l'intégration politique de l'Ibérie au monde romain. Ce premier constat est bien documenté en Ibérie, où le mobilier identifié comme tel appartient distinctement au 2<sup>ème</sup> et au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Ce mobilier pourrait alors être la traduction d'une transition entre la culture phénicienne du détroit et un mode de vie romanisé. Néanmoins, cette chronologie n'est pas forcément cohérente par rapport à la situation de la Maurétanie, la rive sud du détroit de Gibraltar étant devenue romaine beaucoup plus tard que la rive Nord. Il semblerait que l'appartenance de l'ensemble de ces cités au Cercle du Déroit soit le premier facteur ayant intervenu dans le développement de ces conteneurs. Les circuits, sur lesquels il reposait, avait établi des liens étroits entre les communautés phéniciennes du secteur. Bien qu'indépendantes, elles appartenaient à un horizon culturel bien particulier.

La conquête de l'Ibérie a amené à la « romanisation » de ces cités phéniciennes du détroit, mais elle a également entraîné indirectement celle du Circuit du Déroit dans son ensemble. D'ailleurs, même si les agglomérations phéniciennes occidentales de Maurétanie n'étaient pas politiquement romaines, avant le changement d'ère, leur histoire a régulièrement été liée à Rome et à la péninsule ibérique : troubles causés par les Lusitaniens au début du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. ; événements belliqueux durant les guerres sertoriennes ; participation aux guerres civiles, généralement d'ailleurs dans le camp césarien<sup>246</sup>. Tous ces événements ont tout autant marqué l'Ibérie que la Maurétanie, indépendamment de leur situation politique. En intégrant *Gadir* et les grands centres phéniciens du détroit, Rome a participé à la transformation des établissements de Maurétanie. Le phénomène économique et culturel traduit par l'apparition du mobilier tardo-punique serait bien lié à l'entrée en scène de Rome dans la région. Mais l'existence de circuits et de réseaux régionaux préalables a contribué au déploiement de cette influence romaine, bien au-delà de ces frontières politiques.

La production des conteneurs tardo-puniques a été marquée par trois phases, avec une composition spécifique du répertoire amphorique pour chacune d'elle. Malgré l'intérêt d'un découpage chronologique dans la considération de ces phases productives, on doit insister sur le fait que le passage d'un moment à l'autre est un phénomène progressif. Ce passage se traduit par une substitution graduelle

---

<sup>246</sup> Que l'insurrection de *Tingi*, cité phénicienne du détroit, contre Bogud le pompéien ait eu lieu après sa tentative d'attaque de *Gadir* et de son grand sanctuaire de *Melqart* n'est peut-être pas sans relations.

de certaines morphologies. Des types souvent envisagés comme distincts, comme les classes T-7.4.3.3 et Dressel 7/11, s'avèrent en réalité avoir coexisté durant une très longue période.

On constate également l'existence de tendances régionales et de tendances locales. Il s'agit d'un fait majeur dans l'étude des amphores tardo-puniques : les types de ce groupe amphorique n'apparaissent pas et ne disparaissent pas au même moment d'une région à l'autre et d'une ville à l'autre. Il n'est pas sans intérêt de présenter les grandes tendances productives visibles à l'échelle du Cercle du Détroit. Mais il faut avoir conscience des multiples disparités locales. Signalons également que ces tendances ne semblent pas avoir concerné la cité de *Carteia*. On reviendra plus loin sur ce point.

La première phase, datée des années 170/160-110/100 avant J.-C., est marquée par l'apparition des amphores T-12.1.1.2, T-9.1.1.1/2 et T-8.2.1.1/2. Ces formes ne sont pas fabriquées dans les mêmes proportions. Le type T-8.2.1.1/2 semble rapidement disparaître des différents contextes de production tardo-puniques. Il serait remplacé par le type T-9.1.1.1/2, qui devient majoritaire dans certains contextes productifs du milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Le type T-12.1.1.2 a gagné de plus en plus en plus d'importance durant cette même période.

Les années 140 avant J.-C. sont marquées par l'apparition des types T-7.4.3.3 et des adaptations de Dressel 1, mais ils semblent minoritaires au départ dans les assemblages des ateliers du détroit. On doit insister ici sur le caractère précoce de la production de ces adaptations de Dressel 1. Ce mobilier est parfois présenté comme un phénomène associé uniquement au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., mais ce type apparaît, et se développe dans les répertoires de production, dès le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

Cette première phase est une tendance au niveau du détroit, mais elle ne s'est pas déroulée de la même manière pour toutes les agglomérations du Cercle du Détroit. Les données sur la production amphorique de *Lixus* et *Kouass* brillent par l'absence des T-9.1.1.1/2 et des T-8.2.1.1/2. Même en prenant en compte l'existence de biais d'identification et les éventuelles carences de la documentation, il est possible que ces types n'aient tout simplement pas été fabriqués en Maurétanie. La production des types T-12.1.1.2, T-7.4.3.3 et des adaptations de Dressel 1 semble, par contre, être un fait commun à l'ensemble du détroit.

Les années 110-70 avant J.-C. correspondent à une seconde phase dans la production des amphores tardo-puniques. Au cours de cette période, les amphores T-7.4.3.3 deviennent majoritaires, alors que les types T-12.1.1.2 et T-9.1.1.1/2 disparaissent progressivement des contextes productifs. Les adaptations de Dressel 1 gagnent également en importance durant cette période. L'association des types T-7.4.3.3 et des adaptations de Dressel 1 est devenu le duo le plus représenté dans le répertoire amphorique du détroit. Ces deux types finissent par être les seuls contenants à être fabriqués dans la plupart des contextes productifs des années 90-70 avant J.-C. C'est à cette époque que la production amphorique connaît une croissance massive dans le Cercle du Détroit. Plusieurs des ateliers présentés

antérieurement semblent renvoyer à cette période. Elle marque un moment de croissance pour l'économie du détroit (**Des Bosc-Plateaux, 2014**, p. 169-172), et voit l'installation de la plupart des zones de production connues pour la phase suivante.

Si l'on a tendance à analyser le développement de l'économie ibérique comme un phénomène qui aurait débuté à partir des années 80 avant J.-C., il est important de signaler que cette perception ne prend pas en compte le mobilier tardo-punique. L'observation des contextes productifs tardo-républicains indique clairement que c'est en parallèle à la fabrication de ces amphores que les grandes lignes de l'économie romaine dans la zone du détroit ont été mises en place. Cette tendance se retrouve globalement dans la plupart des agglomérations étudiées. Que ce soit à *Lixus*, à *Malaka*, à *Gadir* ou à Kouass, on note une croissance significative de la production des amphores T-7.4.3.3 et Dressel 1, accompagnée d'une diminution des conteneurs du SG-12.1.1.0. Ce dernier type finit par disparaître durant le deuxième tiers du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Une troisième phase peut être placée entre les années 80/70 avant J.-C. et les années 50/60 après J.-C. Cette période voit la substitution des dernières formes tardo-puniques par celles d'une typologie davantage romaine, comme les amphores Dressel 7/11. Les types T-7.4.3.3 et Dressel 1 représentaient l'essentiel des conteneurs fabriqués dans les ateliers du détroit vers les années 80 avant notre ère. S'ils vont disparaître progressivement des répertoires productifs, ils ne vont pas le faire au même moment. Ainsi, le type T-7.4.3.3 semble disparaître précocement par rapport aux adaptations de Dressel 1, ces dernières subsistant jusqu'au changement d'ère.

Les grandes lignes de cette tendance sont visibles dans l'ensemble des contextes productifs du détroit. Néanmoins, il existe de très fortes disparités locales et régionales pour la chronologie de son déroulement. Les habitants de *Gadir*, par exemple, remplacent les amphores tardo-puniques par une forme romaine, l'ovoïde gaditane, dès les années 70-60 avant J.-C. Cette substitution semble un peu plus lente à *Malaka*, cité où les contextes productifs des années 70-60 semblent encore produire une quantité significative d'amphores tardo-puniques. Cependant, un nouveau type apparaît précocement dans l'ancienne Malaga, le type Dressel 12. Ce dernier va rapidement devenir un conteneur majeur dans le répertoire productif de la cité. Les contextes de *Lixus* offre un panorama clairement distinct. Le type T-7.4.3.3 est encore majoritaire dans les niveaux de l'époque augustéenne, période où il a disparu du répertoire amphorique gaditain. Ce type continuera d'ailleurs à être prépondérant dans les contextes lexitains du Haut-Empire. Bien qu'il reste encore des doutes concernant la production des amphores tardo-puniques à *Lixus*, ces divergences notables plaident pour l'existence d'une production locale de ce conteneur.

La dichotomie entre les phénomènes productifs régionaux et locaux est illustrée par la typologie des emballages tardo-puniques. Il existe des caractères morphologiques généraux, à l'échelle du détroit,

pour la plupart de ces conteneurs. C'est notamment le cas pour le type T-12.1.1.2. Mais il existe également d'importantes disparités dans la physionomie de certaines classes d'amphores, un constat qui vaut surtout pour le type T-7.4.3.3.

La production de cette forme d'amphore est observable d'un bout à l'autre du Cercle du Détroit. Si les premières versions semblent similaires, avec des caractères proches du prototype carthaginois T-7.4.3.1, le type tardo-punique T-7.4.3.3 connaît rapidement des modifications notables. Ces divergences vont augmenter au cours du temps, jusqu'à créer d'importantes disparités morphologiques. La physionomie de la version produite à *Gadir*, dans les années 140 avant notre ère, s'avère ainsi différente de celle découverte à *Lixus* dans les années 50 après J.-C. Ces divergences ne sont pas étonnantes quand l'on se rend compte de l'ample chronologie de production du type T-7.4.3.3. Il serait difficile d'envisager une forme ayant été fabriquée durant près de 200 ans n'ait pas été modifiée. Néanmoins, le fait que ces différences semblent intervenir à des échelles distinctes est un fait important pour l'analyse de ce mobilier.

Enfin, on constate que la production des amphores tardo-puniques a marqué une période de transition, caractérisée par la présence de techniques et d'objets romains dans des contextes qui sont encore imprégnés par la culture phénicienne du détroit. En même temps qu'un mode de vie romain s'impose, la composition du répertoire amphorique produit dans le détroit semble se transformer.

Cette tendance régionale n'a pas touché tout le détroit de manière homogène, d'une rive à l'autre du détroit et d'une cité à l'autre. On observe une corrélation, dans le cas des contextes productifs ibériques, entre l'émergence des formes tardo-puniques et le développement de modes de production « romanisés ». Le constat est moins évident pour le cas de la Maurétanie. Toutefois, la colonie romaine de *Carteia* a offert des données qui témoignent d'une situation productive différente. Cette agglomération offre un éclairage important si on la compare avec les informations en provenance de *Gadir* pour la même période. La cité de *Carteia* était proche géographiquement de *Gadir*, mais elle nous a apporté un assemblage matériel complètement différent, à partir de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

La présence des premiers éléments techniques romains, vers 170 av. J.-C., a été suivie par l'émergence des premières formes tardo-puniques proprement dites (T-12.1.1.2, T-8.2.1.1/2 et T-9.1.1.1/2). D'autres formes font leur apparition vers les années 150-140 av. J.-C. (T-7.4.3.3 et adaptations de Dr. 1), ces dernières devenant rapidement majoritaires dans le répertoire amphorique gaditains, avant d'être substituées par le groupe des amphores Dr. 7/11. *Carteia* ne montre rien de tout cela. Bien qu'il existe un vide dans la documentation archéologique, entre le début et la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., les contextes productifs de la baie d'Algésiras n'ont pas permis d'observer du mobilier tardo-punique. Le début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. est caractérisé par une production intensive de ces conteneurs à *Gadir* et à *Malaka*, ainsi qu'à *Lixus* et à *Tamuda*. Il n'en est rien pour *Carteia*, cité qui semble alors avoir uniquement produit des amphores Dressel 1. Mais pas n'importe lesquels, puisque ces amphores sont bien plus des imitations que des adaptations : elles ont une forme similaire aux prototypes de Dressel

l italiens, sont produites dans des modèles de fours romains et même leur pâte fait davantage penser aux productions italiennes qu'à celle du détroit.

La définition que l'on a proposée pour notre objet d'étude devrait également concerner *Carteia*. Cette cité était un ancien centre phénicien du détroit, intégré au Cercle du Détroit et confronté à la culture et aux manières de faire romaines. Comment expliquer alors l'absence des amphores tardo-puniques dans la production de cette cité ? Tout simplement peut-être par le fait que *Carteia* aurait pu être complètement « romaine » au moment de l'apparition des amphores tardo-puniques. L'épisode de la fondation de la *colonia libertinorum* a été marqué par l'implantation significative de populations italiennes. Cette implantation, et la transformation institutionnelle de la cité, a induit que *Carteia* n'a pas connu de phase de transition entre les cultures phénicienne occidentale et romaines. Elle devint tout simplement et soudainement romaine. Elle l'exprima dans son mobilier et dans ses modes de production. Analyser ce phénomène amène à de multiples interrogations. L'arrivée d'une population italienne a pu être massive mais la population originelle de la cité n'a pas disparu pour autant, suite au changement de statut de la cité. Comment expliquer cette transformation rapide de l'environnement culturel de la ville ? Est-ce que la transformation soudaine des institutions a pu favoriser l'implantation de certains modes de production ? Si oui, comment a pu se traduire ce bouleversement dans les mentalités et les modes de vie des populations d'origine phénicienne de la cité ? Certaines de ces questions vont sûrement rester sans réponse, mais la comparaison des situations productives de *Gadir* et *Carteia* invite à envisager que les conditions locales, à l'échelle d'une communauté, aient pu avoir une incidence déterminante par rapport à la fabrication des emballages tardo-puniques.

Nous avons proposé de voir ces conteneurs comme l'expression matérielle d'une transformation progressive de l'environnement économique phénicien occidentale du Cercle du Détroit, en raison d'une confrontation à la culture romaine. Les conditions de confrontation à cette culture deviennent alors un paramètre important. Dans cette perspective, on a pu observer un différentiel temporel dans l'utilisation de techniques et d'artefacts romains, qu'il s'agisse de céramiques ou d'éléments architectoniques, entre les deux rives du détroit. Une telle différence chronologique, à mettre en relation avec la disparité des situations politiques suite à la conquête romaine, a été observée à diverses reprises au cours de notre exposé. Il semble, par exemple, que les techniques et matériaux romains aient d'abord été adoptés par les anciennes cités phéniciennes de l'Ibérie avant de l'être par celles de Maurétanie, et ce alors même qu'elles partageaient le même cadre technique avant la période tardo-républicaine (Coltelloni-Trannoy, 1997, p. 105).

S'il existe des particularités régionales dans la confrontation à la culture romaine, elles interviennent également à l'échelle des entités civiques associées à un secteur du détroit. Deux facteurs sont à prendre en compte pour mieux comprendre ce phénomène. D'une part, Rome a agi à l'échelle de



la cité dans le cas des agglomérations du Cercle du Détroit. Elles étaient des entités politiques singulières, proches et en même temps distinctes les unes des autres. L'intégration de ces cités s'est déroulée au cas par cas, un fait qui est attesté par différentes sources de documentation (**supra**, p. 263-264, 240-241, 297-299, 329-331).

De plus, on sait que le fonctionnement politique romain était d'abord établi à l'échelle d'une communauté civique durant l'époque tardo-républicaine. La mise en place des *foedera* romains en Italie est une illustration (**Sanz, 2013**, p. 271-329). On pourrait également citer l'importance des institutions municipales dans le fonctionnement administratif romain. L'échelle de la cité-État a représenté l'unité sociale à travers laquelle l'autorité romaine appréhendait les rapports politiques et militaires durant l'époque républicaine. Dans cette perspective, un espace préalablement structuré autour de plusieurs entités civiques, comme le Cercle du Détroit, répondait parfaitement aux conditions politiques et institutionnelles présentes dans le monde romain. Les conditions de confrontation à la culture romaine dans ce secteur ont alors pu être éminemment locales.

Voir la zone du détroit comme un espace homogène, même si les cités du secteur ont été unies, à des moments de leur histoire, sous l'autorité de Carthage ou de Rome, ne semble pas correspondre aux réalités antiques. Dans le cadre de la production du mobilier tardo-puniques, il est nécessaire d'envisager l'analyse typologique et historique sur plusieurs niveaux : l'échelle locale de la cité-État, l'échelle régionale du Cercle du Détroit et l'échelle du bassin méditerranéen avec les influences des diverses puissances, dont Carthage et surtout Rome. Ces différentes échelles doivent être prises en compte conjointement pour bien comprendre la situation économique des cités phéniciennes du détroit durant l'époque tardo-républicaine.

Cette pluralité des influences et de niveaux de lecture rend l'analyse particulièrement complexe mais elle représente la manière la plus pertinente d'analyser les situations antiques. Elle permet, par exemple, de mieux comprendre le différentiel chronologique dans la production de certains types. Il existe de nombreuses marques d'un maintien de la culture phénicienne du détroit en Maurétanie, et ce même après l'arrivée de Rome et jusqu'au Haut-Empire plus exactement. Qu'une morphologie apparentée à cette culture, en l'occurrence le type T-7.4.3.3, ait continué à être produite durant cette période en Maurétanie occidentale devient cohérent, si on l'observe à l'échelle du Cercle du Détroit. Que cette même production ait montré des divergences d'une agglomération à l'autre prend également sens, puisqu'elles représentaient toute d'anciennes entités civiques à analyser spécifiquement.

L'analyse du mobilier tardo-punique offre de nombreux renseignements. On a longtemps considéré la Maurétanie comme un espace marginal dans les circuits économiques tardo-républicains. Mais cette considération était peut-être biaisée. Il semblerait que l'on n'ait pas pris la mesure de l'importance économique des conteneurs issus de la tradition phénicienne du détroit dans ce secteur,

même durant le Haut-Empire. Quand l'on sait que le mobilier « punique » est encore bien souvent délaissé ou mal-identifié, certaines perceptions sur l'économie du détroit devraient être à nuancer. Il n'est pas impossible qu'une cité comme *Lixus* ait exporté un nombre conséquent d'amphores dès l'époque augustéennes, voire avant, sans que l'on s'en soit rendu compte jusqu'à présent.

Le volume des emballages tardo-puniques qui ont été fabriqués dans les cités du détroit semble avoir été significatif, lorsque l'on examine conjointement les différents ateliers que l'on a présentés. Ces contextes productifs ne représentent pourtant que quelques-uns des nombreux exemples des *figlinae* associées à notre objet d'étude. Si l'on rassemble la documentation de tous les centres producteurs, on aurait au bas mot plusieurs milliers d'amphores, rien que dans les contextes de production. Parler d'un véritable phénomène économique concernant ces conteneurs ne serait pas alors inapproprié. Mais il reste encore plusieurs points à élucider. Quelles ont été les voies de circulation de ces emballages et de ces marchandises ? Qu'elles ont été leurs destinations et leur débouchées ? Si ce mobilier a été l'objet d'un intense commerce au-delà de la zone du détroit, il faudrait tenter d'en identifier les voies de diffusion, un aspect que l'on souhaiterait maintenant aborder.

**THESE DE DOCTORAT**  
**EN ARCHEOLOGIE ROMAINE**  
**DIRIGEE PAR M. PASCAL ARNAUD ET M. DARIO BERNAL CASASOLA**  
**PRESENTEE PAR M. MAX LUACES**

**PRODUCTION ET DIFFUSION DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES EN**  
**MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE**  
**L'APPORT DES CONTEXTES DE LA GAULE MÉRIDIONALE**

**VOLUME DEUXIEME**

**CONTEXTES MARITIMES DE DIFFUSION, VOIES**  
**DE NAVIGATION ET CONSOMMATION EN**  
**GAULE DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES**

**UNIVERSITE LUMIERE LYON 2**

**UNIVERSIDAD DE CÁDIZ**



#### IV. CONTEXTES DE DIFFUSION ET ROUTES DE CIRCULATION DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES

Les communautés phéniciennes de la région de Gibraltar ont été engagées dans des échanges maritimes à grande échelle dès l'époque Classique. Des amphores du Cercle du Détroit produites durant cette période ont ainsi été retrouvées en de nombreux points du littoral atlantique et de la Méditerranée. La circulation de ce mobilier, par nature lié au commerce maritime, suppose l'existence de voies de diffusion et d'une maîtrise des techniques de navigation par les Phéniciens du détroit. Sur ce point, les marins du secteur étaient les héritiers de l'importante expérience des populations phéniciennes. On ne reviendra pas sur la réputation d'excellents marins que possédaient ces derniers durant l'Antiquité (**Guerrero Ayuso, 1998**, p. 73-85 ; **Baurain et Bonnet, 1992**, p. 164-169). Il faut insister par contre sur les indications concernant l'étendue de la circulation maritime des Phéniciens. Si l'on sait qu'ils ont largement sillonné la Méditerranée, il faut savoir qu'ils naviguaient également dans l'océan Atlantique. Une large documentation, composée essentiellement de céramiques et d'objets luxueux, atteste que les Phéniciens croisaient le long du littoral atlantique de l'Ibérie dès le 9<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (**Margarida Arruda, 2008**, p. 15 ; **González Ruibal, Rodríguez Martínez et Ayán Vila, 2010**, p. 579). La présence d'un grand nombre de leurs établissements le long du littoral atlantique de la Maurétanie confirme également leur circulation dans les eaux de la « mer extérieure ».

À partir du 5<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., les transformations qui amenèrent à la constitution du Cercle du Détroit entraînèrent l'élaboration de nouveaux réseaux d'échanges. Certains parlent d'ailleurs pour cette période d'une « explosion commerciale » (**Ibid.**, p. 580), intimement liée au développement du Cercle du Détroit. Le marché régional a alors représenté un premier débouché pour les produits des cités du secteur. La distribution, dans la plupart des agglomérations associées au Cercle du Détroit, d'amphores de *Malaca* et de *Gadir*, et ce tout au long de l'époque classique, témoigne de l'importance de ces réseaux d'échanges. On dispose également d'une documentation non négligeable quant à l'existence d'un commerce méditerranéen et atlantique de ces produits durant cette même période. La diffusion des amphores T-11.2.1.3 et T-12.1.1.1, les anciennes MPA4, illustre ce propos. Ces dernières ont été identifiées dans le nord de l'Espagne (**González Ruibal et al., 2010**, p. 580-584), au Portugal (**Arruda et Pereira, 2008**, p. 404-414 ; **Pimenta, Calado et Laitão, 2005**, p. 323-325), en Gaule (**Sourisseau, 2004**, p. 325-340) et en Grèce (**Zimmerman Munn, 2003**). La mise au jour d'un grand nombre d'épaves, avec des chargements composés de T-11.2.1.3 et de T-12.1.1.1, témoigne de l'influence économique des cités du Cercle du Détroit durant l'époque classique (**Ramón Torres, 1985**, p. 377-385 ; **Sáez Romero, 2014e**, p. 43-46)<sup>247</sup>. Il faut signaler toutefois que l'intérêt pour l'étude des

---

<sup>247</sup> Que l'identification de ces épaves soit actuellement limitée au littoral ibérique ne doit pas être envisagé comme une marque d'une circulation limitée. Les biais récurrents qui marquent l'étude des amphores « puniques » impliquent que ce mobilier puisse être sous-évalué.

réseaux commerciaux du secteur durant ces périodes s'est développé récemment. La diffusion des marchandises du détroit durant la période classique reste encore mal appréhendée. Il est toutefois certain que les cités phéniciennes du détroit participaient à des circuits commerciaux d'envergure, d'un bout à l'autre de la Méditerranée, et même au-delà.

On a constaté ensemble que les données archéologiques provenant des contextes productifs témoignaient de la vitalité économique de ces cités au début de l'époque romaine. Ce même dynamisme nous a également été rapporté par les sources anciennes. La seconde Guerre Punique n'aurait donc pas entraîné le déclin des grands centres du Cercle du Déroit. À l'inverse, ces agglomérations n'auraient eu que peu d'intérêts pour l'autorité romaine. Car en intégrant politiquement une partie du secteur, Rome n'a pas uniquement obtenu un accès à ses importantes ressources naturelles. Elle obtint également le contrôle de grands centres productifs, énergiques d'un point de vue économique et commercial.

Une fois passées les premières démonstrations de force et les excès de brutalité, la richesse de ces cités du détroit bénéficiait au pouvoir romain de par leur statut stipendiaire. Par ailleurs, les communautés du Cercle du Déroit ont obtenu l'accès à un nouvel espace d'échange en intégrant l'espace romain. Une fois devenues romaines, les cités phénico-puniques auraient pu bénéficier de nouvelles facilités pour exporter leurs marchandises vers des secteurs plus difficilement accessibles auparavant. On sait, par exemple, que le « marché » gaulois était largement dominé par les commerçants romains et marseillais. L'intégration de l'Ibérie aurait pu permettre le développement des échanges avec la Gaule ? De ce point de vue, on doit rappeler que l'incorporation politique des cités du détroit s'est déroulée en parallèle avec leur intégration institutionnelle et culturelle.

Pour autant, malgré la cohérence d'un maintien supposé de la projection commerciale des cités phéniciennes du détroit au début la période romaine, il n'existerait que peu de témoignages. Plus exactement, si les amphores des époques Classiques et augustéennes sont régulièrement identifiées, c'est moins le cas pour les amphores tardo-puniques. En l'occurrence, la circulation de ces conteneurs représente un aspect qui a régulièrement été envisagé comme problématique pour l'étude de ce mobilier. Les produits du secteur transportés en amphores semblent ainsi totalement invisibles avant les années 70/50 avant notre ère.

Cette situation avait amené certains chercheurs à émettre des doutes sur l'importance du commerce au départ du détroit avant cette période : « Qu'il s'agisse des fouilles des dépôts d'amphores ou d'archéologie sous-marine, tous les travaux réalisés sur le sujet montrent que les exportations notables des produits de Bétique se situent dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. [...] » (**Des Boscs-Plateaux, 1994**, p. 12). Devant la récurrence des indications textuelles sur l'importance des exportations du détroit, on aurait pu penser que *Gadir* et *Malaca* se seraient détournées des produits en amphores, tout au moins au début de l'époque romaine. On a cependant clairement observé que cette période, notamment les années 150 avant J.-C., a été marquée par l'apparition et le développement de

nouveaux conteneurs, les amphores tardo-puniques. On a également pu constater que l'appareil productif de la plupart des cités du Cercle du Détroit avait été marqué par une augmentation des surfaces exploitées.

La faible extension du mobilier du détroit au début de l'époque romaine pourrait amener à envisager que cette période ait vu une réduction de la projection commerciale de ces communautés, avec un commerce centré sur la seule zone du détroit. Ce secteur a d'ailleurs offert une quantité importante de mobilier tardo-punique. Néanmoins, un commerce à longue distance de ces conteneurs est une possibilité qu'il fallait examiner dans le détail.

Dans cette perspective, l'un des principaux problèmes pourrait provenir dans l'identification de ce mobilier. Comme on l'a indiqué, les premières productions amphoriques du Cercle du Détroit durant l'époque romaine, issues d'un mélange de traditions latines et puniques, ont été peu envisagées jusqu'à présent. Cette situation a pu porter préjudice à l'identification du mobilier tardo-punique. Afin de répondre aux questionnements concernant la circulation de ces emballages, il a semblé pertinent de s'intéresser aux premiers contextes associés à leur diffusion : les contextes maritimes. Les contingences liées à l'identification de ce mobilier ont amené à mettre en avant l'intérêt d'une révision de certains ensembles archéologiques<sup>248</sup>. S'il s'avère que notre objet d'étude a connu une large circulation, il pourrait être intéressant de chercher à en identifier les axes et modes de diffusion. Ces différentes informations pourraient permettre de compléter nos connaissances sur la circulation des emballages tardo-puniques, une dimension encore pleine d'incertitudes qui demande à être envisagée.

---

<sup>248</sup> Une large part des résultats exposés provient de mes travaux de Master, ce dernier ayant justement traité la présence du mobilier punicisant en contexte sous-marins. Il a été complété par une révision des assemblages tardo-puniques au cours de ce travail de doctorat.

#### **IV.1. LES AMPHORES TARDO-PUNIQUES DANS LES CONTEXTES SOUS-MARINS ET LITTORAUX.**

L'identification des caractéristiques de diffusion des amphores tardo-puniques tient dans l'examen des données matérielles exprimant cette circulation. Celles-ci sont avant tout représentées par le mobilier archéologique provenant de gisements sous-marins. Dans cette perspective, deux catégories de mobilier seraient à étudier : d'une part le matériel provenant de contextes d'épaves et de naufrages, et de l'autre les amphores isolées découvertes en milieu marin.

Les gisements sous-marins renvoyant au naufrage d'un navire antique représentent des ensembles particulièrement intéressants pour l'étude des échanges antiques. Ce type de contexte permet de renseigner sur les produits exportés, le volume des échanges ou encore sur la configuration des flux commerciaux. De plus, l'examen chronologique de la cargaison d'une épave permet de replacer ces informations économiques dans le cadre de l'analyse historique. On doit cependant distinguer strictement les gisements appartenant à une épave et ceux que l'on désigne par le terme générique de naufrage. Les premiers sont caractérisés par la présence d'éléments ligneux du navire. Ils permettent d'être assuré que le mobilier sous-marin correspondait à la cargaison d'un navire. La conservation des structures navales est de toute première importance puisqu'elle offre des indications sur les techniques de navigation et le tonnage du navire. Les gisements identifiés comme des naufrages renvoient à un ensemble homogène de matériel archéologique, mais qui sont dissociés de restes ligneux. Dans ces conditions, il n'est pas assuré que ce type d'assemblage ait appartenu à la cargaison d'un navire. Il est possible qu'il s'agisse d'artefacts jetés à la mer après avoir été consommés, ou lors d'une situation périlleuse qui a nécessité d'alléger le navire. Ces artefacts pourraient également avoir représenté une cargaison secondaire ou bien un matériel de bord. Il est difficile d'être assuré de l'origine de l'embarcation antique qui les transportait dans ces conditions, et il n'est pas évident de proposer un axe de diffusion pour ce type de gisement.

Les amphores désignées comme isolées représentent une toute autre catégorie d'objets archéologiques à analyser. Il s'agit d'objets mis au jour seuls, caractérisés par l'absence de tout contexte archéologique. Dans ces conditions, ce caractère isolé empêche d'établir une lecture en assemblage et limite les interprétations que l'on peut proposer. Du fait de la pauvreté des renseignements qu'ils peuvent offrir à l'archéologue, ces artefacts sont souvent délaissés. Néanmoins, dans le cadre d'une étude sur les horizons et tendances de diffusion des amphores tardo-puniques, ce mobilier offre un éclairage intéressant. Qu'elles qu'aient pu être les motifs à l'origine de la présence de ces amphores en milieu sous-marin, leurs situations semble pouvoir être connectées au passage d'un navire. L'examen de ce mobilier permet ainsi d'identifier de possibles espaces de diffusion. Malgré son manque de représentativité, une amphore isolée apporte également des informations sur la diversité des produits en



circulation. Dans l'état actuel de nos connaissances sur les amphores tardo-puniques, il s'agit d'une donnée de toute première importance.

Pris séparément, une amphore isolée représente au mieux un point supplémentaire au milieu d'une carte. Néanmoins, ce mobilier peut offrir des renseignements intéressants s'il est associé à une documentation provenant de contextes de qualité. Dans le cas des amphores tardo-puniques, on sait peu de choses sur leur distribution au-delà du Cercle du Détroit<sup>249</sup>. La découverte du moindre exemplaire en contexte sous-marin s'avère donc être une information précieuse. En rassemblant ces multiples attestations on pourrait également dresser un tableau plus éloquent de leur diffusion. Il deviendrait alors envisageable d'approfondir le thème de la circulation des conteneurs tardo-puniques. Il faut signaler que la plupart des conteneurs que l'on va présenter avaient déjà été publiés. Leur considération conjointe, en tant que composants d'un groupe amphorique cohérent, nous conduit néanmoins à réviser les identifications antérieures.

#### **IV.1.1. Les amphores tardo-puniques en provenance de contextes sous-marins : d'une perception marginale aux indices d'une commercialisation étendue.**

De la Galice à l'Italie, il existe de nombreuses indications concernant la présence du mobilier tardo-punique dans des contextes sous-marins. Ces conteneurs s'avèrent cependant régulièrement épisodiques. On observe ainsi la présence d'un ou deux objets dans des cargaisons qui sont autrement homogènes et quantitativement importantes. Dans la plupart des cas, ces amphores ont été interprétées comme des conteneurs pour les provisions de l'équipage. La situation de certains objets, clairement connectés à la cargaison, plaide pourtant en faveur d'une circulation commerciale de ces conteneurs. Malgré ces données, les types tardo-puniques se sont retrouvés interprétés comme un mobilier marginal dans les circuits économiques tardo-républicains. L'absence de cargaisons exclusivement tardo-puniques dans les épaves antiques ne faisant qu'appuyer ce constat, il ne semblait pas nécessaire d'approfondir la question de la circulation de ce mobilier.

Toutefois, il est possible que cette considération ait été biaisée, du fait des caractéristiques typomorphologiques et chronologiques du mobilier tardo-punique. L'examen des répertoires amphoriques des contextes productifs a permis de rendre compte des spécificités dans les dynamiques chronotypologiques des conteneurs tardo-puniques. Certains d'entre eux se sont avérés avoir été établis par rapport à des productions étrangères au détroit, qu'elles soient proprement puniques ou romaines. Il est donc possible que ces amphores soient passées inaperçues jusqu'à présent. Par ailleurs, les productions phénico-puniques du détroit sont encore mal connues en dehors de l'Espagne. C'est d'ailleurs le cas

<sup>249</sup> On doit signaler d'ailleurs qu'on ne présentera pas le mobilier sous-marin provenant de ce dernier espace. La circulation régionale de ces produits a déjà été discutée par d'autres chercheurs (**Sáez Romero, 2008a**, p. 644-645).

pour les conteneurs du G-9.1.0.0, des vases de transport que l'on peut facilement confondre avec de la céramique commune. Ces différents paramètres invitent à envisager que l'examen des formes que l'on considère comme tarde-puniques n'ait pas toujours été pertinent. Il n'est pas congruent dans ces conditions de discuter sur la circulation des amphores tarde-puniques. Il a donc semblé nécessaire d'effectuer une révision de certains assemblages amphoriques, en prenant comme point de départ les assemblages sous-marins où ces conteneurs étaient présents de manière épisodique.

#### IV.1.1.1. Les amphores tarde-puniques comme chargement secondaire, les cas des épaves d'Illa Pedrosa et du Miladou.

Certains contextes sous-marins ont permis d'identifier la présence d'une faible quantité d'amphores tarde-puniques, au sein d'assemblages matériels eux-mêmes nombreux. Ces chargements ont contribué à définir la diffusion de ces conteneurs comme un phénomène de faible ampleur en dehors de la région du détroit. Il s'agit donc de premiers cas à examiner par rapport à l'étude de la circulation de ce mobilier.

##### IV.1.1.1.1. Le naufrage d'Illa Pedrosa :

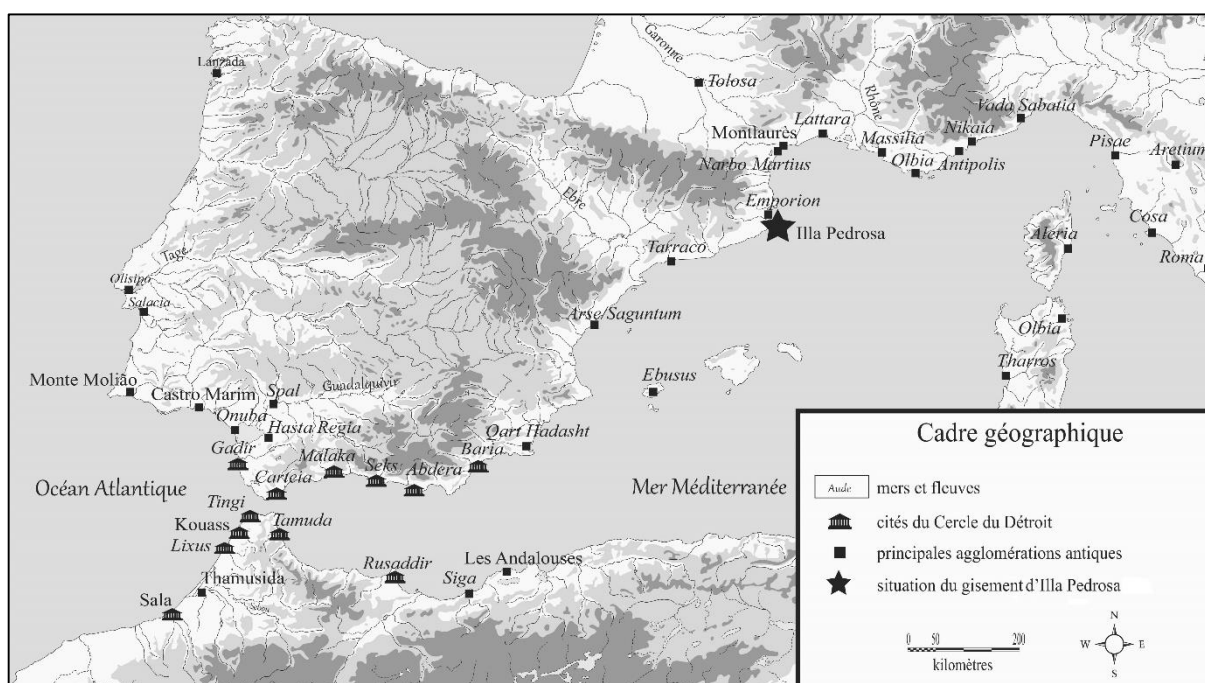


Figure 90 : situation du gisement d'Illa Pedrosa, le long du littoral de la Catalogne.

Le gisement sous-marin d'Illa Pedrosa a été découvert au large d'un promontoire rocheux du littoral catalan (Catalogne, Espagne) (**figure 90**). Il s'agit plus exactement d'un naufrage, en raison de l'absence de restes ligneux. Ce gisement renvoie à un assemblage chronologiquement et spatialement

homogène, associé à une ancre en fer (**Vivar Lombarte, Arévalo González et Delgado Alcedo, 2015**, p. 133-134). Dans ces conditions, il semble que ce gisement correspondait à la cargaison d'un navire antique. Le site est situé à quelques kilomètres de la ville antique d'Empúries, site majeur du littoral ibérique auquel Illa Pedrosa a été associé. Ce naufrage fut découvert en 1959 et a été l'objet de nombreuses campagnes d'étude jusqu'en 1970 (**Foerster, 1975**). Une dernière campagne fut réalisée en 2002 afin de compléter les résultats antérieurs sur le site (**Vivar Lombarte et al., 2015**, p. 22-26). Le gisement d'Illa Pedrosa représente une référence importante dans l'histoire de l'archéologie espagnole, s'agissant de l'un des premiers sites archéologiques subaquatiques étudiés en Espagne.

Le chargement mis au jour renvoie à un assemblage matériel qui a été daté des années 140/130 avant notre ère. L'étude du site a tout d'abord apporté un grand nombre de meules en pierre. Ces dernières représentaient l'un des principaux composants de la cargaison, avec 130 exemplaires identifiés (**Vivar Lombarte et al., 2015**, p. 91-114). Il s'agit plus exactement de meules rotatives manuelles, constituées par deux blocs qui s'encastrent l'un sur l'autre. Le bloc supérieur correspondait à la partie mobile. Elle était actionnée via un mécanisme dont il n'a subsisté que l'emplacement. L'ensemble des meules découvertes à Illa Pedrosa renvoient à la même typologie (type B2-C3.4.1.d de la typologie d'Alorda Park, (**Ibid.**, p. 94-96). L'analyse pétrologique des meules a permis d'en préciser l'origine, s'agissant d'un mobilier provenant des environs de Peratallada (Catalogne, Espagne), un secteur situé à une dizaine de kilomètres d'Empúries.

Le site a également apporté un grand nombre de céramiques fines à vernis noir, avec plus de 1216 fragments pour 365 individus. Il s'agit plus exactement de céramiques campaniennes, essentiellement de la campanienne A mais avec quelques rares fragments de campanienne B (**Ibid.**, p. 29-81). Ce lot de céramique a été l'objet de nombreuses publications et a été largement étudié depuis la découverte du site (**Oliva Prat, 1960**). Le mobilier a notamment été récemment révisé par rapport à la typologie de J. P. Morel sur les céramiques campaniennes. On retrouve l'essentiel des formes de plats et de bols de cette typologie (formes Morel F 1431, 2912a, 2825b, 2952a, 2985c et 2233a principalement).

Un ensemble de monnaies, seize exactement, a été découvert au milieu du gisement. La plupart des monnaies ont une origine italique, avec différentes émissions de *Neapolis* et de *Minturnae* principalement. On observe également une monnaie frappée à Rome et deux monnaies de type *Kaiantolos*, probablement originaire du sud-est de la Gaule (**Vivar Lombarte et al., 2015**, p. 118-132).

La cargaison de ce naufrage a finalement apporté un lot conséquent d'amphores, avec essentiellement des amphores Dressel 1A et « Tripolitaines Anciennes » (*Ibid.*, p. 82-91)<sup>250</sup>. Les Dressel 1A semblent avoir composé la majorité de l'assemblage, avec 15 individus au minimum. Elles sont suivies par les « Tripolitaines Anciennes », à identifier comme des Africaines Anciennes, avec dix exemplaires au minimum. Un unique exemplaire d'amphore du G-9.1.0.0 complète également été découvert au sein de ce gisement. Auparavant identifié sous l'appellation de Campamento Numantino (CCNN) (*Sanmartí Grego, 1985b*, p. 154), on pourrait peut-être rapprocher cette morphologie de la variante T-9.1.1.1/2

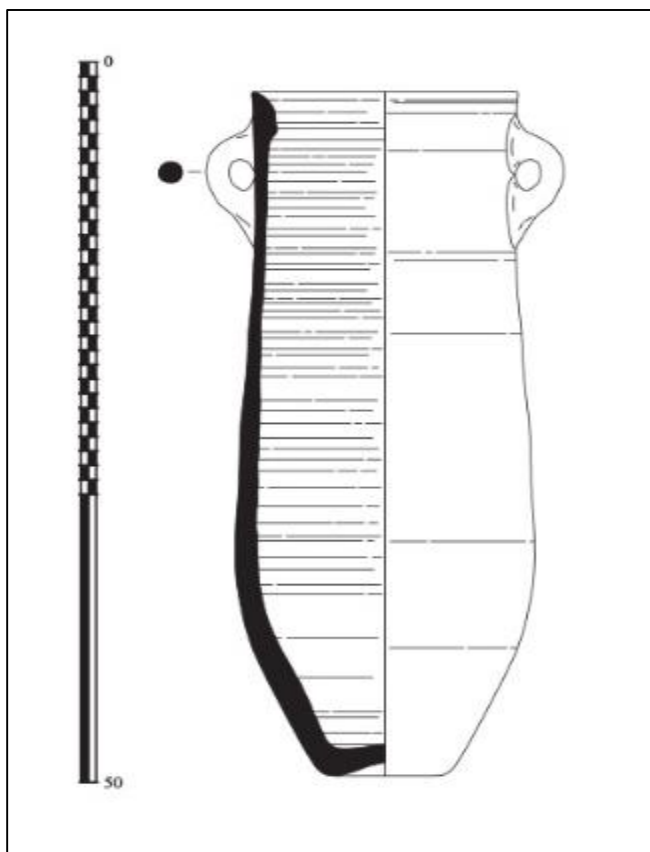


Figure 91 : l'amphore T-9.1.1.1 d'Illa Pedrosa.

(**figure 91** ; *supra*, p. 103-109). En l'absence d'une présentation détaillée de la pâte de cette amphore, il n'est pas possible de lui attribuer une origine précise. Il est probable cependant que l'on puisse la considérer comme une production du Cercle du Déroit.

Le gisement d'Illa Pedrosa est une référence dans l'étude des circuits économiques tarde-républicains. Datée des années 140/130 avant notre ère, cette cargaison est caractérisée par du mobilier provenant de plusieurs secteurs de la Méditerranée occidentale : amphores africaines, monnaies italiennes, meules de Catalogne et une amphore du Cercle du Déroit. Le tonnage du navire a été estimé à partir des restes de la cargaison, avec un port en lourd évalué à 4,5 tonnes environ (*Vivar Lombarte et al., 2015*, p. 132-134). Il s'agissait vraisemblablement d'un petit navire, qui était peut-être destiné au cabotage. Les multiples origines du mobilier de la cargaison tendent à corroborer cette lecture. Durant de nombreuses années, la majorité des découvertes en rapport avec le G-9.1.0.0 étaient limitées à la zone du déroit, à l'exception de rares exemplaires découverts à Lattes et à Vintimille. On a envisagé que cette classe d'amphores était essentiellement diffusée dans le secteur du Cercle du Déroit. L'exemplaire

<sup>250</sup> L'identification des amphores ovoïdes de Tripolitaine a été révisée récemment grâce aux travaux d'Allesia Contino (*Contino, 2015*). Cette dernière a apporté de nouvelles données invitant à considérer qu'il s'agisse en réalité d'amphores provenant de Tunisie, en proposant une identification en tant qu'Africaine Anciennes. Il serait peut-être plus pertinent d'identifier le mobilier d'Illa Pedrosa selon cette typologie.

d'Illa Pedrosa représente l'un des rares objets en contexte de circulation (**Ferrer Abelda et García Vargas, 1994**, p. 49-50). De plus, des doutes subsistent sur l'appartenance de cette amphore à la cargaison du navire. Mais il est probable qu'il ait pu s'agir d'un conteneur à associer avec l'approvisionnement de l'équipage. Pour l'heure, le caractère clairement marginal du mobilier tardo-punique dans ce gisement a renforcé la perception d'une faible diffusion méditerranéenne des amphores de formes phéniciennes occidentales en provenance du Cercle du Déroit.

#### IV.1.1.1.2. L'épave du Miladou :

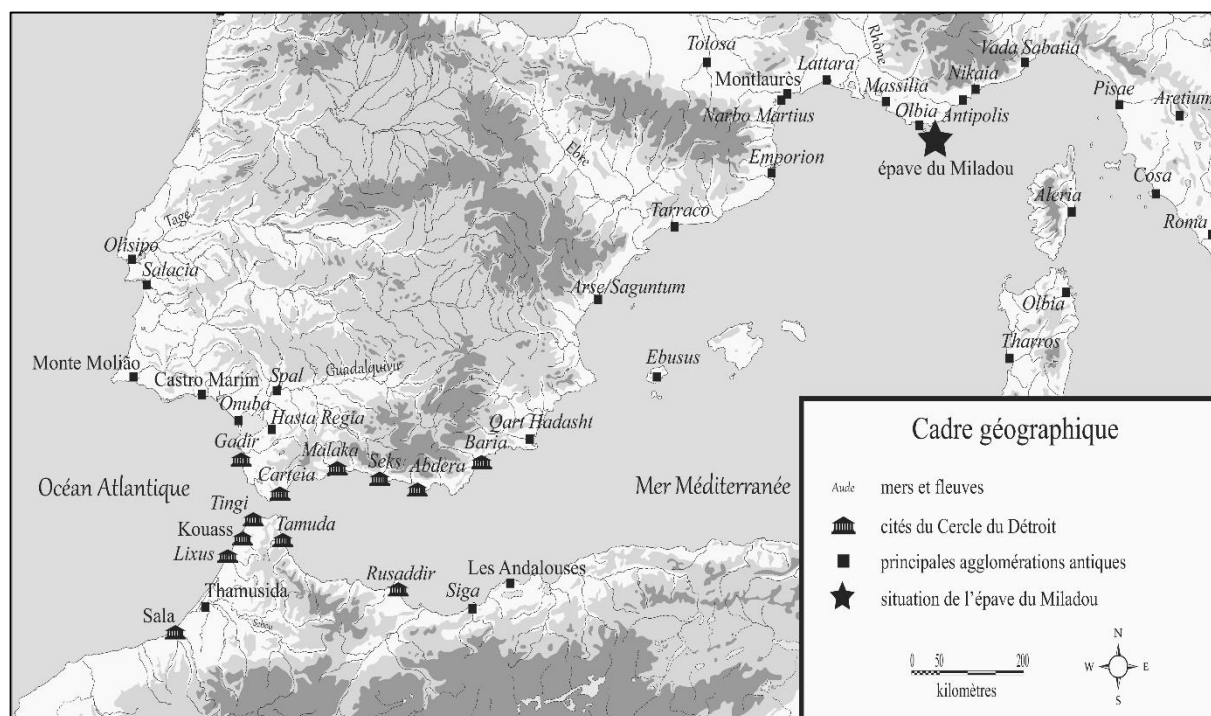


Figure 92 : situation de l'épave du Miladou.

Le gisement dit du Miladou a été découvert à 400 mètres de la pointe du Miladou, entre les îles de Port-Cros et de Bagaud (Bouches-du-Rhône) (**figure 92**). Le gisement fut déclaré en 1983 par M. Dumontier. Il fut l'objet de trois campagnes de fouille, de 1987 à 1989, effectuées sous la direction de J.-P. Joncheray (**Dumontier et Joncheray, 1991**, p. 109-112). Il s'agit plus exactement d'une épave, laquelle a été identifiée par les restes d'un jas d'ancre et la conservation d'une part non négligeable des vestiges ligneux de la coque. Le navire reposait par 42 mètres de profondeur en un point abrité des vents en surface, probablement une zone de mouillage d'attente (**Ibid.**, p. 112). Il devait s'agir d'une petite embarcation, de 15 mètres de longueur environ, avec une capacité de charge estimée entre 11,5 et 12,5 tonnes. La présence d'une amphore tardo-punique avait amené à réviser la cargaison de cette épave lors d'une étude antérieure (**Luaces, 2008**, p. 97-99). Cette étude a ultérieurement été complétée par un examen des pâtes d'un grand nombre d'amphores Dressel 1A du site. On doit cependant signaler que la

pâte des amphores Dressel 1C de cette épave n'a pas été observée dans le détail. Le fait qu'il s'agissait de conteneurs intacts a limité les possibilités de prélèvement et la qualité de l'analyse des argiles.

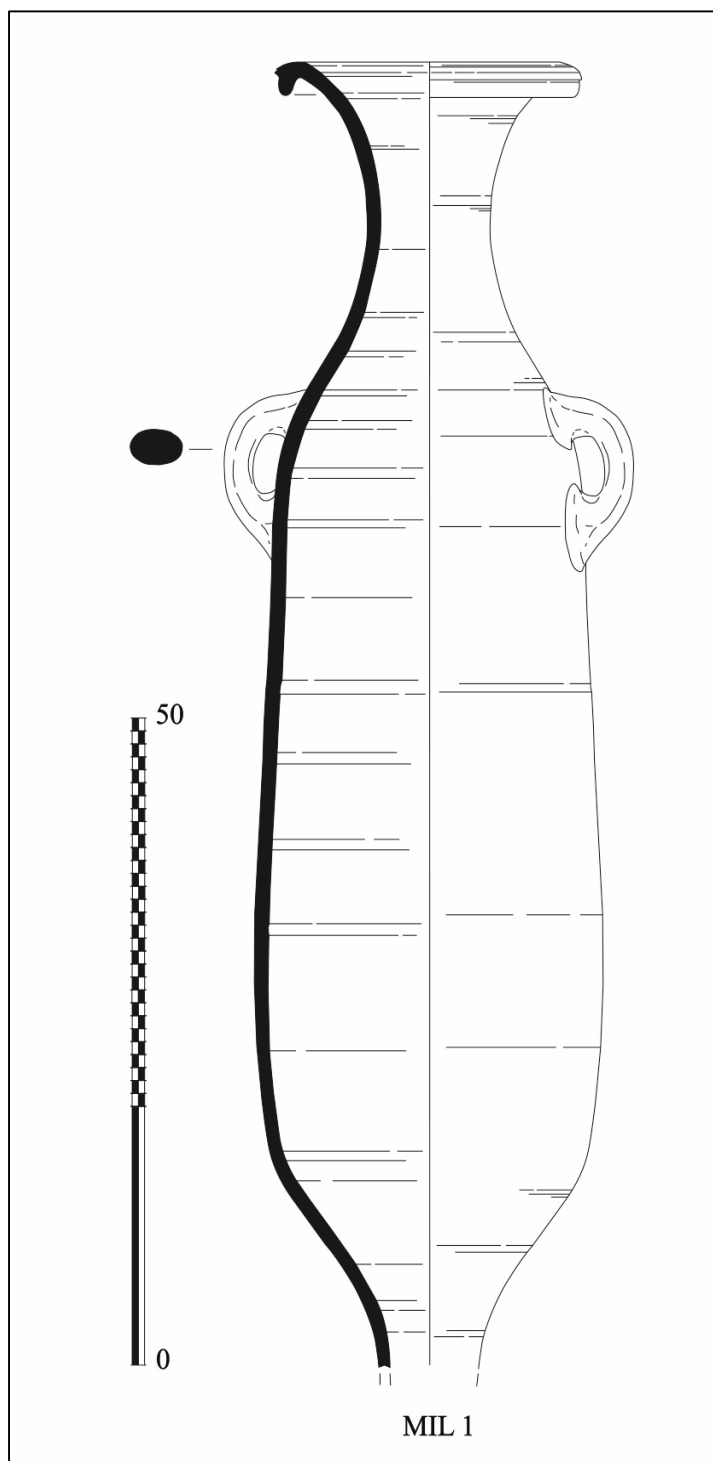
Datée entre la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, la cargaison s'est avérée très homogène. Elle est en majorité composée d'amphores Dressel 1A ou 1B, avec plus de deux cents individus identifiés. Malgré cette apparente homogénéité typologique, les conteneurs Dressel 1A du site sont caractérisés par une grande variabilité des morphologies. Joncheray et Dumontier ont ainsi identifié dix-sept types de variantes au sein du groupe de ce groupe (**Dumontier et Joncheray, 1991**, p. 151-163). On observe des dimensions comprises entre 104 et 120 centimètres de hauteur, pour une physionomie des bords répartie entre trois profils : incliné, évasé et vertical. Cette diversité des morphologies a induit certaines difficultés à l'heure de préciser l'appartenance de certaines amphores aux variantes 1A ou 1B. Les fouilleurs sont donc restés prudents dans leur identification. À cette disparité des formes est associée celle des argiles. Une analyse non exhaustive a permis d'identifier cinq groupes de pâtes différents. Si trois de ces groupes pourraient renvoyer aux productions d'Italie continentale, la plupart ont une composition bien particulière. L'examen au microscope n'a cependant pas permis de leur attribuer une origine précise. Il est possible qu'une partie des amphores Dressel 1A ne soit pas d'origine italique, mais il faudrait effectuer une étude plus approfondie pour pouvoir s'en assurer. Enfin, on doit signaler la présence de nombreux timbres sur ces Dressel 1A, lesquels ont tous été écrits avec une graphie latine (**Ibid.**, p. 149-150). La très grande majorité de ces marques s'avère cependant d'une lecture incertaine et il n'a pas été possible de les connecter avec des zones de production spécifiques.

Les amphores Dressel 1C représentent le second groupe de conteneurs dans la cargaison de cette épave, avec huit exemplaires au minimum (**Ibid.**, p. 149). Deux groupes de pâtes avaient été identifiés par Dumontier et Joncheray, mais ils ne semblent pas renvoyer aux argiles hispaniques. On doit cependant émettre certaines réserves en la matière, puisqu'il n'a pas été possible d'étudier la composition de ces pâtes avec précision. La situation de ces amphores dans le chargement est particulièrement intéressante. Tous les conteneurs de type Dressel 1C ont été retrouvés allongés en périphérie du chargement du navire. Il est donc possible qu'il s'agisse d'un groupe d'amphores à part.

Le répertoire amphorique de cette épave est complété par la présence d'une unique amphore « punique » (**figure 93**, MIL 1). Découverte au beau milieu des amphores Dressel 1, il ne fait aucun doute sur le fait qu'elle ait pu appartenir à la cargaison de cette épave (**Ibid.**, p. 139). L'examen de ce mobilier nous a amené à approfondir cette détermination, s'agissant d'une amphore de type T-7.4.3.3 (**Luaces, 2008**, p. 98-99). Il pourrait s'agir plus exactement d'une T-7.4.3.3/1, à la probable origine gaditane. L'étude de l'argile a d'ailleurs permis de rapprocher cet objet des productions de la baie de Cadix, avec une pâte à associer au groupe Cadix 2 (**supra**, p. 163).

On note enfin la présence de douze exemplaires de céramiques communes, avec des *olla*, des *olpé*, des urnes ou des petites jarres, mesurant entre 13 mètres et 24 centimètres de hauteur (**Dumontier et Joncheray, 1991**, p. 168-171). La plupart de ces objets possèdent les mêmes caractéristiques de pâte, avec une argile homogène de mauvaise qualité et de couleur grise. On doit signaler la présence d'un probable opercule tardo-punique, présenté initialement au sein du groupe des céramiques communes (**Ibid.**, p. 168). Cet objet a initialement été interprété comme un couvercle mais il s'agit probablement d'une mauvaise identification. Cet opercule possède une morphologie caractéristique des bouchons d'amphores tardo-puniques. On peut d'ailleurs l'associer à la forme 2B de la typologie de Bernal Casasola et Sáez Romero (**2008**, p. 461).

L'épave du Miladou a été relativement peu étudiée jusqu'à présent. Caractérisée au départ comme un chargement d'amphores exclusivement italiques, cette épave ne représentait qu'un exemple de plus de



l'exportation massive de Dressel 1 italiques en direction de la Gaule. Dans cette perspective, la présence d'une unique amphore tardo-punique dans son chargement a pu renforcer la perception d'une distribution marginale de ces conteneurs « ibéro-puniques ». Pourtant, une analyse plus approfondie de l'assemblage matériel de cette épave invite à nuancer ce premier constat. D'une part, il existe des doutes quant à l'origine d'une partie des Dressel 1 de cette cargaison. Bien qu'il n'ait pas été possible de les identifier distinctement comme des productions ibériques, une origine italique n'est pas non plus certaine. Par ailleurs, La présence d'un opercule tardo-punique invite à envisager la présence d'autres amphores tardo-puniques dans cette

cargaison. En l'occurrence, il faut signaler que les adaptations de Dressel 1 tardo-puniques étaient autant scellées par de tels opercules que par des bouchons en lièges. Il n'a pas été possible d'approfondir la question de l'origine de l'ensemble des amphores de ce contexte sous-marin. Pour autant, il ne faut pas exclure qu'il puisse s'agir d'un chargement plus hétérogène que ce que l'on a envisagé jusqu'à présent. Malgré l'intérêt de ces remarques, l'épave du Miladou reste encore aujourd'hui une illustration de la circulation marginale des conteneurs du Cercle du Détroit au début de l'époque romaine.

Les exemples des gisements d'Illa Pedrosa et du Miladou illustrent la présence subsidiaire des amphores tardo-puniques dans les circuits commerciaux méditerranéens. L'interprétation d'une diffusion minorée de ces conteneurs en dehors du Cercle du Détroit aurait donc pu sembler pertinente. Pour autant, ces considérations n'étaient valides qu'en l'absence de chargements marqués de manière majoritaire par la présence d'amphores tardo-puniques. Sur ce point, la révision de certains gisements sous-marins a permis d'obtenir des données particulièrement intéressantes. L'analyse de ces informations invite à modifier sensiblement nos interprétations sur la circulation des amphores tardo-puniques.

#### IV.1.1.2. L'épave de la Chrétienne M2 : un exemple de premier plan dans l'étude de la circulation des amphores tardo-puniques.

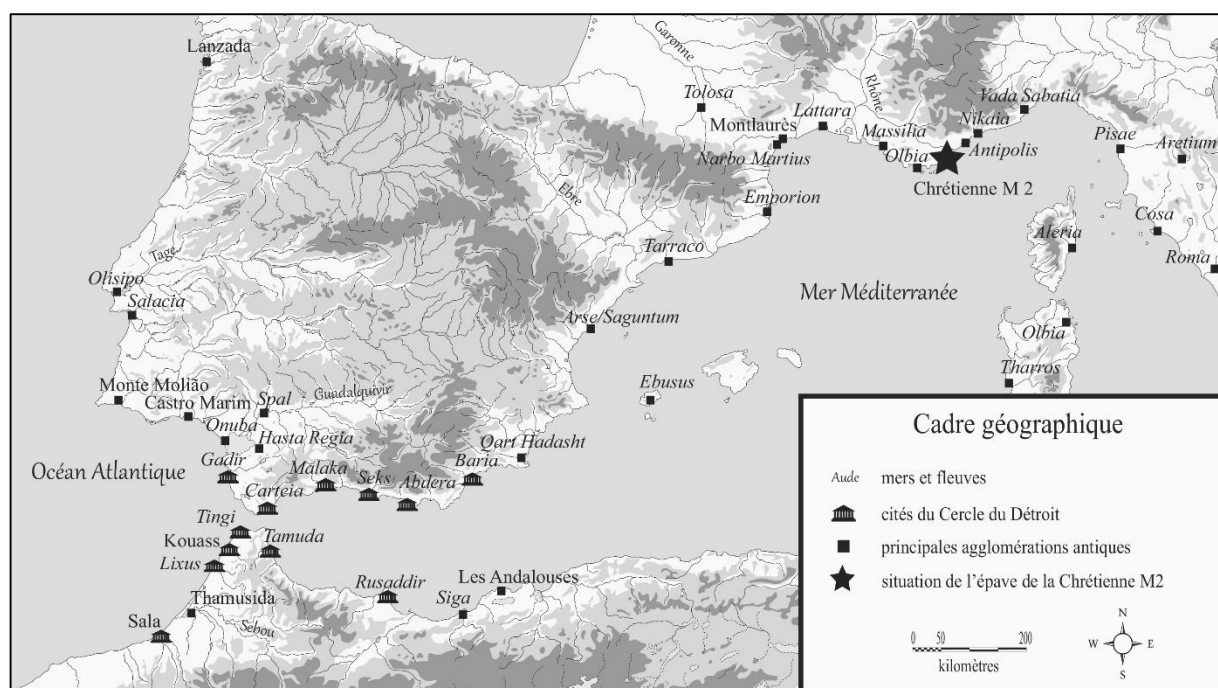


Figure 94 : situation géographique de l'épave de la Chrétienne M2.

L'écueil de la Chrétienne est un haut-fond du littoral français situé au large de l'île des Veilles, entre la rade d'Agay et le port actuel de Fréjus (Var). Il est localisé au sud du quartier Anthéor, au lieu-



dit d'Agay (**figure 94**). Entre un rocher peu profond et une situation exposée à tout vent, il s'agit d'une zone dangereuse pour la navigation. Elle est d'ailleurs signalée par la balise dite de la « Chrétienne ». La dangerosité de cet écueil est bien illustrée par l'amoncellement d'épaves et de naufrages qui bordent le rocher de la Chrétienne, avec pas moins de douze ensembles et contextes archéologiques dont la majorité appartient à l'époque antique (**A. Joncheray et Joncheray, 2002**, p. 57-62). Le site fut déclaré en 1994 et a été l'objet de plusieurs campagnes archéologiques sous-marines jusqu'en 1997.

Parmi les ensembles archéologiques associés à ce site, le gisement dit de « la Chrétienne M » marque le secteur d'une large cuvette à proximité de l'écueil. Ce gisement est composé de plusieurs assemblages matériels appartenant à des époques distinctes mais qui sont globalement homogènes. Ils semblent renvoyer à trois naufrages distincts. C'est l'ensemble numéro 2, identifié sous la désignation de Chrétienne M2, qui nous intéresse ici. Ce dernier a été distingué par la concentration de matériel dans des secteurs précis du gisement de la Chrétienne M. La découverte de nombreux éléments en bois permet de parler plus exactement d'une épave. On doit cependant signaler que le navire semble s'être retourné lors du naufrage, ce qui aurait causé la perte de la plupart des éléments structurels de la coque. Dans ces conditions, les archéologues n'ont pas pu effectuer une étude complète de l'architecture navale de l'épave. L'intérêt de ce contexte sous-marin tient dans la présence d'un lot conséquent d'amphores tardo-puniques de type T-7.4.3.3 (**Ibid.**, p. 103-104). Elles sont associées à des amphores Dressel 1, variantes A et C, à de la céramique campanienne et à un jas d'ancre marqué par une inscription en néo-punique. Cette association matérielle, datée des années 110-90 avant notre ère, avait déjà interpellé lors de la découverte de l'épave. Mais notre connaissance du site a connu de nombreuses évolutions depuis sa mise à jour.

Lors de la première publication concernant le gisement de la Chrétienne M, le mobilier dit « ibéro-punique » avait attiré l'attention des auteurs par sa quantité et la qualité du mobilier. Ces amphores avaient cependant été identifiées en Mañá C2b et comme une production de Tingitane (**Ibid.**, p. 103). Les amphores Dressel 1A et C avaient été identifiées comme italiques, amenant A. Joncheray à identifier ce navire comme ayant été originaire de l'Italie centrale. La publication du mobilier associé à l'épave de la Chrétienne M2 s'avère particulièrement complet dès sa première publication. La présence d'opercules céramiques en bouchons d'amphores est signalée, de même que la présence d'inscriptions épigraphiques en néo-punique sur la céramique en plus de la marque du jas d'ancre (**Ibid.**, p. 112-113). Mais la présence du mobilier punique et des nombreuses inscriptions en néo-punique n'avait pas soulevé plus d'intérêt au départ.

Une étude de Master a été menée en un peu plus tard sur les nombreux gisements de l'écueil de la Chrétienne, par O. Sarda (**2004**). La complexité de lecture des nombreux contextes archéologiques du lieu rendait un tel travail nécessaire. Néanmoins, l'auteur reprend l'essentiel des conclusions de la contribution antérieure de Joncheray. Malgré un commentaire sur une probable origine gaditane pour les « Mañá C2b », l'absence d'un renvoi vers la typologie de Ramón Torres empêche de proposer clairement

une origine ibérique (**Ibid.**, p. 97-98). On remarque également que la présence de multiples inscriptions, dont celle en néo-punique du jas d'ancre, n'avait pas alors été considérée.

Il a fallu attendre une contribution ultérieure pour que ces marques épigraphiques soient davantage précisées (**Briquel Chatonnet, Hesnard et Pollet, 2004**). Les auteurs de cette publication ont réalisé une étude approfondie des différentes marques épigraphiques mettant en évidence la pluralité des graphies. L'étude du jas d'ancre a tout d'abord permis de lire l'inscription en néo-punique. Un parallèle a été effectué entre ce type de marque et la pratique romaine d'inscription du nom de l'armateur sur l'ancre d'un navire (**Ibid.**, p. 198). Des doutes persistaient concernant le contexte d'appartenance de l'ancre au sein du gisement de la Chrétienne M. Mais le fait qu'il s'agisse d'une pratique romaine, traduite en néo-punique, a permis d'associer plus spécifiquement cet objet avec l'épave de la Chrétienne M2. L'examen des inscriptions sur la céramique a permis d'identifier la présence d'autres marques en néo-puniques, dont une sur un fond de céramique campanienne à lire en « MLB ». On doit rapprocher d'autres inscriptions à cette première marque épigraphique. Elles ont cependant été écrites avec des graphies grecques et latines<sup>251</sup>. Ces multiples inscriptions s'avèrent très intéressantes. La présence de plusieurs graphies sur ce qui semble être de la céramique de bord a amené à considérer que l'équipage était composé de marins aux origines multiples (**Ibid.**, p. 198-199). Le navire était par contre encore interprété comme originaire d'Italie, voire de Maurétanie.

Lors de nos propres travaux de Master, nous avons eu l'opportunité de revenir une première fois sur le mobilier punique de la Chrétienne M2 (**Luaces, 2008**, p. 86-89). Notre révision du matériel amphorique nous avait amené à redéfinir les Mañá C2b comme des T-7.4.3.3 ibériques. Cependant, on ne disposait pas d'une connaissance suffisante des pâtes amphoriques pour revenir sur l'origine des amphores Dressel 1. La cargaison était encore pensée comme essentiellement italique. On avait toutefois été interpellé par la composition de l'assemblage de cette épave, en conjonction avec la présence de nombreuses marques épigraphiques en néo-puniques. Cette même situation du mobilier de l'épave avait également motivé une révision des marques épigraphiques par F. Briquel Chatonnet, laquelle avait également proposé une origine finalement hispanique pour certaines amphores (**Briquel Chatonnet, 2007**, p. 25). L'examen du mobilier de la Chrétienne M2 a mis en lumière l'importance d'une expertise des pâtes amphoriques phéniciennes occidentales. C'est avec une meilleure maîtrise des problématiques liées aux pâtes tardo-puniques, et le soutien d'A. Sáez Romero, que l'on a mené une seconde révision du mobilier de ce naufrage. Les résultats obtenus ont modifiés sensiblement notre vision de cette épave.

<sup>251</sup> Il est fait mention d'une inscription en néo-punique sur une amphore Dressel 1, dans les publications de 2002 et de 2004 (**Briquel Chatonnet et al., 2004**, p. 192). L'indication est particulièrement importante puisqu'il s'agirait du premier *titulus pictus* en néo-punique sur ce type d'amphore. Néanmoins, l'information n'est pas présentée avec précision – avec un renvoi de page mais pas de figure – et l'inscription s'est avérée beaucoup trop altérée pour que cette graphie soit confirmée. Devant les incertitudes évoquées, on ne peut s'étendre sur la possibilité d'une telle inscription peinte.

#### IV.1.1.2.1. Le mobilier amphorique de la Chrétienne M2 :

La cargaison de cette épave est essentiellement composée de deux classes d'amphores, à savoir les types T-7.4.3.3 et Dressel 1. S'agissant de types distincts, on va présenter ce mobilier séparément. Néanmoins, le mobilier étant relativement conséquent, on ne s'attardera pas sur chaque objet de manière détaillée. On a préféré présenter ces conteneurs par ensemble typologique. Certains des objets ayant été redessinés<sup>252</sup>, la discussion sera accompagnée des représentations graphiques actualisées de la cargaison de cette épave. Enfin, on doit signaler que les numéros d'inventaires antérieurs ne précisaient pas la forme de l'amphore et que la plupart de ceux inscrits sur le mobilier dans les années 1990 sont aujourd'hui illisibles. On a établi un nouveau catalogue par rapport au mobilier étudié en croisant les différentes informations disponibles

Bien que les amphores T-7.4.3.3 ne semblent pas avoir représenté le chargement principal dans l'épave de la Chrétienne M2, ces conteneurs restent un composant non négligeable de l'assemblage amphorique de ce contexte. Malgré cette présence significative, cette classe de conteneur n'a toutefois pas été envisagée de manière approfondie. Les publications antérieures avaient estimé la présence de ce type à dix individus au maximum. Notre révision du mobilier, qui prenait en compte l'analyse des pâtes et les différents éléments morphologiques, amène à modifier cette évaluation. On estime plutôt que la cargaison contenait au minimum 19 amphores T-7.4.3.3, dont un exemplaire au profil complet. On doit souligner que le séjour en milieu marin a perturbé les argiles et qu'il s'agit d'une estimation basse qui tient compte de la difficulté de lecture de certaines pâtes.

D'un point de vue morphologique, on constate la présence d'une grande variété dans la physionomie des lèvres. On a d'abord plusieurs bords associables plus généralement au type T-7.4.3.3, avec une moulure au profil peu vertical et à la section épaisse (**figure 95**, CM 1 à CM 4). Un second groupe est caractérisé par une moulure verticale bien marquée et relativement fine (**figure 96**, CM 5 à CM 9). On pourrait rapprocher les bords de ce second groupe à ceux de la variante T-7.4.3.3/1 proposée antérieurement (**supra**, p. 121-124). Un troisième groupe est composé par des formes de bord bien particulières. Ils sont marqués par des moulures soit très simplifiées, soit très complexes (**figure 97**, n° CM 10 à CM 14). Ces bords s'avèrent très originaux et ne correspondent à aucune des morphologies présentées par Ramón Torres ou observées au cours de notre étude de doctorat (**1995**, p. 541-543).

---

<sup>252</sup> Tous les fragments d'amphores associables au type T-7.4.3.3 ont été révisés dans le détail ce qui permet de compléter la documentation déjà existantes sur le mobilier de cette épave. On apporte également de nouvelles représentations du groupe des amphores Dressel 1 de la Chrétienne M2.

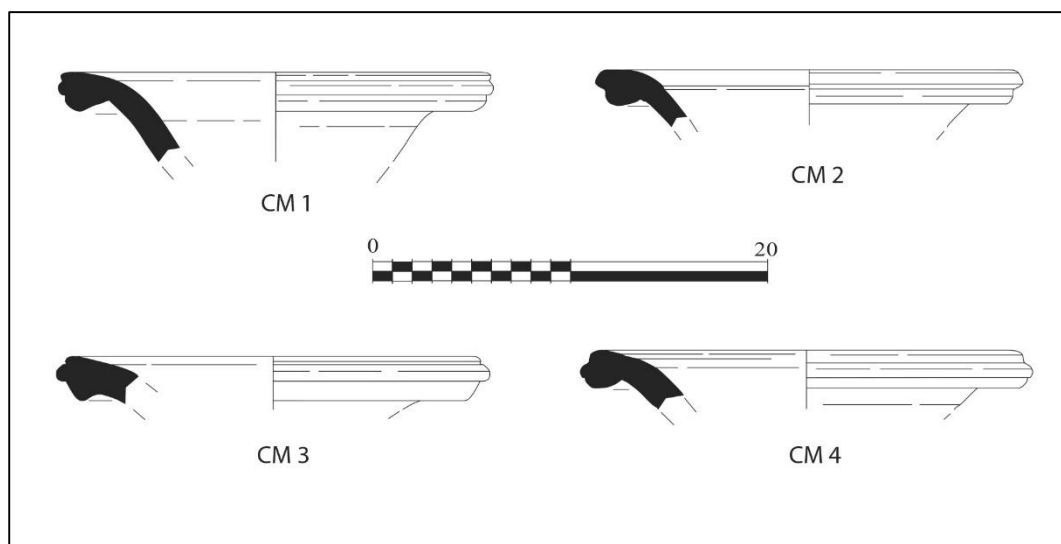


Figure 95 : fragments de bords de T-7.4.3.3 issus de l'épave de la Chrétienne M2, n° CM 1 à CM 4.

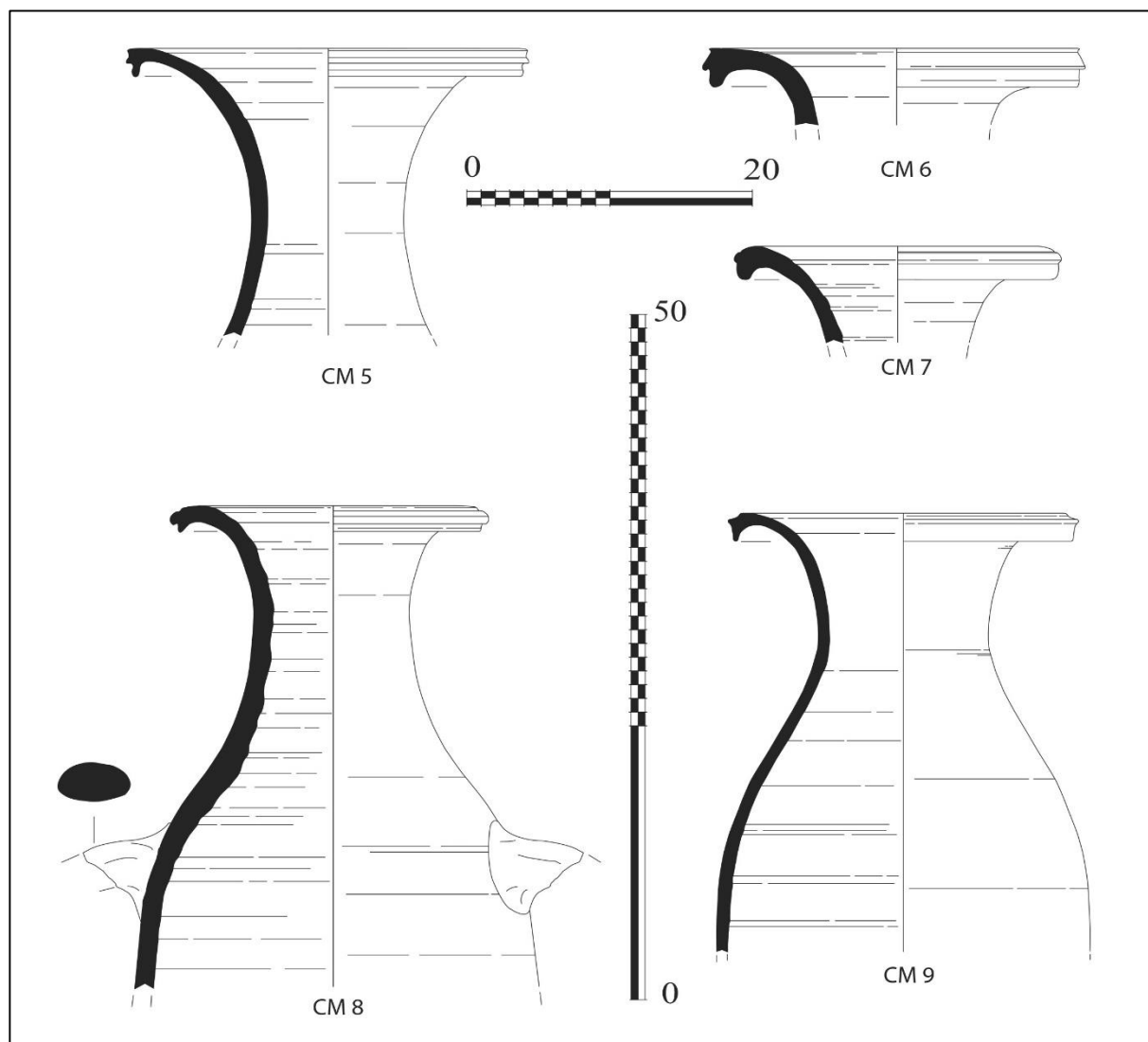


Figure 96 : fragments de bords de T-7.4.3.3, CM 5 à CM 9.

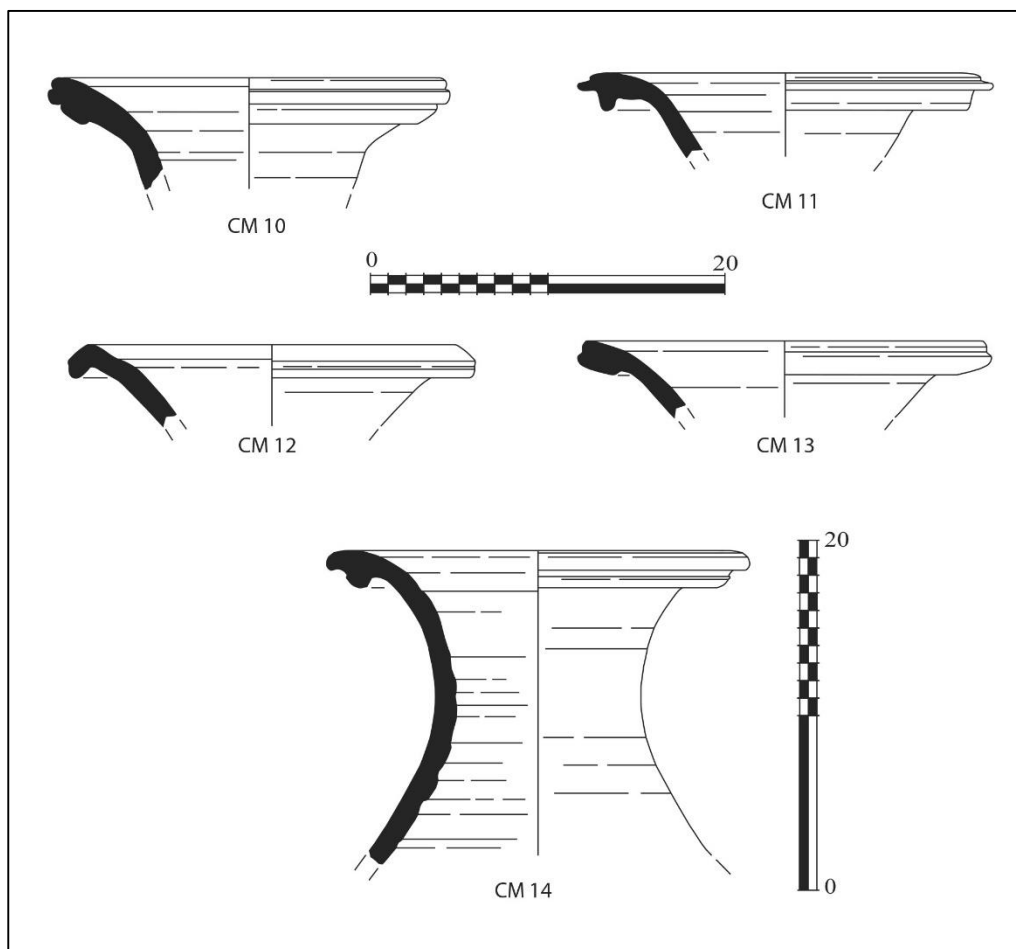


Figure 97 : fragments de bords de T-7.4.3.3 de la Chrétienne M2, n° CM 10 à CM 14.

Le corpus des T-7.4.3.3 de la Chrétienne M2 est également composé d'un grand nombre de fragments de panse et de pieds d'amphores qui n'avaient pas été publiés jusqu'à présent. On observe différentes formes de panses et d'anses, clairement associables à ce type (**figure 98**, n° CM 15 à CM 19).

Pour les fragments de pieds d'amphores, les morphologies de pointes creuses et tubulaires correspondent à des fragments clairement associés à ce type tarido-punique (**figure 99**, n° CM 20 à CM 23). Enfin, on a observé un exemplaire de T-7.4.3.3 au profil quasiment complet, composé de trois fragments (**figure 99**, CM 24). Malgré la présence de certaines des formes les mieux représentées dans les centres producteurs du détroit, on constate une importante disparité morphologique dans les T-7.4.3.3

de la Chrétienne M2. Cette diversité serait probablement à envisager comme la conséquence de la pluralité des centres de production et des ateliers attachés à la fabrication de ce type.

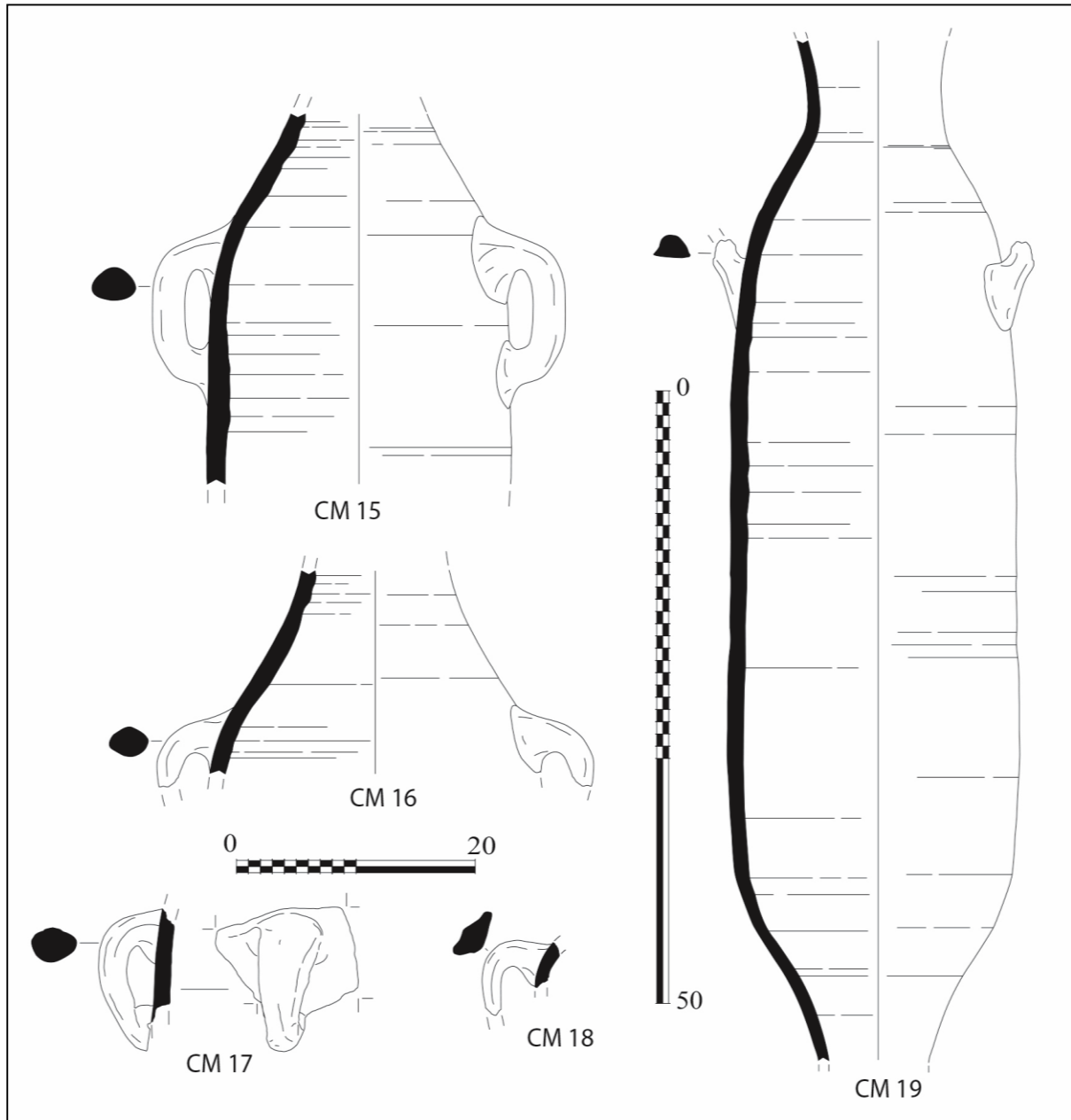


Figure 98 : fragments de panse et d'anses de T-7.4.3.3, n° CM 15 à CM 19.

Outre cette disparité morphologique, on remarque la présence de trois catégories de pâte parmi le mobilier identifié en T-7.4.3.3 pour cette épave. Les deux premiers groupes renvoient de manière plus ou moins assurée à ceux définis pour la baie de Cadix, et concerne la très grande majorité des fragments de ce type étudiés. C'est notamment le cas pour les fragments CM 5 à CM 9, une première indication qui renforce la probable relation gaditane du sous-type T-7.4.3.3/1. On retrouve essentiellement des pâtes correspondant aux groupes Cadix 1 et Cadix 2 (*supra*, p. 163). On note par contre la présence d'un objet – catalogue n° CM 3 – avec une pâte qui diffère de celles que l'on a identifiées pour l'instant pour le type T-7.4.3.3. Cette pâte n'est pas sans rappeler celles de certains modèles que l'on a pu

observer en Maurétanie, mais il n'est pas possible d'avoir de quelconques certitudes concernant cette identification.

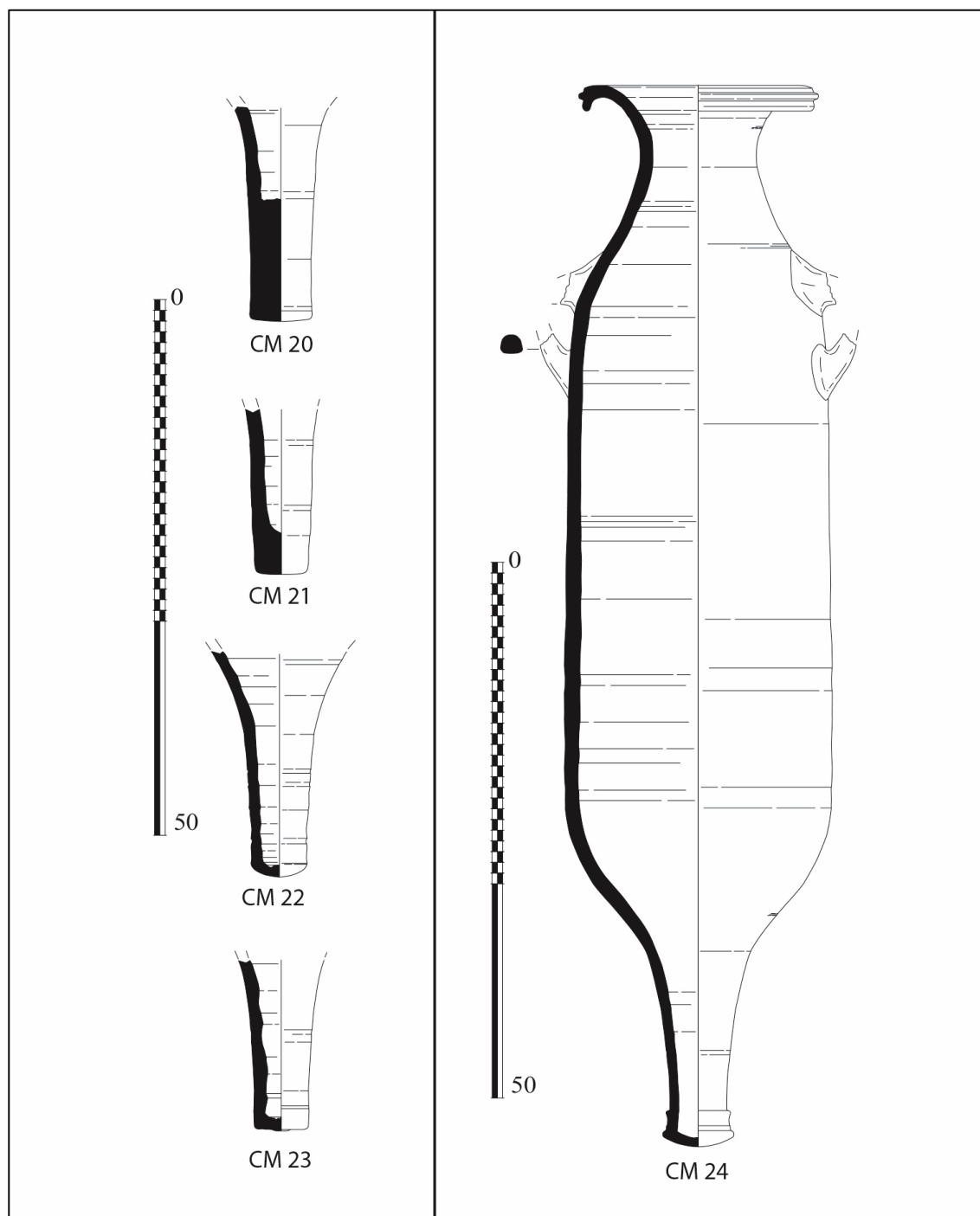


Figure 99 : fragments de pieds de T-7.4.3.3, n° CM 20 à CM 23, accompagnés de l'amphore CM 24.

Un autre point concerne le poissage des amphores. La majorité des T-7.4.3.3 en provenance des contextes de la Chrétienne M2 ont offert des traces de poissage (**figure 100**). Il s'agit d'un indice important quant à l'identification du contenu de ces amphores. À l'heure actuelle, les multiples données obtenues invitent à les envisager comme des conteneurs pour le transport de divers produits halieutiques (*supra*, p. 132-137).



Figure 101 : plusieurs exemples d'amphores T-7.4.3.3, en provenance de l'épave de la Chrétienne M2, marquées par de la poix sur la surface interne (A : bord n° CM 6 ; B : bord n° CM 7 ; C : panse n° CM 16).

Enfin, de nombreux opercules en argiles ont été découverts dans le secteur du gisement occupé par la Chrétienne M 2 (**figure 101**, CM 25 à CM 29). Un examen de la localisation de ces objets permet de les associer avec le mode de fermeture des amphores T-7.4.3.3 de l'épave. On ne reviendra pas sur la relation de ces bouchons d'amphore avec une tradition punique et avec les productions amphoriques du Cercle du Détroit (**supra**, p. 132)

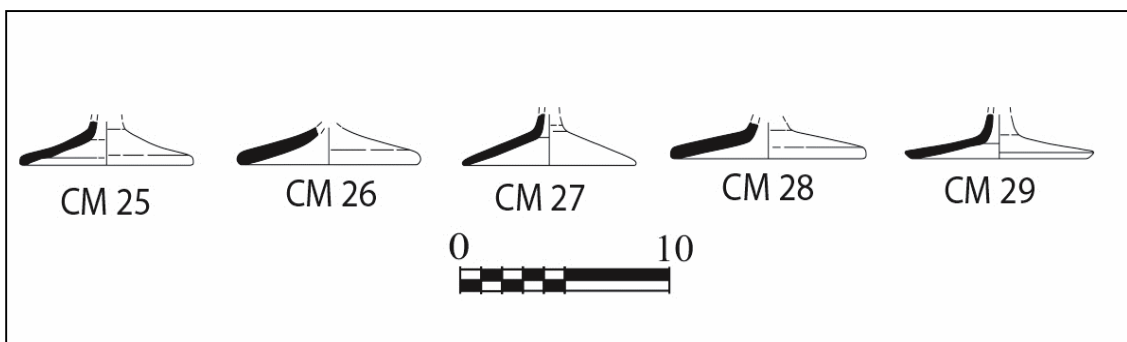


Figure 100 : quelques exemples d'opercules céramiques associés au chargement de la Chrétienne M2, n° CM 25 à CM 29.

Les amphores de type Dressel 1, variantes A et C, correspondent au mobilier le plus représenté dans l'assemblage amphorique de cette épave, avec près d'une centaine d'individus isolés. Les deux variantes de ce type ne sont cependant pas présentes dans les mêmes proportions, les amphores Dressel 1 C dominant clairement l'assemblage avec 50 individus au minimum (**A. Joncheray et Joncheray**,



2002, p. 106-108). La plupart des formes de Dressel 1A et C sont bien plus standardisées que celles des T-7.4.3.3. La majorité de ces amphores ayant déjà été publiées, on ne reprendra que les contenants qui ne l'avaient pas été auparavant, ainsi que ceux qui ont été l'objet d'un examen plus approfondi des pâtes. On doit signaler par contre que ce mobilier a été l'objet d'une étude approfondie des pâtes amphoriques et que les résultats que l'on va évoquer semblent bien concerner l'ensemble du mobilier de ce groupe de contenants.

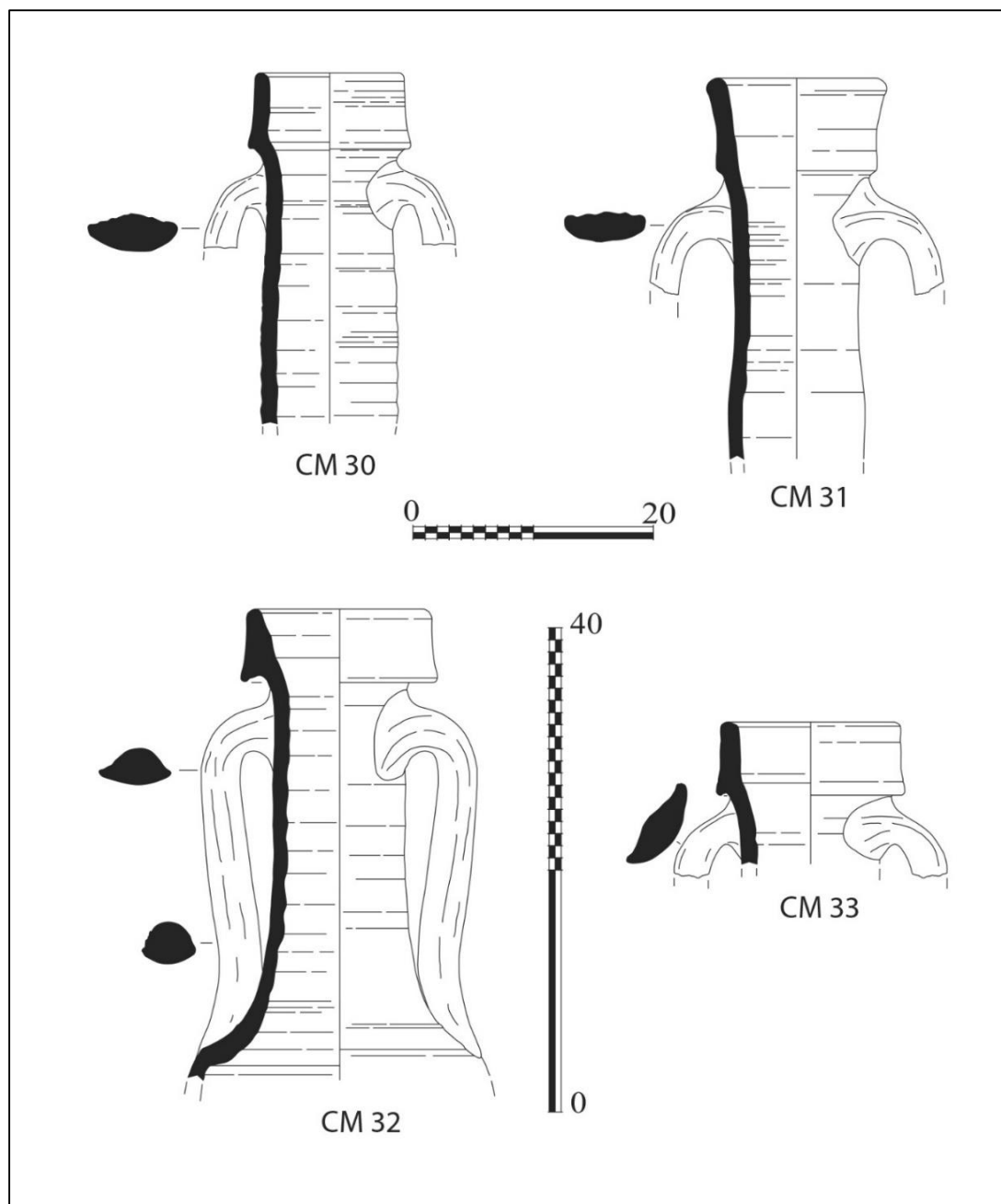


Figure 102 : plusieurs fragments de bords d'adaptations de Dressel 1C, probablement produites à *Gadir*, en provenance de l'épave de la Chrétienne M2, n° CM 30 à CM 33.

La variante Dressel 1C représente la majorité du mobilier associé à la cargaison de cette épave. La première publication des contextes de la Chrétienne M2 offre un nombre important de représentations graphiques sur ce type amphorique (*Ibid.*, p. 108). Ce matériel est ici illustré par plusieurs formes de

bords avec anses (**figure 102**, catalogue n° CM 30 à CM 33). L'assemblage de cette épave a également offert plusieurs à associer plus généralement au type Dressel 1 (**figure 103**, CM 34 et CM 35), ainsi que quelques exemplaires quasiment complets (**figure 103**, CM 36), dont une amphore Dressel 1A presque complète, à l'exception de la fin de la panse et du pied (**figure 103**, CM 37). À la différence des Dressel 1C, les Dressel 1A présentes dans le chargement de la Chrétienne M2 sont caractérisées par une importante diversité des morphologies des bords et des anses. Un constat qui rappelle ce que l'on a observé pour les T-7.4.3.3 de ce contexte.

Le principal intérêt de ce mobilier tient dans son origine. Un examen des pâtes de l'ensemble des fragments de Dressel 1 C a permis d'observer plusieurs originalités. Elles ne correspondant pas aux caractéristiques compositionnelles canoniques des argiles considérées comme italiennes (**annexe E**, figures E 1 et E 2). Plusieurs fragments montrent également d'importantes ressemblances avec les pâtes de certaines T-7.4.3.3 de cette même cargaison. Ce constat est particulièrement flagrant pour les objets CM 30 et CM 32, avec une pâte en correspondance avec le groupe Cadix 2 (**supra**, p. 163). L'origine ibérique de certaines amphores avait été proposée lors d'une contribution précédente (**Briquel Chatonnet, 2007**, p. 25). Il semblerait plutôt que toutes les Dressel 1C de cette assemblée soient en réalité originaires du Cercle du Détroit, certains objets pouvant même être rapprochés des productions de la baie de Cadix. S'agissant d'un mobilier provenant d'un contexte sous-marin, il aurait été difficile d'effectuer une étude archéométrique des pâtes. Des doutes concernant l'origine de certains des conteneurs présentés subsistent donc. L'analyse à la loupe de plusieurs pâtes invite cependant à proposer une origine gaditane avec un doute raisonnable. L'examen des pâtes de Dressel 1A a également permis de constater une importante similarité avec la composition de celles des T-7.4.3.3. Il est probable que la majorité, si ce n'est l'ensemble, des Dressel 1A de la Chrétienne M2 aient eu une origine hispanique. Malgré l'absence de certitudes, on remarque tout au moins que les pâtes de Dressel 1A ne possèdent pas d'éléments associés aux productions italiennes. La présence de grains de mica, notamment, amène à exclure une origine italienne.

Au-delà des données morphologiques et pétrographiques, les amphores Dressel 1C de la Chrétienne M2 se distinguent par la présence de diverses marques épigraphiques et d'inscription peinte. Ces dernières étant aujourd'hui illisibles, il faut se reporter aux représentations publiées en 2002 (**Ibid.**, p. 107). On note la présence d'un *titulus pictus* sur la pièce CM 32, avec une orientation bien particulière puisque l'inscription a été peinte à l'horizontale sur le col de l'amphore. Cette marque peinte a été interprétée comme une marque en néo-punique qui n'a pu être traduite (**Briquel Chatonnet, 2007**, p. 25), mais également comme une inscription latine accompagnée de chiffres. Ce *titulus pictus* est aujourd'hui illisible, mais les rares caractères conservés montrent une graphie originale qui empêche

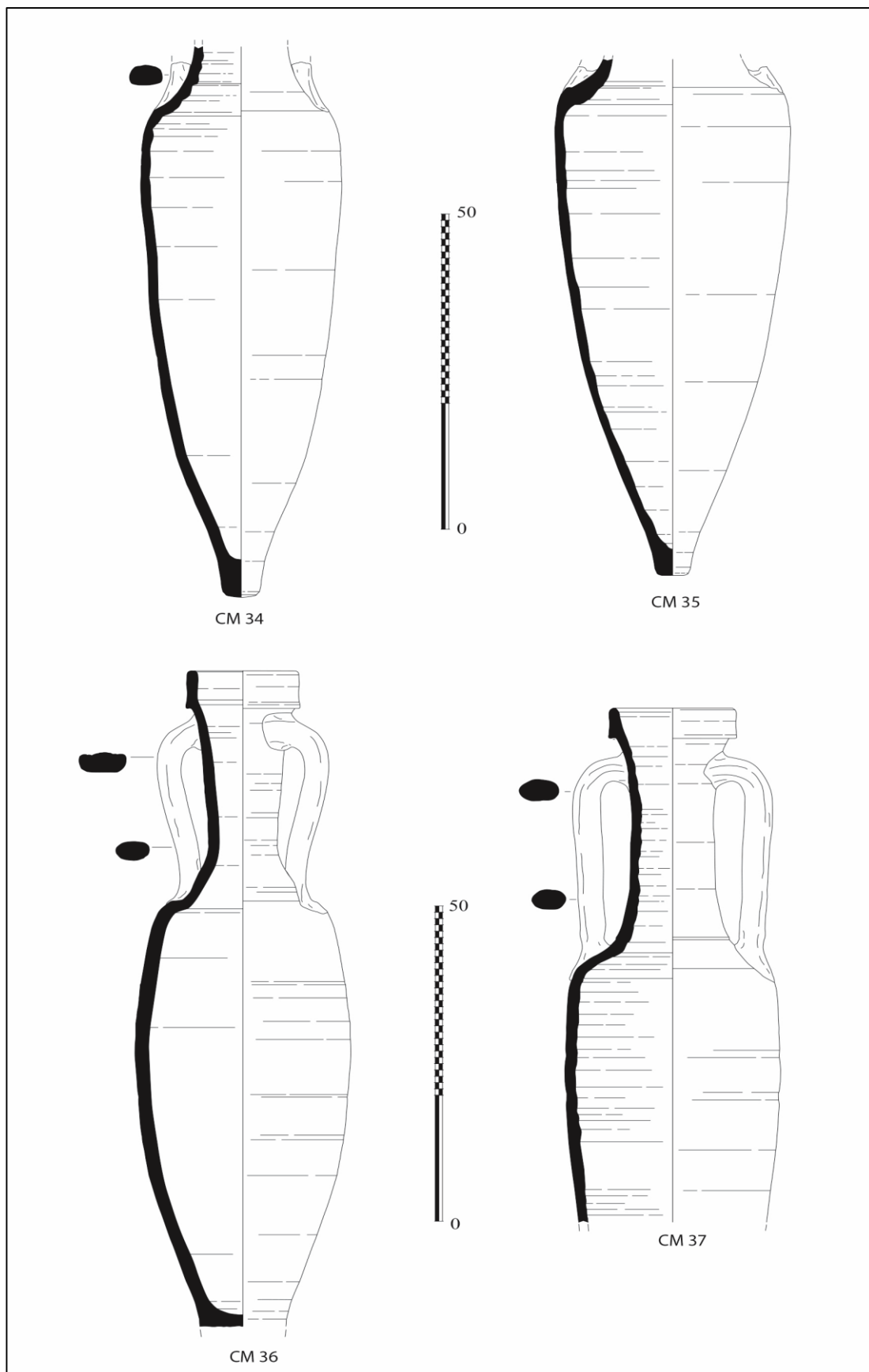


Figure 103 : plusieurs exemples d'adaptations de Dressel 1, probablement produites dans le Cercle du Détroit, associées à l'épave de la Chrétienne M2, n° CM 34 à CM 37.

d'avoir des certitudes sur la lecture possible<sup>253</sup>. Ce même objet CM 32 étant probablement d'origine

ibérique, on peut imaginer que, dans un cas comme dans l'autre, cette inscription a été écrite par une main peut-être peu habituée aux modalités romaines du marquage des amphores. Pour finir, on constate que cet objet CM 32 est caractérisé par un poissage de sa paroi interne, revêtement qui l'on observe également pour d'autres amphores Dressel 1C de ce site.

On peut faire plusieurs remarques concernant le mobilier de la Chrétienne M2. Tout d'abord, si les « Mañá C2b » ont longtemps été considérées comme des amphores de Maurétanie, l'examen morphologique et pétrographique invite plutôt à les considérer comme des productions en majorité hispaniques. Ce mobilier devrait être considéré comme des amphores de type T-7.4.3.3. L'examen des pâtes des Dressel 1A et Dressel 1C invite à envisager une origine hispanique pour les amphores que nous avons étudiées. Bien que l'on n'ait pas analysé de manière approfondie l'ensemble des Dressel 1, l'examen macroscopique des pâtes permet de supposer que l'ensemble des Dressel 1 de cette épave ont été produites dans le Cercle du Détroit<sup>254</sup>. On serait plus exactement face à des adaptations de Dressel 1, à associer au groupes des tardo-puniques. Un tel constat représente un apport de premier plan pour l'étude des amphores tardo-puniques. D'un point de vue chronologique, l'assemblage produit par ces deux types correspond aux datations proposées au départ, avec une date de naufrage comprise entre la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et le premier quart du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Le mobilier amphorique de la Chrétienne M2 pourrait donc représenter la première cargaison d'une épave entièrement composée de conteneurs tardo-puniques.

#### IV.1.1.2.2. La céramique fine et la vaisselle de bord :

Un lot de céramique campanienne B a été mis au jour dans les contextes de cette épave (**Ibid.**, p. 110-113). Ce lot s'avère quantitativement limité. Morphologiquement, il s'agit essentiellement de formes de bols, identifiées sous la forme 1 de la Madrague de Giens (**Ibid.**, p. 112). Ces derniers sont accompagnés par deux *pyxis* et par plusieurs assiettes (**figure 104**).

Le principal intérêt de ce mobilier tient dans la présence de nombreuses marques épigraphiques. Il pourrait peut-être s'agir d'inscriptions affiant la propriété de la vaisselle de bord (**Briquel Chatonnet et al.**, 2004, p. 193), les marins antiques ayant eu l'habitude de signer leur vaisselle. Ces marques épigraphiques sont caractérisées par l'utilisation de plusieurs graphies, dont le néo-punique (**figure 104**, A et B), le latin et le grec (**Ibid.**, p. 198). Si on les interprète comme des marques de possession, elles pourraient illustrer la présence d'un équipage avec de multiples origines, ou du moins composé

<sup>254</sup> Des doutes persistent concernant l'identification d'une origine précise pour l'ensemble des Dressel 1 de la Chrétienne M2. En raison des ressources limitées qui étaient à notre disposition pour notre étude de doctorat, il n'a pas été possible de réaliser une étude aussi poussée que ce que l'on aurait souhaité. Il est à espérer qu'une étude plus poussée de cet assemblage pourra un jour être réalisée.

d'individus maîtrisant différents types d'écritures. Il s'agit cependant d'une hypothèse difficile à prouver pour l'instant.

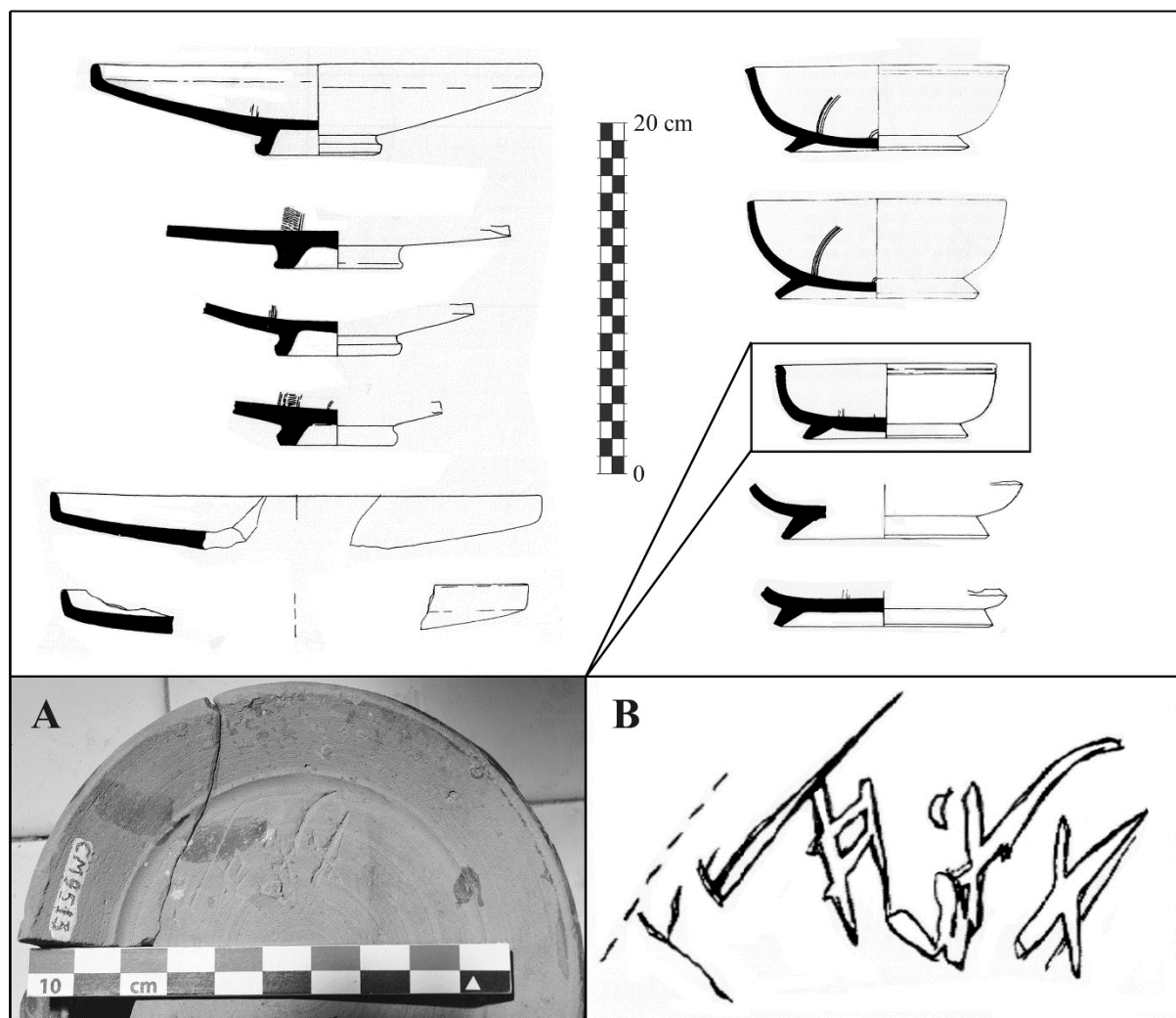


Figure 104 : plusieurs exemplaires de céramiques campaniennes en provenance de la Chrétienne M2 (d'après **A. Joncheray et Joncheray, 2002**, p. 112-113), avec le détail de la marque en néo-punique inscrite sous un des bols (A : photo de l'inscription ; B : transcription de l'inscription).

Outre cet ensemble de céramiques campaniennes, on note la présence d'un nombre important de céramiques italiques communes, essentiellement des olpès et un cruchon (**A. Joncheray et Joncheray, 2002**, p. 113-114). D'autres artefacts complètent le mobilier céramique de l'épave, avec notamment un *pelvis* et une *olla* (**Ibid.**, p. 115).

#### IV.1.1.2.3. Le mobilier métallique et le jas d'ancre :

Différents objets métalliques ont été découverts dans le gisement de la Chrétienne M, sans pouvoir assurer qu'il s'agisse d'un mobilier appartenant à l'épave de la Chrétienne M2. Plusieurs plombs de pêche et anneaux en plomb, associés à des clous en fer, ont notamment été mis au jour (**Ibid.**, p. 91-93).



Figure 105 : détail de l'inscription en néo-punique du jas d'ancre de l'épave de la Chrétienne M2.

Le jas d'ancre représente, lui, l'une des pièces les plus intéressantes de ce contexte sous-marin. Il s'agit d'un jas d'ancre en plomb de type à boîte carrée (**Ibid.**, p. 91), un objet courant dans les épaves de l'époque tardo-républicaine. Par contre, la présence d'inscription en caractères néo-puniques sur cette ancre correspond à un *unicum* pour l'instant dans l'archéologie sous-marine. Il s'agit de quatre inscriptions en relief, inscrites dans des cartouches rectangulaires (**figure 105**). Ces cartouches semblent représenter la même inscription, sans pouvoir l'affirmer : L'BD'/TMN SLM. Cette dernière fut traduite en « appartenant à Abdamon (fils de) Shilem » (**Briquel Chatonnet et al.**, 2004, p. 195-197). Cette inscription invite à envisager que l'armateur du navire ait été d'origine phénicienne.

#### IV.1.1.2.3. Le contexte de la Chrétienne M2 comme témoignage des échanges autour des amphores tardo-puniques :

L'épave de la Chrétienne M2 a dès le départ interpellé du fait de la présence notable de plusieurs amphores « puniques » associées à des marques épigraphiques punicisantes. Néanmoins, l'interprétation de l'origine de ce navire était corrélée à l'état de la recherche lors de sa découverte. Au départ, cette épave avait été interprétée comme originaire de Maurétanie, voire comme en provenance d'Italie, en raison de sa cargaison composée d'amphores jugées comme italiques à la forme. Cette interprétation est restée en vigueur malgré la révision des marques épigraphiques de l'épave, les connaissances sur le mobilier amphorique « punique » étant encore limitées. Notre travail de doctorat permet donc d'offrir un éclairage nouveau sur le mobilier de cette épave.

Un premier point important tient dans la probable origine du chargement de ce navire. L'étude du mobilier que l'on a effectué s'est autant portée sur l'actualisation des données typologiques que sur l'examen des pâtes. La conjonction de ces deux méthodes est indispensable dans l'étude du mobilier phénico-punique, de par l'existence d'emprunts entre différentes aires de production. Cette révision a

amené à reclasser les amphores de ce chargement comme des conteneurs tardo-puniques de type T-7.4.3.3. Cette révision a amené à identifier l'existence de plusieurs variantes au niveau de la physionomie des bords, tout en rendant en compte de l'importance réelle de cette production. Néanmoins, malgré ces variations, le mobilier gaditain – illustré par la variante T-7.4.3.3/1 – semble être nettement majoritaire. On note toutefois que certains fragments d'amphores pourraient avoir une origine maurétanienne.



Figure 106 : le corpus des inscriptions et marques épigraphiques de la Chrétienne M2, entre l'inscription du jas d'ancre en néo-punique et les marques trilingues – en grec, latin et néo-punique – de la céramique de bord.

C'est surtout concernant les amphores Dressel 1 de cette épave que l'actualisation du mobilier s'est avéré la plus intéressante. Il semblerait que les amphores Dressel 1 soient en réalité originaires de la région du détroit de Gibraltar, tant pour les variantes 1A que 1C. Ces amphores seraient donc à interpréter comme des productions tardo-puniques. Cette remarque pourrait être généralisée à l'ensemble du mobilier amphorique de l'épave mais il reste encore des doutes sur l'origine de certaines amphores. S'agissant d'un mobilier provenant de contextes sous-marins, il était difficile d'obtenir des certitudes en la matière.

Cette épave pourrait être interprétée comme l'illustration des modalités de circulation des amphores tardo-puniques. Comme on a pu le constater lors de l'étude des contextes de production, l'assemblage composé par les types T-7.4.3.3 et les adaptations de Dressel 1 est un couple représentatif du répertoire amphorique des centres phénico-puniques du détroit durant la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Tant dans ses proportions que dans sa typologie, le mobilier de la Chrétienne M2 rentre donc en correspondance avec les caractéristiques des répertoires du détroit.

La présomption d'un chargement originaire du Cercle du détroit se confirme si l'on considère les marques épigraphiques en lien avec cette épave. Du jas d'ancre au mobilier de bord, on est confronté à de multiples témoignages d'une association entre cette épave et une population punique ayant des liens

étroits avec Rome (**figure 106**). L'éventuelle origine gaditane de cette épave invite à envisager qu'*Abdamon*, personnage qui était probablement l'armateur du navire, ait pu être un membre de l'élite marchande du Cercle du Détroit. Bien que l'on dispose pas de données pouvant confirmer une telle hypothèse, il faut souligner que diverses sources antiques ont témoigné de l'importance de la flotte, des armateurs et des marchands de *Gadir* (**Strabon, III, 5,3**). Mettre en relation cette épave avec l'élite de cette cité et la distribution des produits gaditains pourrait alors ne pas être incongru. On a jusqu'à présent souvent interprété cette épave comme originellement maurétanienne. Elle aurait ensuite transité par l'Italie avant de sombrer sur les côtes françaises. Cette interprétation était toutefois fondée sur l'origine italienne supposée de la majorité de la cargaison. La révision de l'origine du chargement de cette épave amène à nuancer cette première interprétation. Il est ainsi probable que ce navire provenait directement du Cercle du Détroit, avec la Gaule ou le nord de l'Italie pour destination finale.

On souhaiterait revenir sur les différentes inscriptions associées au mobilier de la Chrétienne M2. Outre les marques incisées sur le mobilier de bord, on a constaté la présence de *tituli picti* à la composition et à la graphie originale sur certaines amphores, voire inscrites en néo-punique. Il s'agit peut-être du résultat de l'intégration nouvelle de pratiques commerciales romaines dans l'environnement économique du Cercle du Détroit ? Bien que certaines incertitudes persistent, il est clair que tout dans cette épave – de son chargement aux marques épigraphiques, en passant par l'écriture employée – est empreint d'un mélange entre la culture phénicienne du détroit et la culture romaine. Ce contexte sous-marin représente une illustration de la complexité de l'environnement culturel et économique du Cercle du Détroit. Mais également de l'importance du commerce de ces marchands phéniciens occidentaux, devenus romains depuis moins d'un siècle, dans les circuits économiques de l'époque tardo-républicaine.

#### IV.1.1.3. Les conteneurs du détroit du naufrage des Moines 2.

Les récifs des « Moines » représentent un secteur de haut-fond qui borde le littoral sud de la Corse. Située entre le golfe de Valinco et le détroit de Bonifacio (**figure 107**), ces récifs ont de tout temps représenté un danger pour la navigation. Ce secteur du littoral Corse semble également avoir été

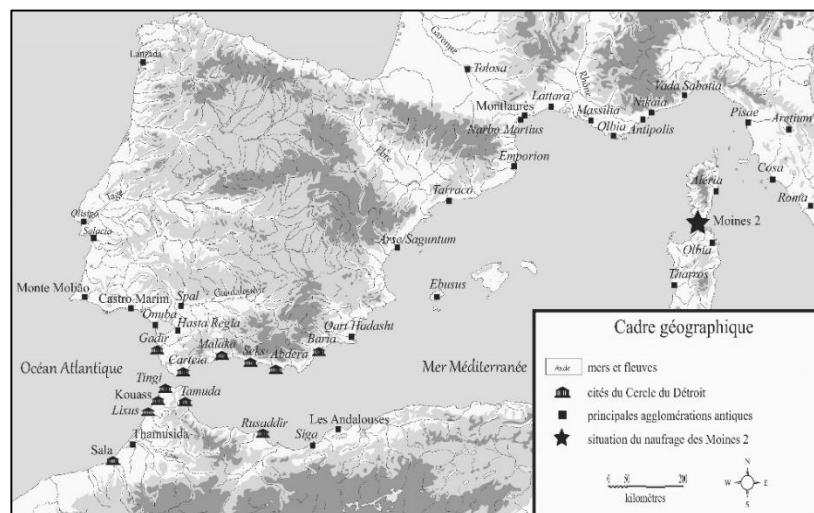


Figure 107 : localisation du gisement sous-marin des Moines 2.



l'un des axes de circulation maritime entre l'Hispanie et l'Italie d'après les sources romaines (**Bombico, Nervi, Piccardi et Allégrini-Simonetti, 2014**, p. 371-374). Dans ces conditions, on comprend aisément que le site soit parsemé de nombreux vestiges archéologiques. Cependant, la topographie des fonds s'avèrent également particulièrement accidentée, avec de nombreuses terrasses marines et des pics rocheux qui en font un véritable dédale pour le plongeur. Ce relief marin implique que d'éventuelles épaves soient rapidement mises en pièce par les courants, ce que traduit l'état particulièrement dispersé du mobilier archéologique. Plusieurs naufrages marquent les environs du récif des Moines. C'est celui appartenant à l'époque tardo-républicaine, identifié sous le nom de « Moines 2 » qui nous intéresse ici (**Bernard, 1999**, p. 75-76). Ce dernier contexte a offert un assemblage composé d'amphores Dressel 1, variantes B et C, et d'amphores Mañá C2b. L'ensemble a été daté entre les années 75 et 50 avant J.-C. (**Ibid.**, p. 75). La révision ultérieure de ce chargement, menée dans le cadre d'une étude de Master (**Luaces, 2008**, p. 112-115), a amené à supposer d'une relation avec la circulation des amphores tardo-puniques, ce qui motive la présentation de ce contexte sous-marin.

Cette épave n'a pas été l'objet d'une étude de terrain approfondie du fait de mauvaises conditions climatiques. Le mauvais état de conservation constaté pour le mobilier des Moines ne plaide pas non plus pour l'organisation d'une fouille plus approfondie. Il faudrait d'ailleurs davantage parler de naufrage du fait de l'absence de tout élément d'architecture naval. Un ensemble de plusieurs amphores, chronologiquement homogène, a cependant été mis au jour. L'origine hispanique de ce mobilier a dès le départ été proposée. On tient d'ailleurs à saluer le remarquable travail d'Hélène Bernard, ingénieur d'étude au DRASSM, sur ce naufrage. Bien que seuls quelques éléments matériels fragmentés aient pu être étudiés, il est possible d'effectuer une analyse poussée de l'assemblage céramique de ce contexte.

#### IV.1.1.3.1. Le mobilier amphorique des Moines 2 :

L'examen du secteur des Moines a permis d'identifier une cargaison d'amphores, composée de deux types amphoriques, à savoir des amphores Mañá C2b et des Dressel 1. Le mobilier archéologique qui a été remonté du fond marin ne représente qu'une portion de la cargaison. Une large part de cet assemblage a déjà été publiée (**Bernard, 1999**, p. 76). On a toutefois eu l'opportunité de réviser la majorité de ce matériel et on peut compléter les contributions antérieures avec de nouvelles données.

Le groupe des amphores Mañá C2b est plutôt retreint, avec quatre individus au minimum identifiables pour l'instant. Il nous a fallu confirmer l'origine de ces conteneurs. Les fragments d'amphores se sont avérés particulièrement concrétionnés et endommagés par leur séjour marin. On a néanmoins pu obtenir des échantillons de pâtes significatifs. L'examen pétrographique de ces pâtes a conduit à envisager une production dans le Cercle du Détroit, visible macroscopiquement par la composition des argiles. Il faudrait alors préciser l'identification de ce mobilier en fonction du type T-

7.4.3.3. On avait proposé une telle identification lors d'une première étude de ce mobilier (Luaces, 2008, p. 112-113), mais on n'avait pas eu l'opportunité d'apporter davantage de précisions. Notre expérience des contextes espagnols nous permet de conforter l'hypothèse d'une origine hispanique pour ces amphores, ce qui implique de ne plus les identifier seulement en Mañá C2b.

Les quatre individus de T-7.4.3.3 sont composés par un fragment de bord et trois fragments de panse avec anses. Le bord présente une lèvre moulurée à tendance verticale que l'on pourrait rapprocher à la variante T-7.4.3.3/1 (figure 108, MO 1). Les trois fragments de panse ne présentent pas de particularités, mais on remarque des disparités dans la forme des anses, avec des formes ovales et circulaires à la section (figure 108, MO 2 à MO 4). La fouille du site a également permis de mettre au jour trois opercules en argile (figure 108, MO 5 à MO 7), un mobilier qu'il faudrait associer aux amphores tardo-puniques.

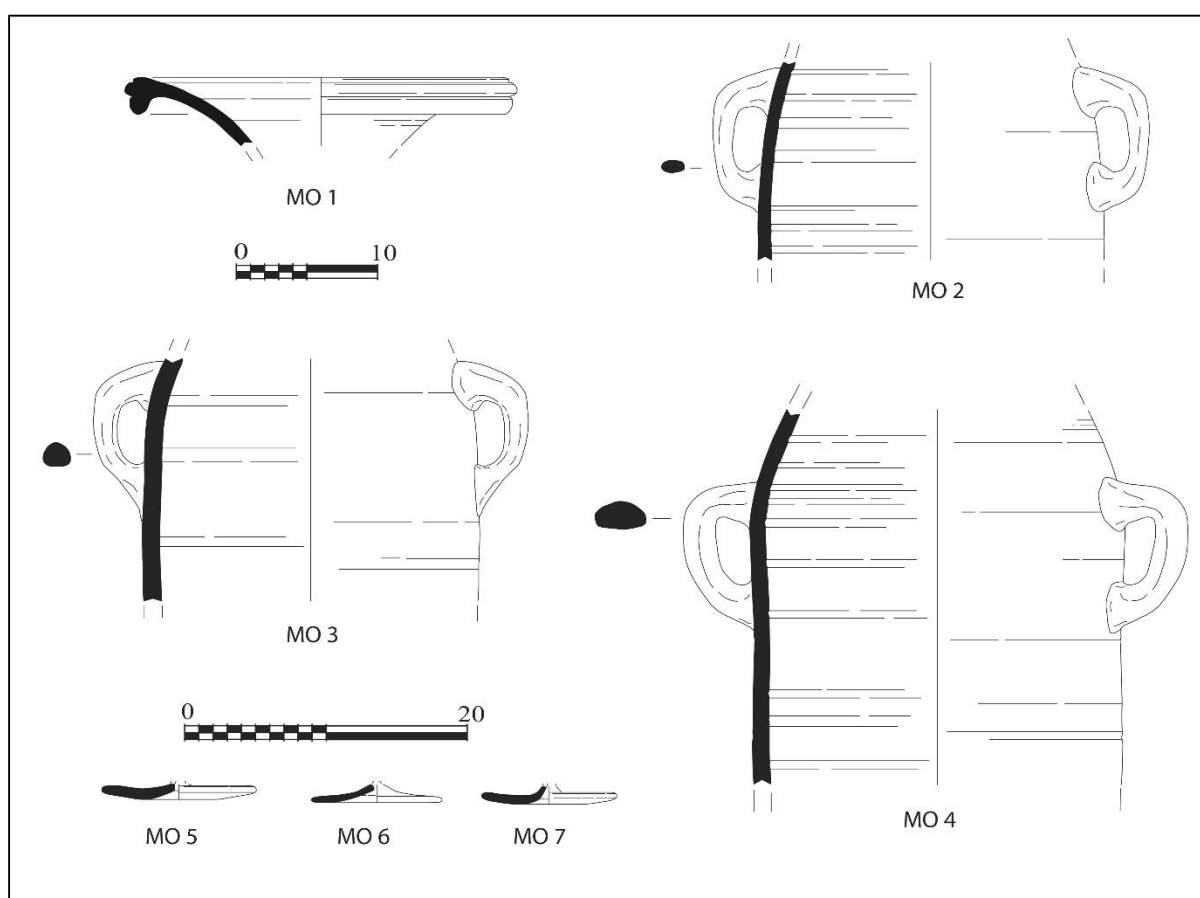


Figure 108 : plusieurs fragments de T-7.4.3.3 et des opercules associés à l'assemblage de l'épave des Moines 2, n° MO 1 à MO7.

On note la présence de deux ensembles de pâtes parmi ces fragments d'amphores tardo-puniques. Le premier semble correspondre au groupe Cadix 1 (supra, p. 163), associé avec les productions de la baie de Cadix. Il concerne les fragments MO 1, MO 2 et MO 3. Le second type de pâtes renvoie au groupe Malaka 1 (supra, p. 165), associé avec les productions de l'antique Malaga. Une telle origine est corroborée par l'examen au microscope de la pâte de l'objet MO 4 (annexe E, figure E 3).

L'absence de toutes marques épigraphiques invite à ne pas trop s'étendre sur ce mobilier. On note cependant que le contexte des Moines 2 rend compte d'une cargaison avec des amphores T-7.4.3.3 de plusieurs origines. Les productions de la baie de Cadix représentent par contre l'origine principale des amphores de ce type.

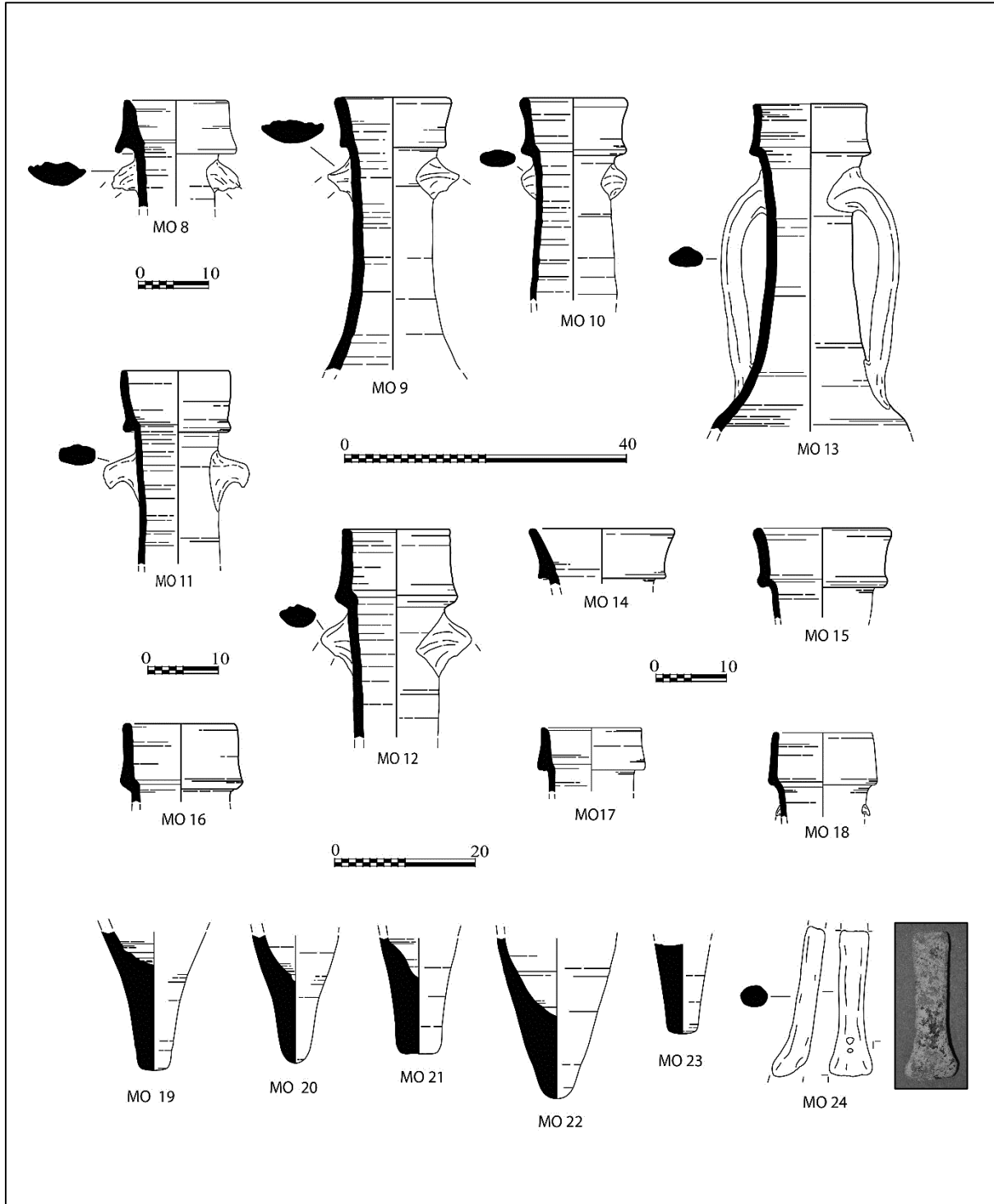


Figure 109 : dessins de l'ensemble des fragments de Dressel 1 associés au naufrage des Moines 2, n° MO 8 à MO 24.

Les amphores de type Dressel 1, associées à la variante C majoritairement, correspondent au principal composant de la cargaison de ce navire. On a identifié quatorze individus au minimum parmi les différents fragments d'amphores.

L'essentiel du mobilier est composé par des fragments de bords, avec le départ des anses et une portion du col conservée (**figure 109**, MO 8 à MO 13), l'ensemble pouvant être rapproché du sous type Dressel 1C. D'autres fragments de bords pourraient également être associés à cette classe d'amphore (**figure 109**, MO 14 et MO 15). L'étude de ces formes a également offert différents fragments de bords renvoyant plutôt au type Dressel 1A (**figure 109**, MO 16 à MO 18). Enfin, divers pieds d'amphores Dressel 1 et un fragment d'anse sont à associés à la cargaison du naufrage des Moines 2 (**figure 109**, MO 19 à MO 24), sans pouvoir toutefois préciser leurs variantes.

Dès la mise au jour de ce mobilier, plusieurs chercheurs avaient remarqué des divergences au niveau de la pâte avec les productions italiques. L'hypothèse d'une probable origine hispanique avait été avancée dès les premières contributions sur ce naufrage. Néanmoins, il fallait étudier davantage la composition des pâtes pour avoir davantage de certitudes.

L'examen des pâtes de ce lot de Dressel 1 a amené à considérer l'ensemble de ces amphores comme ayant une origine non italique. Il s'agit très probablement d'amphores produites en Ibérie. Il faudrait alors les considérer comme des adaptations de Dressel 1 tardo-puniques et les envisager comme un témoignage précieux de la circulation de ces amphores (**Luaces, 2014**, p. 36-38). On observe plusieurs types de pâtes parmi ce mobilier, dont deux semblent pouvoir être rapprochées à des groupes que l'on a identifiés. On retrouve d'ailleurs ces pâtes dans la composition des amphores T-7.4.3.3 de ce même naufrage. Le premier type renvoie au groupe Cadix 1, associé à la production de la baie de Cadix (**supra**, p. 163). Les Dressel 1 n° MO 8 à MO 12 seraient à associer à ce groupe, malgré les détériorations causées par le milieu marin (**annexe E**, figure E 4). Cette pâte s'avère très similaire à celle observée pour les amphores MO 2 et MO 4. Le second type de pâte renvoie au groupe Malaka 1, qui a été mis en relation avec les productions de *Malaka*. On peut l'observer à l'examen des pâtes des fragments MO 18 et MO 23. La pâte des autres Dressel 1 n'a pas montré de correspondances avec les groupes précisés antérieurement mais leur fabrication dans la zone du détroit semble hautement probable.

Malgré les difficultés posées par l'origine sous-marine de ce mobilier, il a été possible de lui attribuer une origine ibérique. L'étude des pâtes de plusieurs de ces adaptations de Dressel 1 nous conduit à identifier les mêmes compositions que pour les amphores T-7.4.3.3 de ce gisement sous-marin. Il semblerait donc que cet assemblage provenait de la zone du Cercle du Déroit.

Cette connexion induit certaines précisions typologiques. Il est vrai que la physionomie des fragments en question ne renvoie pas aux formes canoniques du type Dressel 1. Néanmoins, comme on l'a fait remarquer antérieurement, l'ensemble des réflexions typologiques sur le type Dressel 1 reposent

sur les productions italiques dans leurs analyses typo-morphologiques. Hélène Bernard avait proposé d'identifier certains bord comme des Dressel 1B. On sait cependant que la fabrication de ce sous-type était relativement rare dans le Cercle du Détroit. Dans le cadre du mobilier des Moines 2, il faut tenir compte du fait qu'il s'agit d'adaptations et que ces conteneurs sont la manifestation d'une production bien spécifique.

#### IV.1.1.3.2. Le gisement des Moines 2 et la circulation du mobilier tardo-punique :

L'assemblage matériel du naufrage des Moines 2 est quantitativement restreint. Il représente néanmoins un ensemble matériel important pour l'étude de la circulation des amphores tardo-puniques. Ce mobilier est illustré par la présence conjointe d'amphore T-7.4.3.3 et d'adaptation de Dressel 1, ce dernier type étant largement majoritaire au sein de l'assemblage amphorique. Si une origine hispanique avait été proposée dès la découverte de ce gisement sous-marin, il faudrait envisager que l'ensemble de la cargaison de ce naufrage navire provenait du Cercle du Détroit.

L'examen du mobilier de cette cargaison représente un précieux témoignage de la phase de déclin des amphores tardo-puniques. Cet assemblage a été daté entre les années 75/50 avant J.-C. Toutefois, les données des contextes productifs gaditains, agglomération à laquelle semble devoir être rattaché la plupart des T-7.4.3.3 de cette épave, s'avère avoir été le moment de l'abandon des formes tardo-puniques au profit de morphologies davantage « romaines ».

Une information importante par rapport à l'origine de l'assemblage de ce naufrage concerne la présence de plusieurs amphores de Malaga. La production conjointe des amphores T-7.4.3.3 et Dressel 1 a été identifiée dans les contextes productifs de la *Malaka* romaine (*supra*, p. 274, 279). Une origine commune pour ces deux types amphoriques n'est donc pas un fait aberrant. Il s'agit cependant de la première constatation de la circulation conjointe de ces amphores dans un contexte de circulation. Le matériel des Moines 2 offre également une indication sur la circulation des amphores tardo-puniques de l'antique Malaga, ces dernières étant encore mal appréhendées.

Du point de vue des voies de circulation, le contexte des Moines 2 apporte des informations précieuses sur la diffusion de notre objet d'étude. On ne dispose d'aucune information sur le tonnage du navire associé à ce mobilier mais il semblerait qu'il s'agissait d'un navire de taille moyenne. Bien que l'on ne dispose pas de renseignements supplémentaires quant à l'origine du navire, la cargaison s'avère bien homogène avec une origine clairement associée au Cercle du Détroit. De ce point de vue, on doit signaler que le type T-7.4.3.3 et les adaptations de Dressel 1 étaient fabriquées ensemble dans les contextes productifs du détroit. C'est en tout cas ce que nous montrent les données des contextes de *Gadir* et *Malaka*, justement les deux centres producteurs associés avec la cargaison des Moines 2. Il est probable dans ce cas que le navire ait été au départ de l'un de ces deux grands ports antiques. Le récif des Moines 2 est situé sur l'un des axes maritimes amenant au détroit de Bonifacio, l'un des points

d'entrée vers l'Italie depuis l'Ibérie. Cette situation amène à envisager que cette cargaison était destinée à l'Italie, une information importante concernant la diffusion des amphores tardo-puniques.

Concernant le littoral corse, on doit également signaler la publication récente d'une possible épave, présentant une cargaison composée de Dressel 1 et de T-7.4.3.3 (identifiées en Mañá C2 ibéro-punique dans l'ouvrage), dans les eaux du port de Calvi (Haute-Corse) (Allegrini-Simonetti, 2016, p. 138-139). Ayant été nouvellement mise au jour, il n'a pas été possible d'examiner directement le mobilier de cette épave. Il ne nous a pas semblé opportun d'en approfondir l'étude dans un chapitre dédié dans ces conditions. Toutefois, l'identification d'une origine ibérique pour le mobilier « punique », et sa qualification en tant que tardo-punique (Ibid., p. 139), semble justifier la mention de ce chargement. Cette même identification en tardo-punique engendre de nouvelles interrogations concernant l'origine des Dressel 1 du chargement. Elles sont pour l'instant envisagées comme italiques. Mais l'auteur de cette première publication rend compte de l'hétérogénéité des morphologies de ces Dr. 1, mentionnant des « gréco-italiques tardives » (Ibid., p. 139). Les données apportées par notre travail de doctorat nous incitent à considérer cette identification avec prudence. En l'état, on ne peut pas écarter une origine également ibérique pour ces Dr. 1. Enfin, la situation de cette épave nous apporte des informations précieuses. Sa position amène à envisager une circulation le long du littoral Nord de la Corse, peut-être en direction de la Gaule.

#### IV.1.1.4. L'épave du Cap Negret, un autre exemple d'un chargement d'emballages tardo-puniques.

Découverte au début des années 1960, l'épave du Cap Negret n'a pas fait l'objet d'une publication approfondie, malgré l'intérêt de son chargement (Company, 1971, p. 88-89)<sup>255</sup>. Mise au jour aux environs du cap éponyme, au nord-ouest de l'île d'Ibiza (figure 110), cette épave a offert un ensemble de plusieurs

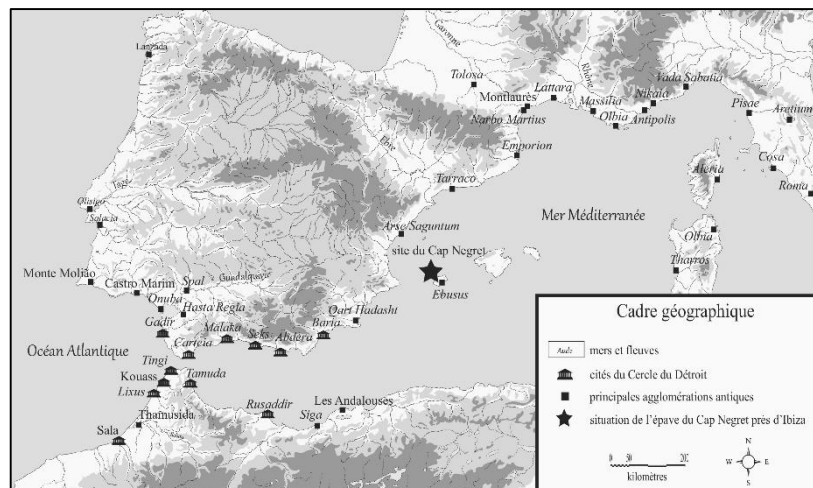


Figure 110 : localisation de l'épave du Cap Negret, au nord-ouest de l'île d'Ibiza.

amphores T-7.4.3.3, accompagnées par des Dressel 1C. Plusieurs contributions se sont intéressées à

<sup>255</sup> Ce contexte est parfois confondu avec un autre site de la région d'Alicante (Espagne), également dénommé « Cap Negret ».

certaines éléments du mobilier. Mais il n'existe pas d'analyse plus générale sur l'assemblage de cette épave. La faiblesse de la documentation sur ce contexte subaquatique implique une présentation plutôt restreinte. Néanmoins, la situation de cette épave en fait un site particulièrement intéressant pour l'étude de la circulation des amphores tardo-puniques.

L'épave du Cap Negret a apporté plusieurs exemplaires d'amphores T-7.4.3.3, en provenance de la région du détroit de Gibraltar. L'une de ces amphores a offert un timbre épigraphique en graphie latine, déjà présenté précédemment. Ce mobilier avait été présenté par V. Guerrero Ayuso dans sa contribution sur les divers types apparentés à la classe Mañá C2 (**Guerrero Ayuso, 1986**, p. 172-173). Ce mobilier était associé à divers exemplaires de Dressel 1C. La présente conjointe de ces deux types avait déjà interpellé, mais il n'existe pas de publication approfondie sur ce mobilier. S'agissant d'une découverte aujourd'hui ancienne, une bonne partie de ce mobilier est aujourd'hui difficilement accessible. Une matrice en bois, avec une marque épigraphie en négatif, a été découverte en association avec ce mobilier amphorique. L'inscription de cette matrice a été interprétée en Q. VERG.SCAE / L.L. Cet artefact a fait l'objet d'une étude spécifique, du fait de son caractère exceptionnel (**Almagro et Villar Sancho, 1966**). Il a été interprété comme une matrice pour le marquage des bouchons d'amphores (**Hesnard et Gianfrotta, 1989**, p. 397).

L'assemblage tardo-punique composé par le duo T-7.4.3.3 et des adaptations de Dressel 1 a été régulièrement identifié. On l'observe autant dans les contextes productifs que dans la cargaison de plusieurs épaves. Dans le cas de l'épave du Cap Negret, il n'a pas été possible d'identifier l'origine des Dressel 1 de ce chargement. Néanmoins, les notices anciennes mentionnent plusieurs similarités avec les assemblages présentés précédemment. On retrouve notamment des proportions similaires, avec un tiers de T-7.4.3.3 pour deux tiers de Dressel 1. Il s'agit peut-être d'un navire à associer avec la circulation des amphores du Cercle du Détroit. Néanmoins, l'état de la documentation archéologique pour l'instant disponible empêche de dépasser le stade de l'hypothèse.

Nous savons que les amphores tardo-puniques étaient bouchées par des opercules d'argile (**supra**, p. 132). L'usage de bouchons de pouzzolane ne semble pas compatible avec le mobilier tardo-punique, issu du Cercle du Détroit. Comment expliquer une telle matrice dans le chargement de ce navire ? On devrait d'abord mentionner que l'inscription présente sur cet objet n'a pas été identifiée sur le mobilier de cette épave. Bien que la relation contextuelle entre cet objet et le mobilier amphorique soit bien attestée, elle n'entre pas en contradiction avec l'interprétation d'une cargaison en provenance du Cercle du Détroit. Il faudrait peut-être envisager que cette matrice a voyagé avec ces marchandises. Toutefois, tant que l'origine des Dressel 1 de cette épave n'aurait pas été confirmée, on ne peut

totalemment écarter une origine italique. La proportion de conteneurs tardo-puniques dans cette épave entraînerait alors d'autres interrogations<sup>256</sup>.

Bien que de nombreuses incertitudes persistent concernant la nature et la composition de la cargaison de l'épave du Cap Negret, la présence d'un lot important de T-7.4.3.3 tardo-puniques dans ce contexte sous-marin est un fait assuré. Il s'agit donc d'un site à prendre en compte pour l'analyse des axes de circulation de notre objet d'étude.

#### IV.1.1.5. Le navire hellénistique du Port de Pise, une épave connectée à la diffusion des amphores tardo-puniques ?

Le cas du « navire hellénistique » du port de Pise s'avère un peu plus complexe à analyser mais tout autant intéressant que ceux des épaves précédentes (figure 111). Ce contexte fait partie d'un ensemble de plusieurs épaves, neuf précisément, mises au jour à la fin

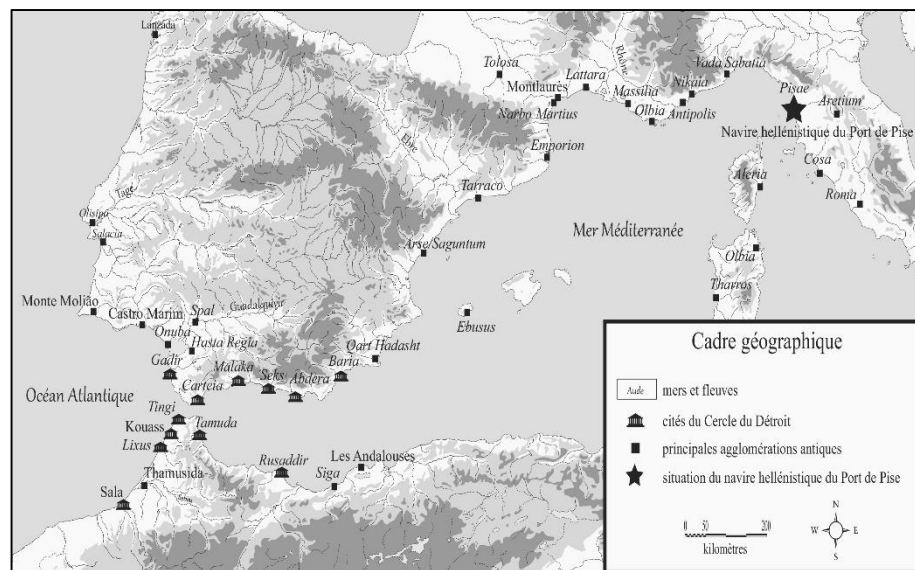


Figure 111 : situation de l'épave désignée sous le nom de « navire hellénistique du Port de Pise », au sud de la commune moderne de Pise.

des années 1990 sur le territoire de la commune de Pise (Italie). On doit souligner que l'étude de ces multiples épaves est actuellement en cours. Une première épave avait été identifiée en 1998 au cours de travaux en vue de l'aménagement d'un nouveau centre de contrôle ferroviaire, à cinq mètres en dessous du sol. Une série d'autres embarcations a rapidement surgi dans ce même secteur. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un contexte sous-marin, puisque l'épave a été découverte en périphérie de la ville actuelle de Pise, à plusieurs kilomètres du littoral méditerranéen contemporain (Bruni, 2010, p. 63). Néanmoins, il semblerait que l'espace où ont été découvertes ces embarcations marquait les parages du littoral maritime de l'époque antique. Il semblerait plus exactement que ce secteur correspondait à une ancienne zone portuaire, non loin de l'embouchure antique du fleuve Arno.

De nombreuses structures en bois ont été mises au jour non loin des épaves. Ces vestiges ont été interprétés comme des embarcadères et des passerelles en relation avec les aménagements portuaires

<sup>256</sup> La présence de plusieurs épaves dont le chargement aurait été mélangé serait également une solution à envisager, le cap Negret étant un haut-fond particulièrement dangereux pour la navigation.



antiques. On doit souligner que les sources antiques font régulièrement référence à l'existence d'un port maritime majeur dans le secteur de Pise, le *Portus Pisanus* (**Ibid.**, p. 66-68). Les dynamiques géomorphologique semblent avoir ultérieurement éloigné la ville de Pise du rivage méditerranéen, comblant les zones portuaires antiques (**Benvenuti, Mariotti, Pallecchi et Sagri, 2006**, p. 19-20). Les données stratigraphiques en rapport avec les nombreuses épaves ont amené à considérer qu'elles avaient sombré au cours de plusieurs épisodes traumatiques, probablement des crues de l'Arno que les nombreux aménagements anthropiques du secteur devaient rendre soudaines et dévastatrices (**Camilli, 2006**, p. 15-16).

La conjonction de l'importance économique du *Portus Pisanus*, de la soudaineté des épisodes traumatiques et du comblement ultérieur du secteur ont transformé ce site du « port de Pise » en un véritable cimetière d'épaves, riche en informations archéologiques. Néanmoins, son étude s'est avérée particulièrement complexe. Outre la quantité importante de matériel archéologique et les problématiques de conservation des éléments ligneux, les opérations sur ce site ont dû faire face aux difficultés d'une fouille en environnement urbain et au remplacement de nombreux membres de l'équipe. Ces conditions difficiles ont rendu l'étude de terrain et de laboratoire particulièrement complexe. De son côté, le changement de direction scientifique a amené à d'importants bouleversements dans le déroulement des opérations. Ces paramètres sont importants car ils pourraient avoir eu une incidence sur l'interprétation du mobilier et la diffusion de l'information scientifique. L'épave que l'on souhaiterait examiner en détail, dénommée « navire hellénistique », est une illustration de ces difficultés. Plusieurs amphores « Mañá C2b », associés à des gréco-italiques tardives, des Dressel 1 et à des amphores « Mañá C1 », ont été exhumées des contextes de cette épave. Cependant ce mobilier a été tour à tour identifié comme originaire de la Tunisie, de l'Espagne et du Maroc actuels. Malgré l'ambiguïté de cette situation, l'intérêt évident de cet assemblage pour nos travaux – notamment dans le cas d'une origine ibérique (**Camilli, 2005**, p. 3) – a amené à tenter d'approfondir l'analyse du mobilier de cette épave.

Avant de poursuivre sur l'assemblage amphorique de cette épave, on doit signaler que l'on n'a pas eu l'opportunité d'examiner directement ce mobilier. On a présenté une requête en ce sens, l'assemblage rappelant étrangement celui d'autres épaves tardo-puniques, mais une telle étude n'est pas parvenue à se faire jusqu'à présent. Les résultats présentés se fondent essentiellement sur le mobilier qui a été publié pour l'instant. Mais en l'absence d'une contribution spécifique aux contextes de ce « navire hellénistique », certaines informations n'ont pas encore été diffusées et sont inconnues. Cette remarque concerne essentiellement les données quantitatives et les caractéristiques pétrographiques du mobilier amphorique. Compte tenu de l'importance de ces dernières données sur l'identification des conteneurs punicisants, on doit insister sur la persistance de certaines incertitudes dans les informations que l'on va évoquer. Néanmoins, malgré une nécessaire prudence en la matière, la documentation sur cette épave s'est avérée suffisamment importante pour soutenir notre exposé. On a fondé cette étude sur une lecture

en assemblage de l'ensemble des données matérielles du site. C'est l'image composée par l'association de cette documentation plurielle qui amène à envisager cette épave comme un contexte lié à la circulation des amphores tardo-puniques.

#### IV.1.1.4.1. Le mobilier amphorique du « navire hellénistique » du port de Pise :

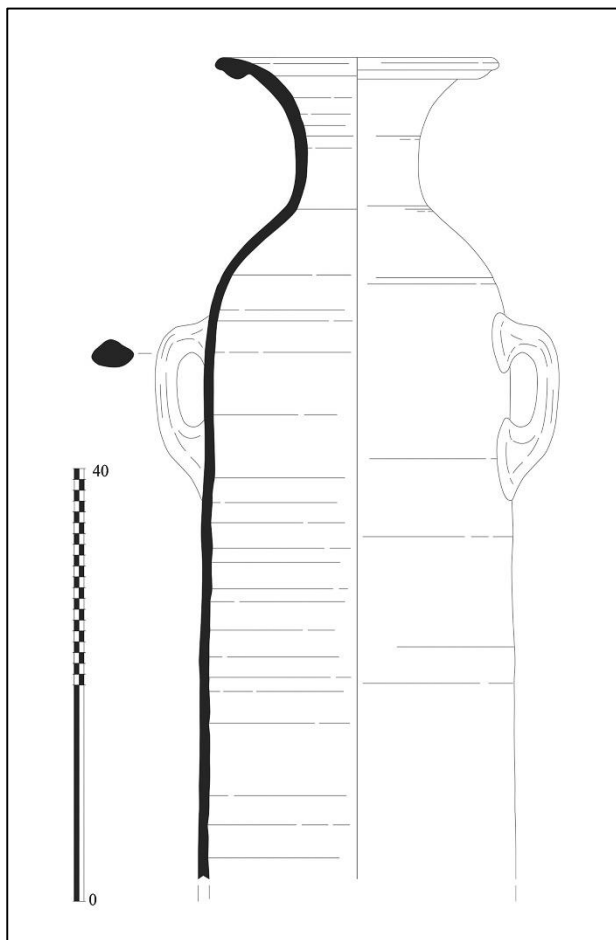
À l'heure où nous écrivons ces lignes, trois types de conteneurs avaient été identifiés dans la cargaison de ce navire hellénistique : les types Mañá C2b, gréco-italique tardif et Dressel 1. Face aux remarques réalisées tout au long de ce travail, une révision de ces identifications anciennes, notamment pour un classement en Mañá C2b, n'est pas sans intérêt. L'existence de plusieurs origines et de chronologies distinctes au sein de cette dernière classe est un problème récurrent dans l'étude de ces conteneurs. Une telle révision serait également à prendre en considération dans le cadre des Dressel 1 de ce contexte.

Les données provenant de la Chrétienne M2 et des Moines 2 impliquent l'existence d'une circulation conjointe entre les types T-7.4.3.3 et d'adaptations de Dressel 1. Lorsque la présence de T-7.4.3.3 est attestée, l'identification de Dressel 1 n'est donc pas obligatoirement synonyme d'une origine italique. Toutefois, la résolution des problématiques autour de la provenance des amphores nécessite une analyse bien spécifique. L'obtention de ce genre d'information est conditionnée par l'étude de la pâte de ces amphores, chose qui n'a pas été possible dans notre cas. Dans de telles conditions, il aurait peut-être plus approprié ne pas envisager cette épave. Mais un examen des multiples publications sur son chargement a cependant apporté une documentation qui pourrait en permettre l'étude détaillée.

L'étude des amphores phéniciennes occidentales du navire hellénistique du port de Pise souffre de certaines ambiguïtés qu'il est important de soulever. Dans le cas du mobilier de cette épave, certaines amphores ont été identifiées en « Mañá C2b » (**figure 112**), mais ce classement s'est basé sur des interprétations qu'il serait nécessaire de nuancer.

Ce mobilier a été présenté comme originaire de Maurétanie (**Barreca, Giannini, Mileti, Rizzitelli et Remotti, 2006**, p. 77). Néanmoins, on sait aujourd'hui que la production de cette classe a en réalité concerné une large partie du monde « punique », durant des périodes distinctes. Une telle proposition de provenance devrait être révisée, via l'étude des caractéristiques de la pâte. Bien que l'on n'ait pas effectué un examen direct des argiles, on dispose d'une description de ses caractéristiques et de photographies en couleur d'une Mañá C2b de l'épave hellénistique (**Ibid.**, p. 77). On dispose également de plusieurs représentations graphiques du matériel amphorique associé à ce type, lesquelles pourraient autoriser d'en préciser la classification.

D'un point de vue morphologique (Bruni, 2010, p. 83), les dimensions générales et les formes des bords permettent déjà d'écarter une identification en SG-7.4.2.0 (sous-groupe apparentée au classement Mañá C2b). Il semblerait s'agir d'amphores du SG-7.4.3.0. Mais ce sous-groupe compte lui-même de multiples aires de production. Parmi les aires de production connues actuellement, les versions du Cercle du Détroit se distinguent par la forme de la lèvre et le profil du col<sup>257</sup>. L'examen des morphologies publiées pour le navire hellénistique du Port de Pise amène à reconnaître des caractères apparentés aux productions du détroit chez certains artefacts. On propose alors d'identifier ces conteneurs comme des T-7.4.3.3. Le problème de l'origine de ces amphores reste toutefois encore à résoudre puisque l'on a rendu compte d'une



production de ce sous-groupe dans divers espaces. Les caractéristiques des pâtes publiées pour ces mêmes objets semblent confirmer leur fabrication dans le Cercle du Détroit (Barreca *et al.*, 2006, p. 77). En l'absence d'une étude pétrographique plus poussée sur ces amphores, il n'est cependant pas possible d'avoir de certitudes quant à leur provenance.

Figure 112 : une probable T-7.4.3.3 en provenance du gisement du Navire Hellénistique du Port de Pise (d'après Bruni, 2009, p. 83).

Malgré les limites de la documentation disponible, un examen dans le détail de la physionomie et de la pâte d'une amphore permet d'apporter des précisions non négligeables. Les précisions présentées apportent cependant des informations importantes. La possible présence de plusieurs amphore tardo-puniques dans le chargement de ce navire induit également d'autres éventualités, notamment pour l'origine du reste de l'assemblage amphorique de cette épave. Toutefois, on ne dispose pas d'informations concernant la quantité exacte de ces amphores et leur position dans la cargaison. Dans ces conditions, les informations que l'on peut obtenir à partir de ce mobilier restent particulièrement limitées.

<sup>257</sup> On doit souligner que traits distinctifs tiennent d'avantage de la tendance et qu'il existe des T-7.4.3.3 très proches du modèle T-7.4.3.1. Ce même modèle a été un maillon dans une ligne évolutive et s'inspiraient surtout des formes du SG-7.4.2.0. L'examen détaillé de cette ligne typologique, initié par Ramón Torres, renvoie à un schéma qui peut être isolé d'un sous-groupe à l'autre.

L'essentiel de la cargaison du navire hellénistique de Pise semble avoir été composé par des amphores appartenant à la catégorie des gréco-italiques dites « évoluées », ou tardives, et au type Dressel 1. Une distinction a été faite entre les deux types. Elle semble valide d'un point de vue morphologique. Les amphores gréco-italiques évoluées représenteraient alors largement le type le plus présent de cette assemblage, avec près de 300 individus au minimum. Typologiquement, il s'agirait plus exactement d'amphores appartenant au type Lyding Will D, le type Dressel 1 étant représenté de son côté que par quelques rares individus (**Camilli, 2005**, p. 3). Malgré la distinction entre ces deux types, il est possible qu'il soit plus pertinent les envisager conjointement. La distinction entre un conteneur gréco-italique évolué et une Dressel 1A étant parfois bien ténue.

D'un point de vue morphologique, on remarque d'abord une très grande disparité des physionomies de ce mobilier amphorique. On est en réalité confronté à cinq types différents, avec deux versions d'amphores gréco-italiques évoluées, des Dressel 1 de transition, des Dressel 1A et des Dressel 1C (**Barreca et al., 2006**, p. 63-65 ; **Bruni, 2010**, p. 83). L'amphore NH 4 pourrait renvoyer aux morphologies des adaptations tardo-puniques que l'on a pu observer dans les contextes productifs gaditains et dans certains contextes sous-marins. Toutefois, seule l'analyse de la composition des argiles pourrait apporter des certitudes en la matière.

Les descriptions de pâtes publiées offre des informations relativement homogènes. On constate tout d'abord qu'elles sont toutes bichromiques, avec une couleur interne oscillant entre le rouge et l'orange, tandis que la surface est plutôt beige. La pâte est présentée bien cuite, avec peu de dégraissant visible à l'œil nu. Ces caractéristiques de pâte rappellent beaucoup celles que l'on a pu observer pour le Cercle du Détroit. Mais en l'absence d'une analyse approfondie des argiles, ces remarques ne peuvent dépasser le cadre de l'hypothèse. Du fait des incertitudes qui persistent sur ce mobilier, il me semble important de tenter d'élargir les perspectives sur l'origine de la cargaison. Les données présentées antérieurement sur les contextes productifs tardo-puniques ont permis de rendre compte d'une fabrication importante d'adaptations de Dressel 1. La possibilité d'une origine ibérique pour ce type d'amphore reste cependant peu envisagée et rend son identification beaucoup plus complexe.

Un autre type amphorique, pleinement punique composait également le chargement de ce navire. Ce mobilier a été identifié en Mañá C1b mais ses caractéristiques morphologiques renvoient clairement au type T-7.4.1.1 de la typologie de Ramón Torres (**1995**, p. 209). Cette catégorie d'amphore semble avoir été fabriquée dans la plupart des grands centres puniques de la Tunisie actuelle. En dehors de la Tunisie, aucun autre secteur de Méditerranée n'a apporté d'informations sur la production de ce type. Il n'est jamais apparu pour l'instant dans les contextes productifs du Cercle du Détroit. La chronologie de fabrication de cette amphore est située entre le début et le milieu du 2<sup>ème</sup> s. avant notre ère. Il s'agit cependant d'une catégorie encore mal appréhendée et il est probable qu'il faille étaler davantage cet intervalle chronologique.

Si l'identification de ce mobilier ne pose pas de difficultés, sa présence en connexion avec des amphores du Cercle du Détroit est un témoignage de la diversité géographique de la cargaison de ce navire. Cette présence traduit l'existence d'une certaine hétérogénéité dans l'origine du chargement amphorique de cette épave.

#### IV.1.1.4.2. La céramique fine et commune :

L'examen de l'ensemble matériel de cette épave prend un tout autre intérêt si on met en relation le mobilier amphorique avec la céramique fine et la vaisselle de bord. On remarque ainsi qu'un lot de céramique à vernis noir a été découvert dans les contextes du navire hellénistique (**Bruni, 2010**, p. 83). Il s'agit essentiellement de céramiques campanienne A mais il y a également quelques formes de campanienne B (**Ibid.**, p. 75). Du point de vue des formes, on observe plusieurs *pyxis*, des assiettes et des bols. Outre

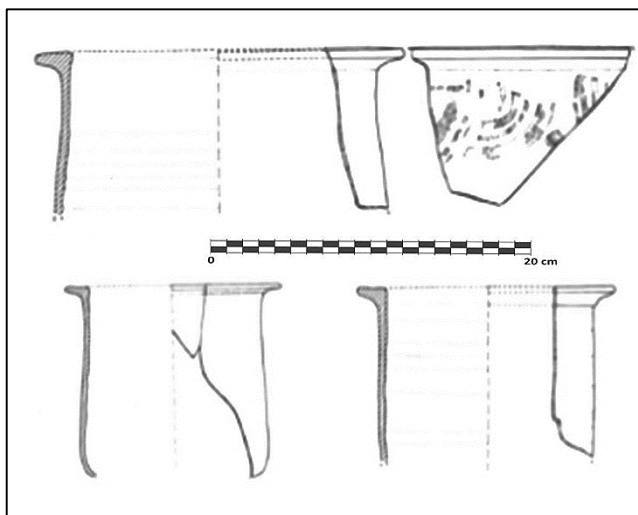


Figure 113 : des exemples de *kalathoi* associés à l'assemblage du navire hellénistique du port de Pise (d'après **Bruni, 2009**, p. 83).

ce lot de céramique, les contextes de cette épave ont offerts au moins deux *kalathoi* ibériques (**figure 113**). C'est la présence de ce mobilier, par ailleurs bien spécifique et largement présent dans les contextes phénico-puniques du détroit, qui a amené à envisager au départ que le navire soit originaire d'Ibérie (**Camilli, 2005**, p. 3). Cependant d'autres éléments ont induit à remettre en question cette première interprétation.

#### IV.1.1.4.3. Les restes fauniques :

Outre le transport d'amphores et de céramique fine, il semblerait que le navire hellénistique du port de Pise transportait plusieurs animaux exotiques. Plus exactement, il semblerait que le navire transportait au moins une lionne, dont les restes fauniques ont été clairement identifiés (**Bruni, 2010**, p. 75-76). Comme l'auteur l'indique, la présence de ces restes fauniques sont une preuve indiscutable de l'origine africaine d'une partie de la cargaison. Mais de qu'elle secteur de l'Afrique exactement ? Les indices de l'exportation d'un tel animal sont particulièrement rares, encore plus dans les contextes tardo-républicain du navire hellénistique. La présence de cet animal en Italie est d'ailleurs essentiellement associée à l'époque impériale. S. Bruni a posé la question de l'origine de cet animal. Il remarque ainsi

que les sources antiques font plutôt référence à la Maurétanie comme un secteur qui était impliqué dans l'export d'animaux exotiques durant l'époque républicaine (**Ibid.**, p. 76). Une origine maurétanienne pour une partie de la cargaison semblait donc probable.

#### IV.1.1.4.4. Origine et circulation du « navire hellénistique du port de Pise », les éléments d'un débat :

Ce rapide examen du mobilier provenant de cette épave rend compte de la complexité d'une discussion autour de l'origine de la cargaison de ce navire antique. Cette problématique amène également à s'interroger sur la datation de cet assemblage. La présence de céramique ibérique, notamment de *Kalathoi* avait au départ plaidé pour une origine hispanique. La découverte des restes fauniques d'une lionne a ensuite amené à envisager qu'il s'agissait plutôt d'un navire provenant de Maurétanie.

La découverte d'amphores puniques ne contredisait pas cette provenance africaine. Mais ces premiers éléments ont cependant été envisagés comme marginaux devant la présence majoritaire d'amphores gréco-italiques et Dressel 1. Un autre problème surgit alors par rapport à la chronologie de cette épave. Elle a au départ été envisagée comme un navire datée de la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (**Ibid.**, p. 75), plus exactement des années 200-175 avant notre ère (**Camilli, 2005**, p. 2). Néanmoins, cette chronologie s'avère particulièrement haute par rapport aux amphores Dressel 1 de la cargaison, les variantes 1A et 1C étant également a priori présentes conjointement. Cette datation pose enfin des difficultés par rapport aux amphores phéniciennes occidentales de la cargaison.

Ces différents constats permettent de mieux saisir la difficulté que l'interprétation de cette épave a pu représenter : un chargement originaire du la plupart des régions du bassin méditerranéen occidental (Afrique, Espagne et Italie) et qui couvre une période large, entre la fin du 3<sup>ème</sup> siècle et le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. L'étude des restes ligneux de l'épave a cependant également des informations importante, notamment par rapport l'architecture du naval de l'épave. Ce dernier possédait un tirant d'eau relativement réduit (environ 1 mètre) et semble ne pas avoir été adapté à la navigation hauturière (**Bruni, 2010**, p. 74). Il a été envisagé que le navire ait été utilisé pour des échanges à l'échelle régional, voire comme un bateau de redistribution des marchandises du *Portus Pisanus*. Devant l'importante hétérogénéité de la cargaison, cette interprétation semble la plus probable. Mais la question de l'origine des conteneurs mis au jour reste entière.

Concernant les amphores Dressel 1 et gréco-italique, il est possible que certaines d'entre elles aient été produites dans la région du détroit de Gibraltar. L'examen des contextes productifs du Cercle du Déroit a permis de montrer que certaines communautés phénico-puniques du secteur produisaient

des amphores inspirées de modèles italiques. La fabrication de gréco-italiques de type Lyding Will D est ainsi bien attestée dans les contextes gaditains, durant le 3<sup>ème</sup> siècle et la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Cette production semble même s'être poursuivie jusqu'au dernier quart du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Dans ces conditions, la connexion de certains éléments de cette cargaison avec ce secteur du détroit pourrait fournir une explication concernant la présence d'une lionne dans le chargement de ce navire. Par ailleurs, cette provenance permet d'expliquer la présence d'amphores T-7.4.3.3 ou encore celle de *kalathoi* ibériques. Enfin, l'origine ibérique de certaines amphores pourrait expliquer la variabilité des types et des morphologies pour ce même assemblage. On sait, par exemple, que les ateliers du détroit ont produit des types gréco-italiques plus tardivement qu'en Italie.

D'un point de vue chronologique, l'identification de T-7.4.3.3 et de Dressel 1A/1C entre en contradiction avec la datation admise actuellement. Par ailleurs, on remarque que la majorité des amphores gréco-italiques associées au navire hellénistiques montrent des caractères « évolués ». Il semble plus pertinent de dater cette épave des années 150/120 avant notre ère. Cette même datation n'est pas aberrante pour les amphores Lyding Will D, certains contextes productifs semblant indiquer une continuité dans la production de cette forme jusqu'au milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Enfin, cette chronologie n'entre pas en contradiction avec la datation des céramiques campaniennes de l'épave, notamment pour les séries Morel 2614 et 2653 (**Morel, 1981**, p. 191 et 202).

De nombreuses interrogations persistent concernant l'épave hellénistique du port de Pise. Il est probable que ce navire ait été utilisé pour la redistribution depuis le port de Pise. L'hétérogénéité de la cargaison est alors un aspect important. Néanmoins, même devant cette hypothèse, il est important de souligner que certaines amphores de ce chargement semblent provenir du Cercle du Déroit. Si l'on a parfois interprété ce navire comme originaire d'Afrique du Nord, il semblerait qu'une partie de la cargaison soit plutôt originaire de la zone du détroit. La présence d'amphore de Méditerranée centrale plaiderait alors d'autant plus pour une cargaison composée à Pise en vue d'une redistribution.

La présence d'amphores tardo-puniques amène également à s'interroger sur la provenance des Dressel 1 de ce chargement. Les attestations d'une association entre les types T-7.4.3.3 et Dressel 1 invite à envisager la présence d'un duo similaire dans la cargaison du navire hellénistique du port de Pise. La possibilité que certaines Dressel 1 de cette épave soient originaire du Cercle du Déroit n'a pas été considérée jusqu'à présent. Elle est pourtant loin d'être improbable. D'autres amphores tardo-puniques originaires du Cercle du Déroit ont été découverte en Italie, notamment à Pompéi (**Bernal Casasola, Cottica, Sáez Romero, Bustamante Álvarez et Toniolo, 2013**, p. 265-272). D'un point de vue chronologique, l'existence d'amphores tardo-puniques invite à reconsidérer la datation du naufrage. Il est enfin possible qu'il s'agisse d'un chargement homogène en provenance de la zone du détroit. Bien que cette hypothèse soit peu probable, il s'agit d'une perspective qui n'a pas été explorée pour l'instant et qui demanderait à revenir plus en profondeur sur l'origine du chargement.

L'origine de l'épave dite « hellénistique » du Port de Pise et de sa cargaison est encore incertaine. L'identification d'amphores tardo-punique à son bord induit la nécessité d'une étude plus approfondie sur la provenance de sa cargaison. Un examen de ce mobilier, avec ses corolaires quant à la composition des assemblages amphoriques et implications typo-chronologiques, amène à poser de nouvelles hypothèses sur cette épave. Le débat engendré par la présence d'amphores du Cercle du Détroit représente surtout une illustration de l'intérêt archéologique et historique de l'étude du mobilier tardo-puniques<sup>258</sup>.

#### **IV.1.1.5. Le mobilier de la zone B de l'anse du Pharo, un possible assemblage tardo-punique ?**

L'anse du Pharo se situe sur le littoral de l'agglomération marseillaise (Bouche du Rhône). Il s'agit d'une anse naturelle qui marque l'entrée du Vieux port de Marseille, entre le palais Napoléon III et la digue du Pharo (**figure 114**). Ce secteur est aujourd'hui occupé par un terrain militaire, les locaux d'une association de plongée (le GRASM) et des chantiers navals, ces derniers profitant de la proximité du lieu avec le centre-ville contemporain. De nos jours, l'installation de ces chantiers a amené à l'installation de rails de halage qui s'avancent loin du rivage. À l'époque antique cependant, le secteur ne semble pas avoir été situé à l'intérieur du noyau urbain de *Massalia*. L'anse serait d'ailleurs particulièrement exposée aux vents, la rendant peu propice à un mouillage prolongé. Toutefois, sa proximité avec le port de Marseille pouvait en faire une zone d'attente privilégiée durant l'Antiquité.

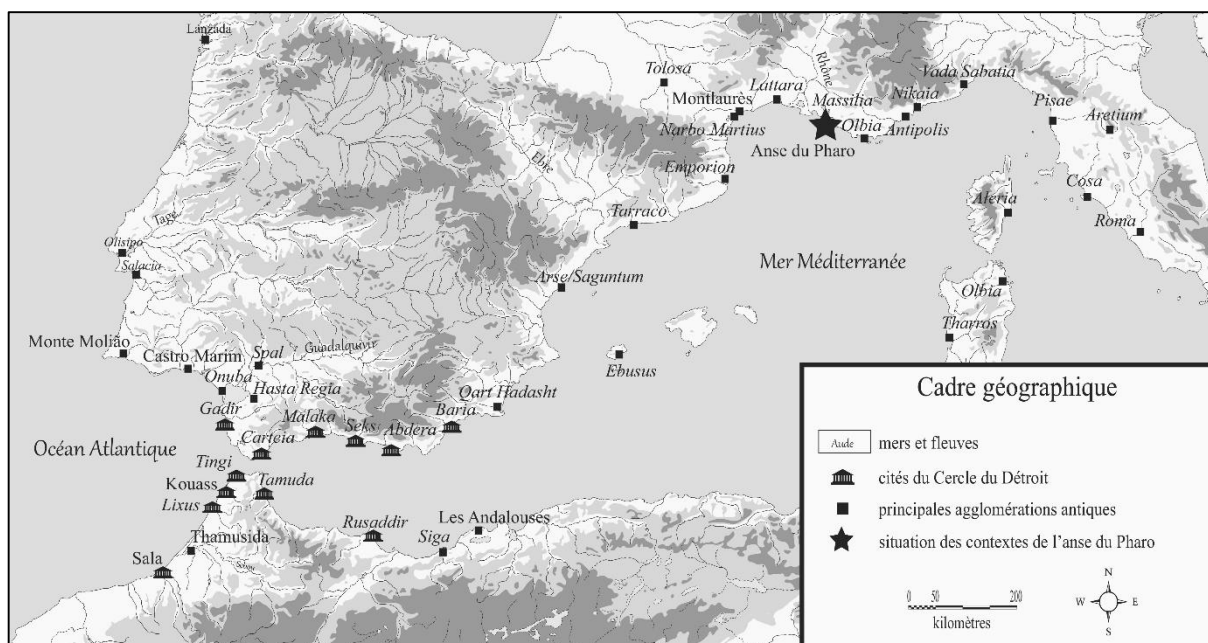
La mise en jour en 1993 d'une importante concentration d'objets antiques avait amené à une première déclaration concernant l'intérêt archéologique du site. Une première expertise avait alors été menée par les services de LAFAN. Les prospections qui avaient été effectuées avaient abouti à la découverte d'un ensemble limitée d'artefacts, datés entre le 2<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Mais l'opération des services de LAFAN n'avait pas entraîné le déroulement d'une étude plus approfondie de l'anse et du rivage. La préparation d'un nouveau projet d'aménagement dans le secteur a motivé le déroulement d'une nouvelle campagne archéologique, dirigée par Serge Ximénès, le directeur du GRASM. Cette campagne fut menée au cours des mois de juillet et de septembre 2013. Les fouilles ont aboutis à la rédaction d'un rapport d'activité, rédigée par Serge Ximénès et Marina Branger (**Ximénès et Branger, 2013**). Bien que de nombreux chercheurs et professionnels de la plongée aient participé à

---

<sup>258</sup> L'existence d'adaptation de Dressel 1 tardo-puniques dans les contextes de production et de diffusion du mobilier tardo-punique induit des possibilités d'interprétations qui n'ont pas nécessairement été prises en compte jusqu'à présent. Que des Dressel 1 du détroit aient été diffusées largement en Méditerranée est un fait qui implique davantage de prudence dans l'identification de l'origine de ces amphores.



ces opérations, je tiens à remercier ces personnalités pour l'accès au mobilier et aux données de la fouille qu'ils m'ont accordés.



L'étude de l'anse du Pharo a été accomplie via plusieurs prospections dans l'ensemble du secteur et la fouille d'un sondage. Ce dernier avait été mené au plus loin des rails de halage afin de mener l'intervention sur une zone la moins perturbée possible de l'anse. Le sondage avait par ailleurs été délimité par un carroyage, avec quatre carrés de 2 mètres de côté, identifié comme la zone A. L'étude de cette zone a fournis un lot important de matériel archéologique, couvrant un intervalle chronologique compris entre le 5<sup>ème</sup> siècle et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (**Ibid.**, p. 22-54). Un important lot de Dressel a notamment pu être identifié. Durant les derniers temps de l'opération, les fouilleurs ont mis au jour un ensemble d'artefacts dans un secteur situé au niveau des rails de halage. Ce secteur, identifié comme la zone B, a apporté un lot de matériel qui nous intéresse tout particulièrement. En l'occurrence, il s'agit d'un ensemble d'amphores et d'éléments céramiques punicisants, associés à une panse de Dressel 1 (**Ibid.**, p. 55-57). Ce mobilier était regroupé dans une partie de l'anse, composant un assemblage qui a été isolé par les responsables du site. La possible connexion de ces artefacts avec le groupe des amphores tardo-puniques a amené à l'étudier plus en détail.

#### IV.1.1.5.1. Les amphores « puniques » et romaines de la zone B de l'anse du Pharo :

Avant de présenter l'étude du mobilier de la zone B, il faut signaler que la totalité des formes de bords ne correspond pas complètement aux classes proposées actuellement aux typologies existantes sur les amphores phéniciennes occidentales et tardo-puniques. L'identification de ce matériel s'est donc montrée particulièrement difficile. Cependant nos connaissances sur ce groupe amphorique sont encore

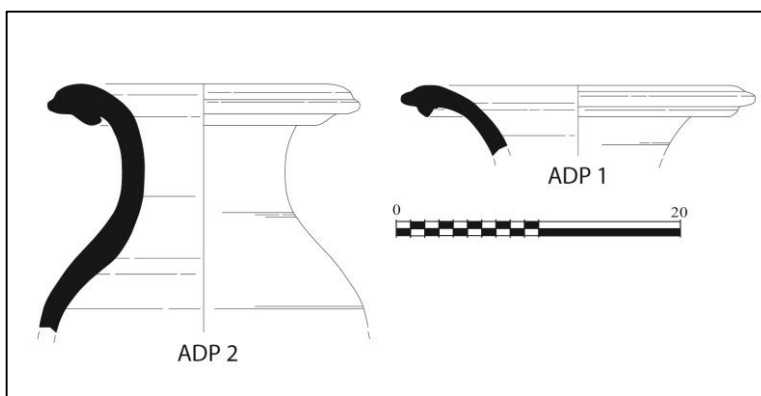
restreintes. Dans ces conditions, l'examen de ce mobilier devait prendre en compte l'analyse des argiles. Toutefois, certaines d'entre-elles n'entrent pas en correspondance avec les groupes de pâtes que l'on a pu examiner jusqu'à présent. S'agissant d'un mobilier sous-marin, l'examen macroscopique et microscopique des pâtes pose de sérieuses difficultés. Constat qui concerne également l'analyse par des méthodes archéométriques, le mobilier céramique étant chimiquement perturbé par le milieu marin.

L'étude approfondie du matériel « punique » de l'anse du Pharo a amené à proposer une connexion avec le groupe des amphores tardo-puniques. Néanmoins, on doit souligner qu'il s'agit d'une hypothèse, basée en partie sur la lecture en assemblage de ces amphores. De plus, la zone B a été étudiée à la fin de la fouille, ce qui n'a pas permis son étude approfondie. Une nouvelle demande d'autorisation a été déposée pour en poursuivre l'étude mais elle n'a pas abouti pour l'instant. Les hypothèses proposées sont donc conditionnées par l'état actuel de la documentation, lequel est sans doute amené à évoluer.

La zone B a offert un assemblage intéressant, composé par des fragments d'amphores « puniques » et une Dressel 1. Les amphores puniques ont été identifiées au départ en Mañá C2 (**Ximénès et Branger, 2013**, p. 55-57), mais il faudrait réviser cette classification. Il s'agit de trois fragments de bords et de deux fragments de panses. L'étude des pâtes et des formes invite à proposer la présence de cinq individus qu'il faudrait séparer en trois groupes distincts. Un premier bord est à rapprocher du G-7.5.0.0 et présente une pâte qui invite à envisager une origine tunisienne. On ne le traitera pas ici, s'agissant d'une amphore qui n'est pas à associer aux productions du Cercle du Détroit

Le second groupe est composé par deux fragments de bords (**figure 115**, catalogue n° ADP 1 et ADP 2). Il semble s'agir de fragments du SG-7.4.3.0, bien que l'un des objets – ADP 2 – rappelle plutôt les formes d'une T-7.4.2.1. Quelques soit la classe d'amphore identifié, ces objets présentent des morphologies originales. Le fragment ADP1 offre une physionomie de la lèvre qui le distingue des productions ibériques que l'on a pu identifier jusqu'à présent. Par certains aspects, la forme est proche de certaines amphores « de traditions puniques » provenant de Tunisie (**Ben Jerbania, 2013**, p. 183-185). Elle s'en distingue cependant par la morphologie de la moulure de la lèvre. La pâte de ces deux bords s'avère également complètement différente des argiles reconnues comme tunisiennes pour l'instant.

Un examen au microscope montre une composition qui se rapproche de certaines pâtes ibériques : l'argile est bien cuite, très dépurée, avec un dégraissant fin ponctué par un grand nombre de microfossiles. Il peut être complexe d'attribuer une origine à ces



amphores. Elles ne semblent pas tunisiennes par leurs pâtes et ne

Figure 115 : les deux bords d'amphores du Cercle du Déroit de l'anse du Pharo ADP 1 et ADP 2 (d'après **Ximénès et Branger, 2013**, p. 55-57).

renvoient pas pour autant aux prototypes ibériques par leurs formes. On a déjà souligné l'existence d'une multitude de centres de fabrication des amphores du SG-7.4.3.0 dans le Cercle du Déroit. La très grande majorité d'entre eux ne sont d'ailleurs pas encore clairement identifiés. On a tendance à privilégier l'analyse des argiles. Ces dernières se distinguent nettement des productions de l'*Africa Vetus*. Il pourrait donc s'agir d'une production de la zone du déroit, à envisager comme des fragments d'une variante de T-7.4.3.3. On doit cependant insister sur le fait qu'il n'existe aucune certitude en la matière, d'autres origines pouvant être à considérer, notamment en Algérie actuelle.

Le troisième groupe est composé par un fragment de bord et deux fragments de panse (**figure 116**, catalogue n° ADP 3 et ADP 4). La physionomie des panses et des anses renvoie plus globalement aux morphologies et aux dimensions du G-7.4.0.0. La pâte de ces deux fragments possède de nombreuses similitudes. Un premier examen montre une argile bien cuite mais saturée en inclusions, avec de gros nodules clairement visibles à l'œil nu. Quelques point brillants, peut-être du mica, sont visibles également. La composition de cette pâte rappelle certaines argiles que l'on a pu observer en Maurétanie. La

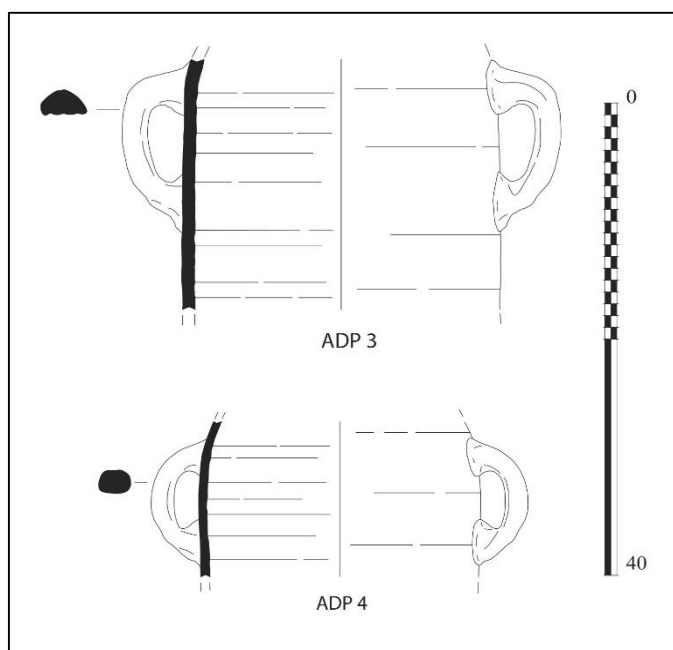


Figure 116 : les fragments du G-7.4.0.0 n°ADP 3 et ADP 4 (d'après **Ximénès et Branger, 2013**, p. 55-57).

présence d'amphores probablement originaires du Cercle du Déroit dans cet assemblage invite à les associer comme un mobilier tardo-punique. Le mobilier de l'anse du Pharo s'avère toutefois très

perturbé, et aucune certitude n'est possible à la seule observation de la pâte. On doit signaler que les fragments de panse se sont avérés recouverts par de la poix sur la surface intérieur.

Un opercule d'argile a été découvert à proximité des fragments d'amphores « puniques » (**figure 117**, ADP 5). Il s'agit d'un opercule de type 2A (**Bernal Casasola et Sáez Romero, 2008**, p. 462), dont la relation avec les amphores phéniciennes occidentales de l'époque tardo-républicaine a été bien identifiée, tant pour le Cercle du Détroit que pour la Tunisie (**supra**, p. 132).

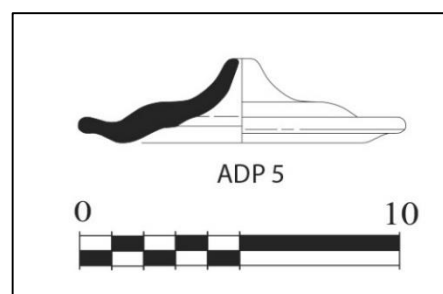


Figure 117 : l'opercule d'argile ADP 5.

Outre ces diverses amphores « puniques », on constate la présence d'un fragment de panse associable au type Dressel 1 dans la zone B. Malgré sa mise au jour dans le même secteur que les amphores puniques, cet objet n'était pas entièrement recouvert et sa connexion avec le mobilier présenté précédemment n'est pas assurée (**Ximénès et Branger, 2013**, p. 57). La pâte de cette amphore s'avère clairement différente de celles des conteneurs présentés précédemment. Elle ne semble pas correspondre aux argiles observées pour l'instant en Ibérie mais n'est pas totalement en adéquation avec les caractéristiques des pâtes italiques. En l'état actuel, on ne considère pas cet objet comme une adaptation de Dressel 1. Sa possible connexion avec le mobilier de la zone B pourrait peut-être induire une correspondance avec le principal assemblage observé – le duo T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel 1 – dans la circulation des conteneurs tardo-puniques.

#### IV.1.1.5.2. Remarques sur l'assemblage céramique de la zone B :

En l'état actuel de nos connaissances on ne peut pas complètement associer les artefacts de la zone B au groupe des amphores tardo-puniques. Il est également difficile de proposer une datation précise pour ces différents objets, notamment du fait de leurs particularités morphologiques. Il s'agirait ainsi d'une cargaison constituée entre le 2<sup>ème</sup> siècle et avant notre ère et le début du Haut-Empire. Par ailleurs, l'absence de restes ligneux empêche de considérer ce mobilier comme les restes d'une cargaison. Mais le mobilier « punique » de l'anse du Pharo représente un lot particulièrement intéressant pour notre étude. Ces différentes amphores renvoient à une concentration localisée, ce qui amène à les envisager comme un véritable contexte sous-marin. De plus, l'assemblage auquel elles pourraient correspondre, constitué par des amphores T-7.4.3.3 et Dressel 1, invitait à ne pas les négliger<sup>259</sup>.

<sup>259</sup> Bien que les indices d'un caractère homogène soient particulièrement restreints, ce même assemblage renvoie aux principaux ensembles matériels tardo-puniques identifiés jusque-là

Au-delà de son caractère punicisant, ce mobilier céramique s'avère profondément hétérogène, tant au niveau des pâtes que des types. Bien que des doutes persistent sur l'origine de ces amphores, une fabrication de certaines d'entre elles en Maurétanie nous semble probable. Là encore, l'absence de toutes certitudes ne permet pas de dépasser le stade de l'hypothèse. Le mobilier de l'anse du Pharo ayant été peu étudié jusqu'à présent, il reste plus de questions que de réponses sur les amphores de ce gisement. Il ne fait pas de doute que l'éventuelle poursuite des opérations de fouille permettrait de compléter nos connaissances et amènerait à nuancer nos propositions. Il s'agissait surtout de mettre en lumière l'importance des gisements sous-marins attachés au mobilier punique. L'existence de tels contextes dans le littoral français s'avère encore peu attesté et mérite donc une attention toute particulière.

On a pu examiner différents contextes liés à la circulation des amphores tardo-puniques en Méditerranée, la majorité d'entre eux étant situés le long du littoral de la Gaule méridionale. Ces différents contextes invitent à nuancer la perception de mobilier marginale qui est encore associé à ces conteneurs. De plus, l'existence de cargaisons uniquement composées de conteneurs tardo-puniques amène à reconsidérer l'intensité des échanges les concernant. Cependant, l'exposé des contextes liés à la circulation maritimes de ces amphores s'avère particulièrement limité. Que ce soit par leurs caractéristiques de conservation ou les conditions de fouille, ces gisements sous-marins ont été l'objet d'opérations relativement restreintes. Seul le contexte de la Chrétienne M2 a ainsi pu bénéficier d'une étude réellement approfondie, apportant par la même une quantité non négligeable d'amphores tardo-puniques. Tenter de cerner les modalités de diffusion et les axes de circulation de notre objet d'étude de nécessite de chercher à compléter l'image apporté par sa présence en contexte sous-marin. Dans cette perspective, une présentation succincte du mobilier isolé pourrait représenter une autre source d'informations.

#### **IV.1.2. Les amphores tardo-puniques isolées de la Méditerranée occidentale et de l'Atlantique.**

Le mobilier sous-marin isolé a tendance à être sous-estimé. Cette disposition est généralement légitime puisqu'il s'agit d'artefacts exclus de tout cadre contextuel. Peu d'informations peuvent être obtenues par l'étude seule de cette catégorie de matériel, tout en étant chronophage à l'analyse. Néanmoins, l'examen du matériel sous-marin isolé peut s'avérer riche en renseignements s'il est associé à celui provenant des épaves. Concernant les amphores tardo-puniques, les lacunes qui persistent concernant la circulation de ce mobilier nous a amené à prendre en compte toutes les sources de documentation disponibles. Le mobilier isolé offre une opportunité de mieux appréhender la circulation de notre objet d'étude.

Les conteneurs tardo-puniques sont un groupe constitué autour de plusieurs classes d'amphores. Mais seuls les types T-7.4.3.3 et les adaptations de Dressel 1 ont été observés dans des contextes de transport maritimes jusqu'à présent. La diffusion méditerranéenne de certains types, notamment le T-9.1.1.1/2 et le T-12.1.1.2, reste encore à déterminer. C'est plus globalement les problématiques par rapport à la diffusion des diverses classes tardo-puniques qu'il faudrait examiner. De ce point de vue, la simple attestation que représente une amphore isolée peut tout autant aider à dresser un tableau de la circulation par type que dans le cas d'un mobilier d'épave.

Les données provenant des épaves et naufrages nous ont également permis de remettre en question la première impression d'une diffusion marginale des conteneurs tardo-puniques. Ces diverses attestations amènent au contraire à envisager cette circulation comme un phénomène particulièrement important, mais à priori exclusivement méditerranéen. Les sources antiques nous renseignent pourtant régulièrement sur la place des Phéniciens du détroit dans la communication avec le nord de l'Ibérie et le Portugal, ainsi que sur leur présence dans la zone atlantique (**Guerra, 2001**, p. 26-34). Strabon mentionne d'ailleurs explicitement la cité de *Gadir* et l'action pionnière des Phéniciens dans l'existence des routes maritimes atlantiques (**Strabon, III**, 5, 11). On a déjà pu constater l'existence d'une implantation phénicienne occidentale d'envergure le long du littoral atlantique de la Maurétanie. Mais cette région était en grande partie liée au Cercle du Déroit. À l'inverse la présence phénicienne et punique le long du littoral portugais actuel et de la Galice demande à être plus particulièrement prise en compte. De plus, si l'apparition et le développement de ce mobilier est bien associé au renforcement de la présence romaine en Ibérie, la conquête de l'Est de la péninsule par Rome aurait pu participer à la diffusion de ces conteneurs.

L'examen des amphores isolées possède un véritable intérêt pour notre étude mais présente certaines difficultés. S'agissant d'un mobilier sans contexte, sa datation repose uniquement sur l'observation des caractéristiques typologiques. L'utilisation de paramètres typologiques nécessite un mobilier en bon état de conservation, présentant suffisamment de traits distinctifs pour en autoriser l'identification. L'utilisation de ce mobilier ne peut donc constituer un corpus statistiquement et quantitativement probant.

Une publication récente est très opportunément revenue sur la présence du mobilier isolé aux alentours du premier port phénicien de *Gadir*, en publiant des amphores inédites découvertes aux alentours de la plage de La Caleta (**Sáez Romero, González Cesteros et Higuera-Milena Castellano, 2016**, p. 73-80). L'examen des typologies représentées met en exergue la place centrale des productions tardo-puniques, avec près d'une dizaine d'objets. Ce matériel témoigne de la place de l'ancienne Cadix dans la circulation de ces conteneurs. Il pouvait s'agir d'une évidence mais il existait peu d'attestations de ce mobilier en provenance des contextes subaquatiques des environs de *Gadir* jusqu'à présent.

Concernant la circulation méditerranéenne de nos amphores, une partie des résultats que l'on va présenter se fondent sur nos données de Master. On avait tenté d'effectuer une large révision du mobilier isolé provenant du littoral français au cours de cette étude (Luaces, 2008, p. 10-55). L'ensemble de la documentation alors obtenue a été révisée et mise à jour dans le cadre de ce travail de doctorat. Un tel examen a nécessité de se rapprocher des catalogues préétablis et d'utiliser les indications déjà effectuées sur le mobilier isolé. Cette situation implique que certaines zones géographiques soient absentes de notre étude. C'est le cas de l'Italie par exemple. Mais il faut insister sur la connexion de cet état de fait avec l'état actuel de la documentation sur ces emballages. De plus, l'utilisation des identifications préalables induit un biais difficile à contourner pour l'étude d'un type tardo-punique en particulier : les adaptations de Dressel 1.

Comme on a pu le constater, cette classe d'amphore était largement présente dans les répertoires de production du Cercle du Détroit. Il s'agit également d'un type très largement présent dans les épaves liées à la circulation des amphores tardo-puniques<sup>260</sup>. Néanmoins, l'identification d'une adaptation de Dressel 1 tardo-punique repose sur l'étude de la pâte, laquelle s'avère difficile à effectuer pour le mobilier sous-marin et ne s'est développée que récemment. De plus, les amphores Dressel 1 représentent quantitativement l'une des productions les plus importantes de l'Antiquité. Dans ces conditions, identifier des adaptations de Dressel 1 représente un travail considérable. En l'absence d'un cadre contextuel pour réduire le champ d'étude, comme c'est le cas pour le mobilier isolé, un tel travail n'a pas semblé réalisable.

#### **IV.1.2.1. Le mobilier tardo-punique isolé du littoral français, des indices supplémentaires concernant une diffusion vers la Gaule méridionale.**

Bien que l'essentiel du mobilier isolé provienne de nos travaux de Master, de nombreux objets ont été étudiés au cours de notre doctorat. Ils n'étaient pas accessibles auparavant ou ont été mis au jour récemment. La plupart des dépôts du DRASSM pour la Méditerranée ont été étudiés, à l'exception de celui d'Aléria en Corse. Mais ce dernier ne semble pas contenir d'amphores phéniciennes occidentales isolées. Le fait de ne pas avoir étudié les dépôts du littoral atlantique pourrait représenter une des lacunes de cette étude. Mais de nombreuses données, obtenues au cours de mes travaux de doctorat, invitent à considérer que les conteneurs tardo-puniques n'aient pas transité par le littoral atlantique français<sup>261</sup>. On

<sup>260</sup> On est conscient de la difficulté épistémologique que représente l'identification de certaines amphores romaines de type Dressel 1 comme des amphores tardo-puniques. Rappelons ici que ces adaptations étaient produites avec les autres types tardo-puniques (*supra*, p. 212-223, 266-267, 270-271, 339), et qu'elles semblent avoir circulé conjointement avec ces derniers, plus particulièrement avec la classe T-7.4.3.3 (*supra*, p. 386-395, 400-404).

<sup>261</sup> On aura l'opportunité de revenir plus en détail sur ce point un peu plus loin (*infra*, p. 432-442).

doit ici remercier les agents du DRASSM pour leur soutien. Ces derniers ont partagé l'ensemble de la documentation concernant les objets et nous ont aidés tout au long de notre recherche.

Dix-sept amphores tardo-puniques ont été identifiées parmi les conteneurs « puniques » isolés du littoral méditerranéen français. Ces conteneurs du Cercle du Détroit représentent une part conséquente du mobilier isolé associé à la période tardo-républicaine<sup>262</sup>. Mais on ne retrouve pas l'ensemble des types exposés auparavant. En l'occurrence, deux groupes de la classification de Ramón Torres seulement sont représentés, avec le G-9.1.1.0 et le G-7.4.0.0. On doit signaler que l'existence de certaines classes d'amphores tardo-puniques se fonde exclusivement sur des objets isolés. C'est le cas pour le type T-9.1.2.1 (**Ramón Torres, 1995**, p. 228). On va effectuer une présentation par sous-groupe et non par type, du fait de l'importante disparité des morphologies et variantes constatées. On détaillera ensuite les divers types qui ont pu être observés. Leurs lieux d'invention et caractéristiques typomorphologiques représentent les données les plus pertinentes par rapport aux problématiques de la circulation des amphores tardo-puniques. On renvoie le lecteur aux annexes concernant les informations techniques (numéro d'inventaire DRASSM et dimensions principalement).

#### IV.1.2.1.1. Les amphores isolées du G-9.1.0.0 découvertes dans le littoral français :

Deux amphores isolées peuvent être associées à ce sous-groupe. La qualité de conservation des objets permet d'approfondir leurs caractéristiques typologiques.

Le premier objet est un fragment d'amphore que l'on pourrait identifier comme une T-9.1.1.1/2 (**figure 118**, n° ISO 1). Il s'agit plus exactement d'un fragment de bord avec une anse, offrant un profil caractéristique. Cet objet a été découvert en 2006 en périphérie du site de Port-Vendres 4 dans la baie de Port-Vendres (Pyrénées-Orientales). Le ressaut du bord vers l'intérieur et les dimensions de l'amphore sont en correspondance avec il s'agit d'une des rares attestations de la présence de ce type d'amphore dans les contextes de la Gaule antique.

La seconde amphore isolée de ce sous-groupe correspond au seul exemplaire connu du type T-9.1.2.1 (**figure 118**, n° ISO 2). Cet artefact fut découvert en 1984 dans la rade de Marseille (Bouches-du-Rhône). Il a été isolé par J. Ramón Torres, ce type se distinguant des autres conteneurs du G-9.1.0.0 par sa morphologie à tendance conique et par des dimensions particulièrement réduite. L'examen de la pâte que l'on a effectué invite à envisager qu'il s'agisse d'une production de la baie de Cadix. On doit signaler qu'il s'agit de l'unique exemplaire de ce type observé pour l'instant. Sa détermination typologique s'est fondée essentiellement sur les dimensions générales de ce conteneur. Ces dernières s'avèrent particulièrement différentes de celles des autres amphores du SG-9.1.2.0. En l'absence d'un

---

<sup>262</sup> On doit signaler que des amphores puniques d'Ibiza et de Tunisie de cette période sont également présentes en nombre le long des côtes françaises (**Luaces, 2008**, p. 54-55)



profil complet il n'est donc pas possible d'associer clairement un objet à ce type. Ces conditions expliquent pourquoi on n'a pas encore eu l'opportunité d'identifier d'autres amphores de ce type.

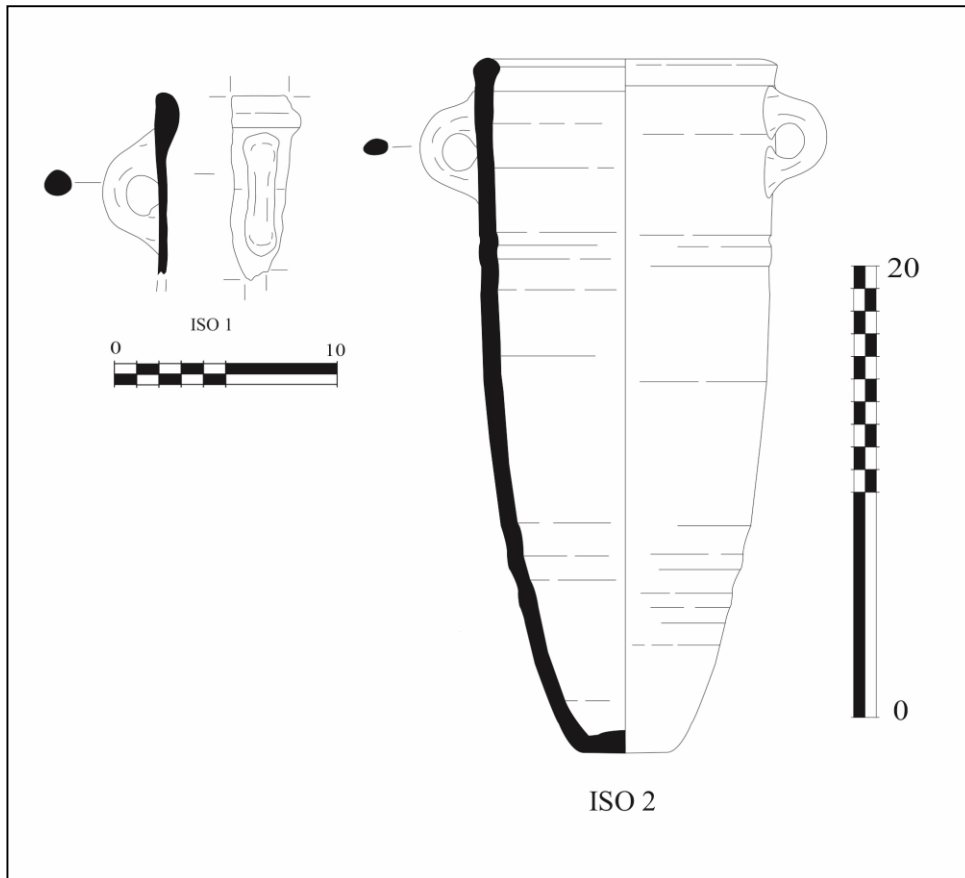


Figure 118 : les deux amphores isolées du G-9.1.0.0 en provenance du littoral français, ISO 1 et ISO 2.

#### IV.1.2.1.2. Les amphores isolées du SG-7.4.3.0 :

Quinze amphores isolées peuvent être rattachées à ce sous-groupe de la typologie de Ramón Torres. Les profils sont parfois incomplets, ce qui pouvait empêcher de leur attribuer une appartenance typologique avec exactitude. L'identification du mobilier a alors été complétée par une étude des pâtes. Dans la plupart des cas l'argile du matériel en question s'est avérée peu perturbée par le milieu marin. Mais il reste encore des incertitudes qui seront précisées pour chaque objet. Le lieu exact de l'invention de certains objets est également parfois inconnu. Il s'agit généralement d'amphores qui n'avaient pas été déclarées initialement au DRASSM et dont la récupération par le service n'a pas permis de préciser l'origine. Il semble cependant s'agir d'objets issus du littoral de la région Provence Alpes Côte d'Azur (PACA). Outre l'intérêt concernant la distribution de ces amphores, on a pu observer l'existence de divers types et de variantes typologiques. Les renseignements obtenus permettent de compléter l'étude qualitative de la diffusion des amphores tardo-puniques.

La première amphore isolée a été plus précisément identifiée comme un fragment d'amphore T-7.4.3.2 (**figure 119**, catalogue n° ISO 3). Il s'agit d'un fragment de bord, avec l'ensemble du col conservé et un début de panse, découvert dans la baie de Port-Vendres (Pyrénées-Orientales). On ne dispose pas cependant d'informations quant à la situation de découverte. L'examen typo-morphologique montre de claires correspondances avec le seul exemplaire de T-7.4.3.2 publié par Ramón Torres (1995, p. 540). On remarque cependant que la lèvre retombe légèrement vers le col, marquant un faible creux, visible au profil. L'étude de la pâte invite à proposer une origine gaditane, en concordance avec la proposition initiale d'une production dans le Cercle du Détroit. Le type T-7.4.3.2 correspond à la première étape de production par les ateliers du détroit d'une version du conteneur carthaginois T-7.4.3.1 (*supra*, p. 118-125). On doit souligner que ce col représente la première attestation avérée de la circulation du type T-7.4.3.2 en Gaule.

Le second objet de ce sous-groupe est un col de T-7.4.3.3, avec la lèvre, l'anse et une partie de la panse conservés (**figure 119**, catalogue n° ISO 4). Il s'agit d'une amphore bien conservée qui a été découverte dans les environs du port de Marseille (Bouches-du-Rhône). Le lieu de production exacte de cet artefact est difficile à préciser, l'argile s'avérant relativement perturbée. Il semblerait s'agir d'une production ibérique mais des doutes persistent.

Deux amphores isolées quasiment intactes ont également pu être rapprochées au type T-7.4.3.3 (**figure 119**, catalogue n° ISO 5 et ISO 6). Ces deux objets sont dans un excellent état de conservation, seuls les pieds étant manquants. Le lieu exact de découverte de l'objet ISO 5 est inconnu mais on sait qu'il fut mis au jour dans les environs de Marseille. L'amphore ISO 6 est également un objet à l'origine inconnue, son inventeur n'ayant pas pu en préciser la provenance. Malgré ces lacunes dans leur localisation, l'étude des pâtes de ces deux objets invite à les considérer comme des productions de la baie de Cadix. L'amphore ISO 5 montre d'ailleurs une forme de lèvre assimilable à la variante T-7.4.3.3/1, probablement issue des contextes productifs gaditains.

Un autre col d'amphore isolé montre également des caractéristiques propres aux productions gaditaines (**figure 119**, catalogue n° ISO 7). Cet objet fut découvert dans le long du littoral des Bouches-du-Rhône, sans que l'on dispose de plus d'informations sur son contexte de découverte. Il s'agirait plus exactement d'un fragment d'un probable bord de T-7.4.3.3/1, cassé au milieu du col.

Plusieurs conteneurs T-7.4.3.3 isolés ont été découverts dans différents points du littoral français (**figure 120**, n° ISO 8 à ISO 12). S'agissant d'objets fracturés au niveau du col et du pied, il est difficile de proposer des précisions quant à leurs typologies. La plupart de ces objets offrent par contre un profil quasiment complet, à l'exception du bord et de la pointe du pied des amphores. L'objet ISO 8 a été découvert dans les environs du port d'Agde (Hérault). La pâte s'est avérée trop dégradée par le milieu marin pour permettre d'en préciser la provenance.

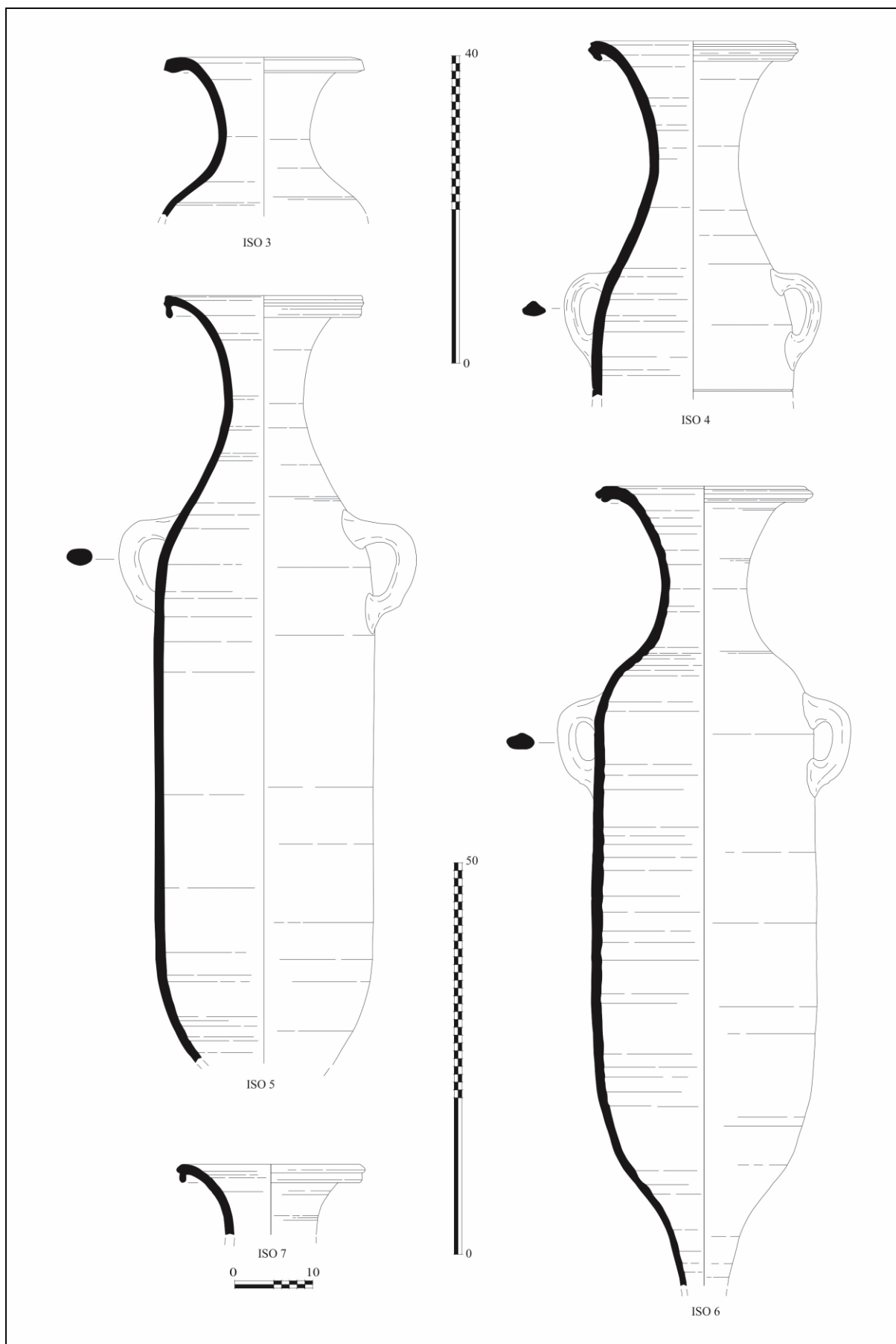


Figure 119 : amphores isolées de type T-7.4.3.3, n° ISO 3 à ISO 7.

Les trois amphores ISO 9, ISO 10 et ISO 11 proviennent toutes du golfe de Fos, à proximité de la commune de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). La pâte de ces trois objets s'est montrée également très perturbée, empêchant d'en préciser l'origine. La découverte de ces amphores en divers points du golfe de Fos dénote une concentration particulièrement importante des T-7.4.3.3 dans cette partie du littoral. Il s'agit peut-être d'une illustration de l'importance de ce secteur pour la circulation commerciale de l'époque tardo-républicaine. Ce mobilier aurait été connecté aux éventuelles infrastructures portuaires antiques à proximité, les fameuses *fossae marianae*, un canal construit à l'époque républicaine pour faciliter la remontée du Rhône à partir de la mer (Vella *et al.*, 1999).

L'objet ISO12 est moins bien conservé, n'offrant qu'un fragment de panse avec anse. Son lieu d'invention est également inconnu. Le profil restitué permet par contre de l'identifier comme un fragment de T-7.4.3.3. La pâte s'est également montrée relativement peu perturbée, montrant de nombreuses similarités avec les pâtes des groupes Cadix 1 ou Cadix 4 (*supra*, p. 163).

Deux autres amphores T-7.4.3.3 sont issues du site de Port-la-Nautique, à proximité de Narbonne (Aude). Situé en bordure de l'étang de Bage, ce site a été fouillé dans le cadre du programme de recherche « Le système portuaire narbonnais entre Méditerranée et Atlantique » (Sanchez, Ginouvez et Kotarba, 2011, p. 44-61 ; Sanchez, Jézégou et Pagès, 2012). Les contextes de Port-la-Nautique ont offert un ensemble archéologique particulièrement intéressant, lequel illustre l'importance des activités portuaires durant le premier siècle avant notre ère. On devrait mentionner la découverte de plusieurs entrepôts et d'aménagements portuaires (Sanchez, Carrato et Favennec, 2011).

La mise au jour de fragments d'amphores T-7.4.3.3 associées à ces découvertes terrestres (**figure 121**, catalogue n° ISO 13 et ISO 14), invite à considérer que ces conteneurs aient pu être exportés à *Narbo Martius*. L'objet ISO 13 est un col d'amphore avec le bord et le haut de la panse conservée. La physionomie de la lèvre invite à le rapprocher de la variante T-7.4.3.3/1. Les caractéristiques de la pâte traduisent une probable origine gaditane. L'objet ISO 14 offre un profil beaucoup plus limité, avec le haut de panse et une anse conservée seulement. L'étude de la pâte, relativement peu perturbée, permet par contre de clairement associer ce fragment aux productions ibériques. Ces caractéristiques permettent de l'identifier comme un fragment de T-7.4.3.3.

À ce matériel on doit ajouter deux bords d'amphores T-7.4.3.3 découverts à Port-la-Nautique au début des années 1990. Face à des difficultés d'accès aux lieux de conservation, il n'a pas été possible d'étudier directement ce mobilier (Sanchez, 2009, p. 280). L'examen des caractères morphologiques permet cependant de voir clairement qu'il s'agit d'amphores tardo-puniques (**figure 122**, n° ISO 15 et ISO 16).

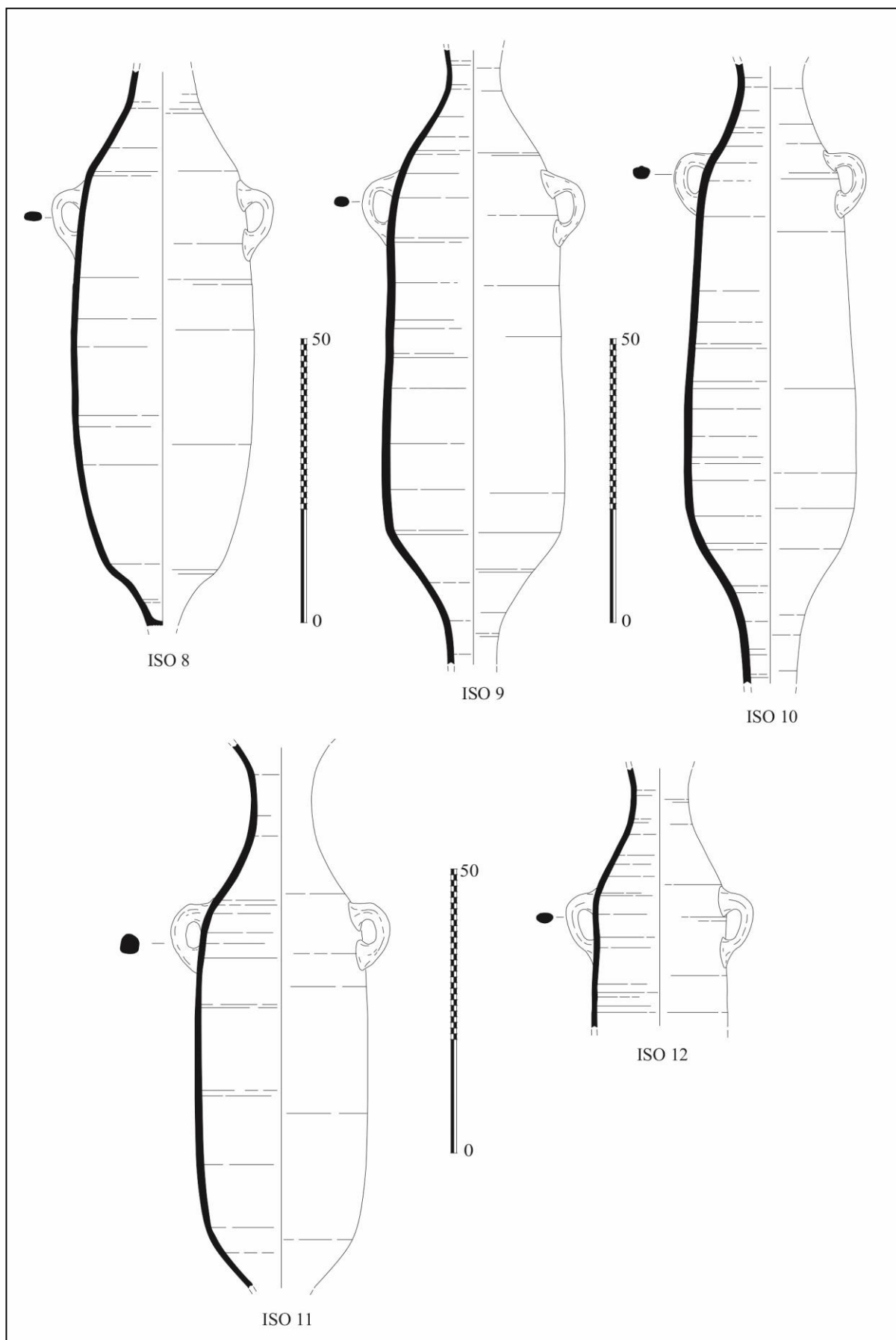


Figure 120 : cols et panses d'amphores isolées associées à la classe T-7.4.3.3, n°ISO 8 à ISO 12.

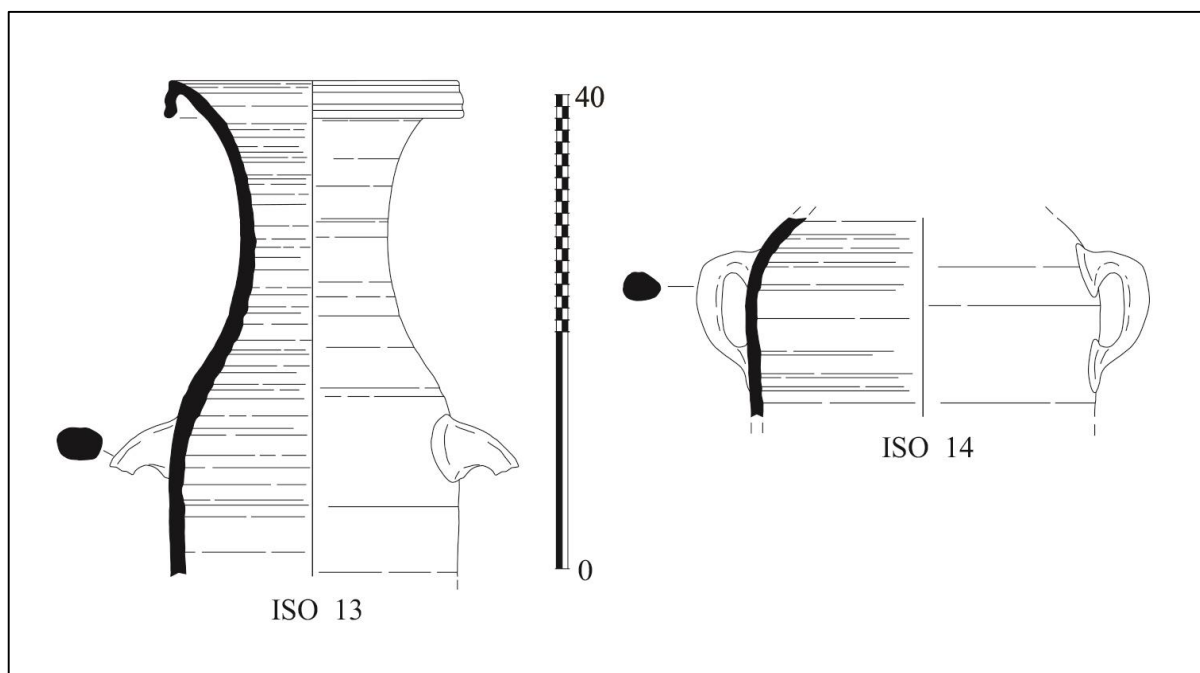


Figure 121 : les deux fragments de T-7.4.3.3 isolés en provenance du littoral de Port-la-Nautique, ISO 13 à ISO 14.

La morphologie des lèvres de ces deux amphores invite à proposer de les associer à la variante T-7.4.3.3/1, à priori propres aux ateliers de *Gadir*, à priori plus précoce que d'autres morphologies tarde-puniques. En l'absence d'un examen détaillé du mobilier, il n'est pas possible d'apporter d'autres indications. Ce matériel permet cependant d'enrichir le corpus des amphores tarde-puniques dans le littoral du Languedoc.

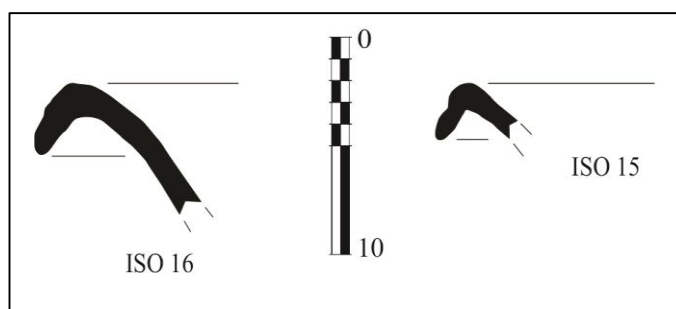


Figure 122 : fragments de T-7.4.3.3 en provenance du site de Port-la-Nautique, ISO 15 et ISO 16, d'après Sanchez, 2009, p. 280.

Une dernière amphore isolée a été récupérée par le DRASSM récemment. Il s'agit d'une amphore du SG-7.4.3.0 au profil incomplet, fracturée au niveau du col et de la pointe, mais qui permet d'observer diverses marques amphoriques (**figure 123**, n° ISO 17). L'objet en question avait été gardé par un plongeur amateur durant plusieurs années. Ce dernier avait néanmoins oublié le lieu exact de la découverte de cette amphore, n'apportant que de maigres indications sur une localisation dans les Bouches-du-Rhône.

Cet objet est caractérisé par la présence de deux marques amphoriques, inscrites avant cuisson. La première présente une forme de « X ». Elle est située à la base de l'anse. Ce type d'inscription a été observé à de nombreuses reprises dans les contextes productifs du détroit et dans ceux de la Tunisie. On ne connaît pas avec précision sa signification mais il est probable qu'il s'agisse d'une inscription utilisée

pour le comptage de la production. La seconde marque est un cercle incisé au niveau du col de l'amphore. Il semble s'agir plus exactement d'un cartouche circulaire pour un timbre amphorique. La forme du cartouche et sa position au milieu du col a été régulièrement observée pour le timbrage punique. Néanmoins, l'estampille est totalement illisible, la surface de l'amphore ayant été durablement détériorée par son inventeur.

La position de ce timbre introduit quelques incertitudes sur l'origine de cet objet. En effet, on sait aujourd'hui que les communautés du Cercle du Détroit avaient tendance à timbrer au niveau de la panse, entre les deux anses. C'est d'ailleurs en majorité le cas pour les amphores T-7.4.3.3. À l'inverse, les centres productifs de Méditerranée centrale timbraient au milieu du col. Une origine hispanique aurait donc semblé peu probable pour ce conteneur. Néanmoins, l'examen de la pâte a permis d'observer des caractéristiques distinctes de celles des productions tunisiennes. La

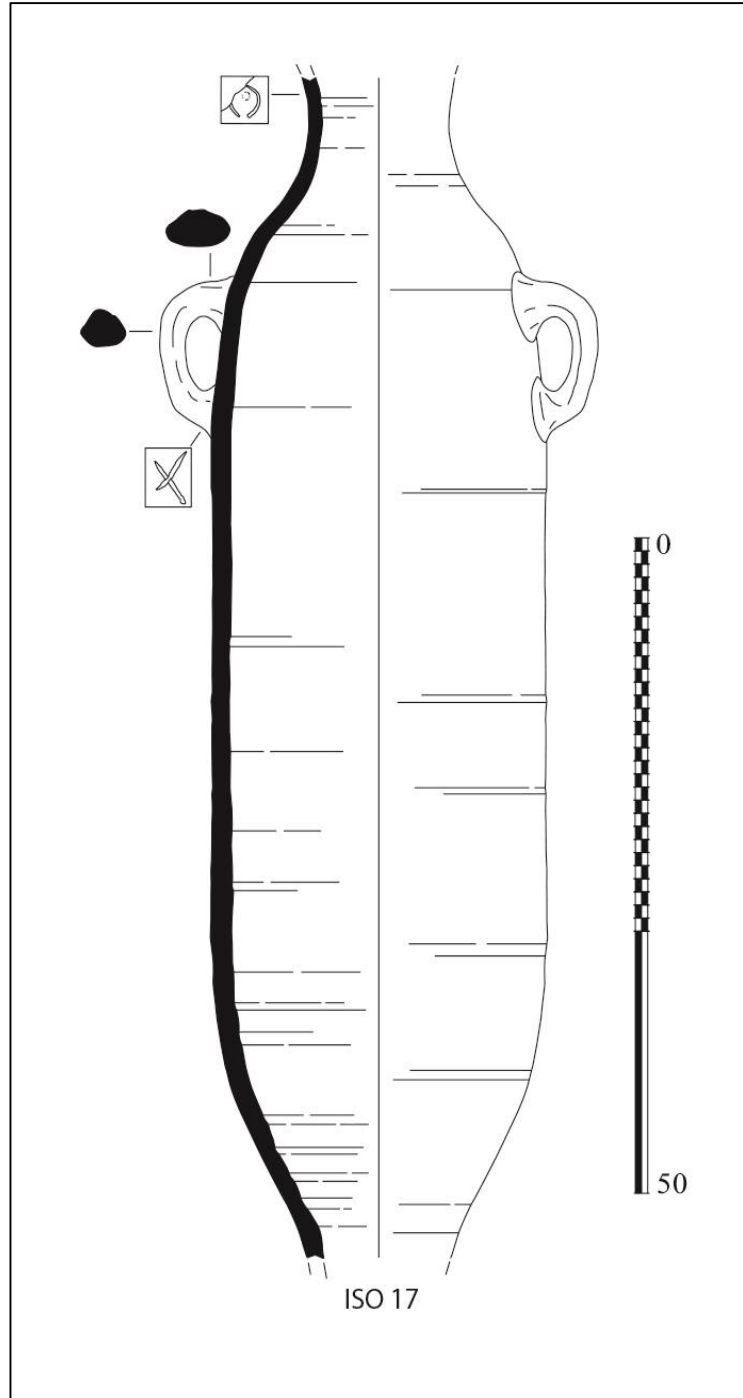


Figure 123 : l'amphore de type T-7.4.3.3 n° ISO 17, avec le détail de ses marques et inscriptions.

morphologie même de cette amphore la rapproche d'avantage des productions du détroit que de celles de Tunisie. On propose donc de l'identifier comme un conteneur à associer au groupe des T-7.4.3.3. Nous devons préciser qu'il s'agit d'une hypothèse et qu'il faudrait effectuer une étude plus approfondie de la pâte pour obtenir de quelconques certitudes.

#### IV.1.2.1.3. Discussion et remarques sur les amphores tardo-puniques isolées du littoral français :

Le mobilier isolé que l'on a présenté s'avère quantitativement restreint. Il apporte cependant des informations particulièrement intéressantes. Du point de vue de sa localisation, on note que la majorité des objets ont été découverts aux environs de plusieurs ports de premier plan de la Gaule méridionale. En effet, les rades de Port-Vendres, *Narbo Martius*, *Agathé Tyché*, du golfe de Fos et de *Massalia* ont offert divers exemples d'amphores tardo-puniques (**figure 124**). La présence de ce mobilier à proximité de sites portuaires invite à envisager que des navires transportant ces conteneurs aient fait escale par ces ports. Il est alors probable que les amphores tardo-puniques aient été exportées vers la Gaule antique. On remarque également que ce mobilier marque l'ensemble du littoral méditerranéen. Cette extension géographique amène à s'interroger sur la diffusion de ces conteneurs et de leurs produits vers la Gaule.

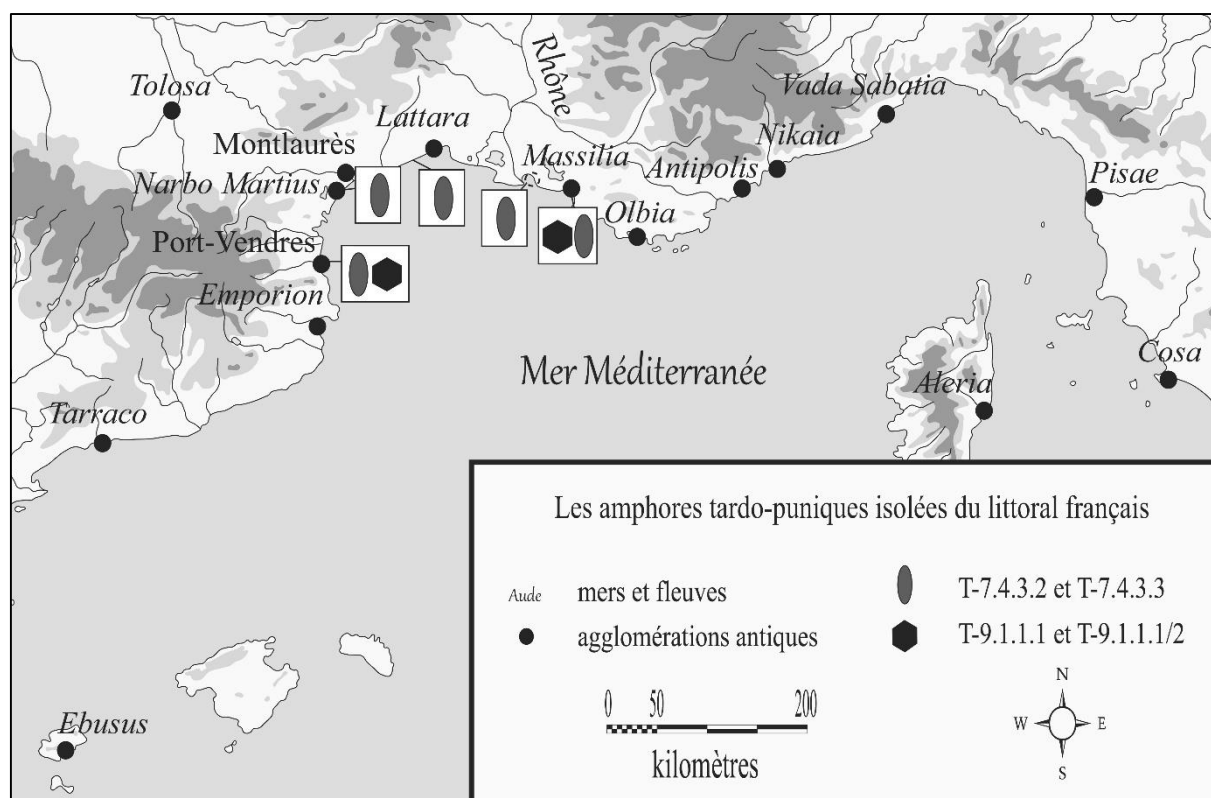


Figure 124 : situation géographique des diverses amphores tardo-puniques isolées mises au jour le long du littoral de la Gaule méridionale.

Du point de vue de la représentativité typologique, on observe avec intérêt la présence d'une large diversité des classes d'amphores identifiables. La présence de deux objets associés au G-9.1.0.0, découverts à Marseille et à Port-Vendres, représente une indication d'envergure. Un seul fragment du G-9.1.0.0 avait été pour l'instant identifié en France, plus exactement à Lattes.

On avait tendance à considérer que la distribution de ces conteneurs aurait été plus que marginale en Gaule. Néanmoins, la découverte des amphores isolées dans des contextes portuaires amène à nuancer ce constat. Certes, il ne s'agit que de deux fragments supplémentaires. Mais on doit



rappeler la difficile identification de ce groupe, aux morphologies particulièrement originales pour un mobilier amphorique. Si auparavant on les considérait comme des conteneurs diffusés de manière localisée, la présence de ce mobilier dans d'autres points du littoral de la Gaule invite à envisager une diffusion moins épisodique que ce qui a été envisagée.

L'examen de ce mobilier sous-marin a également permis d'identifier avec précision la présence d'une amphore T-7.4.3.2. Il s'agit d'une découverte importante car ce type n'avait jamais été observé en France jusqu'à présent. Rappelons ici qu'il s'agit d'une adaptation d'un modèle punique fabriquée dans le Cercle du Détroit. La chronologie d'apparition de ce type a été fixée entre les années 150-130/120 avant notre ère.

La plupart des données matérielles que l'on a présentées amenaient à considérer que les conteneurs tardo-puniques étaient apparus sur les côtes de l'hexagone vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. À l'inverse, la découverte de cette amphore amène à penser que ces emballages ont été distribués précocement vers la Gaule méridionale.

L'étude du mobilier isolé français a permis d'apporter des indices quant à la diffusion méditerranéenne des amphores tardo-puniques. Ce mobilier confirme nos remarques antérieures concernant la large diffusion de ces conteneurs. Il est également de nature à corroborer la distribution plus spécifique de ces marchandises vers la Gaule antique.

Malgré l'intérêt des témoignages d'une distribution le long du littoral méditerranéen gaulois, la question de la circulation de notre objet d'étude ne saurait être envisagée par rapport à ce seul espace maritime. De ce point de vue, il ne faut pas oublier que le détroit de Gibraltar est géographiquement une interface avec l'océan Atlantique. Certaines communautés du Cercle du Détroit, dont l'importante métropole phénicienne du détroit de *Gadir*, étaient d'ailleurs baignées par cet océan.

Les sources anciennes indiquent régulièrement l'existence d'une navigation atlantique par les Phéniciens du détroit. La diffusion des amphores tardo-puniques le long de certains littoraux atlantiques ne serait donc pas impossible. Aucune épave avec ces conteneurs comme chargement n'a été identifiée pour la façade atlantique de l'Ibérie jusqu'à présent. On doit donc là encore se tourner vers le mobilier isolé, un matériel donc le chapitre précédent a toutefois démontré l'intérêt pour nos travaux de recherche.

#### **IV.1.2.2 Les amphores tardo-puniques des littoraux portugais et galiciens : les marqueurs d'une circulation atlantique ?**

Il existe de nombreux indices attestant d'une circulation des Phéniciens le long de la façade atlantique, que ce soit en Ibérie ou en Maurétanie, et ce dès le début de l'âge du Fer, voire un peu avant (**Pappa, 2013**, p. 15-36, 58-67 ; **Pappa, 2015**, p. 76-85). La présence de nombreuses amphores

provenant du Cercle du Déroit en Galice (Espagne) et au sud du Portugal en est l'illustration. Des données archéologiques ont permis de mettre en évidence la diffusion précoce des produits du déroit dans ces régions. Les contextes du site de Castro Marim au Portugal ont ainsi permis d'identifier un nombre important d'amphores T-10.1.2.1, un mobilier qui a été daté entre le 7<sup>ème</sup> siècle et le 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (**Arruda et Pereira, 2008**, p. 412-415). Ce même site a également apporté des données matérielles concernant la poursuite des connexions maritimes avec le déroit durant l'époque Classique. On peut y voir un lot important de céramique Kouass et d'amphores T-11.2.1.3, les versions précoces des Mañá-Pascual A4 (**Ibid.**, p. 416).

De récentes fouilles menées à Lisbonne ont apporté des données matérielles similaires (**Pimenta et al., 2005**, p. 321-325). C'est également le cas pour le nord de l'Espagne (**Domínguez Pérez, 2005**, p. 9). Les données archéologiques montrent globalement une augmentation sensible des importations phéniciennes du déroit, à partir du 5<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (**González Ruibal et al., 2010**, p. 580-581). Outre ces marchandises, ces mêmes contextes de Galice et du Portugal ont apporté un grand nombre de produits méditerranéens, dont de la céramique grecque (cratères, *pelikes* et *kylix*) (**Domínguez Pérez, 2005**, p. 9-10 ; **González Ruibal et al., 2010**, p. 582-583). Il semblerait donc que les communautés du déroit ne faisaient pas que distribuer leurs propres produits. Elles contribuaient également à la diffusion de diverses marchandises de Méditerranée et ont servi d'intermédiaires dans leur distribution en direction de la façade atlantique de l'Ibérie.

Cet intérêt ancien pour la zone atlantique, et son maintien durant les époques ultérieures, sont des phénomènes bien étayés archéologiquement. Ils renvoient à l'importance de la route atlantique dans l'accès aux abondantes ressources de la Galice. Les sources en la matière sont claires : la Galice était une zone riche en ressources minières dont l'accès maritime était connu et jalousement gardé par les Phéniciens du déroit (**González Ruibal et al., 2010**, p. 579-582). La région possédait notamment de nombreux gisements d'étain, une matière première essentielle dans l'antiquité. Mais d'importants gisements aurifères sont également présents dans le nord-ouest de l'Ibérie. On ne dispose pas d'informations sur leur exploitation durant l'époque Classique mais les mines du Nord-Ouest ont été amplement exploitées durant l'époque romaine (**Domergue et Hérail, 1978**). L'importance des mines d'or ibériques est d'ailleurs régulièrement mentionnée dans les sources textuelles (**Pérez González et Matías Rodríguez, 2008**).

L'existence d'une circulation atlantique précoce des marins du déroit a été bien attestée. Les sources antiques et les données archéologiques nous renseignent également sur l'exploitation des ressources minières d'Ibérie par Rome, que ce soit pour la région du Guadalquivir (**Arboledas Martínez, 2005**, p. 101-102 ; **Orejas Saco del Valle, Plácido Suárez, Sánchez-Palencia Ramos et Fernández-Posse, 1999**, p. 288-290), ou pour la vallée du Tage et la Galice (**Orejas Saco del Valle et al., 1999**, p. 290-291), entre le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Il reste cependant des interrogations

concernant l'utilisation de cette route atlantique au début de l'époque romaine, en connexion peut-être avec la circulation des amphores tardo-puniques. Un premier regard sur les données matérielles pourrait donner l'impression que cette circulation atlantique des produits du détroit aurait marqué un coup d'arrêt durant l'époque romaine. Cette perception est en lien avec l'interprétation traditionnelle d'un repli économique des cités du Cercle du Détroit durant cette période. À l'inverse, les données textuelles nous renseignent sur l'implication régulière de *Gadir*, ainsi que celles des autres anciennes cités phéniciennes du Cercle du Détroit, aux opérations romaines (**Morais, 2007**, p. 101-104). On devrait prendre pour exemple les expéditions de Jules César en Galice, lesquels furent financées par les *Balbi* de *Gadir* et soutenues par une flotte gaditane (**Alonso Troncoso, 1996**, p. 65-66). Un soutien des navigateurs du Cercle du Détroit dans l'expansion romaine du littoral atlantique, et ce dès le début de l'époque romaine, est donc fortement probable. Un examen du mobilier isolé du littoral portugais pourrait permettre d'apporter de nouvelles données en la matière.

#### IV.1.2.2.1. Des amphores tardo-puniques isolées dans les eaux portugaises :

Les données archéologiques subaquatiques concernant la diffusion des amphores tardo-puniques le long du littoral atlantique du Portugal sont particulièrement restreintes. Plusieurs travaux sont revenus sur les conditions économiques et maritimes d'une circulation atlantique durant l'époque romaine. Mais ils concernent essentiellement le Haut-Empire, période marquée par une intensification du transport maritime atlantique, lequel était avant tout le prolongement de situation de navigation ancienne (**De solto, 2010**, p. 32-33). Ces publications mettent tout particulièrement en avant le rôle de *Gades* comme un des principaux ports d'étape à destination de la *Britannia* et de la *Germania* (**Ibid.**, p. 36-37).

Une recherche récente portant sur le mobilier sous-marin a permis d'apporter de nouvelles données archéologiques (**Glória Avelino, 2015**). Cette étude a eu pour objectif de rassembler la documentation provenant de divers ensembles sous-marins du Portugal. On doit toutefois signaler que le matériel présenté est essentiellement isolé et que les représentations graphiques sont rares. Par ailleurs, on n'a pas eu l'opportunité d'effectuer personnellement une révision de ce mobilier. Cette situation implique que la provenance du matériel ne soit pas toujours certaine. Si certaines caractéristiques typologiques semblent indiscutablement associées aux productions tardo-puniques, il n'est pas évident de les observer dans le cas du mobilier isolé. En conséquence, le caractère tardo-punique de la plupart des objets mentionnés est donc hautement hypothétique. Malgré ces limites, le mobilier que l'on va présenter représentent des attestations précieuses quant à la circulation atlantique du mobilier tardo-punique.

Le littoral de l'Algarve au sud du Portugal a offert un nombre conséquent d'amphores isolées appartenant typologiquement à l'époque romaine. Parmi celles-ci, un certain nombre a pu être identifié comme des amphores tardo-puniques. Il s'agit de conteneurs préalablement considérés comme des Mañá C2b mais dont l'origine ibérique a pu être attestée. Malgré l'existence de certaines ambiguïtés dans leurs identifications, on pense que la majorité de ces amphores pourraient être rapprochée au type T-7.4.3.3.

L'embouchure du fleuve Arade, à proximité de la commune de Portimão, a offert de nombreux fragments d'amphore apparentés au SG-7.4.3.0 (**Dias Diogo, Cardoso et Reiner, 2000**, p. 83 ; **Glória Avelino, 2015**, p. 120-121). Deux objets peuvent être associés avec certitude au type tardo-punique T-7.4.3.3. Ces derniers avaient été préalablement interprétés comme des Mañá C2b ibériques (**Dias Diogo, Cardoso et Reiner, 2000**, p. 113). La physionomie de ces bords renvoie explicitement aux productions du détroit. On pourrait peut-être les rapprocher à la variante T-7.4.3.3/1 (**supra**, p. 121-124). On pourrait peut-être avancer une origine gaditane pour les T-7.4.3.3 de l'embouchure de l'Arade.

Une lecture d'ensemble sur le mobilier sous-marin de ce secteur a amené à mettre en évidence la domination des Mañá C2b sur les autres importations amphoriques de l'époque tardo-républicaine (**Glória Avelino, 2015**, p. 122-123). La correspondance de certains objets avec les productions de *Gadir* se retrouve d'ailleurs clairement évoquée. Ce matériel pourrait être une illustration de l'influence de l'ancienne Cadix sur l'Algarve et sur la navigation atlantique. De tous les contextes de l'Algarve, l'embouchure de l'Arade se distingue nettement par la quantité du mobilier subaquatique. D'un point de vue quantitatif, le matériel isolé domine largement les autres secteurs du sud de Portugal. Cette représentativité a amené à interpréter l'existence de structures portuaires à dans les environs, peut-être le fameux *Portus Hannibalis* (**Ibid.**, p. 151). Il faut signaler, cependant, que la localisation exacte de ce complexe portuaire romain mentionné par les sources est cependant toujours incertaine.

Le secteur de Cabo Sardão, à l'ouest du Portugal, a apporté de nombreuses amphores (**Dias Diogo, 1999**, p. 239-243). Il s'agit cependant uniquement d'amphores isolées, sans cohérence spatiale et chronologique. On retrouve autant des amphores de l'époque Classique que du Haut-Empire, diversité qui empêche de distinguer un quelconque contexte. Parmi ces multiples amphores, on observe un bord de T-7.4.3.3, avec un début de la panse et une anse conservée (**Cardoso, 1978**). Bien que très fragmenté, cet objet offre un profil qui permet de l'associer précisément avec la classe T-7.4.3.3. Les dimensions et la forme du col distingue ainsi cet objet des autres types du SG-7.4.3.0. En l'absence de données supplémentaires, il n'est toutefois pas possible d'en préciser l'origine.

#### IV.1.2.2.2. Des données terrestres comme complément sur la diffusion des amphores tardo-puniques sur la façade atlantique ibérique :

Les données sous-marines en provenance du littoral de la façade atlantique de la péninsule ibérique sont particulièrement limitées, du point de vue de la diffusion des amphores tardo-puniques. On doit cependant souligner que l'on a uniquement présenté le mobilier qui a pu être associé avec une relative certitude à ce groupe amphorique. De nombreux fragments de conteneurs appartenant au SG-7.4.3.0 ont été mis au jour le long du littoral portugais (**Glória Avelino, 2015**, p. 155-158). En l'absence de données plus complètes sur l'origine de ce mobilier, il n'a pas semblé pertinent de le présenter ici. Pour autant, il est possible de mieux appréhender la diffusion des productions tardo-puniques dans l'ouest de l'Ibérie. En l'occurrence, il existe un important corpus matériel provenant des contextes terrestres portugais et galiciens. La présence de certains types tardo-puniques a d'ailleurs été identifiée précocement dans les contextes portugais (**Fabião, 1989**, p. 75 et 96 ; **Fabião, 2000**, p. 666). L'examen de ces données terrestres apporte un éclairage supplémentaire sur l'importance de la route atlantique pour la diffusion de ces conteneurs.

Divers sites terrestres de la frange occidentale de la péninsule ibérique ont offert la preuve de la diffusion amphores tardo-puniques. Parmi ces sites, les contextes de l'antique *Ossonoba*, l'actuelle Faro (Portugal), ont récemment apporté de nouvelles données matérielles. Les niveaux tardo-républicains des sondages effectués lors de la rénovation du musée municipale de Faro ont permis de mettre en évidence un grand nombre de Mañá C2b (**Viegas, 2011**, p. 94-98). L'ensemble de ce mobilier a été identifié comme originaire d'Ibérie, amenant à les préciser typologiquement comme des T-7.4.3.3. On remarque avec intérêt que les amphores de ce type dominent très largement l'assemblage amphorique du site, pour le 2<sup>ème</sup> et 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, avec 28% d'individus de ce type identifiés (**Ibid.**, p. 99). Plus globalement, les productions de l'*Ulterior* dominent très largement le mobilier d'importation d'*Ossonoba*, avec une proportion estimée à plus de 80% (**Ibid.**, p. 94).

Le site littoral de Castro Marim, situé non loin de la frontière contemporaine entre le Portugal et l'Espagne, a offert des données matérielles en partie similaires. On retrouve d'abord une présence très large des amphores T-7.4.3.3 dans les niveaux tardo-républicains de ce site (**Arruda et Pereira, 2008**, p. 415-417). Mais on observe également divers fragments d'amphores du G-9.1.0.0 et des fragments du SG-12.1.1.0 à Castro Marim (**Arruda, Viegas, Bargão et Pereira, 2006**, p.156-162). L'examen du mobilier invite à envisager que plusieurs types tardo-puniques étaient très largement présents sur ce site. C'est d'ailleurs le cas pour le type T-7.4.3.3, quantitativement la classe d'amphore la plus présente pour les niveaux de la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 164). On remarque également que plusieurs bords pourraient être associés avec la variante T-7.4.3.3/1 (**figure 125**). Les proportions des importations de

l'*Ulterior*, tous types tardo-républicains confondus, sont très importantes à Castro Marim, avec une présence estimée à plus de 96% (**Ibid.**, p.160).

Les contextes de Monte Molião, situé à l'Ouest de Faro et long du littoral de l'Algarve, renvoient à un site important pour l'étude des amphores tardo-puniques au Portugal. Une première étude des contextes tardo-républicains a permis de mettre en évidence la présence largement majoritaire de ces amphores sur ce site (**Arruda et De Sousa, 2013**, p. 121-128). Les proportions de conteneurs du Cercle du Détroit s'avèrent largement majoritaires à Monte Molião durant toute l'époque tardo-républicaine. Les amphores tardo-puniques, essentiellement gaditaines, représentent plus de 46% des importations sur ce site, largement devant les conteneurs italiques ou africains (**Ibid.**, p. 108). L'ensemble des types tardo-puniques sont observables sur ce site. On note que plusieurs adaptations de Dressel 1, à la pâte clairement ibérique, ont été identifiées. Une étude plus récente a permis de confirmer l'importance du mobilier tardo-punique dans les importations de l'agglomération antique Monte Molião (**De Sousa, Alves et Pereira, 2016**, p. 466-468). Les importations gaditaines, adaptations de Dressel 1 incluses, représentent près de la moitié de l'assemblage amphorique, dans des niveaux datés entre la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (**Ibid.**, p. 464-465). Ces découvertes permettent de soutenir l'interprétation d'une diffusion conjointe de la plupart de ces amphores, en tout cas pour le couple T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel 1.

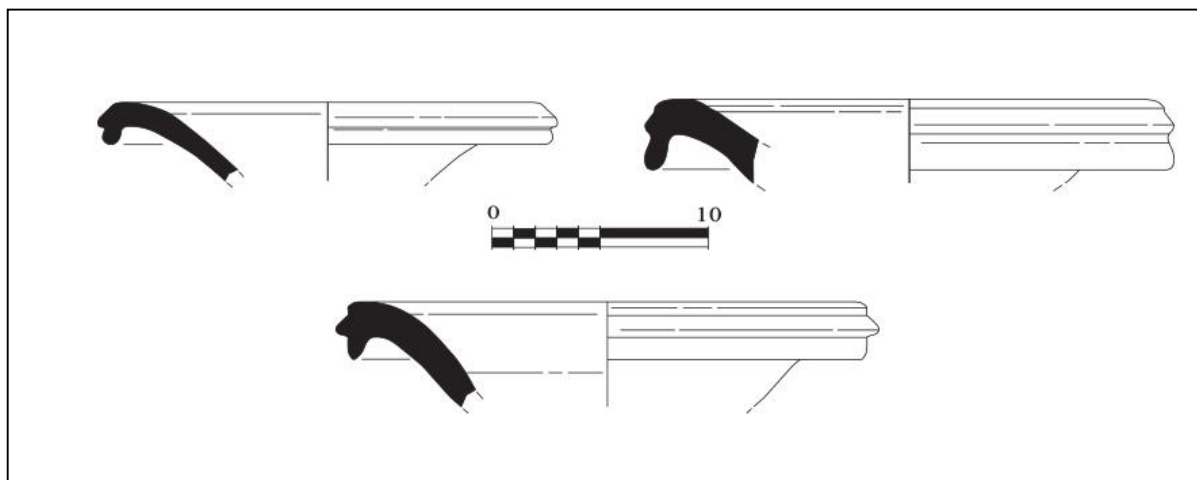


Figure 125 : plusieurs exemples de bords de T-7.4.3.3 en provenance du site de Castro Marim (mise en forme Max Luaces, d'après **Arruda et Pereira, 2008**, p. 417).

Le territoire d'*Olisipo*, l'actuelle commune de Lisbonne (Portugal), a offert l'un des ensembles d'amphores tardo-puniques les plus importants de la péninsule ibérique. Le port antique d'*Olisipo* était situé à un emplacement stratégique durant l'époque antique. La cité était située à l'embouchure d'un fleuve important, le Tage, et disposait de mouillages bien abrités. Cette cité est mentionné par les sources antiques (**Strabon III**, 3, 1). On sait que la ville fut fortifié le proconsul *Decimus Junius Brutus Callaicus* lors de ses opérations militaires en Galice.

En tant que porte d'entrée du Tage, la ville a également dû être utilisée comme port d'attache pour les navires gaditains demandés par César lors de ses opérations dans le nord de l'Ibérie, vers 61

avant J.-C. environ. Il faut toutefois signaler que ce site était déjà connecté aux réseaux d'échanges du Cercle du Détroit depuis plusieurs décennies, comme l'illustre la présence précoce d'amphores T-12.1.1.1 (**Pimenta et al., 2005**, p. 325-326). Il semblerait même que certains des habitants de cette agglomération vers le 7<sup>ème</sup> siècle avant notre ère étaient des Phéniciens du détroit. Cette remarque est illustrée par la découverte récente d'une stèle funéraire avec une inscription phénicienne (**Neto, Rebelo, Ávila Ribeiro, Rocha et Zamora López, 2016**, p. 126-127)<sup>263</sup>.

De nombreuses opérations dans les environs de Lisbonne ont permis de découvrir des amphores du Cercle du Détroit appartenant à l'époque tardo-républicaine. Parmi les contextes étudiés, ceux appartenant aux sites de Castelo de São Jorge et de Claustro da Sé ont offert les ensembles les plus intéressants (**Pimenta, 2007**, p. 223). Les contextes de Castelo de São Jorge ont offert un grand nombre d'amphores tardo-puniques, avec essentiellement des T-7.4.3.3 et de probables T-9.1.1.1/2 (**Ibid.**, p. 225-228). Mais on observe également des versions dites « évoluées » du SG-12.1.1.0 – des T-12.1.1.2 ? – et des adaptations des formes gréco-italiques tardives et Dressel 1, originaires du Cercle du Détroit (**Ibid.**, p. 228-229). L'étude des pâtes, effectuée par João Pimenta, a amené à considérer de nombreuses Dressel 1 de ces contextes de Lisbonne comme des adaptations gaditaines.

En lien avec les découvertes d'*Olisipo*, on doit signaler la découverte de plusieurs T-7.4.3.3 à *Scallabis*, en amont du Tage (**De Almeida, 2008**, p. 51-66). Cette cité avait vu l'installation d'une importante base d'opération par César, dénommée *Praesidium Iulium*. Si une occupation précoce du site est plus que probable, les données de l'époque romaine s'avèrent quantitativement les plus importantes.

Les fragments de T-7.4.3.3 issus des contextes de *Scallabis* présente une chronologie particulièrement tardive. On remarque ainsi que de nombreux conteneurs ont été retrouvés dans des niveaux datés entre l'époque tardo-républicaine et le Haut-Empire (**Ibid.**, p. 59). Si certains fragments ont pu être considérés comme résiduels, la possibilité d'une production tardive de ce mobilier dans le Guadalquivir invite à davantage de précaution (**De Almeida, 2010**, p. 192-194). Il est également possible qu'il s'agisse de productions de Maurétanie, encore mal appréhendés d'un point de vue pétrographique mais qui semblent plus tardives que pour l'Ibérie. Notons, par ailleurs, la présence d'adaptations de Dressel 1 du Guadalquivir dans les contextes de *Scallabis*. On retrouverait donc l'assemblage tardo-punique typique du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., formé par le couple T-7.4.3.3/adaptation de Dressel 1. Plus globalement, les découvertes des contextes portugais témoignent de l'augmentation notable des proportions d'amphores en provenance des cités du Cercle du Détroit, au premier titre desquelles *Gadir*, durant les premiers moments de l'expansion romain le long de la façade atlantique (**De Sousa, 2017**, p. 214-216).

<sup>263</sup> L'inhumation d'un personnage phénicien et d'une inscription funéraire avec cet idiome n'a de sens qu'avec la présence d'une population phénicienne dans le secteur.

Afin de compléter ce premier tableau de la diffusion des amphores tardo-puniques, on doit revenir sur les importantes découvertes effectuées sur le site de Castro de Montealegre en Galice. Situé à l'embouchure du fleuve Vigo, sur le territoire de la commune de Pontevedra (Espagne), ce site a offert un lot conséquent d'amphores tardo-puniques. Le type T-7.4.3.3 s'avère le plus documenté sur ce site durant l'époque tardo-républicaine (**González-Ruibal, Rodríguez Martínez, Aboal Fernández et Castro Hierro, 2007**, p. 52-55), en association avec de nombreux opercules céramiques (**Ibid.**, p. 54).

On doit signaler que toutes les T-7.4.3.3 évoquées ont été retrouvées en association avec des amphores Dressel 1 au niveau stratigraphique (**Ibid.**, p. 52). Bien que ce mobilier ait été présenté en comme originaire de l'Italie, on sait aujourd'hui que ce type a également été fabriqué dans les contextes productifs du Cercle du Détroit (**supra**, p. 220-230, 274-274, 278-279, 346). Une origine ibérique n'est donc pas totalement à écarter. Au-delà de l'importance des données de Castro de Montealegre, que de nombreux sites en connexion avec le fleuve Vigo ont permis d'observer la présence de T-7.4.3.3. On les retrouve notamment dans les sites de Punta do Muiño de Vento et d'Alobre durant la même période (**González-Ruibal, 2004**, p. 299-304).

L'étude de la présence matérielle phénicienne occidentale est balbutiante dans le nord-ouest de l'Espagne. La diffusion du mobilier tardo-punique s'avère donc encore mal appréhendée dans ce secteur. Néanmoins, en association avec le mobilier des contextes portugais, les données matérielles présentées invitent à envisager une ample distribution des conteneurs tardo-puniques le long de la façade atlantique de l'Ibérie. Le nord de la péninsule représente un nouvel espace pour l'étude des Phéniciens du détroit. À l'heure où l'on écrit ces lignes, l'Université de Séville est justement en train de constituer un important projet de recherche afin de compléter nos connaissances dans ce domaine. Ces travaux vont très probablement apporter de nouvelles informations sur les contacts commerciaux entre le détroit et la frange atlantique de la péninsule ibérique.

#### IV.1.2.2.3. Remarques sur la diffusion des amphores tardo-puniques dans le littoral atlantique de la péninsule ibérique :

Les données sous-marines provenant de la façade atlantique de l'Ibérie aurait pu laisser penser que ce secteur n'était pas concerné par la diffusion des amphores tardo-puniques. On a donc souhaité examiner les résultats obtenus dans divers contextes terrestres afin de mieux appréhender la circulation de ces conteneurs (**figure 126**). Cet examen a permis de rendre compte d'une distribution significative de certains types tardo-puniques. L'observation de plusieurs gisements, dont ceux d'*Olisipo* au Portugal ou du site Montealegre en Espagne, a permis de mettre en évidence des assemblages quantitativement important, avec plusieurs centaines d'individus. Ces données matérielles invitent à effectuer certaines remarques sur la diffusion des amphores tardo-puniques le long du littoral atlantique ibérique.



On remarque tout d'abord que l'ensemble des types définies comme tardo-puniques ont été diffusés vers le Portugal et la Galice. Bien que le type T-7.4.3.3 soit le plus représenté, on est déjà revenu sur l'existence de biais dans l'identification des divers types de ce groupe, notamment pour les adaptations de Dressel 1. Bien que moins représentée, cette même classe de conteneur a également été identifiée dans divers sites de l'ouest de la péninsule ibérique. Les contextes de l'antique *Olisipo* et de Castro Marim en sont les meilleures illustrations (Arruda *et al.*, 2006, p.156-162 ; Pimenta, 2007, p. 224).

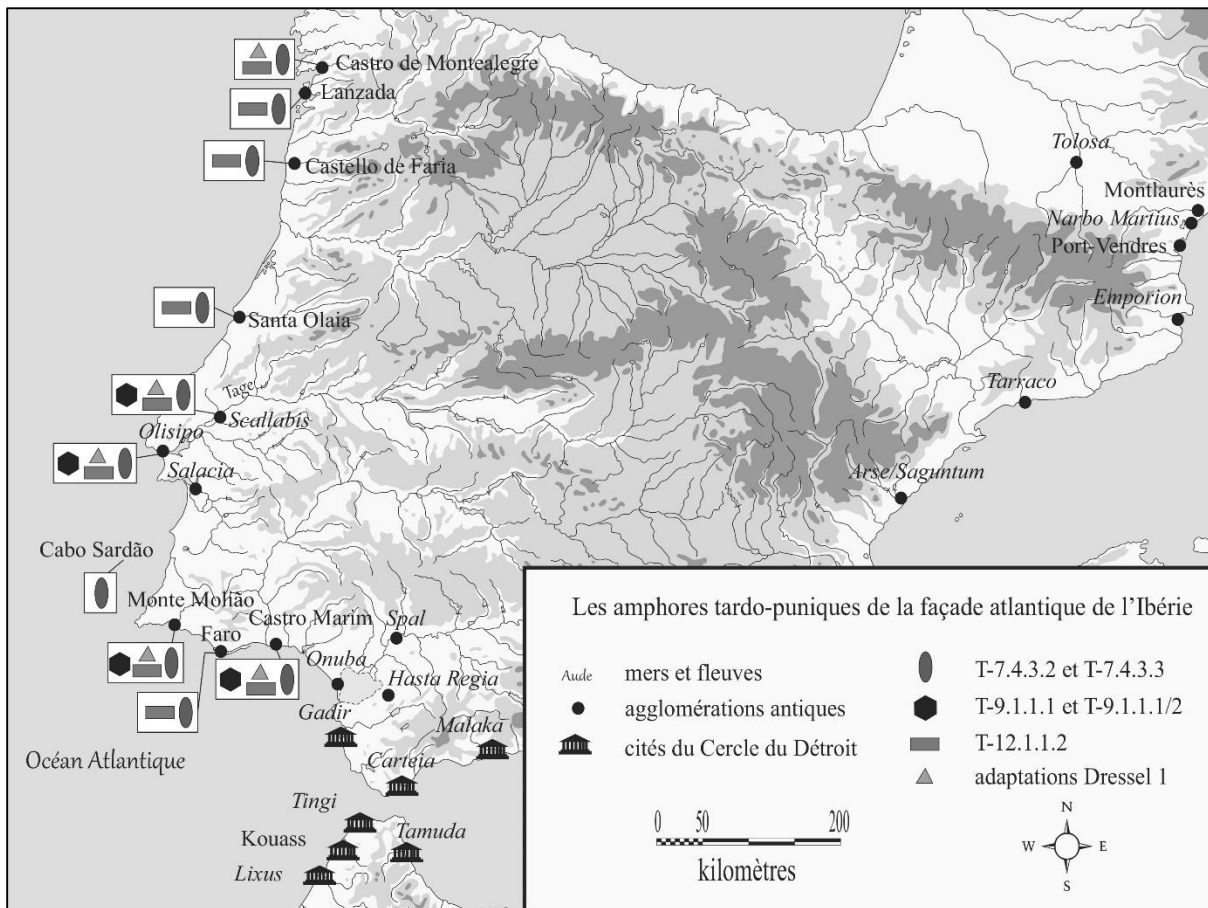


Figure 126 : vue d'ensemble de la dispersion des amphores tardo-puniques le long de la façade atlantique de la péninsule ibérique, depuis l'Algarve jusqu'à la Galice. Les incertitudes quant à l'identification de T-8.2.1.1/2 ont conduit à ne présenter ce type ici.

La distribution géographique des amphores tardo-puniques apporte également des informations intéressantes. On observe une concentration de ces amphores dans les principaux ports fluviomaritimes du littoral atlantique. Les contextes qui ont apporté les quantités les plus élevées de ce mobilier – le site de Castro Marim, les contextes de la commune de Faro, ceux de Lisbonne ou encore ceux de Montealegre – disposent tous d'une situation géographique avantageuse pour la circulation maritime. Ils semblent avoir des zones de mouillage abritées, en relation avec un accès facile vers l'intérieur des terres. Les sources textuelles mentionnent d'ailleurs les bonnes conditions de navigabilité des fleuves associés à certaines de ces cités, comme ce fut le cas pour l'antique Lisbonne, (Strabon, III, 3, 1).

Plusieurs sites de la façade atlantique de l'Ibérie ont apporté des données significatives concernant la circulation des emballages tardo-puniques. Mais les différents sites qui ont offert des fragments de ce mobilier ne semblent pas avoir été marqués par l'exportation de ces conteneurs à la même période. Concrètement, la diffusion de ces conteneurs semble avoir été connectée à l'avancée de la domination romaine dans l'ouest de la péninsule. Les contextes de *Scallabis*, par exemple, n'ont offert que de rares témoignages d'une connexion commerciale avec le détroit durant l'époque Classique. La situation change complètement à partir du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., période où César a fait construire d'importants aménagements militaires sur ce site. Par ailleurs, certains travaux récents ont mis en évidence un accroissement des exportations du Cercle du Déroit en lien avec les conteneurs tardo-puniques. Certains chercheurs parlent d'ailleurs d'un « cycle tardo-punique » (**González Ruibal et al., 2010**, p. 585), datée entre la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. On assisterait alors à une intensification des exportations provenant du Cercle du Déroit en Galice durant cette période, matérialisée par les amphores tardo-puniques.

Enfin, on doit souligner que la majorité du mobilier présenté a probablement été produit à *Gadir*. Des incertitudes persistent en l'absence d'une révision effective du mobilier et de l'étude directe des argiles. Néanmoins, on remarque que l'essentiel des T-7.4.3.3 du littoral atlantique renvoient morphologiquement aux formes des emballages identifiés préalablement comme gaditains. Cette remarque rejoint les propos de certains chercheurs portugais concernant la « gaditanisation » de certains secteurs de la Lusitanie (**De Sousa et Arruda, 2010**). L'Algarve montre ainsi une proportion écrasante de conteneurs du Cercle du Déroit durant l'époque Classique, une domination qui s'est accentuée durant l'époque romaine.

Les données archéologiques avaient permis de corroborer les indications textuelles concernant la connexion précoce de l'Ouest atlantique de la péninsule ibérique et le Cercle du Déroit. La documentation historique et archéologique attestait de contacts étroits entre les Phéniciens du détroit et la façade atlantique de l'Ibérie. Ces Phéniciens disposaient alors d'un accès vers les importantes ressources minières du littoral atlantique, des gisements d'étain principalement (**Cunliffe, 2001**, p. 303). On a longtemps pu penser que ces contacts commerciaux s'étaient affaiblis avec le passage des cités phéniciennes du détroit sous le contrôle de Rome. À l'inverse, on peut constater que la période romaine a amorcé une phase de renouvellement et d'intensification des exportations du détroit vers la frange occidentale de l'Ibérie.

Aborder la question de sources de l'étain des Phéniciens du détroit amène à revenir sur un sujet encore polémique par rapport à la géographie antique : la localisation des îles Cassitérides. Les auteurs grecs et romains de l'époque tardo-républicaines ont souvent fait référence à ces îles comme l'une des sources de l'étain. Certains chercheurs ont proposé de les associer avec les espaces insulaires en face de la Cornouailles ou avec le sud de la Grande Bretagne. Néanmoins, si la voie maritime jusqu'en Galice

est bien documentée concernant la navigation classique des marins du détroit de Gibraltar, celle passant par le Finistère français l'est beaucoup moins. Il existe ainsi un relatif vide en amphore du Cercle du Déroit au-delà de la Galice, partagé par d'autres amphores tardo-républicaines (**Carreras et Morais, 2012**, p. 428-430).

Les côtes de la Cantabrie n'ont pas pour l'instant permis de mettre au jour des témoignages de contacts commerciaux avec le Cercle du Déroit. Une révision de certains contextes de l'ouest de la France a également permis d'observer une relative absence des conteneurs puniques et tardo-puniques. Il semble falloir attendre le Haut-Empire pour pouvoir observer des données matérielles traduisant l'existence d'une connexion maritime entre le sud de l'Ibérie et le nord de l'Europe. Les doutes qui ont été exposés quant à la correspondance entre les îles Cassitérides grecques et la Grande Bretagne seraient peut-être fondés (**Lewuillon, 1980**, p. 248-251). La Galice aurait alors représentée le principal espace d'approvisionnement de l'étain des marchands du Cercle du Déroit. Néanmoins, les travaux en cours dans ce domaine peuvent encore nous réserver des surprises et il est possible que d'autres données matérielles renouvellent nos connaissances sur la question

Quelle qu'ait été la localisation précise des îles Cassitérides, l'entrée en scène de l'*Urbs* dans le secteur du détroit lui a offert l'opportunité d'obtenir et de renforcer cet accès. On peut envisager que certaines des expéditions romaines militaires romaines vers la Galice avaient, entre autres choses, pour but de s'assurer le contrôle de certains gisements (**Carreras et Morais, 2012**, p. 427-428)<sup>264</sup>. L'ancienne métropole phénicienne de *Gadir* a dû jouer un rôle prépondérant dans cette expansion romaine atlantique (**Morais, 2007**). Outre le fait que ses marins utilisaient depuis longtemps cette route sur la mer extérieure, l'ancienne Cadix disposait d'un environnement économique développé qui était apte à soutenir l'approvisionnement des troupes romaines. Les modalités et les chronologies de circulation des amphores tardo-puniques apporteraient un éclairage particulièrement probant de cette participation des Phéniciens du détroit à l'expansion romaine.

### IV.1.3. Premières remarques concernant la circulation maritime des amphores tardo-puniques.

L'examen de plusieurs contextes sous-marins et de divers ensembles archéologiques a permis de rendre compte d'une distribution étendue du mobilier tardo-punique. On devrait associer les

<sup>264</sup> Des confusions semblent être présentes dans la dénomination typologique des amphores puniques dans cette contribution. Les auteurs mentionnent l'existence de « Mañá C2c » et la fabrication de ces conteneurs dans le détroit (**Carreras et Morais, 2012**, p. 428). Il est probable qu'ils aient fait référence aux Mañá C2b et plus exactement aux T-7.4.3.3 du Cercle du Déroit. Les auteurs ont sans aucun doute cherché à mieux se faire comprendre par un public anglo-saxon, parfois peu familiarisé avec les approfondissements typologiques récents. Il s'agit d'une illustration supplémentaire de l'ambiguïté causé par la multiplicité des typologies sur ces productions.

nombreuses notices ayant signalé la présence d'amphores tardo-puniques dans des contextes sous-marins (**Martín Camino et Roldán Bernal, 1992**, p. 154-156). L'association de ces informations permet d'établir une première carte de distribution de ces emballages maritimes par rapport aux contextes de circulation, depuis la Galice jusqu'à la Campanie (**figure 127**). Cette carte permet de constater l'extension géographique de la distribution sous-marine de ce mobilier, du Nord de l'Espagne actuelle au littoral méditerranéen italien. Si l'on a parfois envisagé ces conteneurs comme ayant été peu diffusés, l'examen des données sous-marines et de certains contextes portuaires rend compte du contraire.

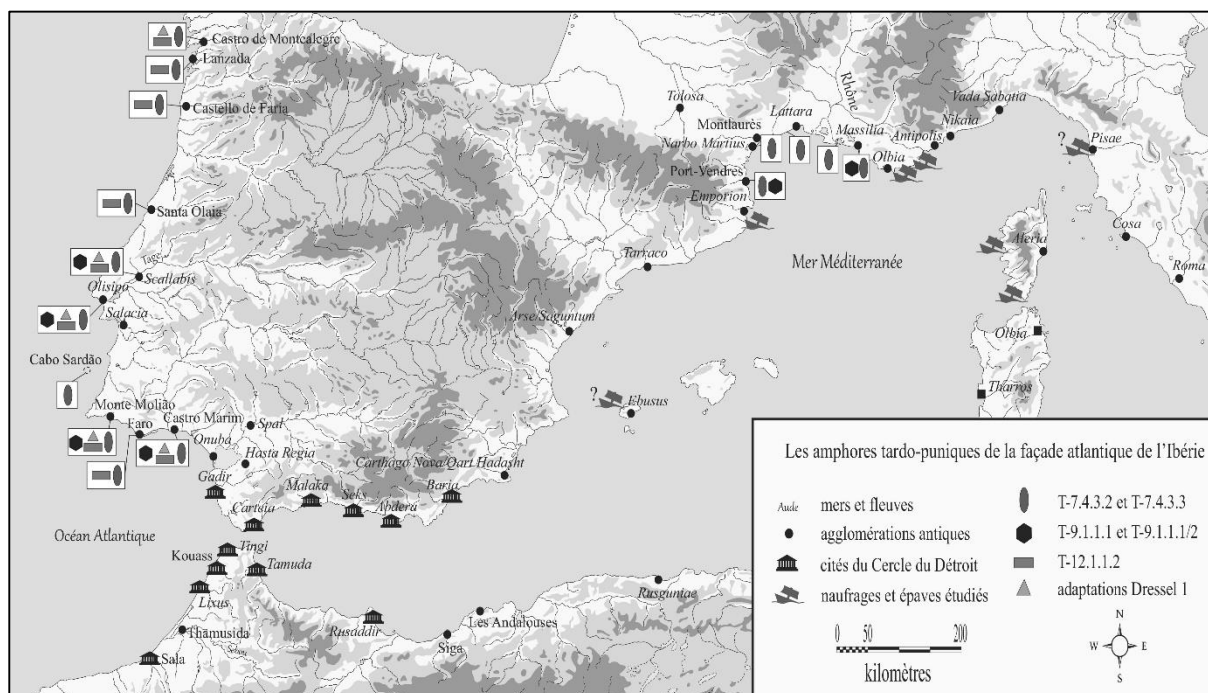


Figure 127 : carte représentant l'ensemble des données archéologiques associées à la distribution des amphores tardo-puniques, dans les contextes sous-marins et littoraux de la façade atlantique ibérique et de la Méditerranée occidentale.

Outre l'extension spatiale de cette distribution, une observation typo-chronologique amène à considérer que les conteneurs tardo-puniques ont dès le départ été concernés par une circulation large. Un tel constat est illustré par la présence de l'une des premières formes tardo-punique – le type T-7.4.3.2 – aux environs de Port-Vendres (**supra**, p. 433-434). Une connexion entre l'Est du littoral méditerranéen et l'Ibérie était déjà bien attestée par les données archéologiques. Mais une connexion avec le Cercle du Détroit, en parallèle aux transformations économiques et culturelles qui l'ont traversé dès le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, est un fait nouveau. La diffusion de ces conteneurs vers les côtes atlantique de l'Ibérie représente également un point important.

Le principal intérêt de cet examen du mobilier sous-marin réside dans la mise en évidence de chargements entièrement composés d'amphores tardo-puniques. L'épave de la Chrétienne M2 notamment, offre un assemblage particulièrement intéressant, tant du point de vue des amphores que du mobilier de bord et du matériel de navigation (**supra**, p. 394-407). Associée à d'autres contextes, cette épave atteste d'une diffusion étendue des conteneurs tardo-puniques. Le mobilier de ces épaves s'avère

décisif dans la remise en cause d'une marginalité des conteneurs tardo-puniques. En conjonction avec le mobilier isolé, l'assemblage des contextes épaves corrobore mon interprétation des amphores tardo-puniques comme un phénomène économique et commercial. Le fait que ces chargements soient marqués par une présence conséquente d'adaptations de Dressel 1 explique en partie que ce phénomène soit passé inaperçu jusqu'à présent.

Les données archéologiques présentées témoignent de la diversité typologique associée à la distribution de ces conteneurs du Cercle du Détroit. On retrouve ainsi la plupart des classes d'amphores examinées auparavant : T-9.1.2.1, T-9.1.1.1/2 T-7.4.3.2, T-7.4.3.3, T-12.1.1.2 et adaptations de Dressel 1. Seul le type T-8.2.1.1/2 semble absent. Il s'agit cependant d'un type que la similarité morphologique avec les versions préromaines rend difficile à isoler. Il n'est donc pas impossible qu'il ait également pu être diffusé de manière étendue. Le constat de cette diversité typologique devrait être mitigé par l'existence d'un différentiel entre les côtes portugaises et françaises. On remarque, par exemple, que le type T-12.1.1.2 ne semble pas avoir été présent dans le littoral méditerranéen de la France actuelle. À l'inverse sa présence – ou du moins celle de versions évoluées du SG-12.1.1.0 – a été attestée dans différents sites du littoral portugais actuel (*supra*, p. 442-447).

Un éventuel différentiel typologique de distribution pourrait être corroboré par la surreprésentation du type T-7.4.3.3. Ce type a été très largement diffusé d'un point de vue géographique et correspond à la classe tardo-punique la plus représentée quantitativement dans les contextes sous-marins et portuaires. Un possible biais d'identification n'est pas à écarter dans cette surreprésentation : il s'agit d'une morphologie bien particulière qu'il est facile de distinguer<sup>265</sup>. À l'inverse, les formes ouvertes du SG-9.1.2.0 et SG-8.1.2.0 peuvent aisément être confondues avec d'autres types amphoriques<sup>266</sup>. Néanmoins, même en prenant en compte une identification partiellement biaisée, le type T-7.4.3.3 domine très largement le panorama amphorique offert par les contextes sous-marin. De plus, ce volume d'attestations doit être associé à celui des adaptations de Dressel 1. L'identification de ces conteneurs comme tardo-puniques est ambiguë. Toutefois, elle doit être envisagée dans le cas des chargements d'épaves étudiés. Adaptations de Dressel 1 et T-7.4.3.3 forment un couple majeur dans les répertoires de production, le mobilier des épaves reflète alors parfaitement les réalités observées dans le Cercle du Détroit. L'existence d'un différentiel dans la distribution des types tardo-puniques représente un constat qu'il faudrait analyser en profondeur.

Les données des contextes sous-marins qui ont été rassemblées permettent de mettre à jour nos connaissances concernant la distribution des amphores tardo-puniques en contexte sous-marin. Bien loin d'avoir été peu diffusées, ces amphores ont connu une distribution ample dans le temps et dans l'espace. Par ailleurs, l'examen de cette distribution ouvre de nouvelles perspectives dans l'analyse de ce mobilier,

<sup>265</sup> Mais dont les origines et les chronologies de production sont faciles à confondre, ainsi que le montrent les confusions récurrentes entre les types T-7.4.3.1, T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3.

<sup>266</sup> Voire avec d'autres classes de céramique, notamment la céramique commune pour le SG-9.1.1.0.

notamment du fait d'une différence du nombre d'attestations observées entre les divers types tardo-puniques.

Il reste cependant d'autres interrogations, la principale étant de connaître la destination de ces conteneurs. Les données sous-marines exposées représentent avant tout une carte des zones par lesquelles le mobilier tardo-punique a transité. Sauf dans le cas du mobilier issu des contextes portuaires, cette carte seule ne permet pas d'identifier la destination et les voies de circulation de ce matériel. De nombreux paramètres, tant naturels qu'anthropiques, entraînent en considération dans l'établissement des routes maritimes antiques. Il faudrait donc les prendre en compte et les analyser pour parvenir à identifier les routes maritimes et proposer des hypothèses de destination pour la circulation des amphores tardo-puniques.

## IV.2. CONDITIONS DE CIRCULATION ET VOIES DE DIFFUSION DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES.

Les données archéologiques que l'on a examinées représentent une avancée pour l'étude du commerce de l'époque tardo-républicaine. La diffusion des amphores tardo-puniques pose de nouvelles problématiques, notamment par rapport à la circulation des adaptations de Dressel 1 du Cercle du Détroit. Ces données représentent également un éclairage inédit sur les voies de diffusion et la destination de ces conteneurs. Dans cette perspective, l'existence de chargements entiers en provenance du détroit pourrait nous renseigner sur les axes de circulation empruntés qui ont été suivis par notre objet d'étude. Comme P. Sillières l'a indiqué, les voies d'eau – qu'elles soient fluviales ou maritimes – ont été des axes prépondérants pour la circulation des produits de Bétique (**Sillières, 2001**, p. 434-435). Mais parvenir à identifier les itinéraires maritimes avec précision, qu'elle que soit la période, peut s'avérer difficile.

Les contextes sous-marins présentés ont offert des informations sur les routes maritimes des emballages tardo-puniques. Cet examen pourrait être complété par les données provenant des ports antiques. La présence de nombreuses amphores tardo-puniques en lien avec d'importants ensembles portuaires représenterait une indication concernant les points d'arrivée de ces conteneurs. Néanmoins, ces renseignements ne peuvent pas à eux seuls nous indiquer qu'elles ont été les routes maritimes et fluviales utilisées pour la circulation de ces emballages.

Comme Pascal Arnaud l'a déjà indiqué : « Si les flux commerciaux peuvent, et doivent constituer des indices pour établir des hypothèses de route, ils ne sauraient à eux seuls les révéler » (**Arnaud, 2004**, p. 3). Plus récemment, G. Boetto est revenue sur l'importance d'une prise en compte de l'architecture navale et des tonnages pour mieux appréhender les routes empruntées par les épaves (**Boetto, 2012**, p. 157-163). Qu'il s'agisse d'une navigation hauturière ou côtière, de nombreux facteurs intervenaient dans le choix d'un cap par les marins de l'Antiquité. Les conditions naturelles représentaient un premier aspect à prendre en compte. Mais des facteurs techniques étaient également déterminants, que ce soit dans les techniques navales employées et les limites qu'elles imposaient, ou dans la connaissance des voies de navigation. Enfin, des facteurs structurels anthropiques entraient également en jeu, qu'il s'agisse des capacités d'accueil d'un port face à un tonnage, de la signalisation (phare) ou de l'organisation institutionnelle du trafic maritime.

L'état de la documentation sur ces trois aspects n'est pas équivalent et de nombreuses questions subsistent. Les conditions de la navigation antique en Méditerranée sont relativement bien connues, de par leur lien avec les situations contemporaines. Néanmoins, la diffusion des amphores tardo-puniques présente la particularité de ne pas avoir été limitée à la mer Méditerranée, s'agissant de conteneurs qui ont circulé dans l'océan Atlantique. Il faudrait également isoler le secteur du détroit de Gibraltar,

s'agissant d'une zone d'interface avec des conditions bien spécifiques. Outre cette diversité des espaces maritimes, les recherches dans le domaine des conditions de navigation se sont surtout portées sur les flottes grecques et romaines. Aborder cette thématique du point de vue des Phéniciens du détroit impose de prendre en compte leurs spécificités. Des témoignages existent concernant les particularités des conditions de navigation dans la zone du détroit et en Méditerranée. On doit toutefois souligner la présence de caractéristiques singulières. Bien que plus complexe à analyser, le cas de la navigation des Phéniciens du détroit dans l'océan Atlantique s'avère être l'aspect le mieux étudié par rapport à ces populations. Les relations entre les populations du détroit et la façade atlantique de l'Ibérie ont motivé de nombreux chercheurs à s'intéresser au sujet.

Il faut insister sur l'influence des techniques de navigation des Anciens dans leur réalisation d'un trajet maritime (**Arnaud, 2005**, p. 20-21). Les paramètres techniques – qu'il s'agisse d'architecture navale ou des méthodes pour se repérer en mer – ont conditionné la navigation antique, mais il s'agit d'une dimension particulièrement mal connue dans le cas du Cercle du Déroit. Pour l'instant, une seule épave en lien direct avec la navigation des Phéniciens du détroit, un navire daté du début de l'âge du Fer, a été mise au jour. Mes propres travaux amènent à envisager que l'épave de la Chrétienne M2 puisse correspondre à un exemple relativement tardif des spécificités de l'architecture des navires phéniciens. Mais l'étude des techniques navales est un champ d'étude à part entière qui dépasse largement mon expertise. Cette dimension a récemment été abordée par certains chercheurs, essentiellement à partir des représentations de navires phéniciens dans le Cercle du Déroit. Il serait donc possible de présenter un premier état de la question sur ce point.

L'organisation de l'espace maritime est un aspect majeur pour l'étude des routes commerciales antiques. Durant l'antiquité, la navigation s'effectuait sans instruments ni cartes. Dans ces conditions, les trajets en haute mer (navigation hauturière) présentaient de nombreux risques. Ce constat pourrait amener à envisager que les Anciens avaient une préférence pour la navigation côtière et le transport par cabotage. Les côtes de la mer Méditerranée et du détroit de Gibraltar offraient un nombre important de points de repères terrestres. Une bonne connaissance des littoraux permettait alors de limiter les risques de se tromper de cap. Mais le cabotage augmentait les distances de parcours et pouvait s'avérer chronophage. De plus, cette navigation n'était pas exempte de difficultés. Elle confronte les marins à d'autres risques, dont la présence de haut-fonds et des conditions de vent spécifiques (**Arnaud, 2005**, p. 28-29). On comprend mieux alors l'intérêt de la navigation hauturière, bien attestée par certaines sources antiques (**Ibid.**, p. 16-21). Dans le cas de la navigation atlantique, il est probable que le trafic maritime était essentiellement côtier. Il était alors nécessaire de signaler les points d'amer, c'est-à-dire de signaler les repères terrestres, les caps et les détroits, afin de faciliter l'exercice des navigateurs. De nombreuses structures jouaient ce rôle de signalisation, un premier élément de la structuration de l'espace maritime. Il fallait également disposer d'infrastructures pour faciliter le départ, l'arrivée et l'utilisation des navires. Dans cette perspective, les infrastructures portuaires jouaient un rôle primordial dans la structuration de



l'espace maritime. Enfin, des paramètres institutionnels entraient également en ligne de compte dans la détermination des routes de navigation et la structuration de l'espace maritime.

Nos connaissances sur les divers aspects associés à la navigation des phéniciens occidentaux sont encore peu développées<sup>267</sup>. La zone du détroit de Gibraltar ne fait pas exception à cette remarque. Dans ces conditions, de nombreuses questions se posent concernant les modalités de diffusion du mobilier tardo-punique, ainsi que sur les routes maritimes par lesquelles il aurait transité. La maîtrise et l'expertise des navigateurs du détroit ont pu contribuer à la large distribution constatée pour ces conteneurs. Mais les conditions de cette circulation, notamment dans la zone atlantique, demandent à être approfondies. Ces approfondissements sont nécessaires pour parvenir à identifier les voies de diffusion de notre objet d'étude, une des premières conditions de l'analyse des circuits économiques auxquels il était associé.

#### **IV.2.1. Les conditions naturelles de la circulation des amphores tardo-puniques.**

Les conditions climatiques représentent souvent le premier obstacle pour un voyage en mer, même lorsqu'elles sont clémentes. Ces conditions n'étaient pas forcément insurmontables pour les marins antiques, des facteurs techniques permettant de les dépasser ou de s'en accommoder. Mais elles déterminaient en partie les possibilités, et donc les choix, qui s'offraient aux navigateurs. Dans le cas d'un navire marchand, l'objectif premier des marins était de limiter au maximum les risques de la traversée. Des sommes importantes étaient souvent investies dans un chargement et il est évident que des considérations économiques impliquaient des attitudes risquophobes chez les Anciens. Si la sûreté primait dans l'exercice de la navigation (Arnaud, 2005, p. 18), elle restait tributaire des situations météorologiques, lesquels étaient plus ou moins capricieuses selon les espaces maritimes.

La navigation antique ayant été essentiellement à voile, les qualités et le régime des vents étaient un aspect primordial pour les marins de l'époque. La météorologie marine implique l'existence de vents établis en haute mer, en lien avec des systèmes météorologiques complexes. Ces vents étaient recherchés pour leur régularité, ce qui les amenait à être bien connus des navigateurs, et pour leur régimes de faible intensité. La plupart de ces vents établis sont toujours en activité aujourd'hui. Si un vent souffle trop fort et de manière irrégulière, il influence nécessairement les conditions de mer et pose des difficultés à la manœuvre (Ibid., p. 19-20). Pour la navigation à voile, les conditions optimales correspondent à des vents compris entre 3 et 4 Beaufort. Là encore, le régime saisonnier des vents antiques semble avoir eu des parallèles avec ceux de l'époque contemporaines (Göttlicher, 2006, p. 15-25). On dispose donc d'une idée approximative de leurs caractéristiques durant l'époque antique. Il existait également des

<sup>267</sup> Un ouvrage récent a offert de nombreuses contributions sur les routes de la navigation phénicienne (Stampolidis, 2003), mais les cadres chronologiques et géographiques de cette contribution s'avèrent bien éloignés de ceux qui nous concernent

vents moins réguliers et moins appréciés, comme les brises thermiques et les vents côtiers, qui pouvaient représenter un risque pour la navigation. Bien que par nature irréguliers, l'action et les caractéristiques de ces vents sont relativement bien appréhendés.

Outre les vents, les courants ont de tout temps eu une influence sur la navigation. La majorité de ces courants sont le produit d'un effet d'écoulement dû à la rotation de la Terre. Mais d'autres facteurs peuvent intervenir dans leur formation, contribuant à augmenter ou à réduire le débit de cet écoulement. Le resserrement des flux marins, dans un espace étroit comme un détroit, entraîne une accélération des courants. Des variations de températures entre deux plans d'eau peuvent également avoir une incidence sur la force d'un courant. Bien que souvent limités, les courants contribuaient à donner de la vitesse à un navire et influaient sur ses capacités à manœuvrer (**Arnaud, 2005**, p. 23). Il existe d'importantes variations de la force des courants entre la mer Méditerranée et l'Atlantique. Les marées, par exemple, entraînent de nos jours des mouvements d'écoulements qui créent un très fort débit. Ce phénomène, déjà présent durant l'Antiquité, devait compliquer fortement la navigation à contre-courant.

La nature du trait de côte a de tout temps influencé les pratiques des marins. Certains reliefs côtiers pouvaient représenter des pièges pour un navire, les courants pouvant l'entraîner vers un haut-fond ou le briser contre la côte. Les reliefs littoraux étaient pourtant essentiels à la navigation, puisqu'il était le principal élément de repérage pour les marins. En l'absence de cartes, ces derniers avaient besoin de côtes et de leurs reliefs pour se repérer et diriger le navire. Les conditions de visibilité en mer étaient donc également un facteur non négligeable, puisqu'elle permettait d'assurer que les marins pouvaient identifier rapidement les points d'amers.

Depuis des millénaires, les vents, les courants et la nature des côtes ont influencé la navigation. Leur maîtrise par les Anciens semble pourtant avoir été surtout empirique, les populations antiques ne possédant pas de cartes pour les représenter. On dispose d'un important corpus textuel sur les routes empruntées par les navires de l'époque romaine. Mais ces sources ne s'intéressaient que rarement aux conditions de navigation. Certains textes de Strabon représentent quelques-unes des rares exceptions en la matière. Ce dernier a d'ailleurs fait une référence explicite à la qualité de la route maritime entre l'Ibérie et l'Italie (**Strabon, III, 2, 5**), une indication qui illustre peut-être l'intérêt particulier de cette route. Dans ce texte, Strabon s'arrête d'ailleurs sur l'importance des flux commerciaux romains entre le sud de l'Ibérie et l'Italie. Les conditions de navigation favorables pourraient avoir favorisées le développement des échanges, les amphores tardo-puniques représentant alors l'un des premiers produits de ce commerce. Si les conditions de la navigation antique méditerranéenne sont bien connues, celles de la zone atlantique posent des difficultés. Des travaux récents ont montré qu'elles devaient être plus propices aux activités maritimes durant l'époque tardo-républicaine qu'aujourd'hui (**Monge Soares, 1997 ; Monge Soares, Mederos Martín et Matos Martins, 2010**). Il n'empêche que Strabon faisait lui-même référence aux difficultés du passage par le détroit de Gibraltar. Il existait des différences

significatives dans les conditions naturelles offertes par les espaces maritimes antiques. Il s'agit de disparités qu'il faudrait prendre en compte pour l'examen de la circulation des conteneurs tardo-puniques.

#### **IV.2.1.1. Conditions naturelles de navigation en mer Méditerranée.**

La mer Méditerranée est considérée comme un bassin de concentration en hydrologie, c'est-à-dire que la mer perd davantage d'eau par évaporation qu'elle n'en gagne par l'apport de l'eau douce et des précipitations (**Béthoux et Prieur, 1983, p. 25**). Ce phénomène est lié aux températures moyennes du bassin méditerranéen et à la géographie des espaces qui la borde. La Méditerranée a donc un déficit en eau et une importante salinité. Mais à ces paramètres plus généraux s'ajoute l'existence de dynamiques plus localisées, du fait de la géographie de cette mer et de son organisation en plusieurs bassins. Ces dynamiques, en lien avec les situations climatiques des régions encadrant la Méditerranée, induisent l'existence de courants en surface, en lien avec des dynamiques localisées. D'une part, il existe des particularités météorologiques au niveau des terres qui encadrent la Méditerranée. De l'autre, des spécificités en lien avec les échanges hydriques et les changements de densité en pleine mer. Cette situation implique que les zones littorales, des espaces d'interface entre deux systèmes climatiques complexes, soient le théâtre de brusques changements de température et d'une météorologie particulière. Il est important de souligner que les conditions climatiques de la Méditerranée ne semblent pas avoir beaucoup changé depuis l'époque antique. Des travaux en archéologie ont permis de mettre en évidence l'existence de régimes de vent similaires entre l'Antiquité et l'époque contemporaine pour certains secteurs (**Herbach, Morin et Rosenthal, 2013, p. 178-179**). Certaines dynamiques locales ont par contre été modifiées, notamment par les modifications du trait de côte, en raison des activités humaines notamment (**Anthony, Marriner et Morhange, 2014**).

Bien qu'elle possède certaines tendances générales, la mer Méditerranée est en réalité composée de plusieurs bassins interconnectés. Ces bassins constituent des sous-systèmes hydriques et climatiques spécifiques à une région ou à un littoral. Il existe également des secteurs, marqués par des systèmes météorologiques localisés et des dynamiques spécifiques.

Le bassin Nord-occidental – situé entre la Catalogne, les Baléares, la Corse et le littoral français – est un secteur qui nous intéresse tout particulièrement. Ce bassin est marqué par des circuits cycloniques réguliers et des courants bien établis (**Ibid.**, p. 26-28). Ces derniers devaient être présents dès l'Antiquité et bien connus des marins de l'époque. Les courants marins dans ce secteur sont marqués par un important apport des eaux atlantiques de surface au sud. Elles entrent ensuite dans un circuit cyclonique au niveau des Baléares qui crée un courant Ouest-Est vers la Corse. Au nord, les eaux du golfe du Lion possède une circulation propre, en lien avec les apports fluviaux du Rhône. Enfin, il existe

un flux hydrique en provenance de la mer Tyrrhénienne, à l'Est, qui forme un courant Est-Ouest le long du littoral sud de la France, le courant Ligure<sup>268</sup>. Ce bassin possède également des régimes de vents spécifiques, en lien avec les vents de Nord, Nord-Ouest du golfe du Lion. Ces vents dépendent donc des conditions climatiques et des systèmes atmosphériques terrestres auxquels ils sont intégrés.

L'exemple du bassin Nord-occidental illustre l'existence de phénomènes de courants et de vents spécifiques à un secteur. Mais il existe également plusieurs secteurs de la Méditerranée qui obéissent à des dynamiques spécifiques. C'est le cas pour la mer Tyrrhénienne et la mer Adriatique. Face à ces situations, décrire les conditions générales de navigation pour l'ensemble de la Méditerranée s'avère difficile. Il existe cependant des phénomènes présents à l'échelle du bassin méditerranéen, notamment du point de vue du régime des vents.

Les brises thermiques représentent l'une de spécificités de la mer Méditerranée. Il s'agit d'un phénomène issu d'un écart de température entre la terre et la mer. Strictement littorales, ces brises fonctionnent selon une alternance entre des vents diurnes et nocturnes, entrecoupés de période de calme. Ces brises thermiques induisent l'existence de deux systèmes météorologiques différents en Méditerranée, entre le littoral et la haute mer. Ce type de vent est présent régulièrement le long du littoral du bassin occidental et possède une certaine régularité. Les marins antiques devaient savoir les utiliser. Mais il s'agit de vents strictement réservés à la navigation par cabotage (**Arnaud, 2005**, p. 23). Ces brises ont un effet qui se concentre sur l'espace littoral. Elles permettaient de naviguer le long des côtes mais pouvaient amener à des alternances entre une navigation diurne et nocturne.

Malgré la récurrence de ce phénomène, la disparité de la géographie méditerranéenne implique une situation très hétérogène d'un secteur à l'autre de cette mer. S'il s'agit de vents non exploitables pour la navigation hauturière, cette dernière dépendant davantage des vents établis, la géographie de la Méditerranée amenait nécessairement à être confronté à ces brises thermiques. Les marins antiques devaient donc savoir s'adapter à des régimes de vents distincts selon les parcours :

« [...] sauf dans le cas de relations relativement courtes, [...] il faut assurément imaginer que la plupart des relations à grande distance mettaient en jeu une combinaison des différents types de milieu, imposant des temps et des pratiques de navigation variés » (**Ibid.**, p. 23)

Les conditions météorologiques de la Méditerranée possèdent également des régularités saisonnières, entre une mer plus stable durant l'été – avec des régimes étésiens (**Maheras, 1980**) – et un hiver où les conditions s'avéraient plus instables et plus difficiles. Elles correspondent au fonctionnement naturel de cet espace, avec une alternance de moments entre une mer sereine et propice à la navigation et une mer déchaînée (**Dorize, 1997**, p. 103-109). Pour autant, cette instabilité n'induisait

---

<sup>268</sup> Il s'agit de l'un des plus importants courants de la Méditerranée occidentale, avec une circulation d'eau estimée à  $1,4 \cdot 10^6 \text{ m}^3$  par seconde (**Béthoux, Nyffeler et Prieur, 1981**).

pas une impossibilité de naviguer en hiver. Les régimes étésiens, dont l'action pouvait être plus ou moins favorable (**Ibid.**, p. 26), ont amené à l'élaboration de routes spécialisées. Ces dernières devaient être plus ou moins directes, selon la saison et la destination finale des navires antiques. Une navigation hivernale n'était donc pas impossible, dans le cadre de trajets côtiers et avec des embarcations adaptées. Des travaux récents sont revenus sur ce point, pour le Bas-Empire. Mais cette navigation devait déjà exister durant l'époque tardo-républicaine (**Mc Cormick, 2001**, p. 458-465).

D'un point de vue hydrologique, le fonctionnement des courants méditerranéens est lié aux échanges d'eaux de surface et d'eaux profondes entre l'Atlantique et la Méditerranée. Si cette mer répond aux caractéristiques « simples » d'un bassin de concentration, sa géographie induit l'existence de plusieurs bassins aux dynamiques complexes. La Méditerranée étant parsemée d'îles, il existe une multitude de détroits qui amplifient localement l'écoulement de l'eau ou en modifient les températures. Ce n'est pas une mer homogène mais plutôt un assemblage de sous-systèmes hydriques et climatiques, localisés dans différents secteurs. Le fait qu'elle soit découpée en plusieurs « mers » est une illustration de cette diversité (mer Égée, mer Tyrrhénienne,...).

Les variations de températures de l'eau, en lien avec la géographie des terres, induit des régimes spécifiques à chaque bassin. S'il existe des vents établis, ces derniers sont surtout présents en haut-mer. Les zones littorales sont, elles, l'objet de brises thermiques et de coups de vent qui créent des régimes distincts entre la côte et le large. À partir de ces différentes informations, on pourrait faire un état des lieux des principaux courants de la Méditerranée pour l'Antiquité (**figure 128**), associé à une carte des vents dominants (**figure 129**).

L'existence de ces différences régionales a induit des pratiques de navigation plurielles, tant dans le temps (saisonnalité) que dans l'espace (bassin Nord-occidental, bassin tyrrhénien, ...). Cette complexité a pu s'avérer complexe à appréhender pour les marins antiques. On ne peut s'empêcher d'imaginer les difficultés qu'ont pu rencontrer les Phéniciens lors de leur première traversée vers le sud de l'Ibérie. Néanmoins, des générations de navigateurs et une large circulation maritime ont permis aux populations méditerranéennes de transmettre leurs expériences et de s'approprier cet espace marin. Cette expérience des marins antiques a transformé la Méditerranée en axe central de l'économie antique. Un axe qui gagna encore plus en importance durant l'époque romaine mais qui ne fonctionnait de manière autarcique, à l'exclusion des autres espaces maritimes.

Que ce soit au niveau hydrographique ou au niveau archéologique, la mer Méditerranée et l'Océan atlantique sont étroitement connectés. Cet océan a représenté un espace maritime qui a été maîtrisé très tôt par les marins du Cercle du Déroit, avant de le devenir par les Romains. L'absence de cartes pour la navigation a pu rendre cette expérience maritime des Phéniciens précieuse pour l'expansion de l'*Urbs*.

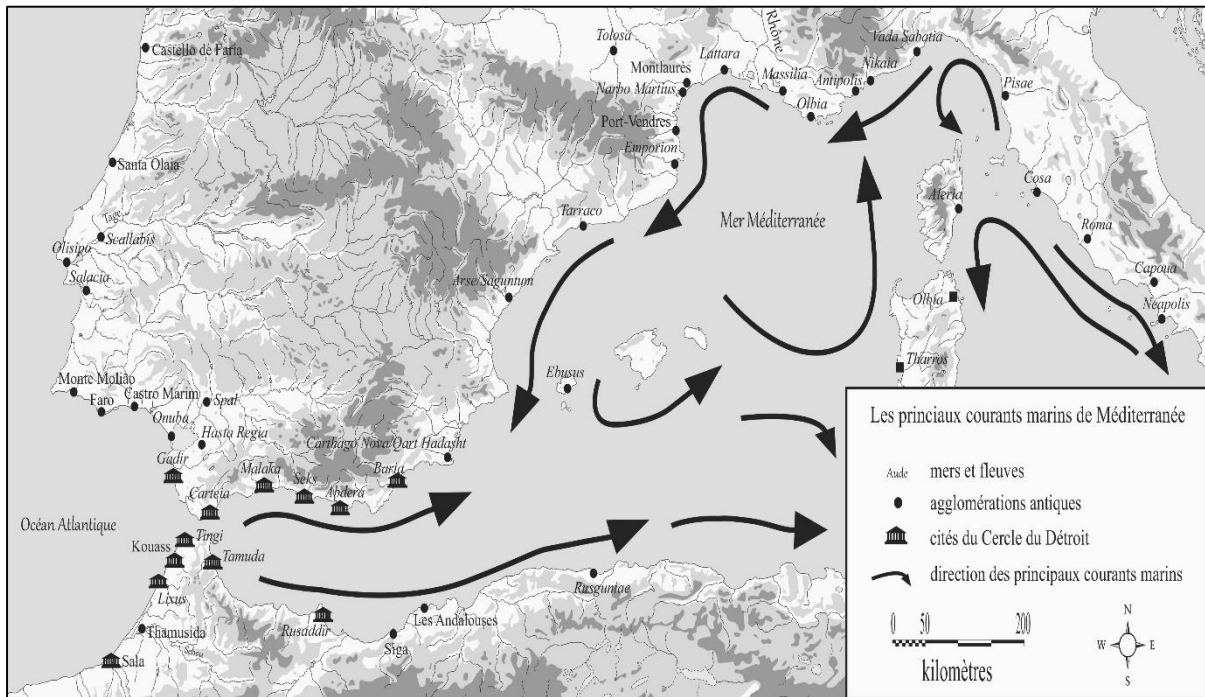


Figure 128 : vue d'ensemble des principaux courants marins de la Méditerranée occidentale (mise en forme Max Luaces, d'après **Arnaud, 2005**, p. 24-25). Cette carte reprend des données contemporaines qui semblent pouvoir être appliquées à l'époque antique.

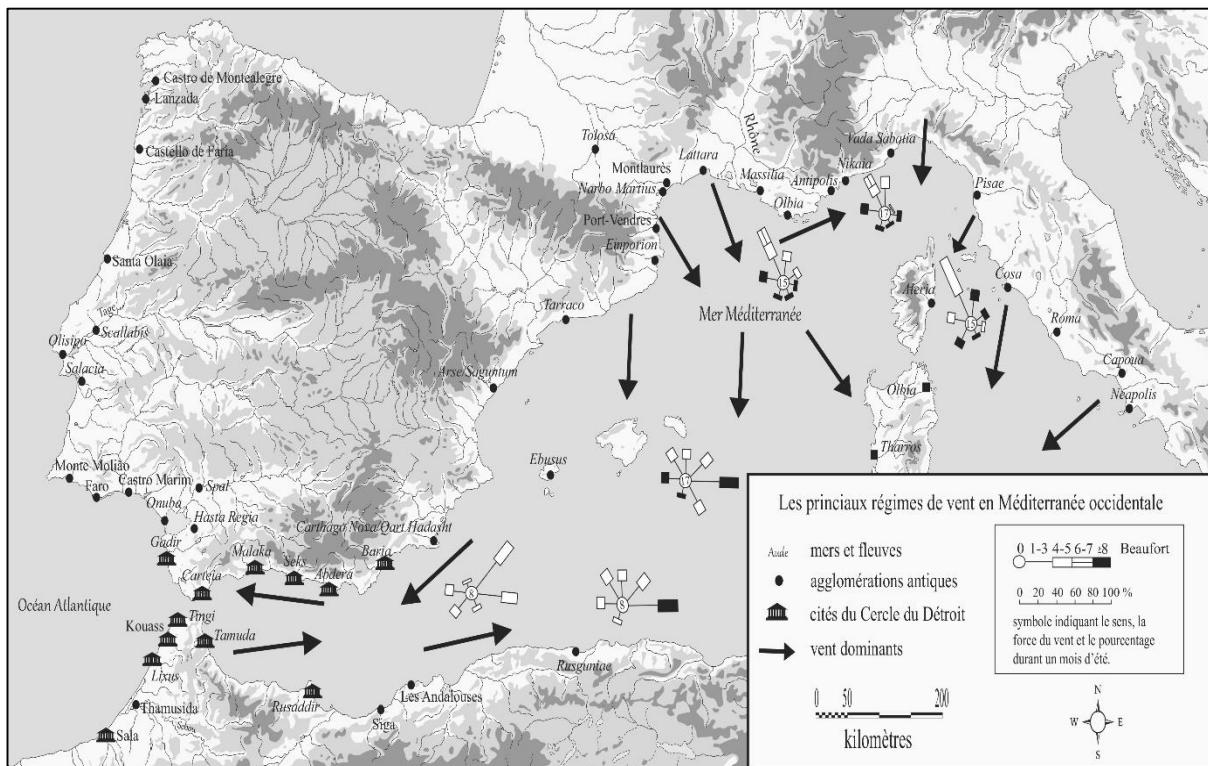


Figure 129 : carte représentant les principaux régimes et la configuration des vents dominants en Méditerranée occidentale (mise en forme Max Luaces, d'après **Arnaud, 2005**, p. 18-20).

#### IV.2.1.2. Les conditions de la navigation atlantique, entre le nord de l'Ibérie et la Maurétanie.

Aborder la question des conditions de navigation dans l'océan Atlantique durant l'Antiquité s'avère particulièrement complexe. Tout d'abord, l'océan Atlantique est un système marin nettement plus important que celui de la mer Méditerranée. Le fait qu'il s'étire sur un axe Nord-Sud, du nord de l'Amérique au sud de l'Afrique, implique l'existence d'une multitude de facteurs hydrologiques, climatiques et géographiques. Il est évident que l'on ne pourrait pas tous les traiter ici. On devrait donc se limiter à la seule zone aux abords du littoral ibérique. Toutefois, il s'agit d'un système océanique extrêmement large qui, même localement, est connectée à des phénomènes qui dépassent largement le secteur du détroit. Même en se limitant à la zone atlantique à proximité de la péninsule ibérique, il existe plusieurs secteurs de navigation, avec des conditions distinctes.

Le principal inconvénient pour l'étude de la navigation atlantique réside dans l'existence de transformations diachroniques des conditions météorologiques. Des données récentes ont conduit à envisager que cet océan a été sujet à des transformations climatiques, entre le changement d'ère et l'époque contemporaine (**Guerrero Ayuso, 2008**, p. 73 ; **Monge Soares, Mederos Martín et Matos Martins, 2010**). Il semblerait plus exactement qu'il y ait eu d'importantes modifications des températures de surface au cours de l'Holocène, avec des périodes où l'océan était plus chaud qu'aujourd'hui. De par la relation entre les températures océaniques, les régimes des vents et les courants, ces périodes plus chaudes ont pu se montrer plus clémentes pour la navigation que ce que certaines sources nous mentionnent<sup>269</sup>. En l'occurrence, la période comprise entre la fin de l'époque hellénistique et le Bas-Empire aurait été marquée par des conditions naturelles plus favorables qu'aujourd'hui. Tenter une analyse de ces conditions de navigation à partir des données contemporaines s'avère alors d'un intérêt limité.

Malgré les limites de l'examen des conditions naturelles, certaines tendances générales actuelles étaient déjà présentes durant l'époque tardo-républicaine. Les phénomènes de marée, par exemple, sont l'un des aspects qui a dû influencer les pratiques de la navigation atlantique dès l'Antiquité. Mais les marées n'avaient pas beaucoup d'influence sur la navigation hauturière. C'est surtout à l'approche des estuaires et des zones côtières que leur effet pouvait être plus important. Il s'agit cependant d'un phénomène régulier dont les cycles devaient être connus des marins du détroit. Les marées devaient

<sup>269</sup> Les commentaires d'Hésiode, concernant l'existence d'une période de navigation courte dans la zone atlantique (fin juillet à septembre), en raison de mauvaises conditions naturelles, a fait couler beaucoup d'encre. Néanmoins, cet auteur nous a rapporté une situation de navigation en relation avec un moment où l'océan Atlantique s'était refroidi. Il s'agirait donc d'une source d'un intérêt limitée par rapport à la navigation durant l'époque tardo-républicaine (**Guerrero Ayuso, 2008**, p. 73).

impliquer des temporalités spécifiques pour l'approche des zones portuaires, ainsi que l'installation d'espaces adaptés pour réceptionner les navires les plus lourds.

Tout comme aujourd'hui, l'Atlantique devait offrir des conditions climatiques disparates, en fonction de la géographie du littoral. On pourrait distinguer trois zones maritimes par rapport à la circulation des amphores tardo-puniques : l'espace des côtes galiciennes et portugaises, la côte de l'Algarve (sud du Portugal) et la façade atlantique du Maroc. Les conditions de navigation dans ces trois zones dépendent en grande partie de la géographie générale, un élément qui n'a pas connu de très grandes modifications ces trois derniers millénaires. L'axe des côtes galiciennes et de l'Algarve, par exemple, n'a pas connu de transformations durant l'holocène. Cette situation géographique implique des régimes de vent et des directions de courants qui seraient similaires à ceux de l'époque contemporaine.

Du point de vue du régime des vents, le littoral Ouest du Portugal et de la Galice devait être marqué par un important vent du Nord, Nord-Est, semblable à ce que l'on observe de nos jours. On retrouve ces mêmes vents en face du Maroc. Il s'agit de vents établis froids, liés à la circulation des masses d'air polaires, dont l'action n'a probablement pas changé à travers le temps. Ces vents du Nord sont relativement puissants aujourd'hui, avec un effet de 3 à 4 sur l'échelle de Beaufort. Il existe également un important effet de houle dans cette zone (Arruda, 2002, p. 25), qui devait rendre la navigation difficile. Cette zone est marquée par un fort courant de direction Nord-Sud. La navigation hauturière pourrait avoir été difficile et il semble plutôt que les marins de l'Antiquité aient favorisé une navigation par cabotage, pour pouvoir profiter des brises terrestres puis remonter contre le vent par étapes successives (Guerrero Ayuso, 2008, p. 133). Ce type de navigation s'avère pénible, avec une alternance de périodes d'attente longues, mais devait être le meilleur moyen de gagner la Galice depuis le sud du Portugal, ou de gagner le détroit de Gibraltar depuis Lixus.

Les côtes du sud du Portugal disposaient d'un climat beaucoup plus favorable que l'Ouest de l'Ibérie. Les vents du Nord devaient être moins importants au sud, avec un effet de houle moins conséquent. Un léger courant Ouest-Est marque ce secteur jusqu'au détroit de Gibraltar, mais il ne devait pas représenter un véritable obstacle pour une traversée essentiellement côtière (Ibid., p. 74).

Le secteur de la Maurétanie occidentale offrait d'autres conditions. Les vents actuels sont surtout de direction Nord-Sud, avec un effet estimé entre 1 et 2 Beaufort. Mais il devait exister des vents de direction Nord-Ouest, similaires à ceux que l'on connaît aujourd'hui, de par la géographie générale de la côte. Ces vents du Nord-Ouest deviennent plus fréquents et gagnent en puissance en arrivant au niveau des îles Canaries. Un courant marin de direction Nord-Sud et Nord-Sud-Ouest, avec une force de moins d'un nœud nautique, marque l'essentiel de la façade atlantique. Mais un courant Ouest-Est est perceptible aux alentours du détroit de Gibraltar. Il est clair, cependant, que les conditions devaient être plutôt bonnes durant une large période de l'année (Ibid., p. 74). La connexion maritime entre *Lixus* et les environs de *Gadir* est mentionnée dans les sources antiques. Elle est également bien attestée par



l'archéologie (**supra**, p. 328-330). Par ailleurs, Strabon indique la présence d'une route maritime bien fréquentée, entre *Baelo Claudia*, à l'entrée atlantique du détroit de Gibraltar, et le nord de la Maurétanie (**Strabon, III**, 1,7).

Envisager la navigation des Phéniciens du détroit dans la « mer extérieure » amène à s'interroger sur son amplitude géographique (**Pappa, 2015**, p. 83-84). Il existe un véritable débat autour de la navigation des Phéniciens jusqu'aux Îles Canaries (**Medas, 2008**, p. 190-194) et aux Açores (**Ibid.**, p. 152-153). S'il est probable que ces marins ont pu atteindre les Canaries, notamment du fait des conditions de navigation favorables, il n'existe aucune donnée archéologique attestant d'une éventuelle implantation pérenne.

Durant l'époque tardo-républicaine, les habitants du détroit devaient encore connaître l'existence de ces îles. La probable expédition de Juba II en serait l'illustration (**Ibid.**, 150-152). On dispose également d'informations archéologiques concernant une occupation limitée de l'archipel durant l'époque romaine. Il semble par contre peu probable que l'on puisse envisager une occupation autrement que saisonnière durant l'époque classique. Bien qu'ils soient ambigus, les documents concernant l'expédition d'Hannon représente une source intéressante à analyser par rapport à l'extension de la navigation phénicienne dans l'Atlantique (**Desanges, 1999**, p. 15-28 ; **Medas, 2008**, p. 147-148). Cette expédition a été l'objet de plusieurs publications (**Blomqvist, 1979** ; **Euzennat, 1994** ; **Gómez Espelosín, 2000**, p. 145-155), mais il de nombreuses incertitudes persistent. Seule une synthèse grecque du texte « punique » nous est parvenue sur ce périple (**Fantar, 2002**, p. 77-79). Cette situation a amené à envisager que le document qui nous est parvenu puisse être un faux, ou qu'il serait basé sur un texte plus ancien à l'origine phénicienne occidentale douteuse. Ces incertitudes ont abouti à semer le doute concernant la chronologie exacte de cette expédition, avec une datation comprise entre la fin du 5<sup>ème</sup> siècle et le début du 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (**Blomqvist, 1979**, p. 15 ; **Mederos Martín et Escribano Cobo, 2000**, p. 93-94). Des confusions persistent également concernant le trajet suivi par l'expédition. Il faudrait alors considérer les informations de ce périple avec prudence (**Arnaud, 2014a**, p. 189). En accord avec certains travaux récents, on peut cependant considérer que cette expédition a réellement eu lieu, mais que la flotte carthaginoise n'a pas dépassé les îles Canaries (**Mederos Martín, 2015**).

Malgré plusieurs controverses, ce document offre des informations essentielles pour l'étude de la navigation atlantique des Phéniciens du Détroit. Ce texte confirme le rôle d'étape maritime joué par *Lixus*, tout en confirmant leur navigation le long des côtes marocaines (**Lipiński, 2004**, p. 455-457 ; **Medas, 2008**, p. 148). Qu'elle qu'ait été la nationalité des acteurs de ce périple ou sa chronologie réelle, ce document met clairement en lumière le rôle maritime des implantations phéniciennes de Maurétanie occidentale. La principale interrogation qui nous intéresse ici concerne l'extension du voyage vers le sud des côtes africaines. Il existe trois points de vue sur cette question, lesquels envisagent un trajet jusqu'à trois espaces : les Îles Canaries (**Lipiński, 2004**, p. 472-475), le golfe de Guinée (**Millán León,**

1998, p. 155-159) ou l'île de Mogador (**Medas, 2008**, p. 148). L'existence d'une implantation « phénico-punique » sur l'île de Mogador conforte cette dernière hypothèse. Mais certaines indications du texte antique témoignent d'une connaissance des conditions de navigation le long des côtes africaines par les marins du détroit. Ces derniers ont contribué au déroulement de ce périple, que ce soit en tant qu'interprète ou comme navigateur de l'expédition (**Lipiński, 2004**, p. 457 ; **Mederos Martín et Escribano Cobo, 2000**, p. 86-87). Ce périple représente donc un témoignage d'une navigation atlantique bien maîtrisée par les marins du Cercle du Déroit.

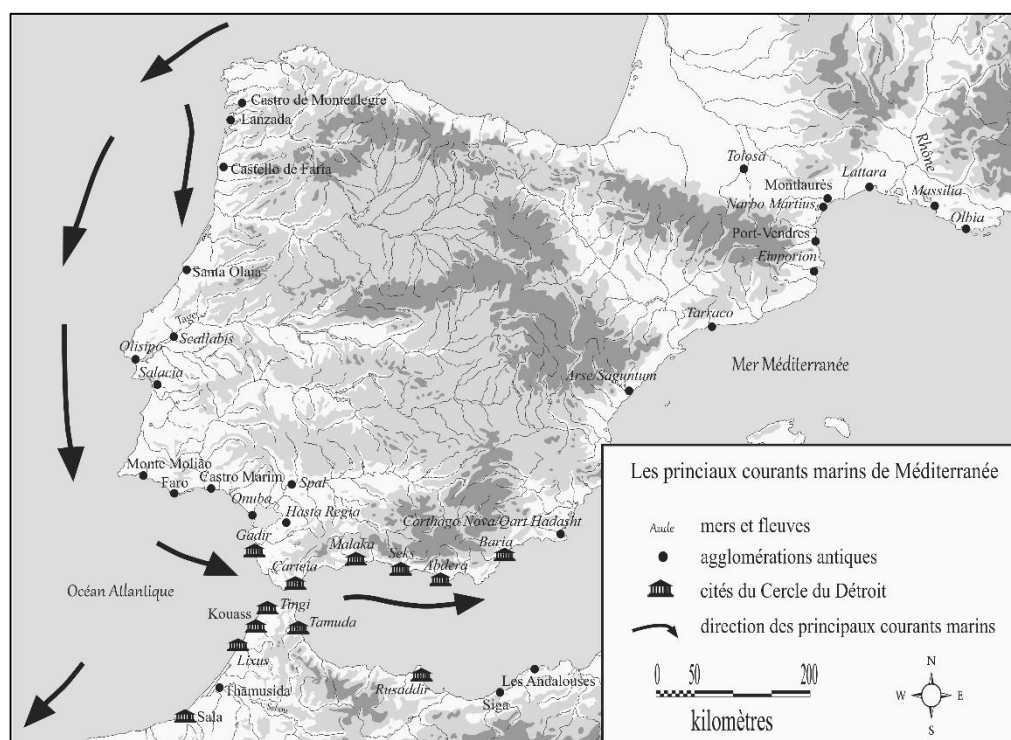


Figure 130 : vue générale des principaux courants marins (d'avril à juin), associés à la navigation atlantique des riverains du détroit.

Les façades atlantiques de la péninsule ibérique et de la Maurétanie possédaient des conditions climatiques relativement bien connues, entre un vent du Nord dominant (**figure 130**), et des courants essentiellement de direction Nord-Sud (**figure 131**). Pour autant, cette zone atlantique ne possédaient pas des conditions homogènes, en raison de l'existence de secteurs de navigation distincts, entre l'ouest de la péninsule ibérique, le sud-ouest de l'Ibérie et l'ouest et de la Maurétanie. La navigation hauturière pouvait s'avérer difficile dans ces trois zones. Mais les caractéristiques hydrologiques et climatiques n'étaient pas complètement défavorables. La mise en évidence de variations climatiques importantes depuis l'Antiquité invite même à considérer que l'époque tardo-républicaine a pu être marquée par des conditions de navigation plus clémentes qu'à l'heure actuelle. Un point essentiel concerne la relative régularité des courants et des vents dans la façade atlantique. Face à cette situation, les marins du détroit ont eu l'opportunité d'adapter leurs pratiques et de maîtriser les spécificités des conditions naturelles de cette zone. Cette expertise des Phéniciens du détroit est à souligner. Le caractère empirique de la navigation antique amenait à la primauté de l'expérience dans le déroulement des activités maritimes.

Ayant été les premiers maîtres de cette navigation atlantique, les Phéniciens du détroit ont probablement joué un rôle déterminant dans l'expansion romaine dans l'ouest de la péninsule. Un tel constat est d'ailleurs corroboré par les sources. Mais l'influence maritime de ces populations est encore peu envisagée. Si l'on cite régulièrement les apports des marines grecques dans le développement des pratiques romaines de navigation, la contribution des Phéniciens du détroit mériterait d'être davantage étudiée.

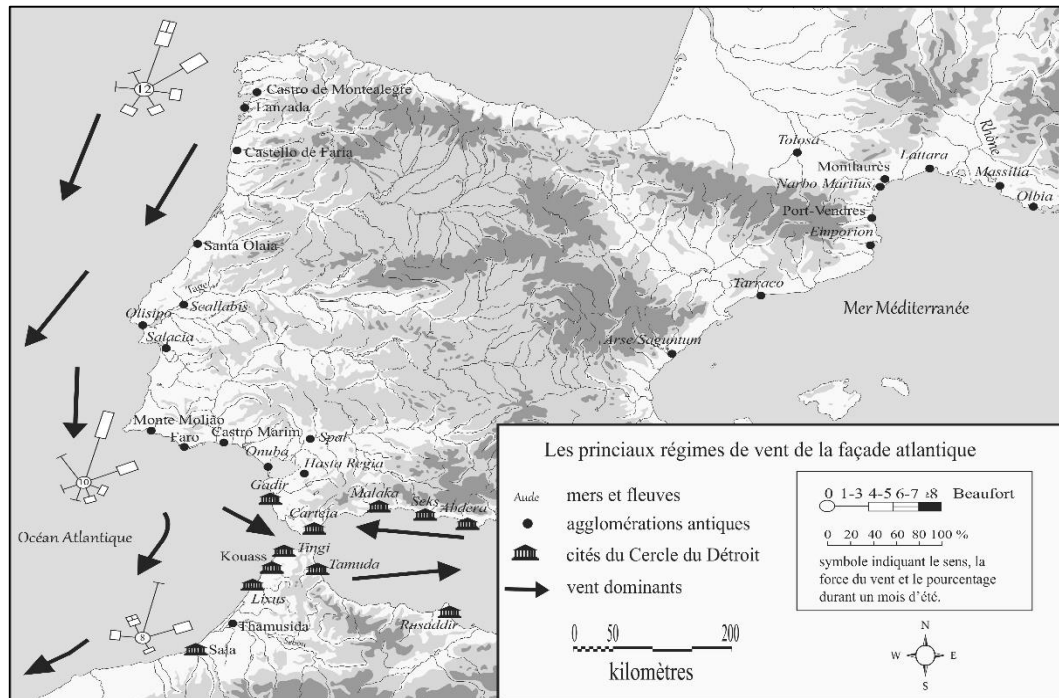


Figure 131 : vue générale des principaux régimes de vent (d'avril à juin), associés à la navigation atlantique des phéniciens du détroit.

#### IV.2.1.3. Le détroit de Gibraltar et la navigation.

Le détroit de Gibraltar est une zone d'interface, aux confins de la Méditerranée et aux portes de l'Atlantique. Il s'agit d'un espace de navigation complexe. Une réalité qui concerne autant l'époque contemporaine que les périodes anciennes. Les différences de densité et de températures entre l'océan Atlantique et la mer Méditerranée engendrent tout d'abord un fort courant. Ce dernier correspond à une lame d'eau de 21 mètres d'épaisseur qui entre tous les ans en Méditerranée par le détroit (**Béthoux et Prieur, 1983**, p. 26). Elle implique que la Méditerranée est continuellement remplie par les eaux de l'Atlantique. L'effet de ce courant est amplifié par l'influence des marées, avec des moments de plus ou moins grande intensité, selon la saison et selon la proximité du détroit. La force des marées est ainsi plus importante aux abords du détroit qu'à la pointe du Portugal actuelle. Cet effet du courant s'avère

également d'autant plus intense dans les estuaires et les étiers, avec une amplification de l'effet d'écoulement dû aux importantes différences de densité entre l'eau salée et l'eau douce<sup>270</sup>.

Ces multiples effets impliquent qu'il était plus facile de traverser les colonnes d'Hercules en direction de la Méditerranée qu'inversement. L'hétérogénéité des courants aurait également influencé l'installation des communautés humaines. La cité de *Gadir*, par exemple, était située à la limite de l'effet amplificateur du détroit sur les courants marins. Cette situation en faisait un point de ravitaillement ou de repos pour ceux qui souhaitaient entreprendre la traversée du détroit de Gibraltar. L'existence des effets de marée devait également motiver l'existence d'une temporalité dans l'accès aux zones portuaires.

En plus d'un fort courant marin, le détroit de Gibraltar est marqué par des systèmes de vent spécifiques. Il existe deux vents principaux, l'un de direction Est-Ouest (le *Levanter*) et un second de direction Ouest-Est (le *Vendeval*) (**Aubet Semmler, 2001**, p. 184). L'action de ces vents peut s'avérer particulièrement défavorable lorsqu'elle est couplée aux effets du courant du détroit. Néanmoins, malgré les contraintes qu'ils représentent, les vents contraires disposent d'une relative régularité, tout du moins de nos jours. Puisqu'il s'agit essentiellement de vents côtiers, on peut supposer que cette régularité était déjà présente durant les périodes anciennes (**figure 132**).

Comme on l'a indiqué, l'irrégularité des conditions météorologiques étaient une des principales contraintes pour la navigation antique. Dans le cas du détroit, le fait que les vents étaient bien réguliers pourrait expliquer pourquoi Strabon ne s'attarde pas outre mesure sur les désagréments de la navigation dans le détroit. Mais cette apparente régularité des conditions de navigation n'amoindrisait par la difficulté qu'il pouvait représenter. Lorsque les vents étaient contraires, la traversée du détroit de Gibraltar vers l'Atlantique pouvait s'avérer malaisée, obligeant un navire à voile à attendre des conditions plus clémentes. On devrait revenir sur un passage de Tite-Live. Cet auteur fait mention d'un engagement entre des navires romains et carthaginois dans la zone du détroit, au cours de la seconde Guerre Punique : « l'engagement ne ressemblait pas non plus à une bataille navale, car la part de la volonté du capitaine, de la tactique et de la réflexion y était nulle. Seule les forces naturelles du détroit et du courant étaient maîtresse de l'ensemble du combat (**Tite-Live, XXVIII, 30, 8**). Ce passage fait référence à l'affrontement entre Adherbal et Laelius, non loin de *Carteia*. Les navires carthaginois sortaient du détroit lorsqu'ils furent engagés par les Romains. Ils se trouvaient donc au beau milieu du courant en direction de la Méditerranée. Tite-Live mentionne très clairement que les Romains avaient utilisé la force du courant pour diviser la flotte punique<sup>271</sup>. Il semble que l'effet de ce courant était

<sup>270</sup> Ramer à contre-courant pour gagner l'intérieur de la baie de Cadix à marée basse, lorsque l'eau quitte la baie pour la mer, nécessite une très bonne condition physique.

<sup>271</sup> « Adherbal fit embarquer les conjurés sur une quinquérème et, comme elle avançait plus lentement que les trirèmes, la fit partir en première ; lui-même suit, à petite distance, avec huit trirèmes. La quinquérème entra déjà dans le détroit que Laelius, parti lui aussi à bord d'une quinquérème du port de *Carteia* avec, derrière lui, sept

tellement important qu'il rendait la manœuvre et la circulation Est-Ouest difficile, même pour un navire assisté d'une propulsion à rame.

Cette influence du courant dans le détroit est un paramètre essentiel. Elle offre une explication concernant l'importance des établissements phéniciens dans la baie d'Algésiras et dans la baie de Cadix. Les particularités des conditions de navigation doivent être prises en compte lorsque l'on analyse la situation des cités phéniciennes du détroit le long du littoral de l'Ibérie. Ces agglomérations phéniciennes sont plus nombreuses que pour le littoral maurétanien. Elles sont également très proches. La plupart des cités du Cercle du Déroit devaient être des établissements d'étapes ou des escales pour les marins du début de l'âge du Fer<sup>272</sup>. Ces conditions naturelles de navigation pourraient également contribuer à expliquer les propos de Strabon face aux flux commerciaux entre le Sud-Ouest de l'Ibérie et l'Italie. On peut faire l'hypothèse que ces conditions de navigation favorables vers la Méditerranée centrale, et donc ces facilités dans le transport maritime, ont pu jouer un rôle dans l'important développement économique qui a marqué la zone du détroit durant l'époque tardo-républicaine. L'investissement que représentait le fret maritime avait plus de chance d'être bénéficiaire face à une route de navigation favorable et maîtrisée, donc moins risquée.

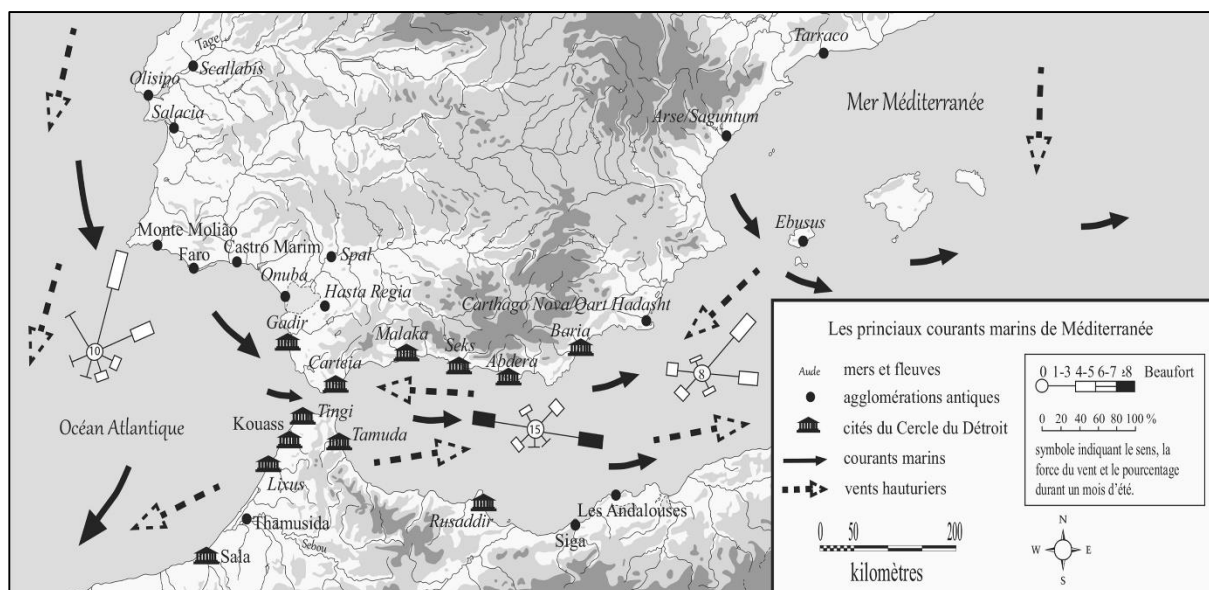


Figure 132 : vue d'ensemble des conditions de navigation dans la zone du détroit de Gibraltar, entre avril et juin (mise en forme Max Luaces, d'après Medas, 2008, p. 210-215 ; Arnaud, 2005, p. 24-25). On voit bien que la zone du détroit représente une interface entre la Méditerranée et l'Atlantique, l'Europe et l'Afrique du Nord.

Si l'on a souhaité examiner les conditions de navigation dans les espaces maritimes en lien avec la diffusion des amphores tardo-puniques, il faut souligner qu'ils n'étaient pas les seuls plans d'eau empruntés par ces conteneurs. La documentation présentée tout au long de ce chapitre a témoigné de

trirèmes, se porte au-devant d'Adherbal et de ses trirèmes, bien persuadé que la quinquérème, une fois prise dans les eaux rapides du détroit, ne pourrait plus, luttant contre un courant contraire, revenir en arrière » (Tite-Live, XXVIII, 30, 2)

<sup>272</sup> Vu les difficultés engendrées par une circulation est-ouest du détroit, les Phéniciens ont pu chercher à établir des escales régulières pour faciliter la navigation dans ce sens.

l'influence des ports fluvio-maritimes et de la circulation fluviale dans la distribution de ce mobilier. Bien que ces voies renvoyaient à des conditions spécifiques, notre exposé ne serait pas complet sans la prise en compte de cette navigation fluviale dans la circulation des amphores tardo-puniques.

#### IV.2.1.4. La navigation fluviale : un autre mode de diffusion des amphores tardo-puniques ?

Il n'existe pas d'indications directes concernant la circulation fluviale des conteneurs tardo-puniques. Toutefois, certaines données que l'on présente invite à considérer qu'il s'agissait d'un mode de circulation majeur pour la diffusion des amphores tardo-puniques. La forme du type T-9.1.1.1/2, par exemple, pourrait avoir été développée par rapport à un transport fluvial. Le fait qu'un grand nombre d'amphores du G-9.1.0.0 aient été trouvées dans les camps romains autour de Numance participe à une telle interprétation<sup>273</sup>. Cette connexion avec la circulation fluviale est également indiquée par la concentration des conteneurs tardo-puniques dans des ports fluvio-maritimes.

Un ouvrage récent est revenu sur l'intérêt des rivières et fleuves pour les Romains (**Campbell, 2012**). De par leur continuité avec l'espace maritime, les fleuves représentaient des axes de communication de premier plan. Bien que l'auteur ne s'attarde pas sur les interactions entre les fleuves et l'espace maritime, il présente de nombreuses données attestant de la valeur des voies fluviales pour les communications durant l'époque romaine. La connexion entre circulation maritime et transport fluvial est beaucoup plus explicite à la lecture des auteurs anciens. En parlant du Tage, Strabon nous indique que : « sa largeur à l'embouchure est d'environ 20 stades et sa profondeur suffisante pour que des navires à 10 000 amphores de fret puissent le remonter » (**Strabon, III, 2, 15**). Ce même auteur indique plus loin que la ville d'Olisipo a été fondée pour garantir le contrôle de cette voie fluviale. D'autres données historiques et archéologiques témoignent, quant à elle, de la participation des anciens Phéniciens du détroit et de leurs produits dans l'expansion romaine à l'ouest de l'Ibérie (**supra**, p. 447-450)<sup>274</sup>. On devrait également revenir sur des indications similaires concernant le *Baetis*, l'actuelle Guadalquivir, qui : « se remonte à partir de la mer sur près de 1200 stades jusqu'à Corduba et aux lieux situés légèrement en amont » (**Strabon, III, 2, 3**). Dans le cas de la Gaule romaine, l'influence du port de *Narbo Martius* semble avoir été associée aux relations qu'il permettait grâce aux voies fluviales proches (**Strabon, IV, 1, 6**).

<sup>273</sup> C'est peut-être un peu grâce à l'approvisionnement des produits tardo-puniques que Cornelius est parvenu à mener le siège de Numance

<sup>274</sup> On devrait également citer la fondation de *Scallabis* (vers 61 avant notre ère) et les connexions – tant archéologiques, qu'historiques et politiques – entre cette cité et *Gadir*.

Il existe de nombreuses indications quant à l'interconnexion entre les voies maritimes et fluviales durant l'époque romaine. Il n'est pas nécessaire de les revoir toutes ici. Par contre, il n'est pas sans intérêt de revenir sur les spécificités de ces voies d'eau et les particularités de la navigation fluviale.

Un fleuve est un flux hydrique à sens unique, générée par la gravité et contrôlé par les caractéristiques de son lit. Les fleuves forment un système naturel complexe, constitués autour d'interactions entre les cycles hydriques – l'impact des affluents par exemple – les territoires dans lesquels ils se déploient et la mer (**figure 133**). Loin d'être statique, ce système est en perpétuelle adaptation, que ce soit en raison de dynamiques naturelles ou d'actions humaines (**Campbell, 2012**, p. 5-9). La géographie d'un fleuve est soumise à l'interaction de plusieurs phénomènes, lesquels influent tous sur sa navigabilité.

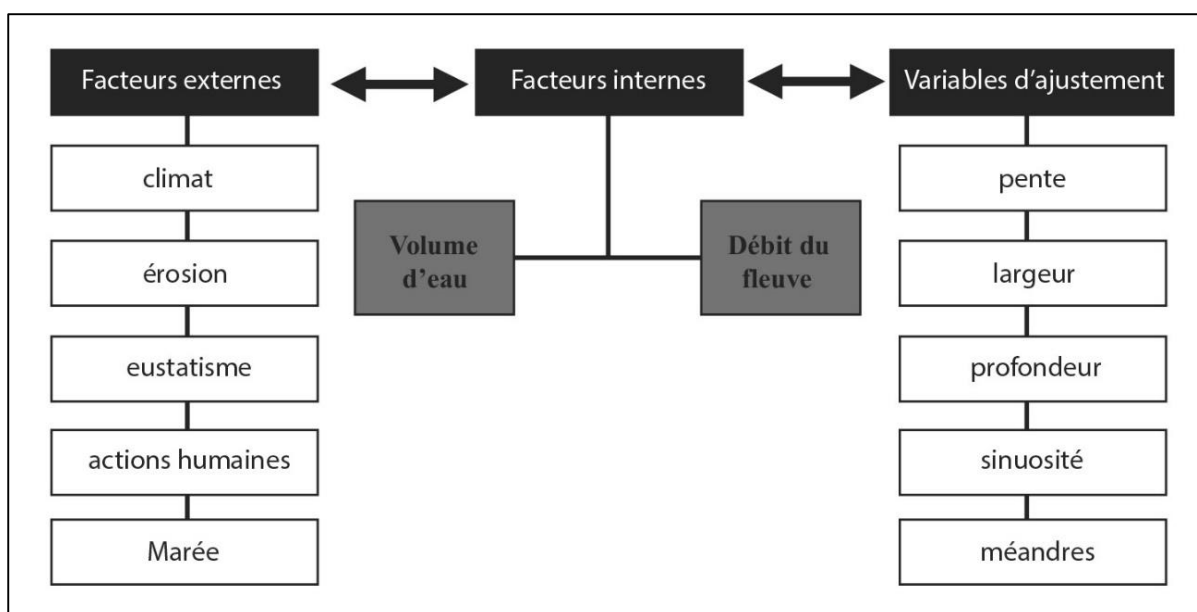


Figure 133 : la configuration des interactions qui constituent un système fluvial (d'après **Sergent et Benquet, 2015**, p. 47).

La nature des fleuves induit des contraintes pour la navigation. Ces contraintes impliquent des techniques navales spécifiques, ainsi que la construction d'infrastructures adaptées (**Pascual Berlanga et Pérez Ballester, 2003**). L'absence de houle, la profondeur restreinte ou la densité plus faible de l'eau, impliquent d'établir des modes de transport adapté, avec des barques à fond plat et à faible tirant d'eau par exemple. Le fait que le cours d'un fleuve soit à sens unique introduit à des facilités évidentes de communication, dans la direction amont-aval. Cette circulation hydrique n'est pas non plus un obstacle insurmontable pour la communication aval-amont. Des chercheurs se sont intéressés aux caractéristiques de la navigation fluviale durant l'époque romaine (**Albert, 1987**). Il existait ainsi de nombreuses méthodes de remontée des fleuves durant l'époque antique. Le halage des navires, par bêtes ou par hommes, est l'une des techniques les mieux connus. Les conditions naturelles, notamment le régime des vents, pouvaient permettre à des navires de haute mer de remonter un fleuve. Toutefois, les changements de profondeur, au fur et à mesure de la remontée, de même que la géographie des berges,

amenaient nécessairement à compromettre le passage de la plupart des navires. La configuration de la colonne d'eau d'un fleuve implique de transférer la cargaison dans des embarcations adaptées (rupture de charge). L'épave d'Arles-Rhône 3 a permis de documenter un de ses navires, ainsi que certaines des techniques de navigation fluviale qui étaient employées durant le Haut-Empire (**Marlier, 2014 ; Marlier et Poveda, 2014**).

Tant pour les actions militaires (**Campbell, 2012**, p. 160-197), que pour les échanges commerciaux (**Ibid.**, p. 246-278), les voies fluviales ont eu une influence prépondérante durant l'époque romaine. Le transport fluvial impliquait des contraintes spécifiques et des pratiques de navigation adaptées. Bien qu'elle ne fut pas exempte de difficultés, cette navigation présentait pas des contraintes aussi importantes que pour la navigation maritime. Effectuer un trajet en pleine mer implique qu'un navire puisse résister à des phénomènes violents et que les marins parviennent à identifier le meilleur chemin pour arriver à bon port. De telles considérations ne représentent pas un problème dans le cas des voies fluviales, le lit des fleuves offrant un chemin tout tracé. Malgré la valeur du transport fluvial pour les activités commerciales, il s'agit d'un aspect qui a été peu étudié dans le cas des populations du Cercle du Détroit. Il semblait alors intéressant de revenir, même rapidement, sur sa contribution dans la diffusion de notre objet d'étude.

#### **IV.2.2. Techniques navales et méthodes de navigation autour de la diffusion des amphores tardo-puniques.**

L'étude des techniques de navigation dans les mondes grecs et romains a connu d'importantes évolutions depuis les années 1950. La recherche sur ce thème a largement bénéficié du développement de l'archéologie sous-marine et des opérations menées sur de nombreuses épaves en Méditerranée. Qu'il s'agisse de l'architecture navale, des méthodes de construction des navires ou des pratiques des marins, on dispose d'une bonne connaissance générale sur les techniques de navigation gréco-romaines. L'état de nos connaissances dans ces domaines s'avère beaucoup moins avancé pour les populations phéniciennes et puniques. L'absence de sources textuelles directes représente un obstacle récurrent pour l'étude de ces populations. Mais ce sont surtout les carences de la documentation archéologiques qui limitent un approfondissement de nos connaissances. Peu d'épaves associées aux navigations phéniciennes et puniques ont été étudiées jusqu'à présent, une situation qui entrave la recherche sur ces thématiques. Le cas bien spécifique des Phéniciens du détroit est évidemment tributaire de cette situation générale. Bien que l'on ne puisse apporter personnellement des éléments décisifs dans ce domaine, des travaux récents ont permis de mieux appréhender certaines dimensions relatives aux techniques de navigation des Phéniciens du détroit.



#### IV.2.2.1. Techniques navales des Phéniciens du détroit.

Une publication récente est revenue de manière approfondie sur la documentation relative aux techniques navales dans le Cercle du Déroit (**López Pardo, 2008**). Dans un passage bien connu, Strabon indique que Gadès : « est la cité qui arme la plus grande flotte de commerce et les plus grands bâtiments tant sur notre mer que sur la mer extérieure » (**Strabon, III, 5,3**). Dans un autre passage, il mentionne que les navires gaditains étaient « les plus grands de ceux que l'on voit entrer soit à Dicearchia, soit à Ostie, le port de Rome » (**Strabon, III, 2, 6**). Ces références témoignent de l'expertise navale des habitants de l'ancienne Cadix. Mais derrière elle, c'est également l'expertise des communautés du Cercle du Déroit qui se dessine, tant de par la qualité des navires que par la taille de la flotte marchande. Si Strabon témoigne d'une réalité de son temps, c'est-à-dire de la fin de la République et du début de l'Empire Romain, cet auteur s'est beaucoup inspiré de Posidonius (**Clarke, 1999**, p. 147-149). Il semble donc que cette maîtrise navale avait également cours durant la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. On pourrait la faire remonter plus loin encore, puisque les attestations les plus anciennes d'un commerce maritime de grande ampleur par les Phéniciens du déroit remontent au début de l'époque Classique<sup>275</sup>

Pour autant, malgré les témoignages récurrents concernant la qualité des flottes du Cercle du Déroit, on ne dispose que de rares témoignages sur les techniques navales de ces populations. Jusqu'à il y a peu, on ne possédait aucun indice matériel de ces techniques, du fait de l'absence d'épave. L'état de nos connaissances sur cette thématique a été modifié par la découverte d'une épave phénicienne à proximité de Carthagène (Espagne) (**Negueruela, 2004**). D'autres études récentes se sont portés sur les techniques navales des Phéniciens du déroit à partir des données textuelles et iconographiques (**Guerrero Ayuso, 2008**). Enfin, la révision de l'épave de la Chrétienne M2 invite à considérer qu'il s'agissait d'un navire en provenance du Cercle du Déroit. L'étude des restes de la coque pourrait donc apporter des indications sur les techniques navales des Phéniciens du déroit.

Les sources nous mentionnent généralement l'utilisation de trois classes de navires par les Phéniciens d'occident, en lien avec les pratiques de ces populations en Orient (**Friedman, 2015**, p. 19-20). Deux de ces classes renvoyaient aux activités commerciales, la troisième étant plutôt associée aux navires de combat. On se concentrera ici sur les deux premières classes envisagées pour la marine marchande. Il devait exister de nombreux types de bateaux dans le Cercle du Déroit mais ces deux premières classes ont été largement attestées. Les caractéristiques que l'on va présenter repose sur divers indications archéologiques et textuelles. La première classe était composé par des petits porteurs à propulsion mixte (à rame et à voile), traditionnellement dénommés *hippoi*, en référence à Strabon et aux indications du Proche-Orient (**Ibid.**, p. 20-27). La seconde classe correspondrait à un plus gros porteur

---

<sup>275</sup> Les indices matérielles d'une exportation de produits méditerranéens jusqu'en Galice, dès l'époque archaïque (**supra**, p. 432-439), est un témoignage de l'extension de la navigation des Phéniciens du déroit.

avec une propulsion à voile. Elle est généralement dénommée *gaulos*, en référence au texte du Pseudo-Scylax (**López Pardo, 2008**, p. 59).

Les navires de la classe *hippos* ont été l'objet de plusieurs travaux (**Friedman, 2015 ; Guerrero Ayuso, 2008**)<sup>276</sup>. Une étude comparée autour des données archéologiques et iconographiques a permis d'en établir les caractéristiques majeures. Il devait s'agir d'embarcations avec des capacités de port en lourd limitées, utilisant une propulsion à voile et à rame. Il existe de nombreuses représentations antiques de ce type de navire dans les zones que les navigateurs du détroit fréquentaient, que ce soit en Galice, au Portugal (**Ibid.**, p. 83-89), ou dans l'espace du détroit de Gibraltar (**Ibid.**, p. 90-102). Ces représentations se retrouvent généralement dans des grottes ou espaces cultuelles.

L'épave de Mazarrón 2 a été associée à cette classe d'embarcations (**Ibid.**, p. 107-108). Il s'agit d'une épave découverte non loin de Carthagène, qui a été datée aux environs de la seconde moitié du 7<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. La fouille de ce contexte sous-marin exceptionnel a permis de mettre au jour une part importante de la coque, la majorité de la cargaison du navire et même des éléments de cordage (**Negueruela, 2004**, p. 235-236). La cargaison était composée de quelques amphores phéniciennes occidentales (probablement des T-10.1.2.1), associés à près de trois tonnes de lingots de plomb (**Ibid.**, p. 235). L'étude de la coque a permis d'identifier un navire dont les dimensions ont été estimées à 8 mètres de longueur pour 2,20 mètres de largeur, avec une architecture bien particulière. Il s'agit d'une construction de type « bordé premier », les bordés étant directement joint à la quille, puis entre eux. Le bordage était uni par un système de tenons et mortaises. Des chevilles étaient placées régulièrement (tous les 15 à 23 centimètres environs), pour aider à la cohésion entre les bordés (**Ibid.**, p. 246-248). Des tiges fines (4 centimètres de diamètre) ont été utilisées comme membrure. Ces membrures étaient cousues à la coque mais n'étaient pas jointes à la quille (**Ibid.**, p. 248-250). Leur finesse dénote un apport structurel limitée pour ces pièces d'architecture. Un point important tient dans le fait que le mat était démontable, ce qui témoigne de la polyvalence des pratiques de navigation de cette épave. Il s'agit d'une architecture qui semble différente de ce que l'on connaît pour les navires phéniciens d'Orient. Elle se distingue également de certaines épaves de Méditerranée occidentale par l'utilisation quasi exclusive d'un système tenon-mortaise à une période haute. Guerrero Ayuso a proposé de l'identifier comme une illustration des techniques navales des Phéniciens du détroit, l'espace de navigation de ces populations imposant l'emploi d'embarcations polyvalentes et manœuvrables (**Guerrero Ayuso, 2008**, p. 107).

Les navires de classe *gaulos* correspondraient à des gros porteurs utilisés par les Phéniciens. Malgré ce caractère générique, on doit signaler que les indications textuelles semblent concerner en

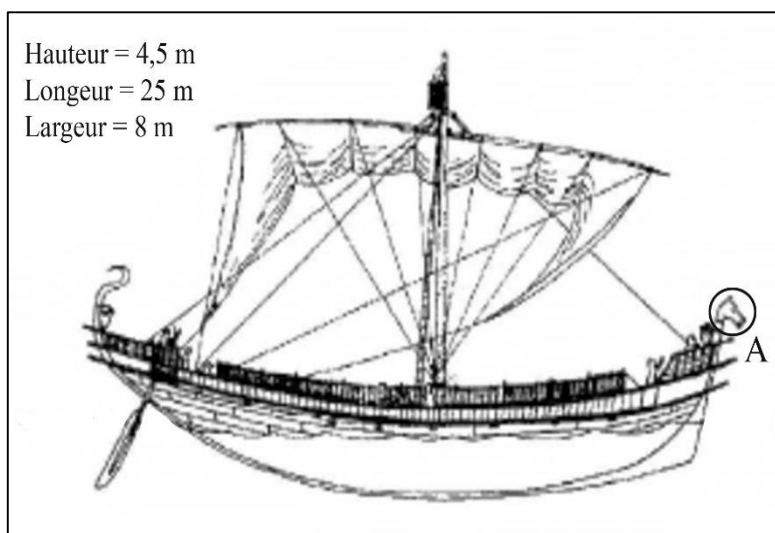
---

<sup>276</sup> On ne suivra pas ici les commentaires de Friedman concernant la diversité des tonnages des *hippoi* (**Friedman, 2015**, p. 32), ce dernier désignant comme tel des gros porteurs comme celui de l'épave d'Ashkelon. Sans pouvoir affirmer qu'il s'agisse d'une caractéristique générale pour l'ensemble des marines phéniciennes, la documentation sur les navires du Cercle du Déroit atteste la présence de deux classes de navires marchands. Celle aux dimensions les plus réduites est la seule à être désignée et représentée comme un *hippos*.

majorité des embarcations de la zone du détroit. On devrait insister sur la particularité de ce type de navire aux yeux des Grecs et des Romains. Le terme de *gaulos* est une traduction littérale d'une expression phénicienne. Le fait que les Grecs n'aient pas fait de parallèle avec leurs propres terminologies, chose peu courante dans les sources Anciennes, semble être une indication supplémentaire de la spécificité de ce type de navire. L'origine de cette classe renvoie aux embarcations commerciales levantines de l'Âge du Bronze, un type de navire qui est bien illustré par les épaves de l'Ouest d'Ashkelon (Stager, 2004). Si de nombreux parallèles ont été faits avec certaines épaves phéniciennes de Méditerranée, on ne doit pas oublier que le Cercle du Déroit était une zone particulière, tant du point de vue culturel que du point de vue des conditions de navigation. La simple adaptation d'un type de navire méditerranéen pour faire face à la diversité des conditions naturelles du Cercle du Déroit implique certaines interrogations. Aucun navire de gros tonnage n'a pour l'instant été étudié par l'archéologie dans la zone du détroit, il est donc pas possible d'envisager les particularités de cette classe dans ce secteur.

Le nom grec de *gaulos* semble avoir été utilisé par rapport à la forme arrondie du navire (Medas, 2002, p. 86-87). Il s'agirait d'une traduction grec d'un mot phénicien faisant référence à un récipient (López Pardo, 2008, p. 59). Ces navires étaient de gros porteurs que le tirant d'eau empêchait d'approcher des côtes, et qui disposaient d'importantes capacités de port en lourd (Guerrero Ayuso, 1998, p. 61-104). Ils naviguaient en association avec des navires à rames pour décharger les marchandises et aider à la manœuvre. C'est avec un type d'embarcation similaire, et au départ de *Gadir*, qu'Eudoxe de Cizique se serait aventuré dans l'Atlantique (Ibid., p. 59). Si des mentions récurrentes à

ces gros porteurs sont présentes dans les textes, il n'existe que de rares représentations graphiques et aucune données archéologiques sur ce type de navire (Guerrero Ayuso, 2008, p. 116-117). Les indications textuelles sont cependant suffisamment régulières pour ne pas douter de son existence. Des interrogations subsistent concernant



l'architecture et les capacités de ces bateaux. Si l'on suit les sources textuelles, ces navires devaient

voguer dans les eaux de l'atlantique. Mais leur manque de manœuvrabilité devait réserver leur utilisation pour des trajets spécifiques et les périodes les plus clémentes. Une reconstitution de cette classe d'embarcation et de ses caractéristiques a été proposée par E. Díes Cusi (figure 134). Notons cependant

Figure 134 : restitution hypothétique d'un navire de la classe *Gaulos* (mise en forme Max Luaces, d'après Díes Cusi 2004, p. 60). Cette représentation reprend les informations transmises par les données archéologiques et par les sources grecques. La présence d'une tête de cheval est un parti pris de l'auteur, ce dernier souhaitant de ne pas distinguer les *Hippoi* et les *Gauloi* (A).

que l'auteur s'est uniquement fondé sur la documentation orientale pour son étude (**Díes Cusi 2004**, p. 59-62). La présence d'une tête de cheval à la proue renvoie au choix de ce chercheur de ne pas différencier *Gauloi* et *Hippoi* (**figure 134**, A). Il s'agit cependant d'une interprétation qui n'est peut-être pas la plus congruente dans le cas du Cercle du Déroit<sup>277</sup>. Les capacités de charge qu'il propose (entre 70 et 110 tonneaux nets) ont donc été estimées en mélangeant ces deux modèles. Ils concernent surtout la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer.

Les sources textuelles de l'époque tardo-hellénistique indiquent régulièrement que les navires gaditains étaient parmi les plus gros de leur temps (2<sup>ème</sup> et 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Sans chercher à préjuger du tonnage de ces navires, il faut insister sur les qualités techniques des flottes marchandes du déroit, un constat régulièrement mentionné par les Anciens. Néanmoins, il s'agirait de rester prudent sur les capacités et la valeur des *gauloi* de cette période, la seule réponse ne pouvant provenir que de l'archéologie.

Des fragments d'architecture navale ont été mis au jour sur le site de la Chrétienne M2. Dans l'hypothèse que cette épave serait originaire du Cercle du Déroit, ces fragments de coque pourraient permettre d'analyser les techniques de construction navale de ces populations. Le seul fragment bien conservé offre une architecture en bordé premier, ces derniers étant liés par des tenons et des mortaises chevillés (**A. Joncheray et Joncheray, 2002**, p. 86-87). Tant l'essence utilisée que les techniques de construction pourraient être mises en parallèles avec celles de l'épave du Mazarrón 2. Toutefois, il n'est pas assuré que ces fragments de virures puissent appartenir spécifiquement à la Chrétienne M2, de par la présence de plusieurs autres épaves dans les environs. Ce type d'architecture était également bien répandu à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Dans ces conditions, il faut encore rester prudent concernant l'identification de l'origine de ces restes ligneux.

Grâce à l'épave Mazarrón 2, aux représentations graphiques des Anciens et aux sources textuelles, il est possible de mettre en évidence certaines particularités de la construction navale dans le Cercle du Déroit. La flotte marchande des cités phéniciennes étaient divisée en deux classes, les *hippoi* et les *gauloi*, en lien avec des pratiques de navigation spécifiques. Face aux conditions naturelles du secteur du déroit, les Gaditains et Malacitains devaient disposer d'embarcations facilement manœuvrables et polyvalentes. Les fameux *hippoi*, mentionnés par Strabon, ont pu correspondre à de tels navires. Les marchands de ces cités disposaient également de gros porteurs, à même de rentabiliser les frais d'un trafic maritime, forcément coûteux pour des trajets longs depuis le déroit. Bien qu'aucune épave de la classe *gaulos* n'ait été formellement identifiée jusqu'à présent, ses capacités de charge devaient être conséquentes. Si l'on accepte une filiation entre les *gauloi* classique et les navires du déroit tardo-républicains, ces embarcations sont devenues les plus grandes de leur temps. Certains navires du

<sup>277</sup> Les données archéologiques, textuelles et iconographiques en provenance confirment l'existence de plusieurs classes au sein de la flotte des Phéniciens du déroit.

Cercle du Détroit devaient d'ailleurs disposer d'une capacité de charge très supérieure à la moyenne. Cette remarque se fonde sur les commentaires de Strabon, par exemple lorsqu'il indique que les gaditains armaient les plus gros vaisseaux dans « la mer extérieure » (**Strabon, III, 5, 3**). Mais malgré l'intérêt de ces remarques, les limitations induites par l'état de la documentation archéologique obligent à la prudence.

Les sources disponibles actuellement semblent indiquer que les cités du secteur disposaient de capacités navales conséquentes, mais qui étaient majoritairement destinées aux activités commerciales. Néanmoins, il subsiste de nombreuses questions concernant les techniques navales et les capacités maritimes du Cercle du Détroit. Au-delà de l'intérêt de ces questionnements pour nos problématiques, on a souhaité attirer l'attention sur cette marine marchande jusqu'à présent peu étudiée. Comme dans d'autres domaines, les caractéristiques de la flotte des Phéniciens du détroit ont été éclipsées, voire confondues, avec celles des carthaginois. De par son importance stratégique (dans l'approvisionnement des troupes de César par exemple) et économique (la flotte marchande de *Gadir/Gades* était l'une des plus importantes de l'époque tardo-républicaine), cette marine mériterait d'être étudiée de manière plus approfondie<sup>278</sup>.

#### IV.2.2.2. Méthodes de navigation des Phéniciens du détroit.

L'absence de sources textuelles directes sur les pratiques de navigation des Phéniciens s'avère problématique pour leur étude. L'expertise des marins du détroit s'avère toutefois être une certitude. Pour preuve, les auteurs anciens ont régulièrement fait référence à la participation des marins du Cercle du Détroit, surtout des gaditains, dans des entreprises maritimes. On dispose également d'indices archéologiques qui attestent de leur présence dans toutes les mers de l'Antiquité durant l'époque classique<sup>279</sup>. Ces indices de circulation maritime représentent des témoignages de l'expertise de ces marins. Pouvoir naviguer sur l'océan Atlantique avec de gros porteurs, des navires par nature peu manœuvrables, implique une connaissance pointue des conditions et techniques de navigation : la moindre erreur de cap devait être fatale pour de tels navires. Par ailleurs, leur circulation d'un bout à l'autre de la Méditerranée implique une vaste connaissance des conditions naturelles et humaines dans un espace maritime particulièrement hétérogène.

<sup>278</sup> On souhaiterait signaler la mise au jour d'une épave, chargée d'amphores tardo-puniques, près de la commune de Tarifa (Espagne). Les photos obtenues récemment indiquent la présence de plusieurs milliers d'amphores T-7.4.3.3, associées à des éléments ligneux. Il s'agit cependant d'une épave située à près de 100 mètres de profondeur dont l'étude nécessiterait d'importants moyens techniques. Si l'intérêt d'un approfondissement de nos connaissances sur la flotte marchande du détroit venait à être reconnu, l'étude de cette épave pourrait représenter un premier cas d'étude à envisager.

<sup>279</sup> La très large diffusion des amphores T-11.2.1.3 et T-12.1.1.1 (les anciennes Mañá-Pascual A4) est une illustration.

Bien qu'il soit difficile d'analyser cette expertise des Phéniciens du détroit, leur capacité à se repérer en mer a récemment été étudiée par plusieurs chercheurs, notamment par Stefano Medas (2004 ; 2008). Ce dernier a étudié plusieurs passages de la littérature antique faisant référence à la navigation phénicienne. Au-delà du mythe entourant ces marins, il existe de nombreuses indications qui invitent à envisager la réalité de leur qualité de marin. Dans plusieurs références anciennes, il est fait mention de l'excellence de l'organisation dans les navires phéniciens, cordage et voiles étant vraisemblablement toujours bien rangés et prêts à la manœuvre (Medas, 2004, p. 44). Les récits des affrontements entre les flottes romaines et puniques offrent également de nombreuses indications concernant la maîtrise des Phéniciens d'Occident. Un exemple nous est offert par l'épisode de la tempête au large du Cap Pachynos, lors de la première Guerre Punique (Polybe, I, 54, 4-8). Le récit de Polybe met clairement en avant l'expérience des marins carthaginois : « les pilotes carthaginois, qui par expérience des lieux et du phénomène prévoyaient le danger et en prédisaient le déroulement [...] » (Ibid., 54, 6).

Cette maîtrise des marins phéniciens et puniques reposait sur leur expérience en mer. Elles répondaient également à leur utilisation de méthodes spécifiques, notamment du point de vue de l'orientation astronomique. Il semblerait, par exemple, que les marins phéniciens préféraient se repérer par rapport à la Petite Ours qu'à la Grande Ours, contrairement aux usages grecs et romains, (Medas, 2004, p. 45-46). Bien que plus difficile à observer, la Petite Ourse représentait un point de repère beaucoup plus efficace : elle est mieux aligner avec le Nord céleste et s'avère un meilleur indicateur pour une navigation vers le sud de l'Atlantique. Strabon nous offre un autre commentaire sur qui confirme ce propos. Ce dernier indique que les Phéniciens de Sidon disposaient d'une grande expertise en astronomie et en mathématique, en partie grâce à leurs expériences de la navigation nocturne (Strabon, XVI, 2, 23-24).

En l'absence d'instruments, les navigateurs antiques devaient disposer d'une solide expérience des conditions naturelles et savoir utiliser divers points de repères pour s'orienter. Les données sur les Phéniciens du détroit indiquent qu'ils disposaient d'une telle expérience de navigation, tant sur l'océan Atlantique qu'en mer Méditerranée. À cette expertise s'ajoutait celle de leurs ancêtres phéniciens et un sens pratique, illustré par la polyvalence de leurs embarcations. Malgré les lacunes de la documentation archéologique, les sources antiques offrent des indications récurrentes concernant la maîtrise des navigateurs phéniciens. Parmi eux, les marins du Cercle du Déroit semblent avoir été portés en haute estime. Le fait que des marins carthaginois fassent appel à des navigateurs de *Lixus* et de *Gadir* (Mederos Martín et Escribano Cobo, 2000, p. 86-87), comme en témoigne certains passages du Périple d'Hannon, en est une des illustrations. Face à ces conditions, on peut considérer que les marins du détroit devaient disposer du savoir-faire technique pour aborder les différentes mers de l'antiquité. De par leur expertise, ils devaient pouvoir adapter leur navigation aux impératifs du transport

commercial à longue distance. Dans quelle mesure l'incorporation de ces populations au monde romain a-t-elle pu favoriser l'expansion de l'*Urbs* est une question qui mériterait d'être soulevé.

Néanmoins, l'expérience et le savoir-faire ne peuvent suffire pour assurer un bon trajet en mer. Il s'agit d'un espace dangereux, qui nécessitait d'être adapté et organisé par rapport aux pratiques de navigation. Le signalement des côtes dangereuses, par exemple, était essentielle aux marins antiques, tout comme elle l'est encore pour les marins contemporains. Outre cette adaptation de l'environnement marin, le chargement d'un navire nécessitait des infrastructures. L'importance économique du trafic maritime induisait déjà l'existence d'une rationalité dans la circulation des navires. Ce sont ces aspects que l'on souhaiterait examiner maintenant.

### IV.2.3. L'organisation de l'espace maritime du Cercle du Détroit à l'époque tardo-républicaine.

La structuration de l'espace maritime a joué un rôle important dans l'établissement et le maintien des routes de navigation. Quel qu'ait été le littoral, il existait des haut-fonds et des zones dangereuses qu'il était important de signaler. De plus, la navigation côtière induisait de s'approcher des côtes et donc de prendre le risque de voir le navire heurter des récifs. Il était également nécessaire de fournir des points de repères à des navigateurs qui ne disposaient d'aucun instrument pour se repérer. Des reliefs naturels particulièrement saillants pouvaient remplir ce rôle. Mais le trait de côte a tendance à s'aplatir depuis la mer (Arnaud, 2005, p. 32-33), une situation qui pouvait entraîner l'édification de structures pour servir d'amers aux navigateurs antiques. La construction de nombreux sanctuaires côtiers a pu répondre à une telle nécessité<sup>280</sup>. Dans le cas du Cercle du Détroit, l'emplacement de nombreux temples amène à supposer qu'ils aient pu servir d'amer (De Arbulo Bayona, 1997, p. 520-521). Ce fut peut-être le cas pour le sanctuaire de *Melqart* de *Gadir*, lequel était probablement situé à l'une des entrées de la baie de Cadix (Sáez Romero, 2009, p. 117-119). Il s'agit également d'une remarque qui vaut plus largement pour les territoires puniques (Ramón Torres, 2014, p. 251-252), et pour une bonne partie du monde méditerranéen (De Polignac, 2016).

L'état des infrastructures portuaires influait nécessairement sur les itinéraires qui étaient empruntés par les navires antiques (Gianfrotta, 2007, p. 72-75). Le cas des navires à gros tonnage, comme les *muriaphoroi*, illustre un tel aspect. Ces navires nécessitaient un ensemble d'aménagements pour l'accès au port, leur chargement et leur déchargement. Un port qui ne disposait pas des aménagements adaptés pour de telles embarcations pouvait être évité par un capitaine. Il existait toujours la solution de décharger la cargaison en mer, dans des bateaux faisant la navette avec le port, mais cela

<sup>280</sup> On doit citer les travaux de doctorat de B. Caparroy concernant la géographie des sanctuaires dans le Cercle du Détroit. Cette étude met justement l'accent sur l'importance des sanctuaires phéniciens dans les pratiques de navigation et les activités maritimes (Caparroy, en préparation).

devait entraîner des surcoûts et présentait des risques pour le navire et son chargement. Enfin, il faudrait prendre en considération l'influence des situations fiscales et des procédures douanières comme un élément de la structuration de l'espace maritime. Plus globalement, les institutions, en tant qu'infrastructures idéelles, pouvaient influencer les routes de navigation et étaient étroitement connectées à la mise en valeur des activités maritimes. Cette incidence de la fiscalité a été l'objet de plusieurs contributions récentes dans le cadre des « mondes » grecs et romains (**Ibid.**, p. 111-112 ; **Bresson, 2008b**, p. 83-93). Ce fut beaucoup moins le cas pour les Phéniciens. Bien que les sources soient nettement moins importantes dans le cadre de ces populations, il s'agit d'un aspect à l'influence non négligeable et qui mérite d'être pour le moins mentionné

Cette influence de l'état des infrastructures nous amène à revenir sur les logiques de la circulation des navires marchands antiques. De nombreux chercheurs se sont attachés à mieux comprendre les modèles du commerce maritime durant l'Antiquité. L'un de ces modèles envisage une circulation en ligne droite entre deux ports, complétée par un commerce de redistribution entre des ports secondaires (**Nieto Prieto, 1997**, p. 154-159 ; **Wilson, Schörle et Rice, 2012**, p. 379-382). L'existence d'une hiérarchisation des établissements portuaires est de nature à corroborer cette vision (**Arnaud, 2010**, p. 109-110). L'étude comparée des tonnages, associée à l'origine de certains chargements, confirmerait également cette lecture des réseaux maritimes antiques (**Boetto, 2012**, p. 163-170). Comme P. Arnaud l'a indiqué, l'étude de la circulation commerciale devrait surtout être envisagée comme un système complexe qui voyait la coexistence de plusieurs échelles dans le trafic maritime (**Arnaud, 2010**, p. 112-113).

#### **IV.2.3.1. Des infrastructures comme facteur déterminant de la circulation maritime ?**

Envisager l'incidence des infrastructures dans la circulation maritime est un sujet complexe. Outre les aménagements de signalement et les aménagements portuaires, cette notion d'infrastructure amène également à envisager les institutions formelles et informelles qui entraînent en jeu dans le fonctionnement de ces aménagements. L'étude des ports antiques a connu des avancées notables ces dernières années, devenant un thème majeur de la recherche historique et archéologique. Certains travaux se sont intéressés à l'influence des aménagements portuaires dans la structuration de l'espace maritime, notamment pour l'époque romaine (**Oleson, Brandon et Hohlfelder, 2011**). Car en tant que système dynamique, les ports ont été et sont toujours l'objet d'interaction complexe entre les dimensions naturelles et anthropiques, le fonctionnement de cette dernière pouvant être divisé entre des aspects techniques et idéologiques (**Preiser-Kapeller, 2015**, p. 3-9). Il est nécessaire de prendre en compte ces divers éléments dans l'identification des voies de circulation des amphores tardo-puniques.

Des travaux récents se sont attachés à mettre en exergue le rôle de particuliers, associé à celui d'institutions étatiques, dans l'installation et le fonctionnement des infrastructures maritimes. Ce rôle



pourrait avoir été sous-estimé jusqu'à présent (**Arnaud, 2014b**, p. 161-162). Un point qui nous intéresse particulièrement concerne l'action des cités dans ce fonctionnement des infrastructures maritimes. Il s'agit d'un niveau d'intervention qui a récemment été mis en avant pour l'époque impériale (**Arnaud, 2016a**, p. 159-166), mais la situation politique et institutionnelle de l'époque tardo-républicaine implique des interrogations. Il est logique de penser qu'une cité disposait de l'autorité sur son port durant cette période. Le monde romain était alors plutôt un « agrégat » de cités (**Ibid.**, p. 118). Dans le cas d'un foedus, une cité continuait à être gouvernée selon ses propres lois. Mais que se passait-il dans le cas d'un statut stipendiaire ? Qu'elles étaient les acteurs de la gestion des infrastructures portuaires dans ce cas ? Dans quelles conditions se déroulaient ces activités chez les Phéniciens du détroit ?

La prise en compte de cette « dimension infrastructurelle » est de première importance pour l'analyse des voies de circulation des amphores tardo-puniques. Mais l'examen des situations du Cercle du Déroit et des conditions des activités maritimes phéniciennes pourrait également ouvrir de nouvelles perspectives. L'étude des systèmes portuaires phéniciens n'a été que peu envisagée jusqu'à présent, un constat qui s'avère d'autant plus marqué dans le cas des Phéniciens du détroit. Mais la phase de transition en lien avec les amphores tardo-puniques offre des données intéressantes sur la structuration de l'espace maritime dans ce secteur.

Avant de nous concentrer sur l'époque tardo-républicaine, on devrait examiner les aménagements employés par les Phéniciens durant différentes périodes antérieures. Dans la zone levantine, des travaux en géomorphologie ont récemment permis d'attester la présence de traces biostratigraphiques d'un port artificiel à Tyr et à Sidon à partir de la fin du 9<sup>ème</sup> avant J.-C. (**Marriner, Morhange, Kaniewski et Carayon, 2014**, p. 6). Ces aménagements sont aujourd'hui quasiment invisibles et semblent avoir été profondément restructurés durant l'époque romaine. Néanmoins, il semble que le développement du trafic maritime durant la période phénicienne a entraîné une transformation décisive de la géomorphologie des ports. La cité de Tyr, par exemple, avait été établie sur un espace dont la géographie offrait une première protection naturelle. Mais il est probable qu'elle ait été améliorée au même moment que se développait le commerce maritime phénicien.

Ces installations portuaires semblent avoir profité des capacités naturelles des littoraux (**Romero Recio, 1998**, p. 109). Il s'agissait davantage de réaménagements et d'une adaptation de zones naturellement favorables au mouillage des navires, une méthode qui permettait de limiter le coût de ces infrastructures. Ce type d'installation permet de mieux comprendre la récurrence des modes d'implantations phéniciens en Méditerranée (**Carayon, 2011**, p. 111-112), et plus particulièrement dans le Cercle du Déroit. Pour autant, les Phéniciens, qu'ils soient d'Occident ou d'Orient, n'hésitaient pas à construire de véritables aménagements portuaires si nécessaire. Des travaux récents tendent à montrer l'existence de plusieurs structures sous-marines en connexion avec d'anciennes zones portuaires du début de l'âge du Fer (**Ibid.**, p. 109-110). On ne connaît pas avec exactitude la forme qu'ont pu prendre

tous ces aménagements, mais des môles anciens ont pu être identifiés à proximité de plusieurs établissements phéniciens, notamment à Atlit (Israël) et à Tabbat el-Hammam (Liban) (**Haggi, 2010 ; Haggi, 2015**, p. 56). L'époque classique et la période tardo-hellénistique offrent d'autres exemples d'ingénierie portuaire, en lien avec les caractéristiques naturelles du littoral, comme dans le cas des ports de Carthage (**Ibid.**, p. 117-120). Au cours de son étude sur les îles de Zembra et Zembretta (Tunisie), archipel à stratégie pour la navigation et la défense du territoire punique, F. Chelbi revient sur la présence d'installations portuaires (**Chelbi, 2013**, p. 66). Bien que la datation des aménagements ne soit pas assurée, la typologie de plusieurs structures semble rappeler celles observés sur « l'îlot de l'amirauté » à Carthage. Dans le cas du port de Zembra, Chelbi indique que les installations ont été partiellement creusées dans le sol. À cet aménagement artificiel du littoral est associé deux alignements de blocs de pierre, peut-être les restes de deux jetées (**Ibid.**, p. 66). Sans s'étendre sur le cas carthaginois, les installations de type *cothon* – ces bassins portuaires creusés à l'intérieur des terres – traduisent la capacité des Puniques à réaliser des infrastructures portuaires de qualité.

Un examen de la situation des principales agglomérations du Cercle du Déroit permet de constater des similarités dans la configuration géographique choisie pour leur implantation : une île près des côtes ou un promontoire en bordure du littoral. Ces espaces devaient naturellement offrir des mouillages abrités. Ce devait être le cas pour *Gadir*, le port originel ayant probablement été situé entre deux îles de l'ancien archipel. Il est moins évident de reconnaître ces conditions géographiques pour les autres cités du déroit, du fait des transformations géomorphologiques considérables qui ont marqué la plupart des estuaires associés. Néanmoins, on constate que *Malaka*, *Abdera*, *Sexi* et *Lixus* étaient toutes situées sur un promontoire relativement élevé, borde d'un côté par un fleuve, de l'autre par la mer (**Carmona González, 2001**, p. 10-13 ; **Corrales Aguilar, 2003**, p. 377-379 ; **Romero Recio, 1998**, p. 115-116). Les dynamiques de comblement sédimentaire rendent aujourd'hui ces situations d'implantations difficiles à observer (**Callegarin, 2008**, p. 293). Mais la mise en parallèle des données géomorphologiques rend le phénomène flagrant.

Un point à souligner concerne le fait que l'établissement de ces cités ne répond pas au phénomène de la colonisation phénicienne. On doit rappeler ici que la plupart de ces sites semblent avoir été le résultat d'une refondation (c'est une certitude pour *Malaka* et *Seks*, les données sont moins claires pour *Lixus*), suite à la « crise du 6<sup>ème</sup> siècle ». Ce constat amène à envisager que la réinstallation de ces cités a répondu à des exigences similaires, entre une connectivité avec l'intérieur des terres et des mouillages abrités naturels. L'installation de ces établissements en hauteur a traditionnellement été pensée comme une réponse à des impératifs défensifs. Toutefois, le fait de construire différents édifices sur un promontoire, dont des sanctuaires, aurait pu remplir d'autres offices. En l'occurrence, on peut envisager que l'installation de ces refondations a pris en compte une utilité comme point d'amer, bien

démarqué du paysage par la topographie et les installations humaines. Bien qu'il soit difficile de prouver cette hypothèse, la connexion étroite de ces cités du détroit avec les activités maritimes le rend probable.

L'étude des ports phéniciens permet de constater que ces populations ont favorisé des pratiques de réaménagement des zones littorales. Les lieux choisis disposaient naturellement d'un potentiel pour le développement des activités maritimes. Mais on peut s'interroger sur les capacités de leurs ports et sur leur niveau d'équipement. Plus exactement, qu'elles ont été les types d'infrastructures et selon quels modes les navires étaient-ils accueillis dans l'espace portuaire ? Il est difficile de répondre à cette question, en l'absence de données archéologiques. L'existence dès l'époque classique de navire à fort tirant d'eau, les embarcations de classe *gaulos*, amène à s'interroger sur l'installation précoce d'infrastructures idoines. Les mentions les plus anciennes sur cette classe remontent au 6<sup>ème</sup> siècle avant notre ère environ (**Guerrero Ayuso, 2008**, p. 59), une chronologie qui induit leur existence dès les premiers temps du Cercle du Déroit. On sait que les *gauloi* utilisaient de petites embarcations pour le déroulement des activités commerciales (*supra*, p. 474). Mais les sources antiques indiquent que les *gauloi* entraient dans les ports (**López Pardo, 2008**, p. 59). De plus, il fallait bien les réparer, les charger et tout simplement les construire. Si l'on prend comme base les caractéristiques offertes par Díes Cusi pour cette classe (**Díes Cusi, 2004**, p. 59-62), les ports du détroit devaient pouvoir accueillir des navires de 233 tonneaux brut pour un tirant d'eau moyen de plus de 3 mètres. Ces mesures sont hypothétiques mais donnent un ordre d'idée concernant les exigences auxquels ces installations devaient répondre.

Il reste de nombreuses interrogations quant aux caractéristiques de cette classe d'embarcation. Toutefois, les indications récurrentes sur ces gros navires invitent à considérer que certains ports du Cercle du Déroit, au premier titre desquels celui de *Gadir*, devaient disposer d'un niveau d'équipement conséquent dès l'époque classique.

L'étude des infrastructures portuaires dans la zone du détroit souffre des importants changements géomorphologiques du secteur. Le cas gaditain en est une illustration, l'archipel antique étant aujourd'hui remplacé par une grande presqu'île (*supra*, p. 187-189). Ces conditions impliquent que l'on ne connaisse toujours pas avec exactitude la position et l'équipement portuaire de *Gadir/Gades* (**Bernal Casasola, 2010**, p. 70). Ces contraintes géomorphologiques sont encore plus importantes pour les villes de *Lixus* et de *Malaka*, cités dont les ports antiques doivent actuellement être situés en pleine terre. Malgré ces obstacles, diverses découvertes archéologiques ont offert des documents intéressants. La plupart des données disponibles concernent essentiellement l'Ibérie, espace pour l'instant mieux étudié. On doit toutefois souligner que les qualités maritimes des cités phéniciennes de Maurétanie ne doivent pas être sous-estimées. La qualité des ports de ce secteur a été évoquée à de nombreuses reprises (**Gozalbes Cravioto, 2002**). Il faut insister sur l'importance des communications maritimes pour la Maurétanie occidentale, ainsi que sur la place des infrastructures portuaires dans le fonctionnement économique de ce secteur. L'embouchure du Martil et le site de *Tamuda*, par exemple, était une zone

qui semble avoir disposé de conditions particulièrement favorables pour la navigation (**Ibid.**, p. 559-560). Au vu de l'état de la documentation archéologique pour le littoral maurétanien, on se centrera surtout sur la rive ibérique du Cercle du Déroit.

Du fait de la configuration antique de la baie de Cadix et de l'occupation de plusieurs secteurs de l'archipel, il devait exister une multitude de pontons et d'équipements portuaires dans cette zone. L'emploi de la notion de « complexe portuaire » par D. Bernal Casasola est donc tout à fait adapté (**Bernal Casasola, 2010**, p. 71). L'archéologie a récemment identifié la construction de structures portuaires datées de l'époque romaine, dans la zone du paléo-canal entre *Erytheia* et *Kotinoussa* (**Ibid.**, p. 70). Par ailleurs, une sorte d'embarcadère a été mis au jour à proximité de San Fernando. Il semblerait qu'il s'agissait d'une jetée de terre qui utilisait des amphores sur plusieurs couches pour le drainage, le tout ayant été soutenu par des étais en bois (**Bernal Casasola et al., 2005b**). Bien qu'il ait dû exister des infrastructures similaires pour les époques préromaines, ce type de jetée



Figure 135 : photographie personnelle d'un graffito représentant le phare romain de *Gades*. Ce graffito semble dater du Haut-Empire et a été découvert dans les contextes de la *cetaria* dite du « Teatro Andalucía » (**Cobos Rodríguez, Perdignes Moreno et Muñoz Vicente, 1997**). Cette représentation est conservée au musée de Cadix (Espagne).

renvoie à des techniques strictement romaines (comme l'utilisation d'amphores pour le drainage). Outre ces premières installations, la cité de *Gades* a fourni différentes preuves matérielles, dont un graffito (**figure 135**), attestant de la présence d'un phare (**Ordóñez Agulla, 1993**, p. 248-253). La position supposée de ce phare, aux environs de l'actuel « castillo de San Sebastián », correspondait à l'une des entrées du premier port de *Gadir*. Il devait s'agir d'une zone avec de nombreux haut-fonds durant l'Antiquité comme c'est le cas actuellement. Le phare aurait fond pu servir à signaler cette zone portuaire ou à baliser l'accès (**Christiansen, 2014**, p. 235-236). Il semble donc que la période romaine a induit l'apparition de changements techniques dans la zone gaditane. La construction d'une nouvelle zone portuaire durant le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, le fameux *portus gaditanus*, est un autre exemple de ces transformations. Toutefois l'absence de données archéologiques ne permet pas de s'étendre sur le cas de ces aménagements, leurs positions étant encore un objet de discussion (**Chic García, 1983**, p. 2-8 ; **Montero Vítóres, 2012**, p. 18-22).

L'ancienne Cadix n'a pas été la seule cité à fournir des données sur les infrastructures portuaires. Le site de *Carteia* a apporté d'autres indices matériels de ce type. Il s'agit plus exactement d'une sorte d'embarcadère, construit à l'aide de modules en *opus incertum* et qui était complété par des « murs » d'amphores pour le drainage (**Bernal Casasola, Blázquez Pérez, et al., 2008**, p. 212). L'étude du site d'El Majuelo à *Sexi* a également permis de mettre au jour d'autres témoignages en relation avec les infrastructures portuaires (**Sánchez López, 2013**, p. 145-148). Il s'agit d'une sorte de quai en grand appareil, dont la paroi extérieure est marquée par un anneau en pierre. Ce dernier a été interprété comme un élément utilisé pour l'accostage des navires.

Malgré la qualité supposée des espaces portuaires phéniciens du détroit durant les époques préromaines, on remarque que ces derniers ont connus des transformations durant l'époque romaine. Il semble que l'intégration au monde romain a confronté les populations du détroit à de nouvelles techniques (amphores de drainage et modules de construction) (**Bernal Casasola, 2010**, p. 79). Ces cités en ont donc profité pour établir de nouveaux ouvrages d'ingénierie portuaire. Néanmoins, on ne devrait pas seulement comprendre ces transformations de l'environnement maritime comme une simple « adaptation » ou mise à niveau technique. Il est intéressant de souligner que la datation de ces aménagements – et leur situation dans le cas de *Carteia* – est intimement liée à l'intensification des activités économiques, au début de l'époque romaine. On est revenu sur le développement de l'occupation économique de la baie de Cadix durant le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (**supra**, p. 235-238). On pourrait alors envisager que l'augmentation des activités a entraîné une utilisation accrue des aménagements portuaires dans un espace essentiellement insulaire.

L'augmentation de la production amphorique et celle, plus générale, des activités économiques a pu entraîner un développement des infrastructures portuaires. Bien que le cas gaditain soit le mieux documenté, les rares données archéologiques disponibles, notamment pour *Carteia* et *Sexi*, montrent une connexion entre les aménagements portuaires et les zones de production. On souhaiterait également revenir sur les indications des sources quant à la taille des navires gaditains et à l'importance de cette flotte marchande. Lorsque l'on prend la mesure de l'occupation économique et du niveau d'activité de la baie de Cadix au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, il semble évident que cette cité devait disposer des moyens pour exporter son immense volume de production. L'idée d'un port bien aménagé, qui aurait centralisé les diverses productions de l'archipel et des environs, puis aurait permis leur chargement dans de gros navires avant de voir leur départ vers la Méditerranée et l'Atlantique, est cohérente. Il semblerait que cette même logique était déjà présente durant l'époque Classique (**Luaces, 2015a**, p. 248-249). L'époque romaine aurait alors entraîné un changement d'échelle pour ces diverses activités.

On a insisté sur le fait que *Gadir* n'avait pas été la seule cité influence économiquement dans le Cercle du Déroit. Pour autant, les données sous-marines ont permis de constater une présence

conséquence d'amphores probablement gaditaines. L'analyse de certains assemblages, notamment celui des Moines 2, a permis d'observer une association entre des amphores de *Gadir*, de *Malaka*, mais avec une nette domination des produits gaditains. La surreprésentation de cette dernière cité amène à s'interroger sur sa place réelle dans les circuits commerciaux tardo-républicains. Son statut d'*emporion* est une indication quant à son importance dans le trafic maritime (**Strabon, Géographie, III, 4, 9**). Il est possible que *Gadir* ait été un port qui rassemblait des chargements des différentes cités du détroit avant de les exporter. Grâce à la qualité de ses aménagements portuaires et de ses infrastructures maritimes, cette cité pourrait avoir accueilli des navires de gros tonnage. Elle aurait centralisé les arrivages des divers centres de production d'amphores tardo-puniques du détroit, en accompagnant ensuite leur redistribution en Méditerranée et dans la façade atlantique.

#### **IV.2.3.2. Facteurs économiques et institutions autour des routes de navigation au départ du Cercle du Déroit.**

Proposer un examen des institutions en lien avec la circulation maritime dans le détroit est plus qu'ambitieux, même en se limitant à la période tardo-républicaine. Une telle dimension est très difficile à aborder puisque son étude se fonde pour beaucoup sur des documents épigraphiques et textuels directes, sources qui font cruellement défaut dans le cas du Cercle du Déroit. On est amené à envisager que la situation institutionnelle de ces communautés ait influencé la gestion et l'organisation des infrastructures portuaires, ainsi que le commerce. Un constat qui renvoie plus largement au lien entre les activités maritimes, l'organisation politique et l'environnement institutionnel (**Robinson et Wilson, 2011**, p. 6-7). La relation entre des organisations, l'installation d'infrastructures et l'activité économique est très bien illustrée par l'étude d'E. Lytle sur la période romaine (**Lytle, 2012**). Qu'ils soient sur terre ou en mer, les aménagements portuaires ont un coût, tout en influençant directement les activités commerciales. Cette intérêt des institutions et des infrastructures maritimes a été étudiée pour les cités grecques classiques (**Bresson, 2008a**, p. 96-98 ; **2008b**, p. 83-88), et a également été considérée pour la période Impériale (**Arnaud, 2016a**, p. 119-131). Il semble alors que l'on puisse l'envisager pour l'époque tardo-républicaine mais en prenant en compte la situation et les particularités du Cercle du Déroit durant cette période.

Un premier point concerne la désignation de la seule cité maritime de *Gadir* en tant qu'*emporion*, dans la zone du détroit de Gibraltar (**Strabon, Géographie, III, 4, 9**). Le sens qu'avait cette dénomination n'est pas tout à fait clair, mais il faudrait essentiellement la comprendre comme une « place de commerce maritime de rang international » (**Arnaud, 2010**, p. 109). Ce statut n'était pas forcément connecté aux capacités d'accueil du port (en nombre de navire et en tonnage) ou à la qualité des infrastructures mais avait peut-être un sens essentiellement économique et commercial. Il est intéressant de souligner qu'un parallèle a été fait entre cette désignation d'*emporion* et le terme

phénicien de *mahazu/mahoz*, terme qui aurait justement eu le sens de « péage » et de « place de marché » (**Rebuffat, 1996**, p. 2621 ; **Romero Recio, 1998**, p. 107). Ce parallèle renforce la traduction proposée par P. Arnaud. On devrait alors prendre en compte l'influence des sanctuaires dans l'antique baie de Cadix. Les sanctuaires étaient des structures majeures pour le fonctionnement des activités maritimes, notamment dans le Cercle du Détroit. Ces institutions apportaient de nombreux services – tant financiers, que nautiques et religieux – aux marchands et navigateurs (**De Arbulo Bayona, 1997 ; Fumadó Ortega, 2012**, p. 22-28 ; **Medas, 2008**, p.168-170). *Gades* aurait abrité trois sanctuaires majeurs en tout, bien plus que les autres cités du Cercle du Détroit et tous situés à un emplacement de premier plan pour la signalisation de l'espace maritime de la baie (**supra** p. 191-193). Au-delà de la qualité de ses mouillages, c'est peut-être également par ses institutions économiques et ses opportunités commerciales que le port de *Gadir* était reconnu durant l'époque tardo-républicaine. De ce point de vue, l'importante diaspora gaditane à Rome, telle qu'elle est mentionnée par les sources (**Strabon, Géographie, III, 5, 3**) aurait pu avoir contribué à l'organisation et à la coordination des riverains du détroit dans les réseaux d'échanges romains (**Rice, 2016**, p. 104-105).

Des liens étroits entre la direction des sanctuaires, l'aristocratie gaditane et l'aménagement du trafic maritime, même après l'intégration au monde romain, sont à envisager. Ces connexions auraient autant été les conditions que les conséquences de l'enrichissement des élites gaditaines. Le cas des Balbi, famille reconnue pour sa richesse (**Des Bosc-Plateaux, 1994**, p. 14-17), nous en offre un exemple : Cornélius Balbus avait eu une haute fonction religieuse, il a participé à la construction du *portus gaditanus* et a fini comme l'un des hommes les plus riches de son temps. La participation de ces riches élites dans les transformations de l'environnement économique nous renvoie au rôle des particuliers dans les activités maritimes (**Arnaud, 2014b**), et à la confusion entre public et privée qui marque le fonctionnement économique antique. L'exploitation et la conquête de l'Ibérie par les Romains ont représenté de véritables opportunités commerciales pour les Phéniciens du détroit. Il leur a probablement fallu adapter leurs infrastructures à l'intensification des échanges maritimes que traduit la distribution des amphores tardo-puniques. Les intérêts économiques et politiques de ces grandes familles se confondaient avec ceux de leur communauté, de par leur présence au sein des principaux organes de décision économiques et politiques. Que ce soit par évergétisme et/ou par intérêt personnel, ces membres des anciennes familles phéniciennes du détroit ont cherché très tôt à développer les infrastructures portuaires de leur cité. Mais malgré le fait qu'il semble s'agir d'une dynamique régionale, la documentation met largement en avant le rôle et le développement de *Gades* durant cette période.

L'étude de certains réseaux commerciaux romains a permis d'identifier un trafic plus intense entre les grands ports de l'Empire, lesquels aurait rassemblé les marchandises des communautés secondaires des environs, avant leur redistribution (**Wilson, Schörle et Rice, 2012**, p. 379-384). Ce modèle renvoie à celui proposé par X. Nieto Prieto dans son interprétation des circuits maritimes

antiques (**Nieto Prieto, 1997**, p. 156-157). Il a été divisé en plusieurs schémas de navigation et modes de chargements (**Boetto, 2012**, p. 157-159). Cette hiérarchisation a pu être liée à l'installation de certaines structures douanières, ainsi qu'aux niveaux d'équipement de certains ports durant l'époque impériale (**Arnaud, 2010**, p. 111-112). Pour l'époque tardo-républicaine, cet aspect fiscal ne peut être jugé comme déterminant. Une analyse plus globale des éléments structurels dans le trafic maritime du détroit offre une autre grille de lecture.

Il est clair que le développement des infrastructures portuaires représente un investissement extrêmement lourd. Un investissement qui est d'autant plus important dans le cas de l'utilisation de très gros porteur pour le trafic maritime. D'un autre côté, la cité de *Gadir* a très tôt bénéficié de conditions particulièrement favorables pour le commerce maritime<sup>281</sup>. Des conditions dont l'action bénéfique, d'un point de vue économique, a dû être amplifiée par les marques du soutien des gaditains à la cause romaine. Dans un bassin méditerranéen de plus en plus marqué par l'empreinte de Rome, une telle « amitié » était probablement un avantage. D'ailleurs Strabon cite explicitement l'amitié entre les Gaditains et les Romains comme source du succès de *Gades* (**Strabon, Géographie, III, 1, 8**)<sup>282</sup>. Ces multiples éléments ont pu établir une dynamique positive, entre une intensification de l'activité maritime, de nouvelles rentrées fiscales et le développement des infrastructures portuaires.

Il n'est pas sans fondement de penser que l'ancienne Cadix a pu dominer les activités maritimes du Cercle du Déroit au début de l'époque romaine. Néanmoins, l'amélioration de la situation politique de certaines communautés du secteur du détroit, entre l'époque césarienne et le Haut-Empire, a pu entraîner d'importants changements. C'est à partir de cette période que des villes comme *Malaca* ou *Tingi* connaissent un véritable développement économique, en lien avec la croissance des activités commerciales enregistrée pour la période républicaine (**Wilson, 2009**, p. 220-226), un développement qui a pu conduire à une réorganisation des voies de circulation du commerce maritime.

---

<sup>281</sup> De par son statut de grande place commerciale, ses nombreux sanctuaires, la qualité de ses mouillages et sa position sur les routes de navigation, l'ensemble faisant de *Gadir* puis de *Gades* l'un des ports les plus attractifs du détroit

<sup>282</sup> Cette association économique et commerciale entre des cités phéniciennes et de grands empires s'observe tout au long de l'histoire de ces populations, tant en Orient qu'en Occident. C'est en tant que partenaires économiques de l'empire assyrien, puis Perse, que les Phéniciens d'Orient ont connu une augmentation de leurs activités (**Chirpanlieva, 2013**, p. 265-272).



### IV.3. LES ROUTES DE LA CIRCULATION MARITIME DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES : UN PREMIER ETAT DE LA QUESTION.

Comme pour d'autres marchandises antiques (**Robinson et Wilson, 2011**, p. 4), tenter d'identifier les routes maritimes et réseaux d'échanges, en relation avec la diffusion des amphores tardo-puniques, est un exercice complexe. Si les données matérielles (amphores isolées et contextes sous-marins) permettent de définir des zones de circulation, ces éléments ne peuvent être utilisés seuls pour la définition des routes maritimes par lesquelles nos conteneurs du détroit transitaient (**Arnaud, 2004**, p. 3). D'autres facteurs conditionnaient le trafic maritime antique, que ce soit les conditions naturelles, les techniques navales ou l'état des infrastructures portuaires. Certaines de ces dimensions ont été bien étudiées pour certaines périodes et espaces maritimes. Les conditions de la navigation commerciale en Méditerranée durant le Haut-Empire, par exemple, a été l'objet de nombreuses publications. Mais malgré l'intérêt de ces travaux, il est difficile de les employer pour l'étude des voies de circulation des amphores tardo-puniques.

Comme on a pu le constater, cette diffusion renvoie à des situations bien particulières. D'un point de vue historique, elle s'est déroulée durant l'époque tardo-républicaine, une période qui implique des situations politiques beaucoup plus diverses que durant l'époque Impériale. D'un point de vue géographique, elle semble autant avoir concerné l'espace méditerranéen que l'océan Atlantique, une situation qui implique de prendre en compte des conditions de navigation multiples. Du point de vue des techniques navales et des infrastructures, la diffusion de notre objet d'étude a été effectuée à partir du Cercle du Déroit, un secteur à la croisée des mondes et des traditions. Enfin, il faudrait mentionner qu'il existait plusieurs routes possibles, selon la saison et les vents dominants, ainsi que selon la destination finale du navire. Il faudrait alors envisager des routes en partie distinctes. On s'arrêtera sur la navigation durant la saison estivale, saison la plus propice à la circulation maritime est qui a dû concentrer l'essentiel du trafic.

On ne sait pas grand-chose des techniques navales des Phéniciens du détroit durant l'époque tardo-républicaine, et on n'en connaît pas plus sur l'état des infrastructures portuaires et sur les acteurs de la circulation maritimes. Nos connaissances sur ces thématiques étant plus que lacunaires, la solution la plus pertinente a tenu dans la présentation de l'ensemble de la documentation disponible. Parmi ces sources, les contributions des géographes antiques ont apporté des indications précieuses, bien que parfois anachroniques dans notre cas (**Arnaud, 2005**, p. 61-70). Malgré le fait qu'elle ne concerne pas la région du détroit, la publication de J. Molina Vidal, sur les circuits commerciaux entre la péninsule Ibérique et l'Italie, a apporté des informations précieuses (**Molina Vidal, 1997**, p. 73-85). L'association de ces divers documents a permis de réaliser plusieurs constats.

En premier lieu, il semblerait que les voies de diffusion atlantiques des amphores tardo-puniques reprenaient en partie certains circuits commerciaux établis dès l'époque Classique. Les données archéologiques indiquent cependant que cette diffusion a marqué un temps fort de l'économie du Cercle du Détroit. Mais lorsque l'on examine la diffusion des conteneurs du Cercle du Détroit en Galice et au Portugal, on perçoit nettement une intensification des échanges en relation avec le mobilier tardo-punique. Un tel constat corrobore les résultats évoqués dans l'examen des contextes de production. On pourrait faire une remarque similaire pour d'autres contextes littoraux de la Méditerranée occidentale. Les niveaux tardo-républicains de la cité de *Tarraco* ont offert des assemblages caractérisés par des quantités élevées d'amphores tardo-puniques (**Díaz García, 2016**, p. 166-176). Bien qu'il ne s'agisse pas de contextes sous-marins à proprement parler, ce mobilier complète le panorama de diffusion de notre objet d'étude.

Un second point concerne l'existence probable de transformations diachroniques dans les itinéraires maritimes empruntés par les amphores tardo-puniques. La documentation nous manque pour illustrer ce propos mais ce constat a semblé une évidence lors de l'examen des conditions de la circulation maritime. La production et la diffusion de notre mobilier d'étude a concerné une très longue période (près de deux siècles), qui a également été marquée par de profondes mutations politiques et économiques. Entre les années 160 avant J.-C. et l'époque augustéenne, on assiste à la montée en puissance de l'autorité romaine. C'est durant cet intervalle que Rome a connu la phase d'expansion territoriale la plus intense de son histoire. En plus, les situations politiques et institutionnelles s'avèrent profondément différentes, entre le début et la fin de cette période, et ce sans compter les changements techniques et culturels qui ont marqué le Cercle du Détroit. S'il semble probable que les amphores tardo-puniques aient circulés par des routes différentes au cours de leur histoire, on ne dispose pas de la documentation nécessaire pour les appréhender. En outre, les divers types de ce groupe amphorique ont été produits dans des proportions distinctes au cours de l'époque tardo-républicaine (**supra**, p. 372-375). On pourrait envisager que chacun de ces types aurait pu connaître une diffusion spécifique. Néanmoins, les données matérielles sont encore beaucoup trop restreintes pour effectuer une analyse des voies de circulation par type.

Afin d'offrir une représentation pertinente des routes maritimes associées aux emballages tardo-puniques, on a souhaité rassembler toute la documentation qui a été mentionnée jusqu'à présent. Outre les sites que l'on a présentés de manière approfondie, on devrait prendre en compte les contextes en cours d'étude ou encore mal identifiés, que nous avons seulement évoqués, comme l'épave de Tarifa (**supra**, p. 476), ou les données de *Tarraco*. L'ensemble de ces informations nous permet de proposer plusieurs itinéraires et routes maritimes, par rapport à la circulation des amphores tardo-puniques (**figure 136**). Ces propositions se fondent sur les données pour l'instant disponibles et sont tributaires de l'état actuel de la recherche sur ces conteneurs. La plupart des itinéraires évoqués sont des hypothèses de travail qui devraient être précisées et nuancées. De plus, cet examen des routes maritimes se fonde sur

une analyse conjointe d'une documentation disparate. On a conscience des limites d'une telle démarche et il semble évident que cette diversité des sources induit une limitation dans la validité des résultats proposés. Néanmoins, une telle étude des voies de circulation représente une étape pour l'analyse des phénomènes économiques associés aux amphores tardo-puniques, ces itinéraires mettant en lumière la portée des échanges associés à ces conteneurs.

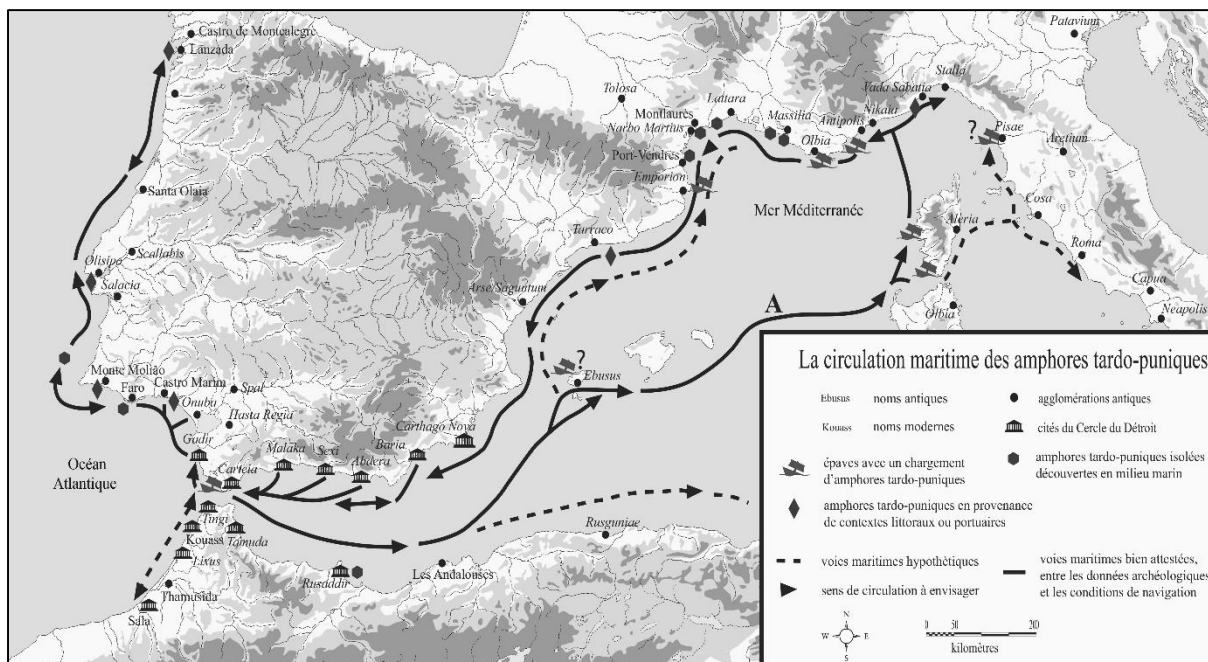


Figure 136 : carte représentant les différentes routes maritimes associées aux conteneurs tardo-puniques, établie à partir des données archéologiques de distribution, associées aux informations relatives aux conditions naturelles et anthropiques de navigation. A : itinéraire optimale entre Gadir et la Gaule méridionale, en passant par les Baléares et la Corse.

Les voies de navigatio proposées sont à associer à des itinéraires maritimes, à des durées et à des distances de parcours. L'étude des itinéraires de navigation est une problématique à part entière, à laquelle P. Arnaud a largement contribué (Arnaud, 2004, p. 9-15 ; 2005, p. 149-206). Mais l'estimation de la durée et des distances des trajets maritimes antiques reste un exercice difficile, puisqu'il repose avant tout sur les indications des Anciens.

Les textes des géographes de l'Antiquité nous ont transmis une évaluation des temps de parcours par rapport aux distances. Une distance de 10 000 stades, par exemple, équivalaient à 10 jours et 10 nuits de navigation (Arnaud, 2005, p. 158). Cette mesure dépendait cependant de l'étalon qui était utilisé dans ce rapport temps de trajet/distance et de la prise en compte d'une navigation nocturne. Si la plupart des sources en la matière semblent partager une même valeur – avec une navigation d'une journée diurne de 700 stades (Ibid., p. 74) – il existait d'autres rapports temps de trajet/distance plus ou moins répandus (journée de 600 stades pour un parcours nocturne ou encore de 1000 stades pour une journée de 24 heures). Ces divergences semblent avoir été l'illustration des multiples pratiques de navigation qui avaient cours en Méditerranée (uniquement diurne ou uniquement nocturne, sur une journée complète, par segments, ...).

Il est possible d'envisager différentes durées de trajets pour les routes maritimes présentées, en découpant les itinéraires en segments de navigation. Ces derniers correspondent à ceux qui nous sont indiqués par les Anciens. On reprendra la segmentation des itinéraires et les valeurs temps de parcours/distance qui ont été publiés par P. Arnaud (**Ibid.**, p. 155-166). La route maritime entre *Gadir*, *Lixus* et le mont Calpé (baie d'Algésiras) est bien renseignée par les sources. Elles témoignent d'un franchissement du détroit par étape, en adéquation avec les conditions naturelles du secteur. Néanmoins, on ne dispose pas d'indications aussi précises pour la navigation atlantique jusqu'en Galice. Seul le trajet jusqu'à *Olisipo* est décrit par Strabon, la durée de la circulation au-delà du Tage étant difficile à envisager.

Dans le sens Ouest-Est, plusieurs sources antiques s'accordent à proposer un trajet de 10 000 stades, soit 10 jours et 10 nuits, entre la Sardaigne et le détroit de Gibraltar (**Ibid.**, p. 11). Entre Carthagène et Gibraltar, un trajet de 3000 stades, soit 3 jours et 3 nuits de navigation environ, a été proposé. De Gibraltar à *Lixus*, des sources proposent un trajet de 800 stades, soit 1 jour de navigation. Il s'agit d'une distance/temps de parcours similaire à celle présentée entre *Gadir* et Gibraltar (**Ibid.**, p. 11-12). Un trajet compris entre 7000 et 9000 stades, à envisager comme un itinéraire d'une durée de 7 à 8 jours, a été proposé entre *Massalia* et *Gadir* (**Ibid.**, p. 10). Il faut signaler que ces distances correspondent à un sens de circulation à contre-courant, donc à un sens de trajet défavorable. Pour un trajet dans le sens Ouest-Est, il faudrait envisager des temps de parcours plus courts, s'agissant d'itinéraires avec des courants et des vents favorables. En prenant en compte ces informations, on peut envisager une durée moyenne de trajet comprise entre 4 et 10 jours de navigation, pour un trajet entre le Cercle du Déroit et le sud de la Gaule. Cette estimation renvoie à des conditions de navigation optimales, avec des temps de parcours qui dépendent du port au départ, qu'il s'agisse de *Gadir* ou de *Baria*, indépendamment des sens de circulation<sup>283</sup>. Pour un trajet Ouest-Est, entre *Gadir* et *Massalia*, on pourrait peut-être envisager des temps de parcours plus courts (entre 6 à 8 jours ?), avec un itinéraire passant par les Baléares et la Corse (**figure 136**, A) qui bénéficierait de conditions naturelles très favorables. Bien qu'il s'agisse d'estimations, ces temps de parcours et distances témoignent d'une navigation relativement rapide, entre les cités du Cercle du Déroit et le Gaule méridionale. La connexion maritime entre le détroit de Gibraltar et l'Italie ne devait pas dépasser la quinzaine de jours, en passant par le détroit de Bonifacio. Dans tous les cas, les routes de navigation au départ du détroit semblent avoir offert des conditions particulièrement propices aux échanges maritimes, une situation qui a pu contribuer à la diffusion des amphores tardo-puniques.

<sup>283</sup> Il faudrait par contre considérer que les gros porteurs partaient depuis *Gadir*, cette cité ayant été le principal *emporion* du Cercle du Déroit durant l'époque tardo-républicaine.

#### IV.4. LA CIRCULATION DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES : SYNTHESE GENERALE ET ANALYSE.

On a tenté d'établir une première analyse concernant la distribution et la circulation des amphores tardo-puniques, ainsi qu'aux phénomènes historiques auxquelles elles ont été connectées. Cette étude s'est fondée sur une révision de plusieurs ensembles archéologiques et l'étude d'un nombre important d'objets isolés inédits. L'examen de la distribution de ces conteneurs a permis de dresser un nouveau tableau concernant leur diffusion. Mais cet examen ne pouvait suffire pour effectuer une analyse des voies de circulation, de nombreux paramètres entrant en ligne de compte dans l'établissement des routes maritimes antiques. Malgré l'intérêt de ces remarques, et celui des perspectives évoquées, il reste de nombreuses incertitudes concernant la circulation des amphores tardo-puniques.

S'agissant d'un groupe amphorique nouvellement mis en évidence, aucune des études préalables que l'on a citées n'a spécifiquement identifié ce matériel. Les révisions que l'on a proposées ont souvent été le résultat d'un examen direct du mobilier, couplé avec une observation des pâtes. Une telle étude est une nécessité pour l'identification de certaines classes d'amphores. En effet, un examen approfondi de la composition des argiles est indispensable pour la mise en évidence des adaptations de Dressel 1 en provenance du détroit de Gibraltar.

Grâce au concours des agents du DRASSM, on a pu effectuer un examen approfondi du mobilier provenant du littoral français. Il n'a malheureusement pas été possible de réaliser une étude aussi détaillée dans le cas du matériel provenant des littoraux portugais et galiciens. Néanmoins, les contextes de l'Ouest de l'Ibérie ont bénéficié de l'expertise des chercheurs espagnols et portugais par rapport aux amphores du Cercle du Déroit. Un nombre conséquent de conteneurs provenant du sud de l'Ibérie a d'ailleurs été clairement identifié au Portugal et en Galice. En association avec les caractéristiques morphologiques, cette reconnaissance de l'origine des conteneurs a permis d'avancer le caractère tardo-punique du matériel concerné avec une relative pertinence.

C'est surtout pour l'étude des facteurs entrant dans la détermination des routes maritimes que les limites de la documentation ont été particulièrement difficiles à dépasser. Si l'étude des conditions de navigation et des techniques navales propres aux populations méditerranéenne a connu d'importants progrès, ces aspects sont encore largement peu étudiés dans le cas des Phéniciens du déroit. Aucune épave appartenant à l'aire chrono-culturel qui nous intéresse n'a été étudiée dans le détail et il reste d'importantes questions concernant les capacités navales de flottes marchandes de *Gadir* et *Malaka*. Afin de tenter de combler ces lacunes, on a tenté de confronter diverses sources d'informations. Le fait que les amphores tardo-puniques aient apparu après l'intégration politique au monde a permis de rapprocher de nombreuses indications provenant des sources textuelles. Si le manque de données matérielles et les déficiences de sources (chronologie, manque d'intérêt pour la dimension maritime, etc...) empêchent

d'obtenir de quelconques certitudes, les indications rassemblées permettent d'avancer plusieurs hypothèses, plus ou moins concluantes.

#### **IV.4.1. Des épaves au mobilier isolé, un nécessaire renouvellement de l'étude du mobilier tardo-punique.**

L'examen de plusieurs contextes sous-marins a permis de mettre en évidence une véritable circulation de conteneurs tardo-puniques. L'étude de deux contextes issus du littoral français a permis de renouveler nos données matérielles sur ce mobilier. Ces gisements sous-marins – l'épave de la Chrétienne M2 et le naufrage des Moines 2 – ont offert un assemblage amphorique composé exclusivement de matériel tardo-punique.

Découverte non loin de la commune de Fréjus et à proximité du littoral varois, l'épave de la Chrétienne M2 a offert un assemblage matériel extrêmement intéressant. Le chargement de ce navire était composé d'un lot conséquent d'amphores T-7.4.3.3 et Dressel 1. Il s'est avéré que les amphores T-7.4.3.3 avaient été sous-évaluées lors de leur découverte, tandis que les Dressel 1, identifiées au départ comme italiques, auraient été d'une autre origine (**supra**, p. 394-403).

À ce lot d'amphores s'ajoutaient plusieurs marques épigraphiques en écriture néo-punique, dont une inscription sur le jas d'ancre mentionnant un certain *Abdamon*, associée à des inscriptions écrites en latins et en grec (**supra**, p. 403-405). La présence de cet ensemble d'inscriptions avait amené à s'interroger sur l'origine de l'épave dès sa découverte. Mais son existence a pris une autre valeur après la révision du chargement de l'épave. En effet, ce travail de révision a permis de mettre en évidence que la très grande majorité des amphores, voire la totalité, était originaire du Cercle du Détroit. L'étude de la pâte de nombreux objets a amené à les considérer plus exactement comme originaire de *Gadir* (**supra**, p. 394-397). L'originalité de cette révision tenait surtout dans l'identification d'une provenance ibérique pour l'ensemble des Dressel 1 étudiées, probablement des adaptations de Dressel 1.

La présence de ce mobilier amphorique, en connexion avec l'inscription sur le jas d'ancre – une pratique connue dans le monde romain comme une marque de possession de l'armateur – pourrait amener à l'envisager comme un navire en provenance de l'une des cités du Cercle du Détroit.

Le naufrage des Moines 2, découvert à proximité du récif des Moines non loin du détroit de Bonifacio en Corse, a apporté un lot d'amphores quantitativement moins important. On retrouve toutefois le même assemblage que pour la Chrétienne M2, avec plusieurs fragments d'amphores T-7.4.3.3 associées à des Dressel 1 (**supra**, p. 408-412). Du fait de conditions de conservation difficile, associées à l'absence de tout vestige ligneux et à l'éparpillement de la cargaison, ce naufrage avait

apporté des informations relativement succinctes. Pour autant, les caractéristiques du mobilier mis au jour avaient interpellés dès la découverte de ce gisement par la Dr. Hélène Bernard du DRASSM.

Une révision de l'assemblage amphorique du chargement de ce navire a permis de rendre compte de l'origine ibérique de l'ensemble du mobilier étudié. Les Dressel 1 de la cargaison, déjà interprétées comme possiblement hispaniques par Hélène Bernard, se sont avérées avec certitudes comme originaires du Cercle du Détroit (**supra**, p. 412-413). L'étude détaillée des pâtes a amené à identifier la présence de plusieurs amphores en provenance de l'antique baie de Cadix mais également de *Malaka*. L'identification de cette origine ibérique a conduit à considérer ce chargement comme une autre illustration de la circulation des amphores tardo-puniques en Méditerranée.

On devrait mentionner le cas de la possible épave du port de Calvi (Haute-Corse) (**supra**, p. 413). Ce contexte sous-marin ayant été nouvellement mis au jour, il n'a pas été possible d'en approfondir l'examen et on ne l'a pas traité dans un chapitre dédié. Néanmoins, on retrouverait un des assemblages récurrent dans la circulation des amphores tardo-puniques (Dr. 1 et T-7.4.3.3 ?). La situation de cette épave, dans le nord de la Corse et sur la route vers le littoral de la Gaule, représente une information précieuse à l'heure de considérer les voies de navigation de notre objet d'étude. Ce chargement complète opportunément notre panorama sur la circulation des amphores tardo-puniques.

Outre ces premiers contextes, on a eu l'opportunité d'observer l'existence d'autres ensembles matériels sous-marins qui pourraient être connectés à la diffusion des amphores tardo-puniques. L'étude effectuée dans l'anse du Pharo à Marseille a permis récemment de mettre au jour un lot d'amphores « puniques » (**supra**, p. 424-427). Il s'agit d'un ensemble composé de plusieurs fragments de céramiques, circonscrits dans la zone B de l'anse du Pharo, dont certains pourraient renvoyer morphologiquement au type T-7.4.3.3. Les compositions de certaines argiles se sont montrées différentes de celles connues pour l'instant pour les productions ibériques. Mais les caractéristiques de ces pâtes pourraient être rapprochées de certaines productions de Maurétanie. La concentration spatiale et la probable homogénéité du mobilier ont amené à envisager la présence d'une épave dans cette zone, sans pouvoir le confirmer.

Le navire hellénistique du port de Pise a également offert différents objets qui pourraient être identifiés comme tardo-puniques. Ce site a permis de mettre au jour plusieurs épaves en connexion avec les infrastructures du port fluvio-maritime de la cité antique (**supra**, p. 415-417). Parmi ces épaves, le navire hellénistique, ainsi dénommé du fait de la datation tardo-républicaine de son mobilier, a offert plusieurs amphores « puniques » (**supra** 417-420). L'examen des amphores publiées conduit à envisager qu'il s'agisse de T-7.4.3.3. Ces amphores étaient d'ailleurs associées à plusieurs conteneurs gréco-italiques tardifs et à des Dressel 1. Néanmoins, le fait qu'il s'agisse d'un probable navire de redistribution invite à rester prudent quant à ces identifications.

Certains éléments de la cargaison de cette épave avaient déjà été interprétés comme originaires de la zone du détroit de Gibraltar, en raison de la présence de reste fauniques d'une lionne notamment. Mais cette interprétation a depuis été révisée et il existe encore de réelles incertitudes sur la provenance des amphores (**supra**, p. 420). On pense toutefois qu'une origine ibérique et maurétanienne pour une partie de la cargaison n'est pas à écarter. Cette interprétation est renforcée par la présence des restes fauniques d'une lionne, l'exportation d'animaux exotiques depuis la Maurétanie étant attestée par les sources antiques.

L'étude de la Chrétienne M2 et des Moines 2 a permis de mettre en évidence des chargements de navires antiques dédiés au transport d'amphores tardo-puniques. On aurait pu penser qu'il s'agissait de cas isolés, mais on a pu constater l'existence d'autres ensembles matériels en lien avec notre objet d'étude. La situation du gisement des Moines 2, à proximité du détroit de Bonifacio, invitait à envisager une diffusion vers l'Italie. Ce constat est renforcé par le chargement du navire hellénistique du port de Pise, un probable navire destiné à la redistribution de produits reçus à Pise ou dans un autre port proche. Mais qu'en est-il des autres territoires de la Méditerranée occidentale ? Devrait-on seulement considérer les amphores tardo-puniques comme des conteneurs uniquement destinés aux « marchés » méditerranéens ? Afin de pouvoir répondre à ces questions, on a souhaité compléter ce premier corpus par l'étude de plusieurs objets sous-marins isolés. Ces dernières sont depuis longtemps considérées comme ayant été utilisées pour un commerce local, limité au Cercle du Déroit. Les épaves évoquées précédemment amènent à remettre nuancer ce constat. Il a cependant semblé pertinent de chercher à identifier l'amplitude géographique de la circulation des amphores tardo-puniques et d'étendre l'espace d'investigation.

On s'est tout d'abord porté sur le littoral de la France actuelle. Le passage des amphores tardo-puniques par les côtes de la narbonnaise était illustré par le cas de la Chrétienne M2. Mais ces conteneurs étaient-ils destinés à la Gaule même ? Un examen des divers objets isolés découverts sur le littoral sud de la Gaule invite à le penser. Certains des plus importants ports tardo-républicains, en rapport avec les communes actuelles de Narbonne et de Fos-sur-Mer, ont offert plusieurs fragments d'amphores tardo-puniques. Outre le type T-7.4.3.3, très largement représenté (**supra**, p. 432-439), on a mis évidence la présence de conteneurs du G-9.1.0.0 (**supra**, p. 431-432). Il semblerait donc que ces conteneurs étaient également diffusés vers la Gaule. On doit souligner la présence d'un col de T-7.4.3.2 (**supra**, p. 433-434), une des versions les plus anciennes du groupe des tardo-puniques. Ce type représente l'un des plus anciennes productions tardo-puniques, avec une chronologie établie pour l'instant entre les années 140 et 120 avant notre ère. Il serait donc possible de penser que les amphores tardo-puniques aient été exportées vers la Gaule dès leur apparition dans les répertoires du Cercle du Déroit. On a pu constater la présence récurrente de divers types tardo-puniques en de nombreux points des côtes méditerranéens françaises, de Port-Vendres à Marseille (**supra**, p. 439-440). Mais il est important de souligner qu'un



grand nombre de ces découvertes ont été faite à proximité de ports fluvio-maritimes antiques majeurs. La situation de ces découvertes inviterait alors à envisager une diffusion de ces conteneurs vers l'intérieur de la Gaule.

Un examen des découvertes sous-marines du littoral portugais a également amené à réévaluer la diffusion de notre objet d'étude. Le mobilier isolé s'est avéré quantitativement restreint, avec deux exemplaires bien identifiés (**supra**, p. 442-444). Malgré l'intérêt de ce mobilier, il aurait eu tendance à confirmer une appréciation marginale de la diffusion de ces amphores pour la zone atlantique. Face à la sous-représentativité de ces attestations matérielles, on a souhaité examiner les données archéologiques des contextes terrestres de la frange atlantique de la péninsule ibériques. L'observation de plusieurs sites de cette zone a permis de mettre en évidence une présence massive des amphores tardo-puniques. Que ce soit à Castro Marim, dans les contextes tardo-républicains de la commune moderne de Faro ou à Lisbonne, on a pu confirmer la présence d'un nombre conséquent de ces conteneurs du Cercle du Détroit (**supra**, p. 444-447). Les emballages tardo-puniques dominent très largement les assemblages d'amphores importées, avec des proportions estimées entre 80 et 90% (**supra**, p. 444-445).

Au-delà des données matérielles portugaises, de nombreuses publications récentes ont permis d'identifier une présence significatives des conteneurs tardo-puniques dans divers sites de la Galice actuelle. Un nombre conséquents d'amphores T-7.4.3.3 a notamment été découvert dans les contextes de Montealegre, dans le nord de l'Espagne (**supra**, p. 447-450). Il semblerait que le passage du détroit dans l'orbite romaine ait entraîné une véritable amplification des échanges. Des chercheurs espagnols parlent d'ailleurs d'un « cycle tardo-punique » pour définir le développement des exportations en provenance du détroit en Galice durant l'époque tardo-républicain.

Le type T-7.4.3.3 s'avère le plus représenté, avec plusieurs centaines de fragments à *Olisipo* et plusieurs dizaines à Montealegre. Mais les contextes de la façade atlantique ont également offert un grand nombre de conteneurs du G-9.1.0.0, du G-12.1.0.0 et des adaptations de Dressel 1. Les études de pâtes qui ont été effectuées sur ce matériel invitent d'ailleurs à envisager une origine gaditane pour certains fragments.

L'ensemble de ce mobilier témoigne d'un lien entre l'expansion romaine à l'ouest de l'Ibérie et la diffusion des emballages tardo-puniques. La présence de ces conteneurs à *Scallabis*, en connexion avec l'installation d'une place forte romaine, en est une des illustrations. On doit rappeler que les sources historiques ont offert des témoignages concernant le soutien logistique offert par *Gadir* dans les opérations militaires romaines en Lusitanie et en Galice (**supra**, p. 444-449). Ces indications pourraient confirmer l'hypothèse d'une connexion entre le renforcement de la présence romaine en Ibérie et l'apparition de nos conteneurs tardo-républicains.

La documentation qui a été rassemblée a permis de proposer une première vue d'ensemble de la diffusion maritime des amphores tardo-puniques, une vue qui rend compte de la large diffusion des amphores tardo-puniques (**supra**, p. 451). Il restait de nombreux questionnements par rapport à leurs voies de circulation, mais ils ne pouvaient être abordés à partir des seuls éléments de distribution. D'autres facteurs, qu'ils soient météorologiques ou anthropiques, intervenaient dans la constitution des voies de circulation. On a tenté de mieux les identifier et d'en déterminer l'incidence.

#### **IV.4.2. Conditions naturelles et anthropiques de circulation des amphores tardo-puniques.**

Tenter d'identifier les voies de circulation d'un mobilier amphorique ne passe pas uniquement par la lecture d'une carte de distribution. En tant que matériel associé au transport maritime, la diffusion des amphores était en lien étroit avec trois aspects majeurs : les conditions naturelles de navigation, les techniques de navigation et la structuration anthropique de l'espace maritime. Nos connaissances sur ces trois dimensions ont bénéficié de progrès notables par rapport à la majorité des populations méditerranéennes. Néanmoins, ce n'est pas encore le cas pour les marins du Cercle du Déroit. On a souhaité examiner ces différents aspects de manière détaillée.

Régimes des vents et courants marins ont de tout temps influencé la navigation. La morphologie des côtes, avec des littoraux plus ou moins dangereux, pouvaient également amener les marins à préférer un trajet d'un autre. Ces conditions naturelles interviennent encore aujourd'hui dans le choix d'un cap par un pilote. Toutefois, l'époque antique se distingue par l'absence de cartes et d'outils de navigation, une situation qui impliquait une navigation essentiellement empirique, fondée sur l'expérience des marins (**supra**, p. 456-458).

La mer Méditerranée est un bassin de concentration (la mer perd davantage d'eau par évaporation qu'elle n'en gagne par l'apport de l'eau douce et des précipitations). En conséquence, elle possède un déficit naturel en eau et une importante salinité (**supra**, p. 458). Mais à ces paramètres plus généraux s'ajoute l'existence de dynamiques plus localisées (secteurs de navigation), du fait de la géographie de la mer Méditerranée et de son organisation en plusieurs bassins. Ces multiples paramètres sont toujours d'actualité, ce qui invite à envisager que les conditions de navigation actuelles devaient être globalement similaire à celles que l'on rencontre aujourd'hui.

Outre ces distinctions par secteurs, les zones littorales et la haute mer correspondent à deux zones distinctes pour la navigation à voile. La géographie de la Méditerranée implique l'existence de brises thermiques et de vents étésiens (**supra**, p. 459). Les brises thermiques proviennent d'un écart de température entre la mer et les terres. Il s'agit de vents relativement qui devaient obéir à des cycles mais

dont l'effet se contre sur le littoral. Ils étaient donc réservés à la navigation côtière et au cabotage. À l'inverse, les vents établis étaient des vents réservés à la navigation hauturière. À ces divergences entre le littoral et la haute mer s'ajoutaient des différences saisonnières dans les conditions de navigation. L'hiver était une période plus difficile pour la circulation maritime mais elle n'empêchait pas totalement la circulation des embarcations antiques (**supra**, p. 460).

À l'inverse de la Méditerranée, l'océan Atlantique semble avoir connu d'importants changements météorologiques entre l'époque tardo-républicaine et l'époque contemporaine (**supra**, p. 462). Il est plus difficile de bien connaître les conditions climatiques en lien avec la circulation des amphores tardo-puniques. Malgré ces différences, il semble que la navigation était plus clémente pour la période qui nous intéresse qu'à l'heure actuelle. De plus, les sources antiques indiquent clairement que les marins du Cercle du Détroit naviguaient en haute mer dans la zone atlantique, une preuve de leur expertise et des possibilités offertes par la « mer extérieure »

Tout comme aujourd'hui, la circulation maritime dans l'océan Atlantique ne devait pas offrir des conditions uniformes. On pourrait distinguer trois zones maritimes en relation avec la circulation des amphores tardo-puniques : l'espace océanique des côtes galiciennes et portugaises, le littoral de l'Algarve (sud du Portugal) et la façade atlantique du Maroc (**supra**, p. 463).

Les côtes du Nord et de l'Ouest de l'Ibérie étaient déjà marquées par un important vent du Nord à l'époque tardo-républicaine. Il s'agit de vents établis relativement puissants, liés à la circulation des masses d'air polaires, dont l'action n'a probablement pas changé à travers le temps (**supra**, p. 463). La forme du littoral induit également un important courant de direction Nord-Sud dans cette zone. Du fait de ces conditions, il pouvait être difficile de remonter au vent. Les marins du détroit devaient favoriser une navigation par cabotage, pour pouvoir profiter des brises terrestres, et remonter contre le vent par étapes successives. Les côtes du sud du Portugal disposaient d'un climat beaucoup plus favorable, avec des vents du Nord moins puissant et un effet de houle moins intense. Un léger courant Ouest-Est marquait probablement ce secteur jusqu'au détroit de Gibraltar. La façade océanique de la Maurétanie occidentale offrait d'autres conditions, avec des vents de direction Nord-Sud et Nord-Ouest similaires à ceux que l'on connaît aujourd'hui.

Il existe un intense débat autour de la navigation atlantique des Phéniciens., comme l'illustrent les nombreuses publications relatives au périple d'Hannon (**supra**, p. 464). Le fait que ni la chronologie, ni l'itinéraire de cette expédition ne soient bien assurés a largement alimenté le débat. Si la navigation hauturière pouvait s'avérer difficile dans la zone atlantique, les caractéristiques hydrologiques et climatiques n'étaient pas complètement défavorables. Par contre, il est assuré que les Phéniciens du détroit croisaient régulièrement dans l'océan atlantique. Si l'on prend en compte le fait que la navigation antique était surtout empirique, les liens entre les communautés du Cercle du Détroit ont dû représenter

un facteur majeur dans le développement de la circulation maritime romaine dans l'Atlantique, un constat bien étayé par la documentation archéologique et historique (**supra**, p. 464).

En tant que zone d'interface entre deux bassins maritimes aux caractéristiques distinctes, le détroit de Gibraltar était, et reste, un espace où la navigation à voile peut s'avérer complexe. La mer Méditerranée est continuellement remplie par l'océan Atlantique, via le chenal du détroit de Gibraltar. Ce phénomène, qui existait déjà à l'époque antique (**supra**, p. 466), implique la présence d'un fort courant de direction Ouest-Est. Ce courant implique qu'il était plus facile de traverser les colonnes d'Hercules en direction de la Méditerranée qu'inversement. Ce phénomène hydrologique contribue à expliquer les situations des ports de *Gadir* et *Carteia*, de part et d'autre du corridor du détroit. En plus d'un fort courant marin, le détroit de Gibraltar est marqué par des systèmes de vents spécifiques. Il existe notamment deux vents principaux – l'un de direction Est-Ouest (le Levanter) et un second de direction Ouest-Est (le Vendeval) – dont l'action pouvait s'avérer particulièrement défavorable lorsqu'elle était associée à celle du courant (**supra**, p. 467). De nombreuses sources antiques illustrent les particularités de la navigation dans l'espace maritime du détroit (**supra**, p. 467).

Outre la navigation dans ces trois secteurs, les conteneurs tardo-puniques ont également été diffusés au travers des voies fluviales. Les fleuves présentent des conditions naturelles à distinguer de celles posées par le milieu marin. Pour autant, les voies fluviales sont régulièrement envisagées par les sources comme des axes de circulation étroitement liés à la navigation maritime (**supra**, p. 469). L'association entre la circulation maritime et la navigation fluviale permettait de connecter l'immense territoire sous contrôle de Rome. Ces réseaux de communication concernaient directement la circulation des amphores tardo-puniques, plusieurs de ces emballages ayant été mis au jour dans des contextes associés à des espaces fluvio-maritimes.

Les caractéristiques physiques et hydrologiques des fleuves entraînent des contraintes spécifiques, ce qui implique la construction d'infrastructures adaptées pour la navigation fluviale (**supra**, p. 470). La régularité de ces conditions, en lien avec celui des phénomènes saisonniers, devait permettre l'élaboration de pratiques de navigation. Bien qu'elle ne soit pas exempte de difficultés, la navigation fluviale ne présente pas des contraintes aussi importantes que la navigation maritime.

Identifier les conditions naturelles par rapport à la circulation maritime des amphores tardo-puniques s'avère particulièrement complexe. Du fait de la situation des communautés du Cercle du Détroit, leurs marins devaient savoir naviguer dans des bassins maritimes distincts. Si certaines spécificités de ces secteurs de navigation nous échappent, les caractéristiques générales des conditions de navigation auxquelles ils renvoyaient s'avère globalement bien identifiable. Néanmoins, ces modalités naturelles n'influaient pas seul dans la navigation. Les capacités des navires et l'organisation

de l'espace maritime par l'Homme pouvait contribuer à dépasser les contraintes naturelles ou à en tirer parti.

Outre les conditions naturelles, d'autres aspects entraient en considération dans l'établissement d'un itinéraire de navigation durant l'Antiquité : le type de navire et ses capacités nautiques, les moyens de repérer la position de l'embarcation, ou encore la direction des ports offrant les meilleures capacités d'accueil ou des perspectives de bénéfices. Ces différents exemples illustrent l'influence des facteurs humains dans la constitution des routes maritimes (Arnaud, 2011). Le fait que la pratique des marins était essentiellement empirique induisait des manières de faire et des méthodes bien particulières, des aspects qui influaient alors nécessairement sur la circulation des conteneurs tardo-puniques.

Les techniques navales influençaient directement la navigation. Les données archéologiques dans ce domaine sont plus que restreintes, aucune épave en provenance du Cercle du Déroit n'ayant apporté de reste ligneux jusqu'à aujourd'hui. Les sources textuelles reviennent pourtant régulièrement sur la qualité des navires et la taille de la flotte marchande du Cercle du Déroit (supra, p. 472). Du fait des importantes lacunes de la documentation archéologique, les indications des Anciens représentent la première source de renseignements sur les flottes des Phéniciens du déroit. On ne dispose d'aucunes indications directes par rapport à ces populations, une contrainte supplémentaire. Heureusement pour nous, la maîtrise de la navigation atlantique par les marins du déroit a amené de nombreux auteurs, grecs et latins, à discuter de leurs embarcations.

La marine des Phéniciens du déroit semble avoir été composée de deux classes de navires. La première, l'*hippos*, était composée de bateaux à propulsion mixte (rame et voile), avec une capacité de charge plutôt moyenne mais une haute manœuvrabilité (supra p. 473). L'épave dite de Mazarrón 2 représente une des rares attestations archéologiques de cette classe. Il s'agit d'un navire construit par « bordé premier », de 8 mètres de longueur pour 2,20 mètres de largeur, avec une fixation du bordé par tenons et mortaises et des membrures sans lien avec la quille. La seconde classe correspondait à de gros porteurs, dénommés *gauloi* dans les sources. Il s'agissait de navires qui devaient être spécifiques aux populations phéniciennes, les Grecs ayant directement traduit le terme phénicien (supra p. 474). Bien que l'on ne dispose d'aucune donnée archéologique sur ces embarcations, les auteurs anciens ont régulièrement témoigné de leur existence. Elles possédaient une coque arrondie et un fort tirant d'eau, car elles ne pouvaient s'approcher des plages. La capacité de port nette de cette classe de navire est encore inconnue. Mais les sources tardo-républicaines mentionnent clairement que les navires marchands gaditains étaient parmi les plus grands de leurs temps, ce qui amène à s'interroger sur les capacités techniques des navires du déroit et sur les volumes des exportations de ce secteur.

La Chrétienne M2, une probable épave en lien avec le Cercle du Déroit de l'époque tardo-républicaine, offre des éléments d'architecture navale. Ils seraient les premiers témoignages des techniques navales du déroit durant cette période (supra p. 475). Cette épave n'a cependant apporté

qu'un fragment de virure, marqué par des bordés associés par un système de tenons et mortaises, dont le rapprochement avec le chargement d'amphores tardo-puniques s'avère ambigu.

Outre l'intérêt d'un approfondissement de nos connaissances sur les techniques navales du détroit, on a souhaité attirer l'attention sur une flotte dont les qualités techniques ont été indiquées par les sources, mais qui nous est toujours quasiment inconnue. La mise au jour d'une épave tardo-républicaine en grande profondeur près de Tarifa (Espagne), chargée justement d'amphores tardo-puniques, pourrait être une opportunité d'améliorer nos connaissances sur ces navires. Toutefois, la profondeur du site implique l'utilisation de moyens techniques et financiers importants, des moyens que les services archéologiques andalous n'ont pu allouer à l'étude de ce site jusqu'à présent.

Les caractéristiques d'une embarcation imposaient des contraintes aux pilotes de l'Antiquité. Mais c'est leurs expériences et leurs méthodes de navigation qui assuraient l'arrivée à bon port du navire. Comme pour les techniques navales, la documentation sur ces méthodes de navigation chez les Phéniciens du Déroit s'avère très limitée. Il n'existe aucune source directe, ce qui oblige à se porter sur les auteurs grecs et romains. Si l'on examine les différentes références textuelles, il semble clair que les marins du détroit étaient réputés pour leur expérience et leur maîtrise de la navigation atlantique (**supra**, p. 476).

Certains chercheurs ont mis en avant l'expertise des Phéniciens et de leurs descendants en astronomie, un fait régulièrement mentionné par les Anciens. Que ce soit au cours de récits concernant les différents accrochages maritimes entre romaines et carthagoises, ou encore dans les références des géographes antiques, l'expertise maritime des Phéniciens ne semble pas avoir été qu'un lieu commun. Le fait que les flottes carthagoises et romaines se soient régulièrement entourées de marins du détroit témoigne de leur habileté. Si certains ont avancé que ces marins se repéraient davantage à partir de la Petite Ourse que les marins grecs, on ne peut avoir aucune certitude sur ce point (**supra**, p. 477).

L'organisation de l'espace maritime, via des aménagements portuaires et littoraux, était une autre condition, d'origine humaine, qui pouvait influencer un itinéraire de navigation. En tant que systèmes dynamiques, les ports antiques étaient sujet à des interactions régulières entre les dimensions naturelles (comblement du port, changements eustatiques) et anthropiques (techniques de construction, adaptation du plan d'eau aux types de navires).

De nouvelles données ont permis d'attester que les Phéniciens ne faisaient pas que réutiliser les conditions naturelles d'une zone portuaire. Bien que ces populations aient cherché à s'implanter dans des espaces naturels favorables pour les activités portuaires et commerciales (plan d'eau protégé de la houle, mouillages accessibles depuis la mer ou encore connectivité avec l'*hinterland*), ils savaient également bâtir des aménagements pour en améliorer la valeur portuaire (**supra**, p. 480-481). De leur côté, les Phéniciens du détroit semblent avoir tenté d'organiser l'espace littoral face à ces nécessités

(**supra**, p. 481-484). La situation de nombreux sanctuaires sur des promontoires, ou à proximité de passages dangereux pour la navigation, en est une des meilleures illustrations. L'installation de la plupart des communautés du Cercle du Déroit sur des hauteurs littorales a souvent été interprétée comme une réponse à des impératifs défensifs. Mais on peut se demander, au vu de la situation de ces cités et de leur organisation, si leur établissement a pu également prendre en compte la nécessité d'un repérage depuis la mer (une installation des cités sur des hauteurs littorales pour en faire des points d'amers ?).

Le niveau d'équipement, en lien avec l'accueil des navires à gros tonnage de la classe *gaulos* (**supra**, p. 482), est un aspect qui mériterait davantage d'attention. En l'absence d'une documentation archéologique sur les caractéristiques de ces navires, prendre en compte la compatibilité des ports du déroit pour ce type d'embarcation tient surtout de l'hypothèse, voire de la spéculation. Toutefois, de nombreux auteurs antiques ont témoigné de leurs tailles et de leurs capacités nautiques. Si l'on utilise certaines reconstitutions récentes comme base à l'analyse des infrastructures portuaires, ces navires nécessitaient des plans d'eau avec des hauteurs adaptées (au moins 3 mètres de hauteur) et donc des aménagements et un entretien récurrent des zones portuaires.

Plusieurs contextes gaditains ont apportés des indices concernant la présence de divers aménagements portuaires, dont un phare. L'exemple de *Gadir* témoigne de la conscience dont disposaient les cités du déroit quant à l'importance des aménagements maritimes. Elle témoigne également d'un certain savoir-faire en la matière (**supra**, p. 483). Le passage de ces cités du déroit dans l'orbite de Rome a entraîné des changements dans la qualité et l'extension des aménagements portuaires. Des exemples à *Gades* et *Carteia* montrent l'utilisation de nouveaux types d'aménagements, en fonction de techniques romaines (*opus incertum*). Le cas du *portus gaditanus* illustre ces transformations des infrastructures de certaines cités du Cercle du Déroit, au cours de l'époque tardo-républicaine. Bien qu'il reste des incertitudes sur l'emplacement et les qualités de ce « port », sa construction devrait être analysée en parallèle avec les transformations économiques et culturelles synchroniques de l'archipel gaditain et du Cercle du Déroit (**supra**, p. 484).

. Bien que le cas gaditain soit le mieux documenté, il existe des données archéologiques pour d'autres cités, notamment pour *Carteia* et *Sexi*, qui montrent une connexion entre le développement de l'environnement productif et celui des zones portuaires, le tout en fonction de techniques de plus en plus marquées par la culture romaine (**supra**, p. 484). Les cités du Cercle du déroit disposaient vraisemblablement de zones portuaires bien aménagées et d'édifices utilisés pour le bon déroulement des activités maritimes dès l'époque classique. Les importantes transformations économiques et culturelles de l'époque tardo-républicaine ont entraîné une adaptation de ces infrastructures à un nouvel environnement. Outre les modifications des techniques maritimes, les aménagements de l'époque romaine pourraient être la traduction du progressif changement d'échelle dans les activités économiques du Cercle du Déroit.

On a tenté de mettre en relation ces informations maritimes avec le cadre institutionnel qui aurait pu en définir le fonctionnement. De nombreux travaux se sont portés sur l'intérêt des institutions, qu'elles soient formelles ou informelles, dans le déroulement des activités économiques antiques (**supra**, p. 485-488). Mais l'état de la documentation pour le Cercle du Déroit s'avère, là encore, peu propice à une étude approfondie. Toutefois, cette dimension méritait d'être au moins prise en compte. Un point qui a par contre été peu soulevé concerne la relation entre infrastructures, institutions et organisations. Si les institutions établissent la toile de fond des activités économiques, les infrastructures en seraient la première matérialisation. Sans infrastructures idoines, une embarcation ne pouvait être réparée. Mais cette réparation n'était envisageable que s'il existait des institutions pour en fixer le déroulement et des organisations pour la contrôler.

L'intense trafic maritime au départ des cités du déroit devait nécessairement être connecté à un fonctionnement institutionnel complexe. Il semble que c'était le cas pour la Grèce Classique, cela pourrait alors avoir été le cas pour les Phéniciens du déroit. Malgré l'absence de données directes, une institution ressort régulièrement comme un des principaux acteurs de la circulation maritime du Cercle du Déroit, à savoir les grands sanctuaires civiques (**supra**, p. 485). Les multiples services qu'ils pouvaient offrir en faisaient des acteurs majeurs. La connexion des élites économiques et politiques avec l'organisation religieuse en illustre l'importance et explique en partie le fonctionnement des activités maritimes du Cercle du Déroit.

On est revenu sur le modèle de circulation maritime envisagée actuellement pour certaines périodes antiques, avec une circulation entre des ports principaux complétée par des circuits de redistribution et d'approvisionnement, en provenance de ports secondaires (**supra**, p. 486). Ce modèle a été bien illustré par les données archéologiques de l'époque romaine. Il pourrait également avoir prévalu dans la zone du Cercle du déroit durant une partie de l'époque tardo-républicaine. Le fait que *Gadir* ait été la seule cité maritime identifiée comme un *emporion*, « une place commerciale de rang international », corrobore cette lecture. L'assemblage amphorique de certains contextes, notamment le naufrage des Moines 2, en serait une autre illustration. Mais outre la qualité probable des aménagements portuaires de l'antique baie de Cadix, la présence de trois sanctuaires pourrait avoir contribué à en faire une cité majeure dans la circulation maritime (**supra**, p. 486). Si l'on prend en compte la situation politique avantageuse de *Gadir* face à Rome, on pourrait d'autant plus comprendre la place prise par cette cité durant l'époque tardo-républicaine. À partir de l'époque césarienne, le développement économique et l'amélioration de la situation géopolitique face à Rome (**supra**, p. 293, 297-299, 263-264), pourrait avoir modifié cette situation. Ce nouvel environnement économique et politique aurait pu contribuer à affaiblir la domination de *Gadir* sur la région du déroit durant le Haut-Empire. C'est à partir de cette période que l'on constate le développement de certaines cités du secteur, notamment



*Malaka*, ainsi que l'indique l'existence de chargements majoritairement malacitains dès la fin de la République (Quillon et Capelli, 2016, p. 495-497).

#### **IV.4.3. La diffusion des amphores tardo-puniques comme témoignage d'un phénomène économique encore méconnu.**

Entre la perception d'une circulation limitée à la zone du détroit, ou celle d'une diffusion plus large, les questionnements autour de l'amplitude du commerce des amphores tardo-puniques représentaient les principales problématiques autour de ce mobilier. Afin de mieux appréhender cette thématique, on a tenté de réaliser une étude approfondie en prenant en compte diverses sources d'information. Cette documentation a permis d'attester de l'ample diffusion des conteneurs tardo-puniques, tant en Méditerranée que sur la façade atlantique (Maroc, Espagne et Portugal actuels). La mise en correspondance de ces données avec les facteurs de détermination de la navigation, et les indications des géographes antiques, a permis de proposer de possibles itinéraires de circulation (*supra*, p. 488-492). Néanmoins, la documentation examinée est encore quantitativement restreinte. Les routes proposées sont pour la plupart des hypothèses de travail qu'il faudra nécessairement réviser, ou du moins nuancer. Il est clair que les multiples restrictions qui entourent l'étude des amphores tardo-puniques, principalement dans leur identification, invitent à rester prudent. Toutefois, les données présentées semblent suffisamment pertinentes pour proposer certains approfondissements.

On constate tout d'abord que le mobilier tardo-punique a été largement diffusé dans les littoraux du Portugal et de la Galice. Le mobilier, en lien avec les découvertes qui avaient été effectuées dans plusieurs contextes terrestres, rend compte d'une diffusion soutenue de ces amphores dans la zone atlantique. Les données matérielles de l'Algarve ne sont pas surprenantes, certains chercheurs ayant déjà présenté la « gaditanisation » du sud du Portugal. Néanmoins, les amphores tardo-puniques s'avèrent également présentes en quantité à *Olisipo* et surtout à *Scallabis*, un site bien éloigné du littoral.

Le lien entre l'expansion progressive de la domination romaine dans l'ouest et le nord de l'Ibérie, et l'augmentation de la diffusion des amphores tardo-puniques, est un aspect central ici. Pour faire face à la montée des contestations, à la nécessaire « pacification » des lusitaniens et autres galiciens, et à ses ambitions territoriales, l'autorité romaine semble avoir cherché le soutien des cités du Cercle du détroit. Ce constat est bien illustré par les indications textuelles récurrentes d'un soutien des flottes marchandes gaditanes lors des opérations militaires romaines. Divers grands personnages romains, tel que César, ont d'ailleurs utilisé les connaissances maritimes et les capacités économiques des cités du Cercle du Déroit (*supra*, p. 447-450). On pourrait même aller plus loin et affirmer que Rome avait besoin des communautés phéniciennes du détroit dans son expansion en Ibérie. D'une part, leurs marins

et leurs flottes étaient des experts dans la navigation atlantique. D'autre part, ces cités disposaient d'un appareil productif à même de subvenir aux besoins de l'armée romaine. Un bon approvisionnement, tant en nourriture, qu'en ressources ou en munitions, a toujours été la première condition du succès d'une expédition militaire<sup>284</sup>. Face aux obstacles d'un approvisionnement des troupes romaines dans la zone atlantique, le soutien des cités du Cercle du Déroit pourrait avoir été une nécessité.

Il n'est pas incongru de penser que l'économie de ces anciennes communautés phéniciennes, déjà largement destinée à la commercialisation de produits halieutiques, ait bénéficié de l'expansion de la domination romaine. D'ailleurs, il semblerait que l'escalade des opérations militaires en Ibérie ait fait échos à l'intensification progressive de la production et de l'exportation des conteneurs tardo-puniques. C'est probablement grâce aux marins du détroit que la « route atlantique » est devenue une voie de navigation romaine. Cette diffusion atlantique des amphores tardo-puniques illustrerait alors les relations politiques et économiques entre certaines cités du détroit et Rome.

La diffusion atlantique des conteneurs tardo-puniques est un fait remarquable. Mais elle n'est pas nécessairement incongrue, de par les relations commerciales anciennes entre les Phéniciens du détroit et l'Ouest de l'Ibérie. À l'inverse, les données concernant la circulation méditerranéenne de ces conteneurs s'avèrent tout à fait originales.

À partir de l'examen de deux épaves (la Chrétienne M2 et des Moines 2), on a pu mettre en évidence l'existence de cargaisons majoritairement composées d'amphores tardo-puniques dans plusieurs points du littoral méditerranéen. À l'inverse de ce qui a parfois pu être envisagé, la constatation de ces chargements invite à considérer que le début de la période romaine n'a pas été l'objet d'un repli des exportations du Cercle du détroit, bien au contraire. Ce constat est renforcé par la présence conséquente de ce mobilier le long de la façade méditerranéenne de la France actuelle, une zone qui aurait été peu touchée par les produits du détroit durant les époques antérieures. De plus, bien que les données matérielles soient moins probantes, une diffusion vers l'Italie semble également possible. Des découvertes récentes à Pompéi (**Bernal Casasola, Cottica, Sáez Romero, Bustamante Álvarez et Toniolo, 2013**, p. 265-272), et dans d'autres contextes de l'Italie continentale, soutiennent une telle possibilité. Il est clair que la circulation des amphores tardo-puniques a été beaucoup plus étendue géographiquement que ce qui avait été envisagée. Une estimation des volumes de produits destinés effectivement aux « marchés » de Méditerranée reste difficile à établir. Mais les données matérielles

---

<sup>284</sup> Plus le théâtre d'opération est éloigné, plus le ravitaillement devient problématique. Lors des guerres contre les Lusitaniens, on peut imaginer que les forces romaines auraient été confrontées à de nombreuses difficultés sans l'appui des cités du détroit. Un approvisionnement par voies terrestres aurait été particulièrement difficile, les zones sous contrôle direct de Rome étaient situées à l'autre bout de la péninsule ; mais un approvisionnement par voie maritime aurait également été difficile. La navigation étant essentiellement empirique durant l'Antiquité, la navigation atlantique aurait posé problème à des marins habitués à voguer sur la Méditerranée.

évoquées invitent à réévaluer la valeur de ces conteneurs dans les circuits commerciaux tardo-républicains.

La mise en évidence de plusieurs centres de productions dans les chargements d'amphores tardo-puniques demande également à être davantage discutée. Si les conteneurs gaditains semblent avoir été majoritaires dans la plupart des contextes envisagés, on doit souligner leur association avec des amphores de *Malaka*. C'était notamment le cas pour la cargaison des Moines 2. Le mobilier de l'anse du Pharo, encore en cours d'étude, amène également à envisager la possible diffusion d'amphores tardo-puniques en provenance de la Maurétanie. C'est bien le Cercle du Détroit dans son ensemble qui aurait participé à l'exportation de ces conteneurs. Le fait que certains centres producteurs ibériques soient encore très mal appréhendés, et donc non distinguables d'un point de vue typologique et pétrographique, induit la possibilité que cette diversité des centres producteurs puisse être encore plus importante. La détermination archéométrique et archéologique des répertoires amphoriques de cités tel que *Baria* ou *Seks*, durant l'époque tardo-républicaine, devient d'autant plus nécessaire.

L'identification d'une ample diffusion des conteneurs tardo-puniques est une avancée. Toutefois, on observe l'existence d'un différentiel dans la représentation des divers types tardo-puniques. Concrètement, certaines classes typologiques sont quantitativement beaucoup plus présentes que d'autres, à l'examen des données matérielles de diffusion. On observe tout d'abord une présence majoritaire des T-7.4.3.3 et des adaptations de Dressel 1 dans les différents assemblages présentés. Ces types se retrouvent en Galice et au Portugal, mais également en Gaule. On observe également différentes attestations du SG-9.1.2.0, tant au Portugal qu'en Gaule, mais dans des quantités beaucoup moins importantes. Cette classe d'amphore est particulièrement difficile à identifier du fait de sa morphologie (absence de col, fond plat, ouverture large). Il ne faudrait pas sous-estimer l'implication d'un biais d'identification pour ces conteneurs. Enfin, on a pu observer un nombre particulièrement restreint d'amphores de type T-12.1.1.2 et T-8.2.1.1/2 dans les contextes de diffusion. Les emballages du SG-12.1.1.0 possèdent pourtant des traits morphologiques faciles à reconnaître. Mais surtout, l'examen des différents contextes de diffusion amène à voir que ces derniers types semblent plus présents dans certains secteurs que dans d'autres.

Les amphores du T-12.1.1.2 ont été observées régulièrement le long de la façade atlantique de l'Ibérie. À l'inverse, elles semblent notoirement peu présentes le long des côtes de la Gaule méridionale. Ce constat aurait pu inviter à considérer que le Cercle du Détroit a eu des contacts commerciaux plus intenses avec le littoral atlantique ibérique qu'avec la Gaule ou l'Italie. Toutefois, on remarque une présence conséquente de plusieurs conteneurs tardo-puniques sur le littoral méditerranéen français, comme l'indiquent les nombreuses attestations de T-7.4.3.3 et d'adaptations de Dressel 1. Cette différence de proportions dans les typologies serait peut-être une indication concernant l'existence de

« marchés » spécifiques à ces conteneurs et à leurs produits. La confrontation des données matérielles de diffusion avec celles de la production invite à proposer une autre lecture.

On a pu constater que la production des T-7.4.3.3 avait connu un important développement, entre la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (**supra**, p. 374-375), en lien avec la fabrication des adaptations de Dressel 1. Les types T-7.4.3.3 et Dressel 1 sont alors devenus les principales classes d'amphores fabriquées dans les ateliers ibériques du Cercle du Détroit. Parallèlement, le T-12.1.1.2 et le T-9.1.1.1/2 ont connu un déclin progressif, avant de disparaître complètement dès le début du 1<sup>er</sup> s. avant notre ère.

L'observation de ces évolutions amène à envisager l'existence de trois phases typochronologiques dans la circulation des amphores tardo-puniques. Le fait qu'il existe un différentiel dans la représentation des divers types tardo-puniques entrerait alors en résonance avec les données des contextes productifs :

- les types de la première phase de production (T-12.1.1.2, T-9.1.1.1/2 et gréco-italiques tardives), datée entre les années 170 et 120 av. J.-C. (**supra**, p. 374), auraient d'abord été exportés vers la façade atlantique de l'Ibérie. Ce secteur était un débouché « traditionnel » pour les produits du Cercle du Détroit, les conteneurs tardo-puniques ne firent alors que remplacer les types antérieurs. Toutefois, cette première diffusion pourrait également être l'illustration du rôle des cités du Cercle du Détroit dans l'approvisionnement des troupes romaines. La présence d'un grand nombre d'amphores tardo-puniques dans les camps romains de Numance corrobore une telle lecture. Les conteneurs de cette première phase auraient également été exportés vers la Gaule, mais dans des quantités limitées car ce secteur pourrait avoir été moins marqué par des contacts commerciaux avec le Cercle du Détroit ;
- lors de la seconde phase des contextes productifs, datée entre les années 120/110 et 70 avant notre ère (**supra**, p. 374), on assisterait à une augmentation du nombre d'ateliers et à une transformation de la composition des répertoires amphoriques. Les types antérieurs laissèrent la place à d'autres productions, auparavant minoritaires (T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel 1). Les amphores de cette seconde phase vont connaître une diffusion beaucoup plus large, tant d'un point de vue géographique que quantitatif. Il s'agirait d'une illustration des importantes transformations économiques et politiques qui marquent le Cercle du Détroit entre la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Il est possible que le renforcement des liens entre *Gadir* et Rome, visible dans l'approvisionnement gaditain des troupes romaines, ait participé à ce mouvement. Pour faire clair, le renforcement des relations politiques engendra un développement des activités de production, lesquels ont soutenu un rapprochement de plus en plus étroit avec Rome et le croisement des intérêts. La présence majoritaire des T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel 1

serait alors à mettre en correspondance avec l'augmentation des volumes de production observables dans les contextes de fabrication ;

- la troisième phase, datée entre les années 70/50 av. J.-C. et les années 25/50 de notre ère (**supra**, p. 375) serait caractérisée par la lente disparition des conteneurs tardo-puniques. Mais l'éventuelle poursuite de leur fabrication, par des ateliers de la vallée du Guadalquivir et de la Maurétanie, a permis à ces productions du Cercle du Détroit de perdurer jusqu'au Haut-Empire ;

Comme indiqué auparavant, le type T-7.4.3.3 et les adaptations Dressel 1 sont les deux productions tardo-puniques les plus représentées dans les contextes de circulation. Il faut souligner que l'on observe cet assemblage dans des proportions similaires, tant dans certains contextes productifs que dans les contextes de diffusion : un tiers de T-7.4.3.3 et deux tiers de Dressel 1 environ. Cette proportion met en lumière l'importance de ces adaptations « tardo-puniques » dans les circuits commerciaux de l'époque tardo-républicaine. Loin d'être une production subsidiaire, ces adaptations de Dressel 1 pourraient avoir représenté un phénomène économique, bien identifiable dans les contextes productifs du Cercle du Détroit, dont l'ampleur exacte est encore à appréhender.

On avait débuté la discussion concernant le navire hellénistique du port de Pise en indiquant la complexité qu'il pouvait représenter pour notre étude (**supra**, p. 421-423). Notre objectif n'était pas seulement de tenter de mieux connaître la relation entre cette épave et le mobilier tardo-punique. On a souhaité attirer l'attention de la communauté scientifique sur les implications d'une diffusion large des adaptations de Dressel 1 du détroit : leur circulation implique qu'il faille rester prudent concernant l'origine de certaines Dr. 1 à la morphologie originale, surtout si elles sont associées à des emballages du SG-7.4.3.0.

Un autre point concerne la mixité culturelle qui semble attachée au mobilier tardo-punique. Les marques de cette mixité sont présentes à de nombreux niveaux. On les retrouve dans la composition des cargaisons des épaves, constituées de types issus des traditions puniques et romaines. On observe également cette mixité culturelle dans le timbrage épigraphique des conteneurs tardo-puniques, lesquels sont caractérisés par l'utilisation synchronique des écritures néo-puniques et latines (**supra**, p. 144-147). Cette mixité est plus explicite dans le cas de l'épave de la Chrétienne M2. Ce contexte a offert un lot de marques épigraphiques en néo-punique, en latin et en grec. Elle a également offert un jas d'ancre avec une inscription, en graphie néo-punique, indiquant la présence d'un armateur à l'onomastique sémitique. Le cosmopolitisme qu'évoque l'utilisation de ces multiples écritures n'est pas sans rappeler celle que les Anciens prêtaient à *Gadir* durant l'époque tardo-républicaine. Plus globalement, de nombreux éléments matériels, en connexion avec la production et la diffusion des emballages tardo-puniques, traduisent l'hybridation entre les cultures phéniciennes du détroit, puniques, grecques et romaines. Ces

données pourraient corroborer notre hypothèse initiale concernant un lien entre l'apparition de notre objet d'étude et le renforcement progressif de l'intégration des cités du Cercle du Détroit au « monde romain ».

Un dernier aspect qui mérite discussion concerne justement cette intégration économique et politique, en lien avec la présence d'hommes d'affaires phéniciens dans les circuits commerciaux romains. On a encore très largement tendance à envisager le commerce antérieur à l'époque impériale comme une activité exclusivement dirigée par des Italiens. La participation d'acteurs provinciaux dans les échanges et les activités financières n'est clairement envisagée qu'à partir du Haut-Empire (**Tarn, 2014**, p. 122-124). Pour l'époque tardo-républicaine, les élites « indigènes » des provinces sont surtout envisagées comme des consommateurs, voire des producteurs de second rang ou des chargés d'affaire. Des travaux récents, portant sur les *negotiatores* de cette période, les définissent encore exclusivement comme des Italiens et ne citent que des acteurs italiens (**Tran, 2014**, p. 111-114). Pourtant, en partant de la définition proposée par K. Verboven concernant les *negotiatores* (**Verboven, 2007**), on pourrait peut-être désigner l'Abdamon de la Chrétienne M2 comme un *negotiator* : un homme d'affaire – un éventuel Romain d'Ibérie avec une origine indigène – qui a armé un navire pour le grand commerce en Méditerranée. Les marques épigraphiques sur les amphores tardo-puniques indiquent également la participation d'acteurs locaux dans les activités économiques. Le fameux Cornelius Balbus, personnage qui était avant tout un *negotiator* impliqué dans des activités financières et commerciales, était un personnage d'origine phénicienne.

Les données sur la production et la diffusion des amphores tardo-puniques amènent à nuancer une conception de l'économie tardo-républicaine uniquement « italo-centrée ». Ces remarques ne remettent pas en question le rôle clé de l'Italie et de ses acteurs dans les circuits économiques de cette période. Mais elles invitent à donner un rôle beaucoup plus actif aux provinces, et ce bien avant l'époque impériale. Dans notre cas, cette influence économique pourrait peut-être préfigurer la montée en puissance des acteurs et des centres de production hispaniques à partir de l'époque augustéenne (**Comas Sola, 1991**, p. 336). Les attestations matérielles concernant cette participation des non-italiens sont encore restreintes. Il a cependant semblé nécessaire d'insister sur l'intérêt de l'étude de la circulation des amphores tardo-puniques pour l'amélioration de nos connaissances sur le commerce de l'époque tardo-républicaine.

Si on a parfois été amené à considérer ces emballages comme un mobilier à la circulation limitée. On a pu observer de nombreux témoignages archéologiques et historiques qui attestent du contraire. La diffusion de ces amphores en Ibérie a été étayée par les données des littoraux portugais et galiciens, ainsi que par de nombreux sites terrestres. La circulation méditerranéenne de ces conteneurs, illustrée par le mobilier des épaves et plusieurs amphores isolées, implique d'autres problématiques.

La concentration du mobilier tardo-punique dans les principaux ports fluvio-maritimes méditerranéens de la Gaule amène à envisager leur circulation à l'intérieur de cet espace, et ce dès l'apparition de ce groupe amphorique. Pour autant, les attestations de cette circulation dans les contextes terrestres français sont pour l'instant minimales. Les indications apportées par les données de diffusion invitent alors à entreprendre une relecture des données matérielles des contextes terrestres français, les difficultés d'identification intrinsèques à notre mobilier ayant pu causer sa moindre reconnaissance jusqu'à aujourd'hui.





## V. LES AMPHORES TARDO-PUNIQUES EN GAULE MERIDIONALE : DISTRIBUTION ET CONTEXTES DE CONSOMMATION

Les conteneurs tarso-puniques n'ont que rarement été formellement identifiés sur le sol français jusqu'à présent. Cette absence a pu amener à sous-estimer la place de ces conteneurs dans les circuits commerciaux de la Transalpine. Néanmoins, ces résultats auraient pu surprendre quand on connaît l'ouverture des agglomérations de la Gaule aux marchandises ibériques. Dans cette perspective, il faut signaler que l'étude des amphores puniques a connu un développement moins en France que pour d'autres espaces de la Méditerranée occidentale. Bien que quelques publications traitant du sujet existent (**supra**, p. 51, 54 et 67), aucune étude de synthèse sur ce matériel n'a été publiée jusqu'à aujourd'hui<sup>285</sup>. Une remarque de D. Ugolini, sur la présence étrangère dans la Gaule méridionale, illustre ce propos :

[...] on continue à ignorer la composante phénico-punique dont l'Histoire a pourtant gardé un souvenir très fort, alors mêmes que les enjeux concernant les Étrusques qu'elle nous transmet ne s'appliquent qu'à l'aire entre Corse et Italie. Les puniques sont oubliés tout simplement parce que les taux de leurs produits propres sont faibles, alors qu'ils ont sûrement vendu et acheté de tout et qu'ils ont fréquenté nos côtes bien plus régulièrement qu'on ne veut bien l'admettre. (**Ugolini, 2010**, p. 97).

Au-delà des remarques concernant la diversité des produits exportés, il est certain que les confusions typologiques et historiques sur le commerce « punique » ont longtemps été un obstacle au développement de la recherche sur les amphores associées. Cette situation a commencé à changer ces dernières années. Toutefois, un punicisant se retrouve encore confronté à une marginalisation du mobilier phénicien occidental en France, ainsi qu'à sa moindre considération dans l'analyse historique et archéologique.

Un tel constat a été justifié par la documentation en rapport avec l'époque classique, bien que la chose ne nous paraisse pas personnellement aussi évidente. D'une part, l'influence des produits de *Massalia*, elle bien étudiée et clairement définie (**Bats, 1990 ; Bertucchi, 1992**), offre l'image d'un monopole grec durant la période Classique. D'autre part, les données historiques ont eu tendance à offrir l'image d'un bassin méditerranéen segmenté et d'une séparation entre les zones d'influences grecques et puniques. La victoire des Hellènes face aux Carthaginois lors de la bataille navale d'*Alalia*, vers 540/535 avant J.-C. (**Gras, 1972**), ainsi que la perception d'un partage de la Méditerranée dans les traités romano-carthaginois ont entretenu l'idée d'une séparation stricte. Cette dichotomie entre les mondes helléniques et les autres populations de Méditerranée a été en partie remise en cause (**Garcia et Sourisseau, 2010**, p. 204-241), mais elle reste encore ancrée dans l'interprétation historique et la lecture de certains phénomènes économiques. Par contre, si cette conception d'une moindre présence du

---

<sup>285</sup> Et ce malgré l'intérêt et les travaux fondateurs de Fernand Benoit concernant la présence du mobilier phénicien occidental en Gaule (**Benoit, 1961**, p. 322-324).

mobilier phénicien occidental en Gaule pourrait se justifier pour la période classique, elle ne tient pas pour le deuxième siècle avant J.-C. À partir de cette période, de nombreux centres « puniques » étaient devenus politiquement romains, tout en continuant à vivre et à produire selon des modalités puniques. C'est le cas pour la rive nord du Cercle du Déroit.

Pour l'époque tardo-républicaine, il semble cohérent d'envisager que les marchandises du sud de l'Ibérie, voire de la Maurétanie alliée de Rome, étaient présentes dans les circuits commerciaux romains, et ce même si elles répondaient morphologiquement à une tradition punique. De plus, on est revenu sur les capacités productives des cités du Cercle du Déroit. On a également clairement pu démontrer la participation de ces cités aux circuits romains face à l'approvisionnement des légions en Ibérie et dans l'Atlantique. Bien que limitées, les données concernant la distribution des emballages tardo-puniques en Galice et au Portugal en sont l'illustration (**supra**, p. 440-450). Mais surtout, l'expertise des marins du déroit dans ce secteur en faisait des acteurs incontournables dans le domaine de l'approvisionnement maritime, et pas seulement si on reprend les données des camps de Numance (**Sanmartí Grego, 1985b**).

Devant la réputation des produits du déroit et la qualité – pour l'instant encore hypothétique – de leur flotte marchande, les grandes cités du déroit disposaient également des moyens pour être des acteurs dans les circuits économiques méditerranéens de l'époque tardo-républicains. Lors de l'apparition des amphores tardo-puniques, la Gaule était depuis longtemps une débouché majeure pour les produits romains, notamment le vin. Si les marchandises massaliètes semblent avoir dominé le marché gaulois durant l'époque Classique, les périodes hellénistiques et tardo-républicaines ont vu un accroissement constant des conteneurs italiques, tant dans le sud que dans le nord de l'hexagone. La très large présence des amphores gréco-italiques (**Laubenheimer, 2010**, p. 50-55 ; **Olmer, 2013**, p. 316-321 ; **Séjalon, 2013**, p. 17-20), à l'origine italienne indiscutable, en est le premier témoignage. La diffusion encore plus importante des amphores Dressel 1 italiques illustre, quant à elle, l'ascension des produits romains dans le marché gaulois durant l'époque tardo-républicaine (**Loughton, 2014** ; **Videau, 2013**, p. 350-359). Avant même la transformation de la Gaule méridionale en province romaine, cet espace était donc étroitement connecté au monde romain. Rien ne devait donc interdire la diffusion de produits provenant de zones politiquement et économiquement romaines mais qui répondaient encore à des traditions phéniciennes occidentales.

Ces premières remarques autorisent à envisager la diffusion d'amphores tardo-puniques vers la Gaule. La présence récurrente, et précoce, de ce mobilier dans de nombreux gisements sous-marins de Méditerranée – notamment à proximité des grands ports de Gaule méridionale – qui soutient une telle hypothèse (**supra**, p. 430-439). Il restait donc à la confronter aux données matérielles. Cependant, une délimitation précise de l'espace à étudier s'impose avant tout. La Gaule était un territoire vaste dans sa définition romaine. Cette délimitation du cadre géographique implique de prendre en compte les

situations politiques de la Gaule tardo-républicaine, en connexion avec la chronologie des amphores tardo-puniques. Ce constat implique de revoir rapidement le cadre historique dans lequel leur diffusion a été effectuée. Par ailleurs, cette analyse ne peut se soustraire des limitations intrinsèques à notre objet d'étude, lesquels impliquent de mettre en place une méthodologie adaptée. Ce sont ces divers points que l'on souhaiterait évoquer dès à présent.

## **V.1. CADRES GEOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET METHODOLOGIQUES DE L'ETUDE DU MOBILIER TARDO-PUNIQUE EN *GALLIA TRANSALPINA*.**

Si les amphores tardo-puniques ont bien circulé en Gaule, leur distribution s'est déroulée par rapport à des situations économiques préexistantes. L'espace de la France actuelle n'était pas une terre en dehors des circuits commerciaux méditerranéens durant l'époque tardo-républicaine, bien au contraire. Les conteneurs tardo-puniques ont donc été confrontés à une configuration économique qui a nécessairement influé sur leur diffusion. De ce point de vue, les transformations politiques importantes du secteur durant la fin de la République ont pu représenter des contingences non négligeables. Rappelons ici que l'on a proposé de connecter l'apparition et la circulation de ce mobilier aux phénomènes politiques et économiques induits par la montée en puissance et l'ascendance incontestée de Rome durant l'époque tardo-républicaine. Ces paramètres permettraient de définir une zone préférentielle dans la distribution des amphores tardo-puniques, zone qu'il faudra également éprouver à la lumière des données matérielles.

Une telle étude implique une méthodologie de travail en correspondance avec nos problématiques et la nature du mobilier étudié. Cette méthodologie amène à s'adapter aux cadres historiques et géographiques et à une première approche des circuits économiques tardo-républicains. La Gaule méridionale était loin d'être un espace homogène, entre des communautés protohistoriques plus ou moins intégrées aux circuits méditerranéens, un foyer de peuplement hellène et des zones limitrophes plus ou moins influentes, tant politiquement et économiquement. Ces remarques induisent une analyse en correspondance avec les grandes lignes issues de ces configurations et les échelles qu'elles imposent. Ce propos invite également à développer nos premiers questionnements. Car si les amphores tardo-puniques ont bien circulé en Gaule, selon quelles modalités s'est effectuée cette diffusion ? S'est-elle montrée en rupture avec les caractéristiques de l'environnement économique antérieure ou, au contraire dans le prolongement des circuits existants ? Ces interrogations peuvent s'avérer complexes à examiner. Elles représentent cependant un apport non négligeable dans l'étude des conteneurs tardo-républicains du Cercle du Détroit.

### **V.1.1. Cadre géographique et historique : la Gaule transalpine à l'époque tardo-républicaine.**

Le secteur dénommé *Gallia Transalpina* par les Romains était un espace profondément hétérogène avant sa transformation en Province. D'un point de vue géographique, cet espace est délimité à l'Ouest par les Pyrénées, à l'est par les Alpes et au nord par le massif central. La Gaule méridionale bénéficiait surtout d'une importante façade maritime, ponctuée de baies abritées et de véritables ports.

Il s'agissait donc d'un espace naturellement ouvert à la Méditerranée et aux échanges. De plus, cette région était marquée par la présence de nombreux cours d'eau et de plusieurs fleuves majeurs. Rares sont les zones à plus de 50 kilomètres d'un accès fluvial dans ce secteur. Ces cours d'eau ont été de véritables voies d'accès vers des secteurs reculés à l'intérieur des terres. En conjonction avec la façade maritime, ils assuraient une connectivité naturelle à de nombreuses régions avec le bassin méditerranéen. Cette ouverture naturelle est visible dans la pluralité des influences et dans les nombreux témoignages des échanges avec les autres cultures méditerranéennes. Une autre route terrestre, dénommée « voie Hérakléenne », marquait la connexion entre l'Italie et l'Ibérie, en parallèle au littoral méditerranéen de la Gaule. Cette route est bien connue par les sources antiques et était ponctuée par de nombreux centres protohistoriques, dont Ensérune. Ces échanges ont été renforcés par l'installation de populations grecques vers le 7<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Mais les acteurs en furent nombreux : les Etrusques, lesquels furent présents très tôt et ont exporté un grand nombre de produits en Gaule, mais également les Phéniciens du détroit, les Grecs et les Romains. La pluralité des influences a entraîné la formation d'un espace multiculturel en Gaule méridionale (**Bats, 2011**, p. 129-131), qui n'était pas homogène culturellement ou politiquement. De ce point de vue, la fondation de Massalia a eu une influence considérable sur les populations du sud de la Gaule (**Garcia, 2004**).

Sans revenir sur les nombreux travaux menés sur cette thématique, on doit souligner que l'impact des Phocéens est visible dans de nombreux domaines, que ce soit les techniques ou dans les modes de vies (**Agusta-Boularot, 2004 ; Boissinot et Bats, 1988**)<sup>286</sup>. C'est la configuration des échanges commerciaux qui nous intéresse ici. Ces derniers se sont avérés fructueux pour les Marseillais, comme l'atteste la grande distribution des amphores massaliotes (**Bats, 2012**, p. 148-153 ; **Ugolini et Olive, 2004**, p. 56-57). *Massalia* était avant tout une cité commerciale, tournée vers l'exploitation de produits maîtrisés par les Grecs, mais inconnus au départ des populations protohistoriques de la Gaule méridionale, comme l'olivier mais surtout la vigne. Ce commerce du vin massaliote a durablement façonné les circuits commerciaux de la région (**Garcia, 2004**, p. 78-80). S'agissant d'un produit exotique au départ pour les populations protohistoriques, le vin est rapidement devenu un élément fondamental dans l'organisation de ces sociétés, créant un « marché » important, au départ maîtrisé par l'ancienne cité phocéenne. Ce commerce a largement contribué à l'enrichissement de la Marseille antique, la transformant en une véritable métropole méditerranéenne. Cette qualification doit d'ailleurs être prise au sens littéral puisque Massalia installa de nombreux établissements le long du littoral méditerranéens (**Collin Bouffier, 2009**, p 38). Il s'agissait davantage de station le long des axes maritimes que de véritables colonies, mais cette dispersion des populations grecques a contribué aux échanges, tant culturels qu'économiques, avec les populations indigènes. On devrait également signaler le rôle structurant des activités massaliotes pour l'économie de la Gaule méridionale, notamment du point de

---

<sup>286</sup> La littérature est très vaste sur ce point et les références sont loin d'être exhaustives. On ne cite ici que les ouvrages de synthèses et les publications ayant traités aux sites envisagés ensuite.

l'usage et du développement de la monnaie à partir de la fin du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. La large diffusion des monnaies de *Massalia*, du Languedoc au Royaume-Uni, illustre l'influence de cette cité dans les circuits économiques (**Ibid.**, p. 44). Cette empreinte massaliote est bien visible dans la sphère d'influence de l'ancienne colonie phocéenne, entre Avignon, Cavaillon et *Glanum* (**Mauné, 2000**, p. 237-238 ; **Py, 1990**, p. 190). Nîmes était également intégrée dans cette sphère massaliote (**Ugolini et Olive, 2004**, p. 56).

Si l'influence massaliote est largement prédominante dans l'est de la Gaule méridionale durant tout le 4<sup>ème</sup>-3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., il est en autrement pour la zone Ouest. La frange territoriale entre l'embouchure du Rhône actuelle, les Pyrénées et le massif central peut-être divisée selon deux secteurs. Le secteur Est, entre Béziers et *Lattara*, aussi appelé Languedoc oriental, est toujours marqué par une influence prépondérante de l'antique Marseille. La chose n'est pas surprenante, du fait de la présence d'une importante fondation massaliote, Agàthe (Agde) (**Ugolini, 2012**, p. 165-173), et de la probable influence des Grecs sur les communautés antiques de Lattes et de Béziers. Mais on note également la présence de nombreux produits étrusques, ibériques et également puniques (**Py, 1995** ; **Ugolini et Olive, 2003** ; **Ugolini et Olive, 2004**, p. 48-49). On doit signaler par contre que ces termes sont des dénominations etic qui ne reflète pas la complexité des situations beaucoup plus hétérogènes de ces populations durant l'Antiquité.

La zone du Languedoc occidental semble avoir été marquée par des dynamiques distinctes. Cette zone, marquée par la vallée de l'Aude et limitée au sud par les Pyrénées, était beaucoup plus connectée à l'Ibérie. Les marques de ces échanges avec l'Ibérie augmentent de manière sensible, entre le 6<sup>ème</sup> siècle et le début du 5<sup>ème</sup> s. avant notre ère (**Gailledrat, 1993**). Cette diffusion des produits ibériques va connaître une certaine inflexion durant le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Elle sera toutefois toujours significative dans la région du Languedoc occidental, surtout à partir de la deuxième moitié du 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Ugolini et Olive, 2004**, p. 48).

Des interrogations persistent quant à l'origine de ces flux (**Ugolini, 2010**, p. 96). Étaient-ils issus des populations indigènes de la vallée de l'Ebre, le fait d'une redistribution par les Grecs de la cité d'*Emporion* en Catalogne ou en lien avec les réseaux phéniciens occidentaux ? Une publication de J. Guilaine et G. Rancoule avait mis en évidence l'importance de l'influence phénicienne dans le secteur (**Guilaine et Rancoule, 1996**). Dans ses caractéristiques typo-morphologiques, le mobilier amphorique présenté semble renvoyer aux productions coloniales phéniciennes d'Ibérie (**Ibid.**, p. 133-135). Il s'avère antérieur à la restructuration qui a marqué ces colonies, durant le 6<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, et renvoie à des phénomènes économiques distincts de ceux du Cercles du Détroit. Ce matériel représente toutefois un témoignage essentiel. Il confirme l'existence de circuits commerciaux précoce, entre la zone du détroit et le Languedoc. La découverte d'une épave, chargée majoritairement d'amphores ibériques en association avec des amphores puniques d'Ibiza, représente un autre indice quant à l'influence des

réseaux phéniciens occidentaux (**Guerrero Ayuso, Mir et Ramón Torres, 1991**). Le mobilier de ce chargement offre des similarités typologiques avec les conteneurs ibériques découverts dans le Languedoc (**Ibid.**, p. 11-12). De plus, l'examen de ce gisement a offert différents exemplaires de céramiques fines fabriquées dans les ateliers d'Ibiza, dont l'un des fragments présente une inscription avec des caractères puniques (**Ibid.**, p. 17-18). L'ensemble de ces éléments amène à proposer l'hypothèse que les marchands et navigateurs puniques de l'île d'Ibiza aient participé à la diffusion des produits ibériques tout au moins à partir du 4<sup>ème</sup> s. avant notre ère. Malgré l'intérêt de cette hypothèse, la confirmer demanderait d'effectuer une étude plus approfondie concernant le mobilier ébusitain dans le Languedoc. Dans les conditions actuelles, cet examen s'avère particulièrement difficile, en raison des confusions qu'entraîne l'identification en « ibéro-punique » notamment (**Gailledrat, 1997**, p. 279-281). Sans poursuivre davantage sur ces questions, il semblerait que le Languedoc occidental a participé à des réseaux d'échanges distincts de ceux du reste de la Gaule méridionale.

Bien que l'influence économique et politique des Grecs de *Massalia* a été particulièrement marquée dans le sud de la Gaule, cette présence ne s'est pas déroulée sans tensions ni hostilités avec les populations indigènes. Il existe plusieurs références concernant des conflits avec les populations protohistoriques de la Gaule, et ce dès les premiers temps de l'histoire massaliète (**Collin Bouffier, 2009**, p. 45). Les habitants de l'ancienne colonie phocéenne semblent avoir longtemps tenu la dragée haute aux populations indigènes. La tendance commença à changer à partir du début du 2<sup>ème</sup> s. avant J.-C. Cette période, marquée par le renforcement des élites indigènes et le développement de nombreuses communautés protohistoriques (**Buchsenschutz, 2004**, p. 338-349), voit un véritable changement dans le rapport de force avec la cité phocéenne.

Face à la menace réelle qui pesait sur l'existence même de leur cités, les marseillais ont appelé les Romains, leurs alliés de toujours, à leur secours. Ces derniers répondirent par l'organisation de plusieurs expéditions militaires en transalpine<sup>287</sup>. Une première expédition s'est déroulée vers 154 avant J.-C. Cette campagne a eu une influence sur l'histoire de la Gaule, mais ne semble pas avoir abouti immédiatement à la formation d'un nouveau territoire romain. Si cette action militaire a essentiellement été vue comme une réponse à la demande d'assistance exprimée par les massaliotes, il est plus probable qu'elle servait avant tout les intérêts romains. En l'occurrence, l'une des conséquences premières de cette expédition a tenu dans l'obtention d'un passage terrestre assuré entre l'Italie et l'Ibérie (**Goudineau, 1993**, p. 686-687 ; **Roman, 1991**, p. 37). Il semblerait également que les Romains en aient profité pour tisser des réseaux relationnels et des alliances avec certains des grandes populations indigènes. Bien que le point soit discuté, il est possible que l'alliance entre les éduens et les Romains

<sup>287</sup> Il est clair que cette présentation du déploiement des forces romaines, comme une réponse à l'appel des amis massaliètes, est avant tout une illustration de la tradition romaine de justification morale de l'agression. Rome avait pour habitude de chercher à placer ses actions impérialistes sous le couvert du devoir ou du respect de la *fides*.

datent de cette première campagne (**Ibid.**, p. 38). On doit souligner que le 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. avait été marqué par l'expansion progressive de la domination romaine en Ibérie, des guerres lusitaniennes aux guerres numantiennes. L'assurance d'un passage terrestre sécurisé devait alors être une nécessité pour l'autorité romaine, tant pour le passage de ses troupes que pour celui des divers agents en lien avec l'entreprise de « pacification » de l'Ibérie.

Une seconde campagne est menée dans la vallée du Rhône, entre 125 et 122 avant J.-C., pour faire face à l'hostilité des Salyens et des Voconces envers la métropole massaliète. Cette campagne, marquée par le commandement de M. Fulvius Flacus puis par celui de C. Sextius Calvinus, aboutit à la chute d'Entremont, capitale des Salyens, et à la fondation d'*Aquae Sextiae* (**Goudineau, 1993**, p. 689-690). Une autre expédition en direction de l'Ouest est menée en 122 avant J.-C. Mais, contrairement à l'expédition de 154 avant notre ère, ces opérations des années 125-122 se sont achevées par la mise en place d'une véritable nouvelle province, celle de *Gallia Transalpina*<sup>288</sup>. Cette conquête d'une partie du sud de la Gaule fut complétée quelques années plus tard, vers 118 avant notre ère, par l'installation d'une nouvelle colonie : *Narbo Martius* (**Sanchez, 2009**, p. 20-22).

L'intégration politique de la Gaule méridionale au monde romain a marqué une nouvelle étape dans l'histoire du secteur. Toutefois, il semblerait qu'une partie des terres conquises aient été placées sous le contrôle de Marseille, en tout cas pour la région entre les Alpes et l'Hérault. Certains textes nous mentionnent l'extension du territoire marseillais durant cette période, bien que l'on n'en connaisse pas l'étendue (**Goudineau, 1993**, p. 692-693). On a parfois interprété la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère comme une période marquant le déclin définitif de *Massalia*, d'autres travaux ont cherché à nuancer cette lecture, par nature biaisée en raison du filtre posé par les sources romaines (**Roman, 1990**, 213-222). Néanmoins, l'engagement moindre de Rome à l'Est de l'Hérault a bien été mis en évidence par l'archéologie. Une étude régionale, portant sur l'extension et la nature de la présence romaine tardo-républicaine en Gaule méridionale, corrobore ce constat (**Mauné, 2000**, p. 238-241). L'Ouest de l'Hérault, à l'inverse de la zone orientale, a été l'objet d'une occupation intensive par Rome. L'entreprise d'organisation du territoire languedocien, bien illustrée par la centuriation de vastes pans de territoires, a été associée à la densification des occupations économiques (**Mauné, 2000**, p. 244-250). Ce phénomène, en lien avec la montée en puissance des Romains dans les circuits économiques de la Gaule antique, atteste de la formation de nouveaux réseaux d'échange, dominés par Rome.

Les expéditions militaires de la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère préfigurent en partie les événements politiques des époques ultérieures. Mais bien avant la conquête militaire, la Gaule était déjà économiquement intégrée au monde Romain (**Olmer, 2008**, p. 216-223). Suite à la seconde Guerre Punique, et peut-être à l'affaiblissement des réseaux puniques dans le Languedoc, les produits

---

<sup>288</sup> On doit signaler que certaines interrogations persistent concernant la chronologie et la configuration administrative de cette nouvelle conquête romaine (**Goudineau, 1993**, p. 692-694)



romains investissent de plus en plus l'axe Aude-Garonne. Les amphores italiques commencent alors à supplanter les produits massaliotes, dominant clairement les assemblages amphoriques du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. à Toulouse (Séjalon, 2013, p. 20-21). Le Languedoc devient alors un marché majeur pour le commerce romain durant cette période. Mais la zone orientale de la Gaule méridionale n'est également pas en reste face à ce phénomène. De nombreux centres urbains voient apparaître des produits italiens durant cette période, des marchandises dont les conteneurs deviennent rapidement largement majoritaires dans les assemblages céramiques. Les contextes préromains d'Arles, alors *Théliné*, offrent un exemple de ce phénomène. Les produits italiques, qu'il s'agisse du vin – et de ses emballages – ou de la céramique fine, gagnent en importance dès les années 150 avant J.-C. dans cette cité. Ils dominent même certains contextes, tels ceux du quartier des cryptoportiques, avec une proportion estimée à 94% (amphores) et 80% (céramique fine) du mobilier céramique (Arcelin, 2008, p. 112-114). Plus globalement, les amphores Gréco-italiques et Dressel 1 prennent une part croissante dans les proportions d'amphores mises au jour dans les sites gaulois, au cours du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., avant de dominer clairement le paysage céramique de la Gaule dans son ensemble (Olmer, 2013, p. 316-318).

Le constat d'une augmentation de la présence commerciale romaine en Gaule est également corroboré par les sources, lesquels insistent sur la présence de nombreux commerçants romains (Pro Fonteio, 11). Mais cette considération ne doit pas faire oublier que le monde romain ne se limite pas à l'Italie durant cette période<sup>289</sup>. De ce point de vue, si les conteneurs italiques semblent dominer le panorama amphorique de la Gaule tardo-républicaine, on doit souligner que d'autres régions sous contrôle politique de Rome sont déjà présentes, et bien visibles, dès 150 avant J.-C. On note, par exemple, une présence significative de conteneurs de Taracennaise en Gaule. Bien que les proportions du mobilier en question semblent bien inférieures à celles des amphores italiques, les considérations en la matière n'ont pas nécessairement pris en compte la fabrication de Dr. 1 dans d'autres régions de la Méditerranée occidentale, dont l'*Ulterior*. Il est clair que la péninsule a dominé les flux commerciaux de la Gaule méridionale, d'abord, puis ceux du Nord de la France actuelle, durant l'époque tardo-républicaine. Mais d'autres provinces romaines ont également été présentes dans ces circuits commerciaux du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., peut-être à des niveaux plus importants que ce qui avait été envisagé jusqu'à présent.

Suite aux événements et aux expéditions militaires romaines de cette période dans la région, l'Ouest du Languedoc a été intégré politiquement au monde romain. Bien que déjà amplement exploités par les populations indigènes, les vastes et riches territoires agricoles du Languedoc – plus précisément de l'ouest de l'Hérault et l'Est de l'Aquitaine – furent alors l'objet d'un accroissement du niveau

---

<sup>289</sup> D'ailleurs Cicéron parle bien de « négociants et de citoyens romains » et non italiens. Dans quelle mesure les marchands et les nouveaux citoyens de l'*Ulterior*, de la *Citerior* ou encore de la Sicile étaient présents en Gaule méridionale est une question qui n'a pas encore été envisagée en profondeur.

d'occupation. Malgré le fait que la situation politique et administrative du secteur soit encore l'objet de discussions, les données archéologiques attestent d'une intensification des occupations agricoles entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Mauné, 2000**, p. 249-250). Par ailleurs, la connexion entre cette augmentation de l'occupation agricole et un renforcement de la présence romaine est attestée par leur insertion au sein des épisodes de centuriation qu'a connu l'Ouest de la Transalpine (**Mauné, 2003**, p. 74-76). L'extension de ces centuriations et l'importante exploitation des territoires qu'elles ont pu représenter dans le Languedoc ont également été bien étudiées (**Chouquer, 1993**, p. 92-94). Mais cette transformation de l'espace agricole, et les changements qu'ils ont provoqués dans les modèles d'organisations économiques, sont encore mal connus. Il semble cependant qu'il faille l'associer nettement avec l'influence des modèles techniques et productifs issus du monde romain (**Courbot, 2000a**, p. 148-149). Le tout selon des processus à long terme qui mêlèrent évolutions techniques, transformation de l'organisation institutionnelle et modification des rationalités économiques. L'installation de nombreux acteurs italiens, en lien avec la fondation de la colonie de *Narbo Martius*, d'abord, puis avec la promotion de nombreuses cités de la *Gallia Transalpina*.

Après le Languedoc occidental, cette densification de l'occupation des espaces agraires paraît avoir peu à peu gagné l'ouest de la Gaule transalpine, en passant d'abord par la vallée de l'Hérault et la région de Béziers (**Mauné, 2003**, p. 76-77). Bien que la chronologie et les modalités de ce déplacement du schéma d'exploitation agraire soient encore mal appréhendés, les données archéologiques semblent indiquer l'absence d'une exploitation agricole intensive, via une colonisation agraire à priori romaine, avant le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (**Favory, 1997**, p. 108-109). Ces données sont à envisager avec prudence du fait de la différence du niveau de documentation archéologique entre le Languedoc et la Provence. Toutefois, ces considérations semblent en cohérence avec les données historiques sur les évolutions de l'organisation territoriale de la Transalpine, l'ouest de ce territoire ayant vraisemblablement été sous contrôle massaliote jusqu'au milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Une telle lecture n'est cependant pas exempte de questionnements. L'existence de plusieurs témoignages de centuriations anciennes dans les environs de Nîmes, à une période où cette cité devait encore dépendre de Massalia, amène à s'interroger sur les organisations à l'origine de cette structuration des territoires agricoles. S'agissait-il d'ouvrages romains mais laissés sous contrôle massaliote ou d'une utilisation par les indigènes d'une structuration romaine des espaces agraires ? Ces questions, déjà posées par S. Mauné, sont toujours actuellement sans réponse (**Mauné, 2000**, p. 239). Il reste que la part de l'action indigène ne doit pas être sous-estimée, ces derniers ayant été des acteurs dans la diffusion de pratiques romaines, et ce bien avant leur intégration politique.

Enfin, outre les transformations des activités agricoles, il faudrait mentionner celles qui ont touché l'exploitation des ressources minières. Comme divers travaux ont pu le démontrer, les gisements métallifères de la Gaule ont été largement exploités par les Romains (**Domergue 1993 ; Rico, 1997**, p. 230-234). Qu'il s'agisse du fer, du cuivre ou de l'argent, les reliefs du nord de la Narbonnaise

regorgeaient de gisements, plus ou moins exploités avant l'arrivée des Romains (**Gourdiolle, R. et Landes, 2002**). Pour autant, que ce soit dans les environs de la montagne noire ou dans la vallée de l'Orb, différents sites archéologiques ont offert des indices concernant l'installation d'exploitations minières répondant à un modèle romain, vers le début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (**Mauné, 2000**, p. 250-251). L'un de ces sites, celui de Lascours, a offert des marques épigraphiques qui ont permis d'identifier la présence de *societates*. Ces dernières étaient dédiées à l'exploitation des gisements de plomb argentifères, en lien avec l'installation d'une population romaine<sup>290</sup>. Ce site témoigne des divers intérêts économiques de l'*Urbs* dans le Languedoc central.

La vraisemblable expansion politique et économique de Rome, à la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., ne doit pas faire oublier l'influence de *Massalia* à la même période. Loin d'avoir marqué le déclin de la cité phocéenne, l'accroissement de l'emprise romaine en Gaule semble avoir au départ également bénéficié aux Massaliotes. Après l'expédition romaine de 122 avant J.-C., ces derniers ont profité d'une extension de leur territoire non négligeable. L'invasion des Cimbres, des Ambrons et des Teutons de 109-102 avant notre ère profita également aux habitants de *Massalia*. Cette invasion, qui fut stoppée par G. Marius et Q. Lutatius Catulus, a été marquée par d'âpres combats en Transalpine et en Cisalpine. Elle fut surtout l'occasion pour la colonie phocéenne d'obtenir un contrôle accru sur le Rhône. Il semblerait d'ailleurs que cette cité ait conservé un contrôle sur les circuits commerciaux de la Gaule méridionale, ainsi que l'indique les proportions toujours élevées du monnayage de *Massalia* dans de nombreux contextes du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (**Collin Bouffier, 2009**, p. 54). La période comprise entre le 2<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. correspond également à une transformation sensible de l'organisation des agglomérations protohistoriques de la Gaule méridionale (**Garcia, 2005**, p. 126-129). Durant cette phase, on assiste à l'installation de nouveaux centres urbains et à l'apparition d'un phénomène de monumentalisation, visible dans plusieurs sites. Ces dynamiques ont été vues comme la conséquence d'une influence accrue des cultures grecques et italiques, en lien avec le renforcement de l'ascendance de Rome dans la région (**Arcelin, 1995**, p. 336).

Le 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. marque une période de profondes mutations politiques et sociales dans le monde romain. La République est alors minée par les tensions à Rome et en Italie. L'enrichissement des élites, alimenté entre autres choses par l'expansion en Ibérie et en Gaule, avait creusé les inégalités. Si G. Marius participa à désamorcer la situation interne de Rome par les réformes de l'armée et l'installation de colonies romaines, les tensions avec les alliées d'Italie, les *socii*, prirent de l'ampleur. Les différences de traitements entre les *socii* et les citoyens romains aboutirent à un conflit ravageur, dénommé la Guerre Sociale (90-88 av. J.-C.) (**Steel, 2014**, p. 80-87). La confrontation entre Marius et Sylla qui s'ensuivit marqua le début des Guerres Civiles et d'une longue période d'instabilité et de

---

<sup>290</sup> On aura l'occasion de revenir plus en détail sur le site de Lascours (**infra**, p. 563-578).

conflits dont les guerres Sertoriennes furent l'un des principaux épisodes. Ces événements ne furent pas des entraves à l'expansion de la domination romaine, tant en Méditerranée occidentale que dans le bassin oriental.

C'est au cours d'une certaine période d'accalmie que Julius Caesar mena la conquête des territoires au nord de la Transalpine (58-51 avant notre ère). Cette conquête contribua à renforcer la présence économique romaine en Gaule. L'ascension politique de César entraîna cependant une période de conflits. Malgré un calme relatif durant le premier Triumvirat, la seconde Guerre Civile, qui opposa César à son grand rival Pompée, a marqué une nouvelle étape dans la reconfiguration politique et économique de la Gaule méridionale. En prenant le parti de Pompée, la ville de *Massalia* fut une des victimes du conflit entre les deux hommes forts de Rome. L'ancienne colonie phocéenne semble être sortie exsangue du long siège dont elle fut l'objet. Largement diminuée par la réduction de son territoire, l'ancienne cité devint une place commerciale de second rang, au profit de la nouvelle colonie romaine d'*Arelate*. De nouveaux réseaux commerciaux se mirent en place face à l'extension du domaine romain, le Rhône devenant un axe majeur du commerce en Gaule. La formation de l'Empire sous Auguste, suite à la troisième Guerre Civile, aboutit de faire de l'ancienne Transalpine, la nouvelle *Narbonnensis*, un espace économique majeur. Les tentatives d'expansion au-delà du Rhin et l'instauration d'un nouvel environnement économique et politique parachèveront alors l'intégration de la Gaule au monde romain (**Roman, 2009**, p. 259-265).

À de nombreux niveaux, et tout au long de la période qui court entre la fin de la seconde Guerre Punique et le Haut-Empire, la Gaule est devenue un espace majeur pour le commerce romain. Par ailleurs, le secteur méridional fut un théâtre d'opération de premier plan pour l'expansion politique des descendants de Rome. D'un autre côté, c'est justement durant cette période que les amphores tardo-puniques ont pris une part croissante dans le répertoire amphorique du Cercle du Détroit. De plus, on a clairement pu remarquer que les conteneurs tardo-puniques ont été connectés à l'extension de l'autorité de l'*Urbs* en Ibérie. Les nombreuses attestations matérielles du mobilier tardo-punique dans les eaux bordant le littoral de la Transalpine a amené à envisager la diffusion de ces conteneurs vers la Gaule. Les situations économiques et politiques de la Transalpine, durant l'époque tardo-républicaine, s'avèrent présenter des conditions qui auraient contribué à la circulation de notre objet d'étude. Ces observations invitent à soutenir l'idée d'une diffusion des emballages tardo-puniques dans le sud de la Gaule.

Les corrélations proposées au cours des chapitres précédents – entre le renforcement de l'intégration au monde romain, l'expansion de l'autorité de la cité de Romulus et la circulation du matériel tardo-punique – invitent à considérer la *Gallia Transalpina* comme une zone privilégiée dans la diffusion des amphores tardo-puniques. Les réflexions typologiques et la documentation des contextes de fabrication présentées auparavant soutiennent cette hypothèse. Le mobilier tardo-punique a connu un maximum dans sa production alors que Rome accroissait son influence en Gaule méridionale. En

prenant en compte les évènements qui ont marqué cette région, on propose de fixer le cadre d'un examen d'une consommation en Gaule dans les limites de la Transalpine, puis de la Narbonnaise, entre les années 150 avant J.-C. et les années 25/50 de notre ère.

Au-delà d'une définition des cadres géographiques et historiques de notre étude en Gaule, l'examen de la circulation de nos amphores du détroit nécessite une méthodologie spécifique. Cette démarche doit être adaptée à l'état de la documentation, à la nature du mobilier observé et aux problématiques archéologiques, historiques et économiques en rapport avec les conteneurs tardo-puniques actuellement. Une présentation des conditions et limites de notre étude s'impose donc.

### **V.1.2. Méthodologie et limites de l'étude des amphores tardo-puniques en Gaule méridionale.**

Un examen de la diffusion des emballages tardo-puniques en Gaule fait face à des impératifs méthodologiques qu'il faudrait préciser. Un premier point concerne l'extension de la Gaule méridionale, un espace qui s'avère bien vaste. Il s'agit également d'un secteur qui a bénéficié d'un intérêt précoce et soutenu de la part de l'archéologie. Un grand nombre de sites datant de l'époque tardo-républicaine ont été l'objet d'études de terrain. Il n'est pas concevable dans ces conditions de les examiner tous au cours d'un travail de doctorat. Il s'agirait donc d'effectuer une sélection des sites sur lesquels s'arrêter. Mais cette sélection se doit d'être réfléchie, argumentée et pertinente.

Par ailleurs, les caractéristiques intrinsèques du mobilier tardo-punique induisent certaines spécificités dans son étude. Il s'agirait notamment de prendre en considération les particularités des caractères typologiques et les difficultés d'identification engendrées par la proximité typomorphologiques avec d'autres productions du bassin méditerranéen. Le fait que le type tardo-punique T-7.4.3.3 soit morphologiquement très proche du type T-7.4.3.1, par exemple, implique nécessairement une méthodologie adaptée afin de pouvoir distinguer clairement le mobilier qui nous intéresse ici.

Ces deux aspects représentent les points de méthodologie que l'on a estimés comme essentiels à définir. Ils pourraient sembler relativement simples à aborder. Toutefois, il existe plusieurs méthodes possibles. Pour définir les plus pertinentes et les plus adaptées, il n'est pas inutile de préciser de nouveau les problématiques auxquelles on souhaiterait pouvoir répondre. C'est à partir de ces questionnements, en rapport avec l'état de la recherche et de la documentation sur le mobilier tardo-punique, que l'on pourrait proposer une méthode d'analyse. Une étude sur les amphores fait cependant face à des contraintes, tant matérielles – au sens des moyens à disposition – qu'archéologiques ou épistémologiques. Les méthodes à appliquer devront les prendre en compte et chercher à en minimiser les effets délétères. Mais, autant réfléchie et argumentée que pourraient être l'étude du mobilier tardo-

punique, on est conscient qu'il serait difficilement possible de pouvoir répondre à l'ensemble des questions posées par l'analyse de la présence de ces conteneurs en Gaule.

La première question par rapport à notre objet d'étude concerne déjà son éventuelle diffusion à l'intérieur de la Gaule. L'absence d'attestations matérielles par rapport à ces productions, jusqu'à présent, implique que l'identification d'une seule amphore soit déjà une amélioration de nos connaissances. Il est cependant difficile d'envisager l'existence d'un circuit commercial en se basant sur un ou deux fragments d'amphores. On reviendra plus loin sur l'aspect quantitatif. Identifier un commerce autour de notre objet d'étude demande cependant de pouvoir en identifier un nombre « significatif ».

Les caractéristiques de cette possible distribution représentent également des questionnements importants. Une étude de la répartition de ce mobilier dans la Transalpine pourrait apporter des éléments de réponse quant aux modes de diffusion de ces amphores, si modalités particulières de circulation en Gaule il y a eu, bien évidemment. L'examen des situations économiques tardo-républicaines a apporté des renseignements intéressants sur ces questions. Si la circulation des amphores tardo-puniques s'est avérée corrélée aux évolutions des circuits commerciaux romains, notre méthodologie devrait prendre en compte les dynamiques de l'intégration économique de la Gaule au monde romain. En l'occurrence, la présence d'une augmentation diachronique de la présence romaine dans un mouvement Ouest-Est, du Languedoc occidental à la Provence, invite à prendre en compte cette même division dans l'importation des amphores tardo-puniques. Concrètement, les régions de l'ouest du Languedoc, de la vallée de l'Hérault et de la Provence, n'ayant pas été marquées, à priori, par une présence homogène des conteneurs romains, un rapport équivalent devrait pouvoir être observé pour les amphores tardo-puniques en Gaule. On propose donc de séparer l'étude des sites de consommation en fonction de ces trois espaces et des divisions de la configuration économique de la Transalpine au cours de la période tardo-républicaine. Bien qu'artificielle et hypothétique, cette séparation devrait autant permettre d'évaluer la validité d'une séparation des espaces de la Gaule méridionale face à la progression de la présence romaine, que celle d'une connexion entre les dynamiques économiques romaines et la circulation des amphores tardo-puniques.

Les remarques évoquées antérieurement invitent déjà à effectuer une étude large géographiquement sur la Transalpine, avec un examen des principales agglomérations d'un bout à l'autre de ce territoire, de *Tolosa* à la Ligurie, de *Lattara* à *Vienna*. Il s'agirait également d'évaluer la validité d'une diffusion préférentielle en Transalpine, en étudiant des contextes en dehors de la province, tel que *Burdigala*. Une étude systématique de chaque site entre les limites indiquées s'est montrée tout simplement inconcevable. Elle aurait été inadaptée du point de vue du rapport entre le temps d'étude et le cadre temporel d'un travail de doctorat. On a donc proposé de se centrer sur les principales

agglomérations de la Transalpine, telles qu'elles nous ont été transmises par les sources textuelles et l'archéologie.

Un autre facteur intervient cependant dans le choix des sites à étudier, à savoir celui du niveau de connaissance archéologique que l'on en possède. Il est évident qu'un site qui n'a jamais été fouillé ne peut apporter d'informations valides sur la présence d'amphores tardo-puniques. De plus, la chronologie des amphores tardo-puniques étant essentiellement concentrée sur la période tardo-républicaine, il faudrait également pouvoir disposer d'informations sur l'occupation de ces sites durant cette période. On doit signaler que cette dimension chronologique a représenté une contrainte dans la réalisation de ce travail de doctorat. La plupart des grands centres économiques de la Gaule ont connu une phase de restructuration urbaine durant le Haut-Empire. Les niveaux tardo-républicains ont ainsi été détruits pour laisser la place à la cité impériale, en plus d'avoir disposé d'une extension moins importante. Enfin, la plupart des anciens grands centres urbains sont aujourd'hui encore des agglomérations majeures. Ce fait implique qu'il soit particulièrement complexe d'obtenir des données archéologiques sur les périodes anciennes, sauf dans le cas d'aménagements urbains de grande ampleur, auquel cas il faudrait associer les difficultés de la fouille en zone urbaine (**Cerruti et al., 2003**). L'ensemble de ces facteurs implique que la documentation sur la période qui nous intéresse s'avère régulièrement limitée, à l'exception du cas des « oppida », sites généralement épargnés par l'habitat médiéval et moderne. Ces agglomérations de hauteur étaient davantage des zones de concentration des édifices religieux et civiques, qui ont pu structurer l'organisation des communautés protohistoriques (**Poux, 2013**, p. 165-166). Ces divers exemples illustrent les contraintes qui peuvent être associées à la nature des sites et à leur niveau d'étude archéologique, du point de vue de la qualité de la documentation.

Les objectifs scientifiques de ce travail, en association avec les restrictions évoquées, ont amené à limiter fortement le nombre de sites à envisager. Après examen des données historiques et archéologiques, seize agglomérations antiques avaient été sélectionnées : *Antipolis* (Antibes, Alpes-Maritimes), *Burdigala* (Bordeaux, Gironde), Lascours (Ceilhes-et-Rocozels, Hérault), *Lattara* (Lattes, Hérault), *Lugdunum* (Lyon, ), *Narbo Martius* (Narbonne, Aude), *Nemausus* (Nîmes, Gard), l'oppidum Ensérune (Nissan-lez-Enserune, Hérault), l'oppidum d'Entremont (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône), l'oppidum de La cloche (Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône), l'oppidum de Nages (Nages-et-Solorgues, Gard), *Ruscino* (Perpignan, Pyrénées-Orientales), *Olbia* (Hyères, Var), *Tolosa* (Toulouse, Haute-Garonne), *Vienna* (Vienne, Isère). Vingt-deux sites archéologiques en correspondance avec ces agglomérations ont été pris en compte.

Au cours de notre étude, le mobilier provenant des contextes tardo-républicains de treize de ces agglomérations avait été examiné directement. Les informations concernant l'assemblage matériel sur trois de ces agglomérations ont été plus difficiles à obtenir, du fait de difficultés d'accès au mobilier, essentiellement pour cause de fermeture des dépôts et des difficultés de calendrier (*Arelate*, *Burdigala*

et *Massalia*). On doit préciser qu'une réponse aux problématiques présentées a exclu de se fonder sur une documentation archéologique obtenue lors d'opérations de terrain auxquelles on aurait participé directement. Il n'aurait pas été possible de participer à vingt campagnes de fouilles différentes durant une année. D'ailleurs, la plupart des sites en question n'ont pas fait l'objet d'opérations archéologiques ayant concerné des niveaux tardo-républicains depuis de nombreuses années. L'examen de la distribution des amphores tardo-puniques en Gaule repose essentiellement sur la révision des assemblages matériels déjà mis au jour pour les sites sélectionnés. La documentation provenant parfois de fouilles relativement anciennes, on a été confronté à des différences notables dans la qualité de l'enregistrement du mobilier archéologique. Certaines amphores étudiées, par exemple, n'avaient pas été définies par rapport à une unité stratigraphique et tiennent plus du mobilier isolé que d'un mobilier en provenance d'une fouille. Ce constat implique une hétérogénéité dans le niveau de documentation associable à certains objets. Il s'agit d'une limite non négligeable dans l'élaboration d'une étude régionale telle que celle tentée ici, mais il n'a pas été possible d'y remédier.

Cette hétérogénéité dans la qualité de l'information a amené à ne pas présenter le catalogue des amphores tardo-puniques de la Gaule méridionale de manière homogène. Cette présentation repose sur l'examen du mobilier et sa mise en contexte site par site. Une telle étude est une obligation au vu de la pluralité des contextes observés pour la *Gallia Transalpina* et de leur diversité. Cette disparité a amené à constituer un catalogue spécifique à chaque site. Une liste générale du mobilier, avec les différentes informations détaillées, a été mise en annexe (**annexe D**). Pour en revenir aux modes de présentation du mobilier tardo-punique, ce dernier a été exposé en fonction de la qualité des informations contextuelles disponibles. Dans le cas d'un mobilier issu d'un site bien stratifié, ayant fait l'objet d'un phasage détaillé et d'un approfondissement des relations stratigraphiques, on cherchera à intégrer ces renseignements préalables. Dans ce premier cas, le mobilier sera étudié par US (unité stratigraphique) et sera présenté en fonction de ces US, du phasage établi et des contextes préalablement documentés. Dans le cas d'un mobilier peu documenté archéologiquement, que ce soit au niveau de ses US ou des contextes d'invention, il a semblé plus intéressant d'effectuer une présentation par typologie. Dans ce deuxième cas, les différents exemples de chaque types du groupe des tardo-puniques seront présentés ensembles. Les caractères typo-chronologiques du mobilier ont semblé représenter un possible cadre d'examen en l'absence d'une documentation de contexte. Les caractéristiques de diffusion des amphores tardo-puniques étant le principal questionnement de ce travail de doctorat, parvenir à isoler les différents types distribués en Gaule représente également une première avancée.

On l'a régulièrement indiqué, le mobilier tardo-punique s'avère particulièrement difficile à identifier. En l'occurrence, la proximité typo-morphologique de certains types de ce groupe avec d'autres classes de conteneurs, ces dernières renvoyant à d'autres chronologies et à d'autres espaces de production que le Cercle du Détroit, induit d'évidentes restrictions dans l'observation du mobilier tardo-



punique. L'examen typo-morphologique de ces conteneurs doit impérativement être associé à l'étude de la composition des pâtes, qu'elle soit macroscopique ou archéométrique, pour pouvoir définir clairement une amphore comme tardo-puniques. Cette situation implique que ces conteneurs ne peuvent être isolés uniquement à partir d'une représentation graphique. De plus, la plupart des publications ne proposent pas de représentations des pâtes amphoriques ou d'analyses de la composition des argiles. Ces observations s'avèrent rarement présentes dans le cas du mobilier amphorique mis au jour avant les années 2000. Face à cette situation, l'étude des amphores tardo-puniques présente d'importantes contraintes puisqu'elle implique d'observer directement le mobilier pour pouvoir correctement l'identifier.

Les différents types qui composent ce groupe amphorique ne renvoient pas, toutefois, à un même niveau de complexité d'identification. Les classes de conteneurs issues de la tradition amphorique phénicienne du détroit sont relativement aisées à distinguer, à l'inverse des autres types tardo-puniques<sup>291</sup>. Même en ignorant les propositions de variations typologiques que l'on a proposé, ces trois classes d'amphores s'avèrent être des productions spécifiques au secteur du Cercle du Détroit. On peut donc les identifier à partir de représentations graphiques de formes peu fragmentées et à partir des données contextuelles. La seule exception concerne les types du G-9.1.0.0. D'une part, ces formes sont se confondent aisément avec de la céramique commune, du fait de leurs dimensions et des spécificités de ce sous-groupe (**supra**, p. 103-109). D'autre part, il existe des indices concernant la fabrication de cette classe de conteneurs dans d'autres secteurs que la Cercle du Détroit restreint. En l'absence de certitudes, il convient de rester prudent. Le cas du type T-7.4.3.3 est un peu plus complexe mais on est déjà revenu longuement sur les problématiques d'identification de cette classe de conteneur (**supra**, p. 118-129). On doit par contre souligner que ce type présente la difficulté d'être sujet à un haut niveau de fragmentation pour certaines sections et parties de l'amphore. La moulure de la lèvre, trait morphologique caractéristique de ce type, s'avère ainsi relativement fragile. De plus, le matériel amphorique représentait un objet usuel et sans valeur durant l'Antiquité. Une fois qu'elles avaient remplis leur office, ces conteneurs étaient bien souvent jetés sans ménagement dans des dépotoirs. On a régulièrement été confronté à un nombre significatif de bords qui auraient pu correspondre à un fragment de T-7.4.3.3 au cours de ce travail. La majorité de ces fragments s'avéraient cependant trop morcelés pour être identifiés avec certitude. On a donc fait le choix d'intégrer dans notre catalogue que le mobilier à l'identification la plus assurée.

Le véritable problème concerne l'observation des adaptations de Gréco-italiques tardives et de Dressel 1 du Cercle du Détroit, envisagées ici comme des productions tardo-puniques (**supra**, p. 137-144). On doit insister sur la nécessité d'une analyse de la composition des argiles dans l'identification de ce mobilier. La présence des conteneurs de ce type, associés au groupe des tardo-puniques au cours

---

<sup>291</sup> On parle ici des types T-12.1.1.2, des évolutions du SG-9.1.1.0 (T-9.1.1.1/2) et de celles du T-8.2.1.1 (T-8.2.1.1/2).

de ces pages, repose essentiellement sur les résultats d'études archéométriques et d'un examen pétrographique (**supra**, p. 148-166 ; **annexe A, B et E**). Néanmoins, le problème réside dans le fait qu'il n'est simplement pas possible de mener ce type d'analyse de manière systématique. Les amphores Dressel 1 représentent les conteneurs les plus présents en Gaule méridionale durant l'époque tardo-républicaine. Certains contextes archéologiques ont offert des milliers d'objets de ce type. On ne dispose pas actuellement des moyens, qu'ils soient financier mais également techniques, pour effectuer une analyse à grande échelle de l'origine d'une telle quantité de matériel. Outre ces restrictions, on ne dispose ni du personnel qualifié pour mener un tel travail, mais surtout, ni d'une connaissance suffisante sur les caractéristiques des pâtes de l'ensemble des centres de productions avérés des Dressel 1 dans le Cercle du Détroit. Si l'on a proposé d'envisager certaines communautés du détroit, tel que *Baria* ou *Seks*, comme de possible centres producteurs, on ne connaît pas la composition de leur répertoire amphorique, et l'on est encore moins assuré que ces cités produisaient des amphores durant l'époque tardo-républicaine...

Les principales agglomérations du détroit présentent des modèles de pâtes bien connus et facilement identifiables. Toutefois, un grand nombre d'argiles renvoient à des compositions plus variées. De plus, certaines agglomérations du Cercle du Détroit ont connu un développement de leurs espaces de production et ont vu l'installation d'ateliers dans des bassins géologiques distincts. Cette situation a entraîné une diversification des argiles employées, à laquelle doit s'ajouter la multiplication des traditions et techniques de production. La cité de *Gadir* en est un bon exemple, cette dernière ayant connu un étalement des espaces de production au début de l'époque romaine (**supra**, p. 235-238), et l'utilisation de plusieurs matrices argileuses dans sa production amphorique (**supra**, p. 163). En plus de ces premiers aspects, il faut mentionner que les transformations des modes de production durant cette période ont pu contribuer à une diversification des pâtes, en raison de l'apparition de procédés de cuisson et de préparation de l'argile inédits auparavant. Cette diversité des pâtes implique une visibilité réduite de certaines productions, tout en induisant des confusions par rapport à des argiles qui commencent à peine à être étudiées. Bien que l'on dispose d'une expertise de première main sur les contextes de fabrication du mobilier tardo-punique, un large pan de la production amphorique du Cercle du Détroit – la majorité en réalité – n'a tout simplement jamais été étudié et s'avère complètement invisible pour l'instant.

Les aspects évoqués précédemment représentent des contraintes auxquelles il a été difficile de remédier. D'un point de vue méthodologique, les conditions d'identification du mobilier tardo-punique ont eu une implication directe : il a fallu se déplacer dans chaque dépôt et chaque musée conservant le matériel amphorique des sites sélectionnés, et examiner chaque objet potentiellement tardo-punique. À l'évidence, les biais d'identification concernant ces emballages ont rendu toute approche quantitative peu congruente et peu accessible, tout du moins à l'heure actuelle. Les caractéristiques des pâtes de

nombreux centres de fabrication avérés nous sont tout simplement inconnues. On ne peut donc les distinguer. Face à cette situation, il a semblé plus pertinent de se focaliser sur les aspects qualitatifs et les caractéristiques de la circulation de ces amphores du détroit de Gibraltar. Rappelons ici que l'une des premières interrogations à l'origine de notre étude résidait dans la mise en évidence d'une distribution et d'une consommation des amphores tardo-puniques en Gaule. Tenter d'identifier la géographie de distribution s'avèrerait alors être un objectif prioritaire pour notre travail de recherche.

Ces considérations sur les biais d'identification du mobilier tardo-punique ont influencé les commentaires réalisés sur les adaptations de Dressel 1. Le chemin est encore long avant de pouvoir parler d'une confirmation macroscopique précise des divers sites de production de ce type. Un constat qui concerne tout autant l'*Ulterior* que d'autres bassins de production, notamment l'Italie. Il existe de nombreuses argiles qui montrent des caractères ambigus, entraînant des confusions d'identification. Des pâtes dont l'origine est difficile à préciser sont régulièrement l'objet de débats chahutés entre spécialistes. Dans ces conditions une vérification archéométrique de l'origine des pâtes est une nécessité. Mes ressources étant cependant limitées, il a fallu sélectionner les pâtes à vérifier. Au vu de la connexion entre Dressel 1 et T-7.4.3.3<sup>292</sup>, il a déjà semblé cohérent de se concentrer sur les contextes présentant des T-7.4.3.3. Les fragments qui semblaient les plus probants macroscopiquement ont ensuite été échantillonnés pour analyse. Les données présentées dans les pages suivantes sont le résultat d'études poussées, réalisées après analyse archéométrique et pétrographique.

Face à la disparité des informations contextuelles, aux difficultés d'identification et dans un souci d'homogénéité du corpus, il a été plus pertinent de limiter le nombre d'objets présentés par agglomération et par contexte. Dans le cas d'une révision du mobilier provenant de fouilles anciennes, les conteneurs tardo-puniques étaient régulièrement à part, car ils étaient totalement méconnus alors. Le cas de *Ruscino* en est une des meilleures illustrations, puisque une dizaine d'amphores puniques de ce site, découvertes au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, n'ont jamais été publiées<sup>293</sup>. Seuls les objets les mieux conservés semblent avoir été préservés dans la plupart des cas, comme on a pu le constater à Ensérune. Il est probable que bien d'autres fragments d'amphores phéniciennes occidentales ont été mis au jour sur ce site mais qu'ils n'ont pas été identifiés et conservés lors de leur découverte. Il est clair que l'absence d'une approche quantitative représente une limite majeure pour notre travail de doctorat. Elle aurait cependant nécessité un temps et des moyens dont on ne disposait pas, sans avoir pour autant l'assurance de parvenir à répondre à l'ensemble des questionnements sur ce mobilier. Il est à espérer que des approfondissements futurs sur ces conteneurs du Cercle du Déroit permettront de combler les lacunes de la documentation les concernant.

---

<sup>292</sup> Une connexion que l'on a pu examiner ensemble pour les contextes de production et les épaves.

<sup>293</sup> S'agissant d'amphores véritablement « puniques », c'est-à-dire produites dans la zone tunisienne actuelle, on ne présentera pas ce mobilier ici. Une étude détaillée de ce matériel est en cours.

## V.2. LES AMPHORES TARDO-PUNIQUES EN GAULE TRANSALPINE : CONTEXTES DE DISTRIBUTION ET CARACTERISTIQUES DE DIFFUSION.

Notre examen des contextes terrestres de la Gaule méridionale suit en partie les considérations développées par l'archéologie concernant la configuration des circuits économiques tardo-républicains. On serait confronté à trois espaces, qui seraient à distinguer en fonction des chronologies d'importation des produits romains et l'intensité de l'occupation de l'*Urbs* :

- le Languedoc occidental, la région comprise entre le Roussillon et la vallée de la Garonne, aurait été un espace confronté précocement aux produits romains. Ce secteur montre également des indices d'une installation précoce d'acteurs romains et d'un développement des activités économiques selon un modèle romain. Ces dynamiques se sont déroulées à une date relativement haute par rapport au reste de la Gaule méridionale (dernier quart du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.) ;
- les vallées de l'Orb et de l'Hérault semblent avoir été marquées par une « romanisation » plus tardif de leur environnement économique que pour le Roussillon. En tout cas, les indices de centuriation de certaines agglomérations semblent plus tardifs que pour le Languedoc occidental (premier quart du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Il a pu s'agir d'une zone d'interface avec l'est de Transalpine, à cette période sous contrôle massaliote ;
- le secteur entre la vallée du Rhône et le littoral de la Provence actuelle pourrait être envisagé comme une zone moins intégrée aux circuits commerciaux romains, avant l'époque césarienne. Ce constat n'exclue pas la présence de produits romains durant les périodes antérieures, mais l'influence économique de *Massalia* semble avoir prévalu plus longtemps que pour les autres régions de la Transalpine ;

On doit insister sur le fait que ce découpage est une hypothèse de travail. Il est vraisemblable que les secteurs envisagés aient été moins homogènes qu'il n'y paraît. On sait, par exemple, que les agglomérations littorales ont tendance à montrer une plus grande diversité des importations d'amphores et des signes plus précoces de contacts économiques que les sites éloignés des côtes. Notons qu'il s'agit d'une tendance et que le rapport littoral/ouverture commerciale n'est pas une généralité absolue, puisqu'il nécessite la présence d'infrastructures portuaires pour s'appliquer au-delà de la seule relâche ponctuelle. Récemment, D. Ugolini est revenue sur l'importance des voies terrestres par rapport à l'installation de la plupart des agglomérations du Languedoc, dans sa partie orientale tout autant qu'occidentale (Ugolini, 2009, p. 98-100). L'argument n'est pas dénué d'intérêt, notamment par rapport à l'examen des sources qu'elle a effectué. Il n'empêche qu'il existerait un différentiel dans la distribution des marchandises, en fonction du niveau de connectivité d'une agglomération, et ce, qu'il s'agisse de voies de communication terrestres ou maritimes. L'accès à l'information commerciale étant ce qu'elle

était pour les Anciens, les sites proches des axes de circulation devaient bénéficier de conditions économiques plus favorables, situation qui les rendait plus propices à une diversification des importations<sup>294</sup>.

Le trafic commercial de l'époque tardo-républicaine a dû répondre à des situations locales bien plus disparates que ce que l'on en sait. L'existence de gisements métallifères dans le sud du massif central a ainsi pu représenter un moteur pour l'installation d'une population romaine, ce qui a pu motiver l'émergence d'un circuit commercial « romain », même dans un secteur qui semble avoir été davantage sous influence massaliote. L'information va nécessairement nous manquer pour effectuer une prise en compte des multiples paramètres structurant les réseaux d'échanges antiques. On considère toutefois que la documentation serait suffisamment conséquente pour nous permettre de dégager des tendances, et voir quel était le poids des importations tardo-puniques. Les difficultés d'une approche quantitative sur ce mobilier limiteront néanmoins la portée de mon propos.

Les caractéristiques typo-morphologiques et les conditions de notre étude ont induit une approche empirique singulière. Concrètement, il a fallu examiner le matériel appartenant aux niveaux tardo-républicain de vingt contextes, dépôt par dépôt, US par US, portoir par portoir. Le mobilier de plusieurs sites s'est souvent montré dispersé entre plusieurs lieux de conservation, certains n'étant pas accessibles au moment de notre étude. Il a fallu effectuer de nombreux déplacements et tenter de remédier aux lacunes de l'enregistrement de plusieurs objets. Malgré son caractère chronophage, et les restrictions qu'elle a induites, cette approche s'est révélée la plus adaptée pour répondre aux problématiques de l'étude des amphores tardo-puniques.

### **V.2.1. Les amphores tardo-puniques dans le Languedoc occidental et le Roussillon.**

Le secteur du Languedoc occidental est marqué par une façade littorale avec un important potentiel économique. Ce littoral dispose de nombreuses criques et zones abritées pour le mouillage, ces dernières ayant pu faciliter les activités maritimes. De plus, la région est marquée par la présence de plaines alluviales étendues, en lien avec de nombreux cours d'eau. Cet espace disposait donc d'un potentiel agricole certain, auquel doit être associé la présence de nombreux gisements métallifères. L'association de ces ressources naturelles avec de nombreux axes de circulation – qu'ils soient maritimes, fluviaux (l'Aude), ou encore terrestres (voie Hérakléenne, voie domitienne et voie

---

<sup>294</sup> Un marchand ayant connaissance d'une demande forte ou répondant à une commande dans le Languedoc occidental va monter une cargaison ou charger un attelage en direction de ce secteur. S'il fait relâche à un port du littoral provençal ou une escale sur la route terrestre, il pourrait avoir connaissance d'opportunités locales et chercher à en tirer profit. Pour autant, il semble peu probable qu'il se risquerait à s'éloigner des axes de communication. La situation politique et l'engagement des acteurs économiques disposaient d'une inertie et d'une visibilité qui les augmentaient leur attractivité commerciale. Ils influèrent très probablement sur la distribution et la dispersion des marchandises, la distribution des produits le long des voies d'accès vers ce « marché » étaient des débouchés corrélés.

d'Aquitaine) (**figure 137**) – permet de mieux comprendre l'attractivité de ce territoire (**Sanchez, 2009**, p. 16-20). La diversité des échanges et des influences observée en a été la conséquence autant que le témoignage.

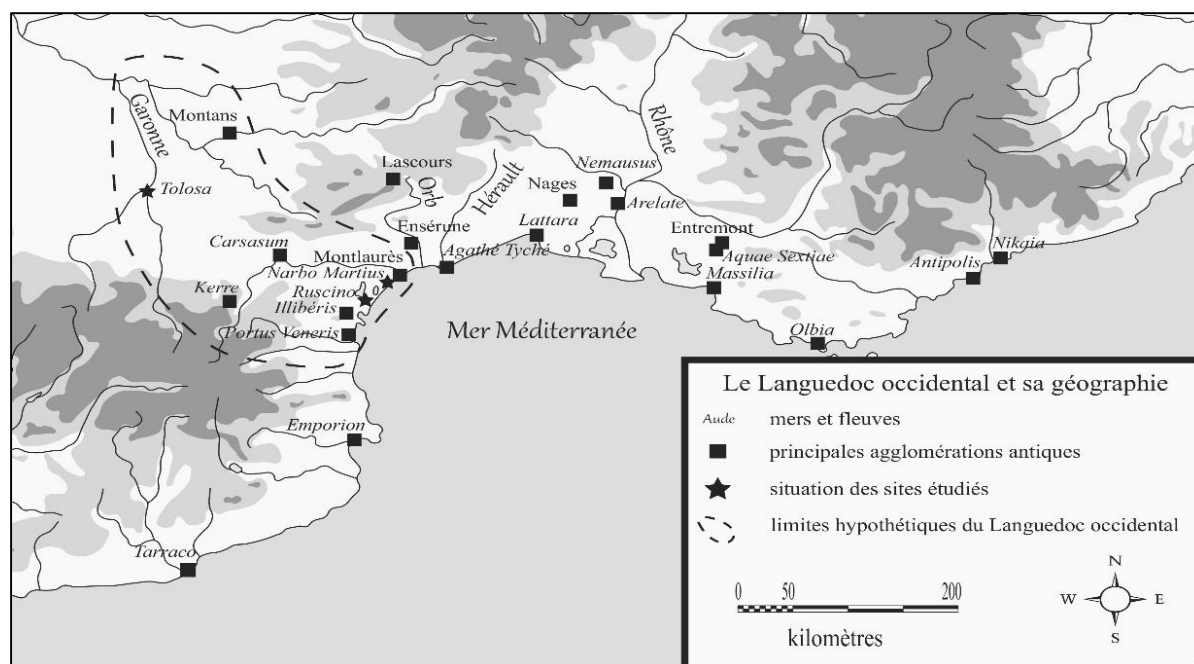


Figure 137 : vue générale de la géographie de la Gaule méridionale et de la région dite du Languedoc occidental.

D'un point de vue archéologique, le Languedoc occidental de l'âge du Fer est considéré comme un secteur étroitement connecté à la péninsule ibérique (**Gailledrat, 1997**, p. 288-306 ; **Gailledrat, 2004**, p. 372-376). Les proportions élevées du mobilier ibérique, de même que l'usage de l'écriture jusque dans le monnayage du Languedoc (**Paris, 2014**, p. 83), a amené à associer les deux côtés des Pyrénées dans une aire ibéro-languedocienne. L'impact des populations phéniciennes occidentales dans ce faciès matériel est un point qui nous intéresse tout particulièrement mais qui est encore une source de questionnement pour l'archéologie (**Ibid.**, p. 301-307 ; **Gusi et Oliver, 1985**, p. 99-136 ; **Solier, 1976-1978**).

Si l'influence des Ibères est régulièrement évoquée dans l'étude historique de l'ouest de la Gaule, on oublie souvent de prendre en compte l'influence des Phéniciens occidentaux, qu'il soit puniques ou non. Cette influence aurait tout autant été indirecte, au travers de l'impact des Phéniciens sur les Ibères, que directe, comme l'atteste la circulation ancienne d'amphores phéniciennes occidentale dans le Languedoc occidental (**Guilaine et Rancoule, 1996**, p. 133-135). Des travaux sur les importations du site de Montlaurès ont d'ailleurs permis de mettre en évidence la présence d'amphores phéniciennes occidentales probablement originaires de la zone du détroit de Gibraltar, dans des taux élevés. L'arrivée de ces marchandises « puniques », dès le 6<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, s'avère antérieure aux flux commerciaux étrusques et grecs (**Ugolini, 2015**, p. 446). Mais surtout, ces conteneurs phéniciens occidentaux se retrouvent en deuxième position pour ces périodes, derrière les conteneurs ibériques mais devant les amphores étrusques et grecques (**Ibid.**, p. 445).

Cette situation va être modifiée à partir du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C., période au cours de laquelle les quantités d'importations « ibéro-puniques » ont commencé à diminuer. On observe un affaiblissement des proportions de céramiques ibériques, durant les années 490-480 avant notre ère (**Gailledrat, 1997**, p. 193-199). Mais le mobilier phénicien occidental et ibérique sera toujours présent dans des proportions variables dans les sites du Languedoc occidental. L'origine et les conséquences des changements du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. ne sont pas encore bien appréhendées. Ces transformations ne devraient pas être vues comme les marques d'une phase de déclin, puisque cette période a vu l'expansion des produits méditerranéens (**Seguier et Vidal, 1992**, p. 434-435). Il semblerait plutôt que le Languedoc occidental ait été marqué par une réorganisation des réseaux d'échanges, durant le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C., au profit des Marseillais. Ces derniers avaient augmenté leur influence politique et économique au cours de cette période. Les défaites militaires des Carthaginois face aux Grecs ont également été envisagées comme une possible cause de l'affaiblissement des positions des Phéniciens occidentaux. Par contre, il est probable que les réseaux d'échanges de ces phéniciens aient continué à influencer l'histoire économique et culturelle du Languedoc occidental<sup>295</sup>.

Divers témoignages attestent de la diversité des importations dans le Languedoc occidental, une zone caractérisée par le mélange des influences, entre Grecs, Étrusques, Ibères et Romains (**Seguier et Vidal, 1992**, p. 432-433). Mais la composante phénicienne s'est retrouvée clairement marginalisée, alors même que de nombreux foyers de peuplements de ces populations étaient situés à proximité. On doit rappeler que des travaux pionniers s'étaient focalisés sur le mobilier phénicien du Languedoc occidental (**Solier, 1972**). Outre son intérêt historiographique, cette contribution offre un corpus conséquent de conteneurs phéniciens-occidentaux, auxquels étaient mêlées des amphores ibériques que l'on devrait distinguer du groupe des amphores dites puniques. Ce travail est particulièrement important pour la distinction des relations commerciales entre le Languedoc occidental et le Cercle du Détroit, puisque cette étude a été à l'origine de la définition de l'une des classes d'amphores spécifiques aux répertoires du Détroit – le T-8.2.1.1 – sous l'appellation de type D-E (**Ibid.**, p. 139-142). Les récents travaux archéologiques réalisés sur le site de Montlaurés ont contribué à mettre en lumière l'existence de relations économiques avec le détroit, via l'identification de conteneurs phéniciens du Cercle du Détroit dès la seconde moitié du 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Ugolini, 2015**, p. 445-446). De plus, d'autres données archéologiques invitent à envisager que les puniques d'Ibiza ont joué un rôle majeur dans le trafic commercial du Languedoc occidental, même après le 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Guerrero Ayuso, Mir et Ramón Torres, 1991**, p. 22-25). Ces informations participent à mettre en lumière l'existence de réseaux « puniques » anciens et spécifiques au Languedoc, une situation qu'il est important de prendre en compte pour l'étude du mobilier tardo-punique.

---

<sup>295</sup> Cette influence est déjà envisagé du point de vue du développement de l'usage de la monnaie et la diversité des émissions (**Paris, 2014**, p. 85-86).

La période comprise entre la fin du 3<sup>ème</sup> siècle et la fin du 2<sup>ème</sup> siècle a marqué une nouvelle phase de transformation en Languedoc occidental. Archéologiquement, cette période a offert de nombreux témoignages d'une influence romaine précoce par rapport au reste de la Gaule méridionale (**Sanchez, 2009**, p. 20-22). Par contre, la configuration politique du secteur et les conséquences historiques de ces transformations sont une source de controverse. Certains ont envisagé un rattachement du Languedoc occidental au monde romain antérieur à la formation de la *Gallia Transalpina*. Les événements en lien avec l'expansion carthaginoise en Ibérie, plus particulièrement la seconde Guerre Punique, ont pu amener Rome à établir son autorité sur une partie du Languedoc dès 197 avant J.-C., via son rattachement à la Citérieure (**Ebel, 1976**, p. 55-62). Sans poursuivre plus avant sur ce point, il semble que l'influence romaine a été significative en Gaule bien avant la conquête (**Goudineau, 1993**, p. 687).

Cette prépondérance de l'*Urbs* est clairement visible d'un point de vue économique, comme l'attestent les découvertes effectuées à Toulouse, à Montlaurés et dans d'autres sites de la région (**Benquet, 2007**, p. 438-44 ; **Sanchez, 2009**, p. 352-368). Les conteneurs italiques sont en général présents très tôt et dans des proportions élevées en Languedoc occidental (**Séjalon, 2013**). On doit signaler que des découvertes récentes ont attesté d'une diffusion précoce des conteneurs italiques jusqu'en Aquitaine. La fouille du site Ressigué Bas Est à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), a permis de mettre un jour un ensemble composé de plusieurs centaines d'amphores gréco-italiques. Situés à proximité de l'un des affluents de la Garonne, les contextes de ce site ont été datés des années 160-130 avant J.-C. (**Ranché, 2006**, p. 51-56). Ce lot d'amphores permet d'illustrer une circulation des conteneurs romains, le long de l'axe Aude-Garonne, antérieure aux opérations militaires qui ont abouti à la formation de la Transalpine. La place jouée par les amphores tardo-puniques dans ces dynamiques commerciales représente un point qui semble particulièrement important à déterminer.

La fondation de la colonie de *Narbo Martius* représente une étape importante pour l'analyse de l'intégration politique et économique du Languedoc occidental. Bien que des doutes subsistent concernant la chronologie précise de cette fondation (entre 118 et 110 avant notre ère, **Ebel, 1976**, p. 90-92), l'évènement est généralement interprété comme un *terminus ante quem* pour l'instauration d'une administration romaine dans le Languedoc occidental. Cette colonie romaine de Narbonne a connu un développement rapide, en lien avec sa situation au carrefour des voies de circulation et à l'importance de son port. Elle s'est avérée avoir été l'un des principaux établissements portuaires de la Gaule méridionale romaine, et ce bien avant que son nom soit utilisé pour renommer la *Gallia Transalpina*. Le découverte d'amphores tardo-puniques à proximité des espaces portuaires de la cité (**supra**, p. 435), a fait de cette agglomération une étape prioritaire pour notre étude de la diffusion terrestres de ces conteneurs.



**V.2.1.1. Narbo Martius et ses environs.**

Située à l’embouchure de l’Aude et au carrefour de la voie domitienne et de la voie d’Aquitaine, la colonie de *Narbo Martius* disposait d’une situation particulièrement avantageuse pour les activités commerciales (**figure 138**). Cette agglomération romaine avait été établie en bordure d’un environnement paralique caractérisé par un vaste plan d’eau, appelé aujourd’hui l’étang de Bage, et une flèche littorale protectrice (**Ambert, 2000**, p. 296-300 ; **Ambert, 2011**, p. 17-20). Cette configuration invite à considérer ce site comme un ensemble fluvio-maritime, un type d’établissement qui était au cœur de l’organisation des circuits maritimes antiques (**Arnaud, 2016b**).

Les environs de *Narbo Martius* ont été l’objet de nombreuses opérations archéologiques (**figure 138**). La plupart de ces fouilles étant relativement récentes, les contextes de tardo-républicains de Narbonne font actuellement figure de référence pour l’étude des réseaux d’échanges romains en Languedoc. Il est donc d’autant plus intéressant d’examiner la place des amphores tardo-puniques dans ces ensembles.

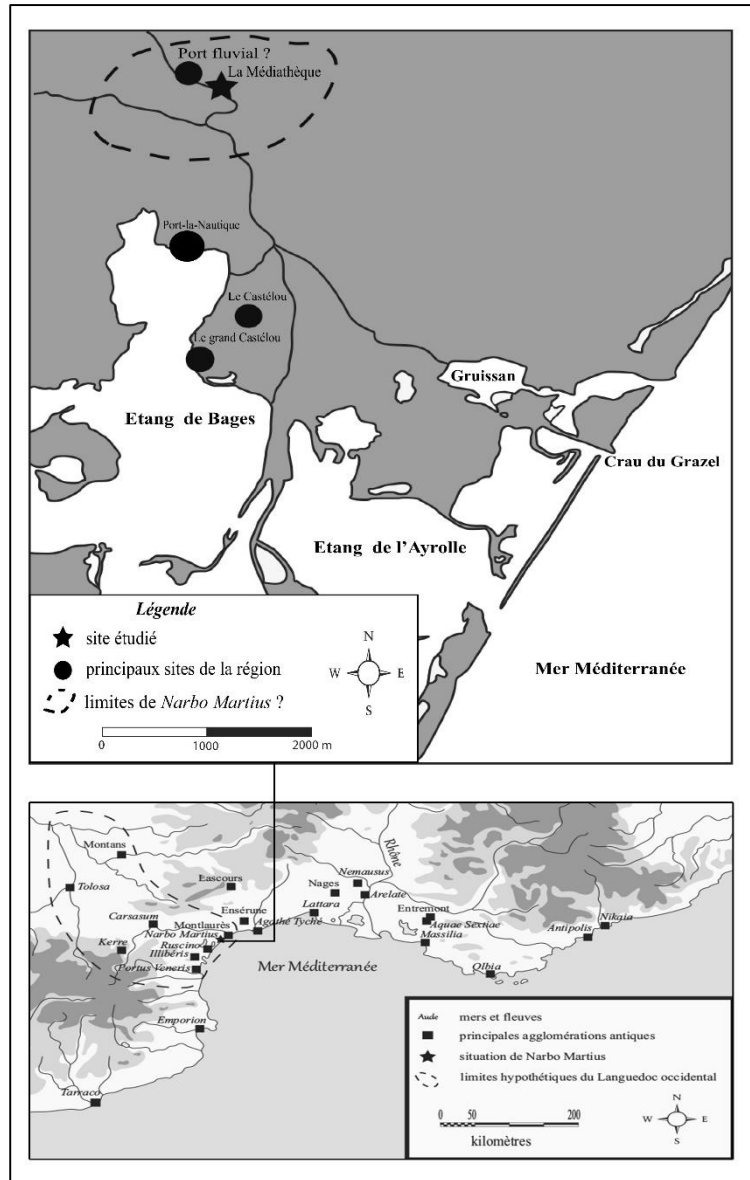


Figure 138 : situation géographique de Narbonne, avec l’emplacement du site de la Médiathèque et des principaux contextes archéologiques des environs.

V.2.1.1.1. La région de Narbonne, un espace stratégique connecté au monde méditerranéen :

Le secteur de Narbonne a été occupé anciennement, avec l’installation d’une agglomération de hauteur dominant le delta de l’Aude dès le 7<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Identifiée par le site de Montlaurés, une agglomération rattachée traditionnellement au peuple des Elysiques, cette communauté va rapidement

devenir un centre économique de grande envergure (**De Chazelles, 2011**, p. 200-202). Les opérations archéologiques menées à Montlaurés ont permis de mettre en évidence un site qui a été très tôt connecté aux circuits économiques méditerranéens. Les niveaux stratigraphiques associés aux premières maisons en dur ont offert un assemblage amphorique marqué par la pluralité des origines, entre des amphores grecques, étrusques, ibériques et massaliètes (**Ugolini, 1997**, p. 158). La majorité des importations semble cependant essentiellement d'origine ibérique (**Ugolini, 2015**, p. 444-448). Mais les travaux récents ont également permis de mettre en lumière des proportions importantes d'amphores phéniciennes occidentales durant les premières phases d'occupation de Montlaurés (**De Chazelles et Ugolini, 2015**, p. 95). Il faut souligner que plusieurs de ces conteneurs « puniques » se sont avérés originaires du Cercle du Déroit (**Ugolini, 2015**, p. 445-446), un constat qui met en lumière la connexion ancienne entre la zone de Narbonne et les Phéniciens du détroit. La diversité des importations est encore visible pour les niveaux du début de l'époque tardo-républicaine, ainsi que l'illustrent les nombreuses importations massaliotes et romaines du début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**De Chazelles, 2002**, 75-80). Pour en revenir à *Narbo Martius*, cette colonie romaine semble avoir coexisté durant plusieurs décennies avec l'agglomération de Montlaurés. La transformation de l'antique Narbonne en capitale de Province semble toutefois enclencher le déclin de Montlaurés, l'habitat de hauteur semblant être abandonné au profit de la *civitas* proche (**Sanchez, 2009**, p. 403-460).

L'installation de la *Colonia* semble avoir répondu à la volonté du pouvoir romain de mieux contrôler la principale voie d'accès vers l'Ibérie. De ce point de vue, on doit souligner que la *via Domitia* semble avoir été construite en même temps que *Narbo Martius*, comme en témoigne le premier cadastre colonial de la cité et son intégration du tracé de la voie romaine (**Chouquer, 1993**, p. 92). Cette colonie était un établissement stratégique pour le contrôle des voies de communication vers l'Aquitaine. Narbonne était alors la principale porte d'entrée de l'axe Aude-Garonne, axe qui reliait l'est et l'ouest de l'isthme gaulois (**Roman, 1983**, p. 75-105).

Afin de pouvoir répondre à son rôle de centre économique et politique, *Narbo Martius* a été l'objet d'importants aménagements portuaires, à partir du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. L'étude du site de Port-la-Nautique a permis de mettre en lumière l'installation de structures portuaires sur les bords de l'étang de Bage, durant les premières phases d'occupation romaine du secteur (**Sanchez, Carrato et Favennec, 2011**, p. 184-188). Les fouilles récentes ont apporté des témoignages de l'installation de nombreux petits établissements le long du probable rivage antique, en lien avec une quantité non négligeable d'amphores (**Sanchez, Ginouvez et Kotarba, 2011**, p. 46-50). Ces installations sont actuellement beaucoup mieux connues par rapport à leur transformation du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

À partir du Haut-Empire, on remarque la construction d'un corridor permettant l'accès à l'embouchure de l'Aude depuis l'étang de Bages. Cette période marque également un moment d'extension des activités portuaires et commerciales dans le secteur de Narbonne. Les données

matérielles obtenues dans les environs de Port-la-Nautique attestent de ce développement, le mobilier du 1<sup>er</sup> s. de notre ère étant clairement majoritaire (**Miéjac, Sanchez, François et Salvat, 2011**, p. 140). Ces aménagements ont cependant montré de réelles limites concernant l'accès des navires à gros tonnage. L'existence d'avant-ports, avec un déchargement et un transport vers l'embouchure de l'Aude par des embarcations adaptées semble probable. La transformation de l'environnement lagunaire dans le secteur Nord de l'étang de Bages, pourrait avoir assuré de bonnes conditions de mouillage pour le transbordement des marchandises, ce qui conforterait l'existence d'installations portuaires dans la zone.

Certains contextes archéologiques, légèrement antérieurs ou contemporains à l'installation de la colonie romaine, ont été mis au jour ces dernières années. L'examen de ces sites permet de rendre compte de la place tenue par les importations du Cercle du Détroit avant l'installation de la Colonie de Narbo Martius.

Le site de « Sainte-Croix » à Montredon-des-Corbières (**Courrent, Forest et Sanchez, 2003**), situé à une dizaine de kilomètres de la Narbonne moderne, offre un assemblage céramique de près de 14 000 tessons qu'il est intéressant d'examiner (**Sanchez, 2009**, p. 37-76). Daté des années 140 avant notre ère, ce site représente un ensemble suffisamment bien étudié pour appréhender la situation économique de la région de Narbonne avant l'arrivée des populations italiques. On remarque tout d'abord une proportion écrasante des importations italiques par rapport au mobilier « punique » ou ibérique, toutes zones géographiques confondues, avec 58 amphores italiques au minimum sur 62 objets (**Ibid.**, p. 43). Même en prenant en compte l'existence d'un biais d'identification, les importations de la sphère phénicienne occidentale paraissent avoir été clairement minoritaires. Aucun conteneur du Cercle du Détroit ne semble être présent. Dans ces conditions, on peut avancer que le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. a été marqué par une domination des produits italiques dans la région de Narbonne. Cette agglomération était toujours en contact avec l'Ouest de l'Ibérie, comme l'indique la présence non négligeable de *kalathoi* (**Ibid.**, p. 55-57). Toutefois, la part des conteneurs ibériques dans les importations est, à priori, plus que marginale.

Le site dit de « la Gendarmerie », à Narbonne même, a été interprété comme un établissement en lien avec le déroulement d'activités commerciales. La situation de ce site, au carrefour des voies terrestres et fluviales antiques, a amené à l'interpréter comme un témoin du premier état de la colonie romaine (**Gayraud, 1981**, p. 141). La chronologie des contextes mis au jour, fixée au dernier quart du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., conforte cette interprétation. Plusieurs fosses ont été étudiées dans le périmètre du bâtiment de l'actuelle gendarmerie. L'état du mobilier mis au jour a amené à voir cette zone comme un secteur d'entrepôt, utilisé pour la redistribution des vins italiens (**Solier, 1990**, p. 69). Comme pour le site de Sainte-Croix, les contextes de la « Gendarmerie » témoignent d'une domination des produits italiques. Ce constat est illustré par les proportions des conteneurs originaires de la péninsule italienne, avec 57 exemplaires identifiés sur 58 amphores au minimum (**Sanchez, 2009**, p. 79). Les conteneurs du

détroit semblent absents de ces contextes. Aucun col d'amphore T-7.4.3.3 ou de la S-9.0.0.0 n'a été observé dans les contextes de la Gendarmerie. La domination des produits italiques est en tout cas incontestable pour ce gisement de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

L'examen des contextes du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. a permis de constater une proportion élevée d'importations italiques. Cette domination est manifeste à l'examen des tableaux de comptage. L'examen succinct du mobilier de ces sites confirme, à priori, une prépondérance des produits de la péninsule italienne, les conteneurs du Cercle du Détroit brillant par leur absence. Les contextes du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. offrent, néanmoins, un panorama bien différent.

Le site dit de « l'Illette » à Peyriac-de-mer marque la transition entre le 2<sup>ème</sup> siècle et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Les tableaux de comptage des contextes de l'Illette témoignent d'une prépondérance des importations italiques. On note cependant la présence de deux bords d'amphores que les caractéristiques de pâte amènent à envisager comme tardo-puniques (**Sanchez, 2009**, p.117-118). On n'a pas eu l'opportunité d'examiner ce mobilier directement, une situation qui nous empêche d'en confirmer l'origine. Les contextes de Peyriac-de-Mer ont également permis la découverte d'un grand nombre d'amphores puniques, dont certaines en provenance du Cercle du Détroit. On note tout d'abord la présence d'une T-8.2.1.1, publiée par Y. Solier (**1972**, p. 140-142). Les chroniques relatant les fouilles archéologiques françaises de la revue Gallia font également mention de la découverte d'un lot, non négligeable, d'amphores « puniques », dont une avec un timbre anépigraphique (**Gallet de Santerre, 1962**, p. 618-619). Un tel mobilier, particulièrement exceptionnel en France, s'est pourtant avéré difficile à retrouver. Malgré leur intérêt évident pour mon étude de doctorat, la plupart des objets « puniques » ont été inaccessibles au cours de la révision matériel de la région de Narbonne. On ne peut que déplorer que les conteneurs puniques n'aient pas été dessinés ou étudiés de manière plus approfondie lors de leur invention. Des publications font référence à la présence d'amphore T-9.1.1.1 à Peyriac-de-mer, en se basant sur les notices anciennes (**Carretero Poblete, 2004**, p. 429). Néanmoins, de nombreuses confusions persistent concernant l'assemblage amphorique de cet oppidum et il s'agirait de faire preuve de prudence concernant l'identification de ces objets.

Notre attention s'est concentrée sur le site dit de « la Médiathèque ». Les contextes de ce site ont été l'objet d'une fouille préventive au début des années 2000 (**Mellinand et Léal, 2002**). Cette opération a permis de mettre au jour un ensemble de structures associées à une zone résidentielle (**figure 139**), dont l'occupation semble avoir débuté à partir du premier quart du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Les contextes de la médiathèque représentent une illustration des transformations qui ont marqué le secteur de *Narbo Martius* après l'arrivée des colons romains. La qualité des opérations de terrain, liée au potentiel stratigraphique du site et à l'étude approfondie du mobilier céramique (**Rascalou et Sanchez, 2002**), font de la Médiathèque un site de référence pour l'étude des importations amphoriques de Narbonne durant cette période (**Sanchez, 2009**, p. 119-162). Les différents secteurs du site n'ont

toutefois pas montré une stratification homogène. La zone 7 a bénéficié d'un fait structurant dans l'étude taphonomique, caractérisé par un mur d'amphores Dressel 1 (**figure 139, A**). Ce dernier a permis de caler précisément la stratigraphie de ce secteur.

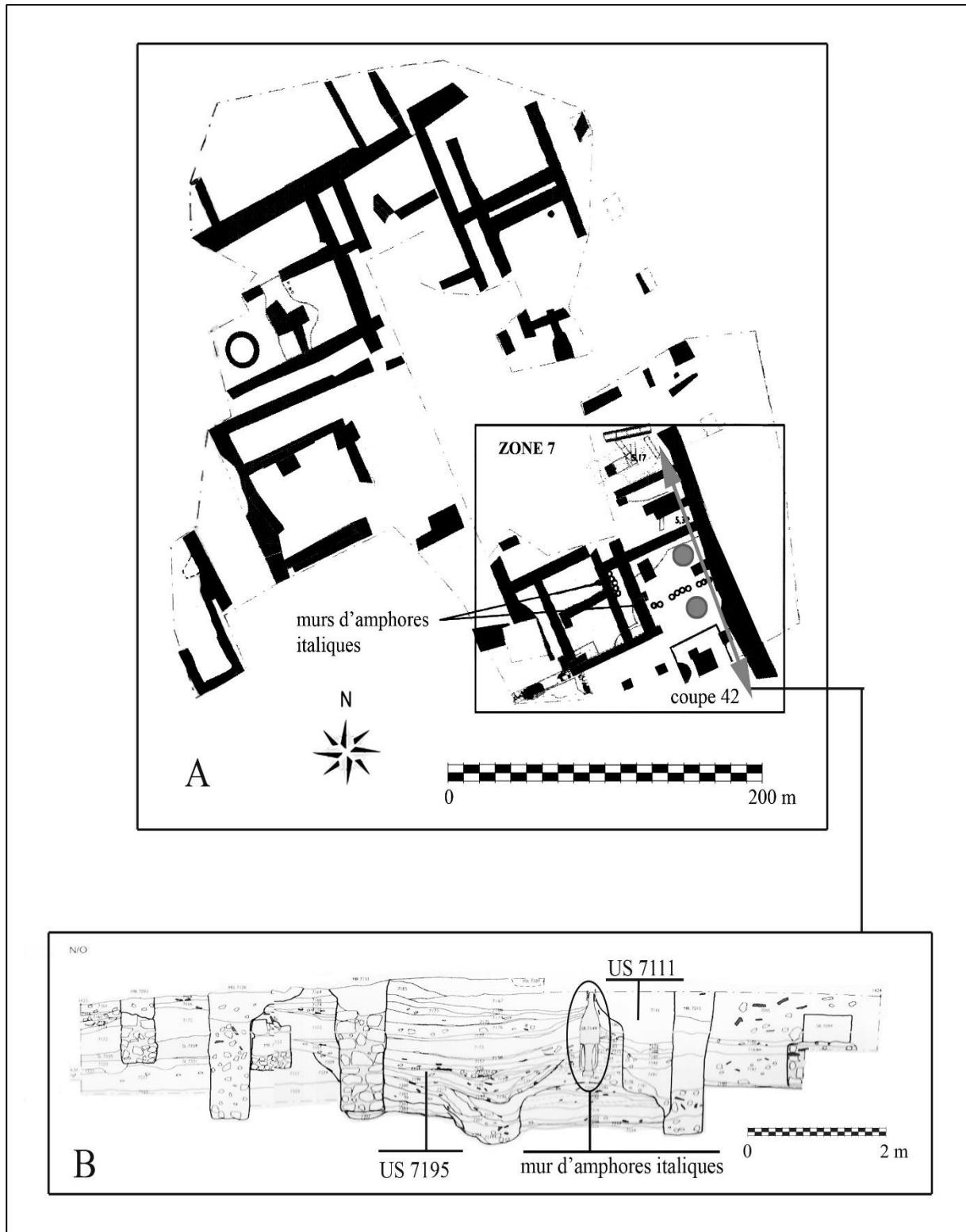


Figure 139 : planimétrie des fouilles de la Médiathèque (A), avec la situation de la zone 7 associée à la position des fragments d'amphores tardo-puniques (cercles gris). Le plan des structures est accompagné par une vue en coupe de la zone 7 (B), dénommée coupe 42 et représentée par une flèche grise sur le plan. Les principales unités stratigraphiques étudiées (US 7111 et US 7195) sont détaillées (mise en forme de Max Luaces, d'après Sanchez, 2009, p. 119-121).

Les couches de la zone 7 ont ainsi été regroupés en cinq phases en fonction de leurs relations avec ce mur d'amphores (phase 1 : -75/-60 ; phase 2 : -60/50 ; phase 3 : -50/-40 ; phase 4 : -40/-30 ; phase 5 : -30/+5). Notre intérêt pour ce site repose sur les proportions élevées d'amphores « puniques » relevées lors de l'analyse des ensembles céramiques. Une révision ultérieure de ces ensembles a permis d'attester d'une présence notable d'amphores tardo-puniques.

Le corpus des amphores tardo-puniques que l'on va présenter concerne essentiellement la période tardo-républicaine et la période augustéenne, c'est-à-dire les contextes de la Médiathèque. Les rares amphores « puniques » observées à Narbonne pour le Haut-Empire sont clairement d'origine tunisienne et ne nous concernent pas ici (**Sanchez, 2006**, p. 220). La poursuite probable de la fabrication des amphores tardo-puniques durant le Haut-Empire implique pourtant que ces conteneurs aient pu continuer à être exportés au cours de cette période. Leur mise en évidence à Narbonne aurait néanmoins demandé une étude systématique qu'il n'a pas été possible d'effectuer jusqu'à présent.

#### V.2.1.1.2. Corpus des amphores tardo-puniques issues des contextes terrestres de Narbonne et de sa région :

Le corpus des amphores tardo-puniques des sites terrestres de Narbonne repose essentiellement sur le mobilier des contextes de la zone 7 de la Médiathèque. Les différentes US de ce site ont été l'objet d'une révision approfondie qui a permis d'identifier un grand nombre de fragments associables aux conteneurs tardo-puniques, tant par leurs pâtes que par leurs morphologies. Ce mobilier a été rapproché des tableaux de quantifications établis auparavant pour les amphores. On doit cependant souligner que cette révision est loin de témoigner des proportions réelles du mobilier tardo-puniques, du fait des problématiques posées par l'identification du mobilier.

Il est possible de proposer une quantification relative par rapport au nombre d'individus par phase. Néanmoins, les logiques d'enregistrement actuelles du mobilier punique et ibérique représentent un véritable obstacle dans le cas du mobilier tardo-puniques. Corinne Sanchez a remarqué un niveau élevé des importations ibériques durant la phase 1 de la Médiathèque, avec une proportion estimée à 40% en nombre minimum d'individus (**Sanchez, 2009**, p. 127). Cette estimation regroupe cependant les productions ibériques, ébusitaines, puniques et du Cercle du Détroit, des espaces qu'il s'agirait de distinguer puisqu'ils répondent à des situations politiques et économiques clairement distinctes. Il est difficile dans ces conditions d'estimer la part réelle du mobilier tardo-puniques, sauf à reprendre l'ensemble des modalités d'enregistrement antérieur.

Les contextes de la phase 1 (-75/-60) ont permis d'identifier un bord d'amphore T-7.4.3.3 (**figure 140**, NARB 1). Ce bord provient plus exactement de l'US 7186. La pâte présente des caractères

similaires à ceux du groupe Cadix 4 (*supra*, p. 163). Sa morphologie renvoie à certains caractères observés pour les productions gaditanes. Cette forme s'avère toutefois différente des caractères retenus pour l'instant pour la variante T-7.4.3.3/1. D'autres fragments d'amphores ont montré des caractéristiques de pâtes similaires, associables aux productions de la baie de Cadix. Cette première phase d'occupation de la zone 7 renvoie cependant à une période de transformation dans la composition du répertoire de production de *Gadir*. Leur niveau de fragmentation ne permettant pas de les associer distinctement aux productions tarde-puniques, on a jugé préférable de ne pas les prendre en compte. Le mobilier tarde-punique représenterait 2,5% des amphores de cette phase en nombre minimum d'individus (NMI). On doit cependant souligner que cette quantification semble particulièrement faible au regard des proportions observées pour les phases ultérieures.

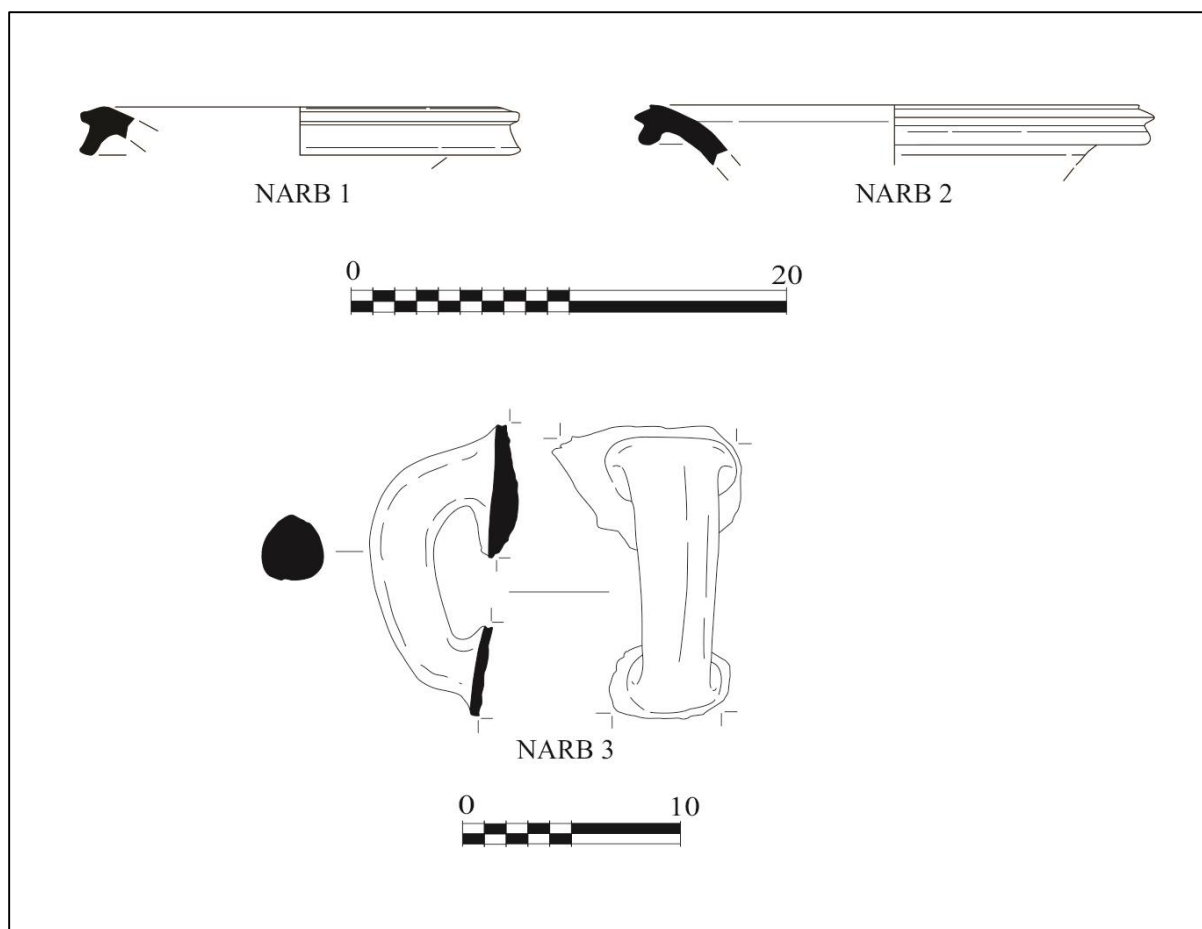


Figure 140 : plusieurs fragments de T-7.4.3.3 en provenance des niveaux anciens du site de la Médiathèque, n° Narb 1 à Narb 3.

La phase 2 (-60/-50) a offert deux fragments d'amphores tarde-puniques, dont un bord appartenant à l'US 7197 (**figure 140**, NARB 2), et une anse appartenant à l'US 7195 (**figure 140**, NARB 3). Ces deux fragments appartiennent tous les deux au type T-7.4.3.3, mais possèdent deux pâtes distinctes. Seule la pâte de NARB 3 a offert des points communs avec les groupes référencés, notamment avec le groupe Cadix 3 (*supra*, p. 163). Le fragment NARB 2 a très probablement été fabriqué dans le sud de l'Ibérie, avec une composition qui rappelle les productions de la zone de Jerez de la Frontera

(Espagne). Des doutes subsistent cependant concernant la localisation précise de son lieu de fabrication. Avec deux objets attestés, le mobilier tardo-punique représente environ 9% du mobilier amphorique de la phase 2, avec 22 amphores au total en NMI (Sanchez, 2009, p. 129).

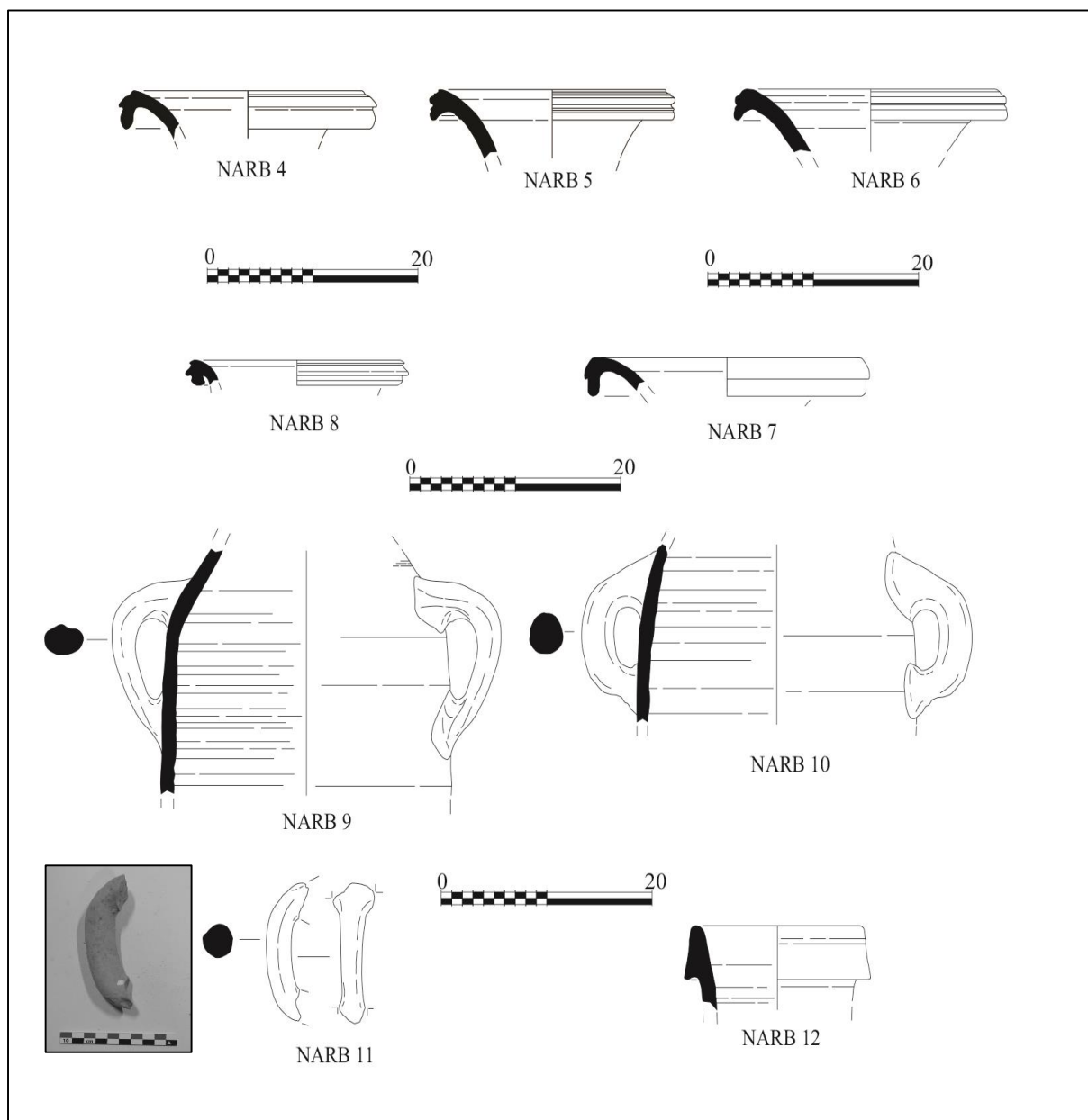


Figure 141 : divers fragments d'amphores tardo-puniques en provenance des US 7107 et 7111 du site de la Médiathèque, NARB 4 à NARB 12.

Aucune amphore tardo-punique n'a pu être identifiée pour la phase 3 (-50/-40). À l'inverse, la phase 4 (-40/-30) a offert le plus important ensemble de contenants tardo-puniques pour un contexte bien stratifié de la Gaule méridionale, avec 8 objets identifiés (figure 141). Les niveaux de cette phase ont apporté 5 fragments de bords de T-7.4.3.3, dont 4 appartiennent à l'US 7111 (NARB 4 à NARB 7), le dernier fragment provenant de l'US 7107 (NARB 8) (voir position figure 139). On observe également deux fragments de panse avec une anse conservée, associés à une anse seule avec une pâte distincte. Ces trois objets proviennent de l'US 7111 (NARB 9 à NARB 11). Enfin, cette même US 7111 a offert un

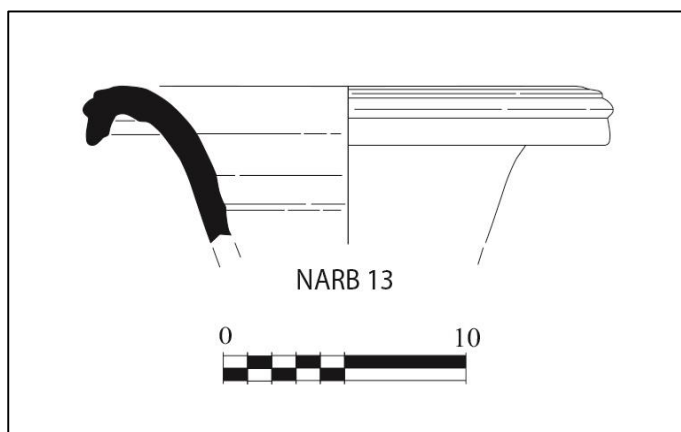


tesson de Dressel 1 à l'origine incertaine (NARB 12). Les amphores tardo-puniques représentent environ 7% des amphores de la phase 4 en NMI, et 12% en nombre de fragments (NFR) (Sanchez, 2009, p. 141).

La majorité des fragments étudiés s'avèrent relativement homogènes du point de vue de la composition des argiles. Toutefois, le fragment NARB 11, associé à la phase 4, se distingue nettement des autres objets étudiés. L'examen macroscopique a montré des similarités claires avec les pâtes observées à *Gadir*, notamment avec le groupe Cadix 2 (*supra*, p. 163). Sans écarter la possibilité qu'il puisse s'agir d'un objet résiduel, la présence de ce fragment de T-7.4.3.3 dans un dépotoir bien stratifié invite à ne pas le négliger. Il pourrait s'agir d'une attestation de la production tardive des amphores tardo-puniques de *Gadir*, s'agissant d'un fragment qui serait synchronique des Dressel 7/11.

L'examen au microscope du fragment d'adaptation de Dressel 1 NARB 12 a permis de mettre en évidence une composition particulière de la pâte. Cette argile se distingue déjà de celle des conteneurs de ce type fabriqués en Campanie, à Albinia ou dans le Latium. Cette pâte s'avère également distincte des productions de Tarraconaise. On observe des similarités avec certaines pâtes observées dans la baie de Cadix sur des fragments de Dressel 1 (*annexe E*, p. 876, figure E 5). On aurait alors tendance à considérer que l'amphore associée à ce fragment aurait été produite dans une des agglomérations du Cercle du Détroit. Néanmoins, il n'a pas été possible de confirmer l'origine de ce fragment par un examen pétrographique de l'argile ou par Diffraction de Rayons X. Dans ces conditions, des doutes subsistent concernant l'origine de ce bord de Dressel 1. En l'état actuel de nos connaissances il n'est pas possible d'associer distinctement ce mobilier au groupe des amphores tardo-puniques.

La phase 5 (-30/+5) a permis d'identifier un fragment d'amphore tardo-punique, en l'occurrence un bord de T-7.4.3.3 appartenant à l'US 9008 (NARB 13) (*figure 142*). Il s'agit d'un objet remarquable, tant par sa morphologie que par sa pâte. Une origine tunisienne et ibérique semble à écarter. La pâte offre certaines similarités avec celles de



Maurétanie occidentale mais des doutes subsistent. L'état actuel de nos connaissances sur les productions de la rive Sud du Cercle du Détroit invite à rester prudent et à ne pas lui attribuer une origine précise pour l'instant. Le mobilier tardo-punique représente près de 2% en NMI du nombre d'amphores pour cette phase augustéenne. Ce taux s'avère en réalité beaucoup plus faible lorsqu'il est comparé au nombre de fragment, avec un taux qui avoisine alors les 0,18%.

V.2.1.1.3. Les amphores tardo-puniques de Narbonne, un ensemble majeur pour l'étude de ces conteneurs :

Au-delà des difficultés d'identification évoquées, l'examen des contextes narbonnais a permis d'observer un certain nombre d'amphores tardo-puniques. Les ensembles observés représentent une attestation de la diffusion des amphores tardo-puniques dans les contextes tardo-républicains du Languedoc occidental.

Une première remarque à effectuer concerne la relative absence du mobilier tardo-punique dans les contextes de la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Le type T-12.1.1.2 semble à priori absent des contextes tardo-républicains de Narbonne. On aurait pourtant pu s'attendre à le retrouver, du fait des relations commerciales préalables entre le Languedoc occidental et le Cercle du Détroit. Diverses amphores T-8.2.1.1 avaient été identifiées dans les contextes du 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. du Languedoc occidental, par Solier. On pouvait donc supposer la poursuite d'une circulation de cette classe de conteneur durant le 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. À priori, il semblerait que ce ne soit pas le cas, ou en tout cas aucune trace n'en a été trouvée à *Narbo Martius*. Des interrogations persistent également par rapport au type T-9.1.1.1. Ce dernier a été identifié dans des notices anciennes concernant les amphores de l'occupation protohistorique de Peyriac-de-mer. Mais la documentation de ce site s'est avérée très confuse, tant au niveau bibliographique qu'au niveau de la révision matérielle. Dans ces conditions, les contextes terrestres du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. sont pour l'instant les seuls à avoir présentés des amphores tardo-puniques dans le narbonnais. Un mobilier en provenance du site dit de la Médiathèque essentiellement.

S'agissant d'un site bien stratifié qui avait bénéficié d'une étude quantitative approfondie, la Médiathèque a permis de réaliser une étude du mobilier tardo-punique en connexion avec des tendances d'importation dans le narbonnais. Au cours de travaux antérieurs, le mobilier céramique de la Médiathèque avait été intégré au sein de cinq horizons chronologiques, allant des années 75 avant J.-C. à l'époque augustéenne. La révision de ce site a permis de constater que le mobilier tardo-punique est présent dans quasiment tous les horizons, à l'exception de la phase 3 (-50/-40). On a effectué une tentative de quantification par rapport au nombre minimum d'individus (NMI) préalablement établi par C. Sanchez. Avec un taux d'environ 2% pour les phases 2 et 5, les amphores tardo-puniques semblent avoir représentées des proportions relativement faibles. Pour autant, plusieurs horizons ont apporté des proportions non négligeables, avec 9% environ pour les phases 2 (-60/-50) et 4 (-40/-30).

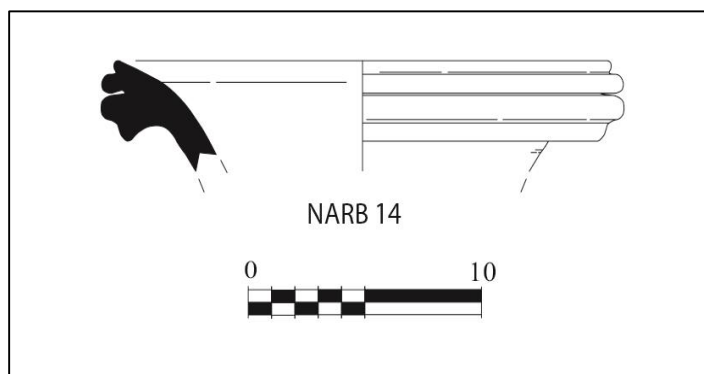
Seul le type T-7.4.3.3 a pu être formellement identifié. Ce type est devenu l'un des composants majoritaires des répertoires du détroit, entre la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Cette même période semble également avoir été marquée par la principale phase d'expansion du mobilier tardo-punique, tant en nombre d'atelier que dans l'appréciation des volumes de production (**supra**, p.

374-375). Le mobilier sous-marin a offert des données similaires, ce type ayant connu une distribution très large. La présence majorée du type T-7.4.3.3 entre en correspondance avec les données présentées précédemment.

Néanmoins, la présence des conteneurs tardo-puniques dans des niveaux de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. est davantage surprenante. Ce groupe amphorique montre des signes d'une progressive disparition dans plusieurs secteurs du Cercle du Détroit à cette période. Il semble ne plus être fabriqué dans les ateliers de *Gadir* et de *Malaka* à partir de l'époque césarienne. Pourtant, la Médiathèque offre plusieurs exemplaires datant de cette période. E. García Vargas avait proposé que la production de ces amphores ait débuté plus tard dans la région du Guadalquivir que dans les espaces littoraux, se poursuivant durant la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Le fait que de nombreux fragments d'amphores de la phase 4 présentent des pâtes associables à la vallée du Guadalquivir semble confirmer cette hypothèse. Bien qu'il puisse s'agir d'un objet résiduel, la présence d'un col d'amphore T-7.4.3.3 dans les niveaux augustéens pourrait attester d'une distribution encore plus tardive de ces conteneurs. Il n'a cependant pas été possible d'en identifier l'origine.

D'un point de vue typo-chronologique, on doit souligner la présence d'un fragment de T-7.4.3.3, appartenant à la phase 4, avec une pâte clairement gaditane. L'archéologie espagnole avait régulièrement formulée l'hypothèse d'une poursuite de la production de ce type à Gadir jusqu'à la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Les rares indices en ce sens ne semblaient pas suffisamment congruents pour dépasser le stade de l'hypothèse. Le fragment NARB 11 pourrait en être une confirmation. Il s'agit cependant d'un unique fragment. Bien que le contexte d'invention soit particulièrement bien stratifié et bien étudié, et il pourrait là encore s'agir d'un fragment résiduel. Il faudra attendre la mise au jour d'un assemblage de cette période plus significatif, pour écarter tout doute en la matière.

Le site de la Médiathèque a apporté des données importantes. Néanmoins, d'autres sites de la région de Narbonne ont permis de rendre compte de la présence d'amphores tardo-puniques. C'est déjà le cas pour des gisements sous-marins de Port-la-Nautique, étudiés précédemment (*supra*, p. 435). Le mobilier de Port-la-



Nautique montre justement des traits morphologiques qui invitent à le rapprocher de productions de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et du début du 1<sup>er</sup> siècle. Malgré l'apparente absence de ces emballages au sein des ensembles terrestres antérieurs aux années 75 avant notre ère, le mobilier sous-marin confirme une

arrivée plus précoce de ces conteneurs. Il faudrait donc nuancer l'image apportée par le site de la Médiathèque par rapport à notre objet d'étude.

Par ailleurs, on devrait mentionner la mise au jour d'un fragment de T-7.4.3.3 à Montlaurés (**figure 143**, NARB 14). Ce mobilier provient du quartier des maisons rupestres (**Sanchez, 2009**, p. 352-364). Il a été mis au jour dans des niveaux très perturbés dont il est difficile d'en préciser la chronologie. Bien qu'il s'agisse clairement d'un bord de T-7.4.3.3, il n'a pas été possible d'en identifier l'origine avec précision.

Il n'a pas été possible d'identifier de manière certaine la présence de Dressel 1 en provenance du Cercle du Détroit dans le Narbonnais. L'origine de nombreux fragments de Dressel 1 s'est avérée difficile à déterminer. Certains d'entre eux ont présenté des caractéristiques proches des productions de Malaga et de Cadix, mais leur niveau de fragmentation ne permettait pas de nous assurer de leur typologie<sup>296</sup>. Parmi les quatre fragments typologiquement fiables qui ont été échantillonnés pour analyse, trois se sont avérés italiques. Le seul fragment a priori non italique n'a pas offert de caractères assimilables aux productions de référence dont on disposait. La part des adaptations de Dressel 1 à *Narbo Martius* reste donc pour l'instant impossible à envisager (pour autant que ces Dressel 1 du Cercle du Détroit soient arrivées à Narbonne...).

#### V.2.1.2. Les contextes de *Tolosa*.

Située à la l'extrémité Ouest de la province de Narbonnaise, à près de 150 kilomètres de Narbonne, la cité *Tolosa* a été une agglomération étroitement liée à la Méditerranée. En connexion avec *Narbo Martius*, ces deux villes marquaient des points névralgiques de l'axe Aude-Garonne, voie fluviale et terrestre qui connectait le littoral méditerranéen du Languedoc à l'Aquitaine. L'emplacement de la cité romaine, sur une plaine bordant la Garonne, à proximité du confluent avec l'Ariège, la Toulouse antique assurait la continuité vers *Burdigala* et sa région (**figure 144**). La *Tolosa* romaine semble toutefois avoir été une refondation relativement tardive pour nous. Les témoignages matériels associés à la construction des grands ensembles urbains, comme le sanctuaire à portique du forum, sont datés de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. (**Aramond et al., 1997**, p. 215-217). Pour analyser la présence des amphores tardo-puniques il nous faut nous pencher sur les occupations tardo-républicaines du secteur.

<sup>296</sup> La période comprise entre les années 75 et 40 avant J.-C. a vu l'apparition de nouvelles formes amphoriques dans les répertoires du Cercle du Détroit, dont l'ovoïde gaditane, la Dressel 12 ou la Dressel 7. La mise en évidence d'une origine gaditane pour un fragment d'amphore de cette période permet de répondre à certaines questions concernant la géographie des flux commerciaux tardo-républicains, mais pas d'aborder les problématiques qui nous concernent ici.

## V.2.1.2.1. Les contextes tardo-républicains de Tolosa et de ses environs proches :

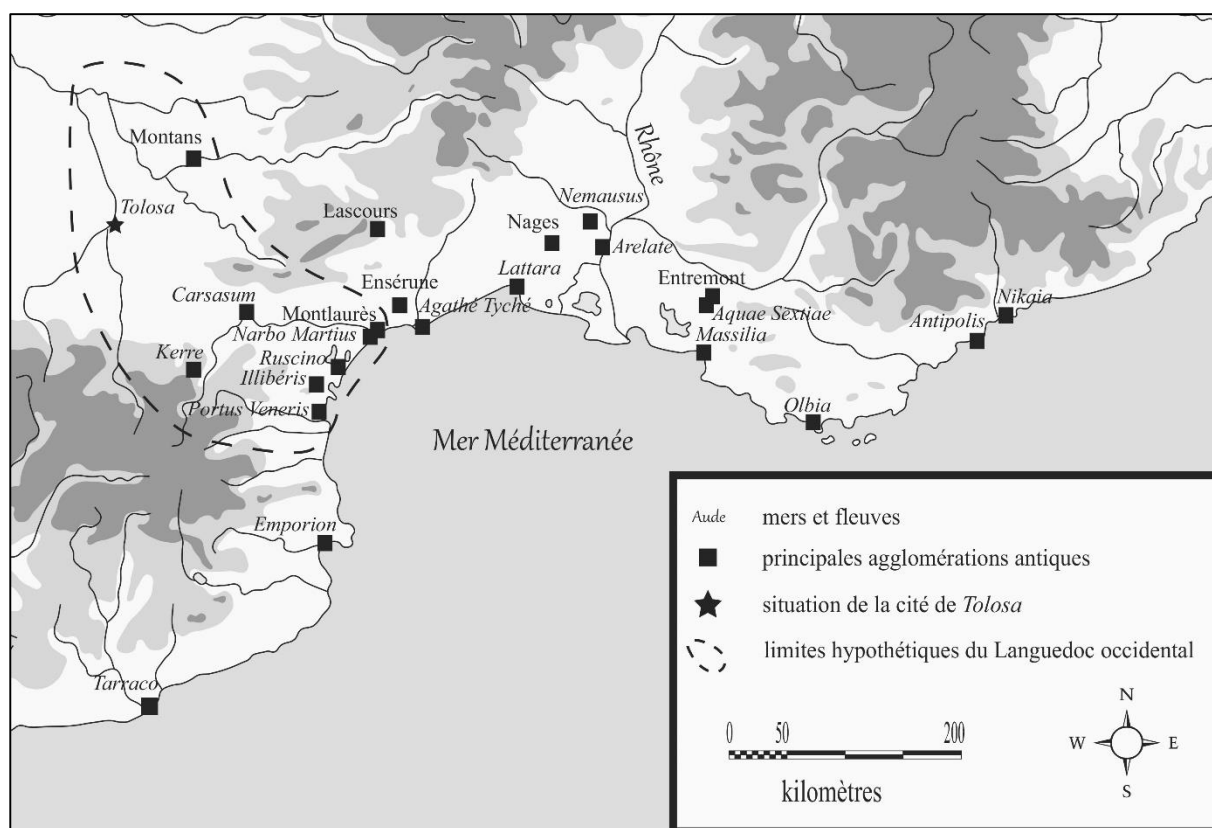


Figure 144 : situation géographique de l'agglomération de Tolosa en Gaule méridionale.

De multiples opérations archéologiques ont permis de mettre au jour différents contextes archéologiques tardo-républicains sur le territoire de la commune moderne de Toulouse. Le site de Veille-Toulouse, situé à 7 kilomètres de l'agglomération contemporaine, semble avoir été la *Tolosa* protohistorique et le principal établissement du secteur. Occupé dès le début du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., ce site devait correspondre à l'agglomération protohistorique mentionnée par les sources anciennes. Elle a été l'objet de nombreuses opérations archéologiques entre 1960 et 1970, lesquelles s'étendirent également aux environs de l'habitat préromain. Une nouvelle campagne de fouille en 2010 a permis d'étudier ce site de manière plus approfondie et d'en renouveler l'étude archéologique (Gardes, 2010, p. 9-12).

Dans le fragment 270 de Dion Cassius, édité par E. Gros (1848, p. 96-99), la cité de *Tolosa*, une agglomération des Volques Tectosages, est présentée comme une alliée de Rome, probablement depuis les campagnes de 125-122 avant notre ère, mais peut-être même un peu avant<sup>297</sup>. Dès cette période, cette agglomération semble avoir marqué la limite de la domination romaine en Transalpine. Les opérations

<sup>297</sup> Une autre datation pourrait être envisagée ici si l'on accepte l'intégration précoce du Languedoc à la *Citerior*, durant la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

de terrains ont permis d'attester du réaménagement de l'occupation urbaine vers les années 130/120 avant notre ère. On observe l'installation d'un parcellaire articulé autour d'une succession d'îlots de 5 mètres de large, sans qu'il soit possible de confirmer une corrélation avec la présence romaine (**Benquet et al., 2013**, p. 325-327).

Les sources textuelles font mention d'une garnison romaine installée à *Tolosa* depuis une période non précisée. Lorsque les habitants de cette agglomération ont tenté de faire défection, vers 106 avant J.-C., ils mirent ces Romains aux fers. L'*Urbs* envoya des troupes pour mater l'insurrection, mais probablement aussi pour s'assurer du maintien de la frontière de la Transalpine et du contrôle d'un axe fluvial majeur. Il semblerait que ces troupes s'installèrent ensuite dans la région. Ce texte nous indique donc le déploiement de troupes romaines dans une zone traditionnellement connectée à l'Ibérie, durant l'époque du maximum productif tardo-punique. Le site protohistorique de Vieille-Toulouse, la principale agglomération de cette région, ne montre pas de traces de destruction durant la transition entre le 2<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Par contre, cette communauté a été caractérisée par une réorganisation de son urbanisme durant cette période, avec l'installation « d'un parcellaire urbain articulé autour de fossés [...] » (**Benquet et Gardes, 2011**, p. 20). Cette organisation urbaine est ensuite aménagée par l'installation d'une véritable voirie, laquelle serait peut-être à associer à l'influence romaine (**Ibid.**, p. 24).

Les années 40/30 avant J.-C. ont été marquées par une véritable rupture dans le modèle d'implantation du site. Une *domus* construite selon un plan italique est bâtie durant cette période (**Gardes, 2008**, p. 80-81). Par ailleurs, le site de Vieille-Toulouse a offert un important lot d'amphores, en lien avec de nombreuses monnaies romaines. L'étude de ce mobilier pourrait permettre de mieux appréhender les caractéristiques des circuits économiques romains dans un des grands centres antiques du Languedoc.

Le secteur dit de la « Caserne Niel » représente une autre zone pour l'étude de l'occupation tardo-républicaine de la région de Toulouse. Située à proximité du promontoire de Vieille-Toulouse, dans l'ancienne vallée de l'Hers dénommée « seuil de Toulouse », la zone de la Caserne Niel a d'abord permis de mettre au jour deux nécropoles et différents espaces funéraires (**Fouet, 1969**, p. 65-68). L'étude de deux « puits funéraires », ou « puits à caractère cultuel », avaient permis de mettre au jour plusieurs ensembles céramiques, composés en majorité d'amphores romaines. Ces puits, dont l'usage antique reste encore mal appréhendé, parsemaient l'agglomération de Vieille-Toulouse et ses environs (**Benquet, 2007**, p. 438-442 ; **Requi et Benquet, 2009**). Datées entre les années 180 et 90 avant notre ère, la plupart de ces structures se sont avérées remplies d'amphores gréco-italiques. On retrouve également de nombreuses Dressel 1, dans les contextes les plus récents.

Pour en revenir au secteur de la Caserne Niel, de nouvelles opérations ont été effectuées entre 2001 et 2006. On retiendra surtout la fouille du Métro Ligne B – Rue Saint Roch, réalisées en contrebas

des reliefs sud du Toulousain. Les diagnostics effectués dans le secteur de la Caserne Niel ont permis d'identifier une occupation datée entre 175/150 et les années 90 avant J.-C. L'étude de ce site a permis de mettre au jour des structures, organisées selon des fossés drainants, en lien avec des activités métallurgiques. Il s'agirait à priori un atelier de bronzier, mais on constate des traces du travail de plusieurs métaux, dont le fer, le plomb et l'or (**Jud et al., 2013**). La fouille de ce site a également permis de mettre au jour une zone d'habitat, à l'ouest de la zone artisanale, qui a apporté un ensemble céramique conséquent (**Arramond, Requi et Vidal, 2007**, p. 385-409), marqué par une importante diversité des importations. De nombreux fragments d'amphores tardo-puniques ont été documentés sur ce site, les contextes de la Caserne Niel pouvant représenter un assemblage de référence pour la circulation de ces conteneurs.

Les réaménagements contemporains de la rue Saint Roch ont permis de mettre au jour d'autres gisements archéologiques, avec des phases d'occupation synchroniques de celles de la Caserne Niel (150-90 avant notre ère). Ce dernier site était d'ailleurs situé en plein cœur de l'occupation tardo-républicaine du secteur Saint-Roch, avec une superficie estimée entre 50 et 70 hectares, pour ce qui semble avoir été une agglomération majeure du toulousain (**Benquet et al., 2013**, p. 328). Les multiples structures archéologiques identifiées dans la zone devraient alors être envisagées ensemble.

Tout au long de la décennie 2000-2010, plusieurs opérations ont permis de mettre au jour des niveaux très riches en amphores, composés en majorité par des conteneurs de type gréco-italique et Dressel 1 (**Ibid.**, p. 328-330). Les ensembles céramiques du secteur Saint-Roch ont au départ été interprétés comme les témoignages d'un point de rupture de charge. Cette lecture se basait sur les quantités importantes d'amphores mise au jour, avec plusieurs dizaines de milliers de fragments d'amphores vinaires romaines. La révision des assemblages de Vieille-Toulouse a cependant amené à nuancer cette interprétation, en raison de la découverte de plusieurs ensembles amphoriques similaires (**Sergent et Benquet, 2015**, p. 190-195). On doit également mentionner la réutilisation importante des amphores à des fins de drainage, dans un secteur marqué par d'importantes contraintes naturelles hydriques en lien avec la basse terrasse de la Garonne (**Benquet et Grizeaud, 2009**, p. 659-661). Plus globalement, la documentation archéologique invite à envisager la région de *Tolosa* comme un centre de consommation, en lien avec une occupation dense dans le secteur de la rue Saint-Roch.

L'occupation de Saint-Roch est abandonnée dès le début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre. Le site de Vieille-Toulouse, lui, continue à être occupé jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (**Benquet et Gardes, 2008**). Le lien entre le secteur Saint-Roch et l'habitat de hauteur de Vieille-Toulouse est encore mal appréhendé, d'autant plus que plusieurs habitats étaient présents dans la zone de Saint-Roch. L'abandon de cette agglomération serait peut-être à associer avec la fondation d'une nouvelle agglomération, plus au nord. La construction de cette nouvelle cité a été réalisée selon un modèle proprement romain. Cette fondation devrait être envisagée en parallèle avec les importants travaux d'aménagements du territoire,

entamés durant le Haut-Empire. On devrait mentionner la réalisation d'une centuriation, orientée à Nord 31, 30° Est, avec une grille modulée à 705 mètres, qui s'étendait du biterrois aux environs d'Agen (**Pérez, 1986**, p. 119-127). Ce découpage romain, à l'extension considérable, traduit bien la mise en valeur des territoires du Languedoc à partir de l'époque augustéenne.

#### V.2.1.2.2. Corpus des amphores tardo-puniques issues des contextes tardo-républicains de Toulouse :

La *Tolosa* de l'époque tardo-républicaine a bénéficié d'une amélioration considérable de nos connaissances, grâce aux opérations archéologiques menées à Toulouse et dans ses environs. Certains ensembles étudiés récemment ont apporté plusieurs fragments d'amphores tardo-puniques. S'agissant d'un mobilier récemment publié, les résultats évoqués se fondent uniquement sur l'examen typologique, ce qui conduit à des incertitudes concernant l'identification de certains types tardo-puniques. Le temps dégagé pour l'étude des contextes toulousains a été mis à profit pour effectuer une révision de certains ensembles de la région. Il s'agissait, cependant, d'ensembles tardifs pour du mobilier tardo-punique. Malgré quelques difficultés dans notre examen du mobilier de *Tolosa*, cette agglomération a offert plusieurs assemblages matériels de toute première importance pour l'étude des amphores tardo-puniques.

La bibliographie sur le site de la Vieille-Toulouse offre plusieurs indications concernant une monnaie de *Gadir*. Mentionnée par Y. Roman dans son étude de l'axe Aude-Garonne durant l'époque romaine (**Roman, 1983**, p. 167), cette monnaie avait déjà été publiée par M. Labrousse dans les années 1960 (**Labrousse, 1961**, p. 73-75). Toutefois, ces présentations du mobilier numismatique s'avèrent très succinctes et il est aujourd'hui envisageable de les préciser davantage.

Bien qu'il n'ait pas été possible d'accéder au médaillier de la Vieille-Toulouse, les photographies publiées par Labrousse ont suffi pour identifier cette monnaie (**figure 145**). Il s'agit d'un as de la Série VI du monnayage gaditain, représentant *Melqart* à l'avvers (figure présentée dans son syncrétisme avec *Herakles* – c'est-à-dire portant une peau de lion –), et deux thonidés à l'envers. Il s'agit d'une série bien connue par les archéologues et les numismates attachés à l'étude du Cercle du Détroit,

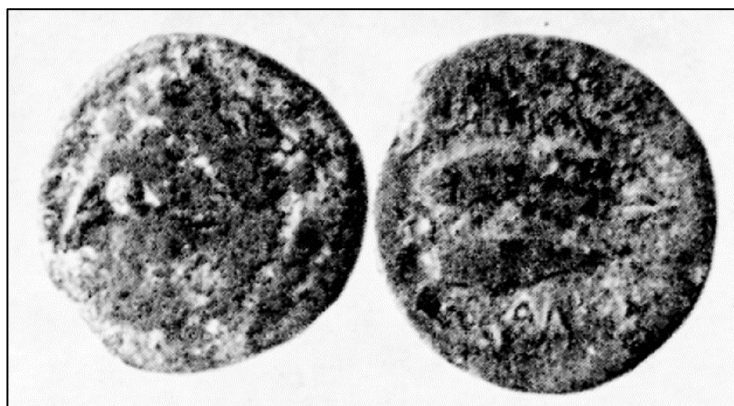


Figure 145 : monnaie gaditaine découverte sur le site de Veille-Toulouse. L'effigie hellénisée de *Melqart* et les deux thonidés, les éléments iconographie de la Série VI de *Gadir*, sont clairement visibles (d'après **Labrousse, 1961**, p. 73).



frappée entre le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle et le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (**Arévalo González et Moreno Pulido, 2011**, p. 343, 346).

La traduction de la légende en phénicien proposée par Labrousse s'avère probablement erronée (*m baal/gadir*). Aucune monnaie de *Gadir* ne mentionne le dieu Baal ou ne mentionne la légende '*m bal*'. On proposerait plutôt d'y lire *mp' ll' gdr* (= les citoyens de *Gadir* ?) (**Moreno Pulido, 2015**, p. 12-13)<sup>298</sup>, une légende récurrente sur les monnaies de la Série VI et dont la lecture présente des correspondances par rapport à la documentation de M. Labrousse.

Du point de vue de sa métrologie, cette monnaie reprend les mesures romaines. Entre son iconographie (marquée par un mélange entre les principes phéniciens occidentaux et grecs), son épigraphie (s'approchant du néo-punique), et sa métrologie (davantage romaine), cette monnaie offre un parallèle de la mixité culturelle et technique que l'on a pu observer pour le mobilier tardo-punique. On doit souligner que cette Série a été la plus diffusée du monnayage gaditain. On retrouve ces monnaies en Sicile et en Grande-Bretagne, ainsi qu'en France (**Arévalo González et Moreno Pulido, 2011**, p. 346). Le principal intérêt de cette diffusion tient dans le fait qu'elle semble correspondre au maximum productif des amphores tardo-puniques, entre les années 120 et 80 avant notre ère. Une période qui, comme on a pu le remarquer avec les données sous-marines (**supra**, p. 506-508), marquerait également l'expansion du commerce du Cercle du Détroit en Gaule au travers des conteneurs tardo-puniques.

Outre ce mobilier gaditain, les contextes de *Tolosa* ont apporté un lot important de monnaies ébusitaines et de monnaies numides. Les monnaies ébusitaines de Toulouse correspondent au corpus le plus important de la Gaule méridionale pour ce type de monnaies (**Py, 2006**, p. 288). Leur chronologie, en majorité tardo-républicaine, entre en correspondance avec celle de la Série VI de *Gadir*. Des remarques similaires peuvent être réalisées concernant le mobilier généralement désigné comme « numide ». Le lot de Vieille-Toulouse s'avère être le plus important de toute la Gaule méridionale (**Ibid.**, p. 694-695). Des monnaies de Massinissa, ou de ses successeurs (**Alexandropoulos, 2000**, p. 397-398), seraient également à voir comme un témoignage du commerce en provenance du Cercle du Détroit. La Maurétanie occidentale et une partie de la Numidie étaient des espaces associées au Cercle du Détroit.

Ces données numismatiques amènent à envisager la route *Gadir/ Ebusus/ Narbo Martius/ Tolosa* comme un axe dans la diffusion des amphores tardo-puniques. Mais il faudrait encore identifier ce mobilier dans des sites du toulousain.

<sup>298</sup> On doit signaler par contre que cette traduction est encore l'objet d'un débat entre numismates et épigraphistes. Comme bien souvent dans l'étude des cultures phéniciennes occidentales, le problème réside dans les conceptions et les approches historiques qui se sont développées sur ces populations.

On s'est d'abord tourné vers le site de Vieille-Toulouse, ce dernier ayant offert d'importants ensembles céramiques. Cette agglomération a été marquée par une installation hétérogène, avec des zones d'habitat, des espaces artisanaux, des ensembles cultuels et des structures défensives (**Sergent et Benquet, 2015**, p. 208). L'occupation du site a été divisée en cinq phases, toutes antérieures au changement d'ère : phase 1 entre 175/150 et 125 ; phase 2 entre 125 et 100 ; phase 3 entre 100-75 ; phase 4 entre 75 et 40/30 ; phase 5 entre 40/30 et 10 av. J.-C. (**Benquet et Garde, 2011**).

Les opérations réalisées sur l'agglomération de Vieille-Toulouse ont offert un nombre considérable d'amphores, présentes tout au long des phases d'occupation du site. La très grande majorité de ce mobilier est cependant composé d'amphores romaines italiques. Les tableaux de comptage et les estimations de volume de certains ensembles céramiques du site témoignent de cette prépondérance des conteneurs italiques, entre gréco-italique de la zone tyrrhénienne et Dressel 1 de Campanie (**Ibid.**, p. 57-59 ; **Sergent et Benquet, 2015**, p. 191). L'étude des puits sur le site témoigne également de l'arrivée précoce des conteneurs italiens (**Benquet, 2007**, p. 438-439). Le mobilier non italique semble, à première vue, plus que marginal parmi les importations de Vieille-Toulouse. Néanmoins, la présence d'au moins une monnaie de la Série VI de *Gadir* invite nécessairement à nuancer ce premier constat : la circulation de ces monnaies semble avoir été étroitement liée à la diffusion des produits gaditains.

L'examen du mobilier amphorique de Vieille-Toulouse n'a pas permis d'observer de morphologies apparentées au groupe des conteneurs tardo-puniques. Cependant, des questions se posent concernant l'origine des Dressel 1 du site. Il n'était pas envisageable d'effectuer une révision complète et systématique des amphores romaines de Vieille-Toulouse. On s'est donc concentré sur l'examen de certains ensembles, associés chronologiquement au maximum productif tardo-punique.

La révision des niveaux de comblement du puits PT3000, récemment fouillé par l'équipe de P. Lotti, a offert un lot d'amphores gréco-italiques et de Dressel 1 aux pâtes assez insolites<sup>299</sup>. La sélection pour échantillonnage a amené à étudier trois bords d'amphores gréco-italiques tardives appartenant à l'US 3003. L'un d'entre eux se distinguait des prototypes italiques à l'examen de sa pâte (**figure 146**, TOU 1). Un complément d'analyse par DRX a permis d'obtenir un diffractogramme qui n'a pas été congruent pour la détermination de l'origine de cette amphore (**annexe C**, figure C21, p. 865). L'analyse pétrographique a amené à envisager qu'il s'agissait en réalité d'un

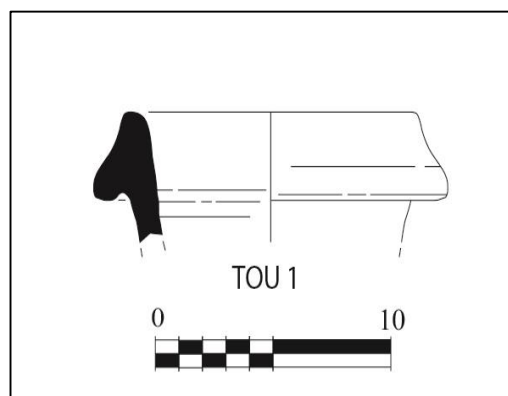


Figure 146 : bord d'amphore gréco-italique tardive, n° TOU 1

<sup>299</sup> On tient à remercier L. Benquet pour son soutien et les nombreuses indications dont elle nous a fait part au cours de l'étude du mobilier toulousain. On remercie également les services de l'INRAP pour nous avoir autorisés à examiner un mobilier alors inédit.

fragment d'amphore en provenance de l'aire tyrrhénienne (**annexe A**, échantillon 11848, p. 828-833), mais la pâte présentait des particularités qui ont rendu son identification difficile. Bien que ce fragment ne soit pas d'origine ibérique, il témoigne des difficultés posées par l'identification des adaptations de Dressel 1, surtout lorsque les argiles présentent des similarités compositionnelles.

Les fouilles récentes réalisées dans la ZAC Niel – site aussi connu sous le nom de Caserne Niel dont les données sont toujours en cours de traitement – ont offert divers fragment d'amphores phéniciennes du détroit et puniques (**Loughton, 2016**, p. 118-119). Comme indiqué précédemment, on n'a pas eu l'opportunité d'examiner directement ce mobilier, l'étude céramologique étant toujours en cours<sup>300</sup>. Plusieurs bords de la G-7.4.0.0 ont été mis au jour dans les contextes tardo-républicains du site. Si certains fragments d'amphores sont clairement originaires de Tunisie et de Méditerranée centrale, d'autres sont davantage incertain en l'absence d'un examen des pâtes.

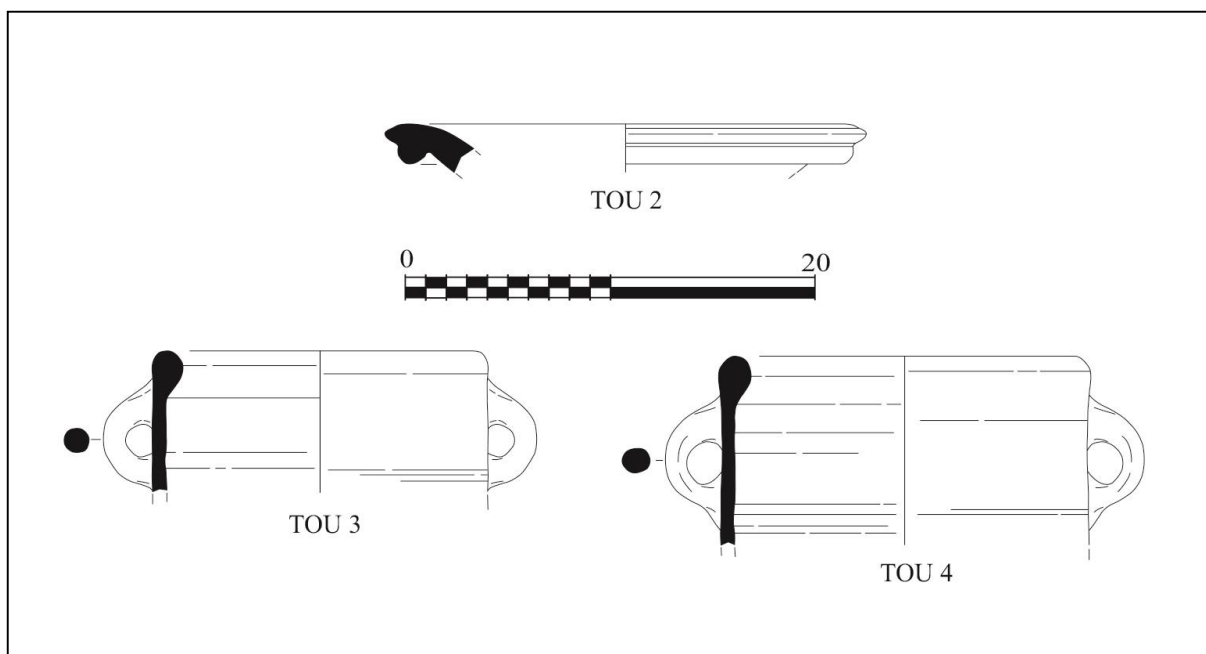


Figure 147 : les différents fragments d'amphores tardo-puniques en provenance de la Zac Niel, TOU 2 à TOU 4.

Bien qu'identifié comme punique, un bord en provenance de la FS 2289 présente une morphologie qui correspondrait davantage à celle d'une T-7.4.3.3 précoce de la baie de Cadix (**Ibid.**, p. 119, fig. 2, n°4) (**figure 147**, TOU 2). Un autre bord en provenance de la zone 4, récupéré hors stratigraphie, pourraient également être une T-7.4.3.3 (**Ibid.**, p. 119, fig. 2, n° 7). Malheureusement, les conditions de reconnaissance particulièrement complexe pour notre objet d'étude imposent de rester prudent sur ces identifications.

Les évolutions tardo-puniques du T-9.1.1.1 sont, par contre, présentes de manière incontestable dans les contextes de la Caserne Niel. On peut observer deux bords avec anse de ce type (**figure 147**,

<sup>300</sup> On tient d'ailleurs à remercier M. Loughton pour ses conseils et les indications qu'il a eu l'amabilité de partager.

TOU 3 et TOU 4), éventuellement associables aux évolutions présentées pour la variante T-9.1.1.1/2 (**supra**, p. 103-109). Le fragment TOU 3 provient de l'US 2254, identifié comme un dépotoir. Le fragment TOU 4 provient du bassin BSN 2288 (**Ibid.**, p. 119, fig. 2, n° 25 et 26). Ces deux niveaux stratigraphiques ont été datés entre les années 180-130 avant J.-C. Les amphores qui y sont associées présentent des caractères qui amènent à les considérer comme un mobilier tardo-punique, tant par leurs morphologies que par leurs chronologies,

D'autres fragments d'amphores phéniciennes du détroit ont été rattachés par M. Loughton au G-9.1.0.0. La datation relativement haute des contextes dont ils sont issus, datés des années 200-180 avant J.-C. (**Ibid.**, p. 119-120), amène à ne pas les intégrer au corpus des conteneurs tardo-puniques de *Tolosa*. On souhaiterait toutefois souligner l'intérêt de ce matériel pour l'analyse des circuits commerciaux au départ des cités phéniciennes du détroit. La présence avérée d'amphores puniques et tardo-puniques du Cercle du Déroit est un apport non négligeable. De plus, la présence de ce mobilier, probablement d'origine gaditane, invite à s'interroger sur la provenance des amphores gréco-italiques et Dressel 1 du site. Car on doit rappeler que ces deux types « italiques » étaient fabriqués avec les amphores du G-9.1.0.0 et les T-7.4.3.3, dans de nombreux ateliers du Cercle du Déroit. Il n'est donc pas impossible que plusieurs amphores gréco-italiques des contextes de la Caserne Niel aient été produites en *Uterior* ou en Maurétanie. Sans la réalisation d'une étude pétrographique plus avancée, il importe de rester prudent quant à l'identification des gréco-italiques de ce site comme des amphores exclusivement italiques.

#### V.2.1.2.3. Les amphores tardo-puniques de Toulouse, un témoignage d'une circulation large des conteneurs du Cercle du Déroit :

Le mobilier présenté pour le site de Vieille-Toulouse reste ambigu dans son identification. Malgré la réalisation de plusieurs analyses archéométriques, il n'a pas été possible d'identifier formellement la présence d'adaptations de Dressel 1 en provenance de l'*Uterior*. L'étude archéométrique effectué pour Vieille-Toulouse n'a pourtant pas été réalisée en vain. La reconnaissance des amphores tardo-puniques repose sur la réalisation de groupes de référence bien établis, une condition qui n'est pas encore remplie. L'expansion géographique supposée pour la fabrication des amphores tardo-puniques, de même que l'extension chronologique de ce phénomène de production, induit la présence d'une diversité dans les argiles. Bien que la majorité d'entre elles soit inconnue pour l'instant, il est à espérer que des recherches futures permettront de combler ce déficit d'information. Les données archéométriques obtenues pour Vieille-Toulouse pourraient contribuer à mieux délimiter les caractéristiques à prendre en compte pour l'identification du mobilier en provenance du Cercle du Déroit.

La présence d'une monnaie de la Série VI de *Gadir* à Vieille-Toulouse est un témoignage des contacts entre cette agglomération et le Cercle du Détroit. Les premières séries du monnayage gaditain avaient une dispersion éminemment régionale. Le fait que ce soit la série VI que l'on retrouve à *Tolosa*, la plus « romaine » des monnaies à légende phénicienne de *Gadir*, ne nous semble pas être un fait anodin. La chronologie de cette série est intimement liée à l'extension géographique des emballages du Cercle du Détroit, en lien avec les différentes phases de l'expansion romaine durant l'époque tardo-républicaine. Bien que l'analyse céramique ne soit pas parvenue à corroborer l'existence d'une diffusion d'amphores tardo-puniques vers l'agglomération antique de Vieille-Toulouse, la présence d'une monnaie gaditaine permet d'affirmer que des liens économiques existaient entre ce site et l'ancienne Cadix.

Un autre site, celui de la ZAC Niel, a apporté des données plus substantielles. Des doutes subsistent concernant l'identification de certains fragments de bords, assimilables à la S-7.0.0.0 de Ramón Torres. Une identification en T-7.4.3.3 semble probable pour un objet au moins, mais elle serait à considérer pour d'autres artefacts. En l'occurrence, des attestations de versions évoluées du SG-9.1.1.0, probablement des T-9.1.1.1/2, témoignent de la diffusion du groupe des amphores tardo-puniques à *Tolosa*. Ce mobilier ouvre bien des perspectives. La présence d'amphores « puniques » sur ce site amène à s'interroger sur l'origine des amphores gréco-italiques et Dressel 1 auxquelles elles étaient associées. Les ateliers de la baie de Cadix sont connus, aujourd'hui, pour avoir produit des adaptations de gréco-italiques dès le 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. En l'état, il est par contre impossible de savoir si ces emballages ont également été exportés vers *Tolosa*.

On doit souligner que les conteneurs T-9.1.1.1 étaient pour l'instant uniquement attestés sur les sites littoraux de la Gaule méridionale. On avait donc tendance à considérer ce type comme une production marginale, avec une diffusion opportuniste liée au trafic maritime. Les données de la ZAC Niel prouvent, au contraire, que ce type a circulé à l'intérieur des terres et sur de longues distances. Il s'agit d'un apport non négligeable pour l'étude des conteneurs du Cercle du Détroit.

Bien que la documentation archéologique relatives aux amphores tardo-puniques soit limitée, les contextes tardo-républicains de *Tolosa* ont offert plusieurs éléments matériels attestant d'une circulation des marchandises du Cercle du Détroit. De ce point de vue, si les conteneurs tardo-puniques ont circulé aussi loin des côtes, ils ont pu être diffusés le long des affluents de l'Aude et de la Garonne. Nous n'avons pas eu l'opportunité d'effectuer une étude systématique du mobilier amphorique du toulousain. Il est donc possible qu'un plus grand nombre de conteneurs tardo-puniques soient présents dans la région de Toulouse et ses environs. L'association entre les types T-7.4.3.3, T-9.1.1.1 et Dressel 1, amène également à s'interroger sur l'origine réelle de certains fragments identifiés selon cette dernière classe. On sait que le Cercle du Détroit avait des contacts anciens avec le Languedoc occidental. On

devrait peut-être envisager que certaines amphores gréco-italiques, un emballage fabriqué en grande quantité dans les ateliers du détroit, aient en réalité été produites dans la région du détroit de Gibraltar.

### V.2.1.3. L'agglomération de *Ruscino*.

Située sur le littoral du département du Roussillon, au sud-ouest de la Gaule méridionale, *Ruscino* a été un site important dans l'histoire de la région. Ancien chef-lieu des Sordes (**Barruol, 1980**, p. 31-34), cette agglomération antique est aujourd'hui inscrite dans le territoire de la commune de Château-Roussillon, non loin de Perpignan (Pyrénées orientales). Le site de *Ruscino* occupe le sommet d'une colline à plusieurs kilomètres de la mer, qui court le long d'un fleuve, la Têt (**figure 148**).

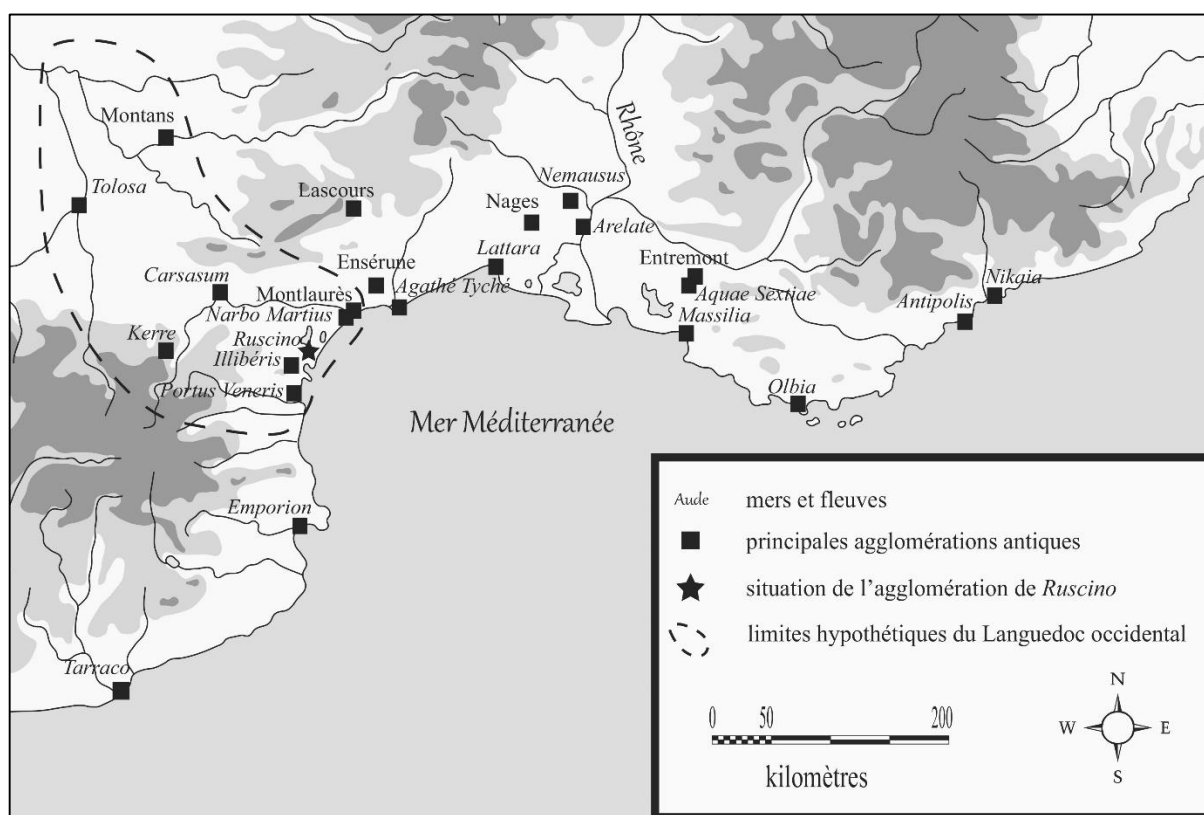


Figure 148: situation géographique de l'agglomération de *Ruscino*.

Diverses publications sont revenues sur la connectivité fluviale de *Ruscino*. Il semblerait que la vallée de la Têt ait été un axe peu fréquenté, en raison de contraintes naturelles poussées (**Ropiot, 2003**, p. 92-94). L'agglomération de *Ruscino* bénéficiait par contre d'un probable accès à la mer. Il n'est pas impossible que le rivage antique ait été plus proche que ce n'est le cas actuellement. Il est clair que le système hydrographique local était bien différent de celui qui marque le secteur de Château-Roussillon actuellement (**Marichal, Rébé et Treton, 1997**). D'ailleurs Strabon parle d'un étang et d'un marécage lorsqu'il mentionne cette ville (**Strabon, IV, 1, 6**). À défaut d'avoir été une cité portuaire, ce dont on ne possède aucune trace, on devrait envisager *Ruscino* comme un site côtier, connecté au trafic maritime.

Par ailleurs, on doit mentionner que la voie Hérakléenne passait au pied de la colline de la cité. À ces connectivités littorales et fluviales, on doit prendre en compte celles que lui octroyaient les voies terrestres, à laquelle s'est ajoutée celle de la voie domitienne durant l'époque romaine.

#### V.2.1.3.1. L'agglomération de *Ruscino*, un site majeur pour l'étude des circuits commerciaux du littoral du Languedoc occidental :

Les travaux archéologiques menés sur le site de *Ruscino* ont permis de rendre compte de l'ancienneté des premiers niveaux d'occupation, datés du milieu du 8<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (**Marichal, 2002**, p. 103). Malgré l'intérêt que représente cette phase ancienne, elle s'avère très mal connue. Toutefois, on sait que le site continue à être occupé sans interruption durant les périodes ultérieures.

À partir du 6<sup>ème</sup> siècle, *Ruscino* semble avoir été intégrée aux réseaux commerciaux ibériques, illustrés par la présence d'importations ibériques. On retrouve tout d'abord de nombreuses jarres pithoïdes, dont la valeur commerciale et l'usage sont mal identifiés. S'agissait-il d'objets du quotidien ou de conteneurs, présents dans le Roussillon en raison de l'exportation de contenus particuliers (**Gailledrat, 1997**, p. 293) ? Les amphores ibériques sont également présentes dans les contextes de *Ruscino*, mais les proportions de ces conteneurs sont difficiles à apprécier pour ces périodes anciennes. Le 5<sup>ème</sup> siècle voit la diversification des importations de *Ruscino*, avec l'apparition de céramiques attiques, d'amphores étrusques et d'amphores massaliètes. Plusieurs exemplaires de *skyphoi*, à priori fabriqués en Grèce, est la marque de la large ouverture du Roussillon au commerce méditerranéen (**Rouillard et Picazo, 1976**, p. 15-16). Néanmoins, à l'inverse de la vallée de l'Hérault et de la Provence, les amphores ibériques continuent, à priori, à rester majoritaires à *Ruscino* (**Gailledrat, 1997**, p. 289). Tout comme elles semblent l'avoir été dans tout le Roussillon jusqu'à l'époque romaine (**Mazière, 2004**, p. 119-121).

La mise en évidence de nombreux silos dans les environs du site, datés entre le 4<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> siècle pour certaines des structures ayant pu être fouillées, ont permis d'attester d'une activité économique toujours soutenue durant ces périodes (**Barruol, 1978**, p. 432). La céramique dite ibérique est toujours présente dans les contextes du site durant cette période mais il est possible qu'il s'agisse d'une production locale (**Pezin, 1993**, p. 55).

L'agglomération a connu une expansion notable durant le 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, en tant que probable chef-lieu de cette partie de la Gaule (**Marichal, 2004**, p. 398). Le site est alors présenté par Tite-Live comme une cité majeure du sud-ouest de la Gaule méridionale (**Tite-Live, XXI**, 24, 2). De nouvelles formes de céramiques ibériques apparaissent durant cette période, dont la plus connue fut la

forme dite « Sombrero de Copa ». La production en est bien attestée en Catalogne, avec l'atelier de Fontscaldes près de Tarragone (**Guérin, 1986**, p. 33-35). L'importation de cette céramique a été largement documentée à *Ruscino*, avec plus d'une centaine d'objets étudiés (**Ibid.**, p. 40-41). Mais des productions languedociennes de ces céramiques ibériques ont également été observées.

Parmi les importations de *Ruscino* de l'époque tardo-républicaine, le mobilier punique est régulièrement cité. Il est vrai que de nombreuses amphores carthagoises ont été mises en jour dans les contextes de cette agglomération. Une canalisation fabriquée à partir d'amphores puniques a été découverte dans les années 1950 (**Marechal et Savarèse, 2007**, p. 450-451).

La révision des contextes tardo-républicains de ce site a permis de rendre compte de la présence d'une importante quantité de conteneurs issus du nord de la Tunisie actuelle. À ce mobilier doit être associé la présence d'amphores ébusitaines. Une étude approfondie de ce mobilier est actuellement en cours et ce mobilier ne peut être présenté ici. On peut par contre indiquer que le site proche d'Elne montre un nombre important d'amphores carthagoises et du Cercle du Déroit. Pour la période comprise entre la fin du 3<sup>ème</sup> s. et le début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., le groupe des amphores puniques est même prépondérant quantitativement (**Mazière, 2004**, p. 112-114). Les amphores d'Elne témoignent de liens étroits entre le Roussillon et les centres phéniciens occidentaux.

Le littoral du Roussillon semble clairement avoir été connecté aux réseaux commerciaux carthagois du début du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Ce mobilier offre alors une illustration du renouveau économique punique, objet des nombreuses diatribes de Caton l'Ancien. Mais il est important de souligner que les amphores phéniciennes du déroit faisaient également partie de ces importations « puniques ». Ces conteneurs du Cercle du Déroit sont-ils arrivés en Gaule après l'intégration politique de leurs centres producteurs au monde romain ? La question est importante, puisqu'elle pourrait être une indication du remplacement des produits carthagois par ceux du déroit de Gibraltar. Il serait intéressant de disposer de plus d'informations sur la chronologie d'arrivée de ces amphores, pour pouvoir répondre à cette interrogation. Néanmoins, de nombreuses incertitudes subsistent sur ce mobilier pour l'instant.

Si la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle est relativement bien documentée à *Ruscino*, la période comprise entre les années 140 et 60 avant J.-C. l'est beaucoup moins. On a ainsi pu constater la faiblesse du mobilier amphorique spécifique à cette période, en comparaison avec d'autres sites du Languedoc occidental. La raison ne semble pas avoir tenu dans un éventuel déclin économique de la cité. Il semblerait plutôt s'agir d'un hiatus dans la documentation archéologique du site, auquel doit être ajouté la faible extension spatiale des fouilles dans le secteur. *Ruscino* se situe dans un espace qui a été l'objet de nombreux aménagements durant l'époque contemporaine. Cet urbanisme moderne implique qu'il ne soit pas possible pour l'instant d'étudier les autres secteurs de la cité.



L'agglomération antique de *Ruscino* a connu d'importantes transformations à partir du milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., avec l'emploi de nouvelles techniques constructives davantage « romaines » (*tegulae*, peinture murale et égout collecteur) (Marichal, 2004, p. 398). L'époque césarienne a marqué un tournant pour cette agglomération. Elle semble avoir bénéficié d'une promotion municipale durant cette période, bien que la situation politique de l'antique Château-Roussillon nous soit mal connue (Marichal, 2002, p. 110). Le site est en tout cas l'objet d'une réorganisation de son urbanisme, en lien avec la construction d'un forum. Cet édifice public a été bâti durant l'époque augustéenne, juste au-dessus des niveaux du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Sa construction aurait amené à raser les niveaux plus anciens, associés à la phase tardo-républicaine. Les édifices relativement luxueux de ce forum (Pensabene, Rébé et Rodà, 2012, p. 115), ont été édifiés selon un plan relativement compact, avec une basilique bordée par une cour péristyle et une Curie (figure 149).

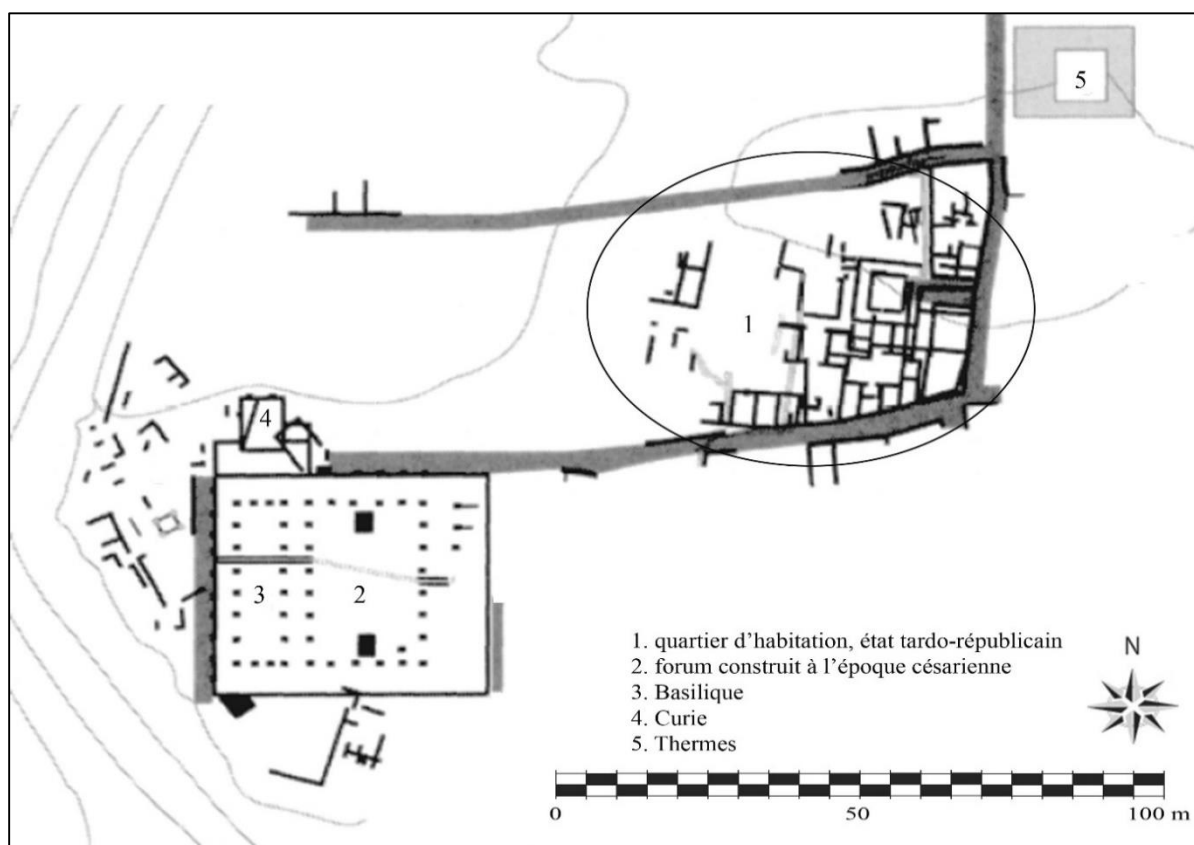


Figure 149 : vue générale des structures mises au jour sur le site de l'agglomération de *Ruscino* (mise en forme Max Luaces, d'après Marichal, 2004, p. 400). On constate que la majorité des édifices et des niveaux étudiés pour l'instant renvoient à la fin de l'époque républicaine, l'état préromain de cet établissement étant mal connu.

La présence de plusieurs dédicaces Julio-claudiennes témoignent de la latinisation de *Ruscino* et de sa connexion avec la première dynastie impériale (Rosso, 2000, p. 213-214). L'ensemble des dédicaces impériales de cette agglomération est le plus important de toute la Gaule pour le Haut-Empire. Il s'agit également de l'un des plus importants de tout l'Empire. Plusieurs éléments invitent à envisager un lien privilégié entre les élites de *Ruscino* et la famille impériale. On a retrouvé plusieurs traces d'une statue dédiée à P. Memmius Regulus sur le forum, ce dernier étant présenté comme le patron de la cité.

Ce personnage a été un sénateur influent à Rome, un proche de Tibère et de Caligula (**Ibid.**, p. 208-209). Malgré la vraisemblable prospérité de *Ruscino*, cette cité est abandonnée à partir de la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Le forum est démantelé durant cette période, et de nombreux édifices montrent des traces d'épierrement durant cette période (**Marichal, 2004**, p. 397-398). Bien que l'on ne connaisse pas les raisons exactes de cet abandon précoce, l'absence de traces de destruction et les liens particuliers de cette cité avec la dynastie Julio-claudienne plaident en faveur d'une conséquence du changement de régime après la chute de Néron (**Ibid.**, p. 398).

#### V.2.1.3.2. Corpus des amphores tardo-puniques issues des contextes tardo-républicains de Toulouse :

Comme on l'a indiqué, les fouilles réalisées sur *Ruscino* n'ont pas permis de bien documenter les années 140-60 avant notre ère jusqu'à présent. Il semble davantage s'agir d'une conséquence d'un hiatus dans la documentation archéologique que d'un déclin de la cité. Ce constat est corroboré par la présence de nombreuses données archéologiques, datées du début du 2<sup>ème</sup> siècle et de la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les années 140-60 av. J.-C. ayant représenté le maximum productif des amphores tardo-puniques, la faiblesse des données de l'antique Château-Roussillon sur cette période implique des limitations pour l'étude de ce mobilier. Très peu d'objets appartenant au groupe des amphores tardo-puniques ont pu être identifiés dans ces conditions. De plus, il n'a pas été possible d'effectuer une analyse de la place de ces conteneurs dans l'assemblage amphorique du site au cours de la période qui nous intéresse. Malgré ces limites, les rares fragments identifiés ont apporté des informations intéressantes concernant les caractéristiques de diffusion.

Le corpus des amphores tardo-puniques de *Ruscino* est constitué par trois fragments seulement. Ce chiffre plus que restreint pourrait amener à considérer ces amphores comme marginales. On devrait toutefois se garder d'effectuer une telle lecture, en raison des lacunes entourant les contextes tardo-républicains de ce site. Le simple fait d'avoir pu identifier des amphores tardo-puniques est déjà important, puisqu'il nous permet d'attester de la circulation de ces marchandises dans le littoral du Roussillon.

Les deux premiers objets à considérer sont deux fragments d'anses, mis au jour dans les niveaux de comblement des silos découverts en 1968 à proximité du site. Ils ont été mis au jour dans des niveaux définis comme tardo-républicains. L'examen de leur morphologie invite à les identifier comme des fragments de SG-7.4.3.0 (**figure 150**, n° RUS 1 et RUS 2).

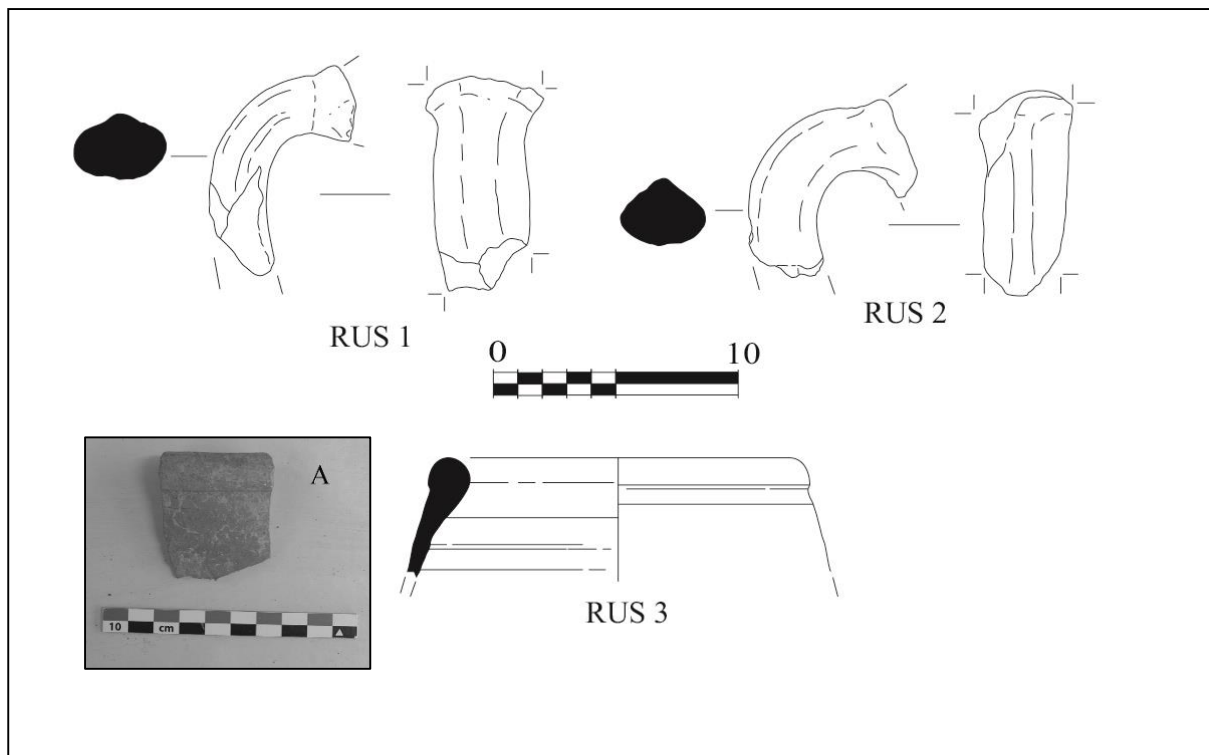


Figure 150 : différents fragments d'amphores tardo-puniques, dont un bord de T-12.1.1.2 (photo A), en provenance des contextes de *Ruscino*, RUS 1 à RUS 3.

L'observation de leurs pâtes permet de préciser cette identification. Ces deux fragments possèdent une composition des argiles différentes, mais elles renvoient aux caractéristiques des pâtes de l'Ibérie méridionale. L'argile du fragment RUS 1 présente des correspondances avec le groupe Cadix 3 (*supra*, p. 163 ; *annexe E*, figure E 6, p. 876) L'origine du fragment d'anse RUS 2 est plus délicate à attribuer. Sa production dans le secteur du Cercle du Détroit semble cependant très probable. Ces deux objets étant originaires du Cercle du Détroit, il est possible de préciser leur identification typologique et de les définir comme des fragments de T-7.4.3.3.

Le troisième objet présente des caractères typologiques rarement observés en France. Il s'agit d'un fragment de bord sans col (**figure 150**, n° RUS 3), dont l'origine sud-hispanique avait déjà été envisagée par L. Savarese, l'un des membres de l'équipe de recherche travaillant actuellement au musée de *Ruscino*. Si l'identification de cet objet a pu se révéler problématique, un examen de la morphologie a permis de l'identifier comme un fragment de bord de T-12.1.1.2. L'appartenance de cet objet à cette classe amphorique est confortée par la composition de sa pâte. On pourrait la rapprocher du groupe de pâte Cadix 1 (*supra*, p. 163), mais on remarque une plus forte concentration d'inclusions. On doit souligner que des argiles avec une composition similaire ont déjà été observées parmi le mobilier des ateliers de la baie de Cadix.

V.2.1.3.3. Le mobilier tardo-punique de *Ruscino*, un matériel quantitativement restreint mais non moins riche d'enseignement :

Il pourrait être difficile de réaliser une quelconque analyse du mobilier tardo-punique de l'antique Château-Roussillon, tant le catalogue de ce mobilier s'avère restreint. Les artefacts présentés s'avèrent toutefois plus intéressants qu'il n'y paraît.

Tout d'abord, ce matériel représente un témoignage supplémentaire de la diffusion des amphores tardo-punique dans le secteur du Languedoc occidental. On a régulièrement mentionné les problématiques qui entourent la réalisation d'une étude quantitative par rapport aux amphores tardo-puniques. Le fait que le mobilier identifié soit particulièrement restreint ne réduit donc en rien l'intérêt des attestations de *Ruscino*.

D'un point de vue typologique, le mobilier que l'on a étudié a permis de mettre en évidence la présence d'amphores T-7.4.3.3. Bien que le matériel soit particulièrement fragmenté, l'association des informations sur la composition des pâtes et des caractères morphologiques observés permet de soutenir cette identification. Il a été possible d'attribuer une origine précise à l'un de ces fragments, lequel serait très probablement originaire de la baie de Cadix. Ce matériel représente donc une indication supplémentaire concernant la dispersion des productions gaditaines tardo-républicaines. La présence de ce type amène également à s'interroger sur la présence d'adaptations de Dressel 1 dans les contextes de *Ruscino*. On souhaiterait justement mentionner un commentaire de F. Laubenheimer concernant certaines amphores Dressel 1 de *Ruscino* qui : « se rapproche de ce que l'on entend par « D1 », mais se distinguent nettement des groupes D1A, B et C » (Laubenheimer, 1980, p. 324). Dans ce même passage, elle fait un parallèle avec les productions de l'*Ulterior*. Pourrait-il s'agir d'adaptations de Dressel 1 originaires du Cercle du Détroit ? Il n'a pas été possible de le confirmer durant nos recherches de doctorat. Néanmoins, la possibilité de voir des Dressel 1 d'origine ibérique dans les contextes tardo-républicains de Château-Roussillon reste un fait à ne pas négliger.

Le fragment de bord RUS 3 est sans conteste l'objet le plus important du catalogue des amphores tardo-puniques de *Ruscino*. Il s'agit d'un fragment de T-12.1.1.2, le premier fragment de ce type identifié dans un site de la Gaule méridionale. Isolée récemment, cette classe de conteneur est une évolution des amphores traditionnelles du détroit, mieux connues sous la dénomination de Mañá-Pascual A4. Jusqu'à présent, la distribution du T-12.1.1.2 avait amené les archéologues à considérer que ce type n'avait pas connu de diffusion en dehors du Cercle du Détroit et de ses circuits commerciaux traditionnels (Portugal et Méditerranée centrale). On a eu l'opportunité de préciser l'existence de relations commerciales anciennes entre les communautés phéniciennes du détroit et le Languedoc occidental. Il n'est donc pas aberrant de pouvoir observer un fragment de ce type d'amphore dans cet espace. Le fragment de bord RUS 3 en représente toutefois la première confirmation.

Bien que quantitativement restreint, le mobilier amphorique de *Ruscino* atteste d'échanges, même ponctuels, entre cette zone du Languedoc occidental et le Cercle du Détroit. Plusieurs contextes de la région ont permis d'observer la présence précoce d'amphores du détroit. Les liens anciens du Languedoc occidental avec les réseaux d'échanges ibériques et phéniciens occidentaux – qu'ils soient du détroit ou proprement puniques – pourraient expliquer cette présence ancienne.

Durant la période romaine, ces relations se seraient poursuivies, comme l'indique le mobilier tardo-punique. Ces mêmes conteneurs semblent avoir représenté des importations non négligeables dans les circuits commerciaux du secteur, comme l'illustrerait la diversité des types identifiés ainsi que les quantités parfois observées. Du point de vue de leur distribution dans le Languedoc occidental, ces amphores s'avèrent également bien présentes, avec une diffusion attestée dans les principaux centres économiques de la région, que ce soit à *Narbo Martius* ou à *Tolosa*. La présence des emballages tardo-puniques en Languedoc occidental serait la traduction d'une continuité, voire d'une intensification, de certains échanges suite à l'annexion du secteur par Rome. Néanmoins, leur distribution dans un espace à priori moins connecté au Cercle du Détroit, en l'occurrence dans le Languedoc central, semble beaucoup moins évidente. Les interrogations autour de la circulation de ces conteneurs invitent donc à examiner plus en détail certains contextes de la vallée de l'Orb.

### V.2.2. La distribution des conteneurs tardo-puniques dans le « Languedoc central » (vallée de l'Orb et de l'Hérault).

L'Orb est un fleuve qui descend depuis le massif central en direction de la Méditerranée. Cet axe fluvial est utilisé pour délimiter géographiquement une région parfois dénommée le Languedoc central. Plusieurs implantations humaines occupaient ce secteur durant l'époque tardo-républicaine. Les plus importantes se situaient au croisement des voies de communication, entre la route Hérakléenne, l'embouchure des fleuves et la façade maritime : *Agàthe* (Agde, Hérault), *Bettara* (Béziers, Hérault) et Ensérune (Nissan-lez-Enserune, Hérault) (**figure 151**). Ce secteur n'est pas toujours isolé dans le découpage historique et archéologique de la Transalpine. Il est souvent intégré à l'intérieur du Languedoc occidental (**Ugolini et Olive, 2004**, p. 59-60). Néanmoins, certaines données archéologiques et historiques invitent à le considérer séparément. On devrait notamment insister sur la présence d'un faciès matériel distinct à Ensérune et à Béziers, tant par rapport au Languedoc occidental que par rapport à l'est de la Transalpine (**Ugolini et Olive, 1995**, p. 255-256).

Le Languedoc central pourrait être défini comme un espace frontalier, entre les territoires sous influence massaliote de l'est de la Transalpine, et ceux davantage ibériques du Languedoc occidental et du Roussillon. Le site d'*Agàthe* – dernière colonie ou forteresse de *Massalia* en direction de l'Ouest, qui a été fondée entre la fin du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et le début du 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Ugolini, 2002**, p. 352-353) – pourrait avoir représenté la limite orientale de ce secteur. Il se caractérise notamment par des proportions

élevées d'amphores de Marseille, à l'inverse de ce que l'on peut voir dans le Languedoc occidental (Ugolini et Olive, 2004, p. 61-62).

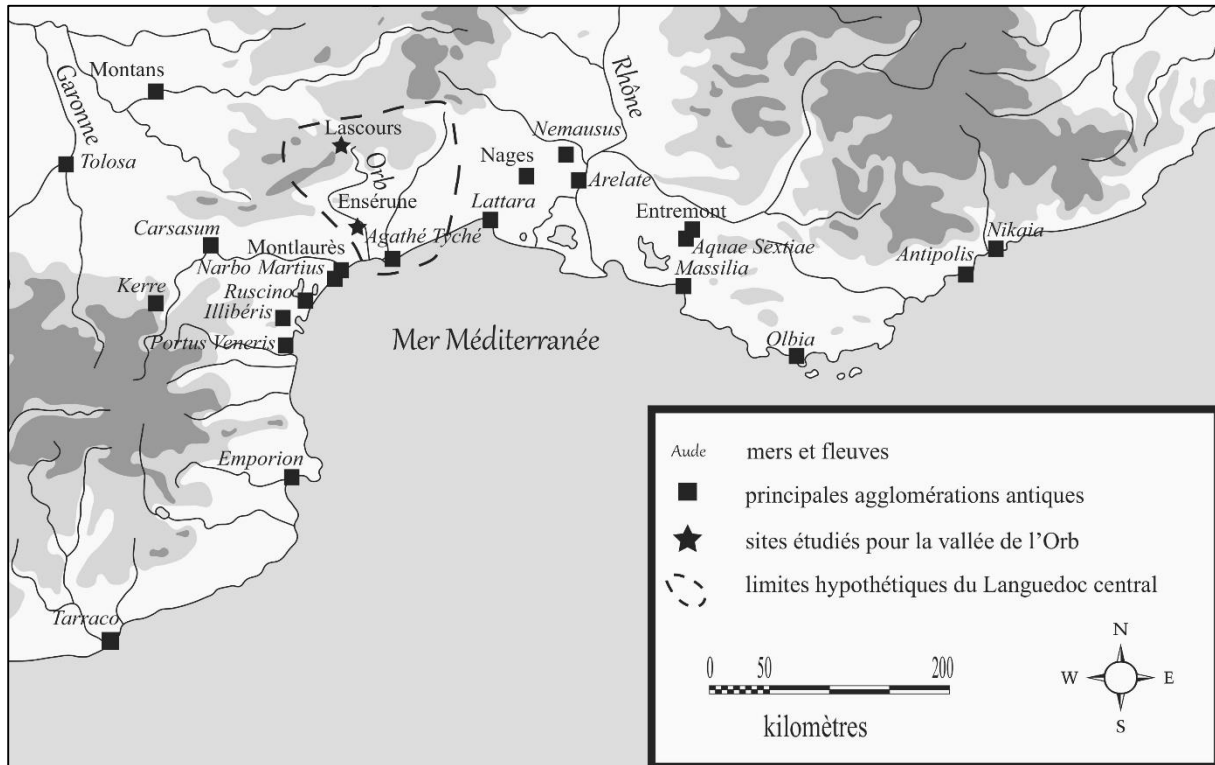


Figure 151 : situation générale des sites étudiés pour le Languedoc central, avec les limites de ce secteur.

Située à proximité d'Agàthe, l'agglomération de *Bettara* semble également avoir été l'objet d'une installation grecque (Ugolini, 1995, p. 255-258), probablement au cours de la première moitié du 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Elle fut ensuite abandonnée vers les années 300 avant notre ère, avant d'être réoccupée par une population indigène. Malgré la présence d'une population grecque, la Béziers préromaine offre un faciès amphorique beaucoup plus diversifié – entre amphores massaliotes, étrusques et ibériques – qui le distingue du faciès d'Agàthe (Ugolini et Olive, 2004, p. 65, figure 16 ; *Ibid.*, p. 66, figure 18). Ce faciès semble différent de ce que l'on peut observer dans la zone provençale ou dans la vallée de l'Aude, entre le 5<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

Une remarque similaire peut être faite pour Ensérune. Cette agglomération protohistorique, située non loin de Béziers, a offert des proportions non négligeables d'amphores étrusques et de céramiques attiques (Jully, 1978, p. 348-354 ; Ugolini et Olive, 1995, p. 250), mais également des proportions non négligeables d'amphores ibériques et puniques, surtout entre le 5<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (Ugolini et Olive, 2004, p. 67). Entre le 4<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., les importations d'amphores massaliotes sont progressivement devenues majoritaires dans la vallée de l'Orb. Néanmoins, cet espace semble être resté un secteur d'interface entre plusieurs réseaux d'échanges, constat illustré par le rapport entre importations ibériques et massaliotes (Ugolini et Pezin, 1993, p. 85-86). L'examen

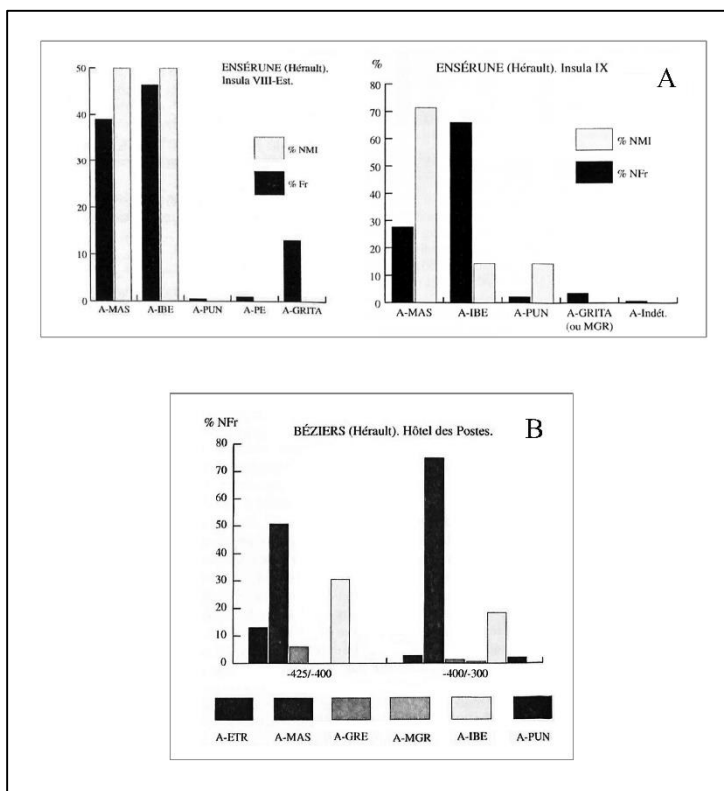
des assemblages amphoriques de Béziers et d'Ensérune montre des faciès au croisement entre les réseaux commerciaux ibériques et marseillais (Olive et Ugolini, 1997, p. 118) (figure 152).

Si les marchandises ibériques ont été largement diffusées dans le secteur du Languedoc central, l'Hérault aurait représenté une limite pour la diffusion des marchandises ibériques (Garcia, 1993, p. 50-51). Par ailleurs la présence des productions puniques et phéniciennes du détroit semble beaucoup plus restreinte, à l'inverse du Languedoc

occidental. Mais il peut s'avérer difficile d'identifier clairement le mobilier phénicien occidental dans les sites de ces deux secteurs, du fait des

confusions entraînées par la classe dite « ibéro-punique ». Lorsque ces productions ont été différenciées, les taux d'amphores puniques avoisinent régulièrement ceux des amphores massaliètes, comme c'est le cas à Montlaurés et à Pech Maho, les proportions d'amphores ibériques dépassant bien souvent ces deux premiers groupes (Ugolini et Olive, 2004, p. 71-74).

La documentation présentée dans le chapitre précédent a amené à envisager l'existence d'importations précoces du Cercle du détroit dans le Languedoc occidental, ainsi que l'existence d'une continuité de ces relations commerciales durant les époques ultérieure. À l'inverse, le Languedoc centrale n'a pas permis d'observer les mêmes faciès amphoriques. Il faut toutefois signaler que la documentation archéologique étudiée pour la vallée de l'Orb ne possède pas la même qualité que celle rassemblée pour le Languedoc occidental. Dans ces conditions, les tendances observées pour l'instant doivent être envisagées avec prudence. Néanmoins, les faciès céramiques du Languedoc central témoignent clairement d'une moindre présence du mobilier « punique » avant la conquête romaine. Une situation qui a probablement été la conséquence d'une influence massaliète plus sensible que pour le Languedoc occidental, comme l'illustrent les proportions plus élevées du mobilier en provenance de *Massalia*.



À partir de la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., les sites des vallées de l'Orb et de l'Hérault connaissent de profonds changements. Les territoires des principales agglomérations sont marqués par la réalisation d'une centuriation précoce durant cette période, notamment à Béziers avec la centuriation dite « Béziers B » (**Chouquer, 1993**, p. 93-94). À ces premiers indices d'une exploitation romaine des terroirs du biterrois doit s'ajouter la mise en évidence d'une augmentation des installations rurales dans la région, entre le 2<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (**Pomarèdes et al., 2012**, p. 11-13). Ce phénomène a été analysé par rapport à la mise en place d'un environnement productif dédié à l'exploitation intensive de la région de la vallée de l'Orb et de l'Hérault (**Ibid.**, p. 13). Les témoignages concernant l'installation de la *Societas Rutenensis*, compagnie minière engagée dans l'exploitation des gisements de la vallée de l'Orb, illustre ce renforcement de la présence économique romaine (**Gourdiolle et Lande, 2002**, p. 272). Durant cette période, les proportions d'amphores romaines commencent à atteindre des niveaux élevés dans certaines occupations du secteur (**Loughton, 2014**, p. 492-497). Le site minier de Lascours, par exemple, offre un assemblage amphorique dominé par les amphores romaines, ces dernières étant l'illustration de l'approvisionnement d'une installation romaine par des réseaux d'échanges sous contrôle de l'*Urbs*.

Le Languedoc central était une région qui était connectée aux circuits commerciaux méditerranéens avant l'entrée en scène de Rome. Suite à sa probable intégration politique, le secteur semble avoir connu une intensification des activités économiques et une augmentation sensible des importations romaines. Les entreprises d'organisation et de contrôle du territoire, dont relèvent les marques de centuriations de la vallée de l'Orb, sont à envisager en conjonction avec les témoignages d'une exploitation des territoires selon un modèle romain.

La présence d'éventuelles importations tardo-puniques dans le Languedoc central s'avèrerait particulièrement intéressante pour notre étude. On a émis l'hypothèse que l'apparition et la diffusion des amphores tardo-puniques aient été corrélées à l'intensification de la présence romaine dans le Cercle du Détroit, puis au soutien offert par ces cités à l'expansion de l'*Urbs*. La diffusion des amphores tardo-puniques le long de la façade atlantique de l'Ibérie représentait une continuité par rapport aux réseaux d'échanges préalablement établis par les cités du Cercle du Détroit (**supra**, p. 447-450). Le Languedoc occidental semble également avoir relevé d'une situation en partie similaire, bien qu'à un niveau moindre (**supra**, p. 532-536). Néanmoins, le Languedoc central semble avoir été un espace bien moins connecté aux circuits phéniciens du détroit durant l'époque Classique. Il s'agissait peut-être d'une conséquence de la concurrence économique et politique plus importante des produits massaliètes. L'apparition des conteneurs tardo-puniques dans ce secteur serait donc une illustration de la connexion entre la distribution de notre objet d'étude et le développement des circuits économiques romains



### V.2.2.1. L'oppidum d'Ensérune.

Le site d'Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault) est une agglomération protohistorique qui occupait un emplacement stratégique. La cité antique était située aux abords de la voie Hérakléenne, route terrestre qui liait l'Italie à l'Espagne par la Gaule méridionale (**figure 153**). Cette agglomération était également positionnée à une dizaine de kilomètres du lit de l'Orb, fleuve qui

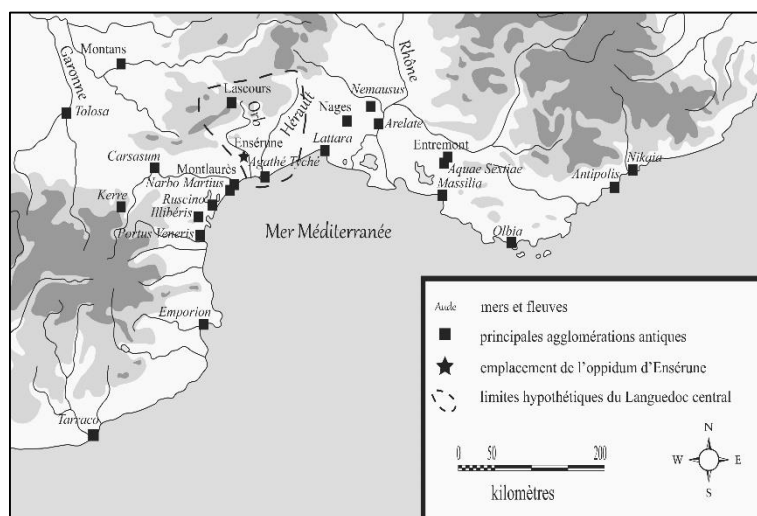


Figure 153 : situation géographique de l'oppidum d'Ensérune en Gaule méridionale.

descend vers la Méditerranée depuis les reliefs au Nord. De plus, l'agglomération bénéficiait d'une position bien protégée, au sommet d'une colline escarpée qui était bordée par un étang, aujourd'hui asséché, au Nord.

Sise au sommet d'une éminence relativement élevée, l'agglomération d'Ensérune représentait un observatoire unique. Cette communauté disposait d'une vue sur un rayon de 100 kilomètres, laquelle lui octroyait un contrôle sur les principales voies d'accès du Languedoc central. L'habitat de hauteur, est relativement exigu du fait de l'escarpement du relief, avec une occupation qui s'étendait sur une surface d'environ 15 hectares. Toutefois, les alentours de la colline ont apporté de nombreuses traces d'occupation qui confirment l'importance du site (**Fiches, 2002**, p. 232-233).

Ensérune a été l'objet de travaux archéologiques intensifs, dirigés par l'abbé A. Ginieis au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, lesquels furent complétés par de nouvelles opérations de terrain entre 1924 et 1945 (**Formigé, 1943**). La nécropole du site fut fouillée entre les années 1946 et 1958 par J. Jannoray, puis de manière discontinue par M. Schwaller, entre les années 1987 et 1995 (**Schwaller, et al., 2001**). Les toutes dernières opérations ont permis de mieux cerner les ultimes phases d'occupation de ce site, datées vers le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (**Bellet, 1999**). Ensérune est un site majeur de la Gaule méridionale. Néanmoins, l'ancienneté des principales opérations de terrain implique des difficultés pour l'étude du mobilier amphorique, notamment du point de la situation stratigraphique et de l'enregistrement de ce matériel.

### V.2.2.1.1. L'agglomération d'Ensérune, entre le 6<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. et le 1<sup>er</sup> siècle après notre ère :

Depuis les travaux de J. Jannoray, l'occupation de l'agglomération d'Ensérune a été divisée en trois phases : Ensérune I (-550/-425), Ensérune II (-425/-225) et Ensérune III (entre -225 av. J.-C. et le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère) (**Jannoray, 1955**, p. 62-76). La première implantation sur le site a été datée aux environs du deuxième quart du 6<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Dubosse, 1997**, p. 60). L'agglomération semble alors être marquée par l'installation d'un habitat en matériaux périssables, à l'organisation mal appréhendée jusqu'à présent.

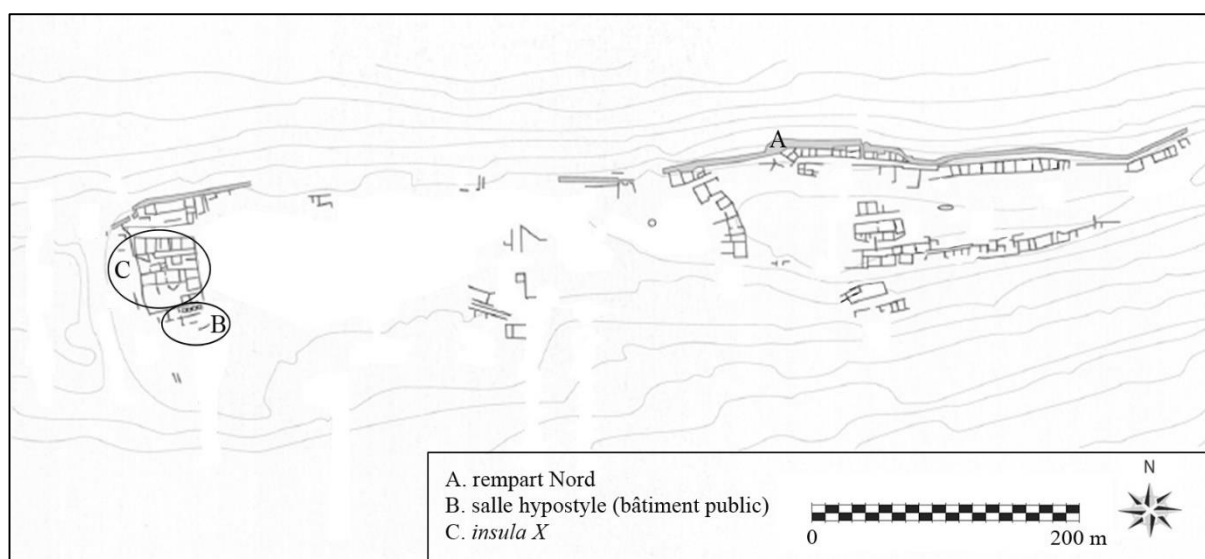


Figure 154 : vue générale des différentes structures mises à jour sur l'oppidum d'Ensérune (mise en forme Max Luaces, d'après **Fiches, 2002**, p. 224).

L'apparition de nouvelles techniques de construction en dur et d'une nouvelle organisation urbaine marque une nouvelle phase dans l'occupation du site, à partir des années 425 av. J.-C. environ (**figure 154**). Durant cette période se met en place un urbanisme en îlots allongés, séparés par des axes de circulation (**Fiches, 2002**, p. 223). Un rempart fut construit dès le 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (**Dubosse, 2000**, p.196-198) (**figure 154**, A). Le système défensif fut agrandi au 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et complété par un double fossé dans le secteur Ouest du site (**Jannoray, 1955**, p. 148-151). L'agglomération se dote également d'édifices publics, dont le plus ancien est construit le 3<sup>ème</sup> s. et le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Garcia, 1992**, p. 41). On observe la présence de nombreux éléments architectoniques d'inspiration hellénistiques dans les niveaux de cette période (**Ibid.**, p. 32-37). Le creusement de nombreux silos dans les environs de cette agglomération traduit le développement des activités agricoles durant cette période (**Garcia, 1987**, p. 53, 79-88). La fouille de la zone dite du Château d'eau a permis de mettre au jour plusieurs dizaines de ces silos, dont plusieurs étaient maçonnés, à l'intérieur des limites de l'agglomération. Enfin, on doit signaler la présence d'un important corpus de marques épigraphiques ibériques durant cette phase, tant dans des niveaux d'habitat que dans la nécropole. La plupart de ces inscriptions semblent

renvoyer à des noms propres et à une tradition guerrière, en lien avec leur présence sur du mobilier prestigieux (**Ruiz Darasse, 2010**, p. 341-347). L'écriture ibérique a été utilisée durant une longue période à Ensérune, avant de laisser la place au latin au cours du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Fiches, 2002**, p. 219).

Au cours de la troisième phase (225-50 av. J.-C.), l'occupation d'Ensérune connaît d'importants changements. L'habitat montre des indices de plus en plus poussés d'hellénisation de l'architecture, avec la construction d'une salle hypostyle dans la partie occidentale de l'oppidum (**Garcia, 1992**, p. 40-41) (**figure 154, B**). Le site est surtout marqué par l'utilisation de techniques constructives romaines (*tegulae*) et par l'installation d'un système hydraulique utilisant le béton de tuileau (**Fiches, 2002**, p. 223). Le développement des activités artisanales semble également avoir contribué à l'aménagement de nouvelles installations hydrauliques, comme l'indique la transformation de plusieurs silos en citerne, à partir du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. L'agglomération disposait alors de plusieurs citernes bâties en grand appareil et utilisant du béton de tuileau comme enduite.

L'habitat connaît également de nombreuses transformations, ce dont témoigne l'îlot désigné sous le nom d'*insula X* (**Gallet de Santerre, 1968**, p. 52-56) (**figure 154, C ; figure 155**). La fouille de la maison A de cet îlot a permis de découvrir un édifice avec un *atrium* tétrastyle (**figure 155, A**). Cette maison disposait également d'un silo-citerne et d'un système de canalisation. La construction de ce quartier semble avoir débuté au début du 1<sup>er</sup> s. de notre ère. L'*insula X* témoigne de l'utilisation et de l'intégration de techniques romaines et pratiques dans une ancienne agglomération protohistorique de Gaule méridionale.

Le territoire autour d'Ensérune a également connu des changements durant cette période. Situé à proximité du biterrois, cette région a été l'objet d'une intensification de l'occupation agricole (**Clavel-Lévêque, 1995**, p. 76-77). Ce renforcement de l'exploitation économique est entré en correspondance avec une

profonde réorganisation des territoires, illustrée par la réalisation d'un cadastre précoce dans le biterrois. Plus qu'un bornage du sud de la vallée de l'Orb, cette réorganisation a été réalisée via le creusement de

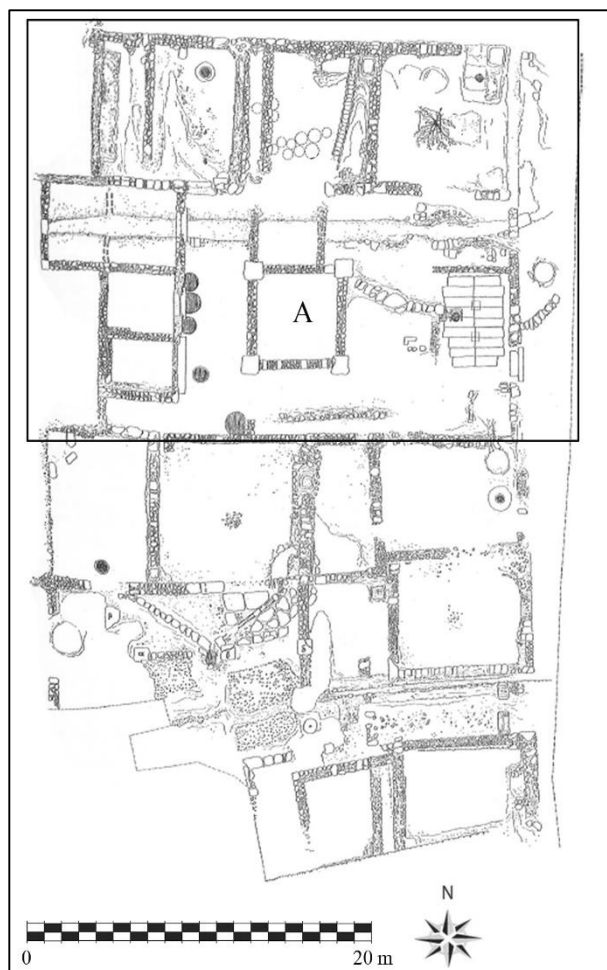


Figure 155 : plan des structures de l'*insula X* (d'après **Fiches, 2002**, p. 227). A : maison A.

talus et l'installation d'un réseau de chemin qui a abouti à une emprise topographique étendue dans la région (**Mauné, 2000**, p. 245-247).

Enfin, le site d'Ensérune semble avoir été relativement dynamique durant la période augustéenne, comme l'atteste le corpus céramique de cette période (**Fiches, 2002**, p. 221-222). L'agglomération est cependant abandonnée vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., sans qu'on en connaisse véritablement les raisons. L'absence de toute trace d'événements traumatiques plaide, à priori, pour une perte d'attractivité pour l'habitat de hauteur, en lien peut-être avec le développement des *civitates* proches.

L'agglomération d'Ensérune est connue pour ses nombreuses importations de céramiques attiques, tant à figures noires qu'à figures rouges. Divers travaux ont été effectués sur ce mobilier (**Dubosse, 1997 ; July, 1978**). À Ensérune, la particularité de cette céramique repose sur le fait que la majorité des découvertes ont été réalisées dans des contextes funéraires. Avec plus de trois cents sépultures fouillées, les contextes de ce site se sont avérés particulièrement riches en céramique attique. D'autres agglomérations de Gaule méridionale ont reçu un mobilier similaire. Ensérune reste toutefois un cas à part pour l'instant. Cet établissement aurait reçu des quantités importantes de céramiques attiques durant des périodes bien spécifiques (**Ugolini et Olive, 1995**, p. 249-250). Le répertoire formel et leur présence dans des tombes pourrait être la traduction de pratiques spécifiques dans la région (**Ibid.**, p. 249).

Du point de vue de l'étude des importations amphoriques, le site d'Ensérune souffre de nombreuses lacunes dans la documentation archéologique. Les fouilles anciennes n'accordaient que peu d'importance au mobilier amphorique. Les opérations récentes ont en partie comblé cette partialité des données. Les comptages effectués récemment ont offert l'image d'une prépondérance des importations massaliètes entre le 5<sup>ème</sup> siècle et le 4<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (**Ugolini et Olive, 2004**, p. 68) L'étude des importations d'Ensérune est mieux connue pour le 4<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., grâce aux fouilles récentes réalisées dans de nombreux îlots d'habitation, à l'Ouest de l'agglomération. Ces données montrent des proportions à peu près équivalentes entre les amphores ibérique et celles de *Massalia*, tant en nombre de fragments qu'en nombre minimum d'individu (**Ibid.**, p. 67, figure 25). On remarque également l'apparition précoce des amphores gréco-italiques durant cette période, un fait qui a été peu discuté mais qui prouve l'ouverture d'Ensérune aux exportations italiennes dès cette période. Le début du 2<sup>ème</sup> s. avant J.-C. voit l'effondrement des importations ibériques, au profit d'une augmentation des gréco-italiques et des amphores massaliètes (**Ibid.**, p. 67, figure 26). Cette phase préfigure l'augmentation des amphores romaines, du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., illustrée par les amphores Dressel 1 des îlots d'habitation. Malheureusement, on ne dispose pas de tableau de comptage pour cette période difficile à appréhender stratigraphiquement dans l'occupation du site. Le mobilier punique semble épisodique dans les divers tableaux de comptage réalisés sur les importations d'Ensérune (**Ibid.**, p. 67, figure 23 et 25).

Un examen des ensembles céramiques du site, entreposés dans les réserves du musée, a permis de constater une absence relative d'amphores du Cercle du Détroit pour les différentes phases de l'occupation préromaine du site. Néanmoins, cette situation se modifie à partir des années 120 avant J.-C., avec l'apparition des amphores tardo-puniques.

#### V.2.2.1.2. Corpus des amphores tardo-puniques d'Ensérune :

Le mobilier tardo-punique identifié à Ensérune provient du fond ancien des réserves du site. La découverte de ces amphores au cours des fouilles du début du 20<sup>ème</sup> s. a représenté une contrainte pour leur étude. Le manque d'informations contextuelles a nécessairement limité la portée des commentaires réalisables. Il n'est pas possible, par exemple, d'établir une relation quantitative entre ce mobilier et le reste de l'assemblage amphorique auquel il devait correspondre. En conséquence, le mobilier présenté correspond à un échantillonnage qui n'est pas représentatif des probables niveaux d'importation du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Si certains fragments d'amphores ont été mis au jour et conservés, on ne peut pas savoir combien étaient réellement présents dans les niveaux en question et ont été rejetés à l'époque, du fait de leur niveau de fragmentation.

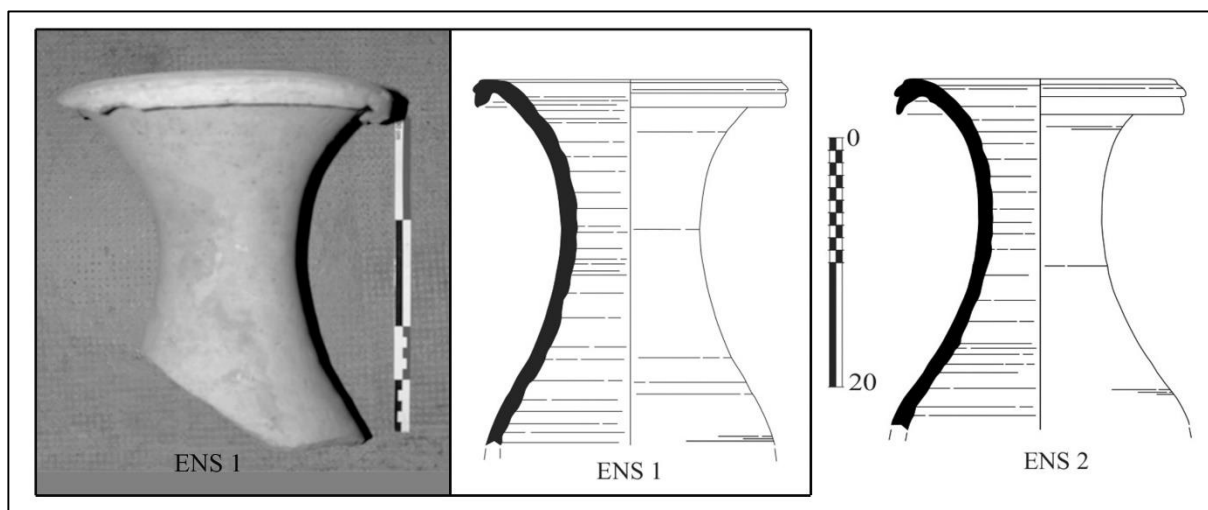
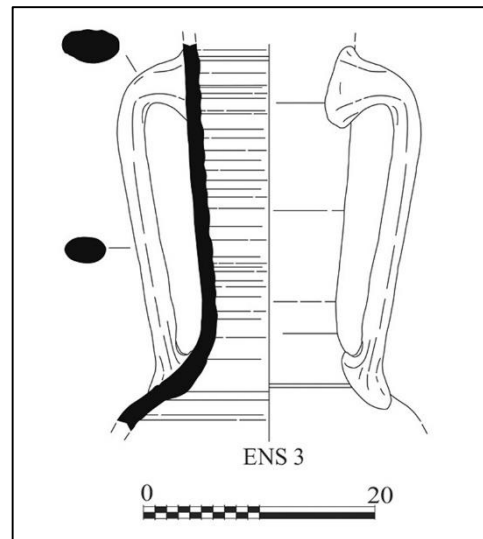


Figure 156 : deux bords de T-7.4.3.3 découverts dans le dépôt du musée d'Ensérune, n° ENS 1 et ENS 2.

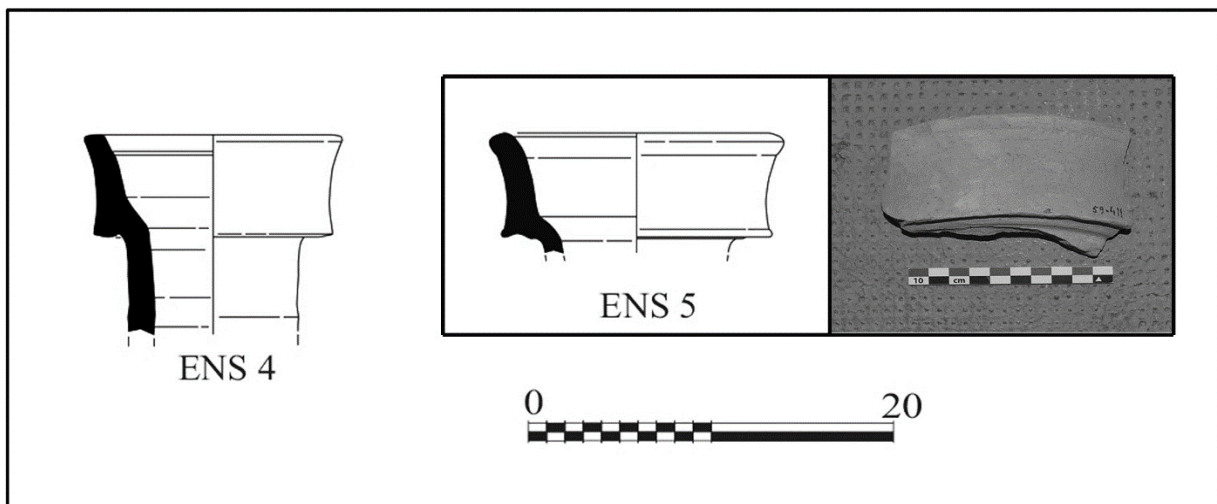
Les amphores T-7.4.3.3 sont représentées par deux objets (**figure 156**, ENS 1 et ENS 2). Il s'agit de deux cols, avec les bords et les lèvres conservés. Ces deux objets présentent quelques différences morphologiques. Ils possèdent toutefois des pâtes relativement similaires à l'examen macroscopique. On peut les associer avec les productions de la baie de Cadix (**annexe E**, p. 877, figures E7 et E8), plus exactement avec le groupe Cadix 3 (**supra**, p. 163). La moulure de leurs lèvres est plus épaisse que pour les prototypes mieux connus de *Gadir*, surtout pour l'objet ENS 1, mais on pourrait préciser leur identification par rapport à la variante T-7.4.3.3/1 (**supra**, p. 121-124). Cette variante semble correspondre à l'essentiel des productions gaditaines, entre les années 120 et 80 avant notre ère.

L'examen des contextes d'Ensérune a également permis d'identifier deux exemplaires d'adaptations Dressel 1 et un col de type gréco-italique tardif, initialement envisagés comme originaires du Cercle du Détroit. Le premier objet est un col du type gréco-italique tardif (**figure 157**, n° ENS 3). Les analyses archéométriques n'ont pas permis de préciser son lieu de fabrication. Cet objet a présenté d'importantes similarités avec les productions de la zone atlantique du Cercle du Détroit à la DRX (**annexe C**, p. 863). Mais l'analyse pétrographique a amené à mettre en doute cette provenance, les caractéristiques compositionnelles invitant à l'identifier comme une production italique (**annexe A**, échantillon 11850 ; **annexe B**, p. 848). De sérieux doutes subsistent quant à l'origine de cet objet.



L'objet ENS 4 est un fragment de bord de Dressel 1 (**figure 158**, n° ENS 4). L'intérêt de cet artefact tient dans les résultats des analyses archéométriques, ces dernières ayant permis de confirmer son origine gaditane de manière incontestable, tant à la diffractométrie que lors de l'analyse pétrographique (**annexe A**, échantillon 11827 ; **annexe B**, p. 839 ; **annexe C**, p. 857 ; **annexe E**, p. 877, figure E 9). Sa pâte est composée d'une matrice calcaire, avec un niveau élevé de quartz éolien et quelques rares paillettes de mica. L'examen approfondi des lames minces a amené à lui voir de nombreuses correspondances avec le mobilier échantillonné dans le nord-est de la baie de Cadix. La pâte s'avère très similaire à celle des fragments de T-7.4.3.3 présentés antérieurement pour les contextes d'Ensérune (ENS 1 et ENS 2).

L'autre bord de Dr. 1 étudié (**figure 158**, n° ENS 5), correspond au seul objet qui a pu être rattaché à un contexte archéologique, à savoir le silo-citerne I-59. Tout comme pour le tesson d'amphore précédent, l'origine gaditane de ce bord a pu être confirmée de manière incontestable, tant par la diffractométrie que par analyse pétrographique (**annexe A**, échantillon 11828 ; **annexe B**, p. 840 ;



**annexe C**, p. 858 ; **annexe E**, p. 877, figure E 10). La pâte a montré les mêmes caractéristiques que pour le fragment de bord ENS 4, avec une matrice calcaire et du quartz éolien à distribution bimodale.

Il n'a pas été possible d'examiner les ensembles céramiques mis au jour lors des dernières fouilles réalisées à Ensérune. Au vu du matériel identifié, il est probable que ces derniers pourraient apporter d'autres informations concernant la présence du mobilier tardo-puniques. Bien que quantitativement limité, la documentation présentée s'est avérée riche en enseignements concernant la diffusion de notre objet d'étude en Gaule méridionale.

#### V.2.2.1.3. Analyse du mobilier tardo-punique d'Ensérune :

Malgré d'évidentes carences dans la qualité de l'information archéologique le mobilier tardo-punique étudié représente un apport non négligeable dans l'étude de ce groupe amphorique. Les multiples fragments d'amphores étudiés représentent d'abord une attestation supplémentaire concernant la diffusion des conteneurs tardo-puniques en Gaule méridionale. Ce mobilier permet de faire le constat de la diffusion de ce groupe amphorique en Languedoc central, un espace pourtant peu touché auparavant par les exportations d'amphores phéniciennes du détroit et puniques.

L'origine gaditane des deux fragments de Dressel 1 (ENS 4 et ENS 5) a été attestée par des méthodes archéométriques (DRX et analyse pétrographique de la pâte). Ces observations confirment la distribution de ce mobilier en Gaule méridionale. Les analyses archéométriques en la matière présentées auparavant n'étaient pas forcément décisives. Il pouvait donc rester quelques doutes concernant la diffusion en Gaule des adaptations de Dressel 1 fabriquées dans le Cercle du Déroit. Le mobilier d'Ensérune permet de dissiper définitivement la moindre ambiguïté. Si l'échantillonnage limité que l'on a réalisé à Ensérune a permis d'identifier ce mobilier, il paraît probable que d'autres adaptations de Dressel 1 tardo-puniques aient été exportées vers la Gaule méridionale.

On a également pu identifier deux fragments de T-7.4.3.3, dont un avec une origine gaditane assurée. Il s'agit d'une preuve supplémentaire de l'exportation de ce type tardo-punique dans le sud de la France actuelle. En outre, on remarque que ce mobilier semble avoir été découvert en connexion avec les fragments de Dressel 1 étudiés. On se retrouve de nouveau confronté au couple T-7.4.3.3/Dressel 1, une composante essentielle du répertoire amphorique du détroit durant le maximum productif tardo-punique (120-70 avant J.-C.). On a pu constater que ces deux types étaient fabriqués ensembles dans plusieurs ateliers du Cercle du Déroit. Il semblerait également qu'ils circulaient ensembles dans les chargements maritimes. On dispose maintenant d'une attestation claire concernant leur distribution conjointe en Gaule. Dans de tels conditions, on est amené à envisager que l'association de ces deux types ait pu être un phénomène courant. La présence d'une amphore T-7.4.3.3 dans un contexte archéologique devrait amener à s'interroger sur l'éventuelle présence d'adaptations de Dressel 1 du

détroit de Gibraltar. On doit souligner qu'il s'agit pour l'instant d'une hypothèse qu'il faudrait confronter avec d'autres contextes archéologiques de la Gaule méridionale.

Malgré un examen minutieux des réserves du musée d'Ensérune, il n'a pas été possible d'identifier d'autres fragments d'amphores appartenant aux autres types du groupe des tardo-puniques. On doit toutefois souligner que les ensembles examinés ne représentent qu'une infime partie du mobilier amphorique mis au jour dans les contextes de cet habitat de hauteur. Pour l'heure, le mobilier tardo-punique renvoie exclusivement au répertoire des ateliers de la seconde phase de production de notre objet d'étude. Le matériel amphorique d'Ensérune représente une illustration de ce moment où les communautés du Cercle du Détroit ont vu le renforcement de la présence romaine et une intensification de leur participation dans les circuits commerciaux romains.

Dans le cas d'Ensérune, on remarque que cette diffusion des amphores tardo-puniques s'est effectuée en synchronie avec une intensification de l'occupation rurale dans le Languedoc central. Les efforts consentis par Rome pour structurer la région du biterrois, visibles par l'archéologie, ont été



Figure 159 : vue diachronique des diverses attestations d'amphores en provenance de la région du Cercle du Détroit identifiées à Ensérune. Ce mobilier pourrait témoigner de la longue continuité des relations commerciales entre cet oppidum et les cités du détroit. Ces échanges ne semblent pas avoir connu d'interruptions, entre le dernier quart du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (T-7.4.3.3 et Dr. 1), la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (amphores ovoïdes) et la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Dressel 9). Il faut souligner que ces différents objets ont offert des pâtes similaires (matrice calcaire, quartz éolien, microfossiles). On est amené à envisager que ces différentes amphores, produites durant plus d'un siècle d'intervalle, provenaient toutes de la baie de *Gadir*, plus exactement des ateliers qui occupaient le territoire de l'actuelle commune de Puerto Real (*supra*, p. 235-238)

envisagés comme une conséquence d'un investissement des élites romaines dans ce secteur de la Gaule (Mauné, 2000, p. 247-249). Ensérune se trouvait au croisement entre le premier cadastre de Narbonne A et ses évolutions au début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Le fait que cette phase d'intensification de la présence romaine ait été marquée par les premières arrivées d'amphores tardo-puniques s'avère particulièrement important ici.

Les amphores du Cercle du Détroit semblent avoir eu une place marginale parmi les importations d'Ensérune avant l'époque tardo-républicaine. À l'inverse, l'*Ulterior* puis la Bétique ont exporté de nombreuses marchandises vers Ensérune durant la fin de la République et le Haut-Empire. Tous les types amphoriques fabriqués dans la baie de Cadix, entre le début et la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., sont ainsi présents dans les contextes de cette agglomération (figure 159).



On sait que la province de Bétique est devenue un espace majeur dans les circuits économiques romains du Haut-Empire, entre la production d'huile du Guadalquivir et celle des salaisons du littoral. Si l'on insiste régulièrement sur la place prise par l'Hispanie dans l'économie impériale, on a tendance à négliger le fait que ce développement est bien antérieur à l'Empire dans le sud de l'Ibérie. De ce point de vue, la distribution des conteneurs tardo-puniques pourrait avoir préfiguré l'accroissement des exportations de la Bétique. Ces amphores seraient alors à envisager comme les témoignages de l'entrée en scène économique de ce secteur dans le monde romain. Les caractéristiques et modalités de leur distribution pourraient nous renseigner sur les paramètres qui ont participé au développement de l'activité économique de la Bétique et sur ses éventuelles conditions.

#### V.2.2.2. Le site minier de Lascours.

Le site de Lascours est bien connu des archéologues et historiens du Languedoc. Situé au sud du Massif central, sur le territoire de la commune de Ceilhes-et-Rocozels (Hérault) il s'agit d'une agglomération qui semble avoir été dédiée à l'exploitation des gisements de plomb argentifères de la haute vallée de l'Orb (**figure 160**). La position du site, à l'entrée un cours d'eau – la Combe du Brunal – qui se jette dans le lac d'Avène puis rejoint l'Orb, lui assurait une connectivité avec le littoral. Les pentes du Mont Faulat à proximité s'avèrent particulièrement riches en minéraux cuivreux et argentifères. Une dizaine de gisements des environs semblent d'ailleurs avoir été exploités dès l'Antiquité (**Gourdiolle et Landes, 2002**, p. 273).

Les premières opérations archéologiques sur le site de Lascours ont débuté à la fin des années 1930, sous l'impulsion du Dr. J. Brunel. Ces fouilles avaient été motivées par la mise au jour de plusieurs objets antiques, identifiés au cours de prospections réalisées aux abords du lac d'Avène. Des découvertes anciennes (statère en or de Philippe de Macédoine et céramiques campaniennes) avaient cependant déjà permis de rendre compte du potentiel archéologique du secteur (**Gourdiolle, 1968**, p. 1). Une série de campagnes de fouilles furent entamées entre 1967 et 1978, sous la direction de R. Gourdiolle. Cette décennie de fouille a apporté l'essentiel des vestiges aujourd'hui connus et a bénéficié de l'utilisation de techniques nouvelles à l'époque, comme la prospection géophysique (**Gourdiolle, 1967**, p. 2-4). Les dernières opérations de terrain furent conduites entre 1983 et 1986, sous la direction conjointe de R. Gourdiolle et C. Landes. Elles aboutirent à une meilleure identification de l'organisation du site et à

mieux en cerner la chronologie, avec une occupation romaine qui s'est étalée entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et le premier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Gourdiolle et Landes, 2002**, p. 274-275).

Plusieurs publications se sont portées sur les activités métallurgiques et les ressources minières

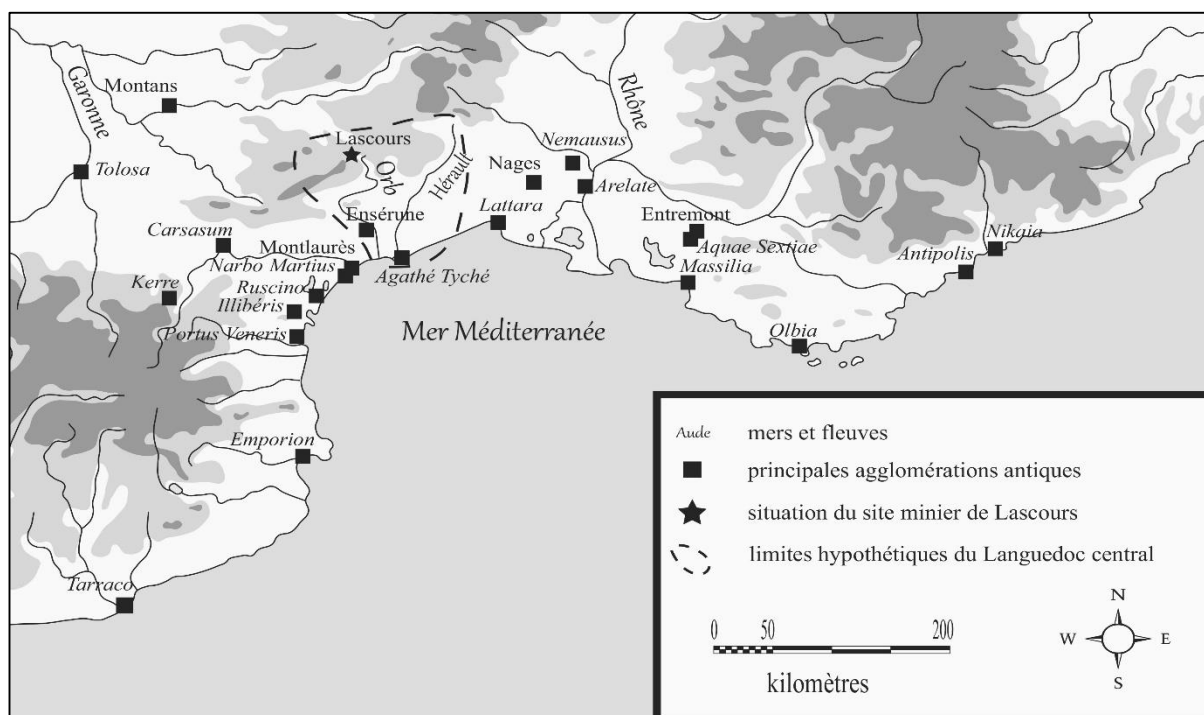


Figure 160 : situation géographique de l'agglomération romaine de Lascours.

associées à l'occupation romaine du site de Lascours (**Barruol et Gourdiolle, 1982 ; Landes, 1989**). Par contre, aucune étude détaillée des amphores n'avait été effectuée jusqu'à présent. Les niveaux tardo-républicains de Lascours sont pourtant particulièrement fournis en mobilier amphorique et céramiques importées. Un travail systématique sur la question aurait dépassé le cadre de notre recherche de doctorat. Nous tenons toutefois à souligner l'intérêt que pourrait représenter un renouvellement de nos connaissances sur ce site.

Les limitations de la documentation par rapport aux amphores nous ont amené à utiliser les documents archéologiques originaux pour tenter de mieux appréhender les assemblages du site et leur situation en contexte. Avec l'accord de C. Landes, on a effectué un dépouillement des rapports d'opérations concernant ce site, ces derniers étant actuellement conservés au Service Régional d'Archéologie, à Montpellier<sup>301</sup>. Ces documents sont à la base de l'étude que l'on va effectuer sur ce site. La plupart des indications que l'on va fournir sur la céramique s'avèrent donc inédites. On doit mentionner que l'on a seulement étudié le mobilier conservé au dépôt de Lattes. Une portion du mobilier archéologique du site est entreposée dans d'autres lieux de conservation, mais ces derniers se sont avérés

<sup>301</sup> On tient à remercier monsieur C. Landes pour avoir accepté que ces données soient étudiées et présentées dans le cadre de ce travail de doctorat.

difficiles d'accès. La présentation que l'on va en faire ne concerne donc qu'une partie limitée du matériel mis au jour à Lascours.

Cet établissement romain représente un site majeur pour l'étude de l'intégration économique de la Gaule méridionale au monde romain. La présence d'un assemblage amphorique conséquent en fait également un site de premier plan pour notre examen des amphores tardo-puniques.

#### V.2.2.2.1. Lascours, une occupation romaine tardo-républicaine en lien avec les gisements miniers de la haute vallée de l'Orb :

Les vestiges clairement romains de Lascours ne représentent pas les seules traces d'une installation humaine antique dans la combe de Brunal. Des témoignages d'une implantation distincte ont été identifiés dans la forêt à proximité des contextes tardo-républicains de ce site (**Gourdiolle, 1971**, p. 5-6). Un niveau de sol en argile associé à des trous de poteaux invite à envisager la présence d'une cabane dans le secteur. Une gouttière courrait tout autour de la construction. L'étude de ces niveaux, dégagés accidentellement par un sanglier, ont permis de mettre au jour des fragments de céramiques campaniennes, types A, B et C, associés à des amphores gréco-italiques tardives. La présence d'une scorie avait amené à connecter cette occupation à l'exploitation des gisements proches. Le mode d'exploitation « rudimentaire » (veine exploitée à ciel ouvert) avait amené à considérer ces contextes comme les traces d'une occupation préromaine (**Ibid.**, p. 7).

La présence de campanienne C, de même que la datation haute acceptée aujourd'hui pour Lascours, invite à nuancer ce constat. On pourrait envisager qu'il ait pu s'agir des toutes premières installations romaines, réalisées lors de la construction des édifices en dur ou lors de l'exploration de la région. Les perturbations causées par la faune et la flore impliquent toutefois que ce secteur soit difficile à appréhender et que des doutes subsistent sur son caractère « romain ».

L'implantation véritablement romaine de Lascours occupe un espace en bas de pente dans une combe profonde, avec des édifices qui ont été bâtis sur un terrain accidenté près d'un ruisseau. Cette situation exposait la bourgade à divers problèmes du fait de l'érosion et des dynamiques d'alluvionnement. Mais elle lui permettait également de bénéficier d'une bonne accessibilité. L'occupation romaine a été organisée autour d'un axe Nord-Est – Sud-Ouest (**Dally, Gourdiolle et Landes, 1986**, p. 5) (**figure 161**). Le tracé de cet axe était matérialisé par une rue, laquelle suivait le tracé d'une voie terrestre qui remontait depuis le bas de la combe.

La construction de cette voie avait nécessité quelques efforts d'aménagements, dont la taille d'une barre de schiste qui aurait entravé l'accès au vallon. On note également la présence d'ornières qui semblent avoir été aménagés dans la voie et ne pas être des traces d'usures. Ces ornières ont pu être creusées dans la voie afin de faciliter la circulation (**Gourdiolle et Landes, 2002**, p. 274). L'intérêt de

ces aménagements s'explique par l'occupation relativement longue du site. L'étude des vestiges et du mobilier mis au jour a permis de séparer l'histoire tardo-républicaine du site en deux phases : une première datée entre le dernier quart du 2<sup>ème</sup> siècle et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ; une deuxième phase entre le début du 1<sup>er</sup> siècle avant et le premiers quart du 1<sup>er</sup> après J.-C.

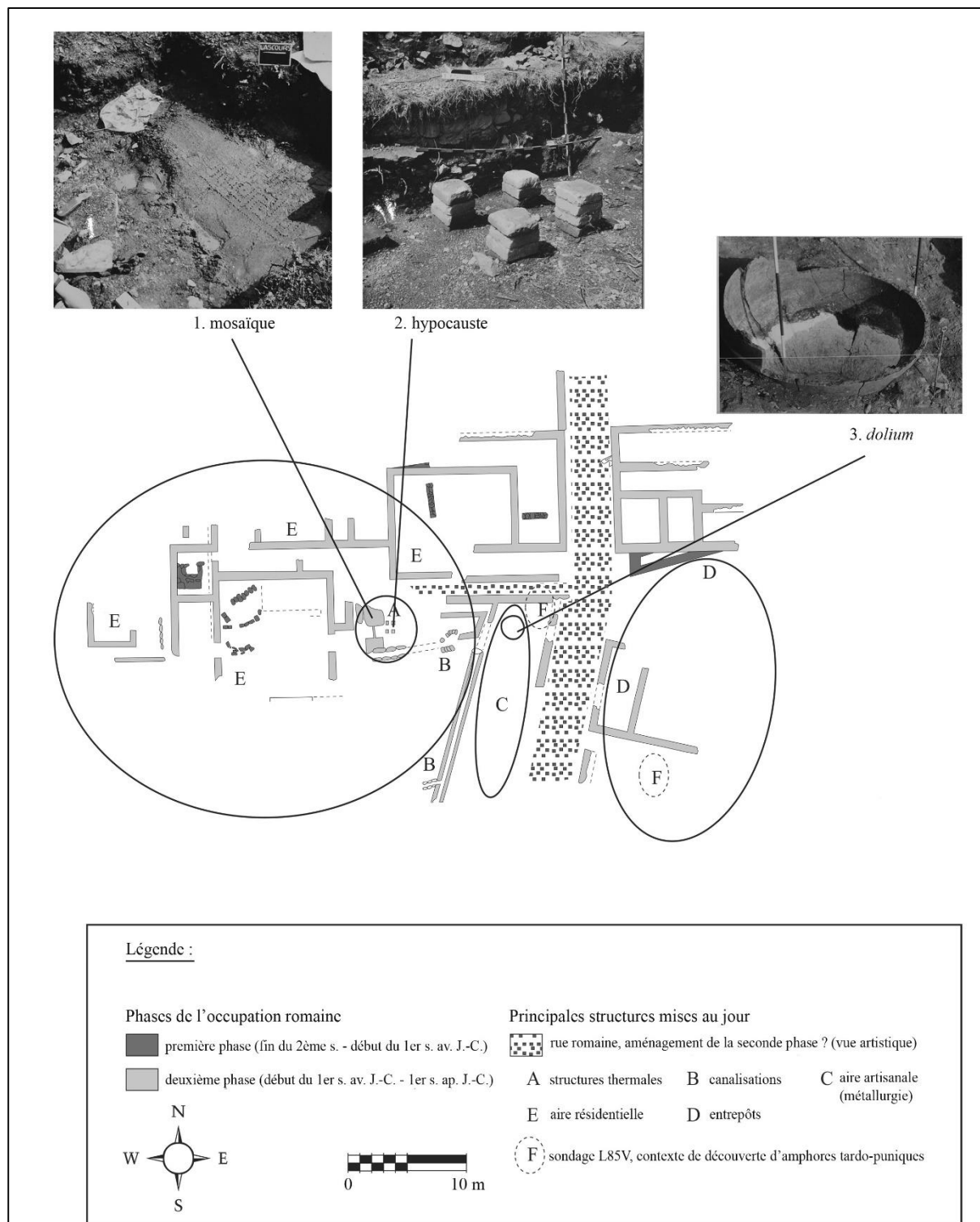


Figure 161 : plan général du site de Lascours, avec les deux phases de l'occupation romaine et les principales structures identifiées. L'agglomération semble rapidement avoir connu une croissance significative.

La première phase d'occupation romaine semble avoir répondu à l'installation d'une bourgade majoritairement artisanale/productive. La chronologie de cette occupation a été établie à partir d'une monnaie athénienne, datée de la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 274). Dès le départ, l'implantation de la bourgade antique de Lascours semble avoir été liée à l'exploitation des gisements de plomb argentifère proches (galène). La configuration topographique du secteur de Lascours a demandé d'installer un système pluvial adapté, à priori dès les premiers moments de l'exploitation minière romaine dans la zone. La valeur de ce système pluvial est illustrée par les différentes canalisations mises au jour, dont un grand collecteur parallèle à la rue principale et plusieurs caniveaux (**Dally, Gourdiolle et Landes, 1986**, p. 3-4).

On doit signaler la présence d'un alignement d'amphores sous le terril dit de « Mange-Homme » (**figure 162**), une pente composée des résidus de l'exploitation minière. L'alignement a été constitué à partir d'amphores Dressel 1 cassées au col, posées à l'horizontal (**Gourdiolle, 1968**, p. 17-18). La morphologie des bords présentés dans les rapports de fouille permet de les identifier comme des Dressel 1A, à dater de la transition entre le 2<sup>ème</sup> siècle et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Cet alignement rappelle en partie les ouvrages de drainage découverts régulièrement dans les constructions romaines républicaines. Etabli à la base du



Figure 162 : l'alignement, sur deux niveaux, d'amphores Dressel 1 sous le terril dit du « Mange-Homme », près de Lascours.

terril, il devait probablement avoir eu pour objectif d'assurer la stabilité de cette pente artificielle et d'éviter des glissements de terrain, dans un secteur marqué par un fort écoulement d'eau.

Les données archéologiques témoignent d'une installation d'envergure dès la première phase d'occupation du site. Entre le creusement et la construction d'une voie et les ouvrages d'évacuation d'eau. La position de l'alignement d'amphores sous le terril traduit également l'installation d'une exploitation minière qui a dès le départ été pensée pour durer.

La seconde et dernière phase de l'occupation romaine du site, que l'on propose de dater entre le premier quart du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et le milieu du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., a été marquée par de profondes transformations. L'organisation de cet établissement minier se transforme, avec l'extension de l'emprise « urbaine » du site. Une division de l'espace prend forme durant cette période, entre l'installation d'une zone résidentielle et d'un espace de travail à l'ouest de la rue principale et des entrepôts à l'Est (**figure 161**, C, D et E). On remarque surtout la construction d'un bâtiment thermal durant cette période,

caractérisé par des sols en *opus signinum* associés à des pavements de mosaïques avec des motifs de svastikas (**Gourdiolle, 1969**, p. 2-4 ; **Gourdiolle et Landes, 2002**, p. 276-277) (**figure 161**, 1 et 2). Un niveau d'hypocauste a été mis au jour, à proximité des sols mosaïqués. Ce type d'édifice amène à envisager l'installation d'une population romaine à Lascours, laquelle pourrait avoir disposé d'un niveau de vie relativement élevé. Il est possible également que ces thermes aient été installés pour assurer un certain bien-être aux mineurs (**Domergue, 1990**, p. 357). En tout cas, l'installation d'un édifice thermal dans un vallon, relativement éloigné des principaux noyaux urbains du Languedoc central, traduit bien les investissements dont l'établissement de Lascours a été l'objet.

Outre ces traces d'un édifice thermal, divers éléments architectoniques romains ont été découverts lors de la fouille des bâtiments, dont des *tegulae* et des chapiteaux de colonne (**Gourdiolle et Landes, 2002**, p. 275-276). La présence de romains dans la haute vallée de l'Orb a été identifiée grâce à la découverte de plusieurs inscriptions épigraphiques latines. Le secteur a même connu une immigration de romains de Narbonne, comme l'indique une inscription latine des années 70-30 av. J.-C., découverte des près de Villemagne-l'Argentière (**Bellan et Christol, 1986**, p. 36-39). Ces Romains n'étaient toutefois pas les seuls à occuper le lieu. La présence de nombreuses céramiques indigènes et ibériques, de type sombrero de Copa principalement, traduit probablement la présence de plusieurs groupes. On devrait également signaler la présence de nombreuses inscriptions, en alphabet ibérique et en latin, tant sur de la céramique campanienne que sur de la sigillée (**figure 163**), des éléments qui confirment la présence d'une population non latine dont le statut reste à identifier.

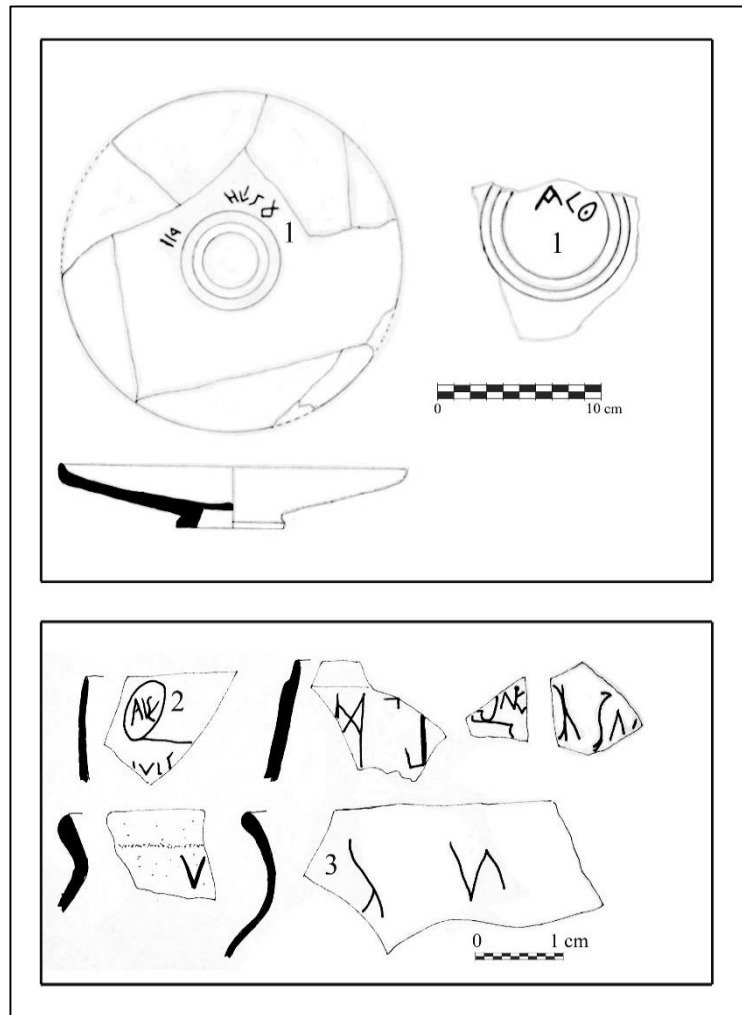


Figure 163 : quelques exemples des marques épigraphiques écrites avec l'alphabet ibérique (1), en latin (2) et en grec (2), identifiées sur la céramique fine de Lascours (mise en forme Max Luaces, d'après **Gourdiolle, 1968**, figure 23 et figure 38).

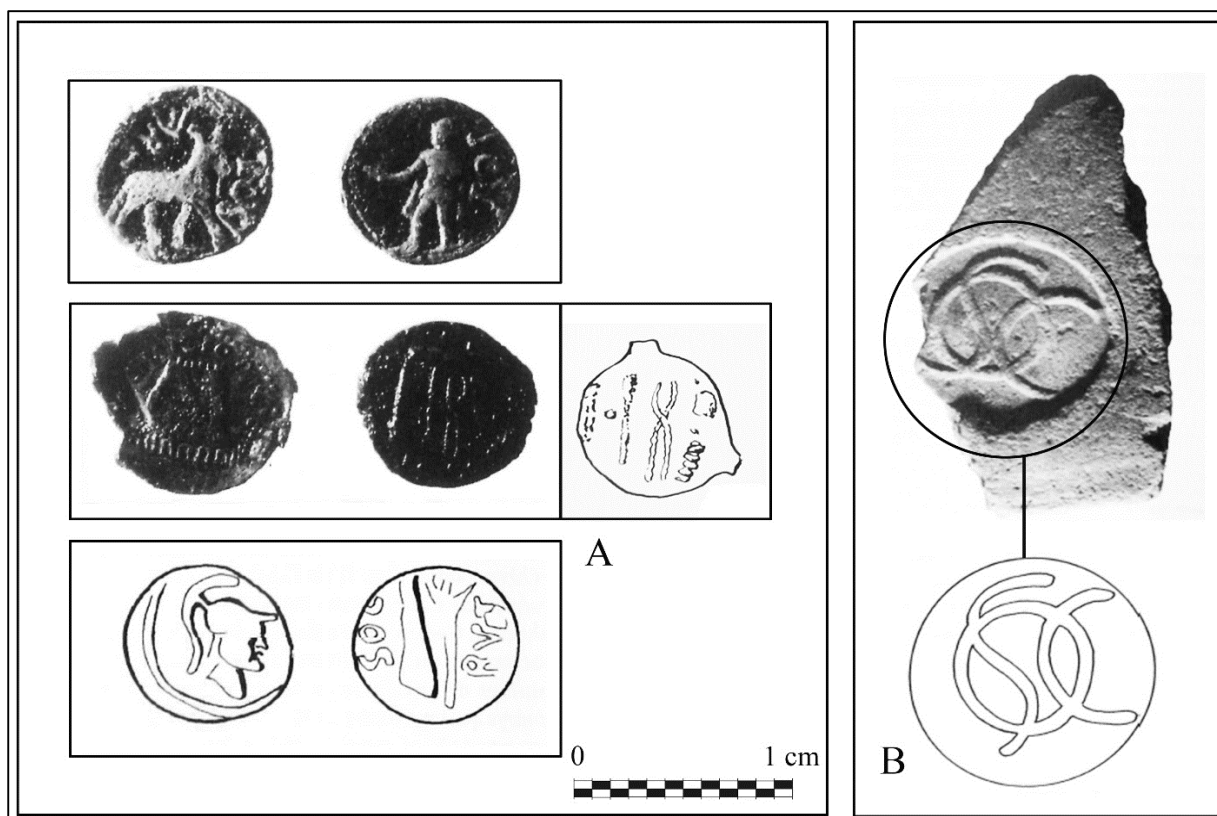


Figure 164 : différents exemples de tessères en plomb, caractérisées par une iconographie en lien avec les activités métallurgiques, associées à des marques épigraphiques désignant une des possibles *societates* de Lascours.

D'autres inscriptions, associées à des tessères en plomb figurées et à des éléments architectoniques (**figure 164**), ont apporté des renseignements précieux. Ces tessères ont été divisées en quatre types en fonction de leur iconographie, avec essentiellement des motifs métallurgiques (un four et des outils rattachés au travail du métal) (**Gourdiolle et Landes, 2002**, p. 271-272) (**figure 164, A**). Plusieurs de ces disques de plomb ont offert des inscriptions latines qui ont été développées en *S(ocietas) S(egudonensis)*, *S(ocietas) R(utenensis)* ou *R(otenensis)*, *S(ocietas) ARC(acriorum)* et *ROT(eni)* (**Barruol et Gourdiolle, 1982**, p. 79-80 ; **Soutou, 1984**, p. 8-9). Ces marques épigraphiques ont amené à identifier la présence de plusieurs *societates* à Lascours. Ces organisations privées romaines devaient exploiter les gisements d'argent des alentours, cette activité étant précisée sur certaines tessères avec un développement en *[Arg]ento fodinae*. On doit souligner la présence d'inscriptions sur plusieurs *tegulae* du site, avec une inscription en *SOC*, développée en *SOC(ietas)*, nettement visible (**figure 164, B**)<sup>302</sup>.

<sup>302</sup> La présence de ces marques sur tuile a été peu discutée, pourtant elle amène à de nombreuses interrogations. On interprète généralement la présence d'estampille sur ce mobilier comme une preuve de leur commercialisation durant l'époque impériale. On pourrait donc envisager qu'il y ait eu un commerce de ces matériaux de construction dans la vallée de l'Orb. Mais on doit rappeler que la tuile a représenté un élément architectonique exogène dans la Gaule méridionale tardo-républicaine. Il devait également être difficile de se procurer ce type de matériau dans une région montagneuse. L'installation de communautés romaines dans ce secteur aurait donc pu demander la mise en place de tout un système économique, afin de satisfaire les besoins spécifiques de ces populations dans une terre étrangère. Dans ces conditions, on peut comprendre l'intérêt d'une telle société. Mais quels ont pu être ses liens avec la *Societas Rutenensis* ? Puisque la distribution de ces tuiles répondait à un besoin spécifique, on pourrait envisager que ces deux sociétés étaient liées. Pour autant, si ces *tegulae* étaient produites et utilisées par la *Societas Rutenensis*, ce partenariat n'aurait pas eu besoin de les marquer avec une inscription commerciale. Ne

On traduit souvent le terme de *societas* par celui de « société », avec un sens similaire à celui de la société commerciale et une valeur qui s'approche de nos personnes morales contemporaines. Certains *societates* pourraient être appréhendées dans ce sens, notamment pour le cas des sociétés de publicains, que la fonction amenait à disposer d'une personnalité juridique. Mais, exception faite de certaines activités spécifiques, les *societates* semblent avoir été dissoutes à la mort ou au retrait d'un de leurs membres d'origine (Frier et Kehoe, 2007, p. 128). Dans ces conditions, elles avaient une durée de vie limitée. L'exploitation d'un même gisement durant plusieurs générations nécessitait forcément la création de plusieurs *societates*. Il s'agissait donc davantage d'un partenariat, avec une mise en commun du capital et une gestion conjointe, probablement pour faire face à des investissements de départ parfois importants, et faciliter ensuite la bonne gestion de l'activité. Dans le cas de Lascours – site difficile d'accès à près de 800 mètres d'altitude, installé dans un espace au départ à la périphérie du territoire romain – on peut comprendre l'intérêt qu'a pu représenter la formation d'un partenariat entre plusieurs citoyens romains.

L'exploitation des gisements rutènes sur une longue période est à associer à la présence de plusieurs types d'épigraphes et de *societates* sur les tessères du site : cette diversité rendrait compte de l'exploitation diachronique de ces gisements. Il est d'ailleurs possible que les mêmes familles aient participé à ce partenariat mais que les décès aient amené à créer régulièrement de nouvelles *societates*, des entités juridiques distinctes. On doit insister sur la nature privée de l'exploitation des gisements de Lascours. Si on retrouve régulièrement des mentions à une exploitation par des *publicani*, un tel cas semble plutôt avoir été une exception dans le cadre des activités minières de la période républicaine (Domergue, 2004, p. 222-227)<sup>303</sup>.

Bien que des doutes subsistent, il semblerait que Lascours ait été le siège ou le centre physique d'un partenariat économique entre particuliers, la *Societas Rutenensis* (Gourdiolle et Landes, 2002, p. 271). L'établissement de Lascours était situé au carrefour des voies de communication et permettait l'organisation d'un véritable district minier, avec plusieurs sites d'extractions situés à proximité (Dejean, Gourdiolle et Landes, 1985, p. 116-118). Concernant les tessères de plomb, on doit signaler la présence d'une contremarque – un dauphin – qui a rappelé les marques inscrites sur les lingots de plomb d'Ulterior du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Gourdiolle et Landes, 2002, p. 272). La présence de ces contremarques s'est avérée difficile à analyser, dans un contexte apparemment bien éloigné de l'*Ulterior*.

---

pourrait-on pas envisager qu'une société distincte, établie en aval de l'Orb, ait répondu aux besoins des nouveaux établissements romains du secteur en matériaux, alors difficiles à obtenir ? Bien qu'il s'agisse seulement d'une hypothèse, une étude plus approfondie de ce mobilier s'avère présenter un réel intérêt pour la compréhension de l'environnement économique tardo-républicain du Languedoc central.

<sup>303</sup> Les *publicani* auraient essentiellement eu pour rôle de percevoir la redevance dû à Rome, ou à la province, dans le cas d'une exploitation de certaines ressources et de certains territoires.



L'assemblage céramique de Lascours est dominé par les importations. Au niveau de la céramique fine, on observe une prédominance de la vaisselle campanienne durant la première phase (125-75 av. J.-C. environ), avec un mobilier à associer aux classes A et B. Par ailleurs, les contextes de cette première phase ont offert un grand nombre de céramiques ibériques, des *kalathoi* essentiellement. Concernant la deuxième phase (75 av.-50 ap. J.-C.), la vaisselle de table est encore marquée par la domination de la céramique campanienne de la classe C. Le changement d'ère voit l'apparition du groupe des céramiques sigillées (**Gourdiolle, 1968**, p. 14), en lien avec les productions sud-gauloises (formes Dragendorff 29A et 18) et les productions italiques (formes Haltern 15 et Goudineau 43).

Pour l'époque tardo-républicaine, les assemblages amphoriques du site sont dominés par la présence d'un grand nombre de conteneurs Dressel 1, type qui représente près de 35% des amphores mises au jour (**Gourdiolle et Landes, 1984**, p. 7). Cette estimation, proposée initialement dans les rapports de fouille, ne prend cependant pas en compte la distinction entre les deux phases du site. Il est donc difficile d'évaluer la part des importations selon les différentes périodes d'occupation de Lascours. Le dépouillement des rapports de fouilles et des publications a permis d'observer de nombreuses indications concernant la prédominance des amphores « italiques ». Mais on observe également la présence de plusieurs types ibériques. Les amphores Dressel 20 et Pascual 1, deux productions ibériques essentiellement ibériques ici et datés entre la fin de la République et le début de l'Empire, représentent près de 40% du mobilier amphorique (**Gourdiolle et Landes, 1984**, p. 7). On observe également plusieurs fragments de Dressel 7/11 et une anse d'amphore rhodienne, ce mobilier étant en provenance des niveaux du Haut-Empire (**Gourdiolle et Landes, 1985**, p. 9). Enfin, on note la découverte d'un fond de *dolium* dans la partie Est du site. Ce vase de stockage était rempli de chaux, un contenu qui a été interprété par rapport au déroulement des activités métallurgiques du site.

Outre ces différents classes d'amphores, il faut signaler la détermination de plusieurs conteneurs tardo-puniques, lors de la révision du matériel de Lascours. Ce mobilier n'avait pas été identifié lors des opérations antérieures, il n'avait donc pas été analysé et publié dans les rapports de fouille. On a pu constater des confusions récurrentes concernant l'identification du mobilier tardo-punique, surtout dans le cadre de fouilles anciennes. Mais la mise en évidence de ces conteneurs amène à nuancer certaines des interprétations antérieures par rapport à l'économie de l'agglomération romaine de Lascours.

Le site de Lascours semble avoir été abandonné à partir du milieu du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. (**Gourdiolle et Landes, 2002**, p. 274). Cette désaffection ne marque pas pour autant la fin de l'exploitation des gisements métallifères rutènes par les Romains. Un autre établissement romain, situé un peu plus au sud que la combe de Brunal et à proximité du lac d'Avène, commence à être occupée au moment de l'abandon du site de Lascours. Cette occupation, à l'emplacement du lieu-dit de la Rabasse, aurait pris le relais durant le Haut-Empire, sans que l'on ait pu en préciser la chronologie.

Il y aurait beaucoup à dire par rapport au mobilier de cet établissement romain, le site ayant apporté plusieurs fragments d'objets en verre et de nombreux objets en métal. Néanmoins, l'examen de ce matériel nécessiterait la réalisation d'une étude beaucoup plus approfondie. Pour l'heure, on doit insister sur l'intérêt représenté par ce site pour mon objet d'étude. La bourgade de Lascours semble avoir été l'objet d'une installation précoce d'acteurs économiques italiens, lesquels œuvraient à exploiter les mines de la haute vallée de l'Orb, au travers d'une ou de plusieurs *societates*. Il s'agit donc d'un site de premier plan pour l'examen des circuits commerciaux tardo-républicains de la Gaule méridionale.

#### V.2.2.2.2. Corpus des amphores tardo-puniques de Lascours :

L'examen du mobilier de Lascours a permis d'identifier un nombre conséquent de conteneurs tardo-puniques. Toutefois, il n'a pas été possible d'associer les différents objets étudiés à des niveaux stratigraphiques précis. De plus, puisque les amphores tardo-puniques n'avaient pas été identifiées auparavant, elles n'étaient pas présentes dans les rapports d'opération que l'on a consulté. Il a donc été impossible de les définir stratigraphiquement par le dépouillement de la bibliographie. Par ailleurs, bien qu'il existe des rapports de proportion pour certains types d'amphores, l'absence d'indications stratigraphiques empêche d'effectuer des rapprochements.

Avant de poursuivre sur le matériel amphorique en lui-même, on doit signaler la présence d'une monnaie de Micipsa à Lascours (**Alexandropoulos, 2000**, p. 397-398)<sup>304</sup>, indiquée comme dans un bon état de conservation (**Gourdiolle, 1968**, p. 19). Il n'a pas été possible d'étudier le médaillier de Lascours et aucune photo de cette monnaie n'a été retrouvée. Il s'agit toutefois d'un monnayage bien connu des spécialistes et il n'existe aucune raison de mettre en doute cette identification. Cette série a été frappée durant le règne du roi Micipsa de Numidie occidentale, entre 148 et 118 avant J.-C. (**supra**, p. 312) On doit rappeler que le nord de la Numidie occidentale serait à envisager comme une périphérie du Cercle du Détroit.

Comme on l'a indiqué auparavant, la place des anciennes communautés phéniciennes dans les royaumes d'Afrique du Nord est encore l'objet de discussion (**supra**, p. 312-315). Au-delà de l'augmentation du corpus des monnaies masaesyliques que pourrait représenter ce mobilier numismatique, il s'agit d'une indication quant à l'existence de relations économiques entre le sud du Cercle du Détroit et la Gaule méridionale.

---

<sup>304</sup> Il faut noter l'existence de confusions dans l'attribution de ces monnaies, entre les souverains Massinissa et Micipsa (**Alexandropoulos, 2000**, p. 153-155). La chronologie d'occupation du site de Lascours amène à favoriser l'interprétation initiale comme d'une monnaie de Micipsa

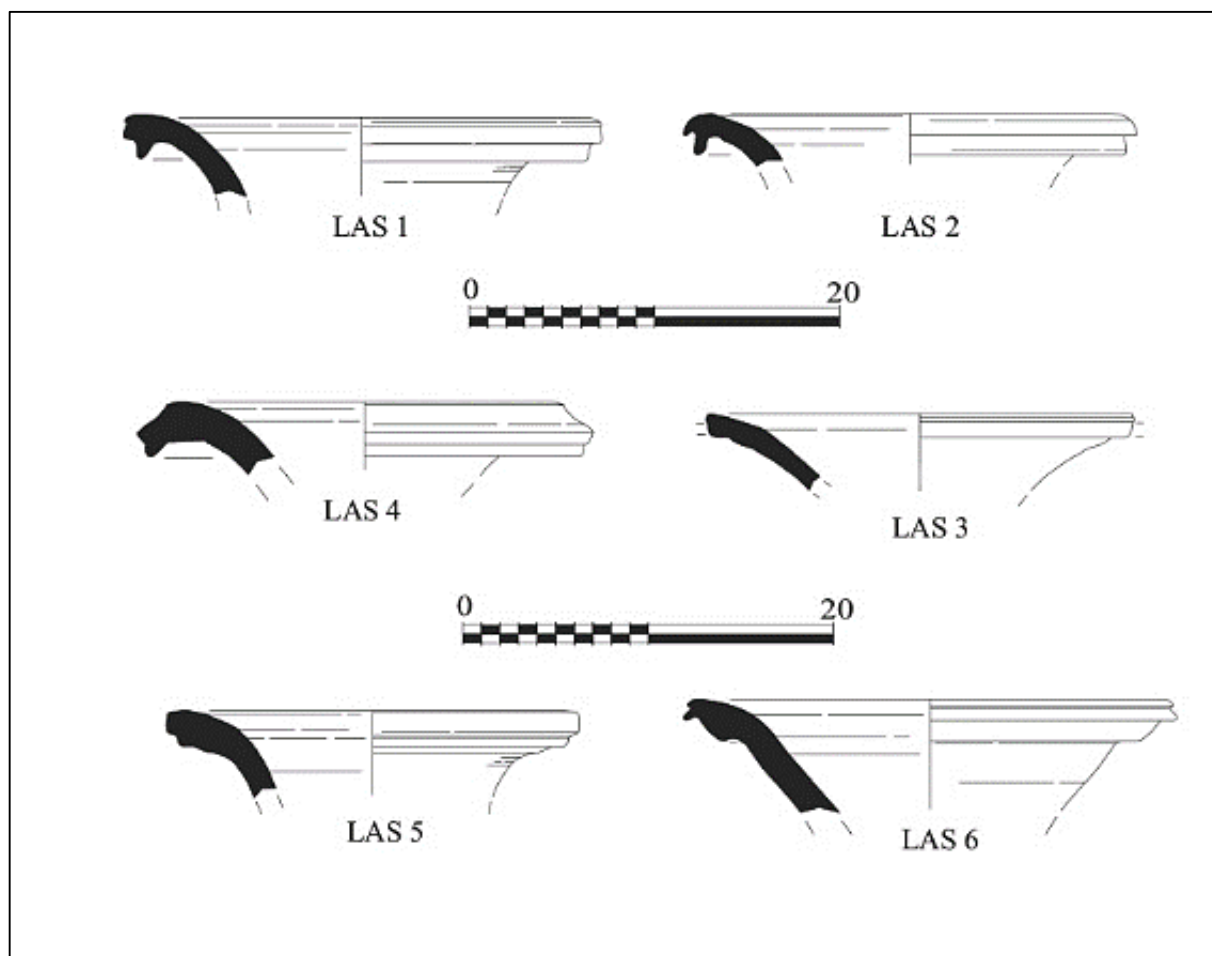


Figure 165 : fragments de bords du type T-7.4.3.3 en provenance des contextes de Lascours, LAS 1 à LAS 6.

Plusieurs fragments de T-7.4.3.3 ont été identifiés à Lascours, avec plusieurs bords de ce type observables parmi le mobilier amphorique de ce site (**figure 165**, n° LAS 1 à LAS 6). Les fragments LAS 1 et LAS 2 offrent une pâte similaire, avec une matrice calcaire, des inclusions de quartz éolien et des microfossiles (**annexe E**, figure E 11). On peut les rapprocher au groupe Cadix 3 (**supra**, p. 163), l'un des groupes identifié pour la production amphorique de *Gadir*. D'un point de vue morphologique, on note que le fragment LAS 2 présente une lèvre moulurée à tendance verticale, caractère que l'on a proposé d'isoler dans la variante T-7.4.3.3/1 (**supra**, p. 121-129). Ce fragment d'amphore corrobore la connexion que l'on a établie pour cette variante avec l'environnement productif de la baie de Cadix, durant l'époque tarde-républicaine. Cette forme amène également à proposer une datation précise de ce bord, datée entre 110 et 70 avant J.-C. En l'absence de données stratigraphiques, une telle précision typologique pourrait permettre d'approfondir la chronologie de l'occupation de Lascours.

L'objet LAS 3 présente une lèvre très fragmentée, ce qui a empêché de proposer une identification précise. Le profil de ce bord et la composition de l'argile permettent de le classer comme un probable fragment de T-7.4.3.3. Il serait probablement originaire des ateliers de *Gadir*. De son côté, le bord LAS 4 offre une pâte singulière, très chargée en inclusions. Il est difficile d'attribuer une origine précise à cette pâte pour l'instant (**annexe E**, p. 877, figure E 12). La morphologie de cet objet invite

cependant à le considérer comme un bord de T-7.4.3.3. Le bord LAS 5 présente quelques particularités. L'examen de la pâte permet de constater la présence de nombreuses inclusions de schistes, une composition caractéristique des pâtes de *Malaka* (**annexe E**, figure E 13). On remarque que cet objet possède une lèvre sans moulure, avec des formes moins sinueuses que pour les autres bords de T-7.4.3.3. On pourrait l'approcher de la variante T-7.4.3.3/2, classification que l'on a justement associé avec la production amphorique de l'ancienne Malaga.

Le fragment de bord LAS 6 offre une morphologie particulière. Il semble s'agir d'une forme au croisement entre un bord de Dressel 7/11 et une lèvre de T-7.4.3.3. La pâte présente des particularités qui invitent à l'associer aux productions de la Maurétanie occidentale, sans toutefois pouvoir dépasser le stade de l'hypothèse.

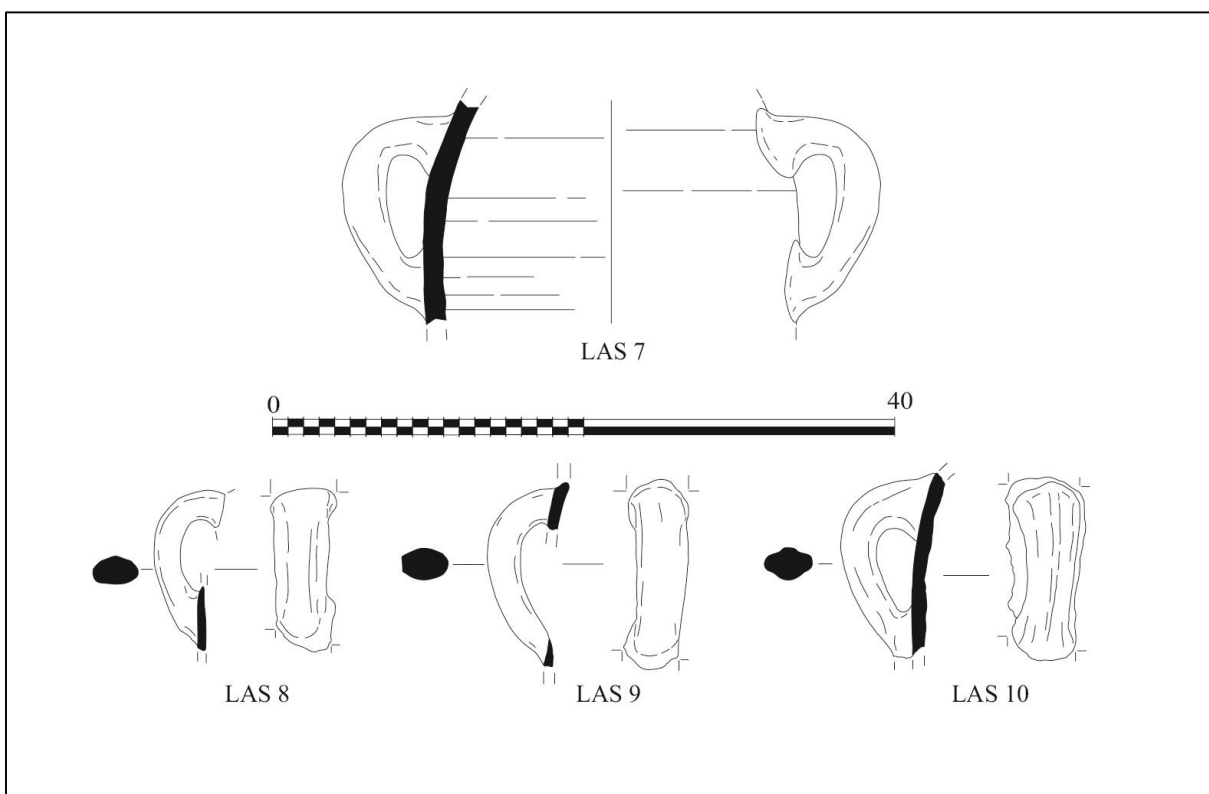


Figure 166 : une panse et des anses de T-7.4.3.3 issues des contextes de Lascours, LAS 7 à LAS 10.

On peut observer d'autres fragments de T-7.4.3.3 dans les ensembles céramiques de Lascours, dont une panse avec anse (**figure 166**, LAS 7). Il n'a pas été possible de lui attribuer avec certitude une origine, mais la pâte présente des caractéristiques à rapprocher du groupe Cadix 4 (**supra**, p. 163). Enfin, on a pu identifier la présence de trois anses, isolées au niveau de la pâte, que l'on interprète comme des fragments appartenant à trois individus distincts (**figure 166**, LAS 8 à LAS 10). Les anses LAS 8 et LAS 9 présentent des profils relativement similaires. Elles sont également apparentées, au niveau de la composition de leurs argiles, s'agissant de pâte qui pourraient être rapprochées des productions de Malaga. La dernière anse, cataloguée en LAS 10, présente une morphologie caractéristique du type T-7.4.3.3. Néanmoins, l'examen de la pâte amène à le distinguer des productions de l'Ibérie. Elle pourrait

présenter une composition de pâte similaire à certaines de celles observées pour les productions maurétaniennes. La présence d'une monnaie du royaume de Numidie occidentale à Lascours (*supra*, p. 585), pourrait soutenir une telle interprétation. Des doutes persistent cependant, en l'absence d'un examen archéométrique pouvant confirmer cette origine de manière absolue.

Divers fragments de Dressel 1 ont présenté des pâtes distinctes de celles des prototypes italiques (**figure 167**, LAS 11 à LAS 13). On a effectué un échantillonnage de plusieurs de ces fragments afin de préciser leurs origines par des méthodes archéométriques. Si la provenance de la plupart de ces tessons a été difficile à préciser, on a obtenu un résultat positif, auquel il faut associer les informations relatives apportées par la comparaison des pâtes au microscope digital.

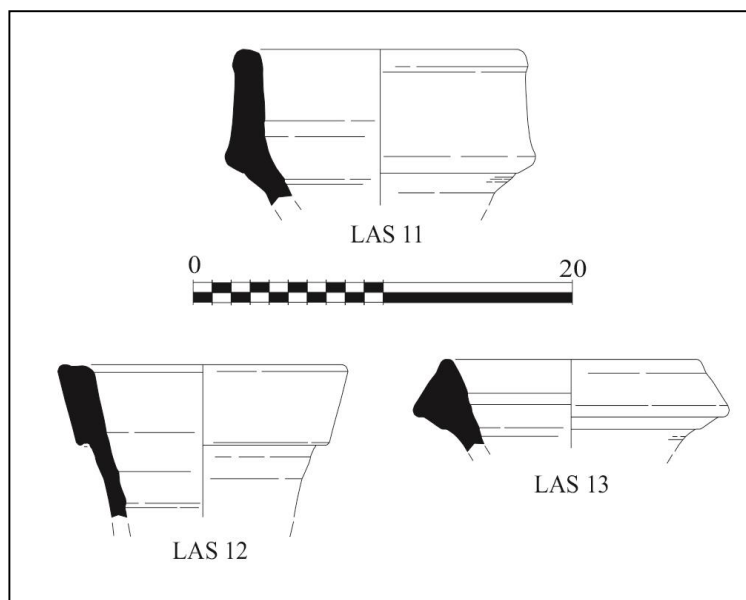


Figure 167 : les adaptations de Dressel 1 issues des contextes de Lascours, n°LAS 11 à LAS 13.

Le bord d'adaptation de Dressel 1 n° LAS 12 (**figure 167**) a été analysé par DRX et a fait l'objet d'une analyse pétrographique. Le diffractogramme obtenu a montré des similarités avec les caractéristiques des pâtes de Malaga (**annexe C**, figure C 10, p. 860). C'est surtout l'analyse des lames minces qui a permis de rendre compte de manière incontestable d'une origine ibérique (**annexe A**, p. 829, échantillon n° 11856 ; **annexe B**, p. 844, figure B 23). Les observations réalisées ont permis de constater la présence d'un dégraissant composé de gros nodules de schiste, élément qui invite à envisager une fabrication de ce conteneur à *Malaka*.

L'examen au microscope de deux autres fragments de bords (**figure 167**, n° LAS 11 et LAS 13) a permis de constater des similarités avec l'argile du bord de T-7.4.3.3 LAS 4 (**annexe E**, p. 877-878, figure E 14). Ces observations invitent à envisager une même origine pour ces conteneurs. Néanmoins, des doutes persistent, au vu des nombreuses difficultés rencontrées pour l'identification de certains centres de production et en l'absence d'une étude archéométrique approfondie. Dans ces conditions, il convient de considérer l'origine de ces deux objets avec davantage de prudence.

L'examen du mobilier amphorique de Lascours a permis de constater la présence de plusieurs conteneurs tardo-puniques au sein de l'assemblage céramique du site. Malgré quelques lacunes dans l'enregistrement de ces amphores, ce mobilier n'avait pas été identifié lors des premières études

réalisées sur cette agglomération minière et s'avèrent totalement inédites. Leur présence apporte un éclairage nouveau sur l'approvisionnement de cette occupation romaine de la haute vallée de l'Orb.

V.2.2.2.3. Observations et commentaires sur les amphores tardo-puniques de Lascours : un ensemble exceptionnel en terre rutène :

Le catalogue des amphores tardo-puniques de Lascours s'avère particulièrement intéressant. L'examen de ce mobilier amène à faire plusieurs développements, déjà par rapport au mobilier identifié, mais aussi concernant les circuits économiques au sein desquelles ces emballages circulaient. Le manque d'informations quantitatives représentent une limite pour la portée de notre étude, à Lascours comme ailleurs. Le fait que l'ensemble du matériel que l'on a étudié a été mis au jour au cours de fouilles anciennes est également particulièrement contraignant. Néanmoins, la spécificité de l'agglomération tardo-républicaine de Lascours, probable chef-lieu ou siège de *societates* exploitant les gisements rutènes, permet de compenser ces restrictions par l'intérêt de ce site.

En conjonction avec différentes analyses archéométriques, l'étude pétrographique des argiles a permis d'assurer l'origine de la majorité des objets présentés. Concernant les amphores T-7.4.3.3 identifiées, on observe une grande diversité des provenances. La majorité des amphores semblent gaditaines, ce qui confirme le rôle central de *Gadir* dans la production et la circulation des amphores tardo-puniques. Mais on a également pu constater la présence d'au moins trois conteneurs originaires de *Malaka*, dont un bord (LAS 5) et deux anses (LAS 8 et LAS 9). La proportion notable du mobilier malacitain s'avère assez originale pour des amphores tardo-puniques. Mais une telle origine n'est pas surprenante pour ces conteneurs, comme en témoignent les données apportées par l'étude des contextes productifs (**supra**, p. 271-287). La présence d'un probable fragment de bord maurétanien (LAS 6) est beaucoup plus originale. Il n'a pas été possible de confirmer la provenance de cet objet par des techniques absolues, mais on observe une composition de pâte qui se rapproche de certains exemplaires observés en Maurétanie. La présence d'une monnaie de Numidie occidentale, associée au règne de Micipsa dans des contextes de Lascours est un autre élément à verser au dossier du commerce maurétanien. Cette monnaie représente un possible témoignage concernant d'éventuels contacts économiques entre la rive sud du Cercle du Détroit et la *Gallia Transalpina*. On est déjà revenu sur les problématiques liées à l'exportation des conteneurs maurétaniens durant l'époque tardo-républicaine (**supra**, p. 366-372). Bien qu'il faille rester prudent par rapport à l'origine de l'objet LAS 6, le fait qu'il s'agisse d'une production maurétanienne devrait être sérieusement envisagé.

On a également pu constater la présence de plusieurs fragments de Dressel 1 qui présentaient les caractéristiques d'une fabrication dans le Cercle du Détroit. Des analyses archéométriques ont été réalisées sur un fragment de bord de Dressel 1, désigné en LAS 12. Ces examens ont permis de rendre compte d'une origine ibérique, plus précisément malacitaine. Grâce à ces examens, on dispose d'une

attestation supplémentaire quant à la diffusion d'adaptations de Dressel 1 « tardo-puniques » dans la Gaule méridionale. Deux autres fragments de Dressel 1 pourraient être associables aux productions du Cercle du Détroit, mais des incertitudes persistent sur leurs origines. En l'état, seul le fragment LAS 12 peut être considéré avec certitude comme une adaptation du Cercle du Détroit.

Le mobilier présenté pour le site de Lascours met en lumière la pluralité des centres producteurs ayant participé à la diffusion des conteneurs tardo-puniques. Bien que *Gadir* ait semblé avoir eu une influence prépondérante sur les autres communautés du Cercle du Détroit, on a régulièrement rappelé que cette « aire culturelle » n'était pas que gaditane. Avec des amphores originaires de *Gadir*, de *Malaka*, voire de Maurétanie occidentale, ainsi que probablement d'autres centres inconnus pour l'instant, le mobilier de Lascours en est une parfaite illustration. Derrière la prépondérance ostentatoire de l'ancienne Cadix dans les sources, c'est tout un ensemble de communautés civiques, et d'agents originaires du Cercle du Détroit, qu'il faudrait voir comme des acteurs du développement de ce secteur durant l'époque romaine. Si les sources antiques se sont concentrées sur le cas de *Gadir*, les autres communautés de ce secteur géohistorique n'étaient pas pour autant inactives.

Bien qu'il soit constitué de conteneurs avec des origines diverses, le mobilier tardo-punique de Lascours présente très peu de variété d'un point de vue typologique. On y retrouve le couple T-7.4.3.3/Dressel 1, duo dont il ne faut plus présenter l'intérêt pour l'étude des amphores tardo-puniques (*supra* p. 374-375, 506-508). Dans le cas du site de Lascours, la présence de ce duo est en cohérence avec la chronologie et la configuration historique du site. L'agglomération romaine semble être occupée entre l'extrême fin du 2<sup>ème</sup> s. av. et le milieu du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Cette chronologie d'occupation correspond en grande partie à la seconde phase productive du Cercle du Détroit. Cette phase voit justement le duo T-7.4.3.3/Dressel 1 prendre de l'ampleur dans la composition des répertoires du secteur. Il est par contre particulièrement malheureux que l'on ne dispose pas de données stratigraphiques détaillées. L'étude du bord LAS 6, fragment d'amphore qui présente un mélange entre plusieurs morphologies, aurait pu apporter beaucoup à l'analyse des variations typo-chronologiques des conteneurs maritimes du détroit.

Les amphores présentées permettent de compléter la carte de distribution de notre objet d'étude en Gaule. Par ailleurs, il faut souligner que l'établissement de Lascours était situé très en amont de l'Orb, à plus d'une centaine de kilomètres du littoral méditerranéen. Le matériel que l'on a étudié invite à ne pas considérer ces conteneurs, et leurs contenus, comme des marchandises marginales, diffusées uniquement sur les voies maritimes dans le cadre de transactions d'opportunités. Leur diffusion répondait à un véritable commerce, dont la Gaule a pu être un des principaux « marchés ».

L'agglomération romaine de Lascours était un centre de consommation très particulier. Cet établissement était situé dans un vallon encaissé, en altitude et très éloigné des grands centres de la Gaule méridionale de l'époque. Cette situation rendait ce site dépendant des importations pour son

fonctionnement. Défini comme une « agglomération champignon » (**Gourdiolle et Landes, 2002**, p. 280), cet établissement était également le siège probable de la *Societas Rutenensis*, en lien avec l'exploitation des gisements métallifères de la vallée de l'Orb. Le déroulement des activités de ces *societates* a entraîné l'installation d'une population romaine à Lascours, dans un territoire qui avait peu, voire pas du tout, eu de contacts avec Rome avant leur arrivée. L'activité de ces romains a toutefois dû s'avérer particulièrement lucrative. L'installation d'un bâtiment thermal, même de faible ampleur, dans un secteur reculé et difficile d'accès de la Transalpine, qui plus est au début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., nous renseigne sur les capacités économiques de la *Societas Rutenensis*. Les bénéfices obtenus par l'exploitation des gisements rutènes a pu permettre d'apporter les ressources nécessaires au maintien de cet établissement et à la poursuite de son activité. Le fait que César ait installé des fortins en pays rutène, en 52 av. J.-C., pour protéger le secteur des incursions de Lucterios, pourrait être une illustration de l'intérêt économique de ce territoire pour l'*Urbs*.

On a proposé d'interpréter l'apparition et la diffusion des amphores tardo-puniques comme des phénomènes corrélés à l'intégration, politique puis économique, des cités du Cercle du Détroit au monde romain. Lascours a justement été une tête de pont de la présence romaine dans le Languedoc central. Il s'agissait d'un établissement dont l'installation et le développement ont été associés au « rush des Italiens sur les mines » (**Domergue, 2004**, p. 223). Bien que ce mouvement soit surtout envisagé pour l'*Hispania*, territoire où il est mieux documenté, le cas de Lascours témoigne du fait que la Transalpine n'était pas en reste (**Gourdiolle et Landes, 2002**, p. 279). La situation géographique et économique de cet établissement romain rend la présence d'amphores tardo-puniques d'autant plus intéressante. On remarque très clairement que ces conteneurs sont arrivés dans la haute vallée de l'Orb en correspondance avec l'installation d'un établissement romain. En l'absence de cette implantation, ces conteneurs tardo-puniques ne seraient probablement jamais arrivés aussi loin des côtes. C'est la présence de cette exploitation romaine et l'intérêt de ses habitants pour les salaisons du détroit qui a pu en avoir motivé la distribution.

Les indications relatives aux liens entre le Cercle du Détroit et Lascours, pourrait apporter un éclairage nouveau concernant les motifs de dauphin identifiés sur les tessères de Lascours. Ce motif s'avère similaire à celui de certaines marques présentes sur des lingots de plomb hispaniques (**Gourdiolle et Landes, 2002**, p. 272). S'il n'existait aucune connexion auparavant entre Lascours et l'*Ulterior*, la présence d'amphores tardo-puniques permet aujourd'hui d'établir l'existence de liens commerciaux. Qu'il s'agisse de produits luxueux à destination des habitants les plus aisés de Lascours, ou d'un produit destiné à nourrir les mineurs, des salaisons du détroit ont été consommées sur ce site. Par ailleurs, on sait que le dauphin est un motif régulièrement présent dans l'iconographie du Cercle du Détroit, bien qu'il ne soit pas exclusif à ce secteur. On le retrouve sur un timbre amphorique anépigraphique tardo-punique de *Gadir* (**Sáez Romero, 2014a**, p. 1228), ainsi que sur une division de la Série VI – série



contemporaine des amphores tardo-puniques – du monnayage de *Gadir* (Arévalo González et Moreno Pulido, 2011, p. 343).

Il est possible que ce motif ait représenté une famille ou une institution de la grande métropole du détroit, bien que l'on ne puisse avoir de certitude sur ce point. Des doutes existent également concernant l'obtention précoce de la citoyenneté romaine par des gaditains, possiblement dès la signature du foedus de 206 av. J.-C. Mais la chose semble probable du fait des liens forgés entre Rome et *Gadir*. Ce motif a-t-il pu représenter une trace de la participation de certains gaditains, également citoyens romains, dans des exploitations minières romaines ? Il s'agissait d'une élite que les sources, légèrement postérieures cependant, nous présentent comme particulièrement riche. Certains membres de l'aristocratie marchande du Cercle du Détroit étaient habitués aux aventures commerciales et naviguaient vers la Gaule pour vendre des amphores tardo-puniques durant le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Si l'on accepte le fait que les *societates* de Lascours étaient des partenariats de particuliers, il n'est pas impossible que l'on ait pu y retrouver des citoyens non italiens. Ces derniers auraient pu faire profiter l'établissement de Lascours de leurs propres réseaux d'approvisionnement dans le Cercle du Détroit. Malgré l'intérêt de ces propositions, on ne peut dépasser le stade de l'hypothèse sans un complément d'informations. Pour l'heure, il serait déjà nécessaire de mieux comprendre le rôle économique ou symbolique des tessères de plomb qui furent mises au jour à Lascours.

L'établissement antique de Lascours a été une « ville nouvelle » romaine. Pourtant, on y retrouve dès le départ une quantité significatives d'amphores tardo-puniques. Le mobilier de ce site représente alors un témoignage de premier plan concernant la connexion entre le renforcement de l'intégration – politique d'abord, puis économique et culturelle – des populations du Cercle du Détroit et la diffusion de ces conteneurs.

L'examen diachronique des importations de certains sites de la vallée de l'Orb avait amené à identifier cette zone comme un espace frontalier entre les circuits ibériques et massaliètes. Il s'agissait cependant d'une zone qui était surtout l'influence économique et politique de *Massalia*. Pour preuve, le mobilier de l'ancienne Marseille est largement dans plusieurs sites de la région (*supra*, p. 565). La probable installation d'une colonie grecque à Béziers (Hérault), a dû contribuer à faire du Languedoc central un espace massaliète. Malgré le poids de *Massalia* dans les circuits économiques on a pu identifier la présence des plusieurs amphores tardo-puniques. Mais elles semblent avoir représenté les premières importations notables de produits du Cercle du détroit dans la vallée de l'Orb, en connexion avec le développement de la présence romaine.

Que ce soit par l'installation d'établissements économiques ou par l'organisation du territoire, le Languedoc central a apporté des témoignages d'un passage dans l'orbite de l'*Urbs* dès la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Ce développement de la présence romaine semble avoir été plus précoce qu'en Provence. Le mobilier étudié pour le Languedoc central pourrait alors représenter une illustration du

lien entre l'expansion de l'*Urbs*, à laquelle le Cercle du Détroit était alors plus ou moins soumis, et la circulation des amphores tardo-puniques en Gaule méridionale. Mais qu'en est-il dans l'est de la Transalpine ? Bien que les données historiques amènent à considérer cet espace comme une zone sous domination de *Massalia* durant l'époque tardo-républicaine, les contextes provençaux ont apporté des preuves d'une intégration aux circuits commerciaux romains. On pourrait alors s'interroger sur la place des marchandises du Cercle du détroit dans les réseaux d'échanges de ce secteur.

### V.2.3. Les conteneurs tardo-puniques dans la vallée du Rhône et l'est de la Transalpine.

La situation géographique et les spécificités de l'est de la Transalpine, entre une proximité avec l'Italie et un axe fluvial Nord-Sud majeur – le Rhône –, ont contribué à façonner l'histoire antique de la Provence actuelle. Ce secteur du sud-est de la Gaule a été engagé dans de multiples échanges avec les populations étrusques (**Bats, 2012**, p. 145-147 ; **Daveau et Py, 2015**, p. 34-35). Les voies de circulation maritimes naturelles entre l'est de la Gaule méridionale et l'Etrurie – le courant Ligure pour les voies maritimes (**supra**, p. 458-459) – ont pu faciliter la création de réseaux d'échanges avec le nord de l'Italie. Ce fut surtout la fondation de la colonie phocéenne de *Massalia* qui marqua profondément l'histoire de la région. Traditionnellement datée aux environs des années 600 avant notre ère, cette fondation a conduit à l'installation de nouveaux acteurs dans les circuits commerciaux locaux. Sans revenir sur les grands traits de l'influence massaliète en Provence (**supra**, p. 516-519), il faut rappeler que l'ancienne colonie phocéenne a eu une grande influence économique et culturelle sur les populations indigènes de la Gaule méridionale. Cette ascendance de la Marseille Classique et Hellénistique s'étendait jusqu'au Languedoc occidental. Elle a cependant été beaucoup plus sensible dans le sud-est de la Gaule antique. Bien que timides au départ, les exportations de *Massalia* ont rapidement gagné en volume entre la fin du 5<sup>ème</sup> siècle et le début du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. À partir de l'époque classique, les amphores massaliètes et la vaisselle grecque semblent clairement majoritaires dans de nombreux contextes protohistoriques de la région (**Bats, 1992**, p. 273-276).

C'est durant cette même période que la colonie phocéenne installe plusieurs établissements le long du littoral gaulois, dont *Olbia*, *Antipolis* et *Nikaia*. La fondation de ces colonies semble surtout avoir répondu à une volonté de contrôle des routes maritimes et à la mise en place de relais pour le maintien de l'autorité de Marseille. Elles semblent également avoir représenté des escales ou des ports de relâche pour le commerce avec l'Italie (**Ibid.**, p. 267-268).

Avec l'entrée en scène du pouvoir romain dans le sud de la Gaule, la prépondérance économique des massaliotes commença à être compromise. Néanmoins, bien que les taux d'amphores de *Massalia* aient rapidement diminué à partir de la deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., cette baisse ne paraît pas avoir amené à un déclin de l'ancienne colonie phocéenne. Au contraire, il est probable que Marseille a

connu une nouvelle période faste grâce à la protection militaire de Rome et aux territoires que cette dernière avait placés sous l'autorité des marseillais (**Collin Bouffier, 2009**, p. 53-54). L'importante circulation des monnaies de cette cité durant l'époque tardo-républicaine pourrait corroborer l'idée d'un renforcement de son influence économique au cours de cette période. Devant les proportions élevées des exportations italiques dans la vallée du Rhône, ainsi que le relatif maintien de l'économie marseillaise, on peut envisager que la cité phocéenne a participé à la distribution des produits italiques (**Ibid.**). Il a fallu attendre le siège de César – en 49 av. J.-C. – et la réduction du territoire massaliète au profit d'*Arelate* pour assister à un réel déclin de cette cité.

Bien que clairement touchée par les exportations italiques, la Provence semble au départ avoir été moins intégrée au monde romain que les autres régions de la Gaule méridionale. En tout cas, l'étude de plusieurs contextes provençaux semble attester une présence moins étendue et plus tardive des Romains (**Mauné, 2002**, p. 235-236). Une première densification des établissements ruraux aurait débuté au début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, en lien avec l'abandon des habitats de hauteur et avec une possible croissance démographique indigène (**D'Anna, Leveau et Mocci, 1992**, p. 291-293). L'intensification de l'exploitation de l'Est de la Transalpine par Rome semble cependant limitée durant cette période. Les traces d'une présence romaine paraissent tout autant succinctes. Les données archéologiques témoignent plutôt de l'installation de vétérans romains durant la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., dans le cadre des déductions coloniales d'Arles et de Fréjus probablement (**Mauné, 2000**, p. 234-235). On devrait également mentionner d'un réseau d'établissements ruraux dans la vallée de l'Argens (Var), en lien avec une possible centuriation de la plaine au cours de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Borréani et Brun, 1990**, p. 201-203). Ces données ont amené à envisager que : « la présence italienne dans cette partie de la province avant les années 40 avant J.-C. semble donc, dans l'état actuel des recherches, bien discrète. » (**Mauné, 2000**, p. 237). Des travaux plus récents, réalisés dans la vallée du Rhône, semblent confirmer ce déploiement d'une présence romaine à partir des années 40/30 avant notre ère (**Poux, Gilles, Bernard, Clément et Guillaud, 2014**, p. 417 ; **Tran, 2015**) et il semble bien que l'est de la Transalpine ait été occupée par les Romains plus tard que le reste de la Narbonnaise. Une telle considération à l'échelle de la Provence n'a toutefois pas été approfondie depuis les années 2000. Les conditions de la « romanisation » de la Provence représentent encore une source de questionnements.

Les évènements historiques et politiques qui ont marqué le sud-est de la Gaule ont engendré la formation de plusieurs types d'occupation. Mais les communautés sous influence directe de la cité phocéenne n'ont représenté qu'une faible portion des établissements de ce secteur. Entre des peuplements grecs étroitement connectés aux réseaux méditerranéens, des communautés indigènes en interface – des « *gateway communities* » (**Bats, 1992**, p. 264-265) – et des populations protohistoriques éloignées, l'est de la Transalpine présente en réalité des situations bien hétérogènes. Examiner la présence d'amphores tardo-puniques dans ce secteur devrait alors prendre en compte la diversité des

établissements, ainsi que cette pluralité des configurations économiques et culturelles. Il serait difficile d'examiner tous ces aspects, mais il pourrait être intéressant de les prendre en compte.

La mise au jour d'amphores du G-11.2.0.0, un mobilier daté entre le 5<sup>ème</sup> siècle et le 4<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., témoigne de contacts commerciaux anciens entre Marseille et le secteur du détroit (Sourisseau, 2004, p. 322-323). Ces contacts se sont probablement poursuivis durant l'époque tarde-républicaine, mais il n'existe aucune certitude sur ce point pour l'instant. Pour le Languedoc, on a pu mettre en évidence l'existence d'un lien entre la diffusion des amphores tarde-puniques et le développement de la présence de Rome. Par contre, dans le cas d'une occupation romaine plus tardive en Provence, les interrogations concernant la chronologie et les modalités de diffusion des amphores tarde-puniques restent entières. S'agissant d'une zone bien particulière, par rapport au reste de la Gaule méridionale, la simple présence de ces conteneurs n'est pas assurée. Dans ces conditions, on devrait déjà s'attacher à en examiner la distribution dans des établissements littoraux, plus facilement connectés aux circuits maritimes. Ensuite, il s'agirait de voir si une influence plus sensible de *Massalia* en Provence a pu avoir un impact sur la diffusion des conteneurs « puniques » de l'époque tarde-républicaine. Ces questionnements ont conditionné le choix des sites étudiés, en l'occurrence les agglomérations de *Lattara*, d'Entremont et d'Olbia en Provence, concernant la distribution de notre objet d'étude en Provence (figure 168).

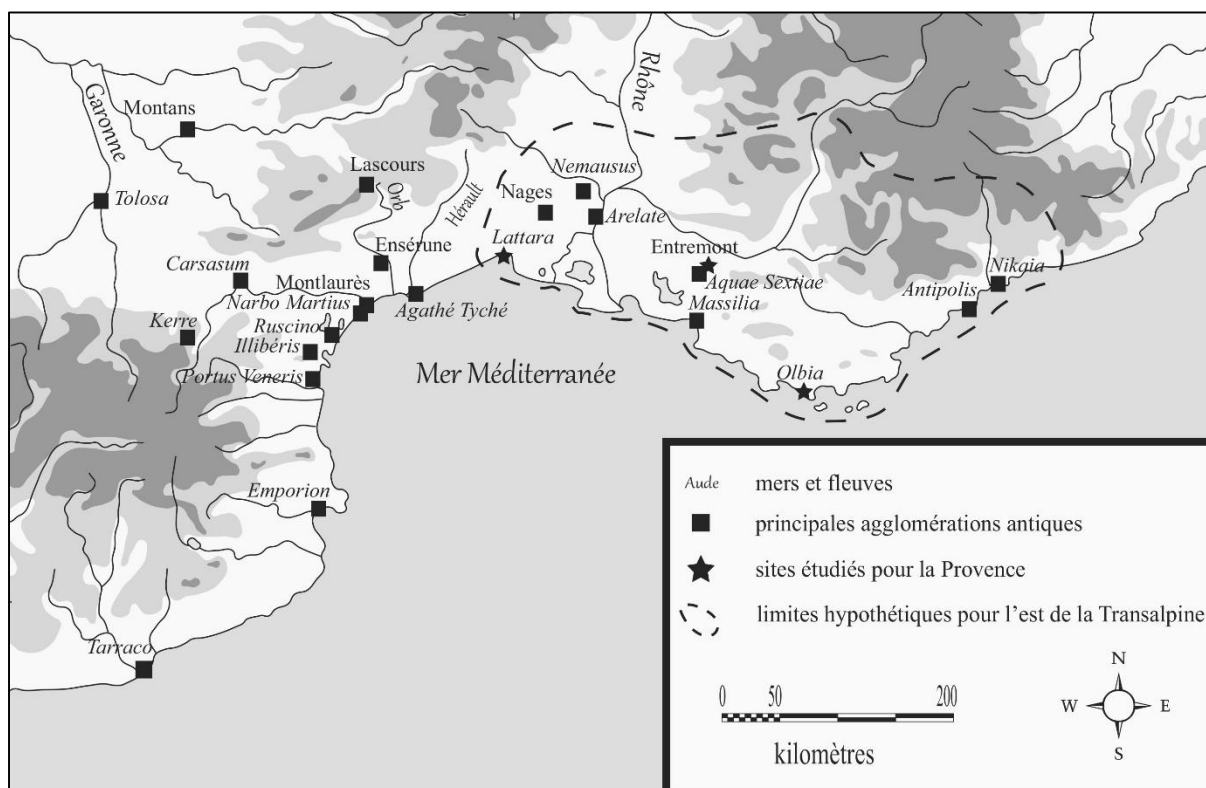


Figure 168 : localisation des sites étudiés pour l'est de la *Gallia Transalpina*.

### V.2.3.1. Les contextes de *Lattara*.

Situé à l'embouchure d'une voie fluviale, le Lez, et en bordure d'un étang connecté à la mer, l'établissement indigène de *Lattara* représente un site de référence pour l'étude de l'Antiquité en Gaule méridionale. L'agglomération occupait une partie de l'actuelle ville de Lattes (Hérault), en périphérie de Montpellier et à proximité des

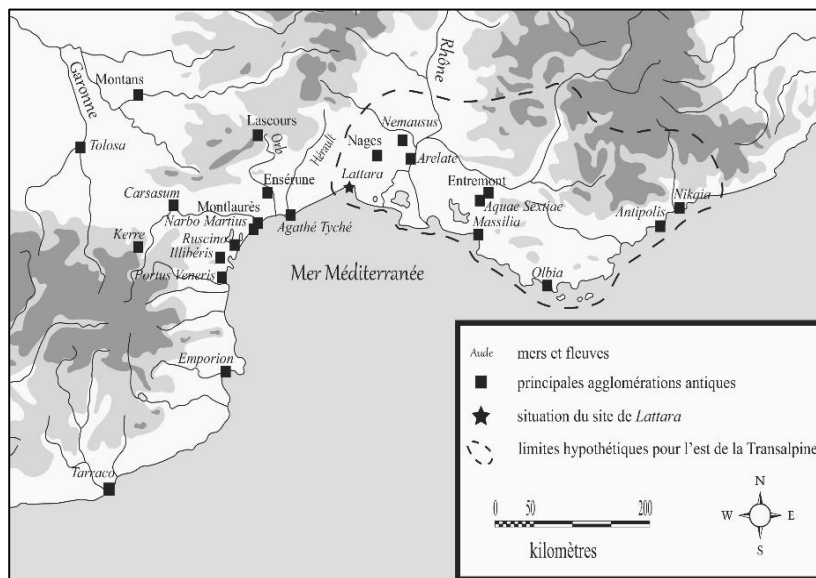


Figure 169 : situation géographique de l'agglomération de *Lattara*.

étangs du Méjean et de l'Arnel contemporains. Le site antique était surtout associé à un milieu fluviolagunaire, aujourd'hui moins étendu, qui lui assurait une bonne connectivité maritime. De par cette situation, cette agglomération serait à envisager comme une porte d'accès entre la Méditerranée vers l'intérieur des terres.

Bien que la cité antique de *Lattara* soit connue depuis longtemps par les sources, sa position n'a que récemment été précisément identifiée, grâce aux travaux pionniers entrepris par Henri Prades entre 1968 et 1970. Derrière ce site emblématique, ce sont plusieurs dizaines de contextes archéologiques qui furent mis au jour par l'équipe d'Henri Prades (**Arnal et al., 1980**). Les opérations réalisées sur ce site ont permis de mettre en évidence l'existence d'une occupation étendue et intense de ce secteur du sud de Montpellier. L'importance du site de *Lattara* amena plus tard l'état français à acquérir une partie des terrains sous lesquels reposait l'établissement antique. Suite à la construction d'un centre de recherche, plusieurs campagnes de fouille programmées y furent organisées (**Janin et Py, 2008**, p. 6-8). Elles se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui, en lien avec le développement de chantiers-écoles, faisant de Lattes l'un des sites protohistoriques les mieux connus de la Gaule méridionale.

Les nombreuses opérations effectuées sur cet établissement ont conduit à disposer d'un volume d'informations sur ce site particulièrement important. La qualité des données archéologiques permet de proposer une mise en contexte et en stratigraphie du mobilier tardo-punique. Mais la quantité d'informations disponibles sur *Lattara* est beaucoup trop conséquente pour que l'on puisse réaliser une présentation détaillée ici. On reviendra seulement sur les grandes lignes de la chronologie de l'occupation du site et ses liens avec les circuits maritimes, avant de s'arrêter rapidement sur les divers contextes ayant permis d'identifier du mobilier tardo-punique.

L'établissement de *Lattara* a offert plusieurs témoignages d'une influence sensible de *Massalia*, tant du point de vue du mobilier amphorique que des données numismatiques (**Py, 2006a**, p. 1185-1193). Cette ascendance y semble avoir été plus étroite que ce qui a été observé pour certains sites du Roussillon et du Languedoc. Enfin, en tant qu'établissement fluvio-maritime, ce site disposait d'installations portuaires, bien identifiées pour l'époque tardo-républicaine (**Garcia, 2008**, p. 132-136). En association avec sa situation géographique, ces installations invitent à voir cette agglomération comme un relais, le long des voies maritimes et terrestres entre l'Ibérie et l'Italie, et une zone d'interface entre le monde méditerranéen et l'intérieur de la Gaule. Mais cet établissement a également été un site de consommation protohistorique, un centre urbain littoral qui était ouvert aux échanges méditerranéens (**figure 169**).

#### V.2.3.1.1. Les diverses occupations antiques du site de Lattara :

Le secteur de *Lattara* a apporté plusieurs indices d'une occupation ancienne, connectée très tôt aux circuits commerciaux méditerranéens. Entre un établissement protohistorique – au lieu-dit de la Cougourlude – et un habitat de hauteur proche (oppidum de Sextantio), le secteur semble avoir été très dynamique. Les fouilles récentes effectuées à la Cougourlude ont permis de mettre en évidence des taux élevés d'importations méditerranéennes, dès l'Âge du Bronze (**Daveau et Py, 2015**, p. 33-36). L'étang était à l'époque tout proche de l'établissement de la Cougourlude, avec un chenal qui devait être navigable. Si les premières phases d'occupation n'ont livré que de la céramique locale, les niveaux du 6<sup>ème</sup> siècle avant notre ère ont permis d'identifier un grand nombre d'importations. Le mobilier amphorique représente 26% de l'assemblage céramique du site dès le début de ce siècle (**Ibid.**, p. 35). Le matériel importé est au départ en grande majorité étrusque. Mais les amphores de *Massalia* prennent rapidement une part croissante dans les importations de la Cougourlude, jusqu'à composer 89% des tessons d'amphores durant la dernière phase d'occupation, datée des années 475/450 av. J.-C. (**Ibid.**, p. 37). Le site de la Cougourlude semble avoir été progressivement abandonné, entre la fin du 6<sup>ème</sup> siècle et le début du 5<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. L'agglomération de *Lattara* semble alors avoir pris le relais, avant de devenir un centre économique et un site d'habitat de plus en plus important. Les niveaux anciens de cette cité dénotent par contre d'une forte influence étrusque, bien identifiée par l'archéologie (**Lebeaupin et Séjalon, 2008**, p. 59-61).

L'occupation indigène de Lattes a bénéficié de bonnes conditions naturelles pour son développement. Des travaux géomorphologiques ont d'ailleurs permis de mieux envisager le potentiel maritime de *Lattara*, en bordure d'un étang profond durant l'Antiquité (**Ambert et Chabal, 1992**, p. 9-15 ; **Jorda, Chabal et Blanchemanche, 2008**, p. 13-16). Cette cité et son potentiel maritime sont mentionnés à de nombreuses reprises dans les sources. Mais ces indications concernent surtout la phase tardo-républicaine (**Garcia, 2008**, p. 131-132), ces installations portuaires ayant été confirmées par des données archéologiques (**Ibid.**, p. 133-135).

L'importance économique de la région de *Lattara* est mise en évidence par l'installation précoce de ce qui semble avoir été un comptoir étrusque. Un tel comptoir a été identifié à partir de la découverte d'un mobilier étrusque conséquent, pour l'instant réduit aux observations effectuées sur le secteur 27 du site (**Lebeaupin et Séjalon, 2008**, p. 49-54). Ce secteur, situé au sud de l'agglomération, a apporté différentes marques épigraphiques en étrusques. Bien que limitée en extension, la fouille de ces niveaux anciens a permis de mettre au jour un premier état du rempart de la ville (**Ibid.**, p. 47-48). Cette première occupation est cependant abandonnée au début du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C., laissant la place à un nouvel établissement.

La phase du « commerce étrusque » de *Lattara* semble avoir pris fin de manière brutale<sup>305</sup>. Le premier rempart aurait été arasé à partir du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. l'occupation antérieure étant également recouverte par une importante couche de nivellement (**Ibid.**, p. 54-56). Un deuxième rempart est construit au-dessus du premier durant cette période, sans toutefois modifier le plan triangulaire et les limites de l'agglomération<sup>306</sup>. En tout cas, l'occupation qui débute au 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C. représente une nouvelle étape dans l'histoire du site (**Garcia, 1996**, p. 12-18). Les travaux effectués ces dernières années ont permis d'identifier les principales structures de cet établissement et l'extension de son aire urbaine (**figure 170**). On en connaît aujourd'hui précisément les limites, grâce à la découverte de plusieurs portions du deuxième rempart, lequel délimitait un espace de 3,30 hectares de superficie. Ce rempart semble avoir repris l'essentiel du tracé de la première enceinte, en tout cas pour la limite sud de la cité. Il faudrait enfin signaler que plusieurs établissements du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C., plus ou moins proches de l'enceinte, ont été identifiés aux alentours (**Py, 2008**, p. 124). On ne connaît pas exactement leurs relations avec l'agglomération pour l'instant, bien qu'il soit possible de les envisager comme des occupations périurbaines pour les plus proches.

L'organisation établie au 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère ne semble pas avoir connu de modifications majeures jusqu'au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 125). Le plan de *Lattara* entrerait alors en correspondance avec l'organisation de l'habitat méditerranéen, en lien avec une influence massaliète notable pour certaines

---

<sup>305</sup> On doit signaler que cette notion de commerce « étrusque » a fait l'objet de nombreuses critiques (**Gras, 2000**, p. 230-237). Loin d'avoir été politiquement et culturellement homogènes, les habitants de l'Etrurie seraient à appréhender comme des populations bien plus disparates. Ils partageaient cependant plusieurs caractères. Le terme « étrusque » serait peut-être à prendre dans le même sens que celui de phéniciens du détroit : une population constituée autour d'une pluralité d'entités politique, lesquels correspondaient à différents acteurs commerciaux et possédaient des réseaux plus ou moins étendus. Malgré l'existence d'une certaine hétérogénéité, on peut par contre considérer que ces populations disposaient d'une certaine unité. Si les envisager de manière homogène n'est probablement pas adapté face aux réalités emic – tant pour les Étrusques que pour les Phéniciens du détroit – nos difficultés actuelles à distinguer ces différents acteurs amènent à les désigner sous nos notions etc contemporaines. Cette considération contemporaine ne doit pas pour autant occulter la complexité des configurations sociales et politiques antiques.

<sup>306</sup> Le fait que cette nouvelle occupation ait montré de très nets liens avec Marseille, notamment du point de vue des importations amphoriques, a amené à s'interroger sur la possibilité d'un conflit entre Étrusques et Marseillais pour le contrôle du secteur.

structures (Py, 1996, p. 247-250). L'agglomération est d'abord organisée de manière concentrique, autour de trois artères majeures qui configurent la forme en triangle du site. L'habitat montre également une organisation dite « laniérée » (Py, 2008, p. 125), en îlots longilignes, séparés par des ruelles étroites perpendiculaires à la base du schéma en triangle, selon un axe est-ouest. La plupart de ces habitats possédaient un plan en correspondance avec le module des îlots, disposant d'une superficie comprise entre 50 et 60 mètres carrés pour chaque lot.

Cette organisation urbaine ne va pas connaître de modifications durant les périodes ultérieures. Elle a été interprétée comme l'illustration d'un faible niveau de différenciation sociale (Ibid., p. 127). Néanmoins, un nouveau type d'habitat apparaît, à partir du milieu du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., avec l'installation de maisons à cour. Ces dernières répondent à un plan similaire, avec plusieurs pièces disposées autour d'une cour (Dietler, Khon, Moya I Garra et Rivalan, 2008, p. 113-115). La majorité de ces habitats a été construite durant la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. À de nombreux niveaux, ce type d'habitation présente un niveau d'équipement (caniveau privé relié à la rue) et une organisation (pièces disposées de structures de stockage privées, empiètement sur l'espace « public ») inédit dans l'habitat de *Lattara*. L'apparition de ce type d'édifice s'avère plus précoce à Lattes que pour d'autres agglomérations de la Gaule méridionale (Ibid., p. 119-120). On a parfois interprété ce type d'habitat comme la marque du développement d'une différenciation sociale et de l'augmentation de la hiérarchisation. La construction de ces maisons sur cour s'est d'ailleurs déroulée au moment où des travaux de réaménagement de l'espace urbain ont été entrepris. Des questions se posent alors sur la connexion entre ces événements et l'apparition d'une élite urbaine, peut-être une élite marchande, ou à la formation d'un habitat collectif rassemblant différents membres d'une même famille (Ibid., p. 120-122). Bien que l'on ait parfois interprété l'apparition de ces maisons par rapport à la formation d'une élite sociale, la question n'est pas tranchée. L'absence d'indices matériels ou de modes de consommation traduisant la présence d'une telle distinction sociale, notamment au niveau de ces maisons à cour, invite à rester prudent sur cette question.

L'état de *Lattara* durant l'époque romaine est bien moins connu que pour les périodes antérieures (Piquès et Martínez, 2008, p. 175-176). Les publications récentes ont cependant permis de mieux nous renseigner sur cette période. La seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. a été l'objet de nombreux réaménagements dans l'organisation de l'agglomération. On note tout d'abord l'installation d'un nouvel espace public durant cette période (Ibid., p. 177-178), situé à l'ouest de la ville (figure 170, B). Cet espace public est associé à un édifice culturel, en lieu et place d'un habitat domestique antérieur.

L'époque augustéenne est marquée par la construction de nouveaux édifices et par des modifications sensibles de l'urbanisme. Une grande demeure est construite durant cette période, à proximité de la place public présentée précédemment (figure 170, B). Cette demeure se présente avec un plan à la romaine, marqué par l'utilisation de techniques constructives romaines (*opus signinum*)



(**Ibid.**, p. 178-179). Toujours durant l'époque augustéenne, le rempart semble avoir été démonté dans sa portion sud-ouest, afin de faire place à une extension de la zone urbaine.



Figure 170 : plan de l'aire urbaine de *Lattara*, associé aux principales structures du site et aux différents contextes marqués par du mobilier tarde-punique (mise en forme Max Luaces, d'après **Dietler, Khon, Moya I Garra et Rivalan, 2008**, p. 112).

De nouvelles zones artisanales apparaissent ensuite à *Lattara*. On note tout d'abord l'installation d'un atelier de potier en périphérie de la cité, au cours du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Cet atelier a été attesté par la mise au jour d'un important dépotoir et de divers déchets de cuisson. Des analyses archéométriques ont permis d'isoler les caractéristiques de cette production (**Ibid.**, p. 181). Cette *figlina* semble avoir répondu aux besoins de l'agglomération dans son état romain, en fabriquant des *tegulae* et des briques. L'essentiel de la production était cependant dédiée à la manufacture d'amphores, en majorité des Gauloises 4 et en moindre mesure des Gauloises 1 (**Ibid.**, p. 182). On doit signaler la découverte de

plusieurs indices conduisant à envisager la fabrication de sauces de poisson à *Lattara* (**Piquès, 2005**, p. 295-298). Bien qu'il s'agisse d'une activité destinée à répondre à une consommation locale, il s'agit de l'un des rares témoignages du déroulement de cette industrie le long des côtes de la Gaule méridionale.

Il subsiste de nombreuses questions sur l'histoire de Lattes durant l'époque romaine, que ce soit du point de vue des évolutions de l'urbanisation du site ou de son devenir politique. Quel était le statut de la cité durant l'époque augustéenne et durant l'époque Julio-claudienne ? Peut-on envisager la présence d'une élite municipale avec l'installation de la grande demeure augustéenne ? On ne dispose pas de données archéologiques ultérieures au 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. pour l'instant. Le comblement de plusieurs puits et divers niveaux d'épierrement semble indiquer que la ville est abandonnée à la fin de ce siècle (**Ibid.**, p. 184), sans qu'on en connaisse les motifs. L'agglomération laisse alors vraisemblablement la place à un habitat plus dispersé.

Les divers contextes de Lattes ont offert un grand nombre de fragments d'amphores<sup>307</sup>. L'assemblage céramique du site, tous types confondus, représentent une quantité considérable de matériel. Le traitement de ces données a nécessité d'importants efforts, et la mise en place d'un système d'enregistrement standardisé. La compilation de ces informations a permis d'établir un panorama précis des importations de cette agglomération (**figure 171**).

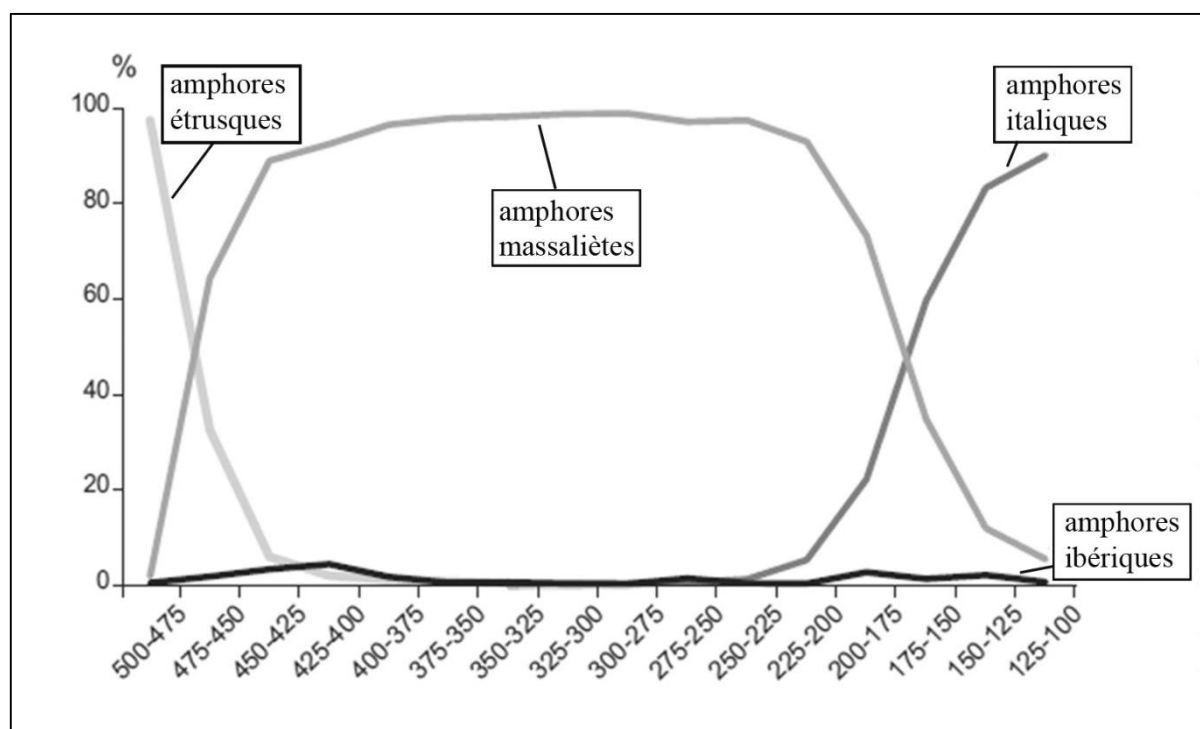


Figure 171 : graphique représentant les évolutions des proportions d'amphores des contextes de *Lattara*, exprimées en pourcentage du nombre de fragment, en fonction de leurs origines (d'après **Gailledrat, 2008**, p. 154). Les amphores puniques ne sont pas mentionnées mais il semblerait qu'elles aient été en partie associées aux conteneurs ibériques.

<sup>307</sup> On se concentre ici sur l'examen du mobilier découvert lors des fouilles de *Lattara* même sans prendre en compte celui du site proche de la Cougourlude.

Les premières phases d'occupation de *Lattara* sont caractérisées par une domination nette des marchandises étrusques. Ce mobilier représente près de 80% de l'assemblage céramique du site durant la fin du 6<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Les importations renvoient alors de manière écrasante à une origine étrusque, à près de 90% (**figure 171**). On remarque la présence d'amphores ibériques dès cette période, mais dans des proportions marginales.

À partir du milieu du 5<sup>ème</sup> s. av. J.-C., les proportions d'amphores dans l'assemblage céramique du site diminuent drastiquement, jusqu'à atteindre environ 56%. Outre cette réduction, c'est surtout l'origine des importations qui est modifiée durant cette période. Les amphores de cette *Massalia* deviennent majoritaires durant cette période, avec une proportion estimée à près de 90% des importations (**Gailledrat, 2008**, p. 155). La part croissante prise par les importations massaliètes démontre l'augmentation de l'influence de Marseille dans ce secteur de la Gaule méridionale. Les amphores ibériques augmentent légèrement durant la seconde moitié de ce siècle, avant de redevenir marginales au début du 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Du point de vue de la céramique de table, Lattes s'avère un site particulièrement original. Les ensembles céramiques sont marqués par la présence d'un répertoire particulièrement varié, tant au niveau de la typologie que des provenances (céramique attique et à pâte claire de Marseille). Le faciès de cet établissement se distingue des autres sites contemporains de la région, avec un assemblage proche de celui de Marseille. Ce faciès a été interprété comme le témoignage : « [...] d'un phénomène d'acculturation, qui ne peut s'expliquer ici que par l'existence de relations continues entre indigènes et négociants Grecs » (**Ibid.**, p. 158). La domination des amphores massaliètes dans les importations de *Lattara* s'est poursuivie sans interruption jusqu'au dernier quart du 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. La composition des importations changea ensuite progressivement.

Les années 250-225 avant J.-C. voient l'arrivée des conteneurs italiques à Lattes. Des produits italiens étaient déjà exportés vers cette agglomération avant cette période, comme l'illustre la présence de céramiques à vernis noir. Néanmoins, la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle amorce un changement dans le faciès des importations amphoriques de l'agglomération (**Ibid.**, p. 166-167). Ce courant « italique » gagne rapidement de l'ampleur au cours des décennies suivantes. Les amphores gréco-italiques deviennent d'ailleurs majoritaires à *Lattara* au cours des années 175/150 avant notre ère. Ces conteneurs finissent par dominer complètement le panorama des importations lattoises, jusqu'à parvenir à représenter 80% des amphores de ce site à la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., (**Ibid.**, p. 154, figure 105). En outre, on constate que les produits ibériques connaissent un regain limité durant la fin du 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., avant de redevenir marginaux et de disparaître complètement à la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 166). On dispose de peu d'informations concernant le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., mais il est probable que l'agglomération a été de plus en plus connectée aux circuits commerciaux romains.

L'examen du mobilier amphorique de Lattes permet de mettre en lumière les relations de ce site avec les réseaux commerciaux marseillais puis romains. Les amphores ibériques renvoient à des proportions très réduites, sauf durant quelques périodes limitées. Les importations phéniciennes du

détroit semblent complètement absentes du site. Un examen de plusieurs contextes de l'époque classique n'a pas permis d'attester de la présence d'importations du détroit avant l'époque tardo-républicaine. Plus globalement, les conteneurs puniques semblent avoir représenté des proportions plus que réduites. Quelques rares amphores ont été identifiées et publiées (**Py, Adroher Auroux et Sanchez, 2001**, p. 241-253), tant pour la période classique que pour l'époque romaine, mais il s'agit essentiellement d'amphores tunisiennes.

Le niveau des importations massaliètes au cours du temps rend compte de la longue et importante influence économique de cette cité sur l'agglomération de Lattes. Ces importations sont restées majoritaires jusqu'au milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Même si elles faiblissent rapidement durant l'époque tardo-républicaine, on remarque que les produits massaliètes continuent à être présents à *Lattara*. La forte présence des monnaies de la Marseille, même durant le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Py, 2006a**, p. 1185-1187), amène à envisager une relative continuité des liens commerciaux entre Lattes et la colonie phocéenne.

Ces diverses informations amènent à ranger l'agglomération lattoise dans le groupe des établissements de la Transalpine encore liés à Marseille durant l'époque tardo-républicaine. Mais face aux nombreux indices d'une connexion entre la cité de *Lattara* avec les grands circuits commerciaux tardo-républicains, on pourrait envisager que les marchandises du détroit aient été exportées jusqu'à ce site. Néanmoins, les rares exportations « puniques » identifiées jusqu'à présent amenaient à rester prudent. L'identification d'amphores tardo-puniques à Lattes représentent donc un apport particulièrement intéressant pour l'étude de l'économie de cette agglomération de Gaule méridionale.

#### V.2.3.1.2. Catalogue des amphores tardo-puniques de *Lattara* :

Les amphores « puniques » de Lattes ont bénéficié d'un examen approfondi au début des années 2000 (**Py et al., 2001**, p. 241-253). Ces premiers travaux offrent l'intérêt d'avoir mis en évidence une relation entre la conquête de l'Ibérie par Rome et l'augmentation du nombre d'amphores puniques : « Il semble que la conquête romaine de l'Espagne ait joué un rôle sur la circulation de ces produits [les amphores puniques] [...] » (**Ibid.**, p. 241). La présence d'amphores tardo-puniques à *Lattara* serait en correspondance avec ce phénomène, constat qui confirme nos remarques antérieures sur la distribution de notre objet d'étude (**supra**, p. 556, 575, 591). Certains conteneurs, à associer typologiquement au Cercle du Détroit, avait déjà été isolés durant cette première étude. Toutefois leurs origines n'avaient pas été identifiées. Des approfondissements étaient donc possibles. D'autre part, divers fragments de conteneurs tardo-puniques n'avaient pas été mis en évidence lors de ces travaux préalables.

Malgré l'intérêt des publications antérieures sur le mobilier lattois, une analyse spécifique des conteneurs phéniciens du détroit durant cette période restait à faire. Afin d'y parvenir, on a effectué une révision des assemblages céramiques datés entre le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Cet examen a permis d'identifier différents exemples de conteneurs tardo-puniques, lesquels permettent de compléter les données sur les importations de *Lattara*. On dispose de renseignements stratigraphiques sur ce mobilier et ses contextes de découverte. Il a été possible de réaliser une présentation plus détaillée, du point de vue de la chronologie et de la composition de l'assemblage amphorique. Des incertitudes persistent cependant concernant les proportions du mobilier amphorique de l'époque tardo-républicaine, ce qui limitait toute approche quantitative sur ces assemblages.

Un premier fragment d'amphore tardo-punique a été identifié pour des niveaux datés entre 175 et 150 avant J.-C. Il s'agit d'un fragment de bord de T-9.1.1.1/2, mis au jour dans l'US 8004 (**figure 172**, LAT 1). Ce fragment avait déjà été isolé et il avait été identifié en CCNN, l'acronyme pour le type « Campamento Numantino » (**Ibid.**, p. 249). L'examen de cet objet a permis de mettre en évidence son appartenance au groupe des amphores tardo-puniques,

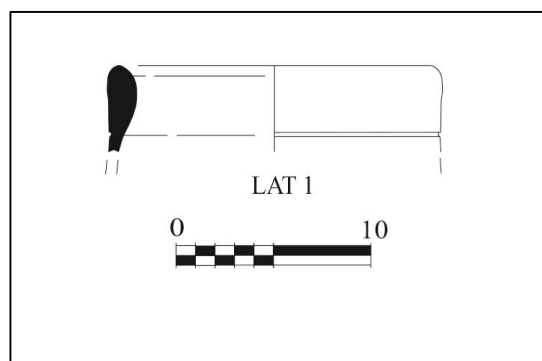


Figure 172 : un bord de T-9.1.1.1/2 découvert à Lattes, n°LAT 1.

tout en confirmant sa fabrication dans les ateliers de *Gadir* (**Luaces, 2015b**), une origine visible à la composition de la pâte. On retrouve des éléments de quartz éolien et des microfossiles, une composition à associer au groupe de pâte Cadix 4 (**supra**, p. 163).

L'US 8004 est une couche de comblement d'une fosse qui provient de la zone 8, zone qui voit l'installation de la maison à cour 901 (**figure 170**, C), vers 175 av. J.-C. (**Dietler et al., 2008**, p. 117-118). Il s'agit d'une maison envisagée comme une éventuelle demeure aristocratique de *Lattara*. L'assemblage matériel de l'US 8004 est marqué par un nombre important de fragments de céramique Campanienne A, un mobilier qui représente la majorité de la vaisselle dans cette US. Cette couche offre également plusieurs fragments d'amphores massaliètes et italiques. Mais on doit souligner que les conteneurs « puniques » devancent les amphores massaliètes dans cette couche stratigraphique, en nombre de fragments.

Plusieurs tessons du type T-7.4.3.3 ont été identifiés dans les contextes de Lattes (**figure 173**, LAT 2 à LAT 4). Le premier fragment LAT 2 est un de bord appartenant à l'US 4450. Il s'agit d'un niveau de restructuration de l'habitat de la zone 4 (**figure 170**, E), daté des années 150/125 avant J.-C. Auparavant identifié comme un fragment de T-7.4.3.1 (**Py et al., 2001**, p. 246, n° 1300), l'examen de la

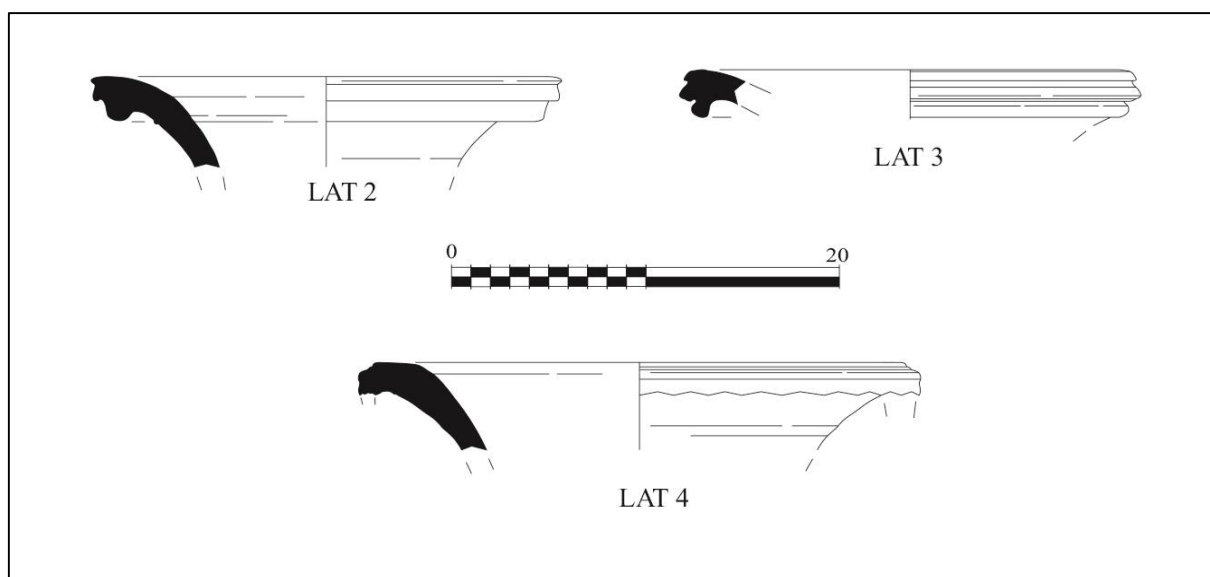


Figure 173: trois exemplaires de T-7.4.3.3 issus des contextes tardo-républicains de *Lattara*, n° LAT 2 à LAT 4.

pâte et les renseignements stratigraphiques ont amené à l'identifier plus précisément comme une production tardo-punique. La pâte présente une composition que l'on peut rapprocher de celles des ateliers de la baie de Cadix. Elle correspond à une argile bien cuite, marquée par la présence de nombreux microfossiles et des nodules d'hématite, à rapprocher du groupe Cadix 2 (*supra*, p. 163). Du point de vue de l'assemblage matériel, l'US 4450 a offert une quantité importante de céramiques, avec essentiellement de la vaisselle (Campanienne A). Concernant le mobilier amphorique, on observe une quantité élevée de fragments d'amphores gréco-italiques, accompagnés de plusieurs amphores massaliètes. Un seul fragment de conteneur « punique » a été isolé, une identification qui pose des difficultés et amène à s'interroger sur l'origine de certains fragments de l'assemblage. L'US 4450 appartient à ce qui semble avoir été une salle de stockage dans l'habitat de type traditionnel de l'îlot 4-nord (Py et López, 1990, p. 244-245).

Un second bord de T-7.4.3.3 a été identifié dans un autre contexte d'habitat de Lattes (**figure 173**, LAT 3). Ce fragment provient de l'US 35446, un niveau daté des années 150/125 avant notre ère. L'origine hispanique de cet emballage est probable mais n'a pas été confirmée par une étude archéométrique. La pâte s'avère très chargée en inclusions, avec du quartz éolien et des paillettes de mica. Cette argile présente une composition qui pourrait peut-être être associée aux productions de la Maurétanie occidentale, sans que l'on puisse avoir de certitudes quant à cette origine. Du point de vue du contexte de découverte, il faut signaler que l'US 35446 est associée aux premiers niveaux d'occupation d'une maison à cour, en l'occurrence la maison 3501 (**figure 170**, D). Cet habitat a été construit en associant deux îlots d'habitations et en barrant l'un des accès public de *Lattara* (Dietler *et al.*, 2008, p. 119). L'US 35446 a offert d'importantes quantités de fragments d'amphores, essentiellement des amphores gréco-italiques (quatre conteneurs au minimum), accompagnés de rares fragments de Campanienne A et de tessons de céramiques non tournées locales.

Un dernier bord de T-7.4.3.3, très fragmenté, a été découvert dans le mobilier de l'US 130024, une couche stratigraphique datée des années 75/50 avant J.-C. (**figure 173**, LAT 4). Cet objet est caractérisé par des inclusions de quartz éolien, accompagnées de quelques microfossiles (**annexe E**, figure E 15). On peut la rapprocher du groupe de pâte Cadix 2 (**supra**, p. 163). Le mobilier céramique de l'US 130024 a apporté un nombre important de fragments de vaisselle, essentiellement de la céramique non tournée locale accompagnée par de la Campanienne A, B et C. Le mobilier amphorique, quantitativement moins important, est composé de plusieurs Dressel 1 et de diverses amphores « puniques ». L'origine de la plupart de ces fragments n'a pas pu être identifiée de manière approfondie. L'US 130024 correspond à un niveau de réaménagement de la rue qui reliait l'agglomération à la zone portuaire. De par leurs techniques constructives et les éléments architectoniques découverts, ces réaménagements ont été interprétés comme une des conséquences de la romanisation du site de *Lattara* (**Garcia et Vallet, 2002**, p.46-47). La découverte d'un fragment de T-7.4.3.3 dans un tel niveau stratigraphique soutient l'idée d'une relation entre la circulation de ce type et l'intensification de la présence romaine.

On doit mentionner l'identification d'un col d'amphore présentant une morphologie qui pourrait être rapprochée du type T-8.2.1.1. L'objet était particulièrement fragmenté et on a tenté de l'analyser par des méthodes archéométriques pour en confirmer l'origine (**annexe A**, p. 829, échantillon 11857). Ces analyses n'ont pas été complètement probantes et le doute persiste quant à l'origine de cet objet. Dans ces conditions, on a considéré qu'il n'était pas pertinent de présenter cet objet. Une étude plus poussée pourrait peut-être permettre d'en confirmer ultérieurement l'identification.

L'examen du mobilier amphorique de Lattes avait amené à identifier deux Dressel 1 comme originaires de l'*Ulterior*. La morphologie de ces amphores montrait des concordances avec plusieurs exemples produits en Ibérie. Néanmoins, l'examen de la composition pétrographique a conduit à écarter cette origine (**annexe A**, p. 830, échantillon 11833; **annexe A**, p. 829, échantillon 11831, **annexe B**, p. 845). Dans ces conditions, on a écarté ce fragment de notre corpus.

Les ensembles céramiques de *Lattara* ont offert que de rares exemples d'amphores tardo-puniques. Mais il faut souligner que peu de niveaux appartenant à l'époque tardo-républicaine ont été fouillés à Lattes. Le fait que ce mobilier a été mis au jour au cours de fouilles récentes permet cependant d'apporter des renseignements intéressants concernant la diffusion des conteneurs tardo-puniques. Pouvoir replacer ces emballages dans des ensembles bien stratifiés est un fait plutôt exceptionnel dans l'étude de notre objet d'étude en Gaule méridionale.

### V.2.3.1.3. Le mobilier tardo-punique de Lattes, un exemple de distribution dans l'Est de la Transalpine :

L'analyse du mobilier amphorique de Lattes a permis d'identifier plusieurs conteneurs tardo-puniques. Bien que quantitativement limité, ce mobilier permet d'apporter des informations supplémentaires concernant la diffusion de ces conteneurs en Gaule méridionale. Il faut signaler que peu d'amphores puniques et ibériques ont été retrouvées dans les contextes de Lattes. Par ailleurs, aucune amphore du Cercle du détroit n'a pour l'instant été identifiée à *Lattara*, et ce pour toute les périodes d'occupation du site. Cette configuration des importations a amené à distinguer ce site des agglomérations du Roussillon et du Languedoc occidental déjà observées. Le fait que cet établissement a été étroitement connecté aux circuits commerciaux massaliètes durant l'époque Classique pourrait en être une des explications.

Les fragments d'amphores présentés permettent de compléter notre appréciation de la diffusion des conteneurs tardo-puniques en prouvent leur diffusion jusqu'au littoral de l'Hérault. Le fait que ce secteur n'ait pas apporté de témoignages d'une diffusion des produits du détroit, jusqu'à présent, rend le constat d'une circulation des conteneurs tardo-puniques d'autant plus intéressant à analyser.

On souhaiterait d'abord s'arrêter sur le fragment de T-9.1.1.1/2 identifié. Si ce mobilier est plutôt rare au sein des contextes de la Gaule méridionale, sa difficile identification a pu amener à en sous-estimer la circulation. Le cas de l'objet LAT 1, identifié grâce à l'expertise d'un chercheur espagnol, est une illustration de la difficulté que peut représenter l'étude de ce type amphorique. De plus, la datation du contexte de découverte – fixée entre les années 150 et 125 avant notre ère – rend compte de l'arrivée précoce des conteneurs tardo-puniques à Lattes.

Comme pour d'autres sites de la Gaule méridionale, l'essentiel du mobilier tardo-punique identifié est constitué par des fragments d'amphores T-7.4.3.3. Ce type marque un grand nombre de contextes, avec une amplitude chronologique large (milieu du 2<sup>ème</sup> siècle - milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). Aucun des fragments étudiés n'a montré des caractéristiques morphologiques associées aux variantes proposées au début de ce travail. L'examen des pâtes a par contre permis de rendre compte de l'origine gaditaine de deux des fragments étudiés (LAT 2 et LAT 4). L'origine non précisée du fragment LAT 3 invite à envisager que divers centres de production du Cercle du Détroit ont exportés leurs produits vers Lattes. La cité de *Gadir* semble avoir été, à Lattes comme ailleurs, le principal acteur du commerce à partir du détroit de Gibraltar durant l'époque romaine. Néanmoins, cette présence des conteneurs gaditains ne doit pas faire oublier que bien d'autres agglomérations du détroit étaient des centres économiques d'envergure.

Il n'a pas été possible d'identifier formellement des adaptations de Dressel 1 dans les contextes de Lattes. La seule amphore de ce type qui a initialement été envisagée comme une production ibérique



s'est avérée être en réalité italique. Malgré cette relative absence, la présence de T-7.4.3.3, conteneur régulièrement diffusé avec des adaptations de Dr. 1, invite à supposer que certaines amphores de ce dernier type pourraient être originaires du Cercle du Détroit. Néanmoins, on ne peut pas pour l'instant dépasser le stade de l'hypothèse, en l'absence d'une confirmation via des techniques archéométriques.

Il ne faudrait pas réduire les conteneurs tardo-puniques au seul type T-7.4.3.3. La présence d'un fragment de T-9.1.1.1/2 permet de constater que ce type n'a pas uniquement été diffusé dans le Languedoc. Cette classe a rarement été observée en dehors de la péninsule ibérique. Il s'agissait pourtant d'un type majeur dans les répertoires de production du Cercle du Détroit. Largement présents dans les contextes romains, en *Uterior* mais également en *Lusitania* et en *Citerior*, les conteneurs du G-9.1.0.0 ont certainement connu une diffusion plus large que ce qui a été envisagé jusqu'à aujourd'hui.

Plusieurs fragments d'amphores tardo-puniques ont été retrouvés dans des contextes associés à certaines des maisons à cour de Lattes. Le premier objet tardo-punique a justement été mis au jour dans une couche en relation avec la consommation de l'une de ces maisons. Des travaux antérieurs avaient insisté sur l'absence de différenciations entre les modes de consommation des maisons à cours et ceux des autres contextes d'habitat du site (**Dietler et al., 2008**, p. 121). Ce constat a été avancé comme un argument en faveur de l'absence d'une distinction sociale entre les habitants des maisons à cours et le reste de la population de *Lattara*.

L'identification de notre objet d'étude dans ces mêmes contextes invite à nuancer cet argument. Les produits liés à ces conteneurs semblent avoir été des marchandises relativement prestigieuses, ou tout au moins un produit de qualité (**García Vargas, 2008**, p. 92-93). Le fait d'observer une surreprésentation des amphores tardo-puniques dans les demeures à cour serait peut-être à envisager par rapport à une différenciation de la consommation, et à l'utilisation de ces habitats par une élite sociale. L'absence d'une étude systématique concernant la distribution des amphores tardo-puniques à Lattes invite cependant à rester prudent. Il est à espérer que des travaux futurs permettront de mieux appréhender cette thématique.

Par ailleurs, on constate une association claire entre le mobilier tardo-punique et les conteneurs italiens. Toutes les couches géologiques étudiées ont offert un nombre conséquent d'amphores gréco-italiques ou Dressel 1, complétées par des proportions élevées de céramiques fines (Campaniennes A, B et C). De plus, on constate que les conteneurs tardo-puniques apparaissent à Lattes au moment où les amphores romaines sont devenues majoritaires, vers les années 175/150 av. J.-C. (**Gailledrat, 2008**, p. 154). Puisqu'il a fallu que les réseaux économiques romains se développent pour que les conteneurs de la région du détroit de Gibraltar arrivent à Lattes, il faudrait probablement envisager une corrélation entre ces deux phénomènes.

Les amphores tardo-puniques semblent avoir été l'un des premiers arrivages du Cercle du Détroit à Lattes, en lien avec l'expansion romain dans le sud de la Gaule. On a pu constater une large présence d'amphores gréco-italiques à *Lattara*. Bien que l'ensemble de ce mobilier ait été considéré comme italique, la diffusion synchronique de notre objet d'étude amène à s'interroger sur l'origine de ces amphores. En outre, certaines des couches stratigraphiques étudiées ont présenté des proportions de fragments d'amphores « puniques » non négligeables. C'est notamment le cas pour l'US 8004. L'identification d'emballages phéniciens du détroit inviterait à préciser cette désignation en punique et à tenter de confirmer l'origine de ces divers conteneurs.

Evaluer la proportion réelle des amphores tardo-puniques dans ces ensembles est un problème qui mériterait davantage d'attention. En l'absence d'une étude approfondie, on ne peut qu'inviter à davantage de prudence lors de l'appréciation de l'origine du mobilier amphorique, qu'il soit « punique » ou qu'il soit traditionnellement envisagé comme italique, comme c'est très généralement le cas pour le type Dressel 1.

### V.2.3.2. L'oppidum d'Entremont.

L'oppidum d'Entremont est un autre site de référence dans l'étude du sud de la Gaule. Ce site est situé sur un éperon rocheux, à moins de 3 kilomètres de la commune d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) (**figure 174**). Cette agglomération est bien connue par les indications des sources antiques et par les fouilles dont elle fut l'objet. Il s'agit d'un

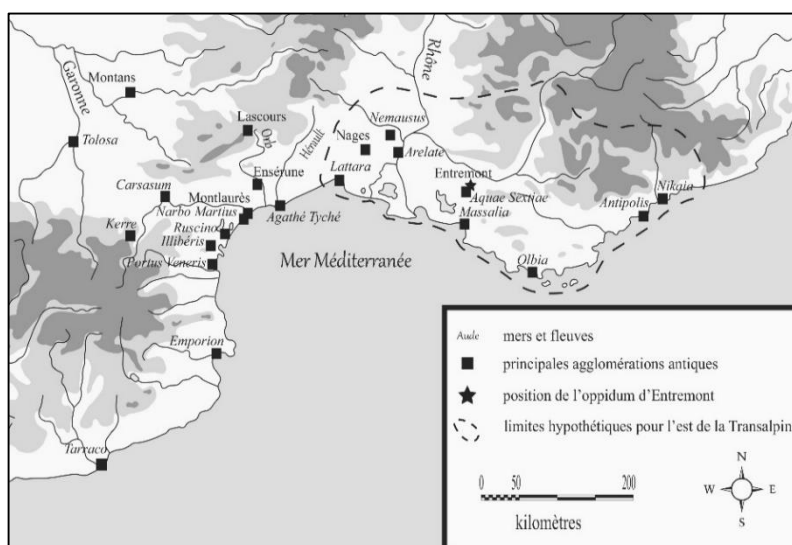


Figure 174 : situation géographique du site d'Entremont.

habitat de hauteur, naturellement bien protégé, sur un plateau qui offrait un large panorama sur les plaines environnantes.

L'oppidum d'Entremont bénéficiait d'une situation au croisement des grands axes de circulation de la région, entre la Durance (un affluent du Rhône) à moins de 10 kilomètres au Nord et le littoral méditerranéen proche. Par contre, cette agglomération n'était pas située dans les environs immédiats d'un axe fluvial, à l'inverse de la plupart des sites que l'on a examinés ensemble jusqu'à présent. La chronologie de cet oppidum s'avère également particulièrement réduite, avec une première

occupation urbaine datée entre le premier quart du 2<sup>ème</sup> siècle et le premier quart du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Il faudrait envisager cette agglomération comme un site de consommation. Mais son rôle de centre de la confédération Salyenne<sup>308</sup>, amène également à la voir comme l'un des grands centres politique de l'Est de la Transalpine (**Benoit, 1968**, p. 1-3).

Le site d'Entremont avait été reconnu dès les années 1817. Il fut rapidement identifié comme la capitale de la confédération Salyenne. Bien que ce site ait été identifié très tôt, il a fallu attendre les années 1940 pour qu'il soit l'objet de véritables travaux archéologiques et historiques. À partir de 1946, F. Benoit entama une longue campagne de fouille sur le site, avec le concours de R. Ambard (**Benoit, 1946**, p. 395-398). Ces opérations de terrain se sont poursuivies jusqu'en 1968. La mort de Fernand Benoit l'année suivante mit un coup d'arrêt aux travaux sur le site. Plus récemment, de nouvelles opérations de terrain ont été engagées, en lien avec une série de fouilles réalisées entre la fin des années 1980 et 1999 (**Dufraigne, 2000**), afin de poursuivre l'étude du site et mettre en valeur les données archéologiques obtenues jusqu'à présent.

Le fait que l'agglomération d'Entremont ait été étudiée au cours de fouilles relativement anciennes pose divers problèmes pour l'étude de son mobilier. D'une part, les indications stratigraphiques de ces opérations ne répondent pas nécessairement aux exigences d'une étude actuelle. De plus, la majeure partie du mobilier découvert n'est toujours pas publié. Un travail de mise à jour de la documentation archéologique est aujourd'hui en cours, le mobilier amphorique faisant l'objet d'une étude approfondie par F. Olmer<sup>309</sup>. C'est dans le cadre de cette révision matérielle que l'on a eu l'opportunité d'examiner plusieurs ensembles céramiques du site. L'oppidum d'Entremont fut une agglomération indigène, en conflit avec Rome et avec les marseillais. Face à cette situation, analyser la présence d'amphores tardo-puniques, en sachant qu'il semble s'agir de conteneurs liés aux circuits économiques romains, serait particulièrement intéressant.

#### V.2.3.2.1. L'occupation de l'oppidum d'Entremont :

La majorité de l'espace intra-muros de l'oppidum a été fouillé et on dispose de nombreuses indications historiques sur les événements qui ont touché ce site. Les sources nous indiquent que les Salyens, alliés des Arvernes, étaient ressentis comme une menace par *Massalia*, la *Massilia* romaine. C'est pour répondre à cette menace, tout du moins officiellement, que Rome marcha sur les Salyens, les Ligures et les Voconces, vers 125 avant notre ère. Ces opérations militaires, dirigées par le consul M.

---

<sup>308</sup> Cette confédération était une association de plusieurs populations protohistoriques qui occupaient une zone entre le Var, le massif du Luberon et le Rhône.

<sup>309</sup> Nous tenons à remercier F. Olmer pour sa patience. F. Olmer nous a permis d'effectuer l'étude de ce mobilier et nous a transmis la documentation en sa possession concernant l'assemblage amphorique du site.

Fulvius Flaccus, débouchèrent sur des victoires et un premier triomphe. Un nouveau consul, *C. Sectius Calvinus*, fut envoyé en 124 av. J.-C. dans l'est de la Transalpine. Il fut également engagé dans des combats contre les Salyens, conflits qui aboutirent à la destruction de leur capitale, en 124 av. J.-C. Cette campagne fut suivie par la fondation d'une nouvelle colonie romaine : *Aquae Sextiae Salluviorum*, l'actuelle Aix-en-Provence (**Benoit, 1968**, p. 4).

Ces indications ont été associées aux données archéologiques de l'oppidum d'Entremont, situé juste au nord de la commune d'Aix-en-Provence, ville que le toponyme antique et les événements historiques rapprochaient des Salyens. Les données archéologiques ont permis d'identifier une première destruction d'Entremont vers les années 130/120 avant notre ère. La datation de cet épisode traumatique entraine en concordance avec les données historiques concernant la destruction de l'agglomération par les Romains. Par contre, l'étude du site a mis en évidence le fait que l'agglomération n'avait pas été abandonnée après cette première destruction, contrairement à ce qui avait été envisagé au départ. L'abandon final de la ville serait plutôt à dater des années 110/90 avant notre ère (**Arcelin, 1987**, p. 65). Concernant la fondation de l'oppidum, les données archéologiques ont rendu compte de son caractère tardif, avec des vestiges d'un premier état d'occupation sur le plateau vers 190/170 avant notre ère. Grâce aux études de terrain, l'histoire relativement courte et mouvementée d'Entremont a été divisée en deux périodes, bien définies par l'archéologie.

L'installation *ex nihilo* d'un premier habitat sur le plateau de Puyricard est datée des années 190/170 avant notre ère<sup>310</sup>. Ce premier habitat était situé au sommet de ce plateau, délimité au Nord et à l'Est par une enceinte avec des bastions quadrangulaires, au Sud et à l'Ouest par des falaises (**figure 175, A**). La défense naturelle apportée par les pentes du plateau semble avoir été renforcée par des tours, et ce dès la première phase de l'occupation du site. La zone occupée était relativement réduite (0,9 hectares), avec une urbanisation organisée en îlots longilignes. On ne sait pas grand-chose sur ce premier état du site mais il semble qu'il s'agissait d'une petite agglomération avec un mode de vie rural (**Berranger et Fluzin, 2007**, p. 8).

Le second état du site d'Entremont, qui débute vers 150 avant J.-C., est bien mieux connu. Cette deuxième phase marque l'expansion maximale de l'agglomération (**figure 175, B**), ainsi que son éventuel essor économique – via un développement des activités artisanales (**Ibid.**, p. 16-20 ; **Brun**,

<sup>310</sup> Le réemploi de certains éléments architectoniques sur ce site, ainsi que la présence de certains objets résiduels, a parfois amené à envisager une occupation plus ancienne. Dénommé Entremont I par Fernand Benoit, cette première occupation n'a pas été attestée archéologiquement et reste pour l'instant une hypothèse.

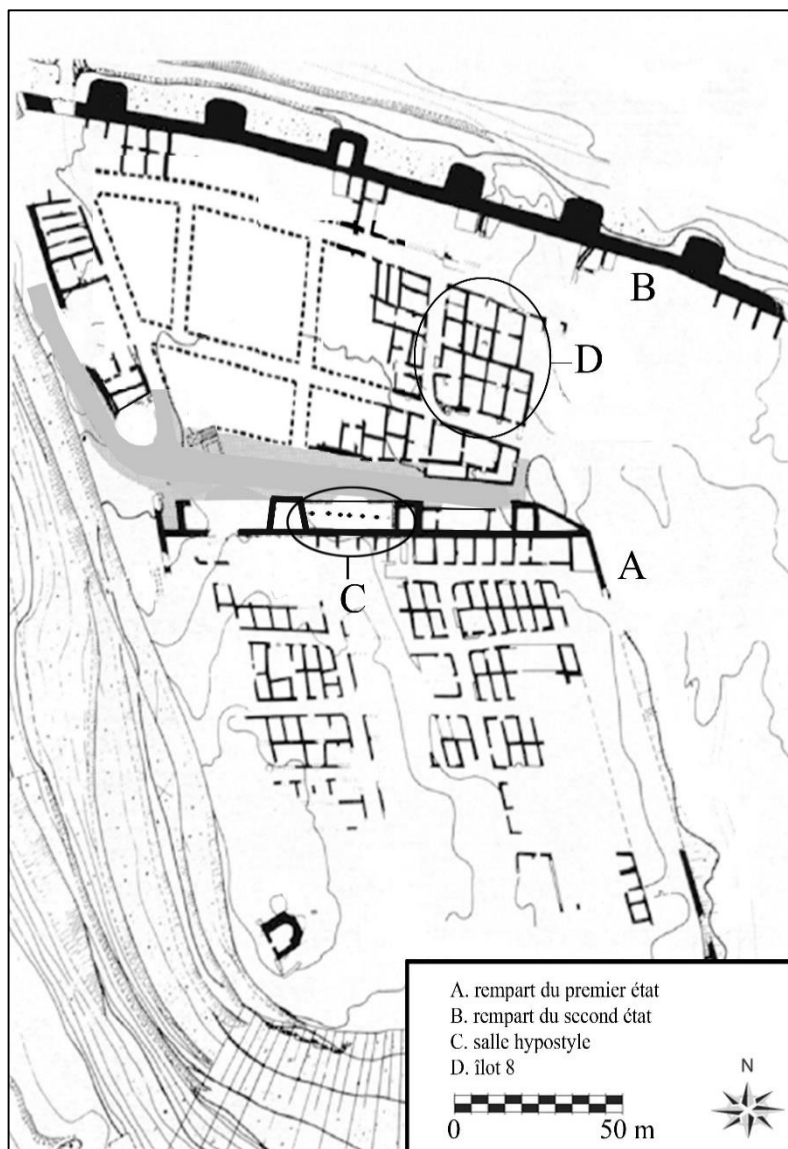


Figure 175 : plan général de l'agglomération d'Entremont, avec les principales structures et contextes du site (mise en forme Max Luaces, d'après **Arcelin, 1992**, p. 14).

principale. Appelée « voie sacrée » ou « Rue VI » (**Benoît, 1968**, p. 2), cette voie suivait un tracé entre la grande porte du second rempart et le cœur supposé de l'agglomération.

Durant la phase 2b, un bâtiment hypostyle est installé en bordure de cette voie (**Arcelin, 1992**, p. 18-21). Cet édifice public, construit sur deux étages (**figure 175**, C), avait été construit à l'aide de techniques inspirées de la tradition romaine, dont une sorte d'*opus signinum* (**Ibid.**, p. 18). Différents fragments de statuaire, associés avec des crânes humains, ont été retrouvés dans la partie orientale de ce bâtiment. Il s'agirait plus exactement d'un ensemble de sculptures. Il était composé d'un bas-relief représentant diverses têtes coupées en vue de face (**Marcadé et Salviat, 1976**, p. 81-84), associé à plusieurs statues de guerriers, sculptés les jambes croisés (**Arcelin, 2004**, p. 72-75). L'iconographie de cet ensemble renvoyait aux motifs guerriers et héroïques des populations protohistoriques du second âge du Fer. D'autres éléments de statuaire, comme des personnages dans « diverses attitudes de dignité » (**Arcelin, 1992**, p. 21), ont été découverts un peu avant le bâtiment hypostyle. L'ensemble de ces

**Charrière et Congès, 1998**, p. 49-52) – et politique (**Arcelin, 1992**, p. 14-15). La chronologie de cette seconde phase a été détaillée grâce aux fouilles les plus récentes, avec un découpage en trois subdivisions : la phase 2a (150-140/130 av. J.-C.), la phase 2b (140/130-125/120 [jusqu'à la première destruction]) et la phase 2c (120-110/90 avant J.-C.). Dès la phase 2a, la première enceinte est arasée pour permettre l'extension de l'espace urbain. Une seconde enceinte est construite, un peu plus loin au Nord et à l'Est, pour délimiter cette expansion de la ville. Cette dernière a vu sa superficie augmenter sensiblement, avec une emprise urbaine estimée à 3,5 hectares environ. Une voie à *rudus* – mélange de mortier de chaux, de cailloux et de céramique – faisait office de rue

éléments semblent traduire la présence d'une élite aristocratique à Entremont, en lien avec la figure héroïque « celte ».

L'agglomération d'Entremont a été marquée par une première destruction à la fin de la phase 2b, vers 125/120 avant J.-C. Cette période est illustrée par d'importantes dévastations, probablement en lien avec les actions militaires romaines contre les Salyens. Les ensembles de sculptures semblent avoir été détruits vers cette même période. Par la suite, l'agglomération n'est pas complètement abandonnée mais elle rentre dans une phase de déclin. L'oppidum fut finalement déserté vers 110/90 avant J.-C., en relation avec le développement de la nouvelle colonie romaine d'*Aquae Sextiae*.

Bien que les grandes lignes de l'occupation du site d'Entremont soient bien connues aujourd'hui, on sait peu de choses sur son histoire économique. Peu d'amphores du site ont été publiées et aucune étude quantitative ou systématique sur ce mobilier n'a été réalisée jusqu'à présent. Une première approche a été effectuée par F. Gateau (1990), mais plusieurs interrogations perdurent.

Les principaux travaux sur les amphores d'Entremont se sont concentrés sur l'étude des conteneurs « italiques ». Le site a offert quelques rares exemples d'amphores gréco-italiques (**Ibid.**, p. 171), associées à plusieurs Dressel 1. Ce dernier type s'avère représenter l'essentiel du mobilier amphorique du site, avec une proportion estimée à 51% sur l'ensemble des conteneurs mis au jour (**Ibid.**, 174). On observe principalement des Dressel 1A parmi ce lot d'amphores romaines, associées à quelques exemples des variantes 1B et 1C. Il faut souligner qu'aucune amphore massaliète n'a été identifiée à Entremont jusqu'à présent (**Gateau, 1990**, p. 175). Pour les années 140/90 avant notre ère, le constat d'une prépondérance des amphores Dressel 1 n'est pas insolite. Mais le fait que les niveaux de la phase 1 de ce site soit mal connus amène à rester prudent concernant l'identification des importations. Le mobilier étudié pour l'instant semble surtout appartenir à la phase 2, laquelle renvoie chronologiquement à l'essor des exportations romaines en Gaule méridionale.

Quelques amphores « puniques » ont été retrouvées à Entremont au cours des fouilles anciennes. Ce mobilier a sûrement suscité l'intérêt de F. Benoit, puisqu'il publia l'année suivante un article pionnier sur les relations entre le monde « ibéro-punique » et la Gaule (**Benoit, 1961**). Devant les difficultés d'identification de ce mobilier, F. Gateau ne s'est pas attardé outre mesure sur ces emballages et n'en publie aucune représentation graphique (**Gateau, 1990**, p. 175). Les contextes d'Entremont ont également offert un lot d'amphores ovoïdes, des Lamboglia 2 et une amphore de Cos (**Ibid.**, p. 175-176). Malgré l'intérêt de ces arrivages distincts, ces divers emballages n'ont pas été étudiés de manière approfondie pour l'instant. Leur caractère marginal a amené F. Gateau à ne pas les envisager de manière distincte dans son étude quantitative, ces productions étant identifiées en « Autres » (**Ibid.**, p. 174).

Les nombreux travaux menés sur l'oppidum d'Entremont ont mis en évidence l'importance économique et politique du site. Ancienne capitale des Salyens, cette agglomération semble avoir été un

important site de consommation des produits méditerranéens. L'examen partiel de ses assemblages amphoriques a effectivement montré sa connexion avec les circuits commerciaux de Méditerranée occidentale. La prédominance des amphores romaines atteste plus exactement de la connexion étroite de cet habitat indigène avec des circuits économiques dirigés par Rome. Bien que cet oppidum soit finalement entré en conflit avec l'*Urbs*, la présence de différentes variantes de Dressel 1 témoigne de ces relations économiques. L'installation d'une colonie romaine à proximité n'a d'ailleurs pu que renforcer l'attachement à ces réseaux d'échanges.

Les relations ambiguës et tendues entre l'agglomération d'Entremont et Rome ont pu jouer sur les importations de cet oppidum. Dans ces conditions, il était intéressant d'effectuer un examen de la présence des amphores tardo-puniques sur un tel site. L'identification préalable de plusieurs amphores « puniques » renforçait l'intérêt d'une étude approfondie du mobilier amphorique.

#### V.2.3.2.2. Catalogue des amphores tardo-puniques d'Entremont :

L'examen du mobilier amphorique d'Entremont a permis d'identifier plusieurs conteneurs tardo-puniques. L'observation de ce mobilier s'est avérée difficile, un grand nombre d'amphores de la zone carthaginoise, morphologiquement proches, ayant également été mises au jour dans différents secteurs de cette agglomération. Lors d'un premier examen, on avait identifié un grand nombre d'amphores appartenant au SG-7.4.3.0. Il a fallu effectuer des observations plus poussées sur les pâtes pour parvenir à distinguer les productions du Cercle du Détroit de celles de Tunisie. Le fait que certains types de l'*Africa Vetus* ont été isolés récemment a permis de faciliter ce travail de différenciation (**Ben Jerbania, 2013**, p.183-185).

Seulement trois amphores « puniques » avaient été observées jusqu'à présent dans les contextes d'Entremont (**Gateau, 1990**, p. 175). Ce mobilier avait alors été identifié en Mañá C2. La révision en cours des conteneurs du site a permis d'observer un nombre plus conséquent de ces amphores. Toute tentative de quantification, notamment du point de vue du nombre de fragments, s'avère donc potentiellement biaisée. Comme pour l'ensemble des contextes présentés jusqu'ici, seule une étude plus approfondie du mobilier amphorique pouvait permettre d'évaluer la présence réelle des conteneurs tardo-puniques. La part représentée par ces emballages au sein du mobilier « punique » pose de sérieuses interrogations. On doit également signaler que notre étude se base essentiellement sur un mobilier découvert lors des opérations anciennes réalisées sur l'oppidum d'Entremont. Grâce à la documentation rassemblée par F. Olmer, il a été possible d'associer certains objets à des secteurs spécifiques du site. Bien que certains fragments aient été découverts hors stratigraphie, la majorité d'entre eux proviennent de structures construites durant la seconde phase du site. Toutefois, les indications stratigraphiques sont bien souvent lacunaires et les informations rapportées sont plutôt succinctes.

Le type T-7.4.3.3 représente la principale classe observée dans le mobilier d'Entremont. Six fragments d'amphores peuvent être associés avec ce type (**figure 176**, ENT 1 à ENT 6). Le fragment n° ENT 1 arbore un profil qui correspond à celui d'une T-7.4.3.3, mais le bord est fracturé au niveau de la moulure. Ne subsiste qu'une forme très simplifiée au dessin, à distinguer par contre de celles de la variante T-7.4.3.3/2. La fragmentation du bord aurait pu amener à émettre des réserves concernant l'identification de ce mobilier comme tarde-punique. L'examen de la pâte a cependant permis de constater la présence d'une composition pétrographique équivalente à celle de certaines argiles de la baie de Cadix. On retrouve plusieurs éléments qui rappellent le groupe Cadix 3 (**supra**, p. 163).

Les fragments ENT 2 à ENT 4 présentent une morphologie similaire, avec une moulure du bord très légèrement vertical au profil. Ces trois fragments possèdent également une pâte semblable. L'origine sud-hispanique de ces tessons semble hautement probable. Un examen au microscope a permis d'écarter une origine maurétanienne ou tunisienne. Néanmoins, il n'a pas été possible de leur attribuer une provenance précise. La matrice semble ferrique, avec une couleur de pâte rouge (10R 5/4 selon l'atlas de Munsell). Elle présente de très nombreuses inclusions, en majorité du quartz détritique accompagné de carbonates.

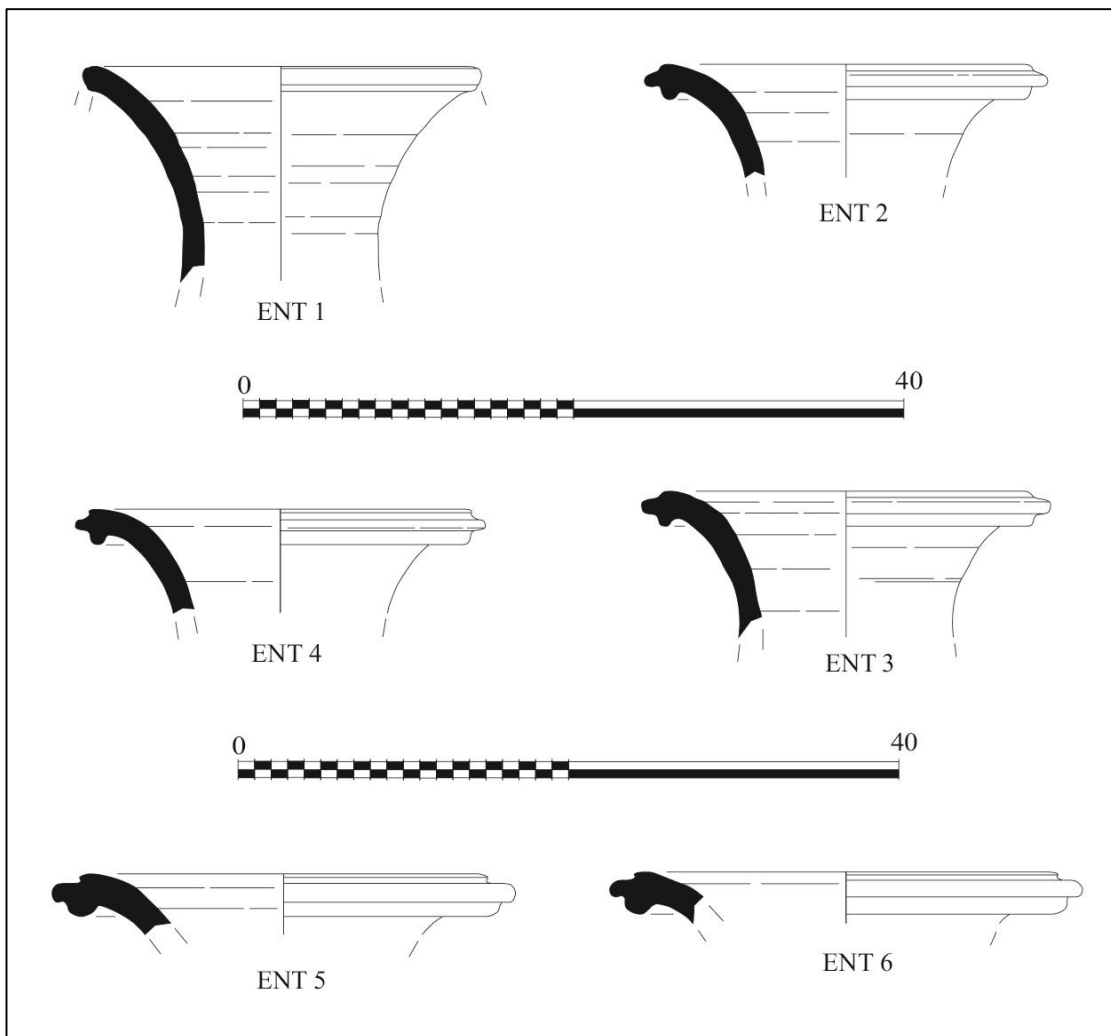


Figure 176 : différents fragments de bords de T-7.4.3.3 découverts à Entremont, n° ENT 1 à ENT 6.



Un seul de ces fragments, l'objet ENT 2, a pu être associé à un contexte spécifique. Il provient du secteur 2, à priori une zone de stockage accolé à la portion Ouest du second rempart de l'agglomération.

Les deux derniers fragments de T-7.4.3.3, les objets ENT 5 et ENT 6, possèdent également une morphologie similaire entre eux mais se distinguent des autres conteneurs tardo-puniques d'Entremont (**figure 176**). Outre cette forme semblable, ces deux objets montrent des similitudes au niveau de la pâte. Cette argile présente une composition que l'on n'est pas parvenu à identifier. Une origine ibérique ou tunisienne semble peu probable. Bien qu'il ne soit pas possible d'avoir de certitudes pour l'instant, l'examen de ces pâtes amène à envisager qu'il puisse s'agir de productions maurétaniennes. On a pu rapprocher ces deux tessons de divers contextes précis : l'objet ENT 5 a été découvert dans l'US 54 de la rue 4, une voie située au Nord du site ; l'objet ENT 6 a été découvert dans l'US 67 de la rue 9, une voie perpendiculaire à la rue 4. Ces deux couches de sédimentation sont associées à l'îlot 8 et ont été datées de la phase 2b (**figure, 175, D**), phase antérieure à la première destruction de l'agglomération.

Outre les T-7.4.3.3, il faudrait signaler la présence d'une possible adaptation de Dressel 1 dans les contextes d'Entremont. Un seul fragment de bord de ce type pourrait s'avérer originaire du Cercle du Détroit (**figure 177, ENT 7**). Il n'a pas été possible d'effectuer une analyse pétrographique de cet objet, il subsiste donc de sérieux doutes quant à son origine. Toutefois, un examen au microscope digital permet de constater la similarité de la pâte avec divers fragments d'amphores du Cercle du Détroit (**annexe**

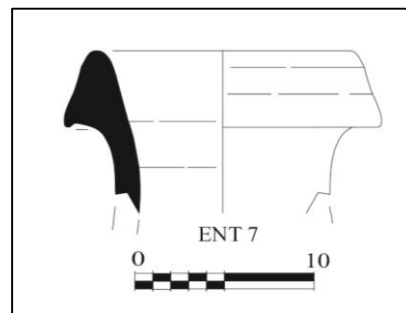


Figure 177 : le possible bord d'adaptation de Dr. 1, n° ENT 7.

**E**, p. 878, figure E 16). Cet objet possède une matrice calcaire, constituée par de nombreuses inclusions de quartz éolien et des microfossiles. Ce fragment provient de l'US 159 de l'îlot 8 (**figure 175, D**), datée entre les années 150 et 120 avant J.-C.

Comme pour d'autres sites de la Gaule, le catalogue des amphores tardo-puniques d'Entremont est pour l'instant réduit, avec six fragments clairement attestés et un septième davantage douteux. Malgré plusieurs lacunes, l'identification de ces objets représente un apport pour l'étude de cette agglomération. Si l'on avait seulement identifié deux fragments de conteneurs « puniques » auparavant, les observations sur le mobilier tardo-punique d'Entremont augmentent le corpus de ces importations. De plus, les travaux récents effectués sur ce site ont permis de dater certains de ces objets avec une relative précision. L'ensemble de ces éléments permet de compléter nos connaissances sur la diffusion des amphores tardo-puniques, ainsi que sur la place d'Entremont dans les circuits économiques de l'époque tardo-républicaine.

### V.2.3.2.3. Commentaires et analyses concernant le mobilier tardo-punique d'Entremont :

Malgré les nombreuses contraintes afférentes à l'étude de l'ensemble amphorique d'Entremont, l'identification de mobilier tardo-punique sur ce site représente un véritable apport, tant pour l'étude de ce mobilier que pour l'analyse économique de l'agglomération. L'identification d'une diffusion des amphores tardo-puniques à Entremont permet de compléter un peu plus la distribution de ce mobilier en Gaule méridionale. Mais le fait que l'agglomération d'Entremont ait été un site indigène, éloigné du littoral, permet d'approfondir l'analyse de la diffusion de ces conteneurs. Leur présence sur ce site contribue à soutenir l'idée d'une large diffusion de ces emballages dans le sud de la Gaule, même dans le secteur de l'est de la Transalpine.

Du point de vue de l'analyse typologique, le mobilier tardo-punique est essentiellement représenté par type T-7.4.3.3. Avec six objets clairement observés, ce type montre encore une nette prédominance sur les autres formes du Cercle du Détroit. On constate cependant une importante diversité dans les pâtes observées. Un seul fragment a pu être associé distinctement avec les productions de la baie de Cadix. Les autres ont montré des caractéristiques qui semblent renvoyer à deux autres provenances. Bien qu'il n'ait pas été possible de préciser leurs origines, l'examen de ce matériel permet de faire plusieurs observations.

On remarque tout d'abord une certaine concordance entre les morphologies et les pâtes. Que ce soit pour les objets ENT 2 à ENT 4, que pour les bords ENT 5 et ENT 6, ces derniers ont offert des caractères respectivement similaires, dans le rapport composition de la pâte et forme de la lèvre. Cette remarque confirmerait l'hypothèse, déjà avancée, quant à la concordance entre certaines formes de T-7.4.3.3 et leurs lieux de production, voire leurs chronologies de leur fabrication. Que ce particularisme soit observable au niveau de la lèvre est un fait à souligner. Ce constat ouvre la porte à un approfondissement des circuits de diffusion à l'échelle de la cité dans le cadre du type T-7.4.3.3. Un très long chemin reste encore à parcourir pour y parvenir, mais il s'agit d'un axe de recherche qui pourrait ouvrir de nouvelles perspectives dans l'analyse historique des conteneurs puniques. Qu'une amphore soit originaire de *Malaka* ou de *Tamuda* n'amène pas aux mêmes interprétations, surtout pour l'époque tardo-républicaine. En outre, la possible présence d'amphores T-7.4.3.3 maurétaniennes à Entremont conduit à nuancer les interprétations antérieures concernant les importations de ce site. Ce mobilier confirme l'intérêt d'une réévaluation de la place de la rive Sud du Cercle du Détroit dans les courants commerciaux tardo-républicains. Les relations économiques entre Rome et cette zone de confins demanderaient également à être davantage étudiées.

Bien que des doutes subsistent sur l'origine de l'objet ENT 7, l'association récurrente entre les types Dressel 1 et T-7.4.3.3 amène à ne pas écarter complètement une telle identification. Dans ces conditions, il faudrait conserver une certaine prudence dans l'évaluation et l'analyse des importations

de ce site, un constat qu'il faudrait étendre aux divers établissements marqués par des amphores tardo-puniques.

L'absence des autres classes tardo-puniques conduit à penser que la diffusion de ces conteneurs s'est concentrée durant la phase du maximum productif, telle qu'elle a été observée dans les contextes productifs du Cercle du Détroit (**supra**, p. 374-375). Néanmoins, l'agglomération d'Entremont semble avoir été détruite vers 125 avant notre ère, période antérieure à ce maximum productif. Cette datation entraîne alors divers questionnements.

Des amphores T-9.1.1.1/2 et T-12.1.1.2 étaient encore produites dans la plupart des ateliers du Cercle du Détroit vers 125 av. J.-C. Leur absence manifeste à Entremont, dans des contextes pourtant encore occupés quand ces conteneurs étaient en circulation, lesquels ont pourtant apporté des traces de relations avec le Cercle du Détroit, interpelle nécessairement. Deux solutions seraient à envisager pour expliquer une telle situation. On pourrait d'abord envisager que le mobilier présenté puisse provenir de structures qui continuèrent à être occupées après la première destruction du site. Il faudrait alors plutôt les dater des années 125-90 avant notre ère. Des travaux archéologiques récents ont offert des indications quant à la poursuite de l'occupation d'Entremont au début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., une phase désignée sous le nom d'état 2c (**Arcelin, 1992**, p. 14-15). On note cependant que l'occupation de cette phase était beaucoup moins étendue qu'auparavant. Il est probable que le secteur où se concentrent la plupart des amphores étudiées n'était plus occupé au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Ces informations archéologiques conduisent à confirmer la chronologie haute de ces T-7.4.3.3. La vraisemblable prédominance de certains types de conteneurs en Gaule amène alors à envisager une seconde hypothèse. On pourrait peut-être penser que certains types auraient été favorisés pour l'exportation en Gaule, s'agissant d'un secteur plus habitué aux produits italiques. Le développement des amphores T-7.4.3.3 et des adaptations de Dressel 1 serait alors la conséquence de l'intérêt de certaines morphologies dans les réseaux commerciaux de ce secteur. Il pourrait s'agir d'une sorte d'adaptation au « marché », dans des réseaux d'échange dominés par l'*Urbs* et ses agents (**Sáez Romero et Luaces, sous presse**). De plus, une telle hypothèse pourrait contribuer à expliquer l'expansion prise par ces deux types dans les répertoires amphoriques du Cercle du Détroit.

Le mobilier tardo-punique identifié correspond à des quantités restreintes, avec sept individus au maximum pour l'instant. Les proportions de notre objet d'étude par rapport à l'ensemble des amphores ne sont pas négligeables, en fonction des méthodes envisagées. En nombre de fragments, le mobilier tardo-punique ne représente qu'une fraction infime. Par contre, si l'on considère les quantités d'amphores en nombre minimum d'individus, on pourrait obtenir un tableau beaucoup plus mitigé. Un tel exercice n'est pas possible pour l'instant, en raison de la révision en cours de ce mobilier. La présence probable d'adaptations de Dressel 1, difficile à évaluer de manière précise, représente encore un point d'achoppement pour l'analyse des importations amphoriques. Pour l'heure, il est important de souligner

que la place des conteneurs du Cercle du Déroit pourrait être beaucoup moins marginale que ce qui a été évaluée jusqu'à présent.

La proportion réelle de ce mobilier reste complexe à estimer précisément. Mais ces amphores témoignent également de la diversité des importations d'Entremont. Cette pluralité des origines devient d'autant plus intéressante à analyser lorsque l'on prend en compte la configuration politique et économique de ce site. Il s'agissait d'une agglomération de premier plan pour certaines populations protohistoriques de l'est de la Transalpine. Il existait également des tensions entre ce site et la sphère d'influence romaine, tensions qui aboutirent à sa destruction. Mais ces tensions n'empêchaient en rien la connexion étroite de cet établissement avec les circuits commerciaux dirigés par Rome. Entremont a même disposé d'un large éventail d'importations, si l'on prend en compte le mobilier punique de Tunisie également observé sur ce site. La prédominance des Dressel 1 dans l'assemblage amphorique pourrait illustrer la domination profonde des produits romains dans le secteur. Même sur ce site en opposition politique avec Rome, les habitants ne pouvaient pas ne pas importer des produits romains. Cette domination économique de l'*Urbs* amène à s'interroger sur les mécanismes de son expansion politique, parfois envisagée comme un phénomène essentiellement militaire.

D'autres sites proches étudiés de manière approfondie au cours de notre étude, tel que l'oppidum de la Cloche (Bouches-du-Rhône), ont offert un assemblage amphorique beaucoup moins diversifié. Les amphores du Cercle du Déroit semblaient réellement minoritaires dans les ensembles céramiques de ce site<sup>311</sup>. La diversité des importations d'Entremont traduit une situation particulière, engendrant diverses interrogations. S'agirait-il d'une illustration du rôle politique et économique de ce site ? Il est difficile de répondre à cette question pour l'instant. Mais il pourrait s'agir d'un aspect à prendre en compte concernant l'analyse des transformations de cette agglomération protohistorique.

La présence d'amphores tardo-puniques sur un site indigène de Gaule méridionale interpelle également en raison de la nature de ces marchandises. Il s'agissait d'emballages associés à des contenus halieutiques à priori prestigieux, des produits clairement associés à un goût méditerranéen. La consommation de salaisons de poisson à Entremont amène à s'interroger sur les pratiques alimentaires des habitants de ce site. Il n'a pas été possible d'identifier une quelconque relation entre type d'habitat et mode de consommation sur ce site. Mais il est intéressant de souligner que la majorité des objets identifiés provenaient essentiellement de l'îlot 8 et de ses alentours. Ce secteur abritait-il une population différente ? Ce mobilier serait-il plutôt à interpréter comme une illustration de l'empreinte culturelle méditerranéenne, voire plus spécifiquement de la romanisation de ce site ?

---

<sup>311</sup> Une absence d'autant plus remarquable que l'on a eu l'opportunité d'examiner la plupart des amphores mises au jour sur ce site. On tient d'ailleurs à remercier madame Béatrice Vigie pour son soutien dans le déroulement de ce travail. Bien que l'on ne présente pas le site de La Cloche dans le détail, du fait de l'absence des conteneurs tardo-puniques, il faut souligner que la Gaule méridionale pouvait montrer des disparités non négligeables d'une agglomération à l'autre.

L'examen des conteneurs tardo-puniques d'Entremont permet de rendre compte, une fois de plus, de la connexion étroite entre la distribution de ces amphores et l'expansion de l'*Urbs*. Bien que la première phase d'occupation du site soit mal connue, les produits du Cercle du Détroit semblent avoir été absents avant les années 150/125 av. J.-C. En l'occurrence, les marchandises de ce secteur semblent apparaître à Entremont au moment où les formes tardo-puniques se développent dans le répertoire productif des cités du détroit. Ce constat contribue à corroborer notre hypothèse d'un rapport entre l'apparition des amphores tardo-puniques, le développement de leur circulation et l'extension de l'influence romaine. Les amphores tardo-puniques auraient-elles été distribuées à Entremont si Rome, ses réseaux économiques et sa culture, n'avaient pas eu une influence aussi significative sur la population de cette agglomération ? Il faudrait examiner d'autres sites pour répondre à cette question, mais il s'agit d'un aspect central pour l'analyse et l'interprétation de ce groupe de conteneurs.

### V.2.3.3. Les contextes hellénistiques d'Olbia de Provence.

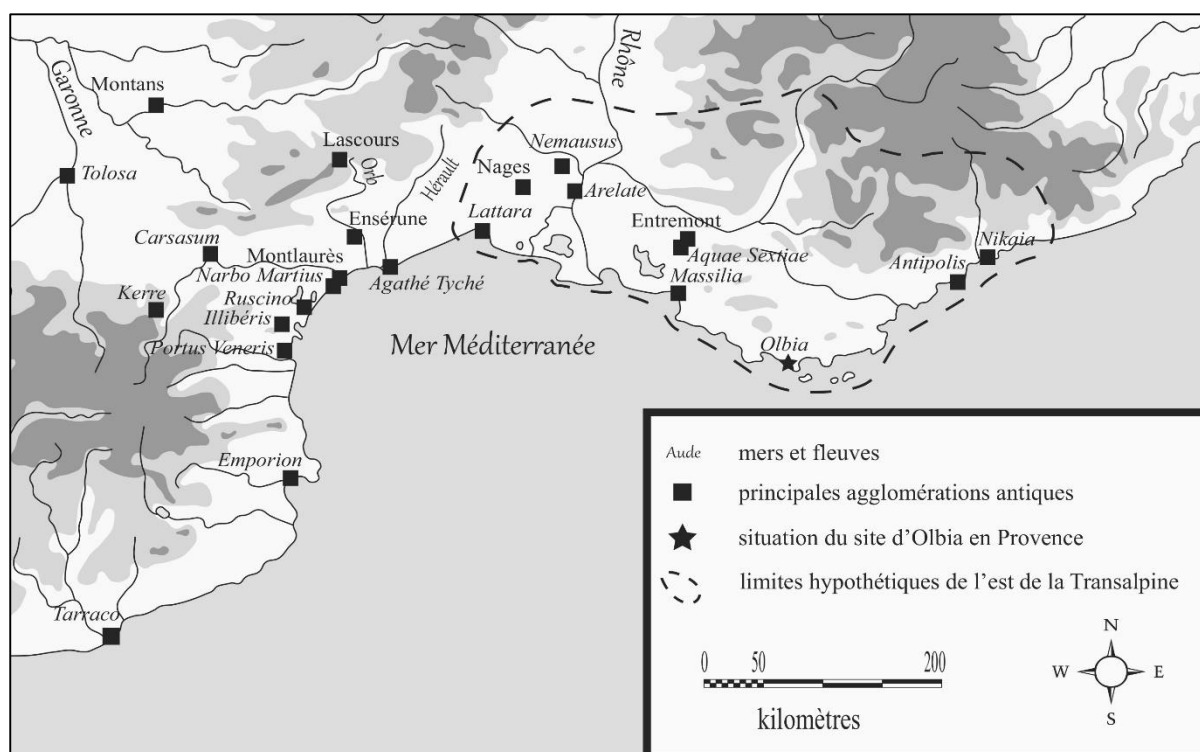


Figure 178 : emplacement géographique du site d'Olbia en Provence.

L'agglomération antique d'Olbia est située en périphérie de l'actuelle commune d'Hyères (Var), au lieu-dit de l'Almanarre, le long du littoral et à proximité de la presqu'île de Giens (**figure 178**). Bien que son identification ait longtemps été équivoque, la découverte d'une dédicace mentionnant le nom d'*Olbia*, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, avait achevé d'assurer de la nature massaliète du site. Il s'agit plus exactement d'une des multiples colonies fondée par *Massalia* le long du littoral de la Gaule méridionale. L'établissement de cette colonie, vers la fin du 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C., marque la mise en place d'une nouvelle

politique par *Massalia* (**Bats, 1992**, p. 275). Olbia, comme la majorité des fondations massaliètes de cette période, était une place forte avancée en lien avec le contrôle des voies maritimes par la cité phocéenne. L'agglomération devint plus tard une ville romaine avant d'être abandonnée à la fin de l'Antiquité.

Le site d'Olbia a bénéficié de plusieurs opérations archéologiques depuis sa mise au jour, au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Des premières fouilles furent réalisées sur les vestiges situés le long du littoral, dès les années 1840. Il s'agissait de vestiges de l'occupation romaine, en l'occurrence un établissement thermal. Malgré le déroulement de plusieurs campagnes de reconnaissance, la nature du site resta longtemps inconnue. La mise en place d'une série de campagne de fouille, entre 1904 et 1905 renouvela l'intérêt pour ce site. Il fallut attendre le milieu du vingtième siècle pour que soit organisées des fouilles de grande ampleur (**Coupry, 1954**). C'est au cours de ces fouilles que les limites de la cité ont été explorées, avec l'identification d'une organisation urbaine selon un plan rectangulaire et la mise au jour des plusieurs portions du rempart (**Ibid.**, p. 5-7). Ces premiers travaux de J. Coupry permirent de révéler l'intérêt de ce site. En 1955, le territoire de cet établissement devint en grande partie propriété de l'état français, suite à l'achat de la majorité de l'espace urbain de la ville antique. Quelques années plus tard, une seconde série de campagnes de fouille, toujours dirigées par J. Coupry, permit de mieux connaître le plan interne de l'agglomération. Ces travaux apportèrent de nouvelles informations, avec la distinction des îlots d'habitat et la réalisation des premiers plans d'ensemble du site (**Coupry, 1964**, p. 315-316). Après près d'une décennie d'interruption, l'étude archéologique du site fut reprise par l'archéologue M. Bats. Ce dernier se basa sur l'étude du mobilier céramique pour mettre développer l'étude des situations de mixité culturels du site, au travers de la vaisselle et des modes consommation (**Bats, 1988**). Les opérations de terrain reprirent au début des années 2000. Elles se sont concentrées sur l'îlot VI, secteur qui avait abrité des structures résidentielles et économiques particulièrement intéressantes (**Bats, 2006a**). Enfin, de nouvelles fouilles furent menées le long du bord de mer au cours de l'année 2013 (**Bats, 2013**). Ces deux dernières opérations ont offert un nombre important d'amphores puniques. Au cours de mon étude, M. Bats m'a proposé d'effectuer un examen approfondi de ce mobilier. Les données matérielles et les résultats que l'on va examiner proviennent de cette recherche préalable<sup>312</sup>. Ils seront présentés dans la prochaine publication sur l'état hellénistique d'Olbia (**Bats et Roue, sous presse**).

En tant que place forte massaliète, Olbia de Provence était une cité intimement attachée aux circuits économiques et au commerce de *Massalia/Massilia*. Cette dernière était une concurrente des cités du Cercle du Détroit, de même qu'elle était un sérieux antagoniste dans l'expansion des carthaginois en Méditerranée centrale. C'est face à cette situation qu'il faudrait analyser la présence du mobilier tardo-punique.

---

<sup>312</sup> Je tiens à remercier le Dr. Michel Bats et les services du musée archéologique d'Olbia pour l'accès au mobilier et leur soutien dans la réalisation de mon étude du mobilier punique du site.

#### V.2.3.3.1. L'occupation massaliète puis romaine d'Olbia de Provence :

L'agglomération d'Olbia a été fondée vers les années 325 avant notre ère. Plus qu'une colonie, cet établissement était une place forte, désignée sous le nom grec d'*epiteikhismata* (**Bats, 2012**, p. 151-153). *Massalia* avait installée plusieurs agglomérations de ce type de long du littoral de la Gaule méridionale. La fondation de ces places fortes semble d'abord avoir répondu à des objectifs militaires, via le contrôle des routes de navigation et du domaine maritime de Marseille. À Olbia de Provence, les restes d'un imposant système défensif rendent compte de cette fonction. D'un point de vue politique, Olbia disposait de ses propres magistrats et de son assemblée, mais il ne s'agissait pas d'une *polis* indépendante. Olbia était une extension du corps civique de *Massalia*, auquel elle était toujours rattachée. Elle représentait une extension géographique et un prolongement de l'espace politique de la cité phocéenne, en remplissant également un rôle social et commerciale de premier plan pour Marseille (**Ibid.**, p. 152).

Les multiples fouilles réalisées à Olbia ont permis d'explorer de larges portions de l'espace de l'agglomération. On dispose également d'une bonne connaissance de l'organisation urbaine du site, établi autour d'une place publique au centre (**figure 179**, A). La cité occupait un espace quadrangulaire délimité par un rempart, d'environ 165 mètres de côté pour une superficie d'environ 27200 m<sup>2</sup>. Cette enceinte a été bâtie dès la fondation du site, avec des matériaux d'origine locale, du grès principalement. Le rempart possédait une seule porte, située dans sa portion Est (**figure 179**, B). Plusieurs tours quadrangulaires marquaient le périmètre du rempart, dont une plus massive à chaque angle de l'enceinte et des tours médianes à chaque section (**Coupry, 1954**, p. 7-9). Deux tours avec des dimensions plus réduites flanquaient la porte. L'occupation de la cité était organisée en fonction de plusieurs îlots rectangulaires, de 11 mètres de large pour près de 35 mètres de longueur (**Bouet, 1997**, p. 444). Les îlots fouillés ont offert des indices attestant d'une relative homogénéité dans l'occupation, tout du moins durant les premiers siècles de l'établissement grec. Olbia devait disposer d'un port durant l'Antiquité, probablement située à l'est de la cité (**Pasqualini, 2000**, p. 36-37). L'examen du littoral a permis de mettre en lumière d'importantes évolutions du trait de côte. Le port de la colonie massaliète était probablement protégé par une flèche sableuse, aujourd'hui complètement disparue du fait de l'érosion.

L'examen de plusieurs ensembles céramiques du site témoigne de la connexion étroite entre Olbia et *Massalia*. Les amphores massaliètes sont largement majoritaires durant les deux premiers siècles d'occupation du site (**Bats, 2013**, p. 23-31). Plusieurs fragments d'amphores puniques d'Afrique du Nord, plus exactement des amphores carthaginoises, ont été identifiés dans les niveaux datés des années 325-175 avant notre ère. Par contre, on n'observe aucune amphore du Cercle du Détroit dans les importations d'Olbia durant cette période. Le mobilier céramique témoigne en tout cas de la diversité

des influences économiques à Olbia, avec de la céramique fine provenant d'Italie, d'Ibérie, d'Afrique du Nord et de Grèce continentale (**Ibid.**, p. 27).

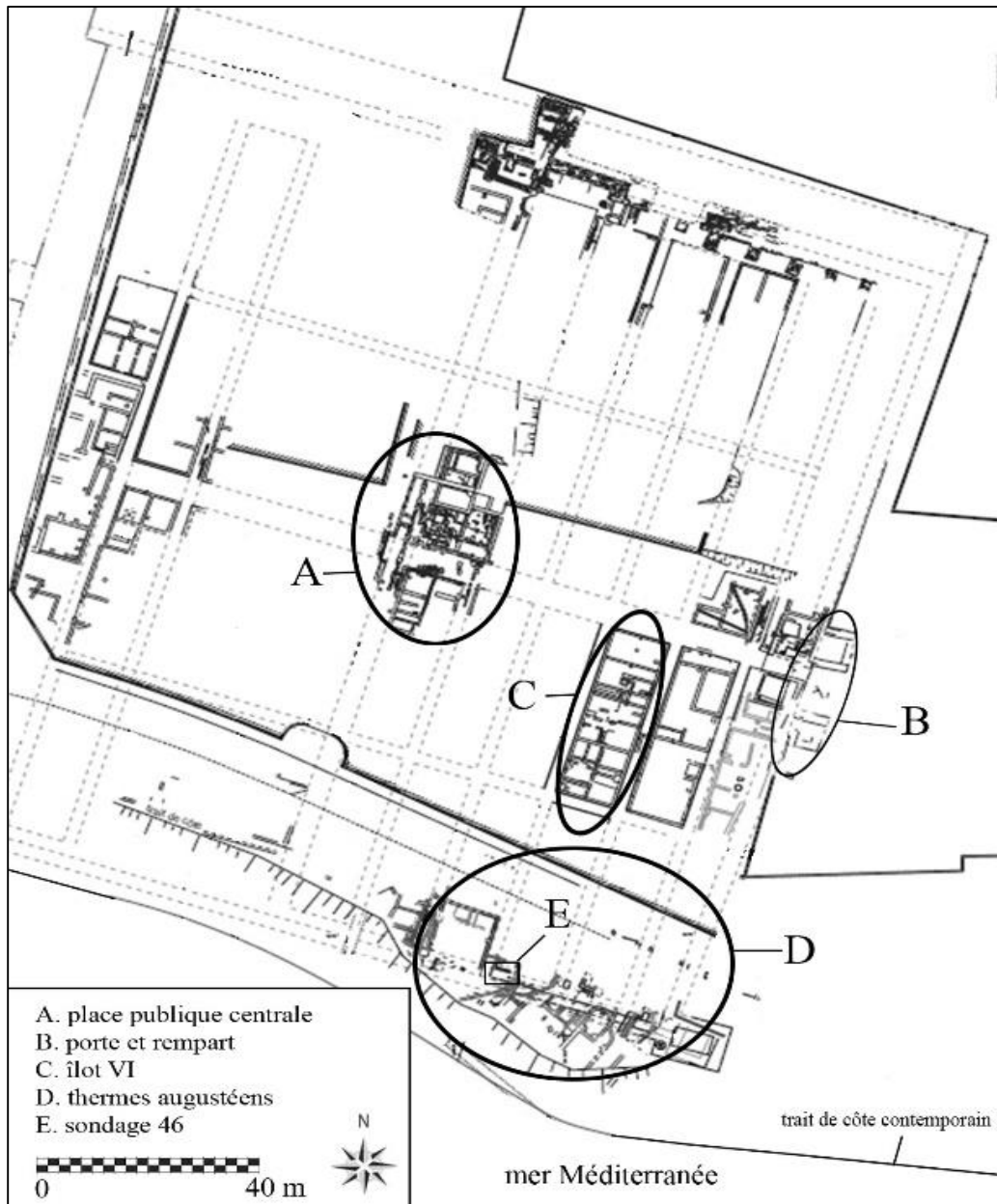


Figure 179 : vue générale de l'agglomération d'Olbia, avec les principales structures et contextes associés au mobilier tardo-punique (d'après **Bats**, 2013, p. 10). Les traits en pointillés représentent le tracé hypothétique de la trame urbaine.

Au cours du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, Olbia est marquée par une série de transformations, visibles tant dans l'organisation urbaine que dans le mobilier céramique. L'îlot VI, le plus récemment étudié, a apporté diverses informations qui ont attesté d'une restructuration profonde durant l'époque tardo-républicaine (**figure 179**, C). Lors de sa fondation, l'îlot VI semble avoir répondu à un usage résidentiel, avec l'installation d'une ou de plusieurs habitations (**Bats, Excoffon, Munzi, Ollivier et Roure**, 2006, p. 167). Apparemment déjà divisé en trois parties, ce même îlot voit l'installation de deux espaces artisanaux dans ses portions nord et sud, à partir de la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre



ère (**Bats et al., 2006**, p. 167-168). La zone artisanale Sud devait être utilisée pour différentes activités, comme en témoigne la présence d'une cuve recouverte par un béton de tuileau et des traces de cuisson. Seul le déroulement d'activités métallurgiques a pu être formellement identifié, notamment dans le secteur Nord (**Bats, Bouet, Excoffon, Guibal et Pagès, 2006**, p. 130-133). La portion centrale de l'îlot reste, elle, un espace résidentiel jusqu'à l'époque romaine.

À partir des années 175 avant J.-C., la céramique romaine commence à devenir majoritaire à Olbia. Les amphores gréco-italiques arrivent d'abord de manière timides, mais la céramique campanienne devient rapidement majoritaire dans les assemblages céramiques du site (**Bats, 2013**, p. 32-33). Les proportions d'amphore romaines vont rapidement augmenter durant le siècle, jusqu'à devenir majoritaire entre la fin du 2<sup>ème</sup> s. et le début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (**Ibid.**, p. 34). C'est à partir des années 125 avant notre ère qu'apparaissent les premiers emballages du Cercle du Détroit, avec les premières amphores tardo-puniques.

On sait que le territoire de la cité phocéenne a été amplement réduit au profit des colonies et cités romaines. Suite à la conquête de *Massalia* par César, les années 50-40 avant J.-C. marquent un tournant dans l'histoire d'Olbia. L'occupation de cette agglomération est d'ailleurs marquée par de profondes transformations durant cette période. Entre l'époque césarienne et l'époque augustéenne, de nouvelles habitations apparaissent. L'îlot VI est marquée par la construction d'un habitat reprenant un plan traditionnel, en provenance de la Grèce continentale (**Bouet, 1997**, p. 452-455). À la même époque, le nord de l'îlot est transformé en entrepôt pour amphore (**Bats, Bouet, et al., 2006**, p. 137-150). Cet édifice a connu un incendie vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. et ne sera que partiellement réutilisé durant les périodes ultérieures. C'est surtout la partie sud de la ville qui connaît d'importants changements au début de la période romaine. Le rempart Sud est détruit durant l'époque augustéenne. Un remblai de près de 80 centimètres d'épaisseur a ensuite recouvert ce secteur de l'agglomération (**Bats, 2013**, p. 14)<sup>313</sup>. Un établissement thermal a été construit à l'emplacement de cet espace nouvellement remblayé (**figure 179, D**) Il restera en activité durant plusieurs siècles (**Ibid.**, p. 19-22). Si la trame urbaine en îlot ne semble pas avoir été profondément perturbée, le site a été traversé par d'autres changements, dont l'installation d'un nouveau système d'égout et la réorganisation des espaces d'habitat. L'agglomération continua à être occupée jusqu'au Bas Empire. Elle fut marquée par l'installation de bâtiments chrétiens durant l'Antiquité tardive, avant d'être finalement abandonnée à partir du milieu du 7<sup>ème</sup> s. ap. J.-C. (**Trégliat, 2006**).

D'un point de vue économique, la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère est caractérisé par une domination écrasante des conteneurs romains. Les amphores Dressel 1 représentent plus de 75% des importations dans certains contextes de cette période (**Bats, 2013**, p. 35). On observe également

<sup>313</sup> Ce remblai est bien visible dans la zone circulation entre le rempart et l'îlot V, dénommée zone 46.

différents exemples d'amphores originaires d'Afrique du Nord, apparentées aux amphores puniques, auxquelles on doit ajouter différents exemples de conteneurs du Cercle du Détroit.

L'examen des différents niveaux tardo-républicains d'Olbia a permis d'identifier plusieurs fragments d'amphores tardo-puniques. L'analyse de ce mobilier offre un éclairage particulièrement intéressant sur la diffusion de ces produits du Cercle du Détroit dans une cité qui est longtemps resté sous contrôle massaliète.

#### V.2.3.3.2. Catalogue des amphores tardo-puniques d'Olbia de Provence :

Deux contextes de l'agglomération d'Olbia fouillés récemment (l'îlot VI et la zone 46, attenante au rempart Sud) (**figure 179**, C et E) ont offerts plusieurs exemples d'amphores tardo-puniques. S'agissant de fouilles récentes, l'examen de ce mobilier a bénéficié d'une documentation archéologique de qualité. Pour l'îlot VI, la totalité du mobilier identifié provient de la portion sud, section qui est devenue un espace artisanal dès le début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Dans le cas de la zone 46, la plupart des objets étudiés proviennent des couches de l'axe de circulation entre l'îlot V et le rempart, espace qui fut recouvert par un épais remblai durant l'époque romaine.

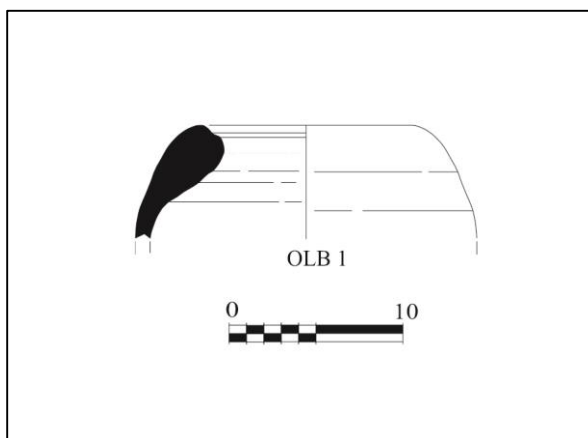
L'étude du mobilier tardo-punique a bénéficié de l'examen préalable du mobilier céramique provenant des US de ces deux contextes. La prise en compte de ces données a permis d'obtenir une image succincte des importations en amphore d'Olbia, entre la fondation du site et la période romaine. Malgré les incertitudes récurrentes entourant la quantification de notre objet d'étude, le mobilier que l'on va présenter s'avère particulièrement bien documentée. Enfin, bien que l'on considère uniquement les conteneurs tardo-puniques au cours de ces lignes, on doit signaler que le mobilier « punique » – qu'il soit originaire d'Afrique du Nord ou de Méditerranée centrale – est bien attesté dans les contextes d'Olbia de Provence. L'étude de ces conteneurs apporte donc un éclairage particulièrement intéressant concernant la diversité des situations économiques et politiques de ces espaces.

Avant de se concentrer sur l'examen du mobilier amphorique, il faut signaler que les contextes d'Olbia ont apporté d'autres témoignages de contacts avec le Cercle du Détroit durant l'époque tardo-républicaine. Une monnaie de la cité de *Seks* a été découverte lors des fouilles anciennes d'Olbia (**Py, 2006**, p. 689). Cette monnaie présente une figure barbue – interprétée comme la figure de *Melqart* – sur l'avvers, associée à deux possibles thonidés accompagnés de la légende SKS en néo-punique au revers. La métrologie de cette monnaie la met clairement en correspondance avec les as romains.

Bien que les monnaies de *Seks* – la *Sexi* romaine (**supra**, p. 288-292) – aient été peu diffusées, l'iconographie et la métrologie de ce mobilier s'avèrent similaires à celles de la Série VI de *Gadir* (**Arévalo González et Moreno Pulido, 2011**, p. 341-344). À la lumière de ces correspondances, et en

prenant en compte l'influence de l'ancienne Cadix sur les cités du Cercle du Détroit, on pourrait peut-être effectuer en parallèle avec la série VI de *Gadir*. Il pourrait alors dater cette monnaie de *Seks* entre les années 150 et 50 avant notre ère. Il est intéressant de constater que la première monnaie du Cercle du Détroit observée à Olbia, soit justement une monnaie en lien chronologique avec les amphores tardo-puniques. Enfin, on doit souligner que cette monnaie est l'un des rares exemplaires du monnayage de *Seks* identifié en dehors du Cercle du Détroit. Qu'un tel mobilier se retrouve justement en Gaule méridionale n'ait peut-être pas anodin.

Les contextes d'Olbia ont permis d'identifier un fragment de bord de T-12.1.1.2. (**figure 180**, n° OLB 1), La morphologie de ce bord permet de l'identifier avec certitude. Comme indiqué auparavant, ce type est une évolution des T-12.1.1.1 qui serait apparue vers le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**supra**, p. 96-99). Ce bord de T-12.1.1.2 d'Olbia provient de l'US 6467, qui a été datée entre les années 125 et 60 avant notre ère.



Cette couche de sédimentation provient du secteur 10 de l'îlot VI, un secteur situé au sud de l'îlot qui a été associé avec le déploiement d'activités artisanales (**Bats, Excoffon et al., 2006**, p. 166-167).

La pâte de cet objet s'avère relativement originale (**annexe E**, p. 878, figure E 17). Elle ne semble pas correspondre aux caractéristiques des pâtes de *Gadir* ou de *Malaka*. De ce point de vue, on doit rappeler que plusieurs agglomérations du Cercle du Détroit ont apporté des indices d'une production de ces versions évoluées du SG-12.1.1.0 (**supra**, p. 301, 346348). Ce bord de T-12.1.1.2 d'Olbia est une confirmation supplémentaire de la diffusion large des amphores du SG-12.1.1.0 durant l'époque tardo-républicaine.

Les couches stratigraphiques d'Olbia de Provence ont offert des exemplaires de T-7.4.3.3. Deux bords de ce type ont été identifiés dans les contextes de l'îlot VI (**figure 181**, OLB 2 et 3). Ils proviennent tous les deux de l'US 6382, datée vers les années 125 avant J.-C. Ce mobilier appartient à l'espace artisanal au sud de l'îlot VI. L'examen de la pâte de ces deux objets a permis de les rapprocher du groupe Cadix 1 (**supra**, p. 163). Ces deux bords représenteraient une indication quant à la diffusion des marchandises gaditaines en Gaule méridionale. Outre ces deux premiers objets, un autre bord de T-7.4.3.3 a été mis au jour dans les contextes de la zone 46 (**figure 181**, OLB 4). Ce fragment provient de la couche de sédimentation 46017 qui a été datée des années 40 avant notre ère. Une datation aussi basse pour une T-7.4.3.3 entraîne plusieurs interrogations. Mais il faut signaler qu'il s'agit de l'un des niveaux

de l'important remblai qui a recouvert la zone 46 durant l'époque augustéenne (Bats, 2013, p. 14). Il s'agit d'une couche profondément perturbée et il est difficile de prendre en compte les informations apportées par le contexte de découverte.

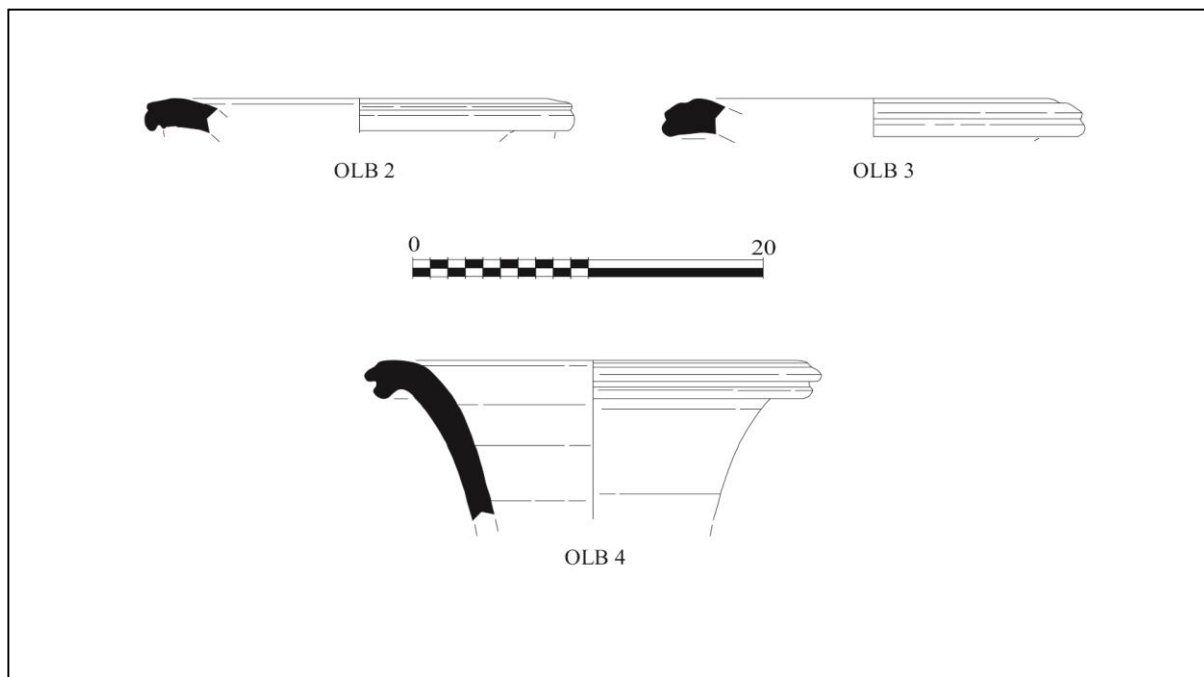


Figure 181: les différents fragments de bords de T-7.4.3.3 en provenance des contextes tarde-républicains d'Olbia de Provence, n° OLB 2 à OLB 4.

Malgré les incertitudes de la stratigraphie, on constate que l'objet OLB 4 possède une morphologie particulièrement originale. L'examen de la pâte a permis d'écarter une origine africaine, mais une production en Maurétanie occidentale n'est pas impossible. Cependant, il n'a pas été possible de confirmer cette hypothèse par un examen poussé de la pâte et de sa composition. Bien que des incertitudes subsistent sur l'origine de ce bord, la stratigraphie du sondage 46, de même que l'existence de nombreux indices d'une production tardive des T-7.4.3.3, invitent à dater cet objet vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

L'examen d'un autre objet a entraîné à d'autres questionnements. Il s'agit d'un bord avec panse et anse, au profil supérieur complet, apparentée au G-7.4.0.0 (figure 182, OLB 5). Cet objet provient de l'US 6379, une couche de l'espace artisanale au sud de l'îlot VI qui a été datée vers les années 125 avant notre ère. Il est difficile de préciser la classification de cet objet car il présente des caractéristiques très originales. L'examen des diverses classifications n'a pas permis de rencontrer de parallèles clairs avec les formes de l'objet OLB 5. D'une part, le col est court et étroit, comme pour le type T-7.4.2.1, mais la lèvre ne présente pas le sillon profond qui distingue ce type. De plus, malgré des similarités avec le T-7.4.2.1, la datation de cet objet amène à écarter cette identification<sup>314</sup>. Enfin, le profil supérieur de la

<sup>314</sup> Les données archéologiques obtenues jusqu'à présent indiquent clairement que le type T-7.4.3.1 a remplacé le type T-7.4.2.1 au cours de la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.

lèvre est marqué par une série de sillons concentriques, un élément jusqu'à présent jamais observé sur les amphores du G-7.4.0.0.

L'examen de la pâte a également témoigné de l'originalité de cette amphore (**annexe E**, p. 878,

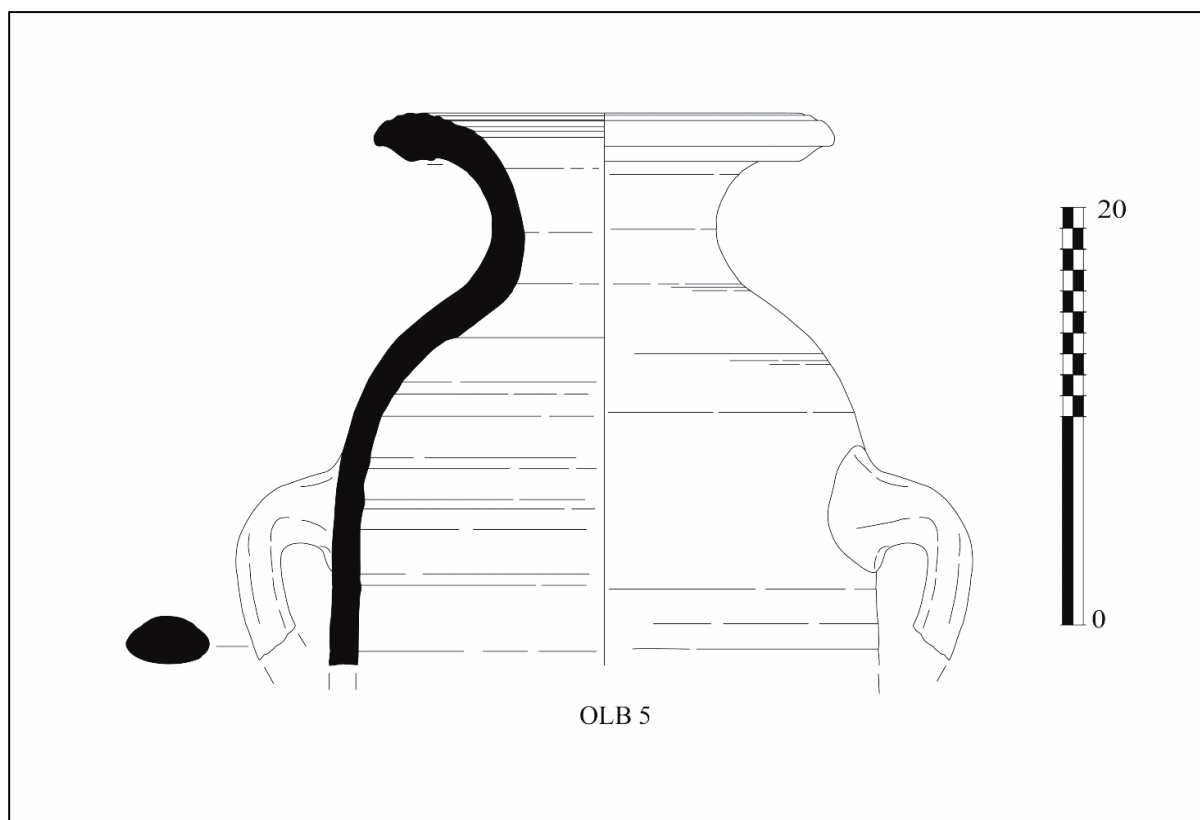


Figure 182 : l'amphore du SG-7.4.3.0 d'Olbia à l'origine inconnue, n°OLB 5.

figure E 18). L'argile pourrait correspondre à certaines des pâtes que l'on a observées en Maurétanie mais elles montrent plusieurs particularités. Elle semble également bien différencier des pâtes de l'est de l'Afrique du Nord. Au-delà de son originalité typo-morphologique, l'intérêt de l'amphore OLB 5 repose sur l'observation d'objets similaires dans d'autres sites du sud de la Gaule méridionale. Nous avons ainsi pu observer plusieurs amphores morphologiquement proches à *Ruscino* (**supra**, p. 559). Cependant, il s'agissait d'un lot quantitativement important et il aurait été difficile de les traiter en profondeur dans le cadre de notre étude de doctorat. La qualité du mobilier de *Ruscino* et les incertitudes entourant ces morphologies, m'ont semblé justifier la réalisation d'une étude spécifique sur ces amphores. Un tel travail en collaboration avec L. Savarese est actuellement en cours.

À la lumière des différents éléments exposés, on peut avancer l'hypothèse que l'objet OLB 5 soit un exemplaire d'une version inédite du G-7.4.0.0, voire d'un nouveau type. Peut-on l'envisager comme une évolution tardive des T-7.4.2.1 ? S'agit-il plutôt d'une morphologie spécifique à un espace

de production pour l'instant mal connu <sup>315</sup>? Il n'est pas possible de répondre à ces questions pour le moment. Par ailleurs, il nous a semblé prématuré de constituer une quelconque classification à partir de l'examen d'un seul objet fragmenté. Il est à espérer que l'étude d'objets similaires apportera davantage d'informations.

Les doutes qui entourent l'objet OLB 5 nous invitent à rester prudent sur son caractère tardo-punique, notamment du fait de l'incertitude concernant la fabrication de cette forme dans le Cercle du Détroit<sup>316</sup>. Néanmoins, la mise en évidence d'une nouvelle forme de conteneur phénicien occidental fabriqué durant la période romaine, avec lien avec le Cercle du Détroit s'il s'agit d'une production de l'ouest de l'Algérie, a semblé justifier sa présentation au cours de ces lignes.

#### V.2.3.3.3. Remarques sur le mobilier tardo-punique d'Olbia :

Les amphores tardo-puniques représentent un lot restreint d'objets dans les ensembles céramiques d'Olbia. La qualité des informations stratigraphiques compense ces lacunes, permettant de réaliser plusieurs commentaires par rapport à ce mobilier.

Le mobilier présenté au cours des pages précédentes a permis de confirmer la diffusion de ces emballages jusqu'à cette agglomération littorale de l'est de la Transalpine. Il s'agit d'un premier apport concernant l'examen de la distribution de ce mobilier en Gaule méridionale. On souhaiterait par contre revenir sur la présence d'autres objets tardo-républicains, en sus de ces amphores, en provenance du Cercle du Détroit. En l'occurrence, les contextes d'Olbia ont apporté une ancienne monnaie de la cité phénicienne du détroit de *Seks*.

Il est difficile d'envisager l'existence de réseaux d'échanges entre le sud de l'Ibérie et Olbia à partir de cette seule monnaie. Les quantités limitées d'amphores observées dans cet établissement pourraient également entretenir le doute concernant l'existence d'une route maritime entre le Cercle du Détroit et la Provence. Pour autant, on doit rappeler que l'épave de la Chrétienne M 2 a été découverte non loin d'Olbia (*supra*, p. 391-394). Cette épave est l'un des contextes sous-marins dont le chargement s'est avéré composé d'amphores tardo-puniques, qui plus est avec un armateur et des navigateurs « puniques ». L'association de cette épave et du mobilier d'Olbia est de nature à corroborer l'existence de réseaux d'échanges entre les anciennes cités phéniciennes d'Ibérie et le littoral varois.

---

<sup>315</sup> On doit signaler que de nombreuses incertitudes persistent encore concernant les productions phéniciennes occidentales d'Algérie, une zone pourtant occupée par de nombreux établissements phéniciens, dont *Rusaddir*

<sup>316</sup> On rappelle qu'une production dans le Cercle du Détroit a été proposée un des premiers termes de notre définition temporaire du mobilier tardo-punique (*supra*, p. 78-84)

D'un point de vue typologique, le répertoire tardo-punique d'Olbia montre, une fois de plus, une nette prédominance du type T-7.4.3.3 sur les autres classes de ce groupe de conteneurs. Par ailleurs, la plupart des artefacts étudiés se sont avérés originaires de la baie de Cadix. Ce mobilier semble confirmer le rôle prédominant de *Gadir* dans le commerce tardo-républicain du détroit de Gibraltar. Cependant, on a également identifié un bord de T-12.1.1.2, à l'origine incertaine. Si l'aire de circulation des conteneurs de ce type était jusqu'à présent restreinte à la seule région du détroit de Gibraltar, on devrait envisager une diffusion plus large de ces emballages. Notre étude s'est centrée sur des ensembles restreints, obtenus lors des fouilles récentes. Il est donc possible que d'autres amphores T-12.1.1.2 soient arrivées à Olbia. De plus, l'origine probablement non gaditaine de cette amphore nous apporte un éclairage supplémentaire concernant la pluralité des centres économiques du Cercle du Déroit qui étaient engagés dans la diffusion des amphores tardo-puniques et de leurs contenus.

La qualité de l'information stratigraphique issue des fouilles récentes a permis d'obtenir de nombreuses précisions, notamment concernant la datation du mobilier. À l'exception d'un fragment de T-7.4.3.3 à la chronologie incertaine (OLB 4), l'ensemble du mobilier étudié provient de niveaux datés des années 125/100 avant J.-C. Il faut souligner qu'aucune amphore du Cercle du Déroit n'a été identifiée à Olbia avant cette date. On est amené à envisager que la diffusion des marchandises du Cercle du Déroit a connu un développement significatif au cours du dernier quart du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère pour cette agglomération, en correspondance avec l'expansion romaine en Provence et les transformations de la production amphorique du détroit.

Le rapport entre les amphores italiques et tardo-puniques à Olbia est intéressant à analyser. Des amphores de type gréco-italique sont présentes sur ce site dès les années 175/150 av. J.-C., mais elles ne dominent pas les assemblages de cette période de manière écrasante. Les amphores italiques représentent alors près de 59% du Nombre de Fragments (NF) et 42% du Nombre Minimum d'Individus (NMI) (**Bats, 2013**, p. 32-33). C'est à partir du dernier quart du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. que les emballages italiques semblent dominer les importations en amphores d'Olbia, avec près de 89% en NF et 70% en NMI (**Ibid.**, p. 34). Un constat similaire peut-être réalisé à partir d'un examen généralisé des quantifications des conteneurs en NMI, entre la phase 8 (200-125/100 avant J.-C.) et la phase 7 (125/100-40 avant J.-C.) de l'occupation d'Olbia<sup>317</sup>.

On remarque avec intérêt que les amphores tardo-puniques apparaissent dans cette agglomération au moment où les amphores « romaines » deviennent largement majoritaires. Cette observation pourrait être une indication concernant l'existence d'un lien entre l'augmentation des importations romaines à Olbia et l'arrivée de nos conteneurs du Cercle du Déroit. Le constat est d'autant

<sup>317</sup> Avec toutefois des données différentes en NMI : environ 72% de NF et 49% de NMI pour les amphores italiques durant la phase 7. Il n'empêche que l'on distingue une augmentation significative des importations romaines au cours des premières décennies de la phase 7 (125-40 av. J.-C.), avec des taux plus importants que pour le début du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Ces données quantitatives seront publiées plus en détail dans un ouvrage à paraître (**Bats et Roure, sous presse**).

plus probant lorsque l'on sait qu'aucune amphore du détroit de Gibraltar ne semble être arrivée jusqu'à cette agglomération avant les années 125/100 av. J.-C. Il semblerait donc que l'intensification de l'influence économique romaine ait participé de manière déterminante à la circulation de notre objet d'étude en direction de la colonie massaliète d'Olbia de Provence.

La chronologie de ces importations, qu'elles soient italiques ou tardo-puniques, mérite également d'être analysée. Les caractéristiques de l'assemblage amphorique de cette agglomération semblent indiquer qu'elle a connu une prédominance des importations romaines plus tardive que d'autres secteurs de la Gaule méridionale. En l'occurrence, il semble exister des différences dans la chronologie et les proportions d'amphores romaines observées entre *Tolosa*, *Lattara* et Olbia. On constate également une répartition typo-chronologique partiellement divergente entre Olbia et Entremont, site où les amphores tardo-puniques semblent par contre également connectées à l'accroissement des importations romaines (*supra*, p. 617-620). Des travaux réalisés sur les implantations italiques en Gaule ont amené à envisager que l'influence économique romaine se serait développée plus tardivement dans l'est de la Transalpine (*Mauné, 2000*, p. 237-241). Les informations issues de l'analyse du mobilier amphorique semblent confirmer ces hypothèses.

Outre ces divergences entre la Provence et le Languedoc, on remarque également des disparités entre l'assemblage amphorique d'Olbia et d'Entremont, deux sites pourtant situés dans l'est de la Transalpine. En l'occurrence, la nette domination des importations italiques semble à priori intervenir plus tard à Olbia qu'à Entremont. S'agirait-il d'une conséquence de la nature massaliète de ce premier site ? Faudrait-il plutôt envisager ces divergences comme une conséquence du caractère portuaire de cette dernière agglomération ? Le point mériterait d'être considéré plus en profondeur. On manque toutefois de données concernant les évolutions diachroniques des importations dans l'est de la Transalpine, et surtout d'informations concernant les particularités des colonies massaliètes du littoral durant l'époque tardo-républicaine. Enfin, des doutes subsistent également concernant la chronologie de plusieurs ensembles céramiques, notamment dans le cas d'Entremont. Dans ces conditions, il est difficile de savoir si le mobilier d'Olbia est représentatif d'une situation plus générale.

Un dernier point à soulever par rapport aux importations romaines de ce site concerne la présence – ou plutôt l'absence – des adaptations de Dressel 1 en provenance du Cercle du Déroit. Il n'a pas été possible d'identifier ce type de manière certaine lors de la révision du mobilier d'Olbia. Il faut mentionner qu'un grand nombre d'objet de ce type ont présenté une pâte qui aurait pu être rapprochée de celles des productions du Cercle du Déroit. Néanmoins, il n'a pas été possible de confirmer une telle possibilité via des analyses archéométriques, ou des observations poussées sur le mobilier. Dans ces conditions, on a préféré ne pas prendre le risque de présenter des fragments à l'origine beaucoup trop douteuse. Au-delà des carences des données archéologiques sur ce point, l'existence d'une circulation conjointe entre les T-7.4.3.3 et les adaptations de Dressel 1 conduit à rester prudent concernant l'absence



de ce dernier type. De plus, le cas de l'épave de la Chrétienne M2 avait déjà amené à envisager une circulation de ces adaptations de Dressel 1 en Provence. Pour l'heure, sans pouvoir réaliser une étude systématique et de grande ampleur, il n'est tout simplement pas possible de statuer en faveur ou à l'encontre de la diffusion de ces conteneurs à Olbia.

Les conteneurs tardo-puniques d'Olbia de Provence offrent un éclairage sensible concernant leur diffusion en Provence. Malgré certaines lacunes dans la documentation archéologique, il semble bien qu'il ne faille pas considérer comme ces marchandises comme complètement marginales. Les données matérielles d'Olbia de Provence permettent également de constater une connexion entre l'arrivée du mobilier tardo-punique et l'intensification de l'influence économique romaine. Ce dernier phénomène est bien illustré par les données de l'assemblage amphores de ce site. On pourrait alors avancer l'hypothèse que le Cercle du Détroit, en tant que secteur sous domination de Rome, aurait profité du développement des réseaux commerciaux romains pour étendre la circulation de ses produits.

Le mobilier tardo-punique d'Olbia représente un apport pour l'étude de ces emballages du Cercle du Détroit. Des interrogations plus larges, sur leurs chronologies de circulation et sur les divergences entre sites de consommation, restent encore toutefois à envisager avec précision. Une confrontation plus générale des faciès amphoriques en Provence reste ainsi à effectuer. Un tel travail serait le plus à même de distinguer les spécificités des flux commerciaux dans l'est de la Transalpine, et tout en isolant la part prise par les conteneurs du Cercle du détroit dans ces flux.

### **V.3. LES EMBALLAGES TARDO-PUNIQUES EN GAULE TRANSALPINE, SYNTHESE GENERALE ET ANALYSE.**

L'un des premiers objectifs de ce travail de doctorat tenait dans l'identification des différentes aires de circulation des amphores tardo-puniques. L'examen des contextes sous-marins nous avait permis de supposer que ces conteneurs aient pu être diffusés vers d'autres secteurs de Méditerranée occidentale que l'Ibérie, comme l'Italie et surtout la Gaule méridionale. Les résultats que l'on a présentés au cours des dernières pages ont permis de compléter les premiers renseignements dans ce domaine, en témoignant d'une large circulation des conteneurs tardo-puniques en Gaule méridionale. Bien loin d'être limitées aux contextes littoraux, par nature plus enclins à une diversification des importations, on a pu constater que ces amphores ont été diffusées loin à l'intérieur des terres. Leur diffusion a même touché certains sites à priori peu accessibles, tel celui de Lascours. On a également constaté une connexion entre la circulation des conteneurs tardo-puniques et l'intensification du commerce romain en Gaule. Ce phénomène est autant dans la chronologie que dans les modalités de diffusion du mobilier tardo-punique.

La mise en évidence de la circulation de ces emballages maritimes en *Gallia Transalpina* est une information importante. Mais il tout autant est intéressant de constater que la diffusion de ces conteneurs ne s'est pas déroulée de manière homogène d'un secteur de la Gaule méridionale à l'autre. Ces disparités seraient à associer à la diversité des situations économiques et politiques de l'espace de la Transalpine durant l'époque tardo-républicaine. Ces divergences ne doivent pas occulter l'existence de certaines récurrences. Ces dernières seraient particulièrement intéressantes à analyser par rapport aux transformations synchroniques que l'on a observées dans les cités phéniciennes du détroit. Par ailleurs, il reste de nombreuses interrogations concernant l'extension de la distribution de ces amphores, notamment par rapport au lien de ce phénomène avec l'espace de la Transalpine. D'autres remarques plus générales sur les caractéristiques de ce mobilier en Gaule, que ce soit au niveau de la chronologie ou des typologies représentés, mériteraient d'être développées. Une synthèse des observations réalisées s'impose donc afin d'approfondir certains aspects relatifs aux emballages tardo-puniques de la Gaule méridionale.

#### **V.3.1. Le Languedoc occidental et l'isthme gaulois, un espace d'échanges durant l'époque tardo-républicaine.**

Le Languedoc occidental a été la première zone de Gaule à être examinée. Il s'agit d'un secteur qui aurait été connecté très tôt, bien avant l'époque tardo-républicaine en tout cas, au Cercle du Déroit (**supra**, p. 533-534). L'existence de ces relations commerciales préalables a induit l'interprétation d'une

relative continuité dans les flux commerciaux en direction du Languedoc occidental. Mais le mobilier étudié a permis de constater une nette amplification de la diffusion des conteneurs du détroit durant l'époque romaine. En outre, la distribution des amphores tardo-puniques dans le Languedoc renvoie à une configuration géographique et chronologique bien particulière.

La diffusion de notre objet d'étude s'est avérée plus étendue que ce que l'on aurait pu envisager, avec un mobilier présent du Roussillon au Narbonnais, en passant par la région de Toulouse. On s'est concentré sur l'examen des principales agglomérations de la région. Mais, on a également tenté d'examiner d'autres contextes du Languedoc afin de pouvoir mieux appréhender l'extension géographique de la distribution de ces conteneurs.

La fondation de la colonie de *Narbo Martius*, vers 118/110 av. J.-C. a marqué un tournant dans l'histoire du Languedoc. Située à l'embouchure de l'Aude, ce site bénéficiait d'une situation fluvio-maritime favorable qui a été largement étudiée (**supra**, p. 537). Les environs de l'agglomération romaine ont apporté un lot non négligeable d'amphores tardo-puniques. Ces résultats confirment les suppositions qui avaient été effectuées à partir du mobilier sous-marin isolé (**supra**, p. 435). Bien que des doutes subsistent concernant la diffusion de certains types (essentiellement pour les T-9.1.1.1 observées à Toulouse), divers indices matériels ont permis d'éclairer la présence des conteneurs tardo-puniques à Narbonne.

Le site dit de la Médiathèque a permis d'apporter plusieurs exemples de nos amphores du Cercle du Déroit. La qualité des opérations de terrain réalisées ont également offert la possibilité d'effectuer une étude détaillée par US (**supra**, p. 539-541). Au cours de travaux antérieurs, le mobilier céramique de la Médiathèque avait été intégré au sein de cinq horizons chronologiques, allant des années 75 avant J.-C. à l'époque augustéenne. La révision de ce site a permis de constater que le mobilier tardo-punique était présent durant quasiment toutes les phases d'occupation du site, à l'exception de la phase 3 (-50/-40). On a tenté d'intégrer notre révision du mobilier tardo-puniques aux quantifications qui avaient été réalisées pour le matériel amphoriques. Bien qu'une telle approche soit problématique dans le cas du mobilier tardo-punique, on a pu constater que certains horizons chronologiques offraient des quantités notables de ces conteneurs, avec des taux avoisinants les 9% environ pour les phases 2 (-60/-50) et 4 (-40/-30) (**supra**, p. 545).

Seul le type T-7.4.3.3 a pu être formellement identifié, mais il s'agit de la forme d'emballage la plus emblématique des productions du Cercle du Déroit durant l'époque tardo-républicaine. Les différents objets étudiés ont présentés une importante diversité morphologique. Outre plusieurs exemples de T-7.4.3.3/1, très probablement d'origine gaditane, on note la présence de divers exemples de bords rarement observés jusqu'à présent (**supra**, p. 541-544). C'est surtout pour sa chronologie que ce mobilier s'est avéré intéressant. Plusieurs fragments ont été datés de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. La présence d'un fragment de T-7.4.3.3 à la pâte clairement gaditane, au sein des US de la phase

4 (-40/-30) (**supra**, p. 542-544), conduit à de nombreuses interrogations. S'agit-il d'un mobilier résiduel ou d'une attestation de la poursuite d'une fabrication de ce type durant une période aussi basse ? Un commentaire similaire est à faire par rapport au col de T-7.4.3.3 identifié dans les niveaux augustéens (**supra**, p. 544). Dans l'attente de travaux complémentaires, il faut rester prudent par rapport à l'analyse d'un mobilier autant limité quantitativement. Néanmoins, ce matériel atteste de la nécessité d'un approfondissement de l'étude des chronologies de production des amphores tardo-puniques.

Il n'a pas été possible d'identifier de manière certaine la présence d'adaptation de Dressel 1 de l'*Uterior* au sein des contextes du Narbonnais. De nombreux fragments de Dressel 1 s'est difficile ont toutefois été difficile à identifier clairement comme italiques. Certains d'entre eux ont présenté des caractéristiques proches des productions de Malaga et de Cadix, mais leur niveau de fragmentation ne permettait pas d'assurer de leur typologie<sup>318</sup>. Parmi les quatre fragments typologiquement fiables qui ont été échantillonnés pour analyse, trois se sont avérés italiques. Le dernier s'est montré beaucoup trop douteux pour être présenté pour l'instant (**supra**, p. 544). Néanmoins, l'examen de la circulation maritime de ces conteneurs amène à rester prudent : si des T-7.4.3.3 sont attestées dans un contexte portuaire comme *Narbo Martius*, des adaptations de Dressel 1 du détroit sont également arrivées. Le doute subsiste par contre concernant leur déchargement sur place.

Le site de Montlaurés a également apporté un fragment de T-7.4.3.3 (**supra**, p. 546). Ce dernier a cependant été mis au jour dans des niveaux dont il est difficile de préciser la chronologie. Bien qu'il n'ait pas été possible d'en identifier l'origine avec précision, il semble distinctement s'agir d'un objet fabriqué dans le Cercle du Déroit.

On s'est ensuite intéressé au mobilier amphorique de la région de Toulouse, à partir du mobilier de l'agglomération de Vieille-Toulouse et du site de la Caserne Niel (**supra**, p. 547-549). La présence d'une monnaie gaditane de la Série VI, série en correspondance avec la production et la diffusion des amphores tardo-punique, avait permis de rendre compte de contacts avec le Cercle du Déroit durant l'époque tardo-républicaine (**supra**, p. 551-552). Il restait à identifier la présence de notre objet d'étude.

Malgré la découverte de cette monnaie gaditane dans les contextes de Vieille-Toulouse, ce site n'a pas offert d'attestations claires concernant les conteneurs tardo-puniques. D'une part, aucune T-9.1.1.1, T-12.1.1.2 ou T-7.4.3.3 n'a été observée sur ce site. D'autre part, il n'a pas été possible d'identifier avec précision l'origine des Dressel 1 échantillonnées pour ce site (**supra**, p. 553).

Les contextes tardo-républicains de la ZAC Niel, situés à proximité de l'agglomération protohistorique de Vieille-Toulouse, ont permis d'attester d'observer plusieurs fragments d'amphores

<sup>318</sup> N'oublions pas que la période comprise entre les années 75 et 40 avant J.-C. a vu l'apparition de nouvelles formes amphoriques dans les répertoires du Cercle du Déroit, dont l'ovoïde gaditane, la Dressel 12 ou la Dressel 7. La mise en évidence d'une origine gaditane pour un fragment d'amphore de cette période permet de répondre à certaines questions concernant la géographie des flux commerciaux tardo-républicains, mais pas d'aborder les problématiques qui nous concernent ici.

tardo-puniques. Des doutes subsistent concernant l'identification de certains fragments de bords assimilables à la S-7.0.0.0 de Ramón Torres, s'agissant de deux objets aux caractéristiques proches de celles des emballages tardo-puniques (**supra**, p. 554). Les contextes de la ZAC Niel ont surtout apporté plusieurs fragments d'amphores T-9.1.1.1, dont certains seraient à identifier comme des T-9.1.1.1/2 (**supra**, p. 554-555), datés entre les années 180 et 130 avant notre ère. L'identification de ce type dans des contextes aussi éloignés du littoral est une première en Gaule. Ce mobilier témoigne également d'une diffusion précoce des emballages tardo-puniques.

Divers objets en provenance du Cercle du Détroit ont été identifiés à *Tolosa*, qu'il s'agisse d'un matériel numismatique ou amphorique. Malgré de sérieuses limites dans l'état de la documentation archéologique, ce mobilier atteste d'une diffusion des conteneurs tardo-puniques le long de l'axe Aude-Garonne. Ces divers objets invitent à envisager une circulation beaucoup plus large de nos amphores du détroit dans le Languedoc occidental, un point sur lequel on reviendra plus loin.

Enfin, on a présenté les résultats obtenus à partir de l'examen du mobilier de l'agglomération antique de *Ruscino*, située sur le littoral du Roussillon actuel (**supra**, p. 557). Ce site est connu pour avoir offert différents exemples d'amphores puniques, lesquels n'ont malheureusement pas été étudiées en profondeur pour l'instant. L'examen de plusieurs ensembles céramiques a permis d'observer plus précisément divers exemples d'amphores tardo-puniques. Si des contacts commerciaux entre le Roussillon et les espaces puniques ont régulièrement été envisagés, la distinction d'échanges avec le secteur plus spécifique du Cercle du Détroit n'avait pas été considérée jusqu'à présent.

L'examen réalisé à *Ruscino* a permis d'identifier plusieurs fragments d'amphores T-7.4.3.3, mobilier qui se distingue par sa morphologie et la composition des pâtes (**supra**, p. 561-562). Il a été possible d'attribuer une origine précise à l'un de ces fragments, lequel serait très probablement originaire de la baie de Cadix. La présence de ce type amène également à s'interroger sur la présence d'adaptations de Dressel 1 dans les contextes de *Ruscino*. On a repris des remarques antérieures concernant certaines Dressel 1 du site, lesquels mettaient en avant la difficile identification de leur origine. On doit souligner la mise en évidence d'un fragment de bord associable au SG-12.1.1.0 (**supra**, p. 562). L'examen de la morphologie de ce fragment nous a amené à l'identifier comme un fragment de T-12.1.1.2. Son degré de fragmentation et l'absence d'informations contextuels le concernant invitent toutefois à rester prudent concernant cette identification. Il s'agit cependant clairement d'un fragment de bord de SG-12.1.1.0 évoluée. Bien qu'il faille rester prudent, la présence probable d'une T-12.1.1.1 évoluée en Gaule méridionale est un fait important. On considérait jusqu'à présent que ces conteneurs n'avaient pas été exportés au-delà de l'aire traditionnelle de diffusion des produits du Cercle du Détroit. La présence d'un tel objet à *Ruscino* amène à nuancer en partie ce constat et ouvre de nouvelles perspectives concernant la diffusion de ces conteneurs. Une circulation beaucoup plus large géographiquement n'est pas impossible.

Bien que limités en nombre, les objets identifiés à *Ruscino* mettent en lumière la circulation régulière de ces conteneurs du Cercle du Détroit dans le Languedoc occidental. L'importance économique de ces produits et l'extension géographique précise de leur distribution restent des points encore mal appréhendés. Ces emballages et leurs contenus n'étaient toutefois pas une marchandise marginale dans les circuits commerciaux du secteur.

Un autre élément que l'on n'a pas présenté auparavant est justement à verser au dossier de l'analyse de cette extension de la diffusion des amphores tardo-puniques dans le Languedoc occidental. Grâce au concours de L. Benquet, on a eu la possibilité d'examiner un ensemble amphorique mis au jour au cours de travaux récents dans le territoire de la commune de Baraqueville, à près de 150 kilomètres au nord de Toulouse. Aucune amphore punique ou tardo-punique n'a été identifiée dans les niveaux tardo-républicains de Baraqueville. L'examen du mobilier

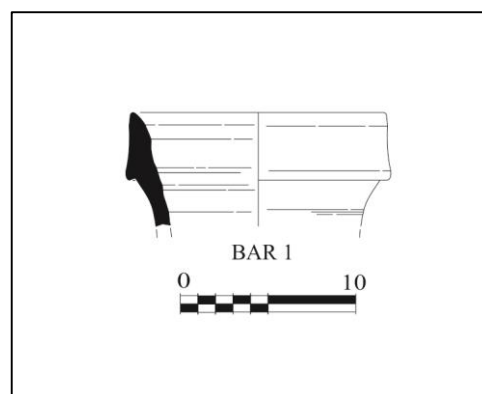


Figure 183: un probable bord d'adaptation de Dr. 1 n° BAR 1.

amphorique a cependant permis d'identifier un bord de Dressel 1 dont la provenance ibérique semble probable (figure 183, n° BAR 1). Il pourrait s'agir d'un fragment de conteneur originaire de la baie de Cadix (annexe E, p. 878, figure E 19). Néanmoins, cet objet n'a pas bénéficié d'études archéométriques complémentaires du fait de certaines lacunes au niveau du contexte d'invention. Il faudrait donc rester prudent quant à l'identification de son origine.

Le secteur de Baraqueville semble avoir été situé non loin de la frontière de la Transalpine. Il faisait en tout cas partie de l'espace de la Narbonnaise. Ce fragment permet d'étendre la distribution des amphores tardo-puniques dans le nord du Languedoc occidental et l'Aquitaine. De plus, il permet d'attester que la diffusion de certaines de ces amphores ne s'est pas limitée aux espaces littoraux et au seul axe Aude-Garonne.

On a tenté d'examiner d'autres contextes de la région de Bordeaux au cours de nos excursions en Aquitaine. Ces observations se sont malheureusement avérées infructueuses. On doit par contre signaler qu'il n'a pas été possible de pousser plus avant l'examen des pâtes, en raison de contraintes logistiques. Des doutes sont donc permis quant à la présence d'amphores ibériques dans un secteur qui était une extension de l'axe Narbonne-Toulouse.

La carte de la distribution des amphores tardo-puniques que l'on propose pour le Languedoc occidental entre pour l'instant en adéquation avec l'espace politique de la *Gallia Transalpina*. Par ailleurs, on a pu constater que ces conteneurs étaient associés à d'autres amphores romaines davantage italiennes au sein des contextes étudiés. Ces deux points seraient de nature à corroborer l'hypothèse d'une

connexion entre la diffusion des amphores tardo-puniques en Gaule et la structuration de nouveaux circuits économiques au profit de Rome, mais également de ses alliées.

On souhaiterait également revenir sur les informations apportées par l'association du mobilier amphorique et des données numismatiques. On a pu rendre compte de l'importante distribution des conteneurs tardo-puniques dans le Languedoc et le Roussillon, distribution qui semble avoir été la continuité d'une diffusion déjà précoces des marchandises du détroit. Le fait qu'il y ait plus de monnaies tardo-républicaine d'*Ebusus* et du Cercle du Détroit (Maurétanie occidentale et Numidie comprises) dans le Languedoc – plus exactement dans des sites associés à l'axe Aude/Garonne – que dans le reste de la Gaule méridionale (Py, 2006, p. 687-689, 694-695), serait une confirmation de l'importance de certains flux phéniciens occidentaux dans l'ouest de la Transalpine.

L'analyse des conditions de navigation antiques avait invité à envisager que la voie *Gadir/Ebusus/Narbo Martius* aurait été un axe maritime majeur pour les produits du détroit (supra, p. 488-492). L'association entre le mobilier amphorique et numismatique serait de nature à confirmer l'utilisation de cette route de navigation. De plus, les rares données quantitatives disponibles traduisent bien l'existence d'un commerce à partir du Cercle du Détroit tout sauf marginal, à priori plus important en volume dans le Languedoc occidental que pour les autres secteurs de la Gaule méridionale.

D'un point de vue typologique, le catalogue du mobilier tardo-punique du Languedoc occidental rend compte de la diversité des types exportés. La majorité des morphologies considérées comme tardo-puniques dans ce travail de doctorat ont été attestées dans la région. Les évolutions d'époque romaine du type T-8.2.1.1 représente la seule exception. Concernant ce même type, on doit par contre signaler que les travaux antérieurs d'Y. Solier avait permis d'identifier la présence de formes apparentées dans plusieurs contextes languedociens (supra, p. 534). Bien que l'on n'ait pas eu l'opportunité de réviser personnellement ce mobilier, il représente un témoignage supplémentaire quant à la distribution des conteneurs du Cercle du Détroit dans l'ouest de la Gaule méridionale.

Les données rassemblées pour le Languedoc occidental semblent confirmer les propositions de phasage par rapport aux chronologies de production des divers types tardo-puniques. On pourrait envisager des variations diachroniques, de la production des amphores T-9.1.1.1/2 et T-12.1.1.2, entre 150 et 130 avant notre ère, à celle du type T-7.4.3.3 qui devient le premier type exporté massivement au-delà du Cercle du Détroit, entre les années 110-90 av. J.-C. On a cependant présenté des indices archéologiques qui prouvent la poursuite d'une production de ce type, via la découverte d'amphores T-7.4.3.3 dans des niveaux augustéens de Narbonne. Ce mobilier permettrait de corroborer l'hypothèse d'une production de ce type jusqu'au Haut-Empire. Des questions subsistent par contre concernant la provenance exacte de ce matériel. Les taux relativement conséquents de monnaies de Maurétanie occidentale, relevés dans plusieurs secteurs du Languedoc, amènent à ne pas négliger la participation de

cette aire de production des amphores tardo-puniques. Une étude plus poussée sur la production de ces conteneurs en Maurétanie reste encore à réaliser, afin de pouvoir avoir de quelconques certitudes concernant des relations commerciales entre cette région du détroit et la Gaule avant l'époque impériale.

On peut déplorer certaines lacunes dans l'examen des amphores tardo-puniques du Languedoc occidental, notamment du point de vue de leur quantification. Néanmoins, cette étude s'est avérée riche en renseignements. Le premier concerne l'attestation d'une distribution et d'une consommation de ces conteneurs, et de leurs contenus, jusqu'en Gaule méridionale, une diffusion qui n'était pas uniquement limitée aux contextes littoraux.

D'un point de vue chronologique, l'exportation de ces conteneurs s'est effectuée dès l'apparition de ce groupe amphorique vers le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. environ. Dans le cas du Languedoc occidental, il est probable que les réseaux d'échanges du Cercle du Déroit de l'époque romaine aient été le prolongement de circuits commerciaux préétablis. On serait par contre amené à s'interroger sur les conséquences du lien entre l'exportation précoce des amphores italiennes en Gaule et celle des conteneurs tardo-puniques, notamment du point de vue de la datation de l'intégration du Languedoc dans l'espace romain.

### **V.3.2. Le Languedoc central face aux amphores tardo-puniques.**

L'espace de la vallée de l'Orb, dénommé ici Languedoc central, semble avoir été une région au croisement des réseaux commerciaux durant l'époque Classique. Il s'agissait d'un secteur situé entre un Languedoc occidental connecté au monde ibérique et une Provence davantage ancrée dans les circuits marseillais. Mais la vallée de l'Orb était avant tout associée à la zone d'influence de *Massalia* avant l'époque romaine, comme tendrait à l'indiquer les données archéologiques (*supra*, p. 565). Durant la période tardo-républicaine, la Provence semble avoir été une région marquée par l'influence massaliète, comme l'illustrent les données numismatiques et les sources antiques. À l'inverse, le Languedoc central semble être entré dans une nouvelle phase de son histoire vers les années 125/100 av. J.-C. À partir de la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., la vallée de l'Orb et la région de Béziers offrent des témoignages d'une intégration dans les circuits économiques romains. C'est vers cette période que la fondation de la colonie de Narbonne (118/110 av. J.-C.) a entraîné l'installation d'Italiens, à proximité du Languedoc central. Ce secteur paraît alors être devenu un espace davantage touché par l'influence de Rome que ne le fut la Provence, toujours en partie contrôlée par les marseillais, à la même période.

Contrairement au Languedoc occidental, la vallée de l'Orb semble avoir été peu connectée aux circuits économiques phéniciens du détroit et puniques durant l'époque Classique. Cette configuration,



corroborée par l'examen diachronique des importations de plusieurs sites, amenait à s'interroger sur la diffusion des conteneurs tardo-puniques dans ce secteur. On a toutefois pu attester d'une distribution de ces productions dans la vallée de l'Orb. Il faut souligner que seulement deux sites de cette région ont été étudiés. Nos travaux se sont concentrés sur le mobilier amphorique de l'agglomération d'Ensérune et de l'établissement romain de Lascours, deux sites de premier plan pour l'étude des transformations de la vallée de l'Orb durant l'époque tardo-républicaine. Mais d'autres sites pourraient offrir des informations intéressantes. Les contextes de l'oppidum d'Aumes, une agglomération interprétée comme point d'appui pour l'expansion de l'*Urbs* (Mauné, 2002, p. 328-330), mériteraient d'être étudiés plus en profondeur.

Le site d'Ensérune, oppidum situé non loin du littoral et des grandes voies de communication du Languedoc central, a été l'objet de plusieurs études archéologiques. Il s'agit d'une agglomération de référence dans l'étude de la protohistoire en Gaule méridionale (*supra*, p. 568). Néanmoins, les fouilles réalisées sur ce site s'avèrent relativement anciennes et la documentation de terrain présente de sérieuses lacunes. Malgré cet état de fait, la révision de plusieurs ensembles céramiques ont offert plusieurs fragments d'amphores tardo-puniques. De plus, l'origine sud-hispanique de la majorité du mobilier a pu être prouvée de manière incontestable, même pour les adaptations de Dressel 1 présentées. Les amphores d'Ensérune permettent de dissiper définitivement la moindre ambiguïté concernant l'arrivée de ces adaptations en Gaule méridionale. L'origine gaditane de deux fragments de Dressel 1 a été clairement confirmée par des méthodes archéométriques (DRX et analyse pétrographique des lames minces) (*supra*, p. 573-574).

Outre ces fragments de Dressel 1 du Cercle du Détroit, on a également pu identifier deux fragments de T-7.4.3.3 (*supra*, p. 572), probablement originaires de *Gadir*. Il s'agit d'attestations supplémentaires de l'exportation de ce types tardo-punique dans le sud de la France. On remarque que ce mobilier semble avoir été découvert en connexion avec les fragments de Dressel 1 que l'on a mentionnés. On a pu constater que ces deux types étaient fabriqués ensembles dans plusieurs ateliers du Cercle du Détroit (*supra*, p. 274-274, 278-280, 374-375). Il semblerait également qu'ils circulaient ensembles dans les chargements maritimes. On se retrouverait donc confronté au couple T-7.4.3.3/Dressel 1, une composante essentielle du répertoire amphorique du détroit durant le maximum productif tardo-punique (120-70 avant J.-C.). Le mobilier d'Ensérune invite à envisager que cette connexion entre ces deux types soit possible pour la diffusion terrestres des amphores tardo-puniques.

Il n'a pas été possible d'identifier d'autres fragments d'amphores appartenant au groupe des tardo-puniques pour l'instant. Les ensembles examinés ne représentent, cependant, qu'une infime partie du mobilier amphorique mis au jour dans les contextes de cette agglomération. Pour l'heure, le mobilier tardo-punique renvoie exclusivement au répertoire de la seconde phase de production de ces conteneurs. Dans le cas d'Ensérune, on remarque que cette diffusion des amphores tardo-puniques s'est effectuée

en synchronie avec une intensification de l'occupation rurale dans le Languedoc central. Les efforts consentis par Rome pour structurer la région du biterrois, visibles par l'archéologie (**supra**, p. 564-568), ont été envisagés comme une conséquence de l'installation d'acteurs italiens, ou du moins d'un investissement des élites romaines, dans ce territoire de la Gaule méridionale (**Mauné, 2000**, p. 247-249). Le fait que les premières exportations d'emballages tardo-puniques à Ensérune aient eu lieu en synchronie avec cette intensification de la présence romaine est particulièrement important ici.

Dans le Languedoc central, à l'inverse des sites du Languedoc occidental, les amphores du Cercle du Détroit semblent avoir eu une place marginale avant l'apparition des conteneurs tardo-puniques. On note plus globalement que l'époque romaine a été marquée par un accroissement notable des importations en provenance du sud de l'Ibérie. Tous les types amphoriques fabriqués durant la fin de la République et le Haut-Empire à *Gadir* se retrouvent d'ailleurs à Ensérune (**supra**, p. 575). On sait que la Province de Bétique était devenue un espace majeur dans les circuits économiques du Haut-Empire, entre la production d'huile du Guadalquivir et celle des salaisons du littoral. La distribution des conteneurs tardo-puniques pourrait avoir préfigurée les exportations ibériques ultérieures à Ensérune. Ces premiers conteneurs seraient alors à envisager comme un premier indice du développement de l'économie de la Bétique dans les circuits économiques romains. Les caractéristiques et modalités de distribution des emballages tardo-puniques pourraient alors nous renseigner sur les paramètres qui ont participé à ce phénomène économique, de même que sur ses éventuelles conditions.

L'étude du site minier de Lascours, situé dans une région montagneuse en amont de l'Orb (**supra**, p. 576), a permis d'identifier plusieurs fragments d'amphores tardo-puniques. La présence de ce mobilier dans une agglomération qui semble avoir été une ville-nouvelle romaine, dédiée à l'exploitation minière (**supra**, p. 580), a conduit à faire plusieurs remarques. Le matériel présenté a été mis au jour au cours de fouilles anciennes, ce qui a limité la portée de notre étude. Pour autant, la richesse des contextes de Lascours a permis de faire des commentaires intéressants concernant la distribution des conteneurs tardo-puniques.

On observe tout d'abord la présence de plusieurs tessons associés au type T-7.4.3.3 dans les (**supra**, p. 586-588). La majorité de ces fragments semble originaires de *Gadir*. Mais on a également pu constater la présence de plusieurs amphores de *Malaka*, avec trois individus au minimum dont un bord et deux anses. Il s'agit des premiers témoignages d'une diffusion des T-7.4.3.3 de l'antique Malaga en Gaule. Un autre fragment de bord a présenté une composition de pâte offrant des similitudes avec ce que l'on a déjà observé en Maurétanie, indication à laquelle on doit associer la présence d'une monnaie de Numidie occidentale (**supra**, p. 585). Associée au règne de Micipsa, cette monnaie représente un témoignage concernant des contacts économiques entre le sud du Cercle du Détroit et de la *Gallia Transalpina*. Enfin, plusieurs fragments de Dressel 1 présentaient les caractéristiques d'une fabrication

dans le Cercle du Détroit. Des analyses archéométriques ont été réalisées sur un de ces fragments d'adaptation de Dressel 1, confirmant son origine ibérique (**supra**, p. 588).

Malgré la diversité des origines observées, le mobilier tardo-punique de Lascours présente très peu de variété d'un point de vue typologique. On retrouve essentiellement le couple T-7.4.3.3/Dressel 1. L'agglomération romaine de Lascours était un centre de consommation très particulier. Ce site était un établissement installé sur un territoire annexé ou conquis par Rome vers la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Ce site était probablement le siège de la *Societas Rutenensis*, en lien avec l'exploitation des gisements métallifères de la haute vallée de l'Orb (**supra**, p. 583). L'activité de cette *societas* invite à envisager l'installation d'une population romaine. Face à une telle situation, la présence d'amphores tardo-puniques est de nature à conforter notre hypothèse d'une connexion entre la circulation de ces conteneurs et l'intensification de la présence romaine en Gaule (**supra**, p. 591-592). La présence de nos emballages du Cercle du Détroit a conduit à reprendre certaines des observations antérieures sur le mobilier de Lascours, dont celles concernant des marques de dauphin sur des lingots, un motif que l'on retrouve régulièrement en *Ulterior* (**supra**, p. 591). La connexion identifiée entre Lascours et l'Ibérie au travers des amphores se retrouveraient donc également au travers des activités minières. Ces divers témoignages matériels amènent ainsi à s'interroger sur l'origine des acteurs économiques romains présents à Lascours.

L'examen du mobilier tardo-punique du Languedoc central permet de constater sa relative homogénéité typologique. En l'occurrence, on a uniquement rencontré des amphores apparentées au type T-7.4.3.3 et des adaptations de Dressel 1 dans ce secteur. La chronologie des types identifiés amène à envisager que les produits du Cercle du Détroit ne soient pas arrivés en Languedoc central avant la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Il n'est pas impossible que les autres types tardo-puniques aient été diffusés en Languedoc central. De ce point de vue, la configuration chronologique et historique des assemblages étudiés, avec des contextes appartenant seulement, à priori, au début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., pourrait avoir introduit un biais. Néanmoins, il faut souligner qu'un examen des contextes d'Ensérune antérieurs au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. n'a pas permis d'identifier la diffusion d'autres types tardo-puniques.

Un point à souligner concerne justement l'identification de ces adaptations de Dressel 1 du détroit. On avait des doutes par rapport à plusieurs fragments d'amphores Dressel 1 du Languedoc occidental. Le mobilier étudié pour les sites d'Ensérune et de Lascours a permis de les dissiper, tant à l'analyse des lames minces qu'à la DRX. Bien que ces adaptations de Dressel 1 soient quantitativement restreintes, le déroulement de mon étude de doctorat a imposé des contraintes dans la portée et la qualité des analyses réalisables. Il semble d'ailleurs probable que ces amphores du Cercle du Détroit ait été diffusées plus largement en Languedoc central.

Que ce soit pour les adaptations de Dressel 1 – via la détermination de la fabrication de plusieurs objets à *Gadir* et à *Malaka* – ou pour les T-7.4.3.3 – avec une origine gaditane bien identifiée, mais

qu'il faudrait associer à d'autres centres de production – le mobilier présenté rend compte de la pluralité des centres producteurs qui participaient à la diffusion des amphores tardo-puniques en Gaule. Les insuffisances actuelles dans la reconnaissance des pâtes du sud du Cercle du Déroit imposent toutefois de rester prudent par rapport à certaines de ces identifications.

La période de diffusion des emballages tardo-puniques dans le Languedoc central semble clairement avoir été en correspondance avec le début du renforcement de la présence romaine dans la région. À Ensérune, les données archéologiques attestent de l'apparition de nouvelles techniques de construction, davantage romaines, à partir de la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. On observe également l'apparition de nouveaux éléments architectoniques et l'utilisation d'un plan marqué par l'influence italique sur ce même site, durant la même période (**supra**, p. 575). C'est à partir de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère qu'est fondé l'établissement de Lascours.

En tant que probable chef-lieu des *societates* dédiées à l'exploitation des gisements de la haute vallée de l'Orb, ce site a offert de nombreux indices attestant de la présence d'une population romaine (**supra**, p. 591). Mais de par sa situation géographique, l'agglomération de Lascours était dépendante des importations pour subvenir à la plupart de ses besoins, qu'ils soient alimentaires ou économiques. Il n'est pas sans intérêt d'observer la présence d'amphores tardo-puniques sur un tel site, surtout lorsque l'on prend en compte la nature essentiellement « industrielle » de son occupation. Ces diverses informations indiquent très clairement une connexion entre la diffusion des conteneurs tardo-puniques et le développement de la présence romaine en Languedoc central.

L'examen du mobilier du Languedoc central a fait face à plusieurs contraintes, tant du point de vue de leur reconnaissance que de celui de leur interprétation. Le fait que la plupart des objets étudiés aient été mis au jour au cours de fouilles anciennes a induit des difficultés par rapport à leurs conditions d'invention et d'enregistrement. Plus globalement, le fait qu'aucune des amphores tardo-puniques présentées pour Lascours n'aient été identifiées auparavant est une illustration de la difficile reconnaissance de ces conteneurs et de la complexité de leur étude. Néanmoins, malgré ces difficultés, l'examen de ces sites du Languedoc central nous a offert de précieuses informations. L'étude de ces deux contextes de la vallée de l'Orb a d'abord permis de confirmer une distribution des amphores tardo-puniques dans le secteur du Languedoc central. De plus, la chronologie de ce mobilier semble confirmer mon hypothèse d'une relation entre la diffusion de ces conteneurs et l'expansion romaine. Il reste par contre à évaluer l'importance économique de ces conteneurs. Des interrogations subsistent d'ailleurs concernant l'extension de leur diffusion dans la vallée de l'Hérault et en Provence.

### V.3.3. La Provence et son littoral, un territoire massaliète face aux transformations de l'époque tardo-républicaine.

Durant l'époque tardo-républicaine, l'est de la Transalpine a été l'objet de situations politiques et économiques distinctes de celles du reste de la Gaule méridionale. La fondation de la colonie grecque de Marseille fut un événement majeur, à l'incidence notable pour l'histoire de la Provence actuelle. D'un point de vue politique, une large part du littoral de ce secteur fut sous le contrôle direct de *Massalia* dès l'époque Classique (**supra**, p. 593). Mais l'influence de Marseille fut beaucoup plus remarquable d'un point de vue économique, comme l'illustre la prépondérance des produits marseillais et de leurs emballages dans la majorité des sites de Provence.

L'impact de *Massalia*, qu'il soit politique ou commercial, dépassa largement le cadre de l'est de la Gaule et fut également sensible dans le Languedoc. Néanmoins, c'est surtout en Provence que cette influence semble avoir été la plus significative. Cette situation commença à évoluer à partir du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. La fin de la seconde Guerre Punique, et les transformations qui en découlèrent, marquèrent alors un tournant dans l'histoire du secteur. Cette période fut marquée par la montée en puissance de Rome et le développement de son influence en Gaule, situation qui semble avoir favorisé les marseillais au départ (**supra**, p. 593-595). Toutefois *Massalia* fut malheureusement entraîné dans les tensions politiques de la fin de la République, quelques années plus tard. Ces tensions aboutirent au déclin de la cité phocéenne à partir de l'époque césarienne.

Etudier la diffusion des amphores tardo-puniques dans l'est de la Transalpine imposait de prendre en compte la particularité de la région : il s'agissait d'intégrer le poids de l'influence massaliète dans cet espace, même durant la période tardo-républicaine. Plusieurs témoignages de relations commerciales entre *Massalia* et le Cercle du Détroit avant l'époque romaine avaient été publiés dans des contributions antérieures (**supra**, p. 595). Mais on pouvait s'interroger sur la poursuite de ces échanges durant l'époque tardo-républicaine, l'essentiel des données sous-marines que l'on a présenté provenant du littoral provençal.

L'agglomération indigène de *Lattara* a été le premier site étudié pour la Provence. Situé à l'embouchure du Lez (Hérault), le site de Lattes était un établissement fluvio-maritime associé au déroulement des activités maritimes (**supra**, p. 596-597). La majeure partie du site est une réserve archéologique de nos jours, une situation qui a permis de réaliser plusieurs fouilles sur cette agglomération protohistorique. L'établissement de *Lattara* était étroitement connecté aux circuits commerciaux massaliètes durant l'époque classique. L'examen du mobilier amphorique fait état de peu de contacts avec le Cercle du Détroit. On note également que les amphores ibériques étaient peu présentes à Lattes. L'assemblage céramique de ce site indiquerait une plus forte connexion avec l'est de la Méditerranée occidentale, qu'il s'agisse de produits étrusques ou grecs (**supra**, p. 602-603). À partir

du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., la montée en puissance de Rome dans la région amena à une transformation de cette configuration des arrivages en amphores à *Lattara*. C'est par rapport à ce phénomène que l'on observe l'apparition des conteneurs du Cercle du Détroit à Lattes, illustrée par l'arrivée des amphores tardo-puniques.

L'étude des amphores de Lattes a permis d'identifier un fragment de bord de T-9.1.1.1/2, à l'origine clairement gaditane (**supra**, p. 604). Grâce à la qualité des données stratigraphiques, il a été possible d'en dater l'arrivée en Gaule vers 150/125 av. J.-C., période qui marquerait justement l'apparition des amphores tardo-puniques. On peut également observer plusieurs exemples de T-7.4.3.3 à Lattes, dont deux semblent avoir été fabriqués dans la baie de Cadix (**supra**, p. 604-606).

Le mobilier tardo-punique de Lattes est quantitativement restreint. Il offre toutefois d'importantes informations sur la diffusion de ces amphores en Gaule. Contrairement à d'autres sites étudiés, les amphores tardo-puniques sont arrivées très tôt sur ce site. Un exemple de ce groupe amphorique est attesté dès les années 150/125 avant J.-C. Par ailleurs, on note une importante diversité dans les pâtes amphoriques étudiées. Outre le mobilier gaditain, on a pu identifier plusieurs fragments d'amphores en provenance de *Malaka*. Cette diversité est également visible au niveau typologique, bien que l'identification de plusieurs origines soit moins assurée (**supra**, p. 606). L'examen des contextes d'invention des conteneurs tardo-puniques de Lattes a amené à remarquer leur présence récurrente dans des contextes de maison à cour du site (**supra**, p. 608-608). L'identification des amphores tardo-puniques dans ces mêmes habitats pourrait amener à nuancer les interprétations antérieures, concernant l'absence d'une différenciation sociale associée. Enfin, la chronologie du mobilier tardo-punique s'avère avoir été en correspondance avec l'intensification de la présence romaine dans ce secteur de la Gaule, au cours de la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Certains artefacts étudiés proviennent de niveaux associés à cette période. La chronologie et les contextes du mobilier tardo-punique de Lattes, des aspects clairement marqués par une influence romaine, sont de nature à confirmer l'hypothèse d'une connexion étroite entre la circulation de ces produits et l'intensification de la présence romaine en *Gallia Transalpina*.

L'agglomération d'Entremont est une autre référence dans l'étude de la Gaule méridionale (**supra**, p. 609). Situé à près d'une vingtaine de kilomètres de la mer et non loin de *Massalia*, ce site de hauteur a été la capitale de la confédération salyenne. L'un des points intéressants de l'histoire antique de ce site concerne le conflit avec Rome dont il fut le théâtre. Fondée durant le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., l'agglomération fut détruite par les forces romaines, vers 125 av. J.-C., avant d'être abandonnée au profit de la colonie toute proche d'*Aquae Sextiae Salluviorum* (**supra**, p. 611-612). Face à cette situation politique, on aurait pu s'interroger sur la place des produits romains – dont les amphores tardo-puniques font partie – à Entremont. Les données archéologiques antérieures ont cependant permis de mettre en

évidence la place prépondérante tenue par les produits romains, prédominance traduite par les quantités importantes de Dressel 1 mises au jour.

Le type T-7.4.3.3 a composé l'essentiel des fragments d'amphores tardo-puniques identifiés (**supra**, p. 614-616). Ce mobilier brillait par la diversité des pâtes observées, l'origine d'un seul fragment ayant pu être identifiée avec précision. Bien qu'il ait été difficile de réaliser une analyse poussée de ce mobilier, on a pu constater certaines correspondances entre les pâtes et les morphologies. Ces informations confirment l'existence d'un lien entre les spécificités de la physionomie des bords de T-7.4.3.3 et leur lieu de fabrication (**supra**, p. 618). Une origine maurétanienne a été proposée pour certains artefacts. L'absence d'une confirmation archéométrique de cette origine invite cependant à rester prudent. Par ailleurs, les caractéristiques observées pour la pâte d'un fragment de bord de Dressel 1 ont amené à lui attribuer une éventuelle origine ibérique. Là encore, il n'a pas été possible de confirmer cette origine par des méthodes archéométriques, l'incertitude sur le lieu de production de cet objet persistant encore.

Le manque de diversité typologique du mobilier tardo-punique d'Entremont interpelle. Cette agglomération aurait été détruite vers 125 avant J.-C. Néanmoins, le couple T-7.4.3.3/Dressel 1 correspond plutôt à un élément caractéristique des faciès céramiques des années 120 - 80 avant J.-C. Des questions se posent alors concernant la présence exclusive de ces amphores, que ce soit par rapport aux modes de consommation dont elles pourraient être la preuve, ou par rapport à la continuité d'une occupation du site (**supra**, p. 618-619). Au-delà des interrogations dont il reste l'objet, le mobilier tardo-punique d'Entremont représente une attestation intéressante quant à la diffusion des produits du Cercle du détroit dans une agglomération indigène de Provence. Contrairement à d'autres sites de la Gaule méridionale, tels que Lascours, l'agglomération d'Entremont n'était à priori pas occupée par une population romaine. Par contre, on constate que les amphores tardo-puniques sont arrivées à Entremont en synchronie avec un renforcement de « l'empreinte culturelle » romaine sur ce site. Le mobilier d'Entremont aurait alors tendance à faire penser à une corrélation entre ces deux phénomènes.

L'établissement grec d'Olbia fut le troisième site étudié pour l'est de la Transalpine. Situé sur le littoral de la Provence actuelle, ce site était une colonie massaliète en lien avec le contrôle des voies de navigations par la cité phocéenne (**supra**, p. 621). Il s'agit d'un site présentant une configuration politique et culturelle différente de celle des agglomérations étudiées pour la Provence. En tant qu'enclave massaliète, il semble évident que ce site a été intégré de manière étroite aux réseaux commerciaux marseillais. Pour autant, cette agglomération a été marquée par de nombreux changements durant l'époque tardo-républicaine (**supra**, p. 623-624).

Face aux multiples attestations d'une diffusion des amphores tardo-puniques en Gaule, on pouvait supposer qu'Olbia ait également été marquée par des arrivages de ces conteneurs. Ce site avait apporté des indices de contacts avec le Cercle du Déroit durant l'époque romaine. On a mentionné la

découverte d'une monnaie de *Seks* à légende punique à Olbia (**supra**, p. 625-626). Il s'agit d'une monnaie dont la datation et les caractéristiques sont à rapprocher de la série VI de *Gadir*, une série qui a été connectée au mobilier tardo-punique. La présence de cette monnaie de *Seks* amenait à supposer l'existence de relations commerciales entre le détroit à Olbia. L'examen de certains ensembles céramiques tardo-républicains a permis de confirmer cette hypothèse.

Plusieurs fragments de T-7.4.3.3 ont été retrouvés dans les contextes de cette agglomération massaliète. Pour la plupart, ils présentent des caractéristiques qui ont amené à les rapprocher des productions gaditaines (**supra**, p. 626-627). Mais on a également pu identifier un bord, à la pâte difficile à identifier, en lien avec une chronologie de diffusion particulièrement haute pour ce type (**supra**, p. 627). Des fragments d'un type particulièrement original, au caractère tardo-punique incertain, ont également été mis au jour dans les contextes de cette colonie massaliète. Enfin, l'examen des contextes d'Olbia a permis de reconnaître un fragment de bord de T-12.1.1.2 parmi l'ensemble céramique du site (**supra**, p. 626).

Si le mobilier tardo-punique identifié à Olbia s'est avéré quantitativement restreint, la découverte récente de ces artefacts a permis d'apporter de nombreuses informations. Tout d'abord, on constate la présence majoritaire des amphores du SG-7.4.3.0, avec plusieurs bords de T-7.4.3.3 bien attestés. Ces objets confirment que ces emballages et leurs produits ont eu une place centrale dans les flux commerciaux au départ du Cercle du Déroit. L'identification d'un fragment de T-12.1.1.2, type amphorique très peu observé en dehors du Cercle du Déroit pour l'instant, renforce l'intérêt des contextes d'Olbia. Cet objet contribue à remettre en cause les considérations sur ces amphores, auparavant présentées comme profondément marginale en dehors du détroit de Gibraltar. Bien que le type T-12.1.1.2 n'ait pas connu un succès équivalent à celui des T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel 1, cet emballage a également circulé en Gaule. On constate également des spécificités dans la chronologie et les proportions des amphores de l'époque tardo-républicaine, lesquels pourrait faire échos aux éventuelles particularités de la Provence face aux flux commerciaux romains (**supra**, p. 630-631). Néanmoins, la présence des conteneurs tardo-puniques nous rappelle que ce qualificatif de « romain » serait à prendre au sens large et non seulement par rapport à la seule péninsule italienne, même durant l'époque républicaine.

Comme pour le Languedoc, on a tenté de répondre aux questionnements concernant l'extension de la circulation des amphores tardo-puniques. Plusieurs sites du sud-est ont été étudiés au cours de ce travail de doctorat. La plupart n'ont pas été présentés dans le détail du fait car il n'a pas été possible de



réaliser un examen approfondi de ces différents contextes archéologiques. Ils se révèlent toutefois intéressants pour la délimitation de la distribution des amphores tardo-puniques en Gaule<sup>319</sup>.

On devrait déjà mentionner l'identification d'un bord de T-7.4.3.3 lors de l'examen d'une partie de l'assemblage amphorique de l'oppidum de Nages (**figure 184**, NAG 1). Cet objet, auparavant inédit, a présenté une pâte typique des productions de *Gadir*. Elle est plus exactement associable avec le groupe Cadix 1 (*supra*, p. 163)

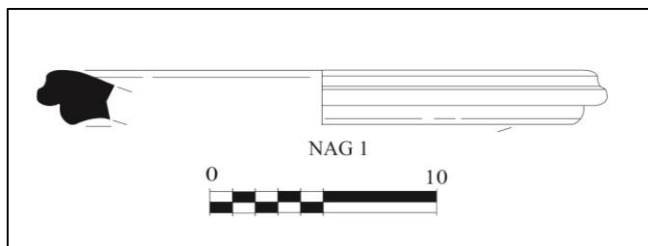


Figure 184 : un bord de T-7.4.3.3 identifié lors de la révision du mobilier de l'oppidum de Nages, n°NAG 1.

Un autre fragment de bord de T-7.4.3.3, que la pâte permet d'associer au groupe Cadix 3 (*supra*, p. 163), a été identifié au sein du mobilier du site dit de Villa Roma (**figure 185**, n° NIM 1). Cet objet était associé à un bâtiment à portique daté de l'époque tardo-républicaine. Ce bord avait déjà été publié auparavant (*Guillet et al., 1992*, p. 76). Il nous a cependant été possible de préciser son origine et sa classification typologique.

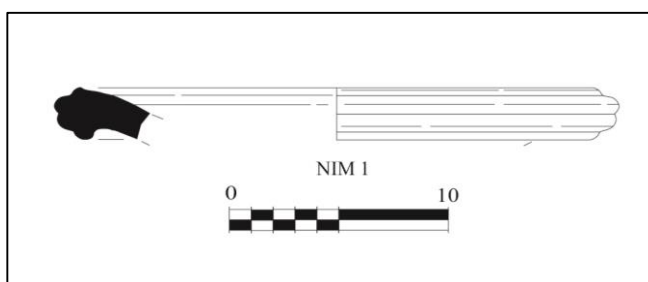


Figure 185 : un bord de T-7.4.3.3 en provenance des contextes de Villa Roma (d'après *Guillet et al., 1992*, p. 76). Il nous a cependant été possible de préciser son origine et sa classification typologique.

Un autre contexte nîmois a offert un fragment d'amphore à associer à la production ibérique du début de l'époque romaine. Il s'agit d'un fragment de panse de Dr. 1, découvert dans les niveaux anciens de la « Maison carré » de Nîmes (**figure 186**, NIM 2). Bien que cet objet soit très fragmenté, l'examen macroscopique avait amené à envisager une origine ibérique. L'analyse des lames minces a permis d'attester d'une

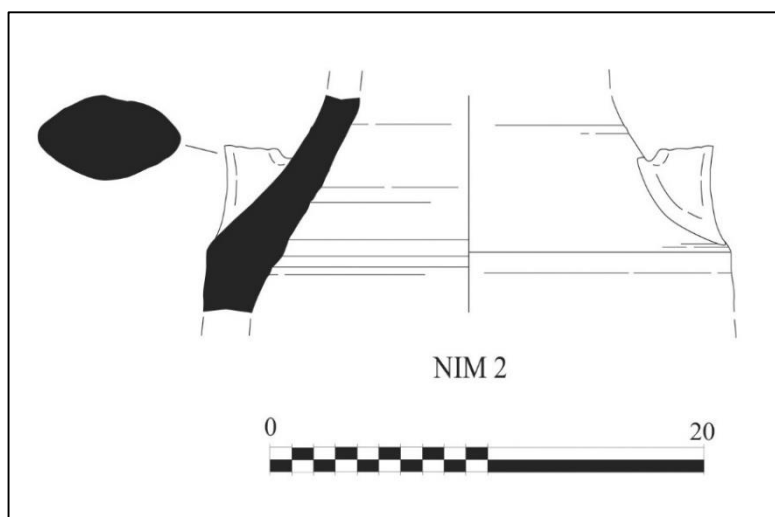


Figure 186 : probable adaptation de Dressel 1 découverte lors des fouilles de la maison carré, n° NIM 2.

<sup>319</sup> On souhaiterait remercier les nombreuses personnalités – qu'il s'agisse d'archéologues, de conservateurs au patrimoine ou de gestionnaire des collections – qui ont permis l'accès et l'étude du mobilier de ces nombreux sites : Sébastien Barberan, Patrice Arcelin, Sophie Richard, Georges Cardoso et Maria Paraskeva

origine non italique pour ce fragment de panse (**annexe A**, p. 829, échantillon 11858 ; **annexe B**, p. 843), une production dans le Cercle du Détroit ayant été considérée comme probable. L'étude comparative des diffractogrammes a témoigné de similitudes entre la signature des phases cristallines de ce fragment et celles des groupes de référence (**annexe C**, p. 859, figure C 9).

Ces derniers artefacts permettent de constater que les amphores tardo-puniques ont connu une diffusion en Provence qui n'était pas limitée à la frange littorale. En tentant de définir la limite septentrionale de cette distribution, on est remonté jusqu'à la limite de la Province de Narbonnaise. L'examen détaillé de plusieurs contextes de la région de Lyon a permis de rendre compte de l'absence de ces productions du détroit, dans des horizons tardo-républicains largement dominés par les amphores Dressel 1. Néanmoins, cette absence des conteneurs tardo-puniques serait à nuancer, du fait de la possible diffusion d'adaptations de Dr. 1 en provenance du Cercle du Détroit. Seule une étude approfondie de ce mobilier pourrait permettre de lever ces incertitudes. En l'état actuel, il semblerait que notre objet d'étude n'ait pas été diffusé au nord de Nîmes, pour l'est de la Transalpine. La distribution de nos conteneurs du Cercle du Détroit semble donc s'être concentrée dans les oppida de la basse vallée du Rhône. La connexion de ces sites avec les circuits commerciaux méditerranéens, pourrait en avoir fait des centres de consommation accessibles aux amphores tardo-puniques. Néanmoins, il semblerait que ces marchandises ont connu une diffusion plus limitée en Provence que dans le Languedoc. Néanmoins, on tient à insister de nouveau sur le caractère préliminaire du travail entrepris.

L'étude des contextes provençaux a permis d'identifier la majorité des formes du groupe des tardo-puniques. Bien que les T-7.4.3.3 soient largement majoritaires, on a pu rendre compte de la présence de tessons appartenant au type T-12.1.1.2 et au G-9.1.0.0. De ce point de vue, il faut rappeler que le littoral provençal a apporté la majorité du mobilier tardo-punique sous-marin présenté antérieurement (**supra**, p. 405-407, 427-428, 439-440).

Les amphores étudiées ont présenté de grandes disparités au niveau de la pâte. Bien que la majorité du mobilier observé semble avoir été originaire de la baie de Cadix, certains fragments pourraient avoir eu une origine maurétanienne. La découverte d'une monnaie à légende de *Seks* à Olbia est également à souligner. Ces divers éléments confirment nos remarques concernant la pluralité des cités du détroit qui participaient à la circulation des amphores tardo-puniques. *Gadir* a eu un rôle central dans la diffusion de ces marchandises. Le mobilier présenté pour la Provence, en majorité gaditain, le confirme. Néanmoins, cette surreprésentation de Cadix ne doit pas occulter l'importance économique des autres cités du Cercle du Détroit.

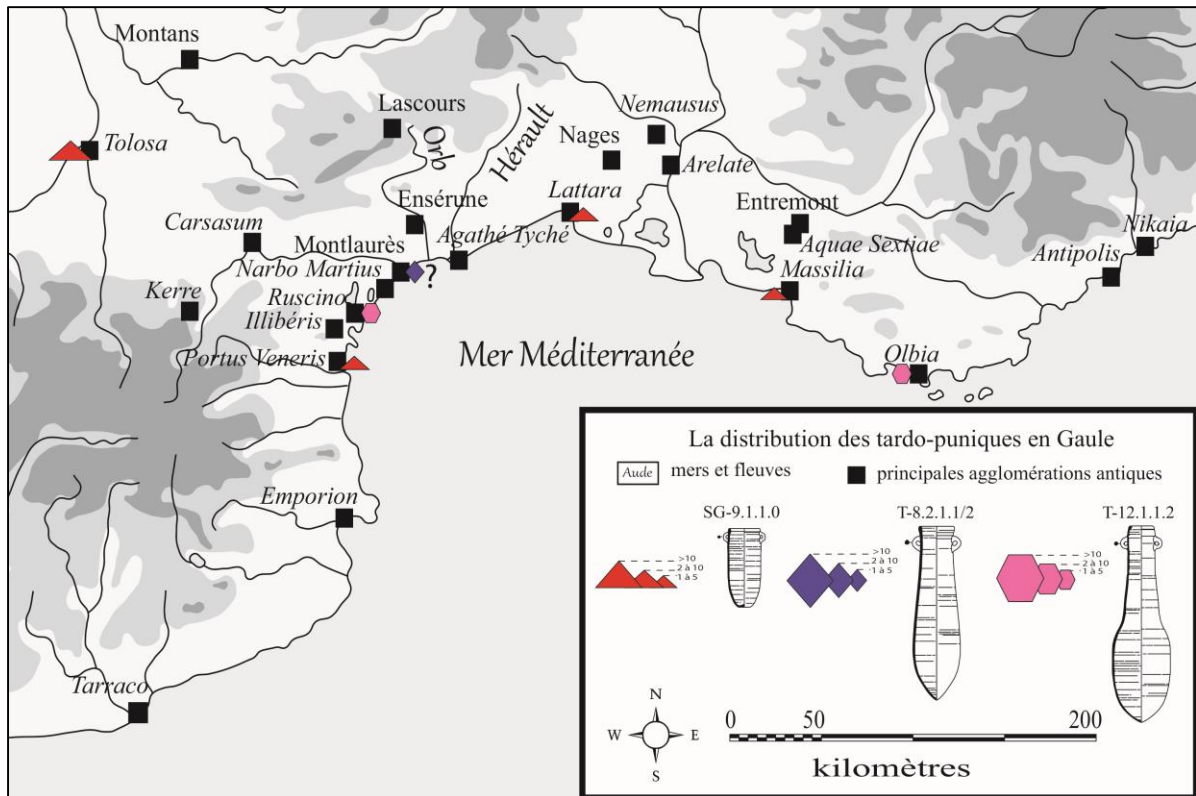
Bien que l'est de la Gaule méridionale ait essentiellement été sous influence de *Massalia*, on a pu remarquer une arrivée précoce de nos conteneurs du Cercle du Détroit, avec des objets appartenant à des niveaux du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. La connectivité des sites étudiés, en majorité des

agglomérations portuaires, a très probablement participé à cet état de fait. Mais les différents sites provençaux que l'on a étudiés ont offert des indices concernant une connexion entre l'arrivée des produits tardo-puniques et l'intensification de l'influence romaine. Ce constat est illustré par l'association entre notre objet d'étude et l'augmentation des proportions des conteneurs italiques, ainsi que la « romanisation » de l'habitat et des modes de consommation. Il est même possible que certains de ces conteneurs tardo-puniques aient été fabriqués comme une réponse aux spécificités d'un « marché gaulois romanisé ». Ces remarques restent pour l'instant des hypothèses. Avant d'approfondir ces pistes de réflexion, on souhaiterait développer certains points plus généraux à partir de la documentation présentée.

#### **V.3.4. Premières conclusions concernant la distribution des amphores tardo-puniques en Gaule méridionale.**

La Gaule méridionale n'était pas un espace homogène durant l'âge du Fer. Il s'agissait d'un secteur marqué par des situations politiques et économiques très diversifiées. Cette diversité était toujours d'actualité au moment où Rome était devenue la première puissance de Méditerranée occidentale. Dans ces conditions, il était cohérent d'envisager que les réseaux commerciaux de l'époque tardo-républicaine aient pu être influencés par ces configurations antérieures. La distinction en trois régions qui a été réalisée pour notre étude a été une réponse à cet impératif de contextualisation de l'information archéologique et historique. Les données présentées ont permis d'attester que la circulation des conteneurs tardo-puniques en Gaule a été marquée par des particularités en fonction des situations régionales. Mais la documentation que l'on a présentée a également permis de remarquer certains phénomènes et caractères récurrents dans la distribution de ces conteneurs. Ce sont ces caractéristiques plus générales, à l'échelle de la Gaule méridionale, que l'on souhaiterait examiner maintenant.

On souhaiterait d'abord revenir sur les caractéristiques typo-morphologiques issues de l'examen de notre objet d'étude en Gaule. On a pu constater que l'essentiel du mobilier identifié était composé par deux types, à savoir le duo T-7.4.3.3/Dressel 1 (**figure 187** et **figure 188**). Même en prenant en compte les difficultés d'identification de ces amphores, on en a observé davantage que les autres types tardo-puniques. Les informations des contextes terrestres confirment ici ce que l'on avait constaté pour les sites de production et les contextes de circulation : le duo T-7.4.3.3/Dressel 1 a représenté l'essentiel des conteneurs exportés par les cités du Cercle du Détroit durant l'époque tardo-républicaine, avec une très nette prédominance du type T-7.4.3.3. On observe toutefois une diversité significative des morphologies associées à ce même type, notamment dans la physionomie des bords. On peut s'interroger



sur les causes de cette disparité et sur son lien avec la pluralité des centres de production de ces amphores dans le détroit.

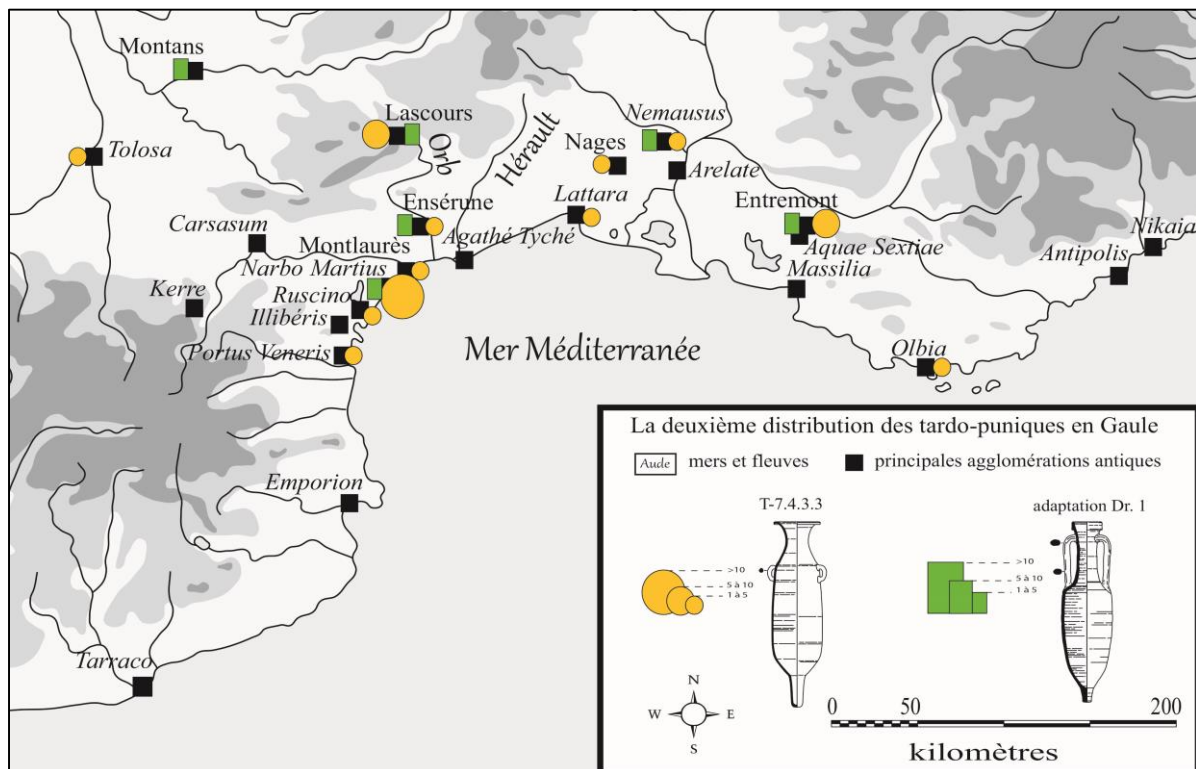


Figure 187 : vue générale de la distribution des premiers types tarδο-puniques en Gaule (T-8.2.1.1/2 ; T-9.1.1.1/2 ; T-12.1.1.2), à partir de notre étude des sites de la Transalpine. Les amphores isolées provenant des contextes portuaires ont également été présentées. La localisation du mobilier est accompagnée par des informations quantitatives, en Nombre Minimum d'Individus (NMI).

Outre le duo T-7.4.3.3/Dressel 1, on a pu identifier la présence d'autres types appartenant au groupe des tardo-puniques, notamment les types T-12.1.1.2 et T-9.1.1.1/2. La découverte de ces classes de conteneurs, tant en Languedoc qu'en Provence, est un fait à souligner. On considérait auparavant que ces deux types n'avaient que rarement atteints les côtes françaises. Les contextes du Languedoc occidental avait permis de nuancer ce constat. Un unique exemple du G-9.1.0.0 avait été découvert à *Lattara*, mais aucune T-12.1.1.2, n'avait été identifié en Provence jusqu'à présent. Le mobilier que l'on a présenté conduit à envisager une distribution plus étendue de ces autres conteneurs tardo-puniques. Il faut souligner que les situations de découverte de ce mobilier confirment l'existence d'un possible biais d'identification. La majorité des objets associés à ces deux classes n'avaient pas été reconnus, voire avaient été confondus avec d'autres types amphoriques. Face à cette situation, la faible quantité des amphores T-12.1.1.2 observées n'est pas nécessairement représentative de la situation de ce mobilier en Gaule méridionale. Il est possible que bien d'autres objets de ce type aient en réalité été diffusés en Transalpine.

Des interrogations subsistent concernant la circulation des T-8.2.1.1/2. La classe T-8.2.1.1 a initialement été établi à partir d'un mobilier observé dans l'ouest de la Gaule, dans des contextes datés du 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (**supra**, p. 111-114). Néanmoins, aucune des versions « évoluées » de ce type n'ont été identifiées en Gaule méridionale. La variante tardo-punique de ce type semblent donc à priori absentes des contextes de consommation tardo-républicains de la *Gallia Transalpina*. Les données archéologiques présentées ont permis d'établir l'existence d'une distribution des amphores tardo-puniques en Gaule dès le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Le type T-8.2.1.1/2 semblant avoir été produit jusqu'à cette période, sont absence manifeste interpelle tout particulièrement.

Le type T-7.4.3.3 parait avoir été la production tardo-punique la plus diffusée vers la Gaule. Cette dernière classe d'amphore représente, à elle seule, près de 90% du mobilier tardo-punique identifié en *Gallia Transalpina* (estimation qui ne prend pas en compte les adaptations de Dressel 1). Une telle prédominance nous interpelle tout particulièrement. La visibilité accrue de ce type par rapport aux autres formes tardo-puniques invite déjà à envisager l'influence d'un biais d'identification comme l'une des explications de cette surreprésentation. On a remarqué que les divers types tardo-puniques n'ont pas connu des phases de productions similaires<sup>320</sup>. Mais ces chronologies de production ne permettent pas d'expliquer l'ensemble des différences observée, les contextes productifs des années 140/120 présentent un répertoire en majorité composé par les amphores T-12.1.1.2 et T-9.1.1.1 (**supra**, p. 214-220). Ce constat invite à envisager que les amphores du G-9.1.0.0 et du G-12.1.0.0 aient tout simplement été moins exportées vers la Gaule. Il semble exister des divergences, d'une région de la Gaule à l'autre,

<sup>320</sup> L'examen des contextes productifs tardo-puniques a amené à envisager l'existence de phases de production distinctes par rapport aux divers types du Cercle du Détroit (**supra**, p. 366-367). Les amphores des G-9.1.0.0 et G-12.1.0.0 semblent avoir connu leur maximum, en volume fabriqués, entre le milieu et la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Les amphores T-7.4.3.3 et Dressel 1 auraient pris la suite, entre les années 120 et 80 avant J.-C.

concernant cette moindre diffusion<sup>321</sup>. Mais si l'on compare le faciès de la Gaule à celui de sites portugais, pour la même période, on note une moindre exportation de certains types tardo-puniques. Ce phénomène entraîne diverses interrogations. Pourrait-on envisager que certaines formes d'amphores aient été destinées à des « marchés » spécifiques ? Cette disparité des typologies diffusées serait-elle l'illustration d'une différenciation entre les contenus qui ont été exportés ? À ce moment-là, pourrait-on envisager l'existence de secteurs de la Gaule plus intéressés par certains produits que par d'autres ? Si oui, pourquoi ? La plupart de ces questions sont pour l'instant sans réponses. Mais elles mériteraient d'être considérées plus en détail.

Une seconde explication pourrait tenir dans la chronologie des contextes étudiés. À l'exception de la caserne Niel, rares sont les sites à avoir offert des données congruentes sur des contextes antérieurs aux années 125/120 av. J.-C. Mais la production des T-8.2.1.1/2 semble justement avoir commencé à diminuer en proportion à partir de cette date. Toutefois, cette hypothèse n'explique pas complètement la présence marginale de ce mobilier pour les périodes antérieures, périodes où des contacts commerciaux avaient été identifiés avec la Gaule méridionale.

En l'occurrence, il nous semble qu'il faille plutôt envisager une explication multiple. Il est probable que la chronologie haute de la production des T-8.2.1.1/2 ait limité leur diffusion à des contextes de la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Il faudrait alors envisager que ce type ait surtout été diffusé dans l'ouest de la Gaule méridionale. Il s'agissait d'un secteur à priori touché plus tôt par la circulation des amphores tardo-puniques, mais peu de contextes de cette période ont été étudiés jusqu'à présent dans cette région. En outre, la difficile reconnaissance de ces amphores pourrait avoir contribué à les rendre plus difficiles à identifier. On ne peut pas totalement écarter la possibilité d'une moindre diffusion des types T-8.2.1.1/2 et T-12.1.1.2 en Gaule. Néanmoins, les résultats de notre étude conduisent à ne pas négliger l'action de biais d'identification, en raison de l'identification de différentes classes d'amphores qui étaient auparavant jugées absentes des contextes français.

L'attestation d'une diffusion des adaptations de Dressel 1 en Gaule représente un apport substantiel pour l'étude des flux commerciaux de la *Gallia Transalpina*. Peu d'adaptations de ce type en provenance du Cercle du Détroit ont été identifiées de manière assurée, mais cet état de fait n'est probablement pas représentatif de la présence effective de ce mobilier. Les conditions de notre travail de doctorat ont déjà induit des limites dans l'extension de notre étude archéométrique. De plus, nos méthodes d'échantillonnage, basées sur un premier examen macroscopique, ont causé plusieurs erreurs. Enfin, on s'est concentré sur les caractéristiques pétrographiques des centres de production les mieux connus, à savoir Cadix et Malaga. Dans cette perspective, il faut souligner que ces deux cités n'étaient pas les seuls à produire des adaptations de Dressel 1. D'autre part, les caractéristiques pétrologiques de

---

<sup>321</sup> Les contextes du Languedoc ont apporté des indices d'une diffusion précoce et notable de ces deux mêmes types, contrairement à la Provence

leurs argiles commencent à peine à être appréhendées. Il est possible d'identifier de manière certaine des Dressel 1 non italiques à la loupe ou au microscope, mais il faudrait déjà disposer d'un catalogue exhaustif des pâtes des multiples zones de production de ce type, ce qui est loin d'être le cas.

Il ne faudrait pas envisager une réévaluation complète de l'origine des Dressel 1 de Gaule méridionale, la majorité de ces amphores étant incontestablement d'origine italique. Mais il est clair maintenant que des conteneurs de ce type, produits dans le Cercle du Détroit, ont été exportés et diffusés en Transalpine. Évaluer la proportion réelle de ces adaptations de Dr. 1 du détroit nous semble impossible pour l'instant. D'une part, il est probable que les proportions de Dressel 1 italiques et non italiques aient connu d'importantes variations d'une région à l'autre, voire d'un type de site à l'autre. Le site minier de Lascours, par exemple, semble avoir été marqué par des proportions plus élevées d'importations ibériques (*Uterior* et *Citerior* incluses) qu'un site comme Ensérune ou Olbia<sup>322</sup>. Mais surtout, mettre en évidence la pluralité pétrographique des centres producteurs de ces Dressel 1 semble être une première étape essentielle avant de parvenir à correctement identifier ce mobilier en Gaule.

L'examen des pâtes et des caractères typo-morphologiques met en lumière une relative prédominance des conteneurs fabriqués à *Gadir*. Une telle origine pour le mobilier tardo-punique a été identifiée dans l'ensemble des sites de la Gaule méridionale. Mais on a également pu attester de la présence de conteneurs provenant d'autres cités du Cercle du Détroit. On a signalé la présence d'éléments matériels attestant de contacts économiques entre la Gaule et les cités de *Seks* et *Malaka*. On devrait également mentionner la présence de monnaies maurétaniennes – pour l'instant concentrées dans des contextes de l'axe Aude/Garonne (Py, 2006, p. 694-695) – que la chronologie amène à rapprocher du maximum productif tardo-punique. Bien qu'aucun conteneur de *Baria* ou de *Seks/Sexi* n'ait été identifié, on a pu observer du matériel numismatique originaire de cette dernière cité en Provence (supra, p. 625-626). Qu'il s'agisse de contacts directs ou indirects<sup>323</sup>, les données matérielles indiquent que de nombreuses cités du Cercle du Détroit étaient engagées dans des échanges avec la *Gallia Transalpina*. Il est donc important de ne pas limiter les réseaux d'échanges du mobilier tardo-punique à la seule agglomération de *Gadir*.

Les insuffisances actuelles dans la reconnaissance des pâtes du Cercle du Détroit imposent de rester prudent par rapport à certaines de ces identifications. Les résultats évoqués me semblent par contre

<sup>322</sup> L'un des avantages de mon étude a été de nous permettre de nous confronter à une très large diversité de sites. J'ai pu clairement constater d'importantes différences régionales dans la composition des argiles observées pour les Dressel 1, entre le Languedoc et la Provence. D'autres disparités ont été visibles au niveau local. Il est difficile pour l'heure d'estimer l'origine du mobilier en question. Mais il est possible que l'on ait sous-estimé la diversité et la complexité des flux commerciaux de la Gaule méridionale du début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

<sup>323</sup> À la lumière des données concernant la navigation et les modes de circulation des conteneurs tardo-puniques, il est probable que ce commerce ait été essentiellement indirect. Il est probable que *Gadir* a joué un rôle majeur dans les réseaux tardo-républicains du Cercle du Détroit, en tant que port principal qui aurait rassemblé les marchandises du secteur (supra, p. 483-487).

suffisants pour nuancer certaines interprétations antérieures. Un des points qui mériterait le plus d'attention concerne les exportations en provenance de la Maurétanie occidentale. On a longtemps considéré que ce secteur n'avait pas été intégré aux circuits commerciaux de la Méditerranée occidentale avant le Haut-Empire. On a pourtant pu observer la présence de nombreux fragments d'amphores, surtout des T-7.4.3.3, qui pourraient peut-être avoir une origine maurétanienne. Ces constatations sont toutefois encore entachées d'incertitudes, du fait des difficultés d'identification de la production amphorique de la Maurétanie occidentale. On ne peut qu'espérer qu'une telle situation serait amenée à évoluer à l'avenir.

De nombreuses données ont attesté d'une connexion récurrente entre la diffusion de notre objet d'étude et le développement de l'influence romaine en Gaule méridionale (**Luaces, 2016**, p. 709-710). Tous les contextes étudiés ont montré une corrélation entre l'apparition des conteneurs tardo-puniques, l'augmentation du mobilier amphorique romain et l'expansion politique de l'*Urbs* en Gaule. Il semble clair que l'intensification de la présence romaine a participé à la circulation de nos amphores du Cercle du Détroit. On n'observe aucune de ces amphores en Languedoc central avant le déploiement notable d'une présence romaine. C'est à partir du moment où cette influence devint significative, tant économiquement que culturellement, que les emballages tardo-puniques sont apparus. Le site de Lascours est une des illustrations les plus éclairantes de ce phénomène. L'arrivée des conteneurs tardo-puniques dans ce site semble directement liée à l'installation d'une agglomération romaine et à l'exploitation des gisements métallifères du secteur.

Si la circulation de ces emballages du Cercle du Détroit s'est avérée relativement large, l'extension géographique de cette distribution a montré une connexion étroite avec l'espace de la *Gallia Transalpina*. La remarque peut paraître évidente. Les amphores tardo-puniques étaient avant tout des amphores romaines. Mais elles ont été produites dans un environnement punicisants qui était justement en cours de romanisation, d'où leur « originalité » morphologique et leur difficile identification. Cette connexion entre les conteneurs tardo-puniques et le développement de la présence romaine est de nature à corroborer la définition que l'on a proposée au début de notre étude (**supra**, p. 84-91). Analyser les mécanismes de cette relation est un tout autre défi. D'autres données concernant la circulation du mobilier du Cercle du Détroit en Gaule, notamment les monnaies, pourraient apporter des éléments de réponse à prendre en compte.

On souhaiterait revenir sur les contextes de la ZAC Niel, au sud de la Toulouse moderne. Les opérations archéologiques menées sur ce site ont offert un lot non négligeable d'amphores du SG-9.1.0.0. Des versions évoluées de ce sous-groupe, bien datées stratigraphiquement, seraient à rattacher aux productions tardo-puniques. Cependant, outre ce mobilier, les contextes de la ZAC Niel ont offert différents fragments d'amphores T-9.1.1.1 appartenant à des niveaux datés entre 180 et 130 avant J.-C. (**supra**, p. 554-555). On devrait également signaler la présence de plusieurs monnaies gaditaines dans



ce secteur, un matériel numismatique dont l'émission peut-être datée entre 150 et 80 avant notre ère. Outre la monnaie de la série VI présentée en détail (**supra**, p. 551-552), un mobilier similaire a été retrouvé à Cahors, à une centaine de kilomètres de Toulouse (**Py, 2006b**, p. 688). Si l'on s'est longtemps interrogé sur les raisons de cette distribution des monnaies de Cadix, les données matérielles présentées amènent à les connecter à l'existence de réseaux commerciaux entre les cités du Cercle du Détroit et le Languedoc occidental. L'existence de ces réseaux amène néanmoins à s'interroger sur la situation politique de la région durant la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Dans cette perspective, il faut rappeler que des interrogations persistent concernant un rattachement du Languedoc et d'une partie de l'Aquitaine à la *Citerior* dès le début du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

Certains chercheurs avaient proposé de voir l'expédition de Caton l'ancien comme l'un des premiers jalons de l'intégration politique du Languedoc occidental à l'espace romain (**Ebel, 1976**, p. 55-62). Bien qu'il n'ait existé que des indices indirects pour appréhender cette hypothèse, le fait de voir des amphores de l'Ibérie romaine à *Tolosa*, et ce bien avant les campagnes militaires des années 120-100 avant J.-C., pourrait être un élément de confirmation. On tient à rappeler que l'expédition de Caton mentionnée plus haut s'est déroulée dans le prolongement des opérations militaires en *Ulterior* des années 190 avant notre ère. On sait que l'autorité romaine a rencontré des difficultés pour l'approvisionnement de ses troupes en Ibérie durant la seconde Guerre Punique (**Tite-Live, XXIII**, 49, 2). Les informations sur ce point concernent un moment de la seconde Guerre Punique où Rome était confrontée à une situation particulièrement périlleuse. Les données archéologiques et historiques témoignent de la participation de l'ancienne Cadix à l'approvisionnement des troupes romaines au cours de la plupart des opérations militaires en Ibérie de l'époque républicaine. Face à cette situation, il n'est pas improbable que plusieurs cités d'Ibérie, dont *Gadir*, aient joué un rôle majeur dans le ravitaillement des troupes romaines au cours des opérations de la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.<sup>324</sup>. Pour en revenir à *Tolosa*, la présence d'une garnison romaine durant cette période nous est mentionnée par les sources textuelles (**supra**, p. 548-549). Du fait des nombreux indices concernant un réseau d'approvisionnement à partir du Cercle du Détroit durant cette période, le mobilier de la ZAC Niel pourrait-il être interprété comme un témoignage supplémentaire de la présence de troupes romaines ? Il est difficile de répondre à cette question. Mais l'existence de liens commerciaux entre des cités du détroit alliées de Rome et le Languedoc, à un moment qui fait question par rapport à l'intégration politique de cette dernière région, n'est peut-être pas un fait anodin<sup>325</sup>.

L'hypothèse d'une influence romaine précoce dans le Languedoc, voire d'un contrôle politique, offrirait de nouvelles perspectives par rapport au faciès des importations de *Tolosa*. Bien que les données

---

<sup>324</sup> L'utilisation des ressources des habitants de l'Ibérie est d'ailleurs présentée comme une des solutions envisagées par Scipion (**Tite-Live, XXIII**, 48, 5).

<sup>325</sup> Conséquemment, la participation des cités du Cercle du Détroit aux opérations romaines ont dû avoir une influence significative pour l'intégration politique et culturelle de ces populations, selon un phénomène de boucle de rétraction positive.

archéologiques en faveur de cette hypothèse soient limitées, des découvertes récentes tendent à la corroborer. Plusieurs témoignages concernant l'exploitation de gisements métallifères dans l'Aude, et ce dès les années 170/150 avant J.-C. (**Berdeaux-Le Brazidec et Feugère, 2005**, p. 29-32), soutiendraient également l'idée d'un contrôle politique de la région dès la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Les implications politiques de ce faisceau convergent d'indices archéologiques et historiques demandent encore à être analysées en profondeur.

Pour en revenir à l'étude des amphores tardo-puniques, l'ensemble de nos données et remarques met en lumière l'existence de phénomènes complexes autour de l'apparition et de la circulation de ces emballages. Ces phénomènes ont mêlé des facteurs politiques, culturels et économiques. L'apparition de nos conteneurs semble avoir été le résultat d'une adaptation des cités du Cercle du Détroit à des changements profonds, à savoir la position dominante prise par Rome dans le bassin méditerranéen occidental. Pour autant, le développement de ce mobilier a également été tributaire des transformations culturelles et sociales engendrées par ce nouvel environnement. Analyser l'impact économique des amphores tardo-puniques demande à prendre en compte la connexion étroite de ces marchandises avec le développement des circuits économiques romains. Il ne nous semble pas cohérent d'analyser l'un de ces aspects de manière isolée, leur influence ayant justement été conjointe. Mais comment comprendre et analyser ces phénomènes ? Peut-on même y parvenir via l'étude du mobilier archéologique ? Ces questionnements animent notre étude depuis nos premières confrontations avec les conteneurs tardo-puniques. On a envisagé différentes approches pour tenter d'y répondre. C'est ce travail d'analyse que l'on souhaiterait présenter au cours du dernier chapitre de ce travail de doctorat.



**THESE DE DOCTORAT**

**EN ARCHEOLOGIE ROMAINE**

**DIRIGEE PAR M. PASCAL ARNAUD ET M. DARIO BERNAL CASASOLA**

**PRESENTEE PAR M. MAX LUACES**

**PRODUCTION ET DIFFUSION DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES EN  
MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE**

**L'APPORT DES CONTEXTES DE LA GAULE MÉRIDIONALE**

**VOLUME TROISIEME**

**ANALYSE ECONOMIQUE ET SOCIO-  
CULTURELLE DU MOBILIER TARDO-PUNIQUE**

**CONCLUSIONS**

**ANNEXES**



**UNIVERSITE LUMIERE LYON 2**

**UNIVERSIDAD DE CÁDIZ**



## VI. LES APPORTS DES CONTENEURS TARDO-PUNIQUES DANS L'EXAMEN DES PHENOMENES ECONOMIQUES ET CULTURELS DE L'EPOQUE TARDO-REPUBLICAINE

On a souhaité apporter un nouvel éclairage sur les conteneurs tardo-puniques, à partir d'une vaste documentation archéologique et historique. On s'est intéressé à divers aspects. Des problématiques terminologiques et celles de l'identification typologique de ces amphores, en passant par les modalités techniques de leur fabrication, les situations historiques de leur production, les conditions de leur circulation, l'extension de leur diffusion, ou encore la chronologie de leur consommation en Gaule. On a également examiné des aspects liés indirectement à notre objet d'étude, tel que la situation politique des sites de consommation en Gaule ou encore la diffusion du matériel numismatique en provenance du Cercle du Détroit. Le recoupement de ces données empiriques a eu pour but d'établir un panorama sur les conteneurs tardo-puniques aussi complet que possible.

Face à l'état de la recherche sur ces emballages, un tel panorama n'était pas sans intérêt. Les amphores tardo-puniques représentent un mobilier archéologique encore peu étudié, ce qui impliquait d'établir un premier état de la question. Parmi les aspects soulevés, c'est surtout sur l'extension de la circulation de ces marchandises, thématique qui était marquée par profondes incertitudes depuis des décennies, que nos efforts se sont concentrés. Notre étude est parvenue à apporter un ensemble de données inédites qui ont permis de mieux cerner cette problématique. Néanmoins, de nombreux questionnements restent encore à envisager, en raison de la difficulté d'une étude sur un « nouveau » groupe amphorique, en lien avec un ensemble matériel par ailleurs méconnu, celui des amphores « puniques ». Pour mettre en évidence les particularités du mobilier tardo-punique au sein de ce dernier ensemble, il a fallu considérer celles des populations qui bordaient les rives du détroit de Gibraltar durant l'époque tardo-républicaine.

On a examiné les multiples caractéristiques associées aux traditions du Cercle du Détroit pour ces amphores, que ce soit dans le timbrage (*supra*, p. 109-111, 129-132) ou dans les modes de production (*supra*, p. 214-227, 271-281). Mais il fallait également prendre en compte les caractères romains de ces conteneurs. Car bien que « puniques » dans certaines de leurs morphologies, ces amphores ont tout autant été romaines. Il s'agit d'un constat évident d'un point de vue chronologique et politique, puisqu'elles sont apparues suite à la conquête du détroit par l'*Urbs*. Mais une telle considération dépasse les dimensions chronologiques et historiques. En l'occurrence, on observe que la « tradition » romaine a engendré des transformations dans les modes de production associés à ce mobilier (*supra*, p. 205-207, 272-274). Le lien manifeste entre la diffusion de ces amphores et l'extension de la présence romaine est une autre illustration de l'influence de ces derniers sur l'expansion commerciale de ces conteneurs (*supra*, p. 374-375, 504-512, 655-657).

Ces diverses remarques rendent compte de l'ambiguïté profonde de ces objets, tout à la fois phéniciens du détroit, puniques et romains. Leur étude ne peut se soustraire complètement d'une certaine forme de confusion, l'Histoire ayant eu tendance à établir une dichotomie profonde entre ces populations. Leurs relations sont souvent envisagées exclusivement comme des rapports d'exclusion et de proscription, surtout au cours des multiples conflits romano-carthaginois. C'est pourtant une autre histoire que nous raconte les amphores tardo-puniques. L'examen de ce mobilier nous a apporté des témoignages d'une coexistence, emmaillée de partenariats politiques et économiques, entre des populations associées au monde punique et des Romains, comme l'illustre le cas de l'équipage de la Chrétienne M 2 (**supra**, p. 405-407). D'autres données matérielles et historiques ont même transmis des indications quant à une intégration volontaire de certains groupes du Cercle du Déroit au monde romain. Ces indications ne concernent pas l'ensemble des populations du monde punique. Mais il nous semble clair que les conflits entre Rome et Carthage n'ont pas empêché l'existence de relations beaucoup plus complexes et hétérogènes, entre opposition et coopération, que ce que l'on a longtemps pensé.

Si un tel état de fait avait été peu envisagé jusqu'à présent, c'est probablement à cause des confusions plus profondes induites par l'adjectif « punique ». On est revenu sur les déficiences de cette terminologie par rapport à la transcription des réalités antiques (**supra**, p. 16-20). L'état de la recherche sur les amphores puniques est tributaire de cette confusion, en lien avec l'ambivalence à caractère *etic/emic* établie par les désignations antiques (**supra**, p. 16). Le monde punique, au sens historiographique du terme, ne se résumait pas à Carthage. Certes, cette cité a eu une influence considérable sur les anciennes colonies phéniciennes durant l'époque classique et républicaine. Mais ce monde des Phéniciens d'Occident s'est avéré avoir été profondément hétérogène, tant politiquement qu'économiquement, et ce même avec la prédominance de la métropole punique. En considérant pleinement cette hétérogénéité, on est amené à porter un nouveau regard sur le mobilier archéologique de ces populations. C'est notamment le cas pour les amphores tardo-puniques, matériel que les caractéristiques et la chronologie écartent résolument de l'histoire de la seule Carthage.

Malgré l'intérêt de la documentation que l'on a rassemblé, la réalisation de ce corpus ne représente pas l'objectif final de notre travail de recherche. En tant que discipline contribuant à la formation du discours historique<sup>326</sup>, la compréhension et la restitution des phénomènes liés aux agents disparus est l'une des missions de l'étude archéologique. Pour reprendre une formule de Philippe Boissinot, il s'agirait donc maintenant d'*embrayer* vers la question « que s'est-il passé ici » (**Boissinot**,

---

<sup>326</sup> Un tel propos amène inévitablement à s'intéresser au débat concernant les relations entre l'Histoire et l'archéologie. Sans entamer une discussion qui dépasse le cadre de cette étude, on se rapporte au constat réalisé par F. Criado Boado sur ce point : « La prise de position correcte serait de reconnaître que l'archéologie est une discipline historique qui produit une connaissance historique. Mais elle n'est pas située dans l'Histoire [d'un point de vue épistémologique], elle n'a rien à voir avec l'Histoire et est encore moins une technique auxiliaire de cette dernière » (**Criado Boado**, 2012, p. 197).

**2015b**, p.77-80). L'étude que nous avons effectuée présente la particularité de ne pas avoir été limitée à l'échelle d'un site ou d'un contexte, s'agissant d'un examen portant sur une catégorie d'artefacts, en tant que fait archéologique entier. Dans notre cas, pour amorcer l'embrayage interprétatif il faudrait plutôt poser la question « qu'elles ont été les phénomènes économiques et socio-culturels en lien avec les amphores tardo-puniques en Méditerranée occidentale ? ». Tenter de répondre à cette question représente un bien vaste programme. Pour y parvenir, on a tenté de définir avec précision ces objets et la nature des phénomènes économiques et sociaux auxquels ils pourraient correspondre. Les artefacts ayant généralement plusieurs « vies », il importerait également de délimiter les aspects pertinents à examiner.

La validité de la définition que l'on a proposée pour notre mobilier d'étude doit encore être discutée. On pourrait la préciser grâce aux données empiriques présentées tout au long de ce travail : les amphores tardo-puniques sont une manifestation d'une transformation des environnements économiques et socio-culturels du Cercle du Détroit, après la seconde Guerre Punique. Il faudrait les interpréter comme des éléments matériels issus de l'incorporation des agglomérations restreint au monde romain (206 av. J.-C. – 42 ap. J.-C.) (**supra**, p. 89). En raison de l'implication de ces conteneurs dans les relations économiques entre les cités du Cercle du Détroit et le monde romain, ils auraient également contribué à cette intégration des populations du détroit (**supra**, p. 504-512, 655-657).

Cette définition amène à considérer le mobilier tardo-punique comme des amphores dont l'apparition et le développement seraient la conséquence de phénomènes d'intégration au monde romain. Ces conteneurs pourraient alors être vus comme le produit d'une rationalité singulière, établie après la conquête romaine, conséquence de la constitution d'un nouvel environnement économique et socio-culturel. Par ailleurs, on a également constaté que le renforcement progressif de cette intégration au monde romain a contribué à transformer le mobilier tardo-punique, dans une double action dynamique et réciproque. Diverses données archéologiques – notamment celles des contextes productifs et celles relatives à la distribution des conteneurs tardo-puniques – semblent indiquer un lien étroit entre le renforcement économique et politique de Rome en Méditerranée occidentale, la participation des cités du Cercle du Détroit au flux commerciaux romains, l'intégration par l'*Urbs* des habitants de ces communautés et les mutations du mobilier amphorique. Un tel rapport implique que les amphores – ou plutôt les échanges commerciaux qu'ils matérialisent – auraient également participé à cette intégration<sup>327</sup>. Définir et analyser ces relations est une étape essentielle pour l'étude de « l'existence sociale » du mobilier tardo-punique (**supra**, p. 24-26).

<sup>327</sup> Y. Roman est parvenu à un constat similaire, en proposant que le commerce romain en Gaule ait été un vecteur de la transformation culturelle de cet espace (**Roman, 2009**).



Notre travail de doctorat étant fondé sur l'analyse diachronique d'une classe d'artefact, l'interprétation de ce mobilier devrait être conduite en fonction des différentes phases de cette existence sociale. Il importe de souligner que l'on va se concentrer ici sur les caractères relatifs à la fonction première de ces objets, à savoir celle d'emballage commercial destiné au transport maritime. On pourrait alors distinguer deux étapes majeures dans leur existence sociale, à savoir celle de leur production et celle de leur circulation.

La première de ces deux étapes est aisée à définir et à délimiter. Elle concerne la phase de fabrication des conteneurs tardo-puniques, centrée autour des activités de production en *fliglina*. Néanmoins, chaque atelier représente un milieu en soit, avec ses particularités économiques, techniques et sociales. De plus, on a constaté l'existence d'une situation politique et économique hétérogène, à l'échelle du détroit de Gibraltar. Il n'est pas possible de parvenir à disposer de l'ensemble des informations afférentes à toute l'existence sociale d'un objet. Dans notre cas, tous les ateliers ayant produits des amphores tardo-puniques n'ont pas été étudiés et ne pourront probablement jamais l'être. Par ailleurs, une large part des actions associées à la fabrication de ces amphores sont intervenues dans des registres qui nous sont inaccessibles. La disparition des agents, par exemple, nous prive d'une quantité considérable d'informations, que ce soit sur les causes de la conception de ces conteneurs ou sur les composants sociaux des divers procédés de fabrication<sup>328</sup>. Les sources d'incertitude sont nombreuses. Mais elles n'empêchent pas de répondre à certains questionnements. En l'occurrence, les données matérielles apportées par l'archéologie offrent de nombreuses informations sur les composantes économiques et techniques de la première étape de l'existence sociale de ces artefacts.

L'interprétation de la circulation des amphores tardo-puniques pourrait maintenant sembler relativement bien documentée, entre les données provenant des contextes maritimes et le mobilier mis au jour dans les sites de consommation de la Gaule méridionale. Cette seconde phase est en réalité plus complexe à définir : à partir de quel moment la circulation de ses conteneurs a-t-elle débuté ? Lorsqu'ils ont quitté l'atelier, lorsqu'ils ont été embarqués où durant l'ensemble du trajet jusqu'à leurs lieux de consommation ? On pourrait envisager cette circulation comme l'ensemble des moments attachés au déroulement des transactions économiques afférentes à la fonction d'emballage d'une marchandise. Mais jusqu'où devrait-on suivre ces transactions ?

Ces questionnements rendent compte de toute la difficulté d'une détermination des limites de l'existence sociale d'un artefact archéologique. Il n'est pas possible, par exemple, de savoir si une amphore du site de Lascours avait été consommée dans le cadre du repas quotidien du propriétaire d'une *domus* ou si elle avait été l'objet d'autres transactions une fois qu'elle avait atteint ce site. Devant l'état

---

<sup>328</sup> Qui a été à l'origine de la commande des amphores ? Comment leur esthétique a-t-elle été décidée ? Qui contrôlait la production au niveau de l'atelier, ou encore au niveau de l'agglomération ? Qu'elles étaient les modalités des transactions par rapport à ces conteneurs ? Qu'elle était la part du travail servile pour chaque atelier ? Qu'elle était la part du travail salarié et sa rémunération ? Comment les potiers envisageaient-ils leurs conditions de travail ? ... Les questions pour l'instant sans réponses sont nombreuses.

de la documentation, il pourrait être plus pertinent de réaliser une lecture des phénomènes économiques à l'échelle régionale. Cet examen offrirait l'avantage d'éviter les pièges d'une définition des situations de diffusion. Dans ces conditions, on propose de prendre en compte de l'ensemble des contextes en dehors du Cercle du Détroit comme des marqueurs de la circulation des conteneurs tardo-puniques, mais sans intégrer les informations en rapport avec la consommation de ces marchandises (type de contexte de ce mobilier en Gaule, éventuel prestige social des contenus, ...).

Que ce soit par rapport à la phase de fabrication ou à celle de circulation, une interprétation multimodale des aspects socio-culturels et économiques se heurte aux limites de notre discipline. Le problème semble davantage reposer sur l'échelle d'observation que dans une difficulté liée à la qualité de la documentation disponible au chercheur. Il est clair que les registres archéologiques feront toujours défaut à l'échelle mésoscopique (**Boissinot, 2016**, p. 110-115). Cependant, la confrontation de l'ensemble des données présentées jusqu'à présent a permis de mettre en lumière des phénomènes à l'échelle macroscopique, eux mieux documentés et définissables<sup>329</sup>. Mais surtout, les amphores tardo-puniques se sont avérées être des objets particulièrement riches en information : il s'agit d'artefacts archéologiques à la fonction bien définie ; l'identité culturelle et sociale de la majorité des populations en rapport avec ces objets est bien déterminée ; on dispose de données empiriques sur l'ensemble des étapes de l'existence sociale de ces artefacts ; enfin, un large corpus textuel nous renseigne sur les événements historiques en lien avec ces amphores, de même qu'il nous apporte un point de vue *emic* sur certaines des réalités socio-culturelles de leur temps. Face à la richesse de cette documentation, il nous semble possible de réaliser une analyse poussée du mobilier tardo-punique. Les contraintes liées à une documentation essentiellement archéologiques limiteront la portée de nos remarques, lesquelles ne disposeraient d'une éventuelle validité qu'à l'échelle macroscopique. On tentera d'atteindre l'échelle mésoscopique quand la documentation nous le permettrait. Le cas gaditain, par exemple, a offert suffisamment d'informations pour être considéré singulièrement. Mais on se doit d'insister de nouveau sur le caractère régional – dans l'association des deux rives du Cercle du Détroit – des dynamiques observées.

La connexion établie, entre le mobilier tardo-punique et l'intégration des populations du Cercle du Détroit, appelle à un approfondissement de l'analyse sur ces amphores. Une telle étude devrait par contre aussi prendre en compte l'influence de ces phénomènes socio-culturels sur les différentes étapes

---

<sup>329</sup> Pour mieux expliquer notre démarche, il faudrait l'envisager comme une équation à deux inconnues. On connaît les résultats de cette équation (le haut niveau d'intégration des populations du détroit) et les opérations qui ont été réalisées pour y parvenir (changements politiques et institutionnels, transformations des environnements socio-culturels et modification de la projection commerciale des cités du détroit). Bien que l'on ne puisse pas envisager les termes de chacune de ces opérations (le nombre exact d'amphores exportées ou les modalités complètes de leur fabrication), on pourrait hypothétiquement proposer un nombre limité de valeur, en fonction du résultat et du type d'opération. Mais pour y parvenir, il faudrait déjà expliciter l'action des dynamiques et opérations à l'origine de ces changements.

de l'existence sociale de notre objet d'étude. Plusieurs aspects seraient à envisager. Le premier concerne la connexion entre les amphores tardo-puniques et l'intégration économique des riverains du détroit de Gibraltar. Il s'agirait également de tenter de comprendre la relation entre ces phénomènes d'intégration et la transformation du mobilier amphorique du Cercle du détroit. Enfin, on pourrait s'interroger sur le lien entre les mutations économiques et socio-culturelles visibles autour des emballages tardo-puniques.

Effectuer une analyse conjointe de ces divers phénomènes n'est pas sans équivoque. Étudier les amphores tardo-puniques comme les produits tout autant que les causes de situations d'intégration nous renvoie à la caractérisation des artefacts en reflet/actant, proposée au début de notre étude (*supra*, p. 23-26). Les paramètres de l'acculturation et de l'intégration socio-culturelle que nous avons présentés en introduction de ce travail (*supra*, p. 26-30), nous semblent offrir un cadre analytique pour l'examen de transformations. Leur analyse pourrait participer à mieux définir les dynamiques d'intégration qui ont pu être associées à l'expansion romaine durant l'Antiquité. Mais avant d'approfondir ces questions, c'est le déroulement de l'intégration économique des cités du détroit de Gibraltar que l'on devrait analyser. Cette intégration semble avoir été la condition première, de même que le vecteur, de l'incorporation des riverains du détroit de Gibraltar au monde romain. L'analyse critique de notre corpus d'étude nous offre l'opportunité de définir les conditions et conséquences de cette intégration.

## VI.1. LES AMPHORES TARDO-PUNIQUES ET L'INTEGRATION ECONOMIQUE DES POPULATIONS DU DETROIT DE GIBRALTAR.

La Turdétanie antique, région qui correspond en partie à l'Andalousie actuelle, nous est présentée comme particulièrement riche et opulente dans les sources tardo-républicaines. Un extrait de Strabon témoigne de cette situation : « La Turdétanie, quant à elle, est un pays étonnamment fortuné. Elle qui produit de tout, et en grande quantité, elle voit encore les bienfaits du sort doublés par son exportation. » (**Strabon, III**, 2, 3). Outre l'indication qu'il représente quant à la richesse de la rive nord du détroit, ce passage témoigne des bénéfices qui étaient tirés du commerce des nombreux produits, qu'ils soient agricoles, miniers ou halieutiques, obtenus par l'exploitation de cette région. Bien que les sources soient moins prolifiques, un constat similaire pourrait être fait par rapport à la Maurétanie.

Ce dynamisme du commerce du détroit du début de l'époque romaine était jusqu'à présent difficile à appréhender, en raison des lacunes de la documentation archéologique (**Des Boscs-Plateaux, 1994**, p. 12)<sup>330</sup>. De ce point de vue, les données sur le mobilier tardo-punique que l'on a présentées ont permis de témoigner de l'amplitude précoce des échanges au départ de l'*Ulterior*. Mais qu'elle était le lien entre ces amphores, les riverains du détroit de Gibraltar et les Romains ? Les réseaux d'échanges étant alors dirigés par Rome et l'Italie, on aurait pu penser que les habitants du Cercle du Déroit ne contribuaient guère aux activités économiques. Un tel constat amène à s'interroger sur l'origine et la nature des acteurs liés au commerce des amphores tardo-puniques. On pourrait également se demander quelles étaient les modalités de gestion de ces activités. Si les acteurs étaient davantage des locaux, comment se déroulait l'exploitation des ressources et quel était le lien entre leur activité et l'organisation économique romaine ? De plus, comment envisager la place des riverains du détroit, autrefois sous influence de Carthage, dans des circuits économiques romains ? Il n'est pas évident de tenter de répondre à de ces questionnements. On dispose cependant de suffisamment de données pour amorcer une réflexion.

### VI.1.1. Italiens, Phéniciens ou Turdétans ? Reflexions sur l'origine et le statut des acteurs en lien avec le commerce des amphores tardo-puniques.

La distribution des conteneurs tardo-puniques, autant celle des types issus de la tradition amphorique du Cercle du Déroit (G-9.1.0.0, T-12.1.1.2 et T-8.2.1.1/2) (**figure 189** et **figure 190**) que celle des nouvelles formes apparues au début de l'époque romaine (T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel

<sup>330</sup> Il s'agirait en partie d'une description par rapport à la situation au début de l'époque romaine en Ibérie, et non pas uniquement durant l'époque de Strabon, les commentaires de ce dernier auteur ayant été influencés par ceux de Posidonius, source qui a écrit durant le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Clarke, 1999**, p. 147-149).

1) (**figure 191**), offre une illustration explicite de l'intégration économique des riverains du détroit aux réseaux d'échanges romains. De plus, les informations relatives à la production et à la circulation des amphores tardo-puniques ont permis de constater la présence régulière d'acteurs qui étaient probablement d'origine locale. Que ce soit par rapport aux timbres amphoriques (*supra*, p. 129-132, 144-147), ou pour l'identification des agents du commerce maritime (*supra*, p. 403-405), le mobilier archéologique nous a apporté des indications concernant la présence d'acteurs à l'onomastique clairement « punique », comme *Abdamon* ou *Bd' Strt*.

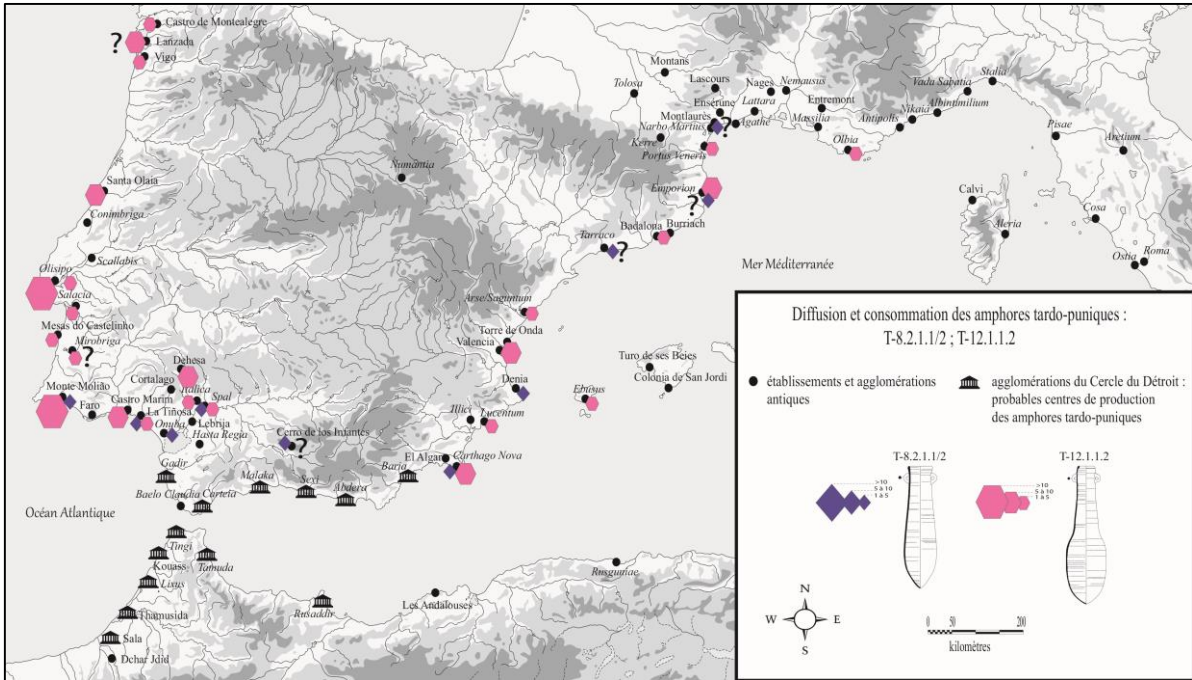


Figure 189 : carte présentant la distribution générale des types tardo-puniques T-9.1.1.1/2 et T-9.1.2.1. Elle rassemble l'essentiel de la documentation archéologique connue sur ces deux types. Les sites de production du Cercle du Détroit ont été isolés pour éviter une surreprésentation.

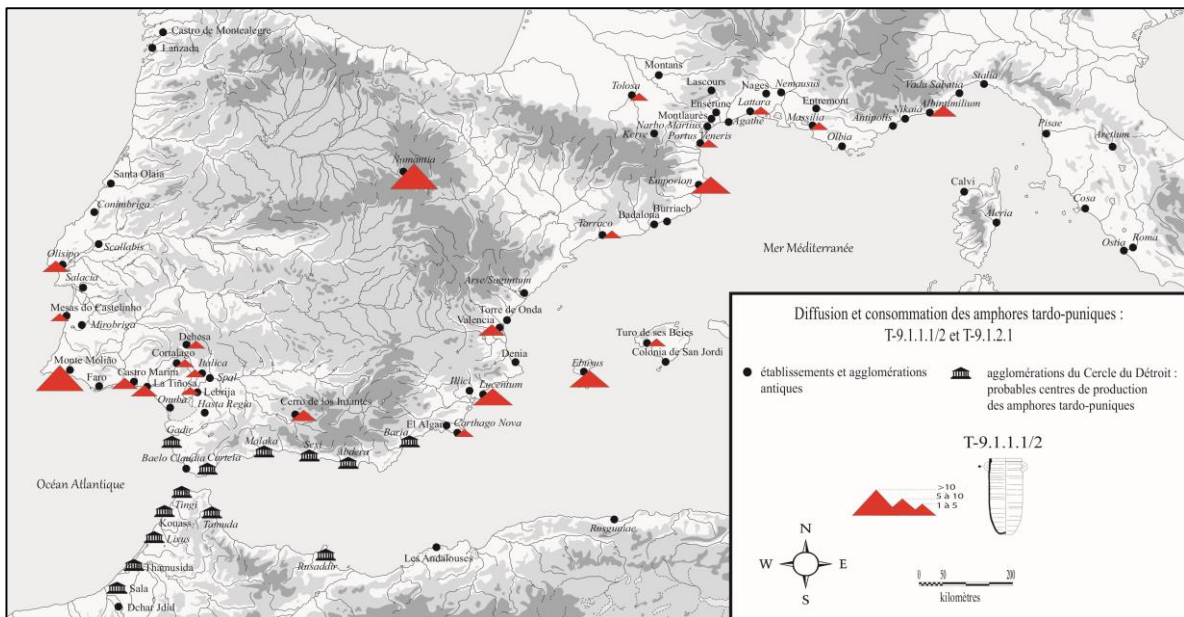


Figure 190 : carte présentant la distribution générale des types tardo-puniques T-8.2.1.1.1/2 et T-12.1.1.2, établie à partir de diverses sources de documentation. Les sites de production ont été isolés pour éviter une surreprésentation.

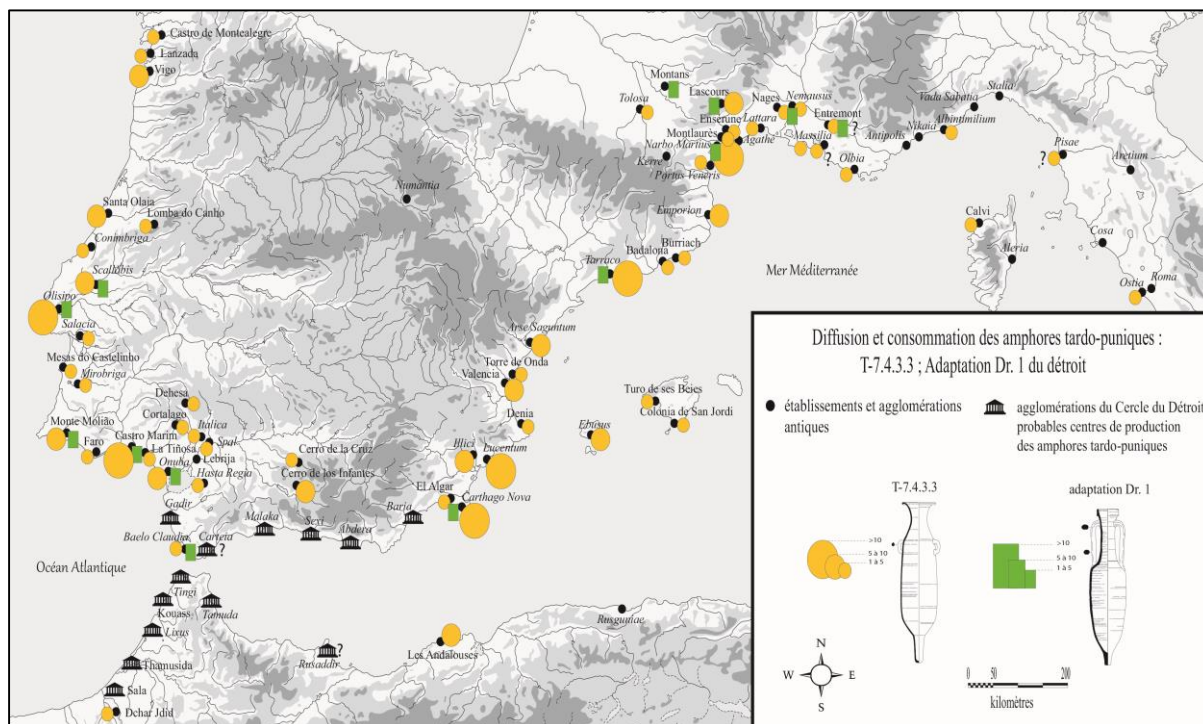


Figure 191 : carte présentant la distribution générale du type tardo-punique T-7.4.3.3 et des adaptations de Dr. 1 produites dans le détroit de Gibraltar. Cette carte associe les informations bibliographiques et celles obtenues lors de notre étude de doctorat. On n'a pas représenté les données matérielles en provenance des probables centres de production, la présence du mobilier tardo-punique pouvant être disproportionnée dans de telles agglomérations. Il faut souligner que cette carte n'est pas exhaustive, l'échelle utilisée ne permettant pas de positionner l'ensemble des sites caractérisés par la présence de ces deux types tardo-puniques.

Néanmoins, on note que d'autres noms, à l'onomastique davantage romaine, sont également présents dans le timbrage des amphores tardo-puniques (*supra*, p. 129-132, 144-147). Face à ce constat, la question de l'origine de ces acteurs n'est pas incongrue. L'historiographie a tendance à envisager une participation massive d'agents italiens dans les activités économiques des Provinces durant l'époque républicaine (**González Román, 2010**, p. 13-22 ; **Woolf, 1992**, p. 289). Une telle perspective nous conduit à considérer ces Italiens comme les principaux acteurs économiques du Cercle du Déroit durant l'époque tardo-républicaine. Néanmoins, sans chercher à remettre en cause l'importance – tant quantitative que culturelle – de l'immigration italienne vers la péninsule ibérique, la situation s'est probablement avérée plus complexe qu'elle n'y paraît.

Tout d'abord, il importe de souligner certaines des particularités du Cercle du Déroit par rapport au reste de l'Ibérie. Contrairement à d'autres secteurs de la péninsule, l'*Ulterior* était caractérisée par une très forte et ancienne concentration urbaine – probablement la plus importante de toute l'*Hispania* – (**Carreras Montfort, 2014**, p. 59-61), associée à l'emprise territoriale de nombreuses cités-États. La présence de ces diverses entités civiques représentait tout autant une contrainte qu'une aubaine (**Rodríguez Neila, 1998**, p. 100-102), pour l'organisation et l'exploitation de la région du détroit par Rome. De plus, comme on l'a régulièrement mentionnée, la situation institutionnelle des cités du secteur était particulièrement hétérogène durant les premiers temps de la présence romaine. Entre des cités

alliées et d'autres probablement stipendiaires, il existait d'importantes disparités de statut, d'une agglomération à l'autre. Le fait que certaines cités du secteur aient probablement en partie conservé leur autonomie, comme cela pourrait avoir été le cas pour les villes de Maurétanie occidentale (*supra*, p. 312-315), est également à prendre en compte. Cette configuration était en grande partie la conséquence de la seconde Guerre Punique et des modifications géopolitiques qui ont fait suite à ce conflit. Mais les transformations du Cercle du Déroit durant l'époque tardo-républicaine ne doivent pas uniquement être analysées comme une répercussion de cette guerre. Enfin, le constat de cette diversité des statuts et conditions institutionnelles implique nécessairement une seconde disparité, au niveau des capacités d'action économique des diverses populations du détroit de Gibraltar. Il est ainsi probable que les habitants de certaines cités stipendiaires durement touchées par la guerre contre Rome, comme *Baria* par exemple (*supra*, p. 296-302), avaient peu de latitude pour contribuer aux activités économiques à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Par ailleurs, la situation devait également être hétérogène à l'échelle de ces agglomérations. Les liens de clientèle et les amitiés devaient offrir à certaines personnes, plus proches de l'autorité romaine, des marges de manœuvre plus conséquentes que pour d'autres. À l'inverse, dans le cas d'une cité alliée, comme *Gadir*, il est probable que les agents locaux aient pu conserver la mainmise sur l'exploitation des ressources et sur les activités marchandes. C'est d'ailleurs dans des contextes gaditains que l'on a retrouvé la majorité des timbres amphoriques à l'onomastique phénicienne du détroit. Toutefois, même dans le cas de cette agglomération, on note la présence de nombreux patronymes romains.

Dans le cas d'une communauté stipendiaire, la constitution probable d'un *ager publicus* sur le territoire de la cité permet de supposer une présence notable d'agents italiens. Entre ceux qui étaient chargés de l'exploitation de ces espaces et ceux chargés de leur gestion pour le compte de l'autorité romaine, la présence d'Italiens dans de tels espaces est incontestable. Par contre, la participation d'acteurs locaux ne semble également pas faire de doute. La cité de *Baria*, par exemple, n'avait pas été entièrement rasée. Ses habitants devaient continuer à exploiter terres et ressources pour leur subsistance. Le maintien d'une activité économique locale devait également être une nécessité pour l'État romain, s'il voulait pouvoir recevoir le tribut de ces cités stipendiaires. On dispose de peu d'informations sur les acteurs économiques des anciens établissements phéniciens du détroit de Gibraltar. Mais les anciens habitants de ces cités étaient pour la plupart toujours vivants au début de l'époque romaine, comme en témoigne la continuité de l'occupation de l'ensemble de ces centres urbains (*supra*, p. 361-366).

L'expertise de ces populations et les conditions naturelles favorables, notamment pour les produits halieutiques, leur assuraient d'avoir des marchandises à échanger. Leur incorporation au monde romain leur offrait l'accès à un « marché » en expansion, que ce soit en Ibérie, en Italie ou en Gaule méridionale. L'accès à ces nouveaux clients ne devait pas être autant profitable pour les cités stipendiaires, en raison de la charge que devait représenter le tribut destiné à Rome. Il n'empêche que la

poursuite de l'expansion romaine en Ibérie a rendu un approvisionnement par les riverains du détroit nécessaire pour l'*Urbs*, comme l'indiquent les proportions notables d'amphores du Cercle du Déroit dans les camps de Numance (**supra**, p. 59). On devrait également citer la présence de nombreuses amphores tardo-puniques dans les contextes républicains de plusieurs sites miniers du sud de l'Ibérie (**Heras Mora, 2015**, p. 457-464), ainsi que les niveaux républicains de nouvelles agglomérations romaines liées au contrôle du sud du Portugal, voire à l'installation de troupes ou plutôt de vétérans (**De Sousa, 2017**, p. 214-215). Enfin, il faut souligner que divers sites associés à une présence militaire de l'*Urbs* présentent également des proportions particulièrement notables d'amphores tardo-puniques (**Heras Mora, 2015**, p. 477-479). Ces données archéologiques témoignent de l'implication, probablement non négligeable, des cités du Cercle du Déroit dans l'expansion politique et militaire de l'autorité romaine en Ibérie. Cette participation n'a pu que contribuer à l'intégration, qu'elle ait été économique ou sociale, des riverains du détroit de Gibraltar.

La diversité des origines et des acteurs dans les cités stipendiaires peut être envisagée avec une relative certitude. La présence d'Italiens dans ces agglomérations est cohérente avec leurs situations. Néanmoins, un autre problème se pose face à la présence significative de patronymes romains dans des cités alliées ou autonomes, comme *Gadir*. Dans ce cas, c'est plutôt l'origine italienne de l'ensemble de ces agents qu'il faudrait peut-être remettre en question. Diverses sources nous indiquent l'emploi illégal du *nomen Latinum* par des provinciaux, mais surtout l'adoption et l'octroi de la citoyenneté à plusieurs membres de l'aristocratie des cités du détroit de Gibraltar (**Amela Valverde, 2001**, p. 243-247 ; **Humm, 2006**, p. 59-61). Ce fut notamment le cas pour le fameux Cornelius Balbus Mayor (**Des Boscs-Plateaux, 1994**, p. 17-18). Des références textuelles indiquent clairement que plusieurs habitants de l'*Uterior* avaient pris des noms romains : « Les Turdétans, surtout ceux du Bétis [...] ont pour la plupart reçu le *nomen Latinum* et accueilli chez eux des colonies romaines » (**Strabon, III, 2, 14**). Ce passage témoigne de l'intégration sociale de nombreux habitants du sud de l'Ibérie dans le corps social romain, éventuellement via leur accès à la citoyenneté romaine ou par adoption. Ce même extrait nous renseigne sur l'installation de populations italiennes dans la région, via l'établissement de colonies. Mais, comme on a pu le constater dans le cas de *Carteia* (**supra**, p. 240-241), il s'agissait parfois de refondations qui pourraient ne pas s'être déroulées en excluant les populations locales. Face à ce constat, on est amené à envisager que plusieurs individus avec des noms romains aient été des descendants directs des populations locales. Certains d'entre eux seraient devenus des citoyens romains, statut qui les autorisait à participer à l'exploitation des ressources de l'*ager publicus*.

Il est possible qu'une partie des individus romains identifiés par l'épigraphie, que ce soit à *Gadir* ou à *Malaka*, n'étaient pas des italiens d'origine. Certains des individus identifiés sur les amphores T-7.4.3.3, comme « *Neor* » ou « *Figul* », pourraient tout autant avoir été des locaux que des immigrants Italiens. Ils étaient seulement plus ou moins affiliés directement à l'*Urbs*. Parvenir à distinguer les



individus d'origine locale de ceux qui étaient originaires d'Italie pose alors un véritable problème. On pourrait cependant envisager certains indicateurs, comme l'utilisation préférentielle de prénoms théophores, traduits en latin. Ce type d'identification, beaucoup plus fréquente chez les populations « puniques » qu'en Grèce ou à Rome (**Lassère, 2015**, p. 41), est régulièrement présente en *cognomen* au sein du corpus des inscriptions latines impériales de *Gadir* (**López de la Orden et Ruiz Castellanos, 1995**, p. 119-121).

D'autres sources insistent sur la participation des acteurs locaux dans les activités minières, secteur régulièrement envisagé comme fortement « romanisé » : « [...] les Turdétans, eux, retirent un énorme profit du leur [leurs exploitations minières] [...] et parmi ceux qui exploitent à leur compte des mines d'argent [...] » (**Strabon, III**, 2, 9). Il nous faut insister sur l'expression « à leur compte » de ce passage, laquelle témoigne de la participation, pour eux-mêmes, d'individus originaires de l'*Ulterior* dans ces activités minières. Outre pour les mines, il faut également mentionner que des acteurs locaux faisaient le commerce, jusqu'en Gaule, des marchandises du Cercle du Déroit comme pourrait l'indiquer le corpus épigraphique de la Chrétienne M2 (**supra**, p. 403-405).

Nos remarques antérieures n'impliquent pas l'absence totale d'agents Italiens dans le Cercle du Déroit, bien au contraire. Il est clair que de nombreux immigrants italiens se sont installés en *Ulterior*, et en moindre mesure en Maurétanie occidentale. Divers travaux récents ont prouvés la présence d'agents dont l'onomastique était bien attestée en Campanie ou en Etrurie (**Stefanile, 2015**, p. 173-176 ; **Rothenhoefer, Bode et Hanelp, 2016**, 129-131), des agents dont la plupart auraient clairement été originaires d'Italie. D'autre part, la rive sud du déroit possédait également des contacts étroits avec Rome, et ce même avant l'annexion de Claude, comme en témoignent les relations de l'*Urbs* avec Juba II (**Coltelloni-Trannoy, 1997**, p. 30-33). Il s'agirait plutôt de nuancer le constat d'une mainmise des Italiens sur le déroulement des activités économiques. Les témoignages que l'on a présentés, quant à la participation des riverains du déroit de Gibraltar dans les activités économiques, serait l'illustration de l'intégration de ces acteurs aux réseaux d'échanges romains, via leur incorporation sociale et leurs rapports de clientèle. Mais qu'il s'agisse de Phéniciens du déroit, de Turdétans ou d'Italiens, il faut souligner que ces agents étaient tous associés à la communauté d'intérêt portée par Rome et son aristocratie. La plupart d'entre eux ont pu obtenir la citoyenneté, à un moment où la présence romaine se faisait de plus en plus significative. Mais surtout, la participation de ces acteurs locaux aux activités économiques et militaires de l'*Urbs*, de l'exploitation minière à l'approvisionnement de l'armée, permet d'envisager qu'ils n'étaient pas insensibles au développement des intérêts de Rome, laquelle contribuait à leurs intérêts par extension.

Selon que l'activité économique se déroulait sur un territoire plus ou moins directement géré par Rome, on peut envisager que la part des individus originaires d'Italie était plus ou moins importante. Les populations indigènes du Cercle du Déroit devaient bien pouvoir continuer à subsister. Mais il faut

souligner que l'autorité romaine devait également avoir besoin des agents locaux pour en exploiter les ressources. C'est eux qui possédaient la connaissance des territoires, notamment de l'espace maritime, et qui disposaient des réseaux relationnels pouvant favoriser le bon déroulement des activités économiques. Comme l'illustre le parfait exemple de *Gadir*, Rome était prompte à octroyer une relative autonomie, à condition que cela puisse favoriser ses intérêts, et surtout ceux de son aristocratie. Dans ces conditions, on pourrait cependant s'interroger sur les modalités de cette exploitation économique et sur le cadre institutionnelle de ces activités, lorsqu'elles étaient réalisées par des individus nouvellement citoyens ou pérégrins.

### VI.1.2. Modalités de production et intégration économique.

Sans minimiser l'influence des agents Italiens, il semblerait que les populations du Cercle du Détroit aient participé directement aux activités économiques en lien avec les amphores tardo-puniques, qu'il s'agisse de la production ou du commerce. Ce même constat pourrait être étendue à d'autres activités, qu'il s'agisse de l'exploitation agricole ou de la production artisanale, voire également de l'exploitation minière<sup>331</sup>. Mais comment s'organisait cette participation ? On pourrait également se demander qui tirait réellement bénéfice de ces activités. Les indications présentées dans le chapitre précédent ont montré que divers agents d'origine locale exploitaient les ressources du Cercle du Détroit et en obtenaient d'importantes richesses. Les marques épigraphiques associées aux amphores tardo-puniques semblent également indiquer que des Phéniciens du détroit participaient à la production et au commerce de ces conteneurs. Face à ces données, on est conduit à s'interroger sur le niveau de cette implication des locaux dans des affaires qui touchaient directement les intérêts de Rome. Ces acteurs locaux possédaient-ils ces outils de production et les terres qu'ils exploitaient ? Devrait-on plutôt envisager un transfert massif de propriété vers l'aristocratie romaine, au détriment des élites locales ? De telles questions invitent à s'interroger sur le régime d'exploitation des ateliers d'amphores et sur les transformations de ce régime au cours de l'époque tardo-républicaine.

Une fois de plus, le cas gaditain offre des indications précieuses pour répondre à ces questions. L'examen des contextes de production de cette cité ont permis d'illustrer de profondes transformations de l'environnement économique durant l'époque tardo-républicaine (*supra*, p. 235-238). Par contre, ces changements se sont clairement déroulés de manière progressive. De plus, ils ne semblent pas avoir été

<sup>331</sup> Les nombreux éléments témoignant de l'influence en Ibérie d'agents italiens, pour ce domaine d'activité, laisse quand même subsister des interrogations quant à la portée de la participation des individus d'origine locale. On doit cependant insister sur le rôle des particuliers dans les activités minières de l'époque républicaine, que ce soit comme *occupator* ou comme propriétaire d'une mine, lesquels étaient parfois rassemblés dans des *societates* (Domergue, 2004, p. 223-226). En raison de l'adoption de patronymes romains par ces agents locaux, ils pourraient s'avérer difficile à identifier avec précision.

réalisés en excluant les populations locales. Si l'on revient sur le cas des *figlinae* de San Fernando (**supra**, p. 200-220), on constate que la signature du *foedus* avec Rome n'a pas entraîné un abandon des structures de production. On observe, à l'inverse, le maintien de l'organisation antérieure des ateliers, comme l'illustre le cas de Torre Alta, même si des outils issus de la tradition romaine commencent à apparaître (**supra**, p. 205-207). À l'échelle de l'ancienne île d'*Antipolis*, on observe une longue continuité au niveau de l'organisation en parcelle des ateliers de fabrication d'amphores. Cette organisation, établie en fonction d'un modèle constitué d'aires spécialisées, avait été instaurée durant l'époque classique et semble avoir été en lien avec une gestion des structures par l'aristocratie locale (**supra**, p. 191-195). Les données archéologiques nous montrent clairement que ce modèle est resté en vigueur au début de l'époque romaine. Il fallut attendre le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère pour observer une transformation dans l'occupation économique de la baie.

S'il y avait eu un transfert massif de propriété en direction d'agents italiens, on aurait nécessairement assisté à l'éclatement du schéma en parcelle, ou du moins à une redistribution de l'occupation économique. Cela ne semble clairement pas avoir été le cas. Le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. a été marqué par l'apparition de nouvelles structures productives. Ces dernières, à rapprocher de la *villa* romaine, associaient diverses activités de fabrication et représentaient une rupture avec le modèle préromain (**supra**, p. 234-237). Néanmoins, on y retrouve encore divers outils de production issus de la tradition productive des Phéniciens du détroit. De plus, les diverses marques épigraphiques à l'onomastique punique mentionnées auparavant ont été retrouvées dans ces nouveaux ateliers. Face à ces données archéologiques, on est amené à envisager qu'il n'y ait pas eu de transfert de propriété, mais plutôt une adaptation des modalités de la production par rapport à un modèle romain. Ce sont principalement des acteurs locaux qui possédaient les terres et les exploitaient, en collaboration peut-être avec des agents italiens. Cette présence d'italiens a pu se développer au cours de l'époque républicaine, en raison des opportunités économiques offertes par l'Ibérie. Les investissements nécessaires aux activités halieutiques impliquaient un apport en capital conséquent. Le développement de cette production, entre l'époque républicaine et le Haut-Empire, a induit une augmentation équivalente des investissements dans cette activité (**Wilson, 2009**, p. 235-238). Les conquêtes ayant permis aux élites romaines d'accumuler une forte quantité de capital, ils ont dû être des acteurs incontournables de cette activité. Mais il ne faut pas sous-estimer la présence et la contribution des agents d'origine locale. Les graphiques de quantification relatifs aux activités halieutiques ont tendance à négliger les données de l'époque républicaine. Pourtant, les installations halieutiques des agglomérations du détroit durant cette période présentaient déjà des capacités de production élevées. On pourrait probablement envisager que les élites gaditaines, plus ou moins associées directement au corps social romain (entre les nouveaux citoyens et les pérégrins) géraient et tiraient bénéfices de la production et du commerce des conteneurs tardo-puniques et ces dès le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., ouvrant la voie au développement économique des autres cités du détroit.

Le constat d'un maintien de la propriété économique entre les mains de certains des habitants du Cercle du Détroit ne semble pas incongru dans le cas de *Gadir*, s'agissant d'une cité alliée qui avait conservé une partie de son autonomie. La question reste toutefois entière dans le cas des autres cités du détroit de Gibraltar, la majorité de ces agglomérations en *Ulterior* ayant répondu au départ à un statut stipendiaire. L'agglomération de *Malaka* nous offre des informations intéressantes dans ce domaine. Bien que des doutes subsistent, cette cité semble avoir participé à l'insurrection de 197 av. J.-C. Elle aurait donc été hostile à l'*Urbs* au départ.

Si l'on examine les données relatives à la production amphorique, à l'échelle du Cercle du Détroit, on constate une première continuité technique et organisationnelle, entre l'époque punique et le début de la période romaine (*supra*, p. 208, 233, 275, 294, 300). Suite à cette première phase de continuité, on observe divers changements sensibles, datés entre le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., dans l'organisation et le déroulement des activités économiques (*supra*, p. 217-218, 235-238, 267-270, 297-299, 322). De nouveaux contextes productifs, dédiés à la fabrication des conteneurs tardo-puniques, se développent à *Gadir* et à *Malaka* durant cette même période (*supra*, p. 220-230, 271-276). Mais la plupart de ces nouveaux ateliers ont été installés à l'intérieur de l'aire urbaine de ces cités, plus exactement à l'intérieur de l'espace qui était délimité par l'enceinte classique (*supra*, p. 224, 220, 271-276). La chronologie et les conditions de ces transformations économiques s'avèrent difficilement compatible avec un transfert massif de propriété en direction d'agents romain, sauf à voir ces diverses agglomérations du Cercle du Détroit comme entièrement sous contrôle de l'*Urbs*. Les informations dont on dispose sur le fonctionnement institutionnel de cette période semblent rendre une telle hypothèse plutôt improbable. Rome a davantage cherché à contrôler indirectement les agglomérations du Cercle du Détroit, et non pas à installer une nouvelle aristocratie entièrement italienne chez les pérégrins. Un commentaire similaire peut-être porté sur les contextes productifs halieutiques observés à *Seks* et à *Baria* (*supra*, p. 291, 299). Ces deux cités ont montré l'installation de nouvelles *cetariae* durant l'époque romaine. Mais ces structures semblent avoir été installées à l'intérieur de l'espace civique, généralement en périphérie du territoire urbain.

Le cas de la Maurétanie occidentale, toujours indépendante face à Rome durant l'époque tardo-républicaine, est un peu moins ambigu. Qu'elle que fut le statut des anciennes cités phéniciennes, comme *Lixus*, *Tingi* ou *Tamuda*, face à monarchie maurétanienne (*supra*, p. 312-315), c'est l'aristocratie locale qui devait diriger les affaires. Bien que de chronologie douteuse, la découverte à *Sala* d'un timbre épigraphique avec une onomastique punique est de nature à corroborer un tel constat (*supra*, p. 323). Plus globalement, il faudrait prendre en compte l'existence de nombreux indices archéologiques associés à la tradition « punique » comme un témoignage de cette action des agents locaux (*supra*, p. 322, 330-331, 344). Comme pour l'Ibérie, il est probable que des agents italiens aient pu collaborer aux activités économiques de la Maurétanie occidentale, voire qu'ils aient pu exploiter certaines ressources.

Néanmoins, l'indépendance de ce secteur du détroit face à Rome nous semble difficilement compatible avec un transfert de propriété massif en faveur d'Italiens ou de membre de l'aristocratie de l'*Urbs*.

Les activités liées à la commercialisation des denrées halieutiques représentaient un segment bien particulier mais non moins lucratif. Certaines des activités qui y étaient associées, comme la pêche, étaient difficilement compatibles avec une main d'œuvre servile, surtout que les cités du Cercle du Déroit disposaient déjà d'artisans et de travailleurs qui étaient employés dans ce domaine. D'autres secteurs, comme la production amphorique ou la transformation des denrées halieutiques, semblent avoir bénéficié du déploiement d'esclaves. Mais l'expertise des agents locaux, et les nombreux artisans toujours présents après la conquête, invite à envisager qu'ils aient pu continuer à participer aux activités de productions. Comment expliquer la présence continue de techniques productives « puniques » et le maintien des traditions amphoriques locales si ces artisans avaient été exclus de ces activités ?

L'examen des données archéologiques et textuelles permet de faire le constat que des agents originaires du Cercle du Déroit ont continué à être des acteurs économiques majeurs durant l'époque romaine. Outre, le déroulement d'activités en lien avec la pérennité de ces populations, Rome avait besoin de leur contribution, autant pour son développement économique que pour son expansion militaire en Ibérie. Les aristocraties du Cercle du Déroit ont également dû chercher à développer leur emprise économique et leur niveau de capital. Mais il faut souligner que ces élites du détroit de Gibraltar représentaient une population composée de négociants et d'intermédiaires commerciaux. Leur spécialisation, établie autour de la distinction entre producteur et affréteur (Rice, 2016, p. 101-102), devait être relativement ancienne, en tout cas antérieur à la période romaine. C'est probablement en raison des dommages causés à l'économie gaditane par l'association avec Carthage, que les aristocrates de *Gadir* se sont tournés vers le camp romain (Seston, 1980a, p. 399-400).

Que ce soit en tant que propriétaire d'atelier, en tant qu'armateur, en tant que navigateur ou en tant qu'artisan, des individus originaires du détroit de Gibraltar semblent avoir été intégrés dans les dynamiques économiques de l'espace romain durant l'époque républicaine. Cette intégration ne s'est pas déroulée de manière homogène, en raison des disparités de situation, d'une cité à l'autre et d'un individu à l'autre. Mais la poursuite de l'expansion romaine en Méditerranée occidentale a établi un contexte propice pour cette intégration. Une fois intégrés aux dynamiques économiques romaines, les anciens habitants du Cercle du Déroit avaient tout intérêt à défendre la cause de l'*Urbs*. Néanmoins, cette intégration économique impliquait que ces populations disposaient des codes et manières de faire romaines. Pour parvenir à intégrer un nouvel environnement économique, les riverains du détroit de Gibraltar ont dû maîtriser les règles, formelles ou non, et dispositions qui organisaient cet environnement. Un tel exercice pourrait être envisagé comme une intégration culturelle, en lien avec

l'apprentissage de « l'habitus » économique romain<sup>332</sup>. Mais il faudrait également envisager une intégration sociale de ces agents d'origine locale, l'intégration à des réseaux d'échanges passant par l'apprentissage des dispositions et des règles qui structurent les interactions de ces réseaux. Il n'est pas sans fondement d'envisager que l'intégration économique et l'incorporation sociale des populations du Cercle du Détroit aient été corrélés. C'est le déroulement et les modalités de ces phénomènes, en lien avec les dynamiques économiques associées aux amphores tardo-puniques, que l'on souhaiterait maintenant observer et analyser.

---

<sup>332</sup> La notion d'habitus a été définie comme un ensemble de dispositions, composées de règles et codes, qui sont spécifiques à un groupe socio-culturel et sont incorporées par un individu (**Bourdieu, 2015**, p. 232-233). Etre reconnu comme le membre d'un groupe passe par la possession de l'habitus qui fonde son fonctionnement.

## VI.2. L'ENTREE DES HABITANTS DU DETROIT DE GIBRALTAR DANS LE « MONDE ROMAIN » : ETUDE D'UNE INTEGRATION SOCIALE EN LIEN AVEC LE MOBILIER TARDO-PUNIQUE.

Au-delà d'une redéfinition de la situation politique et économique du Cercle du Détroit, la conquête du secteur par Rome a initié de profonds changements de l'environnement social. L'examen des conditions de l'intégration économique de ces populations a rendu compte de l'influence de cette reconfiguration de la « société » du Cercle du Détroit. On devine ces transformations dans la diffusion des patronymes romains exposée dans le chapitre précédent (*supra*, p. 666-669). Les modifications de l'organisation économique des cités du détroit de Gibraltar, en lien avec la production des amphores tardo-puniques, invitent à envisager l'existence de profonds changements au sein de l'ordre social de ces agglomérations. Plus globalement, en devenant assujettis à Rome et à ses élites, les habitants de ces cités ont intégré un nouveau corps social, de manière plus ou moins approfondie. Analyser le déroulement de ces phénomènes permettrait mieux comprendre le déroulement de l'intégration économique des cités du détroit au monde romain, une dynamique qui aurait été intimement liée au développement des amphores tardo-puniques et à leur distribution. Néanmoins, examiner ce type d'intégration nous amène à examiner des phénomènes difficilement interprétables par l'archéologie. Au début de notre étude, on est revenu sur la transposition des réalités sociales dans les artefacts, une disposition qui autoriserait la réalisation d'une étude de l'environnement socio-culturel des populations antiques (*supra*, p. 23-26). C'est surtout la définition de ces phénomènes en tant qu'incorporation sociale et culturelle, en lien avec le paradigme de l'acculturation (*supra*, p. 26-30), qui nous intéresse ici.

Sans revenir sur les problématiques liées à l'utilisation de ce paradigme, on souhaiterait s'attarder sur certains des paramètres d'intégration proposés en sociologie et en psychologie interculturelle qui lui sont associés. C'est parce qu'il définit les situations d'intégration comme un processus intégrationnel dissymétrique – c'est-à-dire une situation caractérisée par une population qui incorpore de manière décisive le cadre socio-culturel d'une autre peuple –, comme cela semble avoir été le cas pour les relations entre Rome et le Cercle du Détroit (**Rodríguez Neila, 1998**, p. 102-104), que ces notions nous semblent pertinentes. On doit insister sur le fait que la nature dissymétrique de ces dynamiques d'intégration n'implique pas que les transformations socio-culturelles se soient réalisées de manière unilatérale, à l'inverse de ce que l'on entend souvent par utilisation du paradigme de l'acculturation. Ce concept implique cependant que l'un des groupes engagés dans ces transformations ait davantage été le moteur de leur déroulement<sup>333</sup>.

---

<sup>333</sup> Il faut insister sur le fait que l'intégration socio-culturelle associée à l'acculturation induit des contraintes psychiques et matérielles intenses. Il s'agit donc d'un processus qui ne peut être que le résultat d'un choix

Les conditions de l'intégration sociale établies par plusieurs chercheurs américains nous semblent offrir une grille de lecture particulièrement intéressante (**Padilla et Perez, 2003**, p. 41-48). Ces paramètres ont surtout été envisagés par rapport à la situation du migrant économique de l'époque moderne. Dans ce cas de figure, la cognition sociale est présentée comme le premier facteur déterminant dans le bon déroulement d'une incorporation à un autre corps sociale. Les situations du Cercle du Détroit à l'époque tardo-républicaine présentent des distinctions notables par rapport à la situation du migrant économique : l'intégration politique – plus ou moins forcée – qui a précédé l'incorporation culturelle des Phéniciens du détroit par Rome, a déterminé la reconfiguration des environnements socio-culturels. Il serait donc nécessaire d'adapter les paramètres d'intégration évoqués en fonction de cette situation.

### **VI.2.1. L'intégration politique des cités du détroit de Gibraltar par Rome comme reconfiguration de la « domination sociale ».**

La capacité d'un groupe socialement dominant à structurer le fonctionnement collectif peut être envisagée sous la notion de « domination sociale » (**Padilla et Perez, 2003**, p. 44). Pour expliquer rapidement ce concept, il traduit la capacité d'un groupe socialement dominant à produire et à entretenir les moyens, tant informels que formels, de sa domination sur les autres groupes d'une société donnée.

Avant la seconde Guerre Punique, les agglomérations du Cercle du Détroit semblent avoir été régies par un modèle politique de type « cité-État » (**Ferrer Abelda et Álvarez Martí-Aguilar, 2009**, p. 216-224). De nombreux documents historiques et archéologiques témoignent de cette situation, tant au Ibérie qu'en Maurétanie occidentale. L'existence d'une telle configuration politique est bien attestée pour les cités de *Gadir* (**supra**, p. 191-195), *Malaka* (**supra**, p. 260-264), *Seks* et *Baria* (**supra**, p. **Erreur ! Signet non défini.**-288, 289)<sup>334</sup>. Ce modèle politique en cité-État impliquait l'existence d'une hiérarchisation sociale préalable à la présence romaine, avec une organisation singulière pour chacune de ces agglomérations. Dans ces conditions, les groupes sociaux en situation d'autorité dans ces cités<sup>335</sup> – à priori des marchands et le clergé qui en composaient l'aristocratie – représentaient le sommet de la pyramide sociale. En raison de cette position, leurs comportements, pratiques et manières de penser avaient un impact sur les comportements des autres groupes sociaux de ces agglomérations.

L'action du principe de domination sociale amène à envisager que les élites des agglomérations du Cercle du Détroit fixaient les normes socio-culturelles et structuraient les valeurs de leurs

---

pragmatique. On est alors amené à s'interroger sur les motifs qui poussent à faire ce choix, notamment dans le cas des habitants secteur du détroit de Gibraltar de l'époque républicaine.

<sup>334</sup> Pour d'autres agglomérations, notamment, *Lixus* (**supra**, p. 319-321) ou *Carteia* (**supra**, p. 231-232), on ne dispose pour l'instant que de suspensions.

<sup>335</sup> Une autorité et une position sociale que l'on pourrait envisager comme fondée sur la possession des diverses formes de capital présentées par P. Bourdieu : capital économique, capital culturel et capital social (**Bourdieu, 2015**, p. 521-529)



communautés. Mais cette notion traduit également l'élaboration d'idéologies permettant de légitimer et de structurer la position des divers membres de ces collectivités. L'une des réciproques de la notion de domination sociale tient dans le fait que si la nature du groupe dominant est modifiée, que ce soit en raison d'événements internes ou externes, la configuration socio-culturelle associée à la domination sociale – c'est-à-dire les structures et comportements socialement valorisés – se trouve également modifiée.

La conquête du secteur du détroit par Rome a entraîné l'incorporation de ses habitants dans une nouvelle organisation institutionnelle et un nouvel ordre social<sup>336</sup>. Cette incorporation a induit une modification décisive de la situation des groupes sociaux dominants, reconfigurant par la même la domination sociale et ses manifestations. Après la seconde Guerre Punique, les nouveaux groupes dominants au sein des cités-États du détroit de Gibraltar n'étaient plus les élites civiques mais les patriciens de l'*Urbs*. La conquête aurait alors établi une nouvelle configuration politique et sociale, entretenue par l'état romain, qui plaçait les pratiques et modes de vie des élites romaines comme modèle (**Rossignol, 2009**, p. 81). Il faudrait cependant définir et analyser plus précisément cette reconfiguration de la domination sociale et ses conséquences.

L'autorité romaine n'a pas hésité à exercer son droit de conquête au cours des opérations militaires en Ibérie, comme la cité de *Baria* l'a appris à ses dépens (**supra**, p. 297). Une fois le second conflit romano-carthaginois terminé, le pouvoir de l'aristocratie romaine lui a permis d'imposer divers changements dans les régions conquises. Ces transformations ont débuté durant le conflit même, mais ont pris davantage d'ampleur à partir du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (**Arrayás Morales, 2004**, p. 37-24). On devrait citer la transformation des territoires en *ager publicus* et *ager povincialis* (**Santapau Pastor, 2005**, p. 193-201), l'organisation par centuriation de l'espace en fonction d'une métrologie romaine (**Corrales Aguilar, 2002**, p. 446-452 ; **Prieto Arciniega, 2002**, p. 157-165), l'établissement de nouvelles institutions gestionnaires (**Arboledas Martínez, 2005**, p. 93-95), ou encore l'installation d'unités administratives auparavant inexistantes (**Gordón Peral, 2011**, p. 209-212 ; **Rodríguez Neila, 1998**, p. 122-125).

Dans le cas de la Maurétanie, ces changements semblent au départ avoir été beaucoup moins sensibles, du fait d'une situation politique distincte. Néanmoins, on observe différents éléments témoignant d'une influence d'une reconfiguration de l'organisation sociale en partie similaire, et ce bien avant le Haut-Empire (**supra**, p. 309-318). Au-delà des données présentées par rapport au mobilier amphorique, la documentation numismatique, par exemple, met en lumière l'existence d'un rapprochement des monnaies maurétaniennes avec les monnaies romaines (**Coltelloni-Trannoy, 1990** ; **Moreno Pulido, 2015**, p. 34-39). L'influence de la culture romaine n'a pas attendu le changement de

---

<sup>336</sup> Notons que cette transformation aurait autant concerné la rive Nord du détroit, effectivement conquise à cette période, que la rive sud, du fait des dynamiques internes au Cercle du Déroit (**supra**, p. 11-16).

régime politique, les monnaies maurétaniennes à légende latine apparaissant dès les années 30 av. J.-C., soit près d'un demi-siècle avant l'annexion par Claude.

Après la conquête, la réorganisation des territoires et des populations était une nécessité pour Rome. Cette réorganisation était la première condition pour le contrôle et l'exploitation de ces nouveaux territoires par l'*Urbs* et ses agents (Nicolet, 1988, p. 144-175). Il s'agissait également de la manifestation de l'*imperium* dont Rome disposait sur les espaces nouvellement conquis. Mais Cette réorganisation n'était pas pour autant irraisonnée et sans correspondances avec les réalités locales. Au contraire, l'État romain avait tout à intérêt à prendre en compte les situations préexistantes (Marcos, 2011, p. 173-175 ; Rodríguez Neila, 1998, p. 100-102). Toutefois, elle a nécessairement entraîné une transformation de l'organisation sociale antérieure dans le Cercle du Détroit. En reconfigurant les espaces et leurs modes d'exploitation, le nouveau cadre organisateur romain entraînait une réévaluation des capitaux afférents à ses territoires<sup>337</sup>. Ces différentes formes de capital étant les sources de la domination sociale, leurs conversions en induisaient la reconfiguration. Même dans le cas de cités qui conservaient une relative autonomie politique, comme *Gadir*, ce nouveau cadre institutionnel ne pouvait qu'induire des changements profonds. Dans ces conditions, il est compréhensible que des cités – ou plutôt leurs élites sociales – pour qui le changement était le plus défavorable aient tenté de mettre à bas ce nouvel ordre imposé par Rome. Un tel constat participe à expliquer l'insurrection de 197 avant J.-C. en *Ulterior*. Ces tentatives de soulèvement contre la domination romaine se sont cependant avérées infructueuses. Il faut dire que le rapport de force, qu'il soit envisagé en termes de capitaux économiques ou de troupes, était clairement à l'avantage de l'*Urbs*. Bien que cette dernière ait rencontré des difficultés durant la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.<sup>338</sup>, son autorité devint rapidement incontestable.

La reconfiguration de la domination sociale dans le Cercle du Détroit, au lendemain de la seconde Guerre Punique, semble avoir eu trois conséquences. D'une part, une fois passées les tentatives de retour à l'ordre social antérieur, les populations du secteur étaient nécessairement amenées à tenter de s'intégrer à leur nouvel environnement : dans un système politique dirigé par le droit romain et la langue latine, un individu souhaitant être socialement dominant était conduit, à un moment ou un autre, à incorporer les valeurs et les manières de faire romaines (Rodríguez Neila, 1998, p. 102-108). Une telle incorporation devenait un choix pragmatique, réalisé autour d'un rapport entre les avantages/bénéfices et inconvénients/pertes de cette incorporation. Ce constat traduit l'implication de la domination sociale dans les différentes formes d'intégration qui ont marqué les populations du Cercle du Détroit. On pourrait envisager cette relation par correspondance avec celle proposée par G. Woolf pour l'intégration sociale, établie entre pouvoir et culture (Woolf, 2003, p. 17-21). Les élites civiques

<sup>337</sup> On renvoie ici à la notion de conversion des diverses formes du capital, proposée par Bourdieu, et au déroulement de ces conversions (Bourdieu, 2015, p. 521-528).

<sup>338</sup> Comme l'atteste l'insurrection de 197 av. J.-C.

étaient d'autant plus motivées à s'engager dans ce processus que le maintien de leur statut était corrélé à leur incorporation à la culture romaine.

Ensuite, le rapport de force asymétrique, entre la culture romaine et les populations du Cercle du Détroit, a induit des transformations de l'environnement socio-culturel pareillement asymétriques. L'incorporation sociale envisagée par l'acculturation amène à des modifications dans l'ensemble des cultures engagées, essentiellement du fait des interactions associées. Cependant, il s'agit d'un processus dont les caractéristiques dépendent surtout du contexte dans lequel il se déroule et des caractéristiques des interactions interculturelles. Si les différents groupes en contact sont engagés dans des rapports déséquilibrés, l'acculturation aurait tendance à l'être également<sup>339</sup>. Dans le cas du Cercle du Détroit de l'époque républicaine, la position dominante des agents romains a contribué à ce que les transformations de l'environnement économique se fassent majoritairement par rapport à leurs dispositions et conceptions.

Enfin, cette reconfiguration de la domination sociale a induit des changements de l'environnement économique, pour des raisons idéologiques et pratiques. L'intégration politique a conduit Rome à imposer ses règles du jeu et son fonctionnement institutionnel, donc à favoriser l'incorporation de son modèle. Cette situation a surtout contribué à introduire des changements sensibles dans le déroulement des activités économiques par rapport à l'époque préromaine. On pourrait citer, entre autres, l'immigration de nouveaux acteurs économiques, l'extension des territoires exploités ou encore la nécessité de répondre aux exigences financières imposées par Rome.

Il est intéressant de constater que le mobilier tardo-punique est apparu en parallèle avec l'intensification de la réorganisation des territoires ibériques du Cercle du Détroit, vers le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Il nous semble que c'est probablement comme une réaction à ces changements de l'environnement économique et institutionnel que l'on devrait interpréter l'apparition, le développement et les évolutions diachroniques qui ont marqué les amphores tardo-puniques. Les données présentées tout au long de notre étude seraient de nature à confirmer cette connexion : on constate l'implantation progressive d'un modèle productif davantage romain à *Gadir* et à *Malaka*, en synchronie avec l'apparition des conteneurs tardo-puniques (**supra**, p. 235-238, 267-270) ; l'examen diachronique de la production amphorique du Cercle du Détroit rend compte de l'utilisation de méthodes et techniques constructives romaines en parallèle de ces mêmes changements (**supra**, p. 205-207, 233, 272-274, 277-279, 295, 297) ; la diffusion des emballages tardo-puniques s'est avérée étroitement liée au déploiement des romains en Méditerranée occidentale, tout particulièrement en Gaule (**supra**, p. 655-657).

---

<sup>339</sup> Notons, cependant, qu'il s'agit d'une tendance. Là encore, les autres facteurs de l'acculturation contribuent à la détermination de ce caractère asymétrique. Par exemple, le fait que l'incorporation d'un groupe étranger dans une communauté soit socialement acceptée, en lien avec une cognition sociale positive et des stigmates sociaux non péjoratifs, participe à l'action et à la portée de cette incorporation. Dans le cas où le nouveau groupe dominant de cette communauté rejeterait complètement ce groupe étranger, par exemple, ce dernier serait amené à réagir différemment.

La configuration préalable de l'organisation sociale du Cercle du Détroit a induit l'existence de disparités locales, en lien avec leur condition de cité-État. Les transformations de l'époque républicaine furent donc établies en corrélation avec ces divergences préalables. La pluralité des statuts politiques parmi les agglomérations du Cercle du Détroit de l'époque romaine (*foedus*, cités stipendiaires, colonies de droit romain,...) illustre cette remarque. Face à cette situation, il est pertinent d'envisager que l'influence des transformations induites par la domination romaine aient eu des conséquences singulières d'une cité à l'autre. On a présenté des données archéologiques qui corroboreraient cette lecture, notamment du fait de divergences constatées au niveau des morphologies et des chronologies de production des amphores tardo-puniques (**supra**, p. 121-124, 286-287, 332-336, 374-375)<sup>340</sup>. On doit par contre rappeler qu'il s'agit de tendances, basées sur l'examen des données de production pour l'instant disponibles. Il serait intéressant de pouvoir affiner cette interprétation à l'avenir, en la confrontant à de nouvelles données empiriques.

L'intégration politique du secteur du détroit au monde romain a entraîné l'installation de nouvelles institutions et l'apparition de nouveaux acteurs. La présence de ces institutions et leurs actions auraient contribué à la diffusion des pratiques formelles et informelles romaines (**Inglebert, 2005a**, p. 435-446 ; **López Saco, 2001**, p. 4 ; **Rodríguez Neila, 1998**, p. 121-125 ; **Santapau Pastor, 2005**, p. 199 ; **Stek, 2013**, p. 343-346), en partie du fait de la reconfiguration de la domination sociale. Ce facteur aurait donc autant été la condition première de l'engagement de l'intégration des riverains du détroit de Gibraltar au monde romain, qu'un facteur déterminant dans son déroulement. Néanmoins, il faut souligner que bien d'autres paramètres intervenaient également dans le déploiement et le déroulement de cette incorporation à un nouvel ordre social.

## **VI.2.2. Les conditions de la reconfiguration du corps social du détroit de Gibraltar au début de l'époque romaine.**

Le principe de « cognition sociale » désigne la perception et les représentations qu'un groupe possède de lui-même, ainsi que les représentations qu'il possède concernant les autres groupes (**Padilla et Perez, 2003**, p. 41). Il s'agit d'un facteur déterminant pour l'intégration sociale, puisqu'il préfigure la possibilité d'incorporer de nouveaux membres à un collectif. Concrètement, si la cognition sociale d'une population étrangère B est établie de manière péjorative par un groupe dominant de la population A, la population B aura des difficultés à s'intégrer socialement. Cet exemple illustre le fait que cette

<sup>340</sup> On doit cependant souligner que d'importantes disparités persistent au niveau de la qualité du registre archéologique obtenu jusqu'à présent. Des incertitudes subsistent donc concernant la chronologie de production du mobilier tardo-punique pour certaines agglomérations du détroit. Pour autant, les données présentées antérieurement semblent corroborer cette interprétation.

incorporation serait l'une des conditions premières dans le déroulement de l'incorporation à un nouvel ordre sociale.

Dans le cas des rapports entre Rome et les Phéniciens du détroit, il existe plusieurs indications traduisant l'existence d'une cognition sociale romaine relativement neutre. On constate d'abord que les populations du Cercle du Déroit ont été marquées par un traitement en partie similaire à celui des habitants de la péninsule italienne. Les cités qui choisirent de baisser les armes face aux Romains étaient incorporées par un *foedus*, tandis que celles qui résistaient contre les légions étaient abattues. Certaines populations du détroit furent même complètement incorporées socialement, comme ce fut le cas pour les habitants de *Carteia*. Si l'autorité romaine avait jugé ces populations péjorativement, elle n'aurait pas envisagé de les inclure comme des membres à part entière de cette nouvelle colonie de droit latin. Les indications concernant l'adoption de certains habitants du détroit, ainsi que leur ascension sociale à Rome même, illustrent également l'état de cette cognition sociale. Le rôle majeur de *Cornelius Balbus* dans l'histoire tardo-républicaine est un exemple de l'absence d'une considération péjorative envers les populations du détroit<sup>341</sup>. D'ailleurs, les références à ce personnage dans la correspondance de Cicéron ne présentent par son origine « punique » comme un défaut.

La présence d'une moindre considération péjorative des populations étrangères semble avoir été caractéristique de la société romaine républicaine (**Gros, 2010**, 4-5). Cette considération n'interdisait pas aux Romains de se représenter comme supérieurs aux autres populations, bien au contraire. Mais leur cadre socio-culturel possédait la particularité de ne pas déterminer uniquement cette supériorité par rapport au lien biologique. Il aurait été difficile qu'il en soit autrement, la Rome républicaine n'ayant été que la première cité au sein d'une confédération d'autres agglomérations. Les habitants du *Latium* étaient une population au milieu d'un regroupement de peuples et de cultures diverses, et ce même en Italie (entre des Étrusques au Nord et des Grecs au sud de la péninsule). Cette prise en compte de la diversité du monde romain semble être illustrée par le fait que des catégories d'incorporation sociale, tel que l'amitié ou l'adoption, étaient appliquées en dehors de l'ascendance biologique et de la seule Italie centrale. C'est peut-être par la maîtrise des pratiques et comportements valorisés par la culture romaine qu'était définie la « romanité » d'un individu. On aura l'occasion de revenir plus loin sur de telles questions (**infra**, p. 705-710). L'aspect intéressant ici tient dans le fait que ce moindre intérêt pour l'appartenance biologique semble avoir entraîné une faible caractérisation des « stigmates sociaux » physiques.

Le principe de stigmatisme social définit la perception péjorative de certains caractères physiques et comportements étrangers par un groupe social. Quand une telle perception existe, la possession de ce caractère par un individu participe à son exclusion, situation qui représente une contrainte pour

---

<sup>341</sup> On doit rappeler que *Cornelius Balbus*, aristocrate gaditain issue de l'élite de cette cité, a été le premier consul non italien de l'histoire romaine (**Des Boscs-Plateaux, 1994**, p. 32-33).

l'intégration sociale et l'acculturation (**Padilla et Perez, 2003**, p. 46-49). Dans le cas des relations entre Phéniciens du détroit et Romains, la moindre importance accordée aux caractères biologiques par la culture romaine, un état des stigmates sociaux faibles, pourrait avoir amoindri une éventuelle dépréciation des habitants du Cercle du Déroit. Il ne faudrait pourtant pas envisager une absence complète de stigmates sociaux auxquels les non-romains auraient été soumis. Il semble notamment avoir existé une forme de stigmatisation par rapport aux noms des individus. Les dénominations romaines en *tria nomina*, par exemple, véhiculaient une signification sociale forte, exprimant une identité sociale bien déterminée (**Rizakis, 2009**, p. 565-566). Son absence dans les désignations individuelles semble avoir porté une forme de dévalorisation, dont l'effet correspondait à un stigmate social. Certains cas de changement d'anthroponyme grecs en termes latins (**Christol, 1992**, p. 249-250), ou encore ceux identifiés dans le cas des transformations de la Turdétanie (**supra**, p. 666-669), seraient à voir comme des stratégies pour échapper à cette stigmatisation. On pourrait également citer l'existence de perceptions péjoratives par rapport aux Grecs, en lien avec des pratiques culturelles (**Dupont, 2002**, p. 45-49). Malgré quelques nuances, il semblerait que les caractères physiques ne représentaient pas un stigmate social dans les rapports interculturels romains de l'époque Républicaine. Un autre paramètre – la « compétence culturelle » – intervenait de manière beaucoup plus soutenue dans les dynamiques de l'intégration sociale.

L'influence de la notion dite de l'identité sociale est la plus difficile à examiner pour nous, s'agissant d'un facteur qui repose sur des identifications individuelles, qu'elles soient subjectives ou objectives. Un tel aspect est complexe à établir pour des populations disparues. Néanmoins, ce paramètre semble être corrélé aux autres facteurs de l'intégration sociale présentés jusqu'ici. La notion d'identité sociale traduit l'influence que l'appartenance – ou la non-appartenance – à des structures collectives peut avoir sur l'individu. Dans notre cas, cette notion définirait l'influence que la conquête romaine a eue sur les habitants du Cercle du Déroit du point de vue de leurs identifications.

Le terme d'identification est à souligner. D'une part, il implique que les caractères socio-culturels romains aient pu autoriser des individus au départ étrangers à s'y référer. D'autre part, que cette identification ait pu être recherchée. L'état des autres indicateurs observés nous semble présenter l'existence d'une telle situation dans le cas du Cercle du Déroit du début de l'époque romaine. Plus exactement, de nombreuses sources indiquent que l'identité sociale romaine n'entraînait pas en opposition avec celle de la cité-État. Cette dualité des identifications a autant marqué les élites politiques de l'*Urbs*, avec les fameuses deux patries de Cicéron (**Walbank, 1972**, p. 153-154), que les communautés civiques provinciales, comme en Grèce continentale (**Rizakis, 2009**, p. 568-571). Le fait que cette pluralité d'identités n'ait pas nuit au fonctionnement de l'état romain, et ce même en Italie (**Giardina, 1994**, p. 48-60), semble être l'illustration de son absence d'obstruction. Elle impliquait cependant quelques

aménagements, comme le sous-entend l'organisation des contingents des légions italiennes en fonction de la cité d'origine des soldats (**Ibid.**, p. 56).

Dans le cas des habitants du Cercle du Détroit, les diverses sources à envisager sont particulièrement limitées. Néanmoins, la documentation à notre disposition invite à penser que l'identité sociale romaine s'est progressivement enracinée chez les riverains du détroit, en association avec les identités civiques préalables (**Ferrer Abelda et Álvarez Martí-Aguilar, 2009**, p. 214-216 ; **Rodríguez Neila, 1998**, p. 110-111). Les continuités et transformations des pratiques religieuses phéniciennes du détroit sont souvent envisagées comme des témoignages des transformations de ces mêmes identités (**Ferrer Abelda, 2014**, p. 238-241). La carrière politique du plus célèbre des *Balbi* – *Cornelius Balbus Mayor* – invite également à envisager la présence précoce d'une identification romaine. Cet aristocrate d'origine phénicienne n'aurait pas brigué le consulat s'il ne s'était pas identifié, même partiellement, comme romain<sup>342</sup>. La question reste de savoir si cette identité romaine était la « deuxième patrie » de Balbus ou son premier référent. On devrait signaler l'existence de liens de clientèles qui unissaient les élites de l'*Uterior* et certains des plus grands hommes politiques romains, une indication quant à la participation des aristocraties du secteur dans la vie politique de l'*Urbs* (**Evans, 2008**, p. 83-85). Dans le cas de la Maurétanie occidentale, l'influence d'une identité sociale romaine se devine avant l'intégration politique sous Claude. Le testament de Bocchus le Jeune et l'association de la royauté maurétanienne à l'état romain en sont des exemples (**Coltelloni-Trannoy, 1997**, p. 20-29).

Bien que des analogies puissent-être réalisées avec d'autres secteurs de la Méditerranée, l'état de la documentation pour le Cercle du Détroit laisse planer de nombreuses incertitudes concernant l'identité sociale des populations du secteur durant l'époque républicaine. On insistera par contre sur les conclusions apportées par les multiples travaux sur ces thématiques, tant en archéologie qu'en anthropologie : les identifications sont généralement multiples, voire multimodales, de même qu'elles s'avèrent profondément opportunistes, circonstanciées et instrumentalisées (**Boissinot, 1998** ; **Boissinot, 2011** ; **Fernández Götz, 2008**, p. 63-101 ; **Dupont, 2002**, p. 49-51).

Le principe de compétence culturelle traduit la maîtrise par un individu des pratiques et comportements culturellement valorisés par un groupe (**Padilla et Perez, 2003**, p. 42). Par ailleurs, le niveau de compétence culturelle définit et exprime également l'appartenance d'un individu à un collectif. On perçoit ici l'implication de ce paramètre dans l'incorporation sociale et culturelle. Il faut également pouvoir exprimer, ou plutôt témoigner, de son niveau de compétence culturelle, une nécessité à l'intégration sociale que l'on constate d'ailleurs régulièrement dans le « monde punique » (**Wilson, 2012**, p. 313-316). L'écart entre le niveau de compétence culturelle nécessaire à l'incorporation, et le niveau de cette variable possédé effectivement, est défini par la notion de « distance culturelle » (**De**

---

<sup>342</sup> Soulignons cependant que cette charge lui a été accordée sous le principat d'Auguste, à une période où cette magistrature avait perdu de son influence politique mais pas de son prestige.

**Rudder, 1989**, p. 40-43; **Searl et Ward, 1990**, p. 450-455). Plus cet écart est faible, plus facile est l'intégration sociale. Dans le cas des rapports entre Phéniciens du détroit et Romains, il existe plusieurs indications démontrant que la distance culturelle entre les élites sociales de ces deux populations était relativement faible.

Plusieurs travaux sont revenus sur l'influence des cultures helléniques et hellénistiques dans le Cercle du Détroit et le sud de l'Ibérie (**Ferrer Abelda et García Fernández, 2007**, p. 659-664 ; **Sáez Romero, García Fernández et Ferrer Albelda, 2016**, p. 29-33). On devrait signaler que différents artefacts de ce secteur traduisent la présence notable d'une empreinte hellénistique dans cette région, et ce dès le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. C'est le cas des terracota féminines – statues féminines en terres cuites généralement interprétés comme une forme de syncrétisme entre les déesses Déméter et Tanit – (**Ferrer Abelda et Prados Pérez, 2007**, p. 121-128 ; **Lillo Carpio, 1990** ; **Marín Ceballos et Horn, 2007**, p. 13-15), ou encore de la céramique fine (**Niveau de Villedary y Mariñas, 2014**, p. 169-176). Le répertoire amphorique apporte également des indices d'une influence de la culture gréco-romaine antérieure à la conquête par l'*Urbs*. La fabrication précoce d'amphores gréco-italiques à *Gadir* en est une des illustrations (**Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2007**). Par ailleurs, l'expansion carthaginoise en Ibérie a été profondément marquée par différents principes de la culture hellénistique, que ce soit dans l'iconographie ou dans l'idéologie du pouvoir (**Ferrer Abelda, 2011b**, p. 308-315). En somme, il existe de nombreux témoignages d'échanges culturels bilatéraux, entre le détroit, l'Italie et la Grèce, durant la période archaïque et l'époque classique (**Cabrera Bonet, 1994** ; **García Vargas et Ferrer Albelda, 2012**, p. 89-102 ; **Rebuffat, 1966**, p. 14-20).

Ces interactions semblent avoir amené certains habitants du Cercle du détroit – essentiellement les élites sociales marchandes – à incorporer des principes de la culture hellénistique. Cette même culture avait également eu une grande influence chez les Romains. Les témoignages en sont tout autant nombreux que variés et il n'est pas nécessaire de s'y attarder ici (**Dupont, 2002**, p. 44-48 ; **Crawford, 1978**, p. 193-198 ; **D. Roman et Roman, 1994**). On peut alors envisager que la distance culturelle, entre les élites sociales phéniciennes du détroit et les Romains, était relativement faible. Les contacts et interactions qui se nouèrent dès l'arrivée des troupes de l'*Urbs* en Ibérie, voire avant, et que l'on devine dans les sources antiques (**Evans, 2008**, p. 79-83), ne firent qu'amplifier ces transferts des dispositions socio-culturelles. De nombreux chercheurs ont présenté une lecture similaire, en considérant que la confrontation préalable à la culture hellénistique avait contribué à l'incorporation politique et culturelle des populations de l'Ibérie par les Romains (**Bendala Galán, 2013b**, p. 26-30 ; **Sánchez Moreno et García Riaza, 2012**, p. 1251-1257). Il semblerait plus exactement qu'il existait un terreau culturel commun entre les populations de la Méditerranée antique (**Gros, 2010**, p. 3-5), cet environnement ayant défini un état de la compétence culturelle favorable à l'intégration sociale.



Le déroulement de l'intégration sociale des populations du Cercle du Détroit s'avère avoir été relativement bien documentée. Les modalités de l'intégration politique et économique des cités du détroit par Rome ont produit des interactions multiples, lesquels ont favorisé l'intégration sociale des populations du secteur. La configuration préalable des situations politiques ont conduit à ce que ses interactions se soient d'abord déployées à l'échelle de la cité. De par les disparités de statut et de situation politique, tant au niveau régional que local, on est amené à envisager que cette intégration sociale se soit déroulée de manière hétérogène, comme cela aurait été le cas pour l'intégration économique. Bien que les données matérielles laissent encore planer quelques incertitudes, on constate déjà des divergences notables entre les registres archéologiques de la Maurétanie et de l'*Ulterior* (**supra**, p. 372-380). Des disparités semblent également exister entre les agglomérations d'une même rive du détroit. Pour ce dernier cas, la comparaison entre les configurations de *Gadir* et de *Carteia* présente une situation emblématique, notamment par rapport à l'impact des dynamiques d'incorporation dans le registre archéologique (**supra**, p. 230-238, 256-260).

Lors des opérations militaires dans la péninsule, l'autorité romaine a profité du pragmatisme des élites de *Gadir*, avec la signature d'un *foedus*. Ce traité permettait à cette métropole du Cercle du Détroit de continuer à avoir le système légal qui lui convenait, à la condition qu'elle respecte les prérogatives des romains en matière de politique extérieure (**Des Boscs-Plateaux, 1994**, p. 10). Dans ces conditions, il est probable que l'environnement institutionnel de la cité n'ait initialement pas connu d'importantes transformations. L'ancienne Cadix était devenue une cité assujettie aux intérêts romains ; mais elle était dans une situation plus favorable qu'une cité stipendiaire. Ces mêmes conditions politiques pourraient expliquer pourquoi Rome s'est régulièrement appuyée sur *Gadir* pour soutenir son expansion en Ibérie (**supra**, p. 484). L'incorporation sociale précoce de certains aristocrates gaditains, par liens d'amitié ou adoption, a probablement contribué à cet état de fait. Les nombreuses interactions qui en découlèrent transformèrent progressivement les modes de production, ainsi que les pratiques économiques (**supra**, p. 205, 234-238, 375). Les élites sociales de *Gadir* avaient tout à y gagner, que ce soit dans une diffusion plus large de leurs productions, ou dans une association avec la nouvelle superpuissance méditerranéenne. On le devine dans les approvisionnements probablement gaditains des camps romains de Numance, ceux des camps césariens en Lusitanie et en Galice (**supra**, p. 447-450) et ceux de plusieurs établissements romains de Gaule méridionale, notamment *Narbo Martius* et Lascours (**supra**, p. 545-547, 589-593). En somme, diverses sources de documentation indiquent que des habitants de *Gadir* ont fait le choix pragmatique d'intégrer le corps social romain. Les transformations du registre archéologique, dont celles du répertoire amphorique, en sont l'illustration.

Contrairement à l'ancienne Cadix, la cité de *Carteia* fut rapidement transformée en colonie de droit latin (**supra**, p. 240-241). L'emplacement stratégique de la cité dans les voies de communication maritimes a pu motiver la constitution de cette colonie (**López Castro, 1995**, p. 111). L'incorporation des populations locales pourrait être intervenue pour s'assurer définitivement du soutien de

l'agglomération et de la réussite des activités maritimes dans la région. Dans tous les cas, l'installation d'une population romaine a changé radicalement la configuration socio-culturelle de la cité. À *Carteia*, il n'y a pas eu de modifications progressives. Si l'agglomération a apporté des témoignages matériels sur son caractère phénicien occidental antérieur, les données archéologiques sur cette agglomération nous offrent l'image d'une cité romaine dès de la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. On y trouve une place centrale de type forum avec un temple à podium (**supra**, p. 245-246), un bâtiment qui traduit la « romanisation » de l'urbanisme, de l'architecture et des pratiques religieuses. L'environnement économique de *Carteia* semble également avoir été précocement romain. L'ensemble de l'appareil productif amphorique – à partir des modes de production jusqu'à la forme des amphores (**supra**, p. 258-259) – traduit la transformation de cette agglomération du détroit en ville romaine.

C'est bien une intégration sociale hétérogène que l'on observe dans le Cercle du Déroit (**Rodríguez Neila, 1995**, p. 266-269), un phénomène que l'on observe également dans d'autres secteurs du monde punique, notamment en *Tripolitania* (**Wilson, 2012**). Suite à cette première étape, l'organisation sociale de ce secteur géohistorique aurait ensuite caractérisée par une configuration davantage homogène et romanisé, durant le Haut-Empire<sup>343</sup>. Il faut ici insister sur le caractère « romanisé » et non « romain » de cette organisation sociale, des pratiques et comportements « puniques » continuant à subsister pendant plusieurs siècles<sup>344</sup>.

Cette nouvelle organisation sociale serait peut-être à analyser comme le résultat d'une reconfiguration de la domination sociale, en lien avec l'intégration politique du secteur du détroit au monde romain. La présence d'une cognition sociale favorable et de stigmates sociaux peu prononcés pourrait avoir contribué au déroulement de cette intégration. Mais ces facteurs d'intégration n'auraient probablement pas eu un tel effet s'il n'existait pas une configuration culturelle également favorable. La faible distance culturelle, entre les habitants du détroit de Gibraltar et les Romains, a pu être un facteur déterminant dans l'engagement de l'intégration sociale de ces premières populations. J. F. Rodríguez Neila ne dit pas autre chose lorsqu'il propose que l'état des structures institutionnelles préromaines aient pu contribuer à faciliter l'intégration des populations d'Ibérie (**Rodríguez Neila, 1998**, p. 111-113) Néanmoins, il restait également de nombreuses divergences entre ces deux environnements socio-culturels singuliers.

<sup>343</sup> Il n'y plus d'inscriptions en écriture néo-punique en *Baetica* durant le Haut-Empire. À partir de l'époque augustéenne, la majorité des registres matériels, ainsi que les pratiques associées, se présentent comme davantage romains que phéniciens du détroit (**García Vargas, Ferrer Abelda et García Fernández, 2008** ; **García Fernández et García Vargas, 2010**, p. 117-129).

<sup>344</sup> Pour l'époque impériale, la continuité de pratiques religieuses phéniciennes du détroit est une autre illustration de cette continuité (**Vázquez Hoys, 1988**, p. 850-853). L'importance du culte d'*Hercules Gaditanus*, au syncrétisme revendiqué avec celui de *Melqart*, est un des plus flagrants exemples de cette continuité (**Arévalo Gonzalez et Moreno Pulido, 2011**, p. 343-345 ; **López Castro, 1995**, p. 263-269).

L'autorité romaine semble avoir eu besoin de reconfigurer les territoires et les collectivités conquises, afin de les adapter à ses propres dispositions et conceptions. L'utilisation du latin et la recomposition des milieux selon les cadres romains, qu'ils soient métrologiques ou institutionnel, intervenait nécessairement dans cette reconfiguration. Un tel phénomène semble pouvoir être observé à l'examen des dynamiques productives et économiques du mobilier tardo-punique, une série de conteneur marquée par l'implication de caractères romains et la mixité culturelle. Le déroulement de cette recomposition devait passer par un transfert des principes romains vers ces populations. L'examen d'un tel phénomène, que l'on pourrait apparenter à une intégration culturelle, nous semble participer à la définition de l'existence sociale de notre objet d'étude.

### VI.3. LES AMPHORES TARDO-PUNIQUES COMME MANIFESTATION DES TRANSFORMATIONS CULTURELLES DU DETROIT DE GIBRALTAR DURANT L'EPOQUE TARDO-REPUBLICAINE.

L'examen des situations du Cercle du Détroit, au lendemain de la conquête du secteur par Rome, a amené à mettre en évidence des liens entre les transformations de l'environnement économique et la reconfiguration de l'organisation sociale. Plus exactement, il semblerait que cette introduction aux principes et dispositions de la culture romaine ait été corrélée à l'incorporation sociale des populations du détroit de Gibraltar. De ce point de vue, les amphores tardo-puniques, en tant que matérialisation et support de ces phénomènes économiques et sociaux (reflet/actant), pourraient être analysées comme une manifestation des situations d'intégration évoquées : leur production a été associée à la transformation des environnements économiques en fonction d'un modèle romain, alors que leur diffusion se déroulait dans le prolongement de l'expansion romaine. Ce constat a été longuement discuté et paraît maintenant relativement bien établi. Mais ces artefacts présentent également des caractères qui traduisent une autre forme d'intégration, elle davantage culturelle. On la distingue dans l'application de modalité de timbrages et l'utilisation d'outils de production étrangers au Cercle du Détroit. Le déploiement du langage et de l'écriture latine dans le répertoire amphorique, phénomène étroitement lié au mobilier tardo-punique dans le secteur du détroit, témoigne aussi de cette modification progressive de l'environnement culturel du secteur<sup>345</sup>. Le constat d'une telle transformation ne date pas d'aujourd'hui, Strabon l'ayant déjà évoqué dans sa présentation de l'*Ulterior* :

En dépit de leurs traditions, les Turdétans, surtout ceux du Bétis, se sont entièrement convertis au genre de vie des Romains et ne se souviennent pas même de leur propre langue. Ils ont pour la plupart reçu le *nomen Latinum* et accueilli chez eux des colonies romaines. (**Strabon, III, 2, 14**).

Bien que ce passage mette l'accent sur la région du Guadalquivir, il s'agit avant tout d'une présentation de l'*Ulterior*. Il représente un témoignage précieux quant aux transformations culturelles profondes qui ont touché la rive nord du détroit de Gibraltar durant l'époque romaine. On pourrait analyser ces phénomènes par rapport au paradigme de l'acculturation, notion qui traduit justement la transformation d'un environnement socio-culturel (**supra**, p. 26-30). Toutefois, dans le prolongement des situations d'intégration examinées jusqu'à présent, il évoquera plutôt ces changements comme les résultats d'une intégration culturelle.

<sup>345</sup> On pourrait mentionner l'apparition d'adaptations de Dressel 1, des versions locales d'une forme proprement romaine, comme un marqueur de ces changements culturels. L'incorporation d'une forme romaine chez ces populations, en parallèle à la transformation des formes traditionnelles, pourrait être vue comme un témoignage de la modification de l'environnement culturel de la région du détroit, à l'aune des traditions matérielles romaines.

Associer cette dernière intégration aux situations d'incorporation évoquées dans les chapitres précédents pourrait s'avérer complexe. Comment pourrait-on mettre en lien une reconfiguration de l'organisation sociale avec une modification des traditions productives et des modes d'expression ? Il nous semble pourtant que les termes mêmes de la reconfiguration économique et sociale du Cercle du Détroit ait porté les germes de ces transformations culturelles.

Un environnement culturel est un ensemble, établi autour de pratiques et de conceptions, plus ou moins inscrites dans la dimension matérielle et formalisées. Ces pratiques et conceptions se déploient au cours d'interactions conjointes, en lien avec des dispositions, des règles ou un habitus spécifique. Cet ensemble dispose donc d'une cohérence interne et présente une homogénéité singulière<sup>346</sup>. En vertu de cette cohérence, la transformation d'une des composantes de cet ensemble aurait tendance à avoir des répercussions sur le tout. L'intensité de ces changements serait fonction de la place de l'élément transformé dans le déroulement des interactions entre les composants de l'ensemble. Le découpage des parcelles dévolues aux activités de production amphorique, par exemple, passait probablement par un ensemble d'usages et l'utilisation d'artefacts. En modifiant l'organisation spatiale de la fabrication des amphores, comme ce fut le cas à *Gadir* durant 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., les principes et pratiques romaines pouvaient conduire à remettre en cause la pertinence de ces usages et artefacts. Concrètement, on peut avancer que la reconfiguration de la domination sociale, ainsi que le renforcement de l'intégration économique des populations du détroit de Gibraltar, ont engendré des perturbations dans la cohérence de certains ensembles, tant idéels que matériels, qui étaient spécifiques à la culture de ce secteur. Strabon ne dit pas autre chose, lorsqu'il met en lien la réception du *nomen latinum* et la conversion au mode de vie romain (**Strabon, III**, 2, 14).

Analyser les transformations techniques de la production amphorique du détroit, en association avec celles qui ont touché les pratiques de fabrication et celles qui ont caractérisé les traits morphologiques, ne renvoie pas seulement à une intégration économique ou sociale. Ces changements furent tout autant le résultat de l'adaptation à de nouvelles règles économiques que la conséquence d'une adaptation du cadre culturelle, en lien avec la modification des dispositions qui étaient associées à ces règles. Si l'on a présenté les premières conditions de ces changements, ne pas prendre en compte leur influence dans l'environnement culturel conduirait à négliger un des termes qui a contribué à leur déroulement. Ce processus de transformation semble avoir été à caractère multimodal, associant les mutations des sphères politiques, économiques, sociales et culturelles. C'est cette mutation globale, au niveau de plusieurs dimensions, qui devrait être envisagée sous le paradigme de l'acculturation. Plus qu'une altération unilatérale d'une population en fonction de principes étrangers, ce concept définit l'adaptation, en raison d'un choix pragmatique, d'un individu ou d'un groupe à une nouvelle

---

<sup>346</sup> La voiture, le code de la route et les pratiques informelles de la conduite forment un ensemble. Que l'on fasse disparaître l'un de ces éléments, l'objet automobile par exemple, et c'est tout l'ensemble des pratiques et dispositions qui perdent leur validité, devenant alors des « artefacts » désuets.

configuration sociale et économique (*supra*, p. 25). De ce point de vue, l'intégration culturelle intervient de manière coordonnée avec les autres situations d'incorporation. On considère ici que le déroulement combiné de ces trois formes d'intégration aurait abouti à l'apparition du mobilier tardo-punique. C'est plus particulièrement comme la matérialisation de l'intégration des riverains du détroit de Gibraltar, via leur adaptation au nouvel environnement culturel produit par la conquête romaine, que l'on souhaiterait analyser ces amphores.

### **VI.3.1. Le mobilier tardo-punique en tant qu'adaptation du registre amphorique du Cercle du Déroit aux pratiques romaines.**

Les artefacts représenteraient des produits/actants des phénomènes socio-culturels humains. Ce principe implique que l'esthétique ou les caractéristiques physiques d'un objet ne soient ni irrationnels – au sens d'en dehors du domaine de la raison, sans entendement –, ni incohérents. C'est en tant que dépositaires des pratiques, idées et comportements d'un cadre socio-culturel que les objets en deviennent les médiateurs. Ils participent alors de manière déterminante au déroulement de processus sociaux, comme l'intégration sociale et économique.

On pourrait analyser les artefacts comme des vecteurs de communication au sein d'un cadre socio-culturel. Le maintien de cette communication implique un état d'équilibre entre les diverses composantes matérielles de ce cadre, en parallèle avec la cohérence interne établie par les interactions entre ces composants. Toutefois, un tel état est toujours confronté à des changements, qu'ils soient endogènes ou exogènes. En conséquence, son maintien induit une adaptation et un équilibrage perpétuels, tant dans l'organisation globale d'une collectivité que dans les pratiques et dispositions qui fondent ce vivre-ensemble.

Lorsque l'organisation ou le cadre de vie d'un groupe socio-culturel sont modifiés, comme c'est le cas lors d'une reconfiguration de la domination sociale par exemple, un phénomène d'adaptation doit nécessairement intervenir. Ces adaptations ont pour objectif d'établir un nouvel état de cohérence et de maintenir les modalités d'interactions, notamment dans la sphère matérielle. Si les artefacts sont des médiateurs de l'échange d'informations, ils seraient également soumis à ce phénomène d'adaptation, lorsque certains composants, matériels ou non, avec lesquels ils interagissent sont modifiés. Cette lecture offre une explication phénoménologique concernant les transformations qui touchent les artefacts, comme lors d'une intégration économique et sociale par exemple. D'ailleurs, ce même processus serait également un mécanisme d'adaptation, dans le cas d'une population confrontée à un nouvel environnement socio-culturel.

Cette traduction du mécanisme de l'intégration culturelle ouvre des perspectives intéressantes concernant notre objet d'étude. Les envisager comme le résultat d'une adaptation pourrait permettre de

mieux comprendre les évolutions du registre matériel qui sont apparues dans le Cercle du Détroit, au lendemain de la conquête romaine. Pour approfondir davantage la relation entre cette adaptation matérielle et les amphores tardo-puniques, on pourrait revenir sur les caractéristiques de production et de diffusion de ce mobilier.

L'état romain a introduit une réorganisation profonde des environnements des anciennes cités phéniciennes du détroit lorsqu'il s'est rendu maître de la région. On a expliqué la nécessité que cette reconfiguration représentait pour les Romains (**supra**, p. 678-679). Cette influence n'était pas limitée à l'Ibérie et concernait tout le Cercle du Détroit, en raison des interconnexions entre les cités phéniciennes des deux rives du détroit de Gibraltar et des relations entre Rome et la Maurétanie. Il existe un nombre important d'indices qui démontrent le rôle central des agglomérations du secteur dans l'expansion romaine (**supra**, p. 655-657, 668). La présence d'amphores tardo-puniques dans les sites associés aux grandes opérations militaires en Ibérie, avec notamment les camps de Numance et le site de *Scallabis* au Portugal (**supra**, p. 444-447), est une autre illustration de ce constat. Les sources textuelles insistent également sur le soutien régulier de *Gadir* dans les opérations militaires romaines, des données archéologiques corroborant la large diffusion des marchandises gaditaines (**supra**, p. 394-397, 433-434). Enfin, on a mis au jour tout un ensemble de données matérielles, tout particulièrement en Gaule méridionale, qui démontrent la participation des cités du détroit – de l'ancienne Cadix, mais également de *Malaka* et probablement des établissements de la Maurétanie occidentale – dans l'approvisionnement des colonies romaines et des centres miniers en Transalpine (**supra**, p. 541-545, 585-589). Cette même diffusion vers la Gaule méridionale s'inscrivait dans une dynamique plus large, face à l'expansion économique et politique des romains vers cette zone (**supra**, p. 650-659).

Ces nombreux indices permettent d'envisager l'importance qu'ont pu avoir les anciennes agglomérations phéniciennes d'extrême occident dans les circuits économiques romains. Mais l'influence économique et technique de Rome est également flagrante dans ces cités. La comparaison entre différents états de la production amphorique gaditaine, celui antérieur aux années 150 avant notre ère et celui postérieur à cette période, offre une image radicalement différente (**supra**, p. 235-238). Un constat similaire pourrait être avancé pour *Malaka*, bien que l'état de la documentation pour cette cité invite à rester prudent sur l'intensité de ces transformations (**supra**, p. 267-271). En tout cas, les données archéologiques attestent clairement d'une adaptation progressive de leurs environnements économiques et de leurs pratiques, par rapport à un modèle romain. On le constate lors de l'examen diachronique des techniques de production (fours, outils de production, épigraphie), l'organisation des *figlinae* et même dans les mutations qui ont touché les éléments architectoniques avec lesquelles elles furent bâties.

Dans le cas du mobilier tardo-punique, l'observation des transformations des techniques de production s'avère particulièrement intéressante. Ces changements se sont déroulés progressivement, de

l'utilisation originale d'un simple support de cuisson, au début du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (*supra*, p. 205-207), à l'apparition de fours construits selon un modèle romain, et ce dès le dernier quart du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (*supra*, p. 214-220), pour finir par l'apparition de structures productives davantage romaines, de type *Villa* (*supra*, p. 234-237).

Les modifications visibles pour les fours céramiques correspondent probablement à l'un des changements les plus décisifs de la production amphorique du Cercle du Détroit, durant l'époque tardo-républicaine. Les structures de cuisson représentaient un élément technique central dans la fabrication des amphores. C'est par la cuisson que s'opérait la réaction chimique qui transformait l'argile en céramique. Selon leurs formes et éléments architectoniques, les fours pouvaient atteindre des températures de cuisson distinctes. Chaque type de four nécessitait une expertise singulière et le déploiement de pratiques adaptées. Le niveau des transformations de ces structures dans les cités du Cercle du Détroit représente bien plus qu'une simple substitution d'objets. La présence de fours de type romain traduit la transmission d'une expertise, associée à des gestes et des dispositions, ou *habitus*. Derrière cette transmission, c'est tout un apprentissage et une pluralité d'interactions qui seraient à envisager. Ces dernières invitent à supposer une pluralité de négociations et la nécessité qu'avaient les agents de parvenir à communiquer. Ces mutations du registre productif rendent compte de l'adaptation des activités de fabrication du secteur du détroit, ainsi que de tous leurs corollaires matériels et immatériels, à un modèle de production romain. Ces changements ne se sont pas faits de manière abrupte, s'agissant d'un processus complexe qui nécessitait de nombreux médiateurs. Mais c'est clairement en parallèle à ce phénomène que sont apparues les conteneurs tardo-puniques.

Lorsque des composants matériels d'un environnement socio-culturel sont modifiés, d'autres éléments sont amenés à l'être également, afin de conserver la cohérence interne nécessaire à l'utilisation et à la transmission d'informations via les artefacts. S'ils ne l'étaient pas, il y aurait rupture dans l'échange de l'information sociale. En ce sens, l'utilisation d'un objet étranger dans un environnement socio-culturel donné n'est jamais anodine. Après la conquête romaine, les interactions entre les habitants du Cercle du Détroit et les Italiens ont introduits de nouveaux outils dans les *figlinae* du secteur. Ces nouveaux objets techniques et pratiques économiques ont entraîné une modification de la morphologie des amphores, par adaptations à ce nouvel environnement matériel. C'est le déroulement de ces phénomènes par rapport au mobilier tardo-punique qu'il faudrait préciser.

### **VI.3.2. De l'expansion romaine aux mutations des registres matériels du Cercle du Détroit.**

À partir du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., l'expansion romaine en Transalpine et en Ibérie semble avoir offert de nouvelles opportunités économiques pour les Romains. Bien qu'elles aient été soumises aux intérêts romains, les communautés du Cercle du Détroit semblent avoir tiré des avantages de ces



dynamiques. La mise au jour à *Tolosa* d'amphores du type T-9.1.1.1, associées à des conteneurs romains, apporte un éclairage sur la participation précoce des anciennes cités du détroit à l'expansion du commerce romain (**supra**, p. 554-555). Les marchandises du secteur étaient déjà exportées dans le Languedoc occidental avant la montée en puissance de Rome. Mais la croissance politique et économique de l'*Urbs* semble avoir renouvelé, voire approfondi, l'accès et le déploiement des marchandises du Cercle du Détroit dans le Languedoc occidental (**supra**, p. 633-639).

Après la seconde Guerre Punique, les cités du détroit de Gibraltar ont été confrontées à des « marchés » romains en extension, ainsi qu'à l'intensification de l'influence des institutions et agents de l'*Urbs*, un corollaire de cette expansion. Face à ces mutations économiques et sociales, les populations du détroit ont été amenées à adapter leurs pratiques productives. On pourrait interpréter l'introduction de techniques italiennes dans certaines *figlinae* du secteur comme une illustration de ce phénomène (**supra**, p. 205-207, 217-218, 222, 254, 277). C'est dans un tel environnement productif que les types phéniciens du détroit préromains (T-12.1.1.1 ; T-9.1.1.1 ; T-8.2.1.1) ont été transformés pour aboutir aux premières formes que l'on devrait considérer comme tardo-puniques (T-12.1.1./2 ; T-12.1.1.2 ; T-9.1.1.1/2 ; T-8.2.1.1/2) (**supra**, p. 203-207). Les premiers conteneurs de cette série seraient alors à voir comme le résultat d'une adaptation de la fabrication d'amphores aux pratiques et principes économiques romains. Les caractéristiques de ces emballages auraient été corrélées aux changements induits par les différents états d'intégration (comme l'utilisation de techniques italiennes, l'usage de l'épigraphe et du latin ou encore la reconfiguration de l'espace économique). Mais ces mêmes conteneurs représentèrent également la première manifestation, tout au moins le répertoire amphorique, de l'incorporation de ces populations au monde romain, en tant que fusion de formes phéniciennes du détroit et de techniques/pratiques romaines. C'est en tant que résultat d'une adaptation à de nouveaux milieux politiques, économiques et sociaux, une adaptation multimodale, que l'on devrait appréhender l'apparition des amphores tardo-puniques

La destruction de Carthage, en 146 avant notre ère, semble avoir représenté un tournant dans l'histoire romaine, mais pas seulement d'un point de vue géopolitique. En abattant Carthage et en intégrant les territoires africains à sa sphère d'influence, l'*Urbs* et ses agents avaient mis à bas leurs principaux concurrents commerciaux en Méditerranée occidentale. On reviendra plus loin sur certaines des conséquences de ces mutations économiques (**infra**, p. 697-703). Il faudrait surtout considérer la correspondance entre ces événements et l'intensification de la présence romaine en Ibérie, en lien avec une présence plus prononcée des Romains dans l'économie et les institutions du secteur du détroit.

À partir du troisième quart du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., une profonde réorganisation de territoires et de l'urbanisme a été entamée en Ibérie, sous l'impulsion des populations locales et le soutien des autorités romaines (**Barrandon, 2011**, p. 128-129). Le cas de la région de Maresme, secteur qui fut l'objet d'une restructuration presque complète de l'occupation territoriale durant cette période, en est un des exemples

(**Olesti i Vila, 1996**, p. 111-116). Il faudrait également prendre en compte l'envoi d'une mission sénatoriale en Ibérie à partir de 133 av. J.-C. Mais il s'agissait surtout d'une mission de pacification suite aux opérations militaires (**Barrandon, 2010**, p. 85-92). Dans le Cercle du Détroit, les années 150-125 avant notre ère marquent l'installation d'un grand nombre de *figlinae*. De plus, ces ateliers furent établis dans des espaces non exploités de l'*ager* de plusieurs agglomérations de ce secteur géohistorique (**supra**, p. 374-375). C'est en synchronie avec ces importants changements que de nouveaux types tardo-puniques sont apparus (T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3) (**supra**, p. 118-121)<sup>347</sup>. On pourrait analyser le développement de ces deux types comme le résultat d'une nouvelle adaptation aux bouleversements du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.

De plus en plus marquée par l'influence de Rome, la production des emballages maritimes a connu de profondes transformations au cours de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Durant cette période, on constate l'abandon progressif des types tardo-puniques antérieurs au profit d'autres formes, dont le type T-7.4.3.3 (**supra**, p. 375). C'est également durant cette phase que les adaptations de Dressel 1 se développent dans les répertoires productifs du détroit, le duo T-7.4.3.3/Dressel 1 semblant rapidement avoir composé l'essentiel des conteneurs produits à *Gadir* et *Malaka* (**supra**, p. 220-230, 271-281). La fabrication d'adaptations de Dressel 1 est une manifestation intéressante des dynamiques culturelles qui ont marqué les répertoires céramiques du Cercle du Détroit. Il s'agit d'abord d'une illustration de l'adaptation culturelle de ce secteur par rapport aux dispositions et objets romains. Quel meilleur moyen pour s'adapter aux caractéristiques d'un autre environnement économique que d'en utiliser les médiateurs/actants ? Des problèmes subsistent cependant concernant la dénomination de ces emballages commerciaux et leur association avec le mobilier tardo-punique. En l'occurrence, des données archéologiques indiquent la présence précoce de morphologies italiennes dans les registres matériels des anciennes cités phéniciennes du détroit (**Sáez Romero et Díaz Rodríguez, 2007**, p. 196-198). L'apparition de ces formes n'est donc pas seulement le résultat de la conquête romaine. Il s'agirait peut-être d'une première adaptation de la production amphorique du détroit par rapport aux formes favorisées par la culture romaine. Expliquer une telle situation pose par contre de nombreuses questions, lesquelles ne nous concernent pas exactement puisqu'elles renvoient aux situations du début de l'époque hellénistique. Par revenir aux problématiques de l'époque tardo-républicaine, le fait que ces Dressel 1 aient été produites dans les mêmes ateliers et selon les mêmes techniques productives que les autres amphores tardo-puniques, implique de les associer aux autres amphores de cette série.

<sup>347</sup> Que ce soit par interaction directe avec les populations puniques de Méditerranée centrale (immigration ?) ou indirecte (réappropriation d'une partie de l'identification punique ?), les spécificités du SG-7.4.3.0 invitent à le considérer comme une adaptation des registres amphoriques phéniciens occidentaux par rapport au modèle économique romain.

La relation privilégiée entre les T-7.4.3.3 et les adaptations de Dressel 1 est un fait qui mérite davantage d'attention. Ces deux types sont marqués par de nombreux traits morphologiques « romains », dont un pied long et étroit. Plus qu'un attribut esthétique, la forme des pieds des amphores pourrait avoir été la manifestation de modes de chargement et d'empilement spécifiques. Dans le cas du duo T-7.4.3.3/Dressel 1, cette favorisation d'un trait davantage romain s'est déroulée en synchronie avec l'intensification de la production (*supra*, p. 374-375), et de la diffusion des amphores tardo-puniques (*supra*, p. 504-512, 650-659). La connexion chronologique entre ces faits invite à envisager leur corrélation. On pourrait concevoir qu'en étant de plus en plus impliquées dans les réseaux commerciaux romains, les cités du détroit auraient pu chercher à adapter leurs emballages aux modalités romaines du chargement et du transport des amphores. Cette adaptation aurait été la conséquence de l'intensification des interactions entre les cultures phéniciennes du détroit et romaine.

L'apparition vers cette même période de variantes, probablement locales, du type T-7.4.3.3 (T-7.4.3.3/1, T-7.4.3.3/2 et T-7.4.3.3/3) (*supra*, p. 121-124) est un autre phénomène à envisager. Il a probablement été lié aux disparités politiques et socio-culturelles entre les agglomérations du détroit. Comme on l'a indiqué précédemment, chaque agglomération du secteur était caractérisée par une situation politique et sociale singulière avant l'époque romaine. Ces disparités se sont probablement accentuées après la conquête de l'Ibérie, du fait de la diversité des relations entre ces communautés et l'*Urbs* (López Castro, 1995, p. 106-111). Il est possible d'envisager que les adaptations des registres matériels de chacune de ces cités ont également été singulières. Ces différences ont dû être d'autant plus importantes pour les cités de la Maurétanie occidentale, ce secteur n'étant réellement devenu romain que plus de deux siècles après la Turdétanie. Des doutes subsistent encore concernant la production amphoriques des cités de *Tingi* ou *Tamuda* avant l'époque claudienne. Mais les indices à notre disposition invitent à envisager une large continuité dans les pratiques productives, entre la période républicaine et l'époque augustéenne (*supra*, p. 322, 334-338, 355). De ce point de vue, les divergences morphologiques entre les T-7.4.3.3/3 et les prototypes antérieurs du SG-7.4.0.0, seraient peut-être à interpréter comme l'expression d'une nouvelle adaptation du registre amphorique, à l'échelle locale.

L'intensité des modifications évoquées par rapport au mobilier tardo-puniques nous semble exprimer l'implication réciproques de différents niveaux d'intégration. L'apparition des amphores tardo-puniques a été un phénomène socialement construits, en corrélation avec une intensification des interactions avec Rome, ses agents et leurs pratiques. Entre l'utilisation d'outils techniques originaux et celle de fours répondant à un modèle romain, on peut distinctement suivre cette adaptation progressive. Les variations typo-morphologiques des conteneurs tardo-puniques auraient également été une extension de ces adaptations. Elles répondaient aux mutations économiques et sociales que la montée

en puissance de Rome avait imposées<sup>348</sup>. Mais les Phéniciens du détroit n'ont pas été passifs face à cette influence romaine. Ces populations n'avaient pas disparu après leur « conquête », et elles ont contribué à ces transformations de leurs environnements (**López Castro, 1995**, p. 98-102). Rappelons que l'intégration culturelle est en grande partie le résultat d'un choix de la part des agents (**Padilla et Perez, 2003**, p. 40-42). La force du cadre socio-culturel romain pourrait avoir été de contribuer à avoir incité les populations du détroit à faire ce choix, grâce à leur intégration économique et sociale.

De nombreuses données archéologiques nous ont éclairés sur l'implication des emballages tardo-puniques dans les circuits commerciaux romains. Elles mettent en lumière la contribution de plusieurs communautés du détroit à l'expansion de l'*Urbs*. C'est en connexion avec les multiples états d'intégration étudiés jusqu'ici, des états qui se seraient manifestés par l'adaptation du registre amphorique, que se sont développées les conteneurs tardo-puniques. Les importantes opportunités d'enrichissement – ou plutôt d'accumulation de capital, toutes espèces confondues (économique, culturel et social) – pourraient avoir conduit les aristocrates de *Gadir* ou de *Malaka*, et derrière eux leurs clients, à s'engager dans ces processus d'intégration. Mais ce serait également car les romains trouvaient leur compte dans cette intégration, via la contribution des cités du détroit à l'augmentation des différentes espèces de capital, que les agents de l'*Urbs* ont participé et facilité le transfert de leur traits culturels.

### **VI.3.3. L'implication de la diffusion du mobilier tardo-punique dans l'intégration des riverains du détroit.**

La diffusion des amphores tardo-puniques semble avoir été corrélée à la participation des cités du Cercle du Déroit à l'expansion politique et économique de l'*Urbs* (**supra**, p. 655-657). Mais la compréhension de ces phénomènes implique de parvenir à préciser le déroulement des échanges liés à cette contribution. Il s'agirait d'examiner le déroulement des interactions commerciales liées au mobilier tardo-punique plus en détail, pour mieux compléter l'examen de l'existence sociale de ces amphores.

Au cours de la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., l'expansion continue de l'autorité romaine, tant en Ibérie que dans le reste de la Méditerranée, semble l'avoir amené à mettre les agglomérations du détroit à contribution (**López Castro, 1995**, p. 153-160). Rome avait besoin d'un approvisionnement conséquent, autant pour ses opérations militaires – comme la guerre de Numance (153-133 av. J.-C.), la guerre lusitanienne (155-139 av. J.-C.), ou encore la première campagne en Galice (137 av. J.-C.) – que pour l'exploitation des nouveaux territoires, dont les activités minières. Le siège de Numance, par exemple, se serait avéré difficile si Scipion Emilien n'avait pas pu compter sur des sources

---

<sup>348</sup> Des transformations en partie similaires, en lien avec l'existence probable de niveaux d'acculturation, ont été observées dans d'autres espaces archéologiques mixtes et pour d'autres types d'artefacts, comme pour la céramique fine en Gaule interne par exemple (**Barrier, 2016**, p. 185-187).

d'approvisionnement proches, identifiées par les proportions élevées d'amphores tardo-puniques<sup>349</sup>. C'est en parallèle de ces conflits que ces conteneurs se sont développés. Il n'est pas infondé de penser que la distribution militaire de ces emballages, et de leurs contenus, aient mis en place des conditions qui ont favorisé leur diffusion.

À partir des années 125-100 avant notre ère, l'activité économique des cités du détroit semblent encore avoir connu une intensification. Ce phénomène est visible dans l'expansion de l'emprise territoriale des ateliers d'amphores, lesquels en viennent à s'installer dans le cœur même de cités comme *Gadir* ou *Malaka*. Les interactions avec les Romains qui en découlèrent eurent un impact dans divers registres matériels. Ce fut surtout le cas pour le mobilier amphorique. Les données archéologiques offertes par l'atelier « Gregorio Marañon » à Cadix, site caractérisé par un complexe productif original couplé à l'utilisation de timbres épigraphiques en latin et en néo-punique, illustrent ce propos (**supra**, p. 224-227). Au fur et à mesure que Rome poursuivait son expansion, elle s'est appuyée sur les agglomérations du Cercle du Détroit. La présence d'amphores tardo-puniques à Lascours (**supra**, p. 585-593), de même que dans d'autres établissements miniers d'Ibérie et de Gaule méridionale, des sites qui étaient dépendant des importations pour leur subsistance, en serait une illustration. L'accroissement des échanges visible au travers de la distribution des conteneurs tardo-puniques sous-entend également une augmentation de l'échange d'informations, entre les marchands du Cercle du Détroit et les Romains. C'est dans le cadre d'une Gaule méridionale de plus en plus étroitement liée à Rome et à l'Italie que les manières de faire romaines semblent s'être de plus en plus imposées. Ces transformations pourraient avoir entraîné une nouvelle adaptation des répertoires amphoriques du Cercle du Détroit, exprimée par la substitution des premiers types tardo-puniques par des formes davantage inspirées par la tradition amphorique de l'Italie (adaptation de Dressel 1 et T-7.4.3.3).

La relation entre les transformations des activités de production et l'extension progressive de la distribution de notre objet d'étude a été envisagée comme un phénomène d'adaptation. Il s'agirait plus exactement d'une adaptation des répertoires matériels du Cercle du Détroit par rapport aux transformations de son milieu socio-culturel (**supra**, p. 692-695). Les interactions entre Romains et riverains du détroit seraient à l'origine de ces transformations. Ces interactions étaient surtout représentées par des transactions marchandes, mais elles impliquaient également un échange d'informations et une communication<sup>350</sup>. En effet, toute transaction est généralement marquée par un transfert de renseignements, lequel peut se réaliser même en l'absence d'agents, l'emballage d'une marchandise étant déjà une source d'informations.

---

<sup>349</sup> D'ailleurs, que ce siège ait été mené par *Publius Cornelius Scipio Aemilianus*, petit fils adoptif de Scipion l'Africain, personnage qui avait été le principal acteur de la conquête du Cercle du Détroit et du *foedus* de *Gadir*, pourrait peut-être avoir été connecté avec les origines de l'approvisionnement des camps romains de Numance.

<sup>350</sup> Bien que les termes de différents échanges et interactions puissent être de plusieurs types, on comprend que le transfert d'informations en est une composante essentielle. Le retour négatif d'une interaction commerciale, ne pas vendre une marchandise, représente déjà un renseignement, et sans celle-ci, il ne pourrait y avoir d'adaptation des parties engagées dans l'échange en vue des interactions suivantes.

Parmi les informations transmises par les amphores, les plus flagrantes étant attachées à leurs morphologies. La forme d'une amphore pouvait renseigner sur la nature et l'origine des produits qu'elle contenait, les différentes morphologies étant une source de renseignements qui devaient être facile d'accès pour leurs contemporains. Il s'agit d'une heuristique qui nous échappe en grande partie aujourd'hui, puisqu'elle dépendait des conceptions et configuration socio-culturelles antiques. Pour autant, l'existence d'un tel transfert d'informations permet d'offrir des pistes de réflexion concernant les transformations associées au groupe des conteneurs tardo-puniques.

Les évolutions des modalités du timbrage entre le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. – avec un timbrage qui est passé d'une modalité anépigraphique, à des timbres épigraphiques en néo-punique puis épigraphiques en latins (*supra*, p. 109-111, 129-132, 144-147) – offrent un autre éclairage sur ces phénomènes. La valeur heuristique de ces évolutions du timbrage nous a amené à les évoquer tout au long de ce travail de doctorat. Mais il ne semble pas y avoir de meilleur exemple de l'adaptation culturel des populations du détroit suite à leur incorporation au monde romain : le premier rôle des timbres amphoriques est de participer à un échange d'informations entre les acteurs de l'activité économique ; l'adaptation de la forme et de l'écriture d'un timbre, afin qu'il parvienne à mieux exprimer ses informations par rapport à une autre culture, renvoie clairement au déroulement d'une intégration culturelle. Les pratiques romaines du timbrage semblent avoir influencé le passage d'un marquage anépigraphique à un timbrage épigraphique. Il est toutefois difficile de déterminer précisément s'il s'agissait de la conséquence d'une adaptation à un environnement institutionnel romain, ou plutôt du résultat de l'incorporation des dispositions économiques romaines. Néanmoins, c'est probablement en tant qu'adaptation des pratiques, en fonction des modalités dominantes dans les réseaux d'échanges romains, que les timbres épigraphiques auraient pu être amenés à être rédigés en latin. Il faut par contre souligner que la présence d'une onomastique phénicienne occidentale indique que l'origine des acteurs n'avait pas changé.

Le développement des adaptations de Dressel 1 dans le Cercle du Détroit illustre un propos en partie similaire. Mais l'importance du type T-7.4.3.3 dans ses transactions interpelle encore. La forme de cette amphore correspondait à de probables ajustements par rapports aux pratiques et modalités commerciales romaines. Toutefois, il s'agissait d'une adaptation d'origine carthaginoise, auparavant totalement absente des répertoires du Cercle du Détroit. Le succès de ces emballages dans des circuits et « marchés » sous contrôle romain pourrait alors surprendre. On est amené à penser que les élites de *Gadir* et *Malaka* ont cherché à s'approprier une partie de la réputation et de l'héritage de Carthage, la métropole punique ayant été brutalement effacée des circuits commerciaux. La société romaine est souvent présentée comme hostile à la culture « punique ». Le danger qu'avait fait peser les Guerres Puniques sur l'existence même de l'*Urbs* expliquait facilement un tel comportement. La circulation et

le succès des amphores tardo-puniques offre cependant une image plus nuancée des rapports et conceptions entre Rome et Carthage.

Un autre enseignement nous a été transmis par les épaves associées aux conteneurs tardo-puniques (**supra**, p. 405-407). Les contextes de la Chrétienne M2 invitent ainsi à envisager que les premiers acteurs des activités commerciales du Cercle du Déroit, même durant la période romaine, en étaient les habitants. Bien que des agents aux origines multiples aient contribué de manière significative à ces activités, le commerce au départ des cités du détroit de Gibraltar n'aurait pas été qu'une affaire de commerçants italiens, les aristocrates et marchands locaux étant y ayant également participé (**Mateo Corredor, 2016**, p. 407-408). Les données archéologiques que l'on a présentées invitent à nuancer l'idée d'un commerce exercé exclusivement par des agents italiens durant l'époque tardo-républicaine<sup>351</sup>.

Les territoires sous contrôle de Rome après la seconde guerre punique sont parfois présentés comme des espaces qui ne participaient à l'économie romaine que par le paiement du *stipendium*. Le capital obtenu aurait ensuite été uniquement investi en Italie, faisant de la péninsule le seul centre de production. Une telle conception amène à nier le rôle des élites provinciales dans les circuits économiques de l'époque républicaine, lesquelles auraient dû attendre le Haut-Empire pour devenir plus actives. Les données apportées par les amphores tardo-puniques témoignent d'une situation inverse. Elles mettent en exergue l'implication notable des populations non italiennes dans les activités économiques, thème que l'on a abordé auparavant (**supra**, p. 665-671). Cette documentation invite déjà à réévaluer le « take off » de l'économie de l'*Uterior* (**Des Boscs, 2004**, p. 311). Ce « décollage » de l'Ibérie romaine est généralement envisagé vers les années 50 avant notre ère. À l'inverse, Les données relatives au mobilier tardo-punique invitent à envisager dès le milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Que le registre amphorique du détroit en soit venu à adopter ensuite des formes davantage italiennes serait l'illustration de la portée de cette contribution des riverains du détroit de Gibraltar dans le commerce romain. Le échanges autour des amphores tardo-puniques seraient alors à voir comme la préfiguration de l'enrichissement des élites hispaniques durant l'époque impériale (**Ibid.**, p. 313-339), et de leur ascension sociale à partir de l'époque augustéenne (**Des Boscs-Plateaux, 2005**, p. 122-138, 190-195).

Bien que la distribution de notre objet d'étude renvoie d'abord à des transactions marchandes, elle semble également avoir préfiguré un échange d'informations sociales. Le transfert d'informations

---

<sup>351</sup> Cette remarque pourrait être étendue pour les situations du Haut-Empire. L'utilisation du latin en Ibérie méridionale – dans le timbrage des amphores ou l'épigraphie des anciennes cités du Cercle du Déroit – ne traduit pas seulement l'arrivée de populations italiques, et encore moins le remplacement des populations phéniciennes occidentales du secteur. Il faudrait plutôt analyser ces inscriptions comme les marqueurs de l'incorporation des populations du Cercle du Déroit. Les habitants de la *Gades* ou de la *Malaca* romaine étaient les descendants des populations phéniciennes du détroit. Mais des descendants parfois tellement romanisés qu'ils sont devenus indissociables des populations romaines d'Italie (**Des Boscs-Plateaux, 2005**, p. 69-72 ; **López Castro, 1995**, p. 214-219).

inhérent à ces transactions a eu une action fondamentale pour l'intégration culturelle, voire l'acculturation, des populations du Cercle du Déroit. L'accumulation de capital que ces transactions ont permis aurait contribué à motiver ce processus, tout en renforçant l'adhésion des anciennes populations phéniciennes du déroit au programme hégémonique romain. Il faut par contre insister sur le fait que cette accumulation ne concernait pas que le capital économique. L'échange d'information associé à ces transactions permettait également d'augmenter le capital social des agents, en étendant leurs réseaux sociaux, mais également leur capital culturel, en transmettant l'expertise de la navigation atlantique des marins du déroit par exemple.

Toute une série d'évènements se sont déroulés dans le Cercle du Déroit, au lendemain de la conquête romaine. La plupart d'entre eux sont inaccessibles à une étude archéologique et historique. Mais les outils conceptuels que l'on a envisagés en début de chapitre me semblent avoir apporté un éclairage singulier. Nous avons débuté l'analyse et l'interprétation du mobilier tardo-punique en explicitant les objectifs et impératifs d'un tel exercice. L'un des buts poursuivis au cours des pages précédentes tenait dans la réponse à la question « que s'est-il en passé en Méditerranée occidentale autour des amphores tardo-puniques ? ».

Pour offrir une première réponse à cette question, on devrait déjà mentionner l'intensification de l'exploitation économique des régions associées au déroit de Gibraltar. Un tel phénomène est visible dans les transformations de l'appareil productif amphorique. On l'observe également dans la diffusion de plus en plus importantes des conteneurs tardo-puniques. D'un point de vue chronologique, le foedus de *Gadir* (206 av. J.-C.), de même que l'installation de la colonie latine de *Carteia* (171 av. J.-C.), en ont représenté les étapes initiales. La circulation des amphores tardo-puniques a ensuite accompagné les grandes étapes de l'expansion romaine en Méditerranée occidentale, de la chute de Numance (133 av. J.-C.), à la fondation de la colonie de *Narbo Martius* (118 av. J.-C.). Néanmoins, restituer les mutations progressives associées au mobilier tardo-punique ne peut se résumer en quelques évènements, en raison du caractère processuel de ces transformations.

La mise en évidence de multiples situations d'intégration, entre le secteur du déroit et Rome, offre d'autres éléments de réponse. L'examen de ce processus a permis d'envisager différents paramètres, lesquels semblent l'avoir favorisé dans le cas du Cercle du Déroit. La définition d'une intégration sociale nous éclaire sur la reconfiguration de l'organisation sociale des cités de ce secteur, ainsi que sur les tensions qui les ont marquées. L'arrivée d'Italiens, associées aux *amicitiae* entre Phéniciens du déroit et Romains identifiées par les sources, a introduit un ensemble de nouvelles pratiques et comportements. Il a fallu que les artefacts et les divers répertoires matériels s'adaptent à ces changements, établis à partir d'échanges sociaux et d'interactions.

Plus qu'une transformation des circuits commerciaux tardo-républicains, les dynamiques économiques associées aux amphores tardo-puniques ont été le résultat d'une multitude de



confrontations entre les habitants du détroit et les Italiens, des populations qui furent rassemblées par l'intérêt et l'ambition des aristocrates de l'*Urbs*. Ces conteneurs furent l'objet de transactions commerciales réalisées par *Abdamon* ou *Bd' Strt*, tant en Ibérie qu'en Gaule méridionale, voire en Italie. Ce sont ces multiples relations sociales et échanges que traduisent les nouveaux principes de la psychologie interculturelle associés aux schémas d'intégration et à l'acculturation. Ces notions permettent de restituer les aspirations, les vicissitudes et les réalisations d'individus, originaires du Cercle du Déroit, dans quelques-uns des plus grands moments de l'histoire de la Rome tardo-républicaine. Mais elles nous offrent également des pistes pour mieux comprendre le fonctionnement socio-culturel de la Rome républicaine. Outre la valeur d'une meilleure compréhension du mobilier tardo-punique, les phénomènes que l'étude de ces amphores a permis d'observer pourrait aider à lever le voile sur des dynamiques plus générale, nous permettant de mieux comprendre la culture romaine et son succès.

#### VI.4. DU CERCLE DU DETROIT A ROME : LES APPORTS D'UNE SITUATION D'INTEGRATION MULTIPLE POUR L'EXAMEN DES DYNAMIQUES D'INCORPORATION ROMAINES.

On a tenté de confronter les situations républicaines du Cercle du Détroit avec différentes situations d'intégration. Les observations qui ont pu en être retirées nous semblent avoir permis de mieux comprendre les événements en lien avec le mobilier tardo-punique. Cependant, cet examen a également offert plusieurs indications quant aux particularités de l'environnement socio-culturel romain. En l'occurrence, certaines pratiques et principes de la société romaine semblent avoir contribué à l'engagement et au déroulement de divers phénomènes d'intégration. On pourrait alors envisager l'existence de caractéristiques socio-culturelles propres à la « société » romaine qu'il serait intéressant d'explicitier.

Rome a été la maîtresse de l'ensemble du bassin méditerranéen. Elle a été confrontée à des pratiques et à des populations diverses. Pourtant, elle est parvenue à les rassembler et à les transformer comme des relais de son expansion et les supports de son hégémonie. Ce succès de la société romaine a régulièrement été une source d'interrogation pour l'histoire et l'archéologie. Les réponses proposées sont multiples et concernent plusieurs aspects, de la qualité de l'organisation militaire à l'influence des structures municipales (Le Bohec, 2015, p. 87-91 ; Inglebert, 2005b, p. 62-73). Ces diverses dimensions ont très probablement contribué à faire d'une petite agglomération du *Latium* l'une des plus grandes puissances de son temps. Mais d'autres aspects devraient être pris en compte. Bien qu'elles soient rarement envisagées de manière approfondie, les capacités d'intégration de la culture romaine devraient être considérées comme une des sources du rayonnement de l'*Urbs*, ainsi que l'indique justement P. Gros (2010, p. 1).

C'est autant l'extension de la « civilisation » romaine dans l'espace que dans le temps qui interpelle le chercheur. Mais cette extension n'aurait jamais été possible si Rome n'était pas parvenue à faire adhérer des populations, au départ étrangères, à son programme hégémonique. Comprendre comment elle y est parvenue nécessiterait d'effectuer d'une étude poussée. Sans avoir l'ambition de la réaliser intégralement ici, on considère que notre étude de doctorat offre la possibilité d'explorer et d'analyser certaines pistes de réflexion.

Les incorporations sociales et culturelles reposent sur un ensemble de paramètres. C'est la configuration des sociétés par rapport à ces paramètres qui détermine l'engagement, le déroulement et les conséquences des interactions interculturelles. Dans le cas du Cercle du Détroit, l'arrivée des romains répondait d'abord à des impératifs militaires. Cette intégration politique a cependant amené à un chamboulement de la configuration socio-culturel des anciennes populations du secteur. Si l'appareil militaire avait été le seul à être en action après la « conquête », l'état romain aurait eu des difficultés à

maintenir son autorité sur la région. Il a d'ailleurs rencontré de telles difficultés dans le Cercle du Détroit<sup>352</sup>. L'histoire romaine pourrait apporter beaucoup d'autres exemples. Pour autant, on constate que ces troubles ont fini par cesser et par laisser la place à un environnement romanisé. L'intervention de la notion de domination sociale a offert des explications sur l'origine de ces soulèvements (**supra**, p. 677-681). Mais, seule, elle n'explique pas pourquoi le cadre socio-culturel romain a fini par se développer et à l'emporter, et ce malgré les tensions qu'il a initialement introduit.

L'observation des divers paramètres de l'intégration socio-culturelle a permis de mettre en évidence l'action de plusieurs caractères spécifiques à la société romaine dans les phénomènes d'incorporation. En l'occurrence, il est probable que la culture romaine ait disposé d'une cognition sociale relativement neutre et de stigmates sociaux limités (**supra**, p. 681-703). L'état de ces deux facteurs pourrait avoir été le résultat de l'influence exercée par le multiculturalisme de la péninsule italienne sur la société romaine en expansion. L'ambition, ou la nécessité, a amené Rome à tenter d'imposer son autorité sur des populations culturellement disparates et politiquement diversifiées. On pourrait supposer que l'environnement de l'Italie républicaine pourrait avoir entraîné la formation de perceptions peu ou pas négatives, par rapport aux populations non romaines. Dans le cas contraire, il aurait été difficile pour la société romaine de parvenir à incorporer socialement des individus souvent profondément différents, chose qu'elle a pourtant régulièrement réalisée. Toutefois, l'une des principales conditions à cette extension de l'incorporation sociale a tenu dans la valeur accordée à la compétence culturelle (**Gros, 2010**, p. 2-3).

Comme indiqué précédemment (**supra**, p. 28-30, 684-**Erreur ! Signet non défini.**), ce paramètre d'intégration est essentiel pour le bon déroulement de l'incorporation sociale, d'abord, mais aussi pour l'intégration culturelle. C'est le niveau de maîtrise des principes d'un groupe par un individu qui définit son appartenance à ce groupe, en même temps qu'il la démontre. Il ne peut y avoir de première démonstration si l'individu étranger est dévalorisé, situation associée à un haut niveau de stigmatisation sociale. À l'inverse, une stigmatisation faible et un niveau de compétence culturelle basique représente les premières étapes favorables de l'intégration d'un individu. Là encore, le cadre socio-culturel romain aurait autant bénéficié de l'expérience acquise face au multiculturalisme de l'Italie classique, que des caractéristiques préalables de l'environnement culturel de la Méditerranée tardo-hellénistique. On a mentionné que la culture hellénistique avait été largement diffusée dans le secteur du Cercle du Détroit, tout en ayant largement marqué la culture romaine (**supra**, p. 685). Dans ces conditions, l'expansion méditerranéenne de l'*Urbs* l'a amené à être confrontée à des populations avec lesquelles elle était en position de distance culturelle faible. L'incorporation au monde romain a probablement dû être facilitée par l'existence de principes et manières de faire communes entre les différentes populations méditerranéennes.

---

<sup>352</sup> Il a fallu moins de 10 ans après le départ des légions pour qu'une partie des cités phéniciennes du détroit se soulèvent contre l'ordre romain.

En tout état de cause, le cadre socio-culturel romain semble avoir présenté des mécanismes d'intégration spécifiques, lesquels auraient favorisé les phénomènes d'incorporation à son corps social. Les modalités de leur mise en œuvre et les éventuels acteurs qui étaient mobilisés par ces dispositifs<sup>353</sup>, par exemple, seraient à envisager avec davantage de précision.

#### **VI.4.1. Une éventuelle contribution des catégories relationnelles romaines dans les dynamiques d'incorporation de l'époque républicaine ?**

Rome a dès le départ été engagée dans des jeux complexes d'alliances et d'associations. L'élaboration et le maintien de ces dernières a probablement répondu à des motivations profondément pragmatiques, voire opportunistes. Le déploiement de ces alliances n'en était pas moins efficace pour l'expansion romaine. La conquête de la péninsule italienne en fournit plusieurs exemples, notamment lors des conflits contre les Samnites et les cités du Latium (Sanz, 2013, p. 271-276). Tant qu'une alliance servait les intérêts de l'État romain, l'*Urbs* était prête à tous les sacrifices pour la défendre. Cherchant toujours à être en position de force, Rome n'a toutefois pas hésité à briser ses alliances lorsqu'elle pouvait en retirer un bénéfice substantiel. Ce pragmatisme, bien éloigné de la propagande républicaine concernant les vertus romaines, est également illustré par les applications du principal support des relations interétatique : le *foedus*.

Divers travaux sont revenus sur les conséquences politiques et sur les caractéristiques de ce type de traité (Seston, 1976, p. 640-643 ; Peyras, 2004, p. 30-34). Pour autant, les conditions de formalisation d'un tel accord ont été beaucoup moins discutées. Outre la reconnaissance de la position dominante de Rome, les sources antiques font régulièrement mention de l'établissement de liens relationnels entre les signataires. Lors de la signature de certains *foedera*, on peut observer l'échange de serments d'amitié, voire des adoptions, accompagné d'échanges de cadeaux (Sanz, 2013, p. 178-186). Une situation que l'on observe lors de la signature des *foedus* de *Gadir* (López Castro, 1991, p. 272-278), ou encore lors de la réception des ambassades du roi Massinissa et de la cité de Sagonte (Sanz, 2013, p. 187-190). Concrètement, il existe divers témoignages concernant l'implication de réseaux relationnels dans les relations diplomatiques et géopolitiques de l'histoire romaine (David, 2006, p. 109-110).

Les exemples mentionnés représentent des témoignages de l'implication de divers mécanismes relationnels, lesquels favorisaient l'incorporation sociale et l'association, dans le fonctionnement politique et social romain. Ces mécanismes intervenaient à des échelles multiples, selon les statuts sociaux et les origines. La plupart de ces dispositifs relationnels romains semblent avoir été particulièrement originaux, même pour leurs contemporains (Gros, 2010, p. 5 ; Humm, 2006, p. 39-40). L'action et le déploiement de ces mécanismes pourrait avoir eu une influence déterminante dans le

<sup>353</sup> Le terme de « Dispositif » est ici à entendre au sens d'ensemble de règles, idéologies et organisations, comme il a été envisagé par M. Foucault (Agamben, 2009, p. 2-12).

succès des rapports interculturels de l'*Urbs*. Il nous semble intéressant de chercher à approfondir l'étude de certains de ces dispositifs.

Dans la société romaine républicaine, l'*amicitia* était une catégorie informelle des relations interindividuelles, fondée sur le partage de valeurs (**Burton, 2011**, p. 46-48). Bien qu'informelle, l'*amicitia* était hautement valorisée socialement et s'avérait institutionnellement reconnue chez les Romains (**Konstan, 1997**, p. 123-124). Elle imposait des engagements réciproques entre les amis, lesquels devaient, entre autres, se porter assistance ou héberger leurs *amici* en cas de nécessité. Les conceptions romaines de l'amitié engageaient autant la *fides* que la *pietas*, le respect sacré et la loyauté étant la base de l'*amicitia* (**Burton, 2011**, p. 38-42 ; **McGushin, 1967**, p. 85-88). Bien que les amitiés ne fussent pas uniquement politiques, elles étaient généralement élaborées dans le cadre de la *Res publica*. L'*amicitia* était alors établie en fonction des services rendus ou des bénéfices qu'elle apportait. Il existait également une gradation dans la définition de l'amitié, qu'elle soit collective ou individuelle. Au cours de l'histoire romaine, le titre d'*amicus* a régulièrement été décerné aux rois et personnages qui se sont illustrés aux côtés des forces de l'*Urbs* (**Sanz, 2013**, p. 187-192). Ces niveaux d'amitié illustraient l'importance accordée par les Romains à la hiérarchisation sociale (**Konstan, 1997**, p. 143-145 ; **Saller, 1989**, p. 57-65). Leur idéologie politique accordait beaucoup de valeur au respect de l'amitié, et surtout de ses engagements. Les textes de Cicéron en la matière l'indiquent clairement (**Konstan, 1997**, p. 124-133). Bien que l'*amicitia* n'ait pas été soumise à un traitement juridique, elle représentait une catégorie relationnelle de premier plan. Bien plus que certains contrats, l'amitié était un mécanisme qui contribuait régulièrement aux relations sociales.

L'*amicitia* était un dispositif central dans l'accession au pouvoir politique (**Patterson, 2006**, p. 142-148). Elle se confondait alors souvent avec une forme de relation asymétrique entre des individus : le patronage. À la différence de certaines modalités de l'amitié, le patronage romain n'était pas tellement original, l'établissement de rapports de « clientèle » étant déjà présent dans la Grèce classique. Mais cette catégorie des relations sociales avait une influence beaucoup plus importante dans la société romaine (**Drummond, 1989**, p. 89-94). Tout comme l'*amicitia*, le patronage entraînait des obligations bilatérales, entre le soutien du client envers son patron et le devoir d'*hospitium* (**Deniaux, 1993**, p. 287-311 ; **Santero Santurino, et Rodríguez Neila, 1982**). Le fonctionnement de la République imposant aux aristocrates de disposer du soutien des autres groupes sociaux pour réaliser leur ascension politique, ils se devaient d'établir et d'entretenir de nombreux clients/soutiens et amis (**Wallace-Hadrill, 1989**, p. 63-65).

S'agissant de catégories relationnelles au fondement du fonctionnement social de l'*Urbs*, amitié et patronage ont été largement utilisés par les Romains dans leurs relations avec des groupes étrangers (**Rich, 1989**, p. 124-132). D'ailleurs, ces modalités de relation interindividuelles ont eu un impact important dans le déroulement des interactions avec les groupes socio-culturels non romains (**Burton,**

2011, p. 1-9). L'influence de l'amitié et du patronage dans le traitement accordé aux doléances des *socii* italiens en est une illustration (David, 2006, p. 107-110). D'un point de vue sociologique, l'*amicitia* et le patronage nous semblent avoir agi comme des mécanismes d'accumulation et de formalisation du capital social. Mais dans le cadre des rapports interculturels, ils pouvaient être de formidables vecteurs de transmission des compétences culturelles.

L'application de l'*amicitia* et du patronage dans les rapports interculturels pourrait avoir eu deux conséquences. D'une part, le déploiement de ces deux dispositifs sociaux sur des populations étrangères, leur imposait déjà d'incorporer des modes de fonctionnement et des comportements qui étaient au fondement de la culture romaine. Mais surtout, leur application amenait des individus extérieurs au corps social romain à y être incorporés. Concrètement, la formation d'*amicitiae* et de patronages amenait à attribuer une identité sociale romaine à des non-romains, une étape essentielle pour le déroulement l'incorporation sociale en générale. Du fait de la réciprocité que ces deux catégories relationnelles impliquaient, elles permettaient également aux populations sur la voie de la « romanité » de tirer des *beneficia* de la présence romaine (Burton, 2011, p. 83). Les avantages obtenus devaient être limités, le patronage servant souvent les intérêts des patrons, en l'occurrence de l'aristocratie romaine<sup>354</sup>. Toutefois, ces profits concernaient toutes les espèces du capital, qu'il soit social ou culturel, et même une exploitation économique abusive pouvait s'avérer source d'augmentation des autres formes de capital<sup>355</sup>. Dans le cas des situations du Cercle du Détroit, de nombreux témoignages illustrent l'importance des relations d'amitié et de patronage, entre les aristocrates des anciennes cités phéniciennes du secteur et les élites romaines (Evans, 2008, p. 84-91 ; López Castro, 1991, p. 271-276 ; Melchor Gil, 2014, p. 261 et 268). Les observations réalisées jusqu'à présent invitent à considérer que l'action de ces deux catégories relationnelles a été déterminante pour l'incorporation sociale et culturelle des Phéniciens du détroit.

L'adoption chez les Romains représente un autre dispositif particulièrement original (Gardner, 2000, p. 63-66). Comme pour l'époque contemporaine, l'adoption était un mécanisme qui permettait d'incorporer un individu étranger à un groupe familial. Il s'agissait d'un groupe polynucléaire et patrilinéaire étendu pour les Romains : la *gens*. L'adoption romaine conduisait à incorporer dans une *gens* un individu initialement sans liens biologiques avec elle. Cet individu obtenait le nom de cette famille étendue et se retrouvait intégré au sein de ces schémas de parenté, obtenant par là même une identité sociale romaine. L'une des particularités de l'adoption chez les Romains tenait au fait qu'elle

<sup>354</sup> Lorsqu'elle s'appliquait à un individu inférieur dans l'échelle sociale, ces deux catégories relationnelles étaient essentiellement pragmatiques et intéressés. La bonne tenue des obligations qu'elles imposaient était tout sauf altruiste. Pour autant, si répondre à ces obligations pouvait servir les intérêts des aristocrates romains, en leur permettant d'obtenir facilement davantage de capital ou de diminuer celui de leurs rivaux par exemple, les patrons romains s'avaient se montrer conciliants.

<sup>355</sup> Même lorsque les rapports sociaux sont déséquilibrés, les liens avec un groupe en situation de domination sociale impliquent la diffusion d'une portion du pouvoir dont il dispose envers ses partisans/subalternes.

n'était pas limitée à une classe d'âge. De plus, ce rattachement à une famille conduisait à l'obtention de la citoyenneté pour cet individu auparavant étranger. L'adoption apportait donc les avantages qui étaient associés au statut de *civis*, dans toute sa diversité (**Seston, 1980b**, p. 8-15)<sup>356</sup>. Avant les transformations de l'époque tardo-republicaine et les réformes de Marius, l'adoption était l'un des principaux moyens d'obtention de la citoyenneté romaine, avec la concession viritaine (**Jacques, 2010**, p. 209-218). L'adoption s'apparente d'ailleurs à ce dernier mode d'acquisition, de par le rattachement de l'individu « naturalisé » à la gens de celui qui l'avait fait citoyen.

Les sources antiques nous indiquent souvent l'adoption ou l'octroi de la citoyenneté romaine à des membres des élites autochtones, tout particulièrement durant les phases d'expansion et de conquête. Ces mécanismes étaient régulièrement employés pour incorporer socialement des individus étrangers disposant d'un statut élevé. Le cadre juridique et institutionnel romain semble avoir rapidement cherché à établir un modèle contribuant à soutenir l'intégration sociale et l'extension de la citoyenneté (**Humm, 2006**, p. 58-64). Le lien entre l'augmentation du corps civique et l'expansion territoriale semble avoir structuré les institutions romaines depuis les premiers temps de la République. D'un point de vue stratégique, Rome avait tout intérêt à établir des réseaux relationnels formellement construits avant et pendant le déploiement de ses forces militaires (**Coltelloni-Trannoy, 2014**, p. 92-98). D'une part, ces adoptions associaient des individus étrangers aux intérêts de l'*Urbs*, ce qui pouvait les motiver à défendre la cause romaine. D'autre part, ces individus devenaient des soutiens non négligeables durant des opérations en terres étrangères, tant en terme de troupes que d'approvisionnement et surtout d'informations<sup>357</sup>. Enfin, en transformant certains chefs locaux en romains, l'*Urbs* s'assurait de diminuer le nombre d'adversaires potentiels tout en renforçant les dissensions locales, une situation qui ne pouvait que profiter aux Romains.

On peut envisager les avantages de l'*amicitia* et de l'adoption, en tant que dispositifs d'intégration, comme partiellement conscients chez les Romains. On observe plusieurs indications en ce sens dans diverses sources de l'époque République. La capacité d'incorporation des romains était parfois clairement désignée comme la source de leur suprématie sur les Grecs (**Gros, 2010**, p. 5-6). La valorisation de l'individu au travers de la citoyenneté démontre également l'importance qui était accordée à ce type d'incorporation<sup>358</sup>. Mais une fois les opérations militaires achevées, ces modalités d'intégration offraient d'autres avantages. Les individus nouvellement insérés au corps social romain se transformaient en des sortes de relais de la domination sociale romaine (**Garnsey et Saller, 1987**, p. 20-

---

<sup>356</sup> Du droit au mariage légal avec une romaine, à celui d'acheter et de vendre sur le territoire romain.

<sup>357</sup> L'information est la ressource essentielle pour le bon déroulement d'opérations militaires, une ressource d'autant plus précieuse qu'elle peut-être rare dans un territoire étranger, par essence moins bien connu. Seul un informateur local, bien disposé, pouvait assurer à un général romain de mieux connaître la configuration des défenses d'une cité ennemie, les routes les plus sûres pour le déplacement des armées ou l'aider à identifier les ressources disponibles.

<sup>358</sup> On devine une telle volonté dans le parcours de certains personnages historiques avant leur adoption, comme l'illustre une fois encore le parcours de *Cornelius Balbus* (**Des Boscs-Plateaux, 1994**, p. 17-19).

40). Ces individus devenaient les dépositaires de l'autorité romaine et des exemples vivants des bénéfices qui pouvaient être obtenus par l'intégration sociale et culturelle. De tels relais étaient particulièrement importants, du fait de l'extension géographique et de la diversité des territoires sous contrôle romain. En outre, comme pour le cas des *amici*, ces nouveaux citoyens devenaient des vecteurs de diffusion, au sein de leur population d'origine des compétences culturelles romaines.

L'examen des catégories relationnelles évoquées met en lumière leur rôle central dans l'expansion et le maintien de l'autorité de l'*Urbs*. Durant les opérations militaires, nouveaux citoyens et amis représentaient des soutiens précieux, d'autant plus lorsque les troupes opéraient en territoire étranger. Cette logique de l'incorporation a été mise en œuvre à de nombreux moments de l'histoire romaine, mais on la retrouve plus particulièrement durant la période Républicaine. Elle est également intervenue à des échelles distinctes, tant au niveau individuel que collectif, selon les situations et les intérêts de Rome.

Le *foedus* représentait un outil de formalisation des rapports collectifs dont les logiques pourraient sembler similaires à celles de l'*amicitia* et de l'adoption. Tout comme ces catégories relationnelles, ce modèle de traité permettait d'obtenir des appuis durant le conflit, tout en établissant des relais de la domination et de l'identité sociale romaine en temps de paix (Moret, 2004, p. 34-37). Il faut souligner que ces échelles d'incorporation divergentes n'étaient pas en opposition. Elles intervenaient au contraire de manière conjointe. De fait, l'association individuelle entre les représentants d'une population étrangère et des Romains intervenait comme un reflet de l'association des deux communautés, notamment lors de la signature d'un *foedus* (López Castro, 1995, p. 212-216). Les relations sociales qui étaient ainsi nouées représentaient autant la formalisation de ce nouveau lien entre les deux collectivités, qu'un support qui manifestait leur engagement commun.

L'histoire romaine nous offre plusieurs exemples de l'intervention de cette logique d'incorporation, tant individuelle que collective. Elle semble à l'œuvre lors des opérations de la seconde Guerre Punique, notamment avec le *foedus* de *Gadir*. On la retrouve également durant la troisième Guerre Punique, avec les *foedera* d'*Hadrumetum* et d'*Utica*. Dans chacun de ces exemples, Rome a profité de l'opportunisme de certaines populations, et probablement de leurs craintes, pour s'assurer de leur soutien lors des combats. Ces nouveaux Romains devenaient ensuite des relais de la domination sociale romaine et des soutiens dans sa diffusion après le conflit. Mais ces *amici* et nouveaux citoyens représentaient des acteurs quantitativement peu nombreux, à l'action limitée. Leur seule intervention ne pouvait suffire à provoquer l'adhésion à la cause romaine d'une communauté dans son ensemble, d'autant plus quand l'intégration culturelle et sociale répondait à un choix circonstancié. Pour amener des populations à s'identifier comme romaines, malgré leurs divergences initiales, l'*Urbs* a dû offrir des bénéfices qui auraient rendu les efforts de cette adhésion « rentables ». Les observations réalisées sur les effets de la domination sociale offrent un début de réponse concernant les conditions d'une telle



adhésion (**supra**, p. 677-681). Très schématiquement, ce serait la capacité d'une culture ou d'un groupe à paraître offrir davantage de capital qui participerait à faire de ce groupe un objet d'identification. C'est cette piste des motivations à l'identification que l'on souhaiterait explorer maintenant.

#### **VI.4.2. Des configurations d'accumulation du capital comme cause pour l'incorporation à la « société romaine » ?**

Comme toute élite sociale, les patriciens romains étaient essentiellement motivés par l'accumulation des différentes formes de capital et l'augmentation des sources de leur domination sociale<sup>359</sup>. Chez les Romains, cette motivation semble avoir été associée à une idéologie d'hégémonie, ainsi qu'à l'exploitation intensive des différentes formes de capital<sup>360</sup>. On devine la présence de telles idéologies dans la production de masse et l'agriculture spéculative, des modes de production présents chez les Romains dès la fin de la République (**Morel, 2001**, p. 244-248 ; **Sillières, 2001**). On pourrait en voir une manifestation dans l'organisation des activités économiques et dans la notion de *Res nullius* : « propriété de personne » (**Ruddy, 1968**, p. 274-278).

Ce principe, formellement établi, impliquait que tout espace ou ressource non exploité auparavant pouvait légitimement le devenir par les Romains. Cette conception autorisait l'*Urbs* à développer les sources des différentes espèces de capital au-delà de leurs états préalables. L'une des conditions de cette exploitation tenait dans la réorganisation des territoires et des populations, en fonction des catégories romaines. Le principe de *Res nullius* impliquait un développement étendu de l'accumulation des espèces du capital. Les ressources à la disposition de l'autorité romaine, largement supérieures à celles d'une cité-État standard, lui permettait de réaliser des investissements importants. Par extension, ces mêmes investissements participaient à augmenter le niveau des espèces de capital.

Cette dynamique d'exploitation des ressources a amené la société romaine républicaine à atteindre des échelles de production et d'exploitation qui avaient rarement été égalées auparavant. Toutefois, les Romains ont dû s'adapter aux nouveaux risques et problématiques de ces échelles d'activité, en établissant des institutions économiques à leurs mesures par exemples. Les *societates* peuvent être considérées comme une de ces institutions, leur premier rôle ayant été de formaliser une association d'agents en vue d'une mutualisation des moyens, des risques et des bénéfices de l'activité économique (**Broekaert, 2012**, p. 238-246 ; **Rougé, 1980**, p. 292-296). L'exploitation minière tardo-républicaine en Ibérie est une autre illustration des effets induits par l'application des logiques économiques romaines (**Des Bosc-Plateaux, 2014**, p. 169-171 ; **Domergue, 1990**, p. 110-116 ; **Pérez González et Matías Rodríguez, 2008**, p. 48-54). L'intensification des activités dans la baie de Cadix,

---

<sup>359</sup> Au sens attribué par P. Bourdieu.

<sup>360</sup> On pourrait considérer la formation de ces idéologies comme les manifestations de la configuration de la domination sociale dans la culture romaine. L'*imperium*, en tant que pouvoir totalisant, serait peut-être une illustration d'une configuration de la domination sociale spécifiquement romaine.

à partir du milieu du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., en est une autre illustration. Dans le cas de *Gadir*, notamment, on constate que le passage sous contrôle romain a entraîné une extension des activités économiques à des espaces auparavant peu ou pas exploités (*supra*, p. 235-238).

L'expansion de Rome l'amenait à être continuellement confrontée à de nouvelles populations et territoires à exploiter (**Hirt, 2015**, p. 202-212). Plus la Ville augmentait la superficie de l'espace sous son autorité, plus elle se retrouvait en concurrence avec de nouvelles populations étrangères pour l'accumulation des espèces du capital. L'exploitation soutenue de territoires obligeait donc à poursuivre cette expansion politique, laquelle entraînait de nouvelles opportunités de mise en valeur économique. On peut observer le déroulement d'un tels processus dans les événements qui firent suite à la seconde Guerre Punique en Ibérie. À partir de l'*Ulterior* et du littoral de la *Citerior*, les Romains étendirent leur domination sur de nouveaux espaces, se retrouvant en concurrence et en opposition avec des populations limitrophes (d'abord les lusitaniens, puis les celtibères, les galiciens et bien d'autres encore). Ces conflits entraînèrent une expansion continue des espaces et populations assujetties à Rome, en corrélation avec la mise en exploitation de ces nouveaux territoires.

Le niveau de capital obtenu par les Romains bénéficiait partiellement aux communautés nouvellement intégrées, puisque leurs territoires étaient les premiers à être exploités. Les profits obtenus n'étaient toutefois pas répartis de manière équilibrée, car ils étaient d'abord destinés aux Romains et que la plupart de ces cités étaient stipendiaires au départ. Il ne faut pas non plus oublier que de nombreuses personnes, surtout chez les conquis, avaient dû payer de leurs vies cette expansion. Néanmoins, l'exploitation intensive nécessitait l'installation d'infrastructures et le développement d'institutions économiques, lesquelles profitaient également aux pérégrins. De plus, certains membres des populations nouvellement soumises étaient également romains. Les *clientes*, *amici* et nouveaux citoyens étaient donc dans de bonnes situations pour profiter des bénéfices de cette exploitation intensive. Ces nouveaux romains pouvaient se retrouver en possession d'une quantité importante de capital, ce qui augmentait leurs positions sociales et, conséquemment, le pouvoir du parti romain dans une communauté. Cet enrichissement augmentait réciproquement l'intérêt d'une incorporation à la culture romaine<sup>361</sup>.

Au-delà de la mise en exploitation qu'elle a entraînée, l'expansion romaine représentait, en elle-même, une source d'accumulation du capital. Les opérations militaires demandaient un apport régulier en ressources, notamment pour l'approvisionnement des troupes. Les territoires les plus proches des théâtres d'opération étaient naturellement dans la meilleure position pour participer à ces approvisionnements, et devaient obtenir des bénéfices à l'expansion romaine (**Tchernia, 2011**, p. 94-95). De plus, les populations et espaces nouvellement connectés au monde romain représentaient des sources potentielles d'accumulation de capital. D'ailleurs, l'intérêt du déploiement dans un nouveau

---

<sup>361</sup> Un phénomène que l'on pourrait résumer par la notion de boucle de rétroaction positive.

« marché » était une source d'enrichissement reconnue et recherchée par les Romains (**Morel, 2008**, p. 166-167)<sup>362</sup>.

Tout comme l'armée romaine semble avoir été un vecteur de la diffusion de la culture romaine (**Rossignol, 2009**, p. 85-89), les échanges commerciaux qui découlaient de l'expansion politique et économique ont contribué au dynamisme de l'intégration socio-culturelle. En l'occurrence, les interactions que les activités commerciales induisaient entre agents de cultures distinctes, entraînaient autant des échanges économiques que culturels (**Gregoratti, 2015**, p. 239-244). La participation des nouvelles communautés romaines à ces « marchés frontières » contribuait également à renforcer leur propre incorporation des principes et manières de faire romaines, que ce soit par leur participation à des opérations romaines ou par les bénéfices en capital qu'elles pouvaient en obtenir (**Chic García, 2011**, p. 247-248). Concrètement, l'expansion politique et économique romaine aurait été une source de l'extension<sup>362</sup> de l'incorporation sociale et culturelle réalisée par Rome. C'est une idée similaire qui a été développée par Y. Roman (**2009**, p. 264-265), ce dernier présentant justement le commerce comme vecteur d'incorporation sociale et d'acculturation. On la retrouve également dans divers travaux récents (**Chic García, 2011**, p. 233-240 ; **Gordón Peral, 2011**, p. 209-212 ; **Le Quéré, 2015**).

Le cas de la production et de la diffusion des conteneurs tardo-puniques est un excellent témoignage des situations évoquées. La présence des produits gaditains et malacitains dans diverses zones de conflit de l'époque Républicaine (**supra**, p. 447-450, 650-659), illustre la participation de ces communautés, et derrière elles celle des autres populations Cercle du Détroit, dans l'approvisionnement des troupes romaines. Le fait que les sources textuelles nous indiquent la présence d'Italiens associés à des Gaditains (**Padilla Monge, 2010**, p. 287-290), amis et adoptés, invite à envisager que les fruits de ces activités ont été partagés entre les anciens et nouveaux habitants. L'augmentation de la demande, une conséquence de la poursuite des opérations militaires en Ibérie et de l'expansion romaine en Gaule, contribua ensuite au développement de cette dynamique économique. L'enrichissement et le renforcement des élites sociales des métropoles du Cercle du Détroit qui en a résulté sont sans équivoques (**Des Bosc, 2004**, p. 311-314 ; **Melchor Gil, 1994**, p. 344-348). L'enrichissement, que l'on peut deviner derrière l'impulsion induite par l'expansion romaine, aurait autant été la conséquence que la cause de l'incorporation des Phéniciens du détroit au monde romain.

---

<sup>362</sup> L'utilisation de la notion économique moderne de « marché » pose de nombreuses difficultés épistémologiques pour l'historien et l'archéologue. On pourrait difficilement traiter correctement ces problématiques ici, s'agissant d'une thématique qui dépasse très largement le cadre de ce travail de doctorat. On se reportera aux actes des tables rondes de Lyon (**Roman et Dalaison, 2008**), ainsi que les commentaires d'A. Tchernia sur ces questions (**Tchernia, 2011**, p. 101-131).

### VI.4.3. L'apport des situations du Cercle du Déroit dans l'analyse de la « société romaine » tado-républicaine.

Le cadre socio-culturel romain semble avoir développé un ensemble de mécanismes, formels et informels, qui auraient participé à l'incorporation de nouvelles populations dans le prolongement de son expansion politique. On observe ces mécanismes dans la structure du droit romain, dans le fonctionnement institutionnel et dans les schémas de parenté. La culture romaine pouvait ainsi compter sur un « dispositif intégrationnel » à la contribution tout autant positive que son appareil militaire. Ce dispositif était essentiellement destiné à l'incorporation d'élites sociales. Dans le prolongement des remarques de N. Terrenato (**Terrenato, 2001**, p. 2-4), on pourrait le considérer comme un instrument à l'action privilégiée dans la négociation entre les élites. Mais ce dispositif contribua également à maintenir des populations auparavant non romaines sous le contrôle de Rome. Les modifications de la domination sociale et de l'identité sociale auraient ensuite amenés de larges pans d'une population à incorporer progressivement les principes de la culture romaine.

Tout groupe socio-culturel posséderait des dispositifs spécifiques face au déroulement des interactions interculturelles. Mais la récurrence et la portée des mécanismes observés, dans le cas des dynamiques romaines, invitent à les considérer singulièrement. On pourrait peut-être rapprocher ces conceptions, concernant un dispositif intégrationnel en lien avec l'acculturation, au propos de P. Le Roux sur la « romanisation » (**Le Roux, 1995a ; Le Roux, 1995b**).

Après avoir connu un certain succès, cette terminologie a été l'objet de vive critique à la fin du siècle dernier. C'est notamment le lien entre acculturation et romanisation qui a été remis en cause (**Woolf, 2003**, p. 125-127). Aujourd'hui, on lui préfère bien souvent le concept de « créolisation ». Cette notion définissait au départ une configuration des interactions culturelles propres aux Antilles depuis l'époque moderne, avant que son succès l'ait amené à dépasser ce cadre géographique et géographique. Plus récemment la notion de créolisation s'est retrouvée associée à celle de romanisation (**Webster, 2001 ; Çağlar, 2011**, p. 134-136). Mais l'expansion actuelle de cette notion est régulièrement critiquée, notamment par les anthropologues à l'origine même de ce concept :

Voir le monde actuel comme en voie de "créolisation" à cause de ses fusions laisse en effet dans l'ombre le fait central que ces mondes créoles sont fondés sur la violence. Fait consubstantiel à leur formation, et non passage temporaire [...]. (**Benoist, 1996**, p. 56-57).

Ce commentaire de J. Benoist pourrait illustrer l'incongruité d'une définition des situations de l'incorporation sociale romaine via le concept de créolisation. Cette notion a été établie pour exprimer une intégration culturelle éminemment forcée, car bâtie sur des liens sociaux dissymétriques appuyés par une violence et des rapports de soumission extrêmes. Face à cette définition, les transformations culturelles qui ont marqués les esclaves des Antilles renvoient clairement à une situation de créolisation.

Ces derniers ont été contraints d'incorporer des *habitus* étrangers, sous une menace et une violence continue. Définir l'intégration sociale et culturelle des aristocrates de *Gadir* par le concept de créolisation nous semble par contre erroné : ces aristocrates ont eu le choix d'intégrer la société romaine, et ils ont accompli cette intégration à l'encontre de la menace et de la violence des troupes carthagoises<sup>363</sup>.

Au-delà de ce débat entre créolisation et acculturation, c'est la notion de romanisation elle-même qui est parfois remise en question. Cependant, malgré diverses objections congruentes, cette notion reste un : « outil méthodologique indispensable parce qu'elle est la condition de la continuité d'une histoire de la conquête et de l'Empire » (**Le Roux, 2004**, p. 310). Outre une définition multimodale de facteurs contextualisés, ce sont les mécanismes d'intégration pluriels associés à une configuration donnée de la société romaine, à rassembler dans leur diversité sous le paradigme de l'acculturation, que l'on pourrait évoquer ici par le terme de romanisation.

En lien avec la notion de dispositif intégrationnel, la romanisation pourrait être entendue comme un type spécifique d'acculturation liée à la culture romaine. Dans le prolongement des travaux de Le Roux (**Le Roux, 1995b**), il ne faudrait pas envisager l'existence éventuelle d'une seule romanisation mais plusieurs. Ces multiples romanisations auraient été fonction des diverses configurations du dispositif intégrationnel romain. Les données qui fondent notre travail de doctorat concernent essentiellement la période tardo-republicaine, très exactement entre la fin de la seconde Guerre Punique et l'époque césarienne. Les caractéristiques présentées jusqu'ici définiraient alors une romanisation spécifique, distincte dans ses formats de celle des périodes antérieures et postérieures<sup>364</sup>.

La romanisation a parfois été envisagée comme une forme de planification par l'autorité romaine (**Inglebert, 2005**, p. 423-426). Une large documentation nous indique pourtant que : « la stimulation de la romanisation n'a pas obéi à des facteurs imposés extérieurement, mais plutôt à des forces motrices internes [aux populations conquises] » (**Rodríguez Neila, 1998**, p. 111). Il nous semble important d'insister sur le caractère non programmé des effets du dispositif intégrationnel évoqué. Le déploiement des instruments d'intégration romains semble d'abord avoir répondu à des impératifs militaires et géopolitiques (**Leroux, 2004**, p. 289-290), voire économiques. C'est par rapport aux urgences du conflit contre Carthage que Scipion a été favorable à la signature d'un *foedus* avec l'ancienne Cadix. Il ne pouvait savoir, en 206 av. J.-C., que *Gadir* allait se montrer un soutien précieux contre les Lusitaniens ou les Celtibères. L'adoption ou l'établissement d'*amicitiae* avec des aristocrates gaditains a d'abord répondu à l'élaboration d'un réseau relationnel qui était une manifestation de

---

<sup>363</sup> On doit rappeler que plusieurs aristocrates gaditains avaient été capturés et torturés par les carthagoises, lorsque ceux-ci avaient eu vent de la tentative de défection de *Gadir* (**Tite-Live, XXVIII**, 30, 4). Cet épisode illustre le fait que cette défection était un choix pragmatique et réfléchi, l'histoire ayant ensuite donné raison aux Gaditains.

<sup>364</sup> Le cadre socio-culturel impérial présente des caractères en partie distincts, le cadre socio-culturel tardo-republicain ayant profondément évolué du fait de phénomènes endogènes et exogènes.

l'alliance avec Rome. Pour autant, les Romains avaient probablement conscience de l'intérêt d'une coopération avec des élites étrangères favorables (**Rodríguez Neila, 1998**, p. 118-120), largement plus profitable qu'une attitude uniquement agressive lorsqu'il s'agissait de faciliter l'accumulation des différentes sources de capital. L'existence de ce dispositif intégrationnel romain ne doit pas amener à minimiser l'extrême violence et la cruauté dont Rome a fait usage tout au long de son histoire, ou encore la xénophobie dont les Romains pouvaient faire preuve (**Giardina, 1994**, p. 12-35 ; **Gros, 2010**, p. 5-7)<sup>365</sup>. Mais il pourrait représenter une réponse quant au succès de l'expansion romaine.

Incorporation et exclusion étaient utilisées de concert selon les circonstances et les intérêts de l'*Urbs*, la répression étant d'autant plus violente que Rome était prête à se montrer clémentine (**Rossignol, 2009**, p. 82-83). L'expansion de l'*imperium* représentait le principal objectif de l'état romain, la *maiestas* qui lui était associée étant une idéologie de domination qui servait avant tout les intérêts des élites romaines. Si malgré cela la culture romaine remportait l'adhésion de certains de ses anciens ennemis, c'est qu'elle autorisait également leur incorporation, et permettait à certains d'entre eux de tirer des bénéfices de sa domination. En devenant eux-mêmes Romains, ces anciens ennemis pouvaient profiter des avantages que les patriciens de l'*Urbs* avaient obtenus. De ce point de vue, les possibilités d'accumulation de capital offertes par Rome pourraient être vues comme des facteurs qui ont facilité les dynamiques d'incorporation de l'époque républicaine. Dans le cas des amphores tardo-puniques, on peut prendre la mesure du lien entre ce mobilier et l'intégration des populations du Cercle du Détroit à partir de l'analyse des transformations de l'environnement économique en lien avec ces emballages maritimes.

---

<sup>365</sup> Je remercie Monsieur A. Tchernia de me l'avoir rappelé.

---

## VII. CONCLUSIONS

Bien que l'ensemble des types envisagés comme tardo-puniques aient été isolés depuis plusieurs décennies, leur examen en tant que composants d'un groupe typologique culturellement et historiquement significatif n'a été réalisé que récemment. Notre étude s'est inscrite dans le prolongement de ces travaux sur l'étude des amphores « puniques » de l'époque romaine dans le secteur du détroit de Gibraltar. Néanmoins, leur « nouveauté » impliquait que de nombreuses incertitudes subsistaient concernant la caractérisation de ces conteneurs, notamment par rapport à leur aire de distribution ou leurs modalités de circulation. Une première réflexion historique concernant le devenir des Phéniciens du détroit durant la période romaine avait été initiée à partir du début des années 1990. Les problématiques relatives à la relation entre les transformations du répertoire amphorique des cités du détroit et le contexte historique n'avaient cependant été que très peu envisagées jusqu'à présent. Il fallait déjà pouvoir définir le lien entre les diverses agglomérations du Cercle du Déroit, tant en Ibérie qu'en Maurétanie occidentale, et la production des conteneurs tardo-puniques. C'est pour dissiper certaines des lacunes existantes sur ce mobilier amphorique, et améliorer nos connaissances sur l'histoire tardo-républicaine de la région du détroit, que nous nous sommes engagés dans cette étude de doctorat.

Répondre aux nombreux questionnements posés par ce mobilier imposait de dépasser les faiblesses de la documentation archéologique. Il s'agissait de proposer une vision d'ensemble sur les phénomènes économiques et socio-culturels associés à ces amphores. La documentation archéologique et historique présentée au cours de notre étude a permis de compléter nos connaissances sur ces artefacts. La première difficulté tenait dans l'explicitation d'une considération d'ensemble, associant les conteneurs tardo-puniques aux transformations économiques et sociales des cités du Cercle du Déroit. Pour y parvenir, on a proposé d'établir une définition plus précise de ces emballages dans une démarche hypothético-déductive. Pour permettre une considération diachronique et régionale du mobilier, il a semblé pertinent d'attribuer une valeur phénoménologique à cette définition, en lien avec l'intégration économique et l'acculturation des riverains du détroit de Gibraltar :

Les amphores tardo-puniques sont une manifestation d'une transformation des environnements économiques et socio-culturels du Cercle du Déroit, après la seconde Guerre Punique. Il faudrait les interpréter comme des éléments matériels issus de l'incorporation des agglomérations restreint au monde romain (206 av. J.-C. – 42 ap. J.-C.). En raison de l'implication de ces conteneurs dans les relations économiques entre les cités du Cercle du Déroit et le monde romain, ils auraient également contribué à l'incorporation sociale et culturelle des populations du détroit.

Diverses terminologies ont traditionnellement été associées aux emballages commerciaux antiques identifiés comme tardo-puniques tout au long de ce travail, tel que l'adjectif de néo-punique. Des types n'appartenant pas exclusivement à la période romaine ont également été associés à notre objet

d'étude. Cette hétérogénéité a vraisemblablement été une source de confusion pour l'étude du mobilier « punique » de la période romaine.

Dans le prolongement de travaux récents sur le mobilier amphorique de l'époque républicaine, on a proposé de considérer sept types comme tardo-puniques. La majorité de ces types seraient des évolutions des formes traditionnelles du Cercle du Détroit apparues durant l'époque romaine (T-12.1.1.2 ; T-9.1.1.1/2 ; T-9.1.2.1 ; T-8.2.1.1/2). Les trois dernières (T-7.4.3.2 ; T-7.4.3.3 ; adaptations de Dressel 1), seraient des adaptations de formes carthaginoises et romaines. Ces sept classes et variantes d'amphores sont apparues entre les années 175 et 140 avant notre ère, avant de disparaître des répertoires du détroit entre les années 50 avant et 50 après J.-C. Les caractérisations proposées ont été complétées par des approfondissements typologiques. L'ensemble de ces types s'avèrent avoir été étroitement liés aux multiples changements qui ont marqué le Cercle du Détroit au début de l'époque romaine.

Une fois notre objet d'étude bien délimité, on a examiné les différents aspects de son « existence sociale ». On s'est d'abord porté sur l'analyse des contextes de fabrication et les modalités de production, la première étape de la vie sociale de ces artefacts. Notre première hypothèse, concernant une connexion entre ces classes d'emballages et d'éventuelles transformations de l'environnement économique du Cercle du Détroit, demandait à être éprouvée par rapport à la documentation archéologique. À partir de l'examen des contextes de diverses agglomérations du secteur, tant en Ibérie (*Gadir, Carteia, Malaka, Seks, Abdera, Baria* et la vallée du Guadalquivir), qu'en Maurétanie occidentale (*Sala, Lixus, Kouass et Tamuda*), on a pu mettre en relation la transformation sensible de la production amphorique de la région avec son intégration au « monde romain ». Ces changements se sont manifestés au travers de mutations profondes de la sphère technique, ainsi que par une véritable restructuration de l'appareil de production. L'organisation économique des anciennes cités phéniciennes du détroit, toujours en vogue durant la première moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., a progressivement été substituée par un modèle romanisé. Le passage d'un timbrage anépigraphique à l'utilisation d'estampilles épigraphiques en latin, le tout en moins d'un siècle, est l'un des témoignages les plus flagrants quant à la portée de ces phénomènes. Ce processus a été relativement long, s'étalant sur près de deux siècles à l'échelle du Cercle du Détroit. C'est probablement par rapport à l'échelle des faits observés qu'il faudrait analyser les nombreuses divergences locales observées pour cette production. Il faudrait également prendre en compte le lien entre ces phénomènes économiques et la diversité des configurations géopolitiques, notamment pour les relations entre les cités du détroit et Rome. En l'occurrence, certaines agglomérations ont offert l'image précoce d'une *civitas* romaine, alors que d'autres semblent avoir conservé longtemps une empreinte « phénicienne ».

Pour prendre la mesure de ces transformations et les analyser, il fallait toutefois ne pas s'intéresser uniquement aux situations de production. La géographie de diffusion de ces conteneurs



représentait d'ailleurs la principale inconnue dans l'étude du mobilier tardo-punique. Pour améliorer nos connaissances dans ce domaine, on a effectué une analyse des modalités de circulation de ces amphores à partir de la révision du mobilier de plusieurs épaves et de celui divers contextes littoraux. Deux de ces épaves, la Chrétienne M2 et le naufrage des Moines 2, ont permis d'attester d'une circulation des produits tardo-puniques jusqu'aux rivages de la Gaule méridionale. Avec une cargaison composée du duo T-7.4.3.3 et adaptations de Dressel 1, il s'agissait de chargements entièrement dédiés au transport des amphores tardo-puniques. L'étude de ces contextes a été complétée par la présentation de l'ensemble des attestations isolées de ces conteneurs connues pour la Méditerranée occidentale. Couplé aux données de certains contextes portuaires, cet examen a confirmé la large distribution des conteneurs tardo-puniques, depuis la Galice jusqu'à l'Italie, en passant par les côtes du Portugal et le littoral de la Gaule méridionale. Si ces emballages étaient auparavant envisagés comme ayant connu une diffusion limitée, les données matérielles présentées rendent compte, au contraire, d'une distribution très étendue, et ce dès les premiers moments de leur mise en circulation.

Afin de pouvoir envisager les éventuelles voies maritimes empruntées par ces conteneurs, on a confronté la documentation provenant du mobilier sous-marin aux données relatives aux conditions et contraintes de navigation au cours de l'époque tardo-républicaine. Cet examen a permis de mettre l'expertise maritime des riverains du détroit de Gibraltar en lumière. Bien avant l'époque romaine, les marins du détroit de Gibraltar sillonnaient régulièrement l'Atlantique et voguaient d'un bout à l'autre de la Méditerranée. Cette habileté pourrait avoir contribué à la large circulation des amphores tardo-puniques, expliquant la présence de ces conteneurs sur toute la façade atlantique de l'Ibérie et dans le pourtour du bassin méditerranéen occidental. C'est également par rapport à l'intensification claire du trafic maritime durant l'époque tardo-républicaine que l'on devrait analyser la circulation des produits tardo-puniques (**Stefanile, 2017**). En l'occurrence, il faudrait envisager l'augmentation des exportations du Cercle du Déroit matérialisée par les amphores tardo-puniques par rapport à l'expansion économique qui a touché, plus globalement, la Méditerranée occidentale à partir l'époque tardo-républicaine.

Malgré l'intérêt des données sous-marines, des interrogations persistaient concernant l'extension terrestre de la distribution des amphores tardo-puniques et de leurs contenus. Pour y répondre, on a examiné divers contextes de consommation en Gaule méridionale, un secteur particulièrement riche en indices sous-marins de diffusion. Un examen préalable des dynamiques historiques et économiques du sud de la Gaule a conduit à diviser ce secteur en trois régions : le Languedoc occidental, le Languedoc central et la Provence. Il s'agissait d'une hypothèse de travail, en lien avec les dynamiques envisagées par rapport à l'expansion romaine en Gaule. Près de vingt-six contextes, associés à plusieurs agglomérations antiques, ont été étudiés dans le cadre de nos recherches de doctorat. Ils ont quasiment tous été marqués par la présence du mobilier tardo-punique. Néanmoins,

les informations obtenues d'un site à l'autre ont montré d'importantes divergences, tant du fait des spécificités de chacun de ces contextes que de la qualité de la documentation archéologique.

Les contextes du Languedoc occidental se sont avérés particulièrement riches. Le site de la Médiathèque, associé à l'agglomération de *Narbo Martius*, a offert l'un des ensembles les plus importants quantitativement, tant en proportion qu'en nombre d'individus. De son côté, le site de la Zac Niel à Toulouse a offert les plus anciennes attestations d'une diffusion des conteneurs tardo-puniques en dehors de l'Ibérie, avec des T-9.1.1.1/2 datées entre les années 180 et 130 av. J.-C. Le site de *Ruscino*, quant à lui, a permis d'observer une quantité limitée de nos amphores du Cercle du Détroit. Il a cependant offert un ensemble caractérisé par une grande diversité de conteneurs, dont un fragment de T-12.1.1.2, un type qui n'avait jamais été identifié en Gaule méridionale jusqu'à présent. Outre le matériel numismatique, de nombreuses amphores ont témoigné de relations commerciales précoces et soutenues entre le Languedoc occidental et le Cercle du Détroit.

Pour le Languedoc central, on a examiné les agglomérations d'Ensérune et de Lascours. Ensérune est un oppidum qui a marqué la recherche archéologique en Gaule méridionale. La révision de certains ensembles céramiques issus des fouilles anciennes a permis d'identifier divers exemples de conteneurs tardo-puniques, datés des années 120-80 avant notre ère. Le site de Lascours a apporté l'un des assemblages amphoriques les plus intéressants. Véritable « agglomération champignon » dédiée à l'exploitation minière, ce site était une fondation *ex nihilo* apparue durant la deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Siège de diverses *societates*, cette agglomération de montagne dépendait d'un approvisionnement extérieur pour son fonctionnement. Un lot conséquent d'amphores tardo-puniques a été identifié lors de la révision de l'assemblage amphorique, attestant de la contribution des communautés du Cercle du Détroit à l'expansion de l'*Urbs*. Plus globalement, le Languedoc central a apporté divers indices numismatiques concernant des relations économiques avec les deux rives du Cercle du Détroit. Toutefois, ces réseaux d'échanges semblent avoir été plus tardifs que pour le Languedoc occidental, avec des indices datés pour l'instant des années 120/100 avant notre ère.

Plusieurs sites de Provence ont également été étudiés, dont *Lattara*, Entremont et Olbia. Les contextes de *Lattara* ont offert plusieurs preuves d'une diffusion du mobilier tardo-punique, avec un matériel associé aux maisons à cour de l'agglomération. L'oppidum d'Entremont a offert d'autres attestations d'une diffusion de ces conteneurs, mais uniquement pour des niveaux datés des années 120/100 av. J.-C. Enfin, divers contextes d'Olbia en Provence ont permis d'identifier plusieurs fragments d'emballages tardo-puniques. Ces conteneurs semblent avoir représenté l'un des premiers arrivages en provenance du Cercle du Détroit dans l'ensemble de ces sites provençaux.

Le type T-7.4.3.3 a été la classe du groupe des tardo-puniques la plus représentée en Gaule méridionale. On a également pu observer la présence de fragments de T-12.1.1.2 et de T-9.1.1.1/2, deux types que l'on considérait comme entièrement absent de nos côtes. Enfin, on a pu identifier la diffusion dans divers sites terrestre de plusieurs adaptations de Dressel 1 en provenance du Cercle du Détroit.

L'origine de ce mobilier a été confirmée par des analyses archéométriques afin d'assurer de sa provenance. Bien que ces Dressel 1 du détroit ait été clairement minoritaire par rapport à leurs consœurs italiennes, la confirmation de leur diffusion en Gaule méridionale invite à nuancer certaines interprétations par rapport au commerce romain de l'époque républicaine.

L'analyse de l'ensemble de la documentation évoqué a conduit à établir une corrélation entre l'extension des activités commerciales du Cercle du Déroit et l'expansion romaine, tant en Ibérie qu'en Gaule. Il faut souligner la présence de conteneurs tardo-puniques dans plusieurs des contextes liés aux opérations militaires romaines en Ibérie, du siège de Numance aux opérations en Galice. Ce soutien des cités du détroit, maîtresses de la navigation dans l'Atlantique et grands centres de production, a pu répondre aux besoins logistiques de l'armée romaine. Mais le lien entre l'extension des emballages tardo-puniques et l'expansion romaine semble également avoir contribué à leur circulation au-delà de l'Ibérie. La circulation en *Gallia Transalpina* pourrait avoir été associée au développement de la présence romaine, surtout dans le cas l'expansion économique de l'*Urbs*.

Les données présentées ont témoigné d'un lien entre les phénomènes politiques, économiques et sociaux qui ont marqué les cités du Cercle du Déroit durant l'époque tardo-républicaine. Afin de parvenir à les analyser, on a proposé l'emploi de concepts provenant d'autres disciplines, afin de définir le déroulement des interactions entre les Phéniciens du détroit et Rome. Le renouvellement du paradigme de l'acculturation, depuis le début des années 2000, a offert des paramètres d'étude intéressants pour l'analyse des situations d'intégration du Cercle du Déroit. On s'est surtout concentré sur l'examen des incorporations sociales et culturelles en lien avec le mobilier tardo-punique.

L'intégration politique des grandes agglomérations phéniciennes du détroit, dont *Gadir*, *Baria* et *Malaka*, pourrait avoir entraîné une reconfiguration de leur domination sociale. Cette reconfiguration a été initiée en raison de l'existence d'un « dispositif intégrationnel » efficace au sein de la culture romaine. Ce dispositif était fondé sur des réseaux relationnels et des institutions formels et informels (*amicitia*, adoption ou encore le traité de type *foedus*). Il a contribué à l'incorporation sociale précoce des élites du détroit de Gibraltar. Plus globalement, on a pu mettre en relation l'apparition et le développement des conteneurs tardo-puniques avec l'action de situations d'intégration plurielles (économique, sociale et culturelle). L'*Urbs* avait besoin des cités du détroit, et surtout des ressources du secteur, pour maintenir sa domination sur l'Ibérie et soutenir son expansion. De leur côté, les élites du détroit avaient tout à gagner dans une alliance avec Rome, entre un accès à de nouveaux « marchés » et l'obtention de nouvelles sources d'accumulation de capital. La distribution des amphores tardo-puniques, intimement liée aux grandes phases de l'expansion romaine de l'époque tardo-républicaine, pourrait témoigner de cette implication conjointe et réciproquement profitable. La « romanisation » des répertoires amphoriques et des appareils de production aurait donc été une adaptation des pratiques économiques et des registres matériels du Déroit au modèle socio-culturel romain.

Au-delà des interprétations proposées sur les transformations culturelles et sociales du Cercle du Déroit, le mobilier tardo-punique permet de remettre en question certaines lectures des phénomènes économiques de l'époque tardo-républicaine. Bien que l'on insiste régulièrement sur la place prise par l'Hispanie dans l'économie impériale, on a tendance à négliger le fait que ce développement pourrait avoir été antérieur au Haut-Empire. L'Ibérie méridionale est présentée comme étant partie à « l'assaut du marché gaulois » à partir de l'époque impériale, par exemple (**Roman, 2009**, p. 255). Néanmoins, les données archéologiques que l'on a présentées ont permis de mettre en évidence que cette expansion commerciale a été initiée dès les années 175/150 avant notre ère. Le fait que ces dynamiques aient été matérialisées par des formes « puniques », jusqu'à il y a peu encore très mal connues, pourrait avoir amené à réduire leur visibilité.

Certaines interrogations, concernant le commerce de *Gades* entre la fin du 2<sup>ème</sup> et le début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère étaient sans réponse depuis près de vingt ans (**Des Boscs-Plateaux, 1994**, p. 12). Notre étude du mobilier tardo-punique a permis de prouver que *Gadir*, tout comme *Malaca*, *Sexi* ou encore *Lixus*, était liée aux réseaux d'échanges romains dès les années 170-150 avant notre ère. Ces anciennes agglomérations phéniciennes détroit ont participé à l'approvisionnement des troupes romaines, et ont contribué à l'exploitation des gisements métallifères de la Gaule et de l'Ibérie. Cette participation aux circuits commerciaux tardo-républicains s'est progressivement intensifiée, à partir du début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il s'agissait probablement de la conséquence de l'expansion du commerce des produits halieutiques de la région du détroit.

On reconnaît aujourd'hui que le maintien de l'hégémonie romaine durant l'époque impériale était en grande partie le fruit de l'appui des élites provinciales romanisées (**Woolf, 1992**, p. 283). Néanmoins, une telle contribution de la part de certaines élites conquises n'est que rarement envisagée pour l'époque républicaine. Les Provinces et territoires extérieurs à la péninsule italienne sont plutôt envisagés comme de simples pourvoyeurs de ressources durant cette période. Même en terrain indigène, on considère généralement que les populations non italiennes étaient passives d'un point de vue économique, les activités les plus lucratives ayant été majoritairement entre les mains d'Italiens. L'ensemble de la documentation présentée invite à nuancer cette interprétation. Comme nous l'indique le mobilier de la Chrétienne M2, la diffusion de certaines marchandises du Cercle du Déroit était réalisée par des acteurs locaux, probablement des Phéniciens du détroit amis de Rome. Ces deniers profitaient des opportunités d'enrichissement que leur offrait Rome, et semblent avoir exporté leurs marchandises jusqu'à l'*Urbs* même. Cette participation dans les activités économiques, en lien avec l'incorporation sociale de ces populations du détroit, n'était pas en concurrence avec l'expansion politique et économique de Rome. Au contraire, cette intégration précoce semble avoir contribué de manière décisive à faire adhérer des populations étrangères au programme de domination des élites

romaines. Dans cette perspective, notre analyse du dispositif intégrationnel romain offre de nouvelles pistes de réflexion concernant les conditions et le déroulement de ce processus d'adhésion.

Plus globalement, les relations entre Rome et les autres populations méditerranéennes sont régulièrement considérées comme strictement antagonistes. Une telle analyse conduit à envisager les rapports entre ces populations autour de la dichotomie domination/soumission, un constat qui ne concernent pas seulement l'histoire romaine. À l'inverse, le mobilier tardo-punique traduit l'existence de coopérations et d'associations, au cours desquels chaque partie pouvait trouver son compte. Il ne s'agissait pas pour autant d'un jeu à somme nulle. Même chez les cités alliées, de nombreuses personnes ont dû perdre en richesse ou en autorité. Par ailleurs, bien des populations ont eu à souffrir de la conquête et de la domination romaine. Néanmoins, l'expansion de l'autorité de l'*Urbs* semble s'être tout autant développée grâce à ses alliances que grâce à ses conquêtes. Le cas de *Gadir* en est l'illustration, cette cité n'ayant pas entamé son rapprochement avec Rome sous la contrainte. Bien que soumise à l'*Urbs*, on a pu constater l'expansion économique précoce de *Gadir*, et derrière elle de la majorité des cités du Cercle du Détroit, durant l'époque tardo-républicaine. La contribution des riverains du détroit à l'approvisionnement des Romains témoigne également de l'intérêt que Rome a retiré de ces coopérations, un aspect pourtant encore peu envisagé.

Il reste encore bien des questions à envisager par rapport aux conteneurs tardo-puniques et à leurs liens avec l'économie tardo-républicaine : existait-il des types plus exportés que d'autres ? Peut-on identifier des variations géographiques et/ou chronologiques dans la diffusion des amphores tardo-puniques ? Le corpus matériel présenté au cours de ces pages correspond à une première étape de la recherche sur les amphores tardo-puniques en dehors de la péninsule ibérique. Il s'avère donc relativement restreint. Il importerait maintenant de tenter d'obtenir des données quantitatives plus conséquentes, afin de pouvoir identifier d'éventuels marchés prioritaires par exemple. Leur présence dans les assemblages amphoriques des camps liés à l'expansion romaine, tant en Ibérie qu'en *Gallia Transalpina*, pourrait représenter une source d'informations qu'il serait intéressant d'explorer à l'avenir.

Un autre point concerne la diffusion d'adaptations de Dressel 1 en provenance du Cercle du Détroit. Il ne faudrait pas envisager ces Dressel 1 du détroit comme un conteneur majoritaire dans les réseaux d'échanges de la Méditerranée occidentale. L'extension de la production en Italie de ce type amphorique a été suffisamment bien documentée pour en confirmer l'ascendance. Mais si ne serait-ce que 10% des Dressel 1 de certains contextes s'avéraient en réalité originaires de la région du détroit de Gibraltar, cela modifierait sensiblement nos interprétations sur les circuits économiques tardo-républicains. Pour l'heure, il est impossible d'établir une estimation précise des proportions représentées effectivement par les Dressel 1 du détroit au sein des assemblages amphoriques de cette période. Il faudrait effectuer une étude systématique de grande ampleur et disposer de moyens conséquents pour y parvenir. Toutefois, la principale difficulté par rapport à une telle étude réside d'abord sur les limites de

la caractérisation des pâtes du Cercle du Détroit. Comme on a pu constater, l'origine d'un grand nombre de conteneurs présentés comme tardo-puniques n'a pas pu être précisée. Bien d'autres amphores n'ont pas été prises en compte en raison d'une trop grande incertitude sur leurs origines. Parvenir à distinguer les adaptations de Dressel 1 en provenance du détroit impliquerait de confirmer l'ensemble des centres de production de ce type. Cependant, il n'est toujours pas possible de valider entièrement l'origine des amphores associées aux sites de production qui sont déjà attestés. Les problématiques liées à l'analyse des pâtes et à l'identification de leurs origines deviennent alors d'autant plus urgentes à développer.

Les nombreuses confusions et incertitudes autour du mobilier tardo-punique semblent devoir être à associées à celles qui caractérisent encore les populations « puniques » durant la période romaine. Que ce soit dans le Cercle du Détroit ou dans le reste de l'Afrique du Nord, les données archéologiques et historiques témoignent d'une longue continuité des dispositions et usages issus de la colonisation phénicienne. Les transformations et continuités durant l'époque romaine de cette culture phénicienne occidentale – dans toute la diversité de cette notion – restent cependant difficiles à appréhender avec précision. L'amélioration de nos connaissances sur l'intégration au monde romain des anciens espaces puniques représente donc encore un défi, notamment dans le cas des amphores. Dans le cas de ce mobilier, il faudrait déjà pouvoir différencier de manière incontestable les diverses aires de production et caractéristiques matérielles de ces artefacts.

Plus qu'un problème d'identification, cette situation pourrait davantage relever de problématiques épistémologiques. Les diverses ambiguïtés qui persistent concernant une éventuelle phase de transition, entre un environnement davantage « punique » et un autre davantage romain, témoignent de cette difficulté. Malgré sa validité historiographique et archéologique, l'adjectif tardo-punique s'avère également ambiguë. Le terme de « punico-romain » serait davantage adapté pour désigner et définir ces situations de continuité et de mixité culturelle<sup>366</sup>. Il s'agit cependant d'une proposition dont la validité reste à débattre. L'intérêt d'une étude approfondie de la persistance de la culture punique est un thème que l'on a abordé tout au long de notre étude de doctorat. Il faudrait par contre prendre en compte le monde phénicien occidental dans toute sa diversité pour pouvoir y parvenir. Dans le cas du mobilier amphorique, la caractérisation et l'analyse de cette continuité de la « culture punique » représente encore un champ d'étude à définir et à explorer.

---

<sup>366</sup> Nous tenons à remercier C. Capelli et M. Bonifay pour avoir participé à de riches échanges autour de ces problématiques terminologiques et épistémologiques.



## LISTE DES FIGURES

### I. Introduction.

**Figure 1** : carte représentant la situation géographique du secteur géohistorique du Cercle du Détroit, avec la localisation des principales cités et agglomérations, p. 14.

**Figure 2** : vue générale, prenant en compte l'état historiographique, des différents espaces politiques et culturels associés aux populations puniques, avec leurs zones d'influence et leurs différences face à la conquête romaine, p. 19.

### II. Présentation générale et caractérisation typologique des amphores tardo-puniques.

**Figure 3** : fiche de présentation typo-chronologique et historique du type tardo-punique T-12.1.1.2, p. 98.

**Figure 4** : détails typo-morphologiques du type T-12.1.1.2, p. 100.

**Figure 5** : quelques exemples de timbres anépigraphiques découverts sur des fragments d'amphores T-12.1.1.2, p. 102.

**Figure 6** : typologies et chronologies de production des types T-9.1.2.1 et T-9.1.1.1/2, p. 104.

**Figure 7** : détails des lèvres de plusieurs exemplaires du G-9.1.0.0, en lien avec une lèvre de T-8.2.2.1, p. 105.

**Figure 8** : détails typo-morphologiques des types T-9.1.1.1/2 et T-9.1.2.1, p. 108.

**Figure 9** : quelques exemples de timbres anépigraphiques découverts sur des amphores du G-9.1.0.0, la majorité de ces marques étant associées aux productions tardo-puniques, p. 110.

**Figure 10** : typologies et chronologies de production du SG-8.2.1.0, p. 112.

**Figure 11** : détails typologiques de la possible variante tardo-punique T-8.2.1.1/2, p. 116.

**Figure 12** : typologies et chronologies des types tardo-puniques T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3, p. 119.

**Figure 13** : détails typo-morphologiques du type T-7.4.3.3 et de ses possibles variantes, p. 123.

**Figure 14** : détails typologiques des types T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3, p. 127.

**Figure 15** : les principaux timbres épigraphiques découverts sur les amphores T-7.4.3.3, p. 130.

**Figure 16** : typologie des opercules utilisés pour boucher les amphores tardo-puniques, p. 133.

**Figure 17** : l'inscription 4730 sur Dressel 18, une inscription à la lecture incertaine qui au fondement de l'identification du *garum* comme contenu des amphores T-7.4.3.3, p. 133.

**Figure 18** : typologies et chronologies de production des adaptations des formes italiques produites dans le Cercle du Détroit, p. 138.

**Figure 19** : détails typo-morphologiques des adaptations de Dressel 1 du Détroit, p. 142.



**Figure 20** : les principaux timbres épigraphiques découverts sur les adaptations de Dressel 1 du Cercle du Détroit, p. 145.

**Figure 21** : présentation détaillée de la composition pétrographique et des caractéristiques techniques des divers échantillons de référence pour l'étude physico-chimique des amphores tardo-puniques, p. 153.

**Figure 22** : tableau de synthèse des correspondances entre échantillons et les résultats de la DRX, p. 156.

**Figure 23** : comparaisons entre les diffractogrammes de l'échantillon 11449 de la baie de Cadix et deux échantillons obtenus en Gaule, p. 160.

**Figure 24** : deux exemples de pâtes des amphores tardo-puniques de *Gadir*, p. 162.

**Figure 25** : deux exemples de pâtes des ateliers de *Carteia*, p. 163.

**Figure 26** : deux exemples des pâtes de *Malaka*, p. 164.

**Figure 27** : le groupe des amphores tardo-puniques, représentations graphiques et chronologies de production, p. 170.

### III. La production des amphores tardo-puniques : état de la question et approfondissements.

**Figure 28** : situations géographique des agglomérations étudiées par rapport à la production des conteneurs tardo-puniques en Ibérie, p. 182.

**Figure 29** : situation géographique de *Gadir* à l'époque Antique et occupation de la baie à l'époque contemporaine, p. 188.

**Figure 30** : restitution des évolutions géomorphologiques de la baie de Cadix, entre l'époque classique et l'époque contemporaine, p. 189.

**Figure 31** : vue générale de l'occupation urbaine et des installations économiques de *Gadir*, en lien avec le modèle productif en aires spécialisées de l'époque classique, p. 192.

**Figure 32** : restitution des transformations de l'occupation urbaine et des installations économiques de *Gadir*, entre le début et la fin du 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., p. 196.

**Figure 33** : restitution des transformations de l'occupation urbaine et des installations économiques de *Gadir*, entre les années 125 avant J.-C. et l'époque césarienne, p. 199.

**Figure 34** : situation du site de Torre Alta dans l'espace de la baie de Cadix, p. 200.

**Figure 35** : plan du site de Torre Alta, avec les principales structures productives, p. 201.

**Figure 36** : photographies de différentes structures de cuisson des ateliers de Torre Alta, p. 202.

**Figure 37** : divers exemples du mobilier découvert dans les fosses de l'Aire 4, p. 206

**Figure 38** : quelques exemples de la mixité des techniques productives à Torre Alta, au début de l'époque romaine, p. 207.

**Figure 39** : situation géographique des divers ateliers du site du Cerro de la Batería, p. 209.

**Figure 40** : déchet de cuisson d'une amphore du SG-9.1.1.0, mis au jour dans les niveaux romains du Cerro de la Batería, p. 211.

**Figure 41** : situation géographique du site de Pery Junquera, p. 214.

**Figure 42** : vue d'ensemble du four dit « républicain » des ateliers de Pery Junquera, p. 217.

**Figure 43** : emplacement de l'atelier de l'Avenida de Portugal dans la baie de Cadix, p. 220.

**Figure 44** : photographie d'un déchet de cuisson d'une amphore T-7.4.3.3 du site dit de l'Avenida de Portugal, p. 221.

**Figure 45** : représentations de la plaque de cuisson amovible en provenance l'atelier de l'Avenida de Portugal, p. 222.

**Figure 46** : situation géographique de l'atelier de la rue Gregorio Marañón, p. 225.

**Figure 47** : situation géographique de l'atelier dit de Jardin de Cano, p. 228.

**Figure 48** : divers exemples du mobilier tardo-punique en provenance de l'atelier de Jardin de Cano, p. 229.

**Figure 49** : vue générale des contextes productifs tardo-puniques dans la baie de Cadix, p. 234

**Figure 50** : restitutions des évolutions de l'organisation des activités productives à *Gadir*, entre le 6<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, p. 235.

**Figure 51** : situation de la cité antique de Carteia dans la baie d'Algésiras (Espagne), p. 238.

**Figure 52** : vue générale de la topographie urbaine de *Carteia* durant l'époque romaine, p. 243.

**Figure 53** : situation du site d'El Rinconcillo dans la baie d'Algésiras, p. 247.

**Figure 54** : photographie et plans du four du secteur 4 de l'atelier d'El Rinconcillo, p. 249.

**Figure 55** : emplacement du site de Villa Victoria par rapport à l'agglomération antique de *Carteia*, p. 253.

**Figure 56** : vue du four H1 mis au jour dans les contextes de Villa Victoria, p. 254.

**Figure 57** : situation géographique et évolutions de la géomorphologie de *Malaka*, p. 260.

**Figure 58** : restitution de l'occupation de la cité de Malaka durant l'époque préromaine, p. 265

**Figure 59** : restitution des premières transformations de l'occupation des environs de *Malaka*, durant le 2<sup>ème</sup> s. av. J.-C., p. 268.

**Figure 60** : les transformations de l'occupation urbaine et de l'organisation économique de *Malaka*, entre les années 125 et 50 av. J.-C., p. 269.

**Figure 61** : situation du site de « Calle Granada » dans l'espace de la cité de *Malaka*, p. 271.

**Figure 62** : plan des principales structures et unités géologiques du sous-secteur 3 de l'atelier de Calle Granada, p. 272.

- Figure 63** : plan général des fouilles du site de Calle Granada, p. 273.
- Figure 64** : différentes amphores tardo-puniques en provenance de Calle Granada, p. 274.
- Figure 65** : situation géographique du site de l'Avenida Juan XXIII par rapport à la topographie de *Malaca*, p. 277.
- Figure 66** : quelques exemples d'amphores tardo-puniques en provenance de l'atelier de l'Avenida Juan XXIII, p. 279.
- Figure 67** : vue diachronique des évolutions de l'occupation de *Malaka* et de ses environs, entre la période classique et l'époque tardo-républicaine, p. 285.
- Figure 68** : situation géographique et vue générale de l'agglomération antique de *Seks*, entre l'époque tardo-républicaine et le Haut-Empire, p. 289.
- Figure 69** : situation géographique de la cité d'*Abdera*, p. 292.
- Figure 70** : situation géographique de *Baria* et détails de l'occupation tardo-républicaine, p. 296.
- Figure 71** : plan d'ensemble des niveaux tardo-républicains du « secteur 8 » de *Baria*, p. 300.
- Figure 72** : situation de la vallée du Guadalquivir et du possible bassin de production des amphores tardo-puniques, p. 306.
- Figure 73** : des fragments de T-7.4.3.3 possiblement produits dans la vallée du Guadalquivir, p. 307
- Figure 74** : arbre généalogique des différents monarques d'Afrique du Nord, entre la Maurétanie que la Numidie, p. 312.
- Figure 75** : localisation des agglomérations étudiées pour la Maurétanie occidentale, p. 318.
- Figure 76** : situation géographique du site de Sala, p. 319.
- Figure 77** : quelques exemples d'amphores T-7.4.3.3 découvertes à Sala, p. 322.
- Figure 78** : localisation de l'agglomération de Lixus, par rapport au Cercle du Détroit et à la commune de Larache, p. 325.
- Figure 79** : vue générale et topographie du site de *Lixus*, pour l'époque tardo-républicaine et le Haut-Empire, p. 329.
- Figure 80** : plusieurs exemplaires d'amphores tardo-puniques en provenance des contextes tardo-républicains de *Lixus*, p. 334.
- Figure 81** : tableau rassemblant les données quantitatives sur le mobilier amphorique découvert dans les niveaux datés des années 15-60 ap. J.-C., p. 336.
- Figure 82** : deux exemples d'amphores T-7.4.3.3, découverts à *Lixus* dans des niveaux du Haut-Empire, p. 337.
- Figure 83** : situation du site de Kouass dans le cadre régional du Cercle du Détroit, p. 342.

**Figure 84** : photographie d'un déchet de cuisson de T-7.4.3.3 de Kouass, p. 346.

**Figure 85** : plusieurs exemples de bords de T-7.4.3.3 mis au jour dans divers contextes du site de Kouass, p. 347.

**Figure 86** : situation géographique de la cité de *Tamuda*, p. 349.

**Figure 87** : vue d'ensemble des vestiges de la cité de *Tamuda*, avec les structures de l'époque tardo-républicaine et du Haut-Empire, p. 352.

**Figure 88** : plusieurs exemples d'amphores tardo-puniques découverts dans les contextes tardo-républicains de *Tamuda*, p. 356.

**Figure 89** : déchet de cuisson de T-7.4.3.3 mis au jour à *Tamuda* lors des fouilles archéologiques anciennes, p. 357.

#### IV. Contextes de diffusion et routes de circulation des amphores tardo-puniques.

**Figure 90** : situation du gisement d'Illa Pedrosa, le long du littoral de la Catalogne, p. 385.

**Figure 91** : l'amphore T-9.1.1.1 d'Illa Pedrosa, p. 387.

**Figure 92** : situation de l'épave du Miladou, p. 388.

**Figure 93** : l'amphore T-7.4.3.3 de l'épave du Miladou, n° MIL 1, p. 390.

**Figure 94** : situation géographique de l'épave de la Chrétienne M2, p. 391.

**Figure 95** : fragments de bords de T-7.4.3.3 issus de l'épave de la Chrétienne M2, n° CM 1 à CM 4, p. 395.

**Figure 96** : fragments de bords de T-7.4.3.3, CM 5 à CM 9, p. 395.

**Figure 97** : fragments de bords de T-7.4.3.3 de la Chrétienne M2, n° CM 10 à CM 14, p. 396.

**Figure 98** : fragments de panse et d'anses de T-7.4.3.3, n° CM 15 à CM 19, p. 397.

**Figure 99** : fragments de pieds de T-7.4.3.3, n° CM 20 à CM 23, avec l'amphore CM 24, p. 398

**Figure 100** : plusieurs exemples d'amphores T-7.4.3.3, en provenance de l'épave de la Chrétienne M2, marquées par de la poix à l'intérieur, p. 399.

**Figure 101** : quelques exemples d'opercules céramiques associés au chargement de la Chrétienne M2, p. 399.

**Figure 102** : plusieurs fragments de bords d'adaptations de Dressel 1C en provenance de l'épave de la Chrétienne M2, p. 400.

**Figure 103** : plusieurs exemples d'adaptations de Dressel 1, probablement produites dans le Cercle du Détroit, associées à l'épave de la Chrétienne M2, p. 402.

**Figure 104** : plusieurs exemplaires de céramiques campaniennes en provenance de la Chrétienne M2, avec le détail de la marque en néo-punique inscrite sous un des bols, p. 404.

**Figure 105** : détail de l'inscription en néo-punique inscrite sur le jas d'ancre associé à l'épave de la Chrétienne M2, p. 405.

**Figure 106** : le corpus des inscriptions et marques épigraphiques de la Chrétienne M2, p. 406.

**Figure 107** : localisation du gisement sous-marin des Moines 2, p. 407.

**Figure 108** : plusieurs fragments de T-7.4.3.3 et des opercules associés à l'assemblage de l'épave des Moines 2, p. 409.

**Figure 109** : dessins des fragments de Dressel 1 associés au naufrage des Moines 2, p. 410.

**Figure 110** : localisation de l'épave du Cap Negret, p. 413.

**Figure 111** : situation de l'épave dénommée le « navire hellénistique du Port de Pise, p. 415.

**Figure 112** : une probable T-7.4.3.3 en provenance du gisement du Navire Hellénistique du Port de Pise, p. 418.

**Figure 113** : *kalathoi* associés à l'assemblage du navire hellénistique du port de Pise, p. 420.

**Figure 114** : situation des contextes de l'anse du Pharo, p. 424.

**Figure 115** : les deux possibles amphores du Cercle du Déroit de l'anse du Pharo, p. 426

**Figure 116** : les fragments du G-7.4.0.0 ADP 3 et ADP 4, p. 426.

**Figure 117** : l'opercule d'argile de l'anse du Pharo, p. 427.

**Figure 118** : les deux amphores isolées du G-9.1.0.0 en provenance du littoral français, p. 432.

**Figure 119** : amphores isolées du type T-7.4.3.3 découvertes sur le littoral français, n° ISO 3 à ISO 7, p. 434.

**Figure 120** : cols et panses de plusieurs amphores T-7.4.3.3, n°ISO 8 à ISO 12, p. 436.

**Figure 121** : fragments de T-7.4.3.3 en provenance du littoral de Port-la-Nautique, p. 437.

**Figure 122** : d'autres fragments de T-7.4.3.3 en provenance du site de Port-la-Nautique, p. 437.

**Figure 123** : l'amphore T-7.4.3.3 n° ISO 17, avec le détail de ses inscriptions, p. 438.

**Figure 124** : situation géographique des diverses amphores tardo-puniques isolées identifiées le long du littoral de la Gaule méridionale, p. 439.

**Figure 125** : plusieurs exemples de bords de T-7.4.3.3 en provenance du site de Castro Marim, p. 445.

**Figure 126** : vue d'ensemble de la dispersion des amphores tardo-puniques le long de la façade atlantique de la péninsule ibérique, p. 448.

**Figure 127** : carte représentant l'ensemble des données archéologiques associées à la distribution des amphores tardo-puniques, p. 451.

**Figure 128** : vue des principaux courants marins en Méditerranée occidentale, p. 461

**Figure 129** : carte représentant les principaux régimes et la configuration des vents dominants en Méditerranée occidentale, p. 461.

**Figure 130** : vue générale des principaux courants marins associés à la navigation atlantique des phéniciens du détroit, p. 465.

**Figure 131** : les principaux régimes de vent associés à la navigation atlantique du Cercle du Détroit, p. 466.

**Figure 132** : vue d'ensemble des conditions de navigation dans la zone du détroit, p. 468.

**Figure 133** : la configuration des interactions qui constituent un système fluvial, p. 470.

**Figure 134** : restitution hypothétique d'un navire de la classe *Gaulos*, p. 474.

**Figure 135** : photographie d'un graffiti représentant le phare romain de *Gades*, p. 483.

**Figure 136** : carte représentant les différentes routes maritimes associées aux conteneurs tardo-puniques, établie à partir des données archéologiques, p. 490.

#### V. Les amphores tardo-puniques en Gaule méridionale : distribution et contextes de consommation.

**Figure 137** : vue générale de la géographie de la Gaule méridionale et de la région dite du Languedoc occidental, p. 533.

**Figure 138** : situation de Narbonne et emplacement du site de la Médiathèque, p. 536.

**Figure 139** : planimétrie des fouilles réalisées sur le site de la Médiathèque, p. 540.

**Figure 140** : plusieurs fragments de T-7.4.3.3 en provenance des niveaux anciens du site de la Médiathèque, p. 542.

**Figure 141** : d'autres amphores tardo-puniques en provenance des US du site de la Médiathèque, p. 543.

**Figure 142** : le fragment de T-7.4.3.3 n° NARB 13, p. 544.

**Figure 143** : fragment de T-7.4.3.3 de Montlaurés, n° NARB 14, p. 546.

**Figure 144** : situation géographique de l'agglomération de *Tolosa*, p. 548.

**Figure 145** : monnaie gaditane découverte sur le site de Veille-Toulouse, p. 551.

**Figure 146** : bord d'amphore gréco-italique tardive, n° TOU 1, p. 553.

**Figure 147** : les différents fragments d'amphores tardo-puniques de la Zac Niel, p. 554.

**Figure 148** : situation géographique de l'agglomération de *Ruscino*, p. 557.

**Figure 149** : vue générale des structures mises au jour sur le site de *Ruscino*, p. 560.

**Figure 150** : différents fragments d'amphores tardo-puniques, dont un bord de T-12.1.1.2, en provenance des contextes de *Ruscino*, p. 562.

**Figure 151** : situation générale des sites étudiés pour le Languedoc central, avec les limites de ce secteur, p. 565.

**Figure 152** : quantifications des amphores en provenance de différents contextes d'Ensérune et de Béziers, datés entre le 4<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C., p. 566.

**Figure 153** : situation géographique de l'oppidum d'Ensérune en Gaule méridionale, p. 568.

**Figure 154** : vue générale des structures mises à jour sur l'oppidum d'Ensérune, p. 569

**Figure 155** : plan des structures de l'*insula X* d'Ensérune, p. 570.

**Figure 156** : deux bords de T-7.4.3.3 découverts dans le dépôt du musée d'Ensérune, p. 572.

**Figure 157** : le fragment de production italique n° ENS 3, p. 573.

**Figure 158** : fragments de Dr. 1 à l'origine ibérique attestée, n° ENS 4 et ENS 5, p. 573.

**Figure 159** : vue diachronique des diverses attestations d'amphores de la région du Cercle du Détroit identifiées à Ensérune, p. 575.

**Figure 160** : situation géographique de l'agglomération romaine de Lascours, p. 577.

**Figure 161** : plan général du site de Lascours, avec les deux phases de l'occupation romaine et les principales structures, p. 579.

**Figure 162** : l'alignement, sur deux niveaux, d'amphores Dressel 1 sous le terril dit du « Mange-Homme », près de Lascours, p. 580.

**Figure 163** : quelques exemples des marques épigraphiques écrites avec l'alphabet ibérique, en latin et en grec, p. 581.

**Figure 164** : différents exemples de tessères en plomb associées à des marques épigraphiques désignant une des possibles *societates* de Lascours, p. 582.

**Figure 165** : fragments de bords du type T-7.4.3.3 en provenance des contextes de Lascours, p. 586.

**Figure 166** : une panse et des anses de T-7.4.3.3 issues des contextes de Lascours, p. 587.

**Figure 167** : les adaptations de Dressel 1 des contextes de Lascours, n°LAS 11 à LAS 13, p. 588.

**Figure 168** : localisation des sites étudiés pour l'est de la *Gallia Transalpina*, p. 595.

**Figure 169** : situation géographique de l'agglomération de *Lattara*, p. 596.

**Figure 170** : plan de l'aire urbaine de *Lattara*, associé aux principales structures du site et aux différents contextes marqués par du mobilier tardo-punique, p. 600.

**Figure 171** : graphique représentant les évolutions des proportions d'amphores des contextes de *Lattara* en fonction de leurs origines, p. 601.

**Figure 172** : un bord de T-9.1.1.1/2 découvert à Lattes, n°LAT 1, p. 604.

**Figure 173** : trois exemplaires de T-7.4.3.3 issus des contextes tardo-républicains de *Lattara*, p. 605.

**Figure 174** : situation géographique du site d'Entremont, p. 609.

**Figure 175** : plan général de l'agglomération d'Entremont, p. 612.

**Figure 176** : différents fragments de T-7.4.3.3 découverts à Entremont, p. 615.

**Figure 177** : le possible bord d'adaptation de Dr. 1 d'Entremont, n° ENT 7, p. 616.

**Figure 178** : emplacement géographique du site d'Olbia en Provence., p. 620.

**Figure 179** : vue générale de l'agglomération d'Olbia, avec les principales structures et contextes associés au mobilier tardo-punique, p. 623.

**Figure 180** : le fragment de T-12.1.1.2 d'Olbia n° OLB 1, p. 626.

**Figure 181** : les différents fragments de bords de T-7.4.3.3 en provenance des contextes tardo-républicains d'Olbia de Provence, p. 627.

**Figure 182** : l'amphore du SG-7.4.3.0 d'Olbia à l'origine inconnue, n°OLB 5, p. 628.

**Figure 183** : un probable bord d'adaptation de Dr. 1 n°BAR 1, p. 637

**Figure 184** : un bord de T-7.4.3.3 identifié lors de la révision du mobilier de l'oppidum de Nages, p. 648.

**Figure 185** : un bord de T-7.4.3.3 en provenance des contextes de Villa Roma à Nîmes, p. 648.

**Figure 186** : adaptation de Dr. 1 découverte lors des fouilles de la maison carré, p. 648.

**Figure 187** : vue générale de la distribution des premiers types tardo-puniques en Gaule(T-8.2.1.1/2 ; T-9.1.1.1/2 ; T-12.1.1.2), à partir de notre étude des sites de la Transalpine, p. 651.

**Figure 188** : vue générale de la distribution en Gaule des derniers types tardo-puniques du détroit (T-7.4.3.3 ; adaptation de Dr. 1), p. 651.

## VI. Les apports des conteneurs tardo-puniques dans l'examen des phénomènes économiques et culturels de l'époque tardo-républicaine

**Figure 189** : carte présentant la distribution générale des types tardo-puniques T-9.1.1.1/2 et T-9.1.2.1, établie à partir de diverses sources de documentation et pas seulement nos données de doctorat, p. 666.

**Figure 190** : carte présentant la distribution générale des types tardo-puniques T-8.2.1.1.1/2 et T-12.1.1.2, établie à partir de diverses sources de documentation, p. 666.

**Figure 191** : carte présentant la distribution générale du type tardo-punique T-7.4.3.3 et des adaptations de Dr. 1 du Cercle du Déroit, associant les informations bibliographiques et nos données de doctorat, p. 667.





## LISTE DE REFERENCE

La liste de référence et les renvois du texte sont présentés selon les normes bibliographiques de la sixième édition du style *American Psychological Association*. Les entrées précédées d'un astérisque (\*) sont issues des méta-analyses et correspondent à des références secondaires.

### SOURCES ANCIENNES :

**Cicéron.** *Pro Balbo* (Discours, tome 15), établi et traduit par J. Cousin. Paris, France : Les Belles Lettres.

**Cicéron.** *Pro M. Fonteio Oratio*, établi et traduit par I. Garuti. Rome, Italie : Arnoldi Mondadori.

**Dion Cassius.** *Histoire romaine, Livre XLVIII*, établi et traduit par M.-L. Freyburger et J.-M. Roddaz. Paris, France : les Belles Lettres.

**Pline l'Ancien.** *Histoire Naturelle, Livre III* (tome 3), établi et traduit par H. Zehnacker. Paris, France : les Belles Lettres.

**Pline l'Ancien.** *Histoire Naturelle, Livre V* (tome 5), établi et traduit par J. Desanges. Paris, France : les Belles Lettres.

**Pline l'Ancien.** *Histoire Naturelle, Livre XXXIII* (tome 33), établi et traduit par H. Zehnacker. Paris, France : les Belles Lettres.

**Plutarque.** *Vies, Sertorius-Eumène – Agésilas-Pompée* (tome 8), établi et traduit par R. Flacelière et E. Chambry. Paris, France : Les Belles Lettres.

**Polybe.** *Histoires, Livre I* (tome 1), établi et traduit par P. Pédech. Paris, France : Les Belles Lettres.

**Polybe.** *Histoires, Livre III* (tome 3), établi par J. De Foucault, traduit par E. Foulon et commenté par M. Molin. Paris, France : Les Belles Lettres.

**Polybe.** *Histoires, Livre X* (tome 8), établi et traduit par E. Foulon. Paris, France : Les Belles Lettres.

**Porphyre.** *De l'Abstinence, Livre I* (tome 1), établi et traduit par J. Bouffartigue. Paris, France : Les Belles Lettres.

**Strabon.** *Géographie, Livre III* (tome 2), établi et traduit par F. Lasserre. Paris, France : les Belles Lettres.

**Strabon.** *Géographie, Livre IV* (tome 2), établi et traduit par F. Lasserre. Paris, France : les Belles Lettres.

**Strabon.** *Géographie, Livre XVI* (tome 1), établi et traduit par A. Tardieu. Paris, France : Librairie de l'Hachette et compagnie.

**Tite-Live.** *Histoire Romaine, Livre XXI* (tome 11), établi et traduit par P. Jal. Paris, France : Les Belles Lettres.

- Tite-Live.** *Histoire Romaine. Livre XXIII* (tome 13), établi et traduit par P. Jal. Paris, France : Les Belles Lettres.
- Tite-Live.** *Histoire Romaine. Livre XXVIII* (tome 18), établi et traduit par P. Jal. Paris, France : Les Belles Lettres.
- Tite-Live.** *Histoire Romaine. Livre XXIX* (tome 19), établi et traduit par P. François. Paris, France : Les Belles Lettres.
- Tite-Live.** *Histoire Romaine. Livre XXXII* (tome 22), établi et traduit par B. Mineo. Paris, France : Les Belles Lettres.
- Tite-Live.** *Histoire Romaine. Livre XXXIII* (tome 23), établi et traduit par G. Acahard. Paris, France : Les Belles Lettres.
- Tite-Live.** *Histoire Romaine. Livre XXXV* (tome 25), établi et traduit par R. Adam. Paris, France : Les Belles Lettres.
- Tite-Live.** *Histoire Romaine. Livre XXXVII* (tome 27), établi et traduit par J. M. Engel. Paris, France : Les Belles Lettres.
- Tite-Live.** *Histoire Romaine. Livre XLIII* (tome 32), établi et traduit par P. Jal. Paris, France : Les Belles Lettres.
- Valère Maxime.** *Faits et dits mémorables. Livre III* (tome 1), établi et traduit par R. Combès. Paris, France : Les Belles Lettres.

**LISTE DE REFERENCE GENERALE :**

**A**

- Abou, S. (1981).** *L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris, France : Anthropos.
- Achab, M. et Gutiérrez Mas, J. M. (1999).** Características y factor de control del relleno sedimentario reciente en los fondos de la bahía de Cádiz. *Geogaceta*, 27, 3-6.
- Agamben, G. (2009).** *What is an apparatus ? and other essays*. Stanford, CA : Stanford University Press.
- Aguayo de Hoyos, P., Sanna, C. et Padial Robles, B. (2013).** Documentos para ilustrar una tradición alfarera local : un horno cerámico ibérico en Ronda ciudad. Dans D. Bernal Casasola, L. C. Juan Tovar, M. Bustamante Álvarez, J. J. Díaz Rodríguez et A. M. Sáez Romero (dir.), *I Congreso Internacional de SECAH, Ex Officina Hispana. Hornos, talleres y focos de producción alfarera en Hispania* (vol. 1, p. 14-155). Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.
- Agusta-Boularot, S. (2004).** Maîtrise de l'eau et installations hydrauliques en Gaule du Sud (IVe-IIe siècles av. J.-C.). Dans S. Agusta-Boularot et X. Lafon (dir.), *Des Ibères aux Vénètes* (p. 177-225). Rome, Italie : École Française de Rome.
- Albelda Borràs, V., Aranegui Gascó, C., Fumadó Ortega, I., Hassini, H., et Vizcaíno Estevan, A. (2010).** La gran transformació del s. II a.C. *Saguntum, Extra-8*, 131-150.
- Albert, D. (1987).** Réflexions sur la navigation fluviale dans l'antiquité romaine. Dans T. Hackens et P. Marchetti (dir.), *Histoire économique de l'antiquité : bilans et contributions de savants belges présentés dans une réunion interuniversitaire à Anvers* (p. 79-106). Louvain-la-Neuve, Belgique : Séminaire de numismatique Marcel Hoc.
- Alexandropoulos, J. (2000).** *Les monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C. – 40 ap. J.-C.)*. Toulouse, France : Presses Universitaires du Mirail.
- Alexandropoulos, J. et Gran-Aymerich, J. (1987).** Fouilles à Malaga et recherches phénico-puniques dans la région du détroit de Gibraltar. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 23, 523-529. doi : 10.3406/casa.1987.2504
- Allegrini-Simonetti, F. (2016).** Calvi, mémoire d'un port. Dans J. Cesari (dir.), *Actes du IIème colloque du Laboratoire régional d'archéologie 2013. Six millénaires en centre Ouest Corse (Sevi, Sorru, Cruzzini, Cinarca) : archéologie, Histoire, architecture et Toponymie* (p. 137-143). Ajaccio, France : Alain Piazzola.

- Almagro, M. J. et Villar Sancho, B. (1966).** Sello inédito de Madera hallado en el pecio del "Cap Negret" (Ibiza). *Rivista di studi liguri*, 32, 323-336.
- Alonso Troncoso, V. (1996).** Primeras etapas en la conquista romana de Gallaecia. *Militaria : revista de cultura militar*, 8, 53-66. Récupéré su site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=814891>
- Alonso Villalobos, C., Gracia Prieto, F. J. et Menanteau, L. (2003).** Las salinas de la Bahía de Cádiz durante la Antigüedad: visión geoarqueológica de un problema histórico. *Spal*, 12, 317-322.
- Alonso Villalobos, C., Martínez del Pozo, C., Gracia Prieto, F. J., Herrera, J. B., Melfi, G. A. et Del Río, L. (2004).** Evolución geomorfológica holocena e histórica de la ensenada de los Lances (Tarifa, Cádiz). Dans R. B. Chao, J. L. Bedoya et A. P. Alberti (dir.), *Actas de la II Reunión de Geomorfología Litoral 2003. Procesos geomorfológicos y evolución costera* (p. 255-270). Saint-Jacques de Compostelle, Espagne : Universidad de Santiago de Compostela.
- Alonso Villalobos, C., Gracia Prieto, F. J. et Benavente González, J. (2009).** Evolución histórica de la línea de costa en el sector meridional de la Bahía de Cádiz. *Revista Atlántica-Mediterránea de Prehistoria y Arqueología Social (RAMPAS)*, 11, 13-37.
- Alvarez García, N., Gómez Bellard, C. Habibi, M. et De Madaria, J. L. (2001).** La ocupación fenicia. *Saguntum, Extra-4*, 73-82.
- Amadassi Guzzo, M. G. (2005).** Les phases du Phénicien : Phénicien et Punique. Dans P. Fronzaroli et P. Marrassini (dir.), *Proceedings of the 10th Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics 2001* (p. 95-103). Florence, Italie : Dipartimento di Linguistica, Università di Firenze.
- Amadassi Guzzo, M. G. (2006).** Epigrafía fenicio-púnica : documenti, scrittura e conoscenze. Dans J. B. Pablo Vita et J. A. Zamora López (dir.), *Nuevas perspectivas 1 : la investigación fenicia y púnica* (p. 17-23). Barcelon, Espagne : Bellaterra.
- Ambert, P. (2000).** Narbonne antique et ses ports, géomorphologie et archéologie, certitudes et hypothèses. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 33, 295-307.
- Ambert, P. (2011).** Potentiel et contraintes du cadre géologique régional pour l'aménagement de Narbonne Antique. Dans C. Sanchez et M.-P. Jézégou (dir.), *Espaces littoraux et zones portuaires de Narbonne et sa région dans l'Antiquité* (p. 13-20). Lattes, France : Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon.
- Ambert, M. et Chabal, L. (1992).** L'environnement de Lattara (Hérault) : potentialités et contraintes. *Lattara*, 5, 9-26.
- Amela Valverde, L. (2001).** El nomen « Pompeivs » en Hispania : algunos aspectos criticos. *Emerita-Revista de Lingüística y Filología Clásica*, 69(2), 241-262. Récupéré du site : [http://www.academia.edu/download/37855424/Amela\\_Emerita\\_69.pdf](http://www.academia.edu/download/37855424/Amela_Emerita_69.pdf)

- Amela Valverde, L. (2012).** La situación de la Mauretania a finales del Segundo Triunvirato e inicios del principado de Augusto. *Gerión*, 30, 149-167. Récupéré du site : [http://dx.doi.org/10.5209/rev\\_GERI.2012.v30.41808](http://dx.doi.org/10.5209/rev_GERI.2012.v30.41808).
- Ammar, H. et Hansali, M. (2011).** Données préliminaires sur le quartier à vocation artisanale de Sala. Dans S. Fontaine, S. Satre et A. Tekki (dir.), *Actes du colloque international la ville au quotidien 2007. Regards croisés sur l'habitat et l'artisanat antiques (Afrique du Nord, Gaule, Italie)* (p. 203-211). Aix-en-Provence, France : Publications de l'Université de Provence.
- Anthony, E. J., Marriner, N. et Morhange, C. (2014).** Human influence and the changing geomorphology of Mediterranean deltas and coasts over the last 6000 years : From progradation to destruction phase ? *Earth-Sciences Reviews*, 139, 336-361. Récupéré du site : [https://www.academia.edu/16367735/Human\\_influence\\_and\\_the\\_changing\\_geomorphology\\_of\\_Mediterranean\\_deltas\\_and\\_coasts\\_over\\_the\\_last\\_6000years\\_From\\_progradation\\_to\\_destruction\\_phase](https://www.academia.edu/16367735/Human_influence_and_the_changing_geomorphology_of_Mediterranean_deltas_and_coasts_over_the_last_6000years_From_progradation_to_destruction_phase)
- Appadurai, A. (1986).** Introduction : commodities and the politic of value. Dans A. Appadurai (dir.), *The social life of things : commodities in cultural perspective* (p. 3-63). New-York, NY : Cambridge University Press.
- Aragón Gómez, M. (2009).** Ultima actuaciones arqueológicas en la ciudad de Melilla. *Akros*, 8, 69-73. Récupéré du site : [http://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/37461184/Pdf\\_Akros\\_08.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAJ56TQJRTWSMTNPEA&Expires=146772405&Signature=eQcGQARKe7goh%2B09agt8B983OMM%3D&response-contentdisposition=inline%3B%20filename%3DRevista\\_Akros\\_no\\_8.pdf#page=73](http://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/37461184/Pdf_Akros_08.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAJ56TQJRTWSMTNPEA&Expires=146772405&Signature=eQcGQARKe7goh%2B09agt8B983OMM%3D&response-contentdisposition=inline%3B%20filename%3DRevista_Akros_no_8.pdf#page=73)
- Aramond, J.-C., Boudartchouk, J.-L., Grimbert, L., Llech, L., Molet, H. et Rodet-Belarbi, I. (1997).** Le *Capitolium* de Tolosa ? Les fouilles du parking Esquirol. Premiers résultats et essai d'interprétation. *Gallia*, 54(1), 203-228.
- Arancibia Román, A. et Escalante Aguilar, M. M. (2006).** La Málaga fenicio- púnica a la luz de los últimos hallazgos. *Mainake*, 28, 333-360. Récupéré du site : [https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?querysDismax.DOCUMENTAL\\_TODO=La+M%C3%A1laga+fenicio+p%C3%BAnica+a+la+luz+de+los+%C3%BAltimos+hallazgos](https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?querysDismax.DOCUMENTAL_TODO=La+M%C3%A1laga+fenicio+p%C3%BAnica+a+la+luz+de+los+%C3%BAltimos+hallazgos)
- Arancibia Román, A., Chacón Mohedano, C. et Mora Serrano, B. (2012).** Nuevos datos sobre la producción anfórica tardopúnica en « Malaca » : el sector alfarero de la margen derecha del río Guadalmedina (Avda. Juan XXIII). Dans B. Mora Serrano et G. Cruz Andreotti (dir.), *La etapa neopúnica en Hispania y el Mediterráneo centro occidental: identidades compartidas* (p. 391-411). Séville, Espagne : Universidad de Sevilla.
- Aranegui Gascó, C. (dir.) (2001a).** Lixus, colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana. Anotaciones sobre su ocupación medieval. *Saguntum, Extra-4*.

- Aranegui Gascó, C. (2001b).** La campaña de excavación de 1999. *Saguntum, Extra-4*, 109-112.
- Aranegui Gascó, C. (2004).** Lixus (Larache, Marruecos). *Bienes culturales : revista del Instituto del Patrimonio Histórico Español*, 3, 171-182. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1183488>
- Aranegui Gascó, C. (2008).** Lixus y la conquista del océano. Dans J. Pérez Ballester et G. Pascual Berlanga (dir.), *Actas V Jornadas Internacionales de Arqueología Subacuática 2006. Comercio, redistribución y fondeaderos. La navegación a vela en el Mediterráneo* (p. 411-418). Valence, Espagne : Universitat de València, Servei de Publicacions.
- Aranegui Gascó, C. et Tarradell Font, N. (2001).** Lixus colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana. Apuntes para una historia de la investigación arqueológica. *Saguntum, Extra-4*, 15-34.
- Aranegui Gascó, C., Kbiri Alaoui, M. et Vives-Ferrándiz Sánchez, J. (2004).** Alfares y producciones cerámicas en Mauritania Occidental : balance y perspectivas. Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola, (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 1, p. 363-378). Oxford, Royaume-Uni: John et Erika Hedges.
- Aranegui Gascó, C., Cañete Jiménez, C., Fumadó Ortega, I., Hassini, H. et Tarradell Font, N. (2010).** El sector SO de la Plataforma Monumental. *Saguntum, Extra-8*, 13-52.
- Aranegui Gascó, C., Bonet Rosado, H., Fumadó Ortega, I. et Hassini, H. (2010).** La época púnica. Arquitectura y materiales arqueológicos. *Saguntum, Extra-8*, 113-129.
- Aranegui Gascó, C., Huguet Enguita, E. et Fumadó Ortega, I. (2010).** Juba II y Lixus. *Saguntum, Extra-8*, 187-200.
- Aranegui Gascó, C. et Mar Medina, R. (2010).** A modo de conclusión : el sector monumental y las cámaras Montalbán. De vuelta al "Barrio de los templos". Los orígenes de un gran santuario mauritano. *Saguntum, Extra-8*, 225-252.
- Arboledas Martínez, L. (2005).** Fuentes para el conocimiento de la minería y metalurgia romana en el Alto Guadalquivir. *Arqueología y Territorio*, 2, 81-108.
- Arcelin, P. (1987).** L'habitat d'Entremont : urbanisme et modes architecturaux. Dans D. Coutagne (dir.), *Archéologie d'Entremont au Musée Granet* (p. 56-98). Aix-en-Provence, France : Musée Granet.
- Arcelin, P. (1992).** Salles hypostyles, portiques et espaces culturels d'Entremont et de Saint-Blaise (B. - du-Rh.). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 13-27. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/dam\\_0184-1068\\_1992\\_num\\_15\\_1\\_1048](http://www.persee.fr/doc/dam_0184-1068_1992_num_15_1_1048)
- Arcelin, P. (1995).** Arles protohistorique, centre d'échanges économiques et culturels. Dans P. Arcelin, M. Bats, D. Garcia, G. Marchand et M. Schwaller (dir.), *Sur les pas des Grecs en Occident... : hommages à André Nickels* (p. 325-338). Paris, France : Errance.

- Arcelin, P. (2004).** Entremont et la sculpture du second âge du Fer en Provence. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 27, 71-84. Récupéré du site : <http://dam.revues.org/638>
- Arcelin, P. (2008).** Arles protohistoriques. De l'implantation coloniale grecque à l'agglomération portuaire indigène. Dans M.-P. Rothé et M. Heijmans (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, 13/5. Arles. Crau, Camargue* (p. 97-114). Paris, France : Académie des inscriptions et belles-lettres.
- Arévalo González, A. (2004).** Sobre la presencia de moneda en los talleres alfareros de San Fernando (Cádiz). Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 2, p. 515-526). Oxford, Royaume-Uni: John et Erika Hedges.
- Arévalo González, A., Bernal Casasola, D. et Torremocha Silva, A. (dir.) (2004).** *Garum y salazones en el Círculo del Estrecho*. Séville, Espagne : Consejería de Cultura Junta de Andalucía.
- Arévalo González, A. et Bernal Casasola, D. (dir.) (2007).** *Las "Cetariae" de "Baelo Claudia" avance de las investigaciones arqueológicas en el barrio meridional (2000-2004)*. Cadix, Espagne : Consejería de Cultura, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones.
- Arévalo González, A. et Moreno Pulido, E. (2011).** La imagen proyectada de Gadir a través de sus monedas. Dans J. C. Domínguez Pérez (dir.), *Gadir y el Círculo del Estrecho revisados: propuestas de la arqueología desde un enfoque social* (p. 339-373). Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz.
- Arharbi, R., Kermovant, A. et Lenoir, E. (2001).** Iulia Valentia Banasa : de la découverte du site aux recherches récentes. Dans Journées Nationales d'Archéologie et du Patrimoine (dir.), *Actes des premières journées nationales d'archéologie et du patrimoine, Rabat 1998* (p. 147-168). Rabat, Maroc : Société marocaine d'archéologie et du patrimoine.
- Arharbi, R. et Lenoir, E. (2004).** Les niveaux préromains de Banasa. *Bulletin d'Archéologie Marocaine (BAM)*, 20, 220-270.
- Arharbi, R. et Lenoir, E. (2016).** Banasa et les circuits commerciaux du Détroit aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. *Karthago*, 29, 83-90. doi : 10.2143/KAR.29.0.3170072
- Ariño Gil, E. et De la Cruz Díaz Martínez, P. (1999).** La economía agraria de la Hispania Romana: colonización y territorio. *Studia historica. Historia antigua*, 17, 153-192.
- Arnal, J., Prades, H., Crassous, J., Crassous, C., Mendoza, A., Sicard, G. et Vaysette, J. L. (1980).** Les ports lagunaires de la région de Montpellier. *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 24, 115-139.



- Arnaud, P. (2004).** La contribution des géographes anciens et les routes de navigation. Dans A. Gallina Zevi et R. Tuchetti (dir.), *Actes du III<sup>ème</sup> séminaire Anciennes Routes Maritimes Méditerranéennes 2004. Méditerranée occidentale antique : les échanges* (p. 3-20). Soveria Manelli, Italie : Rubbettino.
- Arnaud, P. (2005).** *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*. Paris, France : Errance.
- Arnaud, P. (2010).** Systèmes et hiérarchies portuaires en Narbonnaise. Dans X. Delestre et H. Marchesi (dir.), *Actes du colloque d'Arles (Bouches-du-Rhône) 2009. Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche* (p. 107-113). Paris, France : Errance.
- Arnaud, P. (2011).** Ancient sailing-route and trade patterns : the impact of human factors. Dans D. Robinson et A. Wilson (dir.), *Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean* (p. 61-80). Oxford, Royaume-Uni : Oxford Centre for Maritime Archaeology.
- Arnaud, P. (2014a).** Marseille grecque et les routes du commerce maritime. Dans S. Collin Bouffier et D. Garcia (dir.), *Les territoires de Marseille antique* (p. 183-211). Arles, France : Errance.
- Arnaud, P. (2014b).** Maritime Infrastructure. Between Public and Private Initiative. Dans A. Kolb (dir.), *Akten der Tagung 2012. Infrastruktur und Herrschaftsorganisation im Imperium Romanum* (p. 161-179). Berlin, Allemagne : De Gruyter.
- Arnaud, P. (2016a).** Cities and Maritime Trade under the Roman Empire. Dans C. Schäfer (dir.), *Connecting the Ancient World. Mediterranean Shipping, Maritime Networks and their Impact* (p. 117-174). Rahden, Allemagne : Verlag Marie Leidorf.
- Arnaud, P. (2016b).** Entre mer et rivière : les ports fluvio-maritimes de Méditerranée ancienne. Modèles et solutions. Dans C. Sanchez et M.-P. Jézégou (dir.), *Actes du colloque international de Montpellier 2014. Les ports dans l'espace méditerranéen antique : Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires* (p. 139-156). Montpellier, France : Association de la Revue archéologique de Narbonnaise. Récupéré le 24 juin 2016 du site : [https://www.academia.edu/Documents/in/Ancient\\_Mediterranean\\_ports](https://www.academia.edu/Documents/in/Ancient_Mediterranean_ports)
- Arnold, D. E. (1985).** *Ceramic Theory and Cultural Process*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Arramond, J. C., Requi, C. et Vidal, M. (2007).** Les recherches anciennes et les fouilles en cours sur les sites de Vieille-Toulouse, Toulouse-Estarac et Toulouse Saint-Roch, aux II<sup>e</sup> et I<sup>e</sup>r siècle av. J.-C. Dans M. Vaginay et L. Izac-Imbert (dir.), *Actes du XXVIII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF de Toulouse 2004. Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France* (p. 385-409). Bordeaux, France : Fédération Aquitania.

- Arrayás Morales, I. (2004).** Morfología histórico del territorium de Tarraco en época tardo-republicana romana (ss. III-I a. C.). *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 30(1), 33-60. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/dha\\_0755-7256\\_2004\\_num\\_30](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/dha_0755-7256_2004_num_30)
- Arruda, M. (2002).** *Los fenicios en Portugal. Fenicios y mundo indígena en el centro y sur de Portugal (Siglos VIII-VI Ac)*. Barcelone, Espagne : Carrera Edició.
- Arruda, A. M. (2008).** Fenícios e púnicos em Portugal : problemas e perspectivas. *Cuadernos de Arqueología mediterránea*, 18, 13-24. Récupéré du site : [http://www.uniarq.net/uploads/4/7/1/5/4715235/\\_arruda\\_2008b.pdf](http://www.uniarq.net/uploads/4/7/1/5/4715235/_arruda_2008b.pdf)
- Arruda, A. M., Viegas, C., Bargão, P. et Pereira, R. (2006).** A importação de preparados de peixe em Castro Marim: da Idade do Ferro à Época Romana. *Setúbal Arqueológica*, 13, 153-176. Récupéré du site : [http://www.uniarq.net/uploads/4/7/1/5/4715235/arruda\\_et\\_al\\_2006.pdf](http://www.uniarq.net/uploads/4/7/1/5/4715235/arruda_et_al_2006.pdf)
- Arruda, A. M. et Pereira, C. (2008).** As ocupações antigas e modernas do Forte de São Sebastião, Castro Marim. *XELB*, 8, 392-421. Récupéré du site : [http://www.uniarq.net/uploads/4/7/1/5/4715235/arruda\\_pereira\\_2008.pdf](http://www.uniarq.net/uploads/4/7/1/5/4715235/arruda_pereira_2008.pdf)
- Arruda, A. M. et De Sousa, E. (2013).** Ânforas republicanas de Monte Molião (Lagos, Algarve, Portugal). *Spal*, 22, 101-141. Récupéré du site : [https://idus.us.es/xmlui/bitstream/handle/11441/18422/file\\_1.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://idus.us.es/xmlui/bitstream/handle/11441/18422/file_1.pdf?sequence=1&isAllowed=y)
- Arteaga Matute, O. (1985).** Excavaciones arqueológicas en el Cerro del Mar. Campaña de 1982. Una aportación preliminar al estudio estratigráfico de las ánforas púnicas y romanas del yacimiento. *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 23, 197-233.
- Arteaga Matute, O. (1994).** La liga púnica gaditana: aproximación a una visión histórica occidental, para su contrastación con el desarrollo de la hegemonía cartaginesa, en el mundo mediterráneo. *Treballs del Museu Arqueologic d'Eivissa e Formentera = Trabajos del Museo Arqueologico de Ibiza y Formentera*, 33, 23-58.
- Arteaga Matute, O., Castañeda Fernández, V., Herrero Lapaz, N. et Pérez Rodríguez, M. (2001).** Los hornos tardopúnicos de Torre Alta (San Fernando, Cádiz). Excavación de urgencia de 1997. *Anuario Arqueológico de Andalucía*, 1997(3), 128-136
- Arteaga Matute, O. et A. M. Roos, (2002).** El puerto fenicio-púnico de Gadir: una nueva visión desde la geoarqueología urbana de Cádiz. *Spal*, 11, 21-40. Récupéré du site : [https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?query=Dismax.DOCUMENTAL\\_TODO=El+puerto+fenicio-punico+de+Gadir.+Una+nueva+vision](https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?query=Dismax.DOCUMENTAL_TODO=El+puerto+fenicio-punico+de+Gadir.+Una+nueva+vision)
- Asensio Esteban, J. A. (2003).** Urbanismo romano republicano en la región de la cuenca del Ebro (Hispania Citerior), 179-44 a.e. *Archivo español de arqueología*, 76(187-188), 159-178.

**Aubet Semmler, M. E. (2001).** *The Phoenicians and the West: politics, colonies and trade* (2<sup>ème</sup> édition, M. Turton trad.). New York, NY : Cambridge University Press. (Ouvrage original publié en 1987 sous le titre *Tiro y las colonias fenicias de occidente*. Barcelone, Espagne : Bellaterra).

**Aubet Semmler, M. E., Carmona González, P., Curiá Barnés, E., Delgado Hervás, A., Fernández Cantos, A. et Párraga Fernández, M. (dir.) (1999).** *Cerro del Villar-I. El asentamiento fenicio en la desembocadura del río Guadalhorce y su interacción con el hinterland*. Séville, Espagne : Junta de Andalucía.

**Aubet Semmler, M. E., Ruiz, A. et Trelliso, L. (1999).** El taller alfarero de principios del siglo VI a.C. Dans M. E. Aubet Semmler, P. Carmona González, E. Curiá Barnés, A. Delgado Hervás, A. Fernández Cantos et M. Párraga Fernández (dir.), *Cerro del Villar-I. El asentamiento fenicio en la desembocadura del río Guadalhorce y su interacción con el hinterland* (p. 149-305). Séville, Espagne : Junta de Andalucía.

## B

**Balil, A. (1988).** « Hércules y Anteo » y « Teseo y el Minotauro » en dos bronces de Lixus. Dans E. Ripoll Perelló (dir.), *Actas del congreso internacional el Estrecho de Gibraltar 1987. Prehistoria e historia de la antigüedad* (p. 865-876). Madrid, Espagne : Universidad nacional de educación a distancia.

**Baradez, J. (1959).** *Nouvelles fouilles à Tipasa : survivances du culte de Baal et Tanit au 1er siècle de l'ère chrétienne*. Alger, Algérie : Impressions officielles.

**Baradez J. (1969).** Nécropole orientale côtière de Tipasa de Maurétanie. *Antiquités africaines*, 3, 83-113. doi : 10.3406/antaf.1969.899

**Barrandon, N. (2010).** Les modalités des échanges épistolaires entre les gouverneurs et le Sénat, de la deuxième guerre punique à 43 av. J.-C. Dans N. Barrandon et F. Kirbihler (dir.), *Actes du Colloque de Nancy 2009. Administrer les provinces de la République romaine* (p. 77-98). Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.

**Barrandon, N. (2011).** Le Sénat, les gouverneurs et les cités pérégrines d'Hispanie citérieure aux deux derniers siècles de la République. Dans N. Barrandon et Fr. Kirbihler (dir.), *Les gouverneurs et les provinciaux sous la République romaine* (p. 101-129). Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.

**Barreca, D., Giannini, S., Mileti, C., Rizzitelli, C. et Remotti, E., (2006).** Catalogo. Dans A. Camilli, A. De Laurenzi et E. Setari (dir.), *Pisa. Un viaggio nel mare dell'Antichità* (p. 44-107). Milan, Italie : Electa.

- Barrier, S. (2014).** *La romanisation en question. Vaiselle céramique et processus d'acculturation à la fin de l'âge du Fer en Gaule interne.* Glux-en-Glenne, France : Bibracte.
- Barrier, S. (2016).** Quantifier et caractériser la mixité : résultats de comparaisons statistiques sur la céramique fine d'habitats agglomérés de la Tène finale. Dans M. Denti et C. Bellamy (dir.), *Actes du colloque international jeunes chercheurs de Rennes 2013. La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes » : autour de la Méditerranée antique* (p. 175-192). Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- Barruol, G. (1978).** Informations archéologiques. Circonscription de Languedoc-Roussillon. *Gallia*, 36(2), 431-459. Récupéré du site :  
[www.persee.fr/doc/galia\\_0016-4119\\_1978\\_num\\_36\\_2\\_1652](http://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_1978_num_36_2_1652)
- Barruol, G. (1980).** Le pays des Sordes. Dans G. Barruol (dir.), *Actes du Colloque archéologique organisé par la Direction des antiquités historiques du Languedoc-Roussillon 1975. Ruscino I. État des travaux et recherches en 1975* (p. 29-36). Paris, France : De Boccard.
- Barruol, G. et Gourdiolle, R. (1982).** Les mines antiques de la haute vallée de l'Orb (Hérault). Dans Centre de Recherche Archéologique de Toulouse et CNRS (dir.), *Actes de la table ronde du CNRS de Toulouse 1980. Mines et fonderies antiques de la Gaule* (p. 79-90). Paris, France : CNRS.
- Bartoloni, P. (1985).** Anfore fenicie e ceramiche etrusche in Sardegna. *Quaderni del Centro di Studio per l'Archeologia Etrusco-Italica (QCSAEI)*, 9, 103-118.
- Bartoloni, P. (2008).** Da Sulky a Sulci. Dans F. Cenerini, P. Ruggeri et A. Gavini (dir.), *Atti del I Convegno di studio 2007. Epigrafia romana in Sardegna* (p. 15-32). Rome, Italie : Carocci.
- Bastide, R. (1998).** *Initiation aux recherches sur les interpénétrations de civilisations. Suivie de Mémoire pour l'étude de l'acculturation.* Saint-Paul de Fourques, France: Bastidiana.
- Bastide, R. (1972).** Rencontres de civilisations et maladies mentales. Dans R. Bastide (dir.), *Le rêve, la transe et la folie* (229-241). Paris, France : Flammarion.
- Bats, M. (1988).** *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques.* Paris, France : Centre National de la Recherche Scientifique.
- Bats, M. (dir.) (1990).** *Actes de la table ronde de Lattes 1989. Les Amphores de Marseille grecque : chronologie et diffusion, VIe-Ier s. av. J.-C.* Lattes, France : Association pour la Diffusion de l'Archéologie Méridionale.
- Bats, M. (1992).** Marseille, les colonies massaliètes et les relais indigènes dans le trafic le long du littoral méditerranéen gaulois (VIe-Ier s. av. J.-C.). Dans M. Bats, G. Bertucchi et G. Congès (dir.), *Actes du Colloque international d'histoire et d'archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale 1990. Marseille grecque et la Gaule.* (p. 263-278). Lattes, France : Association pour la Diffusion de l'Archéologie Méridionale.

- Bats, M. (dir.) (2006a).** *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence, France : Edisud.
- Bats, M. (2006b).** L'acculturation et autres modèles de contact en archéologie protohistorique européenne. Dans M. Szabó (dir.), *Actes de la table ronde de Budapest, 2005. Les civilisés et les barbares (du V<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)* (p. 29-41). Glux-en-Glenne, France : Bibracte.
- Bats, M. (2011).** Entre Ibères et Celtes : l'écriture à Ensérune dans le contexte de la Gaule du sud (Ve-IIe s. av. J.-C.). Dans E. R. Luján et J. L. García Alonso (dir.), *A Greek Man in the Iberian Street. Papers in Linguistics and Epigraphy in Honour of Javier de Hoz* (p. 129-137). Innsbruck, Autriche : Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck.
- Bats, M. (2012).** Les Phocéens, Marseille et la Gaule (VII<sup>e</sup> -III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). *Pallas*, 89, 145-156.
- Bats, M. (dir.) (2013).** *Olbia de Provence (Hyères, Var). Parkin du bord de mer : rapport de fouille 2013* (Dossier 10674, Acte 2013-322). Aix-en-Provence, France : Service Régional de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur.
- Bats, M., Excoffon, P., Munzi, P., Ollivier, D. et Roure, R. (2006).** Hyères, Olbia-de-Provence. *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 2005*, 166-168.
- Bats, M., Bouet, A., Excoffon, P., Guibal, F. et Pagès, G. (2006).** L'évolution des bâtiments du nord. Dans M. Bats (dir.), *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)* (p. 129-151). Aix-en-Provence, France : Edisud.
- Bats et Roure (dir.) (sous presse).** *Olbia de Provence, colonie de Marseille, à l'époque hellénistique (v. 330-v. 40 av. J.-C.)*. Sous presse.
- Baurain, C. et Bonnet, C. (1992).** *Les Phéniciens: marins des trois continents*. Paris, France : Armand Colin.
- Bellan, G. et Christol, M. (1986).** Une inscription romaine à Villemagne l'Argentière: le site de Saint-Martin-Le-Vieux. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique des hauts cantons de l'Hérault*, 9, 33-44.
- Bellet, E. (1999).** Notice. Dans P. Garmy (dir.), *Bilan Scientifique de la région Languedoc-Roussillon 1998* (p. 117-118). Paris, France : Ministère de la Culture.
- Beltrán Lloris, M. (1970).** *Las ánforas romanas en España*. Saragosse, Espagne : Institucion Fernando el Catolico.
- Beltrán Fortes, J. et Loza Azuaga, M. L. (1997).** Producción anfórica y paisaje costero en el ámbito de la Malaca romana durante el Alto Imperio. Dans Area de Arqueología, Universidad de Málaga (dir.), *Figlinae Malacitanae : la producción de cerámica romana en los territorios malacitanos* (p. 107-146). Malaga, Espagne : Area de Arqueología Universidad de Málaga.
- Bénabou, M. (1976).** *La résistance africaine à la romanisation*. Paris, France : François Maspéro.

- Bendala Galán, M. (1976).** *La necrópolis romana de Carmona (Sevilla)*. Séville, Espagne : Diputación provincial de Sevilla.
- Bendala Galán, M. (2001).** Estructura urbana y modelos urbanísticos en la Hispania antigua: continuidad y renovación con la conquista romana. *Zephyrus*, 53-54, 413-432.
- Bendala Galán, M. (2002).** Perdurances y romanización en Hispania a la luz de la arqueología funeraria: notas para una discusión. *Archivo español de arqueología*, 75 (185-186), 137-158.
- Bendala Galán, M. (2012).** Elementos culturales neopúnicos en la Hispania antigua : Historia e Historiografía de un encuentro. Dans B. Mora Serrano et G. Cruz Andreotti (dir.), *La etapa neopúnica en Hispania y el Mediterráneo centro occidental: identidades compartidas* (p. 15-33). Séville, Espagne : Universidad de Sevilla.
- Bendala Galán, M. (2013a).** Aníbal y los Barca : el proyecto político cartaginés de Hispania. Dans M. Bendala Galán, M. Pérez Ruiz et I. Escobar (dir.), *Fragor Hannibalis : Aníbal en Hispania* (p. 46-81). Madrid, Espagne : Comunidad de Madrid.
- Bendala Galán, M. (2013b).** El legado de Aníbal y Los Barca en la Hispania romana. Dans M. Bendala Galán, M. Pérez Ruiz et I. Escobar (dir.), *Fragor Hannibalis : Aníbal en Hispania* (p. 2-33). Madrid, Espagne : Comunidad de Madrid.
- Ben Jerbania, I. (2013).** Observations sur les amphores de tradition puniques d'après une nouvelle découverte près de Tunis. *Antiquités africaines*, 49, 179-192. Récupéré du site : [https://www.academia.edu/6259167/Observations\\_sur\\_les\\_amphores\\_de\\_tradition\\_punique\\_d\\_apr%C3%A8s\\_une\\_nouvelle\\_d%C3%A9couverte\\_pr%C3%A8s\\_de\\_Tunis.\\_Antiquit%C3%A9s\\_Africaines\\_49\\_2013\\_p.\\_179-192](https://www.academia.edu/6259167/Observations_sur_les_amphores_de_tradition_punique_d_apr%C3%A8s_une_nouvelle_d%C3%A9couverte_pr%C3%A8s_de_Tunis._Antiquit%C3%A9s_Africaines_49_2013_p._179-192)
- Ben Lazreg, N., Bonifay, M., Drine, A. et Trouset, P. (1995).** Productions et commercialisation des « salsamenta » de l'Afrique ancienne. Dans P. Trouset (dir.), *VI Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord 1993. L'Afrique du Nord antique et médiévale : productions et exportations africaines, actualités archéologiques* (p. 103-132). Paris, France : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
- Benoist, J. (1996).** Métissage, syncrétisme, créolisation : métaphores et dérives. *Études créoles*, 19(1), 47-60. Récupéré du site : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/benoist\\_jean/Metissage\\_syncrétisme\\_creolisation/Me\\_tissage\\_syncrétisme\\_creolisation.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/benoist_jean/Metissage_syncrétisme_creolisation/Me_tissage_syncrétisme_creolisation.pdf)
- Benoit, F. (1946).** Les fouilles d'Entremont. Recherches nouvelles. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 90(3), 395-408. doi : 10.3406/crai.1946.78013
- Benoit, F. (1961).** Relations commerciales entre le monde ibéro-punique et le midi de la Gaule, de l'époque archaïque à l'époque romaine. *Revue des Études Anciennes (DEA)*, 63(3), 321-330.

- Benoit, F. (1965).** *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*. Aix-en-provence, France : Ophrys.
- Benoit, F. (1968).** Résultats historiques des fouilles d'Entremont 1946-1967. *Gallia*, 26(1), 1-31. doi : 10.3406/galia.1968.2490
- Benquet, L. (2007).** Les importations de vin italique dans le toulousain au cours du IIe s. a.C. Dans M. Vaginay et L. Izac-Imbert (dir.), *Actes du XXVIIIe colloque de l'AFEAF 2004. Les Âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France* (p. 435-448). Bordeaux, France : Fédération Aquitania.
- Benquet, L. et Gardes, P. (2008).** Les dernières phases d'occupation de l'oppidum de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne). Dans L. Rivet (dir.), *Actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule (SFECAG) Escala-Empúries 2008* (p. 535-552). Marseille, France : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.
- Benquet, L. et Grizeaud, J. J. (2009).** Nouvelles découvertes dans le quartier Saint-Roch à Toulouse (Haute-Garonne). Dans L. Rivet (dir.), *Actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule (SFECAG) Colmar 2009* (p. 655-670). Marseille, France : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.
- Benquet, L., Gardes, P., Grizeaud, J.-J., Lotti, P., Requi, C. et Veysseyre, F. (2013).** La Toulouse gauloise revisitée - Apports des fouilles préventives récentes à la connaissance de la topographie des sites de Toulouse-Saint-Roch et Vieille-Toulouse. Dans A. Colin et F. Verdin (dir.), *Actes du XXXVe colloque international de l'AFEAF 2011. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer* (p. 359-369). Bordeaux, France : Bordeaux, France : Fédération Aquitania.
- Benvenuti, M., Mariotti, M., Pallecchi, P. et Sagri, M. (2006).** Paludi e paleoambiente nel suburbio di Pisa. Dans A. Camilli, A. De Laurenzi et E. Setari (dir.), *Pisa. Un viaggio nel mare dell'Antichità* (p. 19-20). Milan, Italie : Electa.
- Benz, F. L. (1972).** *Personal Names in the Phoenician and Punic Inscriptions : a catalog, grammatical study and glossary of elements*. Rome, Italie : Biblical Institute Press.
- Berdeaux-Le Brazidec, M. L. et Feugère, M. (2005).** Deux dépôts monétaires d'époque républicaine découverts dans l'Aude. *Cahiers Numismatiques*, 167, 25-43.
- Bernal Casasola, D. (dir.) (1998).** *Excavaciones arqueológicas en el alfar romano de la Venta del Carmen : Los Barrios (Cádiz) : una aproximación a la producción de ánforas en la bahía de Algeciras en época altoimperial*. Madrid, Espagne : Ayuntamiento de Los Barrios.

- Bernal Casasola, D. (1999).** Transporte de envases vacíos en época romana : a propósito de dos talleres anfóricos béticos de época alto (El Rinconcillo, Algeciras, Cádiz) y bajoimperial (Los Matagallares, Salobreña, Granada). Dans P. Bueno Ramírez et R. de Balbín Behrmann (dir.), *Actas del II Congreso de Arqueología Peninsular 1996. Arqueologia romana y medieval* (vol.4, p. 359-363). Alcalá de Henares, Espagne : Universidad de Alcalá.
- Bernal Casasola, D. (2006).** La industria conservera romana en el “Círculo del Estrecho”. Consideraciones sobre la geografía de la producción. Dans A. Akerraz, P. Ruggeri et A. Siraj (dir.) *L’Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio 2004 : Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell’Impero romano* (vol. 2, p. 1351-1394). Rome, Italie : Carocci.
- Bernal Casasola, D. (2010).** Arqueología de los puertos romanos del fretum gaditanum : nuevos datos, nuevas perspectivas. *Bollettino di Archeologia on line*, 1(1), 69-82. Récupéré du site : [http://www.bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it/documenti/generale/7\\_BernalCasasola\\_paper.pdf](http://www.bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it/documenti/generale/7_BernalCasasola_paper.pdf)
- Bernal Casasola, D. (2012).** El Puerto romano de Gades. Novedades arqueológicas. Dans S. J. Keay (dir.), *Rome, Portus and the Mediterranean* (p. 225-244). Londres, Royaume-Uni : British School at Rome.
- Bernal Casasola, D. (2016).** Le Cercle du Détroit, une région géohistorique sur la longue durée. *Karthago*, 29, 7-50.
- Bernal Casasola, D., Arévalo González, A., Lorenzo Martínez, L. et Aguilera, L. (2003).** Imitations of italic amphorae for fish sauce in roman Baetica. New evidence from the salt fish factory at Baelo Claudia. *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 38, 305-313.
- Bernal Casasola, D., Jiménez-Camino Álvarez, R., Lorenzo Martínez, L., Torremocha Silva, A. et Expósito Álvarez, J. A. (2003).** Las factorías de salazones de « Iulia Traducta » : espectaculares hallazgos arqueológicos en la calle San Nicolás nº 3-5 de Algeciras. *Almoraima*, 29, 163-184.
- Bernal Casasola, D. et Jiménez-Camino Álvarez, R. (2004).** El taller de El Rinconcillo en la Bahía de Algeciras. El factor itálico y la economía de exportación (ss. I a.C. - I d.C.). Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola, (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 2, p. 589-606). Oxford, Royaume-Uni : John et Erika Hedges.
- Bernal Casasola, D. et Lagóstena Barrios, L. G. (2004).** Alfares y producciones cerámicas en la provincia de Cádiz: balance y perspectivas. Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 1, p. 39-124). Oxford, Royaume-Uni: John et Erika Hedges.



- Bernal Casasola, D., Lorenzo Martínez, L., Expósito Alvarez, J. A., Sáez Romero, A. M. et Díaz Rodríguez, J. J. (2004).** Las innovaciones tecnológicas itálicas en la alfarería gadirita (s. II a.C.) : a propósito del taller anfórico de la Avda. de Portugal. Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola, (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 2, p. 621-632). Oxford, Royaume-Uni: John et Erika Hedges.
- Bernal Casasola, D., Roldán Gómez, L., Blánquez Pérez, J., Prados Martínez, F. et Díaz Rodríguez, J. J. (2004).** Villa Victoria y el barrio alfarero de Carteia en el s. I d.C. Avance de la excavación del año 2003. Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola, (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 2, p. 457-472). Oxford, Royaume-Uni: John et Erika Hedges.
- Bernal Casasola, D. et Sáez Romero, A. M. (2004).** Saladeros y alfares en Gadir. La perspectiva productiva de las ciudades fenicio-púnicas del Extremo Occidente. Dans J. L López Castro (dir.) *Actos del III Coloquio Internacional del Centro de Estudios Fenicios y Púnicos 2003. Las ciudades fenicio-púnicas en el Mediterráneo Occidental* (p. 315-368). Almería, Espagne : Universidad de Almería - Centro de Estudios Fenicios y Púnicos.
- Bernal Casasola, D., Sáez Romero A. M. et Legupín Tubio, I. (2005a).** Actividades industriales en las Villae Maritimae altoimperiales de la Bahía de Cadiz. Hallazgo de un lacus posiblemente relacionado con la industria textil en la calle Chile de San Fernando (Cadiz). *Caetaria: revista bianual de Arqueología*, 4-5, 97-114.
- Bernal Casasola, D., Sáez Romero A. M., Montero Fernández, R., Díaz Rodríguez, J. J., Sáez Espligares, A., Moreno, D. et Toboso Suárez, E. J. (2005b).** Instalaciones fluvio-marítimas de drenaje con ánforas romanas. A propósito del embarcadero flavio del caño de Sancti Petri (San Fernando, Cádiz). *Spal*, 14, 179-230. Récupéré du site : [institucional.us.es/revistas/spal/14/art\\_7.pdf](http://institucional.us.es/revistas/spal/14/art_7.pdf)
- Bernal Casasola, D., Díaz Rodríguez, J. J., Roldán Gómez, L., Blánquez Pérez, J. et Prados Martínez, F. (2006).** Villa Victoria, una « figlina » altoimperial en el « territorium » de Carteia. *Almoraima*, 33, 235-250.
- Bernal Casasola, D., Arévalo González, A., Morales Muñiz, A. et Roselló Izquierdo, E. (2007).** Un ejemplo de conservas de pescado baelonenses en el siglo II a. C. Dans A. Arévalo González et D. Bernal Casasola (dir.) *Las "Cetariae" de "Baelo Claudia" avance de las investigaciones arqueológicas en el barrio meridional (2000-2004)* (p. 355-374). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones.

- Bernal Casasola, D., Arévalo González, A. et Sáez Romero, A. M. (2007).** Nuevas evidencias de la ocupación en época republicana. Dans A. Arévalo González et D. Bernal Casasola (dir.) *Las "Cetariae" de "Baelo Claudia" avance de las investigaciones arqueológicas en el barrio meridional (2000-2004)* (p. 237-253). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones.
- Bernal Casasola, D., Montero Fernández, A. I., Sáez Romero, A. M., Lagóstena Barrios, L. G. et Lorenzo Martínez, L. (2007).** Novedades sobre la producción anfórica púnico-gaditana (ss. V-I a.C.) Avance del taller alfarero de la C/ Asteroides (San Fernando, Cádiz). Dans de J. M. Pablos, D. Urbina et N. F. Bicho (dir.), *IV Congreso Peninsular de Arqueología 2004. As Idades do Bronze e do Ferro na Península Ibérica* (p. 309-325). Faro, Portugal : Universidade do Algarve.
- Bernal Casasola, D., Blázquez Pérez, J., Roldán Gómez, L., Díaz Rodríguez, J. J. et Prados Martínez, F. (2008).** Un taller de purpura tardorromano en « Carteia » (Betica, Hispania). Avance de las excavaciones preventivas en el conchero de Villa Victoria – 2005 –. Dans C. Alfaro Giner et L. Karali (dir.), *Actas des II Symposium internacional sobre textiles y tintes del Mediterraneo en el mundo antiguo 2005. Vestidos, textiles y tintes : estudios sobre la producción de bienes de consumo en la Antigüedad* (p. 211-228). Valence, Espagne : Universitat de València.
- Bernal Casasola, D. et Sáez Romero A. M. (2008).** Opérculos y ánforas romanas en el Círculo del Estrecho. Precisiones tipológicas, cronológicas y funcionales. Dans S. Biegert (dir.), *Acta Congressus vicesimus quintus rei cretariae romanae fautorum dyrrhachii habitus 2006* (p. 455-472). Bonn, Allemagne : Rei cretariae romanae fautores.
- Bernal Casasola, D., Roldán Gómez, L., Blázquez Pérez, J., Díaz Rodríguez, J. J. et Prados Martínez, F. (2009).** Del marisqueo a la producción de púrpura. Estudio arqueológico del conchero tardorromano de Villa Victoria/"Carteia" (San Roque, Cádiz). Dans D. Bernal Casasola (dir.), *Arqueología de la pesca en el Estrecho de Gibraltar : de la Prehistoria al fin del Mundo Antiguo* (p. 199-258). Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz.
- Bernal Casasola, D., Lara Medina, M. et Vargas Girón, J. M. (2010).** Placas prefabricadas para parrillas de hornos en la plaza de Asdrúbal de Gadir/Gades. *Ex Officina Hispana. Boletín de la SECAH*, 2, 31-34. Récupéré du site : <http://www.exofficinahispana.org/boletin.htm>
- Bernal Casasola, D., Roldán Gómez, L., Blázquez Pérez, J. et Sáez Romero, A. M. (2011).** De la producción anfórica de Carteia en época republicana. Primeras evidencias. Dans J. Abellán Pérez, C. Lazarich González, et V. Castañeda Fernández (dir.), *Homenaje al Profesor Antonio Caro Bellido. Estudios históricos de Andalucía* (vol. 2, p. 63-80). Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.

- Bernal Casasola, D., Sáez Romero, A. M. et Bustamante Álvarez, M. (2011).** Entre la pesca y la púrpura en el Gadir tardopúnico. Actuación arqueológica en el conchero de la C/ Luis Milena de San Fernando. Dans G. Alfaro, J.-P. Brun, P. Borgard et R. Pierobon Benoit (dir.) *Actas del III Symposium internacional sobre textiles y tintes del Mediterráneo en el mundo antiguo 2008* (p. 157-180). Valence, Espagne : Universitat de València.
- Bernal Casasola, D., Raissouni, B., Bustamante Álvarez, M., Sáez Romero, A. M., Díaz Rodríguez, J. J., Lagóstena, J. et Lara Medina, M. (2012).** La datación de Tamuda. Asentamiento púnico, ciudad mauritana y castellum romano : novedades estratigráficas. Dans M. B. Cocco, A. Gavini et A. Ibba (dir.), *L'Africa romana. Atti del XIX Convegno di studio 2010 : trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico* (vol. 3, p. 2443-2478). Rome, Italie : Carocci.
- Bernal Casasola, D., Raissouni, B., Verdugo Santos, J. et Zouak, M. (2013).** Tamuda, ejemplo de cooperación marroco-española en materia arqueológica. Dans D. Bernal Casasola, B. Raissouni, J. Verdugo Santos et M. Zouak (dir.), *Tamuda: cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano. Resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)* (p. 15-25). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz.
- Bernal Casasola, D., Parodi Álvarez, M. J. et Sánchez Salas, F. (2013).** La "Tamuda" de Montalbán en el AGA de Madrid. El Dossier de las excavaciones de 1921-1922. Dans D. Bernal Casasola, B. Raissouni, J. Verdugo Santos et M. Zouak (dir.), *Tamuda: cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano. Resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)* (p. 89-135). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz.
- Bernal Casasola, D., Cottica, D., Sáez Romero, A. M., Bustamante Álvarez, M. et Toniolo, L. (2013).** Anfore ebusitane e commercio a Pompei (III-I secolo a.C.): l'evidenza del Progetto I.E. (Impianto Elettrico, 1980-1981) nell'area del Foro. Dans A. Arévalo González, D. Bernal Casasola et D. Cottica (dir.), *Ebusus y Pompeya, ciudades marítimas. Testimonios monetales de una relación* (p. 257-302).  
<[https://www.academia.edu/6727732/Anfore\\_Impianto\\_Elettrico\\_Pompei](https://www.academia.edu/6727732/Anfore_Impianto_Elettrico_Pompei)> (5.07.2016).
- Bernal Casasola, D. et García Vargas, E. (2014).** Talleres haliéuticos en la Hispania romana. *Anejos de Archivo Español de Arqueología*, 71, 295-318.
- Bernal Casasola, D., Raissouni, B., Bustamante Álvarez, M., Lara Medina, M., Vargas Girón, J. M., Díaz Rodríguez, J. J. ... Moujoud, T. (2014).** Alfarería en la Tamuda mauritana y romana. Primeros resultados del proyecto marroco-español EAT. Dans R. Morais, A. Fernández et M. J. Sousa (dir.), *As produções cerâmicas de imitação na hispania* (vol. 1, p. 463-481). Porto, Portugal : Faculdade de Letras da Universidade do Porto.

- Bernal Casasola, D., Kbiria Alaoui, M., Sáez Romero, A. M., Díaz Rodríguez, J. J., García Giménez, R. et Luaces, M. (2016).** Atlas de pastas cerámicas del Círculo del Estrecho (APAC). En busca de nuevas herramientas arqueológicas para la identificación visual de talleres alfareros. Dans R. Járrega et P. Berni (dir.), *Actas del III Congreso Internacional de la Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua (SECAH), Ex Officina Hispana, Tarragone 2014. Amphorae ex Hispania : paisajes de producción y consumo* (p. 362-375). Tarragone, Espagne : Instituto Catalán de Arqueología Clásica.
- Bernard, H. (1999).** Corse du Sud. Moines 2. *Bilan scientifique du DRASSM, 1999*, 75-76. Récupéré du site de la bibliothèque du DRASSM : [http://www.bibliotheque-bernard-liou-drassm-culture.fr/ListRecord.htm?list=table&global=on&idinlist=14&what=Bilan+scientifique+du+DRASSM+1999&table=3&date=&field\\_all=on](http://www.bibliotheque-bernard-liou-drassm-culture.fr/ListRecord.htm?list=table&global=on&idinlist=14&what=Bilan+scientifique+du+DRASSM+1999&table=3&date=&field_all=on)
- Bernard, G. (2016).** L'espace politique du Déroit de Gibraltar sous le Haut-Empire romain. La désagrégation du Cercle du Déroit ou l'appartenance à un horizon stratégique commun ? *Karthago*, 29, 121-133. doi : 10.2143/KAR.29.0.3170075
- \* **Berger, P. (1900).** *Catalogue du Musée de Lavigerie de Saint Louis de Carthage. I antiquités puniques*. Paris, France : Leroux.
- Berranger, M. et Fluzin, P. (2007).** Organisation de la chaîne opératoire en métallurgie du fer aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., sur l'oppidum d'Entremont (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône) : la circulation du métal. *ArcheoSciences-Revue d'archéométrie*, 31, 7-22. Récupéré du site : <https://archeosciences.revues.org/547>
- Berry, J. W. (1980).** Acculturation as varieties of adaptation. Dans A. M. Padilla (dir.), *Acculturation : Theory, models and some new findings* (p. 9–25). Boulder, CO : Westview Press.
- Berry, J.W. (2001).** A psychology of immigration. *Journal of Social Issues*, 57, 611–627.
- Berry, J.W. (2003).** Conceptual approaches to acculturation. Dans K. Chun, P. Balls-Organista et G. Marin (dir.), *Acculturation : Advances in theory, measurement and applied research* (p. 17–37). Washington, DC : American Psychological Association Press.
- Berry, J. W. et Sam, D. L. (1997).** Acculturation and adaptation. Dans J. W. Berry, M. H. Segall et C. Kagitcibasi (dir.), *Handbook of cross-cultural psychology : Social behaviour and applications* (vol. 3, p. 291–326). Boston, MA : Allyn & Bacon.
- Berry, J. W., Phinney, J. S., Sam, D. L. et Vedder, P. (2006).** Immigrant Youth: Acculturation, Identity, and Adaptation. *Applied Psychology*, 55(3), 303–332. Récupéré du site : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1464-0597.2006.00256.x/pdf>
- Bertucchi, G. (1992).** *Les amphores et le vin de Marseille, VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.* Paris, France : CNRS.

- Béthoux, J.-P., Nyffeler, F. et Prieur, L. (1981).** Utilisation de moyennes hydrologiques pour le calcul des flux d'eau dans le bassin Liguro-Provençal. *Rap. Comm. int. Mer Medit.*, 25-26(7), 83-84.
- Béthoux, J.-P. et Prieur, L. (1983).** Hydrologie et circulation en Méditerranée nord-occidentale. *Pétrole et technique*, 299, 25-34. Récupéré du site :  
[ftp://193.49.112.3/pub/prieur/publications\\_LP/pubLP\\_before2004/B%C3%A9thoux-and-Prieur-PT-n%C2%B0299-1983.pdf](ftp://193.49.112.3/pub/prieur/publications_LP/pubLP_before2004/B%C3%A9thoux-and-Prieur-PT-n%C2%B0299-1983.pdf)
- Bettles, E. A. (2003).** *Phoenician Amphora Production and Distribution in the Southern Levant: A multi-disciplinary investigation into carinated-shoulder amphorae of the Persian period (539-332 BC)*. Oxford, Angleterre : Archaeopress.
- Binford, L. R. (1965).** Archaeological systematics and the study of cultural process. *American Antiquity*, 31, 203-210.
- Bisi, A. M. (1968).** Una stele funeraria recentemente rinvenuta à Sabratha e alcune considerazioni sulle stele tardo-puniche della Tripolitania. *Libya Antiqua*, 5, 37-44.
- Blanco Jiménez, F. J. (1991).** Excavaciones de urgencia en un solar de la calle Gregorio Marañón. Cádiz. *Anuario Arqueológico De Andalucía*, 1989(3), 8-81.
- Blánquez Pérez, J., Roldán Gómez, L. et Bendala Galán, M. (2002).** La ciudad de Carteia (San Roque, Cádiz) en época púnica. *Estudios orientales*, 5-6, 137-155. Récupéré du site :  
[http://interclassica.um.es/index.php/interclassica/investigacion/hemeroteca/e/estudios\\_orientales/numero\\_5\\_6\\_2001\\_02/la\\_ciudad\\_de\\_carteia\\_san\\_roque\\_cadiz\\_en\\_epoca\\_punica](http://interclassica.um.es/index.php/interclassica/investigacion/hemeroteca/e/estudios_orientales/numero_5_6_2001_02/la_ciudad_de_carteia_san_roque_cadiz_en_epoca_punica)
- Blánquez Pérez, J., Bernal Casasola, D. et Sáez Romero, A. M. (2006).** Las ánforas púnicas y tardopúnicas. Dans L. Roldán Gómez, M. Bendala Galán, J. Blánquez Pérez et S. Martínez Lillo, (dir.) *Estudio histórico-arqueológico de la ciudad de Carteia (San Roque, Cádiz) 1994-1998* (vol. 1, p. 353-376). Séville, Espagne : Consejería de Cultura Junta de Andalucía.
- Blánquez Pérez, J. et Roldán Gómez, L. (2009).** La muralla de casernas de la ciudad púnica de Carteia (San Roque, Cádiz). *Almoraima*, 39, 93-104.
- Blázquez Martínez, J. M. (1998).** El impacto de las explotaciones mineras en la romanización de Hispania. Dans J. Mangas Manjarrés (dir.), *Actas del III Congreso Hispano-Italiano 1993. Italia e Hispania en la crisis de la república romana* (p. 107-122). Madrid, Espagne : Universidad Complutense de Madrid.
- Blomqvist, J. (1979).** *The date and Origin of the Greek Version of Hanno's Periplus*. Lund, Suède : LiberLäromedel.
- Boersma, J., Yntema, D. et Van der Werff, J. (1986).** Excavations in the House of the Porch (V.ii.4-5) at Ostia. *Bulletin Antieke Beschaving (BABesch)*, 61, 77-137.

- Boetto, G. (2012).** Les épaves comme sources pour l'étude de la navigation et des routes commerciales : une approche méthodologique. Dans S. J. Keay (dir.), *Rome, Portus and the Mediterranean* (p. 153-173). Londres, Royaume-Uni : British school at Rome.
- Boissinot, P. (1998).** Que faire de l'identité avec les seules méthodes de l'archéologie. Dans A. Anna et D. Binder (dir.), *Rencontres meridionales de Préhistoire récente Arles 1996. Production et identité culturelle : actualité de la recherche* (p. 17-26). Antibes, France : APDCA.
- Boissinot, P. (2011).** L'ethnicité en mode régressif, de l'Âge du fer à l'Âge du bronze. Quelques problèmes épistémologiques. Dans D. Garcia (dir.), *L'âge du bronze en Méditerranée. Recherches récentes* (p. 171-191). Paris, France : Errance.
- Boissinot, P. (2015a).** Le concept d'acculturation : son utilité et les limites dans son application à l'archéologie. Dans R. Roure (dir.), *Actes du colloque de Hyères 2011. Contacts et acculturation en Méditerranée occidentale : hommages à Michel Bats* (p. 145-152). Arles, France : Errance.
- Boissinot, P. (2015b).** *Qu'est-ce qu'un fait archéologique ?*. Paris, France : Ecole des hautes études en sciences sociales.
- Boissinot, P. et Bats, M. (1988).** Une inscription gallo-grecque sur céramique au Baou-Roux de Bouc Bel Air. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 21, 115-120. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/ran\\_0557-7705\\_1988\\_num\\_21\\_1\\_1326](http://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1988_num_21_1_1326)
- Bombico, S., Nervi, C., Piccardi, E. et Allégrini-Simonetti, F. (2014).** A caminho de Roma ? A Sardenha e a Córsega nos fluxos de circulação das ânforas lusitanas no mediterrâneo ocidental. Dans R. Morais, A. Fernández et M. J. Sousa (dir.), *As produções cerâmicas de imitação na hispania* (vol. 1, p. 361-377). Porto, Portugal : Faculdade de Letras da Universidade do Porto.
- Bonet Rosado, H., Kbir Alaoui, M., Vives-Ferrándiz Sánchez, J. et Hassini, H. (2001).** La ocupación púnico-mauritana. *Saguntum, Extra-4*, 51-71.
- Bonet Rosado, H., Fumadó Ortega, I., Aranegui Gascó, C., Hassini, H. et Vives-Ferrándiz Sánchez, J. (2005).** La ocupación mauritana. *Saguntum, Extra-6*, 87-140.
- Bonifay, M. (2004).** Amphores de tradition punique du golfe d'Hammamet. Dans A. Ben Abed-Ben Khader et M. Griesheimer (dir.), *La nécropole romaine de Pupput (197-238)*. Rome, Italie : École Française de Rome.
- Bonnet, C. (1988).** *Melqart. Cultes et mythse de l'Héraclès tyrien en Méditerranée*. Louvain, Belgique : Peeters Publishers.
- Bono, M., Finocchi, S., Melis, S. et Rendeli, M. (2003).** Nora: sfruttamento del territorio e organizzazione del paesaggio in età fenicia e punica. Dans C. Gómez Bellard (dir.) *Ecohistoria del paisaje agrario: La agricultura fenicio-púnica en el Mediterráneo* (p. 151-186). Valence, Espagne : Universitat de València.

- Borréani, M. et Brun, J.-P. (1990).** Une exploitation agricole antique à Costebelle (Hyères, Var) : huilerie et nécropole (Ier s. av. J.-C.-VIe s. apr. J.-C.). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 23, 117-146.
- Botte, E. (2009).** *Salaisons et sauces de poissons en Italie du sud et en Sicile durant l'Antiquité*. Naples, Italie : Centre Jean Bérard.
- Botte, E. (2012).** L'exportation du thon sicilien à l'époque tardo-républicaine. *Mélanges de l'École Française de Rome (MEFRA)*, 124(2), 577-612.
- Boube, J. (1975).** Marques d'amphores découvertes à Sala, Volubilis et Banasa. *Bulletin d'Archéologie Marocaine (BAM)*, 9, 169-236.
- Boube, J. (1988).** Les amphores de Sala à l'époque maurétanienne. *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, 17, 183-206.
- Boube, J. (1992).** La circulation monétaire à Sala à l'époque préromaine. *Collection de l'École française de Rome*, 116, 255-265.
- Boube, J. (1999).** *Les nécropoles de Sala*. Paris, France : Recherche sur les civilisations.
- Boube-Piccot, C. (1991).** Attaches d'anses de situles italiques d'époque républicaine tardive découvertes dans la ville préromaine de Tamuda (Maroc). *Gerión, Extra-3*, 129-138. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=101189>
- Bouchet, A., Meunier, A. et Sardini, P. (2000).** *Minéraux argileux : structure cristalline, identification par diffraction de rayons X*. Pau, France : Elf Exploration Production.
- Boudouhou, A. (2006).** L'histoire des populations à travers les découvertes archéologiques dans le Maroc oriental de la protohistoire à la fin de l'Antiquité. Dans A. Akerraz, P. Ruggeri et A. Siraj (dir.) *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio 2004. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano* (vol. 1, p. 355-382). Rome, Italie : Carocci.
- Bouet, A. (1997).** Olbia-de-Provence (Hyères-les-Palmiers, Var) : la maison de l'îlot VI et l'évolution de la maison à pastas de type olynthien. *Revue des Études Anciennes*, 99(3-4), 443-457. doi : 10.3406/rea.1997.4701
- Bourdieu, P. (2015).** *Sociologie générale. Volume 1. Cours au Collège de France (1981-1983)* (édition établie par P. Champagne, J. Duval, F. Poupeau et M.-C. Rivière). Paris, France : Raison d'agir.
- Brather, S. (2004).** *Ethnische Interpretationen in der frühgeschichtlichen Archäologie. Geschichte, Grundlagen und Alternativen*. Berlin, Allemagne : De Gruyter.
- Bravo Jiménez, S. (2012).** Sobre la fundación de Iulia Traducta. *Aljaranda*, 85, 38-44. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=4348986>

- Bresson, A. (2008a).** *L'économie de la Grèce des cités. I. Les structures et la production.* Paris, France : Armand Colin.
- Bresson, A. (2008b).** *L'économie de la Grèce des cités. II. Les espaces de l'échange.* Paris, France : Armand Colin.
- Bridoux, V. (2008).** Les établissements de Maurétanie et de Numidie entre 201 et 33 av. J.-C. Synthèse des connaissances. *Mélanges de l'École Française de Rome (MEFRA)*, 120 (2), 369-426.
- Bridoux, V., Kbir Alaoui, M., André, N., Grisoni, E., Ichkhakh, A., ...Julien, T. (2008).** Kouass (Asilah, Maroc). Campagne d'études 2014. *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2015. Récupéré du site : <http://cefr.revues.org/1389>
- Bril, B. (1997).** Culture et premières acquisitions motrices : enfants d'Europe, d'Asie, d'Afrique. *Journal de pédiatrie, et puériculture*, 5, 302-314. doi : 10.1016/S0987-7983(97)88931-1
- Bril, B. (2002).** L'apprentissage de gestes techniques : ordre de contraintes et variations culturelles. Dans B. Bril et V. Roux (dir.), *Le geste technique. Réflexions méthodologiques et anthropologiques* (p. 113-150). Ramonville Saint-Agne, France : Erès.
- Briquel Chatonnet, F. (2007).** Première inscription néo-punique sur ancre. *Orientalia*, 76(1), 24-29.
- Briquel Chatonnet, F. (2013).** MAKTAR: recherches sur les inscriptions néopuniques trouvées lors des fouilles franco-tunisiennes. Introduction. *Semitica et Classica*, 6(1), 221-222.
- Briquel Chatonnet, F., Hesnard, A. et Pollet, C. (2004).** Abdamon (?), armateur du navire la Chrétienne M2 (Var), une inscription sur jas d'ancre en néopunique. Dans A. Gallina Zevi et R. Tuchetti (dir.), *Actes du III<sup>ème</sup> séminaire Anciennes Routes Maritimes Méditerranéennes 2004. Méditerranée occidentale antique : les échanges* (p. 189-202). Soveria Manelli, Italie : Rubbettino.
- Broekaert, W. (2012).** Joining forces: commercial partnerships or societates in the early Roman empire. *Historia*, 61(2), 221–253.
- Broncano Rodríguez, S. et Coll Conesa, J. (1988).** Horno de cerámica ibérico de la Casa Grande, Alcalá de Júcar (Albacete). *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 30, 187-228.
- Brugnatelli, V. (1982).** *Questioni di morfologia e sintassi dei numerali cardinali semitici.* Florence, Italie : La Nuova Italia.
- Brun, J.-P., Charrière, J.-L., et Congès, G. (1998).** L'huilerie de l'îlot III et les pressoirs d'Entremont. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 21, p. 44-57.
- Bruni, S. (2010).** Le navi antiche di Pisa. Dans Consiglio regionale della Toscana (dir.), *Atti del convegno promosso dalla Quinta Commissione consiliare Attività culturali e turismo del Consiglio regionale della Toscana 2009. Il mare degli Etruschi* (p. 63-84). Florence, Italie : Consiglio regionale della Toscana. Récupéré du site : <http://www.consiglio.regione.toscana.it/upload/eda/pubblicazioni/pub3971.pdf>



- Buchsenschutz, O. (2004).** Les Celtes et la formation de l'Empire romain. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 59(2), 337-361. Récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-Annales-2004-2-page-337.htm>
- Bunnens, G. (1983).** La distinction entre phéniciens et puniques chez les auteurs classiques. Dans Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici (dir.), *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici 1979* (p. 233-238). Rome, Italie : Consiglio Nazionale delle Ricerche.
- Burton, P. J. (2011).** *Friendship and Empire. Roman Diplomacy and Imperialism in the Middle Republic (353-146 BC)*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Bustamante Álvarez, M. et Martín-Arroyo Sánchez, D. (2004).** La producción de ánforas greco-italicas de imitación y su evolución en la bahía gaditana durante el siglo II a.C. : los contextos de la Avenida Pery Junquera en San Fernando (Cádiz). Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 2, p. 441-446). Oxford, Royaume-Uni : John et Erika Hedges.

## C

- Cabrera Bonet, P. (1994).** Cádiz y el comercio de productos griegos en Andalucía Occidental durante los siglos V y IV a.C. *Trabajos de Prehistoria*, 51(2), 89-101.
- Çağlar, L. R. (2011).** Romanization or no romanization, that is the question in search of socio-linguistic identity in the Roman provinces. *Synergies Turquie*, 4, 131-138. Récupéré du site du GERFLINT (Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale) : <https://gerflint.fr/Base/Turquie4/caglar.pdf>
- Callegarin, L. (1999a).** *Gadir/Gades et le « Circuit du Détroit » : de la genèse à l'époque augustéenne* (Thèse de doctorat non publiée). Université Toulouse 2-Le Mirail, France.
- Callegarin, L. (1999b).** Les ateliers monétaires de Gades, Malaca, Sexs et Abdera et le pouvoir impérial romain à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Dans G. Mora Rodríguez, R. M. Sobral Centeno et M. P. García-Bellido García de Diego (dir.), *Actas del II Encuentro Peninsular de Numismática 1997. Antigua Rutas, ciudades y moneda en Hispania* (p. 323-332). Porto, Portugal : Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Callegarin, L. (2000).** La Maurétanie de l'ouest et Rome au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.: approche amphorologique. Dans M. Khanoussi, P. Ruggeri et C. Vismara (dir.), *L'Africa romana. Atti del XIII Convegno di studio : Geografi, viaggiatori, militari nel Maghreb : alle origini dell'archeologia nel Nord Africa (1998)* (vol. 2, p. 1333-1362). Rome, Italie : Carocci.

- Callegarin, L. (2002).** Considérations sur le périple sertorien dans la zone du détroit de Gibraltar (81-78 av. J.-C.). *Pallas*, 60, 11-43.
- Callegarin, L. (2005).** Productions et exportations africaines en Méditerranée occidentale (Ier s. av.-IIe siècle ap. J.-C.), *Pallas*, 68, 171-203.
- Callegarin, L. (2008).** La côte maurétanienne et ses relations avec le littoral de la Bétique (fin du IIIe siècle a.C.-Ier siècle p.C.). *Mainake*, 30, 289-328.
- Callegarin, L. (2012a).** La Maurétanie occidentale à l'époque romaine : une terre de confins entre l'Atlantique et l'Atlas. Dans F. Prados, I. García et G. Bernard (dir.), *Confines : el extremo del mundo durante la antigüedad* (p. 125-148). Alicante, Espagne : Universidad de Alicante.
- Callegarin, L. (2012b).** Une émission monétaire inédite de l'atelier de Lixus. *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, 22, 176-186.
- Callegarin, L. (2016).** L'efficiency d'un paradigme d'antiquistes. *Karthago*, 29, 51-72.
- Callegarin L. et El Harrif, F.-Z. (2000).** Ateliers et échanges monétaires dans le Circuit du Détroit. Dans M. P. García-Bellido et L. Callegarin (dir.), *Actas de la mesa redonda celebrada en Madrid 1999. Los Cartagineses y la monetización del Mediterraneo occidental* (p. 23-43). Madrid, Espagne : Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Camilli, A. (2005).** Il contesto delle navi antiche di Pisa. Un breve punto della situazione. *Fasti On Line Documents & Research*, 31. Récupéré du site de la revue: [http://www.fastionline.org/folderindex.php?view=yearindex&ste\\_cd=FOLDER-it&pub\\_year=2005](http://www.fastionline.org/folderindex.php?view=yearindex&ste_cd=FOLDER-it&pub_year=2005)
- Camilli, A. (2006).** Il cimitero delle navi : perché tante navi in quel posto ? Dans A. Camilli, A. De Laurenzi et E. Setari (dir.), *Pisa. Un viaggio nel mare dell'Antichità* (p. 12-16). Milan, Italie : Electa.
- Campbell, B. (2012).** *Rivers and the power of Ancient Rome*. Chapel Hill, NC : The University of North Carolina Press.
- Campus, A. (2012).** *Punico – postpunico : per una archeologia dopo Cartagine*. Tivoli, Italie : Tored.
- Caparroy, B. en préparation.** *Géographie et morphologie des lieux sacrés maritimes dans le détroit de Gibraltar, du VI siècle avant J.C. au Ier siècle après J.C.* (Thèse de doctorat non publiée). Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), France.
- Cara Barionuevo, L. et Rodríguez López, J. M. (1989).** Memoria de la prospección arqueológica superficial de la Sierra de Gádor (Almería). *Anuario Arqueológico de Andalucía*, 1989(3), 49-58.
- Carayon, N. (2011).** Note sur l'organisation spatiale des agglomérations insulaires phéniciennes et puniques. *Méditerranée*, 117, 111-114. Récupéré du site : <http://mediterranee.revues.org/6020>
- Cardoso, G. (1978).** Ânforas romanas do Museu do Mar (Cascais). *Conimbriga*, 17, 63-78.

- Carmona González, P. (2001).** El estuario del « Oued Loukkos » y la evolución reciente del litoral de Lixus (Marruecos). *Saguntum, Extra-4*, 9-13
- Carpintero Lozano, S. (2009).** La metalurgia fenicia en Abdera durante el I milenio a.C. *Arqueología y Territorio*, 6, 123-136. Récupéré du site :  
<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5377005>
- Carreras Montfort, C. (2014).** Nuevas tendencias y datos sobre la demografía romana en la península ibérica. *Boletín del Seminario de estudios de Arqueología*, 80, 53-82. Récupéré du site :  
<https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/5452597.pdf>
- Carreras Montfort, C. et Morais, R. (2012).** The Atlantic Roman trade during the principate : new evidence from the western façade. *Oxford Journal of Archaeology*, 31(4), 419-441. Récupéré du site : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1468-0092.2012.00396.x/full>
- Carretero Poblete, P. A. (2004).** Las producciones cerámicas de ánforas tipo « Campamentos Numantinos » y su origen en San Fernando (Cádiz) : los hornos de Pery Junquera. Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola, (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 2, p. 427-440). Oxford, Royaume-Uni: John et Erika Hedges.
- Caruana Clemente, I., Vives-Ferrándiz Sánchez, J. et Hassini, H. (2001).** Estudio de los materiales cerámicos de la fase púnico-mauritana III. *Saguntum, Extra-4*, 169-186.
- Cels-Saint-Hilaire, J. (1985).** Les « libertini » : des mots et des choses. *Dialogues d'Histoires Anciennes*, 11, 331-379.
- Cerri, L. (2006).** Tituli picti di Lixus e Tingis. Dans A. Akerraz, P. Ruggeri et A. Siraj (dir.) *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio : Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano (2004)* (vol. 4, p. 2175-2182). Rome, Italie : Carocci.
- Cerruti, M.-C., Guilloteau, C., Ibañez, T., Pétiniot J., Sous-direction de l'archéologie et Centre national d'archéologie urbaine (dir.) (2003).** *Actes de la table ronde de Tour 2003. Diagnostics archéologiques en milieu urbain : objectifs, méthodes et résultats*. Tours, France : Ministère de la culture et de la communication. Récupéré du site internet : [http://www.culturecommunication.gouv.fr/var/culture/storage/pub/diagnostics\\_archeologiques\\_en\\_milieu\\_urbain/files/docs/all.pdf](http://www.culturecommunication.gouv.fr/var/culture/storage/pub/diagnostics_archeologiques_en_milieu_urbain/files/docs/all.pdf)
- Chankowski, V. (2011).** Divine Financiers: Cults as Consumers and Generators of Value. Dans Z. H. Archibald, J. K. Davies et V. Gabrielsen (dir.), *The Economies of Hellenistic Societies, Third to first centuries B.C.* (p. 142-165). Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.

- Chaves Tristán, F. (2009).** Identidad, cultura y territorio en la Andalucía prerromana a través de la numismática : el caso de Gadir-Gades. Dans F. Wulff Alonso, M. Álvarez Martí-Aguilar (dir.), *Identidades, culturas y territorios en la Andalucía prerromana* (p. 317-359). Malaga, Espagne : Universidad de Málaga.
- Cheddad, A. M. (2006).** Factorías de salazón de pescado en la península tingitana. Dans D. Bernal Casasola, B. Raissouni, J. Ramos Muñoz et A. Bouzouggar (dir.), *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología* (p. 201-206). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz.
- Chelbi, F. (2013).** Zembra et Zembretta (Tunisie, « îles Jamour »). Les Aegimures de l'Antiquité : recherches archéologiques et historiques. *Africa*, 23, 61-81.
- Chic García, G. (1983).** Portus Gaditanus. *Gades*, 11, 105-120. Récupéré du site : [http://www.angelfire.com/pq2/chic/chicweb/PORTUS\\_GADITANUS.pdf](http://www.angelfire.com/pq2/chic/chicweb/PORTUS_GADITANUS.pdf)
- Chic García, G. (2004).** La ordenación territorial en la Bahía de Cádiz durante el Alto Imperio Romano. *Revista de historia de El Puerto*, 33, 11-50.
- Chic García, G. (2011).** Los elementos económicos en la integración de la provincia Bética. Dans A. Caballos Rufino et S. Lefebvre (dir.), *Roma generadora de identidades, la experiencia hispana* (p. 225-266). Madrid, Espagne: Casa de Velázquez.
- Chirpanlieva, I. (2013).** *Grecs et Phéniciens en Méditerranée orientale. Les céramiques grecques, témoins des échanges entre la Grèce, Chypre et la côte levantine (X<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)* (Thèse de doctorat non publiée). Université d'Aix-Marseille 1, Aix-en-Provence, France.
- Chouquer, G. (1993).** Répertoire topo-bibliographique des centuriations de Narbonnaise. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 26, p. 87-98. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/ran\\_0557-7705\\_1993\\_num\\_26\\_1\\_1425](http://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1993_num_26_1_1425)
- Christiansen, J. (2014).** La signalisation maritime dans l'Antiquité : aménagement du littoral et appropriation territoriale. Dans L. Mercuri, R. González Villaescusa et F. Bertoncello (dir.), *Actes des 34<sup>ème</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes 2013. Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen : facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace (Préhistoire, Antiquité, Moyen-Âge)* (p. 229-241). Antibes, France : APDCA.
- Christol, M. (1992).** Les ambitions d'un affranchi à Nîmes sous le Haut-Empire : l'argent et la famille. *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 3, 241-258. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ccgg\\_1016-9008\\_1992\\_num\\_3\\_1\\_1363](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ccgg_1016-9008_1992_num_3_1_1363)

- Cibecchini, F. et Capelli, C. (2013).** Nuovi dati archeologici e archeometrici sulle anfore greco-italiche: i relitti di III secolo del Mediterraneo occidentale e la possibilità di una nuova classificazione. Dans F. Olmer (dir.), *Actes du colloque européen des Lattes 2007. Itinéraires des vins romains en Gaule. IIIe – Ier siècles avant J.-C. Confrontation de faciès* (p. 423-451). Lattes, France : Publications de l'UMR 5140 du CNRS "Archéologie des Sociétés Méditerranéennes".
- Cintas, P. (1950).** *Ceramique Punique*. Tunis, Tunisie : Publications de l'Institut des Hautes Etudes de Tunis.
- Claquin, L. (2016).** Marseille, Mégara Hyblaea et Appolonia du Pont : pratiques culinaires et phénomènes de transculturalité et d'interculturalité aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Dans M. Denti et C. Bellamy (dir.), *Actes du colloque international jeunes chercheurs de Rennes 2013. La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes » : autour de la Méditerranée antique* (p. 111-133). Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- Clarke, K. (1999).** *Between Geography and History: Hellenistic Constructions of the Roman World*. Oxford, Royaume-Uni : Clarendon press.
- Clavaín González, I. et Sáez Romero, A. M. (2003).** La intervención arqueológica de urgencia en el Residencial David Fase II (UE 55) de El Pedroso (San Fernando, Cádiz). *Anuario arqueológico de Andalucía, 2000* (3/1), 174-182.
- Clavel-Lévêque, (1995).** *Atlas des cadastres de Gaule. 1, Le réseau centurié de Béziers B*. Besançon, France : Université de Besançon.
- Cobos Rodríguez L. M., Perdigones Moreno, L. et Muñoz Vicente, A. (1997).** Intervención arqueológica en el solar del antiguo Teatro Andalucía de Cádiz : la factoría de salazones y la representación gráfica del faro de Gades. *Boletín del Museo de Cádiz*, 7, 115-132.
- Collin Bouffier, S. (2009).** Marseille et la Gaule méditerranéenne avant la conquête romaine. *Pallas*, 80, 35-60.
- Coltelloni-Trannoy, M. (1990).** Le monnayage des rois Juba II et Ptolémée de Maurétanie : image d'une adhésion réitérée à la politique romaine. *Karthago*, 22, 45-53.
- Coltelloni-Trannoy, M. (1997).** *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée (25 av. J.-C. – 40 ap. J.-C.)*. Paris, France : CNRS.
- Coltelloni-Trannoy, M. (2005).** Rome et les rois « amis et alliés du peuple romain » en Afrique (Ier siècle av. J.-C.-Ier siècle ap. J.-C.). *Pallas*, 68, 117-146.
- Coltelloni-Trannoy, M. (2014).** Les rois de l'empire, entre 70 av. J.-C. et 73 apr. J.-C. *Pallas*, 96, 91-109.

- Comas Sola, M. (1991).** Les amphores de M. Porcius et leur diffusion de la Léétanie vers la Gaule. Dans L. Rivet (dir.), *Actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule (SFEACAG) Cognac 1991* (p. 329-345). Marseille, France : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.
- Company, F. (1971).** Nuevo yacimiento submarino en aguas de Ibiza. Dans Congreso Internacional de arqueología submarina (dir.), *Actas del III Congreso Internacional de arqueología submarina, Barcelona 1961* (p. 87-90). Bordighera, Italie : Instituto internacional de estudios ligures.
- Contino, A. (2015).** *Amphores africaine du Nuovo Mercato Testaccio à Rome. De l'époque Augustéenne à l'Antiquité tardive* (thèse de doctorat non publiée). Université d'Aix-Marseille 1, Aix-en-Provence, France.
- Corrales Aguilar, P. (2002).** La articulación del espacio en el sur de Hispania (de mediados del siglo II a.C. a mediados del siglo II d.C.). *Mainake*, 24, 443-456.
- Corrales Aguilar, P. (2003).** Datos para la reconstrucción histórica de la Málaga romana : una aproximación a su urbanismo. *Mainake*, 25, 377-392. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=870940>
- Corrales Aguilar, P., Compañía Prieto, J. M., Corrales Aguilar, M. et Suárez Padilla, J. (2011).** « Salsamenta malacitano ». Avances de un proyecto de investigación. *Itálica : revista de arqueología clásica de Andalucía*, 1, 29-49.
- Corzo Sánchez, R. (1982).** El ceramista Caius Iunius Dracus. *Boletín del Museo de Cádiz*, 1982/3, p. 55-60.
- Cottier-Angelli, F. (1993).** Techniques céramiques antiques. Dans S. Cassani (dir.), *L'art des peuples italiennes : 3000 à 300 avant J.-C. Collections suisses : Genève, Musée Rath, 6 novembre 1993-13 février 1994, Mona Bismarck Foundation, 1er mars-30 avril 1994* (vol. 6, p. 66-69). Naples, Italie : Electa Napoli.
- Coupry, J. (1954).** Fouilles à Olbia (Hyères, Var). *Gallia*, 12(1), 3-33. doi : 10.3406/galia.1954.1360
- Coupry, J. (1964).** Les fouilles d'Olbia, à Hyères. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 108(2), 313-321. doi : 10.3406/crai.1964.11760
- Courbot, C. (2000a).** De la ferme indigène à la villa gallo-romaine. Facteurs d'évolution et acculturation des établissements ruraux du Nord-Ouest de la Gaule. *Hypothèses* 1/2000(3), 141-149.
- Courbot, C. (2000b).** De l'acculturation aux processus de l'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire. Petite histoire d'un terme connoté. *Hypothèses*, 1999-3, p. 121-129. Récupéré du site : [www.cairn.info/revue-hypotheses-2000-1-page-121.htm](http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2000-1-page-121.htm)
- Courrent, M., Forest, V. et Sanchez, C. (2003).** *Rapport de fouilles de Sauvetage. Une fosse des années -140/-120 à Montredon-des-Corbières (11)*. Montpellier, France : Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.

- Cracolici, V. (2003).** *I sostegni di fornace dal « kerameikos » di Metaponto*. Bari, Italie : Edipuglia.
- Crawford, M. H. (1978).** Greeks Intellectuals and the Roman Aristocracy in the First Century BC. Dans P. D. A. Garsney et C. R. Whittaker (dir.), *Imperialism in the Ancient World* (p. 193-207). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Crawley Quinn, J. et Vella, N. C. (2014).** Introduction. Dans J. Crawley Quinn et N. C. Vella (dir.), *The Punic Mediterranean. Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule* (p. 1-8). New York, NY : Cambridge University Press.
- Crespo Ortiz de Zárate, S. (1993).** Los Cornelii Pusiones de Hispania. *Hispania antiqua*, 17, 227-252.
- Criado Boado, F. (2012).** *Arqueológicas. La razón perdida*. Barcelone, Espagne : Bellaterra.
- Cruz Andreotti, G. (1987).** Un acercamiento historiográfico al Tartessos de Schulten. *Baética : Estudios de arte, geografía e historia*, 10, 227-240.
- Cuche, D. (2008).** Roger Bastide, le « fait individuel » et l'école de Chicago. *Cahiers internationaux de sociologie*, 124, 41-59. doi : 10.3917/cis.124.0041
- Cultrone, G., Rodriguez-Navarro, C., Sebastian, E., Cazalla, O. et De La Torre, M. J. (2001).** Carbonate and silicate phase reactions during ceramic firing. *European Journal of Mineralogy*, 13(3), 621-634.
- Cunliffe, B. (2001).** *Facing the Ocean. The Atlantic and its People, 8000 BC to AD 1500*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.
- Cuomo Di Caprio, N. (2007).** *La ceramica in archeologia: antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi di indagine* (2<sup>ème</sup> éd.). Rome, Italie : L'Erma di Bretschneider.

## D

- Dally, E., Gourdiolle, R. et Landes, C. (1986).** *Lascours, Ceilhes*. (Rapport de fouille 1986 (H./27, 801). Montpellier, France : Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.
- D'Andrea, B. (2014).** *I tofet del Nord Africa dall'età arcaica all'età romana (VIII sec. A.C.-II sec. D.C.) : studi archeologici*. Pise, Italie : Fabrizio Serra.
- D'Andrea, B. et Giardino, S. (2013).** Il tofet dove e perchè. L'identità fenicia, il Circolo di Cartagine e la Fase Tardo Punica. *Bolletino di Archeologia On Line*, 4(1), 1-29. Récupé du site de la revue : <http://www.bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it/bollettino.php>
- D'Anna, A., Leveau, P. et Mocci, F. (1992).** La montagne Sainte-Victoire de la Préhistoire à la fin de l'Antiquité : les rythmes de l'occupation humaine (prospection-inventaire 1989-1992). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 25, 265-299.
- Darmon, M. (2010).** *La socialisation* (2<sup>ème</sup> édition). Paris, France : Armand Collin.

- Daveau, I. et Py, M. (2015).** Grecs et Etrusques à Lattes: nouvelles données à partir des fouilles de la Cougourlude. Dans R. Roure (dir.), *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommages à Michel Bats* (p. 31-42). Paris, France : Errance.
- David, J.-M. (2006).** La prise en compte des intérêts des italiens par le gouvernement romain. Dans M. Jehne et R. Pfeilschifter (dir.), *Herrschaft ohne Integration ? Rom und Italien in republikanischer Zeit. Tagung Dresden 2004* (p. 95-110). Francfort, Allemagne : Verlag Antike.
- De Almeida, R. R. (2008).** *Las ánforas del Guadalquivir en Scallabis, Santarém, Portugal : una aportación al conocimiento de los tipos minoritarios*. Barcelone, Espagne : Universitat de Barcelona.
- De Almeida, R. R. (2010).** The incorporation of the Baetican Hinterland into the Western supply during the Late Republic. A reading based on the distribution of the Guadalquivir's minority amphora types. Dans C. Carreras Monfort et R. Morais (dir.), *The Western Roman Atlantic Façade. A study of the economy and trade in the Mar Exterior from the Republic to the Principat* (p. 191-196). Oxford, Royaume-Uni : Archaeopress.
- De Arbulo Bayona, J. R. (1997).** Santuarios y comercio marítimo en la península ibérica durante la época arcaica. *Quaderns de prehistòria i arqueologia de Castelló*, 18, 517-536. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=916621>
- De Chazelles, C. A. (2002).** La Protohistoire du Narbonnais. Dans E. Dellong (dir.), *Carte archéologique de la Gaule 11. Narbonne et le Narbonnais* (p. 72-80). Paris, France : Académie des inscriptions et belles-lettres.
- De Chazelles, C. A. (2011).** Montlaurès, Aude. Dans R. Roure et L. Pernet (dir.), *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne* (p. 198-204). Paris, France : Errance.
- De Chazelles, C. A. et Ugolini, D. (2015).** Les données archéologiques de la phase 1 (550/530 – 510/500 av. n. è.). Dans C. A. De Chazelles et D. Ugolini (dir.), *Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin du premier Âge du Fer* (p. 85-119). Lattes, France : Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon.
- De Frutos Reyes, G., Chic García, G. et Berriatúa Hernández, N. (1988).** Las ánforas de la factoría de salazones de Las Redes (El Puerto de Santa María, Cádiz). Dans G. Pereira Menaut (dir.), *Actas del Primero Congreso Peninsular de Historia Antigua 1986* (vol. 1, p. 295-306). Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne : Universidad de Santiago de Compostella.
- De Frutos Reyes, G. et Muñoz Vicente, A. (1994).** Hornos Púnicos de Torre Alta (San Fernando, Cádiz). Dans J. M. Campos Carrasco, J. A. Pérez Macías et F. Gómez (dir.), *I Encuentro de Arqueología del Suroeste 1993. Arqueología en el entorno del Bajo Guadiana* (p. 396-414). Huelva, Espagne : Universidad de Huelva.



- De Frutos Reyes, G. et Muñoz Vicente, A. (1996).** La industria pesquera y conservera púnico-gaditana : Balance de la investigación. Nuevas perspectivas. *Spal*, 5, 133-165. Récupéré du site : <http://dx.doi.org/10.12795/spal.1996.i5.07>
- Dejean, L., Gourdiolle, R. et Landes, C. (1985).** Les sites miniers et métallurgiques du mont Faulat. Dans Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (C.T.H.S.) (dir.), *Actes du 110<sup>e</sup> congré national des sociétés savantes 1985. Études languedociennes* (p. 115-132). Paris, France : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
- De la Bandera Romero, M. L. et Ferrer Abelda, E. (dir.) (2010).** *El Carambolo: 50 años de un tesoro*. Séville, Espagne: Universidad de Sevilla.
- Deniaux, E. (1993).** *Clientèles et pouvoir à l'époque de Cicéron*. Rome, Italie : École Française de Rome. École
- Denti, M. (2016).** La céramique, les contextes mixtes, les identités : introduction au colloque. Dans M. Denti et C. Bellamy (dir.), *Actes du colloque international jeunes chercheurs de Rennes 2013. La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes » : autour de la Méditerranée antique* (p. 13-19). Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- De Polignac, F. (2016).** Paysages maritimes et monuments « signalétiques » : le Kynosèma de Chersonèse. *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 2016/Supplément 15, 241-250. doi : [10.3917/dha.hs15.0241](https://doi.org/10.3917/dha.hs15.0241).
- De Rudder, V. (1989).** L'obstacle culturel : la différence et la distance. *L'Homme et la société*, 77-78, 23-49. Récupéré du site : [www.persee.fr/doc/homso\\_0018-4306\\_1985\\_num\\_77\\_1\\_2219](http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1985_num_77_1_2219)
- Desanges, J. (1999).** *Toujours Afrique apporte fait nouveau : Scripta minora*. Paris, France : De Boccard.
- Des Boscs, F. (2004).** La richesse des aristocraties de Bétique et de Tarraconaise (50 av. J.-C. - fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) : essai de synthèse. *Gerión*, 22(1), 305-354. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1110019>
- Des Boscs-Plateaux, F. (1994).** L. Cornelius Balbus de Gadès: la carrière méconnue d'un Espagnol à l'époque des guerres civiles (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 30(1), 7-35. doi : 10.3406/casa.1994.2678
- Des Boscs-Plateaux, F. (2005).** *Un parti hispanique à Rome ? Ascension des élites hispaniques et pouvoir politique d'Auguste à Hadrien (27 av. J.-C. – 138 ap. J.-C.)*. Madrid, Espagne : Casa de Velázquez.
- Des Boscs-Plateaux, F. (2014).** Les transformations économiques de la péninsule Ibérique (70 av. J.-C.-73 apr. J.-C.) : productions et structures. *Pallas*, 96, 167-192. Récupéré du site : <https://pallas.revues.org/1234?lang=fr>

- De Soto, P. (2010).** Transport costs in NW Hispania. Dans C. Carreras Monfort et R. Morais (dir.), *The Western Roman Atlantic Façade. A study of the economy and trade in the Mar Exterior from the Republic to the Principat* (p. 31-43). Oxford, Royaume-Uni : Archaeopress.
- De Sousa, E. et Arruda, A. M. (2010).** A gaditanização do Algarve. *Mainake*, 32(2), 951-974. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3641923>
- De Sousa, E., Alves, C. et Pereira, T. (2016).** O conjunto anfórico da urbanização do Moleão, Lagos (Portugal). Dans R. Járrega et P. Berni (dir.), *Actas del III Congreso Internacional de la Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua (SECAH), Ex Officina Hispana, Tarragone 2014. Amphorae ex Hispania : paisajes de producción y consumo* (p. 464-478). Tarragone, Espagne : Instituto Catalán de Arqueología Clásica.
- De Sousa, E. (2017).** Sobre o início da romanização do Algarve : 20 anos depois. *Archivo Español de Arqueología*, 90, 195-218. Récupéré du site : [https://www.academia.edu/33576335/The\\_Romanization\\_of\\_Algarve\\_20\\_years\\_later](https://www.academia.edu/33576335/The_Romanization_of_Algarve_20_years_later)
- Dias Diogo, A. M. (1999).** Ânforas provenientes de achados marítimos na costa portuguesa. *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 2(1), 235-248. Récupéré du site : [http://www.patrimoniocultural.pt/media/uploads/revistaportuguesadearqueologia/2\\_1/12.pdf](http://www.patrimoniocultural.pt/media/uploads/revistaportuguesadearqueologia/2_1/12.pdf)
- Dias Diogo, A. M., Cardoso, J. P. et Reiner, F. (2000).** Um conjunto de ânforas recuperadas nos dragados da foz do rio Arade, Algarve. *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 3(1), 81-118. Récupéré du site : [http://www.patrimoniocultural.pt/media/uploads/revistaportuguesadearqueologia/3\\_2/7.pdf](http://www.patrimoniocultural.pt/media/uploads/revistaportuguesadearqueologia/3_2/7.pdf)
- Díaz-Andreu, M. (2004).** Ethnicity and Iberians. The archaeological crossroads between perception and material culture. Dans G. Cruz Andreotti et B. Mora Serrano (dir.), *Identidades étnicas-Identidades políticas en el mundo prerromano hispano* (p. 15-29). Malaga, Espagne : Universidad de Málaga.
- Díaz García, M. (2016).** Las anforas de Tarraco de los siglos II y I a.C. Dans R. Járrega et P. Berni (dir.), *Actas del III Congreso Internacional de la Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua (SECAH), Ex Officina Hispana, Tarragone 2014. Amphorae ex Hispania : paisajes de producción y consumo* (p. 163-182). Tarragone, Espagne : Instituto Catalán de Arqueología Clásica.
- Díaz Rodríguez, J. J. (2014).** *Los alfares romanos en Hispania (s. II a.C. - VII d.C.). Sistematización de la documentación del conventus Gaditanus y análisis comparativo interprovincial* (thèse de doctorat non publiée). Université de Cadix, Espagne.
- Díaz Rodríguez, J. J., Sáez Romero, A. M., Toboso Suárez, E. J., Montero Fernández, A. I. et Montero Fernández, R. (2003).** Las producciones cerámicas en las bahías de Algeciras y Cádiz en la Antigüedad. Análisis comparativo de sus trayectorias alfareras. *Almoraima*, 29, 123-136.

- Díaz Rodríguez, J. J., Montero Fernández, R. et Sáez Romero, A. M. (2004).** Acerca de un tipo de ánfora salazonera púnico-gadirita. *Habis*, 35, 109-135.
- Díaz Rodríguez, J. J., Sáez Romero, A. M., Montero Fernández, R. et Montero Fernández, A. I. (2004).** Alfarería romana en San Fernando (Cádiz). Análisis del proceso productivo cerámico en el hinterland insular de Gades. Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola, (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 2, p. 649-662). Oxford, Royaume-Uni : John et Erika Hedges.
- Díaz Rodríguez, J. J., Bernal Casasola, D., Roldán Gómez, L. et Blánquez Pérez, J. (2009).** Un ejemplo de estacionalidad en la producción alfarera ? El horno romano de Villa Victoria (San Roque, Cádiz). *Ex Officina Hispana. Boletín de la SECAH*, 1, 16-20. Récupéré du site : <http://www.exofficinahispana.org/boletin.htm>
- Díes Cusi, E. (2004).** Los condicionantes técnicos de la navegación fenicia en el Mediterráneo Oriental. Dans V. Peña Romo, C. G. Wagner et A. Mederos Martín (dir.), *La navegación fenicia : tecnología naval y derroteros. Encuentro entre marinos, arqueólogos e historiadores* (p. 55-84). Madrid, Espagne : Centro de Estudios Fenicios y Púnicos.
- Dietler, M., Khon, A., Moya I Garra, A. et Rivalan, A. (2008).** Les maisons à cour des IIIe-IIe s. av. J.-C. à Lattes. *Gallia*, 65, 111-122.
- Dobres, M. A. et Hoffman, C. (1994).** Social agency and the dynamics of prehistoric technology. *Journal of Archaeological Method and Theory*, 1(3), 211-258.
- Domergue, C. (1973).** *Belo I. La stratigraphie*. Paris, France : De Boccard.
- Domergue, C. (1990).** *Les mines de la Peninsule Iberique dans l'antiquité romaine*. Rome, Italie : École française de Rome.
- Domergue, C. (dir.) (1993).** *Un centre sidérurgique romain de la Montagne Noire. Le domaine des Forges (Les Martyrs, Aude)*. Paris, France : CNRS.
- Domergue, C. (2004).** Le régime juridique des mines du domaine public à Rome. À propos d'un ouvrage récent. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 34(2), 221-236. Récupéré du site : <http://mcv.revues.org/1343>
- Domergue, C. et Hérail, G. (1978).** *Mines d'or d'Espagne. Le district de la Valduerna (Léon). Etude géomorphologique et archéologique*. Toulouse, France : Université de Toulouse-Le Mirail.
- Domínguez-Bella, S., Sánchez Bellón, A., Sánchez Aragón, M. et Domínguez Pérez, J.-C. (2004).** La producción cerámica en la Bahía de Cádiz en época púnica y romana. Análisis arqueométrico de las materias primas minerales y las producciones anfóricas. Dans J. Martín Calleja, M. J. Feliu Ortega et M. C. Edreira Sánchez (dir.), *Avances en arqueometría : 2003* (p. 155-160). Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones, Universidad de Cádiz.

- Domínguez Pérez, J. C. (2005).** Materiales púnico-gaditanos en los confines del extremo occidente atlántico. *Antiquitas*, 17, 5-11. Récupéré du site :  
<http://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/1985729.pdf>
- Domínguez Pérez, J. C. (2011).** Gadir, el Círculo del Estrecho y los primeros estados del Extremo Occidente atlántico. Dans J. C. Domínguez Pérez (dir.), *Gadir y el Círculo del Estrecho revisados: propuestas de la arqueología desde un enfoque social* (p. 9-30). Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz.
- Dorize, L. (1997).** L'approche classique du climat de la Méditerranée occidentale. Dans M. Tabeaud, P. Pech et L. Simon (dir.), *Géo-Méditer : géographie, physique et Méditerranée. Hommage à Gaston Beaudet et Étienne Moissenet* (p. 103-111). Paris, France : Publications de la Sorbonne.
- Dressel, H. (1966).** *Corpus Inscriptionum Latinarum. Inscriptiones Urbis Romae Latinae : instrumentum domesticum* (vol. 15). Berlin, Allemagne : G. Reimer. (Ouvrage original publié en 1899).
- Drummond, A. (1989).** Early Roman Clientes. Dans A. Wallace-Hadrill (dir.), *Patronage in ancient society* (p. 89-115). Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Dubosse, C. (1997).** La céramique attique d'Ensérune (Hérault). Historiques des recherches nouvelles. Dans D. Ugolini (dir.), *Languedoc occidental protohistorique. Fouille et recherches récentes, VIe – IVe s. av. J.-C.* (p. 59-66). Aix-en-Provence, France : Publications de l'Université de Provence.
- Dubosse, C. (2000).** Sondages récents sur l'oppidum d'Ensérune (Hérault, France). À propos de la fortification du Ve siècle av. J.-C. Dans R. Buxó et E. Pons i Brun (dir.), *Actes del XXII Colloqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro 1998. L'Habitat protohistoric a Catalunya, Rosselló i Languedoc occidental* (p. 193-201). Girona, Espagne : Museu d'Arqueologia de Catalunya.
- Dufraigne, J.-J. (2000).** Fouilles récentes à Entremont. Dans Chausserie-Laprèe, J. (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence* (p. 139-142). Martigues, France : Musée Ziem.
- Dumontier, M. et Joncheray, J.-P. (1991).** L'épave romaine du Miladou. *Cahiers d'archéologie subaquatique*, 10, 109-174.
- Dundes, A. (1962).** From Etic to Emic Units in the Structural Study of Folktales. *Journal of American Folklore*, 75(296), 95-105. doi : 10.2307/538171
- Duploux, A. (2002).** L'aristocratie et la circulation des richesses. Apport de l'histoire économique à la définition des élites grecques. *Revue belge de philologie et d'histoire*, 80(1), 5-24. doi : 10.3406/rbph.2002.4602
- Dupont, F. (2002).** Rome ou l'altérité incluse. *Rue Descartes*, 37, 41-54. Récupéré du site :  
<http://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2002-3-page-41.htm>

**Dwivedi, S. N. (1964).** Migrations du thon rouge, « thunnus thynnus » (linne). *Science et Pêche*, 131, 1-12.

## E

**Ebel, C. (1976).** *Transalpine Gaul, the Emergence of a Roman Province*. Leiden, Pays-bas : E. J. Brill.

**Edwards, G. P. (1977).** ΦOinikoΣ (=Punicus) : A Neglected Lemma ?. *The Classical Quarterly*, 27(1), 230-235. doi : 10.1017/S0009838800024253.

**El Khayari, A. (1998).** *Tamuda : recherches archéologiques et historiques*. Lille, France : Atelier National de Reproduction des Thèses.

**El Khayari, A. et Kbir Alaoui, M. (1998).** L'amphore de type Carmona en Maurétanie occidentale. *Nouvelles Archéologiques et Patrimoniales*, 2, 10-11.

**El Khayari, A., Bernal Casasola, D., Raissouni, B., Sáez Romero, A. M., Díaz Rodríguez, J. J., Bustamante Álvarez, M. et Lara Medina, M. (2011).** Kitane et Koudia Talaâ. Interventions archéologiques préventives dans les sites préromains du Nord du Maroc. Dans D. Bernal Casasola (dir.), *Arqueología y turismo en el círculo del Estrecho* (p. 335-379). Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz.

**Empereur, J. Y. et Hesnard, A. (1987).** Les amphores hellénistiques. Dans P. Lévêque et J.-P. Morel (dir.), *Céramiques hellénistiques et romaines* (vol. 2, p. 9-71). Paris, France : Les Belles lettres.

**Ernandez, F. (2012).** *Testimonianze di archeologia punica a Favignana* (thèse de maîtrise, Université de Bologne, Italie). Récupéré du site egadimythos, l'archive électronique de Favignana : <http://www.egadimythos.it/MATERIE/02%29%20LA%20STORIA/tesi%20di%20laurea%20di%20Francesco%20Enandez.pdf>

**Escribano Cobo, G., Mederos Martín, A. et Giménez García, R. (2014).** Puntos de escala romanos en Canarias : Punta de Teno (Buenavista del Norte, Tenerife). *Canarias Arqueológica: arqueología-bioantropología*, 20, 195-228. Récupéré du site : [https://www.researchgate.net/profile/Rosario\\_Garcia6/publication/277003231\\_Puntos\\_de\\_escala\\_romanos\\_en\\_Canarias\\_Punta\\_de\\_Teno\\_%28Buenavista\\_del\\_Norte\\_Tenerife%29/links/555cd2ca08ae86c06b5d4134.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Rosario_Garcia6/publication/277003231_Puntos_de_escala_romanos_en_Canarias_Punta_de_Teno_%28Buenavista_del_Norte_Tenerife%29/links/555cd2ca08ae86c06b5d4134.pdf)

**Espagne, M. (2013).** La notion de transfert culturel. *Revue Sciences/Lettres*, 2013(1). Récupéré du site : <http://rsl.revues.org/219>

**Etienne, R. (1970).** A propos du Garum Sociorum. *Latomus*, 29(2), 297-313.

**Etienne, R. et Mayet, F. (1994).** À propos de l'amphore Dressel 1C de Belo (Cadix). *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 30(1), 131-138. doi : 10.3406/casa.1994.2686

- Etienne, R. et Mayet, F. (2002).** *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*. Paris, France : De Boccard.
- Euzennat, M. (1984).** Les troubles de Maurétanie. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 128 (2), 372-393. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1984\\_num\\_128\\_2\\_14173](http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1984_num_128_2_14173)
- Euzennat, M. (1994).** Le Périple d'Hannon. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 138(2), 559-580. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/docAsPDF/crai\\_0065-0536\\_1994\\_num\\_138\\_2\\_15385.pdf](http://www.persee.fr/docAsPDF/crai_0065-0536_1994_num_138_2_15385.pdf)
- Evans, R. (2008).** Gaius and Marius in Iberia and Gaul : Family Affairs and Provincial Clients. *Acta Classica*, 51, 77-90
- Expósito Álvarez, J. A. (2005).** ¿ Dónde se encuentran las cetariae de Gades ? Revisión arqueológica y estado de la cuestión sobre el emplazamiento de las factorías de salazón romanas de la ciudad de Cádiz. Dans L. Lagóstena Barrios, A. Arévalo González et Bernal Casasola, D. (dir.). *Actas del Congreso Internacional CETARIAE 2005. Salsas y salazones de pescado en Occidente durante la Antigüedad* (p. 367-385). Oxford, Royaume-Uni : John et Erika Hedges.
- Expósito Alvarez, J. A. et García Pantoja, M. E. (2012).** Novedades sobre la pesca y la industria salazonera romana en el Estrecho: las « cetariae de Carteia ». Dans D. Bernal Casasola (dir.) *Pescar con arte: fenicios y romanos en el origen de los aparejos andaluces : catálogo de la Exposición Baelo Claudia* (p. 298-317). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones.

## F

- Fabião, C. (1989).** *Sobre as ânforas do acampamento romano da Lomba do Canho (Arganil)*. Lisbonne, Portugal : UNIARQ.
- Fabião, C. (2000).** Sobre as mais antigas ânforas « romanas » da Baetica no occidente peninsular. Dans G. Chic García (dir.), *Actas del Congreso Ex Baetica Amphorae 1998. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano* (vol. 2, p. 665-682). Ecija, Espagne : Gráficas Sol. Récupéré du site : <http://repositorio.ul.pt/jspui/bitstream/10451/10037/1/maisantAnforas.pdf>
- Fantar, M. H. (2002).** Matériaux puniques dans la version grecque du Périple d'Hannon. Dans M. Khanoussi, P. Ruggeri et C. Vismara (dir.), *L'Africa romana. Atti del XIV Convegno di studio 2000. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale geografia storica ed economia* (vol. 1, p. 75-82). Rome, Italie : Carocci.

- Favory, F. (1997).** Retour critique sur les centuriations du Languedoc oriental, leur existence et leur datation. Dans G. Chouquer (dir.), *Les formes du paysage – 3. L'analyse des systèmes spatiaux* (p. 96-126). Paris, France : Errance.
- Fernández Ardanaz, F. (1994).** La cuestión de la supervivencia del mundo púnico en el Mediterráneo occidental de los siglos III-IV d.C. : estudio historiográfico. Dans A. González Blanco, J. L. Cunchillos Ilarri et M. Molina Martos (dir.), *Actos del congreso sobre El mundo púnico 1990. Historia, sociedad y cultura* (p. 97-114). Murcia, Espagne : Editora Regional de Murcia.
- Fernández Cacho, S. (1995).** Las industrias derivadas de la pesca en la provincia romana de la Bética : la alfarería de « El Rinconcillo » (Algeciras, Cádiz). *Spal*, 4, 173-214. Récupéré du site Dialnet : <https://dialnet.unirioja.es/download/articulo/176620.pdf>
- Fernández Götz, M. A. (2008).** *La construcción arqueológica de la etnicidad*. La Corogne, Espagne : Toxosoutos.
- \* **Fernandez-Miranda, M. et Caballero Zoreda, L. (1975).** *Abdera. Excavaciones en el Cerro de Montecristo (Adra, Almería)*. Madrid, Espagne : Ministerio de cultura.
- Ferrer Abelda, E. (1998).** Suplemento al mapa paleoetnológico de la Península Ibérica: los púnicos de Iberia. *Rivista di studi fenici*, 26(1), 31-54.
- Ferrer Abelda, E. (2002).** Topografía sagrada del Extremo Occidente : santuarios, templos y lugares de culto de la Iberia púnica. Dans E. Ferrer Abelda (dir.), *Ex Oriente Lux: Las religiones orientales antiguas en la Península Ibérica* (p. 185-217). Séville, Espagne : Universidad de Sevilla.
- Ferrer Abelda, E. (2011a).** Unidad y diversidad de los fenicios en época postcolonial (I) : la visión exoétnica. Dans M. Álvarez Martí-Aguilar (dir.), *Fenicios en Tartessos : nuevas perspectivas* (p. 193-212). Oxford, Royaume-Uni : Archaeopress.
- Ferrer Abelda, E. (2011b).** Rasgos ideológicos helenísticos en la política ibérica de los Barca. Dans J. M. Cortés Copete, E. Muñoz Grijalvo et R. Gordillo Hervás (dir.), *Grecia ante los Imperios : V Reunión de historiadores del mundo griego* (p. 305-316). Séville, Espagne : Universidad de Sevilla, Secretario de Publicaciones.
- Ferrer Abelda, E. (2014).** Ruptura y continuidad en las manifestaciones religiosas púnicas de Iberia (siglos III-I a.C.). Dans T. Tortosa Rocamora (dir.), *Diálogo de identidades. Bajo el prisma de las manifestaciones religiosas en el ámbito mediterráneo (s. III a.C. - s. I d.C.)* (p. 219-250). Mérida, Espagne : Instituto de Arqueología de Mérida.
- Ferrer Abelda, E. et García Vargas, E. (1994).** Sobre un tipo anfórico púnico-gaditano documentado en el Cerro de la Cruz (Almenadilla, Córdoba). *Antiquitas*, 5, 46-52. Récupéré du site : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=272635>

- Ferrer Abelda, E. et Prados Pérez, E. (2007).** Los pebeteros en forma de cabeza femenina en el contexto de las comunidades púnicas de Iberia. Dans M. C. Marín Ceballos et F. Horn (dir.), *Imagen y culto en la Iberia prerromana : los pebeteros en forma de cabeza femenina* (p. 121-138). Séville, Espagne : Secretariado de publicaciones Universidad de Sevilla.
- Ferrer Abelda, E. et García Fernández, F. J. (2007).** El fenómeno de la polis en el mundo púnico occidental. Dans J. J. Justel, B. E. Solans, J. P. Vita et J. Á. Zamora (dir.), *Actas del IV Congreso Español de Antiguo Oriente Próximo 2006. Las aguas primigenias. El Próximo Oriente Antiguo como fuente de civilización* (653-668). Saragosse, Espagne : Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo.
- Ferrer Abelda, E. et Álvarez Martí-Aguilar, M. (2009).** Comunidad cívica e identidad en la Iberia púnica. Dans F. Wulff et M. Álvarez Martí-Aguilar (dir.), *Identidades, culturas y territorios en la Andalucía prerromana* (p. 205-235). Malaga, Espagne : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Málaga.
- Ferrer Abelda, E. et Pliego Vázquez, R. (2010).** ... Auxilium Consanguineis Karthaginiensis Misere : un nuevo marco interpretativo de las relaciones entre Cartago y las comunidades púnicas de Iberia. *Mainake*, 32(1), 525-557.
- Ferrer Maestro, J. J. (2006).** El aprovechamiento financiero de los Bárquidas en Hispania. *Treballs del Museu Arqueologic d'Eivissa e Formentera = Trabajos del Museo Arqueologico de Ibiza y Formentera*, 58, 107-126.
- Février, J. G. (1965).** L'Inscription punique de Pyrgi. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (CRAI)*, 109(1), 9-18. doi : 10.3406/crai.1965.11792
- Fiches, J.-L. (2002).** Ensérune. Nissan-lez-Ensérune (Hérault). Dans J. L. Fiches (dir.), *Les agglomérations du languedoc-Roussillon* (p. 218-234). Lattes, France : Publications de l'UMR 5140 du CNRS "Archéologie des Sociétés Méditerranéennes".
- Fiske, S. T. et Taylor, S. E. (1991).** *Social cognition* (2<sup>ème</sup> édition). New York, NY : Mcgraw-Hill.
- Fitzpatrick, A. (1987).** The structure of a distribution map : probleme of sample bias and quantitative studies. *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 25-26, 79-112.
- Florido Navarro, C. (1984).** Ánforas prerromanas subibéricas. *Habis*, 15, 419-436.
- Foerster, F. (1975).** Descripción general de los trabajos realizados en el yacimiento submarino ante la isla Pedrosa. *Inmersión y Ciencia*, 8-9, 113-128.
- Formigé, J. (1943).** L'oppidum d'Ensérune, Nissan (Hérault). *Gallia*, 1(1), 5-14. doi : 10.3406/galia.1943.1948
- Fouet, G. (1969).** Les nouvelles fouilles de la caserne Niel à Toulouse. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 2, 65-94. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/docAsPDF/ran\\_0557-7705\\_1969\\_num\\_2\\_1\\_900.pdf](http://www.persee.fr/docAsPDF/ran_0557-7705_1969_num_2_1_900.pdf)



- Franceschi, E. (2009).** Le anfore romane. Dans J. Bonetto, G. Falezza et A. R. Ghiotto (dir.), *Nora. Il foro Romano : storia di un'area urbana dall'età fenicia alla tarda antichità, 1997-226* (vol. 2/2, p. 733-745). Rome, Italie : Quasar.
- Friedman, Z. (2015).** The Phoenician Hippos Figurehead. Preserved Tradition and Types of Ship. Dans R. K. Pedersen (dir.), *Proceedings of the Symposium of Marburg 2011. On Sea and Ocean : New Research in Phoenician Seafaring* (p. 19-34). Marburg, Allemagne : Eigenverlag des Archäologischen Seminars der Philipps-Universität.
- \* **Friedrich, J. (1953).** Vulgarpunisch und Vulgarlatein in den neupunischen Inschriften. *Cahiers de Byrsa*, 3, 99-111.
- Frier, B. W. et Kehoe, D. P. (2007).** Law and economic institutions. Dans W. Schneidel, I. Morris et R. Saller (dir.), *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World* (p. 113-143). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Fronza, M. P. (2012).** *Between Rome and Carthage : Southerne Italy during the Second Punic War*. New York, NY : Cambridge University Press.
- Fumadó Ortega, I. (2012).** Aspectos marítimos de las divinidades fenicio-púnicas como garantía de la confianza de los mercados. Dans E. Ferrer Albelda, M. C. Marín Ceballos et A. Pereira Delgado (dir.), *La religión del mar. Dioses y ritos de navegación en el Mediterráneo Antiguo* (p. 11-36). Séville, Espagne : Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Sevilla.

## G

- Gailledrat, E. (1993).** Les céramiques peintes ibériques au Ve siècle avant J.-C. en Languedoc occidental et en Roussillon. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16(1), 64-79.
- Gailledrat, E. (1997).** *Les Ibères de l'Ebre à l'Hérault : VIe-IVe s. avant J.-C.* Lattes, France : Société de la protohistoire et de l'antiquité en France méditerranéenne.
- Gailledrat, E. (2004).** Les amphores ibériques en Languedoc occidental (VIe – IIIe s. av. J.-C.) : acquis et problèmes. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 27, 347-377.
- Gailledrat, E. (2008).** Faciès commerciaux et usages de la céramique à Lattes durant la Protohistoire. *Gallia*, 65, 151-168
- Gallart Martí, M.-D. et López Aguayo F. (1988).** Analisis mineralogico de las ceramicas neoliticas de la cueva de Chaves (Casbas, Huesca), *Bolskan*, 5, p. 5-26.
- Gallet de Santerre, M. H. (1962).** Informations archéologiques. Conscription de Montpellier. *Gallia*, 20, 611-640.
- Gallet de Santerre, M. H. (1968).** Fouilles dans le quartier Ouest d'Ensérune (insula X). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1, 39-83.

- Garcia, D. (1987).** Observations sur la production et le commerce des céréales en Languedoc méditerranéen durant l'Âge du Fer : les formes de stockage des grains. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20, 43-98.
- Garcia, D. (1992).** Eléments d'architecture publique à Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 31-43. doi : 10.3406/dam.1992.1050
- Garcia, D. (1993).** La place de la vallée de l'Hérault dans "l'ibérisation" du Languedoc méditerranéen. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16, 47-52. doi : 10.3406/dam.1993.1086
- Garcia, D. (1996).** Dynamique de développement de la ville de Lattara : Implantation, urbanisme et métrologie (VIe s. av. n. è.-IIe s. de n. è.). Dans M. Py (dir.), *Urbanisme et architecture dans la ville antique de Lattes* (p. 7-24). Lattes, France : Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental.
- Garcia, D. (2004).** *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIIIe au IIe siècle av. J.-C.* Paris, France : Errance.
- Garcia, D. (2005).** Du village à la ville protohistorique dans le sud-est de la France. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 15, 119-132. Récupéré du site : <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.473.7503&rep=rep1&type=pdf>
- Garcia, D. (2008).** Le port de Lattara: premiers acquis sur les phases préromaines et romaines. *Gallia*, 65, 131-149.
- Garcia, D. et Vallet, L. (2002).** Topographie, architecture et stratigraphie. *Lattara*, 15, p. 9-72.
- Garcia, D. et Sourisseau, J.-C. (2010).** Les échanges sur le littoral de la Gaule méridionale au premier âge du Fer. Du concept d'hellénisation à celui de méditerranéisation. *Archéologie des rivages méditerranéens*, 50, 237-246. Récupéré du site : [http://www.academia.edu/download/2370302/article\\_DG\\_-\\_JCS.pdf](http://www.academia.edu/download/2370302/article_DG_-_JCS.pdf)
- García Fernández, F.J. et García Vargas, E. (2010).** Entre gaditanización y romanización: repertorios cerámicos, alimentación e integración cultural en turdetania (siglos III-I a.C.). *Saguntum, Extra-9*, 116-135.
- García Riaza, E. (2003).** Las ciudades romanas de Mallorca y su diversidad estatutaria. *Mayurqa*, 29, 71-83. Récupéré du site : <http://www.raco.cat/index.php/mayurqa/article/viewFile/119244/156596>
- García Vargas, E. (1996).** La producción anfórica en la Bahía de Cádiz durante la República como índice de romanización. *Habis*, 27, 49-62.
- García Vargas, E. (1998).** *La producción de ánforas en la bahía de Cádiz en época romana: (siglos II A.C-IV D.C.)*. Écija, Espagne : Gráficas Sol.

- García Vargas, E. (2008).** Entre el consumo de lujo y el gusto popular : las salazones de la Iberia púnica y su romanización (siglos V-I a.C.). Una perspectiva histórica y cultural. Dans J. Napoli (dir.), *Actes du colloque international Ressources et activités maritimes des peuples de l'antiquité (2005)* (p. 87-108). Boulogne-sur-Mer, France : Centre de Recherche en Histoire Atlantique et Littorale.
- García Vargas, E. et Ferrer Abelda, E. (2001a).** Las salazones de pescado de la « Gadir » púnica : Estructuras de producción. *Laverna*, 12, 21-41.
- García Vargas, E. et Ferrer Albelda, E. (2001b).** Producción y comercio de salazones y salsas saladas de pescado de la costa malagueña en épocas púnicas y romana republicana. Dans F. Wulff Alonso, G. Cruz Andreotti et C. Martínez Maza (dir.), *Actas del II Congreso de Historia Antigua de Málaga 1998. Comercio y comerciantes en la historia antigua de Málaga, siglo VIII a.C.-año 711 d.C.* (p. 547-572). Malaga, Espagne : Centro de Ediciones de la Diputación de Málaga.
- García Vargas, E., Ferrer Albelda, E. et García Fernández, F. J. (2008).** La romanización del bajo Guadalquivir: ciudad, territorio y economía (siglos II-I A.C.). *Mainake*, 30, 247-270.
- García Vargas, E., De Almeida, R. et González Cesteros, H. (2011).** Los tipos anfóricos del Guadalquivir en el marco de los envases hispanos del siglo I a. C. Un universo heterogéneo entre la imitación y la estandarización. *Spal*, 20, 185-284.
- García Vargas, E. et Ferrer Albelda, E. (2012).** Más allá del banquete : el consumo de las salazones ibéricas en Grecia (siglos V y IV a.C.). Dans B. Costa et J. H. Fernández (dir.), *Sal, pesca y salazones fenicios en Occidente. XXVI Jornadas de Arqueología Ibiza, 2011* (p. 85-121). Ibiza, Espagne : Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera.
- García Vargas, E., Bernal Casasola, D., Díaz Rodríguez, J. J. et Sáez Romero, A. M. (2012).** Dressel 1 (Costa de Ulterior/Baetica). Dans *Amphorae ex Hispania. Paisajes de producción y de consumo*. Récupéré le 26 janvier 2016 du site : <http://amphorae.icac.cat/tipol/view/30>
- García Vargas, E., Bernal Casasola, D., Palacio Macías, V., Roldán Gómez, A. M., Rodríguez Alcántara, A. et Sánchez García, J. (2014).** « Confectio Gari Pompeiani ». Procedimiento experimental para la elaboración de salsas de pescado romanas. *Spal*, 23, 65-82.
- \* **García y Bellido, A. (1942a).** *Fenicios y Carthagineses en Occidente*. Madrid, Espagne : Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- \* **García y Bellido, A. (1942b).** La industria pesquera y conservera española en la Antigüedad. *Investigación y Progreso, enero-febrero 1942*, 1-8.
- García y Bellido, A. (1952).** La colonización púnica. Dans R. Menéndez Pidal (dir.), *Historia de España* (vol. 2, p. 309-492). Madrid, Espagne : Espasa-Calpe.
- Gardes, P. (2008).** Une maison d'époque républicaine à Vieille-Toulouse. *Archéopages*, 23, 80-81.

- Gardes, P. (2010).** Toulouse avant Toulouse ? Recherches récentes sur l'oppidum gaulois de Vieille-Toulouse. *Le Jardin des Antiques*, 49, 9-13.
- Gardner, J. F. (2000).** Status, sentiment and strategy in Roman adoption. Dans C. Mireille (dir.), *Adoption et fosterage* (p. 63-79). Paris, France : De Boccard.
- Garnier, N., Silvano, T. et Bernal Casasola, D. (2011).** L'identification du contenu des amphores: huile, conserves de poissons et poissage. Dans L. Rivet (dir.), *Actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule (SFECAG) Arles 2011* (p. 397-416). Marseille, France : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.
- Garnsey, P. et Saller, R. (1987).** *The Roman Empire : economy, society and culture*. Berkeley, CA : University of California Press.
- Gascou, J. (1991).** Hypothèse sur la création du municipes de Sala. *Antiquités africaines*, 27, p. 151-156. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/antaf\\_0066-4871\\_1991\\_num\\_27\\_1\\_1196](http://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1991_num_27_1_1196)
- Gateau, F. (1990).** Amphores importées durant le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. dans trois habitats de Provence Occidentale : Entremont ; le Baou-Roux ; Saint-Blaise. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 13, 163-183. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/dam\\_0184-1068\\_1990\\_num\\_13\\_1\\_1011](http://www.persee.fr/doc/dam_0184-1068_1990_num_13_1_1011)
- Gauckler, P. (1902).** Les fouilles de Tunisie. *Revue Archéologique*, 41, 369-408. Récupéré du site Jstor : <http://www.jstor.org/stable/41731508>
- Gayraud, M. (1981).** *Narbonne antique, des origines à la fin du IIIe s.* Paris, France : De Boccard.
- Giardina, A. (1994).** L'identità incompiuta dell'Italia romana. Dans École Française de Rome (dir.), *L'Italie d'Auguste à Dioclétien. Actes du colloque international de Rome 1992* (p. 1-89). Rome, Italie : École Française de Rome. Récupéré du site : [www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1994\\_act\\_198\\_1\\_4395](http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1994_act_198_1_4395)
- Gianfrotta, P. A. (2007).** Il commercio marittimo in età tardo-republicana : merci, mercanti, infrastrutture. Dans J. Pérez Ballester et G. Pascual Berlanga (dir.), *Actas V Jornadas Internacionales de Arqueología Subacuática 2006* (p. 65-78). Valence, Espagne : Universitat de València, Servei de Publicacions.
- Giles Pacheco, F., López Amador, J. J., Pérez Fernández, E., Ruiz Gil, J. A., Lagóstena Barrios, L. et Torres Quirós, J. (1995).** Resultados de la excavación arqueológica de urgencia en la c/ Ganado n.º 21 de El Puerto de Santa María, *Anuario Arqueológico de Andalucía*, 1992(3), 139-151.
- Girard, S. (1984).** Banasa préromaine, un état de la question. *Antiquités africaines*, 20, 11-93.
- Glória Avelino, A. F. (2015).** *Achados arqueológicos subaquáticos no Algarve: As atividades comerciais entre a Idade do Ferro e Período Romano* (Mémoire de Master non publié). Universidade do Algarve, Faro, Portugal.

- Godelier, M. (1998).** Quelles cultures pour quels primates, définition faible ou définition forte de la culture ? Dans A. Ducros, J. Ducros et F. Joulian (dir.), *La culture est-elle naturelle ? Histoire, épistémologie et applications récentes du concept de culture* (p. 217-222). Paris, France : Errance.
- Gómez Espelosín, F. J. (2000).** *El descubrimiento del mundo. Geografía y viajeros en la antigua Grecia*. Madrid, Espagne : Akal.
- González Román, C. (2010).** Romanos e itálicos en la Hispania republicana. Dans L. Pons Pujol (dir.), *Hispania et Gallia : dos provincias del occidente romano* (p. 13-32). Barcelone, Espagne : Universitat de Barcelona.
- González-Ruibal, A. (2004).** Facing two seas : Mediterranean and Atlantic contacts in the NW of Iberia. *Oxford Journal of Archaeology*, 23(3), 287-317.
- González-Ruibal, A., Rodríguez Martínez, R., Aboal Fernández, R. et Castro Hierro, V. (2007).** Comercio mediterráneo en el castro de Montealegre (Pontevedra, Galicia). Siglo II aC–inicios del s. I d. C. *Archivo español de arqueología*, 80, 43-74. Récupéré du site : <http://aespa.revistas.csic.es/index.php/aespa/article/viewArticle/27>
- González-Ruibal, A., Rodríguez Martínez, R. et Ayán Vila, X. (2010).** Buscando a los púnicos en el noroeste. *Mainake*, 32(1), 577-600. Récupéré du site : [http://digital.csic.es/bitstream/10261/34477/1/2010\\_Mainake\\_GonzalezRodriguezAyan\\_Buscando%20a%20los%20punicos.pdf](http://digital.csic.es/bitstream/10261/34477/1/2010_Mainake_GonzalezRodriguezAyan_Buscando%20a%20los%20punicos.pdf)
- González Toraya, B., Torres Quirós, J. Lagóstena Barrios, L. G. et Prieto Reina, O. (2002).** Los inicios de la producción anfórica en la bahía gaditana en época republicana: la intervención de urgencia en Avda. Pery Junquera (San Fernando, Cádiz). Dans G. Chic García (dir.), *Actas del Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae 1998. Conservas, Aceite y Vino de la Bética en el Imperio Romano* (p. 175-186). Écija, Espagne : Editorial gráficas Sol.
- Gordón Peral, M. A. (2011).** Estructura funcional y vertebración provincial : el conventus Hispalensis. Dans A. Caballos Rufino et S. Lefebvre (dir.), *Roma generadora de identidades, la experiencia hispana* (p. 209-224). Madrid, Espagne: Casa de Velázquez.
- Gorgues, A. (2013).** La céramique tournée dans le domaine ibérique (vi<sup>e</sup>-i<sup>er</sup> s. av. J.-C.) : une technologie sous influence ?. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 43(1), 111-139. Récupéré du site : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=MCV\\_431\\_0111](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=MCV_431_0111)
- Göttlicher, A. (2006).** *Seefahrt in der Antike: das Schiffswesen bei Herodot.* Darmstadt, Allemagne : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Goudineau, C. (1993).** La Gaule transalpine. Dans C. Nicolet (dir.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen. Genèse d'un empire* (p. 678-699). Paris, France : Presses Universitaires de France.

- Gourdiolle, R. (1967).** *Rapport de fouille concernant le site de Lascours (Ceilhes – Hérault)* (F.A./2 n°995). Montpellier, France : Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.
- Gourdiolle, R. (1968).** *Ceilhes, Lascours. Rapport de fouille 1968* (Hérault Ceilhes, 515/68). Montpellier, France : Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.
- Gourdiolle, R. (1969).** *Lascours, commune de Ceilhes. Rapport de fouille 1969*. Montpellier, France : Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.
- Gourdiolle, R. (1971).** *Le site de Lascours, commune de Ceilhes (Hérault). Rapport de fouille pour l'année 1971*. Montpellier, France : Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.
- Gourdiolle, R. et Landes, C. (1984).** *Ceilhes, Lascours. Rapport de fouilles 1984*. Montpellier, France : Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.
- Gourdiolle, R. et Landes, C. (1985).** *Lascours. Rapport de fouille 1985* (FP/85, 1985). Montpellier, France : Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.
- Gourdiolle, R. et Landes, C. (2002).** Lascours–Ceilhes-et-Rocozeles (Hérault). Dans J. L. Fiches (dir.), *Les agglomérations du languedoc-Roussillon* (p. 271-281). Lattes, France : Publications de l'UMR 5140 du CNRS "Archéologie des Sociétés Méditerranéennes".
- Gozálbes Cravioto, E. (1997).** *Economía de la Mauritania Tingitana (siglos I A. de C. – II D. de C.)*. Ceuta, Espagne : Instituto de estudios ceutíes.
- Gozalbes Cravioto, E. (2002).** El papel económico de los puertos de la *Tingitana*, Dans M. Khanoussi, P. Ruggeri et C. Vismara (dir.), *L'Africa romana. Atti del XIV Convegno di studio 2000. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale geografia storica ed economia* (vol. 1, p. 549-568). Rome, Italie : Carocci.
- Gozálbes Cravioto, E. (2008).** La ceca mauritana de Tamuda y su identificación por Manuel Gómez Moreno. Dans A. Arévalo González (dir.), *Actas XIII Congreso Nacional de Numismática 2007. Moneda y arqueología* (vol. 1, p. 265-278). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz
- Gran-Aymerich, J. M. (dir.) (1991).** *Málaga phénicienne et punique : recherches franco-espagnoles, 1981-1988*. Paris, France : Recherche sur les civilisations.
- Gran-Aymerich, J. M. (1992).** Le détroit de Gibraltar et sa projection régionale : les données géostratégiques de l'expansion phénicienne à la lumière des fouilles de Malaga et des recherches en cours. Dans Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) et École Française de Rome (EFR) (dir.), *Lixus. Actes du colloque de Larache novembre 1989* (p. 59-69). Rome, Italie : École Française de Rome.
- Gras, M. (1972).** A propos de la « bataille d'Alalia ». *Latomus*, 31 (3), 698-716.

- Gras, M. (1992).** La mémoire de Lixus. De la fondation de Lixus aux premiers rapports entre Grecs et Phéniciens en Afrique du Nord. Dans Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) et École Française de Rome (EFR) (dir.), *Lixus. Actes du colloque de Larache novembre 1989* (p. 27-44). Rome, Italie : École Française de Rome.
- Gras, M. (2000).** Les Étrusques et la Gaule méditerranéenne. Dans T. Janin et CNRS (dir.), *Actes du colloque international de Carcassonne 1997. Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale* (p. 229-241). Lattes, France : Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental.
- Gregoratti, L. (2015).** Roman Traders as a Factor of Romanization in Noricum and in the Eastern Transalpine Region. Dans S. T. Roselaar (dir.), *Processes of cultural change and integration in the Roman world* (p. 239-252). Leiden, Pays-Bas : Brill.
- Grenon, M. (1992).** La notion d'acculturation, entre l'anthropologie et l'historiographie. *Lekton*, 2(2), 13-42.
- Gros, E. (1848).** *Histoire romaine de Dion Cassius. Tome deuxième*. Paris, France : Librairie de Firmin Didot frères.
- Gros, P. (2010).** Le multiculturalisme et la construction de l'identité romaine sous le Haut-Empire. *Bollettino di Archeologia on line*, 1(1), 1-13. Récupéré du site : [http://www.bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it/documenti/generale/1\\_GROS.pdf](http://www.bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it/documenti/generale/1_GROS.pdf)
- Grossetti, M. (2006).** Réseaux sociaux et ressources de médiation dans l'activité économique. *Sciences de la société*, 73, 83-103.
- Gsell, S. (1914).** *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord. Les conditions du développement historique ; les temps primitifs ; la colonisation phénicienne et l'Empire de Carthage*. Paris, France : Hachette.
- Guérin, 1986).** Le problème de la diffusion des céramiques ibériques peintes dans le Sud de la Gaule au IIe et au Ier s. av. J.-C. L'exemple de Ruscino. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 19, 31-55. doi : 10.3406/ran.1986.1281
- Guerra, A. (2001).** Para uma reanálise das fontes escritas relativas à presença púnica no Ocidente peninsular. Dans D. A. Augusto Tavares (dir.), *Actas do colóquio internacional 2000. Os punicos no extremo ocidente* (p. 25-38). Lisbonne, Portugal : Universidade aberta.
- Guerrero Ayuso, V. M. (1986).** Una aportación al estudio de las ánforas púnicas Mañá C. *Archaeonautica*, 6, 147-186. doi : 10.3406/nauti.1986.893
- Guerrero Ayuso, V. M., Miró Canals, J. et Ramón Torres, J. (1991).** El pecio de Binisafúller (Menorca), un mercante púnico del siglo III a.C. *Meloussa*, 2, 9-30. Récupéré du site : [http://www.ime.cat/WebEditor/Pagines/file/Meloussa%20%20%20Estudi%20V%20GUERRERO;%20J\\_MIR%C3%93;%20J\\_%20RAM%C3%93N.pdf](http://www.ime.cat/WebEditor/Pagines/file/Meloussa%20%20%20Estudi%20V%20GUERRERO;%20J_MIR%C3%93;%20J_%20RAM%C3%93N.pdf)

- Guerrero Ayuso, V. M. (1998).** Los mercantes fenicio-púnicos en la documentación literaria, icnográfica y arqueológica. *Treballs del Museu Arqueologic d'Eivissa e Formentera = Trabajos del Museo Arqueologico de Ibiza y Formentera*, 41, 61-104.
- Guerrero Ayuso, V. M. (2008).** « Las naves de Kerné » (II). Navegando por el atlántico durante la protohistoria y la antigüedad. Dans R. Gonzalez Antón, F. López Pardo et V. Peña Romo (dir.), *Actas del IV Coloquio del Centro de Estudios Fenicio Y Púnicos 2004. Los fenicios y el Atlántico* (p. 69-142). Madrid, Espagne : Centro de Estudios Fenicios y Púnicos.
- Guerrero Ayuso, V. M. et Fuentes Estañol, M. J. (1984).** Inscripciones en “Na Guardis” (Mallorca). *Aula Orientalis*, 2(1), 85-104.
- Guichard, P. (1991).** Málaga punique et romaine: de la cité alliée au municipe flavien. Dans J. M. Gran-Aymerich (dir.), *Málaga phénicienne et punique : recherches franco-espagnoles, 1981-1988* (p. 152-157). Paris, France : Recherche sur les civilisations.
- Guilaine, J. et Rancoule, G. (1996).** Les relations méditerranéennes pré-coloniales et les débuts de l'âge du Fer languedocien. Les influences puniques en Languedoc occidental. *Complutum*, 7, 125-140. Récupéré du site :  
<http://revistas.ucm.es/index.php/CMPL/article/download/CMPL9696130125A/29899>
- Guillet, E., Lelièvre, V., Paillet, J.-L., Piskorz, M., Recolin, A. et Souq, F. (1992).** Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine, à Nîmes (Gard). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15(1), 57-89. doi : 10.3406/dam.1992.1054
- Gusi, F. et Oliver, A. (1985).** Tres urnes de la necropolis ibèrica de la Via Fèrria València-Tarragona, prop d'Alcossebre (Alcala de Xivert, Castello). *Cuadernos de Prehistoria y Arqueologia Castellonenses*, 12, 123-139. Récupéré du site :  
[http://repositori.uji.es/xmlui/bitstream/handle/10234/44504/F\\_Gusi\\_%20A\\_Oliver.pdf?sequence=3](http://repositori.uji.es/xmlui/bitstream/handle/10234/44504/F_Gusi_%20A_Oliver.pdf?sequence=3)
- Gutiérrez López, J. M. (2000).** Aportaciones a la producción de salazones de Gadir : la factoría púnico-gaditana « Puerto 19 ». *Revista de Historia de El Puerto*, 24, 11-47. Récupéré du site :  
[http://revistadehistoriade-elpuerto.org/contenido/revistas/24/24\\_articulo\\_01.pdf](http://revistadehistoriade-elpuerto.org/contenido/revistas/24/24_articulo_01.pdf)
- Gutiérrez Mas, J. M., Hernández Molina, J. et López Aguayo, F. (1996).** Holocene sedimentary dynamic evolution on the northern continental shelf of the gulf of Cadiz (SW Spain). *Continental Shelf Research*, 16(13), 1635-1653.

## H

- Haggi, A. (2010).** Report on Underwater Excavation at the Phoenician Harbour, Atlit, Israel. *The International Journal of Nautical Archaeology*, 39(2), 278-285.



doi : 10.1111/j.1095-9270.2009.00254.x

- Haggi, A. (2015).** Phoenician Deepwater Harbours : Atlit as a Case Study. Dans R. K. Pedersen (dir.), *Proceedings of the Symposium of Marburg 2011. On Sea and Ocean : New Research in Phoenician Seafaring* (p. 53-59). Marburg, Allemagne : Eigenverlag des Archäologischen Seminars der Philipps-Universität.
- Hamdoune, C. (1994).** Note sur le statut colonial de Lixus et de Tanger. *Antiquités africaines*, 30, 81-87. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/antaf\\_0066-4871\\_1994\\_num\\_30\\_1\\_1223](http://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1994_num_30_1_1223)
- Hannerz, U. (1993).** When culture is everywhere: Reflections on a favorite concept. *Ethnos*, 58(1-2), 95-111.
- He, B. B. (2009).** *Two-dimensional x-ray diffraction*. Hoboken, N.J. : Wiley & Sons.
- Heras Mora, F. J. (2015).** *Arqueología de la implantación romana en los cursos Tajo-Guadiana (siglos II y I a.n.e.)* (thèse de doctorat non publiée). Université Autonome de Barcelone, Barcelone, Espagne.
- Herbach, R., Morin, D. et Rosenthal, P. (2013).** La géométrie des puits du Laurion. Traces et indices des technologies minières de l'Antiquité. Dans F. Janot, G. Guiliato et D. Morin (dir.), *Actes de Colloque international 2011. Indices et traces : La mémoire des gestes*. (p. 171-185). Editions universitaires de Lorraine. Récupéré du site : [https://www.researchgate.net/profile/Richard\\_Herbach/publication/261614803\\_La\\_geometrie\\_des\\_puits\\_du\\_Laurion.\\_Traces\\_et\\_indices\\_des\\_techniques\\_minieres\\_de\\_l'Antiquite/links/00463534d37b0426b0000000.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Richard_Herbach/publication/261614803_La_geometrie_des_puits_du_Laurion._Traces_et_indices_des_techniques_minieres_de_l'Antiquite/links/00463534d37b0426b0000000.pdf)
- Hernández Fernández, J. S. (1994).** Tito Livio XLIII, 3 y los « nomina » de los magistrados monetales de Carteia. *Faventia*, 16(2), 83-109. Récupéré du site : <http://ddd.uab.cat/pub/faventia/02107570v16n2/02107570v16n2p83.pdf>
- Hesnard, A. et Gianfrotta, P. (1989).** Les bouchons d'amphore en Pouzzolane. Dans Università degli Studi di Siena (dir.), *Actes du colloque de Sienna mai 1986. Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche* (p. 393-441). Rome, Italie : École française de Rome. Récupéré du site : [www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1989\\_act\\_114\\_1\\_3426](http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1989_act_114_1_3426)
- Hesnard A., Ricq M., Arthur P., Picon M. et Tchernia A. (1989).** Aires de production des gréco-italiques et des DR. 1. *Actes du colloque de Sienna mai 1986. Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche* (p. 21-65). Rome, Italie : École française de Rome. Récupéré du site : [www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1989\\_act\\_114\\_1\\_3412](http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1989_act_114_1_3412)
- Hirth, K. G. (1996).** Political economy and archaeology : Perspectives on exchange and production. *Journal of Archaeological Research*, 3(4), 203-239.

- Hirt, A. (2015).** Mines and Economic Integration of Provincial « Frontiers » in the Roman Principate. Dans S. T. Roselaar (dir.), *Processes of cultural change and integration in the Roman world* (p. 201-221). Leiden, Pays-Bas : Brill.
- Hodder, I. (1979).** Economic and Social Stress and Material Culture Patterning. *American Antiquity*, 44(3), 446-454. doi : 10.2307/279544
- Hodder, I. (1999).** *The archaeological process : an introduction*. Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Huguet, T. (2017).** *La société connectée. Contribution aux analyses sociologiques des liens entre technique et société à travers l'exemple des outils méditerranéens et numériques* (thèse de doctorat non publiée). Université Paul-Valéry de Montpellier, Montpellier, France.
- Humbert, M. (1976).** « Libertas, id est civitas » : autour d'un conflit négatif de citoyenneté au IIe s. av. J.-C. *Mélanges de l'École Française de Rome*, 88, 221-242.
- Humbert, M. (1993).** « Municipium et civitas sine suffragio ». *L'organisation de la conquête jusqu'à la guerre sociale* (2<sup>ème</sup> édition). Rome, Italie : École Française de Rome.
- Humm, M. (2006).** Tribus et citoyenneté : extension de la citoyenneté romaine et expansion territoriale. Dans M. Jehne et R. Pfeilschifter (dir.), *Herrschaft ohne Integration ? Rom und Italien in republikanischer Zeit. Tagung Dresden 2004* (p. 39-64). Francfort, Allemagne : Verlag Antike.

## I

- Inglebert, H. (2005a).** Les processus de romanisation. Dans H. Inglebert (dir.), *Histoire de la civilisation romaine* (p. 421-449). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Inglebert, H. (2005b).** Le monde romain et la civilisation romaine. Dans H. Inglebert (dir.), *Histoire de la civilisation romaine* (p. 35-75). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Izquierdo Peraile, I., Kbir Alaoui, M., Bonet Rosado, H. et Milou, B. (2001).** Las fases punico-mauritanas I (175/150 a 80/50 a.C.) y II (80/50 a.C. – 15 d.C.). *Saguntum, Extra-4*, 141-168.

## J

- Jacques, F. (2010).** Les statuts des personnes et des communautés. Dans F. Jacques et J. Scheid (dir.), *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. – 260 ap. J.-C.)* (p. 209-289, 7<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Janin, T. et Py, M. (2008).** Vingt-trois ans de fouilles à Lattes (hérault). Une stratégie pour la recherche et l'enseignement. *Gallia*, 65, 5-10.
- Jannoray, J. (1955).** *Ensérune. Contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*. Paris, France : De Boccard.

- Jigoulov, V. S. (2014).** *The Social History of Achaemenid Phoenicia. Being a Phoenician ? Negotiating Empires* (2<sup>ème</sup> éd.). Abingdon, Royaume-Uni : Routledge.
- Jiménez-Camino Álvarez, R. (2002).** *Informe de evaluación de la afección de una obra para la construcción de un muro en el B.I.C. "Alfar Romano de El Rinconcillo"*. Rapport d'opération archéologique. Algeiras, Espagne : Mairie d'Algeiras, Fundación Municipal de Cultura José Luis Cano.
- Joannès, F. (2005).** L'argent des dieux babyloniens au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. *Topoi*, 12(1), 35-54.
- Joncheray, A. et Joncheray, J. P. (2002).** Chrétienne M, trois épaves distinctes, entre le cinquième siècle avant et le premier siècle après Jésus-Christ. *Cahiers d'archéologie subaquatique*, 14, 57-130.
- Jones, A. (2002).** *Archaeological Theory and Scientific Practice*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Jorda, C., Chabal, L. et Blanchemanche, P. (2008).** Lattara entre terres et eaux : paléogéographie et paléoboisements autour du port protohistorique. *Gallia*, 65, 11-21.
- Jud, P., Alcantara, A., Demierre, M., Gasc, J., Lemaire, A., Rousseau, C. et Verrier, G. (2013).** Toulouse ZAC Niel. Nouveaux éléments sur l'occupation gauloise du quartier Saint-Roch. Dans A. Colin et F. Verdin (dir.), *Actes du XXXVe colloque international de l'AFEAF 2011. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer* (p. 335-340). Bordeaux, France : Fédération Aquitania.
- Julien, M. P. et Rosselin, C. (2005).** *La culture matérielle*. Paris, France : la Découverte.
- Jully, J.J. (1978).** Céramique laconienne et céramique attique de l'habitat de hauteur languedocien d'Ensérune (Hérault). Fouilles 1929-1967. *Dialogues d'histoire ancienne*, 4(1), p. 347-373. doi : 10.3406/dha.1978.2954

## K

- Kbiri Alaoui, M. (2007a).** Kuass (Asilah, Marruecos). Alfarería y economía (ss. V-I A.C). *Saguntum, Extra-7*, 13-28.
- Kbiri Alaoui, M. (2007b).** El marco geográfico : Kuassen la baja llanura del Tahadart. Datos geoarqueológicos. *Saguntum, Extra-7*, 29-42.
- Kbiri Alaoui, M. (2007c).** Elementos de arquitectura y urbanismo. *Saguntum, Extra-7*, 43-64.
- Kbiri Alaoui, M. (2007d).** Las cerámicas áticas y las cerámicas de barniz negro del estilo de Gnathia. *Saguntum, Extra-7*, 149-168.

- Kbiri Alaoui, M. (2007e).** Las cerámicas de imitación de barniz negro y rojizo del taller de Kuass y las producciones Similis. *Saguntum, Extra-7*, 169-194.
- Kbiri Alaoui, M. et Milou, B., (2007).** Producción de ánforas y actividad comercial. *Saguntum, Extra-7*, 65-110.
- Khelifi, L. (2015).** Identité ou identités dans la région de Bizerte (Tunisie) durant l'époque préromaine. *Rivista di studi fenici*, 42(1), 17-48.
- Konstan, D. (1997).** *Friendship in the Classical world*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Kopytoff, I. (1986).** The cultural biography of things : commodization as a process. Dans A. Appadurai (dir.), *The social life of things : commodities in cultural perspective* (p. 64-91). New-York, NY : Cambridge University Press.

## L

- Lagóstena Barrios, L. G. (1996a).** Explotación del salazón en la Bahía de Cádiz en la Antigüedad. Aportación al conocimiento de su evolución a través de la producción de las ánforas Maña C. *Florentia Iliberritana*, 7, 141-169.
- Lagóstena Barrios, L. G. (1996b).** *Alfarería romana en la bahía de Cádiz*. Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz.
- Lagóstena Barrios, L. G. (2001).** *La producción de salsas y conservas de pescado en la Hispania Romana II a.C.-VI d.C.* Barcelone, Espagne : Universitat de Barcelona.
- Lagóstena Barrios, L. G. (2003).** Aportación al conocimiento de la sociedad de la costa de la *Ulterior* en época republicana y Julio-Cláudia. El registro d en los *tituli picti* de las ánforas salsarias de Castra Praetoria. *Lucentum*, 21-22, 227-236.
- Lagóstena Barrios, L. G. (2007).** Sobre la elaboración del « garum » y otros productos piscícolas en las costas béticas. *Mainake*, 29, 273-289.
- Lagóstena Barrios, L. G. (2014).** Nuevas consideraciones sobre la « Societas Cetariorum Gaditanorum ». Dans J. M. Maestre Maestre, J. G. Montes Cala, R. J. Gallé Cejudo, C. Macías Villalobos, V. Pérez Custodio, S. I. Ramos Maldonado et M. Sánchez Ortiz de Landaluce (dir.), *Baetica Renascens* (p. 93-108). Cadix-Malaga, Espagne : Federación Andaluza de Estudios Clásicos.
- Lagóstena Barrios, L. G. et Bernal Casasola, D. (dir.) (2004).** *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)*. Oxford, Royaume-Uni : John et Erika Hedges.

- Lagóstena Barrios, L. G. et Bernal Casasola, D. (2004).** Alfares y producciones cerámicas en la provincia de Cádiz : Balance y perspectivas. Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 1, p. 39-124). Oxford, Royaume-Uni: J. & E. Hedges.
- Landes, C. (1989).** Les ressources minières antiques des Cévennes : premiers résultats. Dans C. Domergue (dir.), *Actas del Coloquio internacional asociado de Madrid 1985. Minería y metalurgia en las antiguas civilizaciones mediterráneas y europeas* (p. 227). Madrid, Espagne : Ministerio de cultura.
- Lassère, J. M. (1977).** « Ubique populus ». *Peuplement et mouvements de populations dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C.-255 ap. J.-C.)*. Paris, France : CNRS.
- Lassère, J. M. (2015).** *Africa quasi Roma (256 av. J.-C. – 711 apr. J.-C.)*. Aix-en-Provence, France : CNRS.
- Latour, B. (2005).** *Reassembling the Social: an introduction to Actor Network Theory*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.
- Laubenheimer, F. (1980).** À propos des amphores de Ruscino. Dans G. Barruol (dir.), *Actes du Colloque archéologique organisé par la Direction des antiquités historiques du Languedoc-Roussillon 1975. Ruscino 1. État des travaux et recherches en 1975* (p. 303-326). Paris, France : De Boccard.
- Laubenheimer, F. (1989).** Les amphores gauloises sous l'Empire : recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie. Dans Università degli studi di Siena (dir.), *Actes du colloque de Sienna 1986. Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche* (p. 105-138). Rome, Italie : École Française de Rome.
- Laubenheimer, F. (2010).** La circulation du vin de l'Italie tyrrhénienne en Gaule. Dans P. Ouzoulias et L. Tranoy (dir.), *Comment les Gaules devinrent romaines* (p. 47-57). Paris, France : La Découverte.
- Laubenheimer, F. et Widemann, F. (1977).** L'atelier d'amphores de Corneilhan (Hérault). Typologie et analyse. *Revue d'archéométrie*, 1(1), p. 59-82. Récupéré du site : [www.persee.fr/doc/arsci\\_0399-1237\\_1977\\_num\\_1\\_1\\_1081](http://www.persee.fr/doc/arsci_0399-1237_1977_num_1_1_1081)
- Lebeaupin, D. et Séjalon, P. (2008).** Lattara et l'Etrurie : nouvelles données sur l'installation d'un comptoir vers 500 av. J.-C. *Gallia*, 65, 45-64.
- Le Bohec, Y. (2013).** Mactar et la civilisation néo-punique. *Semitica et Classica*, 6(1), 255-266. doi : 10.1484/J.SEC.1.103740

- Le Bohec, Y. (2015).** Stratégie et tactique de l'armée romaine (31/27 AV. J.-C.-235 après J.-C.) : Une nouvelle approche. *SEMIOFERA, Segunda Época*, 3(1), 72-91. Récupéré du site : <http://hosting01.uc3m.es/Erevistas/index.php/SEM/article/view/2451>
- Ledda, S. (2009).** Demetra: ragioni e luoghi di culto in Sardegna. *Insula*, 6, 5-24.
- Lemonnier, P. (1980).** *Les Salines de l'Ouest. Logique technique, logique sociale*. Paris, France : Maison des Sciences de l'Homme.
- Lepelley, C. (2005).** Témoignages de saint Augustin sur l'ampleur et les limites de l'usage de la langue punique dans l'Afrique de son temps. Dans C. Briand-Ponsart (dir.), *Actes du colloque Identités et cultures dans l'Algérie antique 2003* (pp. 127-153). Mont-Saint-Aignan, France: publications des universités de rouen et du havre.
- Le Quéré, E. (2015).** The « Opportunistic Exploitation » of Melos : a Case Study of Economic Integration and Cultural Change in the Roman Cyclades. Dans S. T. Roselaar (dir.), *Processes of cultural change and integration in the Roman world* (p. 222-238). Leiden, Pays-Bas : Brill.
- Le Roux, P. (1995a).** *Romains d'Espagne. Cités et politiques dans les provinces (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)*. Paris, France : Armand Collin.
- Le Roux, P. (1995b).** Rome ou l'acculturation permanente. *Crises*, 5, 125-131.
- Le Roux, P. (2004).** La romanisation en question. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 59(2), 287-311. Récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-annales-2004-2-page-287.htm>
- Le Roux, P. (2011).** Identités civiques, identités provinciales dans l'Empire romain. Dans A. Caballos Rufino et S. Lefebvre (dir.), *Roma generadora de identidades, la experiencia hispana* (p. 7-20). Madrid, Espagne: Casa de Velázquez.
- Lewuillon, S. (1980).** Polémique et méthode à propos d'une question historique: pour des" Îles Cassitérides". *Dialogues d'histoire ancienne*, 6(1), 235-266. doi : 10.3406/dha.1980.1411
- Lillo Carpio, P. A. (1990).** Las figuras femeninas en terracota relacionadas con Demeter-Ceres. *Verdolay : Revista del Museo Arqueológico de Murcia*, 2, 213-223.
- Lipiński, E. (2004).** *Itineraria phoenicia*. Louvain, Belgique : Peeters Publishers.
- Lizé, C. (2006).** Un exemple de romanisation en Bétique: les temples dans l'urbanisme des cités. *Ilu. Revista de ciencias de las religiones*, 11, 157-177. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2125510>
- López Castro, J. L. (1991).** El Foedus de Gadir del 206 a. C. : una revisión. *Florentia Iliberritana*, 2, 269-280.
- López Castro, J. L. (1993).** Fenicios y Cartagineses en el Extremo Occidente: algunas cuestiones terminológicas y de periodización. Dans A. Escobedo Rodríguez (dir.), *Homenaje a la profesora Elena Pezzi* (343-348). Grenade, Espagne : Universidad de Granada.

- López Castro, J. L. (1994).** Las ciudades fenicias del sur de la Península Ibérica y la conquista romana. Dans Instituto de Historia de Andalucía (dir.), *Actas del II Congreso de Historia de Andalucía 1991. Historia Antigua* (p. 251-258). Cordoue, Espagne : Consejería de cultura y medio ambiente de la junta de Andalucía.
- López Castro, J. L. (1995).** *HISPANIA POENA, los fenicios en la Hispania Romana (206 a.C.-96 d.C.)*. Barcelone, Espagne: Grijalbo Mondadori.
- López Castro, J. L. (1998).** Familia, poder y culto a Melqart gaditano. *Arys*, 1, 93-108.
- López Castro, J. L. (2000).** Villaricos, cien años de excavaciones arqueológicas. *Axarquía*, 5, 27-38.
- López Castro, J. L. (2003).** Baria y la agricultura fenicia en el Extremo Occidente. Dans C. Gómez Bellard (dir.), *Ecohistoria del paisaje agrario : la agricultura fenicio-púnica en el Mediterráneo* (p. 93-110). Valence, Espagne : Universitat de València.
- López Castro, J. L. (2004).** Un santuario rural en « Baria » (Villaricos-Almería). Dans A. González Blanco, G. Matilla Séiquer et A. Egea Vivancos (dir.), *Actas II Congreso Internacional del Mundo Púnico 2000. El mundo púnico : religión, antropología y cultura material* (p. 77-89). Murcie, Espagne : Universidad de Murcia, Instituto del Próximo Oriente Antiguo, Área de Historia Antigua.
- López Castro, J. L. (2006).** Los fenicios occidentales : de colonias a ciudades. Dans C. Belarte et J. Sanmartí Grego (dir.), *Actas de la III Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell 2004. De les comunitats locals als estats arcaics : la formació de les societats complexes a la costa del Mediterrani occidental* (p. 43-51). Barcelone, Espagne : Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia de la Universitat de Barcelona.
- López Castro, J. L. (2007a).** The western Phoenicians under the Roman Republic: integration and persistence. Dans P. Van Dommelen et N. Terrenato (dir.), *Articulating local cultures. Power and identity under the expanding Roman Republic* (p. 103-125). Portsmouth, RI : Journal of Roman archaeology.
- López Castro, J. L. (2007b).** Abdera y Baria. Dos ciudades fenicias en el Extremo Sureste de la Península Ibérica. Dans J. L. López Castro (dir.), *Las ciudades fenicio-púnicas en el Mediterráneo Occidental* (p. 157-185). Almería, Espagne : Universidad de Almería.
- López Castro, J. L. et Mora Serrano, B. (2002).** « Malaka » y la ciudades fenicias en el occidente mediterráneo. Siglos VI a.C. – I d.C. *Mainake*, 24, 181-214. Récupéré du site : [https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?querry=Dismax.DOCUMENTAL\\_TODO=Malaka+y+la+ciudades+fenicias+en+el+occidente+mediterr%C3%A1neo](https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?querry=Dismax.DOCUMENTAL_TODO=Malaka+y+la+ciudades+fenicias+en+el+occidente+mediterr%C3%A1neo)
- López Castro, J. L., Alcaraz Hernández, F. M., Martínez Hahn Müller, V., Moya Cobos, L. et Santos Payán, A. (2007).** Una factoría fenicio-púnica de salazones de pescado en Baria (Villaricos, Almería, España). *Byrsa*, 6(1-2), 9-31.

- López Castro, J. L., Martínez Hahn Müller, V. et Pardo Barrionuevo, C. A. (2010).** La ciudad de Baria y su territorio. *Mainake*, 32, p. 109-132. Récupéré du site du centre d'édition scientifique de Malaga : <http://www.cedma.es/catalogo/mainake.php?ref=13022>
- López Castro, J. L., Alemán Ochotorena, B. et Moya Cobos, L. (2010).** Abdera y su territorio : descubrimientos recientes. *Mainake*, 32(1), 91-107. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3643386>
- López Castro, J. L. et Martínez Hahn Müller, V. (2012).** De la Baria fenicia a la Baria romana. Dans B. Mora Serrano et G. Cruz Andreotti (dir.), *La etapa neopúnica en Hispania y el Mediterráneo centro occidental: identidades compartidas* (p. 331-360). Séville, Espagne : Universidad de Sevilla.
- López de la Orden, M. D. et Ruiz Castellanos, A. (1995).** *Nuevas inscripciones latinas del Museo de Cádiz*. Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz.
- López Domech, R. (1998).** Los fenicios en el interior. Dans P. Fernández Uriel, F. López Pardo et E. C. González Wagner (dir.), *Actas del I coloquio del Centro de Estudios Fenicios y Púnicos 1998. Intercambio y comercio preclásico en el Mediterráneo* (p. 189-196). Madrid, Espagne : Centro de Estudios Fenicios y Púnicos.
- \* **López Malax-Echeverría, A. (1973).** Malaca romana. Yacimientos inéditos. *Malaka*, 6, 49-60.
- López-Medina, M. J. (1996).** *El municipio romano de Abdera. Una aproximación histórica*. Almería, Espagne : Universidad de Almería.
- López Mullor, A. et Martín Menéndez, A. (2008).** Las ánforas de la Tarraconense. Dans D. Bernal Casasola et A. Ribera i Lacomba (dir.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de la Asociación Rei Cretariae Romanae Fautorum. Cerámicas hispanorromanas : un estado de la cuestión* (p. 679-724). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz.
- López Pardo, F. (1990a).** Nota sobre las ánforas II y III de Kuass (Marruecos). *Antiquités africaines*, 26, 13-23.
- López Pardo, F. (1990b).** Sobre la expansión fenicio-púnica en Marruecos. Algunas precisiones a la documentación arqueológica. *Archivo Español de Arqueología*, 63 (161-162), 7-41.
- López Pardo, F. (2008).** « Las naves de Kerné » (I). Las referencias literarias. Dans R. Gonzalez Antón, F. López Pardo et V. Peña Romo (dir.), *Actas del IV Coloquio del Centro de Estudios Fenicio Y Púnicos 2004. Los fenicios y el Atlántico* (p. 51-69). Madrid, Espagne : Centro de Estudios Fenicios y Púnicos.
- López Pardo, F. (2015a).** Nota sobre las ánforas II y III de Kuass (Marruecos). *Gerión*, 33, 43-53. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5164392>



- López Pardo, F. (2015b).** Puntos de mercado y formas de comercio en las costas atlánticas de la «Lybi» en época fenicio-púnica. *Gerión*, 33, 115-133. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5164397>
- López Pardo, F. (2015c).** La fundación de Rusaddir y la época púnica. *Gerión*, 33, 135-156. Récupéré du site : [http://dx.doi.org/10.5209/rev\\_GERI.2015.49055](http://dx.doi.org/10.5209/rev_GERI.2015.49055)
- López Rosendo, E. (2008).** El alfar romano altoimperial del Jardín de Cano (El Puerto de Santa María, Cádiz. España), en el contexto económico de Gades. *Revista de Historia de El Puerto*, 41, 39-74. Récupéré du site :   
[http://www.revistadehistoriade-elpuerto.org/contenido/revistas/41/41\\_estudios\\_02.pdf](http://www.revistadehistoriade-elpuerto.org/contenido/revistas/41/41_estudios_02.pdf)
- López Saco, J. (2001).** Economía rural en la Hispania romana : organización y explotación. *Praesentia*, 4. Récupéré du site de la revue :   
<http://erevistas.saber.ula.ve/index.php/praesentia/article/viewArticle/3312>
- Loughton, M. (2014).** *The Arverni and roman wine : roman amphorae from late Iron Age sites in the Auvergne (Central France). Chronology, fabrics and stamps.* Oxford, Royaume-Uni : Archaeopress.
- Loughton, M. (2016).** Punic amphorae from Toulouse « caserne Niel » (Haute-Garonne, Fr.). Dans D. Djaoui (dir.), *Histoires matérielles: terre cuite, bois, métal et autres objets. Des pots et des pots : Mélanges offerts à Lucien Rivet* (p. 431-437). Montagnac, France : Mergoil.
- Luaces, M. (2008).** *Etudes des amphores puniques et de types puniques, issues des contextes sous-marins du littoral français (Mémoire de Master non publié).* Université de Provence Aix-Marseille 1, Aix-en-Provence, France.
- Luaces, M. (2014).** Acerca de la posible presencia de ánforas de imitación Dressel 1C sudhispánicas en el pecio francés de « Les Moines 2 » (Córcega, Francia). *Ex Officina Hispana. Boletín de la SECAH*, 5, 36-39. Récupéré du site : <http://www.exofficinahispana.org/boletin.htm>
- Luaces, M. (2015a).** La relation entre le temps et la rationalité économique dans les contextes archéologiques de Gadir/Gadès (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). *Pallas*, 99, 245-265.
- Luaces, M. (2015b).** Ánfora del tipo T-9.1.1.1 de probable origen gaditano en un contexto de consumo francés. *Ex Officina Hispana. Boletín de la SECAH*, 6, 25-28. Récupéré du site :   
<http://www.exofficinahispana.org/boletin.htm#boletin6>
- Luaces, M. (2016).** Nuevos datos sobre la difusión de las ánforas tardopúnicas hispanas : algunos casos de estudio franceses. Dans R. Járrega et P. Berni (dir.), *Actas del III Congreso Internacional de la Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua (SECAH), Ex Officina Hispana, Tarragone 2014. Amphorae ex Hispania : paisajes de producción y consumo* (p. 699-712). Tarragone, Espagne : Instituto Catalán de Arqueología Clásica.

- Luquet, A. (1975).** Contribution à l'Atlas Archéologique du Maroc : le Maroc punique. *Bulletin d'Archéologie Marocaine (BAM)*, 9, 237-306.
- Luik, M. (2002).** *Die funde aus den römischen lagern um Numantia im Römisch-Germanischen Zentralmuseum*. Mayence, Allemagne : Römisch-Germanischen Zentralmuseums
- Lusuardi Siena S. (1977).** Appunti su alcuni tipi di anfore lunensi. Dans G. Vallet et A. Tchernia (dir.), *Actes du colloque de Rome 1974. Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude typologique des amphores* (p. 207-230). Rome, Italie : École Française de Rome. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1977\\_act\\_32\\_1\\_4692](http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1977_act_32_1_4692)
- Lytle, E. (2012).** A Customs House of our Own : Infrastructure, Duties and a Joint Association of Fishermen and Fishmongers (IK, 11.1a-Ephesos, 20). Dans V. Chankowski et P. Karvonis (dir.), *Actes du Colloque d'Athènes 2009. Tout vendre, tout acheter. Structure et équipements des marchés antiques* (p. 213-224). Paris, France : De Boccard.

## M

- MacMullen, R. (2003).** *La romanisation à l'époque d'Auguste* (F. Regnot, trad. Fr.). Paris, France: Les Belles Lettres. (Ouvrage original publié en 2000 sous le titre *Romanization in the time of Augustus*. New Haven, CT: Yale University Press).
- Maheras, P. (1980).** Le probleme des Etesiens. *Mediterranee*, 40(4), 57-66. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/medit\\_0025-8296\\_1980\\_num\\_40\\_4\\_1955](http://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1980_num_40_4_1955)
- Majdoub, M. (2004).** Note sur les niveaux maurétaniens dans les régions de Tétouan et de Tanger. *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, 20, 271-284.
- Mallica, L. L. (2012).** Nuovi dati dalla strada urbana di Sulci. Dans M. B. Cocco, A. Gavini et A. Ibba (dir.), *L'Africa romana. Atti del XIX Convegno di studio 2010 : trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico* (vol. 2, p. 1993-2010). Rome, Italie : Carocci.
- Mañá de Angulo, J. M. (1951).** Sobre tipología de las ánforas púnicas. Dans M. Beltrán Lloris (dir.), *Crónica del VI Congreso Arqueológico del Sudeste Español 1950* (p. 203-210). Carthagène, Espagne : Papelería Española.
- Mannheim, K. (1997).** *Structures of Thinking* (J. J. Shapiro et S. W. Nichol森, trad.). Londres, Royaume-Uni : Routledge. (Ouvrage original publié en 1982 sous le titre *Strukturen des Denkens*. Ouvrage rassemblé par D. Kettler, V. Moja et N. Stehr).
- Marcadé, J. et Salviat, F. (1976).** Le relief d'Aubergue et les têtes coupées d'Entremont. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 9, 81-87. doi : 10.3406/ran.1976.988

- Marcos, S. (2011).** Espace géographique, espace politique. La frontière provinciale lusitanienne, une limite déterminante ? Dans A. Caballos Rufino et S. Lefebvre (dir.), *Roma generadora de identidades, la experiencia hispana* (p. 171-184). Madrid, Espagne : Casa de Velázquez.
- Marechal, R. et Savarèse, L. (2007).** Perpignan. Dans J. Kotarba, G. Castellvi, et F. Mazière (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, 66. Les Pyrénées-Orientales* (p. 434-496). Paris, France : Académie des inscriptions et belles-lettres.
- Marichal, R. (2002).** Ruscino (Château-Rousillon), Perpignan (Pyrénées-Orientales). Dans J. L. Fiches (dir.), *Les agglomérations du languedoc-Roussillon* (p. 97-112). Lattes, France : Publications de l'UMR 5140 du CNRS "Archéologie des Sociétés Méditerranéennes".
- Marichal, R. (2004).** Château-Rousillon/Ruscino (Pyrénées-Orientales). Dans A. Ferdières (dir.), *Actes du colloque Tours 2003. Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive* (p. 397-402). Tours, France : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/sracf\\_1159-7151\\_2004\\_act\\_25\\_1\\_1195](http://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_2004_act_25_1_1195)
- Marichal, R., Rebé, I. et Treton, R. (1997).** La transformation du milieu géomorphologique de la plaine du Roussillon et ses conséquences sur son occupation. Premier résultats. Dans J. Burnouf, J. P. Bravard et G. Chouquer (dir.), *Actes des XVIe Rencontres Internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes 1996. La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* (p. 271-284). Sophia Antipolis, France : APDCA.
- Marín Ceballos, M. C. et Horn, F. (2007).** Introduction. Dans M. C. Marín Ceballos et F. Horn (dir.), *Imagen y culto en la Iberia prerromana : los pebeteros en forma de cabeza femenina* (p. 13-16). Séville, Espagne : Secretariado de publicaciones Universidad de Sevilla.
- Marlier, S. (2014).** La navigation du chaland. Dans S. Marlier (dir.), *Arles-Rhône 3, un chaland gallo-romain du I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ* (p. 231-232). Paris, France : CNRS.
- Marlier, S. et Poveda P. (2014).** Présentation et analyse du système mécanique. Dans S. Marlier (dir.), *Arles-Rhône 3, un chaland gallo-romain du I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ* (p. 209-216). Paris, France : CNRS.
- Márquez Villora, J. C. y Molina Vidal, J. (2005).** *Del "Hiberus a Carthago Nova": comercio de alimentos y epigrafía anfórica grecolatina*. Barcelone, Espagne : Universitat de Barcelona.
- Marriner, N., Morhange, C., Kaniewski D. et Carayon, N. (2014).** Ancient harbour infrastructure in the Levant : tracking the birth and rise of new forms of anthropogenic pressure. *Scientific Reports*, 4(5554), 1-11. doi : 10.1038/srep05554
- Martín de Cáceres, E. C. (1995).** Reflexiones sobre las villae romanas en Hispania. Dans J. M. Noguera Celdrán (dir.), *Actas de los Jornadas celebradas en Jumilla 1993. Poblamiento rural romano en el sureste de Hispania* (p. 17-26). Murcie, Espagne : Universidad de Murcia.

- Martín Camino, M. et Roldán Bernal, B. (1992).** Nota sobre el comercio marítimo en Cartagena durante época Púnica a través de algunos hallazgos subacuáticos. *Anales de Prehistoria y Arqueología*, 7-8, 151-132. Récupéré du site : [revistas.um.es/apa/article/download/65031/62671](http://revistas.um.es/apa/article/download/65031/62671)
- Martín Camino, M. (1998).** Un contexto cerámico de finales del siglo III a.C. : el vertedero púnico de la Plaza de San Ginés (Cartagena). Dans J. Ramón Torres, J. Sanmartí Grego, D. Asensio et J. Principal (dir.), *Les façies ceràmiques d'importació a la costa ibèrica, les Balears i les Pitiüses durant el segle III i la primera meitat del segle II aC.* (p. 9-28). Barcelone, Espagne : Area d'Arqueologia, Universitat de Barcelona.
- Martín Córdoba, E., Ramírez Sánchez, J. D. et Recio Ruiz, A. (2006).** Producción alfarera fenicio-púnica en la costa de Vélez-Málaga (siglos VIII-V a.C.). *Mainake*, 28, 257-287. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/revista/2286/A/2006>
- Martín i Oliveras, A., Martín-Arroyo Sánchez, D. J. et Revilla Calvo, V. (2017).** The wine economy in Roman Hispania. Archaeological data and modelization. Dans J. Remesal Rodríguez (dir.), *Economía romana. Nuevas perspectivas / The Roman economy. New perspectives* (p. 189-237). Barcelone, Espagne : Universitat de Barcelona.
- Martin-Kilcher, S. (1999).** Karthago 1993. Die Füllung eines frühkaiserzeitlichen Pozzo. Dans F. L. Von Rakob (dir.), *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago* (p. 403-434). Mayence, Allemagne : Ph. von Zabern.
- Martín Ruiz, J. A. (2010a).** Los fenicios y el estrecho de Gibraltar. *Aljaranda*, 76, p. 4-13. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3202964>
- Martín Ruiz, J. A. (2010b).** El urbanismo en la colonia fenicia de Malaca. *Byrsa*, 17-18, 73-90. Récupéré du site : [https://www.academia.edu/1887925/El\\_urbanismo\\_en\\_la\\_colonia\\_fenicia\\_de\\_Malaca](https://www.academia.edu/1887925/El_urbanismo_en_la_colonia_fenicia_de_Malaca)
- Martín Ruiz, J. A. (2013).** La anexión de la colonia fenicia de Malaca a la órbita romana. *Antiquitas*, 25, 127-136. Récupéré du site : [https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?querry=Dismax.DOCUMENTAL\\_TODO=La+anexi%C3%B3n+de+la+colonia+fenicia+de+Malaca+a+la+%C3%B3rbita+romana](https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?querry=Dismax.DOCUMENTAL_TODO=La+anexi%C3%B3n+de+la+colonia+fenicia+de+Malaca+a+la+%C3%B3rbita+romana)
- Martín Ruiz, J. A. (2016).** Lugares de culto en la vertiente meridional del Círculo del Estrecho. *Albhari. Revista Independiente de estudios históricos*, 2, 124-151. Récupéré du site : [http://revistaalbahri.com/?page\\_id=998](http://revistaalbahri.com/?page_id=998)
- Martín Ruiz, J. A. et Pérez-Malumbres Landa, A. (1999).** La necrópolis de época tardopúnica de los Campos Elíseos (Gibralfaro, Málaga). *Madrider Mitteilungen*, 40, 146-159.
- Martínez Hahn Müller, V. (2012).** *Baria II. La conquista romana de Baria*. Almería, Espagne : Editorial Universidad de Almería.

- Martínez Lillo, S., Blázquez Pérez, J., Roldán Gómez, L. et Bendala Galán, M. (1994).** Proyecto Carteia : Primeros resultados. *Cuadernos de prehistoria y arqueología*, 21, 81-116. Récupéré du site : <https://repositorio.uam.es/handle/10486/530>
- Marx, K. (1974).** *Le capital : critique de l'économie politique, Livre II, Le procès de circulation du capital*, (G. Badia, C. Cohen-Solal et E. Cogniot, trad. Fr.). Paris, France : Editions Sociales. (Ouvrage original publié en 1867 sous le titre *Das Kapital*. Hambourg, Allemagne: Verlag von Otto Meisner).
- Marzoli, D. (2000).** Ánforas púnicas de Morro de Mezquitilla (Málaga). Dans M. Barthélemy et M. E. Aubet Semmlers (dir.), *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos 1995* (vol. 4, p. 1631-1644). Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz.
- Mateo Corredor, D. (2014).** Un nuevo sello con grañas neopúnicas hallado en la necrópolis tardopúnica de Cádiz. *Ex Officina Hispana. Boletín de la SECAH*, 5, 4-5. Récupéré du site : <http://www.exofficinahispana.org/boletin.htm>
- Mateo Corredor, D. (2015a).** *El comercio en « Hispania Ulterior » durante los siglos II a. C. y II d. C. Tráfico anfórico y relaciones mercantiles* (Thèse de doctorat non publiée). Université d'Alicante, Espagne.
- Mateo Corredor, D. (2015b).** Producción anfórica en la costa malacitana desde la época púnica hasta el periodo julioclaudio. *Lucentum*, 34, 183-206. doi : 10.14198/LVCENTVM2015.34.07
- Mateo Corredor, D. (2015c).** *Caracterización de pastas cerámicas procedentes de ánforas romanas y púnicas*. Alicante, Espagne : Universidad de Alicante. Récupéré du site Academia : [https://www.academia.edu/13098909/Caracterización\\_de\\_pastas\\_cerámicas\\_procedentes\\_de\\_ánforas\\_romanas\\_y\\_púnicas](https://www.academia.edu/13098909/Caracterización_de_pastas_cerámicas_procedentes_de_ánforas_romanas_y_púnicas)
- Mateo Corredor, D. (2016).** *Comercio anfórico y relaciones mercantiles en Hispania Ulterior (s. II a.C. - II d.C.)*. Barcelone, Espagne : Universitat de Barcelona.
- Maucourant, J. (2005).** À propos de l'économie des sanctuaires de l'antiquité. Une perspective institutionaliste. *Topoi*, 12-13, 117-131.
- Maucourant, J. (2008).** Figures du néomodernisme : le « marché » est-il un « signifiant vide » ?. Dans Y. Roman et J. Dalaison (dir.), *Actes des deux tables rondes de Lyon 2004. L'économie antique, une économie de marché ?* (p. 17-47). Lyon, France : Société des amis de J. Spon.
- Mauné, S. (2000).** La question des premières installations rurales italiennes en Gaule Transalpine (fin du II<sup>e</sup> s.-milieu du 1<sup>er</sup> s. avant J.-C. *Gallia*, 57, 231-260.
- Mauné, S. (2002).** Le « Camp romain », Aumes (Hérault). Dans J. L. Fiches (dir.), *Les agglomérations du languedoc-Roussillon* (p. 317-332). Lattes, France : Publications de l'UMR 5140 du CNRS "Archéologie des Sociétés Méditerranéennes".

- Mauné, S. (2003).** La centuriation Béziers B et l'occupation du sol de la vallée de l'Hérault au Ier s. av. J.-C. Quelques éléments de réflexion autour de découvertes récentes. Dans M. Garrido-Hory et A. Gonzales (dir.), *Histoire, espaces et marges de l'Antiquité: hommages à Monique Clavel-Lévêque* (vol. 2, p. 57-101). Besançon, France : Presses universitaires franc-comtoises. Récupéré du site : [www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_2003\\_ant\\_899\\_1\\_1994](http://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2003_ant_899_1_1994)
- Mauné, S., García Vargas, E., Bourgeon, O., Corbeel, S., Carrato, C., García-Dils de la Vega, S., ... Jacobo Vázquez, P. (2014).** L'atelier d'amphores à huile Dr. 20 de Las Delicias à Écija (Prov. de Séville, Espagne). Dans Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule (dir.), *Actes du congrès de la Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule (SFECAG) Chartes 2014* (p. 419-444). Marseille, France : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.
- Mauss, M. (2012).** *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* (2<sup>ème</sup> édition). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Mayorga Mayorga, J., Escalante Aguilar, M. M. et Cisneros García, M. I. (2005).** Evolución urbana de la Málaga romana. Desde sus inicios hasta el siglo III d.C. *Mainake*, 27, 141-168. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2585687>
- Mazière, F. (2004).** Approches quantitatives et chronologiques des amphores en Roussillon (VIe-IIIe siècles). Dans J. Sanmartí Grego, D. Ugolini, J. Ramòn Torres et D. Asensio (dir.), *Actas de la II Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell 2002. La circulació d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitativs i anàlisi de continguts* (p. 105-126). Barcelone, Espagne : Universitat de Barcelona.
- McCann, A. M. (2001).** An early shipwreck in the deep sea off Skerri Bank. Dans S. Zabezhlicky-Scheffenecker (dir.), *Congressus vicesimus primus rei cretariae romanae fautorum lugduni habitus 2000* (p. 257-282). Abingdon, Royaume-Uni : Rei cretariae romanae fautores.
- Mc Cormick, M. (2001).** *Origins of the European Economy : Communications and Commerce, A.D. 300-900*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- McGushin, P. (1967).** Catullus' sanctae foedus amicitiae. *Classical Philology*, 62(2), 85-93.
- Medas, S. (2002).** La nave e l'attrezzatura velica. Considerazioni sulla raffigurazione navale del santuario tardorapubblicano. Dans F. Rossi (dir.), *Nuove ricerche sul « Capitolum » di Brescia. Scavi, studi e restauri* (p. 85-93). Milan, Italie : ET Edizioni.
- Medas, S. (2004).** L'orientamento astronomico : aspetti tecnici della navigazione fenicio-punica tra retorica e realtà. Dans V. Peña Romo, C. G. Wagner et A. Mederos Martín (dir.), *La navegación fenicia : tecnología naval y derroteros. Encuentro entre marinos, arqueólogos e historiadores* (p. 43-54). Madrid, Espagne : Centro de Estudios Fenicios y Púnicos.

- Medas, S. (2008).** La navigazione antica lungo le coste atlantiche dell’Africa e verso le Isole Canarie. Dans R. Gonzalez Antón, F. López Pardo et V. Peña Romo (dir.), *Actas del IV Coloquio del Centro de Estudios Fenicio Y Púnicos 2004. Los fenicios y el Atlántico* (p. 143-215). Madrid, Espagne : Centro de Estudios Fenicios y Púnicos.
- Mederos Martín, A. (2015).** La exploración del litoral atlántico norteafricano según el periplo de Hannón de Cartago. *Gerión*, 33, 15-45.
- Mederos Martín, A. et Escribano Cobo, G. (2000).** El periplo norteafricano de Hannón y la rivalidad gaditano-cartaginesa de los siglos IV-III a.C. *Gerión*, 18, 77-107. Récupéré du site : [https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?query=Dismax.DOCUMENTAL\\_TODO=El+periplo+norteafricano+de+Hannon+y+la+rivalidad+gaditana-cartaginesa+de+los+siglo](https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?query=Dismax.DOCUMENTAL_TODO=El+periplo+norteafricano+de+Hannon+y+la+rivalidad+gaditana-cartaginesa+de+los+siglo)
- Mederos Martín, A. et Ruiz Cabrero, L. A. (2002).** La fundacion de Sexi-Laurita (Almuñecar, Granada) y los inicios de la penetracion fenicia en la vega de Granada. *Spal*, 11, 41-67. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=748482>
- Mederos Martín, A. et Escribano Cobo, G. (2008).** Pesquerías púnico-gaditanas y romano republicanas de tünidos : el Mar de Calmas de las Islas Canarias (300-20 aC). Dans R. Gonzalez Antón, F. López Pardo et V. Peña Romo (dir.), *Actas del IV Coloquio del Centro de Estudios Fenicio Y Púnicos 2004. Los fenicios y el Atlántico* (p. 345-378). Madrid, Espagne : Centro de Estudios Fenicios y Púnicos.
- Melchor Gil, E. (1994).** Las élites municipales de Hispania en el alto imperio : un intento de aproximación a sus fuentes de riqueza. *Florentia Iliberritana*, 4-5, 335-349. Récupéré du site : <http://revistaseug.ugr.es/index.php/florentia/article/viewFile/4463/4368>
- Melchor Gil, E. (2014).** El patronato sobre comunidades cívicas hispanas en época augustea. *Studia historica. Historia antigua*, 32, 249-279. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5013367>
- Mellinand, P. et Léal, E. (dir.) (2002).** *Une occupation suburbaine antique et médiévale à Narbonne (Aude), la Médiathèque* (Document Final de Synthèse de fouilles archéologiques). Montpellier, France : Service Régional de l’Archéologie of the Languedoc-Roussillon.
- Miéjac, E., Sanchez, C., François, S et Salvat, M. (2011).** Chronologie de Port-la-Nautique : l’apport des fouilles de la passe de la Société Marseillaise de Crédit. Dans C. Sanchez et M.-P. Jézégou (dir.), *Espaces littoraux et zones portuaires de Narbonne et sa région dans l’Antiquité* (p. 115-141). Lattes, France : Association pour le Développement de l’Archéologie en Languedoc-Roussillon.
- Millán León, J. (1998).** *Gades y la navegación oceánicas en la antigüedad (1000 a.C. – 500 d.C.)*. Ecija, Espagne : Gráficas Sol.
- Moinier, B. (2012).** *Le sel dans la culture antique*. Mehlingen, Allemagne : Parthenon Verlag.

- Molina Fajardo, F. (2000).** *Almuñécar Romana*. Grenade, Espagne : Diputación Provincial de Granada.
- Molina Fajardo, F., Huertas Jiménez, C. et López Castro, J. L. (1984).** Hallazgos púnicos en El Majuelo. Dans F. Molina Fajardo (dir.), *Almuñécar. Arqueología e Historia II* (p. 275-289). Grenade, Espagne : Fundación Banco Exterior.
- Molina Vidal, J. (1997).** *La dinámica comercial romana entre Italia e Hispania Citerior (siglos II a.C.-II d.C.)*. Alicante, Espagne : Universidad de Alicante.
- Molina Vidal, J. (2007).** Commerce romain et amphores nord-africaines sur la côte sud orientale d'Hispanie. Dans A. Mrabet et J. Remesal Rodríguez (dir.), *In Africa et in Hispania : études sur l'huile africaine* (p. 205-243). Barcelone, Espagne : Universitat de Barcelona.
- Monge Soares, A. M. (1997).** O Teor em Radiocarbono das Conchas Marinhas : um Indicador Paleo-Oceanográfico. *Setúbal Arqueológica*, 11-12, 153-176.
- Monge Soares, A. M., Mederos Martín, A. et Matos Martins, J. M. (2010).** Correção das datas de radiocarbono de conchas marinhas provenientes do Arquipélagos das Canarias. Dans M. E. Saiz Carrasco, R. López Romero, M. A. Cano Díaz-Tendero et J. C. Calvo García (dir.), *Actas del VIII Congreso Ibérico de Arqueometría 2009. Seminario de Arqueología y Etnología Turolense* (p. 251-259). Teruel, Espagne : Seminario de Arqueología y Etnología Turolense.
- Montero Fernández, A. I., Montero Fernández, R., Sáez Romero, A. M. et Díaz Rodríguez, J. J. (2004).** Innovaciones, transformaciones y pervivencias. Evolución de la alfarería gadirita durante los ss. III-II A.N.E. Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 2, p. 413-426). Oxford, Royaume-Uni : John et Erika Hedges.
- Montero Vítóres, J. (2012).** Los Balbo y « Portus Gaditanus ». *Revista de historia El puerto*, 51, 9-34.
- Morais, R. (2007).** A via atlântica e o contributo de Gádir nas campanhas romanas na fachada noroeste da península. *Humanitas*, 59, 99-132. Récupéré du site :  
<http://www.uc.pt/fluc/eclassicos/publicacoes/ficheiros/humanitas59/06.pdf>
- Mora Serrano, B. et Arancibia Román, A. (2010).** La Bahía de Málaga en los periodos púnico y romano-republicano : viejos problemas y nuevos datos. *Mainake*, 32(2), 813-836.
- Mora Serrano, B. et Cruz Andreotti, G. (dir.) (2012).** *La etapa neopúnica en Hispania y el Mediterráneo centro occidental: identidades compartidas*. Séville, Espagne : Universidad de Sevilla.
- Morel, J.-P. (1965).** Les niveaux préromains. Dans J.-P. Callu, J.-P. Morel, R. Rebuffat et G. Hallier (dir.), *Thamusida 1. Fouilles du service des antiquités du Maroc* (p. 61-112). Paris, France : De Boccard.
- Morel, J.-P. (1981).** *Céramique campanienne : les formes*. Rome, Italie : École Française de Rome.



- Morel, J.-P. (2001).** Artisanat et manufacture à Rome (I<sup>er</sup> s. av. n. è.-II<sup>e</sup> s. de n. è.). *Pallas*, 55, 243-263.
- Morel, J.-P. (2006).** Notes sur les relations économiques et culturelles entre le Maroc et l'Espagne dans l'Antiquité. Dans A. Akerraz, P. Ruggeri et A. Siraj (dir.) *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio 2004 : Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano* (vol. 2, p. 1327-1336). Rome, Italie : Carocci.
- Morel, J.-P. (2008).** Les céramiques hellénistiques et romaines et les problèmes de « marchés ». Dans Y. Roman et J. Dalaison (dir.), *Actes des deux tables rondes de Lyon 2004. L'économie antique, une économie de marché ?* (p. 161-189). Lyon, France : Société des amis de J. Spon.
- Moreno Pulido, E. (2015).** Numismática de la Antigua Mauritania : recorrido historiográfico y problemática actual. *Numisma*, 258, 7-50. Récupéré du site : [https://www.academia.edu/13171644/Numism%C3%A1tica\\_de\\_la\\_Antigua\\_Mauritania\\_Recordido\\_historiogr%C3%A1fico\\_y\\_problema%C3%A1tica\\_actual](https://www.academia.edu/13171644/Numism%C3%A1tica_de_la_Antigua_Mauritania_Recordido_historiogr%C3%A1fico_y_problema%C3%A1tica_actual)
- Moret, P. (2004).** Ethnos ou ethnie ? Avatars anciens et modernes des noms de peuples ibères. Dans G. Cruz Andreotti et B. Mora Serrano (dir.), *Identidades étnicas-Identidades políticas en el mundo prerromano hispano* (p. 31-62). Malaga, Espagne : Universidad de Málaga.
- Moret, P., Fabre, J.-M., García Jiménez, I., Prados Martínez, F. et Constans, A. (2010).** La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) : bilan de trois années de recherches. *Pallas*, 82, 441-463.
- Moscato, S. (1976).** Sicilia e Malta nell'età fenicio-punica. *Kokalos Palermo*, 22-23(1), 147-161.
- Motte, A. et Pirenne-Delforge, V. (1994).** Du « bon usage » de la notion de syncrétisme. *Kernos*, 7, 11-27. Récupéré du site : <http://kernos.revues.org/1092>
- Muñoz Vicente, A. (1987).** Las ánforas prerromanas de Cádiz (Informe Preliminar). *Anuario Arqueológico de Andalucía*, 1985(2), 472-478.
- Muñoz Vicente, A. (1991).** Las cerámicas fenicio-púnicas de origen submarino del área de la Caleta (Cádiz). *Cuadernos de prehistoria y arqueología castellanenses*, 15, 287-33.
- Muñoz Vicente, A. (1997).** Secuencia histórica del asentamiento fenicio-púnico de Cádiz : un análisis crono-espacial tras quince años de investigación arqueológica. *Boletín del Museo de Cádiz*, 1995/7, 77-105.
- Muñoz Vicente, A. et De Frutos Reyes, G. (2006).** El complejo alfarero de Torre Alta en San Fernando (Cádiz). Campaña de excavaciones de 1988. Una aportación al estudio de la industria pesquera en la Bahía de Cádiz en época tardopúnica. Dans Conferencia Internacional sobre Historia de la Pesca en el ámbito del Estrecho (dir.), *I Conferencia Internacional Historia de la Pesca en el ámbito del Estrecho 2004* (p. 705-803). Séville, Espagne : Instituto de Investigación y Formación Agraria y Pesquera.

**Muñoz Vicente, A. et De Frutos Reyes, G. (2009).** La pesca y las conservas en la Bahía de Cádiz en época fenicio-púnica. Dans D. Bernal Casasola (dir.), *Arqueología de la pesca en el Estrecho de Gibraltar : de la prehistoria al fin del mundo antiguo* (p. 81-132). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones.

## N

**Navarro Santana, F. J. (2011).** El gobierno de la Tarraconense y la identidad provincial. Dans A. Caballos Rufino et S. Lefebvre (dir.), *Roma generadora de identidades, la experiencia hispana* (p. 141-152). Madrid, Espagne : Casa de Velázquez.

**Negueruela, I. (2004).** Hacia la comprensión de la construcción naval fenicia según el barco « Mazarrón 2 » del siglo VII a.C. Dans V. Peña Romo, C. G. Wagner et A. Mederos Martín (dir.), *La navegación fenicia : tecnología naval y derroteros. Encuentro entre marinos, arqueólogos e historiadores* (p. 227-278). Madrid, Espagne : Centro de Estudios Fenicios y Púnicos.

**Neto, N. M., Rebelo, P. M., Ávila Ribeiro, R., Rocha, M. et Zamora López, J. A. (2016).** Uma inscrição lapidar fenícia em Lisboa. *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 19, 123-128.

**Nicolet, C. (1996).** *L'Inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain* (2<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : Hachette.

**Niemeyer, H. G. (1979).** Toscanos. Campañas de 1973 y 1976 (con un apéndice sobre los resultados de la Campaña de 1978). *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 6, 219-258. Récupéré du site : <http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=12500479>

**Nieto Prieto, X. (1997).** Le commerce de cabotage et de redistribution. Dans P. Pomey (dir.), *La Navigation dans l'Antiquité* (p. 146-159). Aix-en-Provence, France : Edisud.

**Niveau de Villedary y Mariñas, A. M. (1999).** Ánforas turdetanas, mediterráneas y púnicas del s. III del Castillo de Doña Blanca (El Puerto de Santa María, Cádiz). Dans XXIV Congreso Nacional de Arqueología (dir.), *Actas del XXIV Congreso Nacional de Arqueología 1997* (vol. 3, p. 133-140). Murcie, Espagne : I.P.H.

**Niveau de Villedary y Mariñas, A. M. (2000).** La producción de cerámicas rojas de tradición griega en la zona de Cádiz. Las cerámicas de tipo Kuass : una nueva perspectiva. *MadridederMitteilungen*, 41, 178-196.

**Niveau de Villedary y Mariñas, A. M. (2001).** El espacio geopolítico gaditano en época púnica. Revisión y puesta al día del concepto de « Círculo del Estrecho ». *Gerión*, 19, 313-354.

**Niveau de Villedary y Mariñas, A. M. (2003).** *Las cerámicas gaditanas "tipo Kuass". Bases para el análisis de la Bahía de Cádiz en época púnica.* Madrid, Espagne : Real Academia de la Historia.

- Niveau de Villedary y Mariñas, A. M. (2004).** La producción de barniz púnico-gaditano en el s. II a.C. Nuevos datos aportados por Nuevos datos aportados por el conjunto alfarero de Pery Junquera (San Fernando, Cádiz). Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 2, p. 677-690). Oxford, Royaume-Uni : John et Erika Hedges.
- Niveau de Villedary y Mariñas, A. M. (2009).** *Ofrendas, banquetes y libaciones. El ritual funerario en la necrópolis púnica de Cádiz*. Séville, Espagne : Secretario de publicaciones, Universidad de Sevilla. Récupéré du site Academia :  
[https://www.academia.edu/318423/Ofrendas\\_banquetes\\_y\\_libaciones.\\_El\\_ritual\\_funerario\\_en\\_la\\_necropolis\\_punica\\_de\\_Cadiz\\_2009](https://www.academia.edu/318423/Ofrendas_banquetes_y_libaciones._El_ritual_funerario_en_la_necropolis_punica_de_Cadiz_2009)
- Niveau de Villedary y Mariñas, A. M. (2011).** La producción alfarera extremo-occidental entre los ss. III y I a.C. Balance historiográfico y estado de la cuestión. *Treballs del Museu Arqueologic d'Eivissa e Formentera = Trabajos del Museo Arqueologico de Ibiza y Formentera*, 66, 107-164.
- Niveau de Villedary y Mariñas, A. M. (2014).** La imitación de producciones griegas en ámbito fenicio. La vajilla helenística del círculo púnico-gaditano. Dans R. Graells, M. Krueger, S. Sardà Seuma et G. Sciortino (dir.) *El problema de las «Imitaciones» durante la Protohistoria en el Mediterráneo centro-occidental : entre el concepto y el ejemplo* (p. 169-184). Tübingen, Allemagne : Instituto Arqueológico Alemán de Madrid.
- Niveau de Villedary y Mariñas, A. M. (2015).** La estructuración del espacio urbano y productivo de Gadir durante la fase urbana clásica : cambios y perduraciones. *Complutum*, 26(1), 225-242.
- North, D. C. (2005).** *Understanding the process of economic change*. Lanham, MD: University Press of America.

## O

- Olcese, G et Thierrin-Michael, (2009).** Graeco-Italic amphorae in the region of Ostia : archaeology and archaeometry. Dans K. T. Biró, V. Szilágyi et A. Kreiter (dir.), *Vessels : inside and outside. Proceedings of the conference EMAC '07, 9<sup>th</sup> European meeting on Ancient Ceramics 2007* (p. 159-164). Budapest, Hongrie : Hungarian National Museum.
- Oleson, J., Brandon, C. et Hohlfelder, R. (2011).** Technology, innovation, and trade : research into the engineering characteristics of Roman maritime concrete. Dans D. Robinson et A. Wilson (dir.), *Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean* (p. 107-120). Oxford, Royaume-Uni : Oxford Centre for Maritime Archaeology.

- Olesti i Vila, O. (1996).** Actuaciones catastrales y romanización en el territorio del Maresme en época republicana. La contribución del estudio arqueológico. *Studia historica. Historia antigua*, 13-14, 105-124.
- Oliva Prat, M. (1960).** Avance al estudio de los materiales arqueológicos de isla Pedrosa. *Revista de Girona*, 13, 52-55.
- Olive, C et Ugolini, D. (1997).** La maison de Béziers (Hérault) et son environnement (V<sup>o</sup> - IV<sup>o</sup> s. av. J.-C.). Dans D. Ugolini (dir.), *Languedoc occidental protohistorique. Fouille et recherches récentes, VIe – IVe s. av. J.-C.* (p. 87-130). Aix-en-Provence, France : Publications de l'Université de Provence.
- Olmer, F. (1999).** À propos de la consommation du vin en Bourgogne (IIe-Ier s. av. n. è) : deux remarques sur les Dressel 1. Dans Colloque international d'archéologie romaine (dir.), *Actes II Colloqui Internacional d'Arqueologia Romana 1998. El Vi a l'antiguitat: economia, producció i comerç al Mediterrani occidental* (p. 465-471). Badalona, Espagne : Museu de Badalona.
- Olmer, F. (2008).** L'aristocratie romaine, le vin et le marché gaulois. Dans Y. Roman et J. Dalaison (dir.), *Actes des deux tables rondes de Lyon 2004. L'économie antique, une économie de marché ?* (p. 215-234). Lyon, France : Société des amis de J. Spon.
- Olmer, F. (2013).** La circulation des vins italiques en Provence, Languedoc et Gaule centrale aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. : un point sur les volumes et les provenances. Dans G. Olcese (dir.), *Atti del Convegno di Roma 2011. Immensa Aequora, Workshop : ricerche archeologiche, archeometriche e informatiche per la ricostruzione dell'economia e dei commerci nel bacino occidentale del Mediterraneo (metà IV sec. a. C. - I sec. d. C.)* (p. 315-323). Rome, Italie : Quasar.
- Onrubia-Pintado, J. (1995).** Magasins de falaise préhispaniques de la grande canarie. Viabilité et conditions de formulations d'une hypothèse de référence ethnoarchéologique. Dans A. Bazzana et M. C. Delaigue (dir.), *Ethno-archéologie Méditerranéenne: finalités, démarches et résultats* (p. 159-180). Madrid, Espagne : Casa de Velázquez.
- Ordóñez Agulla, S. M. (1993).** El Faro de Gades y las fuentes medievales. Dans II Congresso Peninsular de História Antiga (dir.), *Actas II Congreso peninsular de História antiga 1990* (p. 247-278). Coimbra, Portugal : Faculdade de letras da Universidade.
- Orejas Saco del Valle, A., Plácido Suárez, D., Sánchez-Palencia Ramos, F. J. et Fernández-Posse, M. D. (1999).** Minería y metalurgia : de la Protohistoria a la España romana. *Studia historica. Historia antigua*, 17, 263-298. Récupéré du site : [http://campus.usal.es/~revistas\\_trabajo/index.php/0213-2052/article/viewFile/6258/6273](http://campus.usal.es/~revistas_trabajo/index.php/0213-2052/article/viewFile/6258/6273)
- Orfila Pons, M. (2008).** La intervención de Q. Cecilio Metelo sobre las Baleares (123 a 121 a.C.). Condiciones previas y sus consecuencias. *Pyrenae*, 39(2), 7-45. Récupéré du site : <http://www.raco.cat/index.php/Pyrenae/article/viewArticle/145200/0>

**Ortiz de Urbina, E. (2001).** Aspectos constitucionales del « municipium ». A propósito de la « lex malacitana ». *Mainake*, 23, 137-154. Récupéré du site :  
[https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?query=Dismax.DOCUMENTAL\\_TODO=Aspectos+constitucionales+del+municipium+.+A+prop%C3%B3sito+de+la+lex+malacitana](https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?query=Dismax.DOCUMENTAL_TODO=Aspectos+constitucionales+del+municipium+.+A+prop%C3%B3sito+de+la+lex+malacitana)

## P

**Padilla, A. M. et Perez, W. (2003).** Acculturation, Social Identity, and Social Cognition : A New Perspective. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 25(1), 35-55. doi : 10.1177/0739986303251694

**Padilla Monge, A. (2010).** Fenicios, hispanos e italianos en la élite de Gades. *Florentia iliberritana*, 21, 261-290.

**Pace B. (1925).** Recherche Cartaginesi. *Monumenti Antichi dell'Accademia Nazionale dei lincei*, 30 (170-180), 131-208.

**Panella, C. et Rizzo, G. (2014).** *Ostia VI. Le terme del nuotatore : I saggi nell'area NE. Le Anfore, Ostia e i commerci mediterranei*. Rome, Italie : L'Erma di Bretschneider.

**Papi, E. (2014).** Punic Mauretania ?. Dans J. Crawley Quinn et N. C. Vella (dir.), *The Punic Mediterranean. Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule* (p. 202-218). New York, NY : Cambridge University Press.

**Pappa, E. (2013).** *Early Iron Age Exchange in the West. Phoenicians in the Mediterranean and the Atlantic*. Louvain, Belgique : Peeters.

**Pappa, E. (2015).** Who's the Phoenician on the Atlantic ? Disentangling Seafaring from Colonization in Portugal and Marocco. Dans R. K. Pedersen (dir.), *Proceedings of the Symposium of Marburg 2011. On Sea and Ocean : New Research in Phoenician Seafaring* (p. 71-94). Marburg, Allemagne : Eigenverlag des Archäologischen Seminars der Philipps-Universität.

**Paraskevaidou, H. A. (1991).** The name of the Phoenicians : some considerations. Dans E. Acquaro (dir.), *Atti del II congresso internazionale di studi fenici e punici 1987* (p. 523-528). Rome, Italie : Consiglio Nazionale delle Ricerche.

**Paris, E. (2014).** Les monnaies de l'oppidum de Montlaurès (Ve s. av. J.-C. – 14 ap. J.-C.). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 47, p. 79-108.

**Pascual Berlanga, G. et Pérez Ballester, J. (dir.) (2003).** *Puertos fluviales antiguosciudad, desarrollo e infraestructuras*. Valence, Espagne : Universitat de València, Departament de Prehistòria i d'Arqueologia.

**Pascual Itziar, De Madaria et Alvarez García, (2001).** La arquitectura. *Saguntum, Extra-4*, 135-140.

- Pascual Guasch, R. (1969).** Un nuevo tipo de ánfora púnica. *Archivo Español de Arqueología (AEspA)*, 42, 12-19.
- Pasqualini, M. (2000).** Les ports antiques d'Olbia (Hyères) et Toulon, environnement historique et géographique. *Méditerranée*, 94(1-2), 33-38. doi : 10.3406/medit.2000.3151
- Passeron, J.-C. (2006).** *Le raisonnement sociologique*. Paris, France: Albin Michel.
- Patterson, J. R. (2006).** The Relationship of the Italian Ruling Classes with Rome : Friendship, Family Relations and their consequences. Dans M. Jehne et R. Pfeilschifter (dir.), *Herrschaft ohne Integration ? Rom und Italien in republikanischer Zeit. Tagung Dresden 2004* (p. 139-154). Francfort, Allemagne : Verlag Antike.
- Pellicer Catalán, M. (1978).** Tipología y cronología de las ánforas prerromanas del Guadalquivir, según el Cerro Macareno (Sevilla). *Habis*, 9, 365-400.
- Pellicer Catalán, M. Menanteau, L. et Rouillard, P. (1977).** Para una metodología de localización de colonias fenicias en las costas ibéricas : El Cerro del Prado. *Habis*, 8, 217-252. Récupéré du site : [https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?querry=Dismax.DOCUMENTAL\\_TODO=Para+un+a+metodolog%C3%ADa+de+localizaci%C3%B3n+de+colonias+fenicias+en+las+costas+ib%C3%A9ricas%3A+el+Cerro+del+Prado](https://dialnet.unirioja.es/buscar/documentos?querry=Dismax.DOCUMENTAL_TODO=Para+un+a+metodolog%C3%ADa+de+localizaci%C3%B3n+de+colonias+fenicias+en+las+costas+ib%C3%A9ricas%3A+el+Cerro+del+Prado)
- Peña, T. (2007).** *Roman Pottery in the archaeological Record*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Pensabene, P., Rébé, I. et Rodà, I. (2012).** The « marmora » from the forum of Ruscino (Château-Roussillon, France). Dans A. Gutiérrez Garcia, P. Lapuente Mercadal et I. Rodà de Llanza (dir.), *Proceedings of the IX Association for the Study of Marbles and Other Stones in Antiquity Conference 2009. Interdisciplinary Studies on Ancient Stone* (p. 113-116). Tarragone, Espagne : Institut Català d'Arqueologia Clàssica.
- Perdigones Moreno, L. et Muñoz Vicente, A. (1990).** Excavaciones arqueológicas de urgencia en los hornos de Torre Alta. San Fernando, Cádiz. *Anuario arqueológico de Andalucía*, 1988(3), 96-98.
- Perdigones Moreno, L. et Muñoz Vicente, A. (1990b).** Excavaciones de urgencia en un solar de la Calle Doctor Gregorio Marañón. Cádiz, 1987. *Anuario arqueológico de Andalucía*, 1987(3), 95-98.
- Pérez, A.-N. (1986).** Un cadastre romain de Narbonnaise occidentale. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 19, 117-132. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/ran\\_0557-7705\\_1986\\_num\\_19\\_1\\_1285](http://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1986_num_19_1_1285)
- Pérez González, M. et Matías Rodríguez, R. (2008).** Plinio y la minería aurífera romana : nueva traducción e interpretación de PLIN.Nat.33.66-78. *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos*, 28(1), 43-58.

- Pérez-Malumbres Landa, A. (2012).** Contextos comerciales de la transición de la « Malaka » fenicia a la romana en los solares de calle Granada, 57-61. Dans B. Mora Serrano et G. Cruz Andreotti (dir.), *La etapa neopúnica en Hispania y el Mediterráneo centro occidental: identidades compartidas* (p. 361-390). Séville, Espagne : Universidad de Sevilla.
- Pérez-Malumbres Landa, A. et Martín Ruiz, J. A. (1997)** Enterramientos fenicios en Málaga: la necrópolis de Campos Elíseos (Gibralfaro). *Jábega*, 77, 3-10.
- Pérez Rivera, J. M. (2000).** Las imitaciones de ánforas grecoitalicas e itálicas en el sur de la Península Ibérica. Dans G. Chic García (dir.), *Actas del Congreso internacional Ex Baetica Amphorae 1998. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano. Actas del Congreso Internacional de Sevilla y Écija* (vol. 1, p. 227-238). Écija, Espagne : Gráficas Sol.
- Persons, S. (1987).** *Ethnic Studies at Chicago, 1905-45*. Urbana, IL : University of Illinois Press.
- Petrequin, P. et Petrequin A.-M. (1999).** La poterie en Nouvelle-Guinée : savoir-faire et transmission des techniques. *Journal de la Société des Océanistes*, 108, 71-101.
- Peyras, J. (2004).** Cités libres et fédérées occidentales et imperium romain. Dans M. Clavel-Lévêque et G. Tirologos (dir.), *De la terre au ciel. Paysages et cadastres antiques II* (p. 29-38). Besançon, France : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité.
- Pezin, A. (1993).** Les habitats du Rousillon. Dans C. A. Chazelles-Gazzal (dir.), *Contribution au problème ibérique dans Empordà et en Languedoc-Roussillon* (p. 53-56). Paris, France : Errance.
- Picon, M. (1995).** Pour une relecture de la céramique marocaine. Dans A. Bazzana et M. C. Delaigue (dir.), *Ethno-archéologie Méditerranéenne: finalités, démarches et résultats*. (p. 141-158). Madrid, Espagne : Casa de Velázquez.
- Picon, M. et Elhraiki, R. (1995).** Quels objectifs pour une étude ethnoarchéologique des céramiques ?. Dans A. Bazzana et M. C. Delaigue (dir.), *Ethno-archéologie Méditerranéenne: finalités, démarches et résultats*. (p. 135-139). Madrid, Espagne : Casa de Velázquez.
- Pimenta, J. (2007).** A importação de ânforas de preparados piscícolas em Olisipo (Séculos II-I a.C.). Dans A. Arévalo González, L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional CETARIAE 2005. Salsas y salazones de pescado en Occidente durante la Antigüedad* (p. 221-233). Oxford, Royaume-Uni : John and Erica Hedges.
- Pimenta, J., Calado, M. et Leitão, M. (2005).** Novos dados sobre a ocupação pré-romana da cidade de Lisboa : as ânforas da sondagem n.º 2 da Rua de São João da Praça. *Revista portuguesa de arqueologia*, 8(2), 313-334. Récupéré du site : <http://ceipac.gh.ub.edu/biblio/Data/A/0488.pdf>
- Pina Polo, F. (2011).** Etnia, ciudad y provincia en la Hispania republicana. Dans A. Caballos Rufino et S. Lefebvre (dir.), *Roma generadora de identidades, la experiencia hispana* (p. 39-54). Madrid, Espagne: Casa de Velázquez.

- Pineda, P. et Toboso Suárez, E. J. (2009).** Intervención arqueológica preventiva en la calle Albenda y calle Borrero, San Fernando, Cádiz. *Anuario arqueológico de Andalucía*, 2004(1), p. 240-247.
- Pineda de las Infantas Beato, G., Puerto Fernández, J. L., Vila, M. et Dorado Cantero, R. (2003).** Excavación arqueológica de urgencia en la fábrica romana de aceite y salazones de Benalmádena Costa (Málaga). *Bolskan*, 20, 141-150. Récupéré du site :  
<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1410554>
- Pinedo Reyes, J. (2014).** Investigaciones arqueológicas subacuáticas en el Bajo de la Campana 2007-2011. San Javier (Murcia). Dans X. Nieto Prieto et M. Bethencourt Núñez (dir.), *Actas del I Congreso de Arqueología Náutica y Subacuática Española 2013 : Arqueología subacuática española* (vol. 1, p. 27-34). Madrid, Espagne : Centro de Publicaciones. Ministerio de Educación, Cultura y Deporte.
- Piquès, G. (2005).** Les déchets d'une fabrication de sauce de poissons dans le comblement d'un puits gallo-romain et la question du sel à Lattes. Dans G. Piquès et R. Buxó (dir.), *Onze puits gallo-romains de Lattara (Ier s. av. n. è. - IIe s. de n. è.) : fouilles programmées 1986-2000* (p. 293-306). Lattes, France : Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon.
- Piquès, G. et Martínez, V. (2008).** Nouvelles données sur Lattara romaine. *Gallia*, 65, 175-184.
- Pomarèdes, H., Mazière, F., Séjalon, P., Bel, V., Breuil, J.-Y., Ginouvez, ...Maufras, O (2012).** Territoires languedociens de la Protohistoire au Moyen âge. Nouvelles données sur les campagnes de Nîmes, Lodève et Béziers. *Archéopages*, 34, 10-21.
- Ponsich, M. (1967).** Kouass, port antique et carrefour des voies de la Tingitane. *Bulletin d'Archéologie Marocaine* (BAM), 7, 369-405.
- Ponsich, M. (1968).** Alfarerías de época fenicia y punico-mauritana en Kuass (Arcila, Marruecos). *Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia*, 4, 3-25.
- Ponsich, M. (1969a).** Nouvel aspect de l'industrie préromaine en Tingitane. *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques* (BCTH), 4, 225-235.
- Ponsich, M. (1969b).** Fours de potiers puniques en Maurétanie Tingitane. Dans *Congresos Arqueológicos Nacionales*, Secretaría General (dir.), *Actas del 10 Congreso Nacional de Arqueología 1967* (p. 270-279). Saragosse, Espagne : Institución Fernando el Católico.
- Ponsich, M. et Tarradell Mateu, M. (1965).** *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Pons Pujol, L. (2009).** *La economía de la Mauretania Tingitana, s. I-III d.C. : aceite, vino y salazones*. Barcelone, Espagne : Publicacions i Edicions Universitat de Barcelona.
- Pons Pujol, L. (2016).** Le Cercle du Détroit au Haut-Empire : Réalité géopolitique ou invention historiographique. *Karthago*, 29, 91-104. doi : 10.2143/KAR.29.0.3170073



- Poux, M. (2014).** Enlarging « Oppida » : Multipolar Town Patterns in Late Iron Age Gaul. Dans M. Fernández-Götz, H. Wendling et K. Winger (dir.), *Paths to Complexity. Centralisation and Urbanisation in Iron Age Europe* (p. 156-166). Oxford, Royaume-Uni : Oxbow Books.
- Poux, M., Gilles, A., Bernard, P., Clément, B. et Guillaud, L. (2014).** Du vin marseillais pour Staius Regillus : un témoignage du commerce rhodanien et de la colonisation des campagnes entre Lyon et Vienne. *Archaeologia Mosellana*, 9, 405-424.
- Prag, J. R. W. (2006).** Poenus plane est - but who were the « Punickes » ?. *Papers of the British School at Rome*, 74, 1-37.
- Prag, J. R. W. (2014).** Phoinix and Poenus : usage in antiquity. Dans J. Crawley Quinn et N. C. Vella (dir.), *The Punic Mediterranean. Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule* (p. 11-23). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Preiser-Kapeller, J. (2015).** Harbours and Maritime Networks as Complex Adaptative Systems – a thematic Introduction. Dans J. Preiser-Kapeller et F. Daim (dir.), *International workshop 2013. Harbours and maritime networks as complex adaptive systems* (p. 1-25). Mayence, Allemagne : Römisch-Germanisches Zentralmuseum.
- Prieto Arciniega, A. (2002).** Espacio social y organización territorial de la Hispania romana. *Studia historica. Historia antigua*, 20, 139-170. Récupéré du site : <http://revistas.usal.es/index.php/0213-2052/article/view/6146/6165>
- Py, M. (1990).** *Culture, économie et société protohistorique dans la région nîmoise*. Rome, Italie : École Française de Rome. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/docAsPDF/efr\\_0000-0000\\_1990\\_ths\\_131\\_1\\_4497.pdf](http://www.persee.fr/docAsPDF/efr_0000-0000_1990_ths_131_1_4497.pdf)
- Py, M. (1995).** Les Etrusques, les Grecs et la fondation de Lattes. Dans P. Arcelin, M. Bats, D. Garcia, G. Marchand et M. Schwaller (dir.), *Sur les pas des Grecs en Occident... : hommages à André Nickels* (p. 261-276). Paris, France : Errance.
- Py, M. (1996).** Les maisons protohistoriques de Lattara (IV<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. n. è.) : approche typologique et fonctionnelle. *Lattara*, 9, 141-258.
- Py, M. (2006a).** Conclusion. *Lattara*, 19(2), 1147-1208.
- Py, M. (2006b).** Monnaies méditerranéennes étrangères. *Lattara*, 19(2), 665-708.
- Py, M. (2008).** Nouvelles données, nouvelles questions sur l'urbanisme et la société de Lattara protohistorique. *Gallia*, 65, 123-129.
- Py, M. et López, J. (1990).** Histoire de l'îlot 4-nord. Stratigraphie, architecture et aménagements (II<sup>e</sup> s. av. n. è.-I<sup>er</sup> s. de n. è.). *Lattara*, 3, 211-246.
- Py, M., Adroher Auroux, A. et Sanchez, C. (2001).** Amphores puniques et de tradition punique. *Lattara*, 14(1), 241-25.

## Q

**Quillon, K. (2016).** *Les amphores à salaisons et sauces de poissons de Bétique et de Tarraconaise : typologie et contenu (fin de la République – Haut-Empire)*. (Thèse de doctorat non publiée). Université d'Aix Marseille, France.

**Quillon, K. et Capelli, C. (2016).** Les amphores de l'épave du Titan : typologie, origine et contenu des Dressel 12A et des conteneurs du type « Titan ». Dans R. Járrega et P. Berni (dir.), *Actas del III Congreso Internacional de la Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua (SECAH), Ex Officina Hispana, Tarragone 2014. Amphorae ex Hispania : paisajes de producción y consumo* (p. 491-497). Tarragone, Espagne : Instituto Catalán de Arqueología Clásica.

\* **Quintero Atauri, P. (1928).** *Compendio de la historia de Cádiz*. San Fernando, Espagne : Ayuntamiento de San Fernando.

## R

**Ramón Torres, J. (1981).** *Ibiza y la circulación de ánforas fenicias y púnicas en el Mediterráneo occidental*. Madrid, Espagne : Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes, Archivos y Bibliotecas.

**Ramón Torres, J. (1985).** Tagomago 1 : un pecio fenicio del siglo V a. C. en aguas de Ibiza. Dans Congrès international d'archéologie sous-marine (dir.), *VI Congreso Internacional de Arqueología Subacuática 1982* (p. 377-391). Madrid, Espagne : Subdirección General de Arqueología y Etnografía.

**Ramón Torres, J. (1991).** Las ánforas púnicas de Ibiza. *Treballs del Museu Arqueologic d'Eivissa e Formentera = Trabajos del Museo Arqueologico de Ibiza y Formentera*, 23, 1-199.

**Ramón Torres, J. (1995).** *Las ánforas fenicio-púnicas del mediterráneo central y occidental*. Barcelone, Espagne : Universitat de Barcelona.

**Ramón Torres, J. (2004).** La producción anfórica gaditana en época fenicio-púnica. Dans Encuentros de Historia y Arqueología de San Fernando (dir.), *Actas de los XVI Encuentros de Historia y Arqueología de San Fernando 2000. Las industrias alfareras y conserveras fenicio-púnicas de la Bahía de Cádiz* (p. 63-100). Cordoue, Espagne : Publicaciones Obra Social y Cultural CajaSur.

**Ramón Torres, J. (2006).** La proyección comercial mediterránea y atlántica de los centros fenicios malagueños en época arcaica. *Mainake*, 28, 189-212.

**Ramón Torres, J. (2008).** El comercio púnico en occidente en época tardorrepública (siglos -II/-I): Una perspectiva actual según el tráfico de productos envasados en ánforas. Dans J. Uroz Sáez, J.M. Noguera Celdrán et F. Coarelli (dir.), *IV Congreso Hispano-Italiano Murcia 2006. Iberia e Italia : modelos romanos de integración territorial* (p. 67-100). Murcia, Espagne : Tabularium.

- Ramón Torres, J. (2012).** Perduraciones y cambios en las producciones cerámicas tardopúnicas en el extremo Occidente Mediterráneo. Dans B. Mora Serrano et G. Cruz Andreotti (dir.), *La etapa neopúnica en Hispania y el Mediterráneo centro occidental: identidades compartidas* (p. 223-258). Séville, Espagne : Universidad de Sevilla.
- Ramón Torres, J. (2013).** Les villes phéniciennes puniques de l'extrême occident méditerranéen et atlantique. Dans S. Guizani (dir.), *Actes du IIème Colloque International de Tunis 2011. Urbanisme et architecture en Méditerranée antique et médiévale, à travers les sources archéologiques et littéraires* (p. 15-49). Tunis, Tunisie : Institut Supérieur de Sciences Humaines de Tunis.
- Ramón Torres, J. (2014).** Le sanctuaire punique du cap de Llibrell (Ibiza). Un point de guet et un amer pour la navigation côtière autor d'Ebusus. Dans L. Mercuri, R. González Villaescusa et F. Bertocello (dir.), *Actes des 34<sup>ème</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes 2013. Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen : facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace (Préhistoire, Antiquité, Moyen-Âge)* (p. 243-252). Antibes, France : APDCA.
- Ramón Torres, J., Sáez Espligares, A., Sáez Romero, A. M. et Muñoz Vicente, A. (2007).** *El taller alfarero tardeoarcaico de Camposoto (San Fernando, Cádiz)*. Séville, Espagne : Junta de Andalucía, Consejería de Cultura.
- Ramos Muñoz, J. F., Bernal Casasola, D., Vijande, E., Cantillo, J. J., Barrena, A., Dominguez-Bella, S., ...Almisas, S. (2015).** L'abri de Benzú (Ceuta). Un site avec une technologie de Mode 3-Paléolithique moyen dans le Nord de l'Afrique. *Comptes Rendus Palevol*, 14(1), 43-61. doi : 10.1016/j.crvp.2014.07.004
- Ranché, C. (2006).** *Villeuneuve-sur-Lot : Ressigné Bas Est. Une occupation de la Tène finale*. (Rapport final de fouille N°INRAP 2005-02 0108). Bordeaux, France : Service Régional de l'Archéologie Aquitaine – Limousin – Poitou-Charentes.
- Rascalou, P. et Sanchez, C. (2002).** Etude du mobilier céramique. Dans P. Mellinand et E. Léal, (dir.), *Une occupation suburbaine antique et médiévale à Narbonne (Aude), la Médiathèque* (Document Final de Synthèse de fouilles archéologiques). Montpellier, France : Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.
- Rebuffat, R. (1966).** Les Phéniciens à Rome. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 78(1), 7-48. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/mefr\\_0223-4874\\_1966\\_num\\_78\\_1\\_7507](http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1966_num_78_1_7507)
- Rebuffat, R. (1996).** Emporia. Dans G. Camps (dir.) *Encyclopédie berbère. Douiret – Eropaei* (p. 2621-2627). Aix-en-provence, France : Edisud. Récupéré du site : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2144>

- Rebuffat, R. (2006).** L'habitat en Maurétanie tingitane. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 150(1), p. 567-611. Récupéré du site :  
[http://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_2006\\_num\\_150\\_1\\_86972](http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2006_num_150_1_86972)
- Recio Ruiz, A. et Martín Córdoba, E. (2006).** Ánforas tipo « campamentos numantinos » en la provincia de Málaga. *Mainake*, 28, 485-499. Récupéré du site du centre d'édition scientifique de Malaga : <http://www.cedma.es/catalogo/mainake.php?ref=13018>
- Redfield, R., Linton, R. et Herskovits, M. J. (1936).** Memorandum on the study of acculturation. *American Anthropologist*, 38, 149-152. Récupéré du site :  
[https://www.jstor.org/stable/662563?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/662563?seq=1#page_scan_tab_contents)
- Renfrew, C. (1984).** *Approaches to Social Archaeology*. Edimbourg, Royaume-Uni : Edinburgh University Press.
- Requi, C. et Benquet, L. (2009).** Les « dépôts » de la région toulousaine au second âge du Fer. Dans S. Bonnardin, C. Hamon, M. Lauwers et B. Quilliec (dir.), *Actes des XXIX Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes 2008. Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours* (pp. 303-309). Antibes, France : APDCA.
- Rhorfi, A. (1999).** *Histoire preromaine et romanisation de la mauretanie tingitane avant son annexion à l'empire romain*. Lille, France : Atelier national de Reproduction des Thèses.
- Rhorfi, A. (2008).** Le rang d'État-cité des villes maurétaniennes : le témoignage des monnaies. Dans J. González, P. Ruggeri, C. Vismara et R. Zucca (dir.), *L'Africa romana. Atti del XVIII Convegno di studio 2006 : Le ricchezze dell'Africa. Risorse, produzioni, scambi* (vol. 3, p. 2005-2016). Rome, Italie : Carocci.
- Ribera i Lacomba, A. (1982).** *Las ánforas prerromanas valencianas (fenicias, ibéricas y púnicas)*. Valence, Espagne : Diputación Provincial de Valencia.
- Rice, C. (2016).** Mercantile Specialization and Trading Communities : Economic Strategies in Roman Maritime Trade. Dans M. Flohr et A. Wilson (dir.), *Urban Craftsmen and Traders in the Roman World* (p. 97-114). Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.
- Rich, J. (1989).** Patronage and interstate relations in the Roman republic. Dans A. Wallace-Hadrill (dir.), *Patronage in ancient society* (p. 117-135). Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Rico, C. (1997).** *Pyrénées Romaines. Essai sur un pays de frontière (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*. Madrid, Espagne : Casa de Velázquez.
- Ricoeur, P. (1981).** *Interpretation Theory : discourse and the surplus of meaning*. Fort Worth, TX : Texas Christian University.

- Rizakis, A. D. (2009).** Noms romains, identité culturelle et acculturation sous l'Empire : les cités péloponésiennes entre romanité et hellénisme. *Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente (ASAtene)*, 87, 565-580.
- Robinson, D. et Wilson, A. (2011).** Introduction : Maritime archaeology and the ancient economy. Dans D. Robinson et A. Wilson (dir.), *Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean* (p. 1-13). Oxford, Royaume-Uni : Oxford Centre for Maritime Archaeology.
- Roddaz, J.-M. (2003).** De l'oppidum indigène à la ville romaine. L'évolution de l'urbanisme dans la péninsule Ibérique à la fin de la république. Dans M. Reddé, L. Dubois et F. Queyrel (dir.), *La naissance de la ville dans l'antiquité* (p. 157-170). Paris, France : De Boccard.
- Rodero Riaza, A. (1991).** Las ánforas del Mediterráneo Occidental en Andalucía. *Trabajos de Prehistoria*, 48, 275-298.
- Rodríguez Neila, J. F. R. (1995).** Organización administrativa de las comunidades hispanas y magistraturas monetales. Dans M. P. García-Bellido García de Diego et R. M. Sobral Centeno (dir.), *La moneda hispánica : ciudad y territorio. Actas del I Encuentro Peninsular de numismática antigua* (p. 261-274). Madrid, Espagne : Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Rodríguez Neila, J. F. R. (1998).** « Hispani principes ». Algunas reflexiones sobre los grupos dirigentes de la Hispania prerromana. *Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra*, 6, 99-138.  
Récupéré du site :  
<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=175608&orden=424407&info=link>
- \* Roldán Gómez, L. (1992).** *Técnicas constructivas romanas en Carteia (San Roque, Cádiz)*. Madrid, Espagne : Universidad Autónoma de Madrid.
- Roldán Gómez, L. (dir.) (2003).** *Carteia II*. Séville, Espagne : Consejería de Cultura, Junta de Andalucía.
- Roldán Gómez, L. et Bendala Galán, M. (1996).** Carteia. Ciudad púnica y romana. *Revista de arqueología*, 183, 16-25.
- Roldán Gómez, L., Blázquez Pérez, J., Bernal Casasola, D., Prados Martínez, F. et Díaz Rodríguez, J. J. (2003).** *Informe de la Intervención Arqueológicas de Urgencia en el alfar romano de Villa Victoria (San Roque, Cádiz). Primera fase. Rapport d'opération archéologique*. Cadix, Espagne : Delegación Provincial de Cultura de Cádiz.
- Roldán Gómez, L., Bendala Galán, M., Blázquez Pérez, J. et Martínez Lillo, S. (dir.) (2006).** *Estudio histórico-arqueológico de la ciudad de Carteia (San Roque, Cádiz, 1994-1999)*. Séville, Espagne : Consejería de Cultura Junta de Andalucía.

- Roldán Gómez, L., Blázquez Pérez, J., Martínez Lillo, S. et Bendala Galán, M. (2006).** Nuevas interpretaciones arqueológicas para la puesta en valor de la ciudad de Carteia (ss. VII a.C.- s. XIV d.C.). *Almoraima*, 33, 271-286. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/ejemplar/186646>
- Roldán Gómez, L. et Blázquez Pérez, J. (dir.) (2011).** *Carteia III*. Séville, Espagne : Consejería de Cultura, Junta de Andalucía.
- Roldán Gómez, L., Blázquez Pérez, J. et Bendala Galán, M. (2013).** Nuevas aportaciones al estudio del área monumental de Carteia. Dans R. M. Cid López et E. B. García Fernández (dir.), *Debita verba: estudios en homenaje al profesor Julio Mangas Manjarrés* (vol. 2, p. 121-138). Oviedo, Espagne : Universidad de Oviedo.
- Roman, D. (1990).** Marseille et la fides de Rome. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 23(1), 213-222. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/ran\\_0557-7705\\_1990\\_num\\_23\\_1\\_1369](http://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1990_num_23_1_1369)
- Roman, D. et Roman, Y. (1990).** *Rome, l'identité romaine et la culture hellénistique : (218-31 avant J.-C.)*. Paris, France : Sedes.
- Roman, Y. (1983).** *De Narbonne à Bordeaux. Un axe économique au Ier s. av. J.-C., 125 av. J.-C.-14 ap. J.-C.* Lyon, France : Presses Universitaires de Lyon.
- Roman, Y. (1991).** L'intervention romaine de 154 av. J.-C. en Gaule transalpine : essai d'analyse. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 24, 35-38. Récupéré du site : [http://www.persee.fr/doc/ran\\_0557-7705\\_1991\\_num\\_24\\_1\\_1378](http://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1991_num_24_1_1378)
- Roman, Y. (2008).** Introduction. Une question difficile pour les héritiers d'Hérodote et les « enfants d'Adam Smith » : l'économie antique, une économie de marché ? Dans Y. Roman et J. Dalaison (dir.), *Actes des deux tables rondes de Lyon, 2004. L'économie antique, une économie de marché ?* (p. 7-16). Paris, France : De Boccard.
- Roman, Y. (2009).** Entre Rome et les Gaules, le commerce, vecteur de romanisation. *Pallas*, 80, 245-277. Récupéré du site : <https://pallas.revues.org/1842?lang=fr>
- Roman, Y. et Dalaison, J. (dir.) (2008).** *Actes des deux tables rondes de Lyon, 2004. L'économie antique, une économie de marché ?* Paris, France : De Boccard.
- Romero Recio, M. (1998).** Los puertos fenicios y púnicos. *Treballs del Museu Arqueologic d'Eivissa e Formentera = Trabajos del Museo Arqueologico de Ibiza y Formentera*, 41, 105-135.
- Ropiot, V. (2003).** Trois exemples d'axes fluviaux en Languedoc occidental et en Roussillon du VIe s. au IIe s. av.n.è. *Dialogues d'histoire ancienne (DHA)*, 29(1), 77-107. doi : 10.3406/dha.2003.1551
- Rossignol, B. (2009).** Entre le glaive et le stylet, armée et administration des provinces dans l'occident romain. Dans F. Hurlet (dir.), *Rome et l'Occident (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) Gouverner l'Empire* (p.77-106). Paris, France : Presses Universitaires de France.

- Rosso, E. (2000).** La série de dédicaces julio-claudiennes de Ruscino, Château-Roussillon (Perpignan, Pyrénées-Orientales). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 33, 202-214. doi : 10.3406/ran.2000.1552
- Rothenhoefer, P., Bode, M. et Hanelp, N. (2016).** Old Finds-New Insights : Remarks on two Roman lead ingots from Minas de Riotinto (Huelva, España). *Onoba. Revista de Arqueología y Antigüedad*, 4, 127-133. Récupéré du site de la revue : <http://uhu.es/publicaciones/ojs/index.php/onoba/article/download/2824/2575>
- Rougé, J. (1980).** Prêt et société maritimes dans le monde romain (Maritime Loans and Maritime Associations in the Roman World). *Memoirs of the American Academy in Rome*, 36, 291-303.
- Rouillard, P. (1992).** Le commerce grec du V et du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans les régions de Lixus et de Gadès. *Collection de l'École française de Rome*, 116, 207-215.
- Rouillard, P. et Picazo, M. (1976).** Les Skyphos attiques à décor réservé et surpeint de Catalogne et du Languedoc. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 12, 7-26. doi : 10.3406/casa.1976.2217
- Roux, J.-C. (1990).** Histoire de l'îlot 1. Stratigraphie, architecture et aménagements (IIIe-II s. av. n. è.). *Lattara*, 3, 17-70.
- Roux, V. et Bril, B. (2002).** Des « programmes » d'apprentissage comparables pour des actions techniques différentes. Dans B. Bril et V. Roux (dir.), *Le geste technique. Réflexions méthodologiques et anthropologiques* (p. 231-241). Ramonville Saint-Agne, France : Erès.
- Ruddy, F. S. (1968).** Res Nullius and Occupation in Roman and International Law. *University of Missouri at Kansas City Law Review*, 36, 274-287.
- Ruiz Darasse, C. (2010).** Les ibères en Languedoc : l'onomastique celtique d'Ensérune en écriture paléohispanique. *Palaeohispanica*, 10, 335-354. Récupéré du site : <http://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/30/23/21ruiz.pdf>

## S

- Sáez Espligares, A., Torremocha Silva, A. et Sáez Romero, A. M. (2006).** Avance de las nuevas actuaciones arqueológicas acometidas en el Castillo de San Romualdo (San Fernando, Cádiz). Campaña de 2003. *Anuario arqueológico de Andalucía*, 2003(3-1), 198-207.
- Sáez Fernández, P. (2001).** Los envases anforicos como instrumentum fundi. Dans G. Chic García (dir.), *Actas del Congreso internacional Ex Baetica Amphorae 1998. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano. Actas del Congreso Internacional de Sevilla y Écija* (vol. 4, p. 1171-1181). Écija, Espagne : Gráficas Sol.

- Sáez Romero, A. M. (2004).** El alfar tardopúnico de Torre Alta : resultados de las excavaciones de 2002-03. Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 2, p. 699-712). Oxford, Royaume-Uni : John et Erika Hedges.
- Sáez Romero, A. M. (2005).** Algunas consideraciones acerca de las ánforas gadiritas Mañá-Pascual A4 evolucionadas. Dans Congreso nacional de arqueología (dir.), *Ponencias y comunicaciones presentadas en el XXVII Congreso Nacional de Arqueología 2003* (p. 261-275). Huesca, Espagne : Instituto de Estudios Altoaragoneses.
- Sáez Romero, A. M. (2007).** El fenómeno del estampillado anfórico en el alfar tardopúnico gadirita de Torre Alta. Balance historiográfico y novedades. *Vipasca. Arqueologia e História*, 2(2), 243-253.
- Sáez Romero, A. M. (2008a).** La producción de ánforas en el área del Estrecho en época tardopúnica (siglos III-I a.C.). Dans D. Bernal Casasola et A. Ribera i Lacomba (dir.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de la Asociación Rei Cretariae Romanae Fautores. Cerámicas hispanorromanas: un estado de la cuestión* (p. 635-659). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz.
- Sáez Romero, A. M. (2008b).** *La producción cerámica en Gadir en época tardopúnica (siglos -III/-I)*. Oxford, Royaume-Uni : John and Erica Hedges.
- Sáez Romero, A. M. (2009).** El templo de Melqart de Gadir : hito religioso-económico y marítimo : consideraciones sobre su relación con la industria conservera. Dans P. Mateos Cruz, S. Celestino Pérez, A. Pizzo et T. Tortosa Rocamora (dir.), *Santuarios, oppida y ciudades: arquitectura sacra en el origen y desarrollo urbano del Mediterráneo occidental* (p. 115-130). Madrid, Espagne : Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Sáez Romero, A. M. (2010).** La producción alfarera y la economía salazonera de *Gadir* : balance y novedades. *Mainake*, 32(2), 885-932.
- Sáez Romero, A. M. (2011a).** Alfarería en el extremo occidente fenicio. Del renacer tardoarcaico a las transformaciones helenísticas. *Treballs del Museu Arqueologic d'Eivissa e Formentera*, 66, 49-106.
- Sáez Romero, A. M. (2011b).** El alfar tardopúnico de Torre Alta. Balance y estado de la cuestión tras veinte años de investigaciones. Dans J. J. Díaz Rodríguez, A. M. Sáez Romero, E. Vijande et J. Lagóstena Barrios (dir.), *Actas de las Jornadas de Jóvenes Investigadores Prehistoria et Arqueología 2008. Estudios recientes de Arqueología Gaditana* (p. 183-202). Oxford, Royaume-Uni : Archaeopress.



- Sáez Romero, A. M. (2013).** Talleres cerámicos en Gadir en época postcolonial ¿ un modelo alfarero excepcional ?. Dans D. Bernal Casasola, L. C. Juan Tovar, M. Bustamante Álvarez, J. J. Díaz Rodríguez et A. M. Sáez Romero (dir.), *I Congreso Internacional de SECAH, Ex Officina Hispana. Hornos, talleres y focos de producción alfarera en Hispania* (vol. 1, p. 215-249). Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.
- Sáez Romero, A. M. (2014a).** *Alfares y saladeros de Gadir. Una aproximación arqueológica a la economía conservera de la Bahía de Cádiz en época púnica y tardopúnica (siglos –VI a –I)* (thèse de doctorat non publiée). Université de Cadix, Espagne.
- Sáez Romero, A. M. (2014b).** Ramon T-12112 (Costa de Ulterior/Baetica). Dans *Amphorae ex Hispania. Paisajes de producción y de consumo*. Récupéré le 15 janvier 2016 du site : <http://amphorae.icac.cat/tipol/view/77>
- Sáez Romero, A. M. (2014c).** Ramon T-8211 (Costa Ulterior/Baetica). Dans *Amphorae ex Hispania. Paisajes de producción y de consumo*. Récupéré le 22 janvier 2016 du site : <http://amphorae.icac.cat/tipol/view/71>
- Sáez Romero, A. M. (2014d).** Ramon T-9111 (Costa de Ulterior/Baetica). Dans *Amphorae ex Hispania. Paisajes de producción y de consumo*. Récupéré le 18 janvier 2016 du site : <http://amphorae.icac.cat/tipol/view/56>
- Sáez Romero, A. M. (2014e).** Estudio de las ánforas de un pecio inédito de época púnica de la costa de Málaga. Dans F. X. Nieto Prieto, A. Ramírez Pernía et P. Recio Sánchez (dir.), *Actas del I Congreso de Arqueología Náutica y Subacuática Española 2013. Arqueología subacuática española* (p. 36-50). Madrid, Espagne : Ministerio de Educacion, Cultura y Deporte.
- Sáez Romero, A. M. (2016).** Ramon T-8211 (Costa Bética Ulterior). Dans *Amphorae ex Hispania. Paisajes de producción y de consumo*. Récupéré le 5 octobre 2016 du site : <http://amphorae.icac.cat/amphora/ramon-t-8211-baetica-ulterior-coast>
- Sáez Romero A. M., Montero Fernández, R., Toboso Suárez, E. J. et Díaz Rodríguez, J. J. (2003).** Control arqueológico en el yacimiento púnico-romano de Gallineras (San Fernando, Cádiz). *Anuario Arqueológico de Andalucía, 2000/3*, 166-173.
- Sáez Romero, A. M., Sáez Espligares, A., Montero Fernández, A. I., Díaz Rodríguez, J. J., Montero Fernández, R., Toboso Suárez, E. J., ...Pérez Grau, C. (2004).** Control arqueológico de urgencia en los hornos púnicos de Torre Alta. San Fernando (Cádiz). Informe preliminar. *Anuario arqueológico de Andalucía, 2001(3)*, 99-110. Récupéré du site : [https://www.academia.edu/660623/Control\\_arqueol%C3%B3gico\\_de\\_urgencia\\_en\\_los\\_Hornos\\_P%C3%BAnicos\\_de\\_Torre\\_Alta\\_San\\_Fernando\\_C%C3%A1diz\\_.Informe\\_preliminar\\_2004\\_](https://www.academia.edu/660623/Control_arqueol%C3%B3gico_de_urgencia_en_los_Hornos_P%C3%BAnicos_de_Torre_Alta_San_Fernando_C%C3%A1diz_.Informe_preliminar_2004_)

- Sáez Romero, A. M. et Montero Fernández, R. (2007).** La secuencia diacrónica de la Isla de León en la Antigüedad a través del Cerro de la Batería (San Fernando, Cádiz). Dans J. M. Pablos, D. Urbina et N. F. Bicho (dir.), *IV Congreso Peninsular de Arqueología 2004. As Idades do Bronze e do Ferro na Península Ibérica* (p. 387-408). Faro, Portugal : Universidade do Algarve.
- Sáez Romero, A. M. et Díaz Rodríguez, J. J. (2007).** La producción de ánforas de tipo griego y grecoitalico en Gadir y el área del estrecho: cuestiones tipológicas y de contenido. *Zephyrus*, 60, 195-208.
- Sáez Romero, A. M. et Díaz Rodríguez, J. J. (2010).** La otra necrópolis de Gadir/Gades : Enterramientos asociados a talleres alfareros en su hinterland insular. Dans A. M. Niveau de Villedary y Mariñas et V. Gómez Fernández (dir.), *Las necrópolis de Cádiz. Apuntes de arqueología gaditana en homenaje a F. J. Sibón Olano* (p. 251-337). Cadix, Espagne : Universidad de Cadiz Servicio de publicaciones.
- Sáez Romero, A. M., El Khayari, A., Bernal Casasola, D. et Campos Carrasco, J. M. (2011).** Una excepcional ciudad helenística : del mundo púnico al esplendor de los reinos mauritanos. Dans M. Zouak et D. Bernal Casasola (dir.), *Tamuda. Guía oficial del yacimiento arqueológico* (p. 18). Madrid, Espagne : Ministerio de Cultura, Dirección Regional de Tánger, Tetuán.
- Sáez Romero, A. M., Bernal Casasola, D. García Vargas, E. et Díaz Rodríguez, J. J. (2012).** Ramon T-7433 (Costa de Baetica). Dans *Amphorae ex Hispania. Paisajes de producción y de consumo*. Récupéré le 22 janvier 2016 du site : <http://amphorae.icac.cat/tipol/view/48>
- Sáez Romero, A. M., Bernal Casasola, D., Raissouni, B. et Lara Medina, M. (2013).** El sondeo 7 y la cronología de la ciudad mauritana : estratigrafía en la « Casa de la pilastra » del barrio septentrional. Dans D. Bernal Casasola, B. Raissouni, J. Verdugo Santos et M. Zouak (dir.), *Tamuda : cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano. Resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)* (p. 139-233). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz.
- Sáez Romero, A. M., García Fernández, F. J. et Ferrer Albelda, E. (2016).** The hellenisation of taste in Turdetania : tradition and change in ceramic assemblages in the valley of the Guadalquivir in the Late Iron Age. Dans S. Japp et P. Kögler (dir.), *Proceedings of the first IARPotHP International Conference, Vienne 2013. Traditions and innovations. Tracking the development of pottery from the late Classical to the early Imperial periods*. (p. 29-41). Vienne, Autriche : Phoibos Verlag.
- Sáez Romero, A. M., González Cesteros, H. et Higuera-Milena Castellano, A. (2016).** Una aportación al estudio del comercio marítimo antiguo gaditano a partir de un conjunto de ánforas halladas en aguas del área de La Caleta (Cádiz). *Onoba*, 4, 69-103.

- Sáez Romero, A. M., Luaces, M. et Moreno Pulido, E. (2016).** Late Punic or Early Roman? A 2nd century BC deposit from Gadir/Gades (Cadiz Bay, Spain). *HEROM*, 5(1), 25-75.
- Sáez Romero, A. M. et Luaces, M. (sous presse).** Trading like a Roman? Roman amphorae imitations in the Strait of Gibraltar region during the late Republican period (3rd-1st c. BC). Dans A. Giros-Peignard (dir.), *Proceedings of the second IARPotHP International Conference, Lyon 2015. Daily life in a cosmopolitan world : pottery and culture during the Hellenistic period.*
- Sáez Romero, A. M., Belizón Aragón, R. et Carrero Ramírez, F. (2017).** Primeras evidencias de un nuevo yacimiento púnico y romano en San Fernando (Cádiz). *Ex Officina Hispana. Boletín de la SECAH*, 8, 11-16.
- Saller, R. (1989).** Patronage and friendship in early Imperial Rome : drawing the distinction. Dans A. Wallace-Hadrill (dir.), *Patronage in ancient society* (p. 49-62). Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Sanchez, C. (2006).** Une cave des années -10/+80 au lieu-dit « les Carrières » à Peyriac-sur-mer (Aude). Fouilles Y. Solier, H. Barbouteau et J.-M. Mascla. Dans L. Rivet (dir.), *Actes du congrès de la Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule (SFECAG) Pézenas 2006* (p. 207-229). Marseille, France : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Récupéré du site : <https://www.academia.edu/2701084/>
- Sanchez, C. (2009).** *Narbonne à l'époque tardo-républicaine (IIe/Ier s. av. n. è.) : Chronologies, commerce et artisanat céramique.* Montpellier, France : Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise.
- Sanchez, C., Ginouvez, O. et Kotarba, J. (2011).** La question des établissements littoraux en relation avec le système portuaire : l'apport des prospections « sud-narbonnais » et des recherches récentes. Dans C. Sanchez et M.-P. Jézégou (dir.), *Espaces littoraux et zones portuaires de Narbonne et sa région dans l'Antiquité* (p. 41-66). Lattes, France : Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon.
- Sanchez, C., Carrato, C. et Favennec, B. (2011).** Recherches récentes sur les contextes portuaires de Narbonne (Aude): les fouilles de Port-La-Nautique et du Grand Castélou. Dans Société française d'étude de la céramique antique en Gaule (dir.), *Actes du congrès d'Arles 2-5 juin 2011. Contextes des villes portuaires et fluviales : commerce, économie et société* (p. 171-201). Marseille, France : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.
- Sanchez, C., Jézégou, M.-P. et Pagès, G. (2012).** Entre littoral et arrière-pays, l'organisation des activités artisanales : le cas de Narbonne antique. Dans A. Esposito et G.M. Sanidas (dir.), « *Quartiers* » artisanaux en Grèce ancienne. *Une perspective méditerranéenne* (p. 373-386). Villeneuve d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion.
- Sánchez López, E. (2011).** En torno al « ager sexitanus ». *Florentia iliberritana*, 22, 191-215.

- Sánchez López, E. (2013).** El puerto de Sexi Firmum Iulium. Evidencias de una estructura portuaria en las excavaciones realizadas en 1972 en El Majuelo (Almuñecar, Granada). *Zephyrus*, 72, 139-151. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=4579057>
- Sánchez López, E., Pérez Marrero, J., Orfila Pons, M. et Bestué Cardiel, I. (2010).** El « Municipium Sexi Firmum Iulim » y el agua. El acueducto y la producción de salazones. Dans L. G. Lagóstena Barrios, J. L. Cañizar Palacios et L. Pons Pujol (dir.), *Actas del Congreso Internacional Aqvam Perdvendam Cvraivit 2009. Captación, uso y administración del agua en las ciudades de la Bética y el Occidente romano* (p. 197-215). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz.
- Sánchez Moreno, E. et García Riaza, E. (2012).** La interacción púnica en Iberia como precedente de la expansión romana : el caso de la Lusitania. Dans M. A. Cocco, A. Gavini et A. Ibba (dir.) *L’Africa romana. Atti del XIX Convegno di studio 2010 : Trasformazione dei paesaggi del potere ne’l Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico* (vol. 2, p. 1249-1260). Rome, Italie : Carocci.
- Sanmartí i Grego, E. (1985a).** Sobre un nuevo tipo de ánfora de época republicana de origen presumiblemente hispánico. Dans M. Picazo i Gurina et E. Sanmartí i Grego (dir.), *Ceràmiques gregues i helenístiques a la península iberica* (p. 133-141). Barcelone, Espagne : Diputacio de Barcelona-Institut de prehistoria i arqueologia.
- Sanmartí i Grego, E. (1985b).** Las anforas romanas del campamento numantino de Peña Redonda (Garray, Soria). *Empúries*, 47, 130-161.
- Santapau Pastor, M. D. C. (2005).** La categoría jurídica de la tierra en Hispania romana. *Lucentum*, 22-23, 191-205. Récupéré du site : [https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/4562/1/Lucentum\\_21\\_22\\_13.pdf](https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/4562/1/Lucentum_21_22_13.pdf)
- Santero Santurino, J. M. et Rodríguez Neila, J. F. (1982).** Hospitium y Patronatus sobre una tabla de bronce de Cañete de las Torres (Córdoba). *Habis*, 13, 105-164.
- Sanz, A.-M. (2013).** *La République romaine et ses alliances militaires : pratiques et représentations de la « societas » de l’époque du « foedus cassianum » à la fin de la seconde guerre punique* (thèse de doctorat, Université Paris I – Panthéon Sorbonne, France). Récupéré du site HAL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00839121>
- Sarda, O. (2004).** *Les épaves de la Chrétienne (Saint -Raphaël, Var). Routes maritimes et échanges commerciaux en Méditerranée* (Mémoire de maîtrise non publié). Université de Provence Aix-Marseille 1, Aix-en-Provence, France.
- Schwaller, M., Marchand, G., Lejars, T., Orliac, D., Rapin, A. et Sanmartí i Grego, E. (2001).** Échanges, influences, productions dans la nécropole du deuxième âge du Fer d’Ensérune (Hérault). *Documents d’Archéologie Méridionale*, 24, 173-184.

- Searl, W. et Ward, C. (1990).** The prediction of psychological and sociocultural adjustment during cross-cultural transitions. *International Journal of Intercultural Relations*, 14(4), 449-464. doi : 10.1016/0147-1767(90)90030-Z
- Seguier, J.-M. et Vidal, M. (1992).** Les rapports commerciaux le long de l'axe Aude-Garonne aux Ages du fer. Dans M. Bats, G. Bertucchi et G. Congès (dir.), *Actes du Colloque international d'histoire et d'archéologie Marseille 1990. Marseille grecque et la Gaule* (p. 431-44). Lattes, France : Association pour la diffusion de l'archéologie méridionale.
- Séjalon, P. (2013).** Les faciès amphoriques précoces en Languedoc occidental. Dans F. Olmer (dir.), *Actes du colloque européen des Lattes 2007. Itinéraires des vins romains en Gaule. IIIe – Ier siècles avant J.-C. Confrontation de faciès* (p. 15-22). Lattes, France : Publications de l'UMR 5140 du CNRS "Archéologie des Sociétés Méditerranéennes".
- Sergent, F. et Benquet, L. (2015).** Découvertes inédites du Second âge du Fer à Vieille-Toulouse – lieu-dit La Planho (Haute-Garonne). *Aquitania*, 31, 171-212. Récupéré du site : [http://www.academia.edu/download/46164205/BENQUET\\_SERGENT.pdf](http://www.academia.edu/download/46164205/BENQUET_SERGENT.pdf)
- Serrano Ramos, E. (2004).** Alfares y producción cerámicas en la provincia de Málaga. Balance y perspectivas. Dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola, (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae Cadix 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)* (vol. 1, p. 161-194). Oxford, Royaume-Uni : John et Erika Hedges.
- Seston, W. (1976).** Le droit au service de l'impérialisme romain. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 120(4), 637-647. doi : 10.3406/crai.1976.13303
- Seston, W. (1980a).** Gadès et l'empire romain. Dans W. Seston (dir.), *Scripta varia. Mélanges d'histoire romaine, de droit, d'épigraphie et d'histoire du christianisme* (p. 397-409). Rome, Italie : École Française de Rome. Récupéré du site : [www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1980\\_ant\\_43\\_1\\_1314](http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1980_ant_43_1_1314)
- Seston, W. (1980b).** La citoyenneté romaine. Dans W. Seston (dir.), *Scripta varia. Mélanges d'histoire romaine, de droit, d'épigraphie et d'histoire du christianisme* (p. 3-18). Rome, Italie : École Française de Rome.
- Sewell Jr, W. H. (2005).** The concept (s) of culture. Dans G. M. Spiegel (dir.), *Practicing history : New directions in historical writing after the linguistic turn* (p. 76-95). New York, NY : Routledge.
- Shanks, M. et Tilley, C. (1987).** *Social Theory and Archaeology*. Cambridge, Royaume-Uni : Polity.
- Sillières, P. (2001).** Vías marítimas, fluviales y desarrollo económico de Hispania. *Zephyrus*, 53-54, 433-442. Récupéré du site : [http://gredos.usal.es/jspui/bitstream/10366/71574/1/Vias\\_maritimas,\\_fluviales\\_y\\_desarrollo\\_e.pdf](http://gredos.usal.es/jspui/bitstream/10366/71574/1/Vias_maritimas,_fluviales_y_desarrollo_e.pdf)
- Simmel, G. (1978).** *The philosophy of money*. Londres, Royaume-Uni : Routledge.

- Siraj, A. (1998).** Le role de l'Espagne dans le commerce de la Maurétanie occidentale jusqu'aux premiers siècles de l'Islam. Dans M. Khanoussi, P. Ruggeri et C. Vismara (dir.), *L'Africa romana. Atti del XII Convegno di studio* (1996 (vol. 3, p. 1355-1364). Sassari, Italie : Editrice Democratica Sarda.
- Social Science Research Council (1954).** Acculturation : An Exploratory Formulation. *American Anthropologist*, 56(6), 973-1000. Récupéré du site : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1525/aa.1954.56.6.02a00030/pdf>
- Solier, Y. (1972).** Céramiques puniques et ibéro-puniques sur le littoral du Languedoc du VI<sup>ème</sup> siècle au début du II<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. *Revue d'Etude Ligures*, 34(1-3), 127-150.
- Solier, Y. (1976-1978).** La culture ibéro-languedocienne aux VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> siècles. *Ampurias*, 38-40, 211-264.
- Solier, Y. (1990).** *Narbonne et la mer de l'Antiquité à nos jours*. Narbonne, France : Musée de Narbonne.
- Soriguer Escofet, M.-C., Zabala Giménez, C. et Hernando Casal, J. A. (2009).** ¿Por qué tantos peces en el Estrecho de Gibraltar? Biología, artes de pesca y metodología de estudio de los restos arqueozoológicos. Dans D. Bernal Casasola (dir.), *Arqueología de la pesca en el Estrecho de Gibraltar* (p.183-198). Cadix, Espagne : Universidad de Cádiz.
- Sotomayor Muro, M. (1969).** Hornos romanos de ánforas en Algeciras. Dans Congreso Nacional de Arqueología (dir.), *Actas del X Congreso Nacional de Arqueología 1967* (p. 389-399). Madrid, Espagne : Congresos Arqueológicos Nacionales, Secretaría General.
- Sotomayor Muro, M. (1971).** Nueva factoría de salazones de pescado en Almuñécar (Granada). *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 15, 148-178.
- Sotomayor Muro, M. (1997).** Algunas observaciones sobre hornos y excavaciones de alfares romanos. Dans Area de Arqueología Universidad de Málaga (dir.), *Figlinae Malacitanæ. La producción de cerámica romana en los territorios malacitanos* (p. 9-26). Malaga, Espagne : Area de Arqueología Universidad de Málaga.
- Sourisseau, J.-C. (2004).** Les amphores ibériques et phénico-puniques en Provence et dans la basse vallée du Rhône (VI<sup>e</sup>-Ve s. av. J.-C.). *Documents d'archéologie méridionale*, 27, 319-346.
- Soutou, A. (1984).** Epigraphies ibériques et rutène dans le nord-ouest de l'Hérault. *Bulletin de la Fédération archéologique de l'Hérault*, 2, 8-9.
- Stager, L. E. (2004).** Dos pecios fenicios en alta mar de la costa norte del Sinaï. Dans V. Peña Romo, C. G. Wagner et A. Mederos Martín (dir.), *La navegación fenicia : tecnología naval y derroteros. Encuentro entre marinos, arqueólogos e historiadores* (p. 179-195). Madrid, Espagne : Centro de Estudios Fenicios y Púnicos.

- Stampolidis, N. C. (dir.) (2003).** *Sea routes ... from Sidon to Huelva : interconnections in the Mediterranean, 16th - 6th c. BC.* Athènes, Grèce : Museum of Cycladic Art.
- Steel, C. (2014).** *The End of the Roman Republic, 146 to 44 BC. Conquest and Crisis.* Edimbourg, Royaume-Uni : Edinburgh University Press.
- Stefanile, M. (2015).** « Gentes » procedentes de Campania en la explotación de las minas de « Carthago Nova ». Dans López Ballesta, J. M. (dir.), *PHICARIA. III Encuentros Internacionales del Mediterráneo : minería y metalurgia en el Mediterráneo y su periferia oceánica* (p. 169-180). Mazarrón, Espagne : Universidad Popular de Mazarrón.
- Stefanile, M. (2017).** The development of Roman maritime trade after the second Punic war. Dans P. De Souza, P. Arnaud et C. Buchet (dir.), *The Sea in History. The Ancient World* (p. 258-267). Woodbridge, Royaume-Uni : Boydell and Brewer.
- Stek, T. D. (2013).** Material Culture, Italic Identities and the Romanization of Italy. Dans J. D. Evans (dir.), *A Companion to the Archaeology of the Roman Republic* (p. 337-353). Malden, MA : Blackwell Publishing.
- Stiglitz, A. (2005).** Il riutilizzo votivo delle strutture megalitiche nuragiche in età tardo-punica e romana. Dans A. Comella et S. Mele (dir.), *Atti del convegno di studi 2000. Depositi votivi e culti dell'Italia antica dall'età arcaica a quella tardo-repubblicana* (p. 725-737). Bari, Italie : Edipuglia.
- Suárez Japón, J. M. (2008).** Apuntes para una Geografía Humana en la Bahía de Cádiz. *Revista atlántica-mediterránea de prehistoria y arqueología social*, 10, 489-505. Récupéré du site : <http://revistas.uca.es/index.php/rampas/article/viewFile/1378/1201>
- Suárez Padilla, J. et Navarro Luengo, I. (1996).** Aproximación a la dinámica de la población del litoral occidental malagueño durante la Antigüedad : Protohistoria. Dans F. Wulff Alonso et G. Cruz Andreotti (dir.), *Historia antigua de Málaga y su provincia* (p. 177-187). Malaga, Espagne : Arguval.
- \* **Swan, V. G. (1984).** *The pottery kilns of Roman Britain.* Londres, Royaume-Uni : Her Majesty's Stationery Office.
- Szyncer, M. (1975).** L'Assemblée du peuple dans les cités puniques d'après les témoignages épigraphiques. *Semitica*, 25, 47-68

## T

- Tanaka-Matsumi, J. et Draguns, J. (1997).** Culture and psychopathology. Dans J. W. Berry, M. H. Segall et C. Kagitcibasi (dir.), *Handbook of cross-cultural psychology : Social behaviors and applications* (vol. 3, p. 449-491). Boston, MA: Allyn & Bacon.

- \* **Tarradell Mateu, M. (1949).** Estado actual de los conocimientos sobre Tamuda y resultados de la campaña de 1948. *Archivo Español de Arqueología*, 22(74), 86.
- Tarradell Mateu, M. (1953).** Tres notas de arqueología púnica del norte de África. *Archivo Español de Arqueología*, 26, 161-167.
- Tarradell Mateu, M. (1954).** Marruecos antiguo: nuevas perspectivas. *Zephyrus*, 5, 113-118.
- Tarradell Mateu, M. (1959).** *Lixus : Historia de la ciudad. Guía de las ruinas y de la sección de Lixus del museo arqueológico de Tetuán.* Tétouan, Maroc : Cremades.
- Tarradell Mateu, M. (1960).** *Historia de Marruecos: Marruecos púnico.* Rabat, Maroc : Université de Rabat, publication de la Faculté de Lettres.
- Tchernia, A. (1986).** *Le Vin de l'Italie romaine : essai d'histoire économique d'après les amphores.* Rome, Italie : École Française de Rome.
- Tchernia, A. (2011).** *Les Romains et le commerce.* Naples, Italie : Centre Jean Bérard.
- Terrenato, N. (2001).** Introduction. Dans S. Keay et N. Terrenato (dir.), *Italy and the West : comparative issues in Romanization* (p. 1-6). Oxford, Royaume-Uni : Oxbow.
- Thébert, Y. (1992).** Bulla Regia. Dans G. Camps (dir.), *Encyclopédie berbère. XI, Bracelets-Caprarienses* (p. 1647-1653). Aix-en-Provence, France : Edisud.
- Thouvenot, R. (1941).** *Une colonie romaine de Maurétanie tingitane : Valentia Banasa.* Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Trakadas, A. (2015).** *Fish-salting in the northwest Maghreb in antiquity : a gazetteer of sites and resources.* Oxford, Royaume-Uni : Archaeopress Publishing.
- Tran, N. (2014).** Les hommes d'affaires romains et l'expansion de l'Empire (70 av. J.-C. – 73 ap. J.-C.). *Pallas*, 96, 111-126.
- Tran, N. (2015).** Coloni et incolae de Gaule méridionale : une mise en perspective du cas valentinois. *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*, 127(2), doi : 10.4000/mefra.2918
- Tréglià, J. C. (2006).** L'habitat de l'Antiquité tardive (v. 475- v. 650). Dans M. Bats (dir.), *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)* (p. 171-177). Aix-en-Provence, France : Edisud.
- Tomasetti Guerra, J. M. et Bravo Jiménez, S. (2006).** Novedades sobre establecimientos romanos en el arco norte de la Bahía de Algeciras (Cádiz). *Almoraima*, 33, 251-264. Récupéré du site : <https://dialnet.unirioja.es/ejemplar/186646>
- Torremacha Silva, A., Tomasetti Guerra, J. M. et Jiménez-Camino Álvarez, R. (2000).** Excavación Arqueológica de Urgencia en la Avda. de la Diputación (Algeciras) y hallazgo de los restos de un horno de alfarero de época romana. *Caetaria, Revista del Museo Municipal de Algeciras*, 3, 271-272.



**Torres Blanco, M. I. (2003).** *El comercio de la cerámica en la Malaca antigua: los hallazgos del teatro romano.* (Thèse de doctorat non publiée). Université de Malaga, Espagne.

## U

**Uggeri, S. P. (1988).** Evidenze tecniche della produzione ceramica a Spina in età ellenistica. Dans J. Christiansen et T. Melander (dir.), *Proceedings of the International Vase Symposium 1987. Ancient Greek and Related Pottery* (p. 624-632). Copenhagen, Danemark : Carlsbergfondet.

**Ugolini, D. (1997).** Oppida autochtones côtiers. Dans D. Ugolini (dir.), *Languedoc occidental protohistorique. Fouille et recherches récentes, VIe – IVe s. av. J.-C.* (p. 157-172). Aix-en-Provence, France : Publications de l'Université de Provence.

**Ugolini, D. (2002).** « Agatha », Agde (Hérault). Dans J. L. Fiches (dir.), *Les agglomérations du languedoc-Roussillon* (p. 346-370). Lattes, France : Publications de l'UMR 5140 du CNRS "Archéologie des Sociétés Méditerranéennes".

**Ugolini, D. (2010).** Présences étrangères en Languedoc-Roussillon. *Pallas*, 84, 83-110.

**Ugolini, D. (2012).** D'Agde à Béziers : les grecs en Languedoc occidental (de 600 à 300 av. J.-C.). Dans A. Hermay et G. R. Tsetskhladze (dir.), *From the Pillars of Hercules to the footsteps of the Argonauts* (p. 163-203). Louvain, Belgique : Peeters Publishers.

**Ugolini, D. (2015).** Les amphores. Dans C. A. De Chazelles et D. Ugolini (dir.), *Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin du premier Âge du Fer* (p. 445-451). Lattes, France : Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon.

**Ugolini, D. et Pezin, A. (1993).** Un aperçu sur le mobilier du Ve s. av. J.-C. en Languedoc occidental et en Roussillon. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16(1), 80-87. doi : 10.3406/dam.1993.1093

**Ugolini, D. et Olive, C. (1995).** La céramique attique de Béziers (VIe-IVe s.). Approche de la diffusion et de l'utilisation de la vaisselle attique en Languedoc occidental. Dans P. Arcelin, M. Bats, D. Garcia, G. Marchand et M. Schwaller (dir.), *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels* (p. 237-260). Paris, France : Errance.

**Ugolini, D. et Olive, C. (2004).** La circulation des amphores en Languedoc occidental : réseaux et influences. Dans (dir.), J. Sanmartí Grego, D. Ugolini, J. Ramòn Torres et D. Asensio (dir.), *Actas de la II Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell 2002. La circulació d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitativs i anàlisi de continguts* (p. 59-104). Barcelone, Espagne : Universitat de Barcelona, Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia.

**Unali, A. (2011).** Livelli tardo-punici del Vano IIG nel Cronicario di Sant'Antioco (CI). *The Journal of Fasti Online*, 231. Récupéré du site de la Bibliothèque en ligne du CNR : <http://eprints.bice.rm.cnr.it/3558/1/FOLDER-it-2011-231.pdf>

## V

**Van der Leeuw, S.E. (1977).** *Studies in the technology of ancient pottery*. Amsterdam, Pays-Bas : Huisdrukkreij Universiteit van Amsterdam.

**Van der Leeuw, S.E. (1993).** Giving the potter a choice: conceptual aspects of pottery techniques. Dans P. Lemonnier (dir.), *Technological choices. Transformations in material culture since the Neolithic* (p. 238-271). Londres, Royaume-Uni : Routledge.

**Van der Werff, J. H. (1978).** Amphores de tradition punique à Uzita. *Bulletin Antieke Beschaving* (BABesch), 52-53, 171-200.

**Van Dommelen, P. (2005).** Colonial interactions and hybrid practices: Phoenician and Carthaginian settlement in the ancient Mediterranean. Dans G. J. Stein (dir.), *The Archaeology of Colonial Encounters: Comparative perspectives* (p. 109-141). Santa Fe, NM : School of American Research press.

**Van Dommelen, P. (2006).** The orientaling phenomenon: hybridity and material culture in the western Mediterranean. Dans C. Riva et N. C. Vella (dir.) *Debating Orientalization. Multidisciplinary Approaches to Change in the Ancient Mediterranean* (p. 135-152). Londres: Royaume-Uni : Equinox.

**Várhelyi, Z. (1998).** What is the evidence for the survival of Punic culture in Roman North Africa ?. *Acta antiqua Academiae scientiarum Hungaricae*, 38, 391-403.

**Vasquez A. (1984).** Les implications ideologiques du concept d'Acculturation. *Cahiers de Sociologie Economique et Culturelle : Ethnopsychologie*, 1, 83-121.

**Vázquez Hoys, A. M. (1988).** La tradición religiosa del mundo mediterráneo en la Bética y la percepción de los cultos romanos. Dans E. Ripoll Perelló (dir.), *Actas del congreso internacional el Estrecho de Gibraltar 1987. Prehistoria e historia de la antigüedad* (p. 845-864). Madrid, Espagne : Universidad nacional de educación a distancia.

**Veit, U. (2002).** From nationalism to Nazism. Gustaf Kossinna and his concept of a national archaeology. Dans H. Härke (dir.), *Archaeology, Ideology and Society. The German Experience* (p. 41-66). New York, NY : P. Lang.

**Vella, C., Leveau, P., Provansal, M., Gassend, J. M., Maillet, B., et Sciallano, M. (1999).** Le canal de Marius et les dynamiques littorales du golfe de Fos. *Gallia*, 56(1), 131-139.

- Verboven, K. (2007).** Ce que « negotiatori » et ses dérivés veulent dire. Dans J. Andraeu et V. Chankowski (dir.), *Vocabulaire et expression de l'économie dans le monde antique* (p. 89-118). Pessac, France : Ausonius.
- Videau, G. (2013).** Les amphores tardo-républicaines dans les habitats ruraux de la vallée de la Saône et la vallée du Doubs. Dans F. Olmer (dir.), *Itinéraires des vins romains en Gaule, IIIe-Ier siècles avant J.-C. Confrontation de faciès* (p. 345-370). Lattes, France : Publications de l'UMR 5140 du CNRS "Archéologie des Sociétés Méditerranéennes".
- Viegas, C. (2011).** Ritmos do povoamento e economia do Algarve romano: Entre o Mediterrâneo e o Atlântico. *O Arqueólogo Português - 5.ª Série, 1*, 15-204. Récupéré du site : [http://www.patrimoniocultural.pt/static/data/publicacoes/o\\_arqueologo\\_portugues/serie\\_5/volume\\_1/ritmos.pdf](http://www.patrimoniocultural.pt/static/data/publicacoes/o_arqueologo_portugues/serie_5/volume_1/ritmos.pdf)
- Vijande Vila, E. (2010).** El asentamiento neolítico del Campo de hockey (SanFernando, Cádiz). Una aproximación al conocimiento de las formaciones sociales tribales en las islas gaditanas (tránsito V—IV milenio A. N. E.). Dans J. Abellán, M. Lazarich et V. Castañeda (dir.) *Homenaje al Profesor Antonio Caro Bellido* (vol. 1, p. 379-396). Cadix, Espagne : Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz.
- Vinsonneau, G. (2000).** *Culture et comportements* (2<sup>ème</sup> édition). Paris, France : Armand Colin.
- Vitali, V. (1990).** Études archéométriques de provenance des artefacts céramiques : problèmes actuels de méthodologie. *Histoire et mesure*, 5(1-2), 35-49.
- Vivar Lombarte, G., Arévalo González, A. et Delgado Alcedo, F. J. (2015).** *Illa Pedrosa : comerç marítim i xarxes de redistribució en època tardorepublicana al Mediterrani centreoccidental*. Gérone, Espagne : Museu d'Arqueologia de Catalunya.
- Vuillemot, G. (1954).** Fouilles puniques à Mersa Madakh, département d'Oran : le site de Madakh. *Libyca. Archéologie-épigraphie*, 2, 299-342.
- \* **Vuillemot, G. (1956).** Céramiques ibériques découvertes aux Andalouses (Oran). *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (CRAI)*, 100(2), 163-168.
- Vuillemot, G. (1965).** *Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie*. Autun, France : Musée Rolin.

## W

- Wachtel, N. (1974).** L'acculturation. Dans T. J. Le Goff et P. Nora (dir.), *Faire de l'Histoire : nouveaux problèmes* (p. 174-202). Paris, France : Gallimard.
- Walbank, F. W. (1951).** The problem of Greek nationality. *Phoenix*, 5, 41-60.
- Walbank, F. W. (1972).** Nationality as a Factor of Roman History. *Harvard Studies in Classical Philology*, 76, 145-168.

- Walby, S. (2007).** Complexity theory, systems theory, and multiple intersecting social inequalities. *Philosophy of the social sciences*, 37(4), 449-470. doi : 10.1177/0048393107307663
- Wallace-Hadrill, A. (1989).** Patronage in Roman society : from Republic to Empire. Dans A. Wallace-Hadrill (dir.), *Patronage in ancient society* (p. 63-87). Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Webster, J. (2001).** Creolizing the Roman Provinces. *American Journal of Archaeology*, 105(2), 209-225.
- Wilson, A. (2009).** Approaches to Quantifying Roman Trade. Dans A. Bowman et A. Wilson (dir.), *Quantifying the Roman Economy. Methods and Problems* (p. 213-249). Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.
- Wilson, A. (2012).** Punic and Latin inscriptions in Roman Tripolitania : function and display. Dans A. Mullen et P. James (dir.), *Multilingualism in the Graeco-Roman worlds* (p. 265-316). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Wilson, A., Schörle, K. et Rice, C. (2012).** Roman ports and Mediterranean connectivity. Dans S. J. Keay (dir.), *Rome, Portus and the Mediterranean* (p. 367-391). Londres, Royaume-Uni : British school at Rome.
- Wilson, L. et Pollard A. M. (2001).** The provenance, hypothesis. Dans D.R. Brothwell et A. M. Pollard (dir.), *Handbook of Archaeological Sciences* (p. 507-517). Chichester, Royaume-Uni : John Wiley and Sons.
- Woolf, G. (1992).** Imperialism, empire and the integration of the Roman economy. *World Archaeology*, 23(3), 283-293. Récupéré du site : [http://www.academia.edu/download/31754060/Woolf\\_1992\\_World\\_Archaeology.pdf](http://www.academia.edu/download/31754060/Woolf_1992_World_Archaeology.pdf)
- Woolf, G. (2003).** *Becoming Roman. The origins of Provincial civilization in Gaul* (3<sup>ème</sup> éd.). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Wulff Alonso, F. (1996).** Fuentes literarias sobre Málaga antigua. Dans F. Wulff Alonso et G. Cruz Andreotti (dir.), *Historia Antigua de Málaga y su provincia* (p. 335-351). Malaga, Espagne : Arguval.

## X

- Ximénès, S. et Branger, M. (2013).** *Sondage Anse du Pharo*. Rapport d'opération archéologique. Marseille, France : Groupe de Recherche Archéologique Sous-Marine.

## Z

- Zamora López, J. A. (2010a).** La epigrafía fenicia : historia, situación y algunas perspectivas. Dans G. Carrasco Serrano et J. C. Oliva Mompeán (dir.), *El Mediterráneo antiguo, lenguas y escrituras* (p. 95-158). Cuenca, Espagne : Ediciones de la Universidad de Castilla-La-Mancha.
- Zamora López, J. A. (2010b).** Poenica Hispana I: documentos epigráficos fenicio-púnicos inéditos, mal conocidos o sujetos a nuevo examen procedentes de la Península Ibérica y su entorno. *Mainake*, 32(1), 335-353.
- Zamora López, J. A. (2012).** La escritura en el periodo púnico tardío: la epigrafía neopúnica como producto histórico. Dans B. Mora Serrano et G. Cruz Andreotti (dir.), *La etapa neopúnica en Hispania y el Mediterráneo centro occidental: identidades compartidas* (p. 113-140). Séville, Espagne : Universidad de Sevilla.
- Zimmerman Munn, M. L. (2003).** Corinthian trade with the punic west in the Classical period. Dans C. H. K. Williams II et N. Bookidis (dir.), *Corinth. The Centenary 1896-1996* (p. 195-217).



## ANNEXES

### ANNEXE A :

Tableaux compositionnels et techniques des échantillons analysés en lame mince (*supra*, p. 152-155). Les « croix » indiquent les valeurs, entre bas (x), moyen (xx) et hauts (xxx) ; B : distribution bimodale ; F : mica fin.

<i>Num. lame mince</i>	11439	11440	11441	11826	11446	11445	11447	11448	11450	11449	11444	11443	11442
<i>Groupe de pâte (Fabric)</i>	1	1	2	3	4.1	4.1	4.2	5	6	7	8	8	8
<i>Typologie</i>	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 7	T-7433	r. 1c	Dr. 7	Dr. 1	Dr. 1	T-7433	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 9
<i>Atelier</i>	Algésiras/Rinconillo	Algésiras/Rinconillo	Algésiras/El Rinconillo	Cadix/Jardín de Cano	Cadix/Jardín de Cano	Cadix/Jardín de Cano	Cadix/El Gallinero	Cadix/El Gallinero	Cadix/El Gallinero	Cadix/Puerto Real	Cadix/Las Gallineras	Cadix/Las Gallineras	Cadix/Las Gallineras
<i>Fe/Ca matrice</i>	xx	xx	xx	xx	x		x			x	x	x	x
<i>Dim. max inclusions (mm)</i>	0.8	0.9	0.7	0.5	0.5	0.6	0.1	0.1	0.3	0.5	0.6	1	0.6
<i>Dim. max 95 % inclusions (mm)</i>	0.6	0.6	0.4	0.3	0.3	0.5	0.6	0.5	0.2	0.2	0.4	0.4	0.3
<i>Inclusions sableuses</i>	x	x	xx	xx	x	x	x	xx	xx	xx	x	x	xx
<i>Silt</i>	x	x			xx	xx	xx	x	xx	xx	xx	xx	xx
<i>Classement inclusions</i>	xx B	xx B	xx B	xx	xx B	xx B	xx B	x B	x	x B	x	x	x
<i>Arrondissement moyen fraction &gt;</i>	xx	xx	xx	x	x	x	xx	xx		x	x	x	x
<i>Quartz</i>	xx	xx	xx	xx	xx	xx	xx	xx	xx	xx	x	x	x
<i>Mica</i>	F	x F			x F	x F	F	F		xx F			
<i>Feldspaths métamorphiques</i>										x			
<i>Feldspaths volcaniques</i>													
<i>Pyroxène</i>													
<i>Amphibole</i>													
<i>Métamorphites acides</i>													
<i>Volcanites</i>													
<i>Calcaires</i>				xx				x	x		x	x	x
<i>Fossiles</i>					xx	xx	xx	x	xx	x	xx	xx	xx
<i>Silex/Radiolarite</i>													
<i>Grès/Siltite</i>													
<i>Argilites/Nodules ferriques</i>	x	x	xx										
<i>Glauconite</i>											x	x	xx
<i>Homogénéité mélange</i>	x	x		x	xx	xx	xx	xx	xx	xx		x	
<i>Température de cuisson apparente</i>	x	x	x	x		x		x	x	x			
<i>Altération secondaire</i>										x			
<i>Probabilité dégraissant ajouté</i>	xx	xx	xx	x			x	x				x	

Numéro lame mince	11827	11828	11830	11855	11854	11829	11857	11858	11832	11856	11831
Groupe de pâte (Fabric)	9	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
Typologie	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 1	SG-7430	T-7433	T-7433	T-8211 ?	Dr. 1	Ovoïde	Dr. 1	Dr. 1
Localisation	Ensérune	Ensérune	Narbonne	Anse du Pharo	Anse du Pharo	Ensérune	Lattes	Nîmes	Baraqueville	Lascaurs	Lattes
Fe/Ca matrice											
Dim. max inclusions (mm)	x	x	xxx	xx	xxx	xxx	xx	xx	x	xx	xx
Dim. max 95 % inclusions (mm)	0.4	0.4	0.7	0.3	0.7	0.4	0.3	0.3	1.4	1.5	1.3
Inclusions sableuses	0.4	0.3	0.2	0.2	0.4	0.3	0.1	0.1	0.6	0.6	1
Silt	xx	xx	xx	xxx	xxx	xx	x	x	xx	xx	xx
Classement inclusions	xxx	xxx	xxx	x	x	xxx	xxx	xx	xx	xxx	xx
Arrondissement moyen fraction >	xxx B	xx B	xx	xxx	xxx	xx	xx	xx	xx B	xx	xxx
Quartz	xx	xx	xxx	xx	xxx	xx	x	x	x	xx	xx
Mica	xxx	xxx	xx	xxx	xxx	xxx	xx	x	xx	xx	xx
Feldspaths métamorphiques	x F					x F	xxx	xx	x	xx	x F
Feldspaths volcaniques	x	x	x	x	x	x	x	x	xx	x	xx
Pyroxène											
Amphibole											
Métamorphites acides	x										x
Volcanites	x								xx	xxx	xx
Calcaires											
Fossiles	xx	xx	xx	xx		x	x	x	x	x	x
Silex/Radiolarite	xxx	xxx	xx	x	x	xx	xxx	xx	x	x	xx
Grès/Siltite				x					x	x	
Argilites/Nodules ferriques	x										
Glauconite	x	x	x	x		xx					
Homogénéité mélange											
Témpérature de cuisson apparente			x			x					
Altération secondaire	xx	xx	xx	x	xxx	xxx	xx	xx	xxx	xxx	xx
Probabilité dégraissant ajouté	x	x		x			x	x		x	
Hypothèse de provenance	Zone de Cadix, Puerto de Santa Maria (cf. fabric 4-5)	Zone de Cadix, Puerto de Santa Maria (cf. fabric 4-5)	Indéterminée (Afrique ? zone de Cadix ?)	Indéterminée (Tunisie non exclue)	Tunisie (nord ?) probable Algeiras non exclue	Tunisie (zone de Nabeul ?) zone de Cadix non exclue	Indéterminée (zone de Cadix non exclue)	Indéterminée (Ibérie non exclue)	Zone du Guadalquivir	Zone de Malaga	Tarraconaise



Annexes

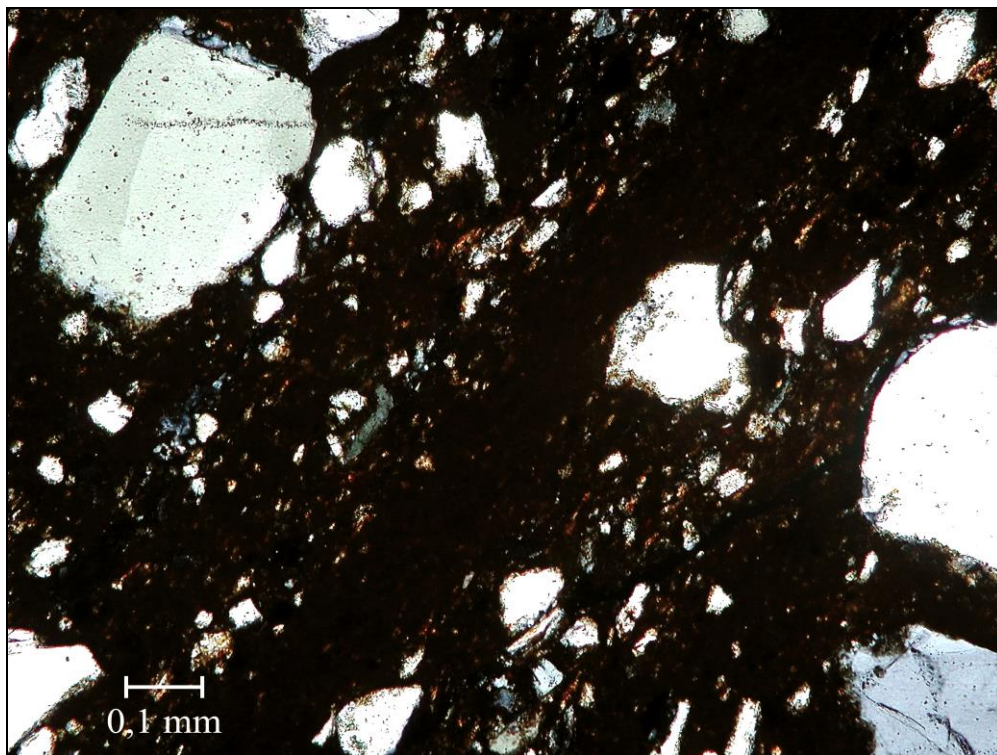
<i>Numéro lame mince</i>	11833	11834	11836	11838	11835	11846	11850	11844	11845
<i>Groupe de pâte (Fabric)</i>	19.1	19.1	19.1	19.2	19.3	20.1	20.2	21.1	21.2
<i>Typologie</i>	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 1	Greco Italique tardive	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 1
<i>Localisation</i>	Lattes	Lattes	Nimes	Toulouse, Blagnac	Olbia, bord de mer	Narbonne	Ensérune	Narbonne	Lascours
<i>Fe/Ca matrice</i>	xxx	xx	xx	xxx	xxx	xx	xxx	xx	xxx
<i>Dim. max inclusions (mm)</i>	0.4	0.4	0.5	0.7	0.5	0.5	0.4	0.3	1
<i>Dim. max 95 % inclusions (mm)</i>	0.3	0.3	0.3	0.2	0.3	0.3	0.3	0.2	0.4
<i>Inclusions sableuses</i>	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xx	xx	xxx	xx
<i>Silt</i>	xxx	xxx	xxx	xx	xx	xx	xx	xxx	xxx
<i>Classement inclusions</i>	xx	xx	xx	xx	xx	xx	xx	x	x
<i>Arrondissement moyen fraction &gt;</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	x
<i>Quartz</i>	xx	xx	xx	xx	xx	xx	xx	xx	xx
<i>Mica</i>	x	xx	x	x	x	xx	xx	xx	xx
<i>Feldspaths métamorphiques</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	x
<i>Feldspaths volcaniques</i>	x	x	x	x	x		x	x	x
<i>Pyroxène</i>	xx	x	x	x	x			x	x
<i>Amphibole</i>		x	x	x		x		x	
<i>Métamorphites acides</i>	xx	xx	x	x	x	x	x	x	x
<i>Volcanites</i>		x	x	x	x				x
<i>Calcaires</i>	x	x	x	xx	xx	x	x	x	x
<i>Fossiles</i>	x	x	x	x	xx	x	x	x	x
<i>Silex/Radiolarite</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	x
<i>Grès/Siltite</i>									
<i>Argilites/Nodules ferriques</i>			x	x		x	x	x	x
<i>Glauconite</i>									
<i>Homogénéité mélange</i>									nodules
<i>Température de cuisson apparente</i>	xx	xx	xxx	xx	xx	x	xxx	x	xx
<i>Altération secondaire</i>		x	x	x			xx	xx	xx
<i>Probabilité dégraissant ajouté</i>	x	x	x	x	x		x		
<i>Hypothèse de provenance</i>	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne

Numéro lame mince	11837	11852	11851	11848	11849	11842
Groupe de pâte (Fabric)	22	23	24	25	25	26
Typologie	Dr. 1	Greco Italique tardive	Dr. 1	Dr. 1	Greco Italique tardive	Dr. 1
Localisation	Oppidum de Nages	Olbia, bord de mer	Narbonne	Toulouse, Vieille Toulouse	Toulouse, Vieille Toulouse	Olbia, bord de mer
Fe/Ca matrice	xx	xx	xx	xx	xx	xxx
Dim. max inclusions (mm)	0.5	0.4	0.5	0.4	0.4	0.4
Dim. max 95 % inclusions (mm)	0.4	0.3	0.3	0.2	0.2	0.3
Inclusions sableuses	xx	xx	x	xx	xx	xxx
Silt	xx	xx	xx	xxx	xxx	xx
Classement inclusions	xx	xxx B	xx B	x	x	xx
Arrondissement moyen fraction >	x	x	x	x	x	x
Quartz	xx	xx	xx	xxx	xxx	xxx
Mica	x	xx F	xx F	xx	xx	x
Feldspaths métamorphiques	x	x	x	x	x	x
Feldspaths volcaniques	x	x	x	x	x	x
Pyroxène	x	x	x	x	x	x
Amphibole	x					
Métamorphites acides	x	x	x	x	x	x
Volcanites	x					
Calcaires	xx	x	x	xx	xx	x
Fossiles	x	xx	xx	xx	xx	x
Silex/Radiolarite	x	x	x	x	x	x
Grès/Siltite	x	x				
Argilites/Nodules ferriques	xx	x	x	x	x	
Glauconite						
Homogénéité mélange				nodules arg	nodules arg	
Témpérature de cuisson apparente	xx	xxx	xx	xx	xx	xx
Altération secondaire		x				
Probabilité dégraissant ajouté	x	xx	x			xx
Hypothèse de provenance	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne

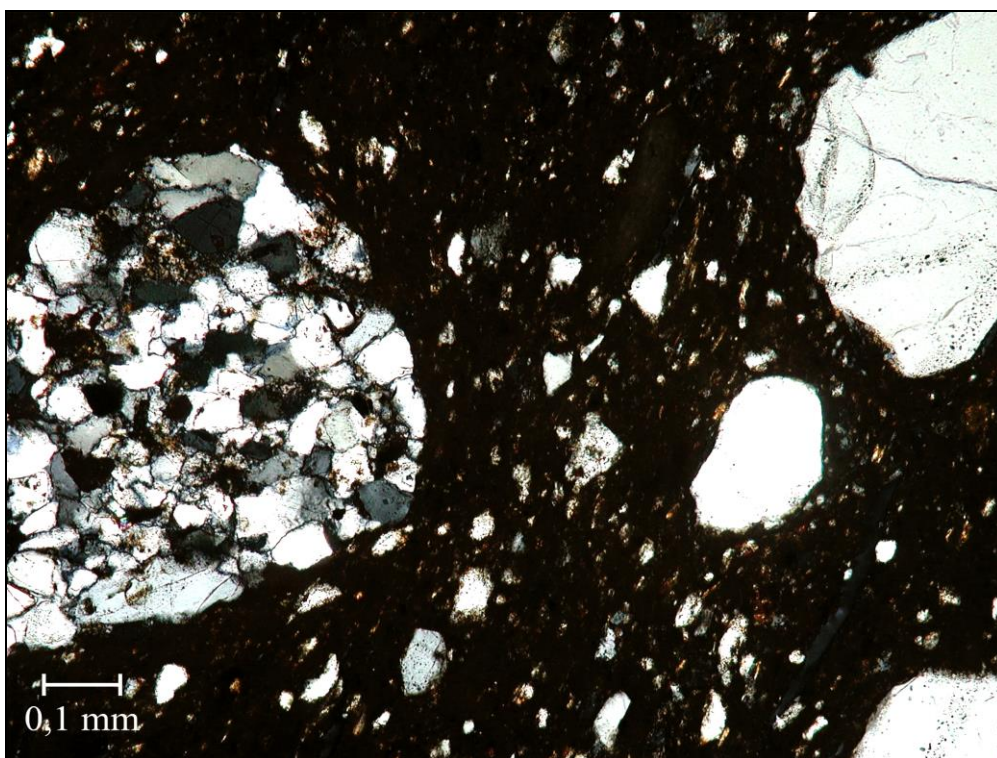
Numéro lame mince	11841	11839	11840	11843	11847
Groupe de pâte (Fabric)	26	26	26	26	27
Typologie	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 1	Dr. 1
Localisation	Lattes	Lascours	Lascours	Narbonne, la médiathèque	Lascours
Fe/Ca matrice	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx
Dim. max inclusions (mm)	0.4	0.5	0.8	1.1	0.7
Dim. max 95 % inclusions (mm)	0.2	0.2	0.3	0.3	0.4
Inclusions sableuses	xxx	xxx	xxx	xx	xx
Silt	xx	xx	xx	xx	xx
Classement inclusions	xxx	xxx	xxx	xx	xxx B
Arrondissement moyen fraction >	x	x	x	x	x
Quartz	xx	xxx	xxx	xx	xx
Mica	x	x	x	x	x
Feldspaths métamorphiques	x	x	x	x	x
Feldspaths volcaniques	x	x	x	x	x
Pyroxène	xx	x	x	x	x
Amphibole				x	
Métamorphites acides	x	x	x		x
Volcanites			x	x	x
Calcaires	x	xx	xx	xx	x
Fossiles	x	x	x	x	x
Silex/Radiolarite	x	x	x	x	
Grès/Siltite	x				
Argilites/Nodules ferriques				x	xx
Glauconite					
Homogénéité mélange					
Témpérature de cuisson apparente	xx	xxx	xxx	xx	xxx
Altération secondaire		x			xx
Probabilité dégraissant ajouté	xxx	xxx	xxx		xx
Hypothèse de provenance	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne	Région volcanique tyrrhénienne

**ANNEXE B :**

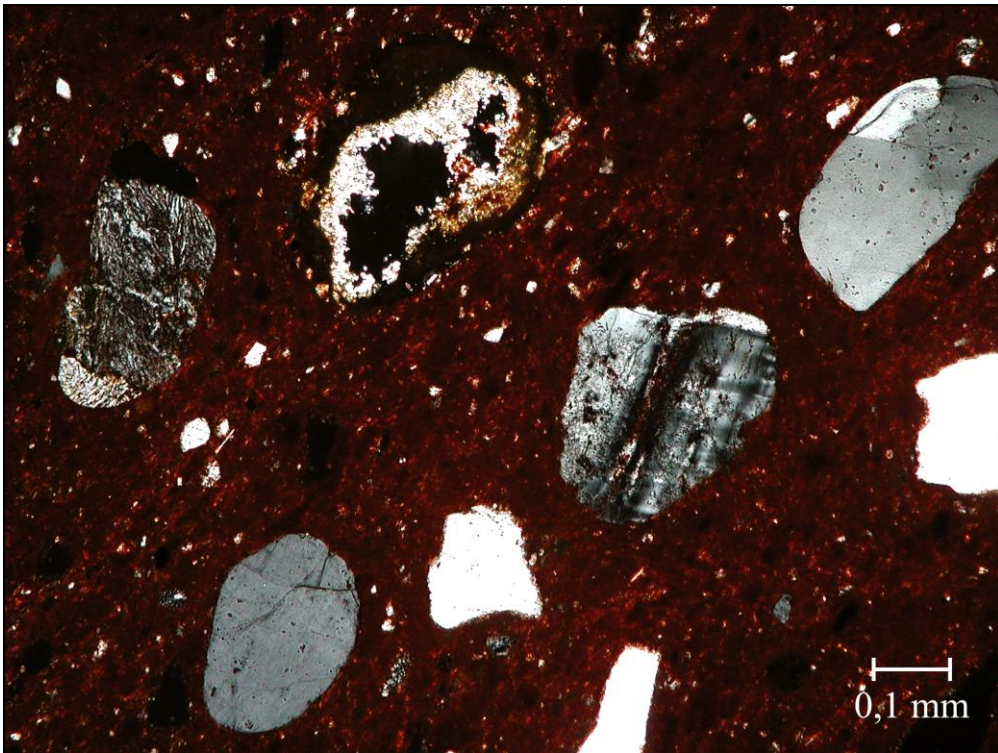
Micro-photographies en lame mince (Nicols croisés ; dimensions réelles : 1,3 x 1 mm), des différents échantillons étudiés, tant pour les groupes de référence que pour les sites de consommation.



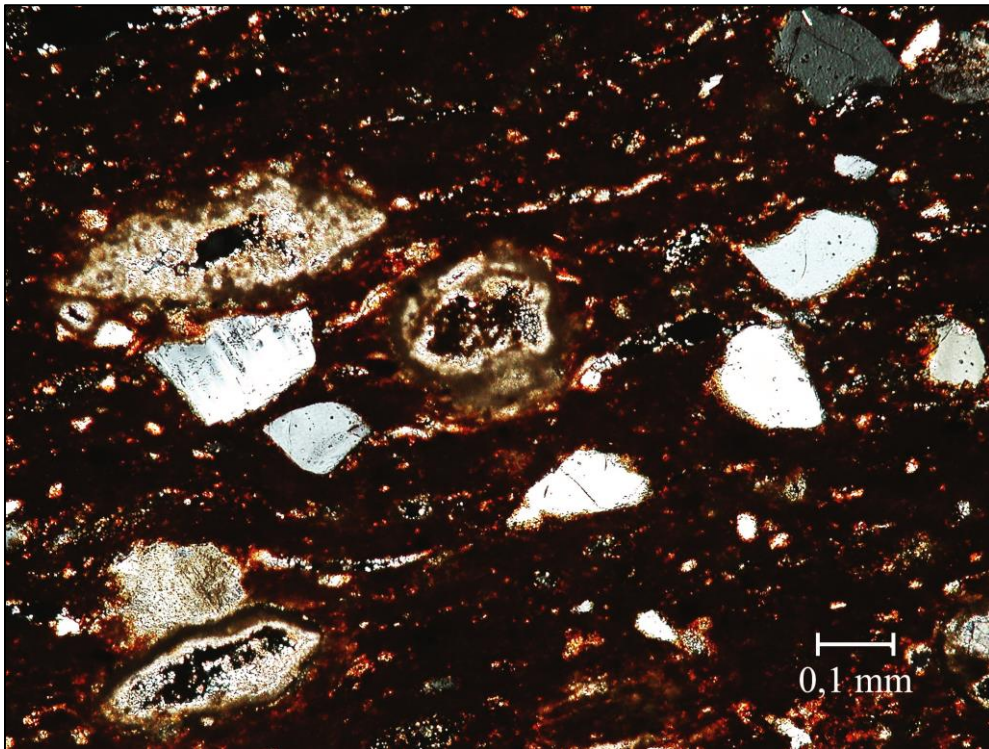
**Figure B1 :** échantillon 11439, atelier d'El Rinconcillo, Algésiras (Espagne).



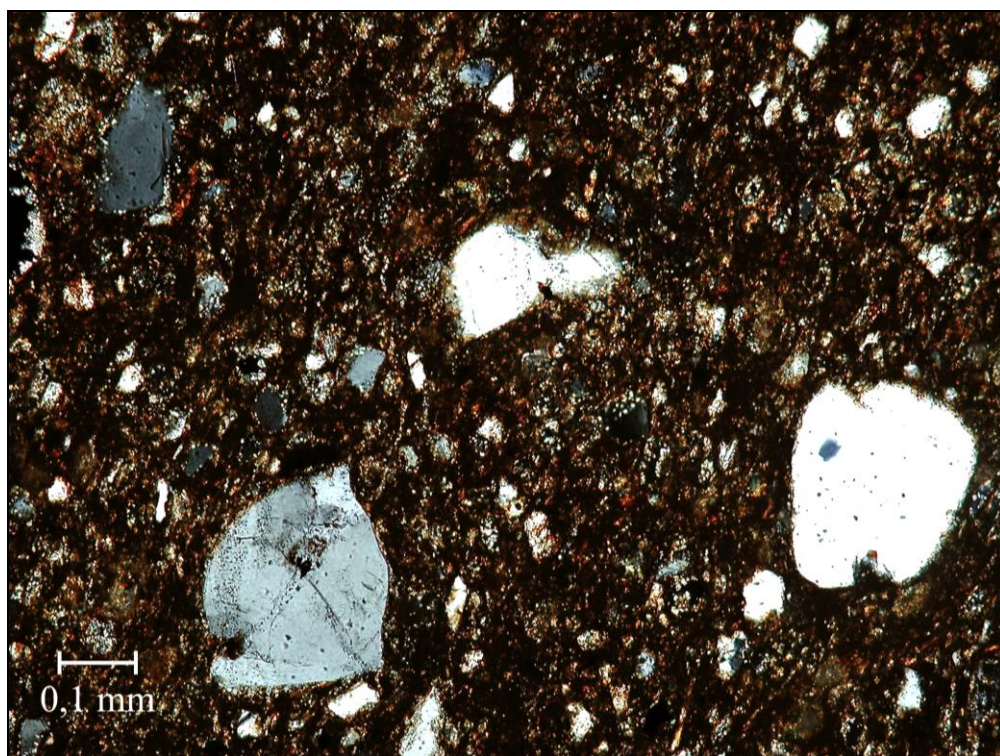
**Figure B2 :** échantillon 11440, atelier d'El Rinconcillo, Algésiras (Espagne).



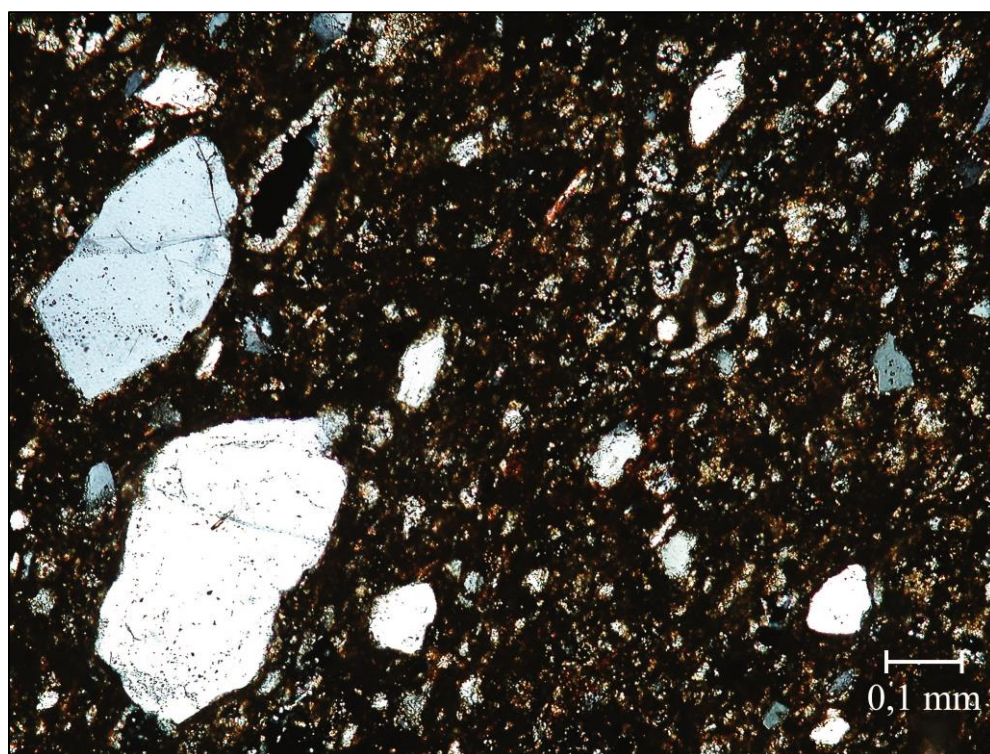
**Figure B3** : échantillon 11441, atelier d'El Rinconcillo, Algésiras (Espagne).



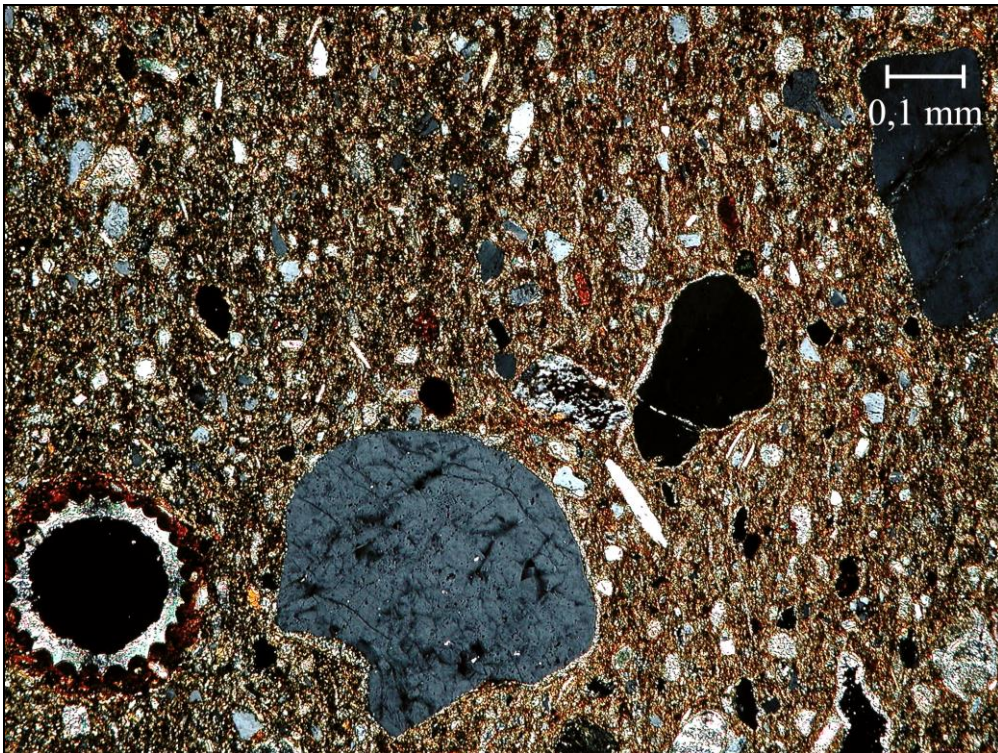
**Figure B4** : échantillon 11826, atelier de Jardin de Cano, Puerto de Santa Maria (Espagne).



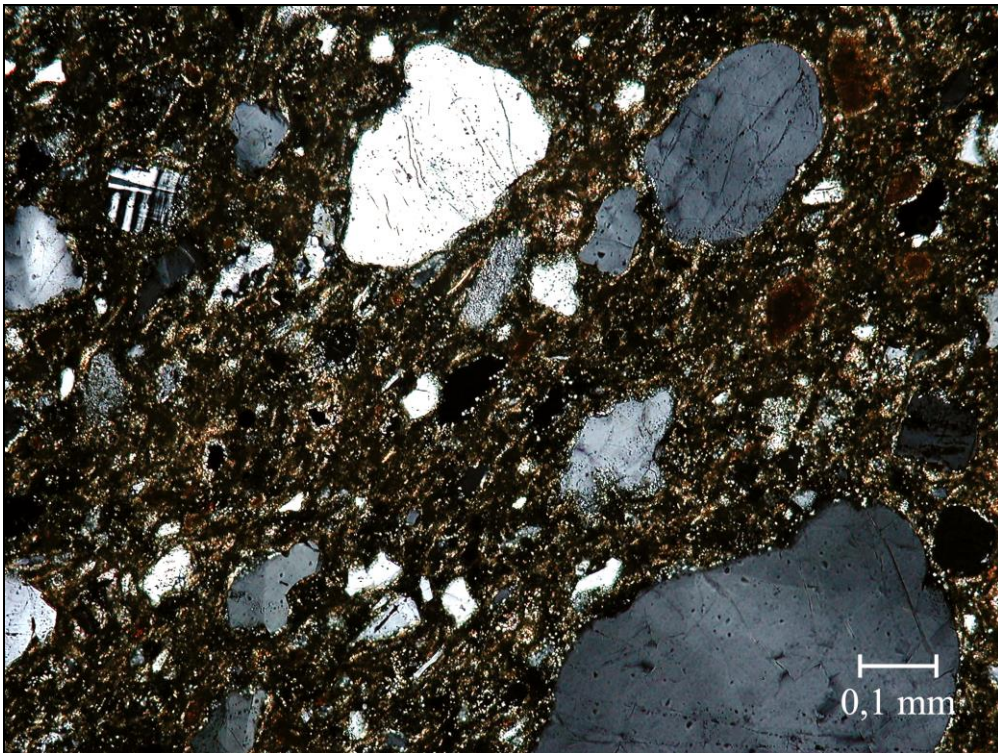
**Figure B5 :** échantillon 11446, atelier de Jardin de Cano, Puerto de Santa Maria (Espagne).



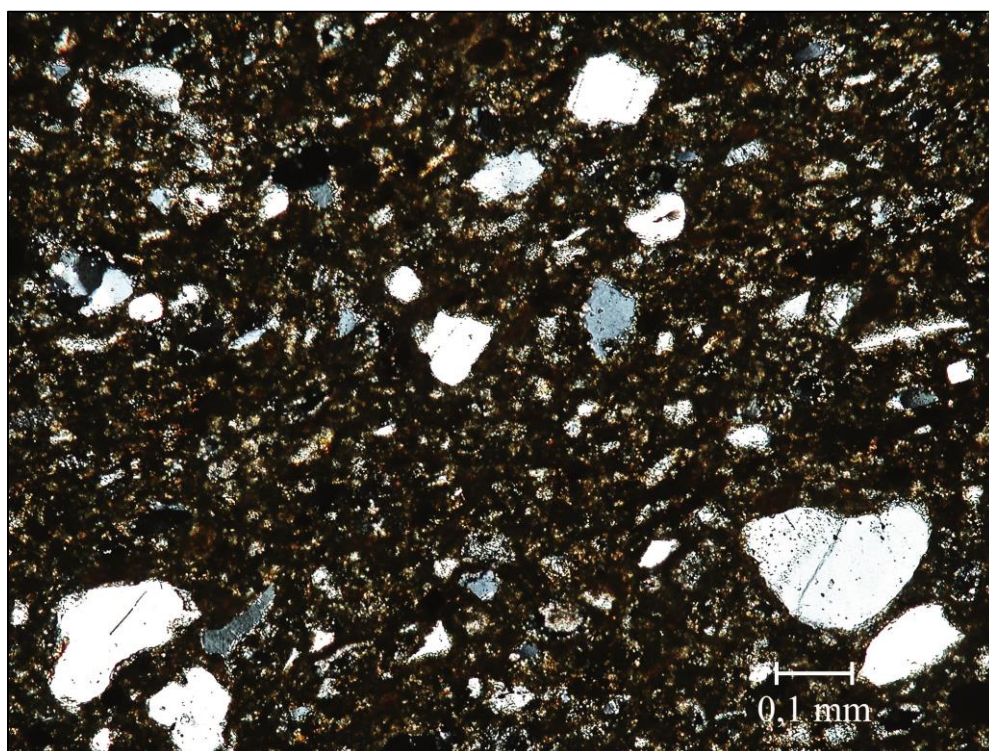
**Figure B6 :** échantillon 11445, atelier de Jardin de Cano, Puerto de Santa Maria (Espagne).



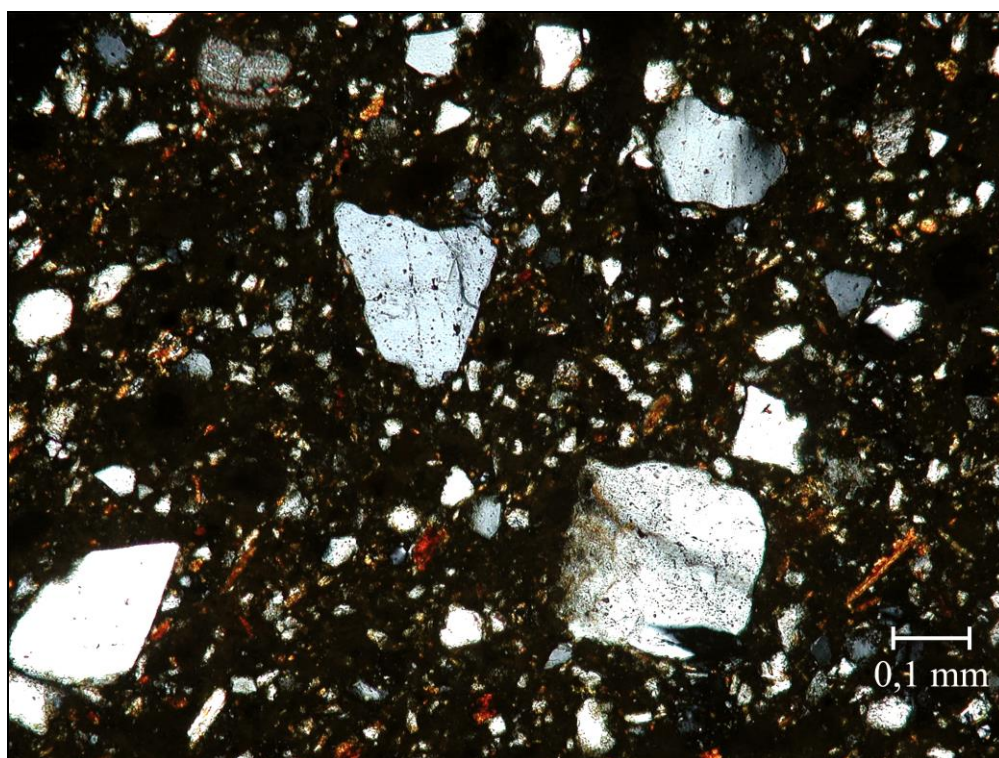
**Figure B7** : échantillon 11447, atelier d'El Gallinero, Puerto Real (Espagne).



**Figure B8** : échantillon 11448, atelier d'El Gallinero, Puerto Real (Espagne).

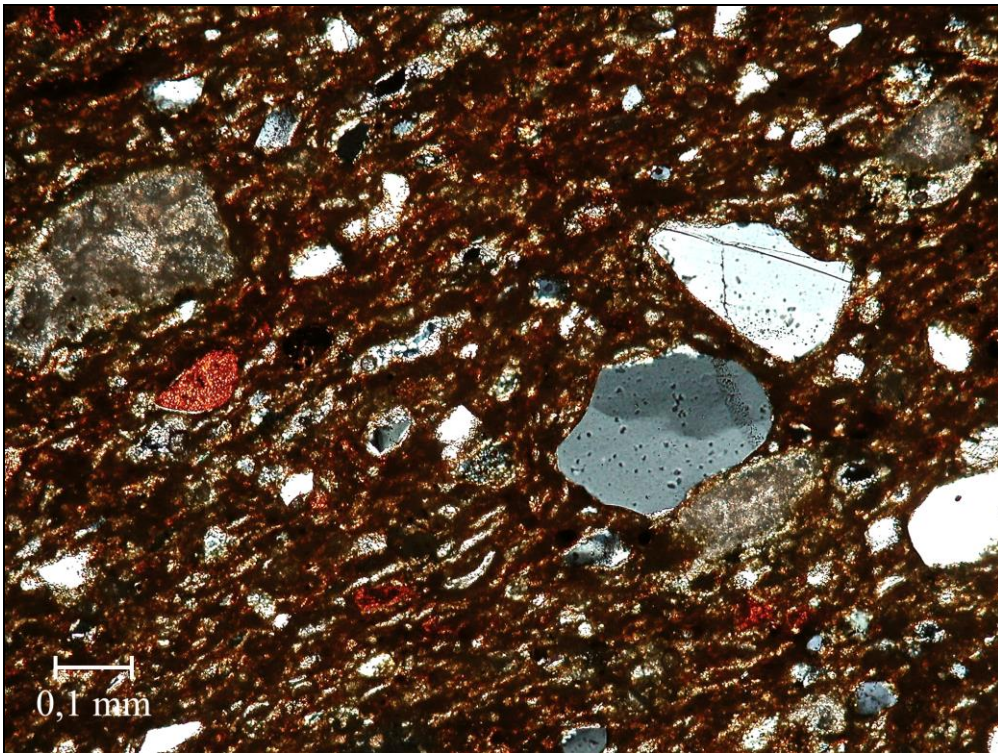


**Figure B9** : échantillon 11450, atelier d'El Gallinero, Puerto Real (Espagne).

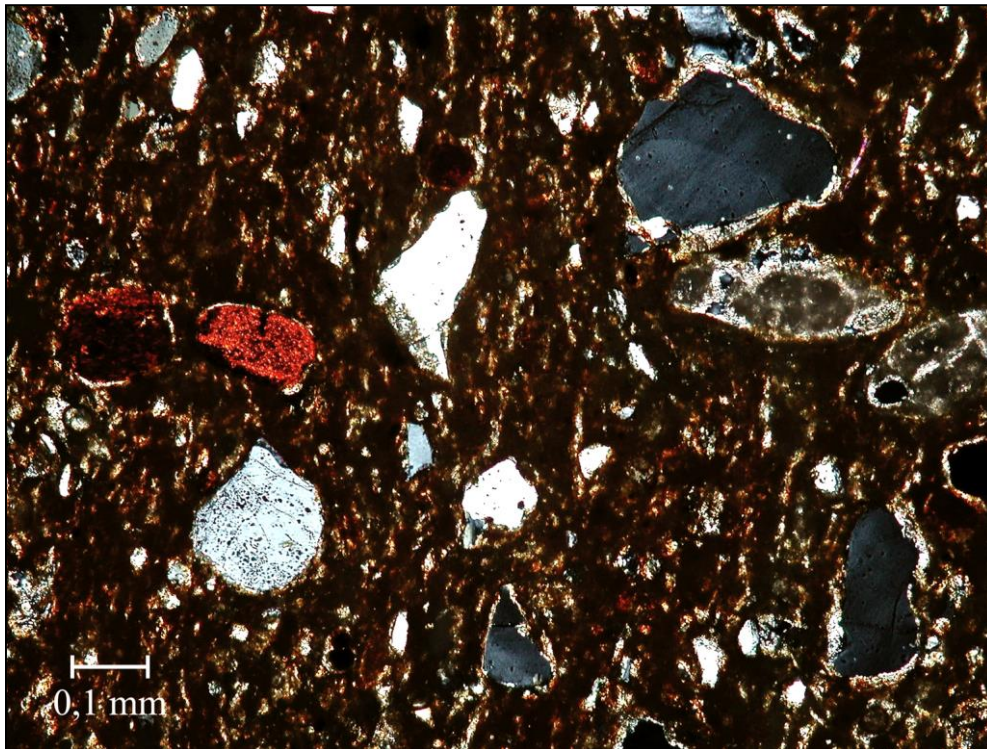


**Figure B10** : échantillon 11449, contexte productif proche de Puente Melchor, Puerto Real (Espagne).

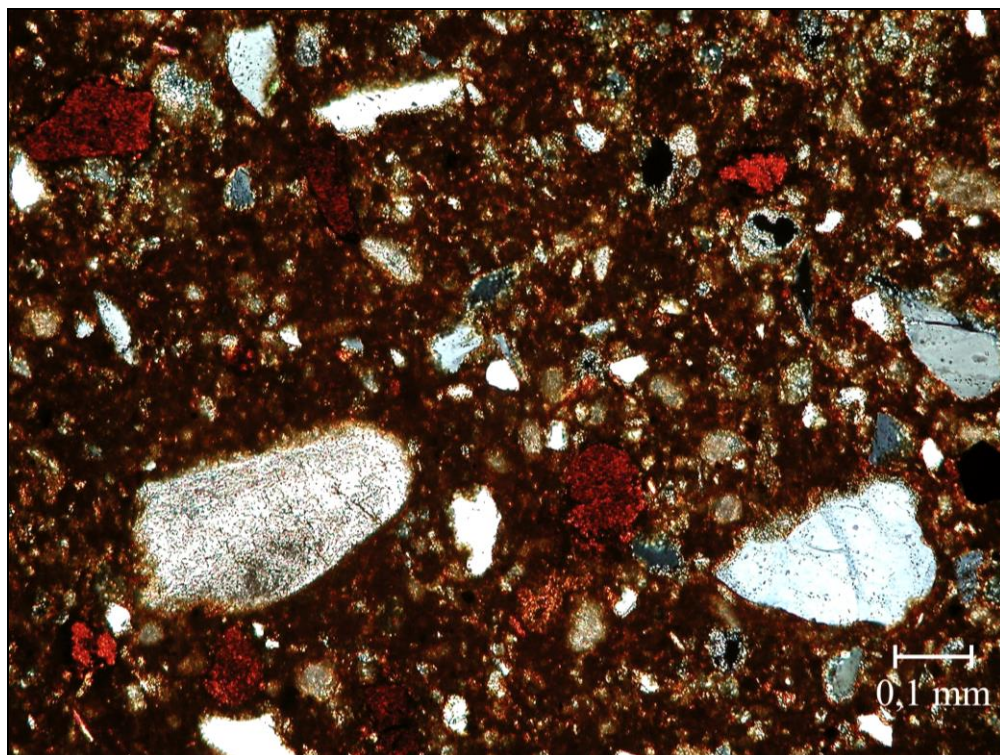




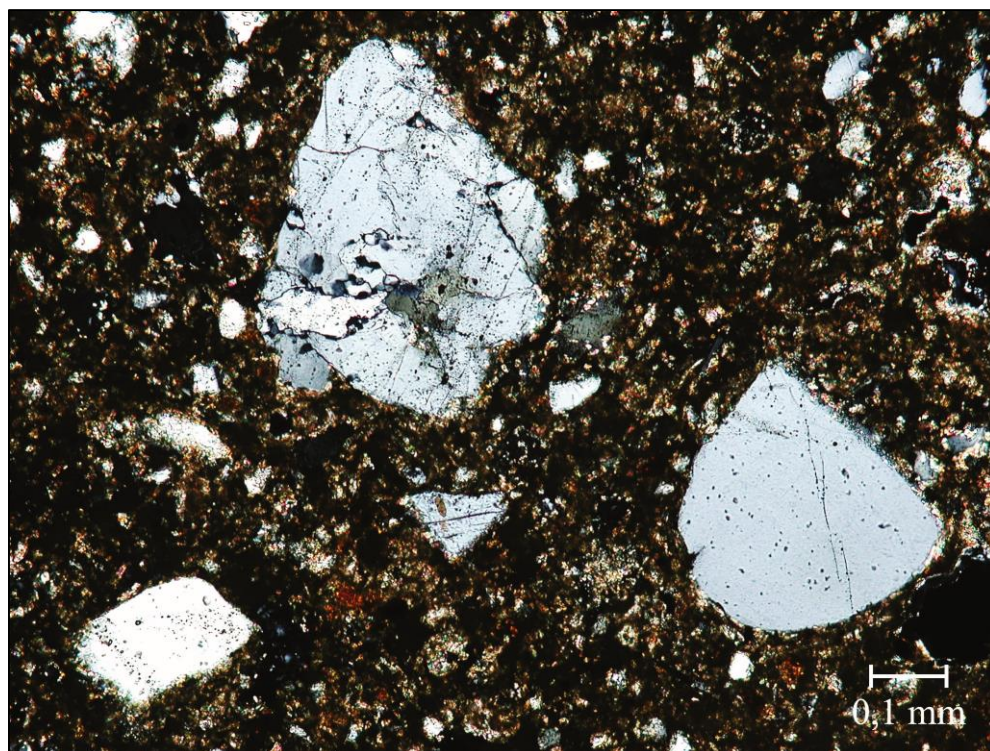
**Figure B11** : échantillon 11444, atelier de Las Gallineras, San Fernando (Espagne).



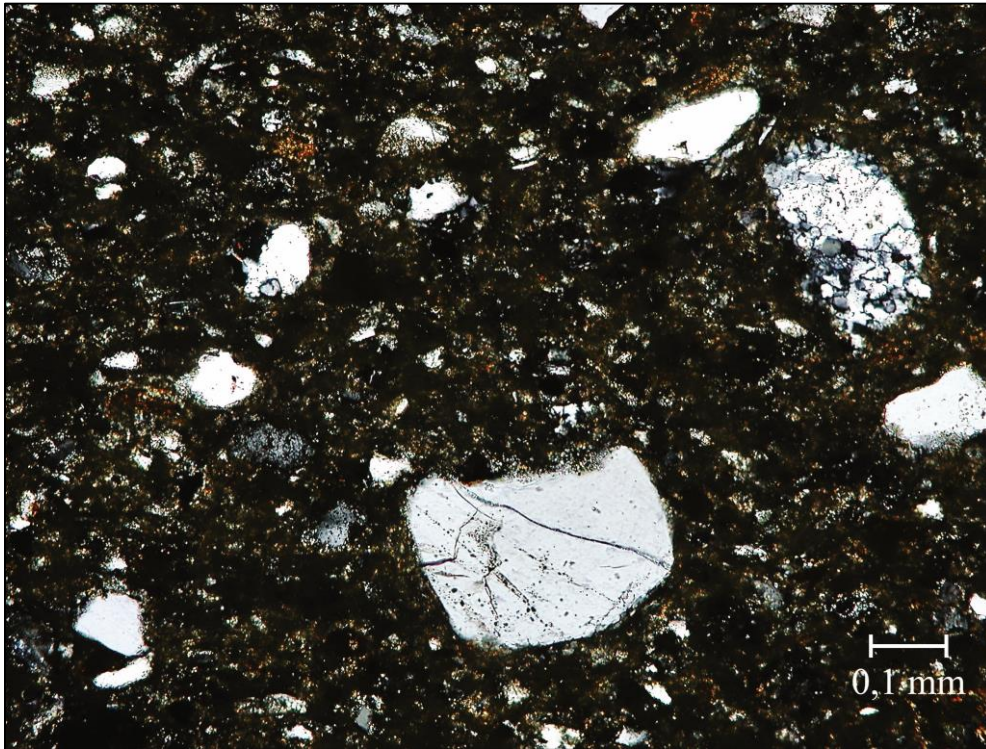
**Figure B12** : échantillon 11443, atelier de Las Gallineras, San Fernando (Espagne).



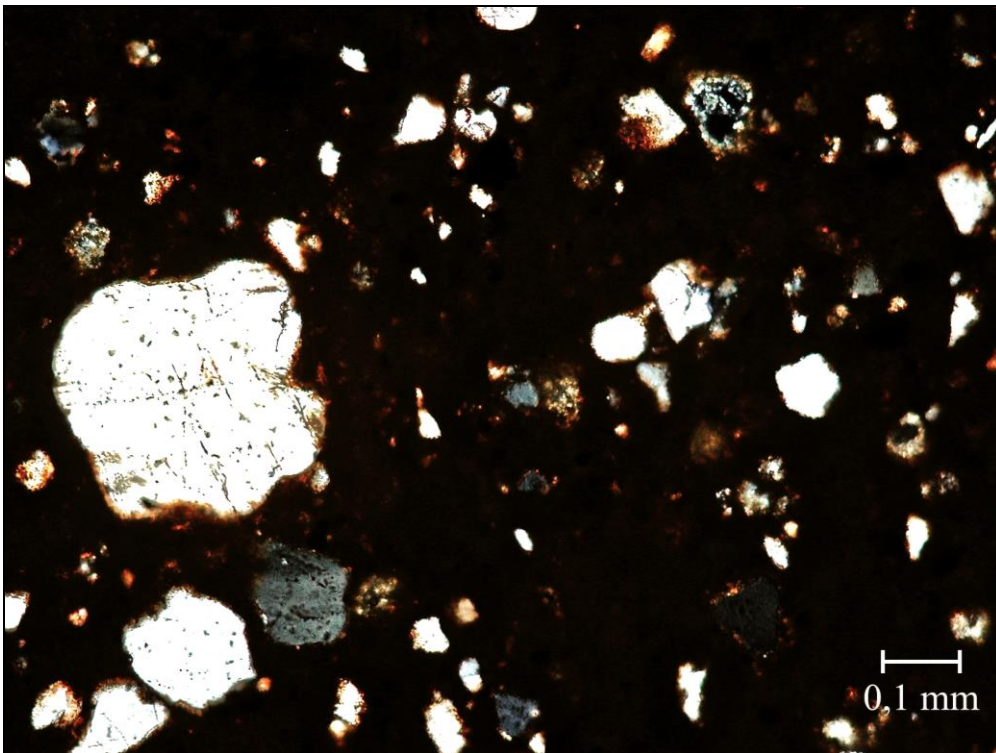
**Figure B13** : échantillon 11442, atelier de Las Gallineras, San Fernando (Espagne).



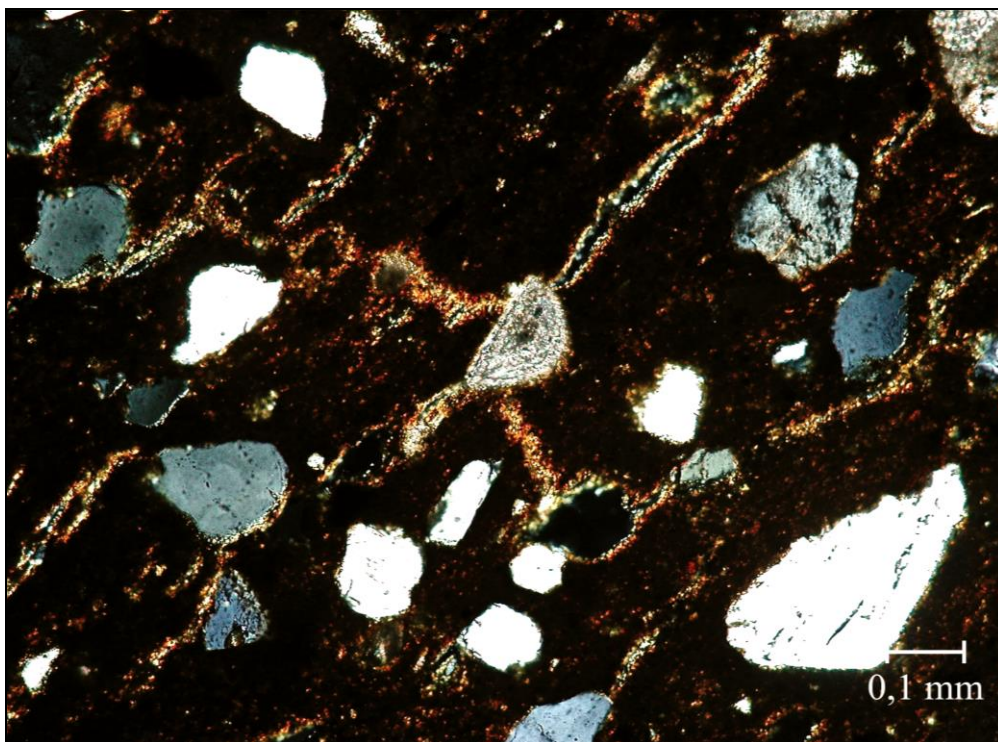
**Figure B14** : échantillon 11827, fragment de Dr.1 en provenance de l'oppidum d'Ensérune (France).



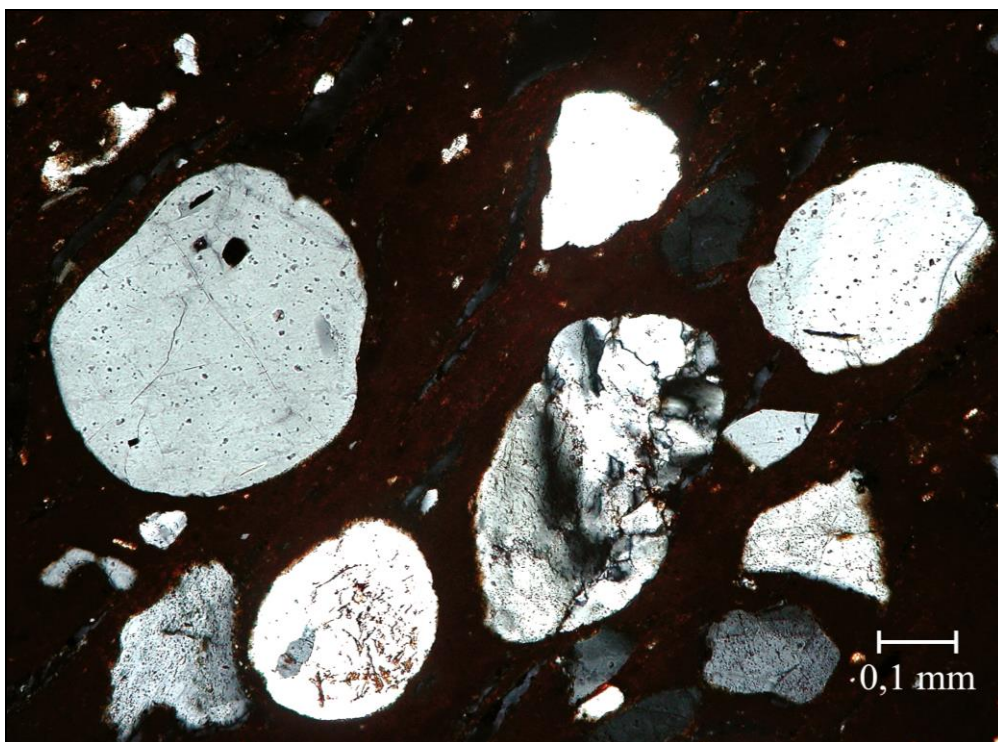
**Figure B15** : échantillon 11828, fragment de Dr.1 en provenance de l'oppidum d'Ensérune (France).



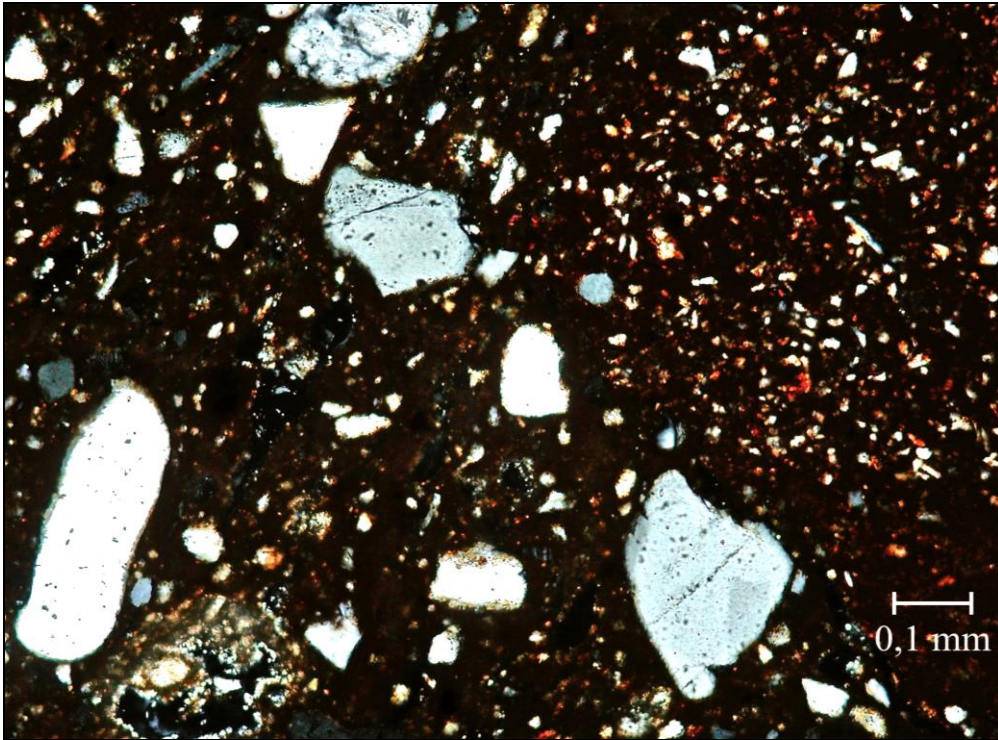
**Figure B16** : échantillon 11830, fragment de Dr.1 en provenance du site de la Médiathèque, Narbonne (France).



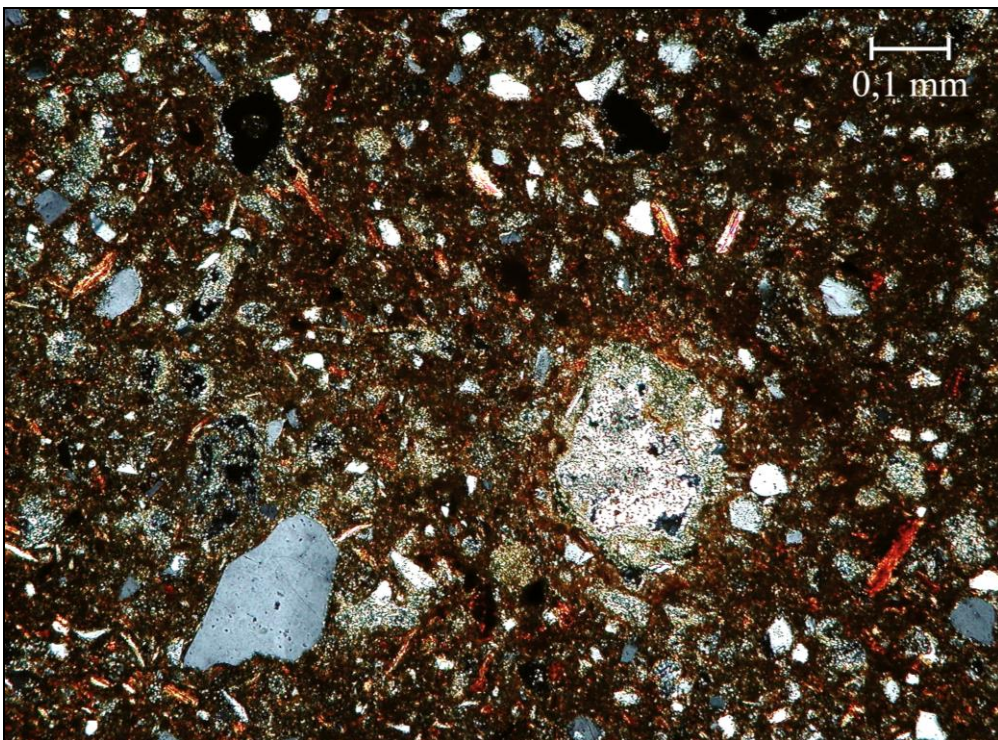
**Figure B17** : échantillon 11855, fragment d'amphore SG-7.4.3.0 en provenance de l'anse du Pharo, Marseille (France).



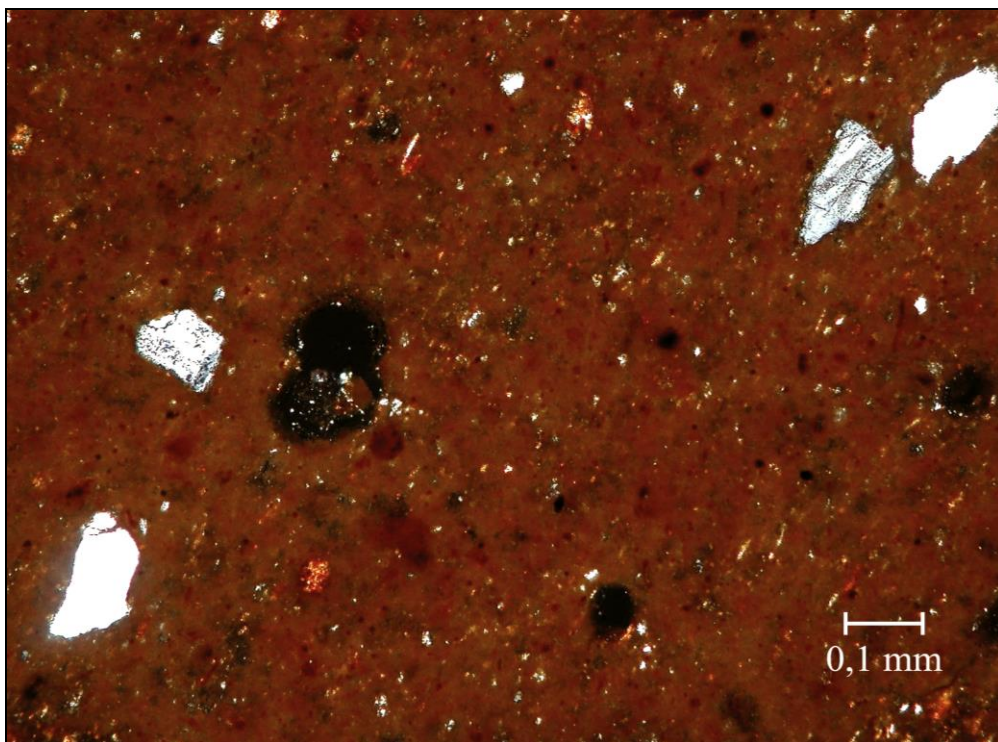
**Figure B18** : échantillon 11854, fragment d'amphore SG-7.4.3.0, anse du Pharo, Marseille (France).



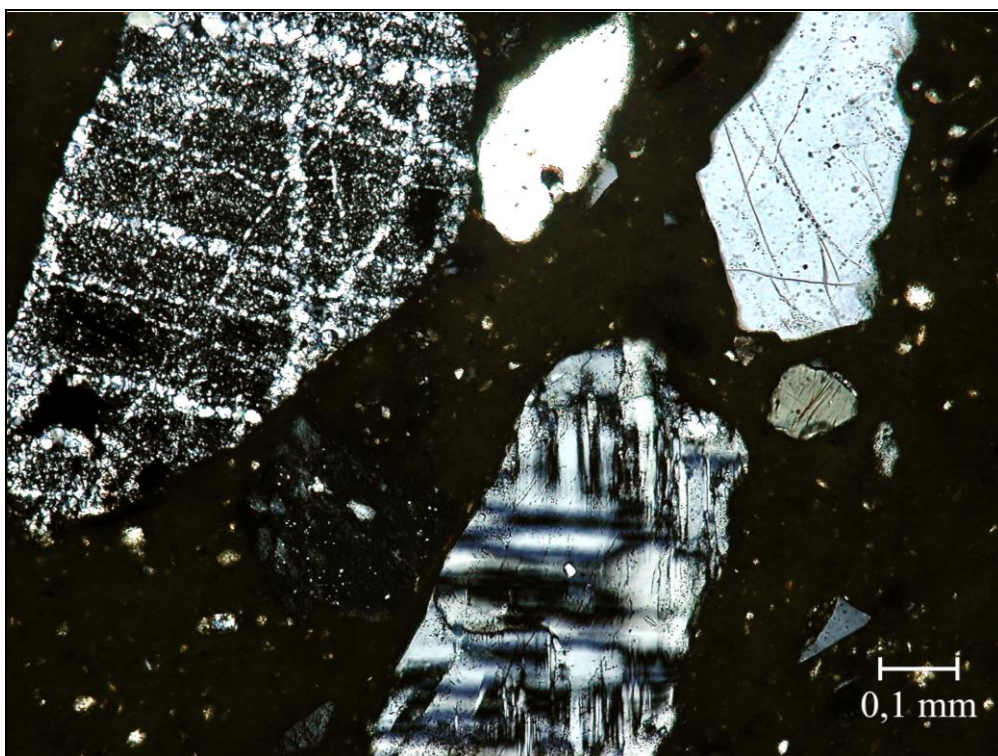
**Figure B19** : échantillon 11829, fragment d'amphore SG-7.4.3.0, oppidum d'Ensérune (France).



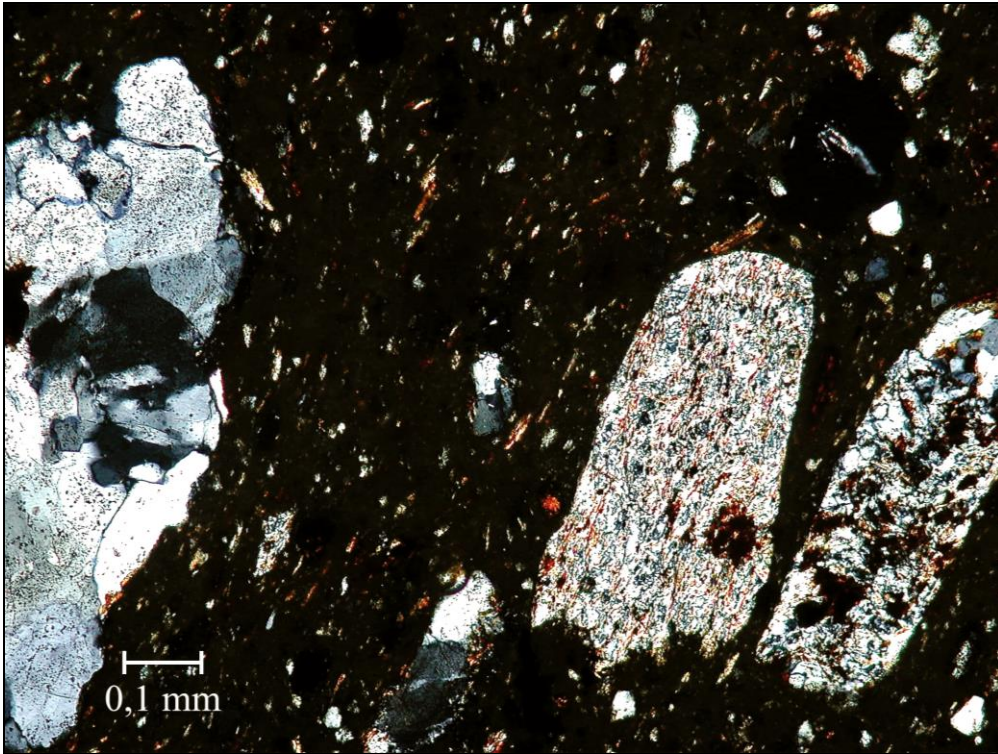
**Figure B20** : échantillon 11857, fragment de T-8.2.1.1 en provenance du site de *Lattara* (France).



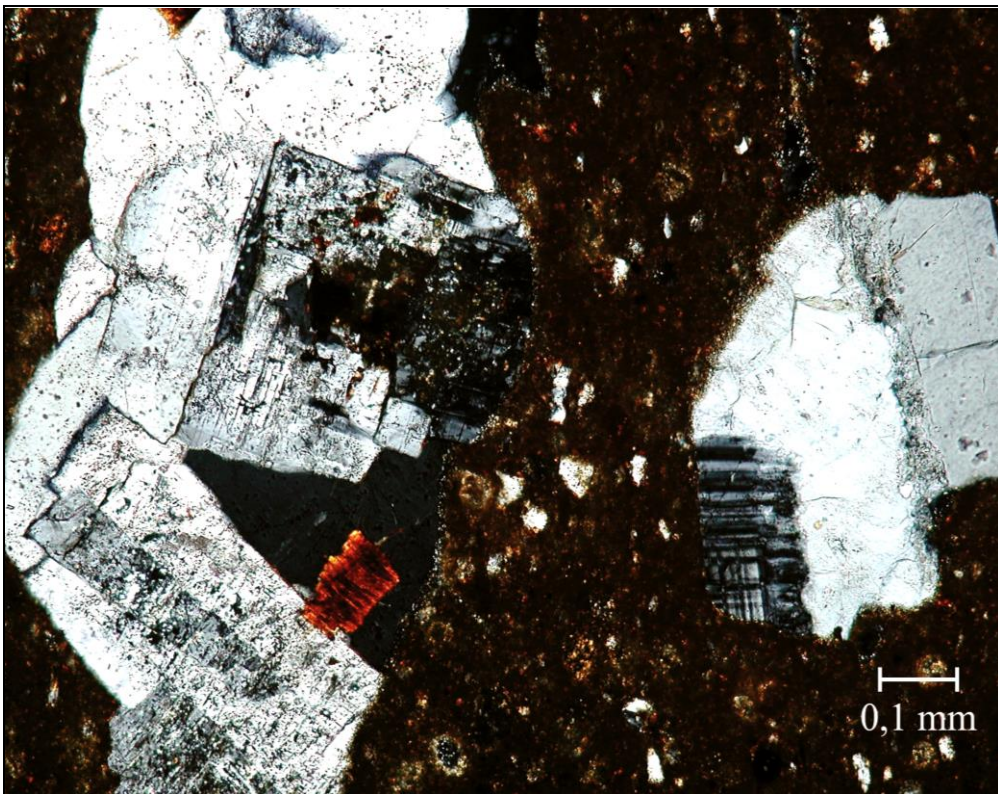
**Figure B21** : échantillon 11858, fragment de Dr. 1, site de la Maison carré, Nîmes (France).



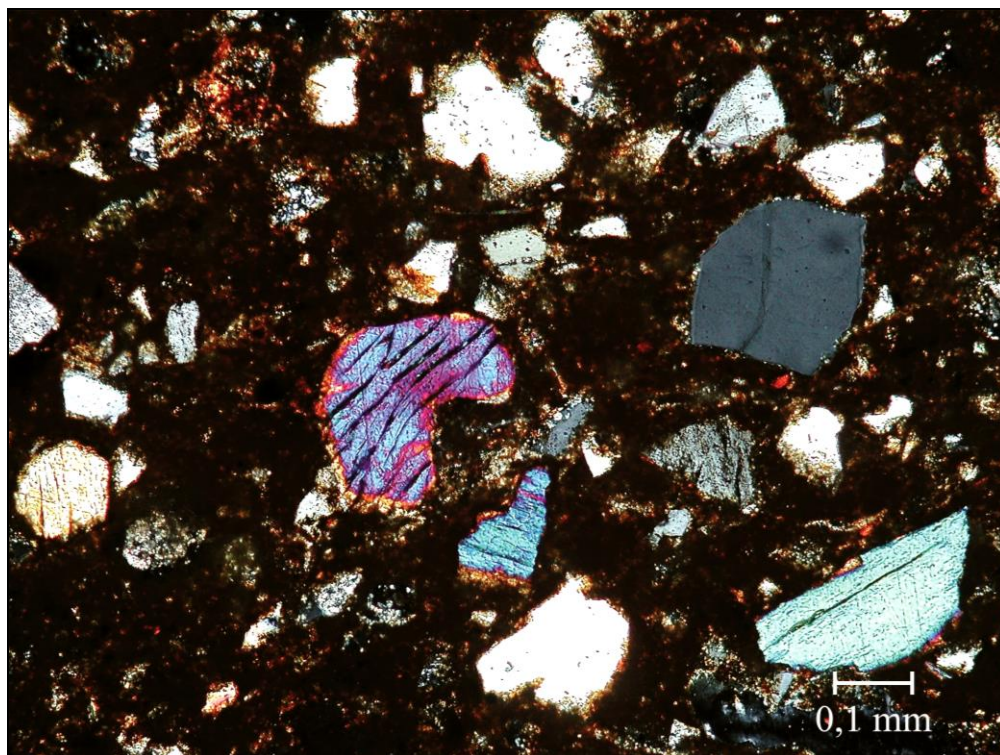
**Figure B22** : échantillon 11832, fragment de Dr. 1, site de Barraqueville, Toulouse (France).



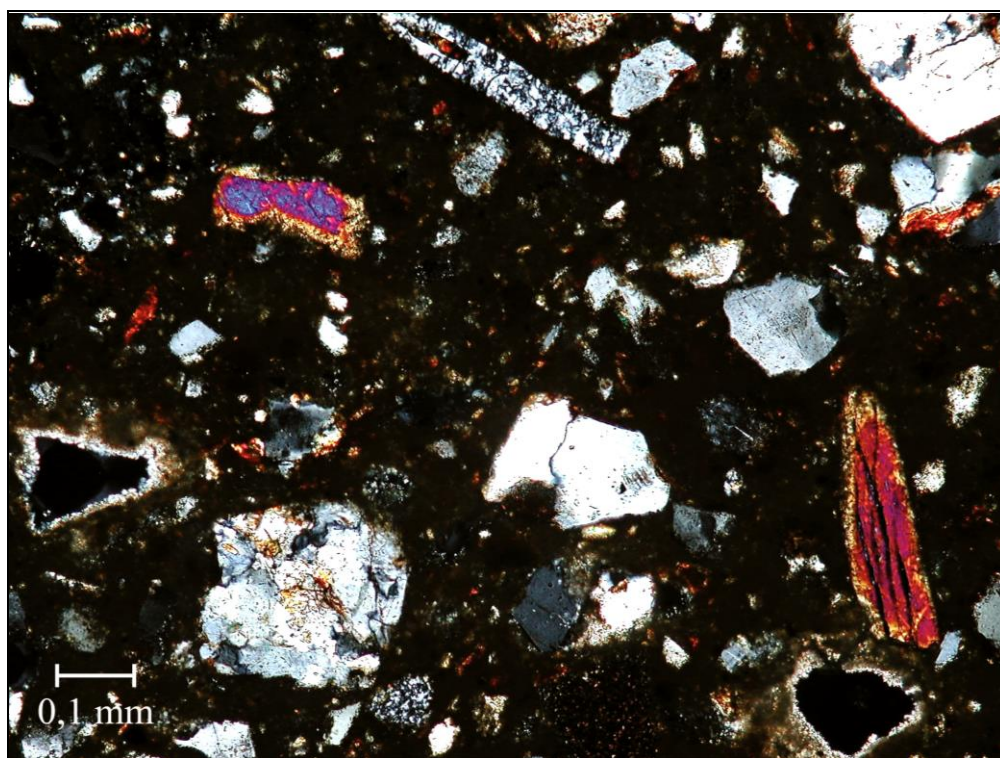
**Figure B23** : échantillon 11856, fragment de Dr. 1 en provenance du site de Lascours (France).



**Figure B24** : échantillon 11831, fragment de Dr. 1, agglomération de *Lattara* (France).

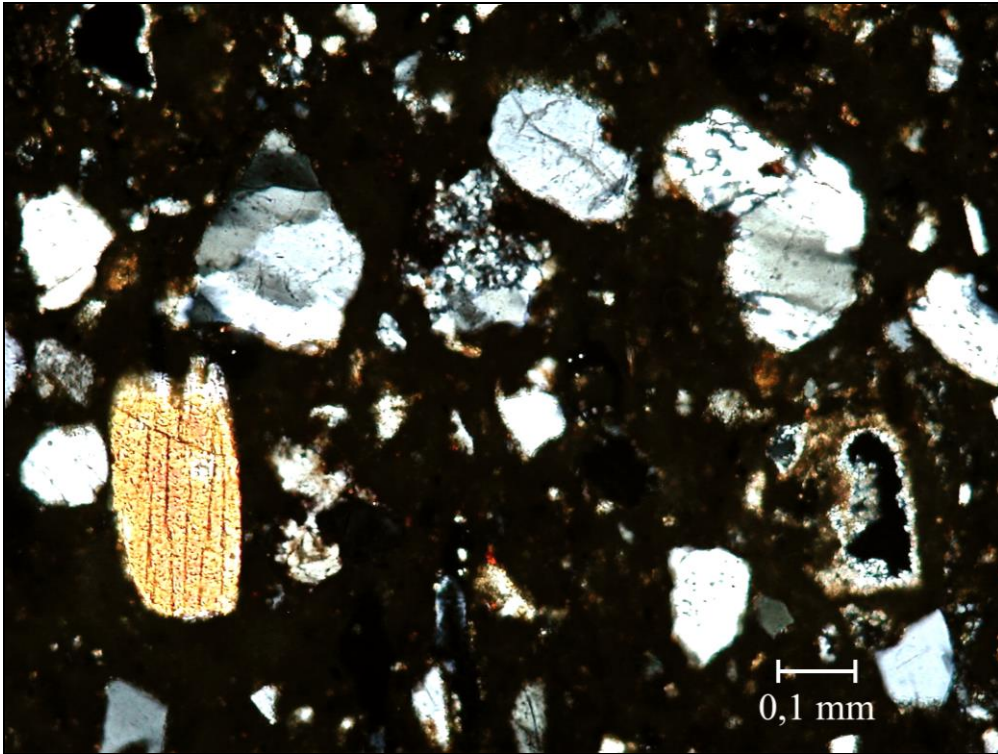


**Figure B25 :** échantillon 11833, fragment de Dr. 1 en provenance de l'agglomération de *Lattara* (France).

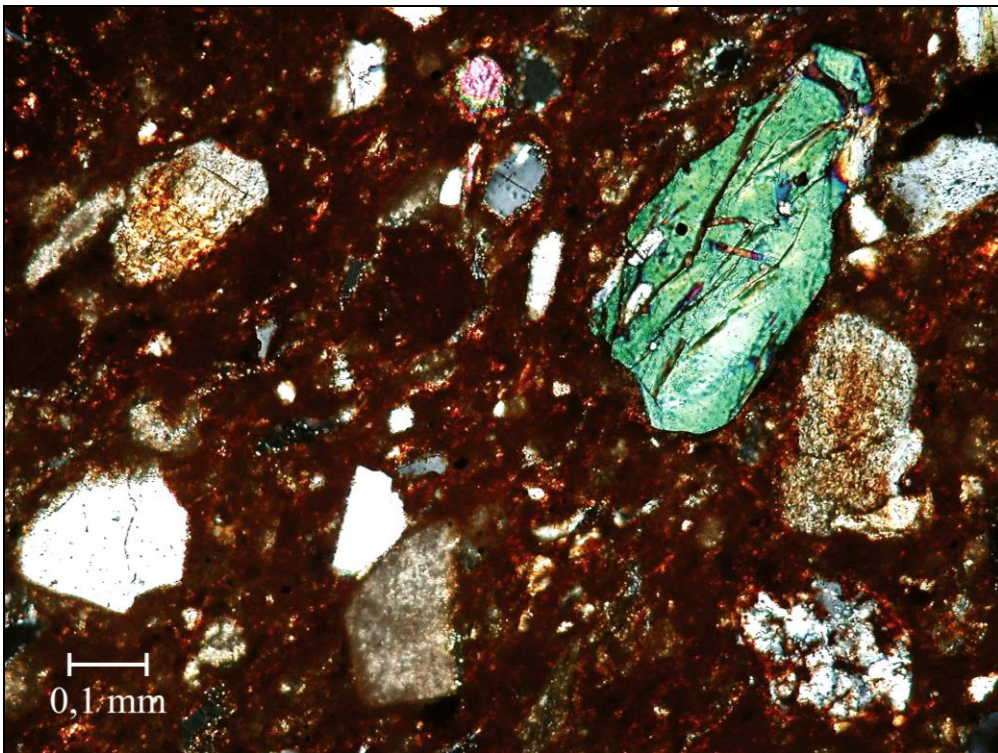


**Figure B26 :** échantillon 11834, fragment de Dr. 1, agglomération de *Lattara* (France).

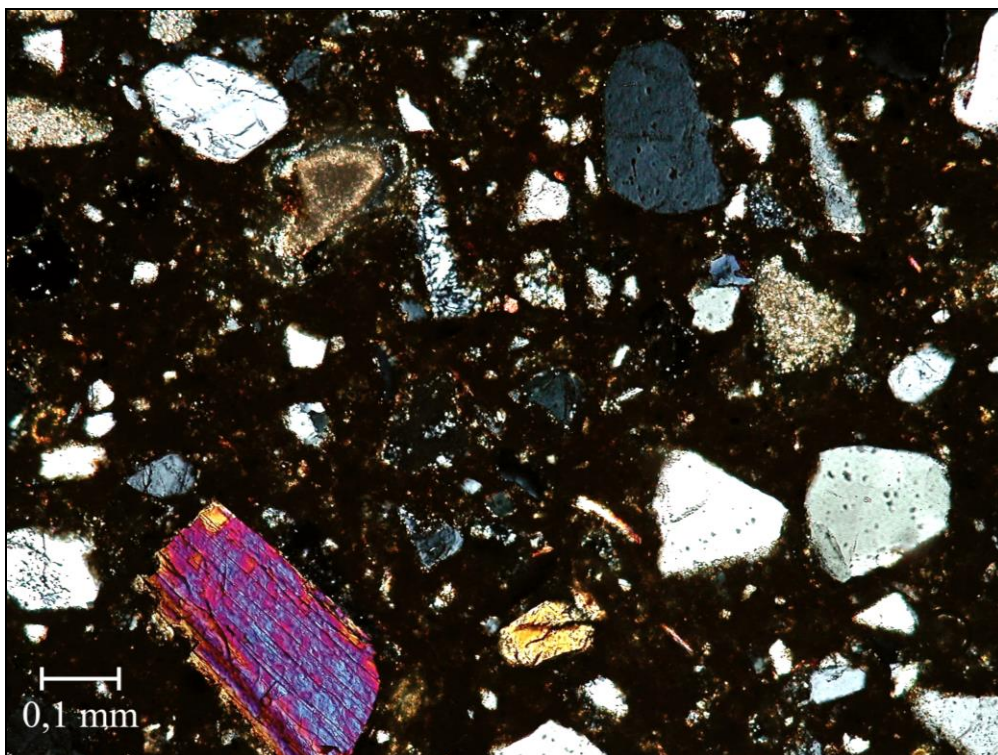




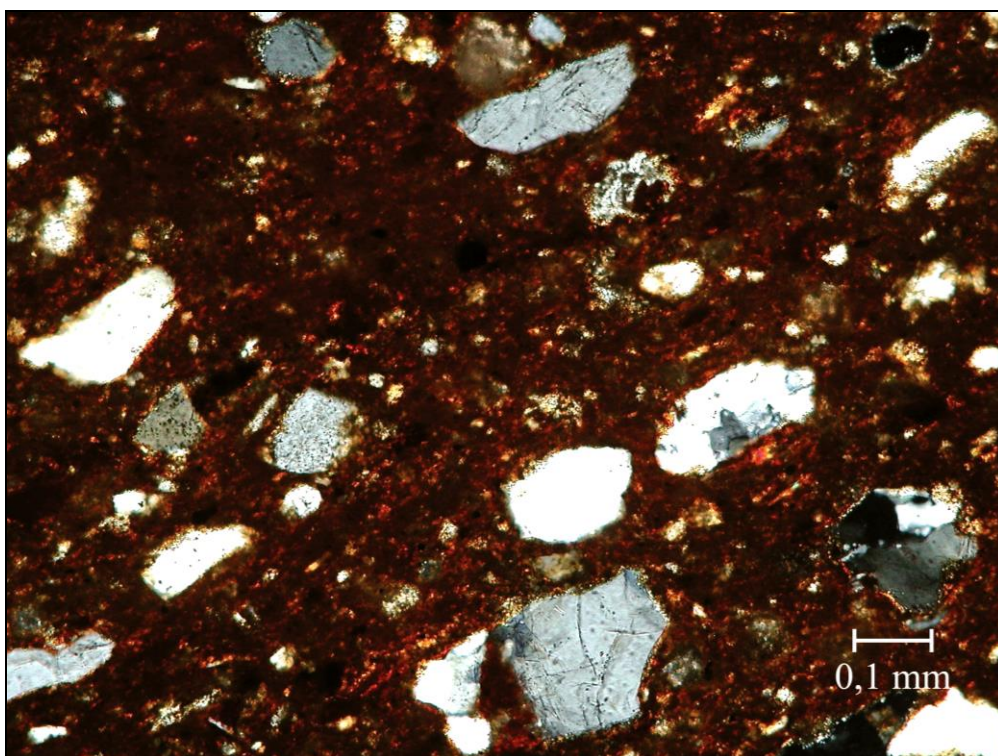
**Figure B27** : échantillon 11836, fragment de Dr. 1, site de Villa Roma, Nîmes (France).



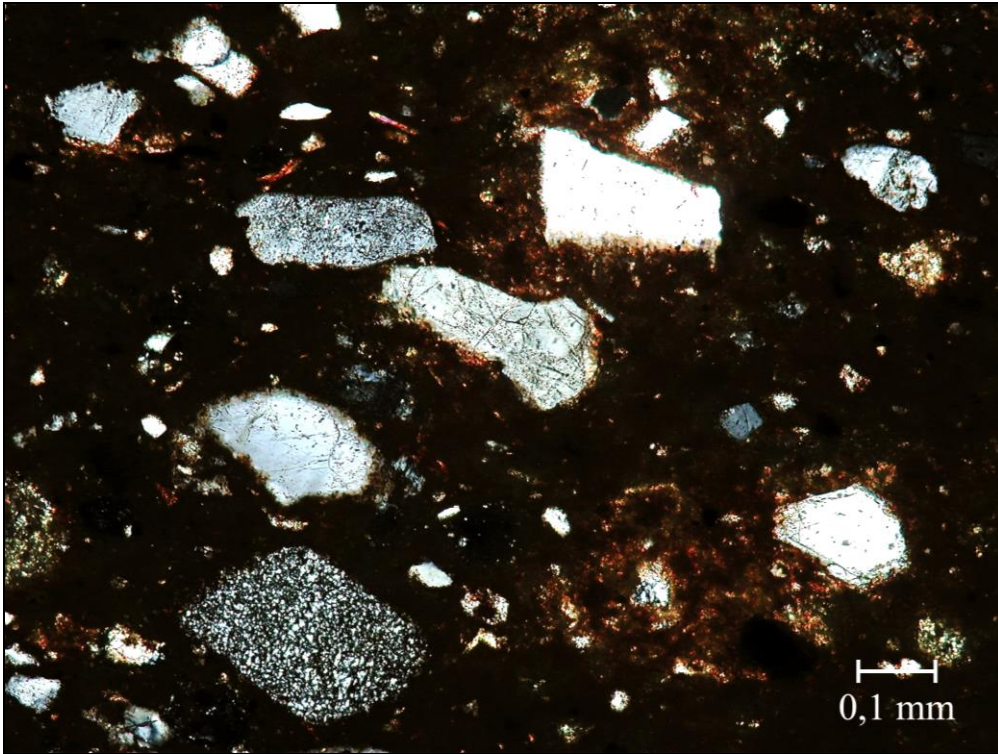
**Figure B28** : échantillon 11838, fragment de Dr. 1, Blagnac (France).



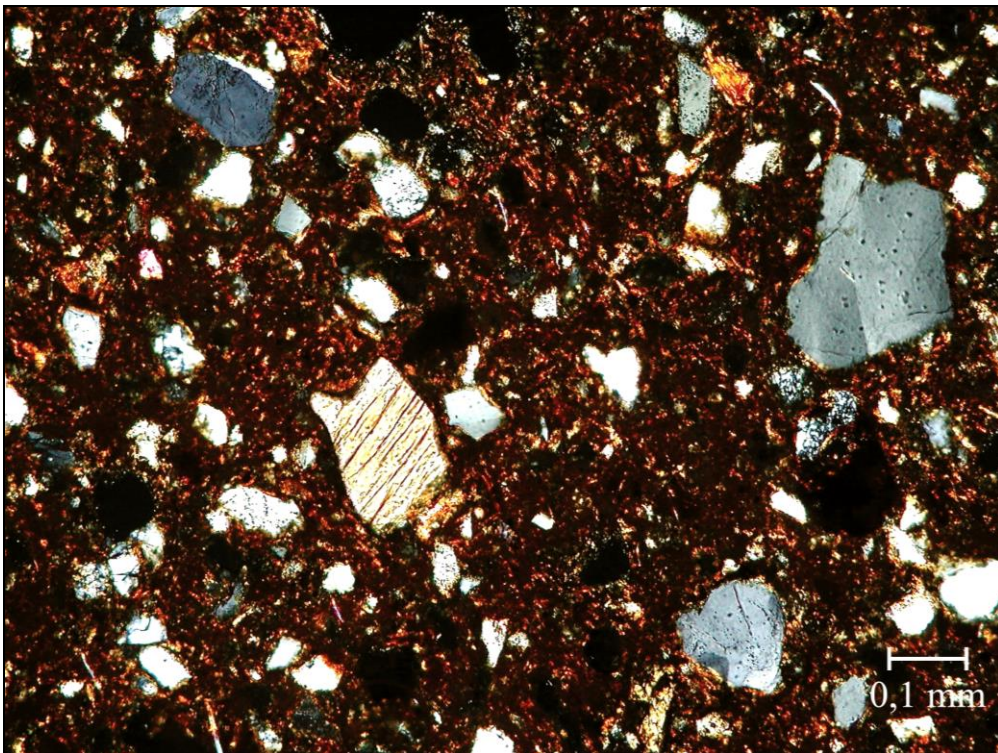
**Figure B29** : échantillon 11835, fragment de gréco-italique tardive, agglomération d'*Olbia* (France).



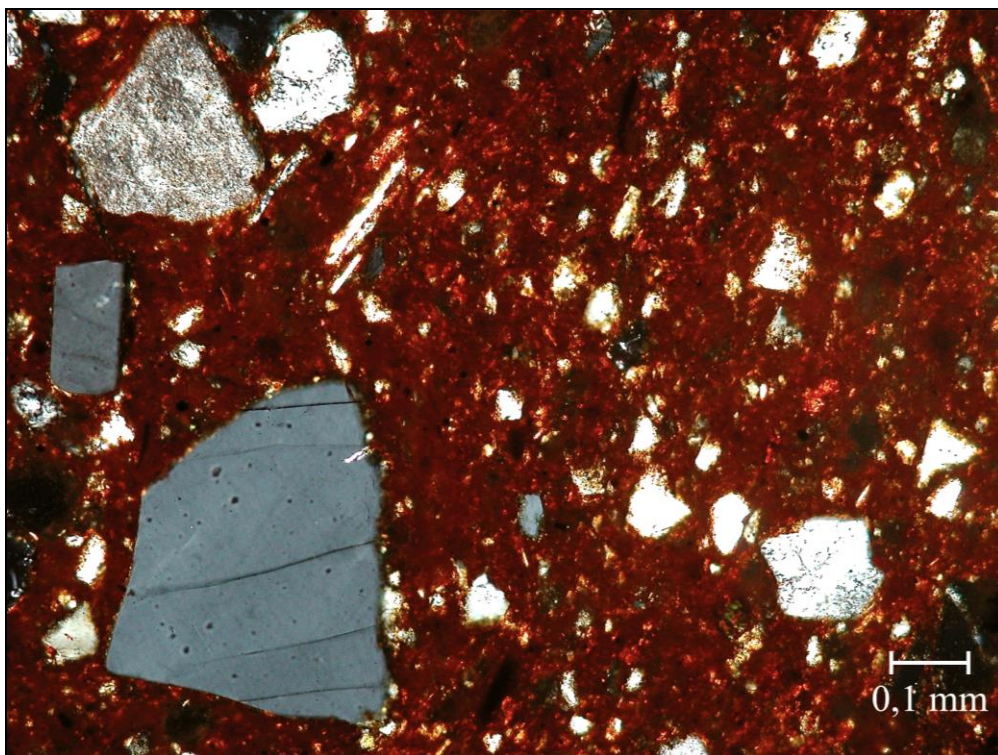
**Figure B30** : échantillon 11846, fragment de Dr. 1, site de la Médiathèque, Narbonne (France).



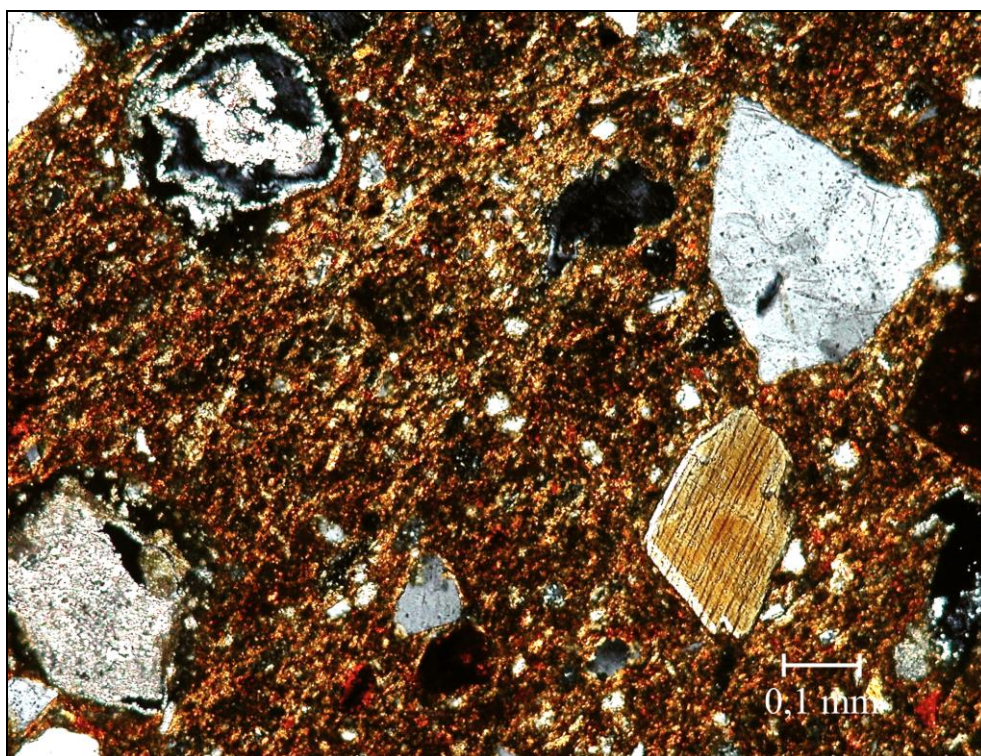
**Figure B31** : échantillon 11850, fragment de Dr. 1, oppidum d'Ensérune (France).



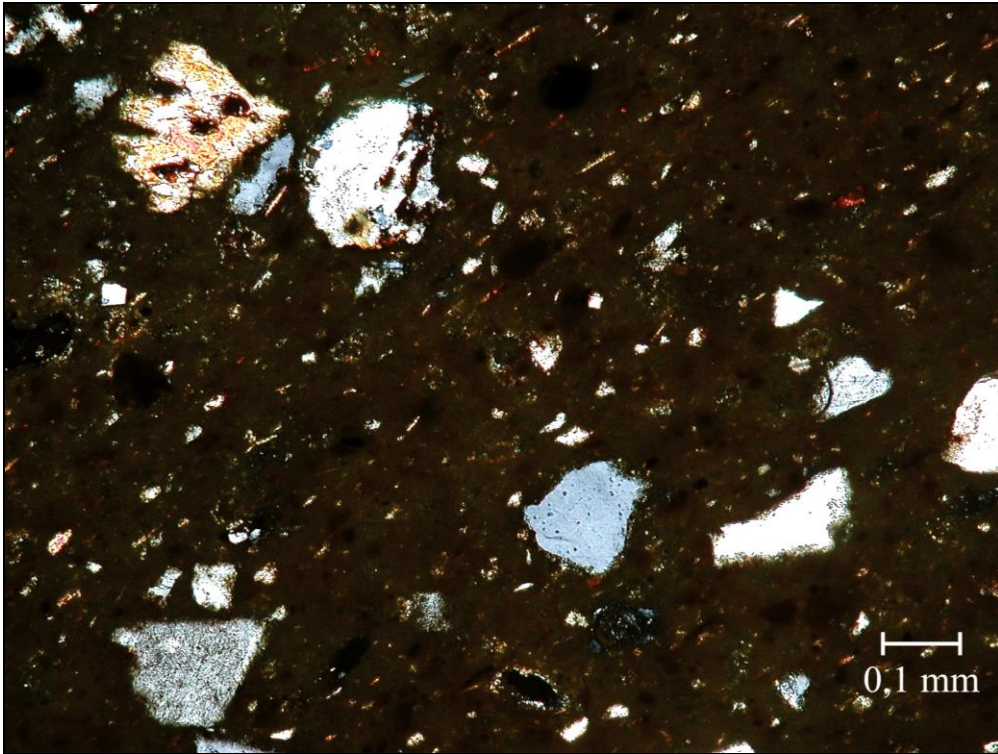
**Figure B32** : échantillon 11844, fragment de Dr. 1, site de la Médiathèque, Narbonne (France).



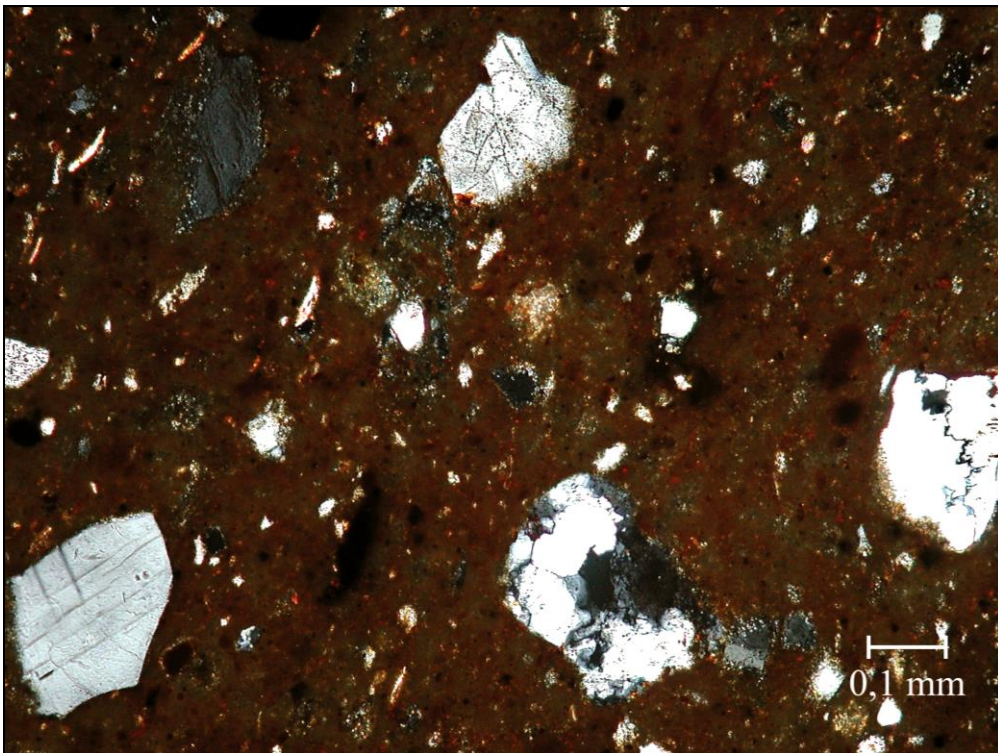
**Figure B33** : échantillon 11845, fragment de Dr. 1, site de Lascours (France).



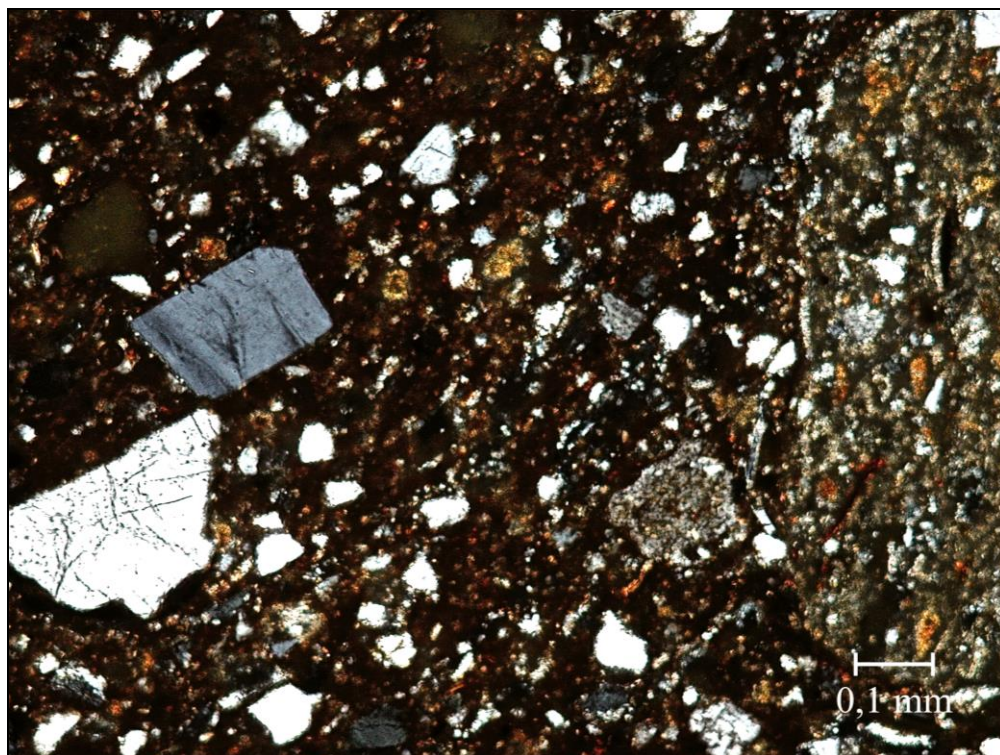
**Figure B34** : échantillon 11837, fragment de Dr. 1, oppidum de Nages (France).



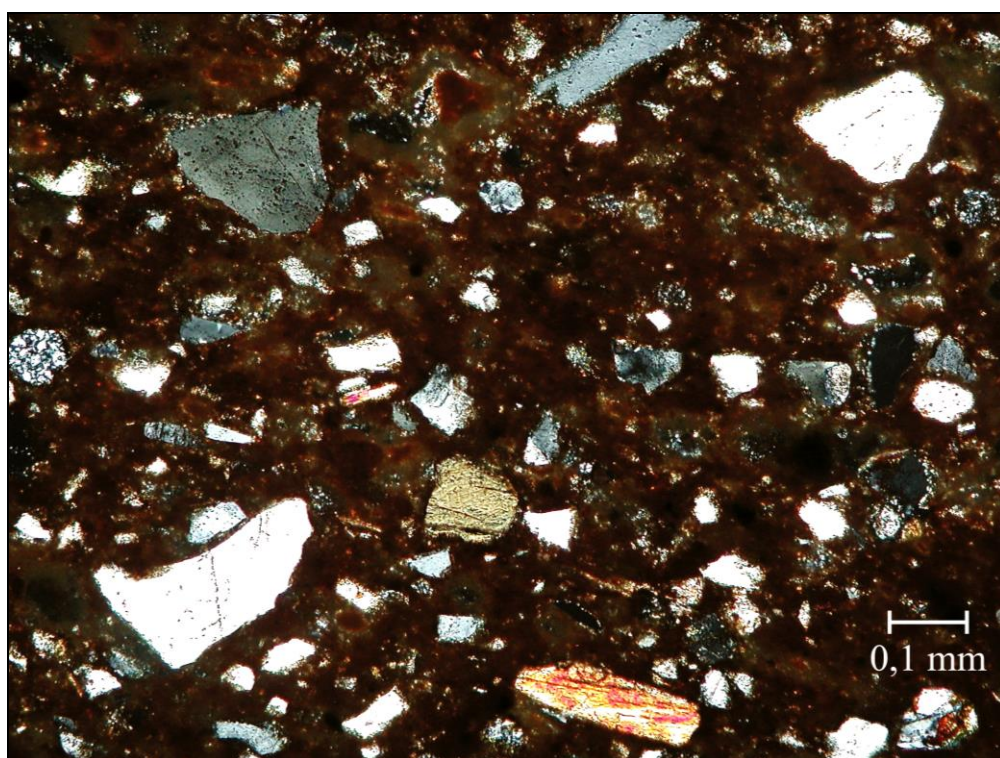
**Figure B35** : échantillon 11852, fragment de gréco-italique tardive, agglomération d'*Olbia* (France).



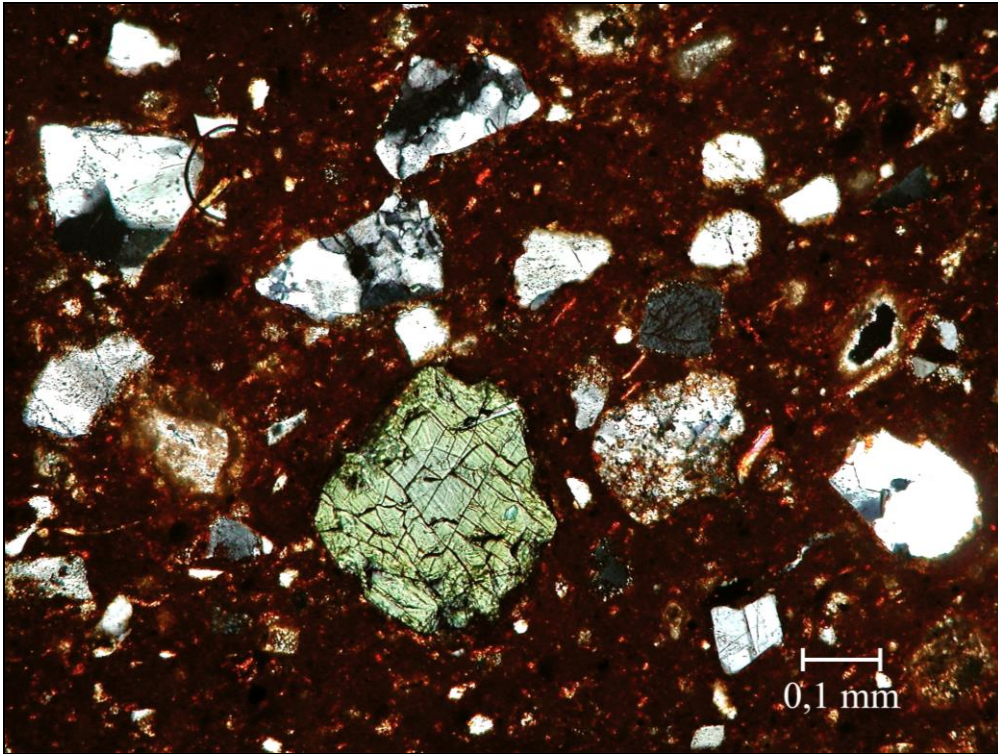
**Figure B36** : échantillon 11851, fragment de Dr. 1, site de la Médiathèque, Narbonne (France).



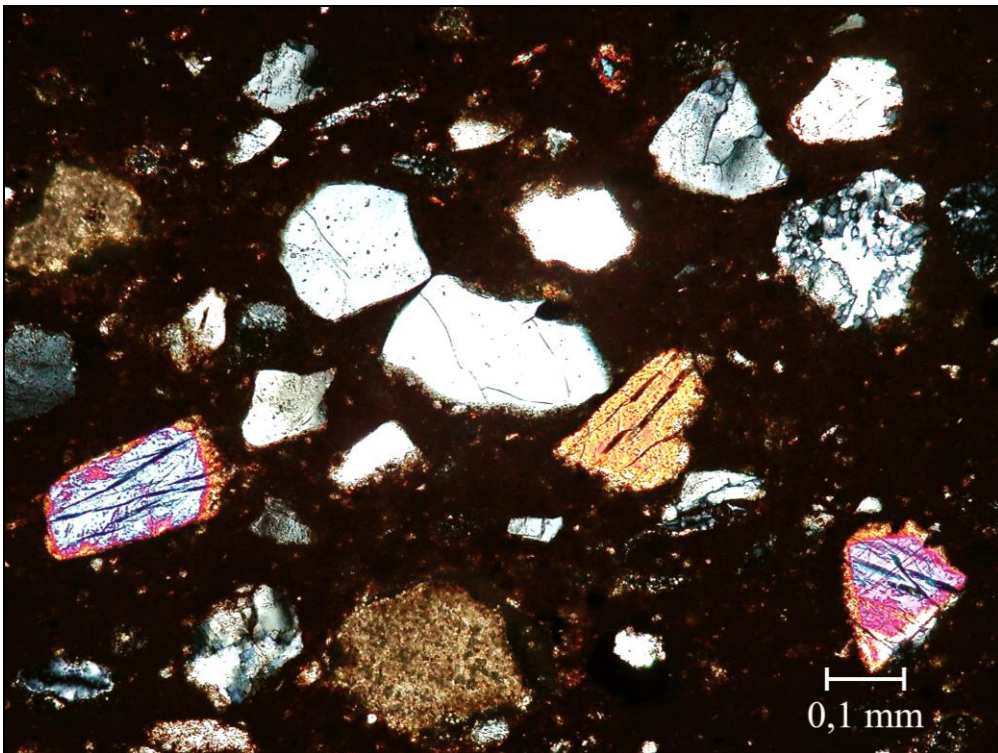
**Figure B37** : échantillon 11848, fragment de Dr. 1, site de la Vieille Toulouse, Toulouse (France).



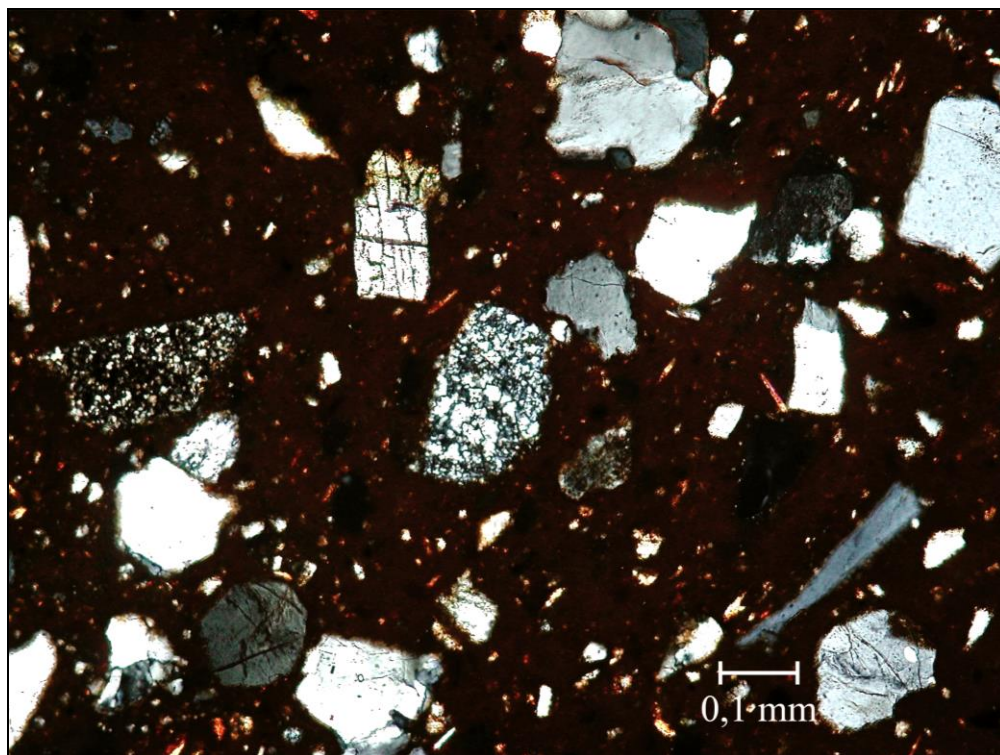
**Figure B38** : échantillon 11849, gréco-italique tardive, site de la Vieille Toulouse, Toulouse (France).



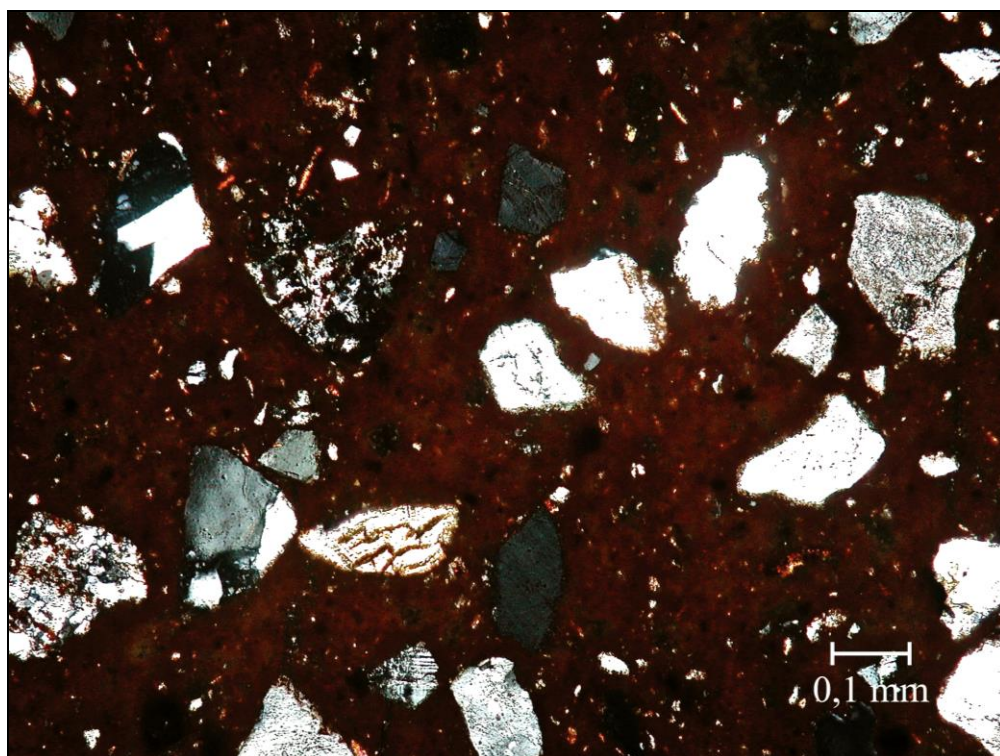
**Figure B39** : échantillon 11842, fragment de Dr. 1, site d'Olbia (France).



**Figure B40** : échantillon 11841, fragment de Dr. 1, site de *Lattara* (France).

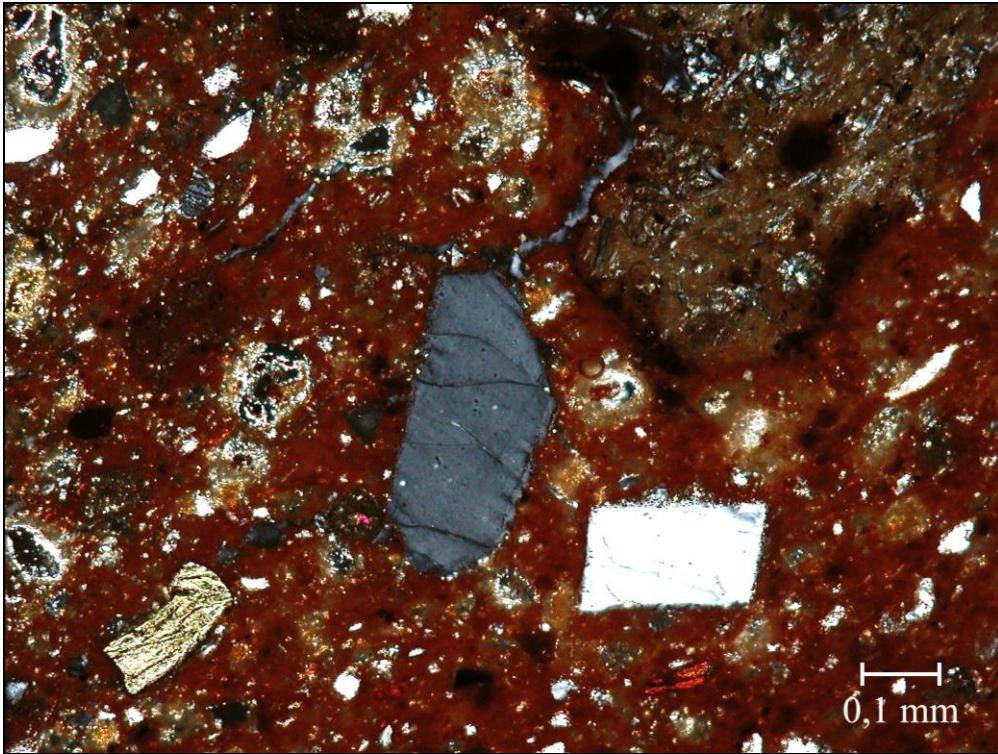


**Figure B41** : échantillon 11839, fragment de Dr. 1, site de Lascours (France).

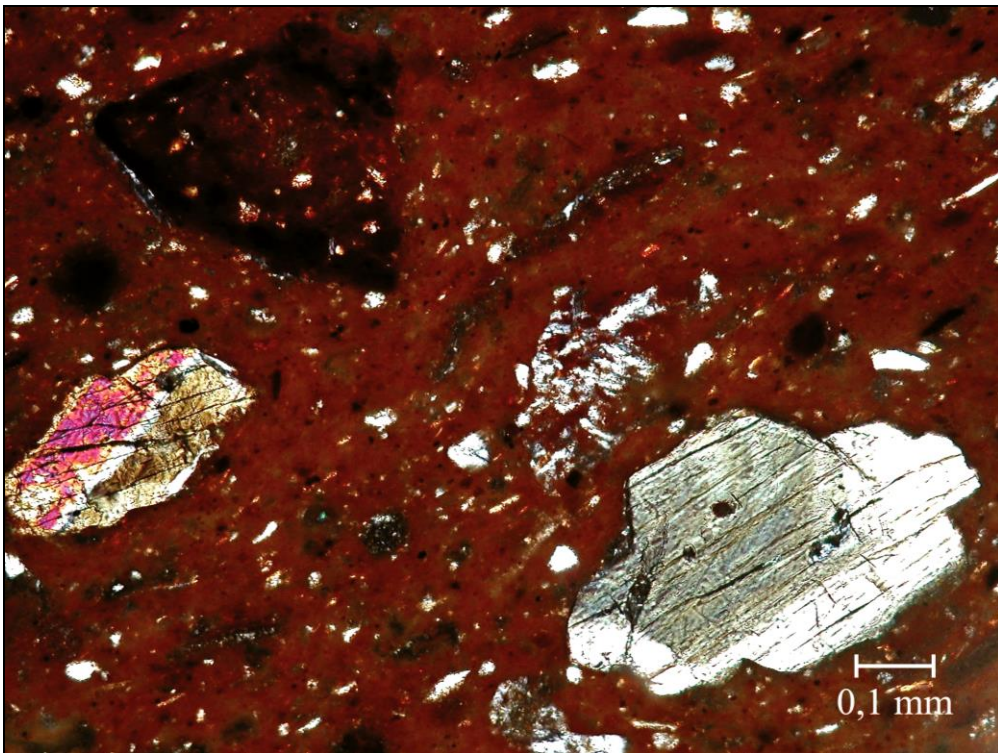


**Figure B42** : échantillon 11840, fragment de Dr. 1, site de Lascours (France).





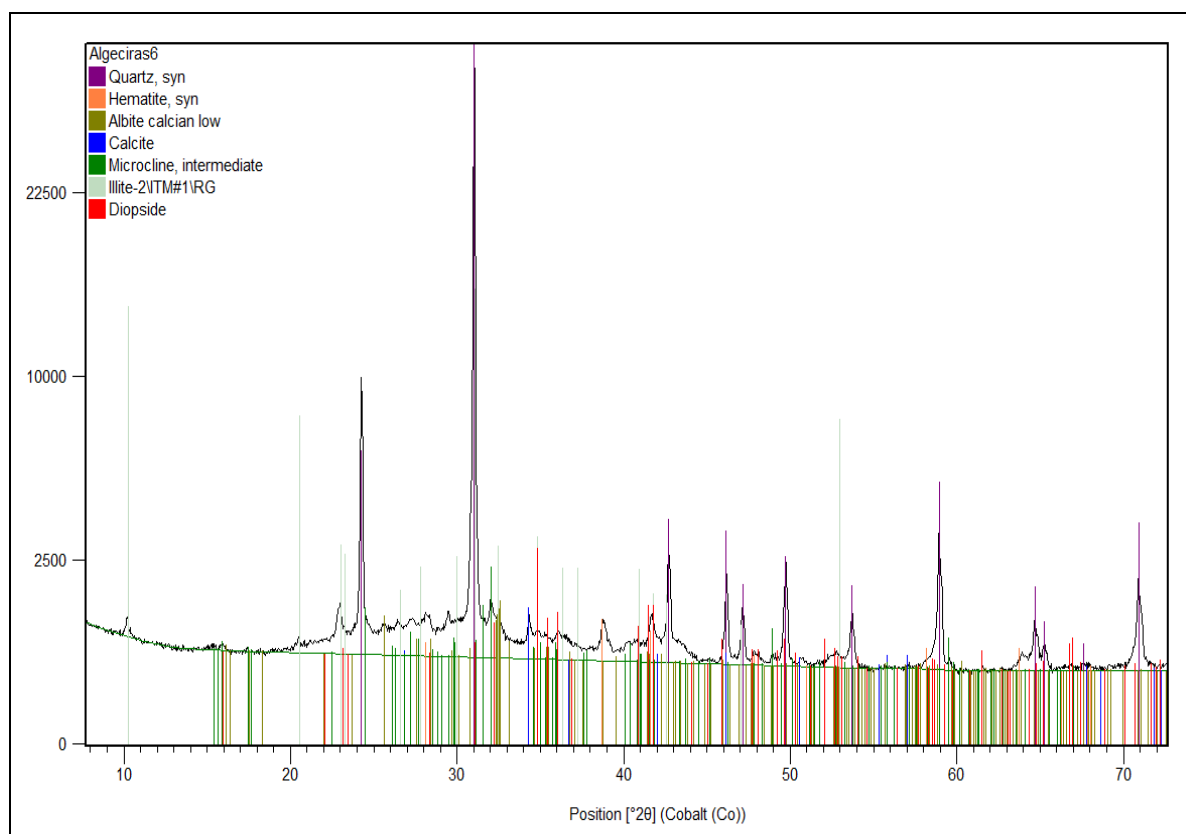
**Figure B43** : échantillon 11843, fragment de Dr. 1, site de la Médiathèque, Narbonne (France).



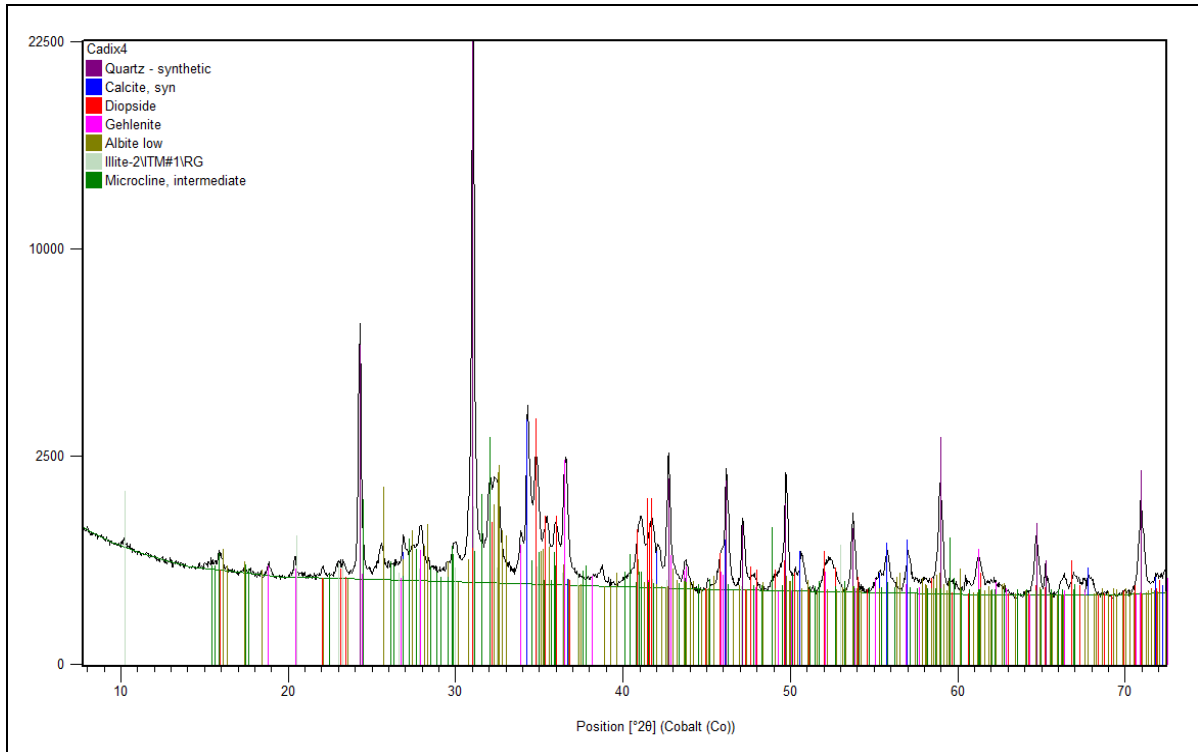
**Figure B44** : échantillon 11847, fragment de Dr. 1, site de Lascours (France).

**ANNEXE C :**

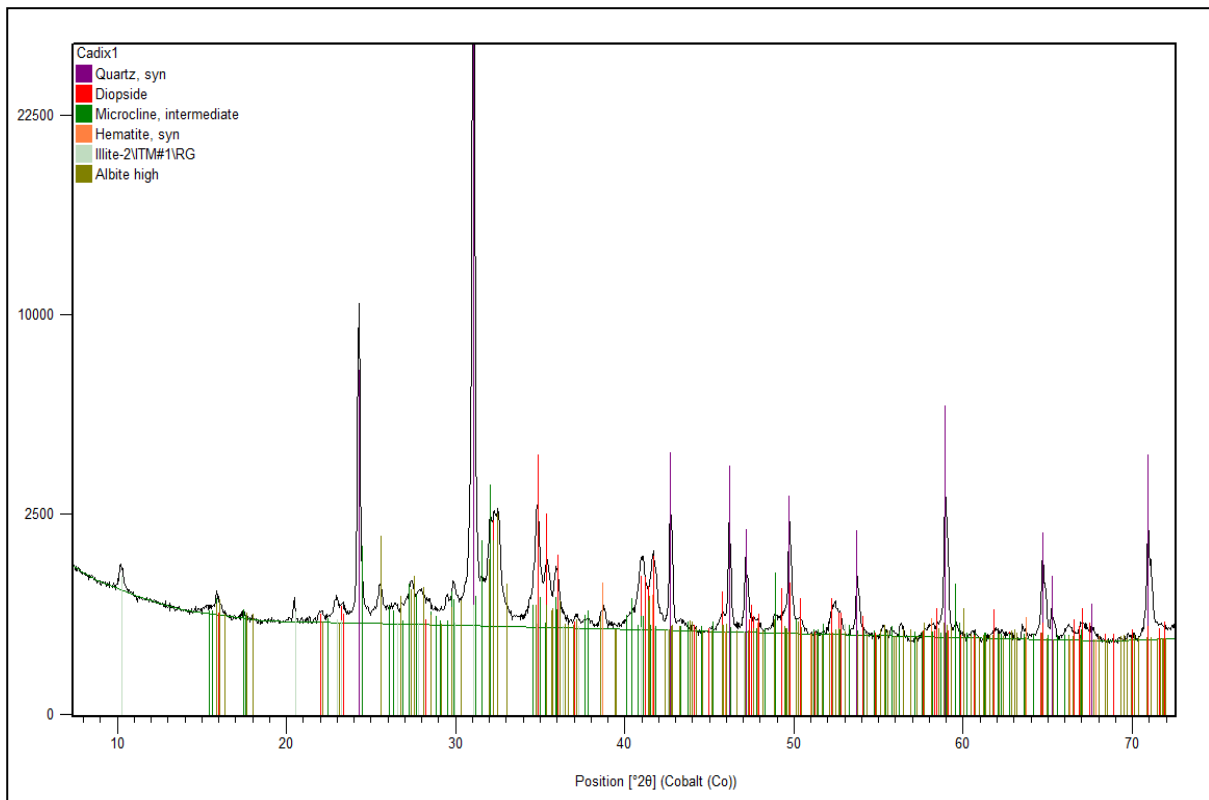
Présentation des divers diffractogrammes obtenus par l'analyse DRX des échantillons de certains ateliers du Cercle du Détroit et des sites de consommation étudiés pour la Gaule méridionale. On doit signaler que ces analyses n'ont pas été réalisées en même temps et dans les mêmes conditions que pour l'étude des lames minces. Cette situation a empêché de réaliser une étude aussi poussée pour l'étude par DRX, l'ensemble des échantillons présentés auparavant n'ayant pas fait l'objet d'une analyse par diffraction des rayons X. On doit signaler que les numérotations des échantillons présents sur les diffractogrammes ne correspondent pas à ceux des lames minces. Les diffractogrammes sont cependant présentés dans le même ordre que pour les annexes A et B. Ils sont accompagnés des correspondances de numérotation en pied de figure, ces informations étant synthétisées à la fin de l'annexe C (**infra**, p. 868).



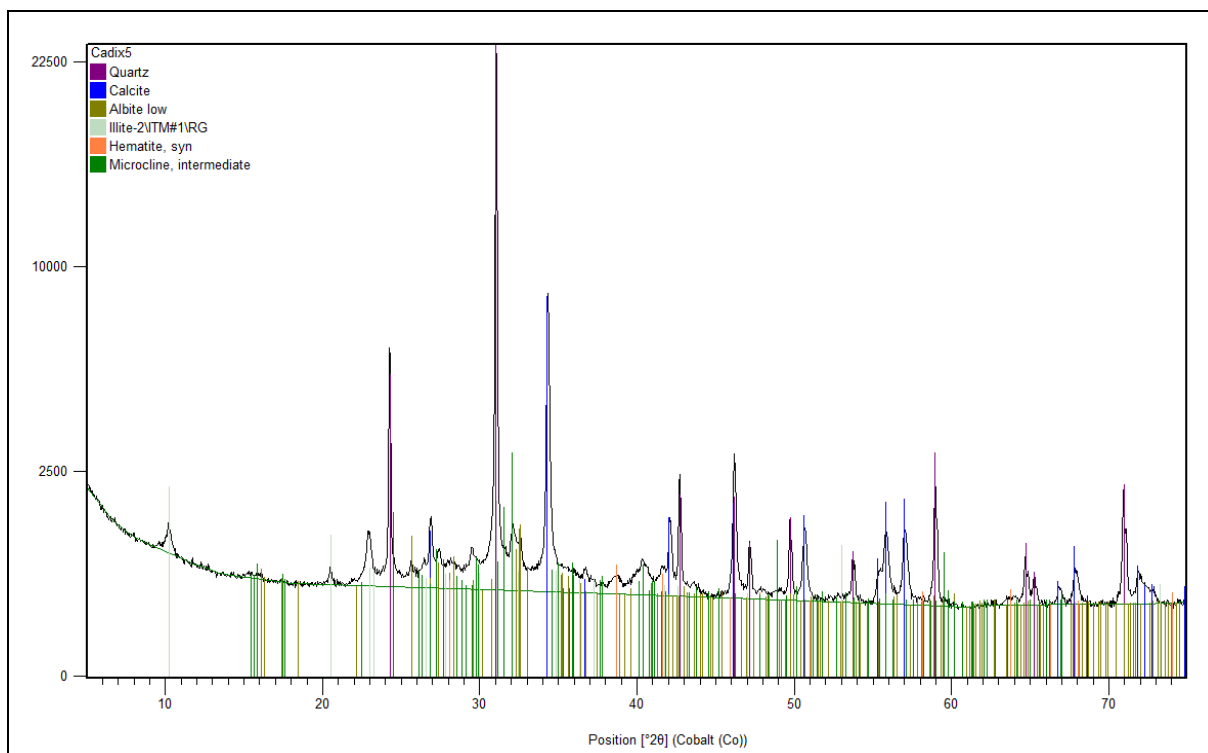
**Figure C 1 :** Algeciras6, correspondance échantillon 11440 ; atelier d'El Rinconcillo, Algésiras (Espagne).



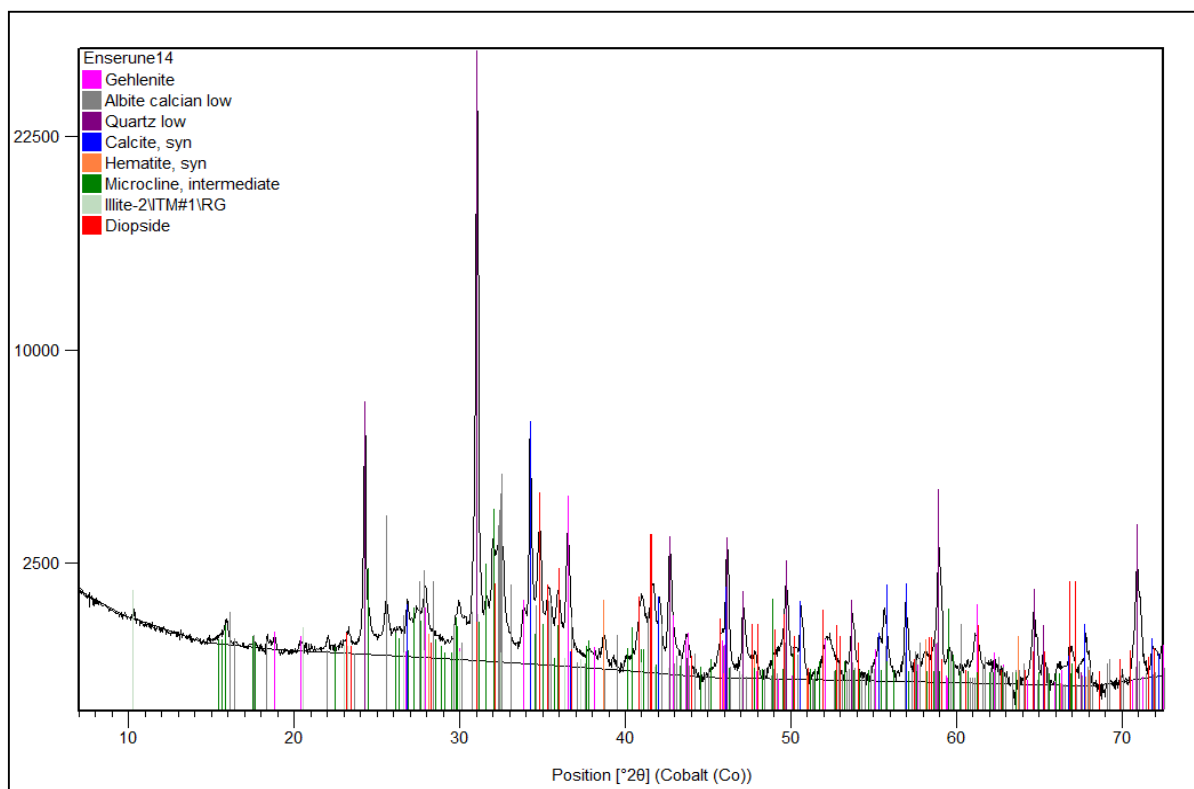
**Figure C 2 :** Cadix4, correspondance échantillon 11450 ; atelier d'El Gallinero, Puerto Real (Espagne).



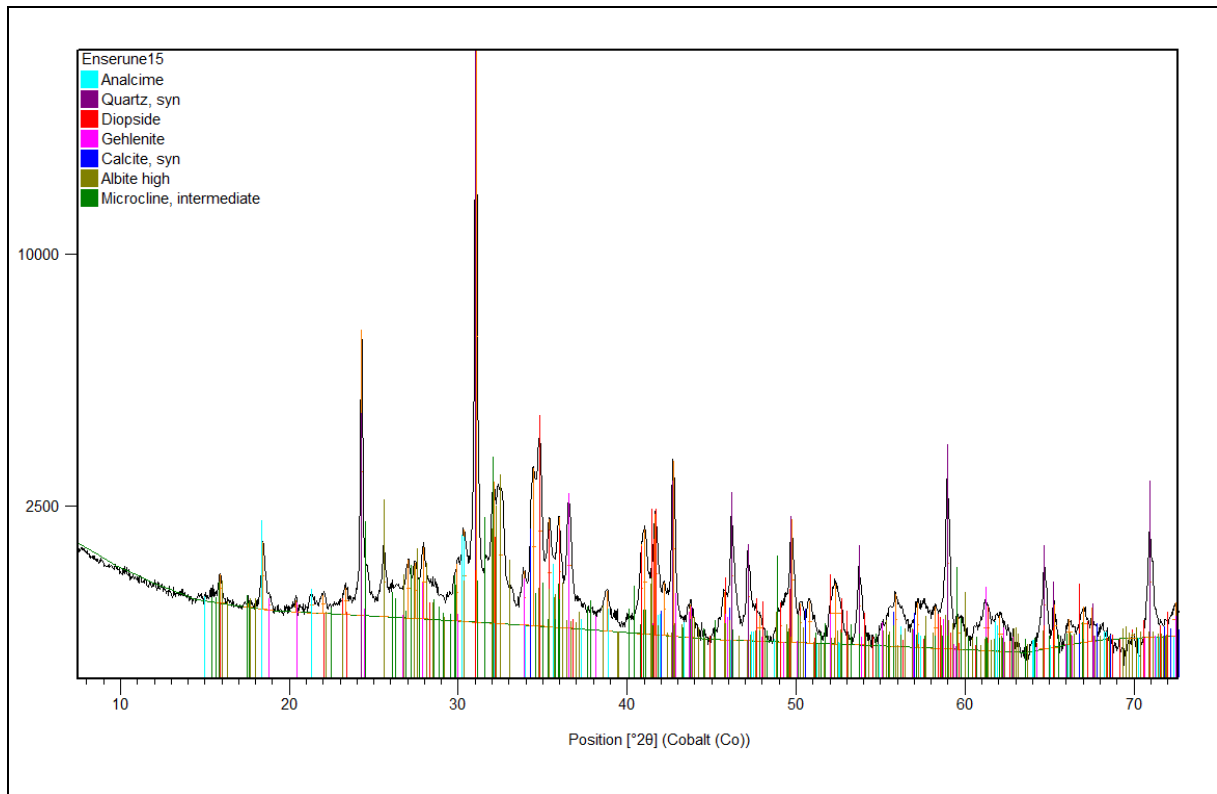
**Figure C 3 :** Cadix1, correspondance échantillon 11449 ; contexte productif proche de Puente Melchor, Puerto Real (Espagne).



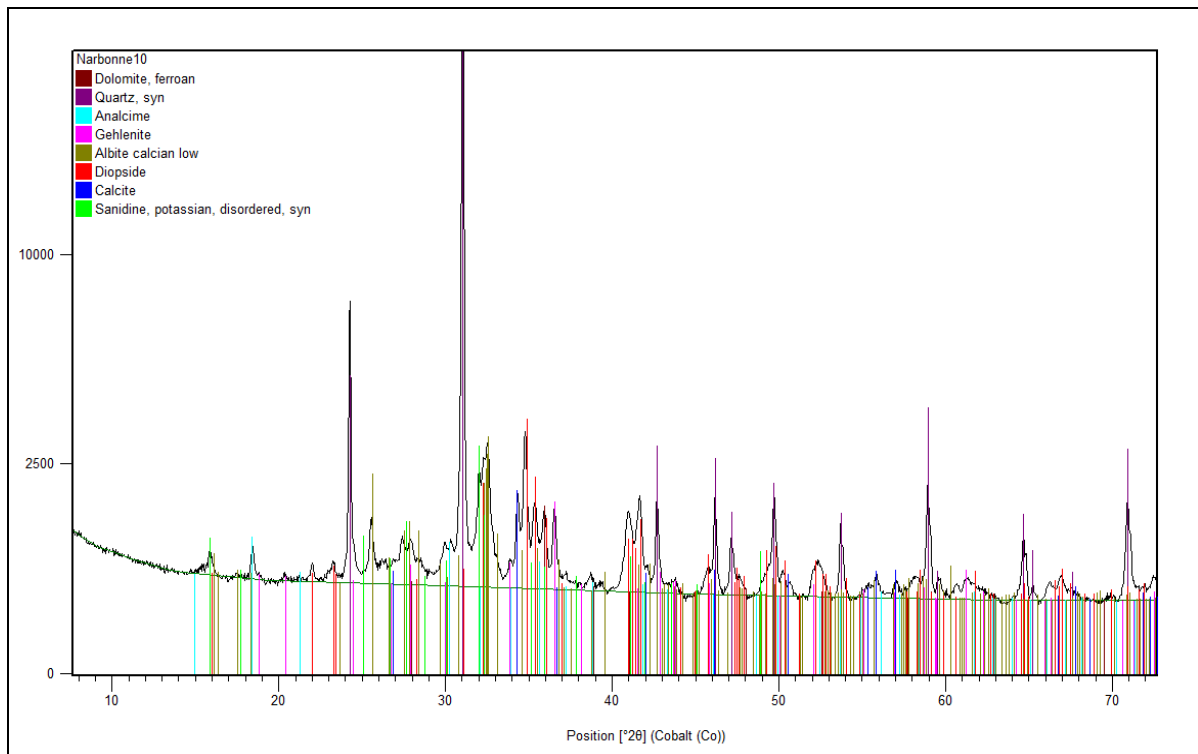
**Figure C 4 :** Cadix5, correspondance échantillon 11444 ; atelier de Las Gallineras, San Fernando (Espagne).



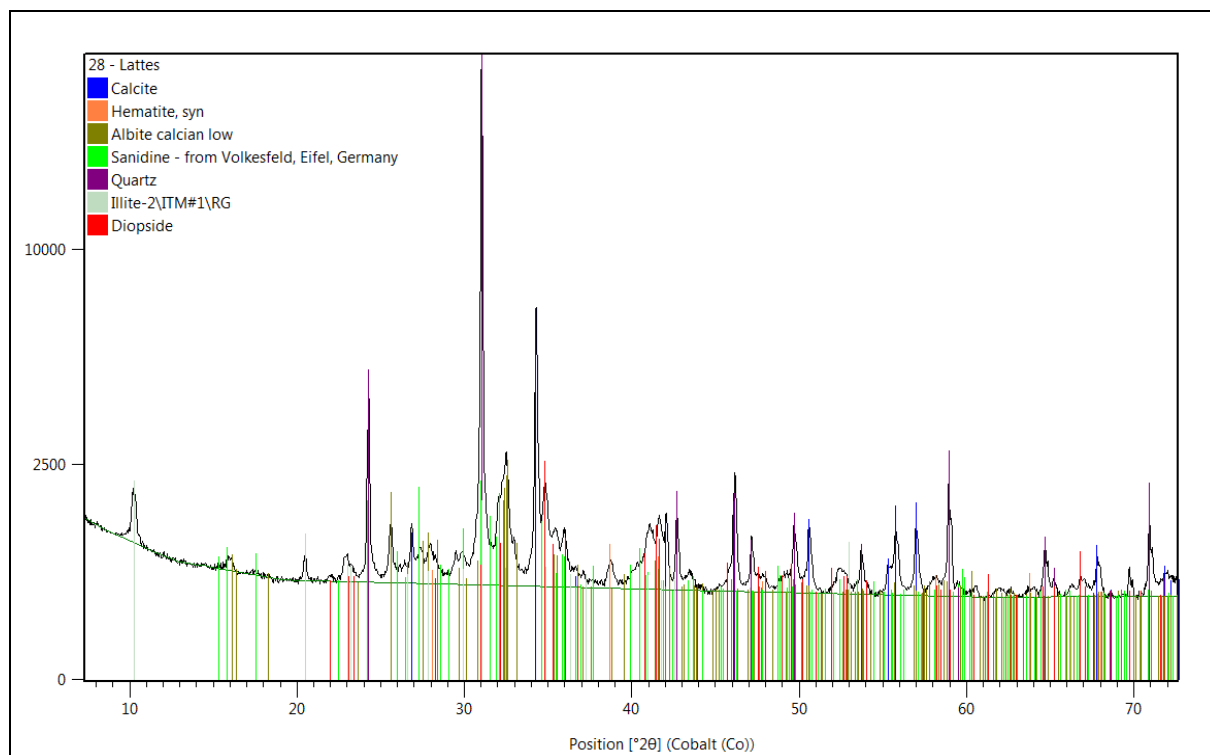
**Figure C 5 :** Enserune14, correspondance échantillon 11827 ; fragment de Dr. 1 en provenance de l'oppidum d'Ensérune (France).



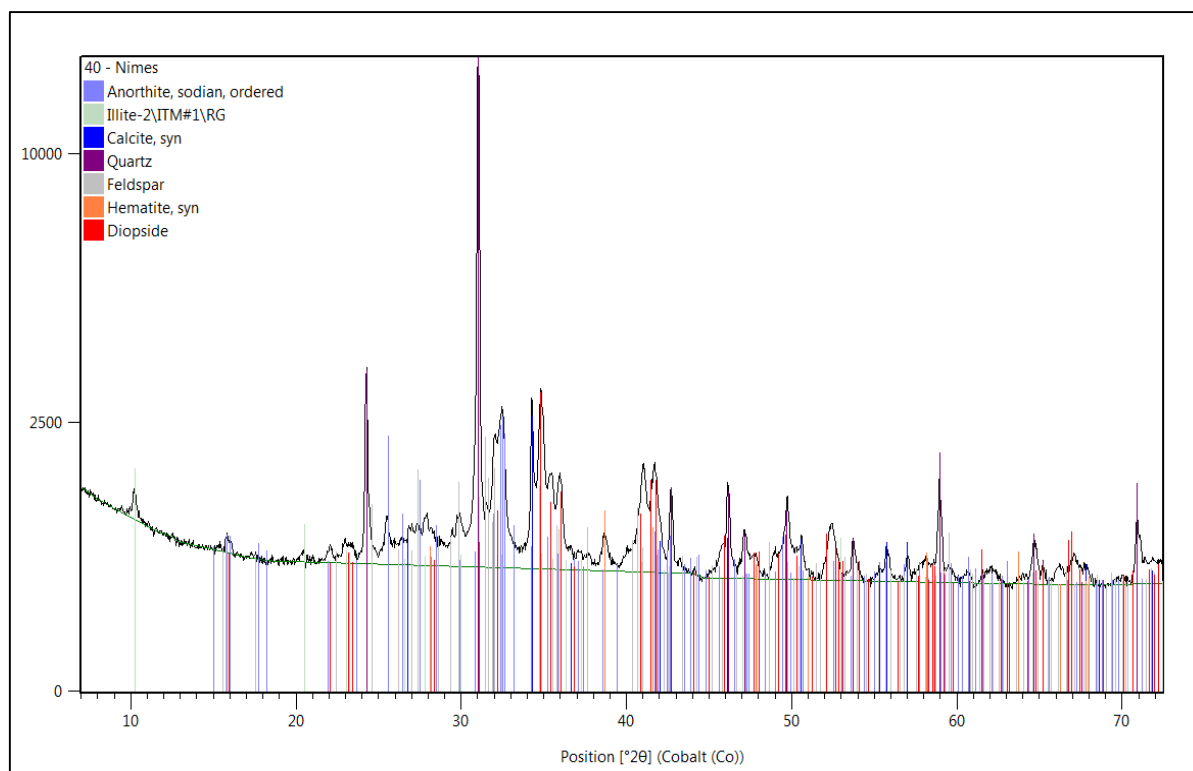
**Figure C 6 :** Enserune15, correspondance échantillon 11828 ; fragment de Dr. 1 en provenance de l'oppidum d'Ensérune (France).



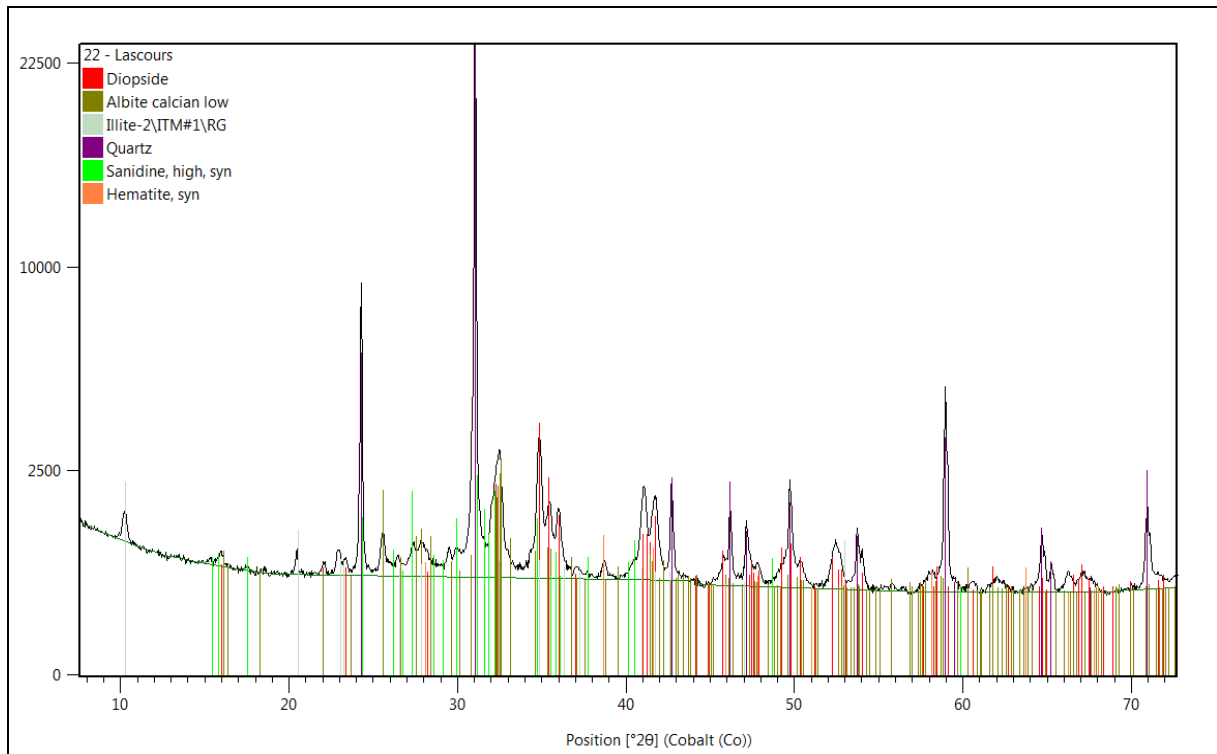
**Figure C 7 :** Narbonne10, correspondance échantillon 11830 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de la Médiathèque, Narbonne (France).



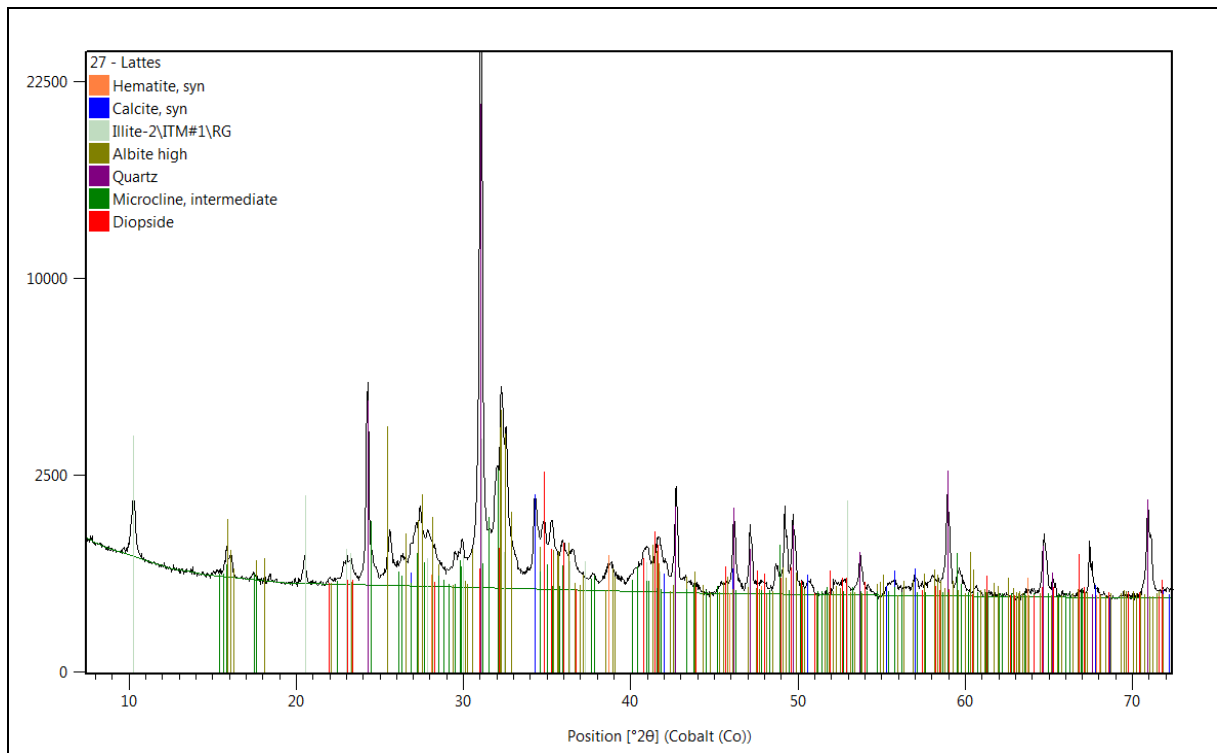
**Figure C 8 :** Lattes28, correspondance échantillon 11857 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de *Lattara*, Lattes (France).



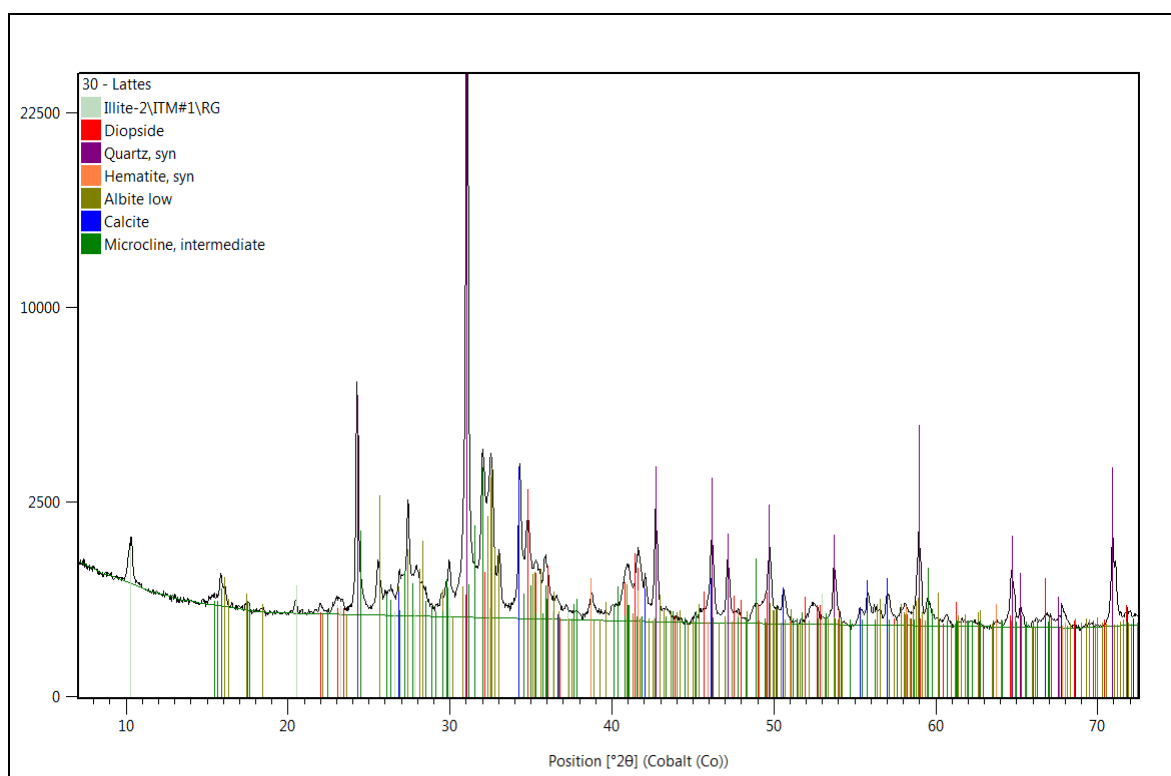
**Figure C 9 :** Nimes40, correspondance échantillon 11858 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site dit de la Maison carré, Nîmes (France).



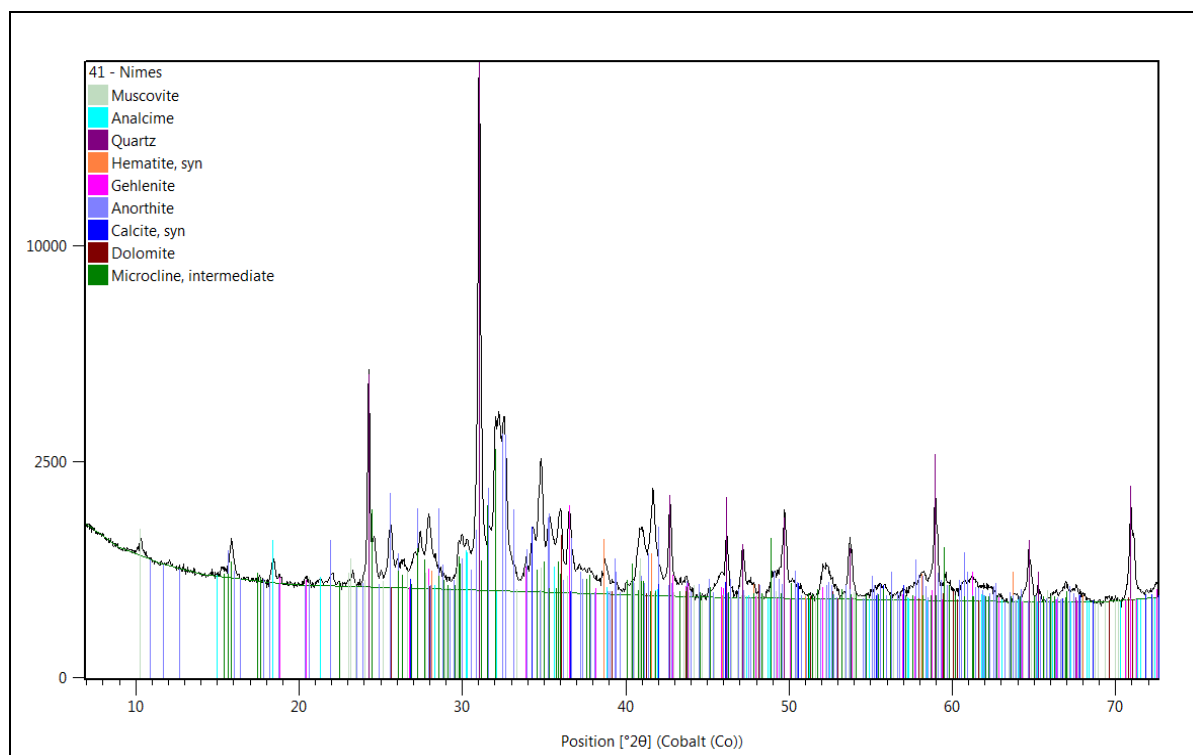
**Figure C 10 :** Lascours22, correspondance échantillon 11856 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de Lascours, Ceilhes-et-Rocozels (France).



**Figure C 11 :** Lattes27, correspondance échantillon 11833 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de *Lattara*, Lattes (France).

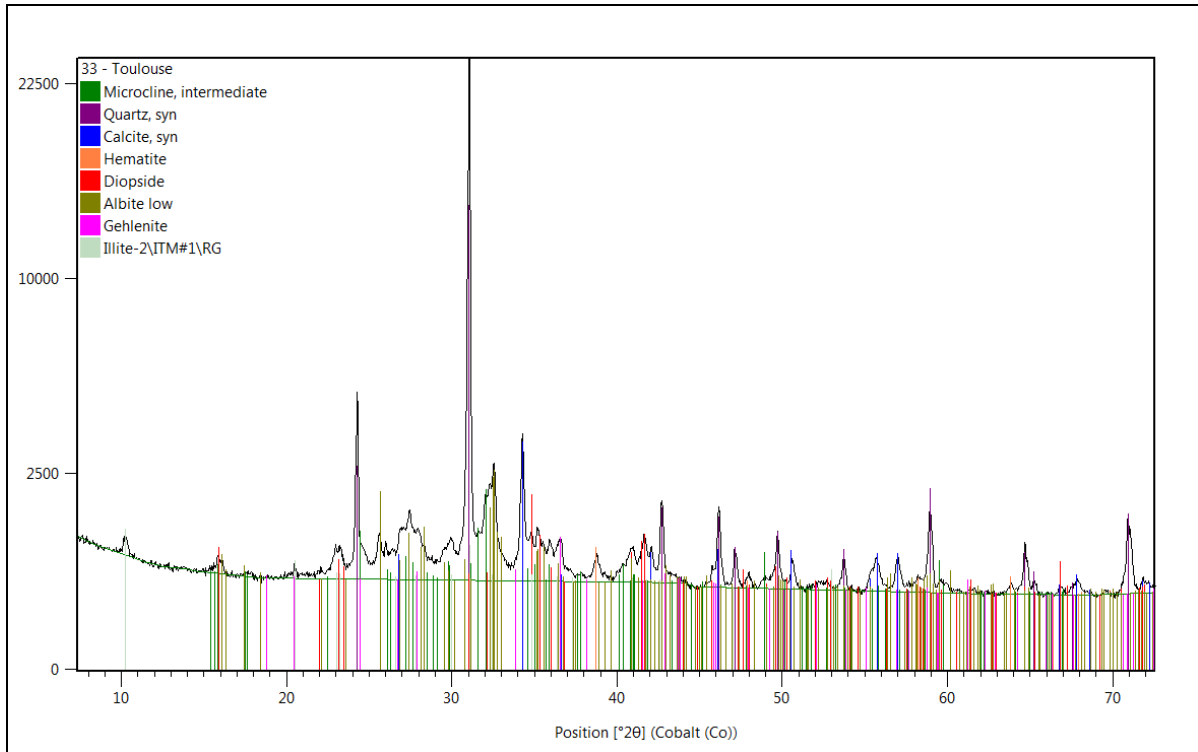


**Figure C 12 :** Lattes30, correspondance échantillon 11834 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de *Lattara*, Lattes (France).

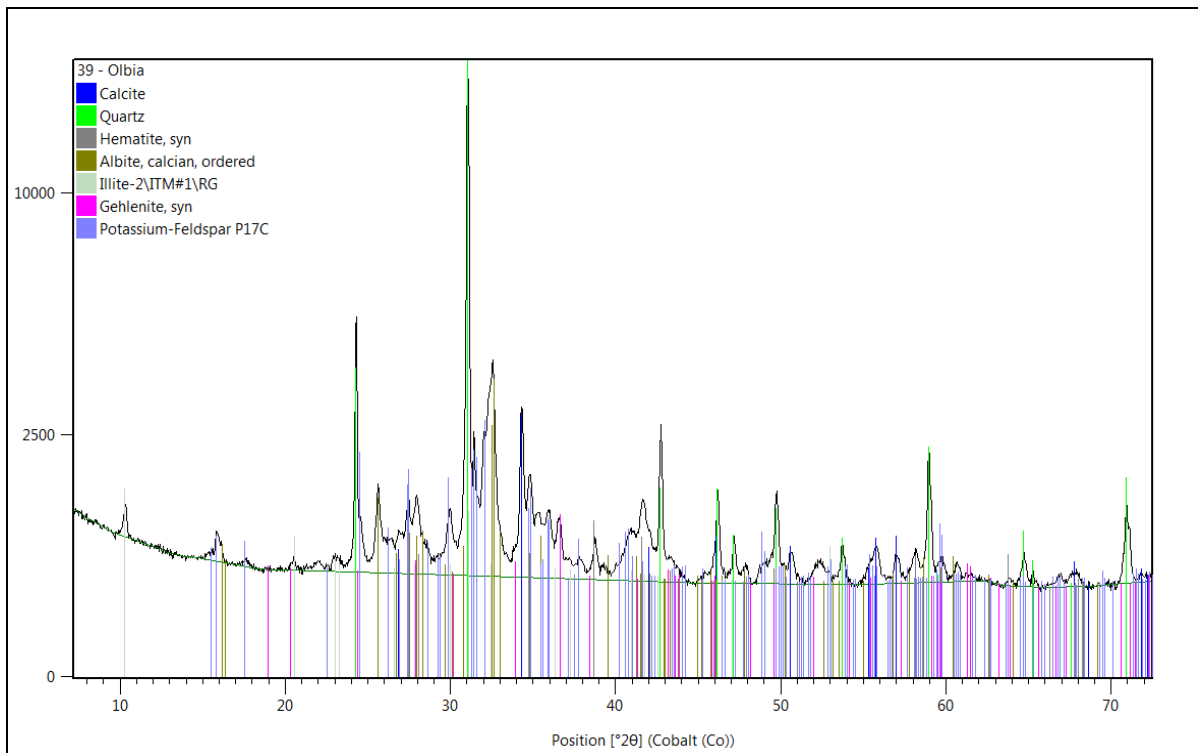


**Figure C 13 :** Nimes41, correspondance échantillon 11836 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de Villa Roma, Nîmes (France).

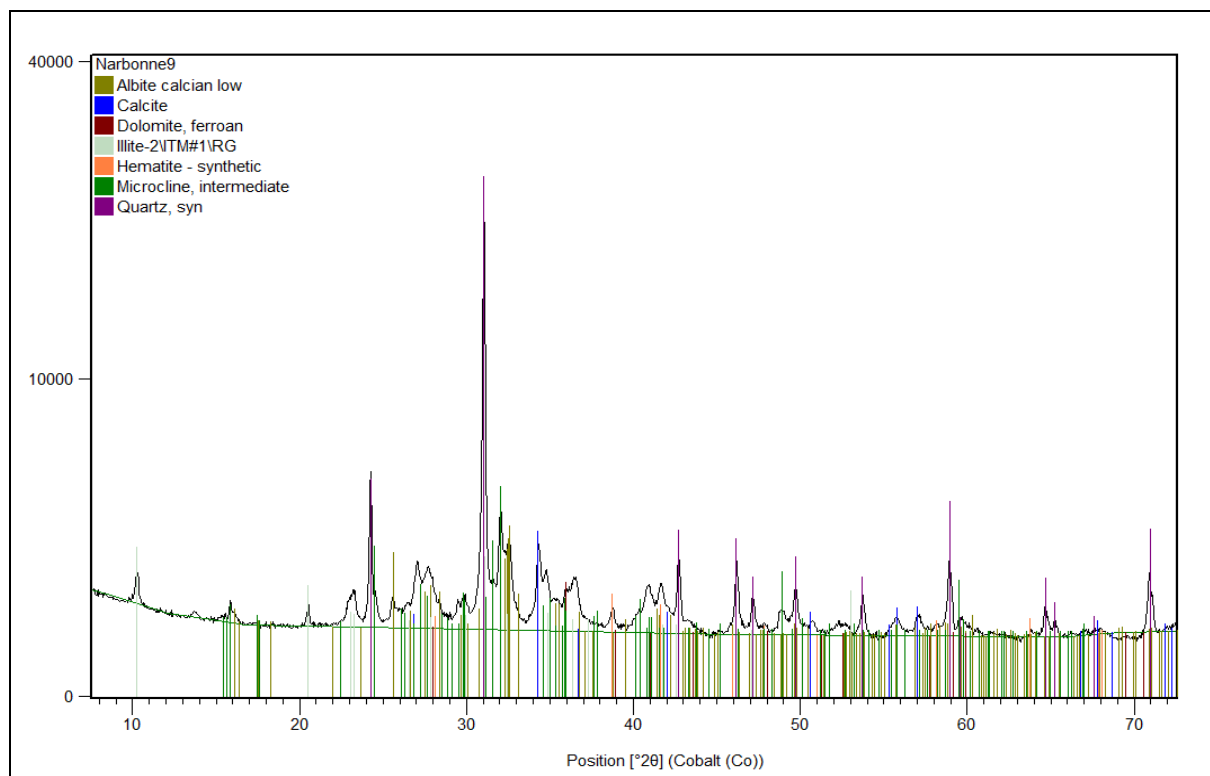




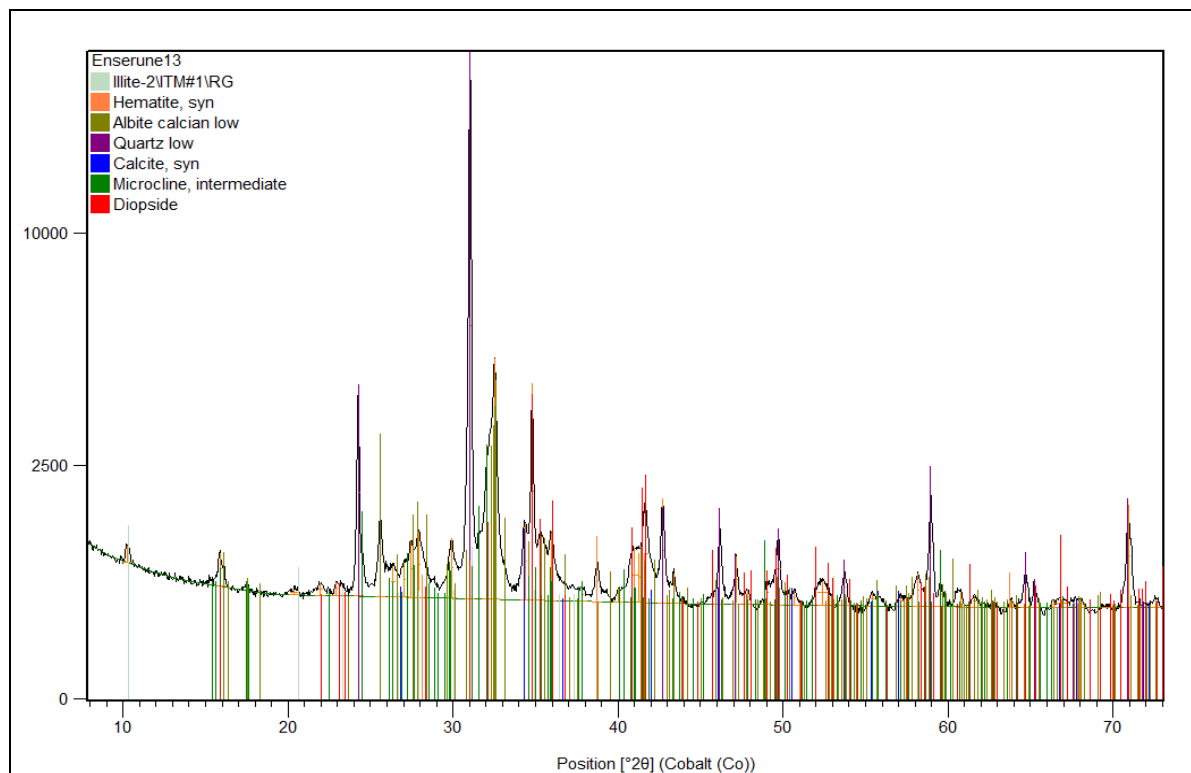
**Figure C 14 :** Toulouse33, correspondance échantillon 11838 ; fragment de Dr. 1 en provenance des contextes de Blagnac (France).



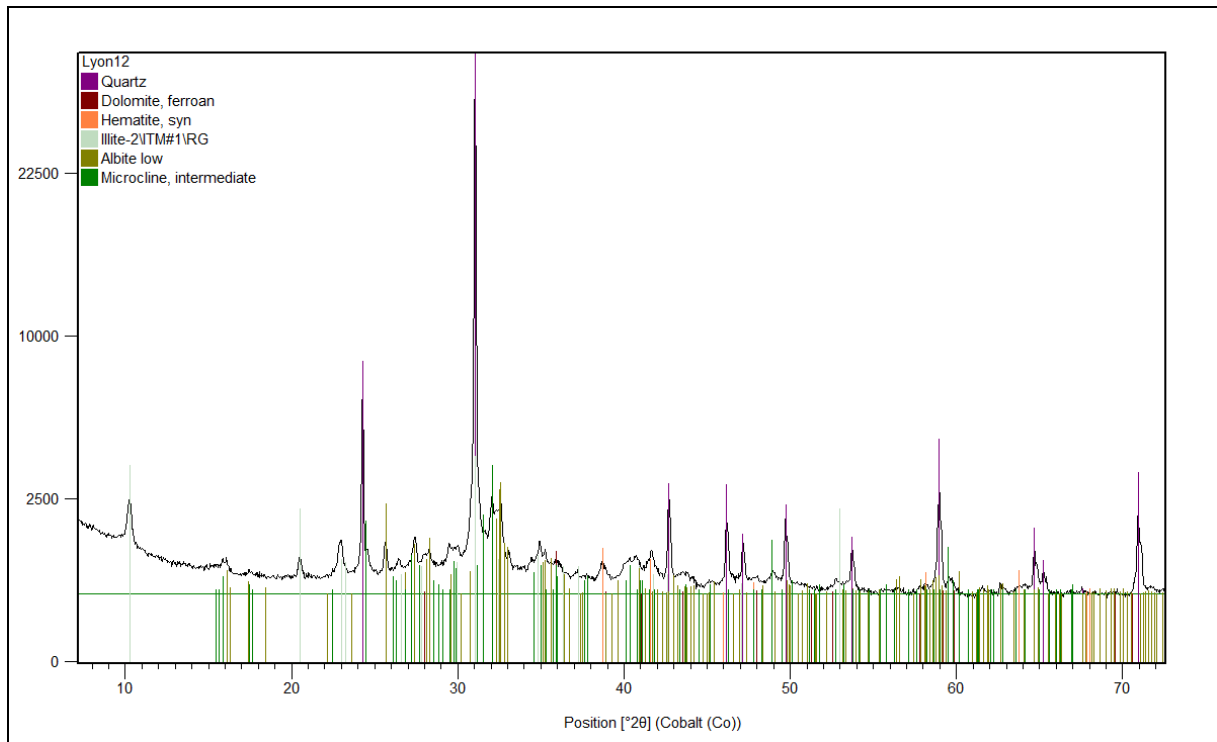
**Figure C 15 :** Olbia39, correspondance échantillon 11835 ; fragment de Dr. 1 en provenance de l'agglomération d'Olbia de Provence, Hyères (France).



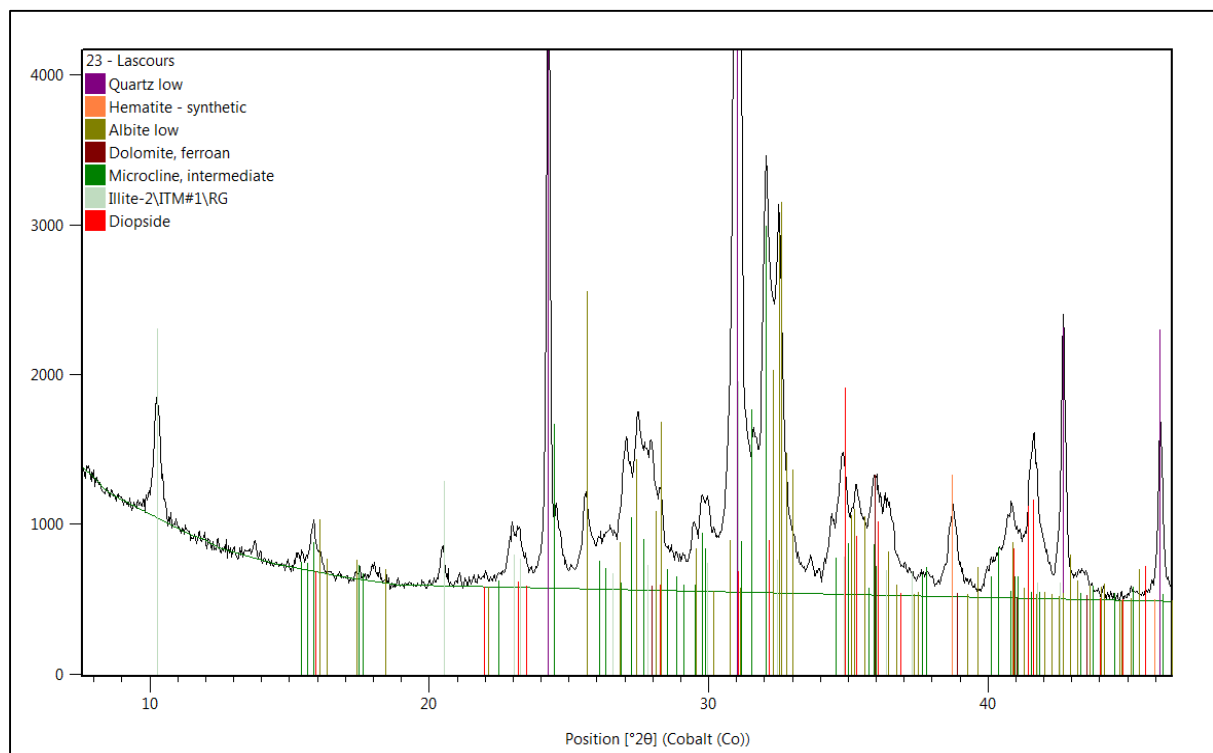
**Figure C 16 :** Narbonne9, correspondance échantillon 11846 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de la Médiathèque, Narbonne (France).



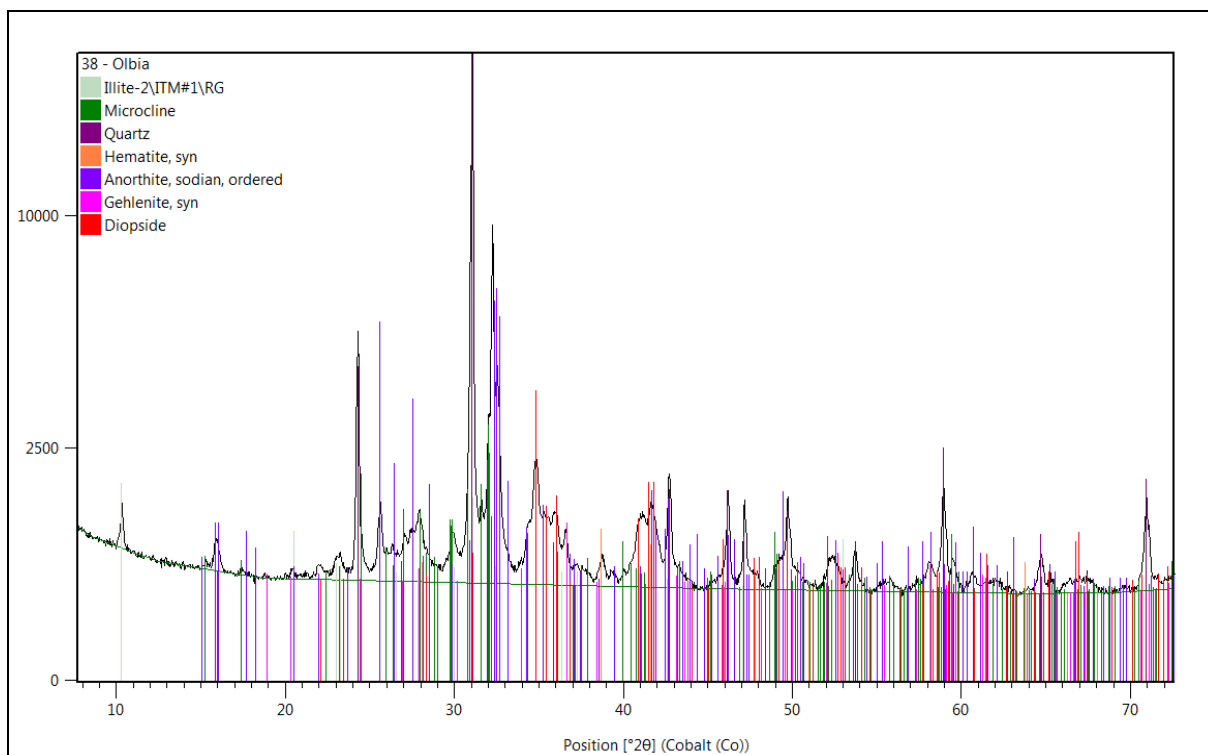
**Figure C 17 :** Enserune13, correspondance échantillon 11850 ; fragment de Dr. 1 en provenance de l'oppidum d'Ensérune, Nissan-lez-Ensérune (France).



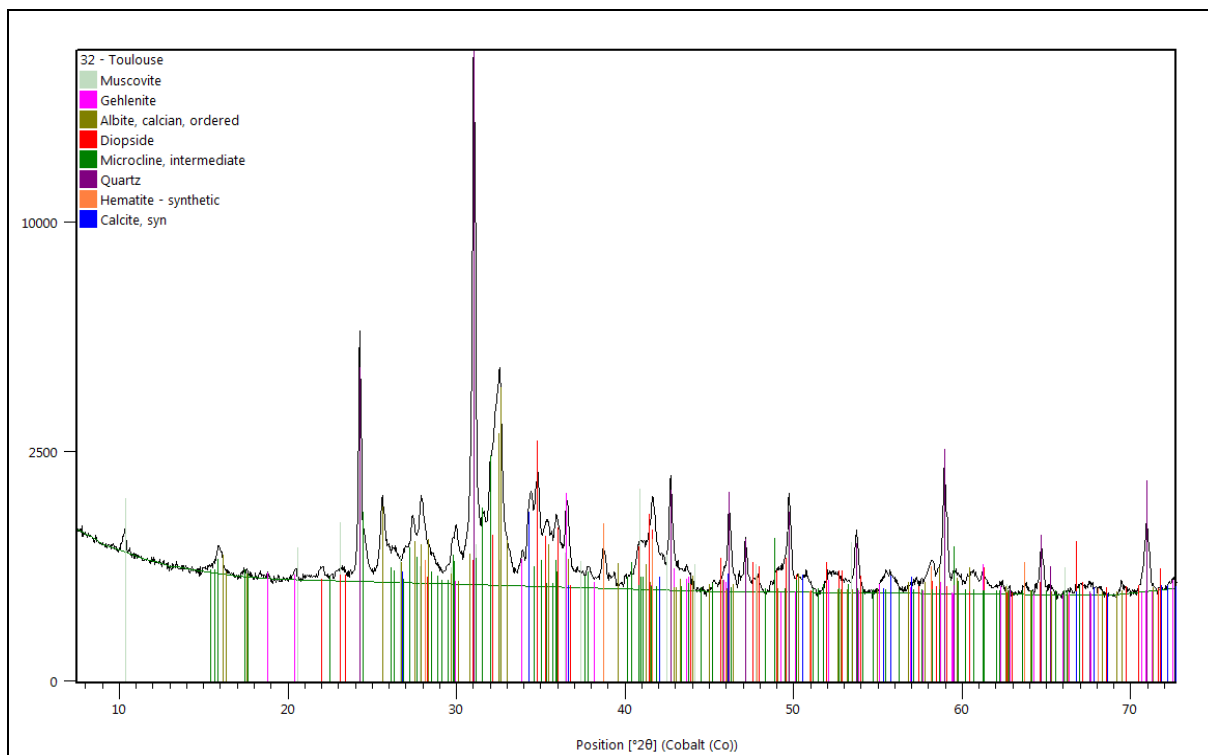
**Figure C 18 :** Lyon12, correspondance échantillon 11844 ; fragment de Dr. 1 en provenance de l'oppidum d'Ensérune, Nissan-lez-Ensérune (France).



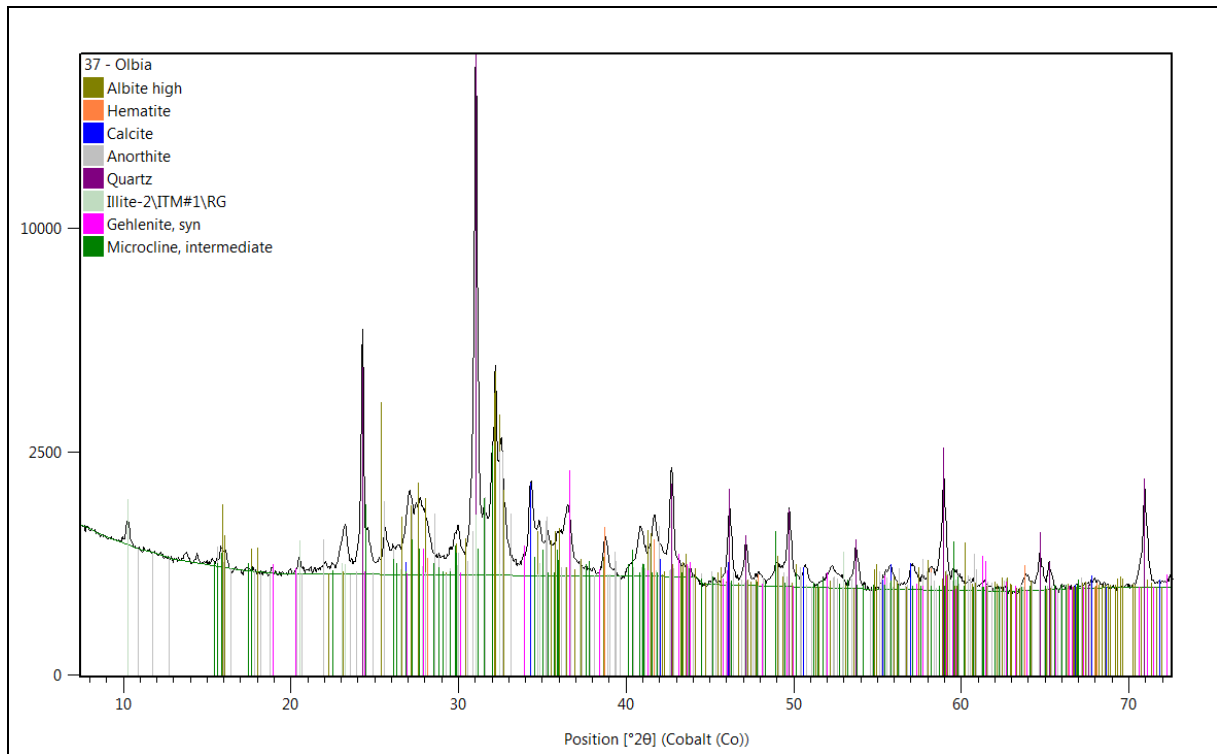
**Figure C 19 :** Lascours23, correspondance échantillon 11845 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de Lascours, Ceilhes-et-Rocozels (France).



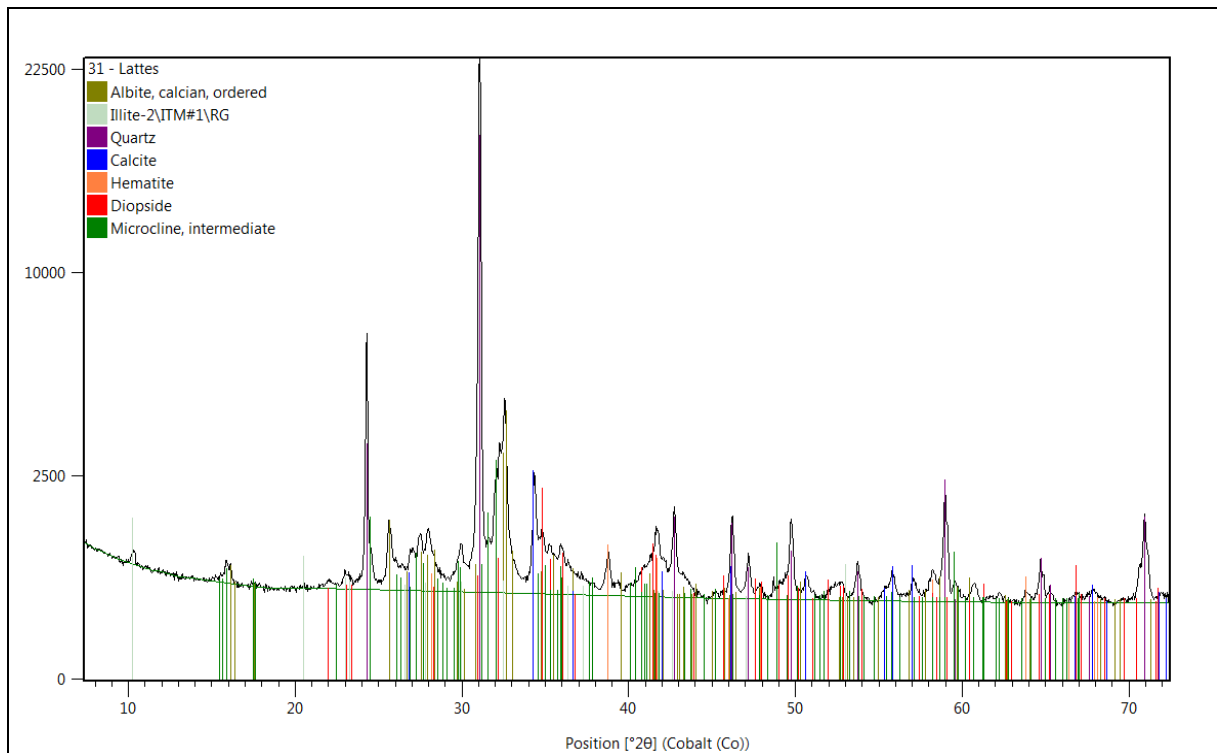
**Figure C 20 :** Olbia 38, correspondance échantillon 11852 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site d’Olbia de Provence, Hyères (France).



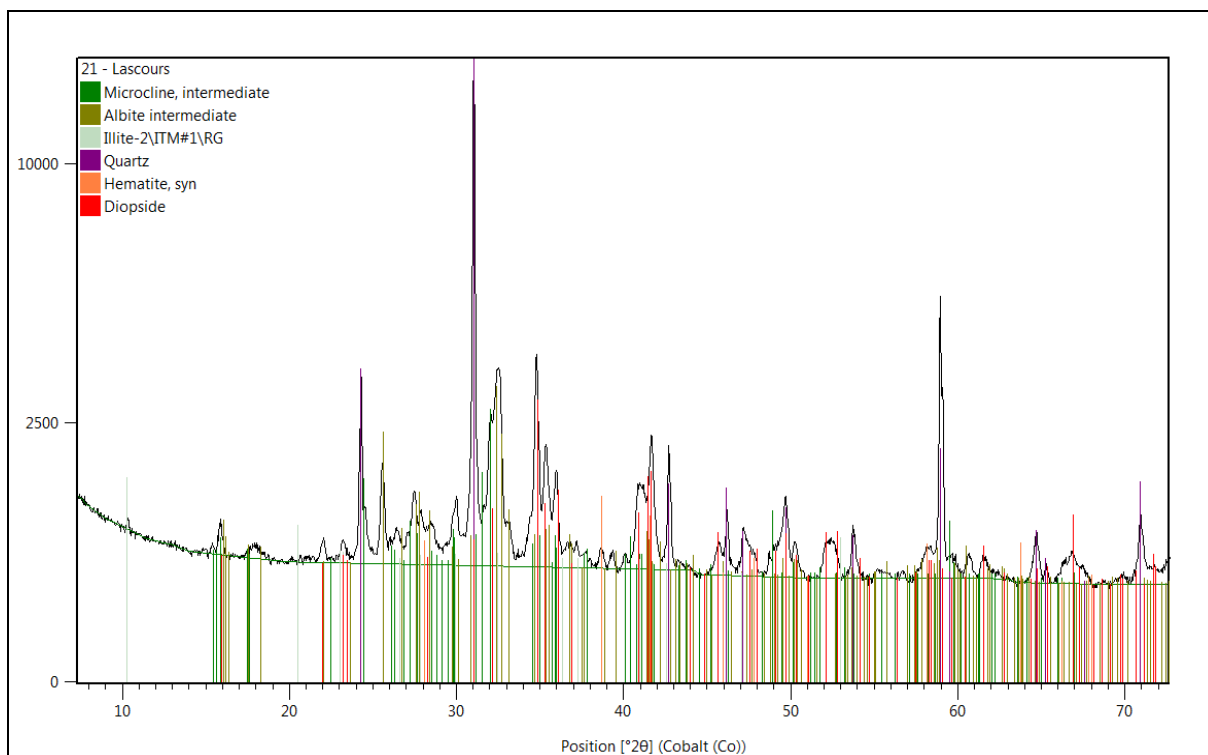
**Figure C 21 :** Toulouse32, correspondance échantillon 11848 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de Vieille Toulouse, Toulouse (France).



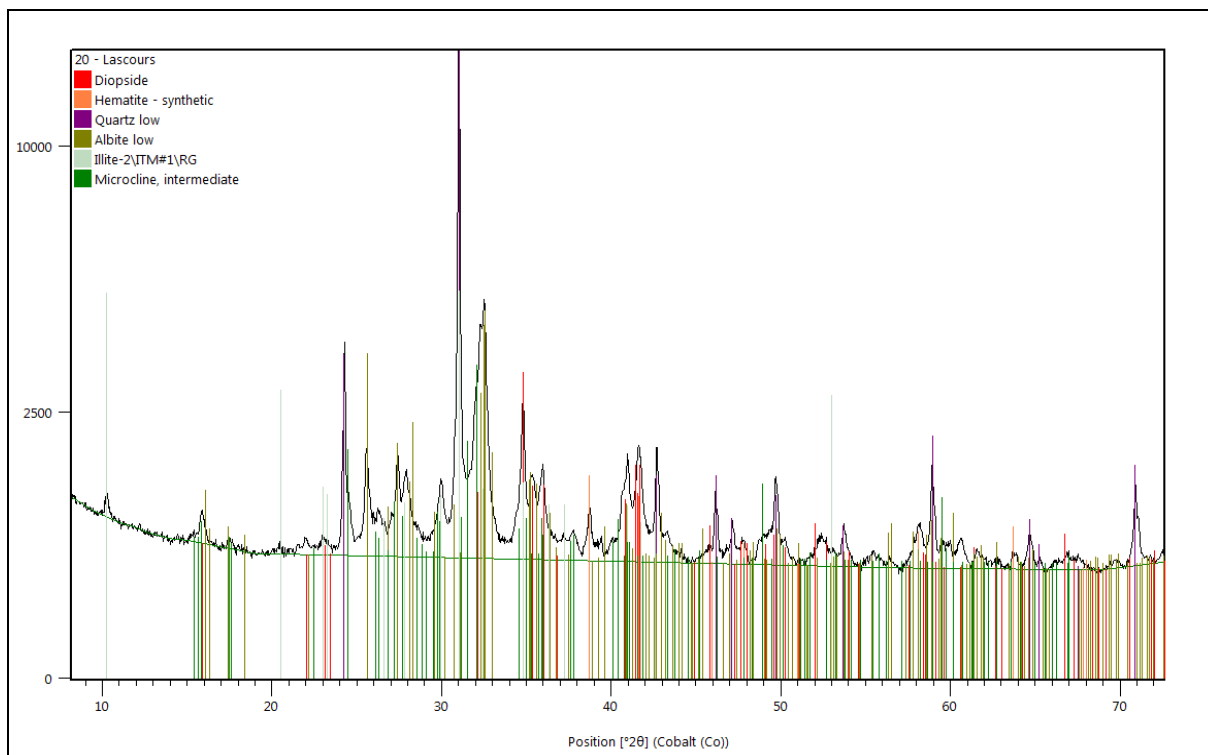
**Figure C 22 :** Olbia37, correspondance échantillon 11842 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site d'Olbia de Provence, Hyères (France).



**Figure C 23 :** Lattes31, correspondance échantillon 11841 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de *Lattara*, Lattes (France).



**Figure C 24 :** Lascours21, correspondance échantillon 11839 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de Lascours, Ceilhes-et-Rocozels (France).



**Figure C 25 :** Lascours20, correspondance échantillon 11847 ; fragment de Dr. 1 en provenance du site de la Médiathèque, Narbonne (France).

Numéros des figures diffractogrammes en annexe	Correspondances avec les numéros des lames minces	Q	C	D	M	H	G	I	A	DF	S	An	Mu	Ano	F
C 1	11440	X	X	X	X	X		X	X						
C 2	11450	X	X	X	X		X	X	X						
C 3	11449	X		X	X	X		X	X						
C 4	11444	X	X		X	X		X	X						
C 5	11827	X	X	X	X	X	X	X	X						
C 6	11828	X	X	X	X		X		X			X			
C 7	11830	X	X	X			X		X	X	X	X			
C 8	11857	X	X	X		X		X			X				
C 9	11858	X	X	X		X		X						X	X
C 10	11856	X		X		X		X	X		X				
C 11	11833	X	X	X	X	X		X	X						
C 12	11834	X	X	X	X	X		X	X						
C 13	11836	X	X		X	X	X			X		X	X	X	
C 14	11838	X	X	X	X	X	X	X	X						
C 15	11835	X	X			X	X	X	X						X
C 16	11846	X	X		X	X		X	X	X					
C 17	11850	X	X	X	X	X		X	X						
C 18	11844	X			X	X		X	X	X					
C 19	11845	X		X	X	X		X	X	X					
C 20	11852	X		X	X	X	X	X						X	
C 21	11848	X	X	X	X	X	X		X				X		
C 22	11842	X	X		X	X	X	X	X					X	
C 23	11841	X	X	X	X	X		X	X						
C 24	11839	X		X	X	X		X	X						
C 25	11851	X		X	X	X		X	X						

**Figure C 26 :** tableau de synthèse des correspondances entre échantillons et des résultats de la DRX. Légende : Q = Quartz ; C = Calcite ; D = Diopside ; M = Microcline ; H = Hématite ; G = Gehlenite ; Illite = I ; A = Albite ; DF = Dolomite Ferreux ; S = Sanidine ; An = Analcime ; Mu = Muscovite ; Anorthite = Ano ; Feldspar = F.

**ANNEXE D :**

Tableau récapitulatif du corpus d'étude, par ordre de présentation dans le texte, avec les informations détaillées de chaque objet (hauteur et diamètre maximal, avec la position de ce diamètre sur l'amphore). Ces renseignements seront complétés par les propositions des lieux de production, lorsque l'on a pu les identifier, et par les données de conservation lorsqu'elles sont connues.

Numéro catalogue thèse	Contexte de découverte	Type	Hauteur (cm)	Diamètre max (cm)	Lieu de fabrication	Lieu de conservation	Numéro d'inventaire dépôt
MIL 1	épave du Miladou	T-7.4.3.3	108	24 (bord)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 3882
CM 1	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	4,5	22 (bord)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 2	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	3,3	22 (bord)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 3	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	2,4	23 (bord)	Maurétanie ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 4	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	3	23 (bord)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 5	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	21	27 (bord)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 6	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	6	25 (bord)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 7	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	7	23 (bord)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 8	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	37	30 (panse)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	n° CM 9410
CM 9	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	33,5	27 (panse)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 10	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	6,5	24 (bord)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 11	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	5	25 (bord)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 12	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	4,5	24 (bord)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 13	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	4	23 (bord)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 14	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	17	24 (bord)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	n° CM 9413
CM 15	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	32	26 (panse)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 16	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	16,5	28 (panse)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 17	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	11,5	Inconnu	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 18	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	6	inconnu	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 19	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	74	26 (panse)	<i>Gadir</i> ?	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 20	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	19	8,5 (pied)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	n° CM 9528
CM 21	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	16	7 (pied)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu



Numéro catalogue thèse	Contexte de découverte	Type	Hauteur (cm)	Diamètre max (cm)	Lieu de fabrication	Lieu de conservation	Numéro d'inventaire dépôt
CM 22	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	22	13 (panse)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 23	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	15,5	8 (pied)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 24	épave de la Chrétienne M2	T-7.4.3.3	100	26 (panse)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 25	épave de la Chrétienne M2	opercule céramique	3	8 (base)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 26	épave de la Chrétienne M2	opercule céramique	2	8 (base)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 27	épave de la Chrétienne M2	opercule céramique	2	8 (base)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 28	épave de la Chrétienne M2	opercule céramique	3	9 (base)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 29	épave de la Chrétienne M2	opercule céramique	3	9 (base)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 30	épave de la Chrétienne M2	Dressel 1	28	13 (bord)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 31	épave de la Chrétienne M2	Dressel 1C	31,5	14 (bord)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	n° CM 9414
CM 32	épave de la Chrétienne M2	Dressel 1C	29	28 (épaule)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 33	épave de la Chrétienne M2	Dressel 1C	12	15 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 34	épave de la Chrétienne M2	Dressel 1C	86	26 (épaule)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	n° CM 9418
CM 35	épave de la Chrétienne M2	Dressel 1	82	32 (épaule)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 36	épave de la Chrétienne M2	Dressel 1C	105	29 (panse)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	inconnu
CM 37	épave de la Chrétienne M2	Dressel 1A	83	28 (panse)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Fréjus (83)	n° CM 9452
MO 1	épave dite des Moines 2	T-7.4.3.3	6	24,5 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12070
MO 2	épave dite des Moines 2	T-7.4.3.3	17	23 (panse)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12030
MO 3	épave dite des Moines 2	T-7.4.3.3	22	25 (panse)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12029
MO 4	épave dite des Moines 2	T-7.4.3.3	24	25 (panse)	<i>Malaka ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12069
MO 5	épave dite des Moines 2	opercule céramique	1,8	11 (base)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	inconnu
MO 6	épave dite des Moines 2	opercule céramique	2	9 (base)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12071
MO 7	épave dite des Moines 2	opercule céramique	2	10 (base)	Cercle du Détroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	inconnu
MO 8	épave dite des Moines 2	Dressel 1C	15,5	16 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12068
MO 9	épave dite des Moines 2	Dressel 1C	38	19 (col)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 11266
MO 10	épave dite des Moines 2	Dressel 1C	26,5	15 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12060

Numéro catalogue thèse	Contexte de découverte	Type	Hauteur (cm)	Diamètre max (cm)	Lieu de fabrication	Lieu de conservation	Numéro d'inventaire dépôt
MO 11	épave dite des Moines 2	Dressel 1C	26	16 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12061
MO 12	épave dite des Moines 2	Dressel 1C	29	17 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12062
MO 13	épave dite des Moines 2	Dressel 1C	44	29 (épaule)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12072
MO 14	épave dite des Moines 2	Dressel 1C	8	19 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm, Les Milles (13)	n° 12063
MO 15	épave dite des Moines 2	Dressel 1	11,5	18 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12066
MO 16	épave dite des Moines 2	Dressel 1	10	16 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12065
MO 17	épave dite des Moines 2	Dressel 1	8	14 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 11263
MO 18	épave dite des Moines 2	Dressel 1	10	14 (bord)	<i>Malaka ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 12067
MO 19	épave dite des Moines 2	Dressel 1	19,5	15 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 11259
MO 20	épave dite des Moines 2	Dressel 1	17	12 (pied)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm, Les Milles (13)	n° 11260
MO 21	épave dite des Moines 2	Dressel 1	16	11 (pied)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 11261
MO 22	épave dite des Moines 2	Dressel 1	22	17 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 11265
MO 23	épave dite des Moines 2	Dressel 1	12	8 (pied)	<i>Malaka ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 11262
MO 24	épave dite des Moines 2	Dressel 1	20	Inconnu (anse)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 11264
ADP 1	anse du Pharo	T-7.4.3.3	6	25 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 25895
ADP 2	anse du Pharo	SG-7.4.3.0	16	26 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 25888
ADP 3	anse du Pharo	T-7.4.3.3	12	27 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 26186
ADP 4	anse du Pharo	T-7.4.3.3	22	22 (panse)	<i>Maurétanie ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 25894
ADP 5	anse du Pharo	opercule céramique	3	9	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 25893
ISO 1	isolée du littoral français	T-9.1.1.1/2	8	inconnu	<i>Gadir ?</i>	Dépôt Drassm Port-Vendres (66)	n° 93.4.49
ISO 2	isolée du littoral français	T-9.1.2.1	34	12 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 3655
ISO 3	isolée du littoral français	T-7.4.3.2	18	25 (bord)	<i>Gadir ?</i>	Dépôt Drassm Port-Vendres (66)	n° IS 97.25
ISO 4	isolée du littoral français	T-7.4.3.3	51	25 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 653
ISO 5	isolée du littoral français	T-7.4.3.3/1	101	26 (panse)	<i>Gadir ?</i>	dépôt de la ville Marseille (13)	inconnu
ISO 6	isolée du littoral français	T-7.4.3.3	106	28 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 4507

Numéro catalogue thèse	Contexte de découverte	Type	Hauteur (cm)	Diamètre max (cm)	Lieu de fabrication	Lieu de conservation	Numéro d'inventaire dépôt
ISO 7	isolée du littoral français	T-7.4.3.3/1	7	22 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 8308
ISO 8	isolée du littoral français	T-7.4.3.3	81	27 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt musée d'Agde (34)	n° 775
ISO 9	isolée du littoral français	T-7.4.3.3	95	29 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt musée d'Istres (13)	n° 86 A
ISO 10	isolée du littoral français	T-7.4.3.3	97	27 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt musée d'Istres (13)	n° 29 A
ISO 11	isolée du littoral français	T-7.4.3.3	99	29 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt musée d'Istres (13)	n° 30 A
ISO 12	isolée du littoral français	T-7.4.3.3	46	26 (panse)	<i>Gadir ?</i>	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 1726
ISO 13	isolée du littoral français	T-7.4.3.3	42,5	25 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
ISO 14	isolée du littoral français	T-7.4.3.3/1	17	29 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
ISO 15	isolée du littoral français	T-7.4.3.3/1	3	25 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
ISO 16	isolée du littoral français	T-7.4.3.3/1	7	inconnu	<i>Gadir ?</i>	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
ISO 17	isolée du littoral français	SG-7.4.3.0	91	28 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt Drassm Les Milles (13)	n° 22766
NARB 1	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3	2	21 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 2	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3	3	24 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 3	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3	13	inconnu	<i>Gadir</i>	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 4	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3/1	4	24 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 5	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3	6	25 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 6	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3/1	5	26 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 7	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3/1	2	25 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 8	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3	2,5	22 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 9	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3	19	28 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 10	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3	15	27 (panse)	Cercle du Déroit	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu

Numéro catalogue thèse	Contexte de découverte	Type	Hauteur (cm)	Diamètre max (cm)	Lieu de fabrication	Lieu de conservation	Numéro d'inventaire dépôt
NARB 11	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3/1	11	inconnu	<i>Gadir</i> ?	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 12	Narbonne, la médiathèque	Dressel 1	7	16 (bord)	Cercle du Déroit ?	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 13	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3	9	26 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
NARB 14	Narbonne, la médiathèque	T-7.4.3.3	5	24 (bord)	Cercle du Déroit ?	dépôt municipal de Narbonne (11)	inconnu
TOU 1	Toulouse, Vieille-Toulouse	Dressel 1	4,5	15 (bord)	Cercle du Déroit ?	dépôt du service INRAP Toulouse	inconnu
TOU 2	Toulouse, Caserne Niel	T-7.4.3.3 ?	3	23 (bord)	Cercle du Déroit ?	inconnu	inconnu
TOU 3	Toulouse, Caserne Niel	T-9.1.1.1	7	16 (bord)	Cercle du Déroit ?	inconnu	inconnu
TOU 4	Toulouse, Caserne Niel	T-9.1.1.1/2 ?	9	18 (bord)	Cercle du Déroit ?	inconnu	inconnu
RUS 1	Château-Roussillon <i>Ruscino</i>	SG-7.4.3.0	8	inconnu	<i>Gadir</i> ?	dépôt du musée de <i>Ruscino</i> (66)	inconnu
RUS 2	Château-Roussillon <i>Ruscino</i>	SG-7.4.3.0	7,5	inconnu	<i>Gadir</i> ?	dépôt du musée de <i>Ruscino</i> (66)	inconnu
RUS 3	Château-Roussillon <i>Ruscino</i>	T-12.1.1.2	5	15 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt du musée de <i>Ruscino</i> (66)	inconnu
ENS 1	Oppidum d'Ensérune	T-7.4.3.3/1	31	25 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt du musée d'Ensérune (34)	inconnu
ENS 2	Oppidum d'Ensérune	T-7.4.3.3/1	29	24,5 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt du musée d'Ensérune (34)	inconnu
ENS 3	Oppidum d'Ensérune	Dressel 1	33	22 (épaule)	<i>Cercle du Déroit</i> ?	dépôt du musée d'Ensérune (34)	inconnu
ENS 4	Oppidum d'Ensérune	Dressel 1	8	16 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt du musée d'Ensérune (34)	inconnu
ENS 5	Oppidum d'Ensérune	Dressel 1	5	14 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt du musée d'Ensérune (34)	inconnu
LAS 1	site minier de Lascours	T-7.4.3.3/1	4,5	25 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 2	site minier de Lascours	T-7.4.3.3/1	3	24 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 3	site minier de Lascours	T-7.4.3.3	4	24,5 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 4	site minier de Lascours	T-7.4.3.3	4,5	23 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 5	site minier de Lascours	T-7.4.3.3/2	5	22 (bord)	<i>Malaka</i>	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 6	site minier de Lascours	T-7.4.3.3	6,5	26 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 7	site minier de Lascours	T-7.4.3.3	15	24 (panse)	<i>Gadir</i> ?	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu

Numéro catalogue thèse	Contexte de découverte	Type	Hauteur (cm)	Diamètre max (cm)	Lieu de fabrication	Lieu de conservation	Numéro d'inventaire dépôt
LAS 8	site minier de Lascours	T-7.4.3.3/1	11	inconnu	Malaka ?	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 9	site minier de Lascours	Dressel 1	12	inconnu	Malaka ?	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 10	site minier de Lascours	T-7.4.3.3	10,5	inconnu	Maurétanie ?	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 11	site minier de Lascours	Dressel 1	8	15 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 12	site minier de Lascours	Dressel 1	8	14 (bord)	Malaka	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAS 13	site minier de Lascours	Dressel 1	4,5	13 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAT 1	Lattes site de la Lattara	T-9.1.1.1/2 ?	3,5	18 (bord)	Gadir	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAT 2	Lattes site de la Lattara	T-7.4.3.3	5	24 (bord)	Cercle du Déroit ?	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAT 3	Lattes site de la Lattara	T-7.4.3.3	2,5	25 (bord)	Gadir ?	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
LAT 4	Lattes site de la Lattara	T-7.4.3.3	5	28 (bord)	Gadir ?	dépôt du musée de Lattes (34)	inconnu
ENT 1	Aix-en-Provence, site d'Entremont	SG-7.4.3.0	13	25 (bord)	Gadir	inconnu	inconnu
ENT 2	Aix-en-Provence, site d'Entremont	T-7.4.3.3	7	24 (bord)	Cercle du Déroit	inconnu	inconnu
ENT 3	Aix-en-Provence, site d'Entremont	T-7.4.3.3	9	25 (bord)	Cercle du Déroit	inconnu	inconnu
ENT 4	Aix-en-Provence, site d'Entremont	T-7.4.3.3	6,5	25 (bord)	Cercle du Déroit	inconnu	inconnu
ENT 5	Aix-en-Provence, site d'Entremont	T-7.4.3.3	4	27 (bord)	Maurétanie ?	inconnu	inconnu
ENT 6	Aix-en-Provence, site d'Entremont	T-7.4.3.3	3	27 (bord)	Maurétanie ?	inconnu	inconnu
ENT 7	Aix-en-Provence, site d'Entremont	Dressel 1	11	14 (bord)	Cercle du Déroit ?	inconnu	inconnu
OLB 1	Hyères, site d'Olbia	T-12.1.1.2	7	13 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt du site d'Olbia (83)	inconnu
OLB 2	Hyères, site d'Olbia	T-7.4.3.3	2	24 (bord)	Gadir ?	dépôt du site d'Olbia (83)	inconnu
OLB 3	Hyères, site d'Olbia	T-7.4.3.3	2,5	23 (bord)	Gadir ?	dépôt du site d'Olbia (83)	inconnu
OLB 4	Hyères, site d'Olbia	T-7.4.3.3	9,5	25 (bord)	Maurétanie ?	dépôt du site d'Olbia (83)	inconnu
OLB 5	Hyères, site d'Olbia	SG-7.4.3.0	27	22 (bord)	Cercle du Déroit	dépôt du site d'Olbia (83)	inconnu

Numéro catalogue thèse	Contexte de découverte	Type	Hauteur (cm)	Diamètre max (cm)	Lieu de fabrication	Lieu de conservation	Numéro d'inventaire dépôt
BAR 1	Baraqueville	Dressel 1	7	16,5 (bord)	<i>Gadir ?</i>	dépôt du service INRAP Toulouse	inconnu
NAG 1	Oppidum de Nages	T-7.4.3.3	2,5	25 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt archéologique régionale de Nîmes (30)	inconnu
NIM 1	site de Villa Roma, Nîmes	T-7.4.3.3	2	25 (bord)	<i>Gadir</i>	dépôt archéologique régionale de Nîmes (30)	n° 4199
NIM 2	contexte de la Maison Carré Nîmes	Dressel 1	9	27 (panse)	Cercle du Détroit	dépôt archéologique régionale de Nîmes (30)	inconnu

**ANNEXE E :**

Photographies au microscope digital (grossissement x50, x75 et x100) de différentes pâtes amphoriques examinées au cours de notre étude. Ces photographies ont été réalisées sur le mobilier associé aux contextes de circulation et de consommation de la Gaule méridionale. Il s'agit de photographies de travail. Malgré leurs défauts, elles répondent aux nécessités d'une identification macroscopique et pourraient contribuer à un éventuel référencement des pâtes du Cercle du Détroit.

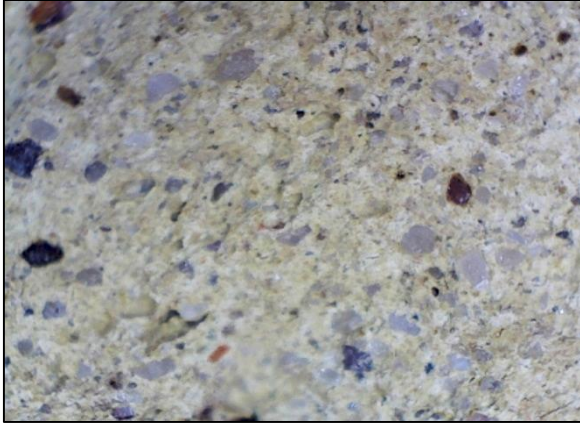


Figure E 1 : fragment de Dr. 1C, n°CM 32 (x100).



Figure E 2 : fragment de Dr. 1, n° CM 33 (x50).

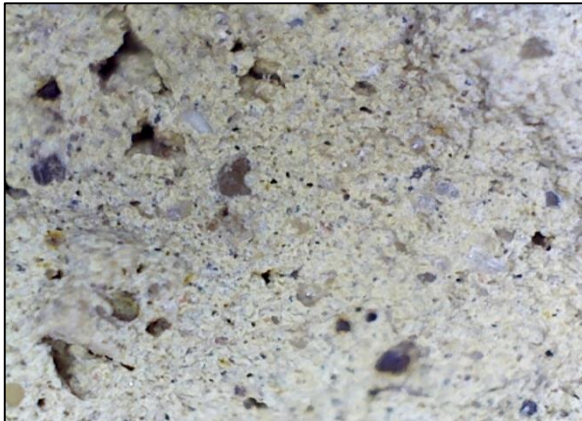


Figure E 3 : fragment de T-7.4.3.3, n°MO 4 (x100).



Figure E 4 : fragment de Dr. 1, n°MO 9 (x50).

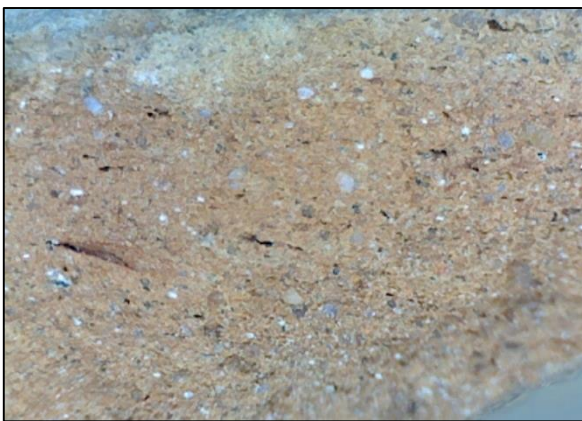


Figure E 5 : fragment de Dr. 1, n°NARB 12 (x50).

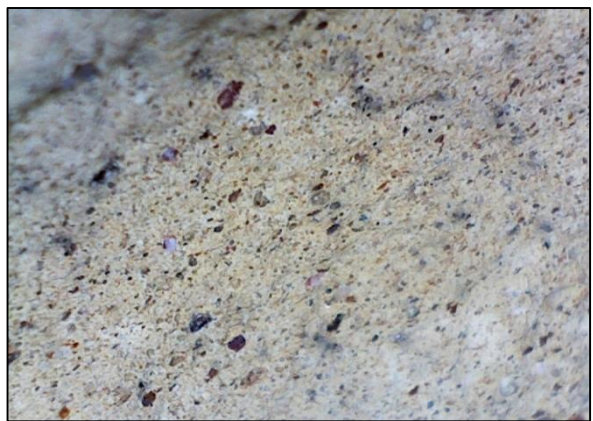


Figure E 6 : fragment de T-7.4.3.3, n°ROU 1 (x50).

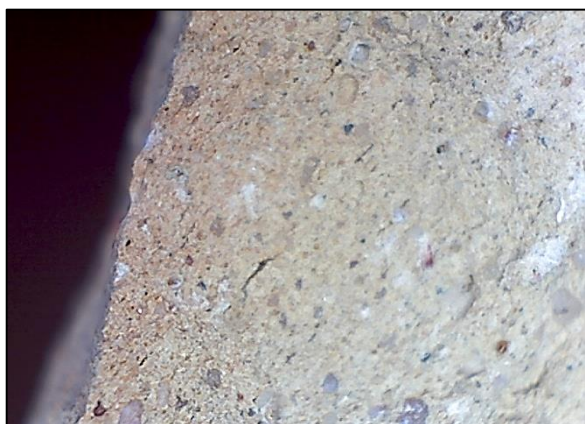


Figure E 7 : fragment de T-7.4.3.3, n°ENS 1 (x50).

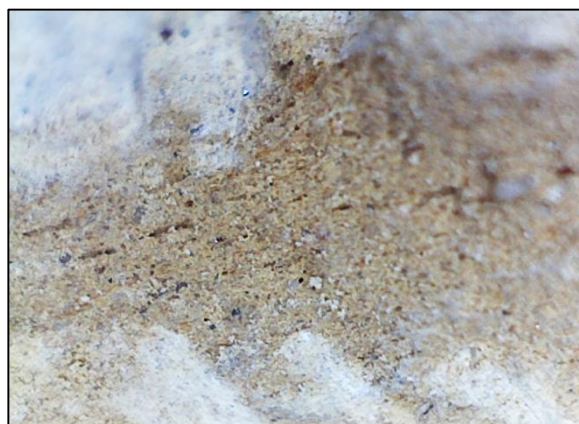


Figure E 8 : fragment de T-7.4.3.3, n°ENS 2 (x50).



Figure E 9 : fragment de Dressel 1, n°ENS 4 (x50).



Figure E 10 : fragment de Dressel 1, n°ENS 5(x50).

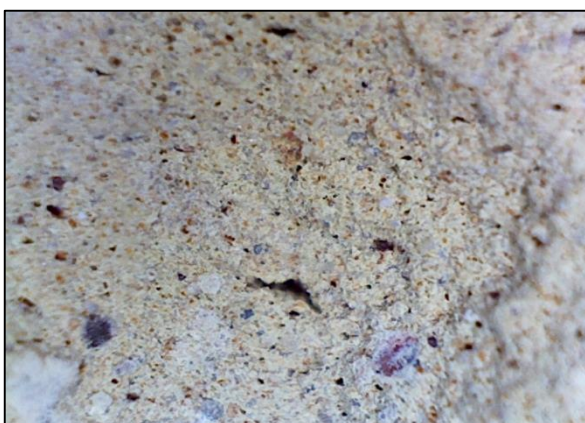


Figure E 11 : fragment de T-7.4.3.3, n°LAS 2 (x50).



Figure E 12 : fragment de T-7.4.3.3, n°LAS 4 (x50).





Figure E 13 : fragment de T-7.4.3.3, n°LAS 5 (x75).

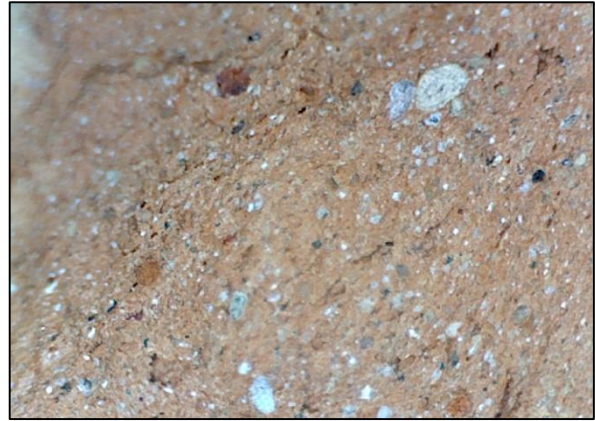


Figure E 14 : fragment de Dr. 1, n°LAS 13 (x75).



Figure E 15 : fragment de T-7.4.3.3, n°LAS 4 (x100).



Figure E 16 : fragment de Dr. 1, n°ENT 7 (x50).

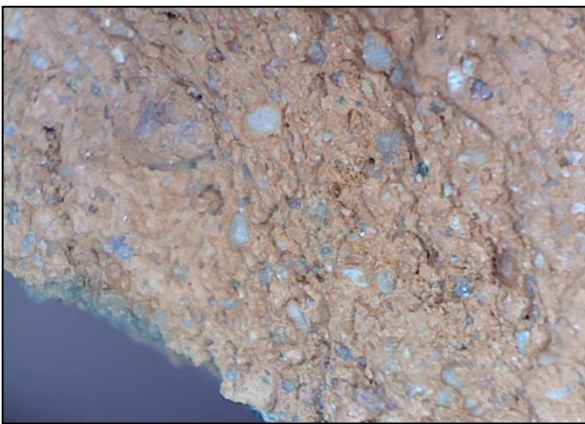


Figure E 17 : fragment de T-12.1.1.2, n°OLB 1 (x100).

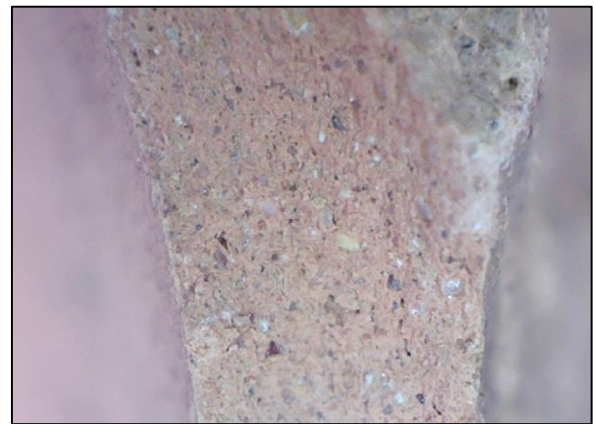


Figure E 18 : fragment du SG-7.4.3.0, n°OLB 5 (x50).

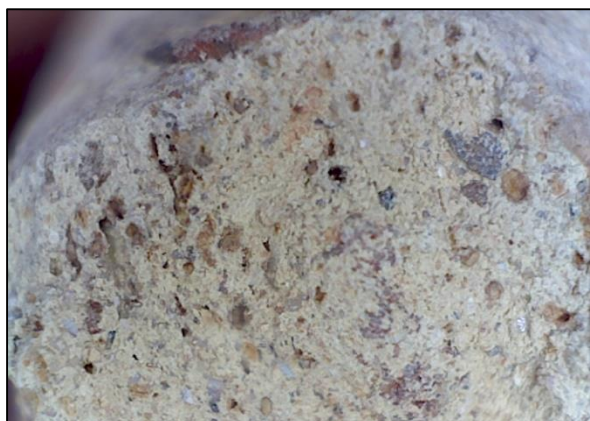


Figure E 19 : fragment de Dr. 1, n°BAR 1 (x75).